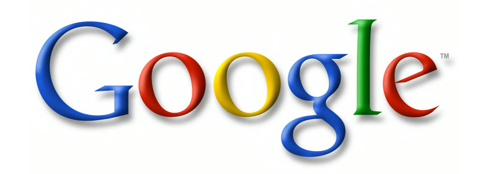
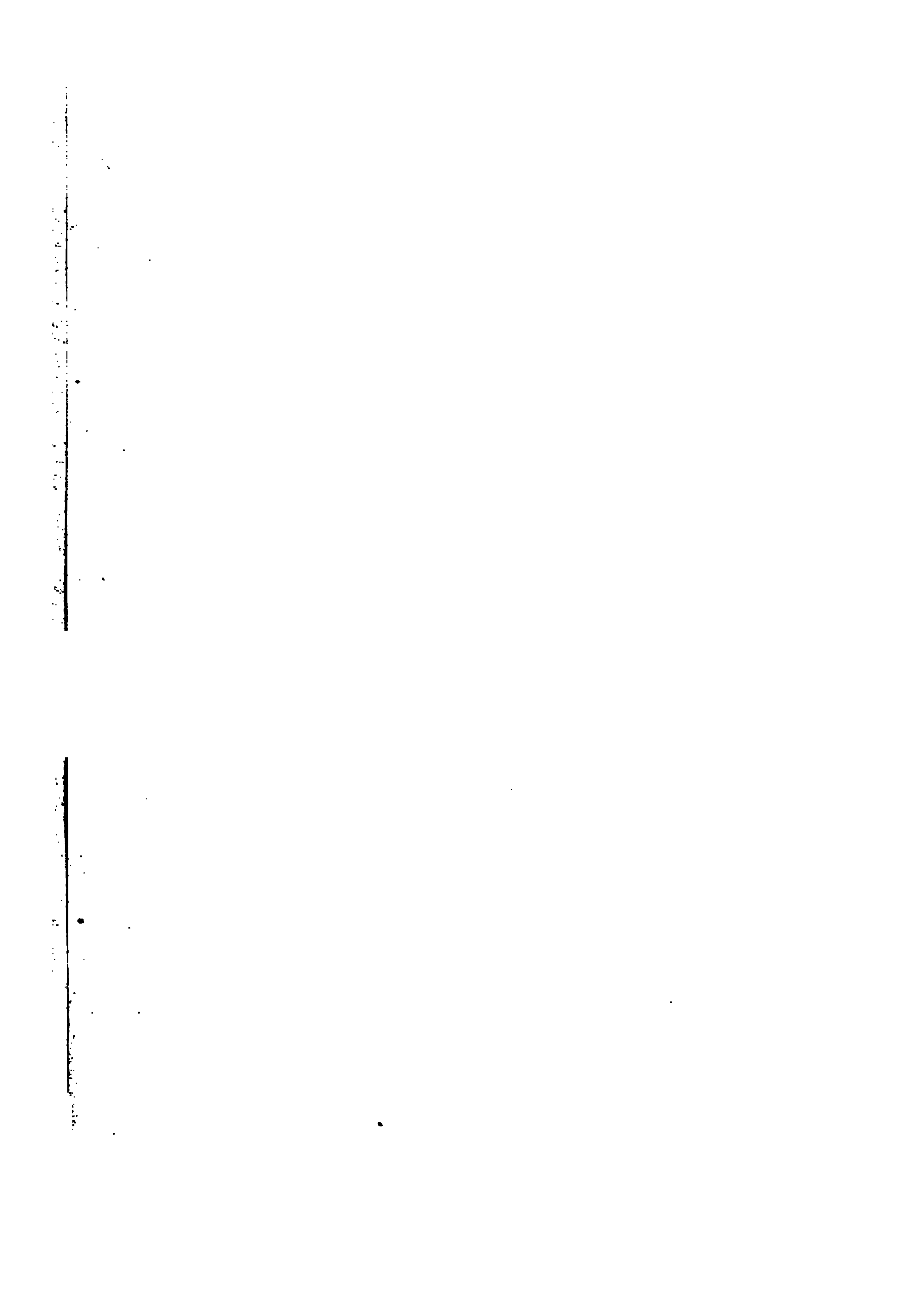





LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



NEUE FOLGE.

BAND I. JAHRGANG 1899.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum
in Zürich.

NEUE FOLGE.

Band I.

1899.

ZÜRICH
Verlag des Schweizerischen Landesmuseums
Druck von Ed. Leemann
1899

Inhaltsverzeichnis

des Jahrganges 1899. (Bd. I N. F.)

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Keltisches, Etruskisches, Römisches und Alemannisches.

II. Mittelalterliches, Neueres.

III. Miscellen.

Mitteilungen aus dem Verbande der Schweiz. Altertumssammlungen etc.

I. Schweizerisches Landesmuseum:

II. Kantonale Altertumssammlungen:

Berichtigungen.

Zu Seite 214. Aus neuesten Informationen erhellt, dass nicht Zürich, sondern wohl *Zirikzee* auf Schouwen in der holländischen Provinz Zeeland Fernand. Sturmius Heimat war. *R.*
Sodann lies gleichen Orts Zeile 5 von oben *Hauptbild* statt Brustbild.

ANZEIGER

für

Schweizerische Altertumskunde.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. I.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Redaktionskommission:

Dr. H. Angst. Dr. H. Lehmann. Prof. Dr. J. R. Rahn. Dr. H. Zeller-Werdmüller.
Prof. Dr. J. Zemp.

Nr. 1. **ZÜRICH.** **April 1899.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressieren, ebenso werden daselbst allfällige Reklamationen entgegengenommen.

An die Leser!

Die Herausgabe eines wissenschaftlichen Publikationsorganes ist schon seit Jahren von den Behörden des Landesmuseums in Aussicht genommen worden. Aber während der Bau- und Installationsperiode konnte an die Verwirklichung dieses Planes nicht geschritten werden. Sie drängte um so weniger, da der „Anzeiger für schweizerische Altertumskunde", herausgegeben von der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, durchaus geeignet war, ein eigenes Publikationsorgan des Landesmuseums vorläufig zu ersetzen. Mit diesem Jahre nun tritt die Antiquarische Gesellschaft von der Herausgabe des „Anzeiger" zurück, um dieselbe dem Landesmuseum abzutreten.

Zugleich gibt der „Anzeiger" von jetzt an den Veröffentlichungen aus dem „Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen" und der „Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler" Raum. Im übrigen soll die Zeitschrift weiterführen, was sie bisher erstrebt hat. Ihr Inhalt wird demnach in zwei Hauptabteilungen zerfallen:

1) in freie wissenschaftliche Beiträge, sei es als *Abhandlungen* über einzelne Gebiete der schweizerischen Altertumskunde oder als Quellenmaterial zu solchen aus Archiven u. s. w. und

2) in *Mitteilungen* aus dem Landesmuseum, aus dem Verbande der schweizerischen Altertumssammlungen, der Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler und den verschiedenen Kantonen. Daran werden sich Anzeigen mit Bezug auf die Publizistik dieser Institute und Gesellschaften und ein Litteraturverzeichnis schliessen.

Als Beilage wird die im Auftrage der eidgenössischen Landesmuseums-Kommission von Prof. Dr. J. R. Rahn herausgegebene Separatpublikation „Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler" auch fernerhin erscheinen.

Beiträge für den ersten Teil des „Anzeiger" sind an Herrn Prof. Dr. J. Zemp in Freiburg, solche für den zweiten Teil an die Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich zu richten.

Möge so der „Anzeiger" seine bisherigen Aufgaben weiter erfüllen, und an Bedeutung noch gewinnen durch seine offizielle Stellung — diesen Wunsch geben wir der neuen Folge zum Geleite.

Aventicensia.

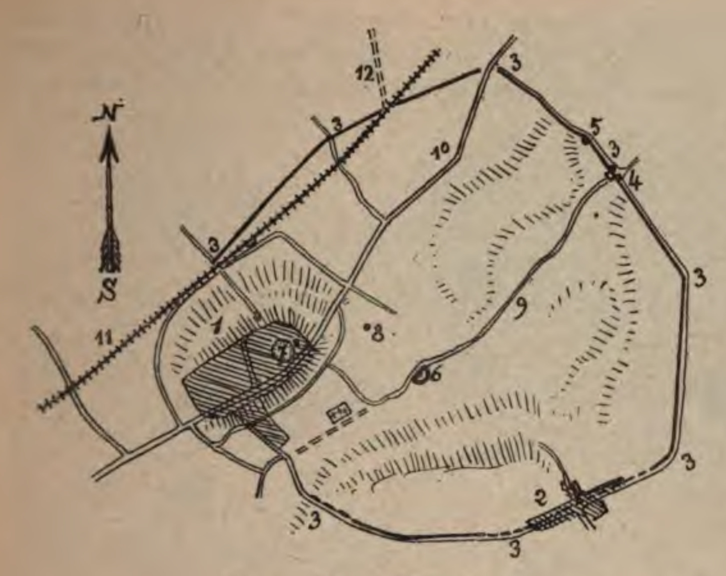
II.

La Porte de l'est, fouilles et restauration.
Extraits du premier rapport adressé à M. le Dr. K. Stehlin, président de la Commission romaine de la Société suisse des monuments historiques

par *Jaques Mayor.*

1. Situation, fouilles précédentes, état avant les fouilles de 1897.

La „porte de l'est" se trouve dans la section la moins mal conservée de l'enceinte romaine d'Avenches; elle occupe à peu près le centre du front nord-est de cette enceinte. Il paraît vraisemblable qu'elle formait l'une des entrées principales de la ville antique, et que la voie qui la traversait, coupant ensuite en longueur et en deux moitiés à peu près égales le vaste emplacement circonscrit par la muraille, était elle-même l'artère la plus importante, le *decumanus major*. On verra par le croquis du plan de situation (fig. 1) que le chemin actuel de Combes suivrait approximativement, entre la porte de l'est et le théâtre, le tracé de cette artère, dont on a retrouvé les vestiges entre le théâtre et le front sud-ouest de l'enceinte.



1. Avenches.
2. Donatyre.
3. Enceinte romaine et chemin extérieur.
4. Porte de l'est.
5. La Tornallaz.
6. Théâtre.
7. Amphithéâtre.
8. Cigognier.
9. Chemin de Combes, tracé approximatif du decumanus major.
10. Route de Berne.
11. Chemin de fer.
12. Voie bordée de sépultures, début du cardo maximus.

Fig. 1. Plan de situation.

L'état de nos connaissances sur la topographie aventicienne ne permet pas de fixer avec certitude l'emplacement d'autres portes. Il semble résulter, du reste, des renseignements donnés par le plan publié en 1888[1]) que des modifications profondes ont eu lieu dans le régime des portes de l'ancienne enceinte. On a relevé, en effet, des vestiges indéniables de voies romaines franchissant la muraille en des endroits où elle ne discontinue point, aujourd'hui encore, où il n'y a aucune ouverture quelconque. Tel est le cas, par exemple, pour l'importante voie bordée de sépultures, figurée à l'extrême angle nord de la cité, en dehors de l'enceinte, et qui, se prolongeant à l'intérieur, formait probablement le *cardo maximus*.

L'emplacement de la porte de l'est est toujours resté visible; plusieurs auteurs, sans le désigner exactement, ont mentionné le fait qu'une porte existait „du côté du levant“[2]). Avant nos fouilles, il était caractérisé par une interruption de la muraille d'enceinte, longue de plus de 25 mètres et située perpendiculairement au débouché du chemin de Combes, à la croisée de celui-ci avec le chemin communal tendant de Donatyre à la route de Berne en longeant l'enceinte à l'extérieur (voy. fig. 1). De là on domine toute la partie basse du territoire de l'ancien Aventicum et l'on voit en enfilade les croupes verdoyantes qui s'étagent jusqu'à Donatyre; au loin se dresse la colline de l'Avenches moderne; le point de vue est delicieux. Cet endroit est à la cote 490 m. environ *s. m.*, tandis que l'angle supérieur du front nord-est est à 515 et l'angle inférieur (vers la route) à 442.

---

[1]) *Bulletin de l'association pro Aventico*, n° 2.

[2]) Conf. entre autres, Aubert-Parent, *Mémoires et dessins des Antiquités du Canton de Vaud*, 1810. Ms. de la Biblioth. de Berne, *Hist. Helv.* VIII 70.

La porte faisait corps avec le mur d'enceinte. Qu'en apparaissait-il avant nos fouilles (fig. 2)? Du côté du nord, la muraille disparaissait en grande partie sous les broussailles; aucun vestige de parement n'était visible et des

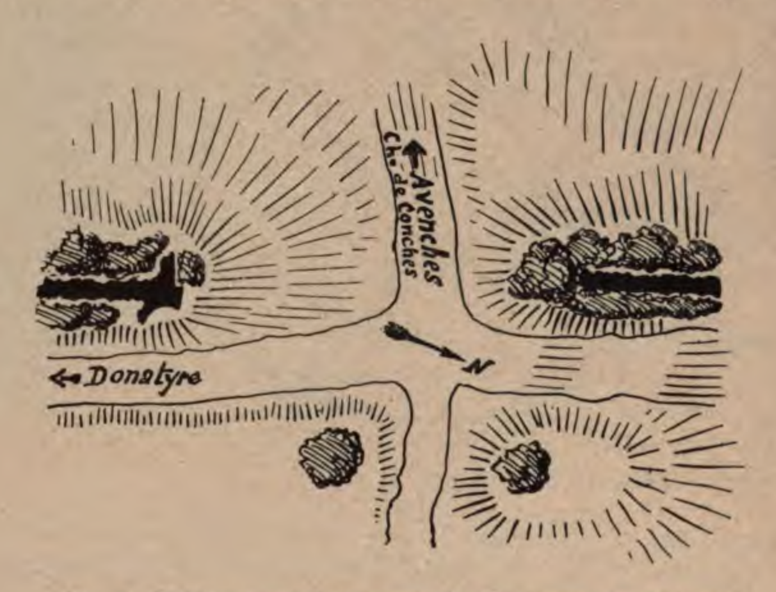


Fig. 2. Emplacement de la porte de l'est, avant les fouilles.

inégalités du sol laissaient seules supposer la présence de substructions plus étendues que celles de la muraille elle-même. Du côté du sud, il y avait aussi des broussailles, mais on remarquait autre chose : à l'extérieur, une partie de mur dressée sur plan concave et bien parementée en petits moëllons de calcaire jaunâtre, coupée à angle aigu par un retour formant pied-droit et présentant à l'intérieur une saillie ou contrefort à angle droit (fig. 3). C'est cette disposition qui permettait de dire qu'il y avait eu là une porte; porte monumentale vraisemblablement, ayant dû posséder plusieurs ouvertures, la longueur de l'interruption du mur d'enceinte et la coutume des architectes romains le laissant supposer, mieux encore que les sondages sommaires exécutés entre 1830 et 1840 [1]). Au nord, les vestiges de la porte, soit ses points de suture avec le mur d'enceinte, s'élevaient à plus de 3 mètres au-dessus du sol du chemin extérieur; au sud, ils s'élevaient encore à 4 mètres. Comme on le voit, il subsistait peu de chose, hors du sol, d'un monument qui avait eu certainement de l'importance. On enregistrera avec d'autant plus de satisfaction les résultats des fouilles qui ont permis — qui permettront mieux encore après une nouvelle campagne — de se rendre un compte exact du plan de la porte de l'est.

[1]) Eug. Secretan, *Aventicum, son passé et ses ruines*, p. 42. — Nous ne savons rien sur ces sondages, mais on peut leur attribuer les dégradations les plus récentes que les ruines de la porte de l'est ont subies.



Fig. 3. Partie sud de la porte de l'est, avant les fouilles (1895).

2. *Programme des fouilles actuelles.*

Nous remarquions avec inquiétude, depuis 1895, que les vestiges apparents de la partie sud de la porte de l'est se dégradaient de plus en plus. Il importait donc de procéder, dans le plus bref délai possible, à une consolidation sérieuse, marchant de front avec une étude attentive de ces vestiges et des substructions qui devaient exister dans le sol.

Nous nous étions proposé, lors des études préparatoires relatives à cette affaire, de déblayer complétement, par étapes, l'emplacement de la porte, dont on ne soupçonnait pas les dimensions en largeur, en commençant par la partie sud, la mieux conservée. Les travaux de relevé et de réfection devaient suivre tout naturellement cette première opération.

Depuis lors, ce plan primitif a pris une toute autre ampleur. Après avoir étudié attentivement, avec M. Albert Naef, les sections du mur d'enceinte voisines de la porte, nous reconnumes la nécessité de procéder peu à peu à l'étude — non encore commencée, on peut le dire — de ce mur d'enceinte, qui nous réserve encore bien des surprises et dont le tracé sur le plan de 1888 devra recevoir d'assez nombreuses rectifications. Bornant pour le moment nos désirs à la section dans laquelle est comprise la porte de l'est, nous prîmes la résolution d'étudier à fond toute la partie comprise

entre la porte (celle-ci incluse) et la seule tour encore conservée, la Tornallaz, située au nord et à environ 130 mètres de la porte. Dans cette section, le mur d'enceinte est conservé sur une assez grande hauteur; il doit posséder les restes d'une autre tour, à mi chemin entre la porte et la Tornallaz et son parement est encore visible en quelques endroits, au niveau du sol. La Tornallaz elle-même, restaurée d'une façon malheureuse en 1856, demande à être examinée de près, soit au point de vue des modifications qui y ont été apportées par la restauration, soit au point de vue de son état primitif, dont certains vestiges retrouvés laissent espérer que les recherches présenteront un vif intérêt.[1]) Enfin, il y aura lieu de fixer le tracé exact de la voie romaine, soit au-dedans de l'enceinte, soit au-dehors, où peuvent se trouver des sépultures. Ce programme est assez grandiose; on ne peut douter de l'importance des résultats à obtenir quant à la topographie aventicienne, négligée jusqu'ici, et quant à la question des moyens de défense de l'ancienne cité. Mais, pour le moment, il s'agit de la première étape, et nous y revenons.

3. Les fouilles actuelles. Première campagne.

a. Hiver 1897—1898. — La commune d'Avenches nous donna l'autorisation d'entreprendre des fouilles à la porte de l'est, selon le programme qui vient d'être tracé, par lettre en date du 16 septembre 1897. Elle s'inscrivait en même temps pour une subvention, qui vint augmenter le premier fonds représenté par une allocation personnelle de M. Albert Naef. Les travaux commencèrent le 9 novembre. Nous avions trouvé en M. Philippe Senaud, entrepreneur à Avenches, le chef de chantier indispensable, aux bons services duquel nous tenons à rendre dès maintenant hommage.

Il nous paraît inutile de reproduire les pages du rapport consacrées à l'énumération et à la succession détaillée des travaux, qui ne sont elles-mêmes que le résumé de nos notes et du journal tenu par M. Senaud.

Bornons-nous à dire que nous debutâmes par le déblaiement de la partie sud, ainsi que cela avait été prévu. Que, dès le principe, on put constater que le parement des murs était conservé au-dessous de niveau du sol, en plusieurs points où il n'apparaissait plus au-dessus de celui-ci. Que peu à peu les différentes murailles constituant les fondations de la porte apparurent, montrant exactement les dimensions et le plan de l'édifice. Que l'on procéda par couches horizontales au déblaiement complet de toute partie sud de la porte, non plus seulement de son point de suture avec le mur d'enceinte. Ces travaux étaient terminés le 25 mars 1898; ils avaient été interrompus pendant quelques jours, notamment du 4 au 15 décembre 1897.

b. Eté de 1898. — Les résultats obtenus au moyen de faibles ressources étaient assez importants pour justifier les prévisions du début et pour nous encourager à persévérer. Le Comité de la Société des monuments historiques nous accorda, sur le préavis de la Commission romaine, une subvention de

[1]) On distingue la Tornallaz sur la fig. 5, à l'arrière-plan, à droite.

300 fr. La commune d'Avenches alloua un second subside; l'État de Vaud fit également une allocation, ainsi que M. Eugène Lecoultre, syndic d'Avenches, au zèle et à la bonne volonté si empressée duquel nous devons d'avoir pu entreprendre et poursuivre les fouilles de la porte de l'est. Il s'agissait alors, non plus de creuser, mais de prendre des mesures de consolidation à l'égard des murailles mises à jour. Les travaux de réfection et de restauration furent activement poussés dès les premiers jours de juillet.

Des soins attentifs furent donnés à la question délicate des réfections de murs et à celle du jointoyage; nous croyons avoir réussi à satisfaire aussi bien l'œil du visiteur que la conscience de l'archéologue. Quant aux réfections, nous décidâmes de les faire en moëllons quadrangulaires [1]) disposés en assisses régulières, comme dans les anciennes maçonneries, mais en séparant rigoureusement les parties anciennes des nouvelles par une bonne couche de mortier teinté en rouge, nettement visible[2]). Ce procédé, employé avec succès par M. Naef au château de Chillon, devrait être utilisé partout où l'on est appelé à reconstruire sur d'anciens murs: notre Société devrait l'imposer dans toutes les restaurations qu'elle subventionne. On évite, de la sorte, l'effet désagréable produit par l'emploi de matériaux différents, pour les maçonneries neuves, de ceux des maçonneries primitives. Quant aux joints, sans chercher à faire des fac-simile absolus des joints anciens, le maçon s'efforça de mettre les siens en harmonie, toute confusion devant être écartée par le fait de la ligne rouge séparant les anciennes assisses de celles, aussi rares que possible, qui avaient dû être plus ou moins remontées.

Le travail de réfection se termina le 24 août; on s'était borné au strict nécessaire; les murailles avaient été soigneusement débarrassées des broussailles, mousses, herbages et racines qui les recouvraient et les pénétraient, agents de désagrégation infiniment dangereux. Puis on consolida tout ce qui pouvait être conservé, en remplissant les interstices de bon mortier, en complétant le jointoyage, sans y toucher là où il était bien conservé. Enfin, par mesure de précaution, on suréleva un peu certaines parties de murailles. Les endroits non parementés ont été restaurés en petits gradins, de façon à ce que l'on sente bien qu'il s'agit de parties incomplètes et non de formes architecturales. Les dessus reçurent une forte couche de ciment, épousant la forme de la muraille découronnée; ils seront recouverts plus tard de terre végétale avec semis de gazon fin. Quelques sondages exécutés en septembre ont mis fin à notre première campagne [3]).

4. *Résultats acquis.*

(Voy. et comparez le plan, pl. I, la vue d'ensemble, pl. II, et les fig. 4, 5 et 7.)

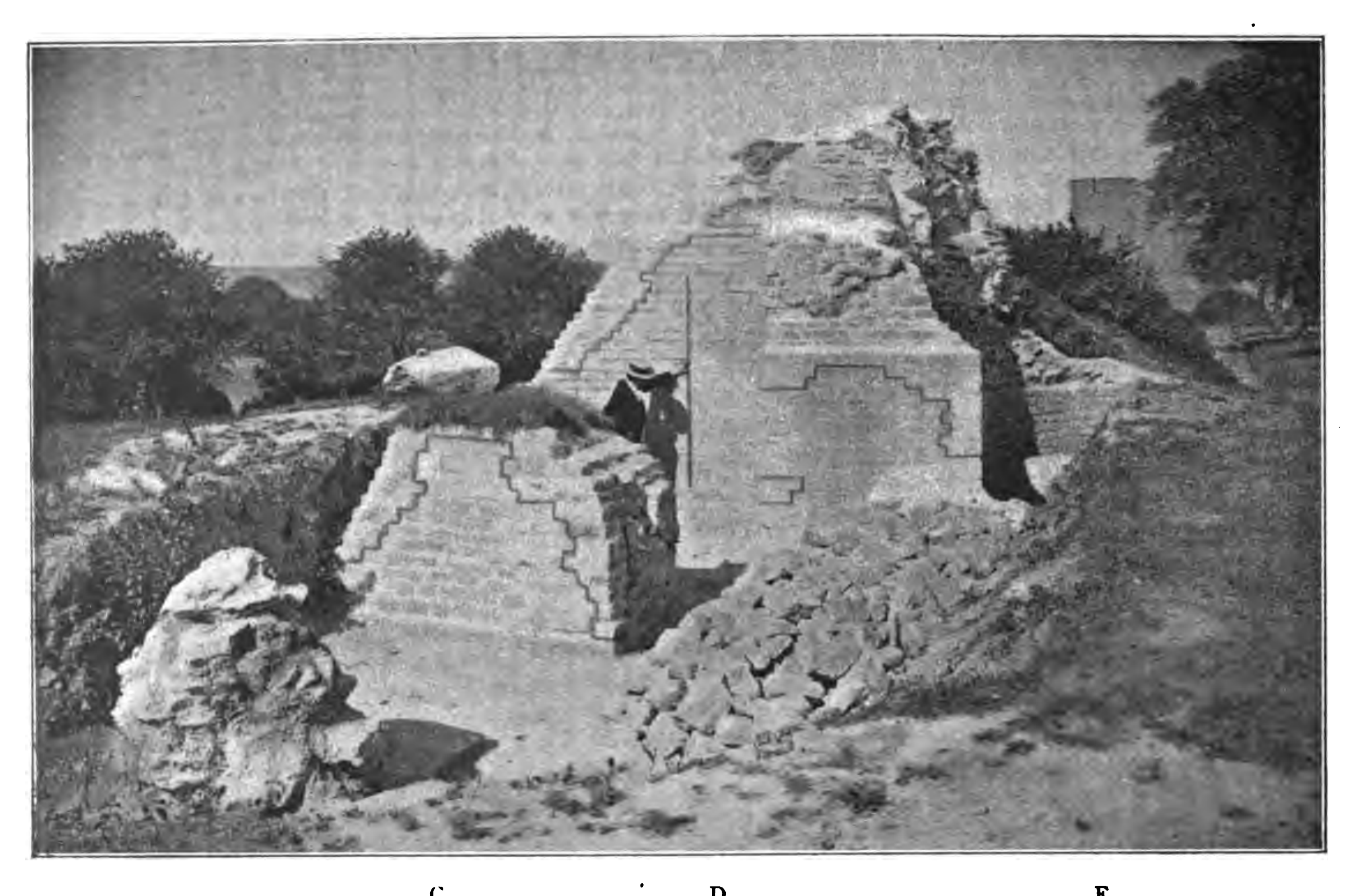
Constatation définitive de la présence d'une porte monumentale dans l'enceinte romaine d'Aventicum, porte dont nous aurons plus tard le plan complet.

[1]) Ces moëllons ont été retrouvés en quantité suffisante au cours des fouilles.

[2]) On la distingue sur la vue d'ensemble, pl. II, et les fig. 4, 5 et 7.

[3]) Les dépenses se sont élevées à frs. 677 pour les fouilles proprement dites, et frs. 728 pour les travaux de réfection.





C D E

Fig. 5. Partie nord de la porte de l'est, après achèvement des travaux de la première campagne, vue prise de l'est.



E D C B
Fig. 4. Partie sur de la porte de l'est, après achèvement des travaux de la première campagne, vue prise de l'est.



C D E

Fig. 5. Partie nord de la porte de l'est, après achèvement des travaux de la première campagne, vue prise de l'est.

Cette porte permet de fixer avec certitude le début du tracé de l'artère principale de la cité antique. Elle n'est pas un arc de triomphe, comme on l'a dit, mais une construction faisant corps avec la muraille d'enceinte.

La porte était constituée par un bâtiment rectangulaire A A A A, long de 29 mètres environ, large de 20, accolé à l'enceinte par sa façade principale A ; elle comportait une arche centrale B destinée au passage de la voie charretière, deux passages latéraux C C pour les piétons et deux autres couloirs D D, parallèles aux précédents, mais sans issue au dehors du côté de la campagne, conduisant à l'intérieur de deux tours circulaires extérieures E E flanquant la façade principale de la porte et masquant ses points de suture avec le mur d'enceinte.

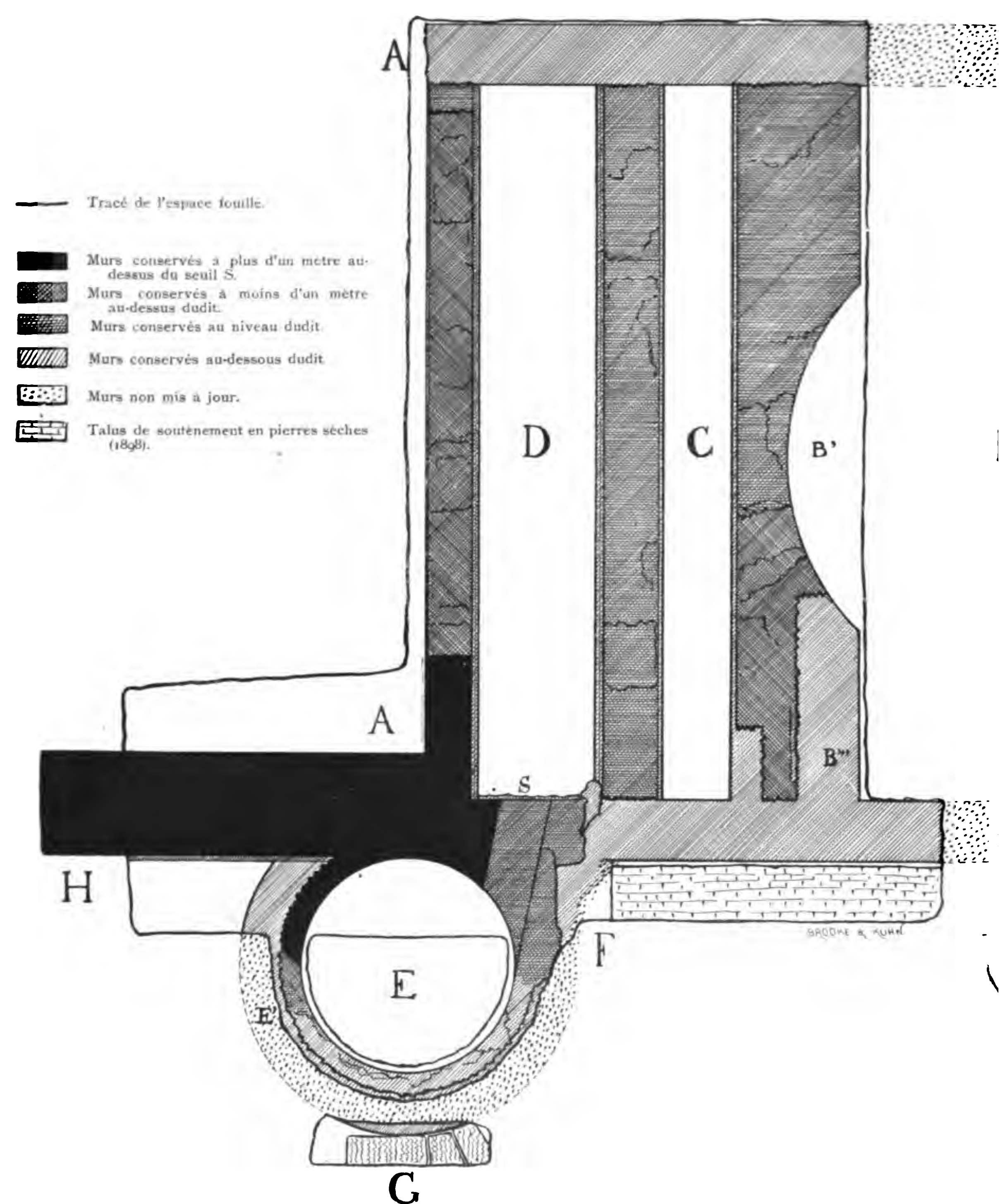
Il est à noter que l'arche centrale possédait deux enfoncements latéraux semi-circulaires B′ B″ semblant indiquer la présence d'une coupole centrale et servant en tout cas à faciliter le croisement des chars. Cette disposition remplaçait en quelque mesure celle des deux portes charretières contiguës, généralement usitée. On voit l'enfoncement B′ sur la pl. II et la fig. 4.

A l'extérieur, un soubassement, caractérisé par une saillie de la maçonnerie de 0^m 10 d'épaisseur, surmontée d'un chanfrein en moëllons taillés, régnait sur les faces latérales. Ce soubassement avait 1^m de hauteur au-dessus du sol; on le voit sur la fig. 7.

Il n'est pas encore possible de dire exactement si les tours E E se joignaient au mur de façade, en F F, à angle droit ou en continuant leur convexité. Le rez-de-chaussée de ces tours — tours de défense ou constructions destinées à recevoir des escaliers — était plus élevé que le sol des couloirs d'accès et passages divers de la porte.

Une voie romaine dallée existait à l'extérieur de la porte, véritable chemin de ronde faisant probablement tout le tour de l'enceinte. Retrouvée à la base de la tour sud, en G, cette voie a été détruite du côté du nord par l'exloitation de ses dalles, ainsi qu'on s'en est convaincu par un sondage exécuté là, G′.

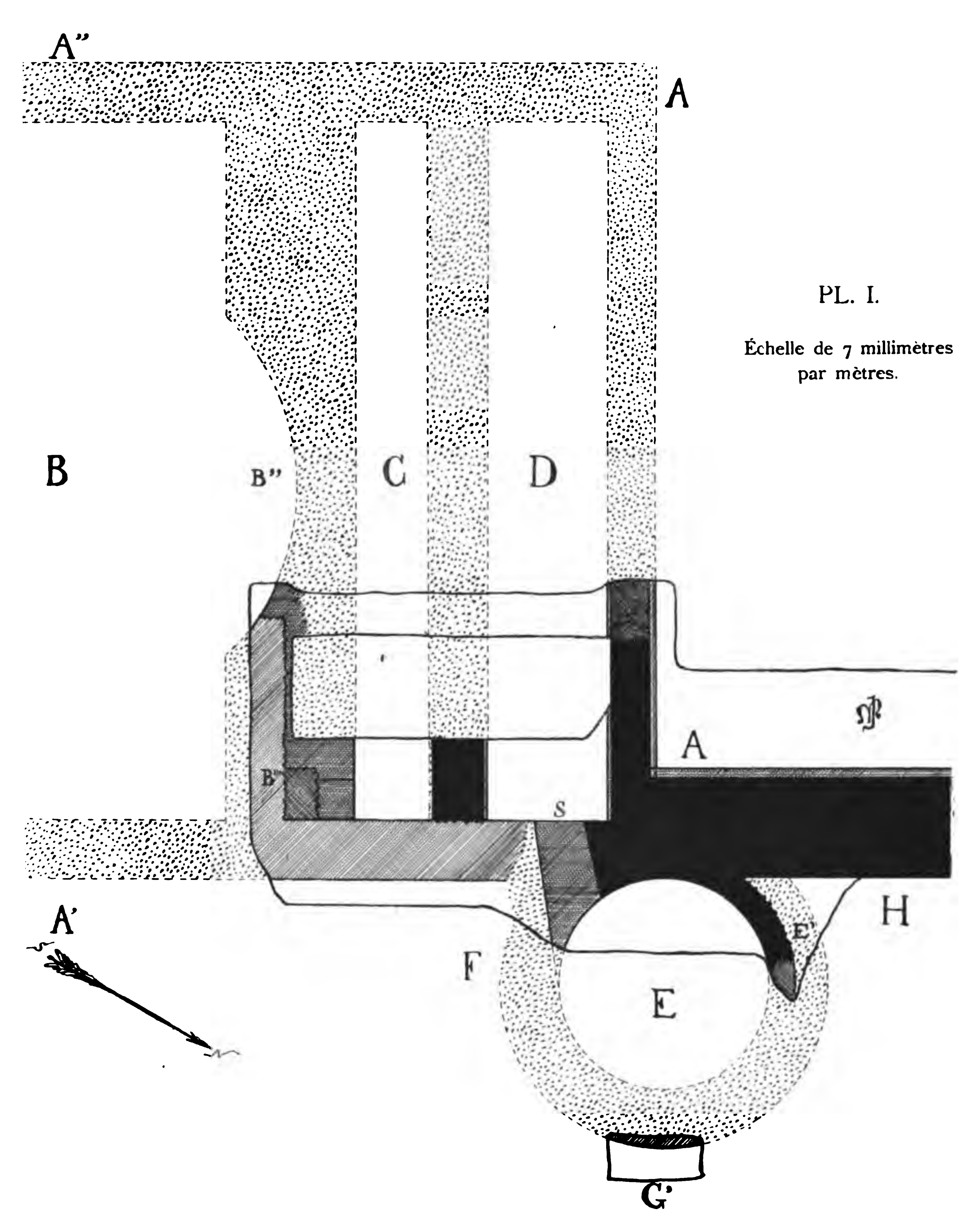
Le mur d'enceinte H H a exactement 2^m 50 de largeur à sa base, non compris les retranches de fondation. Il s'élevait, en tout cas, à plus de cinq mètres de hauteur au-dessus du sol de la voie précitée. Il est plus que probable que ce mur était surmonté par un parapet crénelé et un chemin de ronde auquel on accédait par des escaliers de bois garnissant l'intérieur des tours. Quant à la hauteur du bâtiment de la porte elle-même, il n'est pas possible de la déterminer; les murailles n'ont nulle part aujourd'hui plus de 1^m de haut, nous n'en n'avons que les fondations. *(A suivre.)*



AVEN

PLAN DE LA PORTE DE L'EST D

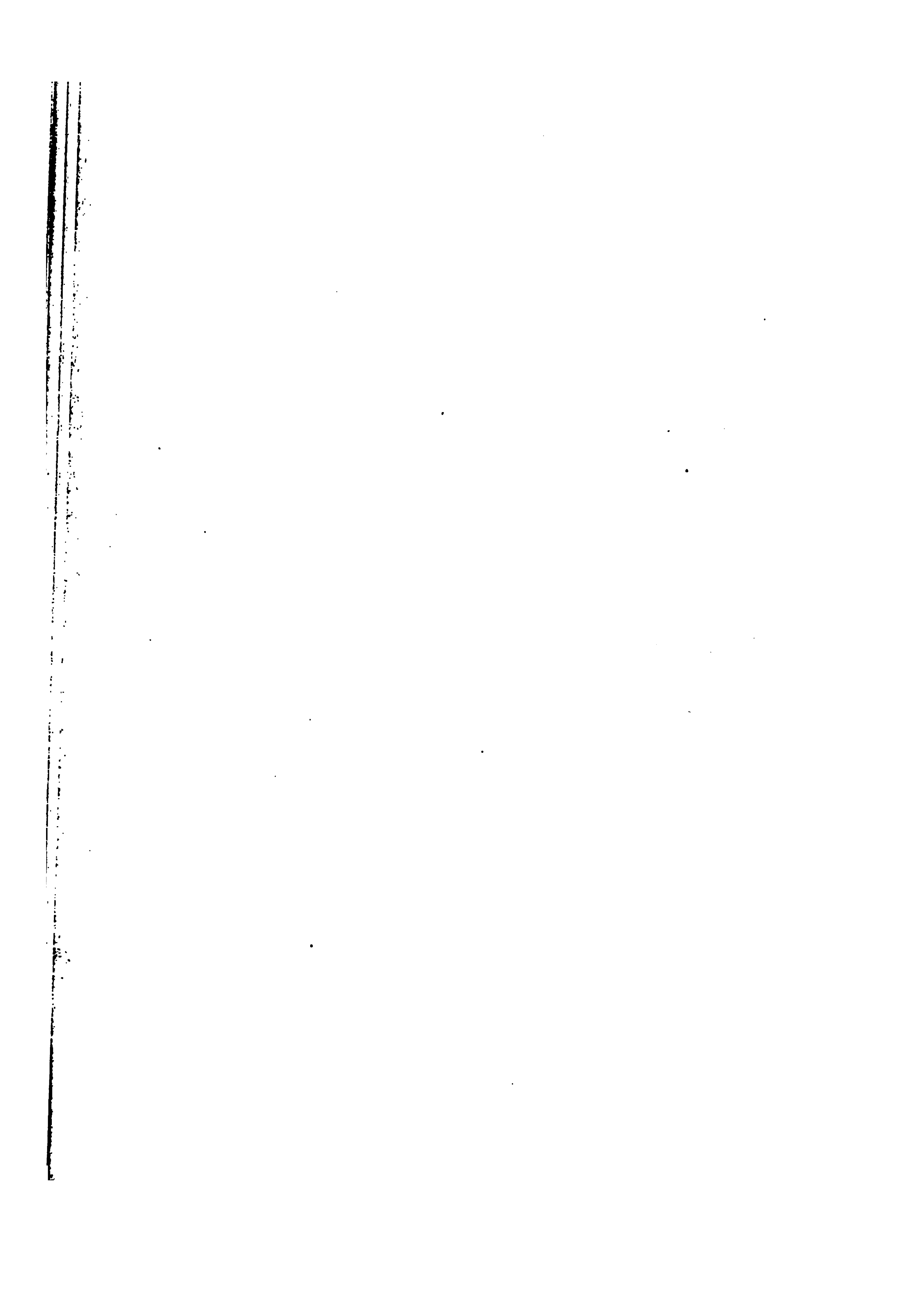
INDICATEUR D'ANTI



CHES.

E L'ENCEINTE ROMAINE, 1897–1898.

UITÉS SUISSES. 1899.



Pl. II.

S Partie sud



C D POLYGRAPHISCHES INSTITUT ZÜRICH

Ein zweites Orpheusmosaik aus Avenches.

Von *Karl Prœchter.*

Bursian hat in den Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. XVI, Abt. I, Heft 5, die Mosaiken von Avenches, soweit sie ihm bekannt und zugänglich waren, beschrieben und mit Ausnahme des Herakles-Antaios-Mosaiks auch abgebildet. Nicht berücksichtigt sind dabei zwei Mosaiken, von welchen sich eine Wiedergabe unter den auf der Berner Stadtbibliothek (ms. hist. Helv. III 202) verwahrten Ritter'schen Abbildungen römischer Altertümer vorfindet. Ritter, oder wer sonst der Schreiber ist, bemerkt in einer unter der ersten Zeichnung stehenden Notiz, beide Mosaikböden seien in Avenches nicht weit von der „Storchensäule" aufgedeckt, die Zeichnungen von Maler Courti in Freiburg gefertigt und ihm zugesandt worden. Die Originale scheinen von dem gleichen Schicksal, wie andere Mosaiken von Aventicum betroffen und der Zerstörung anheimgefallen zu sein. Nur von dem der zweiten Zeichnung entsprechenden hat sich ein Stück erhalten, welches jetzt das Treppenhaus der Berner Stadtbibliothek ziert (beschrieben von Studer, Verz. der auf d. Mus. in Bern aufbew. Antiq. Bern 1846 A VI 1 S. 80; die vollständigere Zeichnung beschreibt Dübi, die alten Berner und die römischen Altert., Bern 1888 Progr. d. Städt. Gymn. S. 36)[1]). Das erste Mosaik scheint völlig verschollen. Ueber den näheren Umständen beider Funde und dem Finder liegt Dunkel. Wenigstens ist Dübi bei seiner sorgfältigen Untersuchung der Geschichte der Altertümer von Aventicum keiner Nachricht darüber begegnet (a. a. O. S. 36).

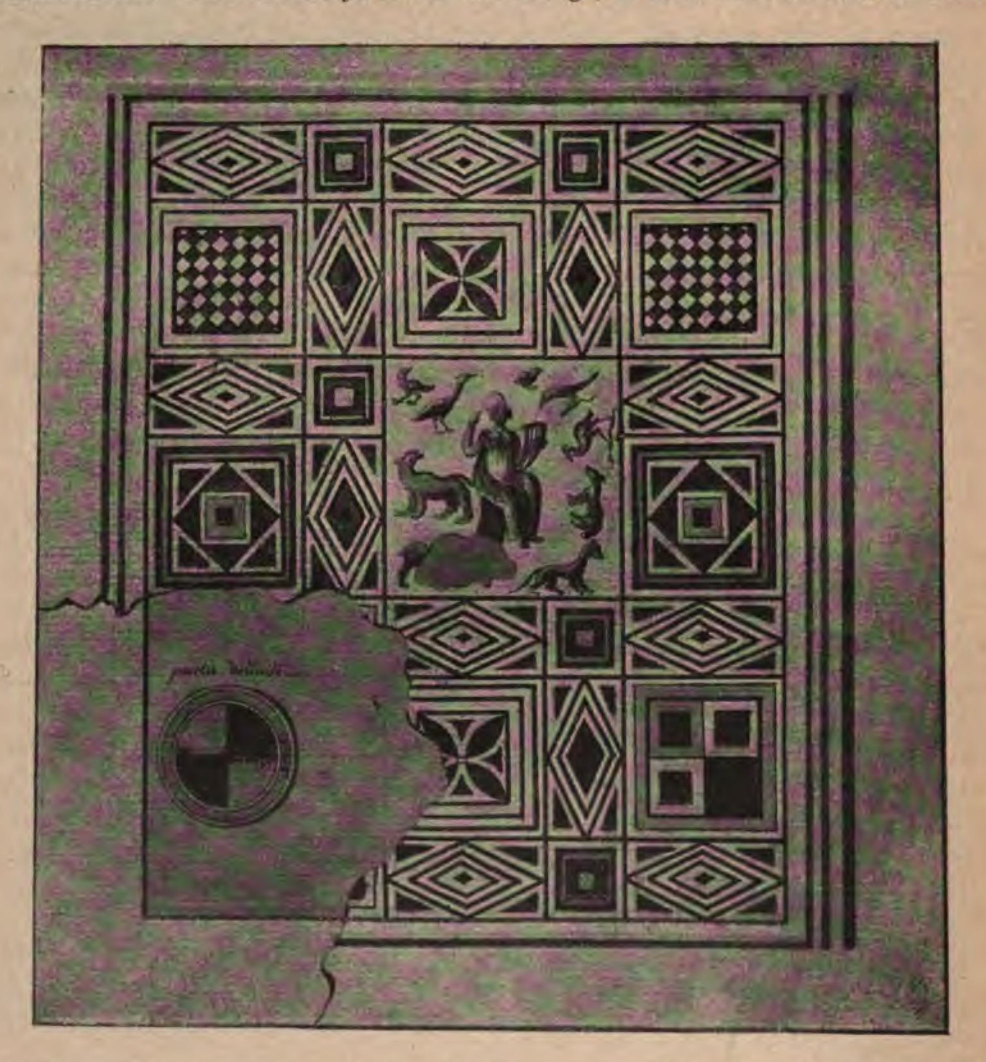
Das erste Mosaik gebe ich hier in einer Reproduktion der erwähnten Zeichnung. Die Mitte des Bildes nimmt eine die Lyra spielende von Tieren umgebene Gestalt ein. Auf den ersten Blick möchte man geneigt sein, dieselbe für weiblich zu halten. In der That wird sie aber als ein die Tiere durch sein Spiel bezaubernder Orpheus zu deuten sein, ein Motiv, welches für Mosaikdarstellungen sehr beliebt war und speziell in Avenches auch durch das von Bursian a. a. O. Taf. 23 wiedergegebene Werk vertreten ist. Vergl. im übrigen auch Bursian a. a. O. S. 55, Anm. 2, das Register zur Archäol. Zeit. Jahrg. 1—43 unter „Orpheus" und Knapp, über Orpheusdarstellungen, Tübingen 1895 (Progr.) S. 29 ff. Was den Eindruck des Weiblichen[2]) erweckt, ist vorzugsweise die Kleidung. Gerade in dieser liegt das Interessante der Darstellung. Während bei Bursian Taf. 23 Orpheus in rein griechischer Gewandung erscheint, gibt ihn unser Mosaik in thrakisch-orientalischer Tracht. Ueber einem bis auf die beschuhten Füsse herabreichenden — allerdings ärmellosen — Untergewande trägt er einen vorn am Halse zusammengehaltenen Mantel (ersteres ist gelblich, letzterer rot-

[1]) Das unten zu behandelnde erste Mosaik ist dort irrtümlich als nur dekorativ bezeichnet.

[2]) Im Vorübergehen mag hier darauf hingewiesen werden, dass auch der Orpheus bei Bursian Taf. 23 auf einem handschriftlich erhaltenen Plane des Mosaiks (ms. hist. Helv. III 16, 69 in Bern) als Göttin und zwar als Juno bezeichnet ist.

braun), wie ihn nach Helbig, Führer durch d. öffentl. Samml. klass. Altert. in Rom II S. 257 auf einer Amphora des Museo Gregor. ein thrakischer Begleiter des Orpheus zeigt. Ueber dem Kopfe ragt in blauer Farbe ein Gegenstand empor, der auf der Zeichnung fast das Aussehen einer Feder hat. Es ist jedenfalls der nach hinten übergelegte Zipfel der orientalischen Kopfbedeckung, wie wir ihn etwa bei dem Wagenlenker des Dareios auf dem pompejanischen Alexander-Dareios-Mosaik finden.

Diese orientalisierende Darstellung des Orpheus begegnet uns in antiken Kunstwerken nicht selten, ja aus Paus. 10, 30, 6 lässt sich schliessen, dass



sie die gewöhnliche war. Zu vergleichen sind etwa Caylus, Rec. d' ant. III Taf. XIII 1 das von Heydemann, Arch. Zeitung 27 (1869) S. 40 beschriebene Palermitaner Mosaik und das schöne Mosaik von Rottweil, zuletzt beschrieben und abgebildet in: Die röm. Inschriften und Bildwerke

Württemb. Stuttg. 1898 S. 62 ff. Im einzelnen variiert die Tracht stark. Bei Caylus erscheint Orpheus in phrygischer Mütze und langem Aermelgewand, aber ohne Schuhe; in Palermo trägt er phrygische Mütze, Mantel, kurzen Chiton und Schuhe. Unter den litterarischen Quellen verdient besonders Kallistratos Beachtung, der c. 7 p. 429 f. Kayser den Orpheus seines Bildes so beschreibt: *ἐκόσμει δὲ αὐτὸν τιάρα* (vergl. auch Philostr. iun. imag. 6 p. 400,15 Kays.) *Περσικὴ χρυσῷ κατάστικτος ἀπὸ κορυφῆς εἰς ὕψος ἀνέχουσα, χιτὼν δὲ ἐξ ὤμων ἀπαγόμενος εἰς πόδας ..... καὶ πέπλος κατὰ νώτου ἄνετος εἰς σφυρὸν κατῄει.*

Auch der dekorative Teil des Mosaiks ist nicht ohne Interesse. Die ganze Zeichnung ist nach dem Standpunkte des das Mittelbild Beschauenden orientiert[1]), dabei aber doch nicht symmetrisch. Mit Ausnahme zweier Felder ist die ganze Dekoration geradlinig.[2]) Die in einander gezeichneten verschieden gerichteten Quadrate begegnen auch bei Bursian a. a. O. Taf. 28, J. J. Müller, Nyon zur Römerzeit, Mitt. d. Ant. Ges. in Zürich, Bd. XVIII Heft 8, Taf. III Fig. 2, Assoc. pro Avent. bull. IV (1891) Taf. An letzterem Orte erscheinen auch, freilich in einfacherer Form, ineinander geschachtelte Rhomben. Schachbrettmuster bietet das von Blümner, Anz. f. schweiz. Alt. 22 (1889) Taf. XIII – XIV hinter S. 230 publizierte Mosaik von Oberweningen. An Farben sind, abgesehen von den schwarzen Grenzstrichen, Rot, Graublau und Gelb verwendet.

Les Fouilles du Buy, entre Cheseaux et Morrens (Vaud).

Par *Jules Mellet*, Lausanne.

En montant de Cheseaux à Morrens, on trouve, sur la première croupe du mont Jorat, un petit plateau allongé du nord au sud, qui comprend quatre parchets, savoir: Montagny et le Buy au nord; Bossière et Cologny au sud. Montagny et Bossière sont des épaulements molassiques qui constituent le plateau lui-même. Le Buy et la partie basse de Montagny contiguë au Buy étaient encombrés de substructions nombreuses, dont la plupart sont déjà détruites.

Depuis plus de vingt ans les cultivateurs fouillent le sol, dans le but d'extraire et de vendre les pierres et de rendre leurs champs plus faciles à

[1]) Auffallend ist dabei die anscheinend planlose Stellung der Tierfiguren des Mittelbildes. Einerseits kommt hier wohl das Bestreben die Perspektive wiederzugeben in Betracht Auf der andern Seite begegnet uns eine ähnliche Regellosigkeit, wenn auch freilich nicht innerhalb eines und desselben Hauptbildes, mehrfach auf Mosaiken; s. die Vögel bei Bursian a. a. O. Taf. 30 und bei Blümner an dem im Texte gleich zu erwähnenden Orte. Auffallend ist auch die Richtung des einzeln stehenden Windgottes bei Bursian ebenda. Die Figuren bei Bursian Taf. 31 sind z. T. auf Besichtigung aus dem Innern des Mosaiks, z. T. auf eine solche von aussen berechnet.

[2]) Ausschliesslich geradlinig bis auf die Umfassung ist die Dekoration Assoc. pro Avent. bull. IV Taf.

cultiver. Il y avait évidemment là un vicus gallo-romain, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom; toutefois, il n'est pas inutile de constater que les champs immédiatement au sud portent le nom significatif de Cologny (*Es grands champs en Cologny*, sur un plan de 1723).

Je ne me suis occupé de cet emplacement que depuis 1891; pour tout ce qui a été fait auparavant, il y a de bien regrettables lacunes, personne de compétent ne s'en étant occupé; on n'a pas relevé le plan des substructions détruites; on a recueilli, sans doute, bien des objets, d'autres en plus grand nombre ont été rejetés dans les tranchées ou ramassés par des passants et sont dispersés et perdus pour l'étude.

Nous publions d'autre part un plan de la localité avec l'indication des substructions que nous avons vu détruire (Fig. 1). Si le lecteur le veut bien, nous allons suivre les divers champs explorés, de gauche à droite, c'est à dire en commençant par l'ouest et en décrivant les principaux objets trouvés dans chaque champ.



Fig. 1.

1° *Champs A.* Fouillé entre 1889 et 1892 dans la partie contiguë au Buy; je n'ai guère vu détruire, en cet endroit, que le rectangle indiqué sur le plan, mais c'est là, entre ces quatre murs, que j'ai trouvé les plus belles pièces de ma collection, entre autres les deux vases reproduits ici et qui méritent une mention toute particulière. :

a) Fig. 2. — Grand vase en terre rouge dite samienne, de 27 centimètres de hauteur sur 20 centimètres de diamètre. Il a été trouvé brisé en 95 fragments et reconstitué très habilement au Musée de St-Germain; les parties manquantes sont remplacées par du plâtre coloré. Sa décoration se composait de cinq motifs moulés séparément et appliqués sur le vase; deux de ces motifs manquent, les trois existants représentent : la déesse Abondance, Hercule assis et le Laocoon. Entre ces motifs se trouvent cinq enroulements ou rinceaux en barbotine, modelés à la main; c'est, paraît-il, le seule vase connu dont la décoration soit traitée de cette manière.

La figure du Laocoon est très rare sur poterie; on n'en connaît qu'un seul exemple, avec le nôtre; c'est sur un fragment de bol conservé à l'Ashmoléan Muséum d'Oxford. Le bras gauche et le serpent du même côté manquent sur mon vase, l'épaule gauche a été broyée d'un coup de pioche, le moignon de bras gauche que l'on voit est en plâtre.



Fig. 2.

Je dois dire que quelques savants ont cru voir dans cette figure un Hercule étouffant des serpents. Mais l'air triste et résigné du personnage, sa main droite qu'il cache derrière son dos, tandis que le serpent menace son visage, enfin la présence d'une figure bien caractérisé d'Hercule sur le même vase, doivent faire écarter cette opinion.

M. Salomon Reinach, l'éminent conservateur du musée de St-Germain, estime que ce vase doit être à peu près de l'an 80 de notre ère.

b) Pl. III. — C'est une petite cruche de couleur brune, de 20 centimètres de hauteur et de 15 centimètres de diamètre. Les ornements en relief représentent des scènes de chasse; il y a six hommes, quatre grands ours, deux cerfs, deux biches, un chien et deux taureaux; ces derniers ont une corde enroulée autour du corps comme une sangle; les hommes ont des coiffures particulières, deux semblent avoir les cheveux et la barbe bouclés, les autres ont des chevelures abondantes, mais taillées horizontalement à la hau-

teur du col; cinq de ces personnages tiennent une arme que l'on a cru d'abord être une fronde, le sixième tient une hachette et un petit bouclier rond.

Au Musée de St-Germain on croit ce vase du IIme „peut-être même du IIIme siècle, mais on n'a pas expliqué les armes et les coiffures.

M. Grasset, le peintre bien connu, étant de passage à Lausanne, a vu une de mes photographies; il aurait dit que cela représentait les jeux du cirque plutôt qu'une chasse·

Enfin, dernièrement, M. J. Mayor, l'aimable et savant conservateur du Musée Fol à Genève, après avoir bien examiné ma cruche dans tous les sens, pense que cela représente une *venatio* et non une chasse libre. La venatio était un simulacre de chasse fait au cirque ou à l'amphithéatre; on y tuait les animaux les plus divers, le venator ou bestiarius y remplaçant le gladiator. Mais M. Mayor croit que nous avons à faire ici avec des *Laquearii,* pourvus d'une sorte de lazzo destiné à être lancé sur l'adversaire, homme ou bête; ces combattants de race barbare seraient probablement des prisonniers de guerre luttant avec leurs armes propres. Cette opinion a le mérite d'expliquer suffisamment les armes et les coiffures de ces petits bonshommes.

On a trouvé dans le même endroit divers objets en fer, de larges lames de couteaux, un couperet, une suspension pour les lampes en terre, deux charnières de coffre, une plaque de serrure à moraillon, deux pièces de serrure et des clous à grosses têtes bombées, appelés *clavus muscarius*; ces derniers objets font supposer qu'un coffre a peut-être été enfoui par là.

2° *Champs BB.* C'est un pré marécageux, appartenant à la commune de Morrens; le terrain y forme une dépression où les eaux de pluie séjournent souvent, il pourrait bien y avoir eu là un abreuvoir. Ce pré était autrefois traversé par un ruisseau qui est encore figuré en bleu sur le plan de 1723; les sources de ce ruisseau ont été captées pour l'alimentation des fontaines de Cheseaux; il y passe encore, mais dans des conduits souterrains.

On cite diverses trouvailles, qui y auraient été faites par des ouvriers en établissant ou en réparant les conduits; par exemple un nommé Bingueli aurait découvert un pot rempli de petites pièces d'argent.

En 1891, M. le syndic de Morrens a fait commencer une tranchée, mais trouvant qu'il n'y avait pas assez de pierres, il fit cesser les travaux; pourtant les ouvriers avaient mis à jour plusieurs débris intéressants, un fragment de bol dit samien, sur lequel on voit Hercule terrassant le lion de Némée; ce morceau appartient actuellement à M. le Dr. H. Secretan. J'ai encore recueilli dans les déblais une rosace en bronze et divers fragments de poteries.

A peu près à la même époque, les pensionnaires de M. le pasteur de Morrens, avec la permission de M. le syndic, ont creusé dans ce même pré un grand trou, dans lequel ils ont dit avoir trouvé un certain nombre de monnaies en bronze. Je me suis permis de gratter plusieurs fois dans ce trou, je n'y ai point trouvé de monnaie, mais en revanche un certain nombre de menus



CRUCHE TROUVÉE AU BUY (VAUD).

ils avaient 70 à 75 centimètres de hauteur et 50 jusqu'à 80 centimètres de diamètre, les extrémités n'ayent guère plus de 15 à 20 centimètres. Les panses de ces vases étaient souvent ornées de cordons saillants placés horizontalement ; s'il y en avait deux ou plusieurs rangs, ils étaient réunis par d'autres cordons verticaux et cela formait des rectangles ; ces cordons étaient tantôt unis, tantôt ornés d'entailles faites par compression. Lorsque les entailles sont faites bien d'équerre, le cordon se trouve transformé en une série de petites pyramides quadrangulaires ; si les entailles sont obliques cela représente assez bien une corde ; il est fort probable qu'à l'origine c'est la corde servant à ligoter ces vases fragiles et mal cuits, qui a servi de modèle pour cette ornementation, qui se rencontre aussi dans quelques stations lacustres.

Il va sans dire que de tels vases ne pouvaient pas contenir des liquides ; ils servaient vraisemblablement à renfermer les provisions de grain et surtout à les mettre à l'abri des petits rongeurs.

J'ai trouvé des fragments d'assiettes ayant la forme peu élégante de nos dessous de pots à fleurs ; l'une est si peu cuite qu'elle a conservé le toucher savonneux de la glaise sèche.

Il y avait encore des marmites à trois pieds, mais les tessons en étaient trop menus et toujours de vases différents, je n'ai jamais pu trouver deux morceaux à pouvoir recoller ensemble ; en conséquence je ne puis parler de leur forme avec certitude.

Poteries gallo-romaines : Les débris en étaient très abondants, j'ai pu reconstituer en partie quelques vases, des jattes, des bols en terre rouge, dite samienne, des terrines grossières, un grand pot à petite ouverture, une petite amphore de 60 centimètres de hauteur, deux têtes de grandes amphores et une grosse jarre sphérique.

Diverses lampes en terre sont les seuls objets trouvés entiers ; l'une d'elles est fort jolie ; ornée d'un petit buste, elle porte la marque du potier DECIMI.

Parmi les débris de poterie fine on remarque un fragment de médaillon portant une tête de femme avec les cheveux attachés sur la tête, en terre si blanche que je l'ai d'abord prise pour du plâtre ; la moitié d'une très petite jatte, faite de cette même terre blanche ; un fragment mi partie rouge, mi partie blanche ; enfin un grand nombre de fragments sigillés avec des images très variées, celle,entre'autres d'un personnage dont le buste manque ; il est vêtu d'une longue robe plissée ou frangée du genou jusqu'en bas, et tient à la main une coupe de forme arrondie de laquelle il s'échappe quelque chose ; ce personnage doit être un prêtre, mais est-il païen ou chrétien ? Je n'ai pu encore éclaircir la question, Sur un autre fragment, on voit deux hommes, dont l'un, nu, semble un peu ivre et fait le geste de boire ; l'autre est vêtu d'une blouse rayée, serrée à la ceinture ; il tient à la main une grappe de raisin, ces deux petites figures semblent personnifier l'intempérance et la frugalité.

Voici la liste des marques de potiers relevées :

FELICITER · F	sur un fond de jatte.		
SECVNDVS.....	„	„	
COIVS F	„	„	
XANTHI	„	„	Le T et le H sont liés.
OIIVS	„	„	
SVARA	„	de petit plateau.	
OF FCER·	„	„	„
DECIMI	sous une lampe.		
AP · M	sur deux anses de jarres sphériques.		
AE·SSO	deux fois sur des bordures de terrines.		
OF.....	sur bordure de terrine.		

Plus un grand nombre d'autres marques illisibles.

Objets en fer: Une penture de porte de 1 m 20 de longueur, une cisaille, une sonnaille, deux clochettes, un fer de flèche, un fer de cheval, un fragment de chaîne, etc.

Objets en bronze: Des fibules diverses, deux poignées de coffrets dont une est très finement ciselée, deux objets qui doivent être des poignées de clefs, une petite plaque ornée de rectangles en émail, bleus, rouges et verts, quelques monnaies d'Auguste, Claude et Marc-Aurèle.

Matériaux: divers fragments de peintures murales avec les couleurs bien conservées, les blocs vitrifiés déjà mentionnés, des tronçons et une embase de colonne en pierre jaune de Jura, plusieurs fragments d'une vasque également en pierre du Jura, trouvés maçonnés dans une substruction, une meule en granit, des tuiles, des briques carrées et rondes, des briques d'hypocaustes, un échantillon de fragment en béton, un autre d'un dallage en très petites briques, etc. Notons enfin, comme dans toutes les stations romaines, des écailles d'huîtres et des dents de sangliers.

4° Champs DD. Fouillé de 1878 à 1886 environ, sauf l'extrémité nord qui ne l'a été que vers 1893.

Il est bien regrettable que l'on n'ait pas relevé le plan des substructions détruites pendant la première période; ce champ était le plus riche en antiquités de toute la station. La belle collection de M. Aunant en provient, y compris la mosaïque qui orne un vestibule de sa villa à Lausanne, mosaïque qui a déjà été publiée dans l'*Anzeiger,* n° de janvier 1880. D'après M. S. Reinach, elle serait du commencement du IVme siècle.

Voici les principaux objets de la collection de M. Aunant:

Objets en bronze: Une patère avec la marque du fabricant: ANVARIS·F; un plat ovale, étamé, orné d'un poisson gravé dans le fond; une grosse soupape trouvée dans un bassin en ciment en compagnie de deux fragments de tuyaux en plomb; un denier d'argent de Domitien.

Objets en fer: Un fléau de balance, un pecten (peigne de grande dimension), des couteaux, une gourmette de cheval, une sonnaille, divers outils de menuisiers, etc.

La poterie y est peu représentée.

5° Champ E: Il contient des substructions, mais son propriétaire s'est contenté de les détruire sur trois points seulement où sa charrue s'accrochait : J'ai trouvé dans ces trois trous diverses briques carrées, une passoire en terre poreuse et quatorze fragments d'un bol samien orné de rinceaux.

Ein mittelalterlicher Grabfund zu Ramsen, Schaffhausen.

Von *J. Heierli.*

An der Eisenbahnlinie Stein a/Rh. — Singen liegt das schaffhausische Dorf Ramsen. Nur wenige Minuten vom Bahnhof entfernt, am Eingang ins Dorf, wurden im Jahre 1896 mehrere Gräber entdeckt. Menschliche Skelette waren in Ramsen auch früher zum Vorschein gekommen und zwar bei der Erstellung der Wasserleitungen; sie wurden aber nicht genauer beachtet. Die neue Fundstelle liegt gegenüber der (reform.) Kirche neben der neu erbauten Apotheke. Da fand man 50—60 cm tief drei Skelette, deren Schädel je von einigen rohen Steinen umgeben waren. In der Nähe einer der Leichen lag ein Eisendolch, eine Lanzenspitze, zwei Silbermünzen und eine Tonscherbe. Diese Funde gingen in den Besitz des historischen Museums in Schaffhausen über.

Was zunächst die Münzen angeht, so ist die eine derselben einer jener Brakteaten der Aebtissin am Fraumünster in Zürich, wie sie im 14. und 15. Jahrhundert geprägt wurden und wie sie besonders aus dem Wolsener Brakteatenfund von 1869 bekannt geworden sind. Die andere Münze, ebenfalls aus Silber bestehend, ist nicht gut erhalten. Auch die eiserne Lanzenspitze ist wenig geeignet, einen Schluss auf das Alter des Fundes zu erlauben. Dagegen ist der Eisendolch (Fig.) eine charakteristische, jedoch bei uns seltene



Form. Seine Spitze fehlt und die Bruchstelle zeigt uns den rhombischen Querschnitt der geraden, dreieckigen Klinge, deren hinterer Teil mit breitem Rücken versehen ist. Am Grunde der Klinge sitzt der eiserne Griffansatz, der zwei Lappen in der Richtung gegen die Spitze entsendet und mit denselben die Klinge fasst. Der Griff selbst bestand aus Holz oder Horn; er ist vergangen und nur der Eisendorn blieb erhalten. Als Abschluss desselben erscheint ein eiserner Knopf, der ebenfalls zwei Lappen, nach vorn weisend, zeigt. Diese Dolchform darf wohl in den Anfang des XV. Jahrhunderts gesetzt werden und würde der Fund also um diese Zeit niedergelegt worden sein.



Die neu entdeckten Wand- und Gewölbemalereien in Mariaberg bei Rorschach.

Von *J. R. Rahn.*

Im Dezember vorigen Jahres ist in dem ehemaligen Kloster, jetzt Lehrerseminar Mariaberg bei Rorschach [1]) eine Bilderfolge gefunden worden, die zum Bemerkenswertesten und Vollzähligsten gehört, was die Schweiz von Werken solcher Art aus dem XVI. Jahrhundert aufzuweisen hat. [2])

Diese Malereien sind in zwei anstossenden Räumen verteilt, in der sog. Sakristei und der ehemaligen Kapelle, die, beide schon vor dem Klosterbruche erbaut, im Ostflügel liegen. Die erstere ist ein kahles Rechteck, über dem sich eine stichbogige Tonne spannt. Eine kleine Thüre mit gedrücktem Spitzbogen führt jetzt am Ostende der Südwand in die Kapelle hinein, doch ist sie erst nachträglich — seit 1862 — an Stelle eines weiteren Durchganges getreten, mit dem symmetrisch am Westende dieser Langwand ein gleichfalls stichbogiges und nunmehr vermauertes Fenster korrespondierte. An der Westseite der *„Sakristei“* ist das früheste Datum, 1526, mit arabischen Ziffern gemalt. Es steht über der Spitzbogenthüre, die sich hier zwischen zwei hochliegenden Fenstern in gleichfalls stichbogiger Kammer nach dem Kreuzgange öffnet, am Fusse eines grossen, aber schlimm zerstörten Bildes. Auf einem schmucken grau in Grau gemalten Postamente thront in voller Vorderansicht die Madonna mit dem Christuskindlein auf dem Schoosse zwischen zwei infulierten Aebten, vermutlich SS. Gallus und Othmar, die zur Seite stehen. Beide tragen unter dem Pontificalgewand das

[1]) Vgl. über diese stattliche spätgothische Anlage, deren Bau im Jahre 1487 begonnen, durch den Klosterbruch von 1489 unterbrochen und 1529 vollendet worden ist, „Anzeiger“ 1887, S. 405 u. f. und die Aufnahmen von *Aug. Hardegger* im Neujahrsblatt des Historischen Vereins in St. Gallen von 1891. Eine knappe Zusammenfassung des Geschichtlichen und der Baubeschreibung, sowie die legendarischen Nachweisungen zur Erklärung der Bilder gibt mein Bericht im Morgenblatte der Neuen Zürcher Zeitung 1899, Nr. 65–68.

[2]) Noch aus den Dreissiger Jahren erinnern sich Aeltere, die Kapelle mit ihrem ganzen Bilderschmucke gesehen zu haben; sie scheint 1839 auf 1840 übertüncht worden zu sein.

schwarze Benediktinerhabit. Der Prälat zur Linken des Beschauers hält in der Rechten das schräge Pedum und auf der Linken einen gelben Gegenstand, der andere den aufrechten Krummstab und ein braunes Objekt in der Linken. [1]) Graue Pfeiler mit vorgesetzten korinthischen Halbsäulen und ornamentierten Wangen, über den kräftig ausladenden Gesimsen mit braunen Kugeln besetzt, bilden nebst einem kassettierten Flachbogen die Umrahmung dieser Gruppe und die der Thüre eine gelb in Gelb gemalte Architektur von kanellierten Pilastern mit niedrigen Kapitälen korinthisierender Art. Ein weites, seither verändertes Fenster an der gegenüber liegenden Schmalwand zeigte an der Leibung des Stichbogens zwei schwebende Engel, welche die Passionsinstrumente hielten und die Figuren Christi und der Madonna an den Gewänden, jener zur Linken als Schmerzensmann, wie er mit halb erhobenen Armen und einem schmalen aufflatternden Lendentuch von weisser Farbe umgürtet vor dem Kreuze stund, und diese als Mater dolorosa in braunrotem Untergewand und blauem Mantel mit sieben grossen Schwertern, die aufrecht ihre Brust durchbohrten. Der Schmuck der Südwand beschränkt sich auf einen Ornamentrest neben der ursprünglichen Thüre. Diese weissen Rabeschi auf blauem Grunde rühren von der Fronte eines Pilasters her, der, in Perspektive gezogen, den Pfosten begleitete. Aehnliche Ornamente, weiss auf Rot umschliessen das grosse Medaillon in der Mitte des Gewölbes. Hier ist in blauem Rund das Agnus Dei gemalt, schreitend mit der Siegesfahne, die ein durchgehendes weisses Kreuz auf rotem Felde weist und zerstochener Brust, aus der sich das Blut des neuen Testamentes in den zu Füssen des Lammes stehenden Kelch ergiesst. In leerem Abstande von dieser Mitte nehmen die Ecken der weissen Tonne die grossen Embleme der Evangelisten ein, von denen der Adler durch energische Stilisierung sich auszeichnet. Sie stehen auf einem geschlossenen Buche, dem Evangelium, das liegend die Stelle des Postamentes vertritt. Lebhaft geschwungene Bandrollen, die unter den Emblemen schweben, enthalten die Namen: SANT MATEVS · AIN · EWANGLIST; SANT IOHANES · AIN · EWANGIELST (sic), sanctus marcus . . . ngiel u. Lucas (zerstört), die beiden letzteren mit Minuskeln geschrieben. Endlich über der Mitte der Nordwand ist am Beginn des Gewölbes eine dreiteilige Gruppe von Schilden gemalt, überragt von der Inful mit dem schräg durchgesteckten pedum velatum: oben heraldisch rechts S. Gallen, links Toggenburg: der dritte Schild darunter weist auf Gelb ein aufrecht nach rechts schreitendes schwarzes Einhorn, das Wappen des Abtes Kilian Germann. Zwei kleine, recht brav gezeichnete Bären halten in kühnen Stellungen das aufrechte Abtswappen und mit erhobenen Pranken die gegen einander geneigten Oberschilde. Darunter streckt sich eine Rolle mit achtzeiliger, grösstenteils zerstörter Minuskelinschrift:

---

[1]) Der gelbe Gegenstand, den der Abt zur Linken trägt, mag als Buch, oder auch als Galluswecken gedeutet werden, wie das braune Objekt in der Hand des Nachbarn für Othmars Fässchen gelten möchte. Zu Gallus Füssen fehlt allerdings jede Spur des Bären.

Taf. IV.



Hæ monumenta ſi tu cernes Venerāde Viator
Auctoris hæc p . . .
Hic CHilianus erat verſu me
sangalli præſul ante . . . .
Neptunnus miſere hunc b . . .
. . . . . ex .
Gerunt . . . .
apuere (?)

Eine besondere Zeile am Fusse lautet:

Obiit ANNO MD. XXX. II Kal. Septembris

Es folgt daraus, dass diese Schildereien und Inschriften ein Denkmal auf Abt Kilian sind, der am 30. August des genannten Jahres seinen Tod in der Bregenzer Ach bei Wolfurth gefunden hat. [1])

Verschiedene Hände, wie dies auch die Daten 1526 und 1529 bestätigen, mögen sich an dem Schmucke dieses Raumes beteiligt haben. Dennoch stellt sich der Stil der Malereien als ein ziemlich einheitlicher dar, der mit wenigen Erinnerungen an die ältere Weise die Frische der Renaissance in der Auffassung des Figürlichen, wie in der geschickten Handhabung des Decorativen bewährt.

Am 8. Juni 1489 war die Weihe der südlich anstossenden *Kapelle* vollzogen worden, worauf wenige Wochen später, am 28. Juli, die grausame Verwüstung durch die Appenzeller, S. Galler und Rheinthaler erfolgte. Abt Ulrich Rösch nahm alsobald die Wiederherstellung des Klosters vor, aber erst unter dem zweiten Nachfolger, Franz v. Gaissberg, geschah es, dass am 23. September 1493 die nunmehr vollendete Kapelle geweiht werden konnte. Beide Berichte führen drei Altäre auf, aber sie weichen in der Angabe ihrer Patrone ab und lassen auch keinen Rückschluss auf die Standorte zu. [2])

Zwei Mittelstützen teilen den von Nord nach Süd gestreckten Raum in sechs quadratische Joche ab. Die Rippen, welche unmittelbar aus den Rundpfeilern wachsen, teilen die Gewölbe in eine Musterung von übereck gestellten Quadraten und grösseren Sechsecken ein. Schlusssteine, die sich in der Mitte eines jeden Joches befinden, enthalten fünfmal den Schild des Abtes Franz v. Gaissberg und der sechste einen Engel, der kniend oder schwebend mit dem von der Dornenkrone umgebenen Kreuze erscheint. Diese Schlusssteine sind, wie die Rippenanstösse, bunt gefasst und teilweise vergoldet gewesen. Erst viel später, 1564—1568, ist die Kapelle zu ihrem übrigen Schmucke gelangt, der aus der vollständigen Bemalung der Wände und Gewölbe mit Einzelfiguren und heiligen Szenen bestund und neuerdings auf Weisung des S. Gallischen Regierungsrates durch Herrn Dekorationsmaler Christoph Schmidt-Erni in Zürich zum grössten Teile wieder ans Tageslicht gebracht worden ist.

[1]) Abt Kilian ist nach *v. Mülinen,* Helvetia sacra I. 96, in Mehrerau bei Bregenz beigesetzt worden.

[2]) Vgl. Mitteilungen des Historischen Vereins in S. Gallen. I. Folge, Heft II, S. 50 u. 60.

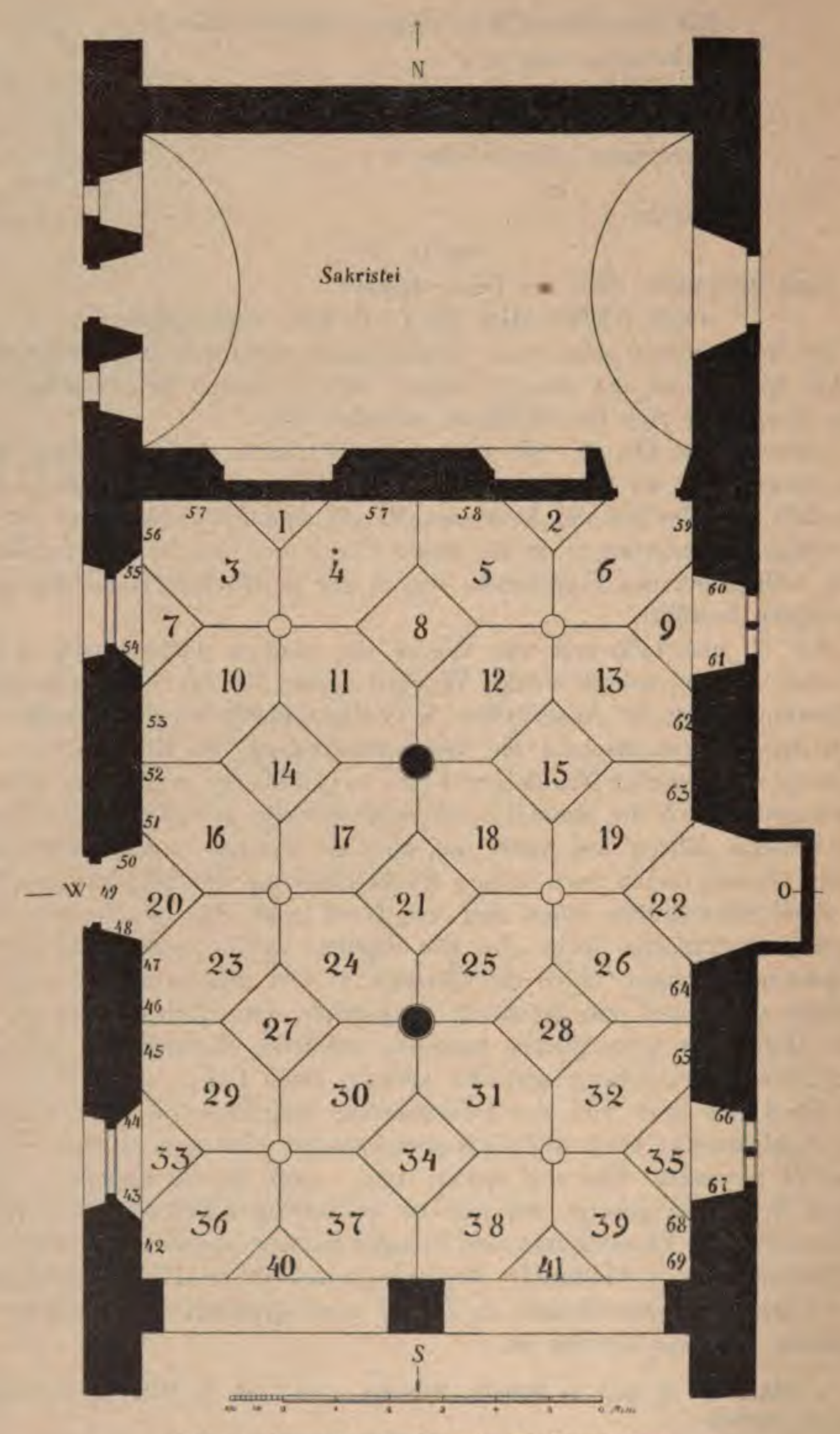


Fig. 1. Grundriss der Kapelle (M. Brenzinger).

Den Ausgangspunkt dieser cyklisch geordneten Bilderfolge bezeichnen die Darstellungen an der Thüre, die sich in der Mitte der westlichen Langwand öffnet. An der stichbogigen Leibung ihrer Kammer ist zwischen zwei stehenden Engeln mit Kreuz, Martersäule, den Nägeln und dem Ysopstengel die Halbfigur der hl. Veronica mit dem Schweisstuche gemalt. Muschelnischen enthalten zwei Figuren, welche die Wandungen schmücken (48. 50)[1]: den dornengekrönten Heiland, der mit einer Geissel in der Linken vor der Martersäule steht und rechts eine mit schmuckem Zeitgewand gekleidete Jungfrau (Fig. 2), die, ohne Nimbus, in ihrer Rechten einen abwärts geneigten Kelch hält. Ist sie als eine der thörichten Jungfrauen, oder als Sinnbild der Welt zu deuten? Zu Seiten der Kammer, aus der die fruchtbeladenen Zweige des Erkenntnisbaumes wachsen, sind, bis auf die Oberkörper zerstört, Adam (47) zur Linken und gegenüber Eva (51) gemalt, welche letztere mit der erhobenen Linken den Apfel aus dem Maul der um das Geäste geringelten Schlange nimmt. Braunes Rollwerk auf dem zwei musizierende Englein sitzen, und eine Tafel mit der Inschrift:



Fig. 2.

Genealogia Domini nos
tri Je . . . christi
1568

krönen die Thüre. Darüber ruht *Jesse* (49) und lässt aus seinen Lenden den *Stammbaum* wachsen, der die weissen Feldungen des nächsten Joches füllt. (16. 17. 23. 24). In schönen Windungen entwickelt sich aus dem Stamm ein Rankenwerk mit grünen Blättern und roten Fruchtkelchen, aus denen, vierzig an der Zahl, die übrigen Vorfahren Christi wachsen. (Fig. 3). Sie sind als mannigfaltig bewegte Halbfiguren zumeist in gegenseitiger Unterredung aufgefasst, die sich sowohl in dem Ausdruck der markigen Köpfe, wie in den sprechenden Geberden äussert. Manche sind im Zeitkostüm, andere antikisierend, oder in Trachten gekleidet, die an orientalische erinnern und von Spruchbändern umwallt, die in Kanzleischrift ihre Namen enthalten. In drei der umgebenden Quadrate wächst der Stammbaum ebenfalls hinein (14. 21. 27). Ein ähnliches Rankenspiel, nur noch feiner und luftiger, füllt, wieder auf weissem Grunde, die übrigen aus.

Die Patronin der Kapelle ist Maria gewesen, daher denn ihre und ihrer Eltern Erlebnisse den Inhalt der Gewölbemalereien in der ganzen östlichen Hälfte des Raumes bilden. Diese Szenen, je vier in einem Joche, sind in den sechseckigen Kappen gemalt und so gruppiert, dass ihre Scheitel mit dem Schlusssteine zusammentreffen. Braunes Rollwerk mit bunten Füllhörnern, Früchten, Blättern und Engelsköpfen füllen die Zwickel am Fusse der Bilder. Ihre Folge beginnt im Norden, wo die Bilder des ersten Joches die Begebenheiten aus der Vorgeschichte von Joachim und Anna erzählen.

[1] Die in Klammern gesetzten Ziffern bezeichnen die Standorte der Bilder auf dem Grundrisse Fig. 1.



Fig. 3.



Fig. 4.

1) *Joachims Opfer im Tempel wird zurückgewiesen* (5). In einer Tribuna (Fig. 4) steht hinter dem mit Leuchtern besetzten Altar der Hohepriester. Zwei Männer zur Linken scheinen die Widersacher des greisen Joachims zu sein, der lebhaft gestikulierend, von einem priesterlich Gekleideten gefolgt, von rechts herzutritt. Ueber dem wagrechten Abschluss der Kapelle baut sich eine stolze Rotunde mit Chor, Seitenflügeln und einem Turme auf, womit wohl an die Heiliggrabkirche erinnert werden sollte. Links steht eine Kirche und wieder eine solche in der Tiefe des Stadtbildes, das der Künstler zur Rechten malte.

2) *Joachim bei den Herden* (6). Bäume begrenzen zu beiden Seiten den hügeligen Vordergrund. Links öffnet sich der Blick auf Ruinen und eine ferne Stadt, hinter welcher ein See am Fusse blauer Berge liegt. Vom Himmel, der gelb und weiss zum blauen Zenite sich wölbt, schwebt in flatterndem Gewande ein Engel herab. Er hält mit beiden Händen eine Rolle mit dreizeiliger Aufschrift, der Verheissung an Joachim, der in Gegenwart eines schlafend vor ihm liegenden Hirten und seiner Herde mit erhobenen Armen ganz vorne zur Linken kniet. Sein langer Stab ist hinter ihm an einen Baum gelehnt.

3) Die *Begrüssung Joachims* und der *hl. Anna* (13) findet unter einem kassettierten Rundbogen statt, durch den sich der Einblick in eine Kirche öffnet. Auf dieser „Goldenen Pforte“ steht ein mit Erkern besetztes Giebelhaus. Die Gatten schreiten einander mit offenen Armen entgegen. Links in der Tiefe öffnet sich eine Pforte, wo wiederum Mann und Frau sich begegnen und rechts ein zweites Thor mit einem Turme dahinter. (Schluss folgt.)

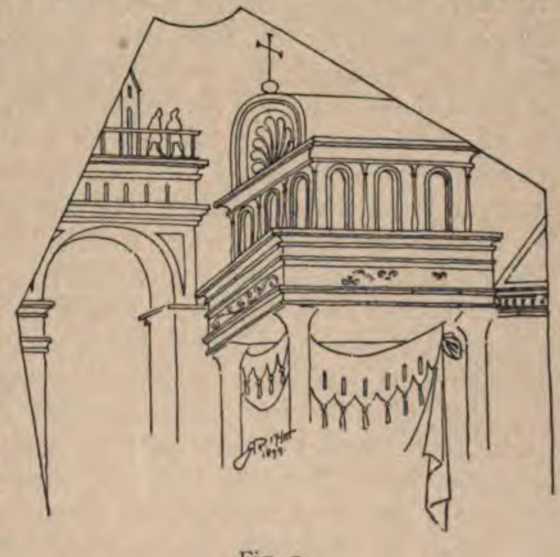


Fig. 5.

Scheibe der „Gesellschaft von Dalwil" von 1522 im Hamburgischen Museum für Kunst und Gewerbe.

Von *H. Angst.*

Die schweizerischen Glasmalereien und Scheibenrisse des 16. und 17. Jahrhunderts sind eine unerschöpfliche Fundgrube für unsere Kulturgeschichte. In den meisten Fällen finden sich die kulturhistorischen Darstellungen, deren Zusammenhang mit dem Hauptbilde oft ein äusserlich loser ist, an die zweite Stelle verwiesen, in den obern Teil der Scheibe, wo sie in kleinerem Massstabe ausgeführt, entweder auf einem durchgehenden Stück Glas oder räumlich getrennt, wenn auch inhaltlich zusammengehörend, in die beiden „Zwickel" gemalt sind, welche sich bei viereckigen Kabinetscheiben rechts und links über der gewöhnlichen nischenförmigen Architektur ergeben. Im Gegensatz zu dieser typischen Anordnung bildet die Scheibe in Hamburg ein kulturhistorisches Ganzes, bei welchem die Hauptdarstellung durch diejenige auf dem Oberstück ihre direkte Ergänzung erhält.

Von einem weinroten, derben Damast hebt sich eine männliche Figur ab, welche Erscheinung und Bewaffnung sofort als Bauer kennzeichnen. Den Kopf schützt ein schwerer Helm, dessen Form den Uebergang von der Schallern des 15. zu der Pickelhaube des 16. Jahrhunderts zeigt. Ueber dem mi-parti geteilten rot-weiss und einfarbig rotem Wams (mit entsprechenden Beinkleidern) trägt er ein kurzärmliges Panzerhemd, das bis unter die Hüfte hinabreicht. An dem über das Panzerhemd geschnallten Leibgurt hängt die von der linken Hand gefasste Seitenwehr mit geschweiftem Griff und kurzer, krummer, nach unten breiter werdender Klinge, deren Scheide mit dem dreiteiligen Futteral für die Beimesser versehen ist. In der Rechten hält der Mann eine Hellebarte mit breiter Klinge und kurzer Spitze. Soweit weicht die Darstellung nicht von derjenigen anderer Bauernsoldaten aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts ab; der Mangel von Brustpanzer und Krebsen, sowie des regelrechten Schwertes, an dessen Stelle die krumme Seitenwehr getreten, ist sogar recht charakteristisch. Das Sonderbare ist aber der Schmuck, den das Gesicht des Kriegers trägt, welcher als noch junger, kräftiger Mann mit Schnurr- und langem Backenbart dargestellt ist. Auf der linken Wange trägt er nämlich zwei, mit tiefstem Schwarzlot hergestellte, parallele Schmarren, etwa so, wie man sie bei dem Spiele des „Schnauzpeters" mit einem angebrannten Kork zur Strafe aufgemalt bekommt.

Man wäre versucht, diese seltsame Zuthat als einen Spass des Glasmalers zu betrachten, wenn nicht die Darstellung über dem Mittelbilde den Beschauer eines Besseren belehren würde. Dort erscheint als Hauptfigur neuerdings der unten Portraitierte, genau in dem gleichen Kostüm, aber diesmal anstatt der Hellebarte ein enormes, offenbar hölzernes Schwert auf der rechten Schulter tragend. Dass es sich um ein Narrenschwert handelt, beweisen die fünf grossen Holznägel, womit die klotzige Parierstange an dem Griff befestigt ist. Auf der dem Beschauer zugekehrten rechten Wange ist dem Burschen wieder eine schwarze Schmarre aufgemalt, und seine

sämtlichen, hinter ihm her schreitenden Begleiter, als deren Hauptmann er erscheint, tragen das nämliche Ornament an der gleichen Stelle ihres Gesichtes. Vor dieser Rotte schreitet eine andere, kleinere Gruppe einher, bestehend aus zwei Dirnen in kurzen Röcken, die einen, der Haltung und dem Gange nach betrunkenen Jüngling als Gefangenen in die Mitte genommen haben und am Arm führen. Alle drei haben die schwarze Schmarre auf der rechten Wange. Leider fehlt die Ecke links dieses Oberstückes und ist durch eine willkürliche moderne Komposition ersetzt. Wahrscheinlich gingen dem Zug einige Spielleute voraus; man sieht nämlich, dass die jungen Leute hinter ihrem Anführer stramm im Takt marschieren.

Aufschluss über Ort und Zeit dieses scherzhaften Vorganges gibt die zwischen den Füssen des Mannes angebrachte, stark verblasste Inschrift:

DIE GESELSCHAF
T VON DALWIL 1522

womit bloss die Gemeinde Thalweil am Zürichsee gemeint sein kann. Angelehnt an das rechte Bein des Mannes ist ein Wappenschild, welcher die Figur des h. Laurentius mit Rost und Palmzweig enthält. Da dies nicht das Wappen der Gemeinde Thalweil ist, so liegt die Vermutung nahe, es sei dasjenige der „Gesellschaft", vielleicht einer St. Lorenz Bruderschaft. Nüscheler (Gotteshäuser) gibt als Schutzpatron der Kirche in Thalweil allerdings den h. Martin an, setzt aber ein Fragezeichen dazu. Beim Abbruch der alten Kirche kam auf der Mauer ein aus katholischer Zeit stammendes gemaltes Bild zu Tage, das jedoch nur noch schwache, fast erloschene Umrisse dreier Figuren, der Maria und zweier männlicher Personen zu ihren Seiten, alle mit dem Heiligenschein um die Häupter, erkennen liess.[1]) Vielleicht war der eine dieser Schutzpatronen der h. Laurentius. Sei dem wie ihm wolle, soviel ist sicher, dass die Mittelfigur unserer Scheibe den Obmann der „Gesellschaft" und die Szene darüber einen festlichen Aufzug der Gesellschaftsgenossen darstellt. An dem weinseligen Delinquenten, der von den beiden weiblichen Schergen auf den Richtplatz geführt wird, soll mit dem ungeheuren Zweihänder offenbar eine Scheinhinrichtung vollzogen werden, wie es wohl die Tradition oder Satzungen der Gesellschaft vorschrieben. Die schwarzen Schmarren auf den Wangen mögen das für jene kriegerischen Zeiten allerdings passende Abzeichen der Gesellen bei solchen Anlässen gewesen sein. Die geschichtliche Notiz (Sprüngli), dass in Thalweil 1577 ein *Gesellen*- oder Gemeindehaus erbaut worden ist, scheint auf die Existenz einer Vereinigung von Bürgern zu geselligen Zwecken hinzudeuten; solche „Gesellenhäuser" bestanden in den meisten grössern Gemeinden am Zürichsee.

Was die andern Teile der Scheibe (die anlässlich einer Reparatur eine schlechte Neufassung erhielt) anbetrifft, so ist die das Hauptbild umrahmende Architektur auf ein Minimum beschränkt, nämlich auf zwei gerade, steife Frührenaissance Säulen, welche einen schmalen Ornamentstreifen in Form eines Flachbogens tragen, dem auch jede Prätension auf architektonische

[1]) Sprüngli: Die alte Kirche zu Thalweil. Zürich 1845.

Behandlung abgeht. Die Verbindung zwischen den beiden Säulen bildet ein Fliesenboden, auf welchem die Figur steht. Einen starken Kontrast zu dieser stümperhaften Behandlung der Architektur bildet die korrekte und frische Zeichnung der Figuren, die an Anschaulichkeit nichts zu wünschen übrig lässt. Die Erlaubnis zu der Reproduktion dieser durch ihr Alter und ihre Darstellung bemerkenswerten Bauernscheibe verdanken wir der Direktion des Hamburgischen Museums für Kunst und Gewerbe.

Glasgemälde in Stein am Rhein.

Von *J. R. Rahn.*

In den Siebziger Jahren teilte mir mein Freund, der selige Friedrich Salomon Vögelin, ein Manuscript seines 1849 verstorbenen Grossvaters, des Herrn Kirchenrates Dr. theol. Salomon Vögelin, mit, das die folgenden bemerkenswerten Aufzeichuungen über seither verschollene Glasgemälde enthielt:[1])

„1519. Unter dieser Jahrzahl sind in dem Haus am untern Thor, der *Mittlere Hof* genannt, schöne Fensterschilt und Wappen, mit folgenden Inschriften:

Hugo de Landenberg dei gratia Episcopus Constanciensis.
Conrad v. Schwalbach S. johans Ordens, Commenthur zu Tobel und Gross Ballj.
Gabriel von der Breitenlandenberg Riter (sic) Bruder s. johans Ordens Commenthur zu Villingen.
Moritz von der Breitenlandenberg.
Jörg Sigmund von Embs zu der Hohen Embs Domherr zu Constanz.
Fritz Jacob von Anwil, Hofmaister zu Costanz (sic)
Albrecht von Braitenlandenberg Ritter[2])
Hans von Landenberg.

„An dem Camin im Saal wo obige Schilte sind, war angemahlt: der Grosse Christophel und ein Waldbruder. Das Getäfer an der Tille (Decke) ist mit Rosen, je eine anderst als die andere, übermahlt und mag dieses Täferwerk so alt als die Fensterschilt sein. In dem Getäfer sind zwei Wappen eingeschnitten. Das vordere sei das Wappen der von Payer, das hintere hat einen stehenden Hahn oder Huhn im Feld (von anderer Hand hinzugefügt: „das erste ist das Wappen Jkr. Wilhelm von Payer, das zweite das seiner Gemahlin Elisabeth Blarer") [3]) „Ueber der Hausthür sind zwei Wappen aus-

[1]) Das Original dieser Aufzeichnungen scheint verloren zu sein.

[2]) Diese Scheibe befindet sich jetzt als Depositum im Landesmuseum. Sie ist von Herrn Direktor Dr. H. Angst in Paris erworben worden.

[3]) Decke und Wappen wurden 1890 vom Bund erworben und dann im Schweizerischen Landesmuseum untergebracht, wo erstere den östlichen unter dem „Kreuzgang" gelegenen Vorraum und die Süperporte die Treppe schmückt, welche von da zum Oberstock der Kapelle führt. Ueber den Mittlerhof vgl. Anzeiger 1889, S. 283, wo das Frauenwappen fälschlich als das Blarerische bezeichnet ist.

gehauen, das rechter Seite hat drei übereinander laufende Löwen, das andere ist platt und mag einen Zwerchstrich oder ein Kreuz gehabt haben, ist nicht mehr recht kenntlich." (Von anderer Schrift): „A° 1751 war noch folgender *Fensterschild* zu sehen: Hs. Ulrich Fasling (?) des Rahts (sic) und Regina Blaßin sin Ehegemahl."

Msr. Vögelin: „In der *Canzley*. Obere Stuben, Fenster Schilt:

1) Rienhardt (sic) von Neuneck zu Kattenhorn. Und Sigana von Neuneck, geborne von Stoffeln. 1575.

2) Stadt Stein mit Krone und doppeltem Adler 1575.

3) Hans Heinrich von Liebenfels zu Gündelhart und Sybilla v. Liebenfels, geborne Reichlin von Meldegkh, sein Ehgemahel 1574. [1])

4) Sebastian von Hohenlandenberg, zu Barbastein, Magtalena v. Hohenlandenberg, geborene Blarery. 1573.

5) Conrad Thum von Nüwburg, Erbmarschalkh des Fürstenthumb Wirtenberg, Herr zu Stetten, und Grichtsherr zu Mammern (Dieser Schilt ist sehr schön und gänzlich unbeschädigt) 1574.

6) Christoff von Payer zu Froüdefels. 1576.

Im Saal: Zürich, umkränzt mit den ehemaligen Aemtern.

An diese Notizen mögen sich noch einige Angaben reihen, die *Martin Usteri* in seinen „Artistischen Collectaneen", Bibliothek der Kunstgesellschaft in Zürich L. 46 verzeichnet hat:

S. 40 bemerkt er: „im *Schützenhause* dieser Stadt, auf dem Riedt befinden sich sehr schöne Glasmalereien, welche ehemals auf dem Rathhaus befindlich waren, und bei dessen Renovation theils auf die untere Stube, theils auf dieses Schützenhaus placirt worden sind" und S. 44 „Auf der *unteren Stube:* In dem grossen Versammlungszimmer dieses Hauses befinden sich Glasgemälde, welche, wie die auf dem Schützenhaus, ehemals auf dem Rathhaus placirt gewesen sein sollen, bei dessen Renovation aber weggethan wurden und hieher gekommen sind." Er beschreibt dann kurz die jetzt in der Kunsthalle von Winterthur befindliche Scheibe dieser Stadt von 1543 und die von dem gleichen Jahre datierte von Frauenfeld, die aus der Vincent-schen Auction (Mitteilungen der Antiquar. Ges. Zürich, Bd. XXII, Heft 6, Nr. 45. Auctionskatalog Nr. 40) für das historische Museum von Frauenfeld erworben worden ist.

Miscellen.

Burg Obergösgen.

In den Mittelalterlichen Kunstdenkmälern des Kantons Solothurn ist S. 87 bemerkt, das Schloss Obergösgen werde urkundlich nie erwähnt. Demgegenüber möchte ich auf folgende, meines Wissens allerdings bisher noch nicht veröffentlichte, namentlich auch für die Rechtsgeschichte bedeutsame Urkunde aufmerksam machen. Sie liegt im Staatsarchiv Aargau: Lenzburg 30 (alte Signatur B. B. 32), ist ausgestellt zu Lenzburg und datiert vom 19. Heumonat (an dem nehsten donrstag vor sant Marien Magdalenen tag) 1380. Ihr Inhalt ist folgender:

[1]) Dieses Glasgemälde ist aus dem Nachlasse des Herrn alt Grossrat Bürki in Bern in die Sammlung Felix und aus dieser in den Besitz des Landesmuseums gelangt.

Vor Heinrich Schultheis ze Lentzburg, der an Stelle Herzog Lūpolds von Oesterreich zu Lenzburg vor der Stadt vnder den Sarbachen zu Gericht sass, erscheinen frow Anna wilint her Cūnratz von Stoffeln seligen eliche tochter, Rūdolfs von Halwil eliche husfrow, ihr Gemahl Rudolf von Halwil und dessen Vater Rudolf von Halwil, Ritter. Dieser erklärt: als er und Cūnrat von Stoffeln selig ir kind elich zesamen gelobten vnd verhiezzen, bat Cūnrat von Stoffeln den Herzog Lūpold, das er von im vfnêm die b u r g z e o b e r n G ŏ z k o n, gericht, twing, benne, lút vnd gůter ze obern Endueld, ze Otwasingen, ze Hyrtzstal vnd ze Leynbach [1]), die an in vielen vnd im wurden von Hansen von Rubiswile seligen, sinem ŏheim, vnd dieselben burg, gericht, twing, benne, lút vnd gůter gerůchte ze lihen der vorgenanten frowen Annen von Stoffeln vnd Rūd. von Halwil ze rechten gemeinen lehen, wan ouch er dieselben — — — siner tochter ze estúr — — gelobt vnd verheizzen hett; Herzog Lūpold habe der Bitte willfahrt. Diese Erklärung ihres swehers bestätigt Frau Anna als richtig und mit ihrem Willen geschehen; wan aber si nv ze ir tagen komen wêr, durch dann das dieselb gemeinschaft dester besser krafft het, so wolte si da in gericht willentlich vnd vnbetwungen denselben Rūd. ir elichen man nemen ze einem rechten gemeinder vber die vorgeschriben burg, lút vnd gůter, sie frage daher an, wie si das tůn solte, das es krafft hett. Do ward erteilt, das Rūd. ir elich man sich in dirr sach der vogtey der frowen Annen enzihen solte vnd das si dann vber dieselben sach ein andern vogt nêm, mit dem si die gemeinschafft vollefůrte. Das geschah; zum Vogt nahm Frau Anna den Markwart von Baldegg, vnd beschahen die enzihung der vogtey vnd ouch die beuogtung von des gerichts wegen mit miner (des Gerichtsvogts) hand, als gericht vnd vrteilde gab. Darnach liezz — — frow Anna an recht, sid si sich beuogtet het, wie si — — ir — — man vber die — burg, gericht u. s. w. ze gemeinder nemen solte, das es krafft hett. Do ward erteilt mit gemeiner vrteilde, das si das tůn solte mit ir vnd mit des — — vogts henden vnd von des gerichts wegen mit miner hand. Das geschah, worauf das Gericht auf den Eid erkannte, die Gemeinschaft sei „beschehen“.

Siegler: Heinrich Schultheis u. Markwart von Baldegg.

Zeugen: her Rūdolf probst ze Múnster; her Turyng von Halwil, ritter; Vlrich von Rynach, Hans von Halwil, Lúty zem Tor, Hans Trúllerey, schultheis ze Arow, Cůnrat Stieber, Welti Meyer von Scherntz, Vli von Vilmeringen, Wernher von Lo und Búrgi zer A.

Die Siegel hängen.

Vgl. dazu die Eheberedung zwischen Rudolf von Halwil und Kunrad von Stoffeln vom Jahre 1373, die die Burg Obergösgen ebenfalls nennt. Argovia VI 158; XXVIII 5.

Dr. *Walther Merz-Diebold.*

Martin Geiger, letzter Abt des St. Georgenklosters zu Stein a/Rh., stiftet ein Wappen und Fenster in die Klosterkirche zu Rheinau.

Originalbrief im Pfarrarchiv Rheinau. Custodia C. I. 21.

Dem Erwürdigen, und geistlichên Herren, Hern Johann Theobaldo Abbte des Gotzhauß Rhinow, meinem Insonders geliebten Herrnn und brudern zu selbes handen.

Erwürdiger, geistlicher, Insonders geliebter Her und bruder, E. E. syen mein gebäth gegen Gott, und Hie jm (?) Zeitt gutwillige, brüederliche dienst bevor und E. E. Schreiben hab ich empfangen, und deren bigeren verstanden, und thu in hierauff E. E. zu vernemmen, das ich gantz erbietig, und gutwillig bin, In deren Kirchen, mein wappen, und fenster zu geben und zu bezalen, Ich hab auch gleich allbernit einen maler von Zell erforderet, wellicher mier mein wappen, wie ich es dan haben wil, auff Papyr machen soll, und alsbald es fiertig, so wil E. E. ich dasselbig zuokhommen lassen, mit bitt, Si wöllen diss dem Glaßmaler gen Schaffhausen, so auch die anderm gebrand, zukhomen lassen, was dan dises kosten würde, das wil ich on verzug mit samben dem fenster bezalen, dan E. E. in allweg zu dienen bin ich Ieder Zeit gutwillig, Datum Bühell den 14. Septemb: Anno 1571

Martinus Abbt. S. Georgen Gotzhauss zu Stain am Rhein

E. Rothenhäusler.

[1]) OberEntfelden, Otmarsingen, Hirschtal und Leimbach.

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 1. ZÜRICH. **April 1899.**

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. I. Quartal 1899.

Herr Pfarrer **Bölsterli** in Wangen (Zürich): Ein La Tène-Schwert mit Scheide und eine dito Lanzenspitze, gefunden bei Wangen (Kt. Zürich). Herr **J. Aegler,** Lehrer in Schwarzenburg (Bern): Ein Milchschüsselchen aus Bäriswyler-Fayence, 17. Jahrhundert, aus Schwarzenburg (Kt. Bern). Herr **F. Scheller,** Schirmfabrikant in Zürich: Ein seidener Regenschirm vom Anfange des 19. Jahrhunderts, aus Zürich, und eine holländische Messingdose mit getriebenen Darstellungen, 18. Jahrhundert. Herr Konservator **R. Ulrich** in Zürich: Fünfhundert Franken an den Ankauf einer Kollektion römischer Funde aus Windisch. — Ein gestickter Geldbeutel mit silbernem Schloss. Herr Dr. **R. Forrer** in Strassburg: Kleines Oelbildchen mit Darstellung eines „Baurenbub von Solothurn", 18. Jahrhundert. — Pergament-Einbanddecke mit Wappen der Schweizer-Kantone, 16. Jahrhundert. — Ein Eckbeschläge aus Messing von einem Bucheinbande mit Inschrift „Heinrich Moesli zuo Zürich 77." Fräulein **Marie Locher** in Zürich I: Eine Anzahl Soldatenbilder, aus Papier ausgeschnitten und zusammengeklebt, Anfang 19. Jahrhundert. Herr Direktor Dr. **H. Angst** in Zürich: Eine Handzeichnung, Christus als Apotheker (Scheibenriss), in altem Holzrahmen, 17. Jahrhundert. Herr **J. Burkhard,** Bauunternehmer in Zürich IV: Eine eiserne Thüre aus der ehemaligen Staatskanzlei in Zürich (Kirchgasse). Herr **C. F. Geiser-Flückiger** in Langenthal: Zwei Fragmente von Henkeln und verschiedene Fragmente von Töpferwaren der St. Urban-Töpferei, gefunden auf dem „Schlosshügeli" bei Langenthal und eine bunte Kachel mit Landschaft, aus Langenthal. Herr **J. Heierli,** Privatdozent in Zürich: Eine Anzahl Fundobjekte aus verschiedenen Pfahlbaustationen der Ostschweiz. — Zwei grüne Relief-Ofenkacheln aus Schwanberg bei Herisau, 17. Jahrhundert. — Eine eiserne Lanzenspitze, gefunden im Bauernholz, Wallisellen (Zürich). — 24 Tafeln mit Fundobjekten aus der Höhle Kesslerloch bei Thayngen. — Ein Eisenmesser, eine eiserne Lanzenspitze und Bronzering aus einem Grabhügel im Bauernholz bei Bülach. Herr **Baumgartner,** Tapezierer in Zürich: Ein silbernes Riechfläschchen, Urne, 18. Jahrhundert. Herr **Baumann,** Schmied, in Aussersihl: Frack eines Artillerie-Hufschmied-Gefreiten nebst Tschako, Säbel, Wachslederfutter und ledernem Mantelsack, Kt. Zürich, Batt. I. .... **C** .... **r** (durch Herrn Heierli): Frack eines Offiziers in holländischen Diensten, 30. Regiment, mit gelber, seidener Schärpe. Herr **Strickler,** Finanzkontrolleur in Zürich: Zwei runde, eingerahmte Thonbildchen mit Darstellungen aus der Schweizergeschichte, Anfang 19. Jahrhundert. Herr **Pfister** in Zürich: Nebelspalter eines Zürcher Bataillonsarztes und eine Guitarre, 18. Jahrhundert. **Tit. Kirchenpflege Wiedikon,** Zürich: Ein gallisches Grab aus Wiedikon. Herr **G. Keller-Sulzer** in Winterthur: Ein Oelgemälde, Portrait einer Dame. Fräulein **E. Baumann** in Zürich: Ein roter baumwollener Regenschirm, aus Zürich, Anfang 19. Jahrhundert. Herr **Jakob Landolt-Thomann** in Enge (Zürich): Ein Zürcher Kanoniertschako, Batt. 2, mit Wachsfutteral, eine dito Polizeimütze, Uniformfrack und Seitengewehr, sämtliches in der Schlacht von Gislikon vom Donator getragen.

Depositen. I. Quartal 1899.

Freimaurerloge Modestia cum libertate in Zürich: Silbervergoldeter Becher in Gestalt eines geharnischten Schweizers von Goldschmied H. H. Riva in Zürich (1616–1657). **Zunft zur Schmiede:** Ein silbervergoldeter grosser Becher mit Deckel; ein silberner Becher mit

Deckel in getriebener Arbeit von Goldschmied Rordorf in Zürich, 19. Jahrhundert; eine silbervergoldete Schale auf Fuss, Geschenk der Wirte in Baden an die Aerzte in Zürich, 1718, Badener Arbeit. **Gesellschaft der Schildner zum Schneggen** in Zürich: Silbervergoldeter Löwe von S. Marco (Trinkgeschirr), Geschenk des venetianischen Gesandten B. Padavino an Rath und Burger von Zürich, 1608, Arbeit des Zürcher Goldschmieds Diethelm Holzhalb (1600—1641); Perlmutterschnecke in silbervergoldeter Fassung, von einer Nereide getragen, Geschenk des Ritters R. von Schauenstein an die Gesellschaft der Schildner zum Schneggen, Arbeit des Zürcher Goldschmieds H. H. Riva (1616—1657); in Silber getriebener, vergoldeter Luchs, Geschenk der Familie Escher vom Luchs an die Konstaffel in Zürich c. 1660, Arbeit des Zürcher Goldschmieds H. R. Boller (1648—1676); silberner Stauf mit emailliertem Wappen des Bürgermeisters Hans Waldmann, 15. Jahrhundert. **Zunft zur Waag:** Silbervergoldeter Doppelbecher mit je sechs Monatsbildern, Arbeit des Hans Peter Rahn in Zürich (1591—1627); silberner Becher mit Deckel von Goldschmied Rordorf in Zürich nach einem Entwurfe von J. M. Usteri 1823; silbervergoldeter Becher mit Deckel von Goldschmied J. Bossardt in Luzern 1878. **Zunft zum Schaaf:** Silbervergoldete Schale auf Fuss mit Darstellung der „verkehrten Welt“ von Goldschmied Abraham Gessner (1571—1613). **Stadtbibliothek** in Zürich: Silbervergoldeter Globus mit Astrolabium, von Atlas getragen, Doppelbecher von Goldschmied Abraham Gessner in Zürich (1571 1613); drei silberne Staufe, Geschenke des John Parkhurst, Bischof von Norwich (1563), des Robert Horne, Bischof von Winchester (1564) und des John Jewell, Bischof von Salisbury (1565) auf die Chorherrenstube in Zürich, wovon zwei mit emailliertem Wappen auf dem Grunde, Arbeiten des Zürcher Goldschmieds Felix Keller (1562 bis 1599); silbervergoldete Schale mit Darstellung der Gründer des Grossmünsters in Zürich, dat. 1633. Arbeit von Hans Heinrich Keller in Zürich (1626 - 1680); silbervergoldete Schale mit Steinbock als Fuss, Geschenk des Pfarrers J. Keller in Seengen, Arbeit des Hans Rollenbuz in Zürich (1656 1694); silbervergoldete Schale mit Wappen des Stiftes zum Grossmünster, Geschenk von zehn Chorherren mit Daten von 1650—1670, Arbeit von Hans Caspar Diebold in Zürich (1660 1672); zwei Kelchbecher des Hans Caspar Suter und des Professor J. J. Wolff, Geschenke auf die Chorherrenstube, dat. 1638, Arbeiten von Melchior Trüeb in Zürich (1633—1655); Spitzbecher, von Joh Casp. Murer und R. Simmler auf die Chorherrenstube in Zürich gestiftet, Arbeit von Hans Scheuchzer in Zürich (1607—1636); Spitzbecher mit vier Chorherrenwappen, Stiftung auf die Chorherrenstube, Anfang 17. Jahrhundert, vermutlich Zürcher Arbeit; Trinkglas des Reformators Heinrich Bullinger, gefasst im Jahre 1507 auf Bestellung von Joseph Orell zum „Mohrenkopf“ als Geschenk auf die Chorherrenstube in Zürich, Arbeit des Hans Conrad Oeri in Zürich (1667—1690); silbervergoldeter Deckelbecher mit Wappen des Sohnes des Reformators Ulrich Zwingli und der Regula Spreng, 16. Jahrhundert; sechseckiger Becherdeckel mit Wappen Stockar, Zürcher Arbeit, Ende 16 Jahrhundert; silbervergoldeter Siegelstempel des Bastard Anton von Burgund, Beutestück von Grandson, 1476; silberner Siegelstempel der Probstei in Zürich, Anfang 15. Jahrhundert; silberner Siegelstempel der Aebtissin Katharina von Zimmern (1496 - 1524); goldener Siegelring des Reformators Heinrich Bullinger, 16. Jahrhundert; Petschaft mit Goldfassung und dem Wappen Bullinger; geschnittene Koralle (Meerweibchen); silberner Becher des Jahrgängervereins von 1802, mit Bombe als Untersatz (Erinnerung an die zweite Schlacht von Zürich); zwei goldene Tabaksdosen mit dem Bildnisse Napoleons I und dem Namenszuge Kaiser Alexanders I. von Russland, Geschenke der Monarchen an den Bürgermeister Reinhardt von Zürich. **Bogenschützengesellschaft** der Stadt Zürich: Silbervergoldete Schale mit Darstellung der Hirsebreifahrt der Zürcher nach Strassburg, 1576, von Goldschmied Abraham Gessner in Zürich (1571 - 1613); silberner Kelchbecher mit den Wappen von Schönau und Bürkli, dat. 1656, von Hans Scheuchzer (1646—1687); Kelchbecher mit Wappen Grebel und Fries dat. 1662, von Hans Conrad Boller (1654 - 1695); drei silberne Salzfässer mit getriebenen Blumen, Zürcher Arbeit des 18. Jahrhunderts; zwei silberne Senftöpfe von Goldschmied Hans Rudolf Maag (1665—1676). **Direktion der öffentlichen Arbeiten des Kantons Zürich:** Original-Wandkarte der Landschaft Zürich von

Georg Geiger aus dem Jahre 1664. **Konvent der Stadtbibliothek in Winterthur**: Zwei Bogenschützenschilde, der eine mit unbekanntem Familienwappen, der andere mit Wappen des St. Georgenbundes und der Stadt Winterthur. **Ortsbürgergemeinde der Stadt Lenzburg**: Ein silbermontierter Gerichtsstab mit eingravierten Wappen, dat. 1670; ein dito mit Lilien; ein silbermontierter Schwurstab; ein eisernes Gerichtsszepter in Lederfutteral; eine seidene Fahne mit Stadtwappen und Schwenkel, 16. Jahrhundert; zwei seidene Fahnen (blau-weiss, mit weissem Kreuz), 17. Jahrhundert; eine Berner-Regimentsfahne mit Stadtwappen von Lenzburg, 18. Jahrhundert; eine Berner-Standarte mit Stadtwappen von Lenzburg; drei Reserve-Fahnenstangen. Herr Direktor Dr. **H. Angst**: Ein Aquamanile in Gestalt eines Löwen, in vergoldetes Kupfer gefasstes Glasgefäss, aus dem Kloster Pfäffers, 12. Jahrhundert; silbervergoldeter Messkelch, Geschenk des Konrad von Wolfurt an das Kloster Pfäffers, Anfang 14. Jahrhundert; Reliquienschrein in Form des hl. Grabes, aus der Jagdmattkapelle bei Erstfeld, Kanton Uri, Anfang 16. Jahrhundert; Doppelbecher aus Maserholz, in silbervergoldeter Fassung mit der Stapferschen Medaille des Reformators Ulrich Zwingli aus seinem Todesjahr (1531); Messkelch aus der Kapelle von Rekingen, Aargau, dat. 1528; Kokosbecher, Zuger Arbeit, dat. 1595; Kokosbecher. Zürcher Arbeit, dat. 1613; Becher in Form eines Herzens, Zürcher Arbeit, dat. 1649; Granatapfel auf Fuss, Zürcher Arbeit, dat. 1644—53; ein Paar Nautilusbecher, Geschenk der eidg. Tagsatzung an den Schultheissen Caspar Dorer in Baden (1661—1666), Zuger Arbeit; drei ovale, silberne Schalen, römisches Tafelgeschirr, ausgegraben bei Windisch; fünf Buttenmännchen, wovon das eine von Bartolomäus Paxmann, 1619; ein Zubermädchen, 17. Jahrhundert; ein Buttenmännchen und Zubermädchen, dat. 1661, aus Herrliberg: eine Fruchtschale, Walliser Arbeit, 17. Jahrh.; Tischbecher auf drei Kugelfüssen, Zürcher Arbeit, Ende 17. Jahrhundert; kleiner Deckelhumpen mit zwei Wyler-Wappen; silbermontierter Römer, aus dem Gemeindehause Grüningen; silbervergoldeter Deckelhumpen, Ende 17. Jahrhundert. **Ortsbürgergemeinde Bremgarten**: Becher von Hans Jakob Imhof und Jost Honegger, dat. 1651; Becher in Herzform mit Inschrift: Fürstlich-würtembergisches-Rent-Camer-Colegium; Muschelbecher von Niklaus Bucher, Stadtschreiber, 1687; Muschelbecher von Niklaus Bucher, Stadtrichter, 1642; kleiner Buckelbecher, Augsburger Arbeit, 17. Jahrhundert; ein Paar Trinkschalen-Untersätze auf Löwenfüssen, Zuger Arbeit, 17. Jahrhundert; Muschelbecher von Johannes Buocher, Kilchmeyer, dat. 16. Juni 1694; Trinkschale mit eglomisiertem Stadtwappen, Zürcher Arbeit, 16. Jahrhundert; Trinkschale mit Stadtwappen hinter Glas, dat. 1597, Bremgarter Arbeit; ein Paar Trinkschalen mit den emaillierten Wappen des Heinricus Schaufelbühl, dat. 1634, Zürcher Arbeit; Trinkschale mit Tellenschuss in getriebener Arbeit, von Beat Zurlauben, dat. 1620, Zuger Arbeit; Trinkschale mit dem Urteil Salomons in getriebener Arbeit, von Petrus Meyer, dat. 1630, Zuger Arbeit; Weibelstab mit dem Stadtwappen und Löwen als Schildhalter; Gerichtsstab mit 12 Wappen und Datum 1622—1681; Gerichtsstab mit dem Bremgarter Wappen; gothischer Weibelschild mit Reichs- und Stadtwappen; Weibelschild mit Stadtwappen hinter Kristall, dat. 1556; Messingkanne mit Doppeladler und Basilisk, 16. Jahrh.; versilberte Kupferkanne, Ende 17. Jahrh.; zwei Kupferschüsseln mit Deckel, dat. 1610; Kupferteller, dat. 1617, Zinnuntersatz mit graviertem Stadtwappen, dat. 1636, Zuger Arbeit; hölzerner Doppelbecher (Kopf); gothische Holzkassette; Gewichtssatz in Etui mit aufgemaltem Stadtwappen und Datum 1642; gothischer geschnitzter Balkenträger mit Stadtwappen, Anfang 16. Jahrhundert. Herr Stadtpräsident **H. Pestalozzi** in Zürich: Silbervergoldeter Hahn, Wappentier der Junker Blarer von Wartensee, das Allianzwappen des Hans Jakob Blarer, Prof. und Pfarrer zu Wald und Berg und der Dorothea Escher vom Luchs, cop. 1672, haltend, Arbeit von Michael Wägmann in Augsburg.

Einkäufe. I. Quartal 1899.

a) Erwerbungen im Inlande.

Praehistorisches, Zeit der Römerherrschaft. Im Februar dieses Jahres hat die vorgeschichtliche Abteilung der Sammlungen des Landesmuseums eine wertvolle Bereiche-

rung erfahren. Es wurde derselben das Inventar von 17 weiteren Gräbern einverleibt, welche in *Molinazzo-Arbedo* unmittelbar neben der Gotthardbahn entdeckt worden sind. Die Konstruktion dieser Gräber ist die aus den frühern Funden von Molinazzo, Cerinascia, Castione und alla Monda bereits bekannt, dagegen befanden sich dieselben 2—2,5 m tief unter der Erdoberfläche, während die Mehrzahl der bis jetzt entdeckten Gräber nur 1 $^1/_2$ m tief unter dem Boden lagen. Das Inventar dieser Gräber weist zum Teil Stücke von besonderer Seltenheit auf. Neben kleinen Doppelpaukenfibeln aus Bronze, die bis jetzt in den dortigen Gräbern nicht gefunden wurden, sind hervorragende Repräsentanten der ersten Eisenzeit zwei horizontal gerippte Kisten aus Bronze mit Doppeltragbügel, wie solche in Hallstatt gefunden wurden, zu erwähnen; ferner eine noch grössere Bronzekiste gleicher Konstruktion mit zwei Henkeln (ebenfalls Hallstatt-Typus). Die Gräber dieser Periode enthielten im übrigen die gewöhnlich hier gefundenen Fibeltypen von Golasecca, Certosa, die Schlangenfibel und die Paukenfibel, sowie die sonst hier üblichen Schmuckstücke.

Die zweite Eisenzeit ist in glänzender Weise durch ein ungewöhnlich schönes Früh-La Tène-Schwert vertreten, an dem sogar der Holzhandgriff vollständig erhalten ist. Eine unsers Wissens äusserst seltene Erscheinung. Einige ungewöhnlich grosse und gut erhaltene La Tène-Fibeln von Eisen und solche von Bronze, teilweise des Früh-, teilweise des Mittel-La Tène-Typus, nebst einigen Eisenlanzen und einem Schildbuckel aus Eisen vervollständigen diese Gruppe und leisten den bestimmten Beweis, dass das Gräberefld von Molinazzo bis gegen das erste Jahrhundert vor Chr. benutzt worden ist.

Die Grabfunde in der Gegend der Vereinigung von Moesa und Tessin haben sich in den letzten Jahren fortwährend gemehrt, die Bedeutung derselben tritt immer mehr zu Tage; der Inhalt von nahezu 400 Gräbern ist bereits im Landesmuseum wohl geordnet aufgestellt; wir erlauben uns, die Fachgelehrten hierauf besonders aufmerksam zu machen.

Ausserdem wurden erworben: R. U.

Eine gravierte Lanzenspitze aus Bronze, gefunden im Ried bei Uster. — Ein grosses Speereisen, gefunden auf dem Hügel zu Chaschlins (Graubünden).

Eine Kollektion römischer Altertümer, worunter ein vollständiges Pilum, eine Wurflanzenspitze, eine Schwertklinge, eine Dolchklinge mit Scheide und zwei Dolchklingen, chirurgische Instrumente, Schlosse und Schlüssel, kleine Bronzefigürchen, Fingerringe, eine sitzende Steinfigur (Priap), Fragmente von Glasgefässen, verschiedene Krüge, Terra-sigillata-Schale und Fragmente mit Töpfernamen, Stirnziegel u. s. w. ausgegraben bei Windisch (Aargau). — Vier römische Fibeln und 12 römische Münzen, gefunden bei Saxon. — Acht römische Münzen und eine Nadel, gefunden in Maschwanden (Zürich). — Drei römische Kupfermünzen, gefunden beim Gaswerk Schlieren (Zürich).

Mittelalter bis zum Schlusse des 15. Jahrhunderts. Thönerner Becher, gefunden in der Ruine Staad bei Maschwanden. — Irdenes Gefäss, aus dem ehemaligen Wasserhause Rohr bei Rümlingen. — Ein Dolch und ein Langmesser, aus der Ostschweiz. — Eine Streitaxt, gefunden im Letten bei Zürich.

16. Jahrhundert. Zwei geschnitzte gothische Wandfriese, aus dem Rathause von Bremgarten, 1519. — Ein Truhenbrett mit spätgothischen Flachschnitzereien. — Eine Sammlung von Kopien, Gypsabgüssen, Zeichnungen und Pausen der gothischen Schnitzereien im Rathause in Zug. — Ein gothischer harthölzerner Tisch mit Wappen des Klosters Rheinau, des Abtes Heinrich VIII. von Mandach und seiner Eltern, aus dem Kloster Rheinau. — Ein Klappstuhl und ein Fallstuhl, letzterer mit Kerbschnittornamenten, aus dem Engadin. — Ein Fallstuhl mit Kerbschnittornamenten, aus dem Tessin. — Eine grosse, eingelegte Truhe ohne Fuss, Ende 16. Jahrhundert, aus Schloss Hegi (Kt. Zürich). — Eine kleine, bemalte Kassette, aus Graubünden. — Eine runde Holzschachtel, mit bemalten Holzschnitten überzogen, darstellend das hl. Abendmahl, das Gastmahl des Reichen und das Gastmahl des Herodes mit Monogramm I. A. — Eine spätgothische Johannesstatuette mit Spuren ehemaliger Bemalung, aus Lachen.

Cyklus von fünf Glasgemälden mit Darstellung von Gott-Vater, der Madonna mit Kind, St. Johannes des Täufers, S. Petrus und der Familie des Donators, aus der Kirche

von Poschiavo, Anfang 16. Jahrhundert. — Ein silberner Siegelstempel mit Wappen Salvet, dat. 1563. — Ein Bronzemörser mit eingravierter Hausmarke im Wappenschild und eisernem Stössel, aus Graubünden. — Eine Messing-Handspritze mit Wappen Steiger, dat. 1576, wahrscheinlich aus dem Schlosse Signau oder Trachselwald. — Eine bemalte Eisenkassette mit zwei leeren Schilden, aus Neumünster. — Ein aus Eisen geschmiedeter Kerzenstock. — Zwei gothische Truhenschlosse.

Zwei Früh-Renaissance-Relief-Kacheln mit grüner Glasur, aus Zug.

Drei illustrierte Wandkalender-Fragmente, Zürcher Drucke aus dem Jahre 1544.

17. **Jahrhundert**. Grosse, tannene Truhe mit Fuss und Initialen C. F. V̂. H. S. (Karl Friedrich von Hohen-Sax) G. B. M. T., angeblich aus dem Schlosse Uster. — Ein Betstuhl, zum Zusammenklappen, aus Graubünden. — Eine Sidele mit geschnitzter Lehne und Wappen, Holländer Schlapritzi, aus Schaffhausen.

Ein Glasgemäldefragment mit Wappen der Chorherren von Schönenwerd und den Patronen der dortigen Kirche, dat. 1698. — Ein grosses, grünes Fayence-Model in Form einer runden Platte mit einem springenden Hirsch, Ostschweiz. — Ein braunglasierter irdener Krug mit einem Apostel-Brustbilde in Relief, aus dem Kloster Magdenau.

Ein silberner Messkelch in getriebener Arbeit von H. P. Staffelbach in Sursee. — Ein in Silber getriebener Messkelch ohne Beschaumarke. — Zwei Paar silbergetriebene Messkännchen mit Platten, das eine von H. P. Staffelbach in Sursee, das andere von Goldschmied Schlee in Münster, sämtliche Gegenstände aus der Kirche von Schönenwerd. — Ein in Silber getriebener Tischbecher mit Deckel, aus Obervaz (Graubünden). — Ein silberner Fingerring, ausgegraben in Zürich. — Zwei Rosenkränze mit geschliffenen Steinen und silbernen Anhängern, aus Schönenwerd.

Ein Spanisch-Suppenschüssel-Fragment, aus Zürich. — Ein Apotheker-Bronzemörser, Zürcher Arbeit, aus Genf. — Eine sechsarmige Kirchenampel von Messing, aus dem Val d'Entremont (Wallis). — Ein getriebenes Handbecken, dat. 1687, aus Kupfer. — Eine kleine Handlaterne aus Messing, dat. 1683, aus Zürich. — Ein grosses, reich graviertes Thürschloss, dat. 1600, aus Schaffhausen. — Zwei Fussschellen, angeblich gefunden im Schlosse zu Nidau. — Eine Kupferplatte mit Portrait A. Dürrers, gestochen von Dietrich Meyer in Zürich

Eine seidene Regimentsfahne mit S. Andreaskreuz, als Ueberzug einer Bettdecke verwendet, aus Finstersee, Kt. Zug. — Eine Partisane mit Wappen von Württemberg und Bayern, aus Schaffhausen. — Ein Hellebarden-Hammer und ein Sponton (18. Jahrhundert), aus Schaffhausen. — Ein Jagdschwertchen mit verziertem Messingstichblatt.

Ein gesticktes Kelchtüchlein mit dem Wappen des Wettinger Abtes Ulrich II. von Mellingen (1686—1694). — Eine Leinwandstickerei mit Darstellung der Bathseba, und zwei Wappen, wovon das eine Joos, dat. 1613, aus Schaffhausen. — Ein grosser gestickter Teppich mit Allianz-Wappen Peyer-Zollikofer, Initialen V. P. und Jahrzahl 1631.

18. **Jahrhundert**. Ein flachgeschnitzter, bemalter Kleiderschrank mit Initialen A. B. K. N. W. und der Jahrzahl 1754, aus dem Engadin. — Ein eingelegter Lehnstuhl mit vergoldeten Füssen, aus dem Kloster Fischingen. — Eine Engadiner Hochzeitstruhe. — Ein geschnitztes hölzernes Pferd auf Rädern, Kinderspielzeug, aus Davos. — Ein Kinderstuhl, aus Zürich.

Zwei bemalte Sechseckscheibchen mit Wappen und figürlichen Darstellungen, Inschriften und Jahrzahl 1732, beide aus Zug (Inschrift auf dem einen Scheibchen: dieser Schilt und Fenster hat verehrt der Herr Antoni Samana materialist von venedig Anno 1732). — Eine emaillierte Glasflasche mit Wappen von Bern und Inschrift „Gott sei mit vns allezeit, 1740", samt zugehörigem Glas. — Zwanzig Apotheker-Milchgläser mit Emailaufschriften, aus Summiswald. — Eine kleine geschliffene Glasflasche mit Bernerwappen und Inschrift „Maria Ramer 1779". — Ein Service aus Nyon, Porzellan, Solitaire; fünf Tassen aus Nyon, Porzellan. — Ein Zürcher-Porzellanteller. — Zwei Biscuit-Medaillons mit Bildnissen der Zürcher Sal. Gessner und Joh. Caspar Lavater. — Eine ostschweizerische Fayenceplatte. — Drei irdene Schüsseln, Bäriswyler-Fabrikat. — Eine Langnauer-Fayence-

Schüssel mit figürlichen Darstellungen, Inschrift und Jahrzahl 1797. — Ein Fayence-Teller mit Wappen, aus dem Tessin. — Zwei Fayence-Leuchter, aus Pfyn bei Frauenfeld. — Zwei halbrunde Ecklisenen von einem Ofen mit blauen Rokoko-Darstellungen, Zürcher Arbeit. — Wappenkacheln von Johannes Frey 1787, der Familie Lavater, dat. 1797, des Hs. Ulrich Ehrsam und der Frau Margaretha Göttinger, dat. 1771, des Hs. Jakob Huber und der Frau Veronika Huber, dat. 1767 (von Johannes Vollenweider, Haffner zu Rieden) und der Frau Anna Barbara Schlatterj, dat. 1787.

Ein Neuenburger Grenadier-Sabel. — Eine grosse Trommel mit Wappen von Zug, aus Zug. — Ein Reiterkoller von Büffelleder, aus Zürich. — Ein Paar gestickte Fähndrich-Handschuhe, aus Leder.

Ein silbernes graviertes Schreibzeugbüchschen (Petschaft) mit Siegelstempel und Monogramm, aus Graubünden. — Ein silberner Stirnreif mit Filigranarbeit zu einer Engadinertracht. — Ein Rosenkranz, mit in Filigran gefasster Medaille des Franc. Xaver S. J. als Anhänger, aus Zug. — Ein kupfernes Giessfass mit Handbecken, Kt. Zürich. — Ein Kupferkesselchen. — Eine grosse sechskantige Zinnkanne mit Henkel, Zürcher Zinnmarke und Initialen R. M. und Datum 1755. — Ein kleiner gravierter Zinnteller mit Initialen M. R., Wappentier und Jahrzahl 1702, Marke Schaffhausen. — Ein vollständiges, graviertes Truhenbeschläg samt Schloss, Kt. Zürich. — Eine Waage aus Messing, Zürcher Arbeit.

Eine grosse Sennen-Fahrtreichel, Kt. Bern. — Zwei Sennen-Treichelbänder mit Metall und Lederapplikationen, Kt. Bern. — Ein Lederband mit grossen aufgenähten Schellen aus Eisen, aus der Ostschweiz. — Ein Pferdezaum mit Lederstickereien, dat. 1795. — Eine mit Pelz verbrämte Pferdehalfter samt Gebiss und Klingeln zu einem Schlittengeschirr, aus dem Engadin. — Ein Fummelholz (Schusterinstrument) mit Inschrift: Lucci Bonifacio 1760, den 7. Jener. — Eine Stockflöte, aus dem Kt. Zug. — Ein hölzerner, kunstvoll gedrechselter Becher, im Innern gefüllt mit lauter kleinen Bechern (Meisterstück), in hölzernem Etui. — Eine Wappenkartouche mit Wappen Gimmel, aus dem abgebrochenen Schützenhause in Zürich.

Ein grosser Walliserteppich, Seidenstickerei auf Tuch, mit Wappen, Initialen I. M. D. V. und Datum 1725. — Drei Wappenstickereien von Messgewändern, aus Landeron.

Anfang 19. Jahrhundert. Eine Kupferplatte für Gesellenbriefe der Küfer mit Ansicht der Stadt Zürich, gestochen von Holzhalb. — Ein grosser Korb zur Ueberbringung von Neujahrsgeschenken, aus dem Kt. Bern. — Zwei silberne Zürcher Oberstlieutenants-Epauletten und ein messingener Hausse-col. — Ein russisches Amulett-Täfelchen aus der Zeit der ersten Schlacht bei Zürich. — Ein Reitersäbel, aus Uerikon.

b) Einkäufe im Auslande.

Anlässlich einer kurzen Reise des Direktors im Monat Februar wurden folgende Erwerbungen gemacht:

In **Paris:** Ein Paar *Kerzenstöcke von Bergkrystall* (s. Abbildung S. 39), die vor etlichen zwanzig Jahren ein in Paris wohnender Elsässer auf einer Schweizerreise in der Kirche von *Andermatt* kaufte. Bekanntlich ist das Gotthardmassiv die hauptsächlichste Fundstätte von Bergkrystallen in der Schweiz. Der Naturforscher J. J. Scheuchzer nennt es geradezu das „Vaterland der Krystallen". Laut mündlichen Ueberlieferungen soll sich in Urseren an die Ausbeutung dieses Minerals eine eigene Industrie, die Krystallschleiferei, geknüpft haben. Die zahlreichen Devotionalien aus Bergkrystall und Amethyst, wie Rosenkränze, Kreuze, Anhänger, welche früher in jenen Gegenden und der innern Schweiz gefunden wurden, scheinen der Tradition eine gewisse Berechtigung zu geben. Möglich wäre es allerdings auch, dass diese Artefakten in Italien, dem klassischen Lande der Steinschleiferei, aus Gotthardkrystallen angefertigt und von da in die Schweiz importiert worden sind. Scheuchzer sagt nämlich bei der Anführung der drei Klassen, in welche die am Gotthard gefundenen Krystalle eingeteilt werden: „In der ersten Klasse stehen die *Meyländer,* also genennet, weilen sie nach Meyland verkauft und alldort verarbeitet zu werden pflegen."



Es wäre interessant, von einem der urnerischen Geschichtsforscher zu vernehmen, ob die Krystallschleiferei in dem Kanton irgendwo urkundlich erwähnt wird.

Die Kerzenstöcke, 0,45 m hoch, haben einen gedrehten und bemalten runden Holzfuss. In diesen ist die in den zugespitzten Kerzenhalter auslaufende Eisenstange eingeschraubt, an welche die sieben durchbohrten Krystallstücke in primitiver Art einfach übereinander gesteckt sind. Die Anordnung der letztern ist aus der nebenstehenden Abbildung zu ersehen. Der Schliff besteht aus den gewöhnlichen Facettierungen und blattartigen Ornamenten. Der Stil der Montierung deutet auf das 17. Jahrhundert hin.

Kleiner gewobener Teppich aus der Mitte des 15 Jahrhunderts (siehe Abbildung S, 42), mit dem Wappen der Freiherren *von Raron* (Wallis). Der letzte dieses Geschlechtes, Petermann von Raron, starb 1479 und wurde in Rüti begraben. Von diesem stammen der Totenschild nebst Fähnchen, welche sich jetzt im Landesmuseum befinden. Der Teppich, 0,80 m breit, ist leider oben beschnitten, sonst vollständig, wie die Webenden an den drei andern Seiten beweisen. Wahrscheinlich diente er als Rücklachen. Die mustergültige Zeichnung des Adlers ist aus der Abbildung ersichtlich. Das Stück wurde vor Jahren in Basel erworben, wobei man dem Käufer sagt, es stamme aus der Burgunderbeute.

In **London**: *Glasgemälde von 1505* (siehe Abbildung S. 40). Dimensionen 0,44 × 0,32 m. Von dem dunkelroten Damast hebt sich die Figur des h. Gallus in weissem Gewande ab. Die Linke fasst den Krückenstock, in der Rechten hält er einen halben Laib Brot (Weggenform). Der traditionelle junge Bär, ein Stück Holz in den Vordertatzen haltend, richtet sich bittend an dem Heiligen auf. Auf dem Heiligenschein, der das kahle Greisenhaupt umgibt, steht die Legende: — ? Sant. Gal. bit. got. vür. uns. 1505. Der untere Teil des besonders ausdrucksvoll gezeichneten Gesichtes ist leider durch ein Flickstück ersetzt. Der Heilige steht auf einem grünen Rasenboden, unter einem Astbogen, der auf zwei den gothischen Pfeilern vorgesetzten knorrigen Baumsäulchen ruht Die Zwickel füllen zwei phantastische, das Gefieder gegeneinander sträubende Vögel, rechts ein Hahn, links eine Eule. Die Architektur ist, wie der strengen Haltung der Scheiben aus dieser Zeit angemessen, einfärbig, mit dem tiefsten Tone von Silbergelb hergestellt. Diese Gallusscheibe, wohl die älteste Darstellung des Heiligen auf einem Glasgemälde enthaltend, zeigt in Zeichnung und Ausführung eine auffallende Aehnlichkeit mit der aus dem Nachlass von J. M. Usteri stammenden Serie spätgothischer Standesscheiben, deren ursprünglicher Standort das Rathaus von Lachen gewesen sein soll. Die Dimensionen sind genau die gleichen und merkwürdigerweise findet sich auf einer der Zeichnungen, welche M. Usteri von einzelnen jener Standesscheiben hinterlassen hat, von seiner Hand in Bleistift die nämliche Jahrzahl verzeichnet, 1505. Sollte diese Scheibe zu der Serie gehört haben und das Gegenstück derjenigen des St. Galler Abtes Franz von Gaisberg gewesen sein? Als solches passt die Gallusscheibe auch koloristisch vorzüglich, indem ihre Architektur dunkelgelb,

jene der Abtscheibe violett ist; die Umrahmung zeigt also Komplementärfarben, während der Damasthintergrund, wie bei solchen Gegenstücken üblich, bei beiden Scheiben gleich, hier dunkelroth ist. Es wäre ein liebenswürdiger Zufall, wenn diese auseinander gerissenen Zwillingsscheiben sich im Landesmuseum in Zürich wieder gefunden hätten, nachdem die eine nach Schlesien, die andere nach London ausgewandert war. H. A.



Ausserdem wurden erworben aus **Paris**: Ein männliches Bildnis, auf Holz gemalt mit Inschrift: Aetatis suae 33 und Monogramm des Zürcher Malers Hans Asper nebst Datum 1538. Der junge Mann trägt einen Siegelring mit Wappen der Schmid von Zürich. Zweifellos ist es Andreas Schmid, der 1517 in seinem 13. Altersjahr das Bürgerrecht von Zürich aufgab, in königlich französische Dienste trat, 1525 in der Schacht bei Pavia gefangen genommen, nach Spanien geführt und nach der Freilassung von König Franz I zum Ritter geschlagen wurde. Nach Zürich zurückgekehrt, wurde ihm das Bürgerrecht wieder geschenkt. 1526, 1527 und 1531 war er Mitglied des Stadtgerichts. Nach der Schlacht von Kappel (1531) erhielt er noch im Felde das gerettete Stadtpanner und wurde nach beendigtem Feldzuge als Pannerherr bestätigt. Später bekleidete er verschiedene städtische Aemter, wurde Mitglied des grossen Rats, Ratsherr und Obervogt an verschiedenen Orten. 1547 reiste er als einer der vier eidgenössischen Gesandten, welche im gemein-eidgenössischen Namen die Patenstelle bei der Taufe der Tochter König Heinrichs II. von Frankreich zu vertreten

hatten nach Paris. Er starb 1568 und hinterliess von seinen vier Frauen sechszehn Kinder (Leu Lexikon Bd XVI., S. 373).

Auf der Auktion Hekscher in **London**: Ein silbervergoldeter Deckelhumpen in getriebener Arbeit, nach angeblich Flötner'schen Plaquetten verfertigt von dem Zürcher Goldschmied Diethelm Holzhalb (1600–1604). Eine silbervergoldete Hostienkapsel mit Darstellung der Kreuzigung, den S.S. Ursula, Katharina und Barbara und emailliertem Wappen des St. Galler Abtes Joachim Osper (1578–1594), Renaissance-Arbeit eines unbekannten Meisters.

Kostüm- und Volkstrachtensammlung.

Das grosse Trachtenfest, welches bei der Eröffnung des Landesmuseums abgehalten wurde, hatte die leitenden Kreise veranlasst, in Zürich eine Ausstellung von schweizerischen Volkstrachten zu veranstalten, deren Inhalt den Teilnehmern in all den Fällen zum Vorbilde dienen sollte, wo es ihnen nicht möglich war, Originalkostüme zu beschaffen, oder wo es galt, einzelne Teile solcher zu ergänzen. Zu diesem Zwecke wurde unter der kundigen Leitung von Frau Julie Heierli aus allen Landesgegenden der Schweiz das notwendige Inventar, soweit es noch erhältlich war, herbeigeschafft. Bei diesem Anlasse zeigte sich, wie schlimm es um die Volkstrachten in vielen Gegenden unseres Landes steht, und wie sehr es darum an der Zeit ist, zu sammeln, was sich an guten und charakteristischen Stücken noch erhalten lässt, wenn man nicht Gefahr laufen will, binnen kurzer Zeit dieses interessanten Nachlasses unserer Voreltern auf immer verlustig zu gehen. Es lag darum nahe, die günstige Gelegenheit zu benützen, um aus dieser Ausstellung für die Sammlungen des Landesmuseums zu erwerben, was diese ergänzt und wovon sich die Besitzer zu trennen entschlossen. Die Vermehrung, welche daraus der Trachten- und Kostümsammlung des Landesmuseums erwuchs, war so bedeutend, dass zu einer detaillierten Aufzählung der ganzen Trachten und der einzelnen Kleidungsstücke und Schmuckgegenstände hier der Raum fehlt.

Münzsammlung.

Geschenke.

Herr **Dr. W. H. Doer** in Zürich: Eine Kollektion von Schützenthalern der Zürcher Stadtschützen 1895 (Silber), vom Zürcher Kantonalschützenfest 1893 (Silber), vom eidgenössischen Schützenfest in Glarus 1892 (Silber), vom zentralschweizerischen Schützenfest in Luzern 1889 (Silber), vom Basel-Landschaftlichen Schützenfest 1893 (Silber), vom eidgen. Schützenfest in Frauenfeld 1896 (Bronze), vom Genfer Ausstellungsschützenfest 1896 (Bronze), vom Schützenfest in Aarau 1896 (Bronze) und vom Kantonalschützenfest in Baden 1896 (Bronze). Herr **A. Schaad** in Zürich: Zürcher Schulprämie mit Umschrift „Leer gibt Ehr, 1600" (Silber). Herr **Ch. Richard**, Medailleur in Genf: Neu erstellte bronzene Medaille auf Ami Lullin und die Befreiung Genfs von 1813. Herr **Dr. H. Zeller-Werdmüller** in Zürich: ein Berner fünfzig-Kreuzer „Benedicto dei ditat" von 1684, ein Zürcher Groschen von 1560. Sieben verschiedene Pfennige des Bischofs O. von Brandis in Chur (XV. Jahrh.) — **Abbaye des Grenadiers** de Lausanne: Eine silberne Medaille der Schützengesellschaft der Grenadiere in Lausanne zur Erinnerung an die Unabhängigkeitserklärung der Waadt 1798.

Ankäufe.

Kleine goldene Medaille (von J. H. Gessner Sohn) auf den Zürcher Bürgermeister Rudolf Brun vom Jahre 1736. — Silberne Medaille auf Bodmer und Breitinger in Zürich. — Eine silberne sehr seltene Medaille Ludwig des XIV. auf die „Ligue des Suisses et Grisons" (Haller 81). — Ein Demi-Gros von Seb. de Montfaucon, Bischof von Lausanne (XV. Jahrh.) —

Eine (kürzlich erstellte) Bronzemedaille von Ch. Richard in Genf auf Pictet de Rochemont. — Eine Berner Doppeldublone 1794. — Eine grössere Zwinglimedaille von 1719. — Ein Zürcher Bock 1808. — Eine grosse goldene Verdienstmedaille von Nidwalden. — Ein 15 Kreuzer-Stück der Stadt St. Gallen 1739.



II. Kantonale Altertums-Sammlungen.

Aarau. Erwerbungen des Kantonalen Antiquariums im I. Quartal 1899.

I. Geschenk der Stadt Aarau: die Waffensammlung nebst andern Antiquitäten, die bisher im Turm Rore aufbewahrt waren. Die Hauptstücke sind: 1. eine Anzahl Rüstungen aus verschiedenen Perioden, 2. einige Hellebarden, Morgensterne, eine Streitaxt, ein Zweihänder, mehrere Spontons und Degen, eine grössere Anzahl Lanzen. 3. eine Anzahl Feuerstein- und Luntengewehre, Muster von Kadettengewehren verschiedenen Systems, fünf Hackenbüchsen, zwei Radschlosspistolen, 4. ein Panzerhemd, eine Armbrust von 1556. 5. einige alte Ziegel, Kacheln und Fliese, 6. die Wappensammlung der Mitglieder des Stadtrates von Aarau seit dem 13. Jahrhundert.

II. Römische Fundgegenstände aus dem sogen. Mösli in Gontenschwil: 1. Eisenwaaren: Gertel, Messer, Kelle, mehrere Schlüssel etc., 2. Bronze-Beschläge, -Nadeln, -Ringe, -Ständer, 3. Fragmente von Glasgefässen, 4. Silber- und Kupfermünzen.

III. Gusseiserne Ofenplatte, 50 cm breit, 1,7 m hoch, datiert 1532, gefunden in Aarau, geschenkt von Hrn. Frey-Rüegg. Gegenstand des Bildes: die Verkündigung Mariä. Das Bild ist geteilt in drei Felder. Im mittleren kniet die Jungfrau Maria vor einem Betstuhl. Ueber ihr schwebt die Taube. Der Betstuhl trägt die Jahrzahl. Ueber demselben erblüht aus einer kleinen Vase eine Lilie. Gegenüber der Jungfrau erscheint der Engel. Seine rechte Hand macht die Benediktionsgeberde, in der linken hält er ein bandumwundenes Szepter. Das untere Feld ist von einer Blumenvase mit reichem Rankenwerk eingenommen; im obern Feld schauen nach rechts und links zwei Cherubin mit Füllhörnern; in der Mitte zwischen beiden ist ein unbeschriebenes oder nicht mehr lesbares Aushängetäfelchen angebracht.

Aarau, den 30. März 1899. *Dr. J. Hunziker.*

Le Musée d'Aubonne est avant tout une collection d'objets propres à illustrer l'enseignement scolaire et, à cet égard, il renferme des spécimens assez nombreux et bien choisis au point de vue du but cherché. Cependant à côté de cette destination spéciale, la Société du Musée, propriétaire des collections, a cherché à grouper les divers objets trouvés de ci de là dans la contrée avoisinante et offrant quelque intérêt historique.

Aubonne elle-même, a peu contribué à l'enrichissement archéologique du musée Petite ville, datant du XI[e] siècle, elle n'offre aucun vestige des âges antérieurs. Parfois cependant, la bêche met à découvert quelque monnaie romaine. Chose assez curieuse, toutes sont, soit à l'effigie de Néron, soit, par un brusque saut, à celle de Constantin. De l'époque romaine, outre les monnaies précitées, le Musée possède un très intéressant fragment de sculpture hélvéto-romaine. C'est un bas relief taillé dans le roc jurasassique et représentant deux gladiateurs aux prises. La pierre mesure 1 m 52 cm de hauteur sur 0 m 98 cm de largeur et 0 m 30 cm d'épaisseur. Les figures ont 1 m 24 cm de haut. Ce morceau (a-t-il appartenu à quelque sarcophage antique, analogue par exemple, à ceux de Spalato?) se trouvait de vieille date encastré dans un pan de mur de l'église paroissiale. Il est donc impossible de déterminer l'endroit précis où il a été découvert.

Un second objet est la pierre milliaire de l'empereur Gordien, datant de 241 après J. C. et qui donna lieu à une controverse assez amusante entre les épigraphistes contemporains de sa découverte (vide Orelli, *Inscrip. Helvetiæ*, n° 125, et Momsen, *Inscrip. Confœd. helveticæ latinæ*, n° 326). La „colonia Alponensis" était évidemment un mythe. Du moyen âge le musée ne possède, en fait de pièces intéressantes, que le sceau-matrice en bronze de Jean (IV?), coseigneur d'Aubonne, trouvé dans une vigne à Féchy, et un étalon mesure de vin, fort beau travail en bronze et datant peut être du XIV[e] siècle; la panse de ce vase porte l'inscription suivante en gothiques capitales: † VINORVM ⁝ MENSVRA ⁝ PRO ⁝ ALBONE ⁝ VILLA

L'époque burgonde occupe une place d'honneur. A l'endroit même où Troyon avait fait de très belles découvertes qu'il signala, en 1844, dans les *Mitth. der Antiq. Gesellschaft, in Zürich* t. II pag. 29, la pioche des carriers mit à découvert, en 1888, plusieurs objets, umbo, épée, poignard, agrafes de ceinturon, de l'époque burgonde et en outre un fort beau fer de lance en fer forgé appartenant à un pilum gallo-romain. Le Musée d'Aubonne a acquis ou reçu en don ces objets. En outre, en 1898, à quelques cents mètres des fouilles de Troyon, il nous a été signalé un nouveau champ de découvertes. C'est au lieu dit Clozel Thomas (altération probable de Clozel-Tumba ou enclos des tombes) sur le territoire de Lavigny que, grâce aux indications de M. De la Harpe de Yens, nous avons été assez heureux pour mettre au jour un certain nombre de tombes dallées, orientées toutes de l'O-E. et d'un travail vraiment remarquable. Le cadre restreint, qui nous est imposé ne nous permet pas de nous étendre sur certains détails intéressants. Nous y reviendrons

peut être dans un article spécial. Disons toutefois que le dallage des tombes témoigne d'une technique déjà très avancée. Le jointoiement des dalles en mortier formé de brique pilée et de ciment à prise lente, le tamisage du sable sur lequel reposait en couche moëlleuse le cadavre, les vases renfermant le dernier viatique, prouvent le respect qu'inspirait la mort. Rares en revanche sont les objets ensevelis avec le corps. Citons cependant, un collier d'ambre, un de perles en terracotta, une agrafe de ceinture de femme, des bracelets, un seau en cuivre etc. Les fouilles continuent du reste et apporteront sans doute encore quelque enrichissement à notre musée. De plus d'autres lieux d'exploration nous sont signalés. Au pied des bois de St-Livres nous avons constaté d'autres tombes burgondes. Une première pièce, déposée dans notre collection, est une agrafe de ceinturon avec figure, très grossière il est vrai, du Christ en croix. Espérons que le réveil d'intérêt pour les choses du passé, provoqué par la sage loi du Grand Conseil sur la conservation des monuments historiques, n'aura pas une durée passagère et que l'*Indicateur* aura à enregistrer de nombreuses travailles. *A. Berthoud-Monay.*

Musée cantonal d'Avenches. L'Association „Pro Aventico" continue avec persévérance ses fouilles du théâtre et fait sortir de terre les fondations de cet édifice; ses *Bulletins* ont rendu compte des résultats acquis jusqu'à présent, en attendant qu'un travail d'ensemble récapitule le tout, ce qui ne pourra se faire que dans quelques années. Un plan à grande échelle est déposé au Musée. Un seul objet intéressant a été mis au jour dans la dernière campagne (10 mars 1899): un chapiteau en pierre tendre, d'ordre composite auquel M. J. Mayor a consacré, dans le *Journal de Genève* du 23 mars, la notice suivante:

„Ce chapiteau gisait à une certaine profondeur sous l'emplacement de la scène, à peu près à l'endroit où passe la ligne idéale de l'axe de l'édifice. Il avait été, par conséquent, déplacé, et l'on ne peut dire exactement dans quelle partie du théâtre il se trouvait jadis; il est vraisemblable, toutefois, qu'il ornait la scène, dont le mur de fond, constituant le décor permanent, devait posséder deux ordres superposés de colonnes. Sa hauteur, 0 m 60, permet, en tout cas, de l'attribuer à une colonne haute de 4 m 75 à 5 m. Si l'on admet la présence d'une rangée supérieure de colonnes, à l'une desquelles le chapiteau en question aurait appartenu, puisqu'il est de type plus ou moins composite, on voit bien vite que le mur de scène pouvait s'élever au moins à 12 mètres au dessus du niveau de celle-ci. On n'a trouvé jusqu'ici aucun fragment de fût qui corresponde, comme module, avec le chapiteau, qui est entaillé en dessus de façon à recevoir un entablement de bois.

„Le chapiteau est orné de feuilles d'acanthe dans sa partie inférieure. La partie évasée porte un buste imberbe sur chaque face, et les volutes d'angle sont remplacées par des aigles au col assez bizarrement contourné. La présence de ces oiseaux semblerait indiquer que les bustes sont ceux de Jupiter, bien qu'au premier abord on puisse les prendre pour des bustes de femmes; mais la facture très grossière, le peu d'art avec lequel la sculpture est traitée, ne permettent pas une identification rigoureuse.

„Il convient de rapprocher ce monument du grand et beau chapiteau encastré dans la façade d'une maison de Martigny-Bourg. Même principe de décoration dans les deux objets; les bustes, ou plutôt le buste visible du second est sans conteste celui du Jupiter, du Jupiter gaulois; quant aux oiseaux, leurs têtes sont cassées et on ne sait si ce sont bien des oiseaux ou comme le prétendent les gens de l'endroit, des figures humaines ailées. Mais le chapiteau de Martigny est plus artistement travaillé; et de plus, il est terminé, ce que n'est pas celui d'Avenches.

„En effet, ce dernier a trois faces sculplées et inachevées, et la dernière n'est qu'épannelée. Ce fait semblerait indiquer que le chapiteau a été exécuté peu avant les grandes invasions du IV siècle, et peut-être pour remplacer une pièce de même nature plus ancienne détériorée pour une raison ou pour une autre. L'apparence générale est bien celle d'une réplique, assez maladroite même. Du reste, la grosièrete du travail, la

pauvreté du dessin, la qualité de la pierre prouvent que le chapiteau n'est pas antérieur aux derniers temps de la domination romaine en Helvétie.

„On peut supposer qu'il n'a pas été mis en place et qu'il gisait encore sur le chantier lorsque l'édifice auquel on le destinait a été détruit; c'est ainsi que lui même n'a pas souffert de la dévastation.

„C'est la première fois qu'on trouve au théâtre un morceau de sculpture de cette importance. Cela est de nature à encourager l'association „Pro Aventico" à faire ces fouilles avec une rigueur de plus en plus scientifique et à ne rien laisser au hasard. On ne peut qu'applaudire aussi à l'idée exellente de son président, M. Eugène Secretan, de réunir plus tard dans une maisonnette sur place les fragments d'achitecture trouvés au cours des travaux exécutés au théâtre; accompagnés de bonnes notices, de plans et de photographies, ils présenteront un tout autre intérêt que s'il restent éloignés de leur emplacement primitif."

Des fouilles méthodiques ont été entreprises à la „Porte de l'Est" sous l'habile direction de M. Mayor, de Genève. Les résultats présentent un haut intérêt archéologique, mais rien n'est encore terminé; on compte sur encore deux ans de travail. Il faut espérer qu'alors un mémoire complet et détaillé paraîtra dans l'*Indicateur* [1]). Bornons-nous, pour le moment, à signaler comme objets trouvés : quelques médailles en bronze, un grand nombre de boutons en bronze, de différentes grandeurs et formes, et une petite amulette phallique en bronze, avec anneau de suspension.

Comme objets acquis des particuliers, à signaler: Fragment d'un socle de colonne en bronze, avec une partie de sa base, sur laquelle elle était soudée (la trace de la soudure est visible). Plusieurs grandes amphores en terre jaune, intactes ou brisées, trouvées ensemble au pied d'un mur, sans doute une cave ou un magasin; trois d'entre elles avaient encore leur couvercle, de travail assez grossier, avec, au centre, en guise de bouton, une simple saillie, à laquelle correspond un vide à la face inférieure. Un petit fragment en bronze probablement d'un vase, portant, gravée à la pointe, l'inscription suivante, incomplète, ...OVI·LILL·... Un sarcophage en pierre trouvé en faisant des réparations à une grange, en ville, et ayant servi de bassin de fontaine, ou de mangeoire à porcs; on a percé au fond un trou pour laisser écouler le liquide. *L. Martin.*

Historisches Museum in Bern. In einer Kiesgrube auf der Hohliebe bei Belp wurde Ende 1898 ein Bronzefund gemacht, bestehend in einer Messerklinge, 2 Mohnkopfnadeln, 3 Armringen und einigen Fragmenten. Dr. Edm. von Fellenberg wird in nächster Nummer Näheres darüber berichten. — Aus einer Kiesgrube bei Worblaufen kam letztes Jahr eine wohlerhaltene Mittelbronze des Caligula ins Münzkabinett. Im Februar wurde eine Goldmünze der Kaiserin Plotina erworben, welche bei Laupen gefunden worden sein soll. — Von Grossrat Herren im Laupacker bei Riedburg wurde eine an der alten Fundstelle burgundischer Gräber über der Schwarzwasserschlucht zum Vorschein gekommene Gürtelschnalle übersandt. Im alten Aarebett bei Meienried wurden eine wohlerhaltene Spatha und 1 Skramasax gefunden und für das Museum erworben aus dem Aare-Zihl-Kanal bei Port eine ungewöhnlich grosse karolingische Lanzenspitze u. a. m.

Aus der Stadtbibliothek ging die Sammlung römischer Münzen an das historische Museum über. Von den Erben Bürki wurde die Sammlung von ca. 4000 schweizerischen Münzen und Medaillen erworben, aus welcher das bernische Münzkabinet einen Zuwachs von ca. 2100 Nummern erhielt. Letzteres wurde im historischen Museum neu eingerichtet. Näheres darüber im Jahresbericht für 1898.

Die Kirchgemeinde Pieterlen deponierte zwei ungleiche, nicht mehr gebrauchte gothische Abendmahlskelche, die aus dem 16. Jahrhundert datieren, die Gemeinde Unter-

[1]) Voy. ci-devant. p. 2 et suiv, *(Réd.)*

seen einen Weibelstab mit silbernem Beschläge (17. Jahrhundert). Ein gleich alter Weibelstab von Trachselwald wurde von einem Antiquar erworben.

Aus der Stadtbibliothek erhielt das Museum mit einer grössern Spezialsammlung einen mandelförmigen Stempel mit der Umschrift: S. HEIMOIS. RCOIS. ECCE. I VOGSBE..., die sich auf einen Geistlichen von Courchavon (deutsch: Vogtsburg) im Jura beziehen dürfte. Ein kleiner Siegelstempel mit Umschrift: SIGILLUM COMITIS GRVERIE und dem Renaissanceschild des letzten Grafen von Greyerz wurde gekauft.

Die Familie von Erlach deponierte ein Schwert mit silbernem Knauf und Parierstange aus dem Ende des 15. Jahrhunderts. Von Dr. Edm. v. Fellenberg wurde dem Museum eine Trommel geschenkt, welche durch eine ächte alte Inschrift als Zeugin des Treffens bei Villmergen 1712 bezeichnet ist. Sie gehörte dem „David Wäber, Tromenschlacher vnder des Obristen Tscharnerss Regiment." Von der Gemeinde Delsberg erhielt das Museum einen achteckigen Thurmofen von 1722 aus dem dortigen Schlosse (jetzt Schulhaus), vom Staate einen runden Thurmofen aus dem Kloster Bellelay von 1732 mit dem Wappen des Abtes Sémon, wahrscheinlich ein Werk des Hafners Bitto aus Biel, dessen Namen sich an einem fast identischen, defekten Stücke findet.

Aus dem Schlosse Landshut erwarb das Museum ein Getäfer, das von ca. 1630 datiert und seit Anfang dieses Jahrhunderts abgebrochen auf dem Dachboden magaziniert war. Ein Getäferfragment mit hübschen Einlagen kam beim Abbruch eines Ladens in der Kramgasse zum Vorschein und wurde ebenfalls dem Museum übergeben.

Endlich notieren wir noch das Legat der Frau Berset-Müller (welche die Eidgenossenschaft und die Stadt Dresden zu Haupterben eingesetzt hat); sie hinterliess uns eine Anzahl wertvoller Stücke in Porzellan, Glas und Steingut aus altem Familienbesitz, die unserm kleinen Bestand an solchen Gegenständen sehr willkommen waren. *K.*

Museum Schwab in Biel. Die im Jahre 1898 ausgeführten Kanalisationsarbeiten brachten in der Fläche, in 3 m tiefem Graben, keine Fundstücke als einige Holzfundamente und Piloti, alter ungewöhnlicher Form. Sobald man sich dem Tuffkegel der Römerquelle, auf dem die obere Stadt gebaut ist, näherte, kamen Tierüberreste und nur wenige Menschenknochen zum Vorschein, die von Hrn. Professor Studer in Bern als aus der Pfahlbautenzeit stammend erkannt wurden. — Beim Fundamentgraben für das neue Schulhaus südwestlich von der Stadt fand man neben einigen Tierknochen zwei Menschenschädel, von denen der eine in Form und Farbe ganz mit den Pfahlbautenschädeln übereinstimmt. Die Form ist orthodolichocephal, die Farbe schwarz, wie die der Pfahlbautenschädel. Sie lagen sämtlich unter feuchtem Seesand und auf einer Turbenschicht, 2 m tief. (vide Seite 269 Berliner Verhandlungen d. antropologisch. Gesellschaft) — ferner haben die bisherigen Ausgrabungen in Petinesca schon viele römische Fundstücke geliefert, die wie die obigen, im Museum Schwab gesammelt werden. Es sind Stücke von Gefässen, von Eisen etc. — Während des Jahres 1898 wurde in Hingolz ein Einbaum von 8¹/₂ m Länge und 80 cm Breite gehoben. Er war wenigstens 3 m tief im Wasser und zum Teil mit Seeschlamm gefüllt. Er befindet sich bei einem früher gehobenen im Keller und ist gut erhalten. Er stammt, wie der erste, wahrscheinlich aus der Bronzezeit.

Biel, den 7. April 1899. Museum Schwab: *J. Lanz.*

Le Musée Fol, à Genève, a reçu de quelques donateurs un excellent moulage de la „Louve" d'Avenches, ce curieux bas-relief de l'époque romaine qui représente la louve allaitant Romulus et Remus. L'original est entré définitivement au Musée d'Avenches l'an dernier, après des péripéties variées, dont ou trouvera le curient récit dans la *Rév. hist. vaudoise*, 1897, p. 120, art. de M. Eugène Secretan. On sait qu'il avait été trouvé à Avenches en 1862, sur le versant nord de la colline de la ville moderne. Le Musée d'Avenches a dû se contenter longtemps du moulage en question, bien supérieur à celui du Musée national.

Un autre moulage, analogue à ce dernier, a été échangé avec le Musée de Neuchâtel contre celui d'un buste de femme, en marbre, trouvé à Avenches il y a un certain nombre d'années. J. M.

Musée de Nyon. Je n'ai pas fait procéder à des fouilles régulières, attendu que c'est presque tonjours le hasard qui fait découvrir quelques objets de l'époque romaine. Ainsi, dans le courant de l'automne passé, on a découvert plusieurs amphores dans un terrain où précédemment déjà, j'avais été assez heureux pour trouver des antiquités, dont une partie figure dans l'*Indicateur*. J'ai fait transporter deux de ces amphores au musée, d'autres sont restées en terre, brisées ou enfoncées sous des murs.

Dans la Grande rue, à l'occasion de la transformation d'un bâtiment, on a trouvé une tête qui devait servir d'applique à un monument; elle est très caractéristique. Sur une promenade de la ville, tout près de l'endroit où dans le temps avait été trouvée la belle lampe en bronze qui se trouve au Musée cantonal de Lausanne, ou a mis au jour une petite amphore très élégante que j'ai fait restaurer. Elle est en tout point semblable à celle que j'ai trouvée il y a près de 30 ans dans un autre quartier de la ville.

J'ai fait faire, par des artistes de Genève, le moulage en plâtre de différentes antiquités et objets du moyen-âge encastrés dans les murs de divers bâtiments du Nyon, entre, autres une des inscriptions romaines mentionnées dans Mommsen. Ces moulages ont très bien réussi et enrichissent les objets qui sont déposés dans le grand vestibule du musée

Parmi les très nombreux dons que des personnes généreuses ont faits au musée ne figurent pas des objets d'un intérêt historique, sauf un certain nombre de parchemins du moyen-âge que je n'ai pas encore eu le temps de déchiffrer. Les acquisitions proprement dites concernent essentiellement la collection numismatique et celle de zoologie.

T. Wellauer, conservateur.

Historisches Museum in St. Gallen. Erwerbungen und Geschenke im Jahre 1898:

Ein Stein aus einem Grabhügel im Kügeliswinderholz nebst Planskizze und Knochenresten, geschenkt von Hrn. B. Bliggenstorfler in Neukirch. Von den Korrektionsarbeiten am rheinthalischen Binnenkanale 14 Fundgegenstände: Hufeisen, Lanzenspitzen und 1 Broncefibel (Certosa), geschenkt durch das kant. Baudepartement vom Rheinbaubureau. Säulenkapitäl von 1627 mit Marken, Geschenk von Hrn. Merz, Baumeister. Bemalte Balken-Zimmerdecke, 17. Jahrh., Geschenk des Gemeindebauamtes. Fünf Dachziegel, datiert 1563—1767, Geschenk des Gemeindebauamtes. 15 verzierte grüne Bodenfliesen, Geschenk des Gemeindebauamtes. 15 Stücke gepunzte Schloss- und Thürbeschläge, Geschenk des Gemeindebauamtes. Drei reliefierte Ofenkacheln mit Moses bezw. David und Johannes d. T. Ein bemalter Kachelofen mit Ornamenten in Rokoko und Landschaften (1771). Eine eiserne Truhe mit Sicherheitsschloss. Ein Uhrwerk, Geschenk von Frl. Bänziger. Ein Spinnrädchen mit Kunkel und Haspel, Geschenk von Frau Bertha Peter in Sargans. Eine geätzte Glasflasche, 18. Jahrh. Wedgewoodgeschirr, sog. „Basalt", rot mit schwarzer Verzierung, 18. Jahrh.; Zuckerbüchse mit Teller und Rahmguss, Geschenke von Hrn. Sidler in Genf. Zwei Glasflaschen mit geäzten Verzierungen. Ein Glashumpen mit geäzten Verzierungen (1787). Zwei Steingutkrüge mit Zinndeckel. Vier verzierte Zinnkrüge 18. Jahrh. Ein Zinnservice, bestehend aus Untersatz, zwei Kannen, Büchse und Salzgeschirr. Schale mit zwei Lichtputzscheren; bemalte Glasflasche, Geschenk von Frau Kunkler-Merz. Eine silberne Theebüchse (St. Gallisch), 18. Jahrh. Silbervergoldeter Ehrenbecher des Bundesrates für J. C. Kunkler, Geschenk des Empfängers. Ein Spazierstock mit eingelegter Filigranarbeit in Silber. Eine silberne Buchschliesse. Drei bemalte Fayenceteller. Eine hölzerne, weiss und schwarz bemalte Kapsel für Urkunden. Fünf Glasgemälde: Hauptmann Schwendimann zu Trogen, 1631; Konrad Tanner, Capitan, Appenzell, 1609; H. Johs. Sautter, Landammann von Appenzell J.-Rh., 1666; P. Jacob von Tschernembel, Statthalter zu Rorschach, 1669; Heinrich Hiller, Bürgermeister von

St. Gallen, 1700. Ein Oelgemälde: Porträt von J. Beerli, 1821 (Trachtenbild). Ein Oelgemälde des Joseph v. Bayer in Rorschach, 1792, Geschenk von Hrn. Wädenswiler, Buchdrucker in Rorschach. Eine geschnitzte Wappentafel, Abt Gallus II. von St. Gallen, Geschenk von Hrn. Dr. Gutmann in Emmendingen. Ein Säbel, „Lorenz Stauder 1689". Zwei Kanonenkugeln vom Rosenberg, Geschenk von Frau Koch-Minnich. Ein Reitersäbel, ein Standstutzer, ein Feldstutzer, Geschenk von Frau Prof. Völcker. Säbel, Degen, Seitengewehr, Kurzsäbel und eiserne Kartätschenkugel von 1871, Geschenk von Frau Rey-Tinner in Niederuzwil. Ein Gewehr mit Bajonett und Säbel, Geschenk von Hrn. Fetz, Schuhmacher. Eine seidene Fahne von Oberriet. Ein Tschako. Appenzell J.-Rh. Sonderbundszeit. Gesandtenuniform des Ministers A. O. Aepli sel., komplett, Geschenk von dessen Hinterlassenen. Eine Männertracht von Appenzell J.-Rh., aus fünf Stücken bestehend. Silberne Haarnadel mit Filigranarbeit. Zwei Hornkämme mit Metallverzierung, Geschenk. Zwei Kämme (Innerrhoden). Silberner verzierter Haarpfeil (Innerrhoden). Halskette und Pendeloques (Innerrhoden). Frauenhaube, (Innerrhoden). Zwei thurgauische Schäppeli. Eine thurgauische Frauenhaube. Eine Toggenburger Frauenhaube, Geschenk von Hrn. Stähelin in Weinfelden. Ein Halsschild, „Hausse-col". Gipsabgüsse der Glocken der ehem. Linsebühlkirche. Ein sog. „Pochspiel".

Die Ausgaben für die Sammlungen des historischen Vereins St. Gallen betragen für das Jahr 1898: Für Münzen und Medaillen 254.75 Fr., für Glasgemälde 1697.50 Fr., für diverse Gegenstände 1561.55 Fr., für Reparaturen etc. 197.40 Fr., Summa 3711.20 Fr.; die Einnahmen aus den Beiträgen der Mitglieder 3791.10 Fr. Der Konservator: *E. Hahn.*

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Aargau. Auf dem Ibrig bei *Unter Siggenthal* wurden Grabhügel entdeckt. J. H.

In *Windisch* glaubt man die Stelle des römischen Standlagers endeckt zu haben. Die Kommission zur Erforschung von Vindonissa wird nächstens die Aufdeckungsarbeiten daselbst wieder beginnen.

In der Gegend von *Aarau* wurde eine vorrömische Goldmünze gefunden. Sie gelangte ins Ausland. J. H.

Eine fränkische Eisenlanze, die an der Düllenmündung Querflügel aufweist, soll bei *Kölliken* gefunden worden sein. J. H.

Zofingen. Im alten Chorherrenstift wurde im letzten November eine weitere Thüreinfassung von verzierten S. Urbaner Backsteinen entdeckt. Der Fund wird ausgehoben und soll in ein künftiges Lokalmuseum von Zofingen versetzt werden. (Mitteilung von Herrn Dr. Franz Zimmerlin). — Durch eine reiche Schenkung ihres Mitbürgers Herrn Gustav Strähl ist die Bürgergemeinde Zofingen in den Stand gesetzt, mit einem Gesamtkostenaufwand von ca. Fr. 190,000 ein städtisches *Museum* zu errichten. Bereits sind die Arbeiten auf dem, zwischen Schulhausareal und Neuquartier gelegenen, von der Einwohnergemeinde unentgeltlich zur Verfügung gestellten Bauplatze in Angriff genommen. Das Erdgeschoss wird in zwei übereinander liegenden Sälen die ansehnliche Stadtbibliothek aufnehmen; im ersten Stockwerk werden die städtisch-historischen Altertümer, sowie ethnographische Gegenstände untergebracht werden, während das ganze zweite Stockwerk zur Unterbringung der bedeutenden prähistorischen und naturwissenschaftlichen Sammlungen des Hrn. Dr. Fischer-Sigwart bestimmt ist. Das stattliche, im italienischen Frührenaissancestil gehaltene Gebäude (Architekt E. Vogt in Luzern), welches innert Jahresfrist bezogen werden soll, verspricht die schönste Zierde der Stadt zu werden. J. B.

Aus *Zurzach* meldet die „N. Z. Ztg." vom 9. März (Nr. 68, II. Abendbl.) die kürzlich erfolgte Schleifung des am nördlichen Ausgang des Fleckens gelegenen *landvögtlichen Gefängnisses.* Das alte turmartige Gebäude war an der südlichen Schmalseite mit einer

Flachbogenthüre geöffnet, über welcher das Datum 1570 und ein Steinrelief mit den flott stilisierten Wappen der Glas-Escher und Bodmer von Zürich stand. Eine Unterschrift unter der letztern lautete: Heinrich Escher deß Raths zu Zürich | Der Zit Landtvogt zu Baden inn | dem Ergöuw 1570 | Heinrich Bodmer der Zyt | Landschreiber zu Baden inn | dem Ergöw 1570. Zwischen den Helmen beider Wappen das nämliche Datum und hinter den Kleinoden ein Spruchbad mit grösstentheils zerstörten Versen, von denen nur noch die Stelle: „(habst?) du Gottverdrauen dann sag ich dir . . . . zu dyf Vrist der herberg du fry sicher bist.“ zu sehen waren. R.

Habsburg. Fragment d'inscription romaine. Nous ne croyons pas que le fragment ait été signalé jusqu'ici. Il est fort peu important en lui-même, du reste, et ne suffirait pas à prouver qu'il y a eu un établissement romain sur l'emplacement du château de Habsbourg; il semble bien plutôt que ce vestige a été apporté là, avec d'autres matériaux, lors des travaux entrepris par les Bernois au milieu du XVI[e] siècle. Mais, on retrouvera peut-être un jour, dans les champs de Vindonissa, d'autres fragments appartenant à la même inscription; c'est ce qui m'engage à noter ici celui de Habsbourg, en vue d'un rapprochement possible. — Ce fragment forme le siège de droite de la fenêtre d'une des salles du rez-de-chaussée, l'angle sud-ouest du corps-de-logis actuel, partie qui, d'après les savantes recherches de M. Walther Merz, date des reconstructions de 1559. La pierre (roche), est large de 0,65 m, haute de 0,47 m et épaisse de 0,23 m. On y remarque des caractères fortement gravés, mais mal conservés, hauts de 0,25 m, qui ne doivent pas remonter au delà de la fin du second siècle et à en juger par leurs dimensions peu ordinaires, ils ont probablement appartenu à une dédicace tracée sur un monument public important; il y a la fin d'un A, un V, un C ou un G, et une pointe appartenant au sommet d'une quatrième lettre, soit, peut-être, le commencement du mot AVGVstus. J. Mayor.

Appenzell. In dem angeblich schon im 9. Jahrhundert erwähnten Schwänberg bei *Herisau* sind bei einer baulichen Veränderung vermauerte Rundbogenfenster und Freskomalereien zum Vorschein gekommen und zwar in einem turmartigen Hause, das noch einen gothischen Keller besitzt. J. H.

Appenzell I.-Rh. Der Historische Verein von Innerrhoden hat letztes Jahr für ca. 500 Fr. alte Trachten aufgekauft, die sonst zum Lande hinaus verschachert worden wären.

Basel. Bei dem Abbruch des Gesellschaftshauses „zur Mägd“ wurden zahlreiche auf die Mauer gemalte Wappen gefunden. (Neue Zürcher Zeitung 9. Februar 1899).

Baselland. In Oberdorf wurden dieser Tage für die Forschung wertvolle Münzfunde gemacht. Es wurden drei Münzen gefunden, von denen namentlich eine von grösserer Bedeutung ist. Dieselbe trägt das Bildnis des Geta, des Sohnes von Septimius Severus. Eine andere stammt aus dem Kanton Schwyz und trägt die Jahrzahl 1650.

(Aarg. Tagblatt vom 6. März).

St. Gallen. Am 5. Dezember v. J. brachte eine Zuschrift des Herrn Vizedirektors und Oekonomieverwalters J. V. Morger in Seminar *Mariaberg* bei Rorschach die Kunde von Wandgemälden, deren Spuren in der Kinderkapelle daselbst zum Vorschein gekommen waren. „Es zeigte sich sogleich“, fügte er bei, „dass die Fensternischen früher mit Heiligenbildern bemalt waren; nach Entfernung der dicken Gypsschicht traten an der östlichen Wand zum Teil noch recht gut erhaltene Bilder zu Tag und es ist sehr wahrscheinlich, dass auch die Decke reich bemalt ist. Da ich nicht im stande bin, die Bilder zu beurteilen, so ersuche ich Sie „die nötigen Weisungen zu treffen“. Diese Meldung war an das Erziehungsdepartement des Kantons St. Gallen gerichtet, dessen Vorsteher, Herr R.-R. Dr. Kaiser, schon folgenden Tages Herrn Architekt August Hardegger zu einem Augenschein einlud und sich dessen ausser Bericht auch einen solchen des nachmaligen Referenten in der „N. Z. Ztg.“ und der vorliegenden Nummer des „Anzeiger“ erbat.

Graubünden. *Chur.* Im Monat März 1898 wurde beim Erdaushube eines neu zu erstellenden Hauses im sogenannten „*Winterberg*“ bei *Chur* in einer Tiefe von ungefähr drei

Meter ein Fragment einer römischen *Reibschale* zum Zerreiben von Erbsen und dgl. (mortarium) gefunden. Dieses Grundstück liegt zwischen der ehemaligen alten untern Strasse, die nach Ems führte, hinter dem Breitenbach und der oberen Kommerzialstrasse (Engadinerstrasse), im sogenannten Rosenhügel-Weinberg, südwestlich vom St. Margretha-Gut. Das Fundstück ist länglich rund und hat eine Länge von 30 Centimetern. Der ovale Rand, auf welchem eine Inschrift erhaben angebracht ist, hat eine Breite von 7 Centimetern und ist nach unten stark gewölbt. Auf der Innenseite ist grobkörniger Sand eingefügt, damit die Hülsenfrüchte leichter zerrieben werden können. Die Reibschale war, wie solches noch an drei Löchern ersichtlich ist, zum Befestigen eingerichtet. In einem dieser Löcher steckt noch ein eiserner Nagel. Quer über den Rand des Bruchstückes ist der Name des Töpfers angebracht, nämlich: FIRM
FAVOR.

Wie mir der Endecker dieses Fragmentes mitteilte, kamen bei diesem Anlasse noch sehr viele Thonscherben, Ziegelstücke und dergleichen zum Vorschein, die der Bauunternehmer aber leider alle unbeachtet auf die Seite warf, so dass ich diese nicht mehr fand. Das Bruchstück lag in einem festgemauerten mit Humuserde aufgefüllten Viereck. Nachdem das oberwähnte Haus bereits erstellt war, teilte mir der Bauunternehmer mit, dass in einer Tiefe von 2—3 Metern noch mehrere sehr feste und dicke Grundmauern zum Vorschein gekommen seien, die er zum Teil demoliert oder wieder mit Erde zugedeckt habe, so dass ich leider keinen Grundriss aufnehmen konnte.

Im sogenannten wälschen Dörfli, in St. Margretha, im Winterberge in der Kustorei, in St. Salvator und in der Biene (gegenwärtig das städt. Krankenhaus), alles an einander grenzende Güter, wurden seit vielen Jahren vielfach römische Münzen und andere Gegenstände gefunden, so dass man annehmen könnte, dass auf obgenannten Grundstücken, wie verschiedene rätische Chronisten berichten, die römische Faktorei und das Standlager (castra stativa) standen.

Im Jahre 1897 wurde ebenfalls in Chur beim Fundamentaushub eines anderen neuen Hauses in der obenangegebenen Strasse der Bügel einer Bronze-Fibula gefunden. Dieses Fragment lag, wie mir angegeben worden ist, in einer Tiefe von ungefähr 1¼ Meter unter der Erdoberfläche. Die Form und Grösse dieser Fibula ist ziemlich die gleiche, wie die von Castaneda und Molinazzo, welche von mir in der Antiqua, Jahrgang 1885 Nr. 4 (Tafel XI) beschrieben worden sind. An dem vorliegenden Exemplar fehlt die Nadel mit der Windung. Auf dem Knopf und auf dem Breitteil des Bügels sind durch Striche einfache Verzierungen angebracht. Das Fragment ist stark patiniert. — Von römischen Münzfunden in Chur, deren Bestimmung Herr Dr. E. A. Stückelberg in Zürich gütigst besorgte, habe ich folgende zu verzeichnen: Domitian, Silber, 3 Stück; Faustina I, gef. 1894; Marcus, gef. 1887; Faustina II, gef. 1893; Severus Alexander, gef. 1875, im sog. wälschen Dörfli; Gallienus, gef. beim Hausbau von G. Bavier, im wälschen Dörfli, 1898; Constantius I, gef. im wälschen Dörfli; Constantinus I, gef. ebendort, und beim Haus Flury; Constantius II, gef. 1884; Constantinus II, gef. 1897, Haus Flury und wälsch Dörfli.

Dieses Jahr kaufte ich ein Keltbeil, welches, wie mir schriftlich bescheinigt worden ist, in *Andeer* bei Legung einer Wasserleitung beim besagten Dorf ausgegraben wurde. Die äussere Form dieses Beiles ist nicht ganz übereinstimmend mit den seinerzeit in *Salez* (Kt. St. Gallen) gefundenen Kelten. Die Salezer-Beile haben eine Länge von 12,5 Centimeter und an der Schneide einen Durchmesser von 5,5 Centimeter, der Schaft 2 Centimeter, wohingegen das vorliegende Stück eine Länge von 15,5 Centimeter hat, der Durchmesser des Schaftes beträgt 1,7 Centimeter und die Schneide bloss 3,6 Centimeter; zudem sind die Schaftlappen nicht so stark entwickelt, wie bei den Erstgenannten. Es sind beim fraglichen Stück ganz schwache Seitenleisten vorhanden. Dabei ist zu bemerken, dass dasselbe ursprünglich ziemlich länger gewesen sein muss, da sowohl ein Teil der Schneide, als auch das Ende des Schaftes frisch abgebrochen worden ist. Die Oberfläche des Beiles ist rauh, das gegenwärtige Gewicht desselben beträgt 177 Gramm. H. Caviezel.

Zu der Inschrift auf dem Bruchstück einer Reibschale von Chur möchte ich bemerken, dass mir dieselbe nicht ein Töpferstempel zu sein scheint. Solche Stempel nämlich pflegen sich nicht auf dem Rande, sondern am Boden der Schale zu befinden, sind gewöhnlich mit der Bezeichnung OFF oder dergleichen verbunden, und aus besseren Buchstaben, als sie sich hier finden, zusammengesetzt. Ich halte die Inschrift vielmehr für den rohen Stempel des Eigentümers, etwa eines Firmus Favorinus. Prof. A. Schneider.

Im neuen Schulhause der Gemeinde *Lenz* im Bezirk Albula befindet sich ein sehr altes Glöcklein. Es hat noch die ältere birnförmige Gestalt, ist dem hl. Cyrillus geweiht, dessen Namen es in gothischen Lettern trägt, gleichwie die Jahrzahl MCCCC—FU (Fusa) und die Figur des Heiligen. Es hing ehedem im Turm der alten Pfarrkirche in der Nähe des Dorfes. Dort befinden sich noch jetzt zwei Glocken aus dem 15. Jahrhundert, die noch gut erhalten sind. W. Rust.

Schloss *Tagstein* am Heinzenberg, ehedem der Familie v. Salis, jetzt den v. Planta gehörig, ist am 3. Januar nachts niedergebrannt. (N. Z. Ztg. 1899 Nr. 5 M).

Luzern. Im Dezember v. J. ging durch die in- und ausländische Presse ein Sturm der Entrüstung über den angeblichen Plan, die Kapellbrücke in Luzern abzubrechen. Glücklicherweise war es ein grundloser Lärm, der aber bewies, wie richtig die unzähligen fremden Verehrer Luzerns die Bedeutung dieses Bauwerkes zu schätzen wissen. Z.

In *Zell* wurde ein Lappenkelt gefunden. Er besteht aus Bronze und wiegt 620 Gramm. J. H.

Neuenburg. „*La bague de Charles le Téméraire.*" Il y a peu de temps paraissait dans un de nos journaux locaux, la Suisse Libérale (14 novembre 1898), l'article ci-dessous, vraisemblablement écrit par quelque citoyen du Val-de-Travers, peu au courant de l'archéologie. „Mont de-Buttes — En défonçant un terrain, vers chez Jean-de-Buttes, Val-de-Travers, M. E. P. a trouvé à une profondeur de plus de 50 centimètres, sous le grand tilleul, une magnifique bague en or, ciselée, avec pierre précieuse. On peut croire que cette bague a appartenu à un chevalier quelconque arrivé jusque là en 1476, lors de la déroute de Charles-le-Téméraire, à la chaîne de Saint-Sulpice. Contrôlé au bureau fédéral de Fleurier, ce bijou, en or massif, a certainement une grande valeur, dit le Courrier du Val-de-Travers."

Voici comment, peu de jours après, le *Journal des Débats* travestissait l'article ci-dessus. „Les journaux de Neuchâtel annoncent qu'on vient de faire une intéressante trouvaille. En défonçant un terrain inculte, on a trouvé, à environ *un mètre* de profondeur, une splendide bague, *magnifiquement* ciselée et ornée de *pierres précieuses.* Cette bague a été examinée et contrôlée au Bureau *fédéral,* et on *a reconnu,* disent les *gazettes suisses,* „que cet anneau avait appartenu *à Charles le Téméraire,* duc de Bourgogne". On est tout disposé à croire que ledit anneau est une des dépouilles de la bataille de Grandson, où, comme on le sait, le camp bourguignon fut forcé, et où les richesses qu'il contenait tombèrent au pouvoir des Suisses. Mais comment le Bureau fédéral a-t-il bien pu reconnaître que c'était l'anneau même du Téméraire? Il aurait fallu pour cela, semble-t-il, que la bague portât quelque signe distinctif, armoiries, inscription, etc. Or, on ne nous parle point du tout d'un signe pareil. Pour découvrir, à la seule inspection d'une bague, le nom de son propriétaire, il faut que les archéologues du Bureau fédéral possèdent une sagacité prodigieuse. Ils seraient dignes de résoudre le fameux problème: „Connaissant la hauteur du grand mât d'un navire, trouver l'âge du capitaine". (Journal des Débats nov. 1898).

D'autres journaux, en reproduisant l'article du Courrier du Val-de-Travers ou de la Suisse Libérale, ou en le traduisant (journaux allemands) lui enlevèrent le ton dubitatif qu'avait cru devoir conserver prudemment l'auteur, et annoncèrent, sans hésitation, la merveilleuse découverte d'une *bague de Charles-le-Téméraire* (!!!), au Val-de-Travers. — Emu de ces bruits, j'ai fait venir la dite bague, qui m'a été fort obligeamment confiée par son propriétaire, et voici ce qui en est. Cette bague, qui doit dater de 1820 à 1830, est un bel anneau d'or, finement ciselé sur le pourtour et portant en guise de chaton une plaque de jaspe sanguin, taillée en écusson, mais sans armoiries gravées. L'or est à 18 k. et le poids de 12

à 13 grammes. Le poinçon est illisible. — C'est dire que la valeur de la dite pièce n'est pas considérable et que les collectionneurs peuvent se tranquilliser. — Comme je suppose qu'un certain nombre d'archéologues suisses et étrangers ont pu être induits en erreur par les faux articles de journaux, j'ai cru de mon devoir de rétablir les faits sous leur jour vrai. Alf. Godet, Conservateur du Musée historique, Neuchâtel.

Auvernier. Un pêcheur des bords du lac de Neuchâtel a pêché récemment, au fond du lac, entre Serrières et Auvernier, à environ 25 mètres du bord, par 5 ou 6 mètres de profondeur, une charmante épée du XV. siècle, fort bien conservée. Elle est longue de m. 0,875. La garde, plutôt petite, est composée a) comme contre-poids de la lame, d'une lourde *Calotte* en fer, demi-ovoïde, rivée à la soie; b) d'une *poignée* de *bois de racine*, très bien conservée, affectant une courbure correspondant exactement à la main fermée; et c) de *quillons* en torsades de 4, inversement recourbés. L'extrémité des quillons est garnie, sur une longueur d'un centimètre environ, d'une fine plaque de *cuivre doré*. La lame, de forme biconvexe, a m. 0,733. A. Godet.

Solothurn. Auf dem sog. Mühlerainkopf bei Kleinlützel (Soloth.), welcher von der Schützengesellschaft angekauft wurde und gegenwärtig verebnet wird, fand man mehrere Skelette, schön geordnet neben einander liegen; dabei lagen Degen und Dolche, und an den Fingern steckten noch goldene Ringe, ebenso waren noch Ledergurt, Schnallen und andere Ueberreste vorhanden. Die Gerippe lagen durchschnittlich etwa 30 cm unter der Erdoberfläche. Die bei ihnen gefundenen Gegenstände zeichnen sich durch gute Erhaltung aus. („Aarg. Tagbl." v. 24. April 1899).

Tessin. Ueber einen vor der Pfarrkirche zu *S. Antonio* gemachten Grabfund berichtet der „Dovere" vom 21. Januar 1899 wie folgt: „Durante l'esecuzione di alcuni lavori fatti dinanzi alla chiesa parrochiale di S. Antonio nello scavare venne scoperto un antico ossario, che deve risalire al cinquecento. Ed invero una pietra ben lavorata (che probabilmente veniva usata per chiudere l'ossario) porta la data del 1597 con questa iscrizione: „Divi Rochi sodales". Si ammira poi sulla medesima pietra lo stemma di S. Rocco ossia un bastone di pellegrino con un cappello. Ciò fa supporre che anticamente esiste va a S. Antonio una confraternità di S. Rocco, forse istituita durante la peste e che v'era un sepulcro comune nel quale venivano deposti confratelli defunti." (Mitget. von R. H.)

Thurgau. In der Kiesgrube bei *Langdorf-Frauenfeld* an der Eisenbahnlinie nach Felben, wo vor ca. 2 Jahren ein hochinteressanter Grabfund gemacht wurde, sind neuerdings 3 Gräber zum Vorschein gekommen. J. H.

Aus *Diessenhofen* sollen alamannische Funde ins Museum nach Frauenfeld gelangt sein. J. H.

Das Hamburger Museum für Völkerkunde erhielt einen Kragenkelt aus Bronze, der von *Güttingen* am Bodensee stammt. J. H.

Waadt. Bei den Korrektionsarbeiten in *Moudon* kamen an der Broye zahlreiche Münzen verschiedenen Alters zum Vorschein. Die älteste derselben ist eine solche der Col. Nemausus. J. H.

Aus *Chillon* schreibt Herr Architekt *A. Næf:* „On avance ferme. Sous-sol P est terminé; on a le pied de trois arcs de décharge, visibles du côté du lac et qui furent construits en 1405 pour soutenir le mur Sud-Ouest édifié par Pierre II. Pensez que tout au fond se trouva dans une brèche d'une enceinte autérieure un superbe *bracelet gaulois* en bronze."

Vidy. Auf Veranlassung der Commission du monument Davel hat A. Näf die Stelle des alten Schaffots ausgegraben, sowie Reste des ehemaligen, unweit davon befindlichen Galgens. Letzerer besass, wie die Ausgrabung ergab, steinerne Pfeiler. Eine Menge Knochen von Hingerichteten wurde dabei gefunden. (Revue, Lausanne, 12. Januar 1899).

In *Sierre* wurden Bronze-Armspangen gefunden. Sie gleichen derjenigen von St. Luc im Schweiz. Landesmuseum. J. H.

Etwas östlich vom Dorfe *Saxon* fand man bei Rebarbeiten Bronzefibeln und römische Münzen. J. H.

Zürich. Bei Fundamentgrabungen in der neuen Gasanstalt bei *Schlieren* kamen römische Münzen zum Vorschein, worunter ein Valentinian und ein Probus. J. H.

In Brüttisellen bei *Wangen* fand man ein Mittel-LaTène-Schwert und eine Eisenlanze aus derselben Zeit. J. H.

Letzhin gelangte ein fragmentarisches Bronzeschwert, das in der Rüti bei *Wytikon* gefunden worden war, ins Schweiz. Landesmuseum. Seither ist an derselben Fundstelle auch ein prähistorisches Brandgrab zum Vorschein gekommen. J. H.

In einer Kiesgrube bei *Maschwanden* fanden sich mehrere römische Münzen des 3. und 4. Jahrhunderts. Bei den Arbeiten für die Wasserversorgung dieses Dorfes wurde die römische Strasse an mehreren Stellen blosgelegt. J. H.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

In einem Auktionskataloge der Londoner Firma Sotheby, Wilkinson & Hodge vom 27. März 1899 findet sich folgende Beschreibung eines aus der Schweiz stammenden prähistorischen Gegenstandes:

Nr. 492: Ein kleiner Bronzedolch mit Griff, der mit sechs Nieten an der Klinge befestigt ist. Ganze Länge 9³/₄ Zoll (0,25 m). Diese sehr seltene Waffe wurde in einem aus steinernen Platten gebildeten Grabe, das ein Skelett, eine Schnalle, diesen Dolch und einige geringere Beigaben enthielt, in der Kirchgemeinde Thun gefunden. (Abgebildet und beschrieben in Warne's Celtie tumuli of Dorset). H. A.

Auf einer Auktion in London wurden am 16. Februar neben Glasgemälden anderer Herkunft auch einige *Schweizerscheiben* versteigert. Darunter befanden sich: Eine stark verblasste, runde Zürcher Aemterscheibe grössten Formats von 1611; eine geringe Standesscheibe von Appenzell Ausserrhoden aus dem Ende des 17. Jahrhunderts; das Mittelstück einer besonders schönen Deutschordens-Ritter-Scheibe von 1551 mit der ungewöhnlichen Darstellung des geharnischten St. Georgs zu Pferd neben einem Schweizerkrieger mit Schwert und Hellebarte. Dieses durch moderne Zuthaten und Inschriften ergänzte Fragment wurde zu £ 41.— = Fr. 1025 einem amerikanischen Käufer zugeschlagen. Die meisten alten Glasgemälde, schweizerische und andere, welche in den letzten Jahren in London zur Versteigerung gelangten, gingen nach den Vereinigten Staaten. H. A.

V. Litteratur.

Archives héraldiques suisses. Année XII, 1898, Nr. 4. Année XIII, 1899, Nr. 1. Die Glasgemälde von Hindelbank, von W. F. v. Mülinen (mit 1 Tafel). — Wappenbriefe Albrechts von Bonstetten, von W. F. v. Mülinen. — Wappen und Siegel der Herren von Landenberg im Mittelalter, von Ernst Diener (mit 3 Tafeln). — Nobiliaire du pays de Neuchâtel. — Nachtrag zur Geschichte der Familie Stühlinger, von W. Tobler-Meyer. — Stammbuch des Malers Dietrich Meyer von Zürich von 1589, von A. Stolberg. — Die Wappen der noch lebenden „Geschlechter" Luzerns, von Georg v. Vivis. — Ahnentafel berühmter Schweizer, I) J. C. Lavater, von H. S. — Ein Basler Bischofssiegel, von H. Türler. — Heraldische Denkmäler auf Grabsteinen, von Paul Ganz.

Basler Annalen. Auszüge aus den Geschichtsquellen des Mittelalters bis 1500. Bearbeitet von Rudolf Thommen. I. Teil von den ältesten Zeiten bis zu Ende des XII. Jahrh. Ein Beitrag zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben von der Historischen und

Antiquarischen Gesellschaft zu Basel. N. F. Bd. V. Heft. 2. Basel, Verlag v. Georg & Cie. 1899.

Basel, Historisches Museum. Offizieller Führer, herausgegeben von der Verwaltung des Museums. Mit 12 Abbildungen in Lichtdruck. Basel, Buchdruckerei Emil Birkhäuser, 1899.

Boffa, Salvatore. I maestri Campionesi. Milano, U. Hoepli, 1898.

Brun, Carl. Bericht an das Tit. Departement d. Innern der Schweiz. Eidgenossenschaft über die Thätigkeit der Eidg. Kommission der Gottfried Keller-Stiftung i. J. 1898, erstattet vom Präsidenten der Kommission. Zürich, F. Schulthess, 1899.

Cornaz-Vulliet, C. A propos des armoiries de Versoix (Revue historique vaudoise 6me année 1898, novembre).

Durrer, R. und **Wegeli, R.** Zwei Schweizerische Bildercyklen aus dem Anfang des XIV. Jahrhunderts. Die Galluskapelle in Oberstammheim und die Herrenstube in Diessenhofen. (Mitteilungen der Antiquar. Ges. in Zürich, Bd. XXIV, Heft 6. LXIII. Neujahrsblatt). Zürich, in Kommission bei Fäsi & Beer, 1899.

Eggenschwyler, F. Geschichtliches über Balsthal und Umgebung von der ältesten Zeit bis zum Auftreten der Grafen von Bechburg. Zuchwil. Selbstverlag d. Verf.

Ertermann, Dekan. Die Stiftskirche von Beromünster, ihre Umbauten und ihre Kunstschätze einst und jetzt. S. A. aus den Kathol. Schweizer Blättern. Luzern, Buchdruckerei Räber & Co., 1898.

Freivogel, Dr. L. Stadt und Landschaft Basel in der 2. Hälfte des XVIII. Jahrh. (Basler Jahrbuch 1899). Basel, R. Reich, 1899.

Fricker, B. Die Bäder von Baden. Ein römisches Militärspital. Zürich, Polygraph. Institut, 1898.

Gerster, L. Die schweizerischen Bibliothekzeichen (Ex-libris). Zusammengestellt und erläutert. Kappelen, Kt. Bern. Selbstverlag d. Verf., 1898.

Glasmalereien, alte Schweizer, aus dem ehemaligen Zisterzienserkloster Rathausen bei Luzern. Gr. 4°. 40 Taf. in Photographie, Zürich, Moritz Kreutzmann.

Gull, G. Zur Eröffnung des schweiz. Landesmuseums am 25. Juni 1898 in Zürich. (Schweiz. Bauzeitung, Bd. XXXII, 1898, Nr. 24/25.)

Hauser, K. Die Wellenberg zu Pfungen. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek in Winterthur auf 1899 und 1900. Winterthur, Buchdruckerei Geschwister Ziegler, 1898.

Heierli, J. Die archäologische Karte des Kantons Aargau nebst Erläuterungen und Fundregister. Argovia, Bd. XXVII. Aarau, Druck und Verlag von H. R. Sauerländer & Cie., 1898.

— Eine vergessene Römerstadt in der Schweiz (Petinesca). Feuilleton der Neuen Zürcher Zeitung, 1898, Beil. zu Nr. 323.

Hergenröther, F. Das Leben der Heiligen, reich illustriert. Mit einem Begleitworte von A. Egger. 2. u. 3. Lieferung. Einsiedeln, Verlagsanstalt von Benziger & Cie.

Heusler, Andreas. Guelfen und Ghibellinen in Lugano (in Sonntags-Beilage der Allg. Schweizer-Zeitung. 1899, Nr. 7).

Hilty, D. H. Geschichtliches über Burg, Stadt und Bürgerschaft Werdenberg. Buchs, Kuhn. S. A. aus Werdenberger und Ober-Toggenburger. 1898, Nr. 10, 13, 16, 19, 25.

Idiotikon, Schweizerisches, Heft 37 (Bd. IV, Bogen 60–69). Frauenfeld, J. Huber, 1898.

Jecklin, Fr. Zur Geschichte unserer Glocken (S. Martin und S. Regula in Chur). S. A aus dem Freien Rätier, 1898, Nr. 265/67.

Kr. G. Die Schlösser Rosenberg und Rosenburg bei Herisau. (St. Galler Tagbl., 1898, Mai.)

L. L(abhart). Mitteilungen aus dem Gebiete des Bauwesens im alten Zürich. Neue Zürcher Zeitung, 1898. Die Wächter auf dem St. Peters-Kirchturm, Beil. zu Nr. 281. Die Bauordnungen und die Bauherren, Beil. zu Nr. 305 u. 359; 1899, Nr. 15 I u. 1899, Beil zu Nr. 43. Die Obrigkeitliche Ziegelhütte, 1. Beil. zu Nr. 106.

Lehmann, Hans. Offizieller Führer durch das Schweizerische Landesmuseums in Zürich. Zweite vermehrte Auflage. Zürich, Hofer & Cie., 1899.

— Das Schweizerische Landesmuseum in Zürich, in „Die Schweiz", 1898, Heft 26. Der Allianz-Gobelin. 1899, Heft 1. Aus dem Trachtenkabinet. Die Freiämtertracht. Zürich. Polygraphisches Institut, A.-G.

M. A. u. G. R. Burgen u. Schlösser im Berner Oberland, nach alten Urkunden. Thun, Burgistein, Strättlingen, Spiez, Uttigen. Aus der Handveste von Thun 1264. Oberhofen-Thun, Rippstein 1898.

Mayor, J. Le cimetière gallo-hélvète de Vevey (La Patrie suisse, 1898, Nr. 119, Genève).

Messikommer, J. Die alten Mühlen des Zürcher Oberlandes. (N. Z Ztg., 1898, Nr. 194).

Merz, W. Bremgarten im XIII. Jahrhundert, Vortrag. (Bremgartner Volksbl., 1898, Nr. 80/81.)

Meyer-am Rhyn, J † Allg. Schweiz. Ztg., Nr. 249, II. Bl. Journal de Genève, Nr. 279. Luzerner Tagbl., Nr. 246, 22. Okt. Vaterland, Nr. 242, 22. Okt. Neujahrsblatt der Kunstgesellschaft Luzern, 1899. Art. Instit. Orell Füssli, Zürich.

Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. XIII. Die Schnitzaltärchen aus Unterschächen und Katzis. Mit 1 Lichtdrucktafel u. Text von *J. R. Rahn.*

Motta, Emilio. J. Rusca, Signori di Locarno ec. (in Bolletino storico della Svizzera Italiana. Anno XX, 1898, Nr. 11–12.

— Nuovi documenti intorno agli architetti militari de casato Paleasi di Morcote. Bolletino storico della Svizzera italiana, 1898, Anno XX. p. 116.

— In memoria dell'architetto del Castello di Sasso Corbaro a Bellinzona. ibid., p. 124.

Muoth, J. C. Zwei sogenannte Aemterbücher des Bistums Chur aus dem Anfang des XV. Jahrhunderts. (Jn XXVII. Jahresbericht der histor. antiq. Gesellschaft von Graubünden, 1897. Chur, Buchdruckerei Jos. Casanova, 1898.)

Näf, A. Association pour la restauration du Château de Chillon. La „Salle de Justice", les deux pièces contiguës et leur restauration. Communication à l'assemblée générale, tenue au Château dimanche après-midi le 21 août 1898. Lausanne, imprimerie Lucien Vincent 1898.

Ninguarda (F. Feliciano) vescovo di Como. Atti della visita pastorale diocesana. 1589–93. Como, Ostinelli 1898. (Raccolta storica della società storica comense. Vol. III disp. XIV. e XV).

Nüesch, A. und H. Bruppacher. Das alte Zollikon. Kulturhistorisches Bild einer zürcher Landgemeinde von den ältesten Zeiten bis zur Neuzeit. Zollikon, Selbstverlag der Verfasser.

Pestalozzi, Carl. Die St. Magnus-Kirche in St. Gallen während tausend Jahren 898–1898. Mit 27 Abb. St Gallen, Fehr, 1898.

Rahn, J. R. Die mittelalterlichen Architektur- und Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau. Im Auftrag der eidg. Landesmuseumskommission beschrieben unter Mitwirkung von Dr. phil. *Ernst Haffter.* Mit histor. Text von Dr. *Robert Durrer.* Frauenfeld, Kommissionsverlag von J. Huber, 1898.

— Beobachtungen über Bauart und Ausstattung des Grossmünsters in Zürich. Sonderabdruck aus dem Anzeiger für schweiz. Altertumskunde. XXXI. Jahrg. 1898. Mit

2 Farbendrucktafeln und 18 Text-Illustrationen. Zürich, Kommissionsverlag von Fäsi & Beer.

Rahn, J. R. Vide Mitteilungen der Schweiz. Gesellschaft f. Erhaltung histor. Kunstdenkmäler.

— Une restauration modèle et les dernières découvertes faites au château de Chillon. Conférence faite à la société des Antiquaires de Zurich. Traduction faite par les soins du Comité de l'association pour la restauration du château de Chillon. Lausanne, Imprimerie Ch. Viret-Genton. 1898.

— Zwei Bilder aus der Fraumünster-Abtei. (Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1899, S. 217 u. f.)

— Mariaberg bei Rorschach (Feuilleton der N. Z. Ztg., Nr. 65—68, M.)

Reber, B. Monuments préhistoriques et Légendes du Valais (Le Valais Romand, 1898. No. 51/56. S. A. Genève chez l'auteur).

— Deux fragments d'architecture gothique. Goth. Weihwasserstein, gefunden in den Häusern Nr. 5—7 der Rue des Etuves in Genf; Fiale vermutlich aus der Cisterzienser-Abtei Bellerive (Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome II. Livr. 2. Genève. J. Jullien. 1899).

Salvioni, Carlo, ancora delle „Case dei Pagani". (Bollettino storico delle svizzera italiana. XX. 1898, p. 128).

Schiffmann, Frz. † Der Dominikaner Albertus de Albo Lapide und die Anfänge des Buchdrucks in der Stadt Zürich. (Zürcher Taschenbuch für das Jahr 1899. Zürich, Fäsi & Beer, 1899).

Schweizer Archiv für Heraldik siehe Archives héraldique suisses.

Secretan, E. Vindonissa et son amphitéâtre. (Gazette de Lausanne, 1898. No. 106).

Signori Ettore. Il camino del Pedoni. (Atti e Communicazioni del circolo di studii Cremonesi. Anno I, Fasc. I 1898.

Stegemann, Hans. Die Arbeiten Schweizer Glasmaler für Nürnberg und ihr Einfluss. Mitteilungen aus dem germanischen Nationalmuseum 1898, S. 113 ff.

Tessin. Iscrizioni esistenti nelle chiese del Canton Ticino. (Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno XX. 1898. S. 161).

Thommen, Rudolf, vide Basler Annalen.

Turrian, L. D. A. Moudon, vues de l'ancienne Ville. Lausanne, F. Rouge, 1898.

Viollier, L. Les tours de S. Pierre de Genève (in Schweiz. Bauzeitung, 12. B. 25. März 1899).

Vischer-van Gaasbeeck, R. Das Zscheckenbürlin-Zimmer in der Carthaus zu Basel 1509. Basel, Verlag der Gewerbemuseums-Commission. Buchhdlg. Reich, Basel, 1899.

Vogel, Julius. Anton Graff, Bildnisse von Zeitgenossen des Meisters in Nachbildungen der Originale. Leipzig, Breitkopf & Härtel. 1898.

Vogler, Dr. C. H. Neujahrsblatt IX des Kunstvereins und des Historisch-antiquarischen Vereins zu Schaffhausen. 1899. Der Künstler und Naturforscher Lorenz Spengler aus Schaffhausen. Schaffhausen, Selbstverlag des Herausgebers.

Waadt. Loi du 10 Septembre 1898 sur la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique. Lausanne, Imprimerie Victor Fatio. 1898.

Wanner, Georg. Die römischen Altertümer des Kantons Schaffhausen. Vereinsgabe des historischen-antiquarischen Vereins zu Schaffhausen. Buchdruckerei Joh. Bachmann, 1899.

Zimmermann, Th. Der Christuskopf auf Kyburg. (In „Christliches Kunstblatt". 40. Jahrgang. Stuttgart, 1898. Nr. 11, S. 171 ff. Nr. 12, S 177 ff.)

Zürich. Aus der Geschichte des Uetliberges. (Feuilleton der N. Z. Ztg., 1899. Nr. 5, M.)

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. I.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 2. **ZÜRICH.** **Juli 1899.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressieren, ebenso werden daselbst allfällige Reklamationen entgegengenommen.

Inhalt.

Vorhistorische Gräberfunde aus dem Binnenthal (Oberwallis).

Von Dr. *Daniel Bernoulli,* Basel.

Mit Tafel V.

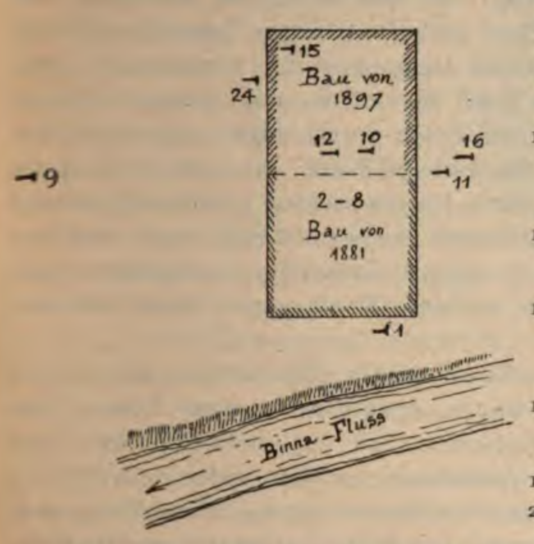
Von allen Fundorten præhistorischer Gegenstände in der Schweiz ist, abgesehen von den Pfahlbauten, wohl das Wallis einer der ergiebigsten und bekanntesten. Es ist nicht zu verwundern, wenn die tiefer gelegenen Gegenden, das Hauptthal, in erster Linie stehen; ist es doch auch heutzutage das kultivierteste und dichtbewohnteste Areal. An den Abhängen der gegen die Rhone sich senkenden Berge sind die Funde gemacht worden, in den Flachgräbern von Martigny, Saillon, Riddes, Conthey mit Plan-Conthey, Avent, Senzine, Chandolin, von Sion mit Drôme, Savièse, von

Naters u. a. m.; selten sind es abseits oder hochgelegene Orte in den Seitenthälern, wie St. Luc, die schon auf eine grössere Zahl der Bevölkerung hinweisen. Weniger auffällig sind die Funde in Leukerbad, dessen warme Quellen wohl schon früh durch Jäger entdeckt und von den zu rheumatischen Erkrankungen so geneigten Bergbewohnern benutzt worden sein mögen, wie denn auch die Frequenz unter den Römern schon lange bewiesen ist.

Zu diesen Fundorten, welche übrigens alle erst seit wenigen Jahrzehnten bekannt sind, gesellte sich vor 17 Jahren das abgelegene Binnenthal in der obersten Thalstufe des Wallis, auf dessen Grabfelder B. Reber im Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde Jahrgang 1893 Nr. 1 hingewiesen hat. Da dieser Hinweis jedoch nur die Form einer kurzen Notiz hat, mag es wohl am Platze sein, hier einmal auf die Binner Funde ausführlich einzugehen.

Das Binnenthal zweigt sich bei Grengiols südlich vom Rhonethal ab und kann in 2 Teile geteilt werden, deren unterer südöstlich verlaufender lebhaft ansteigt und auf weite Strecken die mächtig tosende Binna in tiefer Schlucht birgt, sodass das jetzige Strässchen vom Twingistein ab 3/4 Stunden weit in den Felsen eingehauen ist. So hoch und steil sind die Felswände beidseits, dass die Binna an manchen Orten das ganze Jahr mit Lawinenschnee überdeckt bleibt. Der obere Teil des Thales läuft östlich, hat wenig Gefäll und relativ sanfte Abhänge. So mag diese Etappe, auf welcher der Albrunpass — 2410 m ü. M., angeblich eine alte Römerstrasse, und vor Erbauung der Simplonstrasse viel begangen — nach Italien führt, vor alten Zeiten nur über die Ebene Matten (ca. 2100 m) zugänglich gewesen sein. Dieser obere Thalabschnitt umfasst die Gemeinde Binn, und am westlichen Ende desselben liegt das Dörfchen Schmidigenhäusern, ein Komplex von vielleicht 40 schwarzen Häusern und Scheunen. Auf der an die östliche Seite des Dorfes anstossenden Matte wollte nun Herr Joseph Schmid-Kraig, dem ich für die freundlichen Beiträge und Unterstützungen zu dieser Beschreibung zu verbindlichem Danke verpflichtet bin, ein Hotel errichten. Die Matte liegt genau 1389 m ü. M., senkt sich sehr mässig vom Berge herunter, um dann in steilem Schwung zur Binne zu streben (jetzt ist das Terrain abgegraben und terrassiert); sie trug von Alters her den Ortsnamen „auf dem Acker". Als nun hier im Frühjahr 1881 angefangen wurde zu graben, stiess man gleich am ersten Tage etwa 30—40 cm unter der Erdoberfläche auf ein Grab mit einem „ziemlich verwesenen Leichnam", dessen Kopf nach Sonnenaufgang gerichtet war. Bald kam auch ein zweites Skelett zum Vorschein, und so weiter bis 8, alle in gleicher Lage, nur einige mit ausgebreiteten Armen. Die Gräber waren mit flachen, nicht sehr grossen, rohen Steinen besetzt. Beim Graben der Kalkgrube fand man ziemlich entfernt, 20 m von der Westfront des jetzigen Hotels, das neunte Skelett, eine Riesengestalt, dessen Messung angeblich 7 Fuss ergab, mit einem Schädel von bemerkenswerter Grösse und Dicke. Waren die andern Ske-

lette ohne Beigabe gewesen, so fanden sich hier noch viel Gebeine und ein rostiges Stück Eisen. (Vergl. die Skizze der Situation.)



Situationsplan des Gräberfeldes in der Binn.
1 : 600.

1\. Grab 1.
2\. — 8. Gräber 2—8.
9\. Grab 9:
  Eisenstück.
  Gebeine.
10\. Grab 10:
  Fingerring.
  Ziemlich grosse Bronzefibel.
  Irdene Schale — jüngere la-Tène-Zeit.
11\. Grab 11:
  Kopffibel mit Platte — frühe la-Tène-Z.
  Gut erhaltene Bronzefibel.
12\. Grab 12:
  1 Paar Armspangen.
  Bronzefibel.
  Eisenfibel — frühe la Tène-Z.
15\. Grab 15:
  3 Skelette.
  Kind mit Perlkette — jüngere la-Tène-Z.
16\. Das am weitesten östlich gefundene Grab.
24\. Grab 24:
  1 Paar Armspangen.
  1 Bronzefibel — jüngere la-Tène-Z.
  1 Steinbecher.
  1 Münze des Augustus.

Nach Jahren entschloss sich Herr Schmid, sein „Hotel zum Ofenhorn" aufs Doppelte zu vergrössern, und so wurde am 21. April 1897 mit dem Graben der nördlich gelegenen Hofstatt begonnen. Schon Tags darauf fand man ungefähr $2^1/_2$ m hinter dem (alten) Hause und etwa in der Mitte desselben ein mit 2 Steinen eingedecktes Grab mit Skelett. Letzteres hatte an der rechten Hand einen Ring von Draht, auf der Brust eine Fibel von Bronze, beim Kopf, der gegen Osten lag, einen irdenen Teller. Das eilfte Grab fand sich 2 m östlich vom Haus, etwa 40 cm unter dem Humus im Sand, aber mit Humus bedeckt; auf der Brust fand sich eine Fibel mit zurückgebogenem Schweif und Platte und eine zweite Fibel, beide von Bronze. Das zwölfte Grab war 150 cm unter dem Niveau, 30 cm im Sand; es befand sich in der Mitte des alten Hauses, 60 cm von der Mauer; unregelmässige, in einer Reihe geordnete Steine umgaben das Skelett, höher auf der Nord- als auf der Südseite, mehrere Steine bedeckten es. Der Körper lag schief auf der Seite, der rechte Arm auf der Brust, der linke auf die Hüfte gestemmt; beide Arme trugen Armspangen aus Bronze mit Ringornamenten; auf der Brust fanden sich eine eiserne und eine bronzene Fibel: erstere gleicht in Form, Mechanik und Grösse sehr der Fig. F, (vide Taf. V) hat jedoch ihre Feinheit durch den Rost natürlich total eingebüsst. — Das dreizehnte Grab, am 4. Mai aufgedeckt, unterschied sich nicht von den andern; beim Brustbein war eine sehr schön erhaltene kleine Fibel,

beim rechten Arm lag ein Spinnwirtel, bei der linken Hand ein mit Haken versehener Bronzering. Das vierzehnte Grab enthielt ein Skelett ohne Arme und ohne Füsse, während sonst die kleinsten Teile gut erhalten waren; die Oberschenkel waren sehr stark gebeugt, so dass sie rechts und links vom Unterleib, die Unterschenkel aber neben dem Kopfe lagen, letztere zwischen zwei grosse Steine eingezwängt; keine Beigaben. Im fünfzehnten Grab lagen drei Skelette: auf der rechten Seite liegend ein sehr grosser Körper, ihm gegenüber ein kleinerer, Arme und Beine verschlungen; zwischen den Brustkasten beider lagen die Gebeine eines Kindes, das eine Perlenkette um den Hals trug: vielleicht eine durch Lawinenschlag gleichzeitig verunglückte Familie. Das Grab hatte schwere Steine zur Seite und war mit Steinen belegt. So wurden noch 8 weitere Grabstätten aufgedeckt, alle gleichen Charakters, die Skelette alle mit dem Kopfe gegen Osten, alle mit tadellosen Gebissen.

Das vierundzwanzigste Grab wurde in meiner Anwesenheit am 29. Juli 1898 auf der Westseite des neuen Baues, etwa beim dritten Fenster von Norden an, 1 m davon entfernt, aufgedeckt. Es lag etwa 2 m unter der braunen, fast keine Steine haltenden Ackererde; es war weder von Steinen bedeckt noch damit umgeben. Lage des Skeletts genau ostwestlich, ausgestreckt, Oberarme längs des Körpers, der linke Vorderarm rechtwinklig abgebogen, der rechte in spitzem Winkel auf die Brust gelegt. Als Inventar fand sich vor: 1 Paar bronzene Armspangen, über der rechten Achsel ein Steinbecher, eine Bronzefibel, und in der Nähe des linken Oberschenkelkopfes ein Geldstück. Das Skelett lag ganz im Humus. Beim weitern Nachgraben zeigte sich aber wenige Centimeter weiter unten eine horizontale, gleichförmige, reine Kohlenschicht von 1—2 cm Durchmesser, und eine gleichförmige graue Schicht von thoniger Consistenz und 3—5 cm Durchmesser, keine Tierknochen dabei. Diese Brandschicht hatte die Ausdehnung von 2 aneinander gereihten Quadratmetern, gewissermassen das Bett des Toten.

Eine genauere Beschreibung dieses Skelettes, das jedoch keine Brandspur zeigte, möchte einiges Interesse bieten. Im allgemeinen war dasselbe gut erhalten, nur die porösen Knochen wie Oberkiefer, Becken, viele der kleinen langen Knochen zerfielen. Nach der Untersuchung unseres kompetenten Herrn Professor Julius Kollmann ist der Schädel ein ausgezeichneter Brachycephalus von ansehnlichem Volumen, schmaler Stirn, starker Breite der Scheitelbeinhöcker, mässiger Entwicklung der Muskelleisten, nicht verwachsenen Nähten; die grösste Breite ergiebt das Mass von 150 mm, die gerade Länge 168 mm, die grösste Länge (von Nasenwurzel zum Hinterhauptshöcker) 162 mm, der Längenbreitenindex ist 92,6. Das Gesicht möchte eher schmal und lang, die Nase länglich gewesen sein. Die Zähne sind orthognath und an den Kauflächen stark abgeschliffen, komplet und alle gesund. Herr Professor Kollmann schreibt den Schädel einem Mann von 45 Jahren zu. Die Extremitätenknochen sind kräftig, jedoch nicht allzustark

entwickelt; der Oberarm misst 31 cm, der Oberschenkel (männlicher Typus) vom Gelenkkopf zum Ende des innern Condylus 44 cm; mittlere Körpergrösse.

Berühren wir noch kurz die Unterlage des Skelettes, die Brandreste. Sie können kaum zufällig sein, da das Skelett sehr schön auf die Mitte derselben gebettet war. Andrerseits fehlen dem Skelett und dem Grabinventar die Brandspuren, auch waren am Ende der jüngern la-Tène-Zeit die Leichenverbrennungen nicht Sitte, wie auch hier alle übrigen Gräber beweisen. Dass es nicht etwa die Ueberbleibsel der Feuerung zur Bereitung eines Leichenschmauses waren, dagegen spricht die Massenhaftigkeit derselben, weiterhin auch der Mangel an Resten der Mahlzeit, resp. Tierknochen. So liesse sich fast nur an ein vorausgegangenes Brandopfer denken; am wenigsten wahrscheinlich wäre eine Massnahme zu hygienischem Zwecke. Im übrigen ist die Art der Beerdigung willkürlich: zu allen Zeiten der Benützung dieses Gräberfeldes finden sich einfach Einsenkungen ins Erdreich oder auch eine mehr oder minder ausführliche Abgrenzung und Eindeckung des Grabes durch rohe Steine.

Wenden wir uns jetzt zur Beschreibung der Schmuck- und Gebrauchsgegenstände, wobei wir bedauern, dass so wenige derselben nach den einzelnen Gräbern ausgeschieden worden sind, so fallen vor allem ins Auge die Armspangen (Taf. V, 1), deren Verfertiger Eleganz mit Solidität zu verbinden wusste. Solcher Spangen fanden sich 2 Paare, das eine im Grab No. 12, das andere im Männergrab Nr. 24. Beide Paare sind in ihrer Art fast identisch. Die hinten ½ cm klaffende, ovale Spange besteht aus einem 11—13 cm hohen und 5 cm dicken Bronzering; die innere Fläche läuft gerade, die äussere ist gewölbt; die einander zugekehrten Seiten jedes Spangenpaares sind 2—4 mm flach abgeschliffen; sie müssen somit lange und anhaltend getragen worden sein, vielleicht mehr als eine Generation. Die Front ist kahl und erst gegen die zwei Seiten zeigen sich die Verzierungen, bestehend in sich wiederholenden Reihen von drei übereinanderstehenden, tief eingestanzten Kreisen von ½ cm Durchmesser, mit einem Mittelpunkt. Diese Kreisserien sind durch senkrechte Doppelstriche getrennt. Während diese concentrischen Kreise bei andern Walliserspangen verschieden gestellt sind, sowohl was die Zahl als die gegenseitige Lage betrifft, die trennenden Striche doppelt oder einfach, vertikal oder schräg gestellt sind, oft auch ganz fehlen, — während ferner die Eleganz von den feinsten, biegsamen Bandformen (z. B. die von Thioly 1869 beschriebene Spange aus Leukerbad, die Spangen von St. Luc im Schweizerischen Landesmuseum Nr. 9908 und 9909) in allen möglichen Nuancierungen bis zu den monströsen, schweren Armringen (z. B. von Bruson, Schweizeriches Landesmuseum Nr. 10980 und Riddes Nr. 10336) sich verliert, — ist es auffallend, dass hier die Spangen aus den örtlich ziemlich auseinanderliegenden Gräbern einander fast gleich sind. Dass das eine Spangenpaar aber zugleich mit der eisernen Früh-la-Tène-Fibel, das andere mit der Kaisermünze vorkommt, stützt meine Ansicht,

das letztere Spangenpaar sei als Erbstück lange Zeit in der Familie bewahrt, dann aber endlich doch in's Grab mitgegeben worden.

Einen Fingerschmuck barg allein das 10. Grab in Form eines silbernen, ovalen Drahtes von etwa 1 mm Dicke, welcher 8 mal spiralig aufgerollt ist und so einen durchbrochenen Ring von etwa 2 cm Breite darstellt.

Einen Halsschmuck fand man beim Kinde des 15. Grabes in Form einer Perlenkette (Taf. V, 2). Die Mitte zierte eine kirschgrosse Perle, deren blauer Grund durch zwei mit Spiralen geschmückte, gelbe 8 durchsetzt war[1]); sie selbst war blind, die seitlichen Perlen durchscheinend; es folgte auswärts je 1 dunkelblaue, dann je 1 gelbe, dann gleichgrosse blaue Perlen. Hiernach gehört dies Grab der jüngern la-Tène-Zeit an.

Von den aufgefundenen Bronzefibeln zeigen fünf zunächst den Spiralmechanismus, und zwar die in der la-Tène-Periode zweiseitig angeordnete Spirale. Bei der Fibel Fig. 3 mit 3 Doppelspiralen läuft die Sehne unter dem Bügel weg, umgreift ihn, letzterer selbst ist gleichmässig gebogen und stellt eine ziemlich breite, nach den Enden lanzetförmig verjüngte, auf dem Durchschnitt leicht gewölbte Platte dar, durch 4 doppelte Querschnitte in 5 Felder geteilt: das erste derselben hat feinste Zeichnung von concentrischen Linien, das mittlere trägt einfache, aber wirkungsvolle Strichornamente; der Nadelhalter ist einfach und läuft offen aus. Die Fibel möchte zum frühern Typus gehören.

Eine ganz interessante Form zeigt die Fibel Fig. 4 (a und b) deren dreifache Doppelspiralen durch einen Bogen nach hinten verbunden sind. Der Bügel ist kräftig gehalten und mit 4 Buckeln geziert, steigt nach Bildung des Nadelhalters wieder empor und läuft nach Bildung einer Scheibe in ein zierliches Männerköpfchen aus, das dem Bügel aufliegt. Die Scheibe enthielt beim Funde einen Schmuckstein, der jedoch beim Herausnehmen verloren gieng. Diese Nadel, die als Typus der Früh-la-Tène-Zeit gilt, hat in unsern Schweizer Funden mehrfache Analoga. Sie stellt gewissermassen eine Verbindung dar der 2 im Leukerbad gefundenen Fibelformen, von denen die eine als Schlussstück den Knopf, die andere die Platte trägt (Heierli, Anz. f. Schweiz, Altk. 1892, Nr. 4, Taf. VII, 2 und 4); noch ähnlicher ist eine in Niederrüti, Kant. Zürich, gefundene Bronzefibel, welche Platte und kleinen Endkopf trägt (Heierli, Anz. 1890, Nr. 1, Taf. XVIII, 5), und eine solche aus Dachelsen, Bez. Affoltern a./A. (Ulrich, Anz. 1886, Taf. XIV, 5); und Bonstetten bildet im Supplément seines Recueil d'Antiquités suisses, 1860, pl. XVIII, 7, 8, 9, 10 eine gleiche „fibule de forme romaine" aus einem Bestattungsgrab in Muttenz ab. Die unserer Fibel jedoch ähnlichste Nadel, ebenfalls mit Plättchen und Köpfchen, doch mit einfacherm Bügel, entstammt einem Steinplattengrab in Luvis, unweit Ilanz (nach Caviezel im Anz. 1887, Taf. XXXIII, 13).

Der mittlern, resp. jüngern la-Tène-Zeit gehören die Fibeln an, wovon zwei in Fig. 5 und 6 abgebildet sind: gut erhaltene Bronzenadeln mit mehr

[1]) Im Nationalmuseum in Athen hatte ich Gelegenheit fast ganz dasselbe Perlenmuster zu sehen, in Mykenæ gefunden. Ebendaher ein mit dem unsrigen identischer Fingerring.

oder weniger starker Biegung des Bügels, der teilweise oder ganz vom Endplättchen umschlossen wird: alle von einfacher, doch eleganter Form.

Eine exceptionelle Stellung nimmt die Bronzefibel Fig. 7 (a, b, c) ein, insofern die Bewegung der Nadel durch ein Charnier hergestellt ist, also ein Erzeugnis römischen Gewerbefleisses. Vom Charnier aus wölbt sich der Bügel in gefälligem Schwung nach vorne, anfangs 1 1/2 cm breit, dann sich verjüngend; er erhält seine Zeichnung durch einige die ganze Länge herablaufende Façetten von verschiedener Neigung, deren Differenzierung noch durch 2 feine Längsleistchen unterstützt wird. Das Schlussstück ist kurz, leicht nach vorn aufgerichtet und endigt frei als Doppelknopf. Aehnliche Fibeln beschreibt Lugon aus den „gallo-römischen Gräbern" von Martigny (Anz. 1892, Nr. 2, Tab. III, 27 und 28).

Von den Gebrauchsgegenständen sei zunächst des Spinnwirtels (Taf. V, 8) erwähnt, wie solche auch schon im Wallis gefunden wurden (histor. Museum Bern Nr. 10,291, 10,326 aus Aernen). Dieser, dem 13. Grab entstammend, ist walzenförmig, an den Enden abgeschnitten, mit roher Zeichnung aus Längs- und Querritzen; er ist hell, graugelblich (wohl Stein?). Demselben Skelett war ein Ringhacken (Taf. V, 9, a, b) beigegeben, wie solche in den Flachgräbern der Schweiz öfter gefunden wurden, aber jeweilen zu 2 an Ketten befestigt und so als Schlusshacken eines Schwertgehänges erkennbar (histor. Museum Bern Nr. 10,074, 10,080, 19,736). Wenn wir uns nun auch die Kette durch einen Ledergurt ersetzt dächten, so wäre es doch auffallend, dass dies das einzige Exemplar von Wehrgegenständen im ganzen Gräberfeld sein sollte; zudem fehlte das Schwert. Die Meinung des Herrn Schmid-Kraig geht nun dahin, es möchte ein Hacken zum Halten der Kunkelschleife gewesen sein, wie er eines solchen Spinnzeugs sich noch im Gebrauch seiner Mutter erinnern kann: das zur Linken im Gürtel steckende Kunkelholz wird nämlich in der Mitte von einer Bandschleife (im Walliser Dialekt „Kuchellätsch" genannt) gehalten, welche ihrerseits in den auf der Brust befestigten Hacken eingehängt ist, und durch dessen Lockern oder Anziehen die Kunkel gesenkt oder gehoben werden kann. Obschon ich unter den alten Frauen von Binn keine auftreiben konnte, welche sich dieses Hilfsinstrumentes beim Spinnen noch bediente, schliesse ich mich doch der Ansicht des Herrn Schmid an, zumal die Körpergegend des Fundortes des Hackens mit der Art der Handhabung und die Beigabe des Wirtels damit stimmt.

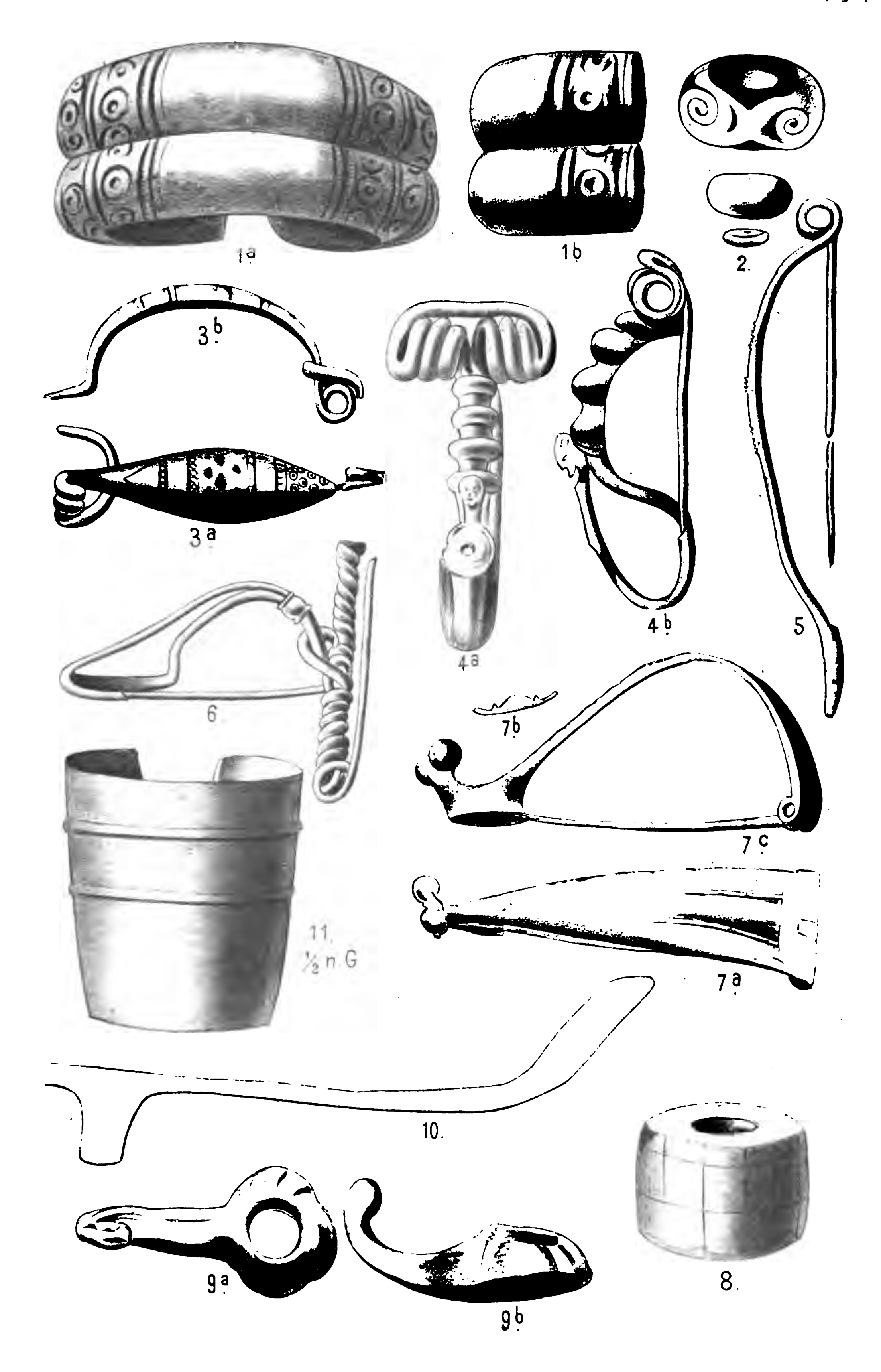
Von weitern Nutzgeräten zeigt uns Fig. 10 die Scherbe im Durchschnitt einer ziemlich dünnwandigen, flachen Schale mit niederm Fusse. Sie besteht aus einem porösen, mittelfeinen, hellziegelroten Thon, der dem Striche nach offenbar auf der Drehscheibe gedreht worden war. Die Schale weist auf die jüngere la-Tène-Periode. — Ein im Wallis seltener, wenn nicht einzigartiger Fund war der Becher Fig. 11 aus dem reichdotierten 24. Grab. Er ist von Grösse und Form des noch heute gebräuchlichen Wasserglases, leicht conisch, geradwandig, mit Rand- und 2 feinen prismatischen Quergurten, graugelblich. Leider

wurde beim Ausgraben eine kleine Scherbe ausgeschlagen, welche erkennen liess, dass die Dicke des Bechers etwa 2½ mm beträgt, und das Material Lavezstein (im Walliser Dialekt „Gildstein") ist; der Becher mag wohl mit der Drehbank gedreht und poliert worden sein.

Last not least entstammt demselben Grab das silberne Geldstück, 10 Cts. gross und ½ Franc dick. Herr Dr. Imhoof-Blumer hatte die grosse Freundlichkeit, die Münze zu bestimmen: sie ist ein Denar des Augustus. Der Avers zeigt den lorbergekrönten Kopf des Apollo, der Revers einen geisselschwingenden Pontifex hinter einem Zweigespann von Stieren, darunter IMP CAE (Imperator Caesar). Wenn nun auch die Zeit durch diesen Münzfund ziemlich genau gegeben scheint, möchte Herr Dr. Imhoof aus dem abgegriffenen Aeussern des Denars doch schliessen, sie sei erst im 2. Jahrhundert nach Chr. in die Erde versenkt worden.

Fassen wir nun alles zusammen, – die Flachgräber ohne Hügel und ohne Brand, die Armspangen, die Formen der Bronzefibeln, die Eisenfibel, den Mangel an Waffen, – ferner die gedrehten Gefässe, die Perlen aus zweierlei Glas und die Augustusmünze, so ist die Epoche der Benutzung des Grabfeldes ziemlich sicher bestimmt, und gehört sie den beiden la-Tène-Perioden an, also von circa 400 vor Chr. bis in den Beginn unserer Zeitrechnung, und zwar zumeist der jüngern Periode. Weitere Funde, welche bei zukünftigen Arbeiten in Hof und Garten nicht ausbleiben werden, können dann wohl noch belehren, in welcher Reihenfolge und welchem Umfange das Leichenfeld benutzt worden ist. Das Gräberfeld in Schmidigenhäusern bekundet, dass abseits von der grossen Heerstrasse des Wallis sich eine Niederlassung der einheimischen Bevölkerung befand, sei's dahin gedrängt im Kampf ums Dasein bei relativ starker Population des Haupthales, sei's als Etappe einer früh benützten Verkehrsader nach Italien.

Nicht weit entfernt vom Wege, der aus dem Rhonethale nach Binn führt, 2 km von Aernen entfernt, liegt eine Gegend namens Binnachern, wo sich ebenfalls ein praehistorisches Gräberfeld findet, das erstentdeckte im Oberwallis. Kurz und dürftig, aber trotzdem sehr verdankenswert ist die Notiz von B. Reber in der eingangs dieses citierten Stelle über das Gräberfeld von Binnachern. Aber schon lange vorher hatte Keller (Mitteil. der antiquar. Gesellsch. Zürich 1846–47) ebenso aphoristisch über „Funde in Nieder-Aernen" referiert, worunter aber zweifellos nur diese Binnacher Funde gemeint sein können. Indessen haben dieselben eine ausführliche Berücksichtigung gefunden durch J. Heierli in „Blätter aus der Walliser Geschichte, II. Band, 2. Jahrgang, 1897, Sitten", betitelt „Urgeschichtliche Gräberfunde bei Aernen", Hier schreibt Heierli S. 179: „Noch schlimmer steht es mit den Fundberichten. Meist sind bei derartigen Zufällen keine Leute an Ort und Stelle, die Interesse an der Sache haben und irgend einem Altertumsforscher berichten, was man gefunden und wie man es gefunden habe".



GRAEBER-FUNDE von BINN.
Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde 1899. Taf. V.

So bemühend nun auch die Thatsache ist, dass die Binnacher Funde unter der Hand unmündigen Besitzern entfremdet und ohne genauen Pass in die Welt hinausgeschickt wurden, so ist doch eigentlich die Klage Heierlis hier nichtig. Vor mir liegt nämlich die Originalurkunde über diese Funde aus den Jahren 1839 und 1842, und ich unterbreite sie hier einem weitern Publikum, um zu zeigen, wie umsichtig diese einfachen Leute bei ihren Entdeckungen und Angaben vorgiengen, und welchen Wert sie auf so manche scheinbar unbedeutende Sache legten, wobei nicht zu vergessen ist, dass archäologische Liebhabereien damals noch sehr wenig verbreitet waren, und das Wallis damals noch eine von Fremden ziemlich wenig besuchte Gegend war, während jetzt die hintersten Thäler von Antiquaren abgesucht werden. Waren doch erst im selben Decennium die praehistorischen Entdeckungen in der Schweiz recht begonnen worden; speciell im Oberwallis waren dieselben noch ganz isoliert: Reckingen — allerdings Aernen benachbart — stand mit seinen Funden von 1838 noch als Unicum da; Leukerfunde waren allerdings schon früher gemacht worden.

Die Urkunde ist somit eine ganz bemerkenswerte Schrift; sie lautet in ihrer originalen Schreibart:

Urkunde.

Dass die hier beigelegte backenzahnlose Kinn-Lade von einem der am zehenden Aprils des eintausend acht hundert neun und dreissigsten Jahrs in den Binn-Ackern, Nieder-Erner-Bezirk, aufgedeckten Menschen-Gerippen sey, wie auch diesse metallerne ungewöhnlichen Kleider-Hafter bey selben gefunden worden bescheint als Augen-Zeugen mit eigenhändiger Unterzeichnung Fiesch, am dreizehenden Mayens des tausend acht hundert neun und dreissigsten Jahres. *Franz Hild. Steffen.*

Kurze Notize über diese Aufdeckung.

Im Anfange Frühlings gegenwärtigen Jahrs wollte ein fleissiger Land-Wirth Namens Johann Joseph Michlig von Nieder-Ernen, eine dürre Haide, südlicher Abhang eines wahrscheinlich schon zur Zeit der allgemeinen Erden-Ueberschwemmung durch Fluthen aufgeschichteten Sandhügels, der sich in einem Tälchen befindet, dessen ost-südliche Gränze der dem vorübergehenden Wanderer Schauer und Schrecken erregende Eng-Pass, Dwingi, /: grässliche Wald und Felssenschluchten ist, und nach dem Alber-Berge, Albrun, am, in den Vorzeiten häufig besuchter Durch-Pass nach Italien führt, urbar machen, und in einen Acker umwandeln. Als er nun am 10ten Aprils bis ungefehr zwey und ein halbes Klafter unter des Hügels-Spitze mit dem Aufgraben gelangt war entdeckte er voll Verwunderung zwey Arm-Schenkel und einen Schädel. Erstaunt forscht' er achtsam nach den übrigen Theilen des Gerippes, die er allsogleich unverstöhrt fand, setzte dann links-seit-wärts der Lage dieses seine Arbeiten fort, und sobald er die Horizontallinie des erstern erreicht hatte stiess er auf das zweyte Geripp, wovon der vorher erwähnte Kinnlade ist. Dieses Menschen Körper-Wuchs war von etwas mehr als gewöhnlicher Grösse, und seine Haupt-Knochen von der Verwitterung und Faulung kaum angegriffen. Bey diesem Gerippe befanden sich folgende Gegenstände: 1° beym Schädel ein irrdisches Gefäss von beynache ganz sphaerischer Form, dessen Capacität ungefähr 1½ Mass enthalten möchte. 2° Das gröste von diesen metallernen Häftern, das auf den Brust-Knochen lag. 3° beym rechten Bein-Schenkel ein ungefehr einen Schu langes Stück verrostetes Eisen, das wahrscheinlich eine Gattung Waffe mag gewesen seyn. Am 20ten Aprils wurden in meiner und der Herrn: Sr. Hochwürd. Anton Clausens Vickars in Ernen, Majors Elias de Courten, Prässidenten Clemenzs Burchers,

Felix Hausers Doctors, und Johann Josephs Kreys Gegenwart das 5. und 6. Gerippe daselbst aufgegraben. Beym erstern befand sich nebst einem dieser Häfter ein Krügelchen, beym letztern muss ein Holz-Gefäss gewessen seyn; dadenn darfon sich noch ein messinges Häfte forfand. In allem zusammen sind in diesem Abhange neün Scelete aufgedeckt worden. Bey den letztern zwey, die in den ersten Tagen Mayens gefunden worden, befanden sich zwey Paar metallerne oval-förmige Ringe, derrer Bestimmung, wenn sie nicht zu Arm-Bändern gedient haben, nicht leicht zu errathen ist. Sie lagen in drey horizontalen paralellen Linien gleich weit voneinander, die Füsse gegen Westen gekehrt, auf trockenem reinem groben Sande, zugedeckt aber 1. mit einer 3 Zohl hohen Schichte feinen Sandes, dann mit grossen Stein-Blatten, endlich mit einem 1½ Schu hohen Lager leichter lockerer Erde. Bey dieser Aufdeckung ward die Frage gestellt wer und woher diese Menschen mochten gewessen seyn. Die Meinungen hierüber waren verschieden, die einen glaubten eine edle Familie aus dem alten Aernen, Aragnum, hätte hier ihre Grab-Stätte gehabt, andere meinten es wären Bewohner dieser Gegend gewessen, andere aber hielten sie für ausländische Krieger. Das erstere ist gar nicht zu glauben, das zweyte ist noch unwahrscheinlicher; weil diese Gegend niemals von andern als von einem armen einfachen Hirten-Volke bewohnt war, die gewiss nicht dergleichen Häfter an ihren Kleidern getragen. Das wahrscheinlichste ist sie wären Kriegs-Obern gewessen die in diesem Tälchen kämpfend den Tod fanden, und aus besonderer Achtung an diesem Abhang ordentlich bestattet worden sind, die Gemeinen aber in dem nicht weit darfon vorüberrauschenden Binn-Wald-Strom geworfen. Wirft man nun einen ernstlich forschenden Blick auf die Lage dieser Grab-Stätte, auf den bey dieser Bestattung beobachteten Ritus, und die dabey gefundenen Gegenstände, so wird man durch innigste Ueberzeugung gezwungen dem Anfange ihres Da-Seins ein weit in's Dunkel der Vorzeiten zurückdeutendes Datum zuzueignen.

Franz Hild. Steffen.

Wegen Aufgraben mehrerer der hier oben bemeldeten Geripppen und der Auffindung oben bezeichneter Gegenstände hatte ich die seltene und erfreuliche Gelegenheit Augen-Zeuge zu seyn. *Bürcher Clemenz*, Notar.

Bescheint dasgleiche als Augenzeugen *Elie de Courten*, Alt-Präsident.

Bescheint dasgleiche als Augenzeugen *Jos. Anton Clausy*, Vicar von Ernen.
Johann Joseph Kreyg.

(Loc. sigill. Gombs.) Der President des Zehndens Goms bescheint in Fiesch den 8. Hornung 1842 die Echtheit obiger Unterschriften. *Clemens Wellig*, Pres.

Ein Urnengrab aus der Bronzezeit zu Belp.

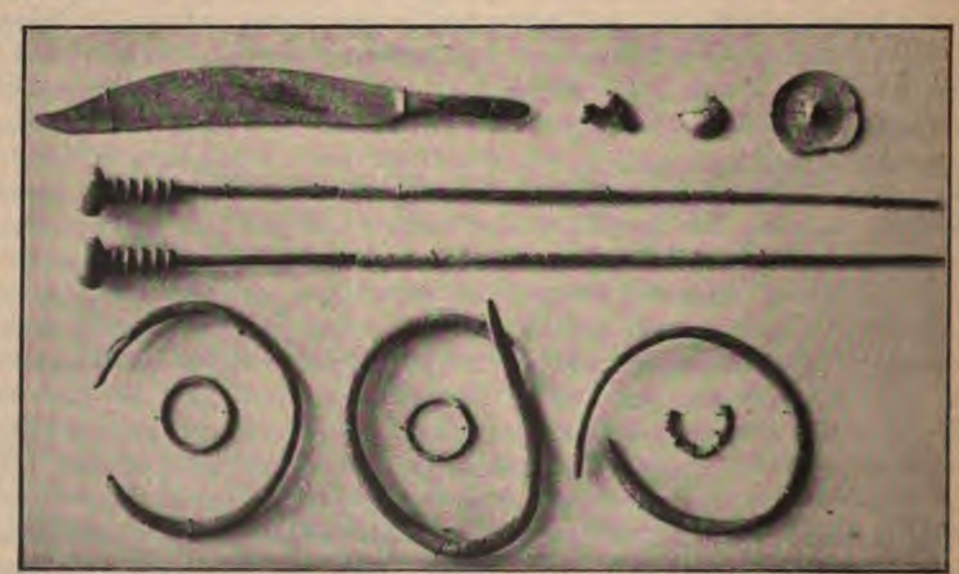
Von Dr. *Edm. von Fellenberg* (Bern).

Letzten Herbst erhielt das historische Museum von Bern durch Herrn Lehrer Rellstab in Belp einige Bronzeartefacte und Stücke einer rohen Urne aus halbgebranntem Thon zugesandt mit der näheren Angabe, diese Gegenstände seien auf der sogenannten *Hohliebe*, südöstlich von Belp, gefunden worden. Der Fund bestand aus einem wohlerhaltenen Bronzemesser, zwei zerbrochenen und verdrehten Armspangen, zwei Ringen und dem Bruchstück eines solchen, einer hohlen Scheibe mit Oese und dem Bruchstück einer Fibula, alles aus Bronze, und einer Anzahl Urnenscherben. Durch das hohe Interesse, welches ein Grabfund aus der reinen Bronzezeit bot, veranlasst, ersuchten wir Herrn Rellstab, Nachforschung zu halten, ob Stücke desselben Fundes etwa von

den Arbeitern verschleppt worden seien und munterten ihn auf, an derselben Stelle nochmals nachzugraben und die ausgeworfene Erde genau zu untersuchen. Sodann begaben sich Herr Museumsdirektor Kasser und der Referent im letzten November an Ort und Stelle und konstatierten Folgendes:

Die Fundstelle liegt nach Blatt 336 des topographischen Atlas östlich von Belp zwischen der Strasse, die nach der Hunzikenbrücke und Rubigen führt und einem Feldweg, von welchem nördlich zwei Häuser verzeichnet sind. Zwischen der Rubigenstrasse und dem erwähnten Feldwege steht ein Haus, über welchem der Name *Löchlisbad* verzeichnet ist; dieser Name gehört aber nicht zum genannten Hause, sondern zu demjenigen, das nördlich vom Feldwege steht. Das Grundstück, auf welchem dieses fälschlich mit Löchlisbad bezeichnete Haus steht, wird *„Hohliebe“* geheissen. Es ist bekannt, dass dieser Ausdruck, der sehr häufig wiederkehrt, eine alte Richtstätte bezeichnet. Ob je auf diesem zwischen der Belp-Rubigenstrasse und dem nach der Belp-Allmend führenden Wege eine Richtstätte war, konnte nicht ermittelt werden. Die eigentliche amtliche Richtstätte des Amtes Belp war früher oberhalb Belp an der nach Toffen und Thurnen führenden Strasse. Vielleicht dürfte der Name *Hohliebe* der Lokalität gegeben worden sein infolge von Gräberfunden, die man dort machte und die vielleicht vom Landvolk einer uralten, der Erinnerung entschwundenen Richtstätte zugeschrieben wurden. Sei dem, wie ihm wolle, diese Stelle, sowie die nähere Umgebung seitwärts des Allmendfeldweges, hat schon früher Fundstücke aus dem Altertum geliefert. Jahn sagt in seinem Buche: *Der Kanton Bern, antiquarisch-topographisch beschrieben etc.* (Bern und Zürich 1850, pag. 236): „Zwischen Belp und der Aare sind um 1840 auf der sogenannten Hohliebe, einer als Kiesgrube benutzten Bank von Aaregeschiebe, in schwärzlicher Erde Reihengräber entdeckt worden. Die Gerippe, deren eines in einer Einfassung von Tuffsteinquadern lag, rührten sowohl von Erwachsenen als von Kindern her; erstere hatten als Beigaben eiserne Schwerter und kupferne Schnallen.“ Im Quellenverzeichnis desselben Werkes sagt Jahn pag. XVIII: „Die Funde von der Hohliebe bei Belp liegen teils im Gemeindearchiv daselbst, teils in der Sammlung des Herrn von Tscharner von Käserz, der auch einiges von den Grabfunden von Käserz (Kehrsatz), namentlich den Trajanus, besitzt.“ Etwa 15 Meter östlich von dem Hause, zunächst welchem auf der Karte der Name *Löchlisbad* (am falschen Orte) steht, stiessen wir bald auf die von Jahn erwähnte Kiesbank, die in einer nach Osten sich öffnenden Grube noch jetzt, wenn auch nur schwach, zur Strassenbeschotterung ausgebeutet wird. Diese Kiesgrube ist angelegt in der ersten sich über die jetzige Aarebene oder Belpmoos erhebenden alten Uferterrasse der Aare bei 520 Meter und zirka 4 Meter hoch, so dass die Aarebene und Allmend 516 Meter hoch liegt, was sehr gut zu einer nördlich davon beim Wort *„Allmend“* gemessenen Höhenquote 516 stimmt. Die Kiesbänke erscheinen fluvioglacial, regelmässig gelagert und das Gerölle von mittlerer Grösse; selten sind Geschiebe von über Kopfgrösse darin enthalten. In der obersten Kiesschicht, kaum 50 cm unter dem Rasen, der auf einer

30 cm tiefen schwarzen Humusschicht wächst, fanden sich die obenerwähnten Bronzen. Wir liessen nun durch den Bodenbesitzer in unserer Anwesenheit die Stelle nochmals durchrühren, und untersuchten genau die früher aufgeworfene Erde. Bald hatten wir zu unserer nicht geringen Genugthuung eine Handvoll calcinierter Menschenknochenbruchstücke, ein grösseres Randstück einer rohen Urne und Herr Kasser hatte das Glück, ein Nadelfragment und ein grösseres Bruchstück eines der unvollständigen Armringe zu finden. Also in geringer Tiefe des Bodens, ohne äussere Merkmale, am Rande der ersten Terrasse über der alten Aarebene oder dem Belpmoos, das in alter Zeit offenbar ein See war, eine Urne mit verbrannten Menschenknochen und Beigaben aus der Bronzezeit, ohne Spur von Eisen, das war das Ergebnis des Augenscheins und gewiss ein für unsere Gegend ungewöhnliches. Dass Jahn dieselbe Stelle als Fundort der von ihm erwähnten Gräberfunde meint, ist sicher; aber ebenso sicher ist, dass seine Gräber einer *ganz anderen und viel späteren Zeit* angehören, als das neulich entdeckte Grab. Auch ersieht man aus dem Fundbericht Jahns nicht, ob die dort gefundenen Waffen (eisernes Schwert im Tuffquadergrab) keltischen, römischen oder nachrömischen Ursprungs (Skramasax?) waren. Der Bestattungsweise (Tuffquadern) nach wäre man geneigt, das Letztere zu glauben. Leider scheinen die damals gemachten Funde verloren zu sein, was leider allzuhäufig mit Fundstücken in Privatbesitz und nicht selten auch mit solchen im Gemeindebesitz geschieht. Unsere Anwesenheit bei der Hohliebe hatte endlich die gute Nachwirkung, dass einige Stücke des Fundes, die noch im Besitze von Arbeitern waren, Herrn Rellstab zu Handen des Museums gegen Erkenntlichkeit abgeliefert wurden, so dass jetzt der Gesamtfund ziemlich vollständig ergänzt ist, wie aus unserer Abbildung zu ersehen ist. Der Fund besteht jetzt aus:



1. *Bronzemesser,* Länge: 17,3 cm, Länge der Klinge: 13, Länge des Griffs: 4,3, Länge des Stiftes: 1 cm; grösste Breite der Klinge: 18 mm, oben am Rücken läuft beidseitig eine Bandverzierung in Form einer Wellenlinie; Dicke des Messerrückens: 3 mm. 2. *Mohnkopfnadel* a) (in 3 Stücken): Ganze Länge: 29,8 cm; Länge des gerippten Griffes 23 mm; Durchmesser (Dicke) des Kopfes: 12 mm; Höhe: 15 mm. 3. *Mohnkopfnadel* b): Ganze Länge: 30 cm; Länge des gerippten Teiles: 24 mm; Durchmesser des Kopfes: 12 mm; Höhe: 16 mm. 4. *Armbänder:* a) Aeusserer Durchmesser bei dem vollständigsten: 7 cm; inwendig flach mit scharfen Rändern, auswendig gewölbt. Dicke: 5 mm; in zwei Stücken gefunden; b) Grösster Durchmesser: 8½ cm; kleiner Durchmesser im rechten Winkel gemessen: 6½ cm; c) Grösster Durchmesser: 8 cm; kleiner (eingedrückt): 6½ cm; die Dicke ist bei allen 3 Armbändern gleich. 5. *Ringe:* Durchmesser: 26 mm. 6. *Knopfscheibe* mit Oese: Durchmesser 3 cm; Höhe der Oese: 4 mm. 7. *Knöpfchen:* Durchmesser: 15 mm; Höhe: 5 mm; endlich Ueberreste einer Fibula mit Knopf oben am Bügel; Durchmesser: 3 mm. 8. Randstück einer rötlich-grauen Thonscherbe von einem weiten Gefäss (Topf, Urne) aus rohem halbgebranntem Thone mit Quarzkörnern durchsetzt, der im Winkel abstehende Rand mit Eindrücken verziert, 2 cm hoch; Breite der Scherbe: 11 cm; Höhe mit Rand: 7 cm.

Eine weitere Frage, die der nächsten Zukunft vorbehalten bleibt, ist diejenige, ob auf der schönen Terrasse von Hohliebe, 4 Meter über dem Belpmoos-Aaregrund, einem alten Seebecken, weitere Urnengräber existieren, da ein solches einzelnes, isoliertes Urnenbrandgrab kaum anzunehmen ist, und ob etwa *auf und zwischen den Urnengräbern spätere Reihen- und Skelettgräber* zu finden sind. Sorgfältige und umfassende Nachgrabungen daselbst sind sehr wünschenswert. Ueber die Periode, der das Urnengrab von Hohliebe angehört, ist jeder Zweifel ausgeschlossen. Dasselbe gehört der späteren und letzten *reinen Bronzeperiode* an, trefflich charakterisiert durch *das schön geschweifte und durch Gravierung ornamentierte Bronzemesser,* das seine zahlreichen Altersgenossen in den reichen Pfahlbauten der „belle époque du bronce" (Desor) hat (Mörigen, Estavayer, Auvernier, Corcelettes, Wollishofen etc. etc.), ferner *durch die typischen Mohnkopfnadeln,* wie endlich nicht minder durch die 3 *Armringe von dickem, inwendig glattem und auswendig gewölbtem Bronzedraht,* welche beidseitig konisch zulaufen. Leider gestatten die wenigen Bruchstücke der Urne nicht, ihre ursprüngliche Form zu rekonstruieren; es scheint eher ein weiter Topf gewesen zu sein, wie derselbe uns in den Grabhügeln der Hallstattperiode begegnet. Urnen-Gräber aus der reinen Bronzezeit sind bei uns spärlich vorhanden. Es gehören dahin vor Allem: der *Grabfund von Mels,* der im rhätischen Museum aufbewahrt wird, bestehend aus einer Urne, neben welcher zahlreiche Bronzen, meist Schmucksachen, lagen; ferner die Urnengräber bei *Hirzenthal unweit Egg* und bei der *Station Glattfelden* an der Linie Bülach-Eglisau. Bronzezeitliche Grabfunde ohne bestimmte Angaben über dabei vorgefundene Urnen wurden gemacht am *Galgenrain* bei *Wangen a./der Aare* (Kt. Bern), worunter Mohn-

kopfnadeln, wie in der Hohliebe, endlich der schöne Bronzezeitfund bei *Binningen* (Baselland), letztere beide aufbewahrt im Berner historischen Museum. (Vergleiche *Heierli: Die bronzezeitlichen Gräber der Schweiz,* im „Anzeiger für schweizerische Altertumskunde", XXX. Jahrg., 1897, Nr. 2, pag. 12—49 mit Tafel II u. III. Vergleiche ferner auf den Tafeln Heierlis Fig. 2, Taf. II, aus dem Pfahlbaukistengrab von Auvernier mit unserem Messer von der Hohliebe; ferner Mohnkopfnadel Fig. 24, Taf. III, aus einem Grabhügel bei Gossau und endlich den an den Enden sich zuspitzenden Armring aus einem Skelettgrab bei Cornaux, Fig. 7, Taf. II.)

In den Werken über die Bronzefunde in Pfahlbauten der Schweizer Seen sind zahlreiche Messer abgebildet, die mit dem Messer von der Hohliebe, man möchte sagen mutatis mutandis, identisch sind. (Siehe V. Gross: Les Protohelvètes, 1883, Pl. XIX u. XX und Desor: Le bel âge du bronze lacustre en Suisse, Paris, 1874. Vergleiche endlich: G. u. A. de Mortillet: Musée préhistorique, Paris, 1881, Pl. LXXIX, Fig. 866 und E. v. Tröltsch: Fundstatistik der vorrömischen Metallzeit, Stuttgart, 1884, pag. 42 (Bielersee), etc.)

Aventicensia.

II.

La Port de l'est, fouilles et restauration.

Extraits du premier rapport adressé à M. le Dr. K. Stehlin, président de la Commission romaine de la Société suisse des monuments historiques

par *Jaques Mayor.*

(Suite et fin, voy. ci-devant p. 2 et suiv.)

Quant à la construction, le massif central de la porte AAAA était constitué, comme toute la muraille d'enceinte, par une maçonnerie de cailloux roulés et de déchets de calcaire jaunâtre solidement agglomérés par un bon mortier, parementée avec soin en petits moëllons rectangulaires ou carrés, tous de même hauteur d'assise, soit 0^m 10 à 0^m 12. Nous n'avons pas constaté, parmi ces moëllons de parements, de variétés de coloration utilisées comme décoration, ainsi que cela existe au théâtre.

Le jointoyage des parements, traité aussi avec soin, de façon à constituer des faces bien homogènes, s'opérait de la façon suivante: le mortier, débordant le parement, était aplani à la truelle de façon à masquer les inégalités de surface des moëllons (fig. 6 A), puis deux traits étaient tracés dans le mortier frais, probablement avec un morceau de bois arrondi, pour marquer les joints, un trait horizontal et un trait vertical accentués généralement par un coup de truelle passé obliquement (fig. 6 B). Ce jointoyage existe encore, admirablement conservé, dans plusieurs parties des murailles mises au jour (fig. 7). Il présente quelques petites divergences avec le jointoyage du théâtre, par exemple.



Fig. 6.

A la porte de l'est, du reste, il n'est pas partout exactement le même, ce qui ne veut pas dire que nous ayons des murailles d'époques différentes, mais simplement que plusieurs ouvriers, possédant chacun leur tour de main, ont coopéré à leur édification. Il semble bien, en effet, que la porte de l'est a été élevée d'un seul jet, sans avoir subi de reconstruction ou de remaniements postérieurs.

Nous venons de voir quel était le système de construction de la plupart des murailles. Les façades antérieure A′ et postérieure A″, destinées à être vue de loin et à donner dès l'abord — la première du moins — une idée avantageuse d'Aventicum, possédaient un parementage autrement distingué. Ce n'étaient plus de petits moëllons, mais bien de grosses pierres de taille, qui, malheureusement, ont tenté la cupidité des habitants de l'Avenches moderne et des villages voisins et ont toutes été arrachées de leur lit. Nos actuels Vandales ont travaillé à la porte de l'est — et à tous les monuments antiques d'Avenches — comme dans une carrière ouverte à l'exploitation publique. Il est encore possible cependant, et cela montre bien la modernité de la plupart des dégradations, de reconnaître l'emplacement exact des pierres de taille par les empreintes qu'elles ont laissées contre les maçonneries plus grossières en blocage. On constate ainsi que les deux murs de façade étaient entièrement construits de la sorte, dans leur partie visible, que les deux tours étaient revêtues d'un semblable appareil à l'extérieur E′ E′ et que, du côté de la façade principale du moins, l'entrée du passage central l'était également B‴ B‴. Trois ou quatre blocs ayant appartenu à cet appareil ont été retrouvés, mais déplacés, et ils ne sauraient nous consoler de la disparition complète de leurs semblables.

Quant aux dates de construction et de destruction de la porte de l'est, on nous permettra d'être sobre de commentaires pour le moment. En gros, on peut estimer que la construction remonte aux restaurations de Vespasien et surtout de ses successeurs, à l'extrême fin du Ier siècle et au commencement du second, et que la destruction date du milieu du IVe. Aucune reconstruction n'a eu lieu après la première et unique dévastation. Les monnaies les plus récentes trouvées au cours des fouilles datent du milieu du IIIe siècle, mais cela ne prouve pas grand chose. Les couches de terrain ne nous ont jusqu'ici rien appris de positif. La couche blanche de la construction, à 1^{m} 50 au-dessous du niveau du chemin extérieur actuel à son point culminant, ne nous renseigne pas. A l'intérieur des passages, on a relevé en maints endroits une faible couche noire d'incendie, à plus de 0^{m} 50 au-dessus de la couche blanche et séparée de celle-ci par une forte épaisseur de terre grise plus ou moins battue. Sur la face latérale sud, la couche d'incendie est mieux caractérisée, fortement déclive dans le sens du sol actuel, dont elle est séparée par une couche de terre grise pleine de débris et par une couche de remblais et de terre végétale rapportées, formant ensemble une épaisseur d'au moins un mètre. Le fait que la couche d'incendie est accentuée sur la face sud provient de ce qu'il y a eu là des constructions adossées à la

porte. Les traces d'incendie se remarquent à différents endroits sur les parements, dont les moëllons sont rougis par l'action du feu.

Nous examinerons dans un rapport subséquent les comparaisons que suggère la porte de l'est.

En résumé, il nous paraît que les résultats obtenus justifient les sacrifices consentis et, par avance, ceux qui pourront être faits plus tard.

Le programme des travaux futurs comprend en premier lieu le déblaiement de la partie nord de la porte, qui n'a été qu'entrevue du côté de la façade, soit, tout ce qui est indiqué en pointillé sur le plan (pl. I). Il comporte en suite des abaissements et détournements de chemins, sur lesquels il est inutile d'insister maintenant, mais qui donneront aux vestiges découverts une importance autrement grande que celle qu'ils ont aujourd'hui. Enfin le corollaire indispensable de ces travaux sera la réunion au domaine public de parcelles sur lesquelles se trouve une notable partie de la porte; des négociations sont actuellement pendantes dans ce but. La porte de l'est, dont nous ne possédons plus guère que le plan, un plan curieux toutefois et dont l'analogue n'a pas encore été retrouvé en Suisse, sera sans doute classée, en vertu de la nouvelle loi vaudoise, comme monument historique.

5. Objets découverts au cours des fouilles.

Les trouvailles d'objets ont été peu considérables, comme il fallait s'y attendre et comme on s'y attendait. Il convient de les classer en:

a. Matériaux de construction, fragments de sculpture.
b. Poteries.
c. Objets divers.
d. Monnaies.

Tous seront déposés au Musée cantonal d'Avenches. Nous les décrirons très sommairement.

a. Sur toute l'étendue du chantier, d'abondants fragments de tuiles ont été retrouvés (*imbrices* et *tegulae*). Ils formaient en certains endroits une véritable couche de débris. Leur présence s'explique par le fait que la porte, couvrant une superficie de près de 600 mètres carrés, devait être couverte en tuiles. On a retrouvé quelques briques carrées du type ordinaire des briques servant à former les piliers des hypocaustes, et des fragments d'autres briques de différentes épaisseus. Nous avons déjà parlé des blocs de grès arrachés à l'appareil monumental, dont quatre ont été retrouvés, déplacés et mêlés aux remblais[1]; ce sont, avec d'infimes fragments moulurés, les seuls vestiges qui nous restent d'un revêtement probablement très soigné. Quant aux fragments moulurés, ils consistent: en un bloc de grès ayant appartenu à une corniche, sur lequel on distingue encore deux modillons frustes; en petits morceaux de marbre blanc taillé en bandes étroites; en quatre ou cinq fragments de cordons taillés à cinq pans et cassés pour être enlevés à leur emplacement primitif; en un fragment à denticules, en calcaire très tendre;

[1]) On les voit sur la fig. 7, au bas, à droite.



H A

Fig. 7. Partie nord de la porte de l'est, après achèvement des travaux de la première campagne. Angle joignant la face latérale nord A au mur d'enceinte H.

enfin, en fragments d'un rang-de-perles et de filets. Tous ces débris ont été soigneusement recueillis, malgré leur peu d'importance, car ils nous donnent un petit aperçu de la décoration sculptée de la porte de l'est. Cette décoration devait comprendre des statues d'assez grandes dimensions, si l'on en juge par une main tenant un bâton — bâton de commandement ou poignée d'un arc — mauvais morceau de calcaire tendre, fortement rongé, qui ne donne pas une haute idée de la valeur artistique de la statue à laquelle il a appartenu.

D'inscription, hélas! il n'a été retrouvé qu'un fragment infime, vestige d'un texte de basse époque, portant un A et un E ou un F.

Notons encore ici quelques parcelles d'enduits colorés, en rouge principalement

b. Tout naturellement l'habituelle série des poteries de fabrication locale, jaunes, rouges pâles, grises et noires, mais toutes réduites en menus morceaux, dont il a été recueilli des corbeilles pleines. Il n'a pas été possible de reconstituer un seul vase complet. Les amphores ont été représentées par d'assez nombreux fragments et par les vestiges plus complets d'une grosse amphore sphérique, qui se trouvait dans l'intérieur de la tour nord et avait été jadis remplie de chaux vive. Quant aux poteries fines, de provenance étrangère, on n'a guère retrouvé que des fragments décorés de petits motifs en relief, parties de personnages, lapins, palmettes, guirlandes, les motifs les plus communs de la décoration des poteries dites samiennes.

Une mention spéciale doit être accordée à deux objets: 1°, restes d'un petit vase, de fabrication évidemment locale, en terre rouge très claire, orné de grands annelets en barbotine, motif peu fréquent, si la forme et la matière du vase le sont tout à fait. 2°, fragments d'une lampe de forme courante, mais qui présente une particularité rare et intéressante, car la terre grise et très dure est revêtue à l'intérieur et à l'extérieur d'un grossier émail gris-verdâtre, d'une coloration peu distincte et irrégulièrement répandu. Il se pourrait toutefois que notre lampe n'ait pas été vernissée à l'origine, et qu'elle ait passé dans une incendie où elle aurait été recuite et aurait subi les coulures d'une pièce émaillée voisine en fusion.

c. Lame de couteau pliant en fer, avec les restes de la charnière. Clous de formes diverses, droits, à têtes rondes ou plates ou en potence. Petits fragments de verre. Un grain de collier en terre émaillée de bleu. Fragment de cadre en bronze, doré sur sa face principale plane, qui, coïncidence curieuse, s'adapte absolument à notre fragment d'inscription. Petit bouton de bronze, extrémité d'une garniture quelconque, où l'on remarque deux légères dépressions montrant qu'il a subi le frottement d'un fil, tandis qu'il pivotait sur une tige de fer.

Enfin notre meilleure trouvaille, non dépourvue d'importance, et d'un vif intérêt. Au mois de janvier 1898, lors des fouilles du couloir sud D, on a découvert, le long du mur de la façade latérale, à 0^{m} 30 en avant de celui-ci et à six mètres de l'angle joignant ce mur au mur de la façade principale,

tout une pacotille de menus objets de bronze distinctement éparpillés sur le sol, comme si leur possesseur, pris de peur ou poursuivi pour une raison ou pour une autre, avait brusquement lâché son éventaire. On a relevé un *φαλλος* en bronze infiniment curieux, la première amulette de ce genre trouvée à Avenches, une petite clef complète à manche de bronze et à panneton de fer, un anneau-clef en bronze, dont le panneton de fer a été cassé, 67 boutons de bronze appartenant à quatre types différents : 1°, 58 boutons ronds à dessus plus ou moins convexes ou plats et variant, comme diamètre, entre 57 et 7 millimètres ; 2°, 4 boutons ronds à dessus hémisphériques, de 14, 10 et 6 millimètes de diamètre ; 3°, 2 boutons à dessus en forme de *pelta* ; 4°, 4 boutons à dessus plat allongé et découpé. Les trois premiers numéros sont seuls représentés jusqu'ici au musée d'Avenches. Ce qui ajoute à l'intérêt de la trouvaille, c'est que les objets qui la composent étaient neufs, lorsqu'ils ont été abandonnés. Nous avons bien là la pacotille d'un marchand ambulant ou d'un petit négociant établi à proximité de la porte.

Les objets trouvés prouvent bien, en général, que les abords de la porte de l'est étaient habités. Il y avait là certainement des soldats, des péagers, des boutiquiers et, sans doute, des cabaretiers ; peut-être aussi des marbriers et des gens occupés à l'entretien des sépultures situées hors les murs, le long de la grande voie.

d. Dix neuf monnaies impériales de bronze ont été trouvées :

Auguste,	moyen bronze,	*Catalogue du médaillier d'Avenches,* voy.	n° 19 à 41.
Domitien,	"	" " "	n° 15?
Antonin le Pieux,	grand bronze,	" " "	n° 28.
"	"	" " "	n° 16.
"	"	" " "	n° 34.
Faustine mère,	"	" " "	n° 10.
Marc Aurèle,	grand bronze rogné.		
"	petit bronze.		
Lucius Verus,	grand bronze,	n'existe pas au médaillier d'Avenches.	
"	moyen bronze,	" "	
Commode,	"	même type en petit bronze au médaillier, n° 11.	
"	grand bronze rogné,	n'existe pas au médaillier.	
Septime Sévère,	"	" "	
Geta	petit bronze,	" "	
Elagabale	moyen bronze,	" "	
Julia Mammea,	petit bronze argenté,	médaillier n° 91, mais classé comme argent.	
Philippe père,	grand bronze,	n'existe pas au médaillier.	
Philippe fils,	petit bronze argenté,	" "	

Un moyen bronze de Trajan ou d'Adrien, fruste, mais curieux parcequ'il porte au revers une partie de l'empreinte d'une autre pièce.

Aucune de ces pièces n'est rare. Cependant huit d'entre elles n'existaient pas encore au médaillier du Musée d'Avenches, si riche pourtant. Une seule est très bien conservée, le Septime Sévère.

Die neu entdeckten Wand- und Gewölbemalereien in Mariaberg bei Rorschach.

Von *J. R. Rahn.*

(Schluss.)

4) *Mariæ Geburt* (12). Ein Säulenbau mit einem Halbgeschoss darüber (Fig. 5), ist das Gemach, wo S. Anna, in Grün gekleidet, auf dem roten Lager ruht. Rechts tritt eine Wärterin ein, andere Frauen im Zeitkostüm machen sich vorn mit dem Kindlein zu schaffen, dem sie das Bad zu bereiten scheinen. Links hinter dem Säulenbau steht ein Triumphbogen, durch den sich der Ausblick auf eine ferne Landschaft öffnet.

Zweites Joch. 5) *Mariæ Tempelgang* (18, Fig. 6). Rechts steht ein Giebelbau mit weiter antikisierender Rundbogenpforte, die den Einblick in eine tiefe Kapelle öffnet. Sie ist mit einem Rippengewölbe bedeckt, das drei schlanke Säulen mit glatten Kelchkapitälen tragen. Die Wände sind in gothisches Fensterwerk aufgelöst. In der Tiefe steht die Bundeslade auf dem mit Paramenten aufgerüsteten Altar. Vor der Kapelle springt eine Terrasse aus, in deren Fuss drei Bögen nach einer Krypta offen stehen. In der Mitte und zur Linken, wo ein Thor und eine ferne Stadt sich zeigen, führen Treppen zu der mit einem leichten roten Geländer bewehrten Terrasse hinauf. Hier stehen drei Priester und ein weltlich Gekleideter zur Rechten. Sie schauen auf das winzige in Blau gekleidete Mägdlein Maria herab, das die Treppe emporsteigt, von einem zweiten gefolgt, das rechts unten, mit grünem Gewand und weissem Mantel angethan, eine brennende Kerze trägt. Ganz vorn zu beiden Seiten schreiten links S. Anna und rechts S. Joachim der Treppe zu.

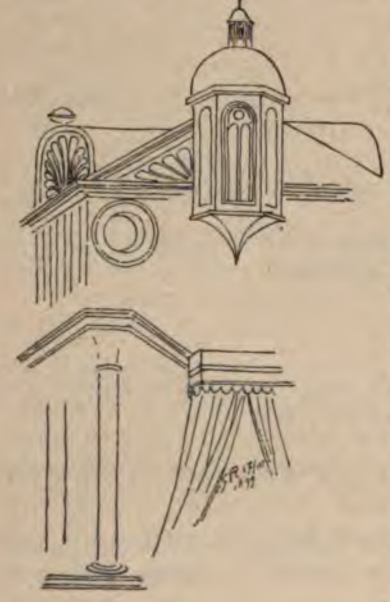
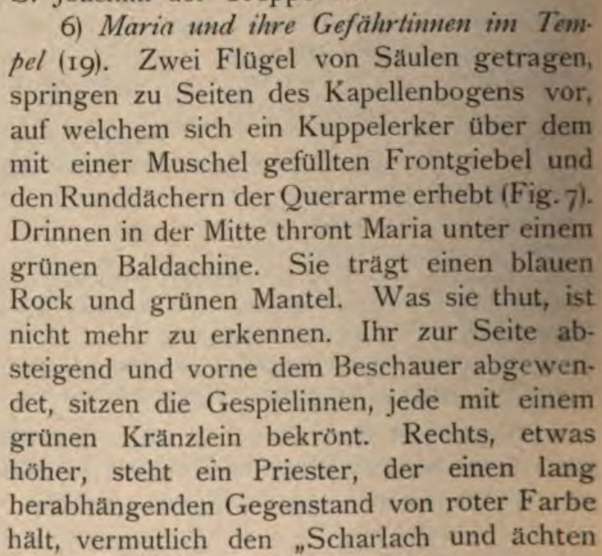


Fig. 7.



6) *Maria und ihre Gefährtinnen im Tempel* (19). Zwei Flügel von Säulen getragen, springen zu Seiten des Kapellenbogens vor, auf welchem sich ein Kuppelerker über dem mit einer Muschel gefüllten Frontgiebel und den Runddächern der Querarme erhebt (Fig. 7). Drinnen in der Mitte thront Maria unter einem grünen Baldachine. Sie trägt einen blauen Rock und grünen Mantel. Was sie thut, ist nicht mehr zu erkennen. Ihr zur Seite absteigend und vorne dem Beschauer abgewendet, sitzen die Gespielinnen, jede mit einem grünen Kränzlein bekrönt. Rechts, etwas höher, steht ein Priester, der einen lang herabhängenden Gegenstand von roter Farbe hält, vermutlich den „Scharlach und ächten Purpur“ den Maria für ihre Arbeit, den Tempelvorhang, erhielt.



Fig. 6.

7) *Joseph und die Freier im Tempel* (26). Das Bauliche giebt Fig. 8 wieder. Auf dem Altare steht zwischen den Leuchtern die gelbe Statuette Mosis mit gehörntem Haupte und den rot umränderten Gesetzestafeln, die er mit beiden Händen hält. Im Seitenschiffe zur Linken steht der Hohepriester, umgeben von Männern, die eifrig nach der Mitte spähen. Hier tritt in Gegenwart eines zweiten Priesters der kahlköpfige Joseph mit dem grünen Doppelzweige den minder glücklichen Mitbewerbern entgegen, die, vier an der Zahl, mit bedenklichen Mienen ihre dürren Reiser betrachten. Ein nur mit einem weissen Hemde bekleidetes Knäblein eilt mit vorgestreckten Armen hinter dem vor Joseph stehenden Freier von links herzu, wo in der halben Tiefe des Mittelschiffes das Mägdlein Maria mit rosarotem Rock und blauem Mantel auf erhöhtem Sitze in einem Buche liest. Ihr Haupt umgiebt ein grüner, ringförmiger Tellernimbus.



Fig. 8.

8. *Vermählung Mariæ* (25). Eine Halle mit rundbogiger Tonne, horizontaler Balustrade und einer Giebelfronte darüber, umrahmt die Szene, die sich nach herkömmlicher Auffassung vollzieht. In der Mitte steht der Priester, der die Hände der Verlobten zusammengiebt, links zur Seite ein Mann mit brennender Kerze und links eine betende heilige Frau. Der kahlköpfige Joseph hat keinen Heiligenschein, Maria, die über dem rosafarbenen Rock einen blauen Mantel trägt, einen gelben massiven Tellernimbus.

9. *Verkündigung* (31). Rundbogen mit vorgesetzten korinthischen Säulen und giebelförmigem Abschlusse. Darin ein bunter Zeltbaldachin, unter welchem auf gelbem Throne die Madonna sitzt. Sie hat die Hände vor der Brust gekreuzt und ist über dem blauen Gewande in einen gross geworfenen weissen Mantel gehüllt. Der kandelaberförmige Ständer des Pultes ist mit einem bekleideten Engelchen besetzt, das stehend einen Leuchter hält. Das offene Buch auf dem Pult enthält die Aufschrift:

MAGE	ICH GLOB
SHE NA	IN GOTT
CH DINA	SCHEPF
WORTA	ER HIM
AMEN	EL VND
1568	DER ERD
	EN

Aus dem Einfange zur Rechten, der seitwärts und in der Tiefe mit Muschellünetten bekrönt ist, kommt der schlecht gezeichnete Engel, der ein Scepter hält und den Segen spendet. Vor ihm schwebt ein naktes Knäblein mit dem Kreuze gegen die Madonna herab, von Gott Vater gesandt, dessen Halbfigur hoch oben in einer gelben Glorie erscheint.

10) *Heimsuchung* (32). In einer felsigen mit Bäumen bewachsenen Landschaft an deren Fuss ein Trog eine Quelle zu bedeuten scheint, reichen sich die jugendliche, ganz in Blau gekleidete Maria und die Matrone Elisabeth die Hände zum Gruss. Aus dem Gewande Beider schaut vor dem Unterleib ein naktes betendes Kindlein hervor [1]).

11) *Christi Geburt* (39). Links öffnet sich der Einblick in ein ähnliches Gehäuse, wie es die Madonna bei der Verkündigung umrahmt und über welchem Gott Vater in einer gelben Glorie schwebt. In dem blauen Himmel, der durch die offene Wölbung schaut, schweben zwei Engelchen mit einer Schriftrolle. Rechts vor dem Eingange knieen, in Blau gekleidet, die jugendliche Madonna und hinter ihr zwei Hirten; die in die Halle blicken. In der Tiefe der grünen Landschaft rechts steht mit erhobener Linken ein Engel zwischen zwei knieenden Figuren. Wieder zwei Engelchen halten, in den blauen Lüften schwebend, eine Schriftrolle.

12) *Beschneidung* (38). Ein von Säulen getragener Flachbogen, über dem sich ein mit Kugeln besetzter Staffelgiebel baut, öffnet den Einblick in eine Kapelle. Das Schiff ist mit einer hölzernen Rundtonne bedeckt und beiderseits mit vier Rundbogenfenstern versehen. Die Apsis, wo ein zweisprossiges Rundbogenfenster mit reichem Masswerk an die des Kreuzganges von Mariaberg erinnert, hat ein fünfteiliges Rippengewölbe. In Gegenwart der Eltern, die zur Rechten stehen und eines Leviten zu Linken, der eine Büchse hält, vollzieht sich die Beschneidung. Ein Priester hebt das Knäblein über einer grossen Platte, die von einem zweiten gehalten wird. Wie dieser ist ein dritter, gegenüber befindlicher, in symmetrischer Haltung niedergekniet indem er mit dem Messer die Operation vollzieht. Zur Linken der Kapelle steht ein Gartenthor, über dem sich der Ausblick nach einer grünen Landschaft mit fernen Ruinen öffnet.

Die Folge dieser Geschichten schliesst, in voller Weite des westlichen Schildbogens an der Nordwand, die figurenreiche Darstellung der *Himmelfahrt Mariæ* ab (57). Der Hintergrund ist eine baumreiche Landschaft, über der sich der blaue Himmel wölbt. In der Mitte, wo sich ehedem das gegen die Sakristei geöffnete Stichbogenfenster befand, scheint ein offener Sarkophag gestanden zu haben, über und neben welchem sich die Apostel drängen. Rechts oben schaut einer hinab, er wischt sich mit dem Gewandzipfel in der Rechten die Thränen aus den Augen. Auch die nächste Vollfigur, die vor ihm steht, sieht nach dem gleichen Ziele, während zwei andere nach oben schauen und einer erstaunt seine Rechte erhebt. Verwundert blickt auch

[1]) Dieselbe Auffassung, nur derber, wiederholt sich in den aus dem Anfange des XV. Jahrhunderts stammenden Wandgemälden in der S. Georgskapelle bei Bonadutz.

die zerstörte Gestalt eines Jüngers zur Linken zu der gelben Glorie empor, in welcher Gott Vater in kaiserlichem Ornat und der gleichfalls gekrönte, aber bloss mit einem roten Mantel bekleidete Heiland, beide mit einem Reichsapfel auf dem Schoosse, eine Krone über der betend zwischen ihnen knieenden Madonna erheben. Vorne ganz zu äusserst kniet zu beiden Seiten des Bildes die Figur eines infulierten Abtes. Diese Portraitgestalten, welche die gleiche Grösse wie die Apostel haben, sind über dem Benediktinerhabite mit dem Pluviale angethan, ihre betend gefalteten Hände mit gelben Handschuhen bekleidet, in dem linken Ellbogen ruht das schräg gestellte Pedum velatum, davor steht auf dem Boden ein Schild, durch welche die Figur zur Rechten, mit dem Datum 1564 darunter, als Othmar II., der andere Prälat durch den roten Hahn im weissen Felde als der am 18. Dezember genannten Jahres verstorbene Abt Diethelm Blarer von Wartensee gekennzeichnet ist. Beide Köpfe sind bis zur Unkenntlichkeit zerstört.

Je vier Einzelfiguren von Heiligen, teils solcher des Benediktinerordens, teils Patrone der Altäre, die in der Kapelle stunden [1]), schmücken das nördliche und südliche Joch im Westen. Sie sind auf dem weissen Grunde der Kappen von braunen, hochovalen Cartouchen umrahmt, die aus einem mit bunten Fruchtgehängen und Engelchen oder Engelsköpfen versetzten Rollwerk bestehen. Landschaften mit fernen Baulichkeiten und der blaue Himmel darüber bilden die Tiefen. Unten steht jeweilig auf einem Täfelchen in Fraktur der Name geschrieben. Die Heiligen sind folgende: Nördliches Joch „*S. Mang*“ (3) als Benediktiner mit schwarzem Barett; er hält in der Rechten einen Kreuzstab und beschwört mit der Linken (sic) ein gegen ihn aufsteigendes grünes Ungetüm, das halb Drache, halb Teufel ist. „*S. Wolfgang*“ (4), ein Bischof trägt auf der Linken das Modell einer Kirche und hält in der Rechten das pedum velatum und eine Axt. „*S. Mauritius*“ (11), römischer Krieger mit Schild und Fahne, die beide auf weissem Feld ein schwarzes hochstämmiges Trefelkreuz weisen. „*S. Barbara*“, (10) gekrönte Jungfrau, die in der Rechten ein offenes Büchlein und in der Linken einen Kelch mit der aufrechten Hostie darüber hält. Rechts neben ihr steht eine Rotunde, die Fronte ihrer Staffel weist das Monogramm.

NK

Südliches Joch: „*S. Scolastica*“ (29) Benediktiner-Nonne mit Pedum liest in einem Buche, auf dem ein (weisser?) Vogel steht, oben das Datum 1566. „*S. Columbanus*“ (30), Benediktiner mit schwarzem Barett. Auf der Mitte der Brust eine Sonne, in der Rechten das Pedum velatum, in der Linken ein offenes Buch. *S. Wiborada* (36) (der Name zerstört), Benediktinerin, liest in einem

[1]) Diese Altäre scheinen ursprünglich an der ehemals undurchbrochenen Südwand gestanden haben, weil die Ost- und Westwand durchaus mit Bildern geschmückt sind und die ebenfalls bemalte Nordseite mit Thür und Fenster durchbrochen war. Die weiten Bögen, die sich jetzt nach dem südlich anstossenden Raume öffnen, wurden erst nach 1862 ausgebrochen, wie der aus dem genannten Jahre datierte Grundriss in Mariaberg zeigt. Nach Mitteilung des Messmers hatten zuletzt zwei Altäre an der Nord- und der dritte an der Ostwand gestanden.

Buche und hält mit der Rechten eine Streitaxt. „*S. Nockerus*" (37), Benediktiner mit tonsurierter Platte, schlägt mit einem zerbrochenen Stab auf den Teufel los, der ihn mit beiden Krallen am Schooss der Kutte reisst.

Heilige des Benediktinerordens und Szenen aus ihrer Legende sind an der Westwand gemalt.

1) Südlicher Schildbogen. Hinter einem Säulenbau schaut von hoher Brüstung, neben der sich der Ausblick ins Freie öffnet, ein heiliger Benediktiner herab (42). Rechts: in einer mit Bäumen bewachsenen Landschaft eilt ein Benediktiner (der Kopf zerstört) zur Rettung eines Ertrinkenden herbei, der, mit weissem Habit und schwarzem Scapulier bekleidet, bis auf die Brust im Wasser treibt (45). Beide Darstellungen gehören zusammen und schildern wohl die Scene, wie Maurus auf S. Benedikts Befehl den ins Wasser gefallenen Placidus errettet. Fenstergewände; links: ein hl. Benediktiner tritt aus einer Kapellenpforte heraus (43); rechts: ein ebensolcher sitzt am Ende einer leeren, grün gedeckten Tafel, die in einem Raume mit Fliesenboden steht (44).[1] Auf dem Stichbogen des Fensters steht ein posaunender Engel zwischen Rollwerkornamenten. (Titelvignette).

2) Thüre. Links neben Adam: ein hl. Bischof hält die Linke auf die Brust und in der Rechten ein aufrechtes Schwert (46). Darunter S. S. . . . e. Rechts neben Eva: (52) ein infulierter Abt trägt unter dem Pluviale das Ordensgewand der Benediktiner. Er neigt sich leicht nach vorn und hebt mit segnender oder beschwörender Geberde die Rechte über einen zu Füssen stehenden, am oberen Rand mit zwei Henkeln versehenen Korb oder Topf, in dem zwei rote kugelförmige Gegenstände zum Vorschein kommen.

3) Nördlicher Schildbogen. Ueber dem Stichbogen des Fensters halten zwei Engel den von der Inful und zwei gekreuzten Krummstäben überragten Geviertschild Othmars II. Feld 1. S. Gallen, 2. S. Johann im Thurtal, 3. Wappen der Kunz von Wil, 4. Toggenburg. Fronte links darunter: Versuchung des hl. Antonius (53). In einer Landschaft mit Bäumen und dem blauen Himmel darüber sitzt links der Heilige, den man an seiner roten Topfmütze und dem bärtigen Antlitz erkennt. Hinter ihm der Rücken eines zottigen Wesens, höher eine Erscheinung, die, nach den roten Flügeln und den mageren Beinen zu schliessen, ein Teufel ist. Scheinbar vor dem Heiligen kniend eine bis auf den gelben Nimbus zerstörte Figur. Zu oberst rechts schwebt in fünfzackiger, rot umsäumter Glorie von gelber Farbe ein roter Vogel (Hahn?). Fronte rechts (56): Vision des Evangelisten Johannes. Im Vordergrunde rechts sitzt im Profil nach der Mitte gewendet der Heilige in blauem Gewand und rotem Mantel, vor ihm steht eine Tafel, auf die er zu schreiben scheint. Hoch oben links zwischen sieben brennenden Leuchtern, vier zu seiner Rechten und drei zur Linken, steht in gelber Glorie die winzige Figur

[1] Hier wäre etwa an die Beschwörung des Giftkelches zu denken, den ein Mönch dem hl. Benedikt bei Tafel darreichte.

des Heilandes. Er ist mit einer grauen Tunica bekleidet und breitet die Arme aus. Aus dem Haupte wächst mit Lilienstrahlen ein rotes Kreuz; von dem Munde geht schräg gegen Johannes eine rote Linie ab. Leibungen: links: ein hl. Benediktiner (ohne Zweifel Tutilo — „Sanct Güetlen", wie ihn die S. Galler nannten) sitzt unter einem Thronhimmel und malt ein Tafelbild das vor ihm steht (54). Rechts: Zerstörte Landschaft, von der nur noch die aus dem Boden wachsenden Astungen eines Baumes, ein See und jenseits desselben eine Stadt zu erkennen sind (55). Hier, wie im südlichen Fenster, ist die Leibung des Stichbogens mit leichten bunten Ranken bemalt.

Nordwand. Oestlicher Schildbogen: dreiteilige, von zwei bekleideten Engeln gehaltene Schildgruppe (58), oben von der blauen, gelb gefassten Inful mit dem schräg durchgesteckten pedum velatum bekrönt die aufrechten Wappen von S. Gallen und Toggenburg. Darunter das des Abtes Franz von Gaissberg. Es sollte dadurch an den Vollender der Kapelle erinnert werden, denn diese Wappen sind mit den übrigen Malereien entstanden. An der rechten Hälfte dieser Schildwand sind die Spuren einer ähnlichen Umrahmung sichtbar, wie sie die Westthüre der Sakristei umgiebt.

Bis auf eine einzige Figur, die des hl. Petrus und spärliche Ueberreste anderer, sind die Malereien zerstört, welche die Ostwand schmückten [1]), denn hier hat Ende 1898 die vollständige Erneuerung der Fenster stattgefunden, deren letztes bis dahin in seinem Originalzustande erhaltenes, beseitigt worden ist. Hardegger's Aufnahme (S. Galler Neujahrsblatt 1891, Fig. 4, Seite 19), zeigt wie es beschaffen war. Hier waren, wiederum ohne umrahmende Teile, lauter Einzelfiguren von Heiligen gemalt und zwar in folgender Ordnung: erste Wandfläche von Norden ab *S. Petrus* (59); Fenstergewände links: *S. Martinus* als Bischof ohne Attribute oder Nebenfigur (60); rechts: *S. Katharina von Alexandrien* (61); Zwischenwand: *S. Paulus* (62) und *S. Gallus* (63) (man erkennt den Wecken, den er dem zu seiner Rechten stehenden Bären gab und von diesem den auf der Schulter getragenen Stamm, der ein grünes Reis schlägt). An Stelle des zweiten Fensters zeigt der Grundriss von 1862 einen kleinen viereckigen Ausbau, der vielleicht nachträglich zur Aufstellung eines Altares errichtet worden ist. Zwischenwand: S. Othmar (64) und ein anderer hl. Benediktiner (65). Drittes Fenster, Gewände links: ein Heiliger mit Stab (66); rechts: S. Christophorus (67). Letzte Wandfläche: ein hl. Benediktiner mit Krummstab (68) und ein zweiter Heiliger in demselben Ordensgewand (69). Spuren eines Sockelschmuckes sind nirgends wahrzunehmen.

Die Ausmalung der Kapelle mag, wie das Porträt dieses Prälaten und das Datum 1564 an der nordwestlichen Schildwand zu beweisen scheinen,

[1]) Zwei Köpfe, die des hl. Martin und S. Pauls, wurden durch Herrn Dekorationsmaler Chr. Schmidt-Erni von der Mauer abgelöst, sie sollen dem Museum von S. Gallen überlassen werden. Von den Figuren der hl. Petrus, Martinus, Katharina und Paulus hat Herr Schmidt farbige Pausen verfertigt.

unter Abt Diethelm Blarer begonnen worden sein, die Fortsetzung und Vollendung hat sein Nachfolger Othmar II. Kunz aus Wil besorgt [1]), von dessen kunstsinniger Thätigkeit auch andere Unternehmungen zeugen. Unter ihm fand ein Um- und Ausbau des Abtshofes in Wil statt, der unlängst in Zimmern und Korridoren so mancherlei ansprechende Zierden, Zeugnisse des Ueberganges aus der Spätgothik zur Renaissance enthielt [2]). Er hat die reichen 1565 datierten Huldigungsscheiben gestiftet, die sich jetzt im Museum von S. Gallen befinden [3]) und 1570 das Karlsthor in S. Gallen mit seinem prächtigen Wappen- und Bildschmucke erbaut [4]). Die Namen der Meister, deren er sich in Rorschach bediente, sind unbekannt. Nur einer hat sich mit seinem Monogramme (vgl. oben) verzeichnet, das im nordwestlichen Gewölbe an der Thurmstaffel neben S. Barbara und an der Bogenleibung der Westthüre unter dem Gewandsaume des Engels erscheint, der rechts neben dem Schweisstuch der hl. Veronica steht. Das dreimal vorkommende Datum 1568 [5]) mag das des Jahres sein, in dem der Cyklus vollendet worden ist. Ausserdem steht über dem Bilde der hl. Scholastica (29) im südwestlichen Joche 1566 geschrieben.

Trotz der längeren Arbeitszeit, welche diese Daten belegen, ist auch hier die Einheit des Stiles gewahrt. Diese Bilder bekunden ein fleissiges, wenn auch etwas trockenes Schaffen, kein hohes Talent, aber die Fähigkeit zu einer Schilderung, welche die Vorgänge klar und ansprechend entwickelt. Die Auffassung der Figuren ist gemessen; nirgends kommen die gespreizten Posen vor, in denen sie die Murer, Tobias Stimmer und andere Zeitgenossen vorführten; es gilt das Gleiche von den Gewändern, die nur selten jene flatternden Säume treiben, sondern ruhiger, wenn auch bisweilen etwas manieriert in engen, straffen Falten geworfen sind. Zum Besten in dieser Richtung zählen die Kostüme der Ahnen Christi, die, immer wechselnd, eine mitunter geistvolle Behandlung delikater Kombinationen zeigen. Die Köpfe sind niemals schön, meist sogar recht bäuerisch hart. Der Modellierung fehlt es an Weichheit und Rundung. Sie ist grau untermalt und mit kräftigen roten Lasuren durchgeführt, schwarze Kontouren bilden die Zeichnung. Uebrigens sind Verschiedenheiten in der Qualität der einzelnen Figuren nicht zu verkennen. Maria in Gegenwart ihrer Freier und bei der Vermählung mit Joseph ist viel jugendlicher und milder als bei der Verkündigung, wo besonders der recht unschöne Kopf des Engels auffällt. Direkte aus dem Leben

---

[1]) Vgl. über diesen Prälaten die Inaugural-Dissertation von *Eugen Ziegler*, Abt Othmar II. von S. Gallen. Ein Beitrag zur Geschichte der Gegenreformation in der Schweiz. S. Gallen 1896.

[2]) Vgl. Anzeiger 1887, S. 448.

[3]) Neujahrsblatt des histor. Vereins in S. Gallen 1879, S. 18.

[4]) Anzeiger 1886, S. 378.

[5]) Unter Jesse über der Westthüre, auf dem Buche vor der Madonna bei der Verkündigung und bei „Roboam“, ausserdem 15 . . bei Judas in dem gleichen Gewölbefelde 23.

gegriffene Typen sind die Matrone Elisabeth auf dem Heimsuchungsbilde und der strenge Mönch Columbanus. Die best erhaltenen Köpfe sind die auf dem Bilde, welches die Freier Mariä im Tempel zeigt; vorzüglich sind hier die Spannung des Hohenpriesters und der ihn Umgebenden, S. Josephs zaghaftes Wesen und das Bedenkliche seiner enttäuschten Konkurrenten geschildert. Mit gleicher Wahrheit prägt sich Demut und Verehrung in dem Gesichte der hl. Anna aus, die zur Begrüssung des Gatten kommt, wogegen dann freilich S. Joachims linker Arm und die Bewegung der Hand eine starke Blösse des Zeichners verraten. Vorzügliche Typen sind auch unter den Vorfahren Christi zu finden. Alle Bilder sind mit frischen bestimmten Farben gemalt, so dass das Ganze in seinen guten Tagen einen bunten und frohen Eindruck ausgeübt haben muss. Gelbe Gewänder sind rot und weisse mit Blau schattiert. Ikonographisch bemerkenswert ist die verschiedene Darstellung der Nimben, die bald kreisrund, bald elliptisch, als sogenannte Tellernimben, massiv und ringförmig erscheinen. Recht brav und phantasievoll sind immer die baumreichen, mit Ruinen und Ortschaften belebten Fernen gemalt und ganz vorzüglich die heraldische Zierden gezeichnet, die eben noch eine schöne Mitte zwischen strenger, halb gothischer Stilisierung und der freien Beweglichkeit und Formenfülle des Renaissancestiles halten. Wer lernen will, wie rund und voll gruppiert und mit der Kraft das eleganteste Linienspiel gepaart werden soll, dem bieten sich diese Wappen mit den wehrhaft trotzigen Tieren, dem schönen Verhältnis zwischen Bild und Schild und der prächtigen Haltung ihrer geistlichen Attribute als mustergültige Vorlagen dar.

Das Merkwürdigste sind die Architekturen, in welche die Künstler die Vorgänge aus der Sankt Annen- und Marienlegende versetzten. Sie mögen zu den originellsten Belegen des Ueberganges von der Spätgothik zur Renaissance gerechnet werden und bieten als solche ein überaus wertvolles Material für die heimische Kunstgeschichte dar. Auf Stichen Dirk's van Star und des „Meisters mit dem Krebse" kommen ähnliche Gebilde vor, noch näher liegt es aber, an die Anschauung Hopfer'scher Blätter zu denken.[1]) In der Hauptsache tritt die Renaissance herrschend auf: in den Triumphbogenartigen Fronten, durch die sich der Einblick in Hallen und Kapellen, oder seitliche Perspektiven in ferne Landschaften öffnen; in den korinthisierenden Säulenstellungen, den Ornamentfriesen, den reichen Zeltbaldachinen, den Halbgeschossen mit ihren halbrunden Dächern und Muschelfronten. Aber immer wieder halten altfränkische Gewohnheit und die Anschauung heimischer Veduten den Komponisten an dem Nordischen fest. Auf den antiken Bauten mit ihren Dockenbalustraden stehen Kirchen (Fig. 4), die trotz den Kuppeln und geschweiften Verdachungen so mittelalterlich sind, wie die Giebelhäuser und die immer wiederkehrenden Erker. Auch die Innenbauten widersprechen dem, was ihre Fronten besagen. Nur einmal (Fig. 8) kommt eine Basilika

[1]) Auch Intarsien-Architekturen zeigen mitunter verwandte Combinationen.

vor, die einigermassen an welschen Zuschnitt erinnert, sonst macht sich die Spätgothik mit all ihren spezifischen Formen und Konstruktionen, den Rippengewölben, Wanddiensten und Maasswerkfenstern, allerdings mit konsequenter Beseitigung des Spitzbogens, breit. Darf aus Einzelnheiten auf den Einfluss örtlicher Vorbilder geschlossen werden, so möchte die Vorliebe für dreiteilige Gruppen hoher und schmaler Rundbogenfenster (Fig. 4) die Anschauung konstanzischer Bauten belegen, die mehrfach — die Chöre des Münsters, der Dominikaner- und der alten Klosterkirche von Kreuzlingen — diese Anordnung zeigen. Im Uebrigen giebt sich doch mehr Kühnheit der Phantasie als Verständnis des neuen Formenwesens und der perspektivischen Gesetze kund, das beweisen die abgekürzten Gliederungen und das offenkundige Missverhältnis, das zwischen den grossen Hallen und den über ihnen befindlichen Bauten besteht. Diese nehmen sich oft wie fern geschaute Veduten aus (Fig. 4) und wieder so verhält es sich in dem Falle, wo Kante an Kante mit dem nahen Tabernakel ein Triumphbogen steht, von dessen turmhoher Zinne zwei Männlein herunter schauen (Fig. 5).

Der Zustand dieser Bilder, welche durch Herrn Christoph Schmidt-Erni in Zürich von der Tünche befreit worden sind, ist ein solcher, dass es eines geringen Aufwandes zu ihrer Wiederherstellung bedarf. Sie ist denn auch durch den Regierungsrat des Kantons St. Gallen am 10. März beschlossen worden und zwar nach dem Programme, zu dessen Ausarbeitung der Berichterstatter aufgefordert ward. Der h. Behörde gereicht dieser Entscheid zur Ehre, er ist auch erfreulich als Zeichen der Einsicht und der werkthätigen Sympathie, die sich mehr und mehr für den künstlerischen Nachlass der Vorzeit zu festigen und zu verbreiten beginnt.[1])

---

[1]) Ueber die Entdeckung dieser Malereien vgl. oben „Kleine Nachrichten", St. Gallen, S. 49. Im Gegensatze zu der Seite 79 Note 1 ausgesprochenen Ansicht über die Stellung der *Altäre* hält Herr Architekt August Hardegger dafür, dass selbige vor den drei Fenstern der Ostwand gestanden haben, womit die Anordnung der Gewölbemalereien im Einklang gestanden hätte, so nämlich, dass die Geschichten S. Anna's und der Madonna dem Chor und die Vorfahren Christi zwischen den Heiligenfiguren dem Schiffe entsprochen haben würden. — Neuerdings zeigt sich, dass der jetzigen Ausmalung der Kapelle eine ältere vorausgegangen ist. Belege finden sich zu beiden Seiten der Westthüre, wo über den Figuren 46 und 52 die Reste grösserer und höher stehender sichtbar wurden. Die zur Rechten ist bis auf wenige gelbe Spuren zerstört, die gegenüber befindliche giebt sich als die eines heiligen Abtes oder Bischofs mit Inful und Krummstab zu erkennen. Aus derselben Zeit stammen die von Rundmedaillons umgebenen Consecrationskreuze, über welche die Figuren 46 und 52 gemalt worden sind. Ohne Zweifel sind jene älteren Malereien vor 1519 entstanden, denn zur Linken der Thüre finden sich zwei mit Rötel in Cursiv verzeichnete Graffitti, von denen eines deutlich als „Fritz (v. Andwil?) 1519" zu lesen ist.

Die Glasgemälde der ehemaligen Sammlung Pourtalès in Paris.

Von *H. Angst.*

Unter den schweizerischen Sammlern von alten Kunstwerken nimmt der zu Anfang der sechsziger Jahre gestorbene Graf Pourtalès-Gorgier eine erste Stelle ein. Die Sammlung, welche er in seinem Hotel in Paris, Rue Tronchet Nr. 7, zusammengebracht hatte, besass einen europäischen Ruf. Sie gelangte in den Monaten Februar und März 1865 unter den Hammer und der jetzt selten gewordene Katalog, ein stattlicher Band von über 500 Seiten, die Beschreibung von 2150 Gegenständen enthaltend, giebt eine Idee von dem Umfang und Wert dieser bemerkenswerten Kollektion. Letztere umfasste drei grosse Hauptabteilungen: Werke der antiken Kunst, kunstgewerbliche Altertümer des Mittelalters und der Renaissance und Gemälde der letzten fünf Jahrhunderte. Dem Auktionskataloge, welcher von den Experten Roussel und Mannheim verfasst wurde, liegt ein Inventar zu Grunde, welches Graf Pourtalès schon im Jahr 1841 durch M. Dubois, Sous-conservateur au musée du Louvre, anfertigen liess.

Als Schweizer hatte Graf Pourtalès eine Anzahl Glasgemälde gesammelt, die sich teils in Paris, teils auf seinem Schlosse Gorgier (Kt. Neuenburg) befanden. In dem Kataloge sind sie wie folgt aufgeführt (der Text ist wörtlich kopiert):

Vitraux.

1811. — Homme debout, l'arquebuse sur l'épaule, placé près d'une femme qui lui présente à boire dans un gobelet doré. — Sur les angles inférieurs sont peints deux écussons armoriés. Date de 1620.

1812. — Pendant du précédent. — Homme portant également l'arquebuse sur l'épaule debout près d'une femme qui lui présente un verre à boire. Entre ces personnages, mais sur un plan éloigné, est placé un jeune garçon debout, tenant son bonnet à la main. - Date de 1590.

1813. — Ecussons armoriés du duché de Wurtemberg. — Date de 1520.

1814. — Pendant du précédent. — Un homme et une femme debout, séparés par un monogramme. — 1560.

1815. — Deux hommes debout et armés, placés aux côtés d'un écusson chargé d'un pic et d'une houe passés en sautoir et surmonté d'un singe. — Date de 1539.

1816. — Pendant du précédent. Deux personnages armés, debout aux côtés des écussons du canton de Soleure et des villes libres impériales. — 1539.

1817. — Deux lions, l'un tenant une épée et l'autre un étendard, gardent un écusson chargé de l'aigle bicéphale qui caractérise les villes impériales. — 1533.

1818. — Pendant du précédent. — Deux hommes armés gardant l'écusson du canton de Glaris. Au-dessous est placé celui des villes libres impériales. — 1655.

1819. — Saint-Georges, patron de Lucerne, tenant l'étendard de cette ville.

1820. — Cinq petits vitraux, dont quatre de forme ronde et un carré; l'un d'eux représente Dieu séparant les éléments.

1821. — Deux vitraux. — Un ange debout, se détachant sur un fond fleurdelisé appuie sa main gauche sur un écusson armorié; son pendant représente un ange debout tenant un écusson chargé d'une penture garnie de clous.

1822. — Saint-Jean-Baptiste. — Vitrail carré portant la date de 1552.

1823. — Deux anges debout, dont l'un tient une crosse pastorale, supportent ensemble un écusson chargé de deux poissons contrepassés.

1824. — Pendant du précédent. — Religieux en prière abrité sous des arbres chargés de petits anges qui jouent de divers instruments. Aux pieds du saint personnage se voit un écusson renfermant un monogramme.

1825. — Le serment des trois Suisses. — Au-dessus sont inscrits des vers allemands en l'honneur de ces héros. Sur le bas tableau est peint un repas.

1826. — Pendant du précédent. — Un homme cuirassé, appuyé sur une hallebarde est un regard d'une femme qui s'approche et tient un vase d'or sur sa main droite. Aux pieds de ces personnages sont placés leurs écussons.

1827. — Blason de France entouré de cordon de l'ordre de la toison d'or et placé au-dessus de la Salamandre de François Ier.

1828. — Saint-Pierre et Saint-Paul. — Vitrail carré portant la date de 1578.

1829. — Blason de la commune de Spiis en Suisse, flanqué de deux figures debout. — Date de 1556.

1830. — Vitrail carré représentaut un sujet curieux, composition de quantité de figures.

1831. — Martyre de Sainte-Catherine.

1832. — Paravent dont les deux feuilles sont garnies de quantité de beaux vitraux anciens représentant divers sujets religieux et profanes. Monture en bois d'acajou.

1833. — Paravent analogue à celui qui précède, mais un peu plus petit.

Wenn wir diese Notizen und Beschreibungen mit denjenigen der neuern deutschen Auktionskataloge vergleichen, so kommen sie uns, abgesehen von dem eigentümlichen französischen Jargon der Experten, sehr unbestimmt und ungenügend vor; sie weichen aber nicht stark von den Beschreibungen schweizerischer Scheiben ab, wie sie heutigen Tages, nach vierunddreissig Jahren, noch in den Pariser Auktionskatalogen erscheinen. In welch geringer Wertschätzung diese Blüten schweizerischer Kunst damals standen, wird durch die beiden letzten Nr. 1832/33 bewiesen, welche nichts anderes als Spanische Wände, aus Glasmalereien gebildet, waren. Die beiden Gegenstücke Nr. 1821, spätgotische Scheiben aus dem Ende des 15. Jahrhunderts, befinden sich gegenwärtig im South Kensington-Museum in London. Andere Nummern mögen seitdem auf Umwegen wieder in ihr Heimatland zurückgekehrt sein; vielleicht ist der eine oder andere Leser des „Anzeiger" im Falle den jetzigen Standort einzelner der Scheiben nachzuweisen.

Miscellen.

Belege zu den Rheinauer Capita im Landesmuseum.

Vgl. Anz. f. schw. Altertumsk. 1897 p. 56—59, J. R. Rahn: Eine romanische Reliquienbüste aus dem Stifte Rheinau.

1606. 11. Octobris Mittwuch ist von 3 Rhinauischen Gottsshuspriestern Conventualen als F. F. Joannes Theobaldo Lochero Cpnopedano, Johanness Conrado von Mandach, Oeningensi und mir, Udalrico Coquo Wilano Turg, ein vergüldtes houpt, da oben uffm Deckel ein chrystallin knopf, uss unssrer fürwitz alsso geöffnet, darby man lichtlich sidt der ersten zubeschliessung (dero disser Zyth keiner so alt erfunden selbig zu gedenken) Niemandt darüber ggangen sin, könden spüren, wyl vil Negelin jnnwendig ringsswys underm

Edelgstein verborgen, daran wyr nit könden gedenken, im gwaltthättig eröffnen muessen zerspringen: Und wann diss nit were beschechen, wir daruberzkommen keines wegs, sidtemal keine Negelin (wie ob) wir könden vermerken, gewüsst. Darinnen ist nach eröfnung disses Kopfs ein gantz obertheil sehr starkes Gebeines eines haubtes mit solcher nachgesetzten Worten altes pergamentis Zedelin gefunden worden: Thebei magni ducis hoc caput est aciei. Daruss wir und andere des Convents keines anderen heiligen als S. Maurity Öbersten Thebeischer Legion haubtmanns, dises Orts sonderen Patronen, demme auch zu Ehren ein gantze Octava sines festes in und allweg biss dato und wyter gehalten worden, houbt zu sin für gwüss abgenommen.

1607. Den letsten tag Prachmonats Morgens umm ¼ Siben, hatt P. Prior Mauritius das ander vergülte haubt in bysin reliquorum Conventualium etiam Harzeri lassen durch den Organisten und Goldschmid von Wyl H. Renner eröffnen, und waz darinn gefunden, mir abwessenden F. Udalrico gen Rheinheim schrifftlich volgenden Inhalts kundt getan. — Laus Deo, B. Virg. et D. Blasio n. Circa mediam septimam invenimus bonam partem de capite D. Blasy. Es ist das houbt on schaden von Hans Heinrich geöffnet, in praesentia mei et Custodis. Darby frisch bermentiner Zedel diss Innhalts gefunden. Anno MCCVI. sigillatum est hoc caput S. Blasy Epi. et Martyris sub Dno Heinrico Abbate de Wartenbach. Diss hab Ich nit söllen noch wellen — uss grösten freuden zewüssen machen unterlassen. Datum in Indictione Pauli ex Monast. (B. V.) Rhenaugensis. F. Mauritius.

Pfarrarchiv Rheinau: Custodia C I. 25.

A° 1668. Abbt Bernhard hat das silbern - vergülte Haupt S. Blasii M. erneuerth und vermehrt, mit einer gantz silbernen und mehrtheils vergülten Inful, darum ein vergülter schein, samt einer auch vergülten geblümten Brust etc. Die Brust haltet 280 loth, der fuss ongefer 90 loth. Item ein silbernes dem vorigen gantz gleiches brustbild S. M. Maurity haltet 300 loth, der fuss ongefer 90 loth. Pfarrarch. Rheinau: Custodia I. 85.

Was Bonaventura von Wellenberg, Abt des Klosters Rheinau, an Silberzeug hinterlassen hat.

Rodel vom Jahre 1555 im Stiftsarchiv Einsiedeln. Rheinauerakten B I. 76.
Im Auszug wiedergegeben.

An silbergeschier.

Viir silberi bächer, viir silberi unnd ain silberin vergülten löffel. vv löffel mit silber beschlagen,
Item ..... v silber vergüldt bächer mit teckelinen,
Item .... iir silberi vergült hoch bächer mit tecklenn, und daruff mins gnädigen Herrenn sälgenn Wapenn,
Mer ... .iir silber vergüldt köpff darunder der ain zwifach
Item r silberine fläschen, unnd der merer tail vergüldt,
Item r silberinen kopf mit ainem teckel,
Item ir silberine verteckty bächerli mit des Herren Wapen und angehenckten ringlin,
Item ....r strussen ay mit vergültem silber inngefasset, ist ouch ain teckel darob,
Item ....r muschgatnuß mit vergültem silber hüpsch inngefasset, uff dem teckel des Herren sälgen Wapenn,
Item ....r silberine styzenn iir silberi schalen und r silberis gäbeli
Item .... vv v?) silberin bächer viir nüw beschlagen löffel, mit mins Herren sälgen wapenn
Item ...ir grosse und ir klaine silberine mässflyzli,
Item ...r vergülts bacherli mit ainem teckeli, daruff des Herren sälgenn wapen, in ainem füterli.
Item ... v silberi löffelstil
Item ...r kelch
Und dry gross fladery köpf verteckt, Unnder söllichem silbergschirr, ist dises abgestorbnen Herren, nit mer dan iir. ꝛ. guldin an silbergschier ingeandtwurt, — — —

E. Rothenhäusler.

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 2. ZÜRICH. **Juli 1899.**

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. II. Quartal 1899.

a) Altertümer.

Herr **Martin Bodmer-von Muralt,** Zürich: Bestandteile einer Cavallerie-Offiziers Uniform bestehend aus einem Tschako, einer Epaulette, einem Frack, einem Säbel und einer Giberne mit Z, vor 1830, aus Zürich. Zwei Dragonerhelme und ein Futteral, Zürich, 1848–68. Zwei Offiziersmützen eines Dragoner-Lieutenants, 1859–1868. Zwei Cavallerie-Polizeimützen, 1859–68. Zwei eidgenössische Armbinden. Zwei Cavallerie-Achselstücke, 1844–1869. Zwei Paar Cavallerie-Unterlieutenants-Epauletten, 1848–1868. Eine Dragoner-Giberne vor 1859. Eine Dragoner-Offiziers-Giberne, 1859–1868. Eine Patrontasche für Infanterie. Ein Cavallerie-Offizierssäbel, 1848–1868. Ein Cavallerie-Säbel, 1842–1868. Eine Cavallerie-Pistole, 1848–1868. Ein Mantelsack für einen Cavallerie-Offizier, 1859–1868. Eine Feldflasche 1859–1868. Ein Cavallerie-Offiziers-Mantel 1859–1868. Ein Cavallerie-Lieutenants-Frack, 1859–1868. Cavallerie-Soldatenhosen mit Lederbesatz, 1850–1860. Cavallerie-Offiziers-Hosen mit Lederbesatz, 1859–1868. Cavallerie-Offiziers-Hosen ohne Lederbesatz, 1859–1868. Eine Cavallerie-Aermelweste. Eine Pannerflinte aus Zürich, 1848 bis 1866. Herr **Alexander Beha, Sohn,** in Lugano: Ein Renaissance-Relief mit Darstellung der Geburt Christi, ausgegraben aus einer Mauer eines zum Abbruche bestimmten Hauses in Massagno oberhalb Lugano, 16. Jahrh. Ein Hunde-Halsband mit Eisenstacheln, gefunden bei Ausgrabungen in Vezia (Tessin). Herr **C. F. Bally, Sohn in Schönenwerd:** Ein schmiedeiserner Wirtshausschild vom „Gasthaus zum Storchen" in Schönenwerd, 18. Jahrh. Herr **Oberst Pernier in Neuchâtel:** Ein flachgeschnitzter Fries von einem Wandschranke mit Wappen des Jakob von Wattenwyl und der Magdalena von Muleren, der letzten ihres Geschlechtes, aus dem Schlosse von Colombier. **Ungenannt:** Eine Kaffeemühle aus Zürich, datiert 1744. Herr **A. Baumgartner,** Tapezierer in Zürich: Ein kleines emailliertes Gläschen mit Inschrift: „Gott allein die Ehr", datiert 1774. **Kirchgemeinde Neumünster:** Ein Pestsarg. Herr **Conservator Ulrich:** Ein gestickter Geldbeutel mit silbernem Schloss, 18. Jahrh. Herr **Prof. Dr. J. R. Rahn** in Zürich: Auf Holz gemaltes Porträt einer Dame (Directoire). Männliches Bildnis, auf Holz gemalt, in der Tracht vom Ende des 16. Jahrh. Aquarellporträt der Magdalena Gessner-Schweizer, 1819. Miniaturporträt des Herrn Heinrich Schweizer von Zürich. Bossiertes Porträt des Herrn Heinrich Schweizer-Keller von Xaver Curiger, 1817. Porträt einer Unbekannten in Silberstiftzeichnung, Anf. 19. Jahrhundert. Frau **Prof. Karoline Rahn** in Zürich: Eine weiss seidene, gestickte Damentasche. Eine kleine Stickerei auf weisser Seide. Frau **Raschle-Tschudy** in Wattwyl: Zwei Handzeichnungen von J. Aschmann, darstellend die Aktion beim Bockenbad zwischen den eidg. und Chef Willis Truppen am 28. März 1804 und den Einzug der eidgen. Truppen in Horgen am 28. März 1804. Herr **Franz Probstatt** in Zürich: Säbel des Hauptmanns Schmitter-Probstatt aus dem Feldzuge im September 1860 unter Franz II. von Neapel. Herr **Huldreich Peter** in Zürich: Eine Zürcher Porzellantasse, 18. Jahrh. Ein Handbecken aus Zinn mit Marke von Elgg. Herr **Strickler,** Finanzkontrolleur in Zürich: Ein bedrucktes Crep-Halstuch, aus Zürich. Zwei silberne Knöpfe, eine silberne Schliesse und eine silbervergoldete Schnalle in Herzform. Herr **J. Heierli,** Privatdozent in Zürich: Römische Fundstücke aus dem Degenried. Ein Pferdegebiss, gefunden in einem alten Hause in Zürich. Herr **Bachmann-Scotti** in Zürich: Ein Tarok-Kartenspiel von Rochus Schaer aus Mümlis-

wyl, 1741, und eine Anzahl Spielkarten. Herr **Karl Rothenhäusler, Sohn,** in Rorschach: Ein Frauen-Aufsteckkamm aus Horn, Ostschweiz. Herr **Dr. W. H. Doer** in Zürich: Das Facsimile eines Bogenschützenschildes aus dem 15. Jahrh. mit unbekannten Familienwappen, wovon sich das Original als Depositum der Stadtbibliothek Winterthur im Landesmuseum befindet. Herr **Däniker-Keller** in Zürich: Ein Degen mit Messinggriff und Lederscheide. Ein Artillerie-Messinstrument. Eine Feldapotheke. Ein messingvergoldeter Siegelring. Zwei Siegelstempel. Zwei Gewichtssätze in Holzetui mit Waagen. Ein silbernes Zimmetbüchschen. Herr **M. Gutersohn-Lingg** in Luzern: Ein Martinistutzer. Herr **Robert Sperli** in Zürich V: Tschako der British Swiss Legion. Herr **Minister Lardy** in Paris: Tschako der British Swiss Legion. Herr **G. Hintermeister-Bossard** in Stadelhofen: Ein silbernes Etui mit 3 Miniaturen, Anfang 18. Jahrh. Herr **Regierungsrat Oberst Bleuler** in Zürich: Hut eines Schützenoberstlieutenant vor 1867. Ein Paar Epauletten eines Schützenmajors ca. 1840—1867 Ein Haussecol eines Schützenoffiziers vor 1859. Epaulette und Contre-Epaulette eines Schützenoberstlieutenants vor 1867. Eine eidg. Armbinde. Ein Distanzenmesser. Träger dieser Uniformstücke war Oberstlieutenant Jacques Stapfer in Horgen. Herr **Jakob Landolt-Thomann** in Enge: Ein Zürcher Kanonier-Tschako, Batt. 2., mit Wachsfutteral, eine dito Polizeimütze. Uniformfrack und Seitengewehr, sämtliches in dem Gefecht von Gislikon vom Donator getragen. Herr **Hermann Weber** in Nuolen: Eine Anzahl Trachtenstücke aus Nuolen, 18. Jahrh. Herr **Louis Bron** in Genf: Ein Spinnrad, Westschweiz. **Kirchgemeinde Dussnang** (Thurgau): Ein Pestsarg und ein flachgeschnitzter, spätgothischer Fries. Herr **Jakob Pfister** in Zürich: Miniaturportrait einer Frau. Ein Sackmesserchen.

b) Bücher. I. Semester 1899.

Von der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich: Neujahrsblatt der Antiq. Gesellsch., 1899. Neujahrsblatt der Naturforschenden Gesellschaft, 1899. Neujahrsblatt der Feuerwerkergesellschaft, 1899. Neujahrsblatt der Kunstgesellschaft Zürich, 1899. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Zürich 1899. Neujahrsblatt des Waisenhauses Zürich, 1899 (Nr. 82). Neujahrsblatt der Musikgesellschaft Zürich, 1899 (Nr. 87). — Von der Direktion des kgl. Kunstgewerbemuseums in Berlin: Festschrift zur Eröffnung des Museumsgebäudes, 1881. — Von der historisch-antiquarischen Gesellschaft in Chur: 27. Jahresbericht 1897. — Von der Kunstgesellschaft Luzern: Neujahrsblatt, 1899. — Von Hrn. Prof. Nägele in Tübingen: Blätter des schwäbischen Albvereins, 1894—98. — Vom Historischen Verein Glarus: Jahrbuch, 33. Heft, 1898. — Von Hrn. J. Aegler, Lehrer in Schwarzenburg. Gratisbeilage z. Mittelländ. Volksblatt 1/4. — Von Herrn B. Reber, Apotheker, Genf: Erlebnisse eines jungen Arztes. Bern 1899. Antiquités et légendes du Valais. — Von Hrn. J. Heierli, Privatdozent: Weisbach, Die Deutschen Steiermarks. Weisbach, Prähistor. Schädel von Glasinac. — Von Tit. Staatskanzlei Schaffhausen: Ein Regierungskalender 1899. — Von Herrn Hermann Stähli in Weinfelden: Thurgauische Beiträge. 38. Heft. — Von Herrn Ulr. Hoepli, Commendatore in Mailand: Arte italiana decorativa e industriale Anno VII. fasc. 9—12, Anno VIII. fasc. 1. 2. — Von der Association pour la restauration du Château de Chillon: Le Château de Chillon. — Von Herrn E. A. Wüthrich, Artist. Institut: 1. Offizielles Festalbum der Thurgauer Centenarfeier in Weinfelden 1798—1898, 2. Album zur Erinnerung an die Eröffnungsfeier des Landesmuseums, 3. Schweizer Volkstrachten, quer 16°. — Von Herrn G. Wanner, Gymnasiallehrer in Schaffhausen: Die römischen Altertümer des Kantons Schaffhausen. — Von Herrn Dr. Hch. Türler, Staatsarchivar, Bern: Rechnung über den Hülfszug des Grafen von Savoien zu Gunsten Berns im Jahre 1385. 4°. — Von P. Gabriel Meier, Einsiedeln: Die Bücher im Mittelalter. — Von Herrn Jacques Mayor in Genf: Jost Meyer am Rhyn (Nekrolog). — Von Herrn Adolf Inwyler, Luzern: Die Michelspfennige des Collegiatstiftes Beromünster. — Von der eidgen. Eichstätte in Bern: Die alten Masse und Gewichte des histor. Museums in Bern von Friedrich Ris. 4°. 1899. — Von Herrn Prof. Schinz, Zürich: Der botanische Garten und das botanische Museum der Universität Zürich im Jahre 1898. — Von der

Direktion des kantonalen Gewerbemuseums in Bern: 30. Jahresbericht, 1898. — Von der Direktion der Kunstgewerbeschule der Stadt Zürich: Programm, Lehrplan und Schulordnung der Kunstgewerbeschule, 1899. — Vom Anthropologischen Verein in Kiel: Mitteilungen, Heft 1—12. — Von Herrn J. Heierli, Privatdozent, Zürich: Jahresberichte des Museums für Völkerkunde in Berlin: 1895, 1896, 1897. Extrait du Journal „La Clinique" 1899, Nr. 5. Extrait des Annales de la Société royale Malacologique, T. 34. Chronique scientifique de la Société Belge de Géologie, 25 janv. 1899. — Vom Centralkomite des Schweiz. Typographenbundes: Jahresbericht pro 1898. — Von der Direktion des herzogl. Museums in Braunschweig: Führer durch die Sammlungen. — Von Herrn Dr. W. H. Doer: Führer durch den Unterstock der neuen Bildergallerie in Kassel. Führer durch das königl. Zeughaus in Berlin. Die kunst- und kulturhistorischen Sammlungen des Germanischen Museums, 1898. Globusuhr Wilhelms IV. von Hessen. 1894. — Von der Generaldirektion der kgl. Sammlungen in Dresden: Führer durch das kgl. histor. Museum. 1890. — Von der Stadtbibliothek Zürich: Jahresbericht 1898. — Von der Direktion des Kunstgewerbl. Museums in Prag: Bericht des Curatoriums, 1898. — Vom Kunstgewerbeverein in Köln: VIII. Jahresbericht 1898/99. — Von Herrn Prof. Maillefer, Lausanne: Revue historique vaudoise Nr. 6, 1899. — Von der Centralkommission der Gewerbemuseen Zürich und Winterthur: 24. Jahresbericht 1898. — Von der Direktion des Gewerbemuseums in Winterthur: 24. Jahresbericht, 1898. — Von der Expedition des St. Galler Tagblatt: St. Galler Blätter Nr. 20/21, 1899. — Vom Bibliothekariat der Schweiz. Landesbibliothek: 4. Jahresbericht. — Von Benziger & Cie., Verlagsanstalt A.-G. in Einsiedeln: Allgemeine Kunstgeschichte Lfg. 1—17 von P. Dr. Albert Kuhn, O. S. B. — Von der Direktion des historischen Museums in Basel: Offizieller Führer des histor. Museums, 1899. — Von Herrn J. Heierli, Privatdozent, Zürich: Archäologische Karte des Kantons Aargau. — Von Herrn Jacques Mayor, Genf: La tapisserie du renouvellement de l'Alliance entre les Suisses et Louis XIV. — Von der Familie Hirzel: Keller-Escher, Die Familie Hirzel von Zürich. — Von der Gottfried Keller-Stiftung: Jahresbericht pro 1895, 1896. — Von der Museumsgesellschaft in Zürich: 65. Jahresbericht pro 1898. — Von Carnegie Museum Pittsburgh: Annual Report, 1899. — Vom Herzoge von Northumberland: A descriptive Catalogue of Antiquities, chiefly British, at Alnwick Castle. 4°. 1880. Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle by S. Birch. — Vom Organisationskomitee der Eröffnung des Landesmuseums: Album für die Eröffnungsfeier. — Von Herrn Eugen Bally in Aarau: 113 Photographien von meist kirchlichen Altertümern aus dem Kt. Aargau, aufgenommen von Dr. W. Merz-Diebold in Aarau.

Depositen. II. Quartal 1899.

Herr **E. Rüegg**, Kunstmaler in Brienz. Ein Schweizerdolch mit vergoldeter Scheide, ohne Beimesser, aus der II. Hälfte des 16. Jahrhunderts.

Einkäufe. II. Quartal 1899.

a) Erwerbungen im Inlande.

Praehistorisches. Der in letzter Nummer erwähnten Erwerbung von 17 Gräbern aus dem bekannten Gräberfelde von Molinazzo-Arbedo ist seither eine zweite gefolgt. In nächster Nähe der frühern Fundstelle wurden im Monat Mai weitere 16 Gräber aufgefunden und vom Landesmuseum angekauft.

An Fibeltypen sind in diesen Gräbern mit einer einzigen Ausnahme, einer eisernen Früh-La Tène-Fibel, nur die Golasecca-Fibel und die Certosa-Fibel vertreten, erstere meist nur in bescheiden ausgestatteten Exemplaren. Tongefässe fanden sich wenige vor und, mit Ausnahme eines rot und schwarz gestreiften Trinkbechers, nur solche von häufig vorkommender Form. In hervorragender Weise sind dagegen die Bronzegefässe vertreten. Das Inventar weist 3 gut erhaltene grosse Situlae, 2 schöne Bronzeschnabelkannen und drei vorzüglich erhaltene Bronzeschalen auf. Unter den Holzgefässen finden sich zwei

zierlich geformte kleine Tassen mit Handgriff und ein Fundstück allerersten Ranges, eine mit reich verziertem, getriebenem Bronzeblech bekleidete hölzerne Vase. Von der Vase selbst sind nur noch geringe Ueberreste vorhanden, so dass dieselbe durch eine neue ersetzt werden muss; dagegen fand sich der Bronzebelag derselben fast vollständig vor. Man darf mit Recht auf das Aussehen des restaurierten Gefässes gespannt sein. Die aufgefundenen Schmuckstücke sind die stets vorkommenden Spiralarmringe aus Erz, geschlossene Bronzeringe, Fingerringe, Ohrgehänge mit Bernsteinperlen, einige Glasperlen. Besonders bemerkenswert ist einzig eine ungewöhnlich lange Perlenschnur mit 65 grossen Bernsteinperlen. Ausserdem fand man noch eine bronzene Mantelschliesse, einige Eisenringe, eiserne Gürtelbeschläge und ein stark zerstörtes Früh-La Tène-Schwert.

Ferner wurde ein Grabfund von Castaneda Misox erworben, der jedoch, mit Ausnahme eines stark zerstörten, halbkugelförmigen Bronzekessels nichts bemerkenswertes aufweist.

Frühmittelalter bis 1500. Eine gothische Kassette mit Minuskeln M · W · auf dem Deckel und Inschrift „amor · vincit · omnia" auf den Seiten, 15. Jahrhundert. — Fuss eines Siegelbeutels in Form einer silber-vergoldeten Krone, als Boden eine silberne Kopie des grossen Berner Staatssiegels (vgl. E. Schulthess, Die Städte- und Landessiegel der Schweiz. Mitteilungen der Antiquar. Gesellschaft in Zürich, Bd. IX, S. 28 und Tafel IV Fig. 5). — Siegelstempel mit Wappen und Umschrift: „Walther Keller", aus Zürich, 15. Jahrhundert.

16. Jahrhundert. Eine flachgeschnitzte gothische Truhe ohne Fuss mit Stabwerkmuster und Spuren alter Bemalung, aus dem Kanton Bern. — Eine geschnitzte, gothische Superporte mit Reichsschild und dem Wappen der Stadt Bremgarten, dat. 1519, aus dem Rathause der Stadt. — Eine bemalte Holzkassette mit figürlichen Darstellungen in Wismutmalerei, Inschrift und Datum 1560, aus Uznach. — Zwei Schweizerdolche mit alten Klingen und neueren Griffen und Parierstangen, aus dem Tessin. — Fragment eines Verseh-Tuches mit zwei Wappen, Inschrift und Jahrzahl 1574, aus Unter-Endingen.

17. Jahrhundert. Eine Kassettendecke aus Tannenholz mit gepressten Medaillons (antike Köpfe und Wappen im Stile des 16. Jahrhundert), nach einem Alliance-Wappen zu schliessen wahrscheinlich erstellt zu Anfang des 17. Jahrhunderts im Auftrage von Ulrich Erhard und seiner Gemahlin, einer de Clery; kleine Turmzimmerdecke mit 9 bemalten Medaillons; eine geschnitzte Hausthüre, sämtliche Gegenstände aus dem Hause „Zur Gemse" in Freiburg. — Ein Kinderstuhl mit Kerbschnittornament, datiert 1623, aus Wädensweil. — Ein Klappstuhl mit Spuren alter Bemalung, aus dem Tessin. — Eine alte Stuhllehne, aus Zürich. — Ein Rehköpfchen ohne Geweih mit geschnitzter und bemalter Kartouche, Ostschweiz. — Eine bemalte Hochzeitskassette mit Schubladen, aus Höngg. — Eine kleine Holztafel mit eingeschnittenem Alphabet, datiert 1660. — Eine kleine Winterthurer-Schüssel mit Inschrift „Ann Gottes Sägenn ist alles Gellägenn Anno 1687." — Ein Waffeleisen mit Alliancewappen des „Heinrich Holzhalb und der Barbara Wintzin sin Ehegemahl, 1615", sowie einer figürlichen Darstellung. — Eine Handschelle und zwei Halseisen, gefunden in einem alten Hause in Aarburg. — Ein Halseisen mit Kette, aus Stans. — Ein graviertes Thürschloss, datiert 1624, aus Zürich. — Ein silbernes Ciborium, datiert 1662. — Auf Holz gemalte Porträte des Albrecht (III.) Manuel, Schultheiss von Burgdorf, geb. 1611, † 1650 und seiner Gemahlin, Katharina von Bonstetten, geb. 1615; Porträt des Obersten Albrecht (VII.) Manuel von Bern, Verteidigers von Castel-Feulliet, geb. 16[illegible], † 1700; Porträt des Jeronimus Manuel von Bern, geb. 1651; „Ahnenprobe" des Fran[illegible] Ludwig Manuel, geb. 1633, † 1684; „Geschlecht- und Wappen-Buch der Edlen vnd Na[illegible] hafften von Manuel beginnend mit Carolo und Roberto Gebrüderen, gewesene Herren [illegible] Cholart in Frankreich etc. angefangen von Niclaus Manuel (VII.) des kleinen Raths der Sta[illegible] Bern und Herr zu Cronay 1583, vermehret und fortgesetzt durch Abraham Manuel, Castela[illegible] des Niederen Simmenthals 1694. Manuskript in Ledereinband. — Oelgemälde, darstellen[illegible] das Bündnis der Eidgenossen mit Louis XIV. am 9 Nov. 1660. — Auf Leinwand gemalte[illegible] Hungertuch mit Darstellung des Crucifixus und 4 Medaillonsbildern aus der Passion[illegible]

geschichte, datiert 1693, aus Unter-Endingen. — Ein mit Seide- und Goldfaden gesticktes Kelchtüchlein, aus Eiken.

18. Jahrhundert. Eine „Sargtruhe" mit Wappen-Landtwing und Zurlauben, aus Zug. — Eine Langnauerplatte, datiert 1797. — Eine Bäriswylerplatte. — Eine Heimbergerplatte. — Eine Langnauerplatte mit Darstellung einer Schnitterin, Inschrift und Jahrzahl 1795. — Ein Langnauergeschirrchen, datiert 1786. — Eine Langnauerplatte mit Darstellung eines Metzgers, datiert 1785. — Eine Bäriswylerschüssel mit Inschrift Hans Stuck und Anna Stucke. — Eine Simmenthalerplatte mit figürlicher Darstellung. — Sechs verschiedene weisse Fayenceplatten, aus Freiburg. — Ein grosser, irdener Krug, braunglasiert, mit Zinndeckel, Initialen H. G. L. und Datum 1719, aus Schaffhausen. — Ein Kelchglas auf hohem, verziertem Fuss. — Ein emailliertes Trinkglas mit Inschrift: „ich liebe was fein ist, wan ess schon nit mein ist. 1733". — Eine kleine mit Buckeln verzierte Glasflasche (Wanze), Kt. Bern. — Vier kleine Kupfermodelle von Kesseln und Zubern, aus Zofingen. — Eine weisse Urne, Ofenaufsatz. — Ein langer, weissleinener Männerrock mit blauen Aufschlägen und rotem Kragen, vermutlich Zürcher Artillerie-Arbeitsrock. — Ein rotwollener Scharfrichtermantel aus Grüningen und ein solcher aus Oensingen (Kt. Solothurn). — Eine mit Silberfaden gestickte Männerweste aus Hirschleder, Kt. Graubünden. — Ein Sattel, aus Wädensweil. — Vier Pferdegeschirre nebst einem Sattel mit Inschrift: Christen Stettler, 1711, 1714, 1720. — Ein bemalter Fächer aus Bein, Louis XVI., aus Zürich. — Eine Dose mit Miniaturporträt einer Dame. — Eine Fahnenstange.

19. Jahrhundert. Uniformrock eines Soldaten des im Dienste Napoleons I. stehenden Walliserbataillons. — Ein roter, wollener Uniformrock mit schwarzen Aufschlägen, auf den Knöpfen eine 5; ein Paar weisse Militärhosen. — Eine Cavallerie-Polizeimütze mit Lederfutter. — Eine lederne Kniehose. — Ein Cavallerie-Mantelsack. — Drei Hausse-cols. — Eine grüne Polizeimütze mit roten Passepoils, die letzten 5 Stücke aus Wädensweil. — Ein Sattel mit zwei Pistolenhalftern und zwei Feuersteinpistolen. — Ein Waadtländer Offiziers-Tschako. — Eine vollständige Guggisberger Frauentracht. — Eine Freiämter Frauenjuppe und zwei brodierte Vorstecker. — Eine Basel-Landschäftlerinnen-Tracht. — Eine Männerkappe (cape soufflet), aus dem Freiamt. — Visitenkarten aus dem Anfange des Jahrhunderts von General Ney, Oberst Pfeiffer von Altishofen u. a. — Eine kleine, hölzerne Urne (Empire), wahrscheinlich keramisches Modell, aus dem Berner-Oberland.

b) Einkäufe im Auslande. Taf. VI.

Aus der Villa Bonnemain bei Thonon (Savoyen), wo sie mit andern schweizerischen Glasgemälden in die Fenster des Treppenhauses eingesetzt war, stammt eine schöne, absolut intakte *Wappenscheibe* (Grösse 0,40 m × 0,30) mit dem Wappen der Heggenzi und der Inschrift:

Hanns Melcher Heggezer von
Wasserstelz . Rō . Kū . Mā . Ratt . 1549.

Das Stück zeigt den ausgesprochenen Typus einer Zürcher Wappenscheibe aus der Mitte des 16. Jahrhunderts und darf unbedenklich als eine Arbeit aus dem Atelier des Carl von Egeri bezeichnet werden. Hiefür spricht die allgemeine Anordnung, die Heraldik, die Detailbehandlung der Architektur und das glänzende Farbenspiel. Es ist selten, dass ein so gut erhaltenes Glasgemälde aus jener Zeit in den Handel kommt. Wenn die Scheibe schon aus diesem Grunde sich würdig an ihre zahlreichen Vorgänger in der Sammlung des Landesmuseums anschliesst, ist sie nicht minder wertvoll als Schenkung einer bemerkenswerten Persönlichkeit des 16. Jahrhunderts, wie deren schon so manche in der nationalen Sammlung durch ihre Fensterstiftungen vertreten sind. Leu sagt über diesen Heggenzi: „Johann Melchior legte sich fleissig auf die Studien, auch auf Hohen Schulen, und trat in Kayser Caroli V. und seines Bruders Fernandi I. Dienste; that unter dem ersten

Anno 1536 den Feldzug in Provence, und ward von dem andern Anno 1535 zu einem Rath angenommen, und bei der Regierung des Elsasses zu Ensisheim gebraucht, auch von beyden etliche mahl Anno 1543, 1547, 1549 und 1563 an die Eydgenossen abgesandt: Er besass gleich einigen seiner Vorfahren das Schloss schwarz Wasserstelz an dem Rhein, erneuerte Ao. 1578 das Burgerrecht in der Stadt Zürich, und ist zu Ensisheim A. 1587 in dem 79. Jahr seines Alters gestorben." H. A.

Münzsammlung.

Geschenke. II. Quartal 1899.

Herr **Dr. W. H. Doer**: 6 verschiedene Schützenmedaillen in Silber und Bronze und eine Erinnerungsmedaille an die Schlacht bei Näfels, 1888. **Ungenannt**: Eine Anzahl römischer Münzen aus dem Funde im Schaarenwald bei Diessenhofen, sowie verschiedene schweizerische Münzen. Herr **Franz Probstatt** in Zürich: Eine Medaille vom 10. August 1792, lautend auf Franz Joseph Schmitter in Stans und eine Medaille vom Feldzuge im September 1860 unter Franz II. von Neapel. Herr **Däniker-Keller** in Zürich: Einige kleine Schweizer Scheidemünzen.

Erwerbungen. II. Quartal 1899.

Bronzemedaille auf Albert Kölliker. — 1. Basler Goldgulden, ohne Jahrzahl, von König Albrecht II. (Haller 1438), 2. Basler Dickthaler von 1521 (ähnlich Haller 1519), 3. Schaffhauser Guldenthaler von 1573 (Haller 1770), 4. Walliser Groschen des erwählten Bischofs Philipp de Platea, 1529 (Wellenheimb 142), 5. Ein halber Walliser Thaler von Bischof Hildebrand Jodocus Jost, 1624 (Haller 2244), 6. Ein Haldensteiner Thaler von 1621 (Haller 2360), 7. Silber-Abschlag eines Haldensteiner Dukaten von 1770 (Appel 3. 1000), 8. Schauenstein-Reichenau, Fünf-Kreuzerstück von 1731. 9. Genf, Pistole von 1594 mit Stempel der pièces de Sixquarts. 10. Basel, Acht-Dukatenstück mit Munatius Plancus. 11. Grosse Porträtmedaille des Reformators Ambrosius Blarer (Haller 149). 12. Basel. Grosse Silbermedaille, Dominus custodit me (Haller 1276), sämtliches seltene Stücke aus der fürstlich Fürstenbergischen Sammlung in Donaueschingen.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen.

Historisches Museum Basel. Erwerbungen in ersten Halbjahr (Januar bis Juni) 1899.

Die Zahl der dem Museum einverleibten Gegenstände beträgt 146, wovon 56 durch Kauf erworben wurden. Die Geschenke betreffen hauptsächlich kleinere Gegenstände des vorigen Jahrhunderts, doch befinden sich auch einige ansehnlichere Stücke darunter, so ein Getäfer aus dem im letzten Frühjahr abgebrochenen Gesellschaftshause zur „Mägd", das einige Malereien aufweist. Dieselben sind auf dunkelbraunen Grund in Bronzefarbe aufgetragen und stammen wahrscheinlich aus dem Anfange des vorigen Jahrhunderts. Ferner möchten wir hervorheben zwei hölzerne Fastnachtsmasken aus dem Wallis (Geschenk des Herrn Dr. Hoffmann-Krayer), sodann einen Vogtsstab aus Maisprach von 1756 (Herr E. Schneider) und eine Wappenscheibe mit den Wappen des Tertullianus Ruch und des Simon Gyssler von 1581. (Legat von Frl. Gyssler selig). Letzterer ist durch seine Mutter ein Enkel des Hans Holbein d. J. Die Scheibe zeigt die beiden Wappen mit architektonischer Umrahmung. Als Oberbildchen figuriert Simson, der den Löwen tötet, links davon eine Fortitudo. Die entsprechende allegorische Figur auf der rechten Seite ist verschwunden und durch Flickstücke ersetzt. Der Hintergrund ist weisses Glas und wird nur durch eine Guirlande mit Bändern belebt.

Unter den durch Kauf erworbenen Gegenständen nimmt weitaus die erste Stelle der gewirkte Wandteppich mit der Geschichte des reichen Mannes und des armen Lazarus ein,


Hanns Melcher
von Wasser,
Rö · Kü ·
Ratt · 1549 ·

ein Kunstwerk, das in Basel entstanden sein muss. Dafür spricht in erster Linie die Sprache der beigegebenen Inschriften, sodann der architektonische Hintergrund beim Begräbnis des reichen Mannes und endlich die Uebereinstimmung des Gastmahles mit einem um 1480 in Basel erschienenen Holzschnitte. Der Teppich, welcher 3,65 m. breit und 2,58 m. hoch ist, erfreut sich einer sehr guten Erhaltung. Am Rande mag Einiges geflickt sein, auch sind einige Buchstaben der Inschriften erneuert, da die schwarze Wolle besonders gern mit der Zeit der Zerstörung anheimfällt, sonst aber ist das Kunstwerk tadellos und jedenfalls ein sehr hervorragendes Beleg für die Blüte des Basler Kunsthandwerkes im 15. Jahrhundert. Die Erwerbung dieses Stückes war für das historische Museum um so erfreulicher, als dasselbe schon einige Teppiche besitzt, die unzweifelhaft in Basel erstellt worden sind.

Von weitern Ankäufen sei erwähnt eine gusseiserne Ofenplatte mit den Wappen Heudorf, Hohen-Rechberg, Hohen-Landenberg und Reischach (16. Jahrhundert). — Gemalte Tapete aus dem Hause zum Hammerstein in Zürich mit bunten Blumen und Vögeln (17. Jahrh.). — Hölzerne Trommel aus Appenzell I. Rh. (18. Jahrh.). — Eine Anzahl Holzstatuen, darunter eine Madonna aus der Westschweiz (14. Jahrhundert), Madonna aus dem Cistercienserkloster Lützel (17. Jahrh.), Kreuztragung aus Luzern (16. Jahrh.), Bruder Klaus aus Schwyz (16. Jahrh.), u. a. m. — Gothischer Tisch mit Schieferplatte, aus dem Kanton St. Gallen (16. Jahrh.). — Silberne Plaquette, deutsche Arbeit, Jupiters Urteil über Mars und Venus (16. Jahrh.). — Gestickter Wandteppich aus Solothurn mit den Wappen Baumgartner und von Staal (16. Jahrh.). — Kleine eiserne Kanone, gefunden im Aegeri-See (16 Jahrh.). — Bronzener Mörser aus Winterthur (18. Jahrh.). — Glocke, ehemals im Zunfthause zum Bären, Meisterstück des Basler Glockengiessers Martin Hoffmann von 1601. — Leinwandwebestuhl, aus Oberdorf (Baselland). — Gestickter Leinenteppich mit zwei Wappen, biblischen Geschichten und weiblichen Heiligen (16. Jahrh.).

Zu diesen bedeutenderen Anschaffungen kommen noch mehrere Ankäufe, die hier nicht namentlich anzuführen sind; es handelt sich um Hausgeräte aller Art, um Stücke, die speziell für Basel Interesse haben, um Kostüme aus mehreren Kantonen, um römische Münzen die bei Oberdorf gefunden wurden, etc.

Nicht gelungen ist uns, trotz grosser Anstrengung, die Erwerbung der silbernen Monstranz, welche die Kirchgemeinde Laufen im ehemaligen Bistum Basel zu verkaufen hatte. Es ist dies eine Arbeit des Basler Goldschmieds Andreas Rutenzwig von 1508. Wir wollen diesen eher bemühenden Handel nicht eingehender besprechen, es wäre dies nur ein weiterer Beitrag zu der bekannten Thatsache, dass beim Antiquitätenhandel Dinge als erlaubt angesehen werden, die zum Glück sonst unter getreuen lieben Eidgenossen sich nicht von selbst verstehen.

Anlässlich der Jahresitzung des Vereins des historischen Museums hatte der Conservator Gelegenheit zu sprechen über Zweck und Ziel eines historischen kantonalen Museums, eine Frage, deren Beantwortung nicht so einfach ist, besonders nicht in einer Stadt, wo so viel Interesse für Alterthümer und Kunst vorhanden ist, wie in Basel, und wo daher auch jeder seine eigene Meinung hat über die Art und Weise, wie eine derartige Sammlung einzurichten und auszugestalten ist. Darüber dann ein andres Mal ein paar Worte. *A. B-F.*

Musée cantonal d'Avenches. Si les fouilles de „pro Aventico" ont été peu favorisées pour l'archéologie, en revanche elles ont fourni 58 médailles, chiffre le plus élevé qui ait été atteint jusqu'ici. Deux seulement en argent: une Faustine mère et un Septime Sévère, le reste en bronze; de plus, 23 pièces frustes. Il n'est peut-être pas sans intérêt de relever l'abondance relative des monnaies d'une certaine époque; c'est ainsi que nous avons: 14 Gallien; 14 Tetricus père et fils; 7 Claude le gothique; enfin, moins accentué: 4 Constantin et sa famille. En 1898 je relève, sur 29 pièces: 5 Gallien, 5 Tetricus (père et fils), 7 Claude le gothique, 3 Constantin etc. En 1897, sur 14 pièces: 6 Gallien, 3 Tetricus, 1 Constantin. En 1896, (toujours au Théâtre, fouilles P. A.) sur 41 pièces: 14 Gallien, 5 Tetricus, 7 Claude le g. Il y a peut-être là plus qu'un simple hasard.

Un petit autel votif en pierre, dédié aux dieux protecteurs des grandes routes ou des carrefours et portant l'inscription : BIVIS
TRIVIS
QVADRI
VIS

Le Musée en possédait déjà un tout semblable, avec la variante QVADRV
VIS

Notre obligeant collègue, M. J. Mayor, a bien voulu soumettre à un examen approfondi de nombreux fragments de deux statues en bronze, représentant une femme et un jeune garçon; il est parvenu à restaurer la partie supérieure de la tête de la femme, d'un travail soigné et artistique. Une étude attentive de l'objet l'a amené à y voir une Vénus avec l'Amour (Cupidon); l'élégance de la coiffure, le diadème dont elle est ornée, enfin des fragments d'ailes rendent cette hypothèse très plausible. *L. Martin.*

Das Bernische Historische Museum hat an *Geschenken* im 2. Vierteljahr zu verzeichnen: Eine römische Münze (Valentinian) in Kleinerz, im Pfarrgarten zu Zäziwyl gefunden. Neun ornamentierte Bodenfliesen des 15. Jahrhunderts aus der Kirche von Bremgarten i./A. Ein spätgothischer Wappenstein, dat. 1539, mit unbekannten Wappen und der Devise: „Ich wart der ſtund", aus einem Hause der Junkerngasse. Froschauerbibel von 1536, trefflich erhalten. Grosser Kamin von ca. 1600 aus dem Rathause zu Nidau. Zwei gemalte Scheiben, die eine mit dem Wappen Schläfli von Burgdorf, dat. 1699, die andere mit dem Wappen Luthardt von Bern, dat. 1832. Flasche mit den eingeschliffenen Wappen der 13 Orte von 1781. Goldene Damenuhr des 18. Jahrhunderts mit verzierter Schale. Toilettekasten des 18. Jahrhunderts. Endlich eine Fahne der helvetischen Legion von Rovéréa von 1799.

Das letztere Stück, von dem uns schon früher ein weniger gut erhaltenes Exemplar zugekommen ist, bietet ein besonderes historisches Interesse. Neben dem Namen des Schultheissen N. F. v. Steiger finden sich auf demselben auch diejenigen der Kaiser Franz II. und Paul I., in deren Sold die Legion anfangs stand, während sie später von England subventioniert wurde. Die Inschriften „N. Fréd. de Steigner, Père de la patrie. Il en est le Sauveur. Avec lui renait le bonheur" beweisen, dass sie vor dem am 3. Dezember 1799 erfolgten Tode Steigers im Gebrauche war, somit wohl die Campagne von 1799 auf Seiten der Oesterreicher und Russen mitgemacht hat.

Erworben wurden neben einer Anzahl kleinerer Gegenstände vier Glasgemälde, die aus dem Cisterzienserinnenkloster Fille-Dieu bei Romont stammen, das sie vor ca. 20 Jahren veräusserte. Drei davon sind spätgothische Kirchenscheiben mit Einzelfiguren von Heiligen, die in eine perspektivisch gezeichnete Architektur hineingestellt sind, die vierte eine Alliance-Wappenscheibe v. Praroman-von Lanten-Heid, dat. 1659. Die drei erstgenannten haben durch Rost stark gelitten, wirken aber durch die schöne Farbenzusammenstellung immer noch sehr dekorativ. *K.*

Biel. Museum Schwab. Der in Nr. 1, Seite 46, erwähnte Einbaum stammt aus Vingelz, einem kleinen Dorfe in dem bernischen Amtsbezirke Biel.

Burgdorf. Rittersaalverein. Geschenke und Depositen im Jahre 1898.

a) Geschenke. 1. Hr. Ernst Neuhaus, Schlossermeister, Burgdorf: Schloss, aus Burgdorf, 18. Jahrhundert. 2. Hr. Eug. Schläfli und Schwestern, Burgdorf: zwei Manuale der Pfisternzunft von 1646—1722 und 1773—1825. „Berner Hinkende Boten" von 1817 bis 1888; elf andere Kalender von 1821—1870. 3. Hr. Eug. Schläfli, Burgdorf: zwei von ihm gezeichnete Kopien von früheren Ansichten der Kirche von Lützelflüh. 4. Wittwe Ritz in Biezwyl (Bucheggberg): fünf Wassergläser aus dem Anfang dieses Jahrhunderts und ein venezianisches Fussglas aus dem 18. Jahrhundert; ein Krönchen für eine Pathin und ein Glasstempel etc. aus dem 18. Jahrhundert. 5. Familie Heiniger-Wissler in Dürrenroth: alte Gewichtssteine und ein Krautmesser. 6. Hr. Jb. Lüdi im Ried, Heimiswyl: eine alte

24 pfünd. Kanonenkugel. 7. Hr. Peter Thomi, Zimmerberg (Oberburg): eine Langnauer Platte und eine Bäriswyler Platte aus dem 18. Jahrhundert. 8. Hr. Nikl. Bürki, Burgdorf: Männliches Bildnis, Lithographie von Franz Grimm von 1852. 9. Hr. E. Burkhardt, Coiffeur, Burgdorf: eine wildlederne Geldkatze. 10. Hr. Joh. Schertenleib zu Dieterswald: ein grosser, alter Heimberger Kaffeetopf; vier Paar Schuhschnallen, Dragoner-Epauletten u. s. w. 11. Hr. Aug. Messer, Nidau: eine obrigkeitliche Fischerei-Verordnung für den Bielersee aus dem 18. Jahrhundert. 12. Tit. Kirchgemeinderat Lützelflüh: ein geschriebenes Pergamentblatt (Passionarium) aus dem 14. Jahrhundert. 13. Frau Witwe A. Schläfli-Misteli, Lyssach: ein bernische, silberne Schulratsmedaille aus dem Anfange des 18. Jahrhunderts. 14. Hr. Dr. Ganguillet, Burgdorf: Homann'scher Atlas, Nürnberg 1752. 15. Hr. R. Gasser, Staatsanwalt, Burgdorf: eine geschliffene Flasche von 1796. 16. Hr. Alfred Kupferschmied, Förster in Bern: 35 Ofenkacheln und andere Stücke von einem Kachelofen aus dem 18. Jahrhundert, eine mit Ansicht des Schlosses Burgdorf; zwei Bodenfliesen aus dem 16. Jahrhundert. 3 Schlösser aus dem 17. und 18. Jahrhundert. 17. Hr. Friedrich Jörg und Frau, Burgdorf: Psalmen und Festlieder und bernische Chorgerichtssatzung aus dem vorigen Jahrhundert. 18. Hr. Pfarrer Lauterburg, Lützelflüh: eine Reiterpistole von ca. 178; eine grosse Visitenlaterne von ca. 1850. 19. Frau Ruf-Clément, Burgdorf: eine Feuersteinpistole. 20. Hr. Pfarrer Gerster, Kappelen b. Aarberg: 20 Ex-libris.

b) Depositen. 1. Hr. J. Marti, Lehrer in Oberburg: 1 Sammtmieder (Bernertracht); ein Tagesbefehl von Frei-Herosee; eine Medaille der Berner Bundesfeier, 1853 u. s. w. 2. Hr. Weyermann, Wirt, Affoltern i. E.: ein franz. Kürassierhelm von 1871. 3. Hr. Emil Aeschlimann, Burgdorf: Eine Anzahl Quartierzeddel von 1798 und andere auf die Pfisternzunft bezügliche Schreiben. 4. Hr. Arthur Bracher, Grafenscheuren: eine Dragonerfourier-Uniform von ca. 1860.

Die Einnahmen des Vereins im Jahre 1898 betrugen Fr. 694. 40, die Ausgaben Fr. 737. 40. Das Baarvermögen des Vereins auf Ende 1898 beträgt Fr. 278. 20. Der Beitrag der Gemeinnützigen Gesellschaft soll laut Beschluss der Rittersaal-Kommission kapitalisiert werden, um dereinst die Einrichtung eines zweiten Lokals zu ermöglichen, die nachgerade zur Notwendigkeit geworden ist, soll nicht der Eindruck des eigentlichen „Rittersaals" durch die allzu grosse Anhäufung aller möglichen Gegenstände in demselben verwischt werden. Um dieses Ziel aber bald zu erreichen, muss nicht nur der Besuch des Rittersaals ein viel regerer, sondern auch der Beitritt in den Verein zahlreicher werden (Jahresbeitrag Minimum Fr. 2).

St. Gallen. Die Sammlungen des historischen Vereins des Kantons St. Gallen (St. Gallen, städtisches Museum) erhielten seit 1. Januar 1899, teils durch Vergabungen, teils durch Ankäufe: *Prœhistorisches* und Verwandtes: Eine Auswahl von ca. 200 Artefacten, darunter einige Gipsabgüsse, von der Niederlassung am Schweizersbild bei Schaffhausen. Indianische Feuerwerkzeuge, gefunden bei Monroe, Staate Jowa, U.-S.: ein Schaber und zwei Pfeilspitzen. *Römisches*: eine Scherbe (rohes Fabrikat) des Topfes, worin 1831 der Schatz römischer Münzen von Widenhub bei Waldkirch lag. Fünf Silberdenare, ebendaher: je einer von Trajan, Antoninus, Julia Maesa, Philippus, Gordianus. *Mittelalterliches*: Zwei eiserne Pfeil- oder Armbrustbolzenspitzen, gefunden aussen vor der Ruine Wartau. Eine getriebene messingene Prunkplatte, Durchm. 44,5 cm. Weihbecken oder Taufschale aus dem Kloster Scholastika in Rorschach, enthält in der Mitte eine erhöhte Blattverzierung als Rosette und im vertieften Umkreise die viermal wiederholte Inschrift in gothischen verschnörkelten Majuskeln: „Got sei mit uns", wahrscheinlich Augsburger oder Nürnberger Beckenschlägerarbeit. *Neueres* und Neuestes: Bunte glasierte Ofenkachel, durchbrochenes Kranzstück. Glasflasche mit eingeschliffenen Verzierungen, 18. Jahrhundert. Sechs Fayenceteller mit Ansichten von Rheinstädten. Eine Fayencebüchse mit der Reproduktion eines Tenierschen Dorfbildes. Vier Apothekerflaschen, 18. Jahrhundert, aus der ehemaligen Apotheke des Herrn Dr. Hungerbühler in Wittenbach. Eine Anzahl Zinkgefässe, Urkunden und Akten. Verschiedene kleinere Scheidemünzen, unter welchen besonders als Ergänzung

der st. Gallischen Sammlung hervorzuheben: Abtei St. Gallen: fünf Bärenpfennige, Bracteaten des 13. Jahrhunderts, zwei Lammpfennige, Bracteaten des 14. Jahrh., ein Viertelsgulden 1781. Stadt St. Gallen: zwei Rollbatzen, Plappart von 1501, Dicken von 1513, Thaler von 1565, Heller 16. Jahrh., Halbdicken von 1620, Batzenklippe in doppelter Dicke von 1621, Groschen von 1715 und 1720, Halbbatzen 1725. Ein kleines Holzkästchen mit Doppelthüre und Schubladen, Toggenburgerarbeit des 16. Jahrh. Ein mit Wismutmalerei verziertes Kästchen von Buchenholz. Zwei Etuis mit Münzwappen und zugehörigen Gewichten; ein messingener Gewichtsatz von 1 ℔, enthaltend sieben Einsätze von VIII Lot herunter bis 1 Quintchen, alle mit der St. Gallermarke „G“ versehen, 17. Jahrhundert. Eine Frauenhaube von durchbrochener Goldbrocatspitzenarbeit mit weiss-roter Seidenmasche und weisser Tüllspitze, stammt von Bischofzell (ein Miniaturporträt in Aquarell der Frau Rothfuchs in Rorschach, Anfang 19. Jahrh., trägt eine gleiche Haube, wie vorhin genannt). Ein Halstuch, ein Tüllrock, zwei Mousselintücher, alle mit weisser, bezw. farbiger Crochetstickerei (St. Gallerarbeit des 18. Jahrh.) verziert. Eine Tasche, ein Ridicule von rosafarbener Seide mit bunter Bändchenstickerei. Verschiedene Miniaturporträts, zwei Spiele Bleisoldaten, bezw. von Hand gemalter Papiersoldaten, französisch, 18. Jahrh.; moderne Plakate, Vereinszeichen, Festzeichen, Jetons, Kundmachungen und kleinere Gegenstände mehr.

Der städtische Verwaltungsrat der bürgerlichen Genossengemeinde gründete vor einigen Jahren eine „Museumsstiftung“, welche laut Statut durch jährliche Zuschüsse bis auf die Höhe von 20,000 Fr. gebracht werden sollte, um dann aus den Zinsen den drei Sammlungen im Museum (naturwissenschaftliche, historische und Kunstsammlung) in möglichst gleichmässiger Weise solche Anschaffungen zu erleichtern oder zu ermöglichen, die ihnen ohne dieses erschwert oder unmöglich wären. Das Kapital der Stiftung hat mittlerweile die Höhe von ca. 28,000 Fr. erreicht und kam dieser Tage zum ersten Mal in den Fall, benützt zu werden. Der tit. Verwaltungsrat genehmigte das bezügliche Gesuch des historischen Vereins, um aus den Zinsen die Nüesch'sche Auswahl der Artefacte vom Schweizersbild und die Kollektion der seltenen St. Gallermünzen im Gesamtbetrage von 952 Fr. anzukaufen. *E. Hahn*, Custos.

Genève. Société auxiliaire du Musée. — Cette société a été créé en 1897 (assemblée constitutive le 12 avril) par les membres du Comité du groupe de l'Art ancien de l'Exposition nationale, Genève 1896. En présence du succès obtenu par ce groupe, M. Camille Favre et ses collègues pensèrent qu'il convenait de conserver et de développer une organisation pareille; ils se sont réunis, ont fait appel au public et fondé une société qui a pour but: 1° de provoquer la réunion, dans un seul Musée, des collections artistiques et archéologiques de la Ville et de l'État; 2° de contribuer au développement de ces collections, spécialement en ce qui concerne l'art ancien et l'art décoratif; 3° de veiller à la conservation des monuments du passé.

Genève possède plusieurs collections publiques importantes, toutes mal logées et mal dotées. Il s'agit d'améliorer leur sort. La „question du Musée“, c'est-à-dire la question de la construction d'un vaste Musée central, à l'ordre du jour depuis vingt-cinq ans, fera donc l'objet de tous les efforts de la Société.

Jusqu'ici, les autorités municipales n'avaient accordé qu'un médiocre intérêt aux Musées et à tout ce qui s'y rattache. Depuis l'an dernier, il n'en est plus de même, depuis que M. Piguet-Fages est entré au Conseil administratif de la Ville de Genève; ce magistrat éclairé a fait faire un grand pas à la question; il l'a étudiée tout d'abord, et maintenant, d'accord avec la Société auxiliaire, il prépare les bases d'un concours à ouvrir pour la construction du Musée et d'une opération financière destinée à procurer à la ville les ressources nécessaires.

La question d'emplacement, qui a déjà provoqué bien des discussions stériles, est aujourd'hui résolue, grâce au concours de l'État, qui a donné un terrain situé entre le Boulevard Helvétiqne et la rue des Casemates. Cet emplacement n'est pas l'idéal, mais il est vaste et bien entouré, ce qui est l'essentiel, et le projet de M. Piguet-Fages est d'élever

là une construction pratique, aussi simple que possible, qui pourra recevoir les collections pendant de longues années. Beaucoup plus tard, si on le désire et si on en a les moyens, on pourra construire un nouvel édifice, plus luxueux, sur la promenade voisine de l'Observatoire; l'Observatoire devant, en effet, être transféré, un jour ou l'autre, en dehors de ville. En somme, on peut entrevoir le moment où Genève, suivant l'exemple des autres villes suisses, possédera enfin un Musée digne d'elle

En attendant, la Société auxiliaire vient en aide aux collections actuelles, dans la mesure de ses ressources (elle compte aujourd'hui 200 sociétaires, ce qui est insuffisant). Elle a fait un assez grand nombre d'achats, parmi lesquels il faut citer: Une pendule astronomique circulaire sur pieds, en argent, fabriquée par Millenet, de Genève, en 1712 et 1713. — Un poêle en faïence à décor camaïeu bleu représentant des paysages probablement bernois, peints par P. Gnehm, 1775. — Une petite soupière en argent, travail genevois du commencement du XVIIIe siècle. - Une aquarelle offerte par le clergé français émigré à l'avoyer de Soleure, B.-J.-V. Wallier, en 1793. — Un berceau en bois taillé du canton d'Appenzell, 1654. — Un pistolet à rouet, poinçonné de Genève, XVIIe siècle. — Un lot important d'objets décorés en paille, boîtes, coffrets, cadres, parties de meubles, etc., d'Argovie, de Fribourg et de la Suisse orientale. — Un lot de verrerie suisse. — Un lot de carreaux de poêles suisses de différentes fabrications. — Un tableau d'église provenant du Val d'Anniviers et représentant la Vierge et l'Enfant entourés de saint Théodule et de saint Antoine, œuvre intéressante de la fin du XVe siècle. — Un bahut du canton des Grisons, XVIIe siècle. — Un plafond à poutrelles moulurées du XVIe siècle, provenant d'une maison récemment démolie à Genève. — Des cadres de glaces de style Louis XIV, provenant de Genève. — Un nombre considérable d'objets moins importants et d'intérêt local, entre autres des fers forgés et autres matériaux provenant de démolitions récentes.

Tout récemment enfin, grâce à la bienveillante intervention de M. le directeur Angst, la Société a pu acquérir plusieurs vitraux suisses d'un vif intérêt, dont voici la description:

1. *Vitrail Lullin.* Écu aux armes de Genevois (d'or à 4 points équipollés d'azur), sommé d'un heaume à riches lambrequins azur et or, ayant pour cimier une tête de taureau bouclée d'or; le tout dans un encadrement ovale, flanqué à droite et à gauche de deux guerriers debout au-devant de deux piliers d'architecture; dans le haut, un combat de chevaliers; au bas, l'inscription:

MESSRE. GASPARD DE GENEVE SR DE
LABASTIE LVLLIN CHAMBERLAN
DE MONSEIGNEVR LE DVC DE
SAVOYE SON CONSEILLER ET
EMBASSADEVR AVX PEIS
DES LIGVES. 1584.

Hauteur: 0,32, largeur: 0,22.

Ce vitrail se trouvait dans le canton de Fribourg; bien que donné par un Savoyard, il a été certainement peint en Suisse et on connaît d'autres panneaux de la même facture. M. Charles Eggimann, à Genève, possède une maquette de vitrail non signée et non datée, qui est certainement de la même main; c'est un encadrement ovale également, avec écu sans armes, un modèle pour le commerce. En tout cas, notre vitrail, d'une grande vivacité et en même temps d'une grande harmonie de couleurs, est l'œuvre d'un verrier extrêmement habile, possédant encore les bonnes traditions de la peinture sur verre.

Quant à ce „Messire Gaspard de Genève" il appartient à la puissante famille de Genève-Lullin, dont la souche fut Pierre de Genève, batard de Guillaume III, comte de Genève ou de Genevois, qui vivait encore en 1385. Gaspard fut un très grand personnage, seigneurs d'un grand nombre de localités; il était né en 1549, fut chambellan et Conseiller d'État, colonel de 4000 Suisses, colonel général de toutes les gardes du duché de Savoie, gouverneur du duché d'Aoste et d'Ivrée, chevalier de l'Annonciade; il remplit plusieurs missions diplomatiques en Allemagne, en France, en Angleterre, en Écosse, en Flandre,

en Suisse et accompagna son souverain en Espagne lors de son mariage avec l'infante Catherine. Il mourut le 23 juin 1619, après avoir été marié deux fois.

Le vitrail est d'autant plus intéressant qu'il se rattache directement aux négociations du traité d'alliance entre Berne, Zurich et Genève, en 1584; c'est un monument historique au même titre que les deux coupes données par Genève à Berne et à Zurich. Et on conçoit fort bien que M. de Lullin — M. de la Bastie, comme on l'appelait — qui faisait des efforts inouïs pour concilier à son maître les sympathies des cantons catholiques, ait cru devoir donner un vitrail dans le canton de Fribourg; il était en mauvais terme avec les Bernois.

2. *Vitrail d'Allinges.* Écu aux d'armes d'Allinges (de gueules à la croix d'or) sommé d'un heaume à lambrequins or et gueules avec tortil de même; cimier, protome de licorne; le tout dans une riche architecture. Dans le haut, deux personnages chevauchant des licornes et combattant au sabre, dont l'un a été refait; au bas, l'inscription :

François . Dalynge Seigneur
De . Coudree . 1561

Hauteur : 0,43, largeur : 0,33; quelques parties refaites, mais exellente conservation générale. Ce panneau est aussi d'une grande richesse de couleurs et habilement exécuté.

François-Boniface d'Allinges, dit de Montfort, baron de Coudrée, grand châtelain du château et mandement de Montjoye, épousa Marguerite de Colombier, veuve de Georges de Confignon; il vivait encore en 1572. Les d'Allinges sont une des plus anciennes et des plus nobles familles de Savoie.

3. *Vitrail Wildt.* — Écu aux armes de Wildt (d'azur au torse de personnage velu au naturel, ceint et couronné de feuillages, tenant de la dextre un croissant d'or, de la senestre une étoile à six rais de même, à la bordure d'or); heaume à lambrequins or et azur; cimier, torse comme ci-dessus, mais tenant une branche sur l'épaule droite. A droite de l'armoirie, la Foi, à gauche la Vérité. Le tout dans une architecture au sommet de laquelle se trouve la vue d'une ville fortifiée et assiégée, avec de l'artillerie au premier plan, et à droite des tentes et un groupe d'hommes d'armes. Au bas, l'inscription :

Johan Heinrich Wildt
Ritter des Rhats zü Fryb :
alter Landtvogt zů Lovwis
1664

Hauteur : 0,42, largeur : 0,32. Complet, bien conservé et d'une belle exécution.

4. *Vitrail de Montenach.* — Pendant du précédent. Écu aux armes de Montenach (parti d'azur et de gueules à la bordure d'or); heaume à lambrequins azur et gueules; cimier : un vol écartelé au 1. et 4. d'azur, au 2. et 3. de gueules. A droite et à gauche, figures allégoriques comme au précédent, mais celle de gauche refaite maladroitement. Dans e haut, Mucius Scevola plaçant sa main sur le bûcher; à gauche la scène est refaite et n'a plus aucun rapport avec la partie de droite. Au bas l'inscription :

H. Beat Jacob võ Mon :
tenach der zit Landtvogt
zü Granson. 1644

Hauteur : 0,41 ½, largeur : 0,32 ½. Quelques morceaux refaits; belle exécution. On peut se demander si ces deux derniers panneaux ne proviennent pas de la maison Wildt, à Fribourg (rue de Zaehringen), récemment transformée, et dont le Musée national a acheté plusieurs plafonds.

5. *Vitrail du Chapitre de Saint-Nicolas.* Au centre, écu aux armes du Chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg dans un cartouche rococo; à droite, saint Nicolas; à gauche, la Vierge portant l'Enfant ; au-dessous, l'inscription :

Capitulum S. Nicolai. Fryburgi. 1713.

Tout autour douze écus avec inscriptions latines, aux armes de Antoine d'Alt, prévôt; Jean-Ulrich de Praroman, chantre; Jacob Zurthannen, doyen; Jean Kämmerling,

chanoine; Jacob Dugo, chanoine; Daniel Reyff senior, chanoine; Jacob Rämy, chanoine; Jean-Henri de Montenach, chanoine; Nicolas de Maillardoz, chanoine; François-Pierre; Gottrau, chanoine; Charles-Ferdinand-Auguste de Diesbach, chanoine; Nicolas de Fiva, chanoine.

Les vitraux 2 à 5 proviennent de la collection de M. Auguste Ducoin, de Lyon, qui a été vendue à Paris, il y a quelque temps. Il est raisonnable de penser qu'ils avaient tous été achetés dans le canton de Fribourg.

La Société auxiliaire est reconnaissante à M. le Dr. Angst d'une intervention qui lui a permi d'enrichir de pièces importantes la petite collection genevoise de vitraux.

C'est encore grâce à M. Angst que la Société a eu connaissance des boiseries plafonds, poêles, meubles etc., du château de Zizers (Grisons) et a entrepris des négociations à ce sujet; elle a l'intention de les acquérir en vue du nouveau Musée Genevois.

Enfin la Société a reçu un grand nombre de dons en nature, objets de provenance locale pour la plupart. Elle possède en outre un fonds capital de près de 15,000 francs.

Telle a été en résumé, l'activité de la Société auxiliaire durant les deux premières années de son existence. S'inspirant de ce qui a été fait à Neuchâtel, à Berne, à Bâle, à Zurich, dans d'autres villes encore, elle espère arriver, pour Genève, à un résultat analogue.

J. M.

Liestal. *Die Altertumssammlung des basellandschaftlichen Kantonsmuseums* besteht vorzüglich aus Fundobjekten vorrömischen, römischen und römisch-helvetischen Ursprungs. Seit Ende des vorigen Jahres wird auch die Münzsammlung geordnet, eine Arbeit, welche zur Stunde ihrem Ende entgegen geht. Da es aber nicht gelang, alle Stücke endgültig zu bestimmen, wird diese Aufgabe noch so gut als möglich zu Ende geführt werden müssen, bevor man an die Erstellung eines Kataloges zu schreiten gedenkt.

Die vorrömischen Fundobjekte stammen sämtlich aus Sutz am Bielersee.

Die Objekte römischen Ursprungs wurden fast ausschliesslich in Augst ausgegraben. Einige davon sind hervorragend genug, um ein allgemeines Interesse beanspruchen zu dürfen. Ihre Beschreibung für weitere Kreise wird erfolgen, sobald die Sammlungen katalogisiert sind.

Musée historique de Vevey. L'été dernier la Commision dite du Vieux-Vevey inaugurait une salle garnie d'objets se rattachant au passé veveysan.

Cette Commission, nommée par la Municipalité, a pour but de former la collection des objets qui doivent figurer dans la salle d'antiquités de notre beau Musée Jenisch.

C'est ainsi que nous collectionnons les souvenirs des manifestations locales de toutes natures, telles que fêtes et cérémonies diverses, exemplaires d'origine vaudoise et si possible veveysanne, d'objets mobiliers et industriels anciens. Nous recherchons les étains de nos bons potiers veveysans, Angelin, Utin, Goldner, Doret, les gravures anciennes, les manuscrits concernant Vevey, les vieilles enseignes, et dans des séances mensuelles nous cherchons à fixer certains points historiques douteux tels que la représentation héraldique d'armes locales sur tous objets, sceaux, drapeaux, écussons etc.

La Commission se propose aussi de former une collection de tout ce qui se rattache à notre fête locale par excellence la Fête des Vignerons.

Actuellement la salle contient les enseignes en fer forgé des quatre bonnes vieilles hôtelleries veveysanne: la Croix-Blanche, le Raisin, l'Étoile, le Nègre-Blanc.

Les bannières vénérables des Cadets, des Carabiniers, des Guerillas des Alpes, de curieuses cariatides de bois avec date 1684, provenant d'une maison de La Tour, des mesures étalon de capacité avant l'adoption du système métrique, des bahuts sculptés, des estampes représentant des vues ou des costumes du Vevey d'autrefois, deux antiphonaires richement enluminés.

Prochainement les trouvailles intéressantes provenant du cimetière gallo-helvète, découvert au printemps 1898 à Vevey, seront exposées également dans la salle d'antiquités veveysannes au Musée Jenisch.

Eugène Couvreu,
Président de la Commission du Musée historique de Vevey.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Aargau. Auf einer Anhöhe mitten im Dorfe *Sarmensdorf*, auf dem „Bühl", fand man kürzlich vier Gräber, die in einer Kiesgrube, nur 60 bis 70 cm tief im Boden lagen. Eines dieser Gräber war sorgfältig aus Sandsteinplatten konstruiert mit Deckel und Seitenwänden aus je drei Stücken. Zwei weitere Gräber enthielten nur Knochenbestandteile in blosser Erde, während das vierte Teile von Schädeln und Kieferfragmente mit Zähnen barg. Es scheint nicht ausgeschlossen, dass an dieser Stelle noch weitere Funde gemacht werden. N. Z. Z. 26. IV. 99.

Muri. Sphragistisches. Beim Schulhausumbau fand man nach Entfernung eines Täfels in einer verschlossenen Mauernische drei verschiedene einseitige Siegelstempel des Conventes von Muri. Der eine, von spitz-ovaler Form, aus Bronce oder Messing bestehend, trägt das Bildnis von St. Martin mit Inschrift. Auch ohne Vorhandensein einer Jahrzahl erkennt man sogleich an Haltung und Ausdruck der Hauptfigur, am Faltenwurf der Gewandung und an den Schriftformen das älteste der drei Stücke.

Ein anderes Fundstück, ebenfalls von spitz-ovaler Form, ist aus Silber und zeigt das Bild von St. Benedikt mit Inschrift und Wappen des Convents, die Schlange mit Krone. Auf dem Handgriff befindet sich das Wappen des Klosters und dasjenige des Abtes Johannes Jodokus Singeisen (1596—1644) mit der Jahrzahl 1614.

Das dritte Stück ist von runder Form, aus Silber und trägt das Bild von St. Benedikt und die Wappen von Convent und Abt. (?) Auf der Rückseite befindet sich die Jahrzahl 1655. Dieser Stempel wurde also zur Regierungszeit des Abtes Bonaventura I. Honegger (1654 bis 1657) angefertigt. Alle drei Stücke sind hübsche, exakte Arbeiten. Mit ängstlicher Sorgfalt wurden sie, in Papier gewickelt, in eiserner Kasette, die drei verschiedene Schlüssel öffnen, aufbewahrt, und ein eisernes Türchen verschloss die geheimnisvolle Mauernische, die durch einen entfernbaren Täfelteil verdeckt wurde. („Aarg. Tagbl.", 8./VIII. 99.)

Bern. Anlässlich der Anlage einer Wasserleitung wurde ca. 1 Meter tief im Schotter der Landstrasse zwischen Kehrsatz und Belp (bei Bern) ein kleines silbernes Beschläge gefunden, das offenbar als Abschluss eines Messergriffes gedient hat. Dasselbe erweckt ein besonderes Interesse durch





die augenscheinlich aus dem 15. Jahrhundert stammende feine Gravierung. Sie zeigt auf dem Boden den Schild des bernischen Geschlechts v. Stein, auf dem Bande rings herum das Wort ihesus in gothischen Minuskeln. Jacob v. Stein und seine Söhne Kaspar und Thomas waren in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts Mitherren zu Belp. Einem unter ihnen dürfte das bemerkenswerte Fundstück gehört haben. K.



Bern. Bei Abbruch der Inselscheuer in Bern kam ein Skelett zum Vorschein; bei demselben lag ein Schwert der La-Tèneform und zwei kleine Bronzebeschläge vom Wehrgehänge. Es sind somit Ueberreste eines Helvetiers der letzten vorchristlichen Jahrhunderte, auf die man hier gestossen ist. Der interessante Fund kam durch das Stadtbauamt in's Museum. K.

— *Neuere Grabhügeluntersuchungen im Oberaargau, Kt. Bern*. Es sind jetzt schon 5 Jahre verflossen, seit der systematischen Ausgrabung der Grabhügel in der Umgebung von Bannwyl bei Aarwangen, auf dem linken Aarufer (Rüchihölzli, Moosbann, Kellersrain, Römerswyl und Rütihofwald), über deren Ergebnisse in diesen Blättern kurz berichtet worden ist. Eine grössere Arbeit über die Grabhügel des Oberaargaus, die Referent vor—

bereitet, müsste noch die Untersuchungen einer Anzahl Tumuli in der Nähe von Aarwangen und Bützberg, sowie derjenigen im Herzogenbuchsee-Oberwald, enthalten. Einen guten Schritt sind wir dieses Jahr weiter gekommen, indem vom 17. April bis 3. Juni in derselben Gegend fünf weitere Grabhügel im Auftrage des historischen Museums in Bern und auf dessen Kosten systematisch und vollständig ausgegraben und erforscht wurden. Es wurde endlich möglich, die beiden grösseren Tumuli im Riedstiglenwald zwischen Herzogenbuchsee-Graben und Weissenried auszugraben, nachdem früher der Holzbestand auf denselben und Besitzrechtsschwierigkeiten jegliche Arbeit an denselben unmöglich gemacht hatten. Von den beiden benachbarten Tumuli war in dem einen westlichen vor mehreren Jahren schon von Herrn Pfarrer P. Flückiger in Niederbipp und Herrn Jenzer von Weissenried ein Einschnitt in die Mitte des Hügels gemacht worden, der eine mächtige kegelförmige Steinsetzung, sowie die Ueberreste einer grossen Aschenurne, ferner zwei geschlossene grosse Ringe aus Bronze (Oberarm- oder Fussgelenkringe), sowie verzierte Bronzeblechfragmente zu Tage förderte. Da bei der Grösse des Grabhügels (15 auf 13½ Meter Durchmesser und 2 Meter Höhe) noch weitere Steinsetzungen und Beigaben zu erwarten waren, wurde derselbe diesmal von der Seite aus im Niveau des Naturbodens in Angriff genommen und vollständig nivelliert. Derselbe erwies sich als ein mächtiger Brandhügel mit Aschen- und Kohlenresten bis auf den Naturboden, die Erde, ohne Beimengungen, bestehend aus Asche durchmengtem, thonigem Sand (sog. Ziger der Arbeiter) mit Kohlenschnitzen. Wir fanden zudem einen halbfertigen äusseren Steinkreis und tief unter dem Einschnitt Flückigers unter der damals gefundenen Steinsetzung einen zweiten kleinern, geschlossenen Steinkreis. Neben dem äusseren Steinkreis zog sich eine zusammenhängende Schicht von Kohle und gebranntem Thon in einem flachen Gewölbe durch den ganzen Tumulus hin. Von Beigaben fanden sich zerstreut: ein schalenförmiges Gefäss aus schwach gebranntem Thon, eine ganz kleine Urne (Kinderspielzeug?), ein Armring aus Gagat (Lignit) und endlich wiederum 2 geschlossene Bronzeringe, wie die von Flückiger gefundenen; sie lagen untereinander, aber weit ab von den früher gefundenen.

Der nebenanstehende Grabhügel war noch undurchforscht, früher mit hohen Buchen besetzt, die jetzt gefällt waren, so dass auf dem freien Terrain die Ausgrabung sehr erleichtert wurde. Derselbe hatte ungefähr dieselben Dimensionen, wie sein Nachbar, war jedoch höher und regelmässiger gebaut. Die grossen Hoffnungen, die wir auf diesen jungfräulichen Tumulus gesetzt hatten, haben sich leider nicht erfüllt. Der ganze Hügel bestand aus feinster sandig-thoniger Aschen-Erde (Ziger) mit Kohlenschnitzen. In der Mitte, und zwar nicht tief, fand sich eine rohe zerbrochene Urne der gewöhnlichen Form, aber leider sehr defekt, und daneben ein kleines, leicht gekrümmtes eisernes Messer der Hallstatter-Form; dann einzelne Steine, auf dem Naturboden kreisförmig geordnet, aber nur einzelne Fragmente eines Steinkranzes darstellend, voilà tout.

Interessanter war ein kleiner Tumulus im Hardwald bei Bützberg. Dieser absolut intakte Tumulus war sehr flach und abgeschwemmt. Die Untersuchung ergab ganz neue überraschende Resultate. Inmitten des aus reinster, feiner, sandiger und thoniger Aschenerde (Ziger) mit Kohlenschnitzen bestehenden Hügels erhob sich ein länglicher Steinbau von sorgfältig schichtweise aufgeführten Feldsteinen. Dieser altarähnliche Steinbau war in seiner ganzen Höhe durchsetzt von Asche, Kohle und verbrannten calcinierten Knochen von Menschen, und merkwürdigerweise stiess man in der tiefsten Schicht auf die Ueberreste eines halbverbrannten Vierfüssers, welche von Prof. Studer als die eines jungen Rindes, offenbar eine Opfergabe, erklärt wurden. Ausserdem fand sich lose liegend unweit des *Brandopferaltars* (?) eine wohlerhaltene kleine Urne (Kinderspielzeug; siehe oben). Und endlich ist das zu bemerken, zum Unterschiede der anderen untersuchten Brandgräber, dass hier die Brandschicht in Form einer tiefen konzentrischen Grube sich in den ausgehobenen Naturboden erstreckte.

Wieder ein anderes Bild bot der erste, der von der Gruppe von 4 Grabhügeln im Zopfen, Bürgergemeindewald von Aarwangen, untersuchte Tumulus, derjenige mit dem berühmten Wurzelstock, einer eigentümlichen Zusammenwachsung von 4 grossen Tannen,

die so fest und innig vereinigt sind, dass sie einen einzigen Wurzelstock als Basis haben. Von der Bürgergemeinde Aarwangen war diese botanische Merkwürdigkeit zur Aufstellung in den Anlagen des historischen Museums letzterem geschenkt worden und so fieng die Arbeit damit an, das riesige, 75 Zentner wiegende Monstrum auszugraben und zu verladen zur Ueberführung nach Bern. Selbstverständlich war unter dieser über 100 (130—140) Jahre alten vierfachen Tanne nie systematisch gegraben worden. So fanden wir denn auch keine Spuren von früheren Ausgrabungen, jedoch unter dem Riesenwurzelstock tief im Boden ein mit verfaultem Gras und Laub belegtes *Dachsenlager*, das längst verlassen zu sein schien. Unter den Wurzeln nach der Südseite des *Stockes* fanden sich die Scherben einer *grösseren Aschenurne* von der Form der Urnen in den Bannwyler Grabhügeln, mit hohem Rand und Verstärkungsleiste unterhalb des Halses. Der ganze Hügel (15 auf 14 m, bei 1 m 70 cm Höhe) bestand ebenfalls aus feinster Aschenerde mit Kohlenparzellen und zwar durchweg bis auf den Naturboden. Bezüglich der Fundobjekte ist hervorzuheben, dass in diesem Tumulus kein Metall gefunden wurde, sondern nur Steinartefacte und zwar unweit der Urne eine prächtige Feuersteinsäge, gegen Südosten, ziemlich entfernt von der Centralurne, ein sorgfältig geschliffenes, jedoch schartiges Steinbeil aus Serpentin und endlich eine feingearbeitete Pfeilspitze aus Silex. Wir haben also hier einen Brandhügel aus dem Ende (Urne) der Steinzeit, ein Analog zum *Tumulus bei Niederried* bei Aarberg. Endlich wurde noch der nördlich neben dem *Stock*-Hügel und der südlich davon gelegene, sehr abgeflachte Tumulus abgegraben und vollständig durchsucht. Letzterer war offenbar, wie uns auch mündlich mitgeteilt wurde, schon durchwühlt worden; zudem standen auf demselben alte Tannen, die ausgestockt waren; daher Resultate gering. Der grösste Teil bestand in offenbar schon einmal gerührtem Boden mit Spuren von Kohle unter einer noch stehen gebliebenen Eiche und vielem *Ziger*. Dazu kamen eine Menge Bruchstücke eines Gefässes oder einer Urne (Schaale?), die noch der Zusammensetzung harrt, ausserdem als disjecta membra zwei bronzene Knopfscheiben mit centralem Loch (von einem Wehrgehänge?) und Bruchstücke von einer eisernen und einer bronzenen Fibula. Endlich wurde auch, wie in den Bannwyler Tumulis, ein schöner Meissel aufgefunden. *E. v. Fellenberg.*

In *Biel* wurde von einem dortigen Bürger, der sogenannte Rosinsturm an der Ringmauer auf der Nordseite der Stadt gelegen, käuflich erworben, mit dem Zwecke, dieses hervorragende Monument mittelalterlichen Festungsbaues vor Demolierung oder unverständiger Modernisierung sicher zu stellen. E. B.

— Der hiesige Kunstverein lässt mit eidgenössischer Subvention das frühere Gebäude der Zunft zum Wald in seiner ursprünglichen Architektur im Stile des 16. Jahrhunderts wieder herstellen. Nachdem die Pläne angefertigt waren auf Grund von Nachforschungen im Gebäude, konnte Herr Archivar Dr. Türler in Bern den Baubeitrag der Zunft zum Wald mit dem Bauunternehmer beibringen, der die bereits erstellten Räume vollkommen bestätigte. *J. Lanz.*

Waadt. *Lausanne.* Die sechs Heiligenstatuen über der Vorhalle zur Kathedrale von Lausanns hatten von der Zeit so sehr gelitten, dass man an eine Restauration nicht mehr denken durfte und sie dem Bildhauer Lugeon zu genauer Kopie in dem grauen Stein des Originals übergab. Es sind, von links nach rechts aufgezählt: St. Anna, Johannes der Täufer, der hl. Antonius, die hl. Barbara, der hl. Sebastian und eine hl. Katharina. („N. Z. Z." v. 26./VII. 99).

Zürich. *Dietikon.* In der Kiesgrube der Zementfabrik in Dietikon wurde von einem Arbeiter ein vollständig erhaltenes, sehr schönes Bronze-Schwert gefunden, das durch Kauf an das Schweizerische Landesmuseum in Zürich übergieng.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Aus dem Antiquitätenhandel. Ein teures Paar Steigbügel. Letzten Monat wurde in London durch die Firma Sotheby die Altertümersammlung des verst. Mr Forman, ein

bekannten Liebhabers, versteigert. Das Hauptstück bestand in einem Paar venetianischer Steigbügel aus der Wende des 15. und 16. Jahrhunderts, die angeblich aus dem Besitze des Ungarn-Königs Mathias Corvinus stammen. Die Steigbügel sind aus Eisen, das ziseliert und teilweise mit Silber und Gold belegt ist. Die Aussenseite beider zeigt einen ausserordentlichen Schmuck feinsten, durchscheinenden Schmelzes (émail translucide) auf Goldgrund. Der Schreiber dieser Notiz sah die Steigbügel vor drei Jahren in London, wo sie eben dem Britischen Museum zu dem Preise von £ 1200 = 30,000 Fr. angeboten worden waren. An der Gant erreichten sie die Ziffer von £ 2700 = 67,500 Fr., wozu sie für Rechnung eines französischen Sammlers erworben wurden. Mr. Forman soll s. Z. einen recht mässigen Preis für das Paar bezahlt haben.

Es kann bei dieser Gelegenheit beigefügt werden, dass durch die seit Neujahr in London abgehaltenen Auktionen eine neue beträchtliche Wertsteigerung von alten Kunstwerken aller Art konstatiert wurde. Die guten Gegenstände werden dort immer seltener, eine Erfahrung, welche wir auch hierzulande machen. H. A.

Das Sprecherhaus in Davos. Im Jahre 1886 fand ich in Davos das sogenannte Sprecherhaus, das seither (1895) abgebrochen worden ist, und machte davon eine Aufnahme, weil es meines Wissens das einzige und letzte Haus in Davos war, das räto-romanische Einteilung hatte, und das seit seiner Erbauung im 16. Jahrhundert bis zuletzt im Besitze derselben geschichtlich hervorragenden Familie geblieben ist. Die nachfolgenden historischen Notizen darüber verdanke ich den gefälligen Mitteilungen von Herrn Landammann Th. v. Sprecher in Maienfeld.

Der Eingang auf der Westseite führt in einen breiten Flur, der aber nicht durch die ganze Tiefe des Hauses reicht. Zu beiden Seiten des Flurs liegen Gemächer, rechts Stube und Küche, links Kammer und Keller. Nach alter Tradition, auf deren Erklärung hier nicht kann eingetreten werden, ist der linke, nördliche Wohntrakt etwas schmäler als der rechte, südliche. Diese vier rechts und links vom Flur gelegenen Gemächer bildeten das ursprüngliche in Strickwand aus kantig behauenen Lärchen- und Arventramen aufgeführte Haus. Es ist nicht der primäre räto-romanische Typus, wie er im Engadin vorkommt, sondern ein sekundärer. — In späterer, sogleich näher zu bestimmenden Zeit kam ein massiv gemauerter Anbau hinzu, das Hinterhaus, bestehend aus Holzschopf und Spënser (= rom. dispensa). In diesem Anbau fehlt der Flur, und wenn wir Vorder- und Hinterhaus zusammenfassen, so bilden sie den ziemlich häufigen Typus, den wir als tertiären räto-romanischen bezeichnen.

Ursprünglich hatte der Anbau, das Hinterhaus, eine grössere Stockhöhe als das alte Vorderhaus. Als aber 1895 der Abbruch erfolgte, so fand man, dass im Vorderhause, um diese Differenz auszugleichen, die Fussböden nach Möglichkeit tiefer gelegt und die Decken höher hinaufgesetzt worden waren. Offenbar gleichzeitig war die Strickwand innen vertäfert und waren die alten kleinen Schiebfenster zum Teil übertäfert, zum Teil durch grössere Fensteröffnungen ersetzt worden. Nach aussen wurde die Strickwand teils übermauert, teils „gelättelt“ und verputzt, und der Verputz bemalt. Diese Bemalung aber wurde seither, wie so häufig in Graubünden, wieder übertüncht, und das Haus erhielt dadurch jenes monotone Aussehen, wie man es in dieser Gegend nicht selten trifft.

Ferner fand sich beim Abbruche, wie Herr v. Sprecher berichtet, eine wahre Urkundensammlung zur Geschichte des Hauses. Hinter einem Täfer des Hinterhauses erschien, auf die Mauer eingegraben, die Jahrzahl 1576. Da das Vorderhaus der ältere Bau ist, so muss dieser noch früher, vielleicht in die erste Hälfte des XVI. Jahrhunderts, fallen. Neben jener Jahrzahl fanden sich die verschiedenen Formen des Sprecherwappens:



Vor 1585 führten die Sprecher, nach besagtem Bericht, den einfachen aufrechten Pfeil. So der Potestat Andreas Sprecher, und zuerst noch sein Sohn, der Hauptmann Florian Sprecher von Berneck, Vater des Geschichtschreibers Fortunat Sprecher und des

Oberst Hans Sprecher, der 1631 durch einen französischen Edelmann in Maienfeld ermordet wurde. Die gekreuzten Pfeile erhielt Hauptmann Florian Sprecher mit dem Ritterschlag von König Heinrich III. von Frankreich.

Auf einer Thür des I. Stockes stand das Sprecherwappen mit H. S. und der Jahrzahl 1617, ferner auf einer Wand des Hinterhauses die Jahrzahl 1624 und in der Deckenmitte das Wappen von Hans Sprecher, ferner dasselbe:

Johan Sprecher
Lant v. D

d. h. Johann Sprecher, Landtammann von Davos, über der Hausthür. Endlich hatte derselbe, ausser seinem Wappen und drei Lilien, Erinnerung an seinen französischen Kriegsdienst, auf der nördlichen Seitenmauer des Hauses die Wappen seiner drei Gemahlinnen angebracht: Ursula v. Buol (eine Jungfrau im Wappen),
Barbara Capol (ein gefiederter Pfeil).
Maria v. Mont (Einhorn).

Ein anderes Getäfer trug die Aufschrift: „Johann Sprecher und Dorothea Jenatzi" (Tochter von Oberst Georg Jenatsch). Sie fällt in die Jahre 1650—1700. Darunter sehen wir eine nicht dazu gehörige Thüre aus dem Anbau mit hübschen Barok-Füllungen.

Herr Th. v. Sprecher schliesst seinen Bericht mit den Worten: „Der einfache Pfeil des Sprecherwappens stimmt überein mit dem Wappen des Hochgerichtes Schanfigg-Langwies und der Familie de Scanavico. Deren Angehörige stammen samt und sonders aus dem hintern Schanfigg, wo jetzt noch zahlreiche Bauernfamilien diesen Namen führen."

Prof. Dr. *J. Hunziker.*

Avenches. Une Mosaïque apocryphe. L'ouvrage de Bursian, *Aventicum Helvetiorum* donne (pl. XXVIII) la reproduction d'une aquarelle faite par un M. Wegmann, maître de dessin à Avenches, de 1843-1846, et qui représente une mosaïque. Le panneau central de cette mosaïque est orné d'une figure d'enfant ailé, assis sur un tabouret et jouant de la lyre. Le texte ajoute que l'original doit se trouver quelque part dans le sol. Ce fait est déjà pour surprendre; à la date où ce dessin a été exécuté, il y avait à Avenches un conservateur du Musée: M. de Dompierre, mort en 1844, auquel succéda M. Doleyre, mort en 1852. D'où vient que ni l'un ni l'autre de ces messieurs n'ait eu aucune connaissance de cette mosaïque et n'ait rien tenté pour l'acquérir?

Notons que notre aquarelle porte les mots: Musée d'Avenches, écrits de la main de M. Doleyre, mais, contre toute règle aucune mention sur l'original, ni sur l'endroit où il a été trouvé, ni sur une destruction, accidentelle ou autre, qu'il aurait eu à subir. Or, un coup d'œil jeté sur le plan d'Aventicum publié en 1882 suffit à prouver que l'on connait l'emplacement de la plupart des mosaïques trouvées même au siècle dernier, alors qu'il n'y avait aucun contrôle régulier des fouilles.

Mais il y a plus. En 1843 (remarquons la date), fut trouvé au Théâtre un médaillon en ivoire (décrit dans le *Bulletin de l'Association pro Aventico*, n° III, n° 605 page 37), dont le panneau central de notre mosaïque n'est que l'exacte reproduction. Or, peut-on admettre cette coïncidence plus qu'étrange de deux objets semblables comme composition, trouvés à la même date? En outre, ce médaillon, décrit par Troyon en 1852, est signalé par lui comme étant tout à fait de style Renaissance, et n'étant, par conséquent, pas romain. Quant aux panneaux extérieurs de la soi-disant mosaïque, ils ne représentent que des ornements géométriques qui font l'effet d'avoir été copiés, au moins en partie, sur les quelques mosaïques qui existaient alors au Musée. Ajoutons enfin qu'aucun catalogue du Musée, ni celui de Dompierre-Doleyre, ni celui dressé, en 1852, par Troyon, ne font la moindre allusion à une mosaïque à l'enfant.

Notre conclusion sera que, jusqu'à preuve du contraire, il faut regarder comme plus que douteuse l'existence de ladite mosaïque et n'y voir, selon toute probabilité, qu'une simple fantaisie due à l'imagination du dessinateur. Il est seulement curieux que M. Doleyre ne l'ait pas indiqué en marge de l'aquarelle conservée au Musée et que Bursian n'ait pas été prévenu.

L. Martin.

V. Litteratur.

Archives héraldiques suisses. Jahrgang 1899, Nr. 1. Die Glasgemälde in der Kirche von Hindelbank, von W. F. v. Mülinen. — Wappen und Siegel der Herren von Landenberg im Mittelalter, von Ernst Diener. — Nobiliaire du pays de Neuchâtel. — Nachtrag zur Geschichte der Familie Stühlinger, von W. Tobler-Meyer. — Stammbuch des Malers Dietrich Meyer von Zürich von 1589, von A. Stolberg. — Die Wappen der noch lebenden „Geschlechter" Luzerns, von Georg v. Vivis. — Ahnentafel berühmter Schweizer, 1) J. C. Lavater, von H. S. — Ein Basler Bischofssiegel, von H. Türler. — Heraldische Denkmäler auf Grabsteinen, von Paul Ganz.

— Nr. 2. 1899. Drei Siegel des Schultheissengerichts in Gross-Basel, von Dr. R. Wackernagel. — Wappen und Siegel der Herren von Landenberg im Mittelalter, von Ernst Diener. — Nobiliaire du pays de Neuchâtel. — Die Wappen der noch lebenden „Geschlechter" Luzerns, von Georg v. Vivis. — Vitrail aux armes de la famille de Tribolet, par Jean Grellet. Beilage: Ganz, Geschichte der Heraldischen Kunst, pag. 49—80.

Archiv, schweizerisches, für Volkskunde, herausgegeben von Ed. Hoffmann-Krayer. III. Jahrgang, 1899. 4 Hefte.

Amsler, K. Stammbaum der Familie Amsler von Schinznach. Aarau 1897, Sauerländer & Cie.

Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg. Tome VI. IIIme livr. Fribourg, Imprimerie Fragnière Frères. J. P. Kirsch. Le cimetière burgonde de Fétigny.

Association pour la restauration de Saint-Pierre. Communication sur les travaux présentée à l'assemblée générale du 9 mars 1899 par *Louis Viollier,* architecte. Genève, société genevoise d'Édition 1899.

Bauwerke der Schweiz. Herausgegeben vom schweizerischen Ingenieur- u. Architekten-Verein. Heft II. Zürich 1898 (Alb. Raustein).

Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel. Neue Folge. 5. Bd., 2. Heft.

Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur. Descripsit *P. Gabriel Meier* O. S. B. Bibliothecarius. Thomus I complectens centuriaquinque priores Einsidlæ sumptibus monasterii. Lipsiæ prostat apud O. Harrassoritz 1899.

Cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration 1869—1898. Notice rédigée sous les auspices du Comité de restauration par Louis Gauthier, Chef de service au Département de l'instruction publique et des Cultes, secrétaire du Comité. Lausanne. Imprimerie A. Borgeaud 1899.

Centenarfeier in Weinfelden im Juli 1898. Historischer Umzug der 8 Bezirke des Thurgaus. Programm von H. Stähelin. Gezeichnet von Aug. Schmidt. Qu. - 8°.

Doctor. Una visita ai ristauri ed agli scavi della Chiesa Rossa di S. Paolo d'Arbedo. (Il Dovere, 1899, Nr. 10.)

Festschrift. Herausgegeben bei der Einweihung des neuen Denkmals zu Fraubrunnen zur Erinnerung an den 5. März 1798. Bern, Neukomm & Zimmermann.

Gauthier, L. vide Cathédrale.

Genève vide Association et Société.

Gremaud, l'Abbé J. Documents relatifs à l'histoire du Valais, Tome VIII, 1432—1457. In Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome XXXIX. Lausanne, Georges Bridel & Cie., 1898.

Hauser, Otto. Vindonissa. Das Amphitheater Vindonissa. Verfasst als erste vorläufige Publikation der Gesellschaft „Pro Vindonissa" und Anhang: Der Kampf um Vindonissa. Stäfa, E. Gull.

Jahresbericht XXVII der historisch-antiqu. Gesellschaft von Graubünden. Jahrgang 1897. Chur, Hitz'sche Buchhandlung.

Jahresbericht des Vereins für das historische Museum und für Erhaltung basler. Altertümer, Jahrgang 1897. Basel, R. Reich.

— Beilage: Burkhardt. Die Stammbücher des historischen Museums zu Basel.

Kuhn, A. Allgemeine Kunstgeschichte, 17. Liefg. Einsiedeln, Benziger & Cie.

L. L. Mitteilungen aus dem Gebiete des Bauwesens im alten Zürich. Die Obrigkeitliche Ziegelhütte. N. Z. Ztg. Nr. 88, 2. Beilage und Nr 93.

Marck, Jos. Das helvetisch-gallische Pferd und seine Beziehung zum prähistorischen und zu den recenten Pferden. Basel und Genf, Georg & Cie.

Meier, P. Gabriel vide Catalogues.

Meyer, Wilh. Ortsbeschreibung und Geschichte der Gemeinde Dübendorf. Zürich, Orell Füssli.

Motta, E. J. Rusca, Signori di Locarno ec. (Bolletino storico della Svizzera Italiana,) 1899, Nr. 1—3.

— Il diamante del duca di Borgogna. (Bolletino storico della Svizzera Italiana,) 1899, Nr. 1—3.

— Architetti, ingegnei militari e mastri da muro luganesi all' estero nel seicento. (Bolletino storico della Svizzera Italiana.) 1899, Nr. 1—3.

Münsterglocken, die, zu Schaffhausen. Zur Erinnerung an die Glockenweihe, Sonntag den 27. XI. 1898. Schaffhausen, Carl Schoch.

Nüesch, A. und H. Bruppacher. Das alte Zollikon. Kulturhistorisches Bild einer zürcher Landgemeinde von den ältesten Zeiten bis zur Neuzeit. Festgabe zum 400-jährigen Jubiläum der Kirche. Zürich, Zürcher & Furrer.

Reber, B. Erlebnisse eines jungen Arztes. Schweizer. Sitten- und Kulturbild aus dem Ende des 16. Jahrh. Bern 1899.

— Schweizerische Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. Separatabdruck aus der schweizerischen Wochenschrift für Chemie und Pharmacie. Zürich 1898.

— Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. Sonder-Abdruck der „Pharmazeutischen Post", 1898 und 1899.

— L'habit des médecins pendant la peste. Extrait de la Revue médicale de la Suisse romande No. 12. — Décembre 1898.

Schiess, T. Der Churer Stadtbrand vom 23. Juli 1574, in Bündnerisches Monatsblatt, 1899, Nr. 6 u. f.

Schweizer, P. und H. Zeller-Werdmüller. Siegelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich Herausgegeben von der Stiftung Schnyder von Wartensee. Zürich, Fäsi & Beer.

Société auxiliaire du Musée de Genève. Compte rendu de la marche de la Société pendant l'année 1898. Genève, 1899, in. 8.

Tagebuch des Venners und Oberstl. Johannes Fankhauser von Burgdorf über den zweiten Villmergerkrieg 1712. Burgdorf, C. Langlois & Cie.

Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau pro 1898. Aarau, Sauerländer & Cie.

Tobler-Meyer, Wilh. Die Münz- und Medaillen-Sammlung des Hans Wunderli-v. Muralt in Zürich. I. Abt., 5. Bd.: Münzen der helvetischen Republik. Münzen des schweiz. Bundesrates seit 1848. Zürich, Alb. Müller.

Tripet, Maurice. Armorial de la noble Compagnie des Mousquetaires de la ville de Neuchâtel, 1604 - 1698.

Uhler, K. Historische Festschrift zur Thurgauischen Centenarfeier in Weinfelden. Weinfelden, Schläpfer.

Urkundenbuch der Stadt Basel. Herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel. IV. Bd. Bearbeitet durch *Rudolf Wackernagel.* Basel, R. R. vorm. Detloff, 1899.

Wackernagel, R. vide Urkundenbuch.

Wanner, G. Die römischen Altertümer des Kantons Schaffhausen. Schaffhausen, Carl Schoch.

Zeller-Werdmüller, Dr. H. siehe Schweizer.

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

// ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. I.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.
Redaktionskommission:
Dr. H. Angst. Dr. H. Lehmann. Prof. Dr. J. R. Rahn. Dr. H. Zeller-Werdmüller
Prof. Dr. J. Zemp.

Nr. 3. **ZÜRICH.** **Oktober 1899.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressieren, ebenso werden daselbst allfällige Reklamationen entgegengenommen.

Inhalt.

Das Gräberfeld von Cerinasca-Arbedo.

Von *R. Ulrich,* Konservator des schweiz. Landesmuseums.

Tafel VII, VIII, IX.

I. Einleitung.

Die Festschrift auf die Eröffnung des schweiz. Landesmuseums enthält eine vom Schreiber dieser Zeilen gelieferte Abhandlung über die Gräberfelder von Molinazzo-Arbedo und Castione bei Bellinzona, deren Inhalt einem Teile unserer Leser bereits bekannt sein dürfte. Ausser den genannten Gräberfeldern, deren Inventar sich, beiläufig bemerkt, seither wesentlich vermehrt hat, wurden gleichzeitig auch andere Plätze in der Nähe Arbedos durchforscht und dabei weitere Gräberfelder aufgefunden. Die ungewöhnliche Zahl und Grösse der vorgeschichtlichen Gräberfelder in der Umgebung Arbedos er-

klärt sich zur Genüge aus dem Umstande, dass in jener Gegend die sämtlichen den Westen, Norden und Osten der jetzigen Schweiz mit dem Tessinthale verbindenden Alpenstrassen sich vereinigen und gemeinsam nach Süden fortsetzen. Zudem schützte die natürliche Thalsperre von Bellinzona die dortige Bevölkerung gegen Überfälle von Süden und veranlasste sie dadurch zu bleibender Niederlassung.

Im September des Jahres 1896 wurden am linken Ufer der Moësa zirka 100 Meter oberhalb der diesen Fluss überschreitenden Brücke der Gotthardbahn einige Topfscherben aufgefunden. Probegrabungen in der Umgebung führten dann zur Entdeckung des jetzt 167 Gräber mit reichem Inhalte aufweisenden Gräberfeldes von Cerinasca, dessen wissenschaftliche Bearbeitung in den nachfolgenden Zeilen versucht werden soll.

II. Lage und Umfang des Gräberfeldes.

Das Gräberfeld von Cerinasca zieht sich längs dem linken Ufer der Moësa hin. Im Laufe der Jahrhunderte dürfte wohl eine beträchtliche Zahl Gräber dem wilden, sein Bett jedes Jahr verändernden Bergstrome zum Opfer gefallen sein. Gegenwärtig ist das Ufer durch eine Mauer gegen weitere Angriffe des Wildwassers geschützt. Ungefähr 30 Meter nördlich der oben erwähnten Eisenbahnbrücke wurden die am meisten westlich gelegenen Gräber aufgefunden. Von dort an dehnt sich das Gräberfeld auf eine Länge von zirka 130 m aus; seine grösste Breite beträgt zirka 50 m. Eine niedrige Trockenmauer und eine Vigna durchschneiden dasselbe. Alle übrigen Einzelheiten ergeben sich aus dem beigelegten Situationsplane. (Taf. VII, Fig. 1.)

III. Bauart und Richtung der Gräber.

Die Bauart der Gräber stimmt mit derjenigen der Gräber von Molinazzo und Castione vollständig überein. Der Vollständigkeit halber wollen wir dieselbe aber hier nochmals kurz beschreiben. Wir unterscheiden zwei wesentlich von einander verschiedene Grabformen, die der Brandgräber und die der Gräber mit Leichenbestattung. Erstere sind bedeutend kleiner als letztere und haben entweder annähernd kreisrunde oder quadratische Form; die Gräber mit Leichenbestattung bilden stets ein Rechteck.

Die Brandgräber sind gewöhnlich mit gestellten Steinplatten oder einzelnen grossen Steinen eingefasst und mit einer Steinplatte bedeckt. Die Deckplatte liegt in den meisten Fällen 0,30 m bis höchstens 0,60 m unter der Erdoberfläche. Die im Grabe aufgestellten Gefässe sind durch kleine, gestellte Steinplatten gegen Zerstörung geschützt und enthalten die verkalkten Überreste der Knochen. Die übrigen Beigaben liegen in mehr oder weniger angeschmolzenem Zustande neben den Gefässen; gewöhnlich finden sich unter denselben dünne Lagen von Asche und Kohlen. Der Durchmesser der kreisförmigen Gräber beträgt oft bloss 0,40 m und steigt bis zu 0,60 m; ihre Tiefe beläuft sich auf 0,30 bis 0,40 m. Die quadratischen Gräber, die in der Regel auch mehr Beigaben enthalten, haben eine Seitenlänge von 0,50

bis 0,80 m. Ihre übrige Konstruktion entspricht vollständig derjenigen der kreisförmigen Gräber. (Taf. VII, Fig. 33, 34.)

Die Gräber mit Leichenbestattung sind stets mit einer oft sehr sorgfältig ausgeführten Trockenmauer aus Abfällen von Serpentinplatten eingefasst und mit schweren Serpentinplatten bedeckt, über deren Fugen kleinere Platten zum Schutze gegen das Eindringen des Sandes gelegt sind. Die Deckplatten liegen 0,70 m bis 1,50 m unter der Erdoberfläche. Die Tiefe der Grabkammern selbst beträgt 0,30 m bis 0,40 m, deren innere Länge 1,30 bis 1,80 m und ihre innere Breite 0,30 bis 0,50 m. Den Boden sämtlicher Gräber bildet das meist aus Kies und Sand bestehende natürliche Erdreich. Die meisten Gräber sind annähernd von Ost nach West gerichtet; der Kopf der Leiche liegt stets auf der Ostseite und schaut nach Westen. Einzelne Gräber sind in der Richtung des Thales, d. h. annähernd von Nord nach Süd angelegt mit dem Kopfe der Leiche auf der Nordseite. Die Leiche wurde, nach den vorgefundenen Überresten zu schliessen, in ein leinenes Gewand gekleidet und, mit ihrem Schmucke angethan, beigesetzt. Neben dem Haupte befindet sich gewöhnlich ein thönerner Trinkbecher, durch eine oder zwei gestellte, kleine Steinplatten gegen Zerstörung geschützt. Zu Füssen der Leiche sind in einer Ecke der Grabkammmer und wieder durch Platten geschützt die grossen Gefässe, in der Regel eine Schale und ein Krug oder eine Situla aufgestellt. Vom Gerippe sind meist nur wenige oder gar keine Überreste vorhanden. In vielen Fällen bloss einige Zähne. Die Schmuckstücke und Waffen liegen stets in unmittelbarer Nähe derjenigen Körperteile, an oder über welchen sie getragen wurden, so dass aus ihrer Lage sichere Schlüsse auf ihre Verwendung gezogen werden können. Im übrigen verweisen wir auf die beigelegten Skizzen einiger besonders charakteristischer Gräber. (Taf. VII, Fig. 31, 32, 35, 36, 37.)

IV. Gruppierung der Gräber nach Fibeltypen.

Von den in der Einleitung erwähnten 167 Gräbern wurde der Inhalt von sieben an das Museum in Bern verkauft; fünf enthielten keinerlei Beigaben. Für unsere Betrachtung bleiben somit noch 155 Gräber übrig.

Diese Gräber zerfallen in folgende Gruppen:

1. Gräber mit Nadeln aus Bronze.

Nr. 4, 6, 8, 9, von welchen Nr. 6 ausserdem *zwei Golaseccafibeln* enthält. Grab *Nr.* 7 enthält weder Nadeln noch Fibeln, sonst aber das gleiche Material und muss deshalb ebenfalls hieher gerechnet werden. Sämtliche fünf Gräber dieser Gruppe sind Brandgräber.

5 Gräber Brandgräber

2. Gräber mit Kahnfibeln und Knopffibeln.

a. *Kahnfibeln* Nr. 10, 13, 35, 37, 86.

b. *Knopffibel* Nr. 11.

6 Gräber Nr. 86 Brandgrab

3. Gräber mit Golaseccafibeln aus Bronze.

a. *Golaseccafibeln graviert* Nr. 1, 2 3, 12, 16, 18, 21, 25, 31, 32, 36, 44, 47, 48, 50, 80, 84, 85, 87. 91, 92, 93, 95, 96, 98, 101, 102, 107, 109, 110, 119, 120, 122, 123, 164.

b. *Golaseccafibeln mit Koralleneinlage* Nr. 68, 71, 74, 77, 90, 94, 158.

(Golaseccafibel nebst Kahnfibel Nr. 10, 35, 37.)

42 Gräber
von 2 Brandgräber
Nr. 3 und 94

(Golaseccafibel mit Koralleneinlage nebst gravierter Golaseccafibel Nr. 2, 3, 80, 84, 85, 87, 91, 93, 96, 102, 112; nebst Golaseccafibel gerippt Nr. 36; nebst dito mit Bernsteinbügel Nr. 95; nebst dito mit Bernsteinringen Nr. 16; nebst dito mit Gehänge Nr. 12, 71; nebst kleiner Certosafibel 87).

4. Gräber mit Hornfibeln und Schlangenfibeln aus Bronze oder Eisen.

Hornfibeln brz. Nr. 23, 30, 69, 70, 72, 73, 75, 78, 157, 160, 161.

Schlangenfibeln brz. Nr. 5, 14, 24, 26, 33, 34, 38, 39, 40, 41, 63, 65, 66, 67, 79, 81, 82, 83, 88, 100, 125, 166.

Schlangenfibeln aus Eisen Nr. 15, 45, 57, 76, 89, 97.

46 Gräber
von 6 Brandgräber
Nr. 33. 67. 82. 84. 88. 89.

(Schlangenfibeln nebst Hornfibel Nr. 23, 30; nebst Kahnfibel Nr. 80, 81; nebst Rippenfibel Nr. 24; nebst kleiner Bogenfibel Nr. 33, 38; nebst Golaseccafibeln mit Koralleneinlagen Nr. 65, 67, 72, 73, 76, 78, 83, 88, 89, 97, 157, 160; nebst Golaseccafibeln graviert Nr. 26, 30, 40, 67, 69, 70, 79, 82, 83; nebst Golaseccafibeln mit Gehänge Nr. 72; nebst Certosafibeln Nr. 24, 41, 45, 57 75; nebst Bronzenadeln Nr. 38, 63, 67; nebst Eisennadeln Nr. 15, 57, 76, 97).

3 Gräber ohne Fibeln Nr. 132, 133, 139. 4 Gräber ohne Bronzen Nr. 53, 151, 152, 153.

5. Gräber mit Certosafibeln aus Bronze.

Certosafibeln brz. Nr. 27, 42, 43, 46, 51, 56, 58, 61, 62, 64, 106, 112, 115, 116, 117, 128, 130, 134, 135, 137, 138, 140, 143, 154, 155, 156, 159, 162, 163.

31 Gräber
mit Bestattung

(Nebst gravierten Golaseccafibeln Nr. 27, 42, 43, 46, 58, 61, 62, 112, 135, 137, 143, 162, 163; nebst solchen mit Koralleneinlage Nr. 159; nebst kleiner Rippenfibel Nr. 42.)

Grab ohne Fibeln Nr. 141. Grab ohne Bronzen Nr. 54.

6. Gräber mit Früh- und Mittel-La Tène-Fibeln aus Bronze und Eisen.

Früh la Tène-Fibel brz. Nr. 49, 55, 111, 113, 114, 118, 127. 131, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 167.

25 Gräber
mit Bestattung

Total 155 Gräber

14 Brandgräber
141 Gräber mit Bestattung

(Nebst Golaseccafibeln Nr. 49, 55, 127, 144, 145, 146, 167; nebst Schlangenfibel Nr. 49, 55, 114; nebst Certosafibel Nr. 111, 114, 118, 167; nebst Mittel la Tène-Fibel Nr. 150.)

Früh la Tène-Fibel. Eisen Nr. 105, 108, 124, 126, 129, 165. (Nebst Früh la Tène-Fibel brz. Nr. 148, 149, 150; nebst Golaseccafibel Nr. 124, 150.)

Mittel la Tène-Fibel. Eisen Nr. 136, 150.

Grab ohne Fibeln Nr. 52.

V. Beschreibung der Nadel- und Fibel-Typen.

1. Nadeltypen.

Die Köpfe der wenigen vorhandenen Nadeln weisen ganz verschiedene Formen auf. In den ältesten Gräbern, welche mit einer Ausnahme bloss Nadeln enthalten, finden sich solche mit Mohnkopf (VIII), doppelkonischem (Kopf VI und IX), kreiselförmigem Kopf nebst 2 kleinen und einem grossen Wulste an der Spindel (VI) und endlich mit kreiselförmigem Kopf nebst kleinem Wulst an der Spindel (IV; siehe Tafel VIII, 1 a, 1 c).

Ein Grab mit Golaseccafibeln enthält eine Eisennadel mit durchbohrtem, kugelförmigem Kopf (LXXIV). In einigen Gräbern mit Schlangenfibeln fanden sich ebenfalls Nadeln mit durchbohrtem kugelförmigem Kopf aus Bronze (XXXVIII, LXIII) und aus Eisen (XV, LVII, LXXVI, XCVII).

Ein Grab mit Certosafibeln enthält eine Nadel aus Bronze mit kolbenförmigem Kopf und anschwellender Spindel (CXVI) und endlich ein Grab mit Früh la Tène-Fibeln eine Nadel mit kugelförmigem Kopf (CLXVII).

2. Fibeltypen.

a. Kahnfibel mit Schlussknopf (Fibula a navicella), so genannt wegen ihres halbkreisförmigen Bügels, welcher gegen die Mitte stark anschwillt und

auf seiner Innenseite eine längliche Oeffnung hat, so dass er einem Kahne gleicht. Seine Aussenseite ist mit Gravierungen geziert. An sein unteres Ende schliesst sich die Nadelscheide an, welche in einen Knopf endigt. Am obern Ende des Bügels ist die aus zwei Windungen bestehende einfache Spiralfeder angebracht, deren Fortsetzung die Nadel bildet (Tafel VIII, Figur 2).

b. Knopffibel (Fibula a bottoni), (einziges Exemplar des Gräberfeldes). Ihr flach gebogener Bügel hat quadratischen Querschnitt und trägt in seiner Mitte zwei seitlich herausstehende Knöpfe oder Dornen. An sein unteres Ende schliesst sich die Nadelscheide an, welche ohne Schlussknopf endigt. Das obere Ende des Bügels geht in die aus zwei Windungen bestehende einseitige Spiralfeder über, deren Fortsetzung die Nadel bildet (Tafel VIII, Figur 3).

c. Golaseccafibel (Fibula a sanguisuga, blutegelförmige Fibel). Erstern Namen verdankt sie dem Gräberfelde von Golasecca, in welchem sie zuerst zahlreich gefunden wurde. Ihr starker Bügel schwillt gegen die Mitte an und ist an beiden Enden mit Queriffeln geziert oder mit kleinen Korallen besetzt. Sein Querschnitt ist kreisförmig. Die Nadelscheide, nach oben geöffnet, endigt mit einem aus Kugel und hohlem Kegel bestehendem Schlussknopfe. Sie ist mit einem durch Queriffeln gezierten Schliessring versehen. An das obere Ende des Bügels schliesst sich die einseitige Spiralfeder an, deren Ende die Nadel bildet. Dieser Nadeltypus ist meistens mit mehr oder weniger reichen Hängezierden geschmückt. Gewöhnlich trägt der Bügel einen Wulstring, einen oder mehrere gebuckelte Ringe, kesselförmige Anhänger, kleine Spiralringe, getriebene Zierscheiben, Ziergehänge und ähnliches. Schliesslich ist noch eine schlank geformte Golaseccafibel zu erwähnen, deren Bügel aus Bernsteinringen gebildet ist, sowie zwei solche, an deren Bügel ein zierlich geformter Bernsteinring hängt (Tafel VIII, Figur 4, 5, 6).

d. Rippenfibel (Fibula a coste). Der halbkreisförmige, gegen die Mitte anschwellende Bügel dieser Fibel ist seiner ganzen Länge nach mit tief eingeschnittenen, bei kleinen Exemplaren mit feinen Querrippen geschmückt und graviert. An seinem untern Ende ist die nach oben geöffnete und nach beiden Seiten über den Bügel vorspringende kurze Nadelscheide angebracht. Sein oberes Ende geht in die einseitige Spiralfeder über, welche in der Nadel endigt. Letztere ist gewöhnlich mit einem Anhänger geziert (Tafel VIII, Figur 9.)

e. Kleine Bogenfibel (Fibula ad arco laminare). Der dünne in seinem obern Teile gebogene, unten geradlinige Bügel geht in die Nadelscheide über und endigt mit einem aus Kugel und Conus bestehenden Knopfe. Am obern Ende des Bügels ist eine Scheibe angebracht, hinter welcher die sich nach unten abbiegende Nadel ansetzt (Tafel VIII, Figur 7, 8.)

f. Hornfibel (Fibula serpeggiante). Ihren deutschen Namen verdankt sie den hornartig vorspringenden Bügelzierden. Der Bügel hat eliptischen Querschnitt und schliesst oben mit einer Scheibe ab. Von dieser zieht er sich in

einer durch eine Schleife unterbrochenen Doppelkurve bis zur Nadelscheide hinunter. Oberhalb und unterhalb der Schleife sind die hornartigen Verzierungen je paarweise angebracht. Die sich nach der Seite öffnende Nadelscheide endigt mit einem aus Kugel und Conus bestehenden Knopfe. Hinter der Scheide am obern Ende des Bügels setzt die nach unten sich abbiegende Nadel an (Tafel VIII, Figur 10).

g. Schlangenfibel in Bronze und Eisen (Fibula biserpeggiante). Den Namen verdankt sie ihrem mehrere Schleifen bildenden Bügel. Derselbe schliesst am obern Ende mit einer Scheibe ab und hat eliptischen Querschnitt. Unterhalb obiger Scheibe bildet der Bügel drei nach oben und unten vorspringende Schleifen, biegt sich dann einwärts und geht in die nach der Seite geöffnete Nadelscheide über. Letztere endigt mit einem aus Kugel und Conus bestehenden Schlussknopfe. Hinter der Scheibe am obern Ende des Bügels setzt die Nadel an und geht, sich in einem Halbkreise abbiegend, zur Nadelscheide hinunter (Tafel VIII, Figur 11, 12, 13).

h. Certosafibel (Fibula della Certosa), so genannt, weil sie in den Gräbern der Certosa von Bologna in grossen Massen gefunden wurde. Ihr Bügel ist flach gebogen, von eliptischem Querschnitt und von vorn gesehen zweimal anschwellend. Oben endigt derselbe mit einem profiliertem Wulste, an den sich die einseitige Spiralfeder anschliesst, deren anderes Ende die Nadel bildet. Nach unten endigt der Bügel mit einem vortretenden kreisförmigen Knopfe. Hinter der untern Anschwellung des Bügels befindet sich die auf einer Rippe sitzende, nach der Seite sich öffnende Nadelscheide (Tafel VIII, Figur 14)

i. Früh la Tène-Fibel in Bronze und Eisen (Fibula la Tène), von Gozzadini in der von ihm entdeckten etruskischen Stadt Marzabotto zahlreich gefunden. Der Bügel ist flach gewölbt, wird oft gegen die Mitte breiter und hat einen eliptischen oder kreisförmigen Querschnitt. Die unterhalb des Bügels beginnende Nadelscheide ist nach oben geöffnet und geht in ein nach oben abgebogenes Schlussstück über, das bis an den Bügel hinaufreicht und mit einem verzierten Knopfe oder einer mit Blutemail belegten Scheibe endigt. Am obern Ende des Bügels befindet sich die Doppelspiralfeder, deren Ende die Nadel bildet (Tafel VIII, Figur 15, 16, 18).

k. Mittel la Tène-Fibel aus Eisen. Es ist die zuerst in La Tène am Neuenburgersee gefundene Form der gallischen Fibel. Ihr flach gewölbter Bügel hat kreisförmigen Querschnitt und ist durchweg von gleicher Dicke. An das untere Ende desselben schliesst sich die nach oben sich öffnende Nadelscheide an, deren Fortsetzung das rückwärts gebogene Schlussstück bildet. Auf der höchsten Stelle des Bügels ist dieses Schlussstück durch einen Ring mit demselben verbunden. Das obere Ende des Bügels geht in die doppelte Spiralfeder über, deren Ende die Nadel bildet (Tafel VIII, Figur 19).

VI. Uebrige Ausstattung der Gräber.

Bei der Betrachtung des Gesamtinhaltes der Gräber halten wir uns an die bei der Gruppierung der Fibeltypen eingehaltene Reihenfolge und beschreiben deshalb:

Nadel- und Fibel-Typen.

1a. IX 1b. 1c. VI 2. 3. 4. 5 6.

7. 8 9. 10. 11. 12. 13.

14. 15. 16. 17. 18. 19.

Massstab: 1/3 nat. Grösse.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde 1899 No. 3.

Reproduktion von J. B. Obernetter, München

Massstab: 1/6 nat. Grösse.

Grab IX.

Grab XIII.

Grab XIII.

Grab IX.

Grab XIII.

Grab LXXVII.

1. Gräber mit Nadeln.

Aus Abschnitt V geht hervor, dass die in diesen Gräbern vorgefundenen Nadeln Köpfe von sehr verschiedener Form haben. Trotzdem gehören sie sämtlich dem Ende der Bronzezeit an und kommen auch noch am Anfange der Eisenzeit vor. In einem Grabe (VI) finden wir bereits zwei Golasecca-fibeln von zierlicher Form. Im übrigen enthalten diese Gräber Armspangen, mit flach-ovalem Querschnitte, welche auf ihrer Aussenseite graviert sind, ferner ebenfalls teilweise gravierte Halsringe (Torques) mit stumpfen Enden und kreisförmigem Querschnitt, sowie Bestandteile eines Ringgehänges, wie wir solche in den spätern Gräbergruppen vielfach wiederfinden werden.

Bemerkenswert ist eine in Form einer Fibel zusammengerollte Nadel mit kreiselförmigem Kopfe (IV). (Tafel VIII, Figur 1, b.)

Jedes der fünf hier in Frage kommenden Gräber enthält je eine grosse Urne. Andere Gefässe fehlen. Bemerkenswert sind eine Urne mit eingegrabenen geometrischen Ornamenten, ferner eine solche mit gemalter, schwach sichtbarer Gitterzeichnung und eine grosse kreiselförmige mit zwei kleinen Henkeln. Die Mehrzahl dieser Gefässe, vielleicht mit Ausnahme desjenigen mit der gemalten Gitterzeichnung, scheint von Hand geformt zu sein. Letzteres trägt eine eingeritzte Marke, vermutlich diejenige des Eigentümers.

Sämtliche Gräber dieser Gruppe sind Brandgräber. Den Beweis dafür liefern die noch vorhandenen verkalkten Knochen, sowie die angeschmolzenen und verkrümmten Bronzeobjekte (Taf. IX, Grab IX).

2. Gräber mit Kahnfibeln und Knopffibeln.

Zwei Gräber dieser Gruppe, (XIII und LXXXVI) weisen bloss Kahnfibeln auf. Der sonstige Inhalt von (XIII) besteht aus zwei Spiralringen mit Schlaufe, einem Schmuckstücke, das in den übrigen Gräbern nicht vorkommt, und einer blauen Glasperle mit weissen Augen. Ein Brandgrab ist Grab LXXXVI, wie aus den vorgefundenen verkalkten Knochen und einer angeschmolzenen Bronzescheibe hervorgeht. Sein übriger Inhalt besteht aus einem fast vollständigen Gürtelbleche, einem Fingerring und einigen Zierknöpfen, sämtliche aus Bronze.

An Gefässen fanden sich in diesen beiden Gräbern eine grosse, von Hand geformte Urne mit fünf schmalen Wulsten (XIII) und zwei Becher mit abgesetztem Oberteile, von welchen der grössere schwarze die Knochen des Grabes (LXXXVI) enthält.

Drei andere Gräber dieser Gruppe (X, XXXV und XXXVII) bargen ausser den Kahnfibeln auch Golaseccafibeln. Der übrige Inhalt von (X) besteht aus Teilen eines Spiralringgehänges, einem Eisenringe und einem auf der Drehscneibe geformten Henkeltopfe. Im Grabe (XXXV) fanden sich ausser den Fibeln ein gut erhaltenes Gürtelblech, zwei Bronzeringe und ein Becher mit abgesetztem Oberteile. Das Grab (XXXVII) enthielt zwei fast vollständige Spiralringgehänge, eine grosse Urne mit langem, geriffeltem Halse und Henkel,

welche mit eingeritzten geometrischen Ornamenten geziert ist, sowie einen Becher mit eingezogenem Oberteile.

Das letzte Grab dieser Gruppe (XI) weist die einzige Knopffibel des ganzen Gräberfeldes auf. Sein übriger Inhalt besteht aus dem Bruchstücke eines Gürtelbleches, einer Mantelschliesse, zwei mittelgrossen, schweren Bronzeringen und einer rohgeformten Schale mit eingebogenem Rande (Taf. IX, Grab XIII).

3. Gräber mit Golaseccafibeln.

Diese Gräbergruppe enthält ausser den im Abschnitt V beschriebenen Fibeln folgende bemerkenswerte Schmuckstücke:

Spiralringgehänge, bestehend aus sieben doppelt gewundenen Spiralringen verschiedener Grösse, an einem kleinen Ringe aufgehängt; einen Halsring mit gerollten Enden, an welchem 36 kleine Ringe angestreift sind; Ohrgehänge aus Bronzedraht mit doppelkonischen Bernsteinperlen, Bernsteinperlenschnüre; Toilettengeräte, bestehend aus einem Ring, an welchem je eine Pincette, ein Ohrlöffel und ein Nagelreiniger angehängt sind, sowohl aus Bronze als aus Eisen gefertigt; grosse Ziergehänge, aus Gelenken und Platten bestehend; Mantelschliesshaken aus Bronze; grosse getriebene Gürtelbleche, besonders bemerkenswert ist darunter ein Stück mit gravierten Zeichnungen von Männern, Pferden und Schwänen (XCIII) und ein anderes mit Schwänen in getriebener Arbeit (XCVI), beide erinnern an Fundstücke aus Hallstatt; starke Spiralringe mit Anhängern aus Bronze; endlich einige Eisenringe und Eisenmesser. Die dieser Gruppe angehörenden Gefässe sind mannigfaltiger Art. Unter den Urnen sind zwei mit eingeritzten Ornamenten hervorzuheben, wovon eines eine um den Hals der Urne gelegte Perlenschnur mit Anhängern darstellt (XCV). Bemerkenswert sind ferner eine grosse dünnwandige Urne mit roter Gitterzeichnung, zwei kleinere Urnen mit Henkel und schwarzer Gitterzeichnung, eine kleinere graue Urne von der Form der Töpfe der Bronzepfahlbauten und mehrere Krüge mit Henkel und Ausguss. Unter den Schalen finden wir roh geformte, mit eingebogenem Rande oder Wulstrande neben zierlichen, mit profiliertem Rande versehenen Stücken. Letztere sind gewöhnlich schwarz oder braun mit schwarzer Gitterzeichnung. Die Thonbecher kommen in drei verschiedenen Typen vor. Neben den schon in der vorhergehenden Gruppe genannten Bechern mit eingezogenem Oberteile, finden sich hier solche in Form kleiner Urnen, meist von schwarzer Farbe. Wir treffen diesen Typus fast immer in Begleitung von Golaseccafibeln. Ausser diesen beiden Formen finden wir aber auch Becher mit gewölbtem Oberteile. Es ist dies ein Typus, der in den jüngern Gruppen des Gräberfeldes die Oberhand gewinnt, während die andern beiden fast ganz verschwinden. Die Becher der beiden zuerst erwähnten Typen tragen häufig Töpferstempel oder eingeritzte Zeichen, hie und da auch beides zugleich. Wir werden später nochmals auf diese Marken zurückkommen. In dieser Gruppe treten zum ersten Male Bronzegefässe auf, die in den beiden ersten

Gruppen gänzlich fehlen. Es sind dies einige kleine schmucklose Situlae. Wir werden sehen, dass die Gefässe aus Bronze in den jüngern Gruppen des Gräberfeldes zahlreicher werden und gleichzeitig schöner geformt und reicher verziert sind (Taf. IX, Grab LXXVII; Taf. XI Grab XCIII, CIX).

4. Gräber mit Hornfibeln und Schlangenfibeln.

Die neben den Fibeln vorkommenden Schmuckstücke dieser Gruppe sind denjenigen der vorhergehenden nahe verwandt. In erster Linie sind einige Spiralringgehänge gleicher Konstruktion, wie die früher beschriebenen, zu erwähnen, daneben erscheinen nun auch grosse Spiralringe mit Anhängern und kleinen Ringen. Sodann finden wir wieder zahlreiche Bernsteinperlenschnüre, Ohrgehänge mit Bernsteinperlen und Mantelschliesshaken aus Bronze. Unter den Gürtelblechen, die von ähnlicher Konstruktion wie die früher beschriebenen sind, treffen wir ein reich getriebenes mit einer aus halbkugelförmigen Knöpfchen bestehenden Gürtelgarnitur. Zum ersten Male treten hier durchbrochene Gürtelschlösser, sowohl aus Bronze, als aus Eisen gefertigt, auf, eines derselben in Verbindung mit einer aus flachen Knöpfen bestehenden Gürtelgarnitur. Auch eines der früher beschriebenen Toilettengeräte, jedoch aus Eisen, befindet sich unter dem Inventar dieser Gräbergruppe. Endlich sind noch einige eiserne Ringe, eiserne Messer und ein eiserner Dolch des Hallstatttypus zu erwähnen.

Unter den Gefässen dieser Gruppe sind hervorzuheben: Eine grosse graue Urne mit kleinem Wulst um die Mündung; eine ähnliche, kleinere Urne, zwei Urnen mit drei und fünf Wulsten rings um den Bauch; drei kleine Urnen mit Henkel, von welchen eine schwarz und mit eingeritzten Ornamenten bedeckt und eine andere mit Gittermalerei geziert ist; zwei kleine Urnen mit engem Hals; ein grosser und ein kleiner Krug mit Henkel und Ausguss; endlich zwei Urnen mit hohem schlankem Unterteil, ein Typus, der hier zum ersten Mal auftritt.

Unter den Schalen finden wir drei Stück mit Wulstrand, fünf Stück mit eingebogenem Rand und acht sauber geformte, dünnwandige Schalen mit profiliertem Rande. An Bechern besitzt diese Gruppe elf Stück mit eingezogenem Oberteile, zwei urnenförmige und acht Stück mit gewölbtem Oberteil, sämtlich den früher beschriebenen gleich; dazu kommt ein zierlich geformter Becher mit schlankem Fuss und Töpfermarke in Form eines Kreuzes, und endlich ein kleiner Becher aus Topfstein (Lavez). Letztere beiden Typen treten hier zum ersten Male auf.

An Bronzegefässen finden wir sechs Situlae verschiedener Grösse, unter welchen sich eine durch reich profilierten Rand auszeichnet. Sodann sind besonders hervorzuheben eine Bronzeschale mit gewölbtem Boden und Handgriff, sowie der Handgriff einer zweiten, welche beim Ausgraben zerstört wurde (Taf. XI, Grab CLXI; Taf. XII, Grab XXX, XV).

5. Gräber mit Certosafibeln.

In Gräbern, wo sich die Certosafibel in grösserer Zahl vorfindet, nehmen auch die übrigen Schmuckstücke einen andern Charakter an. In

einer Reihe von Gräbern lagen zahlreiche geschlossene Bronzeringe mit geriffelter Aussenseite, im Ganzen gegen dreissig Stück; daneben fand man einen starken offenen Armring mit Anhängern, einen offenen Armring mit Oesen an den Enden und einige Spiralarmringe. Dieses Inventar wird ergänzt durch eine Anzahl Ohrgehänge mit Bernsteinperlen, zwei Bernsteinperlenschnüre, einige Mantelschliesshaken, ein Gürtelschloss und eine Anzahl kegelförmige Gürtelgarniturknöpfe; sodann sind auch zwei Eisenmesser und eiserne Ringe zu erwähnen.

Die Gefässe dieser Gruppe weisen ebenfalls einige neue Typen auf. Unter den Thongefässen sind bemerkenswert zwei Urnen mit gemaltem Gitterwerk, drei mit schmalen Wulsten, eine mit Henkel und drei kleine Urnen. Dazu kommen noch zwei glatte Urnen und fünf gewöhnliche Henkeltöpfe.

Die Schalen sind vertreten durch drei Stück mit eingebogenem Rand, fünf mit Wulstrand und eine Schale mit profilirtem Rand und gemaltem Gitterwerk.

Die Becher zeigen zwei verschiedene Typen. Am zahlreichsten sind diejenigen mit gewölbtem Oberteil, von welchen sieben Stück vorhanden sind, darunter ein grau gemalter Becher mit schwarzen Streifen und eingeritzter Marke, sowie ein ungewöhnlich kleines Exemplar. Daneben treffen wir einen Becher mit Fuss und eingezogenem Oberteil, und einen andern mit schlankem Fuss und zierlich gewölbtem Oberteil.

Unter den Bronzegefässen erscheinen zum ersten Mal zwei gravierte, etruskische Schnabelkannen mit reich verzierten Henkeln, sodann sieben einfache Situlae, worunter zwei besonders kleine Exemplare.

Von Holzgefässen sind 2 kleine Schälchen mit Handgriff zu erwähnen. (Taf. XII, Grab CVI.)

6. Gräber mit la Tène-Fibeln.

Die Ausstattung der Gräber mit La Tène-Fibeln unterscheidet sich wesentlich von derjenigen der bisanhin besprochenen Gräber. Zum ersten Male treffen wir hier Waffen und Ackergeräte aus Eisen als Beigaben. Es sind zu erwähnen vier Gräber mit je einem Schwerte, von denen zwei mit Bronzescheide und zwei mit Eisenscheide versehen sind; ferner eine eiserne Lanzenspitze und eine kleine eiserne Haue, sodann eine Anzahl zum Schwertgehänge gehörende eiserne Ringe und endlich Mantelschliesshaken und Gürtelschlösser aus Eisen, sowie eiserne Messer und eiserne Doppelknöpfe. Daneben finden wir grosse runde Bernsteinperlen, Ohrgehänge mit Bernsteinperlen, sowie Bronzearmringe mit kleinen Bronzeringen und Anhängern, ferner die früher erwähnten Bronzespiralarmringe und geschlossenen Armringe. Bemerkenswert sind auch die Fragmente eines dünnen flachen Armbandes aus Bronze, sowie ein Armband aus blauen mit weissen Augen gezierten Glasperlen und kleinen Bronzeringen.

Unter den Thongefässen bemerken wir einen Krug in Form eines Vogels, roh geformte Urnen mit weiter Mündung und eine Anzahl glatter

Urnen mit langem Hals und enger Mündung, endlich die gewöhnlichen Henkeltöpfe.

Die Schalen sind sämtlich roh geformt und mit eingebogenem Rand oder Wulstrand versehen.

Unter den Bechern sind zu erwähnen ein urnenförmiger, drei mit eingezogenem Oberteil, dann siebzehn Stücke mit gewölbtem Oberteil und ein geschweifter Becher ohne Oberteil.

An Bronzegefässen finden wir wieder drei Schnabelkannen mit reich verzierten Henkeln, eine schön geformte Situla mit verziertem Rande und zwei eleganten bronzenen Tragbügeln, sowie vier gewöhnliche Situlae mit eisernen Tragbügeln.

Unter den Holzgefässen sind bemerkenswert die Ueberreste eines hölzernen Eimers mit bronzenem Tragbügel und Bronzebeschläg, sowie zwei kleine Becher mit Handgriff. (Taf. XIII, Grab CXLVII, CXLIX, CXXXVI, LII.)

Chapiteau romain d'Avenches.

Par *Emile Dunant*, Dr. phil.

Ce chapiteau a été trouvé, le 10 mars 1899 au cours de la dernière campagne de fouilles de l'association „Pro Aventico", sur l'emplacement du théâtre, au-devant du mur de la scène, à deux mètres environ de profondeur et à quelques pas de l'axe central du théâtre. C'est le premier fragment d'architecture de cette importance que l'on ait découvert au théâtre; ce fait s'explique par la raison que l'emplacement où gisait ce chapiteau est un des seuls qui n'ait pas été bouleversé aux siècles passés, au temps où les matériaux romains étaient transformés en chaux [1]). M. Jaques Mayor ayant déjà publié, dans le *Journal de Genève* du 23 mars un article qui a été reproduit dans l'Indicateur [2]), nous nous bornerons à attirer l'attention du lecteur sur certains points, en le priant de se reporter à la figure ci-jointe [3]).

Ce chapiteau se distingue de prime abord des autres chapiteaux trouvés à Avenches et connus par la publication de Bursian par son style qui est composite, tandis que les autres sont pour la plupart de style romano-corinthien [4]). Ces derniers sont des vestiges de la belle période de la civilisation romaine en Helvétie; la feuille d'acanthe en forme presque l'unique motif décoratif; elle se développe le long de l'échine, ou s'infléchit selon la courbe des volutes d'angle. Le chapiteau qui porte l'inscription des

---

[1]) Voy. Eug. Secretan, *Aventicum. Guide sur le terrain*, p. 59.

[2]) Voy. *Indicateur d'antiquités suisses*, 1899, n° 1, p. 44.

[3]) Le chapiteau est aujourd'hni déposé sous le hangar du Musée d'Avenches.

[4]) Voy. Bursian, *Aventicum Helveticorum*, dans le tome XVI, p. 31 et pl. VII et VIII. Voy. aussi l'article de M. Eugène Secretan dans la *Gazette de Lausanne* du 26 mai 1899.



Lugoves [1]) est d'un goût moins pur que les autres, car les volutes d'angles s'y confondent presque avec le feuillage et sont disproportionnées· Le chapiteau trouvé sur l'emplacement du portique (Schola) élevé par la corporation des bateliers de l'Aar [2]) est d'un style particulier, romano-dorique ou romano-toscan. Quant aux matériaux employés, c'est ou le marbre du Jura ou le calcaire jurassique jaunâtre.

La pierre calcaire du chapiteau du théâtre est jaune et tendre, mais assez résistante cependant pour être restée intacte. Les éléments très distincts qui lui donnent son caractère architectural composite sont : les feuilles d'acanthe d'une part et, d'autre part, les bustes humains et les aigles, jusqu'alors inconnus sur les chapiteaux d'Avenches.

Les feuilles d'acanthe son disposées, comme sur les chapiteaux grecs, sur deux rangs superposées, mais elle paraissent inachevées, la feuille ne

---

[1]) Bursian, planche VII n° 1.
[2]) Ibidem, planche VIII n° 1.

présentant qu'un pan recourbé sans aucune dentelure. Elles décorent la partie inférieure du chapiteau qui est cylindrique, du même module que le fût de la colonne. La partie supérieure est rectangulaire et présente quatre faces évasées de façon que chacune d'elles, par sa concavité, forme une niche, remplie par un buste sculpté en haut relief. A chacun des angles, à la place qu'occupaient ailleurs les volutes, le sculpteur a placé un oiseau qui paraît bien être un aigle, le col dressé et tourné vers la droite, les ailes déployées s'abaissant de chaque côté jusqu'au niveau des épaules du buste qui occupe la face adjacente. Sur les deux faces où la sculpture est le mieux conservée, le buste en question présente des traits masculins et, bien que la chevelure ait quelque chose féminin, l'apparence générale est bien celle d'un homme.

De la présence sur ce chapiteau des aigles qui sont l'attribut le plus fréquent de Jupiter, M. Mayor infère que les bustes pourraient représenter ce dieu et il cite à ce propos l'exemple du chapiteau romain encastré dans le mur d'une maison de Martigny [1]). Mais entre ces deux sculptures il y a cette différence essentielle, au point de vue figuratif, que celle de Martigny présente le type habituel du Jupiter gaulois, barbu et pourvu d'une épaisse chevelure, tandis que celle d'Avenches présenterait bien plutôt le type conventionnel d'Apollon, c'est-à-dire celui d'un adolescent, imberbe, avec de longs cheveux; si tant est qu'il faille chercher là une représentation de la divinité, Apollon, comme dieu des arts et des lettres, comme conducteur des muses, aurait été mieux à sa place que Jupiter sur un décor de théâtre.

Le travail de sculpture est resté inachevé, en tous cas sur l'une des quatre faces, et peut-être aussi sur la partie inferieure des trois autres. Mais est-ce intentionnellement ou par le fait d'une circonstance imprévue ? C'est là ce que l'on peut décider sans avoir quelque point de comparaison. Remarquons seulement que la sculpture d'un chapiteau, destiné probablement a être placé au sommet d'une colonne du mur de scène, à 12 mètres de hauteur d'après l'évaluation de M. Mayor, ne saurait être traitée avec autant de détails qu'un buste de statue. Si d'ailleurs, sa place était à cette hauteur-là, on s'expliquerait aisément qu'une des faces, celle destinée au côté de la colonne opposé à celui des spectateurs, ait pu demeurer fruste. Sur les trois autres faces, les bustes paraissent achevés, mais celui de la troisième face a été détérioré par l'eau. L'état d'ébauche dans lequel se trouve en partie notre chapiteau ne suffirait donc pas à lui seul pour le faire considérer comme une œuvre de décadence, si le style composite et la pierre tendre employée au lieu de la roche classique ne caractérisaient une époque tardive de l'art romain en Helvétie. L'on peut néanmoins l'attribuer à une époque antérieure à l'invasion du IVe siècle. Même dans l'hypothèse ingénieuse de M. Mayor, suivant laquelle ce chapiteau aurait été exécuté avant les invasions des Allémans et abandonné inachevé sur le chantier à leur

[1]) Voy. l'*Indicateur d'antiquités suisses*, 1897, pl. IX.

approche, il conviendrait de rappeler qu'Avenches a été dévastée à deux reprises : une première fois vers l'an 265, et une seconde fois vers le milieu du IVe siècle [1]).

Die „Römerstrasse" bei Rohr, Kanton Aargau.

Von Dr. *A. Gessner,* Aarau.

Auf Blatt 151 des topographischen Atlasses findet sich im Walde zwischen Rohr und Rupperswyl ein altes Strassenstück mit der Bezeichnung Römerstrasse eingetragen. Da dasselbe weder auf Kellers Archäologischer Karte der Ostschweiz (1874) noch auf Heierlis Archäologischer Karte des Kantons Aargau (1899) berücksichtigt erscheint, mache ich hier einige Mitteilungen darüber; im Texte zu der letztern findet sich nur eine ganz allgemeine Notiz.

Das Strassenstück in seinem heutigen Erhaltungszustand beginnt bei Punkt 379 der Karte, östlich von Rohr am Waldrand; beim nächst gelegenen Haus von Rohr, das Herrn Ammann Rychner-Grieder gehört, war die Strasse früher ebenfalls noch sichtbar, ist jetzt aber beseitigt. – Von jenem bezeichneten Punkte an zieht sich eine deutlich sichtbare, flache Erhebung durch den Wald nach Ost-Nord-Ost, um an der Kiesgrube an der heutigen Landstrasse (vgl. Karte) aufzuhören. Die Erwartung, an der Wand der Kiesgrube etwa einen deutlichen Querschnitt des Strassenbettes zu gewinnen, erfüllt sich nicht; die Erhaltung ist hier infolge davon, dass der Wald einst ausgereutet wurde, nicht so gut wie im weitern Verlauf. Die Länge dieses ersten Stückes beträgt zirka 400 m. Durch die Kiesgrube und die moderne Landstrasse auf eine ungefähr ebenso lange Strecke unterbrochen, setzt sich das Strassenbett nun nördlich der heutigen Landstrasse fort und zieht sich etwa 500 m weit, wiederum in ost-nord-östlicher Richtung, durch den Wald, ganz markant sich erhebend, fort, bis es an der zum Rupperswyler Schachen abfallenden ehemaligen Aareböschung oberhalb des „Rotholzes" (vgl. Karte) abbricht.



[1]) Voy. Eug. Secretan, *Aventicum, Guide sur le terrain,* p. 29.

In der Höhe von Punkt 372 der Karte wurde nun zweimal ein Schnitt durch die Strasse ausgeführt, das erste Mal im Oktober 1897, das zweite Mal im März 1899 erweitert. Das Resultat ist folgendes.

Auf einem aus grossen, flach neben einander gelegten Flusskieseln bestehenden Bett, das volle 6 m Breite aufweist, erhebt sich eine Aufschüttung von mit Sand durchsetztem Kies, in der Mitte bis auf 75 cm Höhe, so dass eine verhältnismässig starke Wölbung entsteht. Dieser Strassenkörper hat eine sehr grosse Festigkeit gewonnen und konnte nur mit Mühe vom Pickel durchbrochen werden. Das Ganze ist überdeckt von einer vielleicht 50 cm starken Schicht Walderde, in der den ganzen Strassenzug entlang junge Bäume wurzeln; an der Schnittstelle sind es Buchen. Seitliche Anlagen von Abzugsgräben liessen sich nicht konstatiren; die Steine, die ausserhalb des Fundamentes von 6 m liegen, können zufällig dorthin geraten sein.



Römerstrasse bei Rohr:
Querschnitt durch dieselbe nördlich von Punkt 372 der topographischen Karte, Blatt 151. (Steinbett, Strassenbett und Humusschicht.) 22. III. 1899.

Wenn wir nun fragen, ob die Bezeichnung „Römerstrasse“ richtig ist, so müssen wir gestehen: Wird nur der Fund von Gegenständen römischer

Provenienz als positiver Beweis anerkannt, so ist derselbe nicht geleistet. Andererseits sprechen alle Wahrscheinlichkeitsgründe dafür, dass die Bezeichnung thatsächlich richtig ist. Denn der Umstand, dass über rationellen Strassenbau im Mittelalter so gut wie nichts bekannt ist, hat doch wohl seinen Grund darin, dass eben keine Strassen kunstgerecht gebaut wurden, während die Ausübung der Strassenbaukunst von den Römern ja allbekannt ist.

Ferner reiht sich unser Fragment in die aufzunehmenden Verbindungen ohne Zwang ein; es muss zu der Strasse gehört haben, die von Vindonissa nach Salodurum führte und deren Existenz durch die Inschriften J. C. H. 330 und 337 bewiesen ist; Tabula Peutingeriana und Itinerarium erwähnen dieses Stück nicht. Bei Inschrift 330 führt Mommsen eine willkommene Stelle aus Tschudi an: „Diser Strassen fint man noch ein ufgeworfnen tamm, so man von Wildeck gen Arowe ritet, imm Eichwald.“ Die Tradition geht also bis ins 16. Jahrhundert zurück, was natürlich nicht ohne Wert für die Bedeutung derselben ist. Eichwald besteht allerdings jetzt an der Stelle keiner mehr, doch muss solcher noch vor wenigen Jahren bestanden haben, wie ältere Leute sich erinnern.

Bisher nahm man nun allerdings an (vgl. Keller & Heierli), dass die Strasse von Aarau nach Windisch wie die heutige auf dem rechten Aareufer geblieben sei. Wenn wir aber einen Blick auf die Karte werfen, so lässt die Richtung, die die Strasse einschlägt, sich kaum anders als durch die Annahme eines Aareübergangs erklären. Unterstützt wird diese Annahme dadurch, dass wir so die geradere Linie von Aarau nach Windisch erhalten, indem der Winkel, den die Aare bei Wildegg bildet, abgeschnitten wird. Ob sie gegen Brugg hin in die Bötzbergstrasse mündete und mit dieser die Aare überschritt, oder ob sie vorher wieder auf das rechte Ufer übersetzte, lässt sich nicht entscheiden. Auffallend bleibt bei dieser Annahme allerdings, dass der Fluss an einer Stelle überschritten worden wäre, an der er den Lauf sehr stark gewechselt haben muss, wie die Schachengebiete dieser Gegend zeigen.

Möglicherweise im Zusammenhang mit dieser Strasse ist eine Fundstelle an der Strasse von Aarau nach Rohr, da wo sich diese zur Suhrbrücke senkt, in der Kiesgrube des Herrn Lienhard von Buchs. Es scheint, dass der Punkt bei Heierli unter Aarau Nr. 11 gemeint ist; die Bezeichnung „beim Weihergut“ ist allerdings nicht genau. Beim Abbau der Kiesgrube wurde schon vor einigen Jahren ein Mauerfragment abgedeckt und zerstört, das ausser den Arbeitern Niemand zu Gesicht bekam; nur ein Mörtelbrocken und ein Backstein wurden aufgehoben. Dieses Frühjahr kamen beim weitern Abbau, nahe unter der Oberfläche, Mauersteine, Fragmente von römischen Falzziegeln und Klumpen von Kalk zum Vorschein; die Mauersteine zeigten stellenweise Glasur, also Einwirkung starker Hitze. Es liegt also die Möglichkeit vor, dass hier ein Kalkofen betrieben wurde; ob schon in römischer

Zeit oder erst später an derselben Stelle, wo einst ein römisches Gebäude nicht näher zu bestimmender Art sich befand, wird nicht zu entscheiden sein.

Es erübrigt mich noch, meinen besten Dank auszusprechen den Herren Professor Dr. Winteler für allerlei Winke und Anregungen, Herrn Dr. W. Merz für die photographischen Aufnahmen der Strasse, Herrn Lehrer Heitz in Rohr für seine eifrige Mitwirkung bei den Grabungen, des Herrn Zeichenlehrer Weibel in Aarau für die Herstellung der Kartenskizze, sowie Herrn Dr. Lehmann in Zürich für Besorgung eines Croquis. Photographien und Kartenskizze werden im Antiquarium in Aarau aufbewahrt.

Trümmer einer Bilderfolge aus dem XIV. Jahrhundert im Schlossthurme von Maienfeld.

Von *J. R. Rahn.*



Fig. 1.

Mittelalterliche Wandgemälde in Profanbauten zählen zu den seltenen Ueberbleibseln. Was die Schweiz von bekannten Werken aus dem XIV. Jahrhundert besitzt, haben Dr. Robert Durrer und Rudolf Wegeli in ihrer Abhandlung über die Bildercyklen in Stammheim und Diessenhofen (Mitteilungen der Antiquar. Ges. von Zürich, XXIV. 6. p. 5) aufgezählt. Auch der Bilder im Turme des Schlosses *Maienfeld* wird dort gedacht, doch nur beiläufig mit dem Hinweise auf eine Fundnotiz, die im „Anzeiger" von 1898, S. 102, erschien. Seither hat sich der Anlass zur genauern Prüfung und Aufnahme dieser Schildereien geboten. Sie befinden sich in dem Turme, der zu den grössten und festesten Graubündens gehört. Vor wenigen Jahren sind sie wieder

zum Vorschein gekommen, leider in einem Zustande, der sich kaum von dem des Ruins unterscheidet. Begreiflich übrigens nach den schweren Geschicken, welche die Veste zu bestehen hatte. Zweimal — 1499 und 1629 — haben sie, erst die siegreichen Bündner und hierauf die abziehenden Oesterreicher, ausgebrannt. Dann, notdürftig zum Sitz der bündnerischen Landvögte eingerichtet, ist das Schloss in Verwahrlosung geraten. Der Turm war dachlos geworden, selbst der Treppen und Böden beraubt. So, jeglicher Unbill ausgesetzt, bestand er, bis 1868 sein jetziger Ausbau erfolgte mit Böden, die, scheint es, ohne Rücksicht auf die ursprüngliche Teilung fünf Stockwerke begrenzen und einer Plattform, die den nötigen Schutz gewährt. Andere Eingriffe haben leider nicht auf sich warten lassen: der Ausbruch von Thüren an der West- und Ostseite des Mauerfusses, Erweiterung der Fenster, deren keines mehr in seinem alten Zustande erhalten ist, sowie die Uebertünchung und Tapezierung des Zimmers, in dem sich die Malereien befinden.

Dieser Raum, dessen Boden 17,30 m über dem westlichen Mauerfusse liegt, nimmt die Südost-Ecke des vierten Stockes ein, doch ist die ursprüngliche Beschaffenheit dieses letzteren eine andere gewesen. Vermutlich hat ein Saal dessen ganze Ausdehnung eingenommen. Die Fenster deuten darauf, die sich auf allen vier Seiten dieser acht Meter im Quadrat messenden Etage öffnen; je zwei im Westen und Norden, eins an der Ostseite, neben welchem hart neben der Südostecke eine spitzbogige Pforte zu einem Erker geführt haben mochte, das sechste endlich ist am Westende der Südwand gelegen, wie die übrigen in einer 2,35 m tiefen und 2,78 m hohen schwach verjüngten Kammer, über die sich ein flacher Stichbogen wölbt.

Die jetzige Teilung wird durch dünne Zwischenwände bewirkt. Ein grösserer Raum, der die Sammlung eines Antiquitätenhändlers birgt, nimmt die nördliche Hälfte ein; die südliche zerfällt in das Treppenhaus und die Wirtsstube im Westen. Hier in der Nische des Südfensters sind die wieder aufgefundenen Bilder gemalt, Bruchstücke einer Folge, die ihre Fortsetzung in den übrigen Kammern und mutmasslich auch an den Wänden hatte. Spuren von Malereien treten aus den Tapetenrissen des Westfensters in derselben Stube zu Tage und wohl erhalten sollen vor wenigen Jahren noch die des nördlich folgenden gewesen sein. Jetzt sind auch diese übertüncht und verkleistert, und gänzlich verloren scheinen die der übrigen Nischen zu sein, die teils durch Feuchtigkeit versickert, teils, wie das Ostfenster, mit hartem Putze ausgestrichen worden sind.

Schilderungen aus dem Tagesleben, Humoresken und Minnescenen sind der beliebte Schmuck von ritterlichen und bürgerlichen Behausungen gewesen. Das belegen die teils noch erhaltenen, teils aus Beschreibungen und Abbildungen bekannten Schildereien: die in dem Leineweberhause zu Konstanz, im „Grundstein“ zu Winterthur, in der „Zinne“ zu Diessenhofen, in den Schlössern Steinach und Liebenfels und wieder stimmt damit überein, was in Maienfeld gefunden ist.

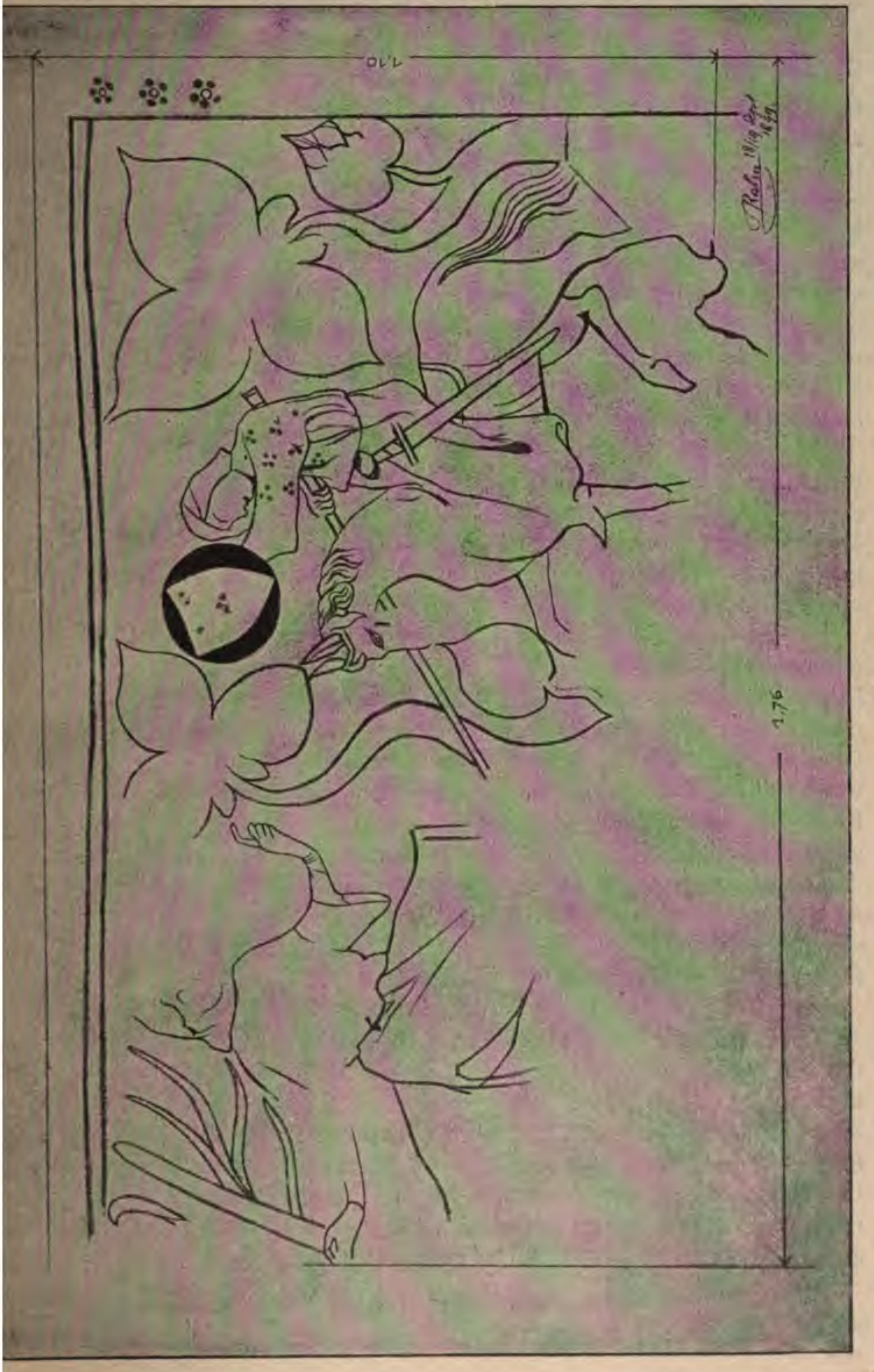


Fig. 2.



Fig. 4.

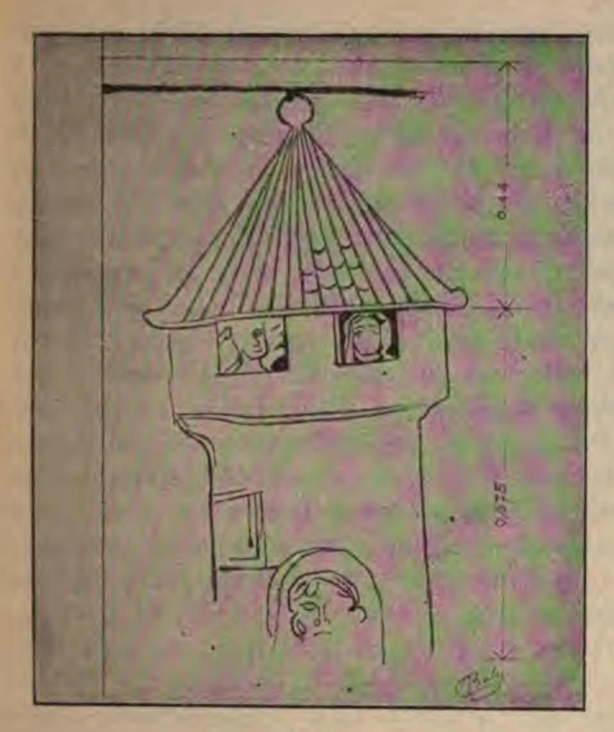


Fig. 5.

scheint Deckung hinter einem Baume zu suchen. Der andere, dem's auch nicht geheuer ist, eilt von hinnen und stösst ins Horn um unsichtbaren Gehülfen zu rufen. Simson trägt einen langen Rock von hell bräunlich Karmin, Delila blaue Aermel, Schleier und Mantel sind weiss und dieser ist blau gefüttert. Ebenfalls farblos sind die Philister und alles Nackte; die Schuhe schwarz, die Haare gelb, der Baumstamm braun, die Blätter grün und der Hintergrund hell grünlich-grau.

Das fünfte Bild zeigt Simsons Ende beim Dagonfest. Darauf weist der graublaue Turm, in dessen Pforte der Kopf eines gelbgelockten Mannes erscheint. Dieser Bau, der schief zu der Kante steht, muss der Tempel sein, unter dem sich der Held mit seinen Feinden begrub. Und auch diese sind dargestellt als ein Jüngling mit gelbem Lockenhaar und eine Frau mit weissem Schleier, die beide als Büsten aus den Scharten lugen. Dunkelrotbraun wie das Dach ist auch sein Knauf; der Hintergrund hellgrünlichgrau und ebenso die Weitung des Thorbogens. Eine weisse, braunrot contourierte Borte mit fünfblätterigen Blumen begleitet die Vorderkante der Nische. Der Kern der Blumen ist rot. Die Blätter sind schwarz.

Keine anderen Anhaltspunkte als die stilistischen Merkzeichen sind gegeben, um annähernd auf die Entstehungszeit dieser Malereien zu raten. Aus den ersten Decennien des XV. Jahrhunderts zwar wird von namhaften Bauten und Verschönerungen gemeldet, welche die letzten Toggenburger, Rudolf II. und Friedrich VII. in dem Schlosse hatten vornehmen lassen.[1]) Indessen mag wie immer die Zurückgebliebenheit unserer Meister in Betracht gezogen werden, es ist undenkbar, dass damals noch in einem Stile gemalt worden sei, der dem des XIV. Jahrhunderts in Allem entspricht. Die Köpfe, ihre Hauptform und Einzelnheiten, die Specialisierung der Haare, Costüme, der Wurf der Gewänder mit den schmeidig zusammenfliessenden Lineamenten, Weinreben und Bäume, deren Darstellung an die jüngeren Bilder

[1]) *Ulrici Campelli* Historia Rætica. Herausgegeben von *Placidus Plattner* (Quellen zur Schweizer Geschichte Bd. VIII, p. 546. IX, p. 31.)

des Manesse-Codex erinnert, die flächenhafte Bemalung, die Zeichnung mit braunroten Contouren sind lauter Züge, die auf älteren Ursprung weisen.

Im übrigen hat auch der Individualismus seine Rechte behauptet. Eine Besonderheit spricht sich in der Behandlung der Finger aus, deren Endungen an der Rechten des Ritters und Delilas Linker an Klauen erinnern; in der Bildung der Nasen wieder, die sich hier und bei dem Hornbläser durch die senkrecht abgestossene Endung charakterisieren. Ganz der Situation entspricht Delilas Mund, mit jener verbissenen Bewegung, der mühsames Scheren und Zwängen ruft, und wie ein Porträt nach dem Leben gezeichnet nimmt sich der Profilkopf des Winzers aus.

Was mag verloren oder erst noch zu finden sein? Warnungen vor Weiberlist sind ein Lieblingsvorwurf der Maler im XIV. Jahrhundert gewesen. Adam und Eva, Simson und Delila, David und Batseba, der Götzendiener Salomo, der geprellte Aristoteles und Virgil, Tristan und Isolde führten die Wandgemälde in Konstanz vor, und der Gedanke liegt nahe, dass auch unsere Bilder in einem solchen Zusammenhange gestanden haben möchten. Es thut not, sie wohl zu hüten und ein Opfer für die Wissenschaft würde die Befreiung der noch vergrabenen sein.

Ein Steigbügel des XV. Jahrhunderts aus dem Wallis.

Von *H. Angst.*

(Tafel X.)

Das Landesmuseum erwarb kürzlich einen Steigbügel, welcher sowohl der künstlerischen Arbeit als seiner Herkunft wegen von besonderem Interesse ist. Das Stück kommt aus dem, trotz aller Raubzüge fremder und einheimischer Händler an eigenartigen Antiquitäten immer noch reichen Wallis, und zwar soll es einer Familientradition zufolge dem berühmten Bischof Jost von Silenen, der 1496 vermittelst der Matze aus dem Lande vertrieben wurde, gehört haben. Dieser hervorragende Eidgenosse war durch seine bedeutenden baulichen und andern Unternehmungen im Wallis, gleichzeitig aber auch durch seine Prachtliebe bekannt; der Besitz besonders schöner Steigbügel hätte in diesem Falle nichts Befremdendes. Da zudem erst vor wenigen Jahren aus einem Privathause in Sitten ein kunstvolles, 1493 für Jost von Silenen angefertigtes, illuminiertes Brevier (über dessen Besteller keinerlei Zweifel walten können) ins Ausland verkauft wurde, so ist es nicht unmöglich, dass der Steigbügel dort ebenfalls als Andenken an den grossen Bischof von einer Generation zur andern aufbewahrt wurde.

Der Steigbügel (für den rechten Fuss) ist vollständig aus Kupfer, an und für sich ein ungewöhnliches Vorkommnis. Offenbar war er nicht für militärische Zwecke bestimmt — dazu ist er zu schwerfällig — sondern diente als bequemer

Reisesteigbügel, vermutlich zum Gebrauche auf einem Maultier. Seine Form lehnt sich an diejenige des arabischen Steigbügels an, welche gegen Ende des 15. Jahrhunderts in Westeuropa vielfach Eingang fand. Rechts und links von der rechteckigen Sohlenplatte (0,13 m × 0,11 m) erheben sich in der gleichen Basisbreite die beiden nach oben sich verjüngenden, schliesslich abgerundeten Seitenteile (0,13 m hoch), welche durch einen starken Bügel mit länglich ovaler Riemenöse verbunden sind. Dieser ist gegossen und zwischen die Seitenstücke eingeschweisst. Letztere scheinen mit der Fussplatte aus einem Stück starken Kupferbleches gehämmert zu sein. Was den Steigbügel bemerkenswert macht, ist der Schmuck, den die beiden Seitenwände tragen. In dieselben ist ein auf der innern Seite flaches Gussstück eingesetzt, welches ihre dreieckige Grundform wiederholt und mit durchbrochenem, nach aussen profiliertem, gothischem Masswerk von zierlichster Zeichnung und Ausführung ausgefüllt ist. Um dieses herum zieht sich in Relief eine schnurartige Bordüre; eine gleiche, mit Metallstiften befestigte Einfassung in Gelbkupfer besass auch der äussere Rand, von welcher aber bloss das untere Querstück übrig geblieben ist. Die Fläche zwischen diesen beiden Schnüren ist mit einem eingravierten Zackenornament verziert und einen ähnlichen Schmuck tragen Bügel und Ring. Die glatte Sohlenplatte ist behufs Verminderung des Gewichtes mit Oeffnungen, welche eine Rosette bilden, durchbrochen. Das Gewicht des Steigbügels beträgt Kilo 0,813. Die Erhaltung des Stückes darf trotz einer, mit einem glatten Kupferblech geflickten Bruchstelle im Innern des äussern Seitenteiles eine gute genannt werden. Neu, muss der Steigbügel in dem Naturglanze des roten Kupfers einen prunkhaften Eindruck gemacht haben.

In der dem Schreiber zugänglichen Litteratur über Steigbügel findet sich kein ähnliches Exemplar erwähnt; ebenso kennt er in öffentlichen und privaten Waffensammlungen keinen solchen Steigbügel. Viollet-Le-Duc (Dictionnaire raisonné du Mobilier Français) sagt, dass die gegen Ende des XV. Jahrhunderts der veränderten Schuhform wegen in Aufnahme kommenden Steigbügel mit durchbrochenen Seitenteilen „à fenêtres“ genannt worden seien. Zschille-Forrer (Die Steigbügel in ihrer Formenentwicklung) beschreiben verwandte Formen in dem Kapitel über arabische Steigbügel und deren Nachfolger im 15. und 16. Jahrhundert. Bei Boeheim (Handbuch der Waffenkunde) ist ein arabischer Steigbügel von Silber aus dem 16. Jahrhundert abgebildet, von dem unser Steigbügel bloss eine westeuropäische Abart ist.

Fragen wir nun nach dem Orte der Erstellung dieses Steigbügels, so scheinen uns verschiedene Gründe für das Wallis selbst zu sprechen. Dass um die Wende des 15. und 16. Jahrhunderts in dem Rhonethal eine weit höhere Kultur herrschte, als später, ist eine bekannte Thatsache. Aus jener Zeit sind Gemälde, Glasmalereien, Möbel, Holzschnitzereien, Metallarbeiten und Waffen auf uns gekommen, welche unstreitig im Wallis entstanden sind und einen hohen Begriff von der Kunstfertigkeit ihrer Erzeuger geben. Kupfer

fand sich im Lande selbst und es ist auffallend, dass bis ins 17. Jahrhundert hinein Walliser-Waffen häufig mit Kupfer verziert sind. Der Steigbügel hat zudem, trotz der zierlichen Form des gothischen Masswerkes in den seitlichen „Fenstern", etwas Schweres, beinahe Unbeholfenes, das weder für eine italienische noch französische Herkunft spricht. Dass die gothische Ornamentik zu jener Zeit im Wallis blühte und verstanden wurde, davon besitzen wir noch Zeugen in der schönen Decke von 1505 in dem ehemaligen Supersax-Palast in Sitten und der jetzt in dem Landesmuseum befindlichen Thüre mit gothischen Masswerkfüllungen aus dem nämlichen Gebäude.

Bei dieser Gelegenheit soll noch erwähnt werden, dass das Landesmuseum bereits eine Erinnerung an den Bischof Jost von Silenen besitzt. Es ist dies eine der vier Kabinetscheiben, welche in dem Zimmerchen von 1489 aus der ehemaligen Fraumünsterabtei in Zürich eingesetzt sind. Sie trägt das Wappen Josts von Silenen nebst Insul, Stab und Schwert und die Jahrzahl 1495 und stammt aus der ehemaligen Stiftspropstei in Zürich, wohin sie der Bischof offenbar gestiftet hat.

Schweizerische Glasgemälde im Auslande.

Von *J. R. Rahn.*

(A.) gef. Mitteilung des Herrn Direktor Dr. *H. Angst.*
P. S. = Privatsammlung. P. B. = Privatbesitz.

Das Schicksal unserer Glasgemälde ist bekannt. Seit Ende des vorigen Jahrhunderts traten die Consequenzen der längst schon vorausgegangenen Missachtung in Kraft. Was die Scheibe noch in den letzten Jahrzehnten des XVII. Jahrhunderts zu bedeuten hatte, war dem Bewusstsein der Späteren abhanden gekommen; ein Verständnis für ihre kulturgeschichtliche Stellung gab es ebensowenig mehr, als sich der Zeitgeschmack für den ästhetischen Wert dieser Schildereien zu begeistern vermochte. Aus den Wohngemächern waren sie längst schon verwiesen worden. In öffentlichen Bauten mochten sie noch geduldet werden, aber doch nur so lange, als ihre Beibehaltung keine Kosten verursachte. Jeder Um- oder Neubau hatte eine Verminderung des Inventares zur Folge. Tausende von Glasgemälden wurden einfach zerstört und mindestens ebenso gross mag der Abgang derer gewesen sein, die Spekulanten und Liebhaber ins Ausland verbrachten. Ueber hundert Schweizerscheiben besitzt die Sammlung, die sich in dem „Gothischen Hause" in Wörlitz befindet, ebensoviele sind als Teil der Sammlung Martin Usteri's 1894 für die Heimat zurückerworben worden. 491 Nummern zählte der Katalog der Vincent'schen Sammlung in Konstanz auf und Nester, deren jedes mehrere Hundert Stücke aufweist, sollen in englischen Schlössern und Landsitzen sich finden.



Das nachfolgende Verzeichnis zählt die uns bekannten Orte auf, an denen Schweizerscheiben sich finden, gewiss nur eine lückenhafte Liste, deren Beachtung wir allen empfehlen, die in der Lage sind, sie durch weitere Mitteilungen zu bereichern und nähere Aufschlüsse über den Besitz der einzelnen Sammlungen beizubringen.

Aix-en-Provence, Museum.

Angers, Museum.

Bamberg, Kgl. Bibliothek.

Berlin, Kgl. Museum. Anz. für Schweiz. Geschichte und Altertumskunde. VIII. 1862. S. 37. *Hermann Meyer,* Fenster- und Wappenschenkung. S. 223.
— Galerie Rascinsky. Anz. für Schweiz. Gesch.- und Altertumskunde. VIII. 1862. S. 59.
— Kaiserliches Schloss.
— Kgl. Kunstgewerbemuseum.
— P. S. des vorstorbenen Herrn Kommerzienrat Hainauer. (A,)
— P. B. von Frau Kommerzienrätin E. Kahlbaum. (A.)
— P. S. von Herrn Geheimrat, Professor Dr. von Kaufmann. (A.)
— P. B. des Freiherrn Robert von Mendelsohn. (A.)

Besançon, Museum. *E. A. Stückelberg* im Anzeiger für Schweiz. Altertumkunde. 1891. Nr. 4. S. 582.

Bodensee. Alte Glasmalereien am Bodensee und seiner Umgebung. (Beil. zur Augsburger Postzeitung. 1897. Nr. 29 u. 30.)

Bodmann am Ueberlingersee. Schloss.

Bregenz, P. S. von Herrn C. von Schwerzenbach. (A.)

Brüssel, Musée du cinquanténaire. (*E. A. Stückelberg,* Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde. 1890. Nr. 1. S. 302.)

Coblenz, Kgl. Schloss.

Coburg, Veste.

Colmar, P. S. des verstorbenen Herrn E. Fleischhauer, gewesener Konservator der Altertümersammlung (jetzt wohl in letzterer befindlich). (A.)

Constanz, Vincent'sche Sammlung.
J. R. Rahn, Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde. 1869. S. 98 u. f.
— Die schweizerischen Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Constanz (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Bd. XXII. Heft 6.)
— — Katalog der .... Kunstsammlung der Herren C. und P. Vincent in Konstanz. Köln 1891
Vetter, Ferdinand, Die Vincent'sche Sammlung und das Schweizervolk (Schweiz. Rundschau. 1891. Nr. 4).
J. C. Heer, Die alten schweizerischen Glasgemälde. (Allg. Zeitung, München, 1891, Beil. zu Nr. 287 u. 340.) Die Glasgemälde der ehemaligen Sammlung Vincent in Konstanz (Zeitschrift für christl. Kunst. 1892/93. Heft 12.)

Cronberg (Friedrichshof) im Taunus. Schloss der Kaiserin-Witwe Friedrich.

Darmstadt, Museum.

Dijon, Museum.

Donaueschingen, Fürstl. Fürstenbergisches Schloss.

Dresden, Kunstgewerbemuseum.

Eberstein-Schloss bei Baden-Baden.

Frankfurt a. M., Museum. 6 Scheiben aus dem Nachlasse Schnyder's v. Wartensee.
— P. S. des verstorbenen Barons Meyer Carl von Rothschild. (A.)

Friedrichshafen, Kgl. Schloss.

Friedrichshof vide Cronberg.

Greifenstein, fürstlich Lichtenstein'sches Schloss unweit Weidling bei Wien.

Gries, Kloster bei Bozen. (*J. R. Rahn,* Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. 1888. Nr. 2. S. 45 u. f.)

Gröditzberg, Regierungsbezirk Liegnitz. Kirche.
Gröditzburg, Schloss.
— Allgemeine Schweizer Zeitung. 1894. Nr. 46.
— *H. Angst*, Die Glasgemälde-Ausstellung im Fraumünsterkreuzgang in Zürich. Züricher Post. 1894. Nr. 134, 135, 137.
— *H. Zeller* und *J. R. Rahn*. Ausstellung von Glasgemälden aus dem Nachlasse des Dichters Johann Martin Usteri. Aus Schloss Gröditzburg in Schlesien zurückerworben im April 1894. Zürich. 1894.

Hamburg, Hamburgisches Museum für Kunst und Kunstgewerbe. (*H. Angst*, Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde 1899.. Nr. 1. S. 28.)

Hannover, Welfenmuseum.
— Provinzialmuseum. (A.)

Heidelberg, Schloss. Ruprechtsbau.
Heiligenberg, Schloss. Grossh. Baden. (*Rahn*, Zürcher Taschenbuch. 1881. S. 282.)
Hohenschwangau, Schloss, altes. (*M. v. K.* im Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde. 1880. Nr. 1. S. 9.)
Karlsruhe, Altertümer-Sammlung (Vereinigte Grossherzogliche Sammlungen). (A.)
Köln, Kunstgewerbemuseum. (A.)
— P. S. des Herrn Thewalt, Beigeordneter der Stadt Köln. (A.)
— P. S. des Freiherrn Albert von Oppenheim, Königl. Sächs. Generalkonsul. (A.)
— P. B. des Herrn Kommerzienrat E. vom Rath. (A.)

Langenstein, Schloss bei Stockach. Grossh. Baden. — Vide Bodensee. — *Mone, Fr.*, Die Gräflich Douglas'sche Glasgemälde-Sammlung im Schlosse Langenstein bei Stockach. (Diöcesanarchiv von Schwaben. XV. Jahrg. 1897. Nr. 4 ff.) — Auktionskatalog der gräflichen W. Douglas'schen Sammlung alter Glasgemälde auf Schloss Langenstein. Köln 1897. — Bericht an das tit. Departement des Innern der schweiz. Eidgenossenschaft über die Thätigkeit der eidgen. Kommission der Gottfried Keller-Stiftung im Jahre 1898. S. 9 u. f.

Leipzig. Katalog der reichhaltigen Kunst-Sammlung des Herrn *Eugen Felix* in Leipzig. Versteigerung zu Köln den 25. Oktober 1886 durch J. M. Heberle (H. Lempertz Söhne) Köln 1886. Glasgemälde (mit Abbildungen) Seite 47 u. f.

Lichtenthal, Kloster bei Baden-Baden. Fürstenkapelle. (*P. Dominicus Willi*, Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde; 1887. Nr. 1, Seite 400.)
Lichtenstein, Schloss bei Reutlingen. Württemberg.
London, South Kensington-Museum. (Allgemeine Schweizer Zeitung. 1878. Seite 262.)
— P. S. von Mr. F. E. Sidney, Hampstead. (A.)
Lyon, Museum. *E. A. Stückelberg* im Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde. 1891. Nr. 4, Seite 582.
Mailand, Salone, museo artistico in den Giardini publici.
— P. S. des Herrn Dr. C. Cramer-von Pourtalès. (A.)
Mainau, Schloss im Bodensee.
Marseille, P. S. des Herrn A. Siegfried. (A.)
Meersburg, Schloss am Bodensee. (*H. Meyer*, Fenster- und Wappenschenkung. Seite 124.)
Miramare, Schloss bei Triest.
Mülhausen, Rathaus.
München, P. S. des Herrn Professor Dr. A. Pringsheim. (A.)
Muri-Gries, vide Gries.
Nürnberg, Burg.
— Germanisches Museum. — *Rahn*, Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde. 1883. Nr. 4, Seite 465. — *Bendel*, Nachklänge zur Thätigkeit des Zürcher Glasmalers Christoph Murer — l. c. 1885. Nr. 2, Seite 151 u. f. — *Stegmann, Hans*. Die Arbeiten schweizerischer Glasmaler für Nürnberg und ihr Einfluss. (Mitteilungen aus dem Germanischen Museum. 1898. Seite 113 u. f.)

Osterstein, bei Gera, Residenzschloss der Fürstlichen Reuss-Schleitz-Lobenstein-Gera-jüngere Linie. Rüstkammer. — Allgemeine Schweizer Zeitung. 1878. Nr. 236, 238, 262.
Oxford, Trinity-College. — *H. Angst,* Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde. 1892. Nr. 4, Seite 144.
Paris, Hôtel Cluny. — *P. Gall Morel.* Anzeiger für Schweiz. Geschichte und Altertumskunde V. 1859. Seite 32, 47, 66. — *Meyer,* Fenster- und Wappenschenkung. Seite 123. — Catalogue du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny à Paris. Catalogue et description des objets d'art et de l'antiquité du moyen-âge et de la Renaissance exposés au Musée par *E. du Sommérard.* Paris. Hôtel de Cluny. 1884, pag. 166 etc.
— Louvre.
— Sammlung Pourtalès. *H. Angst,* Anzeiger 1899, S. 86.
— vide Sèvres.
Regensburg, Thurn und Taxis-Kapelle in S. Emmeran.
S. Paul im Lavantthal. Kärnthen. Glasgemälde angeblich aus dem ehemaligen St. Blasier Amtshaus zum Stampfenbach in Zürich.
St. Petersburg, Kaiserliche Eremitage.
Sèvres, Porzellanmanufaktur.
Sigmaringen, Schloss. Waffenkammer.
Stockholm, kgl. Schloss.
Stuttgart, P. S. des Herrn Hofrat Kahlbau. (A.)
Venedig, Museo Correr.
Weimar, Goethehaus; Bibliothek; Museum.
Wien, K. K. Museum für Kunst und Industrie.
— Scheiben des Meisters A. H. und drei für Nürnberg gemalte Scheiben Christoph Murers.
— (*F. Ritter,* Mitteilungen des k. k. österreichischen Museums für Kunst und Industrie. V. Jahrgang 1890. Seite 6 n. und Seite 7 n.)
— P. S. des Freiherrn Nathaniel von Rothschild. (A.)
Worms, P. S. von Cornelius Freiherr Heyl von Herrnsheim. (A.)
Wörlitz, Herzoglich Anhalt-Dessauische Residenz bei Dessau. Gothisches Haus.
— *W. Hosæus,* Glasgemälde des Gothischen Hauses zu Wörlitz (v. Zahn, Jahrbücher für Kunstwissenschaft II. Leipzig. 1869. Seite 219 u. f.
— *H. Meyer,* Fenster- und Wappenschenkung. Seite 122 u. f.
— *J. R. Rahn.* Die Glasgemälde im Gothischen Hause zu Wörlitz. (Gesammelte Studien zur Kunstgeschichte. Festgabe für Anton Springer. Leipzig. 1885).
Zarskoje-Selo, Kaiserliche Residenz.

Ein Meyer'scher Plan des Birsthales.

Von *Eugen Probst.*

Das Staatsarchiv von Liestal verwahrt eine grössere Anzahl Pläne aus den Jahren 1625—1665, die von dem bekannten Ingenieur Meyer verfertigt sind und sich grösstenteils über die Gebiete des heutigen Kantons Baselland und der angrenzenden Gemeinden erstrecken. Die Blätter sind alle sehr sorgfältig und genau gezeichnet und lassen auf den ersten Blick einen Meister in der Topographie erkennen.

Unter diesen Blättern nun befindet sich eines, das wegen seiner bis in alle Details gehenden Zeichnung und der vielen geschichtlichen Baudenkmäler, hauptsächlich Burgen, die darauf mit grosser Sorgfalt wiedergegeben sind,

besondere Beachtung verdient. Meyer hat dasselbe im Jahre 1665 angefertigt; es gehört unbedingt zu seinen besten Arbeiten. Das Blatt (1 m 35 lang und 50 cm breit) stellt einen Teil des Birsflusses dar: „Geographische Verzeichnuß der Situation des Bürßflußes, sambt angrentzender Landschafft von dem Schloß Angenstein an biß vnder Mönchenstein", wie der Titel heisst und ist coloriert. Jede Kulturart hat ihre besondere Farbe: das Flusswasser ist blau und das Quellwasser silbern. Selbst bei den Häusern, die Meyer in perspektivischer Ansicht giebt, hat er unterschieden in solche mit Ziegel- und solche mit Strohdächern. Letzere waren damals schon in nur noch geringer Zahl vorhanden.

Als erste Ortschaft, von links angefangen, sehen wir auf dem Blatt „Mönchenstein, Schloß und Dorff, Baslerisch". Die Ansicht des Schlosses stimmt in der Hauptsache mit derjenigen Merian's, ganz genau aber mit den Prospekten Emanuel Büchel's aus der Mitte des letzten Jahrhunderts; das Schloss scheint also, äusserlich wenigstens, innert der Zeit von 1660—1750 keine nennenswerte Änderung erfahren zu haben. Es folgen die „Rudera des Schloß Reichenstein". Diese Burg zeigt auch heute noch das gleiche Aussehen wie damals. Als drittes Baudenkmal folgt „Schloß Bürseck, Ihres fürstlichen Gnaden Herren Bischoff zue Basell gehörig", noch heute ein prächtiger Sitz in reizender Lage. (S. 139.) Die späteren Ansichten weichen



insofern von der hier gegebenen ab, als auf jenen durchweg die vier viereckigen Ecktürmchen, welche den Palas bekrönen, fehlen. Der unterhalb der Burg liegende, schöne Flecken Arlesheim hat noch die alte Kirche mit viereckigem Turm, einem sogenannten Käsebissen. Da, wo die jetzige zweitürmige Pfarrkirche (ehemals bischöfliche Domkirche) steht, hat nach dem Meyerschen Plan das „neẅ lateinisch Schlößlein" gestanden, ein viereckiger Bau, an dessen Ost- und Westseite je in der Mitte ein Turm mit Pyramidendach angebaut war. Die jetzige Statthalterei hat das „Flaxlandisch Schlößlein" geheissen

und war auf der Nordseite mit einem runden Turm, der jetzt nicht mehr besteht, bewehrt. Die damalige Grenze zwischen Dornach und Arlesheim ging zwischen zwei Galgen (auch diese hat Meyer nicht vergessen) über dem „Galgenhübel“ vorbei und entsprach ungefähr der heutigen Kantonsgrenze zwischen Baselland und Solothurn. Von „Dornach an der Bruckh sollothurnisch“ mag erwähnt sein „die new Kirch (1640 oder 1660 erbaut) darhinder die Capell, worin die gebein von der Dornacherschlacht liegen.“ [1])



Meyer giebt auch die schon vielfach irrig angegebene Stelle „wo die alte Capell gestanden“. Es war dies der kleine Platz links von der Strasse, wenn man von der Birs her kommt, gegenüber der jetzigen Amtsschreiberei.[2]) Sehr hübsch ist auch die steinerne Brücke über die Birs mit dem Thorturm auf der rechten Seite wiedergegeben.



Von Dornachbruck führte damals schon eine breite Strasse nach Oberdornach oder Dorneck, über welcher Ortschaft links die Feste Dornach thront.[3]) Die Abbildung stimmt mit einigen Ausnahmen mit derjenigen Büchels.

---

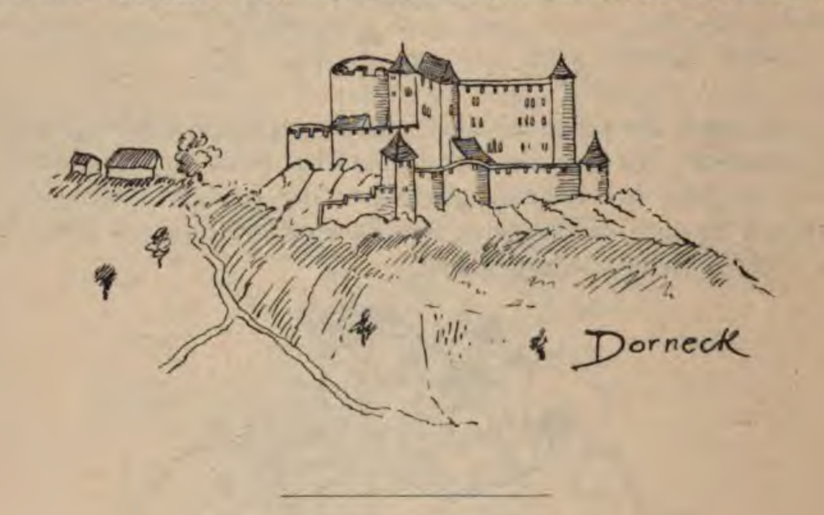
[1]) Vergl. hierüber Rahn: Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn S. 44.

[2]) Es ist also wohl kaum richtig, wenn Hafner II, 295 sagt, die neue Kapelle sei an Stelle der alten gebaut worden.

[3]) Vergl. hierüber Rahn: Statistik S. 45 u. ff.

Der bollwerkartige Ausbau an der Nordwestseite scheint seinen steinernen Wallgang erst in der Zeit nach 1665 erhalten zu haben, wenigstens giebt ihn Meyer ohne diesen; ferner trägt der südwestliche Rundturm der Aussenmauer hier ein hohes Kegeldach, das bei Büchel fehlt. Den Abschluss des Blattes bilden die beiden Dörfer Aesch und Pfeffingen mit den Burgen Angenstein auf der rechten und Pfeffingen auf der linken Seite der Birs. Angenstein wird uns so wiedergegeben, wie die Burg nach der Einnahme durch die Schweden und dem teilweisen Brande im dreissigjährigen Kriege ausgesehen haben mag, während die Zeichnung des Schlosses Pfeffingen derjenigen Büchels entspricht und die Gestalt der Burg wiedergiebt, die sie nach der teilweisen Erweiterung in den Jahren 1566–1580 erhalten hat. Beim Dorfe Aesch, das damals noch sehr klein war, dominiert das von Landvogt Blarer zu Anfang des 17. Jahrhunderts erbaute Schloss, welches heute als Gemeinde- und Schulhaus benutzt wird.

Wir geben hier die Reproduktion der Abbildungen von den Schlössern Birseck und Dornach sowie die Ortschaften Dornachbruck und Arlesheim.



Miscellen.

Zur Baugeschichte des Schlosses Dorneck.

In Rahns „Mittelalterlichen Kunstdenkmälern des Cantons Solothurn“ pag. 45 wird nur allgemein von baulichen Veränderungen gesprochen, die im Jahre 1500, also im Jahre nach der denkwürdigen Belagerung des Schlosses im Schwabenkriege, durch Solothurn am Schlosse Dorneck vorgenommen worden seien. Folgende Notizen mögen zur Ergänzung dieser Angabe dienen.

1. *Ratsmanual der Jahre 1499, 1500 und 1501* (St. A. Solothurn), S. 33:

Verding zů Dornnegg.

„Item min Herrn Schulthes und Räte zu Soloternn habent irem Werchmeister Meister Hannsen Gibenler das Schloss Dornnegg verdingt zů buwen, als hienach geschriben stat:

„Item zum ersten so sol der gemelt Meister Hanns den Vorhof zû ringumb ab brechen, ebnen und dem Felsen glich zûfüllen und den demnach mit Zinnen in förmlicher Lidmäss wider ufbuwen.

„Item zum andern so sol er an der Egg gegen der Statt Basell einen Turn ungevarlich LXXX Schûch hoch oder dem andern Gehüset eben buwen, von Grund uf satt gemurett XXXII Schûch wyt über und über bis an die ersten Weri, und die Muren in der ersten Weri XII Schûch tick, und innerthalb nebent den Schutzlöchern den Thurn VIII Schûch wyt satt gemuret, und daruf dann die andern Weri von Wytte und Ticke in Wyte und Ticke der Muren, wie die erste ist und vor geschriben stat, und dannenthin die dritten und vierden Weri oder so vil not ist bis dem andern Gehüset in der Hochi eben ouch also uffûrenn.

„Item zum dritten so sol er neben dem jetz angezöigten Thurn einen andern Thurn und die Mur XII Schûch tick muren, dem Hus zû Beschirmung höcher, und das derselb Thurn halb in der Mur und halb ussen stande, und das usser Theil ouch satt muren, und was Werinnen in denselben Thurn nodturftig sind, die sol er ouch machen nach miner Herren Gefallen.

„Zum vierden so sol er den Stock bezinnen und die zwen nûwen Thurn und die Husmur gegen der Statt Basell bis an den alten Thurn bestechen und wyssgen, und sol sölichs alles in Trüwen machen und allen Züg, Fûrung, Holtz, Kalch, Sand, Stein und alles das, des er nodturftig ist, darzû thûn und bruchenn und min Herrn damit kein Anfechtung oder Beladnüss habenn in keinen Weg. Doch was Ziegelnn er zû Tecken oder sunst nodturftig wurde, dessglich die Rustladen und dz Ysen, dz er zum Vensterwerch oder zû Klammern, zû Kepffern (Chäpfer, der über die Mauersohle hervorragende Teil der Dachsparren, Schweiz. Idiot. 3, 409) nodturftig wirt, söllent im min Herren geben, und sol aber er die Fûrung an imm selbs haben.

„Und umb un für sölichs alles, wie obstat, zû machen und zû buwen söllent im min Herren geben und ussrichten tusent Pfunt, zwölf Malter Kernens und XXV Malter Haber, und was Meister Hanns und sine Knecht biss uff hüttigen Tag dis Verdings in der Vögtin verzert habent, das söllent min Herren bezalen und dm Karrer Hanns Lienharten umb die Fûrung, die er getan hat, ouch abtragen, alles getrüwlich und ungevarlich. Actum Mentags nach dem Sonntag Iudica Anno &c quingentesimo" (6. April 1500).

Ibidem, S. 34:

„Uff Sambstag vor Sant Othmars Tag Anno ut supra (14. Nov. 1499) hand min Herren die beid Schulthesen und Venner irem Werchmeister Hannsen Gibenler verdingtt den Zwingolff an irem Schloss Dornnegg usserthalb zû ring umb und umb, desglich den Stock usser- und innerthalb zûm besten und trüwlichisten zû bestechen und zû bewerffen und die alten Mürli im Schloss och ze beßren und ze spysen und mit Namenn all Zinnen ufzesetzen und zûdem bi dem Rebtürnli gegen der Matten einen Thurn eins Mans hoch für all Murenn mit Zinnen VIII Schûch tick und gegen dem alten Schloss ein Bollwercktürnli innwendig gegen dem Schloss offen und V Schûch tick, in der Hochi, als sich min Herren des beraten werden, zû buwen und den unden verschütten oder aber die Muren inzeziechen, weders minen Herren gefallen wirt, als si sich och darumb underreden und im das zû wüssen tûn werden.

Und umb und für das söllen im min Herren geben XII Mallter Kernens, XXV Mallter Haber oder das Gellt dafür und zûdem IIII^{c} Gulden und ein Kleid, und dz das Wammes von roter und wyssen Syden sye nach miner Herren Gefallen.

2. *Auszüge aus der Seckelmeisterrechnung 1500* (St. A. Solothurn):

a) (S. 108): Item aber ist er (der Schultheiss Daniel Babenberg) geritten selbdritt gen Dornnegg, den Buw zû beschowen und da dannen gen Basel VI Tag, zum Tag II lib. V ß, tut XIII lib. Xß.

b) (S. 109): Item aber ist er (der Altschultheiss Niklaus Conrad) geritten gen Dornnegg dry Tag des Buws halb, zum Tag XXXß., tut IIII lib. Xß.

c) (S. 150): Item der Wirtin zû Waldenburg XIII ß. IIII ₰., so Hanns Lienhart an ir verzert, als er Meister Hannsen den Werchzûg gen Dornnegg gefûrt hat.

d) (S. 173): Item Conraten Ruchtin umb X Viernzal Korn, so er von Geheiss miner Herren Meister Hannsen Murer uff sin Verding zû Dornnegg zû Basell koufft hat, ein Viernzal umb XXXIII ß. Basell Gellt, tût in ûnser Mûntz XXVII lib., IIII ß.

e) (S. 178): Item Meister Hannsen Gibellin ist verdingt das Schloss Dornnegg zû buwen, lut der Rödeln darûber wysend umb XVIII^c lib., und ist daruf mit im verkommen von der Beßrung und des Uswurfs der Zinnen wegen umb I^c LXXX lib., tût alles in ein Summ XIX ^cLXXX lib., des ist im in dem vergangnen Jar bezalt und minen Herren verrechnot VII ^cXIII lib., so hand wir im daruf geben XII ^cLXVII lib., die gepûren ûns zû verrechnen, und ist damit bezalt beider Verdingen an dem Schloss Dornnegg.

f) (S. 180): Item aber im (Urs Ruchti) von den Grundkenten (Schweiz. Idiot. 3, 311) im Schloss Dornnegg ze machen VI lib.

g) (S. 185): Item Hanns Tischen dem Seiler umb Seil gen Dornnegg und sunst umb gross Helsing und andre Seil zû der Zitgloggen und sunst wider und fûr, so miner Herren Werchlût von im genommen hand, tût in ein Summ XXIII lib. XII ß. I ₰. und V ß. Trinckgelt.

h) (S. 186): Item Meister Anthönin, Meister Hannsen Murrers Vettern, von des Verdings Dornnegg wegen IIII Eln (Tuch).

i) (S. 187): Item Fridrichen Tischmacher uff sin Werch, so er der Statt dis Jar zû Dornnegg und hie gemacht hat LXXXXVII lib. III ß. IIII ₰.

k) (S. 187): Item Niclausen dem Ziegler zû Dornnach uff sin Werch LIX lib.

3. *Auszüge aus der Seckelmeisterrechnung 1501:*

a) (S. 131): Item ußgâben dem alten Meyer von Dornach II lib., als er Fridrich Tischmacher sin Werchzûg heruffûrt.

b) (S. 150): Item Meister Hans Gibelin yst verdinget die *Brugg zû Dornnegg* under zwuren, und zum letzten in geheissen hôcher faren und uff das alt Joch witter uffûren, also dûnt bedy Verding mit dem Ufffûrren in ein Sum II ^cXVI Gulden, dûtt zû Mûntz IIII ^cXXXII lib. [1])

c) (S. 151): Aber dem Ziegler zu Dornneckg umb Ziegel, so er minnen Hernn geben hatt, X lib.

d) (S. 153): Item so hand min Herrnn gerechnet mit Nicklausen dem Ziegler, so zû Dornach gezieglet hatt, in Bywâsenn minß Hernn Schulthesen N. Cûnrat umb Ziegel, so er gon Dornach gemacht hatt und im gâbenn I ^cXVII lib IXß. *E. Tatarinoff*, Solothurn.

Verding des sog. Spitzkirchleins zu Rheinau.

Originalaktenstück im Stiftsarchiv Einsiedeln. Van der Meer: Miscellanea T. 35.

Die eckigen Klammern bedeuten Lücken, die durch Schäden des Papieres verursacht sind. Ergänzungen sind mit eingefügt worden, wenn der Sinn des Satzes eine sichere Vervollständigung zuliess.

Zu wüssen, unnd Khundt sey mennigclichen hiermit dissem brieve, das der Ehrwürdig und Geistlich Herr, Herr Johannes Theobaldus Abbte des würdigen Gottshauses Reinow u. mein Gn. Herr, den Erbaren beschaidnen meister marx Lanngen, und meister michel Langen den Welschen maurern gebrueder, beiden samptlichen und unumschaidenlich, Ein Cappel oder Kirchlein im Gottshauß Reinow zu endt am spitz in den Rhein, ausser dem fundament zumachen verdinget hat. W[?]blichen, die mauer auß dem Fundament sechst [halb schuech] dickh in dem boden, darauf mit gehauwenen [steinen], dann ein steindickhe in dem boden sein solle [?] boden zwen schuech ob dem was-[ser ?] sampt einem gesymbs, welches alles fünfth[alb schuech] dickh, biß an das widerlager sein soll. Darnach soll die

[1]) Dieser Posten stützt die Angabe Anshelms, wonach die Kaiserlichen Anno 1499 die Birs-Brücke bei Dornachbrugg zerstört haben, s. Tatarinoff, Beteiligung Solothurns am Schwabenkriege, I. Teil, S. 183.

mauer vier schuech dickh, und ainundtzwainzig schuech hoch biß under das Dach mit einem gesymbs daruf, rund umbher von Dauchsteinen, welches dan Neun Zöll für auß träge aufgefürt sein, die Kirchen mit einem grethgewelb von Dauchsteinen gemauert. Item die Kirchen soll drey und zwainzig schuech weit, und dreyundtvierzig schuech lang ohn das Chor alles zwischen den mauren und ainundzwainzig schuech hoch sampt dem gewelb sein, und einen bogen, mit vier fenstern zu beyderseits, zwischen jedem Bogen eines, deren jedes mit einem Pfosten, so fünf schuech hoch, das fenster aber im Chor soll syben schuech hoch sein mit zweyen Pfosten, zwischen jedem anderthalben schuech weit, ohne die daruf gehörigen formen, alles wol übereinander gebunden, zu welchen Pfosten und formen meister marx die Steine khaufen, darumb suchen, dieselben brechen und in seinem aignen costen hemern soll. Uff disses Kirchlin sollen sy zu mittelst dem bogen ein thürnlin machen, welches ohngefahrlich zwainzig schuech hoch sein solle oder je nachdem es die Proporz [?]. erleyden, und zwey zimliche glöckhlin darinnen hangen khonden, das sollen sy auch eindeckhen, und was die Källen berüert außmachen. So soll der eingang der Kirchen thüren fünf schuech breit und acht schuech hoch sein mit einem runden bogen daruf ein Dächlin mit drey oder vier Kepfern [?] angehenckt welcher bogen darunder von Kalchsteinen wie auch der [Bogen] zwischen der Kirchen und Khor, soll ge[hawen, s-]-in. Der Khor durchauß ganz, und die Kirchen [?] ußerhalb des gestüels mit blatten be[?] zwey stapflen oder dritten überzwerchs [der Kir-]-chen und dem Khor, wie auch einem dritt vor dem Khoraltar gehauwen, darzu uff einer seitten des Khors ein beschlossnen sponten, so vier schuech hoch und drei schuech weit, von gehauwenen stückhen. Demnach zu jedwedem Alltar ein Alltarstein, deren die Zwen in der Kirchen iedwederer fünfthalben schuech lang, und dan der im Khor sechstalben schuech lang, und all drey fünfthalben schuech breit. So soll der Khor nach der Proporzion des Fron Alltars rundt, und dießelbige runde hinder dem Alltar uff drey schuech hinauß gestreckt sein, das man völliglich hinder dem Alltar khan herumb gahn. Welches alles so die Källen betrifft und einen maurer und Steinmezen zumachen gebürt und hievür geschriben ist, (welches aber nicht geschriben hie underlassen, und die notturfft auch erheischen würde soll beiderseits nach meßigkheit gehandlet werden) soll obgemelter meister marx Lang der maurer in seinem costen machen, ufbauwen, darzu die Quader in seinem verdinckhwerckh, wie auch die fenster pfosten und formen brechen und hauwen. Zur abräumung aber eines hierzu taugenlichen banckhs in meines Gn. Herren Steinbruchs, sollen Iro G.: so viel volckhs alls er m. marx in Steinbruch stellen, denen allen soll mein G: Herr zu essen, jedesweder thail aber die seinigen umb den taglohn befriedigen biß zur erfindung eines taugenlichen banckhs. Wie dan Iro G. das fundament mit Rhat des Werckhmeisters in derselbigen costen graben zu lassen schuldig sein, darzu soll mein Gn: Herr Ime m. marxen all-[e ? nö-]tige materialia, ußerthalb der fensterpfosten [? ge-]ben, und dieselben [?] platz füren lassen [?] auffüerung dis verdinckhwerckh [? un-]derschlauf. Hierumben dan Iro Gn. Ime m. m[-arxen]dis verdinckhwerckh zugeben zugesagt und versprochen, an Gellt zwaihundert zwainzig Gulden, an mülin Korn fünfzechen müt, an haber ein malter, ein müt gersten ein fiertl Erbsen und ain Saum wein für alle verrnern ansprachen. Darumb soll er nach Erbarer Leuten erkhandnus guete werschaft machen, dessen zu warem urkhundt, ist disser verdinckhzedel zweimal von einer handt gleichlautend abgeschriben, auß einander geschnitten und iedwedem theil einer zu gezeugnus mitgetheilt wordten, alles mit der erleuterung, da hierinnen was notdürfigs underlassen und vergessen worden, das dasselbig nicht zu nachtheil oder unform des verdinckhwerckhs gereichen soll, auch khein theil den andren darumb ufgeben solle, sondern ein solches zu beider Partheyen, und anderer ehrlicher Leuten moderation und güetlicher underredt und vergleichung stehn soll. Geben und Beschechen in der Canzlei Reinaw durch den Ehrwürdigen Geistlichen mein Gn. Herren, Herrn Johann Theobaldum Abbten des Gottshauses u. Hanns meyern Schultheissen, und Johann Wagnern des Gottshauses Schreibern, meister michele Langen alls beistandt und Bürg, meister marx Langen seines Bruders und dises verdings werckhmeistern den fünfft Octobris. Alls man zallt fünffzechenhundert. Achzig und Syben Jar.

Fenster- und Wappenstiftungen der Aebte von Rheinau.[1])

A. 1627. 17. Jan. hat Abt Eberhard in das Gotteshaus Bruch in Luzern verehrt 34 f. für sein Wappen und Fenster in die Kirche. Exc. p. 335.

A. 1697. 22. Oct. Abbas Geroldus II. pro fenestra et insigniis suis in Ecclesia S. Oswaldi Tugii solvit 26 f. 48 x. Exc. p. 336.

A. 1721. 1. Nov. Abbas Geroldus II. solvit Joan Baptista Müller Glasmahler zu Zug für 2. schwarze Fenster-Schilt cum insigniis Abbatis pro Ecclesia Lienheim, et hospitio novo in Altenburg für jeden 2 f. Exc. p. 329.

A. 1729. 7. Jul. Abbas hat nach Bremgarten ins Clarissen-Kloster sein Wappenschilt überschikt 3 f. samt 22½ f. für das Kirchenfenster. Exc. p. 341.

A. 1732. 5. Oct. M. Elisabethæ Chunigundæ Brandenbergin in valle Dominarum Abbatissæ ad ejus instantiam pro insigniis suis in Ecclesia nova affigendis dedit Abbas 25 fl. Exc. 341.

A. 1734. 13. Maj. Denen von Mentzingen Abbas dedit für Schilt und Fenster 6 f. 24 x. Exc. p. 342.

Van der Meer: Miscellanea. T. 35. Stiftsarchiv Einsiedeln.

Rechnung for ein schilt und fenster In die Kaplaney Herr Petri Mathæi Herster in Zug. Verschickt 10. Mai 1716.

Verzeichnung wass den Ehrw. Herren petrum Matheum Herster ein pfeister kosten thūt.

Erstlich kostet den Herren

die Ramen	1 : gl :
daß beschläg	20 btz
der schilt undt Ehrenwapen	1 thaler
undt von mir dass pfenster zu glasen	3 gl : 30 ß.

Joan Frantz Wikhart
sigerist und glaser in Zug.

Van der Meer: Miscellanea. T. 35. Stiftsarchiv Einsiedeln.

Conto

Auß frygebiger Guottmüottigkeit Ihro Hochw. Gnaden, des Gnadigen Herren H. Prälaten von Reihnaw so aller gnadig ist placidieret auf demüotiges anhalten undt bitten der Pfarrgenossen der Pfarrey zu Herdern ein halbes Fenster sambt dero Ehrenwappen zu verehren besthet solches in folgenten

Erstlich für daß Ehrenwappen dem Glaß Mahler in

Konstantz	4 thaler oder 8 fl.
für schiben und glaß	2½ fl.
für bly zinn Stengli und macherlohn	3½ fl.
für Eisene Stangen	3 fl.
dem M. Schmidt für schrauffen und lohn	3 fl.
Summa 10 Frantz. thlr. oder	20 fl.

Zalt 15. Marty 1718.

Bernhardus Gustavus, Markgraf von Baden-Durlach als Gönner des Klosters Rheinau.[2])

Nach P. Fridolin Waltenspül: Excerpta. 1860.[3]) Fol. im Stiftsarchiv Einsiedeln.

Em. D. Bernardus Gustavus Cardinalis et Marchio Durlacensis Badensis hat in unsre Kirche vergabt und machen lassen:

1. Ein Pectoral von Gold samt flaschen Kette, und dazu gehörigen Pontifical-Ring von Hiacinthstein, und 3 grosse Perlen, per 100 Duggaten geschätzt macht an Geld 360 f.

[1]) P. F. Waltenspül: Excerpta. 1860. Fol. Stiftsarchiv Einsiedeln (C. t: Exc.)

[2]) Vergl. P. Moriz Hohenbaum van der Meer: Kurze Geschichte des Klosters Rheinau. Donaueschingen. 1778. p. 168—172.

[3]) p. 70.

2. Ein silb. Arm, darin die Reliquiæ SS. MM. Simplicii et Agapis eingeschlossen, und hat dieselbe zu zieren gegeben 100 franz. Thaler oder 180 f.

3. Ein silb. Lavor samt dazu gehöriger Kante von getriebener Arbeit, haltet im Gewicht 156 Loth, à 1 f. — macht an Geld 156 f.

4. Sechs silb. Kerzenstöck von getriebener Arbeit, halten am Gewicht 752½ Loth — à 1 f. — macht 752 f. 30 x.

5. Wiederum ein Paar silb. Kerzenstöck pro Acolythis, haltend im Gewicht 172 Loth à 1 f. macht 172 f.

6. Ferners hat er verehrt 6 kupferne, wohl versilberte Lichtstöck.

7. Anno 1676. 12. Jul. eine Capell, das ist, ein Cussin (?), darin alle Necessaria zur hl. Messe, Altarstein, Kreuz, Kerzenstöcke, Messkäntlin, Glöcklin, Messbuch, Alb, Messgewand, Kelch samt Zugehörd p. 100 franz. Thaler oder 180 f. — Summa Summarum 1729 f. 30 x.

Inventar des Kirchenschatzes von S. Johann im Thurtal, 1534.

Vermerckt hierin des gotzhus zu Sannt Johanns im Turtall Silberne unnd vergülte Billder mit sampt Heiltum ouch privilegien Rödell Register Zins unnd ander brieff Silbergschyr derglichen geistlich ornata unnd gotzzierd die durch Hern Johansen Abt gemeltz gotzhus gan Velltkilch in die statt in gemeltz gotzhus eygen Hus gethan worden die uß bevelch eins Ersamen Ratz zu Velltkilch uff den v tag February Anno 1534 Jar durch die vesten Ersamen unnd Erbern cristoffel litscher heinrichen widnower beid des Ratz zu Velkilch unnd Heinrichen Capitel Stattschreiber daselbs innventiert sind unnd erfunden worden ist wie von post zu post hienach geschriben stadt.

Erstlich Heiltum.

Item ein Silberin prustbilld Sannt Agatha kost by iijL guld.

Mer ein prustbilld unser lieben frowen ist der lib Silberin und der fuss kupferin und übergült kost by ijL unnd vv guld.

Item ein stuck Sannt Johanns haupt in der schüssel ist gar Silberin kost 90 guld.

Ein silberin übergüllt prustbilld Sannt Johanns cost ungevarlich by iijL guld.

Ein silberin Arm Sannt gäbhart.

Ein prustbildly Sannt Barbara.

Ein Silberin Crütz wie mans um die Kilchen treyt.

Ein Silberin munstrantz.

Ein kupferin Munstrantz übergült.

Ein silberin bildly Sannt Johanns.

Ein munstrantz mit einem gryffeney.

Ein kleins Crützly von Holz übergült.

Ein kleins munstrantzly so man über feld treyt.

Ein kupferin Crütz übergült so man um die Kilchen treyt.

Ein prelaten stab ist das oberteyl silberin.

Zwey Silberin opferkantly.

Zwey stück wie es die Leviten um die Kilchen tragen.

Ein kleins trückly zum Sacrament.

Zechen kelch unnd dry sind vormals hinweg gefürt.

Zwey Corporal füter von Sammatt.

Silber geschyr.

Zwen groß Credentz silberin becher.

Mer achtzechen tischbecher.

Unnd vormals hatt herr Abt dry tischbecher weggenomen.

Killchen kleinotter unnd mäßgwender ist erfunden.

Erstlich ein wyß damastin Chorkappen.

Zwen wys damastin Leviten Röck.

Ein wys damastin meßgwand unnd anders so darzu gehört.

Mer ein damastin meßgwand und was darzu gehört.
Ein gelgrüns Atlis meßgwand.
Ein grün Sidin meßgwand.
Ein Schwartz Samattin ornat mit güldin flammen.
Ein Schwartz Samattin Chorkappen.
Zwen schwarz Samattin Levittenröck.
Ein schwartz Samattin meßgwand.
Me ein schwartz Samattin meßgwand mit einem crütz.
Ein Rott Arrasin meßgwand mit gold gesprengt mit einem crütz.
Ein allt Rott geplümt samattin meßgewant mit einem crucifix.
Ein plauw zendell sidin Chorkappen unnd ein plauw meßgewand mit aller zugehört.

Nota dise vorgeschriben Bilder Heiltum ouch privilegien Rödell Register Zins unnd ander Brieff Silbergschyr geistlich ornata unnd gotzzierden sind alle durch vorgemellten hern Abbt Johansen wider uß das gotzhus benamptem eygnem hus genomen unnd von Veltkilch wegg gefürt über Rin.

Stiftsarchiv St. Gallen, Kasten V, Zelle 8. Fasc. 1. In Auszug wiedergegeben.

Erwin Rothenhäusler, stud. phil.

Kunstgeschichtliche Notizen.

1. Aus dem Jahrzeitbuche der *Pfarrkirche Beinwil*, Bezirk Muri:

Schenkungen an die Kirche in Beinwil:

XVI. kal. Mai. Hartman Viseler. ritter, vogt dis gotzhus, hått gen ein acker genant Zwyacher an sant Burckarts liecht (*am Rande von späterer Hand die Jahrzahl 1228*)*)

III. non. Aug. Walther Gôtschi, Sachsen knecht, hat gen 1 gl. an sant Burkarts kelch vnd 2 ℔ an die venster im chor.

III. kal. Sept. Meister Hans, hertzog Lüpolts von Österrich artzet, hat gen ein messachel.

non. Sept. Johannes Tubeſſ gab 10 β an sant Burckarts kelch.

XVIII. kal. Oct. Růdolff Nigili hat gen 1 gl. an sant Burckarts kelch vnd 2 ℔ an die venster im chor.

IIII. kal. Oct. Kathrina Hůberin gab 8 β an die kilchen vnd 8 β an sant Burckarts kelch.

2. Aus den Jahrrechnungen der *Landvögte zu Lenzburg:*

Fenster- und Wappenschenkungen:

Item meister *Hans Löuwen* dem glaser zů Arouw, das *pfrundhus zu Kölliken* von nüwem zeuerglasen, darzů er brucht ij^c lxx vj schyben, welche er allerdingen, es sye mit ramen, haften, bschlechten vnd windysen gfasset, ouch zwey waldglesine gmachet, lut sins zedels, den er mir deßhalb v̈berschickt, geben xxx ij ℔ iij β. Rechnung von 1562/63.

Dene als min gnediger herr seckelmeister miner gn. herren wappen verwilliget in die *kilchen zu Sengen*, hab ich j. Burkharden von Hallwyl, so daſſelbig zů Bremgarten lassen machen, darumb geben x j ℔ iiij β. Rechnung von 1563/64.

Item so hat der *glaser von Zoff*[*ing*]*en* acht schiben fenster [ins Pfisterhus] g minen gn. herren vnd mines h. seckelmeisters von Grafenried wappen, die fenster mit eichinen ramen vnd der beschlechte zwyfacher flüglen vnd spangen, windysen vnd was darzu ghört, bracht an pf. lxvj ℔ iij β. Rechnung von 1575/76.

Denne han ich vßgen dem *glaser von Zofingen*, das er zu *Gundenschwil in der kilchen* miner gn. hr. statt waappen gmacht mit einem stuck schiben vnden dran, das hat er vff ir gn. gfallen machen lan, dan sy die kilchen mit ettlichen nüwen fensteren machen lan, ouch die kilchen vff ein nüws gewissget vnd mit nüwen tillinen vnd stůlen zugerüstet, ist ein alte vnlustige kilchen gsin, darzu am anstoss deren von Luzern, vnd hend khein wappen

*) Vgl. UBZürich I 326 n. 446 und II 20 n. 519.

darynnen ghan, derhalben mich früntlichen ankheert, inen haryn eins lassen werden, dan die kilchen sig arm vnd v. gn. statt wit, sonst weltend sy selber v. gn. gepetten han, inen harynnen zewillfaren, thut alles sampt dem, so der glaser verzeert, wie er das fenster ingsetzt an pf. xij ₶ iiij β. Rechnung von 1576/77.

Denne vß gheiss min h. seckelmeisters von Grafenried dem *schultheis Spengler zu Lenzburg* ein fenster sampt m. gn. herren statt eeren wappen *zu Brugg lassen machen*, kost nach lut des glasers zedel an pf. xv ₶ xv β x d. Rechnung von 1576/77.

Item so hab ich vßgēben vß gheiß miner gn. herren einem meitli vnd einem knaben, so die silberinen alten pfennig zů Schöfftlan im holz funden, hand die kind arme elteren, vnd ich m. gn. h. die pfennig überantwort, an kernen ij mütt. Rechnung von 1576/77.

Item dem *glasmaler zu Brugk* vmb miner gn. herren eeren wappen, so im *schloss Lenzburg* im kleinen sälin der hagel zerschlagen, an pf. ij ₶. Rechnung von 1578/79.

Item dem *glasmaler zu Brugk* vmb miner gn. herren eeren wappen ouch fenster, so sy dem wirt zum *bären ze Lenzburg* geschenkt, bezalt an pf. xvj ₶ xvj β. Rechnung von 1579/80.

Item vßgeben vmb miner g. herren eeren wappen zů *Lenzburg zum löuwen* an pf. viij ₶.

Denne das wappen ynzesetzen an pf. xiij β iiij d. Rechnung von 1585/86.

Item dem *glasmaler von Schaffhusen* geben von wegen miner gn. hn. erenwappen in das *wirtzhus zum schyff* vß geheiß m. gn. hn. an pf. xiiij ₶ v β. Rechnung von 1586/87.

3. Aus andern Quellen:

Glasmaler in Aarau und Brugg:

Statthalter und Rat zu Stein a/Rhein (Kt. Schaffhausen, das Siegel weist den h. Georg zu Pferd, den Drachen tötend) schreiben an Schultheiss und Rat zu Arau: ihr Burger *Andress Schmuekher der glasmaler* gedenke sich mit Margarita Buesin von Arau zu verehelichen, letztere bedürfe dazu „ihren gebierenden abschid sambt dem wib recht vnd ledigung der leibeigenschaft", wozu sie empfohlen wird. 1613, 23. III. Stadtarchiv Arau: Missiven XII n. 16.

Simon Schülple der Glasmaler von Brugg borgt von der Kirche 120 gl. gegen 6 gl. Zins und setzt das Haus an der vordern Gasse zu Pfand. 1595, 24. VI. (s. Joh. im Summer). Stadtarchiv Brugg: Urk. d 80.

Simon Schilpli dem glasmaler ist ine von min hn. [Rat und Zwölf] der scheltreden wegen des tanzes zů Schenkenberg widerumb fürghalten vnd erineret worden, welcher sich dergstalten versprochen, das min hn. ein vergnůgen darab gehalten vnd empfangen vnd widrumb in die zal der kleynen glogen inzeichnet worden. 1616, 26. IV./6. V. Brugger Ratsmanual 548.

Ein Simon Schilpli, wohl ebenfalls der Glasmaler, obschon er nicht ausdrücklich als solcher bezeichnet ist, beschuldigt 16./26. V. 1620 die Madlena Fryin der Hexerei, verlangt 3./13. VII. 1621 vom Rat ein Intercessionsschreiben wegen seines Sohnes, der in der Fremde zum Katholizismus übergetreten sei, kauft 29. IV./9. V. 1623 ein Haus um 300 Gl. und einen Weingarten in der Sommerhalde um 115 Gl. und hat 5./15. XII. 1626 mehrere Söhne und Tochtermänner, wovon einen in Bern (1622, 1./11. X). Ratsmanual 548.

Goldschmiede in Brugg:

Augustin Pfister von Feldkirch, ein Goldschmied, wünscht in Brugg das Bürgerrecht zu erhalten. 1565, 17. VIII. Ratsmanual 540 fol. 169.

David Bärschin der Goldschmid wird 1568, 6. IX. in Brugg zum Burger angenommen. Ratsmanual 542.

Hans Läder der Goldschmid wird in Brugg als Hintersäss angenommen. 1575, 4. X. (zinstag vor Dionisii). Ratsmanual 543.

Meister Gabriel der Goldschmied, der eine Zeit lang Hintersäss in Brugg gewese und nun nach ausgekündetem Frieden wieder in seine Heimat ziehen will, begehrt ei Zeugnis über sein Verhalten. 1657, 14./24. X. Ratsmanual 549.

Dr. *Walther Merz-Diebold.*

Decretum de Sigillo Conventus.

Stiftsarchiv St. Gallen. T. 320, p. 163. Die eingeklammerten Worte sind im Originalaktenstücke durchgestrichen.

Anno 1686 die octavo Marty (Dekretum fuit) per R. R. dos Patres Capitulariter co gregatos ut (de) Sigillum Conventuale (hactenus norabili cum incuria in Sacrario asservat ut ad Conventum [:locum Capitularem:] deportaretur, et intra murum quadrato in reserv torio ostiolo ferreo triplici sera bene munito reconderetur, claves vero tribus a Convent designandis Patribus crederentur, ita tamen ut potestas clavium non sit affixa officio, c forte pro tunc praeest ille ex tribus Patribus, ses personae, qua persona quocunque mo amota alia a Conventu nominaretur, quarta vero clavis ad exterius ostiolum ligneum pen unum ex hisce tribus, vel penes R. P. Decanum esto; Usus quoque Sigilli non fieret ni omnibus pro tunc temporis intra Septa Mon̄ry existentibus vocatis, saltem Patribus. I decretum, sicut et ipsum locum deportatum (fuisse) sigillum anno, et die supra positis testor eg

P. Rapertus Zarlin p. t.
Secretarius Capituli S. Galli.

Verdingzedell,
die Taffelstuben in dem Gotshauß St. Gallen betreffendt
den : 22 : Octbr. : 1671.

Stiftsarchiv St. Gallen. T. 318. p. 191.

Zuowüßen daß auß Gnedigem Bevelch dess hochwürdigen Fürsten, und Herr Herrn Gallus Abbte deß Fürstl: Gottshauß St. Gallen, der wollehrwürdig geistlich, ho und wollgelerte Herr Pater Maurus Heidelberg, Conventual, und Officiall gedachts Gotsha den Erbahren und Bescheidtnen Meisteren Johannes Keßlern, und Daniell Burckhardt, beid Schreineren die Taffelstuben im Neuwen Pauw verdingt zuo bekleiden, tefferen, und au zuofertigen wie hernach volgt.

Erstlich sollen gedachte Meister ein Credentz mit: 2: güßen: 10: schuo: br machen, mit Kästlein, und zweyen auffsetzen mit schublädlein, darob ein schöne saube eingefaßte Füling, darauff ein sauber geschnitnen außzug. Item ein Kästlein zwüschen d Thür und Kam̄in und dan ein Kästlein vor dem Kam̄in: 6: schuo lang, und so ti alß daß Kam̄in ist, auch daß Kam̄in verblenden alß wan alles ein Kasten were, v Foren, und Nußbömi Holtz, die termiß, und haubtgesimbs, sampt zuogehör sauber n dem eißen geschniten, deßgleichen neben dem Kasten ein Tisch biß zuo dem Fenster, dar der auch Kistlin sein sollen, ob dem Tisch an die wand ein Bild mit einer zierlich geschnitnen Rahm einfaßen, neben deme alle Maueren mit einem ansechenlichen Tef bekleiden: 7: schuo hoch mit Rundingen, darob in den eggen, und unden ein außzug v geschnitner Arbeith gemacht werden solle, zuogleich die Termiß, daß Frieß, Trilipen Thürkleidungen u. alles schneiden, fornieren, und außrüsten daß ales nach Meisterlich Kunst gegenander corespondiere, wie der Entwurff und Fißierriß, außweist, doch solle m ihnen daß holtz, nagell, und lim, an die hand geben, nach deme ihnen diser auffsatz v geleßen und man begerth zuo vernem̄en wie viel seye von obgeschribner Arbeit für sp und lohn begehren, alß haben seye einhundert und zwantzig guldin geforderet, welch Ihnen von wollermeltem Herrn Pater Officiallen zuo geben versprochen worden, jedo daß seye mit ihren gsellen bestendig biß zuo end der Arbeith, fleißig beharen sollen, z Uhrkhund haben sich mehrwollermelter H: P: Officiall, und beide Meister eigenhen underzogen so geben in dem Gottshauß St. Gallen den: 22: Monatstag Octobris: deß sec zehenhundert, sibentzigisten, und ein Jahr.

F. Maurus Heidelberger, Officialis.
E. Rothenhäusler, stud. phil.

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 3. ZÜRICH. **Oktober 1899.**

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. III. Quartal 1899.

Von **Herrn Hauptmann C. von Clais:** Degen von Salomon Hirzel, General in holländischen Diensten, aus dem Schlosse Wülflingen stammend; ein Galadegen mit Scheide des Hofrates J. S. von Clais; Reste einer Standarte aus Winterthur; Meerrohrstock mit vergoldetem Knopf, worauf die Initialen J. S. C.; eine goldene Sackuhr; eine fein gegliederte goldene Damen-Uhrenkette und ein goldenes Collier; ein goldener Siegelring mit dem Wappen des J. S. von Clais; drei goldene Fingerringe, wovon zwei mit Miniatur-Portraits und einer mit Miniaturmalerei; ein silberner Trinkbecher zur Erinnerung an die Schützengesellschaft zum Stahel in Winterthur, 1587-1872; runde silberne Filigranschachtel mit schwarzem Email, Inhalt: drei Miniatur-Silber-Würfelchen, ein ovaler Rubin in Goldfassung von einem Armband (Inschrift: „Rien n'égale mon bonheur"), ovales Email von einem Armband, Miniatur-Frosch und -Männchen in Silber, drei kleine Goldschliessen; ein silbervergoldeter Kirchenbuch-Verschluss; alter silberner, sogenannter Schraubtaler, Inhalt: verschiedene Bildchen auf Marienglas gemalt, 1654; ein Berner Staatssiegel in silberner Kapsel zum Bürgerrechtspatent der Familie von Clais; ein englischer Compass in silberner Kapsel, London 1750; viereckige Emailplaque, Grisaille mit Darstellung eines Reitergefechtes von *Rugendas*; Statuette: Knabe in Pelzmütze und Pelzhandschuhen, Zürcher Porzellan; ein Brettstein aus Elfenbein mit Reliefbildnis des Papstes Clemens XIV.; ein Rähmchen mit 10 Miniatur-Email-Malereien; zwei Portraits der Maria Theresia, auf Elfenbein gemalt; zwei Rähmchen mit den Portraits von Voltaire und Rousseau, in Elfenbein geschnitzt; 12 kolorierte Miniaturbildchen, weibliche Trachten darstellend, vermutlich Inhalt eines Schraubthalers; bunte Wollenstickerei auf schwarzem Grunde mit Darstellung der Taufe Christi, Anfang 17. Jahrhundert; mit bunter Wolle gesticktes, weissleinenes Taufkleid, Käppchen und Halskragen samt zwei mit brauner Seide auf Leinwand gestickten Ueberzügen; zwei seidene, gestickte Damen-Ridicule; Freimaurerschmuck, bestehend aus zwei Schürzen, einer Schärpe und zwei Bändern mit angehängten Metallzeichen; eine Ledertasche mit Silberstickerei auf rotem Tuch; gestickte, bündnerische Kammtasche mit zwei Wappen, 1712; ein Paar stählerne Schuhschnallen in Etui; Kästchen aus dem Eichenholzgebälk der Kanzel der St. Georgenkapelle in Winterthur (die Kapelle wurde 1882 abgetragen). Herr Dr. **Th. Ziesing** in Zürich: Tabaksdose von Salomon Gessner. Herr **E. Blattmann** in Wädenswil: Ein Hirschfänger. Herr **Huwyler-Moser** in Bünzen: Eine alte Brille. Herr Dr. **H. Zeller-Werdmüller** in Zürich: Zwei farbige Bilder, das eidgenössische Uebungslager bei Wohlen, 1820, darstellend. Herr **S. M. Dreyfuss** in Zürich: Eine in Eisenblech getriebene Maske, gefunden an einem Scheunenthor in Wiedikon. Herr **J. C. Gasser,** Pfarrer in Buchberg (Schaffhausen): Ein mittelalterlicher Sporn, gefunden bei Buchberg. Herr **J. Schifferle,** Gemeindeschreiber in Döttingen: Eine Anzahl römischer Fundstücke aus Döttingen, bestehend in Fragmenten einer gläsernen Urne und eines Thongefässes. Herr Dr. **F. Leuthner** in St. Gallen: Ein Milchzieher, aus dem Kanton Appenzell. Herr Conservator **R. Ulrich-Schoch** in Zürich: Ein doppelläufiges Jagdgewehr; zwei Kadettengewehre; eine Knabentrommel; eine Ledertasche mit zwei gezogenen Pistolen, Pulverhorn, Putzzeug und Kugelgiesseinrichtung; eine Visitenlaterne. Fräulein **Amalie Escher** in Zürich: Ein Damensekretär, Louis XVI.; ein rundes Tischchen, Louis XVI.; ein grosses, rundes, bemaltes Tassen-

brett. Frau **P. Staub-von Planta** in Winterthur: Zwei alte Bettkissenüberzüge mit Wollstickerei, aus der Familie Planta-von Wildenberg im Engadin stammend. Herr **A. Bally-Marty** in Schönenwerd: Modell eines Perpetuum mobile mit Inschrift und Jahrzahl 1845. Herr Pfarrer **A. Farner** in Stammheim: Ein Bodenplättchen mit gothischen Ornamenten nebst einigen bemalten Mauerstückfragmenten, aus der Kirche in Stammheim. Herr Privatdozent **J. Heierli** in Zürich: Ein Feuersteinmesser, gefunden in Altenburg bei Wettingen; eine Messerklinge aus St. Georgenberg, Gemeinde Walenstadt; verschiedene Fundstücke aus Pfahlbaustationen am Greifensee. Herr **H. A. Zürrer** in Zürich: Ein Gewehr mit gezogenem Lauf und Inschrift: Eggimann, Summiswald. Herr **Fischer**, Gemeindepräsident in Dietikon: Ein Bronzespeer, gefunden in Dietikon.

John Brunner-Stiftung.

Das englische Parlamentsmitglied, Sir John Brunner, Baronet (dessen Vater Bürger von Bülach war), machte im August dieses Jahres dem Schweizerischen Landesmuseum das hochherzige Bargeschenk von tausend Pfund Sterling gleich Fr. 25,000 zum Zwecke der Bereicherung der Schatzkammer des Museums durch Einkäufe nach dem freien Ermessen des Direktors.

Anmerkung: In der Geschenkliste der letzten Nummer ist ein bedauerlicher Druckfehler stehen geblieben. Der Schenker des Frieses aus dem Schlosse von Colombier ist Herr Oberst Perrier in Neuchâtel.

Depositen. III. Quartal 1899.

Stadtbibliothek Winterthur: Ein Schwert, Anfang 15. Jahrhundert. — Ein geflammter Degen, 16. Jahrh. — Ein kleines Panner mit Stange und Spitze, Ende 14. Jahrh. — Ein kleines Rennfähnchen, Anfg. 15. Jahrh. — Eine lange, abgerundete Winterthurer-Fahne, Ende 15. Jahrh. — Ein grosses Panner mit den Passionsinstrumenten, wahrscheinlich Geschenk des Papstes Julius II. von 1512. — Ein grosses Stadtpanner mit Zürcher-Schildchen in der Ecke, Anfg. 16. Jahrh. — Ein grosses Stadtpanner vom Anfange des 17. Jahrh.

Bürgergemeinde der Stadt Bremgarten. Fünf Stadtpanner aus dem 14. bis 17. Jahrh., von welchen das älteste nach der Tradition in der Schlacht bei Sempach, das zweitälteste in derjenigen bei Murten gebraucht worden sein soll; ein drittes wurde der Stadt von Papst Julius II. im Jahre 1512 geschenkt.

Einkäufe. III. Quartal 1899.

Erwerbungen im Inlande.

Ein vollständig erhaltenes Bronzeschwert, ausgegraben in einer Kiesgrube bei Dietikon, Kt. Zürich. — Ein durchbohrter Eberzahn, ausgegraben bei Bendlikon, Kt. Zürich.

Eine Bronzestatuette, darstellend einen Mann mit erhobenen Armen, vermutlich Leuchterfuss, ausgegraben bei Bremgarten, 15. Jahrh.

Miniaturporträt des Thomas Morus, nach dem Bilde H. Holbeins d. J. gemalt von der Zürcher Malerin Anna Waser, 1698. — Kleines Kupfergefäss mit Datum 1689, aus dem Kt. Zürich. — Ein Aderlass-Messer in geschnitztem Holzetui, 17. Jahrh. — Eine Gürtelschnalle aus Messing mit unbekanntem Wappen, gefunden bei Königsfelden, 17. Jahrh. — Ein Sackmesser, gefunden bei der Ruine Dübelstein, Kt. Zürich.

Ein Holzbrett für „Damenbrett" und „Neunestein" mit Initialen M. D und Jahrzahl 1736, aus dem Kt. Bern. — Ein geschnitztes Hackbrett, datiert 1779, aus Thayngen. — Eine geschnitzte Schachtel mit Schiebdeckel, aus Graubünden. — Ein Körbchen mit Untersatz aus Zürcher-Porzellan. — Zwei Langnauer-Platten, die eine mit Darstellung einer Schnitterin, dat. 1795, die andere mit Darstellung eines Metzgers, dat. 1785. — Ein Langnauer-Geschirrchen mit Darstellung eines Bären, dat. 1786. — Eine Bäriswyler-Schüssel mit Inschrift, 18. Jahrh. —

Eine Simmenthaler-Platte mit Darstellung einer Dame und eines Knaben, 18. Jahrh. — Eine bemalte Ofenkachel, aus der Ostschweiz. — Sieben Glasbilder zu einer Laterna magica, 18. Jahrh. — Zwei Fensterflügelchen mit je einer geschliffenen Scheibe, worauf eine Inschrift, aus dem Kt. Bern, 18. Jahrh. — Eine Kirchenhängeampel aus Messing, aus der Ostschweiz, 18. Jahrh. — Ein aus Eisen getriebenes und bemaltes Allianzwappen der Zürcher Familien Hottinger und Finsler, 18. Jahrh. — Ein eisernes Thürbeschläg samt Schloss, 18. Jahrh. — Ein Zinnmass für Flüssigkeiten, aus der Westschweiz. — Eine kleine, doppelläufige Feuersteinpistole, 18. Jahrh. — Ein Sattel, dessen Sitz mit blauem Sammet überzogen und zwei Postillionsättel mit Pistolenhalftern, 18. Jahrh. — Eine lederne Geldkatze, 18. Jahrh — Ein Paar Schnallenschuhe, aus dem Kt. Bern. — Ein brodiertes Fischu. — Originalwandkarte des Thurgaues von Johannes Nötzli aus Zürich, 18. Jahrh.

Münz- und Medaillensammlung. III. Quartal 1899.

Geschenke:

Von Herrn Hauptmann **C. von Clais**: Maria Theresia-Orden mit Diamanten und der goldenen Medaille der Maria Theresia auf dem Avers und Josephs II. auf dem Revers, in gepresstem Lederetui; eine grosse, silberne Medaille des Carl Theodor von der Pfalz; eine silberne Zürcher Saffran-Medaille mit Inschrift: Fidelitati et industriæ Anno 1774; eine silberne Medaille mit (Avers) Porträt von J. S. Clais und (Revers) den Salinen von Hall, 1782; eine grosse, silberne Berner Münster-Medaille; eine silberne Winterthurer Sängerfahrt-Medaille, 1854; eine silberne Winterthurer Jubiläums-Medaille, 1864.

Ankäufe:

Eine Genfer Schulprämie, 17. Jahrhundert.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen.

Antiquarische Gesellschaft von Brugg und Umgebung. Die Herbstarbeit der Antiquarischen Gesellschaft von Brugg und Umgebung galt dieses Jahr in erster Linie dem durch frühere zufällige Funde bekannten Gräberfeld an der Aarauerstrasse. Auf verhältnismässig kleinem Raum (ca. 100 m²) wurden 22 Stellen gefunden, von denen sicher 18 als römische Gräber nachgewiesen sind. Es handelt sich durchaus um Brandgräber. Die Anordnung scheint eine reihenweise zu sein. Die Gräber waren sehr verschieden an Form, Grösse und Inhalt, meist von einem Kegel oder Kranz von Kieselsteinen umgeben, der aber bisweilen auch fehlte. Die Urne stand in der Regel in einer aus Steinen gebildeten Höhlung in oder über dem sogenannten gewachsenen oder Stockboden. Neben den Urnen fanden sich andere Thongeschirre aller Art, Form und Farbe, 2 Lämpchen, ein Spiegel, 2 versilberte Bronzetellerchen, Münzen, Glasfläschchen, Eisennägel u. a. Zwei Gräber enthielten auffallend viel zum Teil wohlerhaltenes Glasgeschirr. Genaueres wird sich im nächsten Jahresberichte genannter Gesellschaft finden. *E.*

Bernisches historisches Museum. Dem Museum sind im III. Quartal folgende Gegenstände *schenkungsweise* zugekommen: Langer Spiess (4,96 m) aus einem Hause der Junkerngasse, wo er als Stange zum Wäschetrocknen verwendet war! — Wirtshausschild aus Oeschberg mit den Wappen der XIII Kantone, dat. 1768. — Zwei Offiziersuniformen des 4. Schweizerregiments in Neapel. Aus dem Nachlasse von Ed. Morell aus Bern, Oberstlieutenant in kgl. sicil. Diensten. — 27 auf einem Acker in der Nähe der Broye bei Witzwyl gefundene, französische und burgundische Silbermünzen, sog. blancs, aus der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts. — Gewehr mit Aufschrift: „Der Staatsrat von Bern dem besten Schützen 1805." — Ofenkachel mit dem Berner- und Reichswappen, ca. 1550, beim Theaterbau gefunden. — Kupferstich, den Wiener Kongress 1815 darstellend, nach dem Gemälde von Isabey. — Gussplatte mit dem Wappen v. Tscharner, dat. 1764, aus Bümpliz.

Hiezu kam die *Sammlung von Oberst Richard Challande*, enthaltend 670 Waffen und Gegenstände zur Kriegs- oder Jagdausrüstung, darunter: 1 Panzerhemd, 3 Halbrüstungen,

18 Helme, 3 Schilde, 2 Lederkoller mit zugehörigen Kürassen und Helm oder Schlapphut, 4 Fahnen, 2 Trommeln, 160 Stangenwaffen (unter welchen die Entwicklung der Hellebarde von der Hippe bis zum Sponton lückenlos vertreten ist), 12 Streithämmer und Streitkolben, 80 Schwerter und Degen des 16. und 17. Jahrhunderts, 60 Degen des 18. Jahrh., 30 Säbel des 18. Jahrh., 30 Hirschfänger, 30 Dolche, 5 Armbrüste, 20 Lunten- Radschloss- und Steinschlossgewehre, 16 Pistolenpaare, 50 Pulverhörner, Patronengehänge u. s. w. Zahlreiche Gewehrschlösser, Schwertknäufe etc., 1 kleines Modell einer Ganzrüstung, 2 kleine Kanonen mit dem Wappen der Grafen v. Montfort. — Ausserdem eine Anzahl Möbel, worunter ein Büffet von 1576 mit den Wappen v. Heidenheim und v. Meldegg und Druckwerke kriegsgeschichtlichen Inhalts.

Angekauft wurden ein Münzfund aus Kallnach, enthaltend 1500 kleine Bronzemünzen aus dem 4. Jahrhundert n. Chr. (Constantin, Constans, Constantius u. s. w.). — Vier kleine gemalte Rundscheibchen aus Roggwyl, 1726—31. — Eine gemalte Scheibe bez. David Zender, Schultheiss zu Unterseen 1661. — 3 Wanduhren aus Berner Bauernhäusern, 17. u. 18. Jahrh. — Eine Truhe von 1635, bei der als Vorderseite das Fragment eines gothischen Altarbildes (Engel mit Rauchfass auf Goldgrund) verwendet ist. — Trommel mit den Wappen und Farben der Helvetik. - Fünf Zinnteller mit dem Wappen v. Graffenried. *K.*

St. Gallen. Städtisches Museum. (Sammlungen des hist. Vereins des Kt. St. Gallen).

Angekauft wurden: 100 Ansichten, Prospekte, Porträts etc. aus den Kantonen St. Gallen und Appenzell, zum Teil kolorierte Blätter. Zwei Petschaften, nämlich der Kupferschmiede in Lichtensteig und Wattwil vom Jahre 1804 und der Gemeinde Speicher, Appenzell a. Rh., aus dem 18. Jahrhundert. Zwei Bracteaten der Abteien St. Gallen und Fischingen aus dem 13. Jahrhundert. Ein emailbemaltes Trinkglas der Weberzunft und die silbernen Medaillen des st. gallischen Kantonalschützenfestes in Flawil.

Deponiert wurden: Die goldene Medaille samt goldener Kette, welche den eidg. Gesandten bei der Eidesleistung auf den erneuerten Bund mit Frankreich im Jahre 1777 in Solothurn überreicht wurde. (Durchmesser der Medaille 73,6 mm. Gewicht derselben 241,7 gr. Gewicht der Kette 189 gr). Dazu eine kleinere, ebenfalls goldene Medaille auf den gleichen Anlass (Durchmesser 41,6 mm. Gewicht 59,7 gr). Diese Exemplare stammen von einem der st. gallischen Gesandten her.

Geschenkt wurden: Ein Paar gravierte Türbeschläge (17. Jahrh.); ein grosser Dachfirstziegel mit menschlicher Maske als Krabbe; eine Wiege aus dem Jahre 1794; eine Wedgewood-Vase samt Sieblöffel; eine russische Reiterpistole von 1798; eine Anzahl verschiedener Scheidemünzen; Ansichten; zwei Lehnsessel mit Wirkerei bezw. Stickere und den Wappen Engler und Hochreutiner, datiert 1652; ein Oelgemälde mit Ansicht des Hohen-Kasten von 1854; ein Manuskriptband toggenburgischer Urkunden von 1654 und einige kleinere Akten, Photographien etc. *E. H.*

Musée historique de Neuchâtel. Notre Musée local a acquis ou reçu en dons, ces derniers temps, un certain nombre de pièces intéressantes. En archéologie préhistorique: Un très joli poignard avec son fourreau, de l'âge du fer, environ 500 ans av. J.C (voy. le *Musée Neuchâtelois,* octobre 1899), et, tout dernièrement, une très belle pointe de lance en bronze, ornée de dessins au trait (station de Cortaillod). Les héritiers d'un riche particulier de Bevaix viennent, en outre, de faire don au Musée de toute sa collection d'antiquités lacustres de la station de Bevaix, rangées dans une armoire spéciale; elle contient quelque pièces rares, qui seront sans doute publiées plus tard.

En numismatique, le conservateur, Mr. W. Wavre, a continué à compléter la série des médailles gravées par nos médailleurs Neuchâtelois, les Thiébaud, Brandt, etc. Il a, en outre, acquis quelques pièces rares, intéressant l'histoire monétaire de la Suisse, entre autres: Helvetia, pièce de 20 francs, essai de 1873; Helvetia, 20 francs, 1897, exemplaire unique, sans la mèche. Signalons aussi plusieurs médailles de Calvin, Osterwald, Napoléon I[er], etc., et enfin, ces derniers jours, une riche collection d'environ 300 monnaies anciennes, romaines, grecques et autres, dont quelques-unes fort rares.

Du moyen âge, une fort jolie épée, à extrémité des quillons dorée, trouvée dans notre lac (voy. le *Musée Neuchâtelois,* janvier 1899); trois canons à frettes, en fer, du milieu du XVe siècle, avec une culasse mobile (Ladekammer, Bodenstück), conservés jusqu'ici à l'arsenal de Colombier, et quelques autres armes.

Comme objets se rapportant à notre histoire locale: une statuette en bronze du sculpteur Neuchâtelois Jean-Pierre Droz, commencement du XIXe siècle (voy. le *Musée Neuchâtelois,* janvier 1898); un très beau contre-coeur de cheminée en fer, du château de Travers (*Musée Neuchâtelois,* mars 1898); une boîte à mouches du XVIIIe siècle, avec mouches de diverses formes et couleurs (*Musée Neuchâtelois,* juin 1898); deux montres d'or, très finement émaillées (XIXe siècle) et diverses autres pièces d'horlogerie. Plusieurs objets concernant l'art de faire le feu et de le conserver; entre autres, un rare briquet pneumatique du commencement du siècle, inventé par un Neuchâtelois (*Musée Neuchâtelois,* septembre 1898), et plusieurs lampes de paysans (Argovie et Grisons) de la fin du siècle passé, en fer et en bronze. Du vieux péage de Cormondrèche, un antique poêle à catelles vertes, à dessins en relief, du début du XVIe siècle; sur les carreaux de faïence qui composent la base est moulé, en relief, un fou avec sa tunique à languettes et son bonnet à grelots, traînant par la barbe un moine tenant une bourse (*Musée Neuchâtelois,* novembre 1899). Un certain nombre d'intéressantes pièces de porcelaine, de faïence et de verrerie, indigènes et étrangères ont aussi pris place dans nos vitrines, entre autres: un plat de Langnau, orné d'un coq et d'une légende, daté de 1620. C'est une des plus vieilles pièces datées de Langnau que nous connaissions. Citons aussi de rares spécimens de la faïence brune à ornements dorés de Böttger, à Meissen (1711—1716), et toute une série de rares porcelaines chinoises des siècles passés.

Notre riche iconographie neuchâteloise s'est augmentée de pièces rares. Voici, entre autres, une série de portraits du prince Berthier et du maréchal Oudinot, des Orléans-Longueville, de Frédéric le Grand et de Napoléon Ier, qui fut, on le sait, souverain de Neuchâtel du 28 février au 30 mars 1806. Enfin la collection complète, groupée en une vitrine spéciale, de tous les pièces qui ont vu le jour à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de la République neuchâteloise et du Tir fédéral de 1898: montres d'or et d'argent, primes de tir, coupe et gobelet, médailles officielles et de pacotille, épingles, publications diverses à images, affiches, menus de banquets, musique, cartes postales, insignes divers, etc., environ cent pièces d'un grand intérêt local. L'iconographie du Cinquantenaire et du Tir fédéral de 1898, publiée cette année même par le *Musée Neuchâtelois,* donnera une idée de cette curieuse collection.

Nous avons en outre acquis de nombreuses pièces de verrerie, de porcelaine et de faïence modernes, œvres choisies, signées de noms connus, et que nous conservons, en tiroirs fermés, pour la postérité. Nous nous sommes dit, je crois avec raison, que les beaux produits de l'art moderne, offrant une sérieuse valeur artistique, deviendraient rares un jour, et que nos descendants nous seraient reconnaissants de leur avoir conservé, avec exacte détermination, certaines pièces qu'il est dejà, à l'heure qu'il est, impossible de se procurer.

Quant à la partie ethnographique, nous avons reçu et acquis de superbes collections, principalement de nos missionnaires en Afrique. Ce sont des collections complètes, ou peu s'en faut, des objets de ménage, vêtements, armes, parures, etc., de certaines tribus africaines: Kameroun, Ba-Ronga, Somalis, Congo, etc., sans parler d'une riche collection polynésienne et de précieux objets chinois et japonais.

Actuellement le local consacré à l'etnographie est devenu trop petit. Il faudra que tôt ou tard notre conseil communal fasse un effort pour l'agrandir.

J'ai oublié de signaler une précieuse collection de silex taillés, de vases en terre et d'amulettes provenant des fouilles de MM. de Morgan et Jequier (notre compatriote) en Egypte. C'est l'Egypte préhistorique, l'Egypte d'avant les Egyptiens, qui est représentée par cette précieuse série.

Rendons, en terminant, hommage à la générosité de nos riches Neuchâtelois qui tiennent à honneur de nous aider dans notre tâche, et souhaitons que beaucoup de villes comptent un aussi grand nombre de particuliers dévoués à la chose publique.

A. Godet,
Conservateur du Musée hist. de Neuchâtel.

Nyon. Au printemps de cette année, des ouvriers maçons, démolissant la façade d'une maison en transformation, ont mis à jour une pierre portant une courte inscription dont les mots étaient encore conservés; les lettres ont 6 cm d'hauteur:



Cette pierre formait une partie du montant de la porte d'entrée, l'inscription tournee vers le mitoyen de la maison voisine. Malheureusement elle était lézardée et sa conservation était presque impossible. Je me suis contenté d'en faire faire un moulage en plâtre qui, vu l'état défectueux de la roche, n'a pas bien réussi. Les lettres étaient plus lisibles sur la pierre que sur le moulage, qui est actuellement déposé dans le vestibule du musée de la ville. Quant à l'interprétation des mots, j'en laisse le soin aux personnes compétentes.

Th. Wellauer.

Payerne. Le Musée de Payerne possède les objets suivants d'une certaine importance: Quatre pots en bronze, mesures à vin de la ville de Payerne (de 1500 d'après M. J.-R. Rahn). Selle pouvant provenir de l'époque de la Reine Berthe. (? Red.) Mors à bascule Sarrasin. Deux canons de rempart en fer, XV[e] siècle. Deux arquebuses à mèche. Un cimeterre de Mammeluck, pris à la bataille des Pyramides. Poignard-baïonette pour arquebuse. Un plan de Payerne de 1718. Planches sur cuivre d'une carte Genève-Zurich (incomplète). Machine à recevoir le vote avec tiroirs. Deux anciennes aiguières en étain pour la Cène. Plaque de ceinturon en bronze du VI[e] siècle (d'après feu M. Morel-Fatio).

Paul Crucher, lic. ès sc.

Les pots à vin, dont il est question ci-dessus, ont respectivement 0,18 cm., 0,148 mm., 0,165 mm. et 0,105 mm. de hauteur. Deux d'entre eux appartiennent à l'extrême fin du XV[e] siècle, les deux autres au commencement du XVI[e] siècle, et tous portent des inscriptions en caractères gothiques minuscules en relief. Les deux plus anciens sont pansus et d'une contenance supérieure à celle des plus récents, lesquels sont de forme plus allongées; on remarque au bord supérieur des quatre vases deux encoches correspondantes indiquant le niveau maximum du liquide. L'inscription du gros vase, dont l'anse est ornée d'une tête humaine, est: *Mēsurea potoru* [écu aux armes de Payerne] *ville paterniaci* au dessous d'une croix de saint Maurice. Le second porte seulement *Paterniac* entre une croix pattée et une croix de saint Maurice. Les inscriptions des deux derniers offrent un mélange de lettres atines et gottiques: $\frac{1}{4}$ *P. PAternian* [*potum paternianci*] et $\frac{1}{8}$ *PAternianci.*

L'écu aux armes de Payerne, surmonté d'une croix, se trouve au-dessous de ces deux inscriptions. Quelques communes vaudoises ont conservé leurs anciennes mesures de bronze, ainsi Avenches; Aubonne possède encore un vase, décrit ci-devant, p. 43.

Quant à la selle „dite de la reine Berthe", c'est une selle de joûte du XIV[e] siècle.

J. M.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Aargau. Der Regierungsrat des Kt. Aargau beauftragte die HH. Dr. H. Zeller-Werdmüller und Dr. H. Lehmann in Zürich mit einer Neuschätzung sämtlicher Glasgemälde des Kantons, welche dem Staate gehören, zum Zwecke einer neuen Versicherung.

Baden. Dieses Frühjahr wurde die alte Römerstrasse zu Baden teilweise korrigiert. Gleichzeitig wurden daselbst bis zwei Meter tiefe Gräben geöffnet zur Aufnahme der Gas- und Wasserleitungen. Man durfte auf die Ergebnisse dieser Erdarbeiten auf dem klassischen Boden gespannt sein. Wer indessen von grossen Funden und Entdeckungen geträumt hat, wurde enttäuscht. Im Wesentlichen ist folgendes zu Tage gefördert worden: Ein 26 cm langer (Zimmermanns)-Zirkel von Eisen und ein Messinggriff, 1 m tief, eine Kaisermünze von Bronze, 1,2 m tief, alle drei Stücke nicht weit von der evangelischen Kapelle entfernt. Auf dem Vorplatze der neu gebauten Villa Brown, ca. 20 m von der Südecke des Hauses, eine Graburne mit etwas Asche, 20 cm unter der Oberfläche; 70 m westlich von der Villa, etwas südlich vom alten Strassen-Trace, eine grosse Graburne mit Asche und Knochenresten, 1 m tief; 50 m westlich von der Villa ein römisches Grab, unten und seitlich mit gebrannten Steinplatten eingefasst. Das Grab enthielt zwei Leichen; die Köpfe, mit Hohlziegeln überdeckt, sowie manche Knochen waren gut erhalten. Das Grab war 60 cm tief; in der Nähe zwei Graburnen und vereinzelte Knochen; unweit davon eine eiserne Lanzenspitze und ein Messer. Etwa 70 m westlich von der Villa, 1 m tief im Boden, vier Stück Sandsteine aus dem Bruche von Othmarsingen. Eines davon ist eine rechteckige Platte, 21 cm dick, 90 cm lang und 75 cm breit. Die drei andern Stücke (67 cm lang, 58 cm breit und 18 cm dick; 92 l., 80 b., 21 d.; 78 l., 47 bis 60 b. und 19 cm d.) sind auf der einen Seite flach, die andere ist in einem Kreissegmente gewölbt. Das letzte Stück ist bis zu einer Höhe von 53 cm 60 cm breit, im obern Teile nur noch 47 cm breit. Der Absatz ist rechtwinklich. Wer kann sagen, wozu diese handwerksmässig bearbeiteten Steine gedient haben mögen? Die Antwort dürfte so leicht nicht sein. Bemerkt sei nur, dass ähnliche Steine auch in Vindonissa gefunden worden sind. Die vier in Baden gehobenen Stücke sind im Kurgarten bei andern römischen Altertümern aufgestellt. Nahe bei der Fundstelle dieser Steine sind auch drei Graburnen mit Asche ausgegraben worden. Sie lagen 40 cm tief. Diese zahlreichen Gräberfunde auf ziemlich engem Raume in der Nähe des Einschnittes der Nordostbahn legen die Vermutung nahe, dass wir es hier ebenfalls mit einem römischen Beerdigungsplatze zu thun haben. Diese Stätte war so gut, wie die unterhalb des Martinsberges, wo Mommsen die Metropole hinverlegt, extra muros. Die Beschaffenheit der Gräber lässt darauf schliessen, dass die obere Grabstätte einer spätern römischen Periode angehört, während die von Mommsen erwähnten Gräber unzweifelhaft sämtlich aus dem ersten Jahrhundert nach Christi stammen. B. Fricker.

— Bei einer Reparatur der Wetterfahne auf dem Stadtturm zu *Baden* fand man an der Aussenseite des aus Zinn gearbeiteten Turmknopfes verschiedene Inschriften, zu deren Entzifferung Herr Dr. W. Merz-Diebold behülflich war. Die älteste lautet: „Martinus Grülich de Brugg novum hoc faciebat fastigium anno 1483. // Feria secunda ante Georgii renovatum est: distatque a terra 240 pedes // per me Joannem Falck capellanum Praebendæ B. Mariæ virginis // scriptum anno 1509. Pridie S. Bartolomei apostoli denuo renovatum per M. Heinricum ab Ae[geri]. // Tum tectam hoc fastiguatum cupro obtegebatur anno gratie 1[5]72. // Autographa superiora rescribebat bona fide Jaspar Fonteius Badensis . . . . . // firmissimæ opes amor et Maria // kein bessere richtumb // dan g[ut] fründ und [er?]tumb // testis fuit Joannes holderb[a]nck Bade[nsis]."

Eine zweite Inschrift ist auf einem 20 cm breiten, 17 cm hohen Schilde, der auf den Knopf aufgelötet ist, sehr gut erhalten:

Anno // 1755 Den 2. Augustmonath ist disser Knopff // hinn unter genummen Worden, und Waren // Schultheiss und Räth Johann Ludwig Egloff Panner Herr // Johann Ulrich Dorer Schultheiss // Frantz Carli Falck Resignierter Schultheiss // Rochus Bodmer alt Spendt Herr // Joseph Alexander Wanger Stadthalter // Joann Bernardt Suther Spendt Herr //

Franz Joseph Dorer Spithal Herr // Bernardt Leonty Brunner Seckel Meister // Frantz Joseph Luwig Baldinger Renth Herr // Frantz Bernardt Nieriker Vmgeltner // Heinrich Leonty Grafl Bau Herr // Ludwig Antonij Ernest Egloff Kirchen Pfleger // Johann Jacob Schwendt Ober Weissen Vogt // Franz Carli Dorer Stadt Schreiber //

Diese Namen stehen in zwei Reihen neben einander, mitten darunter das Stadtwappen und rechts und links von demselben ausstrahlend und es schirmend umfassend Lorbeerzweige.

Die Renovation im Jahre 1755 besorgte Franz Xaver Müller, die letzte Renovation vom Jahre 1823 Joseph Dreyer, Spenglermeister von Baden.

Die älteste Inschrift im Zusammenhange mit einer andern an der Nordseite des Turmes in der Höhe der Gurtung angebrachten Inschriftentafel dürfte zur Bestimmung des Alters des Turmes massgebend sein. Auf der Inschriftentafel liest man die Zahl MCCCCXLI. Diese Tafel dürfte die Höhe ausdrücken, bis zu der der Turm im Jahre 1441 fertig gebaut war. Die älteste Inschrift am Turmknopfe vom Jahre 1483 giebt wohl das Datum der Vollendung des stattlichen Turmes.

Man könnte allerdings aus der Inschrift von 1483 bloss auf eine Erneuerung schliessen, da der Wortlaut „novum faciebat" beide Deutungen zulässt.

Aktenmaterial über den Turmbau ist im Stadtarchive nicht vorhanden. Aus einer Urkunde des Herzogs Rudolf von Oesterreich vom Samstag vor Gregori 1359 geht hervor dass der Herzog der Stadt in Ansehung der grossen nützlichen Bauten, die sie mit Gräben und Mauern und zwei Türmen und anderer Wehr an der Stadt gethan und noch thun solle, den Brückenzoll und die Brückengarben verliehen. B. Fricker.

Sarmenstorf. Gräberfund. Auf einer Anhöhe mitten im Dorfe, dem „Bühl", fand man kürzlich vier Gräber, die in einer Kiesgrube nur 60 bis 70 cm tief im Boden lagen. Eines dieser Gräber war sorgfältig aus Sandsteinplatten konstruiert mit Deckel und Seitenwänden aus je drei Stücken, Zwei weitere Gräber enthielten nur Knochenbestandteile in blosser Erde, während das vierte Teile vom Schädel und Kieferfragmente mit Zähnen barg. Es scheint nicht ausgeschlossen, dass an dieser Stelle noch weitere Funde gemacht werden.

Im Butzen bei *Kaisten* fand man römische Ziegel der XI. und XXI. Legion. Gefl. Mitteilung von Rektor Wernli. J. H.

Die Grabungen im Gebiete des alten *Vindonissa* hatten besonders den Zweck, den Verlauf der alten römischen Wasserleitung klarzulegen. Ausserdem aber wurde der römische Friedhof an der Aarauerstrasse in *Brugg* teilweise untersucht. Man fand daselbst etwa 20 Brandgräber mit Thon- und Glasurnen, sogenannte Tränenfläschchen, Münzen etc. Aus verkohlten Resten von Holz glaubten die Untersuchenden den Schluss ziehen zu dürfen, die Gräber seien in Holzsärgen gelegen oder noch eher, die Grabstellen seien mit Holzdeckeln gegen die umliegende Erde geschützt worden. J. H.

Basel. In der Nähe von *Oberdorf* wurde laut Allg. Schweizerzeitung vom 4. März eine römische Münze des Geta gefunden. J. H.

Auf dem Mühlerainkopf bei *Kleinlützel* kamen Skelette mit Dolchen und Degen zum Vorschein. An den Fingern sah man goldene Ringe. Ausserdem fand man Ledergürtel, Schnallen etc. N. Z. Z. vom 22. April 1899. J. H.

Auf dem Münsterplatze in *Basel* wurde eine römische Fibel aus der ersten Kaiserzeit gefunden. J. H.

Bern. Das ehemalige Dominikanerkloster (später Kaserne), das dem Theaterneubau weichen muss, ist in seiner östlichen Hälfte niedergelegt, und damit ist auch das ehemalige Refektorium vom Erdboden verschwunden. Von den noch sichtbaren Resten der aus dem Jahre 1498 stammenden Wandgemälde sind 15 grössere und kleinere Fragmente durch die Firma Steffanoni in Bergamo in vortrefflicher Weise abgenommen und konserviert und vom Gemeinderate von Bern dem historischen Museum übergeben worden, wo sie nun die Wand des Treppenhauses zieren. Darunter befinden sich: das Schweisstuch der h. Veronica, von 2 Päpsten gehalten; Dominikaner, von Engeln zu Tische bedient; eine Madonna mit

Kind; zahlreiche Halbfiguren von Dominikanern (Aebten, Bischöfen, Kardinälen) aus dem Stammbaume des Dominikanerordens, der sich ehemals über 3 Wände verbreitete. Sämtliche sichtbare Reste sind überdies von den HH. Kunstmalern Münger und Bay durchgepaust und in natürlicher Grösse kopiert worden. Von den HH. Pfarrer Stammler und Staatsarchivar Dr. Türler wird darüber eine Publikation vorbereitet, welche illustriert im Berner Taschenbuch für 1900 erscheinen wird. K.

— Münzfunde. Von der Verwaltung der Strafanstalt *Witzwyl*, die schon wiederholt durch wertvolle Fundstücke zur Bereicherung unserer Sammlungen beigetragen hat, wurden dem historischen Museum des Kantons Bern letzter Tage 27 kleinere Silbermünzen übersandt, welche von Arbeitern auf einem Acker nahe an der Broye bei der Fehlbaumbrücke gefunden und von Herrn Landjäger Spychiger gesammelt worden sind. Es sind teils französische, teils burgundische Stücke, sogenannte blancs. Die französischen weisen nebst dem Lilienschild die Umschrift: Karolus Francorum Rex, die burgundischen einen ecartelierten Schild, worin im 1. und 4. Feld je eine Lilie von Frankreich, im 2. und 3. Feld die drei Schrägbalken von Burgund zu sehen sind, mit den Umschriften: Johannes Dux Burgundie oder Philip Dux Burgundie. Der Revers ist bei französischen und burgundischen der nämliche, ein Kreuz mit der Umschrift: Nomen Domini Benedictus Sit. Der materielle Wert der Münzen ist gering, um so interessanter sind sie durch den Fundort und die Epoche, aus welcher sie stammen. Diese fürstlichen Namen weisen sämtlich in die erste Hälfte des 15. Jahrhunderts zurück. Karl der Siebente, König von Frankreich, regierte 1422 bis 1461, Herzog Johann der Unerschrockene von Burgund 1404—1419, Philipp der Gute, dessen Sohn (Vater Karls des Kühnen) 1419 bis 1467. Die Vermutung liegt nahe, dass die Münzen anlässlich der Murtenschlacht verloren gegangen sind. Sie können sehr wohl einem der fliehenden burgundischen Reisigen gehört haben, welche als Vorhut des vom Grafen von Romont befehligten Korps bei Sugy gegen die Mannschaften von Erlach, Landeron und Neuenburg sich den Durchpass erkämpft haben, während Romont mit dem Fussvolk (3000 Savoyarden und 1000 Waadtländer) wieder umkehren musste.

Bund, Bern 23. August 1899.

Nidau. In der Schlossmatte zu Nidau wird nördlich des Schlosses eine Carbidfabrik gebaut. Beim Graben der Fundamente fand man 4½ m tief im schwarzen Seelehm im Umkreise von 38 auf 42 m Pfähle in grosser Anzahl. Dieselben sind kleiner als auf der Bronzestation Nidau-Steinberg und befinden sich mit ihrer Kulturschicht von etwa 10 cm Mächtigkeit 2½ m unter der Oberfläche. Die Entfernung von der Bronzestation Nidau-Steinberg beträgt ungefähr 250 m näher dem Schlosse.

Die Fundstücke sind bisher wenig zahlreich und bestehen in 3 Mahlsteinen, Thonscherben primitivster Art, Knochen und Zähnen, Haselnüssen, Schabern und Silexabfällen. L.

Bei *Kallnach* wurden wieder neue Funde gemacht, die ins historische Museum Bern gelangten. Bekanntlich sind dort frühgermanische Gräber in den Ruinen einer Römervilla nachgewiesen worden. J. H.

Beim Kanalbau für die neue Ziegelei in *Dozigen* wurde ein Leistenkelt aus Bronze gefunden. J. H.

Oberhalb *Lattrigen* am Bielersee konnte eine neue Pfahlbaustation beim „Hübeli" konstatiert werden, die besonders schöne Feuerstein-Artefakte lieferte. Die meisten Stücke gelangten ins historische Museum Bern. J. H.

Graubünden. Die Notiz, welche der *Anzeiger* (S. 51) der „N. Z. Z." entnommen hat, dass das Schloss Tagstein am Heinzenberg abgebrannt sei, ist unrichtig. Das Schloss ist durch den letzten Brand nur in seinem Obergeschoss beschädigt worden, in den wichtigsten Teilen aber unversehrt erhalten. Es ist letztes Jahr durch Kauf aus dem Besitze des Herrn Benedict (Stuttgart) an Herrn Hauptmann Franz von Planta übergegangen.

Th. v. Sprecher.

Chur. Am 16. Oktober 1899 starb zu *Chur* im Alter von 66 Jahren Prof. Dr. *Christian Brügger.* Den alten Mitgliedern der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich ist der Heim-

gegangene von seinem Zürcher Aufenthalte zu Ende der fünfziger und anfangs der sechsziger Jahre wohl bekannt. Damals versah er am botanischen Garten das Amt des Conservators, neben dem er auf Reisen durch sein heimatliches Bünden, wo er in der Folge als Professor an der Kantonsschule in Chur wirkte, sich aufs eingehendste mit dem Studium der dortigen Altertümer befasste. Zu Nüschelers „Gotteshäusern" hat er vornehmlich das einschlägige Material über Bünden geliefert und auch später neben seinem eigensten Gebiete, den verschiedenen naturwissenschaftlichen Disciplinen, der lokalen Geschichte und Altertumskunde eine werkthätige Zuneigung bewahrt. In rauher Schale barg Brügger ein warmes Herz und gerne fand er sich auch in spätern Jahren zur Förderung aller Bestrebungen bereit, welche auf die Erforschung seines Heimatkantons zielten, unter dessen Kennern er zu den gründlichsten zählte. R.

Schaffhausen. In einer Kiesgrube bei Thayngen deckte man ein alamannisches Grab auf, in dem ein noch gut erhaltener Schädel, ein zweischneidiges Langschwert und ein Schildbuckel gefunden wurden. Herr Rudolf Peyer schenkte die Stücke dem historisch-antiquarischen Vereine von Schaffhausen.

(Schaffh. Intelligenzblatt, 26. Sept. 99.)

Solothurn. Die Sammlungen des *Zeughauses* sind durch Herrn L. Bron aus Genf geordnet und neu aufgestellt worden. (Ausführlicher Bericht im „Solothurner Tagblatt", August 1899.)

Thurgau. Am 18. Februar verstarb *Hermann Stähelin* in Weinfelden, der bekannte Konservator des historischen Museums in Frauenfeld, im 57. Lebensjahre. Von Beruf Kaufmann, widmete er sich in seinen Mussestunden mit besonderer Vorliebe historischen Forschungen. Seit 1864 bekleidete er im thurg. historischen Verein das Amt des Quästors. Seine geschichtlichen Arbeiten hat er zumeist in den „thurg. Beiträgen" niedergelegt, für die er seit 1884 jeweilen auch die „Thurgauer Chronik" verfasste. Wir nennen in Kürze die wichtigsten: „Bericht über die Pfahlbauten bei Steckborn, Februar 1882", „Die Boxelnacht in Weinfelden", „Buntgestickter Teppich von Bischofszell (1480) in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel", „Ein Glasgemälde von Unter-Bussnang aus dem Jahre 1591", „Ackermannshub", „Der Grabfund beim Langdorf". In Gemeinschaft mit Dr. Johannes Meyer in Frauenfeld veröffentlichte er zwei Aufsätze: „Ueber die Inful des Abtes von Kreuzlingen in der thurg. histor. Sammlung" und „Die päpstliche Fahne der Stadt Frauenfeld vom Jahre 1512". Diesem „Anzeiger" lieferte er 1885 einen Beitrag, betitelt „Gefälschte Kunstgegenstände". (Nekrolog ausser in der „Thurg. Ztg." vom 21. Februar im „Thurg. Tagbl.", Nr. 44 vom 21. Februar und „Thurg. Wochen-Ztg.", Nr. 28 vom 20. Februar 1899).

R. Hoppeler.

In einem Acker bei *Basadingen* wurde laut Mitteilung von Herrn Dr. Brunner ein Steinhammer gefunden. J. H.

Waadt. Der Staatsrat hat die „Commission des monuments historiques" laut Gesetz vom 10. September 1898 bestellt aus den Herren: Léo Châtelain in Neuenburg, Albert de Montet in Chardonne, Benjamin Dumur in Lausanne, Jaques Mayor in Genf, Prof. Dr. J. R. Rahn in Zürich, Max van Berchem in Crans, Charles Vuillermet und Paul Vulliet in Lausanne. Die Kommission wird präsidiert vom Chef des Departement de l'Instruction publique; Schriftführer ist der Kantonsarchäologe A. Naef.

Dazu macht uns Hr. J. Mayor in Genf folgende Mitteilungen: M. B. Dumur n'a pas accepté sa nomination et a été remplacé par M. Greyloz, président du tribunal à Ollon. M. Greyloz est malheureusement décédé le 22 octobre 1899. La commission a tenu deux séances et proposé au Conseil d'État le classement d'un grand nombre de monuments d'époques diverses. Elle a également nommé un certain nombre de sous-commissions chargées de s'occuper spécialement des édifices en cours de restauration.

La restauration de l'église de Romainmôtiers a commencé par des fouilles et recherches diverses, par l'exécution de relevés etc. La sous-commission se compose de MM. Naef, Rahn et Mayor; architecte, M. L. Châtelain.

— Ueber die in Nr. 1, S. 43 angezeigten Ausgrabungen zu *Lavigny* erhalten wir noch folgende Angaben:

Il est inexact qu'on ait trouvé un autre cimetière burgonde que celui situé sur le petit mamelon au nord de Lavigny. Celui-ci contenait une rangée de tombes recouvertes de dalles en grès bleuâtre de 11 centimètres d'épaisseur. L'intérieur des fosses était à demi rempli par du sable tamisé très fin sur lequel reposaient les cadavres, la face regardant l'est, ce qui indique nettement, ainsi que l'orientation de la tombe O.-E. (ou parfois N.-O. S.-E.) une origine burgonde. Les joints des dalles étaient souvent des plus soignés. Au pied du mort, un vase en pierre ollaire ou en poterie renfermait les aliments destinés au défunt pour son dernier voyage. Malheureusement, toutes les tombes n'en contenaient pas. Ces vases présentent une variété de forme remarquable et qui témoigne d'un vrai sens artistique chez les artisans de cet âge reculé. Les objets en fer ou bronze étaient également peu nombreux. Signalons des couteaux et agrafes en fer, une en bronze et quelques pièces indéterminées. A côté des tombes en dalles, on a trouvé un cercueil en bois contenant les restes d'au moins deux corps et des débris de fer de lance. D'autres squelettes reposaient simplement dans une couche de gravier. Ils ont livré divers objets en bronze. Les plus intéressants sont deux bracelets formés d'un seul fil de bronze, attachés aux bras d'une jeune femme qui, ainsi que l'a reconnu, après examen des os, Mr. le Dr Zimmer, avait subi une opération chirurgicale. Le cal à l'os du bras est encore très visible. Enfin, sur la colline, à une profondeur assez considérable, on a mis jour un cercueil formé de plaques de chaux de 0m 05 d'épaisseur. Au cou du cadavre, nous avons recueilli des fragments de collier, perles et boule en terre cuite.

(*La Revue*, Lausanne, 15 Mai 1899.)

Avenches. Ueber die Entdeckung eines Wandgemäldes berichtet die *Revue*, Lausanne, 10. Mai 1899:

„En grattant une des parois de l'église, on a mis au jour une peinture, datant probablement du XVe siècle, représentant une scène de torture. C'est une jeune femme, dont la longue chevelure blonde inonde les épaules, à laquelle le bourreau arrache la langue au moyen de tenailles. Un juge ou un aide du bourreau est placé près d'elle et la main tendue en avant, semble lui désigner le ciel."

Cette curieuse fresque a été découverte par M. Naef au cours d'une exploration de l'église. Elle n'est pas exécutée avec beaucoup d'art, mais son intérêt est d'autant plus réel que l'état de conservation est bon; seule, les figures ont reçu quelques coups au temps de la réformation. Ce n'est pas la langue, mais bien les dents que l'on arrache à cette malheureuse personne, qui n'est autre que sainte Apollonie. Les deux estafiers qui la torturent sont costumés à la turc, ou du moins à la façon dont on conçevait le costume oriental au commencement du XVIe siècle, robes et manteaux, ceintures, bonnets pointus à turbans, cimeterres, etc.; leurs physionomies sont féroces. La sainte, dont le sang jaillit de la bouche, a les mains liées sur le ventre par une corde que tient l'un des bourreaux, celui qui l'exhorte; l'autre travaille avec de longues pinces. Le costume d'Apollonie est élégant. La peinture est exécutée sur un champ rouge semé de rosettes, encadré par une bande noire à rosettes jaunes. Une boiserie du XVIIe siècle cache le bas de la fresque, qui semble indiquer la présence, au temps jadis, d'un autel de sainte Apollonie. Le pilier, fort ancien, sur lequel elle a été peinte possédait une croix de consécration peinte (croix tréflée dans un cercle), que M. Naef a également mise au jour. J. M.

Lausanne. Voici le rapport presenté le 10 août 1899 à la Commission du Vieux Lausanne sur les sépultures anciennes découvertes le 20 juillet à la Madeleine:

En creusant une tranchée sur le nouveau chemin qui longe le grand mur de soutènement, en arrière des bâtiments universitaires et à environ 25 mètres au nord de la maison Mercanton, les ouvriers de M. Bellorini ont mis à jour trois tombes qui doivent remonter à l'époque burgonde. Deux de ces tombeaux ont été en partie détruits par la tranchée; les côtés et le dessus étaient formés de dalles brutes en pierre schisteuse, le fond était recouvert d'une couche de mortier de cinq centimètres d'épaisseur; ils étaient orientés à

peu près du nord-ouest au sud-est; un interstice entre deux dalles était bouché au moyen d'un grand morceau de tuile romaine. Le troisième tombeau était intact; grâce à son orientation du nord au sud, il se trouvait parallèle à la tranchée, il a pu, en conséquence, être étudié minutieusement. Sa longueur était de 1 m 75 de vide, le côté nord, soit la tête mesurait 55 cm, le côté sud 47 cm et la profondeur 40 cm; comme dans les deux premiers, le fond était recouvert d'une couche de mortier, et le plafond formé de trois grandes dalles brutes, mais les côtés se sont trouvés faits en maçonnerie. Il contenait les ossements de deux personnes superposées, le squelette supérieur appartenait à un homme mesurant 1 m 73 de hauteur, les fémurs ont 46 cm de longueur. Le squelette inférieur, moins bien conservé, est plus petit, les fémurs n'ont que 42 cm de longueur. Les deux têtes sont dolichocéphales, l'une mesurant 18 cm dans sa plus grande longueur et 145 millimètres dans sa plus grande largeur, l'autre 18 cm sur 135 millimètres. Aucune inscription ni aucun objet n'a été trouvé. Ces tombes étaient à environ 20 centimètres au-dessous du sol du chemin, mais il faut tenir compte du fait que pour établir ce chemin et construire le grand mur, on a enlevé en cet endroit de 3 à 4 mètres de terre. Les dalles du troisième tombeau et les ossements ont été conservés par le musée du Vieux Lausanne. Ces ossements étant extrêmement friables, ils seront imprégnés d'une substance destinée à leur rendre un peu de solidité et à assurer leur conservation. Ajoutons que M. Bellorini a mis gracieusement deux de ses ouvriers à la disposition du Vieux Lausanne pour fouiller le tombeau et transporter les dalles.

Jules Mellet.

Ces tombeaux ne sont certainement pas isolés, car peu de temps auparavant, les ouvriers en ont détruit trois autres avant que l'on puisse les examiner; il paraît même que, lors des fouilles pour la construction du grand mur, on aurait remarqué les traces de plusieurs. Il est probable que des recherches dans la direction du bâtiment des Prud'hommes donneraient lieu à de nouvelles découvertes. (*Tribune de Lausanne*, 17 août 99).

Je crois savoir qu'une agrafe burgonde a été trouvée au même lieu avant la découverte des sépultures, qui sont venues expliquer sa présence. J. M.

— Zur den in Nr. 1, S. 52 angezeigten bracelet de *Chillon* fügt M. Naef in einem jüngsten Briefe bei:

Dans une brèche de ce mur (sous-sol P), tout à la base, j'ai trouvé un très beau bracelet gaulois, admirablement conservé. Il est de l'époque du bronze, contemporain de nos stations lacustres et semblable à ceux découverts dans les tombeaux de Charpigny, Saint-Triphon, Vers Chiez près Ollon. Je me hâte de le dire, ce bracelet n'a rien à faire avec le mur, il est venu avec la terre de remblai, mais cette terre provient du rocher même de Chillon ou des environs immédiats.

— In der Allgemeinen Schweizer Zeitung (15. Sept. 99) berichtet Eugen Probst von einer „Restauration" des Turmes der Burg *Duin* bei *Bex*, bei welcher die Zinnen des alten Turmes abgetragen und durch einen Pavillon mit riesigen Rundbogenfenstern ersetzt wurden, den man mit lächerlich kleinen, neuen Zinnen bekrönte. Die famose Unternehmung sei von einem Konsortium von Bewohnern Bex's durchgeführt worden.

Poliez-Pittet, Bezirk Echallens. Im Gehölze Maupraz liegt der Platz Le Château. Dieser enthält die Reste einer Römervilla. Die Funde bestanden in Münzen, z. B. von Trojan, Marc Aurel Alexander Severus, Maximian I., in Statuetten, wovon eine Venus in Privatbesitz gelangte, in Kleinzeug aus Bronze und Eisen.

An zwei andern Stellen derselben Gemeinde wurden ebenfalls römische Gebäude konstatiert. J. H.

Wallis. In der Umgebung von *Glis* (bei Brig) sind in jüngster Zeit mehrfach Grabfunde gemacht worden. Neuerdings ist man am 6. März d. J. unterhalb der Ortschaft wiederum auf ein Grab gestossen, das durch seine Grösse, wie auch die gewaltige Deckplatte auffiel. Seine Länge betrug 1,27 m, seine Breite 0,70 m, die Tiefe 0,60 m. „Nach sorgsamer Aushebung der eingedrungenen Schlammerde kamen zwei Skelette zum Vor-

schein. Ihre Stellung war die gleiche, wie die in früheren Gräbern. Das Haupt liegt gegen Osten, die Füsse gegen Westen". Bei dem rechts liegenden Gerippe fand sich eine sehr schön erhaltene Steinaxt (23,5 cm lang, bei der Schneide 7 cm und am hintern Ende 1—2 cm breit; die bedeutendste Dicke beträgt 1,3 cm). Sie ist nicht durchbohrt; aber ein etwas ausgeschliffener Kreis ungefähr in der Mitte lässt erkennen, dass hier der Stiel befestigt gewesen. Ein kleineres Beil, ebenfalls aus Stein, wurde weiter unten gegen die Lenden aufgefunden. Dasselbe ist 13 cm lang, 6 cm breit und 1,2 bis 1,3 cm dick. In nächster Nähe lag auch ein kleines, scharfkantiges Steinplättchen von der gleichen Steinart, wie das erste Beil, vermutlich eine Pfeilspitze. Weitere Gegenstände fanden sich bei diesem Skelette nicht, dagegen bei dem Gerippe links eine ganze Menge (144 Stück) kleiner, durchlöcherter Knöpfchen, wie solche schon ein früher aufgedecktes Grab aufgewiesen. Dieselben waren rings um die Hand und Fingerknochen zu einem Armband aneinandergereiht. (Vgl. „Walliser-Bote" N° 10. vom 11. März 1899; über die früher bei „Schönbühl" aufgedeckten Gräber vgl. „Walliser-Bote" N° 6 vom 5. Febr. 1898). Mitget. v. R. Hoppeler.

— *St. Maurice.* Da wir immer noch nicht in der Lage sind, über die interessanten Vorgänge zu St. Maurice Originalberichte zu veröffentlichen, scheint es uns nötig, wenigstens die Zeitungsartikel des Leiters der Unternehmungen, des Chorherrn P. Bourban, auch hier zu fixieren. Bourban schreibt in der „Gazette du Valais" vom 5. August 1899:

Les fouilles se sont reposées pendant l'hiver. M. Jules Michel donnera l'automne prochain, dans une réunion de la Société helvétique de Saint-Maurice, une étude complète sur la tour de l'Abbaye, selon sa double destination religieuse et militaire. La base de la flèche élevée sur la vieille tour menace ruine. Une prompte restauration pourrait seule éviter une catastrophe.

La salle du musée des fouilles, rendue maintenant indépendante du service du clocher par une grille artistement exécutée, doit remonter au commencement du XIe siècle. Elle vient de s'enrichir de quelques objets: Un chapiteau romain en cipolin, décoré de fort belles feuilles d'acanthe, trouvé dans une fouille non loin de l'Abbaye; il mesure un mètre de largeur. Un fragment d'une inscription chrétienne du IVe ou du Ve siècle, recueilli par les cuisiniers de l'Abbaye; on y lit, en très beaux caractères, le mot *Sacerdotis*. Un mortier en bronze, qui servit pendant sept siècles à piler le sel dans la cuisine de l'Abbaye vient d'être fixé par une chaîne au mur du musée; c'est un abbé du milieu XIIe siècle qui l'a fait faire car il porte l'inscription:

Domnus hugo me fecit fieri.

Les lettres de cette inscription romane ne sont pas fondues avec le vase; mais elles sont travaillées et appliquées au marteau dans des entailles déjà préparées au ciseau. Le vase ainsi décoré est probablement unique en Suisse. Des photographies fort bien réussies nous font voir, au musée, des *fac-simile* de *papyrus* du VIe siècle: l'homélie que saint Avit prononça en présence du roi saint Sigismond, du clergé et du peuple, pour l'inauguration du chant perpétuel à la basilique d'Agaune (emplacement des fouilles) et l'homélie que le même archevêque prononça pour la dédicace de l'église d'Annemasse, église construite sur les ruines d'un temple païen, par saint Maxime, évêque de Genève. J'ai trouvé à l'hôpital de l'Abbaye un grand vase en pierre, probablement gallo-romain; il est orné de deux têtes et de deux poignées en forme d'anses à demi évidées. Le temps l'avait couvert d'un mastic très épais. Depuis des siècles peut-être, on s'en servait comme de vase à boire — pour la basse-cour.

A côté de l'installation du musée, les travaux des fouilles sont repris. Nous y avons trouvé des murs très anciens dont la destination précise est à étudier encore; et près de ces murs une tuile romaine offrant un inérêt spécial. A la place où les nombreuses tuiles romaines trouvées jusqu'à ce jour présentent des combinaisons décoratives, dont nous avons pu déterminer le procédé, celle-ci porte les deux lettres T et D enlacées. Mais ces lettres ne sont point des empreintes. L'ouvrier les a tracées avec son doigt. Est-ce l'abréviation de *Tarnadae*, nom de la station romaine, ou est-ce le nom du fabricant?

M. l'ingénieur Jules Michel continue à consacrer à l'œuvre des fouilles son talent et son dévouement.

St-Maurice peut dès maintenant offrir aux passants des souvenirs de toutes les époques de l'histoire, du temps des Nantuates conquis par Jules César, jusqu'à nos jours. — Mais il est à noter que le trop entreprenant directeur des fouilles, qui en a toute la responsabilité, se recommande pour les aumônes destinées à la construction de cette œuvre religieuse et nationale. P. B.

L'inscription du mortier de Saint-Maurice doit être lue:

Donnus : hugo ⁝ me ⁝ fecit feri W

Les lettres sont plutôt archaïsantes qu'archaïques et indiquent nettement le XIII[e] siècle. Le Hugues auquel se rapporte ce texte, si c'est un des abbés d'Agaune, ne peut être que Hugues II, élu en 1203, mort en 1204. Mais nous croyons le mortier un peu moins ancien. La lettre *w*, qui termine l'inscription, est vraisemblablement l'initiale du nom du fondeur. Cet intéressant objet a figuré à l'Exposition nationale de Genève, 1896, sous le n° 2668 du groupe de l'Art ancien; il est reproduit dans l'*Album* publié par le comité de ce groupe, pl. 55. J. M.

Aus einem weiteren Zeitungsberichte von Chorherr Bourban, der uns nicht zukam, resumiert die Allg. Schweizer Zeitung (17. August 1899) folgendes:

„Am 3. August fand Bourban eine grosse Cipolinplatte, die auf ihrer Vorderseite schöne Ornamente römischen Geschmackes zeigte. Sie hat als Grabplatte gedient. Nachdem das leichte Mauerwerk des Grabes abgeräumt war, fand man zunächst ein zum Teil durch des Bodens Feuchtigkeit stark beschädigtes Skelett. Links neben dem Begrabenen lag der Abt- oder Bischofstab; dessen oberer Teil besteht aus Elfenbein. Auf der nämlichen Seite der Leiche fand man, stark beschädigt, eine Patene und einen Becher aus Zinn; im Staube des Grabes endlich lag der goldene Bischofring mit einem Smaragd. — Die Räumung dieses Grabes erfolgte, als Bourban einem Gang nachspürte, der mit einer starken Neigung in eine Krypta geführt haben dürfte. Der Fussboden des Ganges besteht aus sehr hartem Beton und darüber einem dünnen roten Belag. Es ist dies die römische Art der Bodendeckung, die in St. Maurice bis ins Mittelalter sich erhielt."

Hierauf schreibt Bourban in der „Gazette du Valais":

„Dans ma dernière communication sur les découvertes faites aux fouilles de St-Maurice au commencement d'août, je signalais la découverte d'un corridor peint et d'un pavé en béton très dur recouvert d'une légère couche rouge. Ce corridor, par une pente assez forte, devait conduire dans une crypte. Le mur de l'abside de cette crypte est maintenant mis au jour, dans sa partie intérieure. L'intérieur de l'abside a 8 m 60 de diamètre.

A 1 m 60 de la tour abbatiale, à 0,60 cm au-dessous du pavé du XI[e] ou du XII[e] siècle, nous avons trouvé, à cheval sur les substructions de cette abside, cinq tombeaux faits d'un ciment très dur, peints en rouge à l'intérieur; ils sont construits selon la forme du corps humain. Les corps y ont été déposés sans cercueil. Mais toujours on recouvrait les cadavres d'une forte couche de chaux, qui brûlait les chairs et en empêchait la putréfaction.

Sous le fond d'un de ces tombeaux, il y a un canal en brique de 0,15 cm de diamètre. Il descend presque perpendiculairement. Sous un pavé du XII[e] siècle, j'ai ouvert un tombeau qui contenait le squelette presque fusé d'une femme de haute condition, probablement bienfaitrice de l'église. Sur la cage thoracique affaissée, son vêtement avait résisté; mais il n'avait guère plus de solidité que du papier brûlé. C'était le *bliaut* des dames du moyen âge Ce vêtement, robe de luxe, comportait une riche ceinture. La boucle et la plaque ont été retrouvées sur le vêtement de la défunte. Elles sont en argent et dans un bon état de conservation et elles appartiennent probablement au XII[e] siècle. Grâce au dévouement de M. l'ingénieur Jules Michel, les plans des fouilles sont poursuivis et complétés avec la plus scrupuleuse exactitude. B.

Gazette du Valais, 13 Sept. 1899:

„Le musée des fouilles se forme lentement. Grâce à des mains bienvaillantes, il nous a été remis dernièrement deux bracelets en bronze, de l'époque celtique, provenant par conséquent des Nantuates (habitants de St-Maurice) soumis à la domination romaine par Jules César.

Les fouilles nous ont aussi révélé, la semaine dernière, un fragment assez considérable d'un couvercle en pierre d'un vase probablement celtique. Le travail, fait en partie au tour, en est très beau. Presque à la même place, nous avons trouvé un fragment de porphyre et une belle plaque de vert antique.

Mais une découverte d'une plus haute importance est celle de l'abside d'une nouvelle basilique: c'est la seconde que nous découvrons cette année. Au dessous du pavé des églises construites à partir de l'an mille, on peut voir maintenant trois absides mises au jour par les travaux des fouilles.

Et c'est dans une d'elles que le second royaume de Bourgogne a été fondé, lorsque les Evêques et les Seigneurs assemblés élirent et couronnèrent Rodolphe I[er] roi de la Bourgogne Transjurane. Chanoine Bourban.

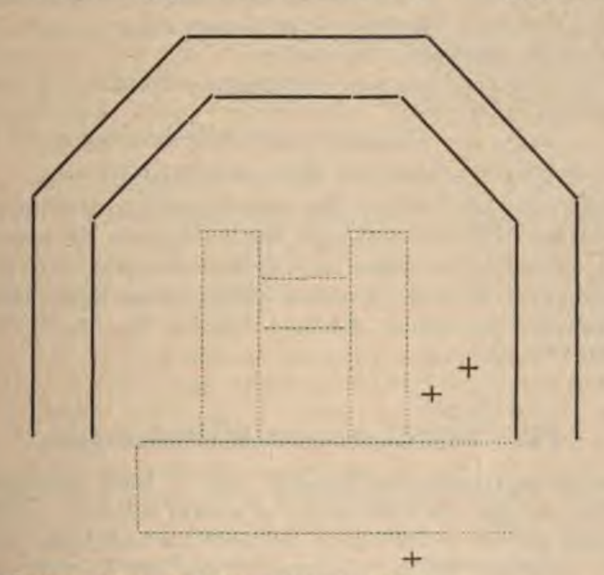
Bei Feldarbeiten beim Hofe Ebioz in der Gemeinde *Bramois* fand man laut Bericht der Revue vom 3. März Ende Februar dieses Jahres menschliche Knochen und bei denselben 5 Armspangen, 3 Broschen, 2 Ohrringe, einen Fingerring und mehrere Münzen. J. H.

Über merowingische Funde in *St. Maurice* berichtet die Revue hist. vaud. vom Juni 1899 p. 191. J. H.

Aus den leider nicht vollständig ausgebeuteten Hockergräbern von *Glis* kamen nachträglich 2 schöne Dolchspitzen von Feuerstein in die Sammlung des Kollegiums Brig. J. H.

In *Conthey* kamen bei Anlegung neuer Rebgelände 2 Bronzespangen mit dem bekannten Walliser-Ornament zum Vorschein. La Tène-Grab? J. H.

Zürich. *Stammheim.* Kirche. Als bei Erstellung einer neuen Orgel ein Schacht von der südlichen Mauer des Chores gegen die Mitte desselben hin ausgegraben wurde, fand man



═ jetziger Chor, laut Stumpf 1517 erbaut.
------ Fundamentmauern des alten Chors, teils 0,15 m, teils 0,3 m, teils 0,8 m unter dem jetzigen Cementboden.
+ + Fundort der Bodenplatten mit gothischen Motiven.

etwa 1 m tief unter dem Boden im Mauerschutt einige Fragmente von Bodenplättchen aus Thon mit gothischen Ornamenten. Dabei kamen auch einige Mauerstücke zum Vorschein, die auf der Tünche blaue, rote und gelbliche Farbe trugen, ein Beweis, dass die alte Kirche, an deren Stelle der anno 1517 erbaute Chor samt Schiff mit Turm erstellt worden war, Wandmalereien hatte. Leider sind die erhaltenen Bruchstücke zu klein und zu dürftig, als dass daraus weitere Schlüsse gezogen werden dürften. Es ergab sich ferner, dass früher an derselben Stelle, wo der jetzige Chor liegt, ein anderer lag, der aber kleinere Dimensionen hatte (vide obenstehendes Plänchen). Die Arbeiten wurden Ende Juni 1899 ausgeführt. Der Fundort der Bodenplatten ist auf dem Plänchen mit + + bezeichnet. An der Stelle, wo die Mauern des alten Chors unterbrochen sind (sie sind auf dem Plänchen mit Punkten bezeichnet) befinden sich 3 Gräber von zürcherischen Obervögten in Steinegg aus der Zeit des 30jährigen Krieges. Die *Grabsteine* mit stellenweise unleserlichen Inschriften nebst Wappen wurden an der Aussenwand der Kirche aufgestellt. An der Nordwand des Chores kamen beim Abbruche der Chorstühle Ueberreste des *Sakramentshäuschens* zum Vorschein: in Sandstein gehauene Skulpturen. Dieselben wurden offenbar beim Bildersturm im Juni 1524 der Mauer eben gemacht und die abgebrochenen Stücke in das ziemlich tiefe Loch hineingeworfen, das hinter der fehlenden Türe jetzt noch in der Mauer vorhanden ist. Hier fanden sich die zum Teil bemalten Stücke der Sandstein-Skulpturen, von denen wir einige dem Landesmuseum übergeben haben.

A. Farner, Pfarrer.

In der *Selnaustrasse* fand man beim Legen der Gasleitung 3 Skelette ohne Beigaben. Dem Erhaltungszustand nach zu schliessen, können sie nicht sehr alt sein. J. H.

Dübendorf. Unterhalb des Dübelsteins wurde eine römische Bronzemünze aus dem I. Jahrhundert gefunden. J. H.

Dietikon. Das Landesmuseum erhielt eine Bronze-Lanzenspitze, die unfern der Eisenbahnlinie gefunden wurde. Oberhalb des Dorfes sind im Walde römische Leistenziegelstücke gefunden worden. J. H.

Greifensee. Bei dem niedrigen Wasserstande im vergangenen Sommer war der Rest des Pfahlbaus Furren auf eine grosse Strecke sehr deutlich sichtbar. Sowohl in dieser, als den benachbarten Stationen wurden zahlreiche neue Funde gemacht: Steinbeile, Feuerstein-Artefakte, auch eine durchlochte Muschel etc. J. H.

Kilchberg. Bei Bendlikon kam ein durchlochter Eberzahn, der als Hängeschmuck gedient hatte, zum Vorschein. J. H.

Fehraltorf. In Folge der Initiative zweier Altertumsfreunde in Fehraltorf ist die Untersuchung des interessanten Refugiums Rüti begonnen worden. J. H.

Zug. Zwischen Zug und Cham sind nun durch Herrn W. Grimmer 3 Pfahlbaustationen sicher nachgewiesen: 1. diejenige von St. Andreas, 2. eine vom sogenannten Bachgraben und 3. diejenige beim Koller (am Eisenbahn-Dreieck). Alle 3 Stationen gehören der Steinzeit an, indessen stammen aus dem Pfahlbau beim Koller einige Thonscherben, welche die Bronzeperiode andeuten. Auch ist daselbst das im Museum Bern liegende Kupferbeil gefunden worden. J. H.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Der Grabhügel von Roverez bei Payerne. Herr A. Naef, Archaeolog der Regierung des Kantons Waadt, welchem die Leitung der in diesem Kantone vorzunehmenden Ausgrabungen übertragen ist, war so freundlich, uns über die bisherigen Arbeiten am Grabhügel von Roverez folgenden Bericht einzusenden, den wir in etwas abgekürzter Form hier wiedergeben:

„Im Winter (Januar) des Jahres 1898 wurden die Ausgrabungen am Grabhügel von Roverez begonnen. Zuerst liess ich zwei Gräben durch den Hügel treiben, den einen von Nord nach Süd, den andern von Ost nach West, wodurch das im Centrum d

Hügels gelegene Grab (bezw. die Brandgrube) aufgedeckt wurde. Man fand daselbst nur Ueberreste halbverbrannter menschlicher Gebeine. Bei der Aushebung des ersten Grabens wurde dagegen ein prachtvoller Goldreif in getriebener Arbeit entdeckt, der nach meiner Ansicht den Rand einer hölzernen Schale zierte. Nach Vollendung der beiden oben erwähnten Gräben fing man an, das südwestliche Viertel des Hügels von oben herunter in horizontalen Schichten abzugraben. Des eingetretenen Schneefalles wegen konnte jedoch diese Arbeit im Jahre 1898 nicht zu Ende geführt werden. Dabei stiess man auf beträchtliche Trümmer eines durch Feuer zerstörten Streitwagens. In Folge sorgfältiger Untersuchung derselben gelang es, wichtige Teile des Wagens wiederzufinden, so z. B. Fragmente des einen Endes der Wagenachse mit Nabe. Eine andere wichtige Entdeckung, welche auch in Ins gemacht worden ist, besteht darin, dass wahrscheinlich die sämtlichen Holzteile des Wagens mit kleinen Bronzeplättchen besetzt waren. Es wurden auch Bronzefragmente gefunden, von denen ich glaube, dass es Bestandteile des Wagenkorbes sind. Als Bestandteile eines grossen Bronzekessels, wie solche in Grabhügeln dieser Periode oft gefunden werden, kann ich dieselben nicht gelten lassen, aus folgenden Gründen:

1. wegen ihres zu grossen äussern Durchmessers; 2. weil sich auf ihrer Innenseite Holzfragmente vorfinden; 3. weil der Rand derselben mit einem Eisenstab eingefasst ist, durch den eine Reihe grosser Nägel hindurchgehen. Diese Nägel dienten ohne Zweifel zur Befestigung der oben erwähnten Bronzeblechbekleidung und des Eisenstabes am hölzernen Teile des Wagenkorbes. Die aufgefundenen Radreifen tragen grosse Nägel mit vorspringenden Köpfen, ähnlich denjenigen von Ins und Tiefenau. Soviel über das Ergebnis der Ausgrabung vom Jahre 1898.

Für dieses Jahr werden sich meine Arbeiten darauf beschränken, den angefangenen süd-westlichen Viertel des Hügels bis auf den natürlichen Boden abzugraben. Die drei andern, noch unbearbeiteten Viertel werden später folgen.

Meine Voraussetzung, dass in diesem Viertel noch etwas zu finden sei, hat sich als richtig erwiesen, denn ich fand an verschiedenen Orten und in sehr verschiedenen Tiefen zwei Lignit-Armringe, einen hohlen Stöpselring aus Bronze, sowie zahlreiche Scherben roher, teils schlecht gebrannter, teils ungebrannter Thongefässe.

Beträchtlich unter dem Niveau des Centralgrabes stiess man auf ein mit einem Steinbette bedecktes Grab von 2,70 m Länge. Wir fanden in demselben einen kleinen Halsring aus Bronze, einen Ring aus hellgelbem Bernstein und einige Paukenfibeln. Die zuletzt genannten Fundstücke lassen vermuten, dass das Grab der jüngern Hallstattperiode d. h. der Zeit von circa 600--400 vor Christo angehört." *U.*

Kupferstiche des Meisters E. S. und des Martin Schongauer als Vorlagen schweizerischer Ofenkacheln, Glasgemälde, Reliefs und Tafelbilder. Herr Dr. *Max Lehrs* in Dresden hat anlässlich eines Besuches im Schweizerischen Landesmuseum hierüber einige Beobachtungen gemacht und die Erlaubnis zu deren Veröffentlichung gegeben.

1. Dass die spätgothische Ofenkachel mit dem musizierenden Liebespaar am Brunnen auf einen Stich des Meisters E. S. (Passavant 188, ein Abdruck im Berliner Kupferstichkabinet) zurückgeht, hat Lehrs bereits an einem Exemplar dieser Kachel im historischen Museum von St. Gallen nachgewiesen. (Jahrbuch der K. preussischen Kunstsammlungen IX, S. 240; XII, S. 125.) Seither wurde im S. Urbanhof zu Zofingen ein Negativ-Abdruck (oder die Originalmatrize?) dieser Kachel gefunden; sie gelangte in das historische Museum von Aarau (abgebildet im Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau für das Jahr 1898). Diese Kachel ist auch im Landesmuseum vertreten (Saal IV, Vitrine 2).

2. Die gothische Kachel mit der Darstellung eines Jünglings, welcher einer Dame das Kleid aufhebt (Landesmuseum Saal IV, Vitrine 2) scheint stark beeinflusst von einem Stiche des Meisters E. S. (P II Nr. 193, Bartsch VI Nr. 167a).

3. Nach einem Stiche des nämlichen Meisters, E. S. (P II Nr. 198, B VI Nr. 171) ist jene schöne, im Landesmuseum durch mehrere Exemplare vertretene Kachel gearbeitet, wo eine Dame als Schildbegleiterin den Stechhelm im rechten Arme hält.

4. Auf Stiche des Meisters E. S. scheinen die Holzreliefs von zwei kleinen Altarflügeln im Landesmuseum (Saal XVIII) mit den Darstellungen von S. Antonius und Petrus zurückzugehen.

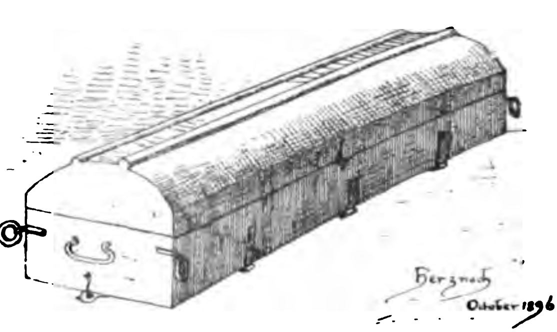
5. Martin Schongauers Kupferstich des Jesuskindes mit Scepter und Weltkugel (B 67) ist frei kopiert in einem Glasgemälde des Landesmuseums (Saal IV. 1. Fenster).

6. Ein bemaltes Holzrelief mit der Darstellung der Geburt Christi (Landesmuseum, goth. Kapelle, über dem Eingang) ist frei nach Schongauer (B 5) gearbeitet.

7. Das Glasgemälde mit der Darstellung von S. Laurentius (Zimmer XVII, erstes Fenster) dürfte mit Benutzung eines schongauerschen Stiches (B 56) entstanden sein.

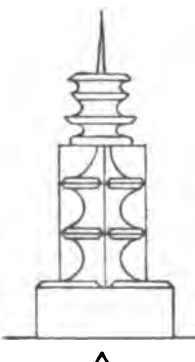
8. Nach Schongauerschen Stichen (B 13 und 16) sind bekanntlich die Tafelbilder der Dornenkrönung und Kreuztragung aus dem Grossmünster (Landesmuseum, Saal XIX) gemalt, mit Hinzufügung einiger Figuren.

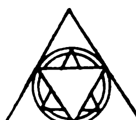
Der Gemeindesarg von Herznach. In der Friedhofkapelle des Fricktalischen Dorfes Herznach wird ein Sarg aufbewahrt, der auffällig an die im Jahrgang 1896 des Anzeigers S. 19 u. f. besprochenen Pestsärge erinnert. Der sorgfältig gearbeitete, schwarz angestrichene Totenschrein hat eine Länge von 193 cm, eine Breite von 61 cm und misst bis zur Oberkante der Langwände 40 cm, bis zum Scheitel des kofferartig gewölbten Deckels 53 cm. Feste Eisenringe an den vier Ecken dienen zum Durchstecken der Tragstangen und zum Hindurchziehen der Seile beim Versenken in die Grube. Der Boden besteht aus zwei in Angeln beweglichen, in einander übergreifenden Flügeln. Durch je einen Hacken an der Stirn- und Fussseite sind dieselben verschliessbar.

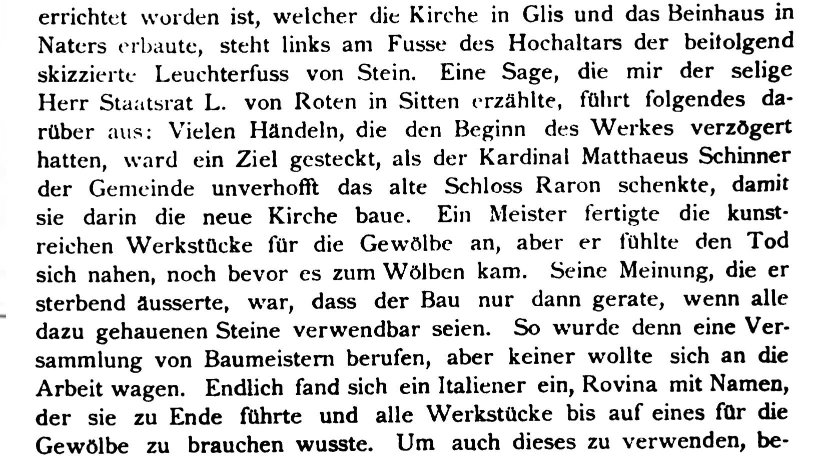


Es ist durchaus das System der urschweizerischen „Beulentotenbäume“, nur durchgebildeter, offenbar moderner.

Die Tradition über diesen sonderbaren Schrein knüpft denn auch nicht an die Pestzeit an, sondern behauptet, derselbe verdanke sein Entstehen einer Verordnung Josefs II., — dessen Reformen sich bekanntlich auf die kleinlichsten kirchlichen und kommunalen Verhältnisse erstreckten — und habe während der Regierung dieses Herrschers (1780 bis 1790) als Gemeindesarg bei Bestattung ärmerer Kirchgenossen gedient. *R. D.*







Eine Sage aus Raron. In der Kirche von Raron, einem spätgothischen Hallenbau, der, nach dem Werkzeichen zu schliessen, von demselben Architekten errichtet worden ist, welcher die Kirche in Glis und das Beinhaus in Naters erbaute, steht links am Fusse des Hochaltars der beifolgend skizzierte Leuchterfuss von Stein. Eine Sage, die mir der selige Herr Staatsrat L. von Roten in Sitten erzählte, führt folgendes darüber aus: Vielen Händeln, die den Beginn des Werkes verzögert hatten, ward ein Ziel gesteckt, als der Kardinal Matthaeus Schinner der Gemeinde unverhofft das alte Schloss Raron schenkte, damit sie darin die neue Kirche baue. Ein Meister fertigte die kunstreichen Werkstücke für die Gewölbe an, aber er fühlte den Tod sich nahen, noch bevor es zum Wölben kam. Seine Meinung, die er sterbend äusserte, war, dass der Bau nur dann gerate, wenn alle dazu gehauenen Steine verwendbar seien. So wurde denn eine Versammlung von Baumeistern berufen, aber keiner wollte sich an die Arbeit wagen. Endlich fand sich ein Italiener ein, Rovina mit Namen, der sie zu Ende führte und alle Werkstücke bis auf eines für die Gewölbe zu brauchen wusste. Um auch dieses zu verwenden, be-

schloss er, es zur Aufstellung der Osterkerze herzurichten. Die Gemeinde gab sich damit zufrieden; sie ehrte den Meister überdies, indem sie ihm das Bürgerrecht schenkte und seine Nachfolger wurden die Rufenen, deren Geschlecht noch jetzt in Raron blüht. *R.*

La Croix reliquaire à l'église de St-Sigismond (St.-Maurice). Il y a dans cette église une ancienne croix processionnelle intéressante comme travail d'orfèvrerie; mais ce n'est pas à ce point de vue que je la signale ici: c'est comme reliquaire. Voici ce qui nous est raconté, au XVIIe siècle, par un témoin oculaire, de la visite officielle de la sainte relique déposée dans cette croix:

„En la grande croix d'argent qu'on porte à la procession, il y a une petite relique de ce saint Roy et Patron [Sigismond], ainsi qu'on croit pieusement, à sçauoir un petit os, qui est caché dedans le Creux du Crucifix d'argent de la dite Croix. Lequel fut visité par Monseigneur d'heureuse mémoire Hilteprand Jost Euesque de Syon etc. faisant la visite générale de son Diœcese; en ce temps j'estois Curé de la dite Eglise. Cet os fut trouué enveloppé dedans de la Soye rouge, laquelle estoit toute trempée et mouillée, et ayant desueloppé le dit os, on le trouua qu'il suoit une liqueur claire, et nette, et l'ayant mis sur vne patene d'argent de Calice, il sua si fort qu'il laissa sur la Patene, une glosse goutte claire comme du Christal.

L'Euesque, l'Abbé, les Religieux et tous les assistants admiraient cette sainte Relique de l'auoir veu suer miraculeusement: et pour ce Monseigneur me commanda de la remettre en sa place enueloppée dans de la soye nœufue, a sçauoir dedans le dit Crucifix."

Guillaume Bérody, alias Père Sigismond, *La vie de S. Sigismond, Roy et martyr.* Syon 1666, pag. 341. *Chanoine Bourban.*

Schalltöpfe. Die im Mauerwerk mittelalterlicher Kirchen eingemauerten Töpfe haben den Namen Schalltöpfe erhalten, weil man annimmt, sie seien angebracht worden um die Akustik zu verbessern. In neuerer Zeit hat man Versuche gemacht, in etwas ähnlicher Art älteres verfeuchtetes Mauerwerk trocken zu legen. Hierüber teilt Herr Böllenrücher, Bauführer bei der Firma Gebrüder Keller in Luzern, folgendes mit: Bei verfeuchteten Mauern älterer Bauwerke wurden, wie es erforderlich schien, in verschiedenen Entfernungen und Lagen von einander Löcher in dieselben gebrochen, in diese dann in Thon gebrannte Tränierröhren gelegt und nach Aussen festgemauert, jedoch so, dass die Öffnung der Röhre frei blieb, um die Cirkulation der Luft im Innern der Mauer zu vermitteln. Der Erfolg war immer ein sehr günstiger, selbst da, wo bishin alle Entfeuchtungsversuche fehl schlugen. — Dürften die sogen. Schalltöpfe nicht auch den Zweck haben, das Mauerwerk vor Verfeuchtung zu schützen? *J. Balmer, Luzern.*

Inschrift auf einer Berner-Schüssel. Auf einer kürzlich von dem Landesmuseum gekauften Bernerschüssel (Langnauer Geschirr) läuft um den Rand herum folgende Inschrift: Eß Ist Manchen am Gricht Eß ist Manchen am Rad Eß Wäri vill beßer sein Leib Lag Im Grab A° 1804. *A.*

V. Litteratur.

Basel. Die alte Rheinbrücke zu Basel. (Sonntagsbeilage zur „Allgemeinen Schweizer Zeitung" Nr. 8 u. ff.)

Blaser, T. Geschichtliche Mitteilungen über die Pfarrei und Pfarrkirche zu Langenthal. 8°. 45 S. Langenthal, T. Blaser, Pfarrer. Nicht im Buchhandel

Bollettino storico della Svizzera italiana, 1898, Nr. 11/12 Nuovi documenti intorno agli architetti militari del casato Paleari di Morcote.

Cérésole, Alfred. Une collection préhistorique in „Gazette de Lausanne" Nr. 246 vom 16. Oktober 1899.

Festgabe auf die Eröffnung des Schweizerischen Landesmuseums, besprochen von G. Meyer-von Knonau im „Göttingischen gelehrten Anzeiger", 1899, Nr. 2, p. 106 ff.

St. Gallen. Die Kathedrale in St. Gallen. Text und Oberleitung von A. Fäh. 3. Aufl. Herausgegeben von M. Kreutzmann. Fol. Lichtdruck-Taf. 1–10.

Genf. Saint-Pierre, ancienne Cathédrale de Genève, 1899. Publication de l'association pour la restauration de St.-Pierre, 4e fascicule, in –4.

Häne, J. Zum Wehr- und Kriegswesen in der Blütezeit der alten Eidgenossenschaft. 8°. 41 S. Zürich, Fr. Schulthess.

— Der Auflauf zu St. Gallen im Jahre 1491. 8°. 449 Seiten. (Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte. Herausgegeben vom Histor. Verein in St. Gallen, XXVI, 2. Hälfte.) St. Gallen, Fehr'sche Buchhandlung.

Hunziker, J. Das Schweizerhaus nach seinen landschaftlichen Formen und seiner geschichtlichen Entwickelung dargestellt. Erster Abschnitt: Das Wallis. Gr. 8°, XII, 240 S. Aarau, H. R. Sauerländer & Cie.

Idiotikon, Schweizerisches. Heft 38 (Bd. IV, Bogen 70–79). Frauenfeld. J. Huber, 1899.

— Heft 39 (Bd. IV, Bogen 80–89). Frauenfeld, J. Huber, 1899.

L. L(abhart). Mitteilungen aus dem Gebiete des Bauwesens im alten Zürich. Die Bauordnung und die Werkmeister, III. Teil, Schluss. „N. Z. Ztg." Beil. zu Nr. 50.

Lausanne. La Cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration. Lausanne, Imprimerie A. Borgeaud, 1899, gr. in –8.

Mayor, Jaques. Aventicensia. Notes archéologiques relatives à l'ancienne Avenches (extraits revus de l'*Indicateur d'Antiquités suisses*), 1r fasc., in –8.

— La Question du Musée (extraits revisés du *Journal de Genève* des 9 et 16 octobre, 6 novembre 1899). Genève, 1899, in –12.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome XXXIX. Documents relatifs à l'histoire du Vallais recueillis et publiés par l'abbé J. Gremaud, tome VIII (1432–1457), précédé du portrait de l'auteur et d'une notice biographique par Max de Diesbach. Lausanne, Georges Bridel & Cie., 1899, in –8.

Michel, Jules. Contributions à l'histoire de l'abbaye de S. Maurice. Les pierres de taille employées à S. Maurice d'Agaune depuis le temps des Romains jusqu'à nos jours. — Documents concernant la construction de l'église et les bâtiments de l'abbaye de S. M. Fribourg, Imprimerie-librairie catholique suisse, 1899.

Motta, E. Gli ultimi castellani di Lodovico il Moro in Bellinzona (Bollettino storico della Svizzera italiana. XXI. 1899.)

Oberhänsli, E. Aufnahmen alter schweizerischer Kunst-Schmiedearbeiten. 2. Aufl., 3. und 4. Lfg. Gr.-Fol. à 5 Bl. Zürich, Moriz Kreutzmann.

Rahn, J. R. Wieder aus Chillon. (Sonntagsbeilage der „Allgemeinen Schweizer Zeitung" Nr. 32 und 33.)

— Die Kirche von Veltheim und ihre neu entdeckten Wandmalereien. („Neue Zürcher Zeitung" Nr. 225 M.)

Schaffhausen. Die Münsterglocken. Festschrift. Kommissionsverlag von Karl Schoch, Schaffhausen, 1899. (Darin H. Bäschlin, Geschichte der alten Glocken im Münster.)

Schaffroth, J. G. Hans Jakob Dünz, der Chorweibel und Illustrator der Lochrödel, 1617 bis 1649. (Neues Berner Taschenbuch auf das Jahr 1899.)

Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler. Die mittelalterlichen Kunst- und Architekturdenkmäler des Kantons Thurgau von J. R. Rahn, besprochen in „Thurgauer Zeitung" Nr. 67, 2 Bl.

Tatarinoff, E. Die Beteiligung Solothurns am Schwabenkriege bis zur Schlacht bei Dornach, 22. Juli 1499. Nebst 172 urkundlichen Belegen und 24 lithogr. Beilagen. Festschrift, verfasst im Auftrage der hohen Regierung des Kantons Solothurn zur IV. Säkularfeier der Schlacht bei Dornach. 4°. XII, 171 S. Solothurn, A. Lüthy.

Urkundenbuch der Abtei St. Gallen. Teil IV. Lieferung 5. 1402–1411, nebst Anhang 800–1407 und Register. Herausgegeben vom Histor. Verein des Kantons St. Gallen. Bearbeitet von Hermann Wartmann. St. Gallen. Verlag der Fehr'schen Buchhandlung (4°. Seiten 873–1266, Schluss des 4. Bandes.)

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

// ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. I.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 4. ZÜRICH. **Dezember 1899.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** An die letztere Stelle belieben auswärtige Abonnenten ihre Zahlungen zu adressieren, ebenso werden daselbst allfällige Reklamationen entgegengenommen.

Deux nouveaux monuments à sculptures préhistoriques, l'un à Chexbres (Vaud), l'autre à Neuchâtel.

Par *B. Reber.*

Si dans certaines parties alpestres, surtout dans les vallées isolées et éloignées du grand courant, on constate plus facilement de nouvelles trouvailles de la catégorie qui nous occupe ici, il n'en est pas de même pour la grande plaine de la Suisse. C'est donc avec d'autant plus de plaisir qu'on signale de nouveaux faits, concernant ces contrées. Le cas se présente pour deux pierres à écuelles que je connais déjà depuis quelque temps, et que je me décide aujourd'hui à signaler un peu plus généralement.

1. *La pierre à écuelles de Chexbres.* Ce joli petit monument préhistorique peut être considéré comme le dernier représentant de la remarquable série longeant le pied du Jura du côté du bassin du Léman et du Rhône, à commencer par St. Jean de Gonville, et continuant à travers le département de l'Ain (France) et le canton de Vaud.

En se dirigeant depuis la station du chemin de fer de Chexbres vers l'Hôtel du Signal, par la grande route, on arrive en cinq minutes à la bifurcation du chemin du Signal. Environ cinquante pas plus loin se trouve le chemin de la direction opposée, de sorte que ces trois routes laissent entre elles un espace triangulaire.



Fig. 1.

La petite pierre à sculptures est posée sur un soubassement de petits blocs au bord du chemin à droite en venant d'Epesses, à peu près au milieu de la base du triangle. Au sud-ouest elle se trouve adossée contre le pré, de sorte que de ce côté-là elle touche la terre. C'est une petite dalle de 35 cm d'épaisseur seulement; sa largeur au bord nord-ouest est de 65 cm, celle dans la direction nord-est de 70 cm. Nous avons donc affaire à un petit bloc que chacun pourrait facilement remuer, même rouler à un autre endroit. Mais le vieux chemin au bord duquel il se trouve, la haie dont il fait pour ainsi dire partie, le soubassement bien soigné et l'endroit en général, prouvent que ce bloc doit avoir gardé son emplacement actuel probableme[nt] depuis très longtemps, peut-être depuis sa destination originalle, je suppos[e] comme autel d'offrandes pour les passants.

Ce qui fait admettre cette hypothèse, ce sont les quatre grandes belles écuelles qui occupent à peu près le milieu de la surface, et do[nt] la plus grande a 13 cm de diamètre, avec une profondeur d'environ 5 c[m]. Les quatre se touchent par leurs bords supérieurs et se confondent, s[oit] par l'usure, soit par un nivellement intentionnel, en un ensemble qui [a] gardé un poli bien net, ce qui s'explique surtout aussi par la matière de [ce] bloc. C'est un grès à grain fin, très dur, donc d'une résistance extr[a]ordinaire.

Ce qu'il y a de frappant, c'est que le côté opposé, donc la partie contre le soubassement, porte également des écuelles pareilles à celles de la surface. Par le toucher avec la main, j'en ai constaté trois belles, finement polies dans leur intérieur, et qui forment ensemble une figure triangulaire.

Quelle signification faut-il donner à ces écuelles cachées? Est-ce que la pierre était anciennement tournée de façon à montrer les deux faces? Faut-il supposer qu'à cause du caractère certainement sacré de ces monuments, les sculptures invisibles, mais représentant probablement quelque divinité, aient été cachées à dessein comme talisman? Qui le sait?

Ce petit monument remarquable ne se trouve pas tout-à-fait sur la crête de la colline portant le signal de Chexbres, mais à quelques pas seulement. Qui n'a entendu parler de la vue grandiose dont on jouit depuis toute cette hauteur? Je ne crois pas qu'en Suisse il soit possible d'en citer une deuxième équivalente. On surplombe, pour ainsi dire, le lac Léman, dans toute sa splendeur, les Alpes entourant le Haut-Lac, et celles de la Savoie présentant un tableau féerique.

Anciennement toute la hauteur de Chexbres était boisée de chênes dont quelques belles parties ont survécu jusqu'à nos jours. Par ci, par là, on remarque des restes d'un bloc erratique Je n'ai pas pu découvrir d'autres blocs portant des traces de l'homme. Mais il est certain que cette colline, ces clairières de chênes, ont autrefois servi de temples naturels, et que les druides y pratiquaient leur culte quelquefois lugubre.

Toute la contrée mériterait une étude approfondie. Non loin d'ici, dans la diréction du lac de Brêt, un hameau porte le nom de Pierre-Vieille, ce qui n'est certainement pas sans signification. Il est très probable que le monument à sculptures préhistoriques de Chexbres ne forme que le commencement de la série des découvertes de ce genre à faire encore dans cette contrée surprenante à tous les points de vue.

J'adresse à M. A. Krafft, architecte, à Genève, qui m'a signalé ce petit monument, en m'apportant en même temps le dessin qui a servi à la reproduction, l'expression de ma vive reconnaissance. En prévenant M. le conseiller d'État Ruchet, chef du département de l'Instruction publique du canton de Vaud, de l'existence de cette pierre sculptée, j'ai joint l'histoire exacte de sa découverte.

2. *Pierre à écuelles à Neuchâtel.* Au mois de septembre 1894, pendant une visite à l'aimable conservateur du Musée de Neuchâtel, M. le professeur Alf. Godet, et en allant admirer en sa compagnie, les trésors de la collection neuchâteloise, j'ai examiné de près un bloc erratique oblong, couvert d'un côté de sculptures. Il se trouvait à cette époque au jardin anglais, mais M. Godet, l'a fait transporter depuis au Musée même, où du reste est la place qui lui convient. J'ai reçu de M. Godet également le dessin qui accompagne cette notice, et j'extrais de sa lettre le passage suivant:

„La pierre est un gneiss extrêmement dur, avec feldspath verdâtre. Le bloc mesure 2 m de longueur et, au milieu, environ 40 cm de largeur.

L'épaisseur est de 32 à 35 cm. Les écuelles rondes ont de 3½ à 4 cm de diamètre et une profondeur allant de 1 à 2 cm. Le bloc a été trouvé vers 1880 au *Gratteret*, près Lignières, au pied de Chaumont (cant. de Neuchâtel), à 930 m au-dessus de la mer. Il avait été signalé par M. L. de Pury, propriétaire du Gratteret, à M. le professeur Desor, qui l'avait déclaré très intéressant. M. de Pury fit aussitôt transporter le bloc à Neuchâtel. Il l'a échappée belle, car déjà un carrier s'en était emparé pour en faire des marches d'escaliers. Il est vrai de dire qu'il l'avait trouvé si dur qu'il avait renoncé à son entreprise."

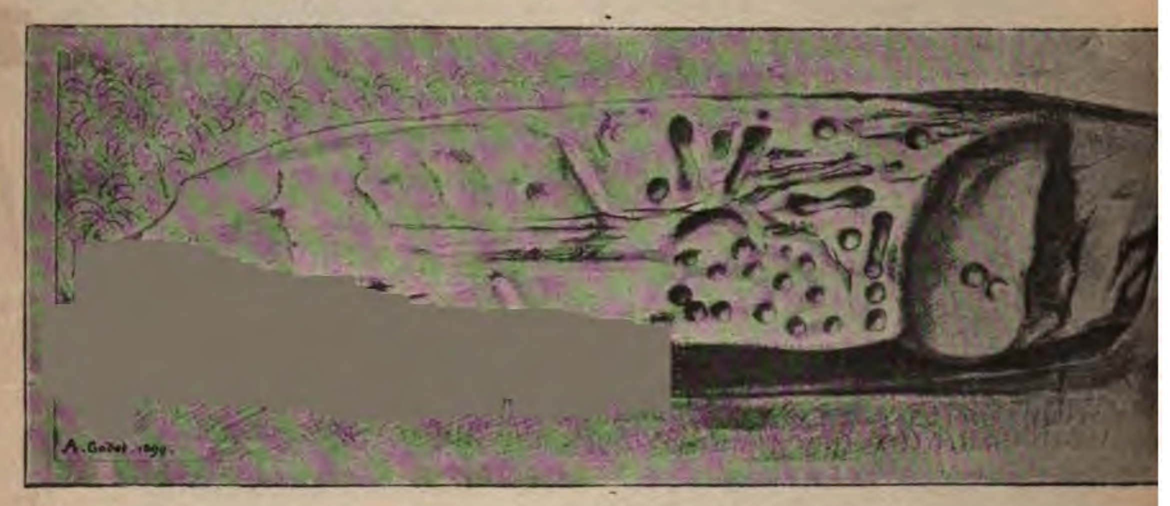


Fig. 2

D'une courte notice sur cette même pierre, que j'ai trouvée plus tard dans „*Le Rameau de Sapin*," Neuchâtel, le 1er juillet 1880, je relève encore les indications suivantes, que je crois devoir ajouter à ce récit parce qu'elles complètent celles mentionnées plus haut :

„Sur une de ses faces, on remarque distinctement un certain nombre d'empreintes de forme arrondie, semblables à de petites soucoupes qui évidemment ont été creusées dans la pierre par la main de l'homme. Ce bloc doit donc être rangé dans la catégorie des pierres à écuelles, dont on connait déjà plusieurs spécimens dans notre canton et sur lesquelles l'attention des archéologues a été attirée depuis longtemps. D'après l'opinion de ces derniers, ces pierres jouaient un rôle dans le culte de l'ancienne religion.

„Cette pierre à écuelles se trouvait dans un petit vallon, situé au pied de Chasseral, à la limite des territoires de Lignières et d'Enges, et dans la propriété de M. M. les frères Droz, aux *Gravercules*. C'est en réparant un chemin que ce bloc fut mis en évidence."

Comme on le voit sur la figure, nous sommes en présence de sculptures bien typiques, dont une partie est très bien conservée. Non seulement

le groupement, mais encore davantage les liaisons par des rainures entre un certain nombre d'écuelles, nous démontrent de nouveau clairement, que ces sculptures avaient été exécutées dans un but bien déterminé. Lequel? En attendant que nous sachions la réponse à cette question, et à d'autres encore que ces antiquités très anciennes nous suggèrent, il est bon de les faire connaître et surtout de les conserver. Un beau jour le moment des conclusions viendra bien.

Das Gräberfeld von Cerinasca-Arbedo.

Von *R. Ulrich,* Konservator des schweiz. Landesmuseums.

Tafel XI, XII, XIII, XIV.

(Schluss.)

VII. Inventar des Gräberfeldes.

Das Inventar des Gräberfeldes lassen wir der bessern Uebersicht wegen nicht in arithmetischer Reihenfolge, sondern nach Fibeltypen geordnet, hier folgen:

1. Gräber mit Nadeln.

Grab 4 (Brandgrab). Gelbe Urne mit Wulstringen. Armband aus Bronzeblech mit Haken an den Enden und einem kleinen Ring, fünf Spiralringe verschiedener Grösse, Teile eines Ringgehänges, einer Mohnkopfnadel zusammengerollt, mit Ring. **Grab 6** (Brandgrab) Grosse gelbe Urne mit zwei kleinen Henkeln. Zwei tordierte Bronzenadeln mit pofilierten Köpfen, zwei Golaseccafibeln mit abgeplattetem Bügel, graviert. **Grab 7** (Brandgrab). Grosse kugelförmige Urne mit Wulst um die Mündung. Zwei kleine Bronzebracelets, graviert, ein angeschmolzenes Bracelet, ein gravierter Bronzehalsring, gekrümmt, Fragment eines solchen. **Grab 8** (Brandgrab). Grosse gelbe Urne mit engem Halse (m. Marke). Zwei grosse Bronzebracelets, graviert; eine Mohnkopfnadel, zwei Nadelfragmente. **Grab 9** (Brandgrab). Grosse gelbe Urne mit eingeritzten geometrischen Ornamenten, zwei grosse gravierte Bronzebracelets, vier Fragmente von Bronzebracelets, vier lange Nadelfragmente aus Bronze.

2. Gräber mit Kahn- und Knopffibeln.

Grab 10. Kleiner Topf mit Henkel. Zwei Golaseccafibeln mit Buckelringen aus Bronze nebst Eisenringen; zwei kleine Golaseccafibeln (brz.), eine Kahnfibel (brz.), vier kleine Spiralringe. **Grab 11.** Schwarze konische Schale mit eingebogenem Rande. Grosses getriebenes Gürtelblech, kleiner Gürtelhaken, 2 Bronzeringe, eine Knopffibel. **Grab 13.** Thonbecher, grosse graue Urne mit schmalen Wulsten. Blaue Glasperle mit weissen Augen, zwei Spiralringe mit röhrenförmigen Anhängern, vier grosse Kahnfibeln aus Bronze, vier bronzene Scheiben, ein kleiner bronzener Fingerring. **Grab 35.** Ein schwarzer Becher, zwei mittlere Bronzeringe, ein kleiner Bronzering, drei Kahnfibeln, eine Golaseccafibel, fein gerippt, 3 gewöhnliche Golaseccafibeln. **Grab 37.** Grosse schwarze Urne mit Henkel; Becher. Drei mittlere Golaseccafibeln, zwei grosse Kahnfibeln, zwei Spiralringe, eine Bernsteinperle. **Nr. 86** (Brandgrab). Schwarzer Becher mit 2 Marken, verbrannte Knochen enthaltend. Grosses Gürtelblech, vier Kahnfibeln, drei Knöpfe, eine Scheibe, ein Ring, sämtlich aus Bronze.

3. Gräber mit Golaseccafibeln.

a) Gravierte Golaseccafibeln.

Grab 1. Grosse, schwarze Schale mit eingebogenem Rande. Collier mit 14 kleinen Bernsteinperlen. Vier Doppelspiralringe verschiedener Grösse; Teile eines Spiralring-

gehänges, zwei Golaseccafibeln mit Ring. **Grab 2.** Grosse schwarze Schale mit profiliertem Rand. Zwei grosse Bernsteinperlen. Drei Spiralarmringe, ein kleiner Bronzedrahtring, drei Golaseccafibeln. **Grab 3** (Brandgrab). Kleiner Topf mit Hals. Zwei Golaseccafibeln mit 2 Scheiben und 2 Ringen, ein bronzener Gürtelhaken, drei Fingerringe aus Bronze, zwei Golaseccafibeln mit 2 Ringen. **Grab 12.** Grosse, rötliche Urne mit roter Gitterzeichnung, niedrige, graue Urne, Thonbecher mit Marke. Vier Bronzegehänge aus je vier Ringen und drei Anhängern bestehend, eine gew. Golaseccafibel, zwei Bruchstücke einer Doppelspirale, ein Ring aus Bronze. **Grab 16.** Schwarzer Thonbecher mit Marke. Zwei Golaseccafibeln mit zwei façonnierten Bernsteinringen, zwei gleiche Fibeln mit Scheibe und Ring, Bruchstück einer kleinen Fibel, eine Bernsteinperle, zwei Spiralringe. **Grab 18.** Schale, gelber Becher. Zwei grosse Bernsteinperlen, Collier mit 20 Bernsteinperlen und drei Bernstein-Anhängern. Fünf Golaseccafibeln mit zwei Ringen und einem vasenförmigen Anhänger. Bruchstück eines Gerätes aus Bronze. **Grab 21.** Schwarzer Becher. Collier mit 72 Bernsteinperlen und Anhänger aus zwei runden und zwei cylindrischen Perlen. Zwei Spiralringe, zwei Golaseccafibeln. **Grab 25.** Gelber Krug mit Handgriff und Ausguss. Collier mit 98 Bernsteinperlen und zwei grosse einzelne Bernsteinperlen. Ein Spiralring, fünf Bronzeringe, ein Anhänger mit zwei blauen Perlen, zwei Golaseccafibeln. **Grab 31.** Kleiner gelber Becher mit Marke. Collier mit 43 Bernsteinperlen. Zwei Spiralringe, eine Golaseccafibel, ein Gürtelhaken und ein Fragment eines solchen. **Grab 32.** Ein Bronzering, drei Golaseccafibeln. **Grab 36.** Ein Topf, zwei Becher. Zwei Ohrgehänge mit Bernsteinperlen. Ein Mantelschliesshaken, vier Golaseccafibeln. **Grab 44.** Schwarzer Becher. Zwei Ohrgehänge mit Bernsteinperlen, eine grosse Bernsteinperle, zwei Gehänge aus je einer grossen Bernsteinperle, einer kleinen Bernsteinperle, einer blauen Glasperle und einem Bronzering. Zwei Golaseccafibeln, zwei kleine Bogenfibeln. **Grab 47.** Becher mit zwei Stempelmarken. Zwei Bronzeringe mit Bernsteinperlen, zwei grosse, ovale Bernsteinperlen zwei kleine, runde Bernsteinperlen. Zwei kleine Bronzeringe, zwei Golaseccafibeln. **Grab 48.** Bronzesitula. Fünf mittelgrosse Bronzeringe, vier Golaseccafibeln. **Grab 50.** Grosser Becher mit zwei Handgriffen. Ein Bronzehalsring mit gerollten Enden, an welchem 36 kleine Bronzeringe und ein vasenförmiger Anhänger angestreift sind; zwei kleine Bronzeringe, zwei Golaseccafibeln. **Grab 80.** Becher. Collier mit 21 Bernsteinperlen. Zwei grosse Golaseccafibeln mit Korallenbesatz und Scheibe, ein Spiralarmband mit Ringen, vier Spiralringe aus Bronze, zwei kleine Golaseccafibeln. **Grab 84.** Becher mit Marke. Grosses, getriebenes Gürtelblech. Spirale mit Ring. Zwei grosse Golaseccafibeln, zwei kleine Golaseccafibeln. **Grab 85.** Topf, Becher. Gürtelblech, unvollständig; vier Golaseccafibeln mit Korallenbesatz, zwei Scheiben aus Bronze. **Grab 87.** Grosse Urne. Zwei sechsfache Bronzegehänge. Vier Golaseccafibeln mit Scheibe, eine kleine Certosafibel. **Grab 91.** Becher. Drei Spiralringe mit acht Anhängeringen, sechs Golaseccafibeln, Bruchstück eines Gürtelbleches. **Grab 93.** Urne, durch Feuchtigkeit zerstört, fehlt. Grosses Gürtelblech mit gravierten Menschen- und Tierfiguren. Vier Golaseccafibeln mit vier Ringen. **Grab 95.** Grosse Urne mit Zeichnung, eine Perlenschnur mit Gehänge darstellend. Golaseccafibel mit Bügel und Bernsteinringen. Fünf kleine Golaseccafibeln, zwei Fibelfragmente, zwei Scheiben, zwei Ringe. **Grab 96.** Becher mit Marke. Collier aus 65 Bernsteinperlen. Gürtelblech mit Schwänen in getriebener Arbeit; ein Spiralringgehänge, acht Golaseccafibeln. **Grab 98.** Urne. Ein Ringgehänge aus Bronze, ein Mantelschliesshaken aus Bronze, vier Golaseccafibeln mit Scheiben. **Grab 101.** Schale mit schwarzer Gitterzeichnung. Zwei Ringgehänge aus Bronze, drei Golaseccafibeln mit Wulstring, zwei kleine Golaseccafibeln, Bruchstück eines Mantelschliesshakens aus Bronze. **Grab 102.** Grosse Urne mit eingeritzten geometrischen Ornamenten. Ein Ringgehänge aus Bronze, ein Bruchstück eines Gürtelbleches, vier Golaseccafibeln mit Scheibe und Wulstring. **Grab 107.** Schale. Vollständig zerstörte Situla aus Bronze. Grosses Doppelgehänge aus Bronze, vier Bronzeringe, drei Golaseccafibeln. **Grab 109.** Thonschale, Thonbecher, Situla. Grosses Bronze-Gehänge, vier Bronzeringe, drei Golaseccafibeln mit Wulstring. **Grab 110.** Thonschale, Thonbecher. Holzgefäss, Situla, vollständig zerstört. Spiralarmring aus Bronze mit vier Anhängern, sechs Golaseccafibeln. **Grab 112.** Kleine Bronzesitula, kleiner Thonbecher,

Collier mit 30 Bernsteinperlen. Fünf kleine Bronzeringe. Drei Golaseccafibeln, zwei Certosafibeln. **Grab 119.** Henkelkrug, Thonbecher. Zwei Golaseccafibeln mit grossen, gebuckelten Scheiben, vier Golaseccafibeln mit Ringen. **Grab 120.** Schale, Bronzesitula, Holzgefäss. Zwei Golaseccafibeln mit gebuckelten Scheiben und zwei Golaseccafibeln mit Ringen. Gürtelschloss in Büchsenform aus Bronze, zwei kleine Doppelspiralen aus Bronze. **Grab 122.** Krug mit Henkel und Ausguss, Schale. Golaseccafibel mit gebuckeltem Ring. **Grab 123.** Henkeltopf, Schale. Zwei Golaseccafibeln mit Wulstring. **Grab 164.** Thonschale. Bronzering mit Bernsteinperle. Bronzebracelets mit spitzen Enden, mit zwei kleinen Ringen, vier Golaseccafibeln, ein Mantelschliesshaken aus Bronze.

b) Golaseccafibeln mit Korallenbesatz.

Grab 68. Thonbecher mit drei Marken. Reich verziertes Gürtelblech. Drei Golaseccafibeln mit Korallenbesatz, mit Scheiben und Wulstringen. **Grab 71.** Grosse Urne mit enger Mündung. Zwei Golaseccafibeln mit Scheiben, Anhängern mit Stäbchen und kleinen Ringen, zwei Golaseccafibeln mit Scheiben und kleinen Ringen. **Grab 74.** Eisenmesser mit Holzscheide und Handgriffbeschläge von Eisen, zwei Eisenringe, eine eiserne Nadel. **Grab 77.** Thonbecher mit Marke. Ein Spiralringgehänge; zwei Toilettengeräte, bestehend aus einem Ring, woran Pincette, Ohrlöffel und Nagelreiniger aus Bronze hängen. Zwei Golaseccafibeln mit zwei Ringen, zwei kleine Golaseccafibeln. **Grab 90.** Henkeltopf. Collier mit 48 Bernsteinperlen, sieben Golaseccafibeln. **Grab 94** (Brandgrab). Schale mit verbrannten Knochen, Becher. Toilettengeräte mit Pincette, Ohrlöffel, Nagelreiniger von Eisen. Bruchstücke von Golaseccafibeln und eines Gürtelbleches. **Grab 158.** Henkeltopf. Zwei doppelconische Bernsteinperlen mit Bronzedrahtfragment (Ohrgehänge), zwei Golaseccafibeln mit Koralleneinsatz, zwei Bronzescheiben, vier Bronzeringe, Bronzering mit Hakenverschluss und mit Bernsteinperle.

4. Gräber mit Hornfibeln und Schlangenfibeln.

a) Hornfibeln.

Grab 23. Gelber Becher mit Fuss und Kreuzmarke. Zwei Ohrgehänge mit Bernsteinperlen, Collier mit 38 Bernsteinperlen. Ein Bronzering, ein Anhänger, zwei kleine Ringe aus Bronze, ein getriebenes Bronzeblech, sechs Schlangenfibeln, eine Hornfibel. **Grab 30.** Becher. Ein Gürtelhaken aus Bronze, zwei kleine Ringe, sechs Golaseccafibeln, fünf Schlangenfibeln, eine Hornfibel ohne Scheibe, eine kleine Hornfibel. **Grab 69.** Kleiner Thonbecher. Spiralringgehänge aus sieben Bronze-Ringen; ein Bronzering, zwei Hornfibeln, drei Golaseccafibeln. **Grab 70.** Thonschale mit gemaltem Gittermuster, Spiralringgehänge aus Bronze, ein Bronzering, zwei Hornfibeln, drei Golasaccafibeln. **Grab 72.** Thonbecher mit zwei Marken. Eine Golaseccafibel mit Scheibe und Gehänge, bestehend aus vier Ringen und drei Scheiben; gleiches Gehänge ohne Fibel; zwei Golaseccafibeln, zwei Hornfibeln, ein Collier mit 17 kleinen Bernsteinperlen. **Grab 73.** Grosse Urne. Unvollständiges Spiralringgehänge. Vier Hornfibeln mit Scheibe, zwei Golaseccafibeln. **Grab 75.** Kleiner Henkeltopf. Bernsteincollier mit 38 Perlen, ein Mantelschliesshaken, vier Hornfibeln, eine Certosafibel. **Grab 78.** Enghalsiger Krug, Becher. Spiralarmring mit spitzen Enden aus Bronze, zwei Hornfibeln, zwei Golaseccafibeln mit Korallenbesatz und mit Scheiben; Spiralringgehänge aus fünf bronzenen Ringen. **Grab 157.** Henkeltopf, Becher. Collier mit 34 Bernsteinperlen. Zwei Hornfibeln; zwei Golaseccafibeln mit Korallenbesatz und mit zwei Bronzescheiben und zwei Ringen. **Grab 160.** Grosser Krug mit Henkel und Ausguss. Thonbecher. Collier mit 36 Bernsteinperlen. Zwei Hornfibeln, zwei Golaseccafibeln mit Scheibe und Ring. **Grab 161.** Grosse Bronzesitula. Bronzering mit Hakenverschluss und Bernsteinperle (Ohrgehänge); fünf Hornfibeln.

b) Schlangenfibeln aus Bronze.

Grab 5. Schwarze Schale mit profiliertem Rande. Spiralringgehänge aus fünf Ringen; ein kleiner Bronzering, zwei Schlangenfibeln. **Grab 14.** Gelbe Schale mit eingebogenem Rande. Kleiner cylindrischer Becher aus Lavezstein. Kleines Bronzebracelet; drei Spiralringe von einem Ringgehänge; acht Schlangenfibeln. **Grab 24.** Gelber Becher mit zwei

Marken. Rippenfibel mit feinen Rippen und vasenförmigem Anhänger; sieben Certosafibeln und vier Schlangenfibeln. **Grab 26.** Grosse Urne mit schmalen Ringwulsten. Grosses, getriebenes Gürtelblech nebst Gürtelgarnitur, aus 155 halbkugelförmigen Bronze-Knöpfen bestehend; zwei Schlangenfibeln, eine Golaseccafibel. Einige menschliche Zähne. **Grab 33** (Brandgrab). Bronzesitula, schwarzer Becher, mit verbrannten Knochen gefüllt. Eiserner Dolch (Hallstattform). Kleiner Bronzering, drei Bogenfibeln, eine Schlangenfibel. **Grab 34** (Brandgrab). Schale, Becher mit Marke, mit verbrannten Knochen gefüllt. Drei Schlangenfibeln und ein Bronzering. **Grab 38.** Schwarze Schale. Zwei Ohrgehänge mit Bernsteinperlen, Collier mit 24 Bernsteinperlen. Zwei Bronzearmringe mit vasenförmigem Anhänger. Zwei Schlangenfibeln, zwei Bogenfibeln, eine Certosafibel, ein unbekanntes Bronze-Instrument. **Grab 39.** Grosse Bronzesitula mit Wulsten um die Mündung. Collier mit 70 Bernsteinperlen. Drei Schlangenfibeln, drei Bronzeringe mit einem vasenförmigen Anhänger, Bronzering mit Eisenklumpen. **Grab 40.** Henkeltopf mit gemaltem Gittermuster. Bronzering mit acht Glasperlen, zwei Bronzearmringe, acht kleine Ringe aus Bronze, drei Golaseccafibeln, vier Schlangenfibeln. **Grab 41.** Becher mit zwei Marken. Kleiner Gürtelhaken von Bronze, bronzener Anhänger mit vier Löchern, sechs kleine Bronzeringe, ein gebuckelter Ring, eine grosse Certosafibel, vier Schlangenfibeln. **Grab 63.** Rote Schale, Thonbecher mit kleinen Wulsten. Sechs Schlangenfibeln, eine Hornfibel, eine Bogenfibel, eine bronzene Nadel mit gelochtem Kopf. **Grab 65.** Thonbecher. Sechs Schlangenfibeln, zwei Anhänger, Ring mit vier Anhängern und fünf kleinen Ringen aus Bronze. **Grab 66.** Thonbecher. Sieben Schlangenfibeln. **Grab 67** (Brandgrab). Thonschale. Eisernes Messer, eiserner Haken. Drei Bronzefragmente, angeschmolzen; zwei Golaseccafibeln, zwei Fragmente von solchen, Fragment einer Schlangenfibel, eine Nadel mit durchbohrtem Kopf aus Bronze, vier Bronzeringe. **Grab 79.** Henkeltopf mit eingegrabener Zeichnung. Halber Bernsteinring, zwei doppelconische Bernsteinperlen, Armband aus 19 Bernsteinperlen. Zwei Golaseccafibeln, vier Schlangenfibeln. **Grab 81.** Grosse, kreiselförmige Vase. Grosses, getriebenes Gürtelblech; vier Golaseccafibeln, eine Schlangenfibel. **Grab 82** (Brandgrab). Schale, Becher mit verbrannten Knochen. Zwei Zierscheiben aus Bronze. Vier Schlangenfibeln, zwei Golaseccafibeln mit Wulstring. **Grab 83.** Schwarzer Becher. Vier Golaseccafibeln, zwei Schlangenfibeln, eine Bronzescheibe. **Grab 88** (Brandgrab). Schale, Becher mit verbrannten Knochen. Fragmente von zwei Rippenfibeln, eine Schlangenfibel, eine kleine Golaseccafibel, zwei Kahnfibeln, drei Ringfragmente, vier Scheibenfragmente. **Grab 100.** Schale, Becher. Collier mit 80 kleinen Bernsteinperlen. Kleine Bronzescheibe, Bronzering, vier Schlangenfibeln. **Grab 125.** Henkeltopf, Schale. Zwei Fragmente von Golaseccafibeln und eine Schlangenfibel. Zwei Bernsteinperlen, drei Bronzedrahtringe, ein Bronzering. **Grab 166.** Thonbecher. Gürtelhaken aus Bronze. 22 flache Bronzeknöpfe (Gürtelgarnitur), drei Bronzeringe, fünf Schlangenfibeln, eine Certosafibel.

c) Schlangenfibeln aus Eisen.

Grab 15. Schale mit eingebogenem Rande (neben dem Grabe gefunden). Eisern[illegible] Messer, kleiner Gürtelhaken aus Eisen. Drei Schlangenfibeln. Eisenblech mit umgebogene[illegible]n Rand und zwei Nieten. **Grab 45.** Gelbe Urne. Zwei Bronzearmringe. Ein eisernes Mess[illegible]r, ein Eisenring, eine Schlangenfibel mit Bronzering, eine Golaseccafibel, eine Certosafib[illegible]l. **Grab 57.** Bronzesitula, Henkel einer Bronzeschale. Eine Schlangenfibel, zwei Ringe, [illegible]in Knopf, eine Nadel, ein Gürtelschloss, sämtlich von Eisen. Zwei Certosafibeln. **Grab [illegible]6** Grosse Urne mit fünf schmalen Wulstringen. Spiralarmring mit zehn kleinen Ring[illegible] grosses, getriebenes Gürtelblech, vier Golaseccafibeln mit Wulstring, sämtlich aus Bro[illegible] Zwei Schlangenfibeln und eine Nadel von Eisen. **Grab 89** (Brandgrab). Schale; Becher [illegible] zwei Marken und verbrannten Knochen. Getriebenes Gürtelblech und vier Golaseccafi[illegible] aus Bronze. Zwei Schlangenfibeln und ein eisernes Toilettengerät mit Pincette, Ohrl[illegible] und Kratzer. **Grab 97.** Schwarze Schale. Vier Schlangenfibeln, drei Fragmente von solc[illegible] ein kleines Messer, drei Ringe, ein Ohrlöffel, ein kleiner Stab mit zwei Oesen, säm[illegible] von Eisen. Ein Ringfragment mit fünf Anhängern aus Bronze, drei Golaseccafibeln.

d) Gräber ohne Fibeln

Grab 132. Rote Urne mit schmalem Fuss. Bracelet mit 40 blauen Glasperlen, teilweise mit weissen Tupfen. **Grab 133.** Henkeltopf, Collier mit 49 Perlen und drei Anhängern aus Bernstein. **Grab 139.** Bronzesitula, 45 kleine Bronzeringe. **Grab 53.** Henkeltopf, gelber Becher. **Grab 151.** Bronzeschale mit Handgriff. Thonschale. Becher. **Grab 152.** Bronzesitula. Henkeltopf, Schale, **Grab 153.** Urne mit schmalem Fuss. Krug mit Henkel und Ausgussrohr, Becher.

5. Gräber mit Certosafibeln.

Grab 27. Schwarzer Becher mit Marke. Ein Bronzering, zwei grosse Golaseccafibeln, vier kleine Golaseccafibeln, zwei Certosafibeln. **Grab 42.** Grosse Vase mit gemaltemGittermuster. Drei bronzene Armringe, zwei Golaseccafibeln zwei Certosafibeln, eine Rippenfibel. **Grab 43.** Gelbe Urne mit Wulstringen. Ein Messer und ein Ring von Eisen. Ein Bronzering, drei Certosafibeln, eine Golaseccafibel. **Grab 46.** Bronzesitula, Holzgefäss. Fünf kleine Bronzearmringe, zwei Golaseccafibeln mit Wulstring, eine Certosafibel. Ein Messer von Eisen. **Grab 51.** Grauer Becher mit schwarzen Streifen und Marke. Collier mit 59 Bernsteinperlen, zwei doppelconische Bernsteinperlen. Zwei Certosafibeln und ein Mantelschliesshaken aus Bronze. **Grab 56.** Grosse, gelbe Urne, gelber Becher mit schlankem Fuss und zwei Marken. Acht Certosafibeln. **Grab 58.** Bronzesitula. Drei Golaseccafibeln, zwei Certosafibeln, grosser Ring, kleiner Ring, Anhänger alle von Bronze. **Grab 61** Urne mit enger Mündung. Kleine Bronzekette mit Bronzeknopf, Glasperle, Bernsteinperle, zwei Golaseccafibeln mit Scheibe, drei Certosafibeln, zwei Bronzeringe. **Grab 62.** Urne mit Ringwulsten. Zwei Bronzeringe mit Bernsteinperlen, fünf Golaseccafibeln, zwei Certosafibeln, ein Mantelschliesshaken. **Grab 64.** Schale mit gemaltem Gittermuster, Thonbecher. Fünf Certosafibeln, ein grosser Bronzering, eine Bernsteinperle. **Grab 106.** Bronzeschnabelkanne mit verziertem Henkel. Schale von rotem Thon. Offener Armring mit vier Anhängern aus Bronze, sieben Certosafibeln. **Grab 112** Kleine Bronzesitula. Kleiner Thonbecher, Schale. Fünf kleine Bronzeringe, Collier mit 30 Bernsteinperlen, zwei Golaseccafibeln, eine kleine Golaseccafibel, zwei Certosafibeln. **Grab 115** Bronzeschnabelkanne mit verziertem Henkel, Thonbecher, Gürtelhaken von Bronze, fünf Certosafibeln. **Grab 116.** Henkeltopf, Schale, Bruchstück eines Bronzeringes mit 12 kleinen Ringen. Collier mit 32 Bernsteinperlen, drei Certosafibeln, eine Kolbennadel mit geschwollener Spindel. **Grab 117.** Bronzesitula, Thontopf, Holzgefäss. Vier Certosafibeln, vier Bronzeringe. **Grab 128.** Becher. Zwei Certosafibeln. **Grab 130.** Becher, Schale. Zwei Certosafibeln. **Grab 134.** Henkeltopf, Schale. Vier Certosafibeln. **Grab 135.** Situla aus Bronze mit Holzboden. Zwei Golaseccafibeln, eine Certosafibel. **Grab 137.** Henkelkrug. Zwei Certosafibeln, eine Golaseccafibel, Bronzearmring mit spitzigen Enden, mit zwei kleinen Ringen und kegelförmigem Anhänger. **Grab 138.** Bronzesitula, Schale, zwei Holzgefässe. Zwei Certosafibeln. **Grab 140.** Schale. Ein Spiralarmband und ein Armband mit Oesen an den Enden aus Bronze, drei Certosafibeln. **Grab 143.** Kleine Urne, Becher, Schale. Zwei Golaseccafibeln mit gebuckelten Scheiben, zwei kleine Golaseccafibeln mit Wulstringen, eine Certosafibel. **Grab 154.** Henkeltopf. Zwei Bronzeringe, zwei Certosafibeln. **Grab 155.** Becher, Certosafibel, zwei grosse und ein mittlerer Bronzering. **Grab 156.** Henkeltopf, Bronzering, vier Certosafibeln. **Grab 159.** Kleine Bronzesitula. Grosser Bronzering, zwei Golaseccafibeln mit Wulstring, drei Certosafibeln, Anhänger von Eisen. **Grab 162.** Henkeltopf. Zwei Golaseccafibeln mit Wulstring, zwei Certosafibeln, ein Bronzering, ein offener Bronzering mit Bernsteinperle, sechs conische Bronzeknöpfe. **Grab 163.** Urne mit Ringwulsten. Offener Bronzering mit Bernsteinperle, Bronzedrahtring, vier Certosafibeln, eine Golaseccafibel mit Scheibe.

Gräber ohne Fibeln.

Grab 54. Gelbe Urne mit Wulstringen. **Grab 141.** Grosse Urne. Zwei grosse und ein kleiner Bronzering.

6. Gräber mit La-Tène-Fibeln.

a. Früh-La-Tène-Fibeln aus Bronze.

Grab 49. Gelber Becher mit Marke. Drei grosse, runde Bernsteinperlen. Zwei Golaseccafibeln mit Koralleneinlage, eine Schlangenfibel aus Bronze, eine kleine Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 55.** Rote Schale, gelber Becher. Vier Golaseccafibeln, eine Früh-la-Tène-Fibel, zwei Schlangenfibeln, ein Fibelfragment und ein Ringfragment mit 3 Perlen, sämtlich aus Bronze. Ein Gürtelbeschläg aus Bronze mit Eisenstift. **Grab 111.** Bronzeschnabelkanne mit reich verziertem Henkel, Thonbecher. Sechs Certosafibeln, zwei Bronzeringe, ein Fingerring aus Silber. Ein Gehänge mit drei kleinen Ringen aus Bronze, zwei Anhängern aus Bronze und einem Anhänger aus Eisen. Eine Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 113.** Thongefäss in Form eines Vogels mit Einguss auf dem Rücken desselben. Bronzesitula. Fragmente eines Holzgefässes, bestehend in einer Bronzescheibe mit Knopf, einem Holzboden mit Bronzeblech beschlagen, einem zweiten Holzboden und einem Tragbügel von Bronze. Zwei Bruchstücke eines flachen Armringes. Zwei Früh-la-Tène-Fibeln. **Grab 114.** Situla mit 2 Tragbügeln, reich graviert und elegant geformt. Thonbecher, Bronzering, vier Certosafibeln, eine Schlangenfibel aus Bronze. Eine Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 118.** Bronzeschnabelkanne, Thonbecher. Offener Bronzering, offener Bronzering mit drei kleinen Ringen, vier Certosafibeln. Eine Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 127.** Schale, Becher. Kleine Golaseccafibel. Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 131.** Henkeltopf, Becher. Bronzering mit Bernsteinperle, kleiner kessel-förmiger Anhänger, drei kleine Bronzeringe. Früh-la-Tène-Fibel mit Schlangenkopf. **Grab 142.** Henkeltopf, fünf Glasperlen. Früh-la-Tène-Fibel mit Blutemail. **Grab 144.** Kleine Urne. Becher. Zwei dünne Bronzeringe mit Bernsteinperlen. Zwei Golaseccafibeln mit Wulstring. Eine Früh-la Tène-Fibel mit geripptem Bügel. **Grab 145.** Schwarze, rohe Urne mit eingeritzten Ornamenten. Zwei Golaseccafibeln mit vasenförmigem Anhänger und Wulstring, eine Golaseccafibel mit Ring. Eine Früh-la-Tène-Fibel mit Drachenkopf. **Grab 146.** Krug mit engem Hals, Becher. Zwei bronzene Ohrgehänge mit Bernsteinperlen. Zwei Golaseccafibeln. Eine Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 147.** Bronzesitula. Holzgefäss, Holzboden (wahrscheinlich zur Situla gehörend). Collier mit 19 Glasperlen (blau, blau und weiss, braun) und 11 kleinen Bronzeringen. Zwei kleine Rippenfibeln, 10 kleine Bronzeringe. Eine grosse Früh-la-Tène-Fibel mit Blutemaileinlage. **Grab 148.** Kleine Urne, Becher. Ein Mantelschliesshaken und eine Lanzenspitze aus Eisen. Zwei kleine Früh-la-Tène-Fibeln aus Bronze (eine mit geripptem Bügel) und drei Früh-la-Tène-Fibeln aus Eisen. **Grab 149.** Bronzesitula. Becher. Zwei kleine Früh-la-Tène-Fibeln aus Bronze und eine grosse Früh-la-Tène-Fibel aus Eisen; vier Früh-la-Tène-Fibeln aus Eisen; ein kleiner Gürtelhaken aus Eisen. **Grab 167.** Urne, Becher. Bronzenadel, Bruchstück einer Bronzenadel, Bronzering, offener Bronzering mit Bernsteinperle. Golaseccafibel mit Wulstring, Certosafibel, gebuckelter Ring. Früh-la-Tène-Fibel.

b. Früh-la-Tène-Fibeln aus Eisen.

Grab 108. Thonbecher, Situla zerstört, Holzgefäss. Eisernes Schwert mit fragmentierter Scheide aus Bronze. Drei Eisenringe-, zwei Eisenring-Fragmente, vier eiserne Knöpfe, Bruchstück einer Eisennadel. Eine Früh-la-Tène-Fibel. **Grab 105.** Thonbecher, Bronzesitula. Eisernes Schwert mit fragmentierter Scheibe von Eisen. Zwei eiserne Gürtelhaken, vier eiserne Ringe. Zwei Früh-la-Tène-Fibeln. **Grab 124.** Henkeltopf, Schale. Zwei Golaseccafibeln. Ein kleiner eiserner Gürtelhaken. Zwei Früh-la-Tène-Fibeln. **Grab 126.** Henkeltopf, Schale. Spiralarmband aus Bronze. Zwei Früh-la-Tène-Fibeln. **Grab 129.** Becher, Bronzesitula, zerstört. Eiserne Messerklinge, kleiner Eisenring. Vier Früh-la-Tène-Eisenfibeln 3 Stück (fragmentiert) **Grab 165** Thonbecher. Eisernes Schwert mit auf einer Seite mit Bronzeblech belegter Scheide. Kleine eiserne Hafte. Eine Früh-la-Tène-Fibel.

c. Mittel-la-Tène-Fibeln aus Eisen.

Grab 136. Topf, Becher. Zwei eiserne Ringe, ein eiserner Gürtelhaken, ein eiserner Mantelschliesshaken (Fragment), ein kleiner eiserner Kennel. Eine Mittel-la-Tène-Fibel. **Grab 150.** Bronzeschnabelkanne mit verziertem Henkel, Becher. Eine eiserne Hacke, ein

CLX XXIII XXXIX



CIX XCIII CLXI $^{1}/_{2}$ nat. Grösse.

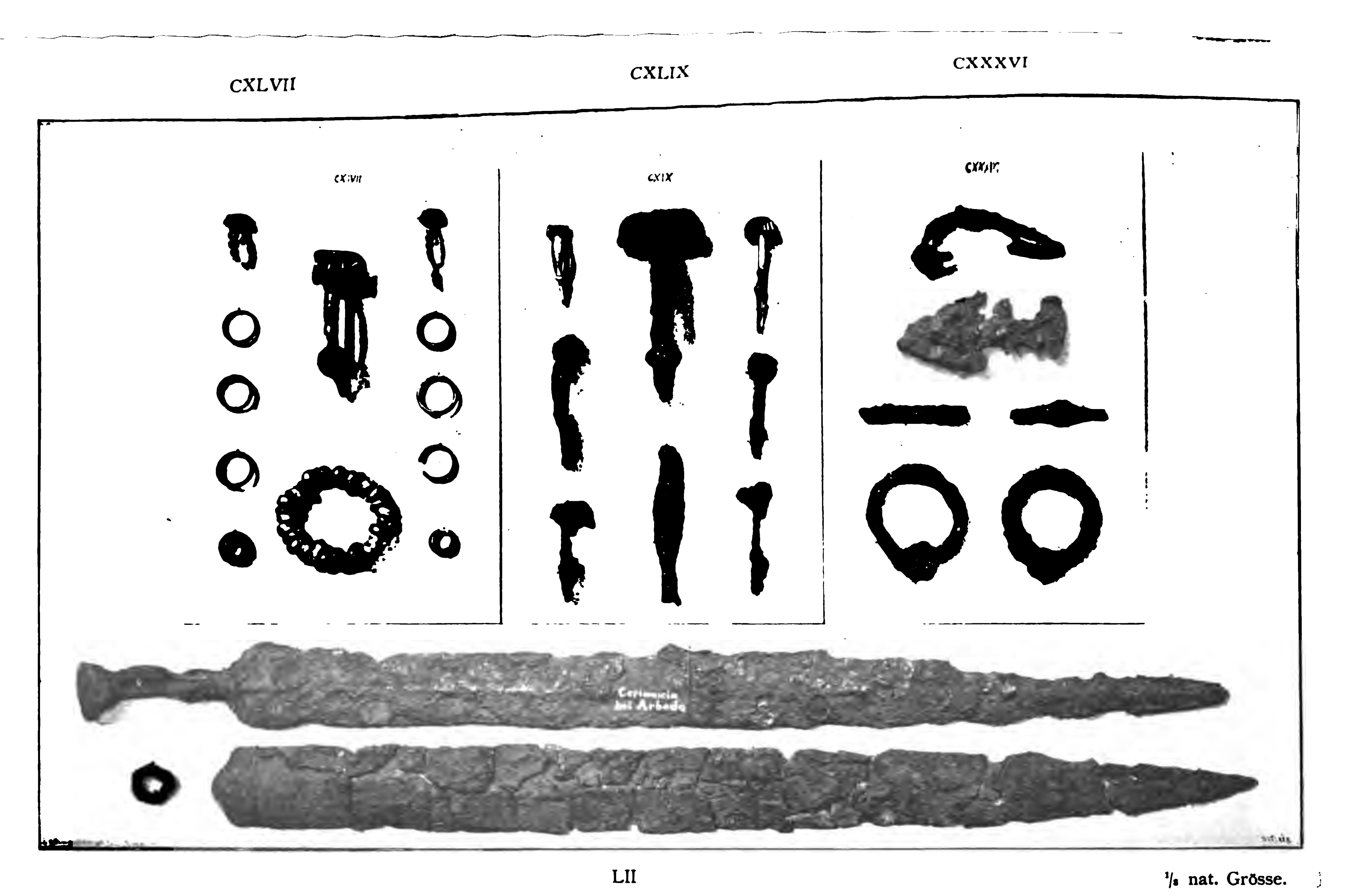




XV XXX CVI 1/3 nat. Grösse.



CXLVII CXLIX CXXXVI



LII

1/3 nat. Grösse.



ÄLTERE EISENZEIT.

Stempelmarken. Geritzte Marken.

Grab 47. Grab 8. Grab 16. Grab 77.

Grab 68. Grab 35. Grab 84.

Grab 86. Grab 12. Grab 68. Grab 86.

ETRUSKISCHE PERIODE.

Stempelmarken. Geritzte Marken.

Grab 96. Grab 56. Grab 31. Grab 27. Grab 34.

Grab 33. Grab 23. Grab 100. Grab 38.



Grab 72. Grab 24. Grab 89. Grab 143.

Grab 41. Grab 51.

GALLISCHE PERIODE.

Geritzte Marken.

Grab 52. Grab 49.

Vitrine 39:
Grab 8, 12, 16, 35, 47, 68, 77, 84, 86.

Vitrine 42:
Grab 31, 96.

Vitrine 45:
Grab 33, 38.

Vitrine 48:
Grab 23, 24, 34, 41, 89, 100.

Vitrine 49:
Grab 52.

Vitrine 51:
Grab 27, 51, 56, 143.

Vitrine 53:
Grab 49.



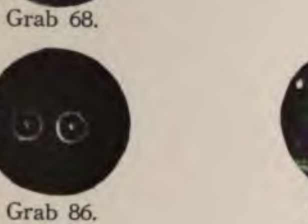
ÄLTERE EISENZEIT.

Stempelmarken. Geritzte Marken.

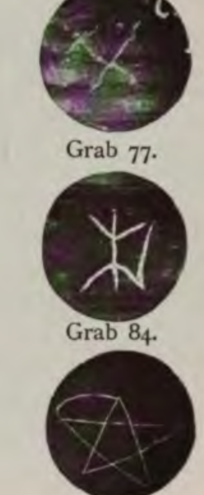


Grab 47. Grab 8. Grab 16. Grab 77.

Grab 68. Grab 35. Grab 84.



Grab 86. Grab 12. Grab 68. Grab 86.



ETRUSKISCHE PERIODE.

Stempelmarken. Geritzte Marken.



Grab 96. Grab 56. Grab 31. Grab 27. Grab 34.

Grab 33. Grab 23. Grab 100. Grab 38.

Grab 72. Grab 24. Grab 89. Grab 143.

Grab 41. Grab 51.

GALLISCHE PERIODE.

Geritzte Marken.



Grab 52. Grab 49.

Vitrine 39:
Grab 8, 12, 16, 35, 47, 68, 77, 84, 86.

Vitrine 42:
Grab 31, 96.

Vitrine 45:
Grab 33, 38.

Vitrine 48:
Grab 23, 24, 34, 41, 89, 100.

Vitrine 49:
Grab 52.

Vitrine 51:
Grab 27, 51, 56, 143.

Vitrine 53:
Grab 49.

Die Schlussgruppe dieser Periode umfasst die Gräber mit Certosafibeln. Ausser den bis anhin erwähnten Thongefässen enthält dieselbe auch Thonbecher mit schlankem Fuss und an Bronzegefässen Situlae und Schalen, sowie statt der Thonkrüge der früheren Gruppen reich verzierte Schnabelkannen. Auch das übrige Inventar ist wesentlich reicher geworden, wie aus der detaillierten Aufzählung in Abschnitt V hervorgeht. Zeitlich dürfte die erste Gruppe dieser Periode dem siebenten, die beiden andern dem sechsten und fünften Jahrhundert vor Chr. angehören, letztere beiden also der Zeit kurz vor der Einwanderung der Gallier in Italien.

Die dritte oder gallische Periode des Gräberfeldes wird durch das Auftreten der sogenannten La-Tène Fibel charakterisiert, deren verschiedene Typen sich durch eine doppelte Spiralfeder von den bis anhin vorgekommenen Fibelarten, welche sämtlich entweder gar keine oder nur einfache Spiralfedern besitzen, unterscheidet.

Die Gräber der ersten Gruppe dieser Periode enthalten nebst den bisher schon erwähnten Golasecca-, Certosa- und Schlangenfibeln sogenannte Früh-la-Tène-Fibeln aus Bronze. Es ist fraglich, ob dieselben ein gallisches Produkt sind oder ein an gallische sich anlehnendes italisches Erzeugnis. Es wird in der Regel angenommen, dass diese Fibelform zur Zeit des Beginnes der gallischen Einwanderung nach Italien zuerst in Gebrauch gekommen sei. Die Gräber dieser Gruppe zeichnen sich im übrigen durch zierliche Thongefässe, sowie durch reich verzierte Situlae und Schnabelkannen aus Bronze aus. Der Bronzeschmuck derselben ist dagegen weniger reich und mannigfaltig als der der vorhergehenden Gruppen.

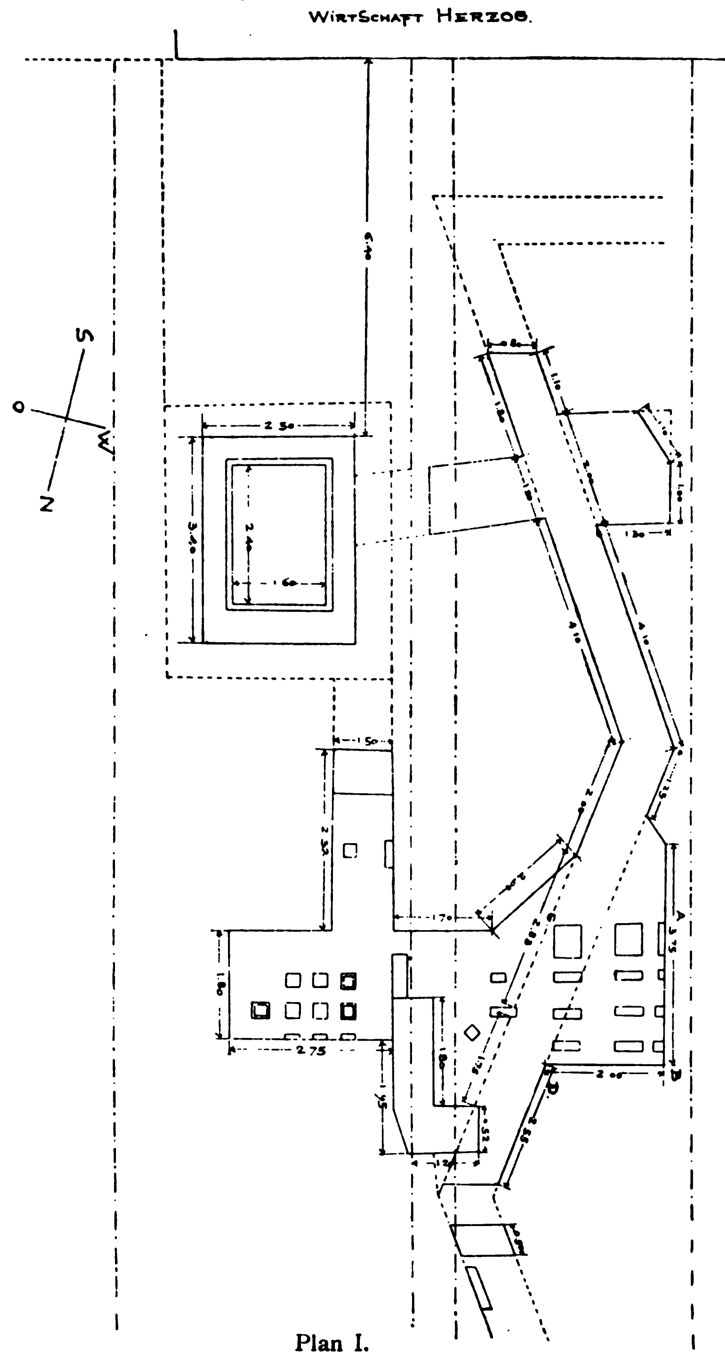
Die Gräber der zweiten Gruppe dieser Periode unterscheiden sich von den eben beschriebenen namentlich durch das häufigere Auftreten von Schmuck und Geräten aus Eisen. Neben den Früh-la-Tène-Fibeln aus Bronze treten nun auch zahlreiche Exemplare aus Eisen auf und neben diesen in den jüngsten Gräbern sogenannte Mittel-la-Tène-Fibeln aus Bronze und Eisen. Eine fernere Beigabe der Männergräber dieser Periode bilden lange Schwerter mit Scheiden aus Bronze oder Eisen, sogenannte La-Tène-Schwerter, sowie Hirschfänger und Messer aus Eisen. Die Formen der Thongefässe sind einfacher, als die der Etruskischen Periode; dagegen finden wir auch hier wieder reich verzierte Situlae und Schnabelkannen.

Da bis jetzt in unserm Gräberfelde keine Spät-la-Tène-Fibeln gefunden worden sind, müssen wir annehmen, dass dasselbe vom ersten Jahrhundert nach Christo an nicht mehr benutzt worden sei. Die dritte Periode würde demnach die Zeit vom Beginne der Einwanderung der Gallier in Italien bis zum ersten Jahrhundert vor Chr. umfassen und das Gesamtgräberfeld demnach vom achten bis zum ersten Jahrhundert vor Christo benutzt worden sein.

Bericht über die Ausgrabungen zu Windisch im Jahre 1898.

Von *E. Fröhlich.*

Auch in diesem Jahre war der Zweck unserer Arbeiten die Feststellung der Umfassungsmauer von Vindonissa; wo wir davon abwichen, nötigten uns zwingende Gründe, die wir jeweilen mitteilen werden.



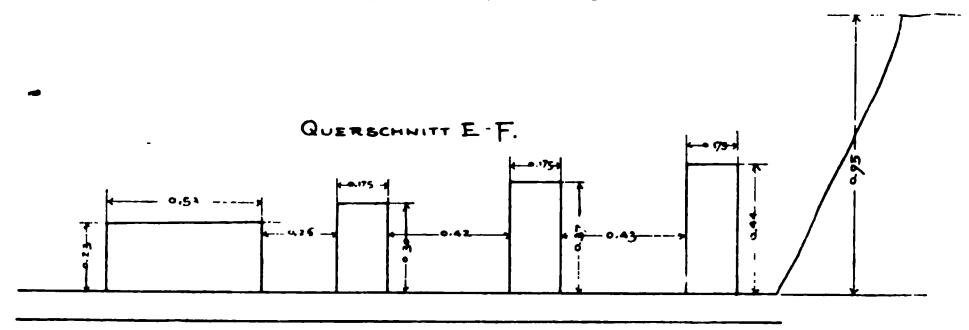
Plan I.

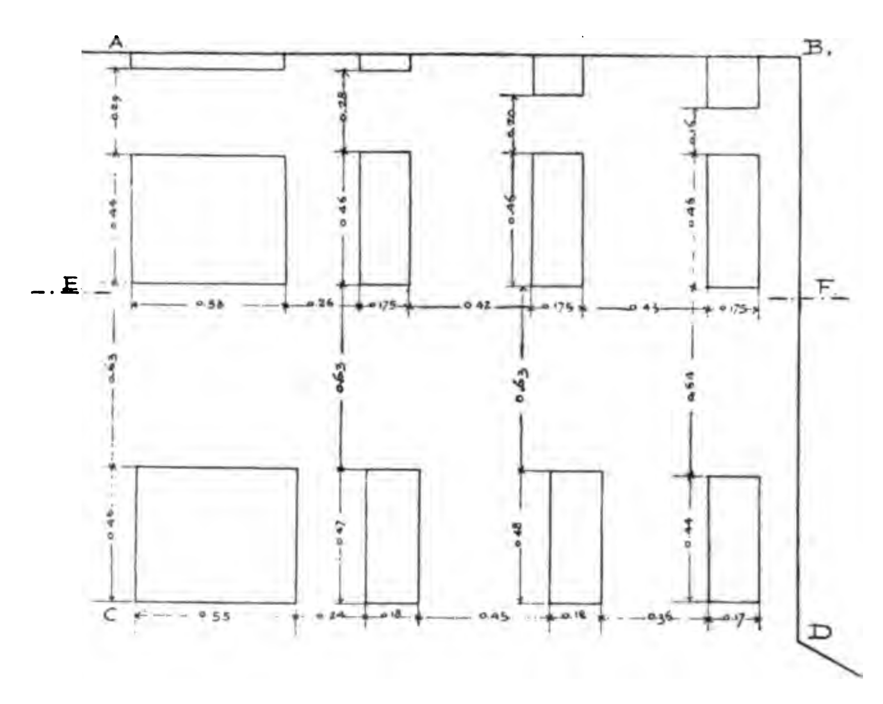
Räumlich lassen sich unsere Grabungen in 3 Gruppen teilen:

I. in Unter-Windisch;
II. auf der Breite in Ober-Windisch;
III. in Hausen.

I. Arbeiten in Unter-Windisch.

a) Die Grabungen, welche bei der Legung der neuen Wasserleitung in Windisch gemacht wurden, förderten an mehreren Stellen starke Mauerzüge römischen Ursprungs an's Licht, so ein besonders starker in Unter-Windisch, den wir als Stück der Umfassungsmauer ansehen mussten. Wir hofften ein Stück davon im Grundstück von Sam. Schatzmann nördlich der





Details zu Plan I.

Wirtschaft Herzog bloslegen zu können, da eine 2 m dicke Mauer durch den Keller der genannten Wirtschaft geht.

Schon 1 m unter der Erdoberfläche stiessen wir auf ein rot ausgestrichenes und gut geglättetes Badebassin; es war 1,80 m breit und 2,65 m lang. (Plan I).

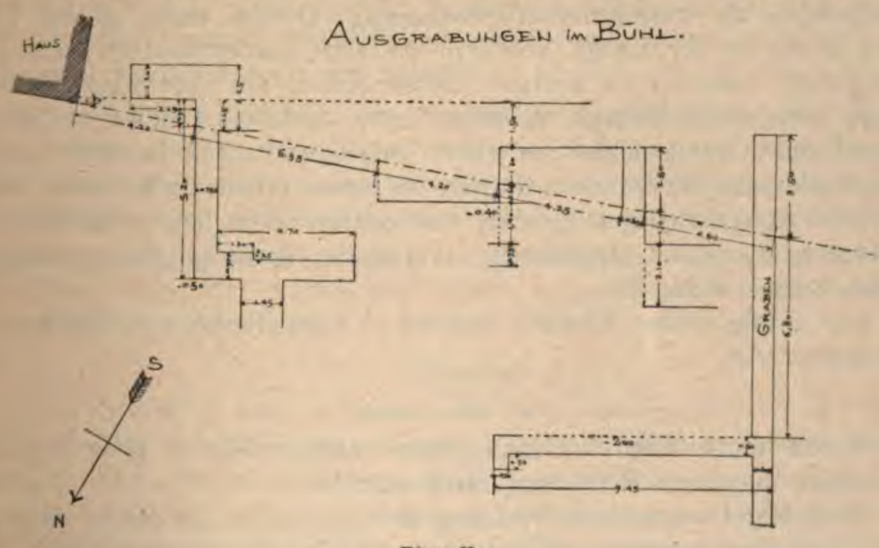
Unsere Vermutung, es sei hier schon früher gegraben worden, weil sich keine Fundstücke zeigten, wurde durch Aussagen einiger Leute bestätigt; so erklärte sich auch ein grosses Loch, das mitten durch den Boden des Bassins geschlagen war.

Die Grabungen wurden darauf in dem anstossenden Grundstücke der Wittwe Schatzmann fortgesetzt, da sich von Badebassin eine Kohlenschicht und 2 Mäuerchen nördlich erstreckten. Wir fanden zwar weder Ringmauer noch Fundgegenstände, dafür aber eine ziemlich gut erhaltene Heizungsanlage. (Plan I und Detail zu Plan I).

Grosse Stücke des ehemaligen Bodens bestehen aus einer Art roten Zements, mit kleinen Kieselsteinen gemischt. Dieser Boden ruhte augenscheinlich auf viereckigen Backsteinpfeilern, die ihrerseits wieder auf eine Kalkschicht gestellt waren. Die Backsteinpfeiler zeigten unregelmässige Reihen mit Zwischenräumen vom 20—40 cm. An der Grenze des Grundstückes gegen Westen waren deutliche Spuren der einstigen Feuerstelle.

Nachdem die Stelle photographiert und der Plan durch Herrn Dr. Eckinger aufgenommen war, begannen die Zudeckungsarbeiten. Wir mussten hier die Arbeiten einstellen, einerseits weil Bäume und die Enge des verfügbaren Bodens hinderlich waren und anderseits, weil wir nicht auf die Ringmauer stiessen.

b) Darauf wandten wir unsere Aufmerksamkeit dem Mauerwerke zu, das am nördlichen Abhange des Büehls im Lande der Wittwe Doroth.



Plan II.

Rauber bei Erdarbeiten abgedeckt worden war. Da die Mauerdicke 1,20 m. betrug und ihre Lage einen Zusammenhang mit der Ringmauer nicht ausschloss, wurden die Arbeiten dort begonnen. Es trat aber nur ein verworrenes System von Mauern zutage, das sich an der steilen Halde emporzog und an einzelnen Stellen bis 2 m unter Schutt lag. (Plan II).

Als Entschädigung für unsere getäuschten Erwartungen mussten neben kleinen Münzen eine Anzahl gut erhaltener Stücke von farbigem Wandbelag dienen, dessen Ornamente nicht gerade eine hohe Stufe der dekorativen Kunst verraten. Die Farben sind rot, blau, grün und schwarz. Am Fusse der untersten Mauer stiess man auf einige menschliche Knochen.

Die Kostspieligkeit dieser Arbeiten und die damit verbundene Gefahr führten Ende Mai zu deren Einstellung und Eindeckung, nachdem Herr Major Lang noch einen Plan davon aufgenommen hatte.

II. Die Arbeiten auf der Breite in Ober-Windisch.

Mittlerweile war die Jahreszeit gekommen, in welcher der Landmann auch gegen hohe Entschädigung seinen Boden nicht gerne zum Umgraben giebt. Umso dankbarer waren wir darum für die Erlaubnis der Direktion der Anstalt Königsfelden, auf der Breite, nördlich der Strasse zwischen dem Hause des Herrn Dätwyler und dem des Herrn F. Schatzmann arbeiten zu dürfen und zwar an einer Stelle, worauf wir durch die letztjährigen Ausgrabungen und durch Funde beim Ausheben der Graben für die neue Wasserversorgung aufmerksam geworden waren.

Zuerst wurde ein Versuchsgraben parallel der Strasse gezogen, wobei man auf einen grossen behauenen Stein stiess. Dann wurde ein zweiter Graben rechtwinklig zum ersten längs des Fussweges aufgeworfen. Die dabei zu Tage geförderten Funde in Brandschichten liessen das Rigolen des Grundstückes als wünschenswert erscheinen. Darauf wurde in der Breite von 3 m und in der Länge von 6 m die Erde durchschnittlich 1,50 m tief umgegraben. Als wir im Verlaufe dieser Arbeit auf eine Kiesschicht gelangten, welche eine Strasse vermuten liess, wurde ein Graben bis an den Ostrand des Grundstückes getrieben, wobei wir auf 2 beinahe parallele Mauern stiessen; der östlichen entlang, die besser erhalten war, wurde wieder senkrecht zum vorherigen Graben ein weiterer 8 m lang ausgehoben bis zu Mauerwerk, dessen Bestimmung und Richtung nicht genau aufgeklärt werden konnte. (Plan III).

Der Erfolg dieser Arbeiten bestand in einer Reihe von Funden verschiedenster Art.

a) Mauerwerk.

Schon im zweiten Versuchsgraben zeigten sich 2 ganz schwache Mäuerchen, die durch Berührung rasch zerfielen.

Beim Rigolen wurde ein Wassergraben abgedeckt, auf dessen westlicher Mauer 6 Säulenuntersätze sich befanden. Merkwürdigerweise zeigen diese

Postamente ganz verschiedene Profilierung. Ferner stund am südlichen Ende der Mauer ein viereckiges Pfeilerpostament mit sehr starker Hohlkehle und Wulst. Noch unabgeklärt ist, auf welcher Seite dieser Säulenreihe sich das Haus befand.

Weitere Mauerzüge wurden, wie schon erwähnt, im östlichen Teile des Grundstückes angestossen. Sie waren schlecht gebaut, zum Teil schon vorher zerfallen. Am Ende des letzten Versuchsgrabens kreuzten sich 2 Mauern, von denen die nach Westen gerichtete wohl einer Wasserleitung angehörte.

Nahe bei der Strasse traf man an der Ostgrenze des Landstückes auf einen quadratischen Mauerklotz von 1,50 m Seitenlänge und 1 m Dicke.

b) Thongeschirre

lieferte diese Grabung in beträchtlicher Zahl. Wohl waren sämtliche bis auf 3 Stücke zerbrochen, doch konnten die Scherben von einigen mit Geduld und Sorgfalt durch unsern Konservator, Herrn Dr. Eckinger, wieder so zusammengesetzt werden, dass die Formen der Gefässe klar und deutlich erkennbar wurden.

Am bedeutendsten sind die terra sigillata Scherben. Sie zeigen neben den verschiedenen Fabrikstempeln oft prächtige Linien- und Pflanzenornamente, sowie Abbildungen von Menschen und Tieren. Besonders beliebt scheint das Bild des Adlers gewesen zu sein; ebenso fanden ein eigentümlich stilisiertes Lindenblatt und Verzierungen in Medaillonform öfters Verwendung.

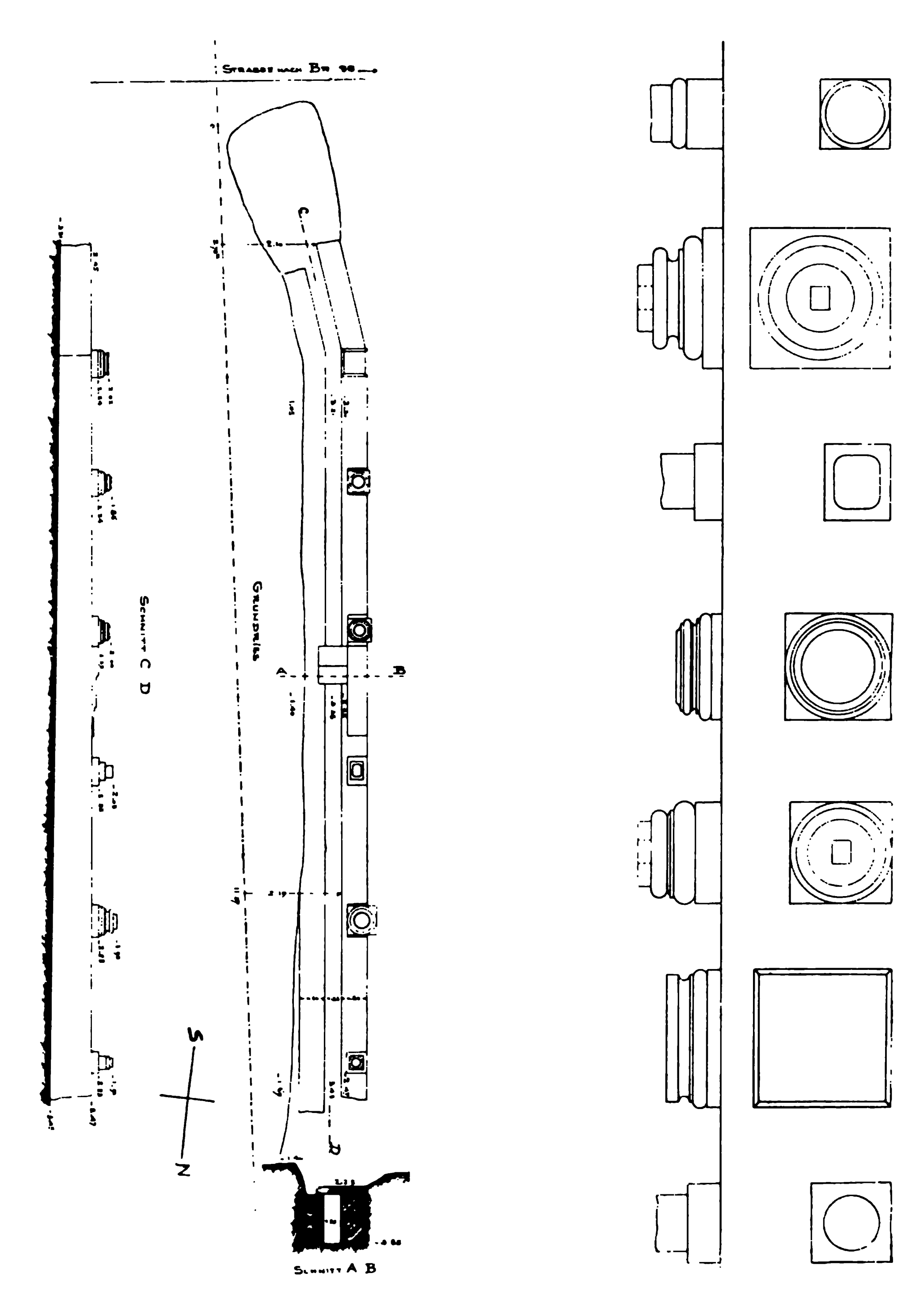
Auf überaus manigfache Weise haben die Töpfer es verstanden, diese Gefässe zu formen. Vom flachen tellerartigen bis zum hochrandigen, vasenartigen Typus stellte sich eine ganze Stufenleiter der Erfindungskunst dar. Und wenn sich auch ganz ähnliche Exemplare finden, so ist doch keines dieser Geschirre genau einem andern gleich, auch wenn der Unterschied nur in einer Variation der Form besteht.

Viele Scherben stammen von einfacheren Gefässen her. Sie zeugen von geringerer Arbeit, sind aus schlechteren Material und schlechter gebrannt. Deshalb ist derer Zusammensetzung viel schwieriger. Doch liess sich auch hievon ein grosser Reichtum von Arten und Formen feststellen.

Zu den Thongefässen mögen auch die Lämpchen gerechnet werden, unter denen einige den Namen des Töpfers tragen und zwei wegen ihrer Kleinheit beachtenswert sind.

c) Glassachen.

Diese Scherben sind meistens noch viel kleiner, als die der Thongeschirre. Als besonders interessante Funde nennen wir einen kleinen Becher mit Fuss, der wechselweise dunkel- und hellblaue Ringe zeigt; ferner zwei kleine Schalen, aussen hellblau und inwendig weiss, ein Fragment von einem Millefiorigefäss und Stücke einer schön gerippten, grössern Schale.



Plan III.

d) Bronzesachen.

Die Zahl der gefundenen Münzen war beträchtlich; doch sind darunter keine, die nicht schon oft anderwärts bekannt sind. Kleine und grössere, vielfaltig geformte Blättchen mögen wohl Zierarten gebildet haben.

Ziemlich häufig wurden Fibeln, Nadeln, Schnallen und Ringe zu Tage gefördert.

Bei zwei grossen Ampeln waren die Deckel leider durch Grünspan zerstört.

e) Die *Eisensachen,*

worunter viele Nägel, ein Messer und mehrere Spitzen, waren sehr stark oxydiert und zeigten wenige Spuren einer sorgfältigen Bearbeitung.

f) Über die *Tierknochen*

steht ein ausführlicher Bericht von Prof. Keller in Zürich in Aussicht, der sie als überaus instruktiv erklärte.

g) Auf den unzähligen *Ziegelstücken*

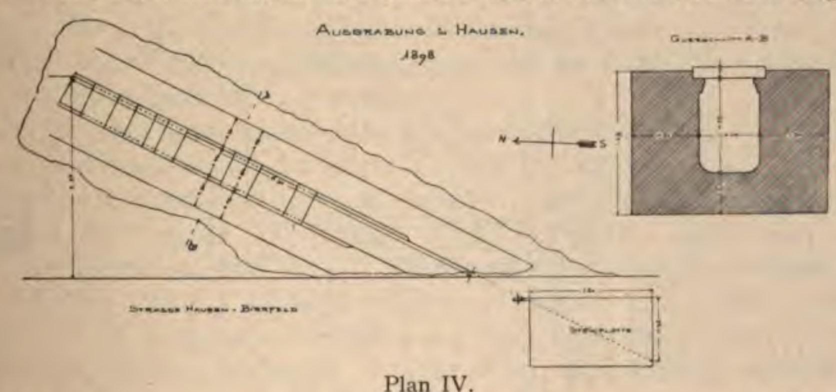
kehren beständig die Stempel der XI. und XXI. Legion wieder; es fanden sich auch vier mit den gleichen, äusserst primitiven Fratzen geschmückte Firstziegel. Neu für unsere Sammlung ist ein Ziegelstück mit dem Stempel der Rhätischen Cohorte.

h) Von *Steinskulpturen*

fanden wir ein Stück von der untern Verzierung einer Säule oder eines Pilastus mit Akanthusblättern, sowie den obern Teil eines kleinen Grabsteines mit Inschrift.

III. Die Arbeiten in Hausen

hatten den Zweck, ein weiteres Stück der Ausdehnung von Vindonissa festzustellen, veranlasst durch eine Mitteilung des Herrn Lehrer Schaffner, dass sich Mauerwerk zwischen der Eisenbahnlinie Brugg-Wohlen und dem Habsburger Wald beim Schulhaus in Hausen befinde, wo die Arbeiten begannen.

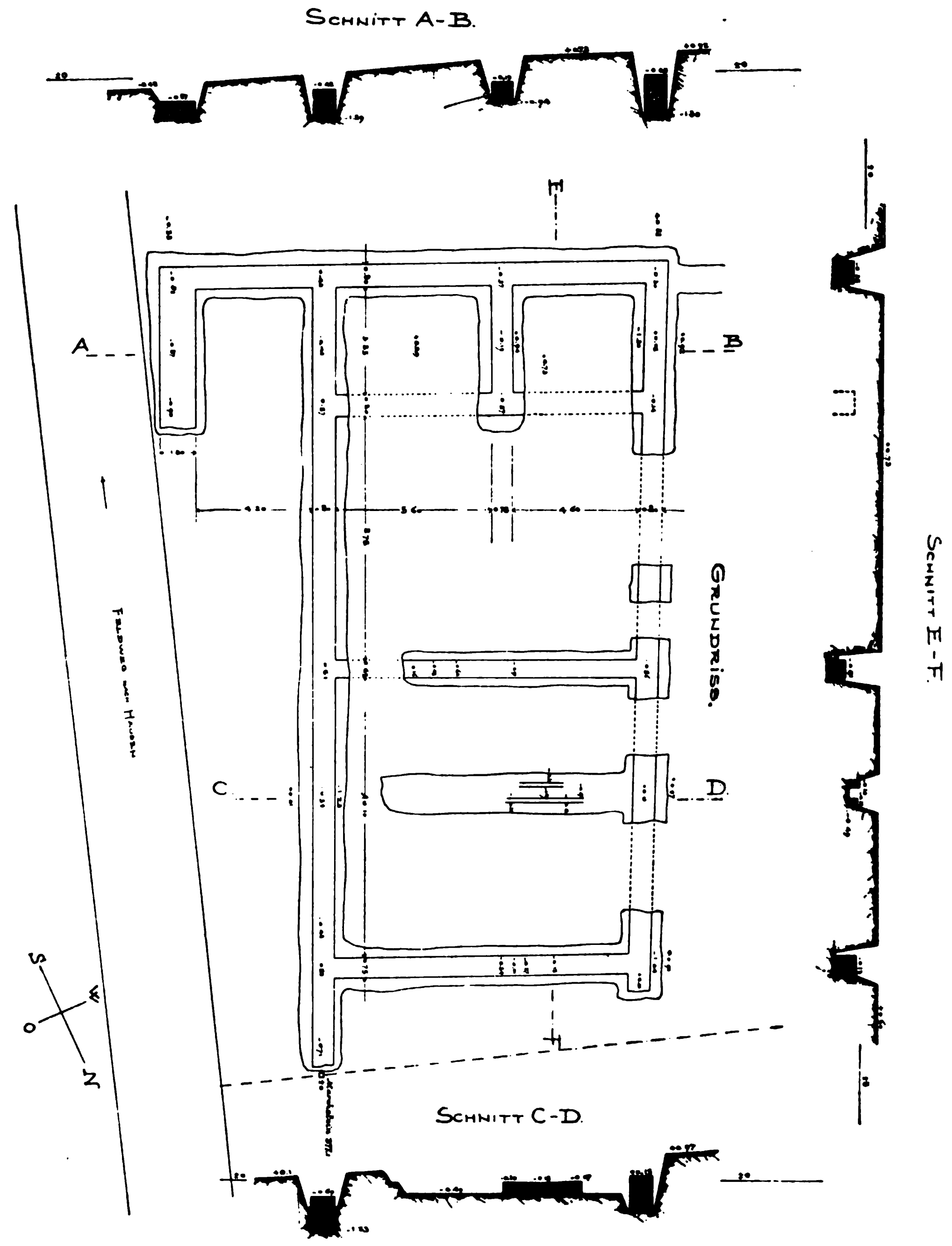


Plan IV.

Zuerst wurde ein 6 m langes Stück einer römischen Wasserleitung blossgelegt, die trotz der beinahe lückenlosen Erhaltung der Deckel gänzlich mit Sand ausgefüllt war. Als ein Versuch, die Fortsetzung der Leitung hinter einem Hause zu finden, misslang, deckte man die Graben wieder ein,

um so mehr, da die Festsetzung der Wasserzuführung überhaupt eine grössere Aufgabe für sich bilden wird. (Plan IV).

Auf dem Grundstücke des Herrn Gemeindeschreibers Widmer stiess man auf vier parallele lange Mauern und kürzere, senkrecht zu diesen, ohne



Plan V.

aber Klarheit über den Zweck der Anlage zu gewinnen. Fanden sich auch keine Gegenstände, weil nach Aussage von Dorfbewohnern hier schon einmal gegraben wurde, so ist es dennoch wichtig genug, einige Kilometer von der Aare entfernt noch so bedeutende Maueranlagen der alten Stadt zu wissen.

Auch von diesen letzten Arbeiten haben die Herren Major Lang und Hauptmann Fels einen Plan aufgenommen, den wir ihnen an dieser Stelle verdanken. (Plan V).

Die Arbeiten des Jahres 1898 haben uns die Überzeugung gebracht, dass der Boden von Windisch der Mauern und Funde noch genug birgt, und wir darum nicht zu fürchten brauchen, es möchte unserer Gesellschaft die ergiebige Arbeit auf diesem Gebiete ausgehen.

Zu den alten christlichen Inschriften der Schweiz.

Von *E. Egli.*

In den Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich erschien 1895 als erstes Heft des XXIV. Bandes eine Sammlung „Die christlichen Inschriften der Schweiz vom 4.—9. Jahrhundert". Die Sammlung wurde mit dem Jahr 1894 abgeschlossen. In den fünf Jahren bis Ende 1899 haben sich mir einige wenige *Nachträge* ergeben, wie folgt:

Zu Nr. 1, Sittener Inschrift des Präses Pontius Asclepiodotus. Auf S. 7 oben stehen Bemerkungen zum Namen Asclepiodotus. Es ist beizufügen, dass *Asclipiodetus* (!) referendarius (regis Guntramni) genannt wird in den Akten des Concilium Valentinum vom 22. Juni 585, Mon. Germ. leg. sectio III concilia I p. 163 23.

Zu Nr. 2, Diptychon aus Géronde. Musste als nicht mehr nachweisbar bezeichnet werden. Herr Prof. Dr. W. Cart in Lausanne hatte die Güte, mir am 4. März 1895 auf Grund einer Nachricht aus Paris zu melden: „Cette belle pièce appartient depuis dix ou douze ans au *Cabinet des Médailles de Paris,* où il est facile de la consulter."

Zu Nr. 24, Schnallenbeschläg mit Danielsbild aus Lavigny. In der Erklärung sind Beispiele für den Zuruf VTERE FELEX gegeben. Es ist weiter anzuführen De Rossi, Bulletino di archeol. crist. 1873 p. 118/21, eine Inschrift aus der Gegend von *Verona:* VTERE FELIX, wobei eine weitere auf einem Discus (p. 153) vom 6. Jahrhundert aus *Perugia* erwähnt wird: † DE DONIS DEI ET DOMNI PETRI VTERE FELIX CVM GAVDIO.

Zu Nr. 37, Valentians-Inschrift aus Chur. Der Schluss lautet: Paulinus nepos ipsius hec fieri ordinavit. Auf Seite 39 wird auf den Gebrauch von nepos = Enkel und = Neffe hingewiesen. Es kann hier noch das Testament beigezogen werden, das über einem römischen Grab in Langres in Marmor eingehauen war, und dessen Wortlaut sich handschriftlich in Basel erhalten hat: „ . . . . mando autem curam funeris mei exequiarum et rerum omnium et ædificiorum monumentorumque meorum Sex. Julio Aquilæ *nepoti*

meo et Macrino Regini f(ilio) et Sabino Dumnedor(igis) filio et Prisco l(iberto) meo et procuratori, et eos rogo agant curam harum rerum omnium, eorumque probatio sit earum rerum, quas iussi post mortem meam fieri." Nach einem akademischen Programm von Dr. Kiessling erwähnt im Bulletino 1863 pag. 95.

Zu Nr. 42, Grabschrift des Bischofs Ansegisus von Genf. Vom Original ist nur die linke Seite mit den halben Versen erhalten. Das Gedicht ist aber *handschriftlich* vollständig überliefert, vgl. Spon I p. 31, cf. II p. 346 Nr. 52 (danach bei L. Duchesne, fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule I, 1894 p. 224), wie folgt:

Non meritis precor ut v|eniam tribuas, miserator;
Prævaleat pietas qu|od rogitat famulus.
Et quicumque legit | concors sit regna polorum
Simque suis precibus f|ultus ubique bonis.
Adsit almificus Victor, | Vincentius, Ursus,
Perpetuis valeam | suppliciis erui.
Ansegisus eram p|raesul Genevæ civitati:
Sis memor ipse mei, | sit Dominusque tui.

Zu Nr. 48, Bruchstück aus Windisch. Für *domus dei* wird in der Erklärung auf 1. Timoth. 3, 15 verwiesen, indes nur für den Ausdruck, nicht auch für seine Anwendung auf ein Gebäude. In gleicher Weise können Hebr. 10, 21 (3, 5 f.), 1. Petri 4, 17, auch das Alte Testament schon, zitiert werden (Prof. Schmiedel).

Nr. 51 (neu aufgefunden). Schon im Anhang zu Nr. 41 aus Sitten habe ich der verlornen Grabschrift des Abtbischofs Willicar aus St. Maurice gedacht, welcher unter Karl dem Grossen lebte. Diese Grabschrift wird die sein, welche am 3. Dezember 1896 in St. Maurice *gefunden*, von Chorherr Bourban in der „Liberté" vom 15. Dezember darauf publiziert und danach vom „Anzeiger" 1897 Nr. 1 (S. 36) folgendermassen abgedruckt wurde:

† D̅N̅E MISERERE ANIMÆR ///
VVLTCHERII SEDVNE ///
QVI OBIIT. VII. KL. IVN.
E /// E̅N̅X DONA EI D̅N̅E ET
LVCE AT EI

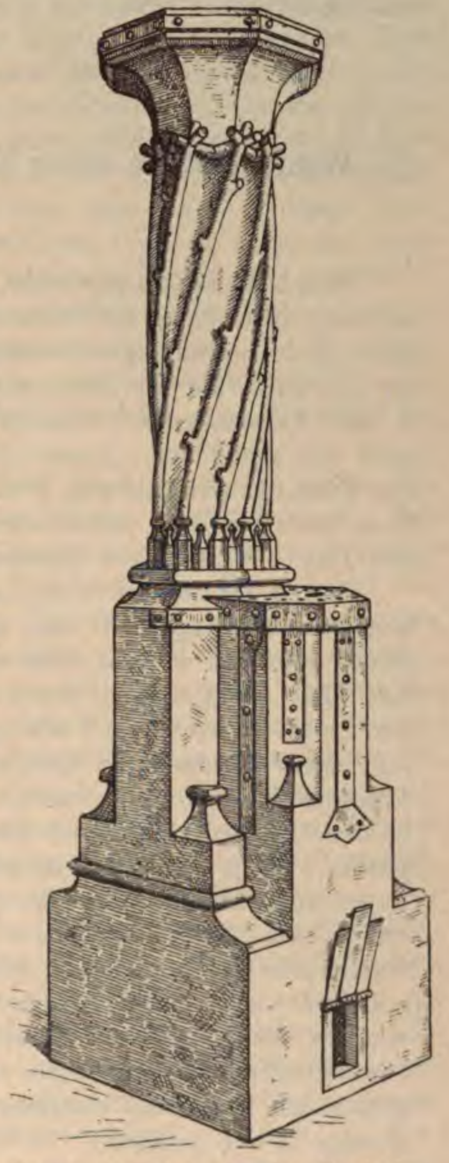
Ich konnte die Inschrift bisher noch nicht sehen. Doch lässt sich die verdorbene Stelle in Zeile 4 und das Weitere leicht herstellen; es ist zu lesen: requiem æternam dona ei domine et lux æterna (perpetua) luceat ei. Diese liturgische Formel habe ich schon S. 63 zitiert, und Herr Le Blant bestätigte mir die Erklärung der neugefundenen Nr. 51 mittelst derselben (Brief vom 13. Mai 1897). Eine Photographie stellt die Römische Quartalschrift von De Waal in Aussicht.

Nr. 52 (neu aufgefunden). Goldring aus Courtilles, übrigens nicht sicher christlich, mit der Aufschrift:

VIVAS
DIVM

Vgl. im Anzeiger 1897 Nr. 1 S. 6 f. die Publikation, und S. 55 f. Le Blant's Erklärung: vivas diu mi (= mihi). Hier ist nachzutragen, dass der frühere Besitzer, Herr Dr. Brière in Genf, diesen Ring dem *Musée Archéologique* in Genf verehrt hat (Brief vom 8. Mai 1897).

Ein spätgothischer Opferstock.[1]



Bis unlängst hatte in dem zum Verenahof in Baden gehörigen Garten eine Reliquie gestanden, die besserer Behandlung würdig gewesen wäre: ein fast drei Meter hoher Opferstock aus Eichenholz, von dem die Überlieferung meldete, dass er während des Bildersturmes aus dem Fraumünster in Zürich entfernt, in die Limmat geworfen und in Baden aufgefischt worden sei. Später ist er in einem der Pfarrkirche gehörigen Schuppen magaziniert und bei dessen Räumung von Herrn J. Borsinger-Rohn zum Verenahof um zehn Franken erworben worden.

Im Frühling 1869 habe ich die beistehende Zeichnung verfertigt und den Opferstock noch vor etlichen Jahren auf seinem exponierten Standorte gesehen. Dann ist dieses hübsche Werk zersägt, zerspalten und als Brennholz verbraucht worden!

Eine quadratische Plinthe rafft sich zweiseitig mit einer Kehle zu dem Wulste auf, auf dem ein niedrigeres Vierkant mit Prismen in ein glattes, hohes Achteck über geht. Der Schauseite beider Teile ist die Sammelbüchse vorgebaut, unten viereckig und mit der Fronte des Sockels flüchtig, etwas höher als das Postament mit Prismen in's halbe Achteck übersetzend, dessen starke Beschläge, wie der Einwurf in eisener Deckplatte, wohl erhalten waren. Darüber wächst aus dem Postamente mit kräftiger Kehle und einem Wulste darauf die Säule

[1]) Vgl. Anzeiger 1880, S. 14, wo fälschlich als Standort die Scheune des Gasthofes zur „Blume“ angegeben ist.

in Form eines 1,20 Meter hohen schraubenförmig gekehlten Octogons empor. Ihre Kanten sind mit Aststäben besetzt, die aus Postamentchen mit dazwischen befindlichen Prismen wachsen und sich mit dem krönenden Wulste verschränken Ein glattes, wiederum achteckiges Kelchkapitäl mit eisenbeschlagener Platte schloss das Ganze ab. Eine Schnitzfigur der Madonna, die auf der Säule gestanden habe, soll in einer Seitenkapelle der Pfarrkirche aufbewahrt worden sein. An der Säule waren 1869 noch Spuren einer blauen Bemalung der Concavitäten und ehemaliger Vergoldung des Astwerkes zu sehen. *Rahn.*

Die Wandgemälde in der Kirche von Veltheim bei Winterthur.

Taf. XV, XVI.

Von *J. R. Rahn.*

Wiederherstellungsarbeiten, die im Laufe des Sommers 1899 in der Kirche von *Veltheim* bei Winterthur vorgenommen worden sind, haben die Reste einer vollständigen Ausmalung des Chores zum Vorschein gebracht. Ihr Stil weist auf die Zeit zwischen 1500 und 1520 und die Bilder stellen in ihrer Gesamtheit ein cyklisch abgeschlossenes Ganzes dar. Ehedem war auch das Schiff mit „historischen Bildern in Lebensgrösse" geschmückt. Die Dominikanerinnen von Töss, denen der Kirchensatz bis zur Aufhebung ihres Stiftes gehörte, hatten diesen Schmuck bestritten, der aber 1740 unter der Tünche verschwand (Zürcher Monatliche Nachrichten 1775, p. 25).

Ueber die Chormalereien hat das Feuilleton der „N. Z. Ztg." im Morgenblatt vom 15. August Nr. 225 eine vorläufige Kunde gebracht. Seither ist Neues gefunden worden, was einer teilweisen Berichtigung jener Meldung ruft. Der spätgothische, dreiseitig geschlossene Chor ist mit einem Kreuz- und einem sechsteiligen Fächergewölbe bedeckt und der Sockel auf Weiss mit einem wechselnden Rautenmuster von grünen, schwarzen und roten Lineamenten mit roter und schwarzer Blumenfüllung geschmückt. Darüber war an der südlichen Langseite in einem schmalen Streifen der Stammbaum Christi gemalt. Unten liegt Jesse in gelbem und rotem Gewande auf einem grünen Lager gebettet und lässt aus seinen Lenden die grünen Ranken wachsen, die in zwei übereinander befindlichen Spiralreihen aus bunten Kelchen die Halbfiguren der königlichen Ahnen treiben. Die Mitte nimmt die Madonna mit dem Kinde ein. Welches der entsprechende Schmuck der Nordwand war, ist nicht mehr nachzuweisen. Nur Unbestimmtes war westlich unter der mittleren Gewölbeconsole zu sehen: Reste einer Gestalt in blauer, gelb gefütterter Toga mit erhobener Rechten und einem mehrästigen grünen Zweige in der Linken.

Eine Reihe waagrecht gespannter Spruchbänder bildet hüben und drüben die Basis der zweiten Zone, die bis zum ersten Drittel der Schildbögen reicht.

Jene weissen Blätter enthalten in drei Minuskelzeilen die deutschen Sprüche des Credo. Sie beziehen sich auf die nahezu lebensgrossen Apostelfiguren, die, elf an der Zahl, bald paarweise, bald zu dreien in verschiedenfarbigen Compartimenten beisammenstehen. Jeder ist mit seinem Attribute versehen. Eine architektonische oder ornamentale Umrahmung fehlt. Die Folge beginnt im Westen der Nordwand, wo auf rotem Grunde S. Peter mit dem Schlüssel und Andreas mit dem Schrägkreuze einander zugewendet sind. Ein tonsurierter Apostel, dessen Attribut sich nicht mehr erkennen lässt, und Johannes mit dem Kelche folgen in gelbem Feld. Unter dem zweiten Schildbogen stehen vor grünem Grunde S. Thomas mit der Lanze, Jakobus der Jüngere mit der Walkerfuchtel und ein dritter Apostel, dessen Attribut sich nicht mehr erkennen lässt. Wiederum drei Figuren, diese auf rotem Grunde, erscheinen gegenüber: Bartholomäus mit dem Messer, S. Matthäus mit der Hellebarde und S. Simon mit der Säge. Einsam vor grünem Grunde, weil der Rest des zweiten Schildbogens ein Fenster enthält, erscheint hier Thaddäus mit der Keule.



Kopf des Apostels Andreas.

Diese Sippschaft ist auf die Langwände beschränkt, weil neben den Fenstern des Halbpolygones kein Raum für Figuren vorhanden war. Nur zu oberst neben dem Spitzbogen der Fenster ist hier beiderseits ein Schild gemalt: An der Schlusswand, links vom Beschauer, der Bindenschild von Oesterreich und das Wappen von Zürich gegenüber; an der nördlichen Schrägseite links der geneigte Schild von Laufen (? zwei schwarze aufrechte Bärentatzen? in Gelb) und der aufrechte von Kiburg; südlich aufrecht der von Winterthur und geneigt der Schild mit dem Wappen Derer von Ehingen.

Eine waagrechte Linie schliesst in gleicher Höhe das untere Drittel der Schildbögen ab, über dem der Rest die Gestalt eines Propheten enthält. [1]) Auf weissem, bald mit Kornblumen, bald mit roten Nelken besäetem Grunde sind diese Halbfiguren von kühngeschwungenen Spruchbändern umwallt, deren deutsche Minuskelinschriften sich nicht mehr entziffern lassen. Nur die Halbfigur im westlichen Schildbogen der Südwand ist von einer zweiten begleitet, die, wie es scheint, das Spruchband hält und ihre Anrede an den Propheten richtet. Der Kopf dieses letzteren ist vorzüglich erhalten, ein markiges Antlitz mit sinnender Miene. Alle Propheten erscheinen im Zeitgewande, das Anklänge an orientalische Costüme zeigt. Der Name des Dargestellten ist mit schwarzen Minuskeln auf einem weissen Bande gemalt, das sich unter dem Oberrand des Apostelfeldes spannt.

[1]) Im Ganzen deren sechs, über den siebenten, dessen Bild die Schlusswand des Polygones schmückte, wurde im XVIII. Jahrhundert eine geistliche Inschrift gemalt.

Wie diese Schildbögen sind auch die weissen Gewölbekappen geblümt und mit Einzelfiguren geschmückt. Die des westlichen Joches stellen die Evangelistenembleme vor. Die Halbfigur des Matthäusengels mit dem fröhlichen Gesichte trägt ein weisses, blau schattiertes Untergewand und einen gelben Mantel mit blauem Futter. Er hält das Spruchband mit der Minuskelinschrift: liber generationis ihesu christi filij David filij . . . Die gelben und gelbbraunen Tiere sind, wie der Engel, mit derben schwarzen Contouren gezeichnet und jedes auf eine wallende Bandrolle gestellt. Ihre Inschriften lauten Marcus: initium evangelij ihesu christi filij dei sicut scriptum est in jisa; Lukas: fuit in diebus herodis regis iudee sacerdot. abiam . . . .: Johannes: inprincipio (sic) erat verbum et verbum. Dann folgen zwei Engel, die, gegeneinander schwebend, die Weihrauchfässer schwingen und je zwei Jungfrauen in jeder der fünf Kappen des Halbpolygones. Grüne Blattkelche, die aus den unteren Ecken ranken, tragen diese neckischen Halbfiguren, deren jede eine grüne Ampel hält. Die zur Linken haben ihr Haupt mit Grün umkränzt; sie halten die Gläser aufrecht, während ihnen gegenüber die thörichten Jungfrauen mit umgekehrten Gläsern und etliche mit einem turbanartigen Kopfputze erscheinen. In wechselnder Haltung, bisweilen noch gothisch gereckt, schauen sie mit ihren rundlichen Köpfchen voll Schalkheit und Anmut drein und wohl mögen diese Gestalten zu den lieblichsten gerechnet werden, die hier zu Lande auf Wandgemälden aus dem Anfange des XVI. Jahrhunderts erscheinen. Gleiche Qualität offenbart sich in den schwarz contourierten Rankenornamenten, die grün in Grün die Fensterleibungen schmücken. Hier sind Zierden geschaffen, die mustergültig für modernes Schaffen gelten können.

Unenträtselt vermutlich bleiben die Figuren, welche chorwärts die Uebermauerung des Triumphbogens schmücken. Auch hier setzt sich die wagrechte Basis fort, unter welcher, faltenlos herabhängend, ein wechselndes Teppichwerk die seitlichen Zwickel füllt. Darüber heben sich von dem weissen mit roten Nelken bestreuten Grunde drei Halbfiguren ab, jede von einem Spruchband mit unleserlich gewordenen deutschen Minuskelinschriften umwallt. Die Gestalt zur Linken ist zerstört; die mittlere durch blaues Untergewand, einen roten, gelb besäumten Mantel und gelben Nimbus ausgezeichnet, möchte als Christus gedeutet werden. Als dritte endlich erscheint in demüthiger Haltung ein Jüngling in faltigem Rock von grüner Farbe. Er hält die Hände vor der Brust, die Rechte einwärts, die Linke nach aussen gekehrt. Das bartlose Gesicht mit den schwarzen voll auf die Schultern wallenden Haaren ist niederblickend verkürzt und mit einem Eisenhute bedeckt, dessen Scheitel in einer dünnen geschwungenen Spitze endigt.

Kopf und Hände dieser letzteren Figur sind die best erhaltenen aller nackten Teile, auf licht-gelblichem Lokalton mit heller Sepia höchst sorgfältig modelliert. Hier, wie bei den übrigen Gestalten, ist die Zeichnung mit schwarzen Linien geführt von der Hand eines Meisters, dessen Begabung eine keineswegs gewöhnliche war. Es zeugen, ausser dem vorgenannten



HOFER & CO., ZÜRICH



HOFER & CO., ZÜRICH

ANZEIGER FÜR SCHWEIZ. ALTERTUMSKUNDE

1899 Nº 4.

Kopfe, der des hl. Matthäus dafür, der mit strengem Blick aus niedergeschlagenen Augen dem Irdischen entrückt erscheint; die vorzügliche Behandlung der Gewänder, die in freien Massen ohne knitterige Brüche so gross und fliessend geworfen sind; die geschmackvollen Ornamente und eine geschickte Verteilung der Farben, deren Gesamtwirkung auf den hellen Oberfeldern und Kappen über den bunt wechselnden Hintergründen der Apostel von überaus reizvoller und fröhlicher Wirkung gewesen sein muss. Keinerlei Spuren von Einflüssen der Renaissance sind dagegen wahrzunehmen.

Für die Gewölbemalereien, die Fensterornamente und die Schilde im Halbpolygon, sowie die darüber befindlichen Prophetenbildnisse ist gesorgt. Der Kirchgemeinde, deren Vertreter ein dankenswertes Interesse an deren Erhaltung bewiesen, ist hiefür die Unterstützung aus staatlichen Mitteln zu Gute gekommen. Das Uebrige hat leider unter der Tünche verschwinden müssen, weil der Anbringung von beweglichen Feldern, welche die Bilder geschützt haben würden, der geringe Vorsprung der Rippen und Dienste entgegenstand. Immerhin ist die Erinnerung an diese Malereien durch colorierte Photographien gewahrt, die im Auftrage der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich verfertigt worden sind. Die Wiederherstellung der erhaltenen Bilder hat Herr Dekorationsmaler Christian Schmidt-Erni in Zürich mit bekannter Umsicht und Gewissenhaftigkeit besorgt.

Restauration der Façaden-Malerei am Hause zum „Roten Ochsen" in Stein a/Rhein.

Von *Chr. Schmidt.*

Unter den in Stein a/Rhein noch erhaltenen alten Façadenmalereien nahmen die am Haus zum roten Ochsen eine eigenartige Stellung ein. An der vom ersten Geschoss bis unter das Dach bemalten Façade herrschte ein ziemlich aufdringliches Blau vor. Mit diesem war das Mauerwerk des zweiten und dritten Stockwerkes angestrichen, teils als glatte Flächen, teilweise als Grund für Malereien. Diese blauen Massen stimmten den koloristischen Gesamteindruck der Façade durchaus ungünstig. Die obersten Fenster der dritten Etage waren von rohen, in Grau und Schwarz gemalten Barockrahmen umschlossen, deren obere Ausläufer einst noch in die Dachkehle gegriffen hatten. Diese Formen passten schlecht zu den schönen gothischen Fenstergewänden des ersten und zweiten Stockwerkes und es konnte einem aufmerksamen Beobachter nicht entgehen, dass vieles durch eine spätere Übermalung verändert worden war. Als nun 1898 das Haus versteigert werden sollte, wurde es von einem Consortium von Freunden vaterländischer Kunst übernommen, um die beschädigte Façadenmalerei, sowie das interessante, in einem Zimmer des zweiten Stockes befindliche Wandgemälde, die Arche Noah, vor dem Untergang zu schützen. Dann

folgten die Einleitungen zur Restauration: photographische Aufnahme des Ganzen und Pausierung aller Bilder. In der Hoffnung über den obersten Fenstern noch unberührte Motive der ersten Bemalung zu finden, entfernte man die später hinzugekommene Vordachverschalung, wo auch wirklich eine Reihe ursprünglicher Cartouschen auf weissem Grunde und rot gestrichenes Rafenwerk sich fanden. Weitere Nachforschungen zeigten, dass mit dem eingangs erwähnten blauen Ton durchwegs die ursprüngliche Malerei überstrichen war. Am obersten Stockwerk hatte der „Verschönerer" eine Kalkfarbe verwendet, welche sich leidlich gut lösen liess, während die unteren Stockwerke mit Ölfarbe übermalt worden waren. Doch gelang es auch diese teilweise zu lösen und die darunter liegenden ursprünglichen Motive in verhältnismässig gutem Zustande an's Licht zu bringen. Über den Fenstern des zweiten Stockes, wo schlecht gezeichnete, sitzende Figürchen und plumpe Fruchtkörbe, aus dem letzten Jahrhundert stammend, in Ölfarbe auf dem hässlichen blauen Grund gemalt waren, trat flottes in frischen Farben wirkendes Cartouchenwerk zu Tage. Dasselbe war al fresco auf hellem Mauergrund gemalt. Mehrfachen Änderungen war auch die Dekoration des Mittel-Pfeilers im dritten Stockwerke unterzogen worden, wo zuletzt in einem frei schwebenden baroken Rahmen die äusserst roh gezeichnete und für diese Stelle zu kleine Figur einer sitzenden Justitia zu sehen war, ohne Zweifel ein Werk *Jakob Vetter's*, der die Façade im letzten Jahrhundert so gründlich übermalt und auch den blauen Anstrich vorgenommen hatte. Seinen Namen mit der Jahrzahl, von der nur noch die ersten zwei Ziffern lesbar waren, hatte er oben zwischen die Sparren gesetzt und mit der Justitia eine flott gezeichnete Festongruppe übermalt. Etwas weiter unten auf dem Gurte stehend, waren noch Reste eines S. Michael zu finden, dessen oberer Teil unter der späteren Justitia steckte. Auf demselben Steingurte stehend, waren unter der rechten Fenstergruppe der dritten Etage schwache Reste zweier Putten zu finden, welche als Schildhalter je eines Wappens die ursprünglichen Guirlanden deckten. Das eine der Wappen schien das der Familie Schmid zu sein, vom andern war nichts mehr zu erkennen.

Zu einer Entdeckung von grösserem Interesse führte die Untersuchung des Schriftbandes unter dem gemalten roten Ochsen. Auf weissem Band stand da in schwarzer Schrift zu lesen: „Zum Rothen Ochsen". Zwischen dieser Aufschrift zeigten sich Spuren einer früheren zweizeiligen Schrift, deren Wortlaut nur noch teilweise festgestellt werden konnte. Allein es führten diese Nachforschungen zur Entdeckung einer dritten, ursprünglichen Schrift, welche lautet: „Am Rotten Har ward ich Erkandt, Und bin zum Rotten Ochsen gnandt". Die Schrift der ersten Übermalung war ähnlichen Inhaltes, hinter der ältesten Inschrift aber fanden sich noch die Buchstaben A.S.

Schon die wiedergefundenen ursprünglichen Malereien der beiden oberen Stockwerke legten die Vermutung nahe, dass die Façade einst von dem nämlichen *Andreas Schmucker* gemalt worden sei, dem auch die mit A.S 1615 gezeichnete Arche Noah im zweiten Stocke zugeschrieben wird. Der Fund

der beiden Initialen auf dem Schriftband an der Façade hat diese Vermutung zur Gewissheit gemacht. In der Glasgemäldesammlung auf dem Rathaus ist A. Schmucker mit einer 1607 datierten Steinerscheibe vertreten, welche namentlich in der Zeichnung einiger Festons an die Façadendekoration zum roten Ochsen erinnert. Ein Andreas Schmucker, vielleicht der Vater des Malers, war Obervogt von Stein in den Jahren 1552—1555.

Durch die gegenwärtige Restauration wird die Façade nun wieder möglichst auf ihren ursprünglichen Stand zurückgeführt. Im ersten Stockwerke sind leider die späteren Ölfarbe-Übermalungen nicht mehr wegzubringen ohne die Bilder zu zerstören. Die beschädigten Stellen auf diesem Teil der Façade können natürlich auch nicht anders, als mit Ölfarben retouchiert werden. Die Malereien bis hinauf zu den Fenstern des zweiten Stockwerkes, soweit eben die Ölmalerei reicht, werden etwas düsterer aussehen, als der obere Teil der Façade mit den wiedergefundenen ursprünglichen Decorationen. Die Zeit wird indessen diesen anfänglich ziemlich spürbaren Unterschied nach und nach ausgleichen, indem mit der Auswitterung des Öles der Ton der untern Façaden-Parthie immer heller werden und sich dadurch mehr und mehr dem Colorit des obern Teiles nähern wird. Im Ganzen wird die Façade künftig einen viel frischeren und, was Farbenzusammenstellung anbelangt, viel gesunderen Eindruck machen, als ihn die im letzten Jahrhundert vorgenommenen Abänderungen erweckten.

Miscellen.

Die Jesuiten in Luzern bitten den Abt von St. Gallen um ein Wappenfenster. 1671.

Stiftsarchiv St. Gallen T. 318 S. 157.

Reverendissime Princeps.
Illustrissime Domine Domine.

Quoniam Illustrissimi Magistratus Lucernensis et piorum liberalitate, eo iam pervenit templum novum Societatis nostrae, ante annos quatuor ad honorem et maiorem Dei gloriam extrui coeptum, ut fenestris tandem claudi oporteat, quo non multo post res Divina commode et decenter peragi possit; neque tamen idonei sumptus suppetant: ideo per litteras supplex huc venio Reverendissime et Illustrissime Princeps, atque pro una fenestra (quae non multum supra florenos sexaginta excurret) efflictim oro: ut habeat fabrica haec nova, quod in perpetuum debeat Ill^mae Vestrae liberalitati; de qua ut omnibus templum ingressuris constet, atque oculi nostri quotidie ad grati anima significationem nos excitent, Principalia insignia apponemus, ut perenne prostet accepti honoris et favoris monumentum; de quo et seri posteri gloriari possint, et Rev.^mo ac Illmo benefactori suo bene precari: sicut ego modo longam valetitudinem (sic), atque omnem felicitatem impense voveo, et Collegium nostrum in Principales favores humillime commendo.

Lucernae 24. Aprilis 1671.

Rev.^m et Ill.^m Principi
Infimus in Chr̄o
servus
Benedictus Painter
S. J.

E. Rothenhäusler.

Brief des Goldschmids Heinrich Thumeisen von Rapperswil an den Abt von St. Gallen 1689.

St. Galler Stiftsarchiv T. 320. S. 634.

Hochwürdtigster Fürst, Gnedigster Herr Herr.

E. E. Hoch-Fürstl. Gnadten werden beykument zuo Empfangen haben, ein Riss, wegen begehrthen Engels zuo Reynauw — welchen ich Selbsten ein wenig entworffen, und beser befunden in die willkumne grösse auf babir zuo bringen; Als ist dismallen auf die lieblichkeit dess Angesichtss nit zuo schauwen, sondern nur auf die stellung. E. E. Hoch-Frstl: Gndtn. versichernte (?), dass ichs in Kupfer wirt herauss bringen oder von silber nach belieben, wie dan in Einsidlen zuo sehen an dem grossen Mariabild von silber welchess ich auch gemacht, Sampt den Capitällen und aller Zuogehör auf dem grossen Choralthar, so auch kupfer und vergült, Idtem in der heilligen Capellen auf beiden seiten, welchess alless von Meiner Handt; So dan E. E. Hoch Frstl: Gndtn mihr gnedtigst bevellen werden den Engell zuo machen, wirt ehr im wert kumen .... f: 500 Verstedt sich, Für dass Modeil kupfer schlaglott wormit manss zuesamenlöth, und Macherlohn für alless, ohne dass Vergülden, welchess Erst die Nodtwendigkeit zeigen wirt, wan die Arbeit fertig, und man sehen wirt, wass in dass gesicht kumpt; Underdesen wirdt ich E. E. Hoch-Frstl. Gnaden Gnedtigsten bevelch Ehrwarten; und euch Allerundertenigst anbevellen.

Rapperschwill den 4 Augst: 1689.

Heinrich Thumeysen, Ampt.
dess Frstl. Godtshauss pfefferss. *E. Rothenhäusler.*

Dornacensia.

(Pro memoria.)

A. S.-R. 1500, p. 176: Item dem *maler zu Basel Rudolf Herrin* von der *Schlacht vor Dornegg* zu malen vnd von dem *Schilt zu Dornegg* am Schloss 18 Gld., dess gehört vns ze verrechnen 14 Gld. tut 28 ℔.

p. 148: Item dem *malgesellen* by Herrin zu Basell 1 lib zu trinkgelt von der *Schlacht von Dornegg.*

B. S.-R. 1545. vssgeben dem Maler zu Fryburg vmb das tuoch von der Schlacht Dornegk xlvj lib. xiij ß iiij ₰. *Ursus.*

Die Klosterfrauen von Eschenbach bitten um ein Fenster und Wappen-Schild in ihre neu erbaute Kirche 1626.

Stiftsarchiv St. Gallen. Kast. III. Z. 14. Fasc. 21.

Dem hochwürdigen gnädigen Fürsten und Herren Herren Bernhardus Abte des Fürstlichen würdigen Gottshuses zu S. Gallen unserem gnädigen Fürsten und Herren zu überantworten.

Hochwürdiger Fürst Gnädiger Herr üwer fürstlichen Gnaden, syent unnser armes gebät inn gebüer willige dienst und gruss mit erbietung aller Eeren liebs und guts ze vor.

Demnach wir mit Rhaat und gutheissen unserer hocheerenden geistlichen oberhand, auch mit hilff steür und handreichung unnserer Gnädigen herren herren schultheissen und Rhaat der stat Lucern alls unnserer jnn gebüer eerenden weltlichen schutz schirm herren und Castenvögten us hocherwordrender nootwendigkeit zu meerung üffnung unnd fortpflanzung der Eeren unnd dienst gottes unnd siner lieben heilligen, auch besserer gelegen unnd komlicheit unnseres heiligen Ordens ynverlybten personen, deren anzall vermitlest götlicher ynsprechung ye lenger ye meer zunimbtt, jnn unserem würdigen gotshus unnd Closter ein gannze nüwe kilchen Chor unnd Betthus sambt dem Crützgang von grundt uf nit ohne anwendung einer mercklichen hochen summa gelts uferbuwen lassen, unnd vermitlest götlicher hilf solchen buw in tach unnd gemach gebracht unnd aufgefüert.....

Unnd sodan zu meerer Zierde eines sollichen Gott zugeeigneten geistlichen buws ü. fürstlich Gnad fürstlich Eeren waapen nebent annderer herren und prelaten die wir eben mässig hierumb pitlich ansuchen lassent, wir von hertzen gern darinnen sechen und haben wöllent, unnd unns dero frymittigkeit unnd zu unns auch unnserem heiligen Orden tragende gnädige neigung nit unerkant, habent wir sy mit gegenwärttigem unnserem schryben wie schon auch einmoll geschächen ist das mir jr fürstlich gnad vor etlicher zyt zugeschickt haben, noch einmoll jnn aller gebüerenden demüetigkeit unnd Reverenz bests flysses ersuchen und pitten wöllen, sy geruhn unns unnd unnseren nüwen buw mit demselben jrenn fürstlichen Eeren waappen nebent vereerung eines fensters miltigklich zu betrachten unnd zu begaaben, ein fenster kostet 50 gl.

Glych wie nun diss ein werckh so zuo Eeren und dienst Gottes auch zur zierd sines huses dienet, allso wellent wir hinwiderumb solliches mit aller demüetigen danckbarkeit empfachen annemen unnd erkennen,

Und syn Allmacht mit unnserem armen doch embsigen gebett jnnigklich anrüeffen unnd pitten, jro durch das fürpitt siner lieben muter Mariae, wie auch unserer heiligen Ordenspatronen alle zytliche unnd ewige wolfartt gnedigist ze verlychen, datum den 29. Aprillis us unnserem gotshus der Jungfrawen Mariae und der H. jungfrawen Marterin S. Katharina zu Ober Eschenbach. 1626.

U. Fürstlich Gnad demüetige jnn gebüer dienstwillige Sr. Euphrosina Eptissin unnd gemeiner Convent daselbst. *E. Rothenhäusler.*

Notizen zur Kunst- und Baugeschichte aus dem bernischen Staatsarchiv.

(Fortsetzung der Mitteilungen im „Anzeiger“ Bd. VII 400, 426, 447.)

1477, 24. März. An apt zû sant Andres, das er dem übertrag von der capell wegen zû Murten nachkome oder sich har füge. Rats-M. 21, 87.

— 26. April. An vogt von Nidow, Wolfgangen den tischmacher her wisen. Rats-M. 21, 140.

— 28. April. An vogt von Nidow, das er das holz, so zû dem gestûel zû Nüwemburg im Brissgow gehowen ist, es sie gesâget oder nit, an ein end leg, da es behalten werd. Rats-M. S. 142.

— 21. Mai. An wichbischofen zû Basel, sich gen Arburg ze fûgen und den nüwen altar ze wichen. Rats-M. S. 184.

— 10. Juni. An bischof zû Losann, das er gestatt, das das closter so zû Murten geslissen ist, wider gebuwen mog werden in die stat. Rats-M. S. 227.

— 16. Juni. An min hern von Losann. Als das closter zû sant Catherinen vor Murten von diser swâren kriegen wegen ab sie gebrochen und ein andrer platz in der stat, das wider zû buwen usgangen und ervolgt, darzû min hern von beiden stetten Friburg und Bern in willen sien, irn ernst und truw zû setzen, bitten in min hern beider stett sin willen darzû geben, das sölich gotshus in al wis, form und weg, wie das vor gehalten und gewesen ist, gebuwen werd an hindernuss iemands. Wellen min hern gar früntlich verschulden. Rats-M. 21, 242. Das Schreiben an den Bischof dat. 17. Juni steht im Lat-Miss. B. 36.

— 30. Dezember. Ist durch min hern beslossen, das welicher schmid oder slosser die zitgloggen regiert, das ouch derselb sant Vincentien spitzen und ander werk thûn sol, die wil er den pflegern und den meistern gevallt. Rats-M. 23, 124.

1478, 4. Febr. An abt zu sant Blâsien, das er dem münch erloub, die orgel zû Arow zûzerichten. Rats-M. 23, 167.

— 22. April. An die von Friburg. Nach dem si und min hern dem hern von Murten an den buw der nüwen kilchen 200 ₶ verheissen, haben min hern den teil zalt. Freiburg soll das Gleiche tun. Rats-M. 24, 37.

— 6. Mai. Haben min hern einhellenklich geraten, meister Lienhart den slosser zû bestellen ein zal iaren und in die gefryt vor allen lästen, bôspfennig, reisen und reis-

kostens, es were dann, das er win schankt, und wellen im den huszins 5 iar geben. Rats-M. 24, 60.

— 27. Mai. Bern trifft Anordnungen zur Renovierung des „castrum" in Murten. Lat. Miss. B. 121.

— 29. Juni. Bettelbrief für Arau. „Si haben understanden ir pfarrkilchen, die in unschicklicher form und gestalt was, ordenlichen zů nüwern, witern und mit notdurftigen begierden zů bessern und also dieselben von grund uf mit sampt dem kor köstlichen und löplichen ufgefürt und doch nit also vollendt." Teutsch Spruchb. H 276.

1479, 2. Jan. Man sol anbringen der goldschmiden ordnung zů sweren. Rats-M. 25, 190.

— 30. Juni. Meister Erharten (Küng) gipt man des iars iärlichen 20 ℔ schowgelt, ein gůten rock, 6 müt habern und vier müt dinkeln. Rats-M. 27, 55. Der Bestellungsbrief steht im Teutsch Spruchb. H, 110.

— 6. Sept. An bischof von Wallis. Mit dem meyer von Lǒuk und Hans Perrin ze verschaffen, Hansen Wertzen, Peter Glasers seligen nachfaren die glasspfenster zů Lǒuk in der cappel zů bezaln, als es vor ouch geschaft ist. Rats-M. 27, 141.

— 17. Sept. An probst von Ansoltingen, denen zem besten hilflich ze sin, damit si die kilchen ufrichten mogen: Diemtigen, Erlenbach. Rats-M. 27, 152.

— 25. Sept. An probst von Ansoltingen, sich mit sinen werklüten gon Hinderlappen zů fůgen und daran ze sin, damit der buw wie der vormalen angesechen und nechstmalen durch die botten beredt ist, volfüert werde. Rats-M. 27, 153. (Es handelt sich um Bauarbeit am Frauenkloster. Vgl. ebd. S. 160).

— 8. Oktober. An vogt von Bipp, mit den kilchmeiern zů Oberbipp zů verschaffen Heinrichen Zender den gloggengiesser der 12 gld., so si im ierlichen zů bezalung des werks geben, zů bezaln. Rats-M. 27, 180.

— 12. Oktober. An schultheissen zů Murten, das er den zimmermann heiss des turms halb uf der nüwen capell müssig stan und ander sachen arbeiten, dann min hern wellen fürderlich hinüber schicken und darin notdürftige ändrung tun. Rats-M. 27, 187.

— 25. Oktober. Bettelbrief für Oberwyl bei Büren, da sie eine Glocke haben machen lassen, die über 400 ℔ kostete. Teutsch Spruchb. H, 124. Rats-M. 27, 217.

— 1. Dezember. Bettelbrief denen von Rapferswil an ir kilchen. Rats-M. 28, 17.

— 13. Dezember. Bettelbrief für Stiftung einer Capelle im Schlosse Laupen zu Ehren von St. Anton, St. Katharina und St. Pankraz. Teutsch Spruchb. H, 145. Rats-M. 28, 38.

— 22. Dezember. Bettelbrief für Arberg, wo Schloss und Stadt und Kirche verbrannt sind. Teutsch Spruchb. H, 152.

1480, 25. Februar. An die von Friburg. Nach dem si dann etwas gloggen vermeinen zů machen, das si der Michel Baldlouff vertrüwen wellen, der si ouch des ein meister und werd si wol versorgen. Rats-M. 28, 148.

— 29. April. An Hans Abegk, die glassfenster in der kilchen und in der probsty zů machen. Rats-M. 28, 251.

— 5. Mai. Man sol uf angeben meister Niclaus umb steinhowerknecht schriben. Rats-M. 28, 257.

— 20. Juni. Den vom Brugg ist ir glasvänster zůgesagt in irn kor. Rats-M. 29, 37.

— 5. Juli. Des turms halb haben min hern geraten, die gloggen herab ze tůn und den turn abzebrechen und den zů uffürung des nüwen ze bruchen. Rats-M. 29, 54, 59.

— 7. Juli. Von des kilchturns wegen und haben geraten die zwo grossen gloggen herab ze tůn und die andern da oben und den turn ufrecht ze lassen zů gebruch der wacht und slachens. Ebend. S. 61.

— 23. September. An schultheissen zů Brugg. Nach dem min hern sanct Niclaus ein phänster haben geben, si minr hern bevelh, das er das us irm geleit zal und usricht. Rats-M. 29, 162. *G. Tobler.*

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 4. ZÜRICH. **Dezember 1899.**

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. IV. Quartal 1899.

Herr **J. W. Käser-Bleuler** in Zürich: Ein kleiner grüner Relief-Kachelofen aus Zürich, 18. Jahrh. Herr **Friedr. Peter,** Armengutsverwalter in Stäfa: Eine Kiste mit medizinischen Instrumenten. Herr **R. Sulzberger,** Coiffeur in Zürich: Ein weisser Zürcherofen mit Sepiamalerei, 18. Jahrh. Herr **J. Heierli,** Privatdozent in Zürich: Pfahlbaufunde aus Lüschers, Schaffis und Sutz und ein Steinkern aus Zermatt. Ein Tableau Pfahlbaufunde, aus der Vorstadt Zug. Frau Prof. **Cloetta** in Zürich: Ein weisser Ofen mit Sepiamalerei, 18. Jahrh. Herr **A. Truttmann,** a. Bezirksammann in Küssnach: Eine Lanzen- und eine Pfeilspitze, ausgegraben aus der untern Burg zu Küssnach. Frl. **S. Baumann** in Zürich: Ein Nyonporzellanteller, zerbrochen. Frl. **Cécile Morel** in Clarens: Ein Frauenhut, aus dem Wallis. Frl. **Stählin** in Zürich V: Ein Kinderhäubchen, aus Zürich. Herr **N. Estermann,** Chorregent in Beromünster: 14 Ex libris. Tit. **Bürgergemeinde Zurzach:** Superporte aus Sandstein mit Wappen Escher (Glas) und Bodmer, datiert 1570. **Historisches Museum in St. Gallen:** Abguss einer grünen Relief-Ofenkachel mit Darstellung des Liebesbrunnens. Herr **Heinrich Schuler** in Zürich: Zwei blaue Zürcheröfen, aus dem Hause zur Hardau in Zürich. 18. Jahrh. Herr **E. Probst,** Ing. in Zürich: Copie eines 1665 von J. Meyer gezeichneten Situationsplanes mit Inschrift: „Geographische Verzeichnuss der Situation des Bürßflußes sambt angrentzender Landschafft von dem Schloß Angenstein an biß under Mönchenstein." Herr **Ch. H. Read,** Direktor am Britischen Museum in London: Abdrücke von drei schweiz. Siegelstempeln im Britischen Museum. Herr **Caspar Näf** in Cappel: Eine Rasierschüssel aus Zürcher Fayence mit Inschrift „Caspar Näf in Cappel 1838". Eine Tasse mit Untertasse aus Zürcher Fayence mit Inschrift „Hans Caspar Näf 1821". Herr **A. Finsler** im Meiershof: Eine bemalte Apothekerflasche mit Aufschrift. Herr **H. Ott,** Waagenfabrikant in Zürich: Ein Metallnormalmass, aus der alten Eichstätte in Zürich, nebst einem Dokument von 1823. Herr Dr. **Baumann** zur Palme in Zürich: Eine kleine Truhe, 18. Jahrh. Frau Dr. **Abegg-Baumann:** Eine Silhouette von Oberst Hess. Herr **J. Fehr** in Zürich: Eine Trompete, 18 Jahrh. Der tit. **Verwaltungsrat der Theater-Aktiengesellschaft** in Zürich: Der alte, 1833 von Graveur Aberli gestochene Theatersiegelstempel. Herr **O. Rothenhäusler** jun. in Rorschach: Zwei Fusseisen. Herr cand. phil. **E. Rothenhäusler:** In Wachs bossiertes, männliches Bildnis, dat. 1839, verfertigt von Joh. Anton Birchler in Einsiedeln. Herr **Jost Rey** in Muri: Verschiedene römische Fundstücke, aus Wallenschwyl bei Muri.

Depositen. IV. Quartal 1899.

Bürgergemeinde der Stadt Mellingen: Ein Gerichtsscepter mit Löwe und Wappenkartusche der Stadt Mellingen, 18. Jahrh.; kleineres Gerichtsscepter mit Stadtwappen, 17. Jahrh.; eine rote, seidene Fahne, angeblich von Papst Julius II. der Stadt Mellingen geschenkt, 16. Jahrh.; eine rote seidene Fahne, weiss geflammt, mit weissem Kreuz, 17. Jahrh.; eine Fahnenkiste mit Stadtwappen, datiert 1656; acht Siegelstempel, wovon vier der Stadt Mellingen, einer der Gemeinde Mellingen, einer der allgemeinen Zunft und zwei mit den Wappen Zum Stein und Schwarz; vier Matrizen zu Schulprämien der Stadt Mellingen; zwei gravierte Kupferplatten für Gesellenbriefe mit Ansicht der Stadt, Anfang 19. Jahrh.

Stadtbibliothek Zürich: Drei Schlüssel zur ehemaligen Sihlporte.

Familien Huber-Werdmüller und Zeller-Werdmüller in Zürich: In Silber getriebene und vergoldete Reiterstatuette des Pannerherren Caspar Schmidt, Ritter, Oberst eines Zürcher Regiments im Veltlin, Arbeit des Züricher Goldschmieds H. J. Holzhalb, 1638.

Sektion St. Gallen des schweiz. Typographenbundes: Das Gewerkschaftspanner der Typographia St. Gallen von 1840.

Kantonsbibliothek Zürich: Ein Evangeliarium, aus dem Kloster Rheinau, 10. Jahrhundert, der Vorderdeckel des Einbandes aus vergoldetem, emailliertem Kupfer, mit Steinen besetzt.

Einkäufe. IV. Quartal 1899.

Erwerbungen im Inlande.

Prähistorisches. Eine Hirschhornhacke (Pfahlbaufund), aus Lüscherz. — Verschiedene Pfahlbaufunde aus dem Greifensee, gefunden in Furren bei Greifensee, Storen bei Greifensee, Riedikon bei Uster, Weierwiesen bei Maur und Riedspitz bei Fällanden — Eine La-Tène-Fibel, aus einem Grabe in der Speck bei Fehraltorf.

Frühmittelalter bis 1500. Eine Anzahl Fundstücke von St. Urban-Backsteinen, aus Ebersecken, 13. Jahrh. — Fragment einer gothischen Ofenkachel, aus Bellinzona, 14. Jahrh. — Eine gothische Kassette mit figürlichen Darstellungen (Tierfiguren), 15. Jahrh. — Eine gothische Kassette, von der Schuhmachernzunft in Zürich stammend, 15. Jahrh. — Eine silbervergoldete Schale, auf dem emaillierten Griff das Brustbild des Evangelisten Johannes, auf der Mitte des Bodens das kleine Modell einer Burg, Anfang 14. Jahrh. — Eine getriebene silberne, teilweise vergoldete Schale, auf dem Griffe das emaillierte Wappen Amstein, Ende 14. Jahrh. — Ein silbervergoldeter Doppelbecher mit Darstellung des hl. Benedikt, 14. Jahrh. — Ein gothischer Steigbügel aus dem Wallis, vermutlich aus dem Besitze des Bischofs Jost von Silenen (1482—1496) stammend. (Vgl. Anz. f. Schweiz. Altertumskunde. Neue Folge, I S. 132 ff.) — Eine geschnitzte und bemalte Holzfigur, die Madonna mit dem Christuskinde darstellend, 14. Jahrh. — Eine geschnitzte und bemalte Statuette des hl. Wolfgang, 15. Jahrh. — Ein Kruzifixus, aus dem Wallis, 15. Jahrh.

16. Jahrhundert. Ein Falltstuhl, aus der Ostschweiz. — Eine silberne Gürtelkette einer Dame. — Eine geschnitzte und bemalte Statuette des hl. Ivo (?). — Auf Holz gemaltes Portrait des Hans Caspar Zoller, geb. 1574, † 1644, datiert 1599. — Ein gothisches Schloss.

17. Jahrhundert. Ein Lehnstuhl mit gepolstertem Ledersitze und Rücklehne, aus dem Kanton Appenzell. — Ein Strohsessel mit Kerbschnittverzierung, aus der Waadt. — Ein Kinderstuhl. — Zwei Sidelen, aus Obwalden. — Eine geschnitzte Truhe, aus der Waadt. Ein grün glasierter Kachelofen, aus der Westschweiz. — Zwei silberne Apostellöffel. — Ein silbernes Besteck mit Goldschmiedmarke Füssli von Zürich und Wappen Ott. — Ein Bronzehirschkopf, Kleiderhänger, von der Schuhmachernzunft in Zürich. — Ein eisernes Thürbeschläge, aus dem Zunfthaus zur „Meise" in Zürich. — Ein Schloss mit Silberschild. Ein Bündnerstilet. — Eine kleine Schnitzgruppe, Christus als Gärtner. — Eine geschnitzte Pietà. — Ein kleines Christuskind (Gliederpuppe) auf vergoldetem Sessel. — Zwei Marientrompeten.

18. Jahrhundert. Ein Sessel mit gesticktem Überzug. — Ein Kinderstuhl, von Bürglen. — Eine bemalte Bauerntruhe, aus dem Kanton Bern, datiert 1710. — Ein Bauernschrank aus Tannenholz, aus dem Kanton Bern. — Eine teilweise vergoldete Wiege, aus dem Toggenburg. — Eine geschnitzte Fassdaube mit Wappen, Initialen H. V. und Jahrzahl 1778, aus Diessenhofen. Ein Spielbrett, aus Zürich. — Ein aus Serpentin gedrehter Kochtopf, von Altdorf. — Ein blauer Zürcherofen. — Eine Fayence-Kartouche mit Wappen, Ofenapplikation. — Eine grüne Fayence-Rasierschüssel. — Eine Platte aus Zürcher Fayence. — Ein Zwiebelkrug aus Zürcher Fayence. — Ein Zuckerstreuer aus Fayence (wahrscheinlich Münster). — Ein Fayence-Theekrug mit Marke M. — Ein kleiner Fayencekrug. — Ein Heimbergerkrug. — Ein grosser

Steingutkrug. — Eine Langnauerplatte mit fig.-Darstellung, Inschrift und Jahrzahl 1759. — Eine gerippte, ringförmige Glasflasche. — Eine emaillierte Glasflasche mit Inschrift. — Ein geschliffenes Glas. — Ein Venetianisches Glas. — Ein Eglomisé mit Wappen des Hans Ulrich Hagenbuch und seiner Gemahlin Anna Barbara Ulrich, datiert 1761. — Ein Gesangbuch mit emaillierten Schliessen. — Ein kleines ovales Emailportrait. — Silberschmuck zu einer Unterwaldnertracht. — Ein silbervergoldeter Kelch mit Patena. — Ein silberner Galadegen und der Ehrenhut eines Bürgermeisters von Pruntrut. — Ein Bronzemörser mit Wappen Stadler von Zürich. — Ein grosser Kupferzuber mit Deckel, datiert 1719. — Ein Miniaturportrait auf Kupfer. — Ein Theekessel, kupferverzinnt. — Eine Puderbüchse aus Zinn, von Hochdorf. — Eine Spitalschüssel aus Zinn, mit Engel als Marke, aus Thun. — Ein Zinnteller mit Beschaumarke von Thun und Giesserinitialen F. L. N., aus Thun. — Zwei Zinnkannen mit Beschaumarke Schaffhausen. — Eine kleine Zinnkanne mit Beschaumarke Schaffhausen. — Ein kleiner Zinnteller mit Beschaumarke Schaffhausen. — Eine Zinnschüssel mit Marke I. M. — Ein Zinnteller mit Marke I. M. — Ein kleiner Zinnteller mit Marke I. M. — Ein Zinnteller mit Skorpion als Marke. — Eine grosse Zinnkanne ohne Marke, (datiert 1836). — Eine Zinnkanne ohne Marke, (datiert 1836). — Zwei kleine Zinnkannen ohne Marke. — Ein Giessgefäss aus Zinn, ohne Marke. — Zwei Zinnvasen mit Stempel Källy, St. Gallen. — Zwei Zinnleuchterchen, zwei Zinntellerchen und ein Theekesselchen aus Zinn. — Ein Miniatur-Zinnteller.

Ein Schwert vom Régiment des Gardes Suisses, Compagnie de Loyes No. 188. — Ein St. Galler Offizierssäbel. — Eine Schabrake. — Zwei Pistolenhalfter. — Eine Maultierhalfter mit Ledergarnitur, datiert 1791. — Eine Kinderjacke aus dem Kanton Graubünden. — Eine silbergestickte Weste und schwarze Hosen, von Zürich. — Eine Kappe, aus dem Kanton Graubünden. — Vier Solothurnerhauben und ein Kelchtüchlein.

Eine Stickerei von einem Messgewand mit Wappen Imfeld und ? . — Eine Kirchenfahne aus Lachen, Kt. Schwyz. — Zwei gestickte Wappen, aus dem Kanton Graubünden. Sieben Antependien (Ledertapeten). — Ein gestickter, jüdischer Kissenüberzug mit Darstellung der Beschneidung und ein Handtuch mit Rotstickerei. — Eine geschnitzte und bemalte Christusfigur. — Drei Altaraufsätze, wovon zwei Pendants. — Drei Spinette. — Ein gepresstes Becherfutteral, von Hochdorf. — Zwei Portraits, Oelgemälde, aus der Familie Pfändler in Flawyl stammend. — Eine kleine Feuerspritze, aus Ossingen, datiert 1707. — Eine bemalte Tafel mit Inschrift: „Hier wird das Weggeld erlegt" der Jahrzahl 1779 und den Wappen der regierenden Orte, aus Flums. — Ein Lederköcher mit den Instrumenten eines Tierarztes.

19. Jahrhundert. Eine Langnauerplatte mit figürlicher Darstellung, Inschrift: Barbara Reiner und Spruch: Ess ist manchen am Gricht, Ess ist manchen am Rad, ess wäre im vill besser, sein Leib Lag im Grab, A. 1804. — Ein weisser Uniformrock eines Tambour- oder Musiker-Unteroffiziers der British Swiss Legion. — Ein Paar Epauletten eines Zürcher Dragoner-Offiziers. — Zwei weisse Uniformröcke, zwei rote und eine silberne Schärpe der British Swiss Legion. — Eine Sattelrolle, von Zürich. — Drei gestickte Westen. — Ein Strohhut. — Zwei Filzhüte, aus Schaffhausen. — Ein Damenstrohhut. — Eine schwarze Glasperlenhaube, aus Airolo. — Ein Brautschäppeli und ein Hochzeiterstrauss, aus dem Thurgau. — Sechs verschiedene kleine Seidenstickereien. — Eine Broderie. — Zwei Stickereien. — Miniatur-Portrait des Hartmann Füssli von Zürich, Offizier in einem französischen Schweizerregimente, † 1812, nebst dem ihm verliehenen Kreuz der Legion d'honneur. — Pauke einer Berner Feldmusik. — Ein Stiefelknecht, aus einem Kuchenmodel hergestellt.

Erwerbungen aus dem Auslande.

In Paris: Ein kleines Gobelinfragment mit der Darstellung der Auffindung Mosis, 17. Jahrhundert.

Münz- und Medaillensammlung. IV. Quartal 1899.

Geschenke:

Herr Dr. **P. Ch. Stroehlin** in Genf: Jeton Stroehlin. — Herr Pfarrer **R. Finsler** in Zürich: Ein Wahlpfennig, Zunft zur Waag; eine silberne Medaille, 3 Eidgenossen; ¼ Dukaten von Zürich, 1761. — Der tit. Vorstand der **Stadtschützengesellschaft** in Zürich: Eine goldene und eine silberne Medaille zur Erinnerung an die Einweihung des neuen Schützenhauses. — Herr Prof. **D. Imesch**, Kollegium, Brieg: Aluminium-Festmedaille. Souvenir de la fête du centenaire du combat de Finges, 22. Mai 1899. — Mme. **Bordier-Reverdin** in Genf: Essai eines Genferthalers von 1794. — Herr Dr. **H. Zeller-Werdmüller**: Ein Schaffhauser Dicken von 1633; ein Urnerschilling von 1623; ein Gulden, 60 Kreuzer, Haldenstein, 1689; ein doppelter Dukaten, Zürich, 1720; ein Zürcher Thaler von 1813, Varietät; ein Zürcher Groschen (15)58/59; ein halber Dicken, Zug, o. J. „Cantoni"; ein halber Dicken, Zug, 1620 „Paci"; eine Bronzemedaille „Benjamin Constant"; eine silberne Medaille von Rheinau, Gerold II.-Zurlauben; eine silberne Medaille, Baslerfrieden 1795, „Loos"; ein Schaffhauser Groschen von 1611; James Fazy, Le Diable me protège.

Einkäufe:

Ein Zuger Groschen von 1602. — Ein Obwaldner Dukaten von 1787. — Aargau, 5 Batzen, 1826. — Neuenburg, 4 Kreuzer, 1791. — Wallis, 12 Kreuzer, 1777. — Montfort, 4 Kreuzer, 1694. — Montfort, 6 Kreuzer, 1759. — Eine Basler Medaille „Invitat pretiis animos". — Eine Medaille „Conradus Gessnerus", in Gold, von Gessner. — Eine Medaille „Sancta fides" 1565, silbervergoldet, von Stampfer. — Ein Basler Batzen, 1533. — Ein Basler, Dicken 1623. — Eine Medaille „Basilea florens", 1756, in Silber. — Eine Medaille „Basilea florens", 1756, in Zinn. — Eine Medaille „Joh. Bernoulli", in Zinn. — Eine Medaille „Garde Genevoise", 1814. — Ein Jeton, gefunden auf dem Hohentwiel.

9 römische Silbermünzen, aus Straubenzell. — Eine römische Silbermünze, aus Bex.

Geschenke für die Bibliothek.

II. Semester 1899.

Benziger & Cie., Einsiedeln: Allgemeine Kunstgeschichte, Lfg. 1—20 von Dr. A. Kuhn O. S. B. **Organisations-Komitee für die Landesmuseumsfeier**: Album für die Eröffnung des Schweiz. Landesmuseums. **Universitätsbibliothek Basel**: Bericht über die Verwaltung 1898. **U. Höpli, Mailand**: Arte italiana decorativa e industriale A° VIII, 3, 4, 5—8. **Bundeskanzlei**: Bundesblatt, III. Bd., 1896. **Regierung des Kts. Solothurn**: Tatarinoff, Beteiligung Solothurns am Schwabenkriege. Festschrift. **Kantonsschule Altdorf**: Jahresbericht 1898—99. **Kantonsbibliothek Solothurn**: Jahresbericht der Kantonsschule pro 1898/99. **B. Reber, Genf**: L'habit des médecins pendant la peste. — Erlebnisse eines jungen Arztes. Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. — Schweiz. Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. **John Landry, Yverdon**: Le Massif de la Silvretta par H. Cuënot. — Rhätikon, une Excursion 1898. — Autour de St-Croix. Dr. **H. Lehmann, Zürich**: Moderne Kunst 1899, Heft 25. — Kunst und Handwerk, Zeitschrift d. bay. Kunstgewerbevereins 1900. Heft II. Das schweiz. Landesmuseum in Zürich, vom Donator. **Stadtkanzlei Zürich**: Geschäftsbericht des Stadtrates und der Zentralschulpflege 1898 **E. Vischer-Sarasin, Basel**: Christlicher Volksbote aus Basel, 1899, Nr. 31. Ein Besuch in dem schweiz. Landesmuseum in Zürich, vom Donator. **Nat.-Rat Schäppi, Zürich**: Bausteine zur Schule der Zukunft. **Zentralkomitee der Gewerbemuseen Zürich und Winterthur**: 24. Jahresbericht. **Hefner-Alteneck, München**: Lebenserinnerungen, 1899. **Stadtkanzlei Zürich**: Rechnung über das Gemeindegut der Stadt Zürich 1898. **Sängerverein Harmonie, Zürich**: Jahresbericht 1898. **G. Jenny-Trümpy, Ennenda**: Handel und Industrie des Kantons Glarus. **Prof. Dr. J. R. Rahn, Zürich**: Wieder aus Chillon. **J. Heierli**, Privatdocent, **Zürich**: Die archäologische Karte des Kantons Aargau. **Direktion des Gewerbemuseums Freiburg**,

Rapport du Musée industriel pro 1898. **Emil Peter, Bijoutier, Zürich:** Ein schönes Spiel zu Uri, 1740. **Chaux-de-Fonds:** Rapport de la Commission de l'École d'art 1898/99. **R. Forrer, Strassburg:** Ueber Höhlenwohnungen, Erdwälle und Hexensitze im Graufthal. Die Heidenmauer von St. Odilien 1899. Dr. **F. Zelger, Luzern:** Die Schicksale der sechs kapitulierten Schweizer Regimenter in spanischen Diensten. — Die Alpgenossenschaften von Nidwalden. **Direktion der Schulausstellung** in **Bern:** 20. Jahresbericht **Eidg. Departement des Innern:** Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande, Tome 29, 33, 37, 38, 39. **Schälin-Enz, Giswil:** Neuer Obwaldner Kalender 1898. **Gottr. Keller-Stiftung:** Bericht pro 1897, 1898. **Ch. Bersin** et **M. Picard, Chaux-de-Fonds:** L'escrime à travers les âges. **J. Mayor, Genf:** Médailleurs et numismates genevois I. Auguste Bovet 1799 - 1864. — La Question du Musée, par l'auteur. **Bulletin** des Vereins ehemaliger Schüler des Technikums in Winterthur. Juni 1899. **Hr. Mark,** a. Consul, **Zürich:** Beschreibung der Prager Domkirche 1885. **Orell Füssli u. Cie., Zürich:** Zürcher Adressbuchzeitung 1899. Von **P. Em. Wagner:** Das Geschlecht der Zelger und dessen Landammänner. **A. Oechelhauser,** Die Miniaturen der Universitätsbibliothek Heidelberg I. und II. Teil. Vom Verfasser. **Kasp. Hauser, Winterthur.** Winterthur zur Zeit der Appenzellerkriege. Vom Verfasser. **V-örtischer-Verein:** Geschichtsfreund. Bd. 52. u. 53. **Nemai Ch. Dey, Calcutta:** Dictionary of the Lepche Language compiled by G. B. Mainwaring. **Fr. v. Jecklin, Chur:** Die Kanzleiakten der Regentschaft des Bistums Chur 1499/1500. **Schulthess & Cie., Zürich:** Dändliker, Geschichte der Schweiz, Bd. I. 1. und 2/3. Lfg., vom Verfasser. **A. Fluri, Muri** (Bern): Der Dominikaner Albertus de Albo Lapide. Dr. **Joh. Häne, Zürich:** Leinwandindustrie und Leinwandstickerei im alten St. Gallen. **Brasilianische Gesandschaft** in **Bern:** Mémoire présenté par les Etats-Unis du Brésil au Gouvernemnt de la Confédération Suisse; 4°. — L'Oyapoc et l'Amazone, question brésilienne-française. — Atlas contenant un choix de cartes antérieures au traité d'Utrecht. - Commission brésilienne d'Exploration du Haut-Araguay. **Hist. Museum, Basel:** Jahresbericht und Rechnungen 1898. **Bundesarchiv:** Amtliche Sammlung der Akten aus der Zeit der helvetischen Republik, Bd. VII. **Centralbibliothek Bern:** Katalog 1899.

Schriftenaustausch.

Nachfolgend verzeichnete wissenschaftliche Vereine und Institute traten im Verlaufe des Jahres 1899 mit dem schweiz. Landesmuseum in Schriftenaustausch:

Aarau, Historische Gesellschaft. **Annecy** (Savoie), Association florimontane. **Avenches,** Association pro Aventico. **Bamberg,** Historischer Verein für Oberfranken. **Bayreuth,** Historischer Verein für Oberfranken. **Berlin:** k. k. Akademie der Wissenschaften; Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte; Verlag der Berliner Münzblätter; Heraldischer Verein „Herold". **Bern,** Historisches Museum. **Bonn,** Verein von Altertumsfreunden im Rheinlande. **Brandenburg a. H.,** Historischer Verein. **Bregenz,** Vorarlberger Museumsverein. **Bremen,** Gewerbemuseum; Hist. Gesellschaft des Künstlervereins. **Breslau,** Verein für Geschichte und Altertum Schlesiens. **Brünn,** Mährisches Gewerbemuseum. **Christiania,** Kgl. Norwegische Universität. **Chur,** histor.-antiq. Gesellsch. **Coburg,** Verlag des „Sprechsaal", Organ der Porzellan etc.-Industrie. **Danzig,** Westpreussischer Geschichtsverein. **Darmstadt,** Redaktion des „Gewerbeblatt für das Grossh. Hessen." **Dresden:** klg. Sächsischer Altertumsverein; Direktion des kgl. Grünen Gewölbes. **Düsseldorf,** Verlag d. Zeitschrift f. christl. Kunst. **Edinburgh,** Society of Antiquaries of Scotland. **Erfurt,** Verein für Geschichte und Altertumskunde. **Frankfurt a. M.,** Verein für Geschichte und Altertumskunde. **Frauenfeld,** Historischer Verein des Kantons Thurgau. **Freiburg** (Breisgau), Breisgauverein „Schau-in's-Land". **Freiburg** (Schweiz), Deutscher geschichtsforschender Verein; Société d'histoire. **Friedrichshafen,** Verein für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung. **Genève,** Société Suisse de Numismatique. **Göttingen,** Kgl. Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften. **Graz,** Kunstverein der Diözese Seckau. **Greifswald,** Rügisch-pommersche Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde. **Hamburg,** Museum für Kunst und Gewerbe. **Hannover,** Historischer Verein

für Niedersachsen. **Heidelberg**, Historisch-philosophischer Verein. **Karlsruhe**: Grossh. bad. Conservatorium der Altertümer; Badische historische Kommission. **Kiel**, Holstein-Lauenburgische Gesellschaft für vaterländische Geschichte. **Klagenfurt**, Historischer Verein für Kärnten. **Koburg**, Herzogl. Kunstaltertümersammlung. **Leipzig**: Kunstgewerbemuseum; Verlag der Blätter für Münzfreunde (C. G. Thieme); k. sächsische Gesellschaft der Wissenschaften, philos.-histor. Classe. **Linz**, Museum Francisco Carolinum. **Lissabon**, Museu Ethnologico Português. **Luzern**, Historischer Verein der fünf Orte. **Magdeburg**, Kunstgewerbeverein. **Metz**, Akademie. **Milano**, Buchhandlung Ulrico Hoepli. **Mühlhausen**, Histor. Museum. **München**: Bay. Kunstgewerbemuseum; Bayrische Akademie. **Neuchâtel**: Musée historique; Société neuchâteloise de Géographie. **Nürnberg**: Germanisches Nationalmuseum; Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg. **Paris**: Société des Antiquaires de France; Rédaction de la Chronique des Arts. **St. Petersburg**, Commission Impériale Archéologique. **Pisa**, Redazione del Giornale araldico-genea-logico-diplomatico. **Prag**, k. böhmische Cesellschaft der Wissenschaften. **Reichenberg**, Nordböhmisches Gewerbemuseum. **Salzburg**, Gesellschaft für Salzburger Landeskunde. **Schaffhausen**: Historisch-antiq. Verein; Kunstverein. **Schwäbisch Hall**, Historischer Verein für das Württembergische Franken. **Stettin**, Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Altertumskunde. **Stockholm**, Nordiska Museets. **Strassburg**, Historisch-literarischer Zweigverein des Vogesenclubs. **Stuttgart**, Württembergischer Altertumsverein. **Thonon** (Savoie), Académie Chablaisienne. **Upsala** (Schweden), K. Humanistiska Vetenskapsamfundet. **Wernigerode**, Harzverein für Geschichte und Altertumskunde. **Wien**: Technologisches Gewerbemuseum; Club der Münz- und Medaillenfreunde; Wissenschaftlicher Club; Anthropologische Gesellschaft; Heraldische Gesellschaft „Adler". **Wolfenbüttel**, Braunschweig-Wolfenbüttelscher Geschichtsverein. **Worms**, Altertumsverein. **Zug**, Gemeinnützige Gesellschaft. **Zürich**: Heraldischer Verein; Verein für Volkskunde.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen.

Bernisches historisches Museum. — Unserm Museum sind im IV. Quartal folgende *Geschenke* zugegangen: Grabfund vom Spitalacker (vgl. unter Fundbericht). Topf aus dem 12. Jahrhundert vom Münzfund in Niederbipp (1897). Frauenschuh des 18. Jahrhunderts, im Torfmoos bei Tramelan gefunden. Silberne Uhr mit doppelter, durchbrochener und ziselierter Schale; Nürnberger Arbeit des 17. Jahrhunderts. Schwarze Herrenkleidung (Rock, Weste und Kniehosen) von 1790. Französischer Reitersäbel von 1798. Berner Scharfschützenhut, sog. Zeittafel, von 1805. Goldwage von 1699. Uniform eines bernischen höhern Dragoneroffiziers (gehörte Karl Ludwig v. Steiger, Oberstlieutenant und Chef der bernischen Kavallerie 1820–30). Visitenlaterne. Zwei Mieder und Sammetkragen zur Berner Frauentracht, um 1840.

Angekauft wurden im gleichen Zeitraum: Eine Anzahl etruskischer Grabfunde von Molinazzo bei Arbedo, worunter eine wohlerhaltene Schnabelkanne von Bronze. Frühmittelalterliches, figürliches Beschläge, bei Busswyl gefunden. Truhe, dat. 1615. Oelbild von A. Kauw, dat. 1664: Schloss Landshut bei Utzenstorf. In Kupfer getriebenes Becken mit Fuss (Durchseiher), vom Anfange des 18. Jahrhunderts. Kupferstichportrait des Schultheissen Hieronymus v. Erlach, gemalt von Rusca, gestochen von Will, mit dem später obrigkeitlich unterdrückten Titel „des H. R. R. Graf". Thee-Service von Nyon-Porzellan. Metzgerbesteck mit Gürtel, dat. 1794. Oelbild, gemalt von Jos. Reinhardt 1791: Bauern im Obern Entlebuch. Frauenhaube zur Luzerner Tracht. Eine Anzahl altgriechischer und römischer Münzen und schweizerischer Münzen und Medaillen. K.

St. Gallen, *Städtisches Museum*, IV. Quartal 1899. *Angekauft* wurden: 2 Säbel, 18. Jahrhundert, ein vierarmiger, messing. Standleuchter, 3 Lampen für Brennöl, ein Zinnkännchen, 6 kleine Medaillen und Münzen und 5 kolorierte Ansichten von Gefechtsbildern aus dem Sonderbundskrieg. *Geschenkt* wurden: Eine Anzahl kleiner Medaillen und Münzen; Schriften. Ein Ziegel, datiert 1606. Zunftzeichen der Zimmerleute, 1770. Ein Oelgemälde,

Portrait des Banquiers Kaspar Zyli. Ein Schlittensitz mit Malereien und Wappen der Familie Gonzenbach. Eine steinerne, bemalte und teilweise vergoldete Console nach Art eines Atlanten, datiert 1583. Das Denkmal bei Schänis für General Hotze (wegen begonnener Verwitterung). Ein Hohlmass mit Marken der Stadt St. Gallen, 1698 und Ausserrhodens, 1699. Zwei eingelegte Zimmerthüren, 17 Jahrhundert. Eine Sammlung von über tausend Blättern mit Darstellungen verschiedener Zeitereignisse von der ersten französischen Revolution an bis in die 70er Jahre, Kriege, Aufstände, Erfindungen, Anstalten u. s. w. darstellend, z. t. Einzelblätter, meist jedoch Ausschnitte aus illustrierten Zeitungen und Büchern.

Während des Jahres 1899 giengen ca. 750 Nummern ein. Für Ankäufe wurden ausgegeben ca. Fr. 2100. H.

Liestal. *Altertumssammlung des basellandschaftlichen Kantonsmuseums.* — Die Aufstellung der Sammelstücke römischen Ursprungs ist beendigt worden, zum Teil auch diejenige der Münzen. Eine kleine ethnographische Sammlung wurde in einer besonderen Vitrine untergebracht. Da die Lokalitäten nicht heizbar sind, musste die Thätigkeit über den Winter eingestellt werden. Ein Katalog der Sammlungen wird für die nächste Zeit in Aussicht gestellt. Direktion des Kantonsmuseums.

Vevey. *Musée historique* — La Commission du Musée historique dite du Vieux-Vevey a ouvert sa salle au public le 23 novembre 1899 dernier.

C'est dans une fort belle pièce du premier étage du Musée Jenisch que sont réunis les vieux souvenirs de Vevey.

Jusqu'ici des expositions historiques temporaires ont trouvé place dans ce local, en 1897 c'était celle des objets anciens, très-goûtée, en 1898 les œuvres des peintres veveysans Théophile et Marius Steinlen, (1779 à 1866), aujourd'hui le public a ses entrées dans le petit musée historique à titre définitif.

En attendant que les objets de provenance veveysanne seulement remplissent les espaces réservés à leur ultime destination, la Commission a consenti à donner asile à des meubles et autres objets rares d'origine étrangère à Vevey.

Ces derniers iront rejoindre les collections ethnologiques ou autres, dans le même bâtiment, au fur et à mesure de l'envoi de souvenirs locaux venant y prendre leur place; ce sont bien les objets veveysans qui ont droit de cité dans la salle, présentant l'intérêt et la seule raison d'être d'un musée historique de petite ville.

Le Musée est ouvert tous les jours de 9 heure du matin à midi et de 1 heure à 5 heures du soir.

Gratuitement: chaque dimanche de 1 à 4 heures, ainsi que les mardis, jeudis et vendredis.

Dans le courant de l'hiver la Commission cherchera à intéresser le public à l'œuvre dont elle s'occupe, en donnant une conférence suivie de projections lumineuses.

La conférence donnera clairement à entendre quel est le but poursuivi : le sauvetage et la mise au jour des souvenirs anciens ou intéressants dont il a été recueilli des monuments authentiques jusque dans des caisses à balayures.

Les projections montreront le Vieux-Vevey, plans, portes démolies, ses murs d'enceinte, son vieux pont, fontaines, vieux édifices, places, rues, costumes, ce que la Commission recherche et combien il faut cultiver le passé, enseignement d'art et de vie.

Eugène Couvreu,
Président de la Commission du Musée historique de Vevey.

Musée cantonale de Fribourg. Un rapide aperçu de l'augmentation de nos collections cantonale, artistique et historique, intéressera peut-être vos lecteurs.

Si cette augmentation a été particulièrement réjouissante en 1899, il faut l'attribuer: d'abord à la sollicitude aussi bienveillante qu'éclairée de nos Autorités en général et, plus particulièrement, à celle de notre Directeur de l'Instruction publique; puis à l'efficace concours financier qu'en certaines circonstances voulut bien nous prêter la Confédération; ensuite au

patriotisme de généreux donateurs et enfin, il faut le reconnaître, à la louable bonne volonté de quelques vendeurs.

Parmi le acquisitions les plus importantes il convient de citer tout d'abord les vitraux ; ce sont :

1° Un petit vitrail de peu d'importance, datant de la fin du 17me siècle, qui montre les armoiries du Conseiller André Rossier et celle de son épouse Denyse née Castella. André Rossier, généreux citoyen fut, entre autres, le fondateur de notre Séminaire diocèsain, par son testament de l'année 1710. L'architecture de l'encadrement est complétée par des ornements guerriers, (dimensions : 0 m 26 sur 0 m 21).

2° Un vitrail qui fut donné à l'église d'Ependes, en 1622, à l'occasion de réparations importantes effectuées cette même année. En bas deux écussons fribourgeois, noir et blanc, sont surmontés d'un troisième au double aigle impérial avec couronne. A gauche et à droite, se voient St-Nicolas et Ste-Cathérine, premier et second patrons de Fribourg. Dans les angles supérieurs sont placés deux plus petites figures, d'un côté celle de la Vierge debout sur un croissant, portant l'Enfant-Jésus sur le bras droit et tenant un sceptre de la main gauche; elle est enveloppée d'une brillante auréole d'or; de l'autre Ste-Barbe, reconnaissable à ses attributs ordinaires : un calice et une tour. Ces deux dernières saintes comptent aussi au nombre des protecteurs du pays fribourgeois. Au centre et toujours dans la partie supérieure, se voit encore un troisième sujet allégorique; c'était une Justice aux traditionnels bandeau, balance et glève, qui émerge d'un fond d'or. Des nuages entr'ouverts laissent voir l'apparition que contemplent quatre souverains terrestres, parmi lesquels on reconnaît l'Empereur et le Grand-Turc. Une colline verdoyante remplit l'espace compris entre les trois compositions du haut, colline sur un coin de laquelle s'élève un château aux trois tours inégales; claire et vivante allusion aux armes de la Ville de Fribourg. Sur un cartouche inférieur, placé en arrière des deux écussons noir et blanc, se lit l'inscription: Die Lobliche Stadt Frijburg An° 1622.

Bien que l'auteur de cette œuvre qui, d'après les comptes de l'État, était Jean Waeber, ait sacrifié de bonne foi et avec conviction, le principal à l'accessoir, — suivant en cela les errements de la plupart des peintres-verriers ses contemporains, — on ne saurait lui dénier ici de l'imagination et de l'originalité, (dimensions : 0 m 42 sur 0 m 33) [1]).

3° Un vitrail rond, de 30 centimètres de diamètre nous fait voir les armoiries de Peter Ammann et celles de son épouse, ainsi que nous l'indique l'inscription suivante, placée sur la banderole qui occupe en exergue la partie supérieure : Peter Amman und sin Ehliche Hus Frouv — 1545. Cette dernière était Isabelle, née Gruyère (famille qu'il ne faut pas confondre evec celle des célèbres comtes de Gruyères), petite fille du notaire et chroniqueur Guiliaume Gruyère (il mourut en 1502).

Quant à Peter Ammann, ennobli par Charles Quint et qui fut plusieurs fois Avoyer de Fribourg à partir de 1540, sa mort survint en 1566 ou 1567.

Par l'heureuse disposition de la composition — écussons, haumes, cimiers et lambrequins — aussi bien que par la finesse d'exécution et le brillant d'un coloris dû aux riches émaux des armoiries (or gueules et azur pour Ammann et or et azur pour Gruyère), ce petit vitrail peut compter parmi les bons et les plus intéressants de son époque [2]).

---

[1]) Les prix payés à Johan Waeber pour ses vitraux armoriés, variaient de 6 à 12 ℔, suivant la forme et la grandeur de la pièce. Ce qui ressort des quatres mentions suivantes extraites du compte d'État, pour le 1er semestre de l'année 1623. (Le Vitrail d'Ependes est compris dans l'un de ceux-là). Dem Glasmaler Wäber umb 8 Wapen — 10 ℔ .... 80 ℔. Dem Glasmaler Weber umb 4 Wapen 10 ℔ .... 40 ℔. Denne dem Glassmaler Wäber ùmb 7 bögigen Wappen — 12 ℔ .... 84 ℔. DenneJohannes Wäber dem Glassmaler umb sechs halbbögige Wapen .... 36 ℔.

[2]) Nous pensons que cette pièce est probablement une œuvre du peintre verrier Heinrich Ban qui, reçu bourgeois de Fribourg en 1541, y travailla jusqu'en 1550.

Pour plus amples détails sur cet artiste et d'autres du même nom — ses parents sans

4° Un vitrail, malheureusement incomplet, aux armes de la famille Lanther, famille qui s'est éteinte dans la première partie de ce siècle. Il est difficile, par la puissante simplicité de composition et de facture, de rencontrer quelque chose de plus réussi que cette peinture sur verre. De style gothique, elle remonte sans doute à la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième. L'écu au champ d'or chargé d'un cep de vigne arraché, à deux grappes pendantes de sinople), est surmonté d'un haume fermé d'argent, taré de profil; le meuble de l'écu formant cimier. Deux magnifiques lambrequins, d'or doublés de sinople, d'une superbe sobriété, se détachent du haume pour retomber de chaque côté de l'écu en deux larges enroulements qui font alterner le jaune et le vert de l'étoffe et de sa doublure.

Un éclatant tapis broché, noir sur rouge, forme la partie supérieure et cintrée de la composition, tout en servant de fond et de repoussoir au cimier. La chaude coloration de cette partie modifie savamment et heureusement ce qu'il y aurait d'un peu froid dans les couleurs des motifs inférieurs.

Ce qui reste de ce beau vitrail fait vivement regretter la disparition de l'encadrement complémentaire qui devait s'y trouver à l'origine; encadrement ayant sans nul doute consisté en une base, avec date et inscription, et en colonnes latérales sur lesquelles s'appuyait un couronnement cintré. Ce couronnement devait avoir été lui même composé d'enroulements d'une floraison gothique.

(Les dimensions actuelles de cette pièce sont de o m 41 sur o m 29) [3]).

Les quatre peintures sur verre qui viennent d'être décrites ornaient les fenêtres de la nef et du chœur de l'église paroissiale d'Ependes.

5° Un vitrail de 33 centimètres sur 23 qui occupait le milieu de la rose dans le chœur de l'église, au Monastère de la Maigrauge à Fribourg. Rien de moins compliqué que l'ordonnancement de ce petit bijou : l'Archange Gabriel aux ailes blanches et or mi-déployées, avec une fleur et une crosse dans ses mains écartées; un écusson de Citeau, appuyé devant le personnage, le masquant en partie, de ses pieds nus jusqu'à mi-corps; deux colonnes sur les côtés latéraux gris-verdâtres, colonnes au profil fantastique, faites moitié d'architecture moitié de tiges végétales fleuries; en haut une banderole centrale, bleu clair, montrant la date M.D.XXXVI.; un fond de remplissage violet finement guilloché de noir; pour base le champ d'une dalle, sobrement ornée en creux d'un dessin-courant; et c'est tout.

Mais ce qui en fait le charme et qui ne peut être décrit, c'est le goût si sûr de la composition, la finesse d'exécution, la correction du dessin, l'expression de la physionomie, la richesse des vêtements et l'harmonie tranquille des couleurs et de l'ensemble.

Nous pouvons justement nous enorgueillir de la possession de ce petit chef-d'œuvre, probablement d'origine fribourgeoise [4]).

6° Celui-ci est une Vierge couronnée, tenant l'Enfant-Jésus, entourée d'une gloire; elle était placée dans l'église abbatiale d'Hauterive. Malheureusement incomplète, il ne reste de toutes ses parties accessoires qu'un fragment du sol dallé. Le caractère gothique du dessin et de la facture, assez grossiers du reste, semble indiquer la fin du 15me siècle.

7° Enfin c'est un vitrail d'origine incertaine, mais que nous supposons fribourgeoise. en raisons des principaux personnages St.-Nicolas et Ste-Catherine — les deux patrons de

---

doute —, voir: Dr. Hermann Meyer, Die schweizerische Sitte der Fenster- und Wappenschenkung, etc. pages 225, 191 et 192.

[3]) Nous connaissons, vers la fin du 15me et au commencement du 16me siècles, les quelques peintres-verriers fribourgeois suivants, qui sont mentionnés dans les comptes de l'État :

Gregorius Barscher, 1484 et 1485; Hans Muller, 1486; Rodolph Räschi de 1501 à 1536; un jeune Koli, en 1502; un George Barrat en 1506 et 1507; et Hans Werro qui travailla beaucoup dès 1506 à 1512.

[4]) Un peintre verrier, François Gribolet, vivait à Fribourg en 1536 Nous trouvons également un Jacob Meyer mentionné en 1532.

notre Canton — qui se tiennent de chaque côté de la Vierge. Ce groupe forme la partie essentielle de la composition. Aux pieds de la Vierge se trouve un petit écusson montrant, sur fond d'or, un St-Esprit (colombe) d'argent. Deux religieuses vêtues du costume (blanc avec voile noir sur la tête) des cisterciennes, sont agenouillées de chaque côté de l'écusson et prient avec ferveur. Nous ne savons à quelle maison religieuse appartiennent ces armoiries; à moins qu'il ne faille y voir qu'un simple symbole?

Le caractère du dessin des vêtements et des draperies, le modelé des figures, l'arrangemement des chevelures, de même que l'architecture bien typique formant l'encadrement, indiquent clairement la seconde moitié du dix-septième siècle.

Cette peinture est, par le fini des détails et de l'exécution, aussi bien que par une grande richesse de coloris, un des bons spécimens de cette mauvaise époque. (Plus large que haut, il mesure 38 sur 33 centimètres).

Parmi les autres acquisitions faites, il convient d'accorder une mention spéciale à la collection iconographique d'un particulier, qui comprend une trentaine de numéros. Au nombre des statues en bois qui composent en majeure partie cette collection, statues dont l'époque varient du 13me au 17me siècle, se trouvent plusieurs œuvres de notre éminent sculpteur fribourgeois Hans Geiler. Cet artiste, comme on le sait, travailla chez nous dès 1516, époque où son nom paraît pour la première fois dans les comptes de l'État, jusqu'en 1563, date de sa mort. Geiler produisit pendant ce demi siècle, tant chez nous que chez nos voisins, une grande quantité d'œuvres, de mérite et d'importance très inégaux sans doute, mais toutes marquées au coin d'un talent bien personnel, facilement reconnaissable.

Les dons furent également nombreux en 1899 et leur liste, heureusement longue, ne saurait trouver sa place ici; la nomenclature complète, accompagnée des noms de leurs généreux auteurs, en sera publiée, comme d'ordinaire, dans la „Feuille officielle" fribourgeoise.

Quelques uns cependant, en raison de leur importance, doivent faire exception. C'est d'abord une collection d'objets divers : armes, tuniques, cotte de mailles, imprimés et monnaies, recueillis sur divers champs de bataille où les Mahdistes furent vaincus, Omdurman et autres. M. le Dr. Hess, Professeur de notre Université, l'a rapportée d'Egypte à notre intention.

Puis il faut mentionner encore deux boucles de ceinturon burgondes, provenant du cimetière de Fétigny, mis à jour il y a quelques années. (Mgr. Kirsch, aussi professeur d'Université à Fribourg, a savamment décrit les objets exhumés alors — objets que nous possédions déjà la grande partie — dans la dernière livraison des „Archives de la Société d'Histoire du Canton de Fribourg"). C'est à M. le Dr. Edmond de Fellenberg, à Berne, que nous sommes redevables de cette précieuse gracieuseté. Les autres nombreuses acquisitions faites par notre Musée, à titre tant onéreux que gratuit, consistent surtout en catelles de fourneaux, d'époques diverses; en harnachements de cheval, richement brodés du siècle dernier; en clés de voûtes gothiques; en médailles et monnaies diverses (parmi ces dernières une belle variété d'un ancien Thaler fribourgeois que nous ne possédions pas et dont nous avons pu faire l'acquisition grâce à l'aimable obligeance de l'Administration du Musée National); en objets divers, celtes, romains et post-romains; en portraits et costumes fribourgeois et autres spécimens offrant surtout un intérêt local.

Fribourg le 20 janvier 1900.

Max de Techtermann,
Conservateur du Musée artistique et historique.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Aargau. Der nordöstliche Teil des Dorfes *Hellikon* im Frickthal betitelt sich „Tempel". Schon vor mehreren Jahren ist man beim Abbruche eines Hauses und der Ausgrabung eines Bauplatzes auf römische Grabstätten gestossen, welche sich am Westhange der sog.

„Riedmatt" vorgefunden haben. Vor dem nämlichen Hause wurde kürzlich mitten in der Strasse anlässlich der Grabarbeiten zur Wasserversorgung auf 1 m 20 cm Tiefe wiederum ein solches Grab aus einem in der Gegend sonst nicht vorkommenden gelben Stein blossgelegt, mit Seitenplatten und einem Deckel versehen.

Zurzach, 6. 12. 99. Dem Altertumsforscher ist der gegenwärtige niedrige Wasserstand nicht unwillkommen, denn mancherorts an unsern Fluss- und Seeufern treten jetzt die stummen Zeugen entschwundener Jahrtausende offen zu Tage, so auch am Rhein bei Zurzach. Bekanntlich führte zur römischen Zeit bei Zurzach, dem römischen Tenedo, etwa 200 Meter oberhalb der heutigen Rheinfähre, gerade dort, wo die Überreste des römischen Castells sich befinden, eine Brücke über den Strom. Die Überreste der Brückenjoche, bestehend aus mächtigen Eichstämmen, stehen heute noch und ragen bei niederem Wasserstande unweit der beiden Ufer und in des Stromes Mitte über den Wasserspiegel hinaus, so auch heute. Die den linksufrigen Brückenkopf bildenden Pfähle liegen momentan mit ihrem Ende — ihrer 12 an der Zahl — auf trockenem Strand. Jedoch ist keine Regelmässigkeit in ihrer Stellung zu einander ersichtlich. Einige unternehmungslustige Schulknaben von Zurzach, haben sich ein Vergnügen daraus gemacht, mit einem Waidling in die Mitte des Stromes zu fahren, wo das mittlere Brückenjoch stand. Und es ist ihnen gelungen, einen der Pfähle vom Grunde zu lösen und zu heben und mit ihrer Trophäe stromabwärts zu treiben. Gegenwärtig liegt der Stamm etwa 50 m unterhalb der Wirtschaft zum „Anker" am Ufer. Es ist ein ca. vier Meter langer eichener Balken, dessen zugespitztes Ende mit einem soliden eisernen Stiefel versehen ist. Wir möchten hiemit Geschichtsforscher und Altertumsfreunde darauf aufmerksam machen, damit der Balken geborgen wird, bevor ihn bei allfälligem Steigen der Strom fortspült. Eigentümlich ist, dass in Zurzach selbst zuständigen Orts von dem Funde gar nichts bekannt ist. Aarg. Tagbl.

Bern. Am 29. November stiess ein Arbeiter des Stadtbauamtes auf dem Spitalacker bei *Bern* südlich vom Brunnergut auf einem zur Kiesausbeutung bestimmten Grundstücke auf ein Skelett und in der Gegend des rechten Arms auf eine prächtig erhaltene, massive, gebuckelte Bronzearmspange. Vom Bauamt davon benachrichtigt, hat dann am gleichen Tage die Direktion des historischen Museums das ganze Grab sorgfältig abgedeckt und durchsucht. Das Skelett, das in 1,30 m Tiefe lag, war mit grossen Feldsteinen bedeckt, darüber eine ca. 5 cm tiefe Kohlen- und Ascheschicht: es war von Süd nach Nord gerichtet und nur in seinen stärkeren Teilen erhalten. Dabei fanden sich folgende Schmucksachen: auf der linken Seite drei ausgezeichnet erhaltene bronzene Bogenfibeln, wovon eine an der Schulter; in der Beingegend Fragmente von hohlen, mit einer faserigen Masse gefüllten Arm- oder Beinringen, aus denen sich 4 ganze Stücke zusammensetzen liessen; ferner ein Arm- oder Ohrring von dünnem Bronzedraht und eine kleine bügelförmige Bronzeschlaufe. Der massive Armring und die Schlaufe stimmen in der Form genau mit solchen, die mit einer Bronzekette im Jahre 1896 etwa 150 Meter weiter südlich gefunden wurden. Der Fund ist der Früh-La-Tèneperiode zuzuweisen.

Im November und Dezember wurde im Auftrage des histor. Museums von Herrn Dr. Edm. von Fellenberg im Zopfenwald der Bürgergemeinde *Aarwangen* ein grosser Grabhügel geöffnet und gründlich durchforscht. Derselbe erwies sich als ein Leichenverbrennungsplatz mit mächtiger Ascheschicht und lieferte zahlreiche interessante Fundstücke, unter andern ein Collier von grossen Glas- und Bernsteinperlen, genau derselben Form, wie sie in den etruskischen Gräbern bei Arbedo gefunden worden sind. Über das Ergebnis wird der Jahresbericht des historischen Museums für 1899 das Nähere enthalten. K.

St. Gallen. *Alte Schweizer Münzen.* Schon Jahrhunderte, bevor die lateinische Münzunion unsern schweizerischen Geprägen im Auslande Kurs verlieh, wanderten einzelne Sorten in fremde Gegenden. So hat man beispielsweise schon in Rom alte Denare, in Aachen alte Goldstücke (Dukaten des XV. Jahrhunderts) schweizerischen Ursprungs gefunden. Neuerdings wurde nun in der karolingischen Krypta des Münster zu Fulda ein Münzschatz gehoben, der etwa 2000 Silberstücke umfasst. Es sind Gepräge, die zwischen den Jahren 1170 und 1115 vergraben worden sind. Die meisten derselben stammen aus

bischöflichen, städtischen oder kaiserlichen Münzstätten Deutschlands. Einige davon aber, und das ist für uns interessant, sind Erzeugnisse der alten Münzoffizin der Aebte von St. Gallen, einige entstammen einer andern, unbekannten Offizin, die ebenfalls in der Schweiz lag. Die St. Galler Pfennige sind dünne Silberplättchen mit Abdrücken von sehr rohen Stempeln versehen; die Vorderseite weist ein männliches, bärtiges Brustbild, das wohl den hl. Gallus darstellen soll, vielleicht aber auch als Bild des Abtes kann aufgefasst werden, da kein Heiligenschein vorhanden ist. Die Rückseite zeigt das Gotteslamm, das noch lange den charakteristischen Typus der St. Galler Münzen bildete; dieses Münzbild gab der Sorte den Namen „Lammpfennige", der dann auch auf die Brakteaten mit demselben Zeichen übergieng. Münzen dieser Sorte wurden bei der Reformation in dem grossen Kreuz, das einst Bischof Salomo III. von Konstanz nach St. Gallen gestiftet hatte, gefunden. Der Fuldaer Münzschatz ist eingehend beschrieben in dem neuesten Heft der Berliner Zeitschrift für Numismatik; der Leser findet daselbst auch eine grosse Zahl genauer Abbildungen der beschriebenen seltenen Gepräge. Ausserdem enthält diese Lieferung der Zeitschrift wertvolle Mitteilungen über Neuenburger Münzen, mit prächtigen Lichtdruckbildern, eine Beschreibung der Funde von Vindonissa u. a. Interessante. N. Z. Z. 18. I. 1900.

Über die zunächst ins Auge gefassten Restaurationsarbeiten am *Schlosse Sargans* vernimmt man, dass schadhafte und im Laufe der Jahrhunderte verdorbene Teile neu ersetzt und fehlende ergänzt werden, ohne aber den Bau in irgend einer Weise zu verändern. Ebenso sollen auch die alten Zimmereinrichtungen erhalten bleiben und dem Besucher zugänglich gemacht werden. Einer durchgreifenden Auffrischung des frühern Glanzes erheischt der Rittersaal. Die Wappenmalereien, die ganz besonders gelitten haben, werden wieder hergestellt; der Saal wird in der Folge eine Sammlung von historischen Gegenständen erhalten, also zu einem kleinen Museum verwendet werden. Auch der Turm wird wieder bis unter das Dach besteigbar gemacht, die alten vermauerten Fenster werden ausgebrochen, damit der Besucher einen Ausblick auf die prächtige Landschaft geniessen kann. Man hofft, dass der Bund an die auf 24,000 Franken veranschlagten Kosten der Restauration einen Beitrag leisten werde. Die Gemeinde Sargans, die schon durch den Kauf des Schlosses finanziell sehr in Anspruch genommen ist und überdies auch noch eine Strasse zum Schloss erstellen wird, hofft einen weitern Teil der Kosten durch freiwillige Beiträge decken zu können. N. Z. Z. 18. I. 1900. M. B.

Luzern. Bekanntlich besteht in *Sursee* eine *antiquarische Gesellschaft*, welche im alten Schützenhaus beim untern Thor eine wertvolle Sammlung von Pfahlbauten und andern historischen Funden aus hiesiger Gegend besitzt. Ein Gönner dieser Sammlung ist auch Herr Pourtalès, Besitzer des Schlosses Mauensee, eines wahren Schmuckkästchens voll antiker Möbel und kunstgewerblicher Objekte. Wir möchten unsere antiquarische Gesellschaft recht dringend auf die Ausgrabungen aufmerksam machen, die in letzter Zeit in Folge Abbruch der Burgruine *Schenkon* interessante Funde zu Tage fördern. Bekanntlich wurde die obere Burg zu Schenkon am 5. April 1388 von den herumstreifenden Luzernern zerstört. Seither bildete die bewaldete Ruine einen beliebten und idyllischen Ausflugspunkt mit wundervoller Fernsicht auf See und Gebirge. Die gegenwärtig betriebene Ausbeutung der alten Bausteine förderte die Reste eines gewaltigen Turmes und weitausgedehnter Festungsmauern zu Tage. In einem halbzerfallenen Gewölbe fand man Pfeil- und Lanzenspitzen, einen Steigbügel einen Sporn, verschiedene Eisenbeschläge u. a, sowie Bruchstücke von Ofenkacheln und Geschirren. Wir erinnern daran, dass vor einigen Jahren am Fusse des Berghügels eine römische Badeeinrichtung ausgegraben wurde.

Luzerner Landbote vom 27. I. 1900.

Thurgau. Im Spätsommer dieses Jahres fand Conrad Itel, Ziegler in *Basadingen* beim Lehmgraben auf seinem Grundstücke ganz nahe bei seinem Hause das Fragment eines Steinbeiles. Der *Fundort* liegt südwestlich von Punkt 409 auf Blatt 47 des Siegfriedatlas rechts von der Strasse Diessenhofen-Basadingen. Das Stück wurde zirka 50 cm unter der Erdoberfläche, unterhalb der Humusschicht, in der obersten Partie eines gelben Lehms vereinzelt gefunden und zeigt etwas ungewöhnliche Formen. Der *Stein* hat eine gelblich-

graue Farbe, ist durch grünliche Adern leicht marmoriert, zeigt an den Bruchflächen deutliche Glimmereinlagen und scheint nicht besonders stark zu sein; er fühlt sich etwas seifig, fettig an. Form und Material unterscheiden sich wesentlich von dem gewöhnlichen Nephritbeil. Dr. H. Brunner.

— Bei Gelegenheit der Publikation des Buches „Das Schweizerhaus nach seinen landschaftlichen Formen und seiner geschichtlichen Entwicklung von Dr. J. Hunziker" möchte der Unterzeichnete auf einen architektonischen Typus aufmerksam machen, dem er weder im Schweizerhause der Landesausstellung zu Genf, noch sonst irgendwo begegnet ist. Es ist das Haus in *Bissegg* (Station Märstetten oder Weinfelden), einst ein Lehenhof der Comthurei Tobel (später der Stadt Winterthur) und als solcher kenntlich durch das auf der Decke des rotbemalten „Vordächli" über der Eingangsthür gemalte Comthureikreuz. Die getäferte Wohnstube hat an der Decke schöne Holzschnitzereien (Sonne, Mond und Sterne, sowie Ährenbündel); nur ist deren Einrahmung in Folge der geschmacklosen Reparatur eines früheren Besitzers verpfuscht worden. Das ganze Haus ist massiv gemauert und mit stilvollen Tischen, Kästen und Bänken versehen; der Unterzug über dem geräumigen Keller besteht aus mächtigen eichenen Balken. Dagegen ist in Folge der erwähnten Reparatur das Interessanteste des Gebäudes verschwunden: ein schmaler, trompetenförmig gewundener Eingang zur Wohnstube, ein Unikum in seiner Art, sowie der ehemals im grossen Haushofe befindliche und mit einer Fallthüre versehene Eingang zum Keller. Aber auch so noch ist das Haus eines Besuches wert; obgleich es unseres Wissens zur Zeit leer steht, wird sicherlich der jetzige Besitzer desselben, Herr Reiffer-Häberlin, es jedem Besucher gerne zeigen. J. Häberlin-Schaltegger. N. Z. Z. 28. XI. 99.

Waadt. Auf dem Gebiete des Dorfes *Cerniaz* wurde eine von Nord nach Süd gerichtete Reihe von Gräbern, anscheinend aus burgundischer Zeit, entdeckt. In einem Grabe fanden sich neben dem Skelett aufeinandergelegt zwei Waffen: ein einschneidiger Scramasax mit scharfer Spitze und ein Schwert mit Knauf und Parierstange, anscheinend aus dem 8. oder 9. Jahrhundert. Die Fundstücke, die jetzt im Kantonsmuseum liegen, sollen in archäologischer Hinsicht ungewöhnliches Interesse bieten. Arg. Tagbl. 30./XII. 99.

Wallis. In der am 9. November 1899 auf dem Rathause zu Leuk abgehaltenen 11. Jahresversammlung der geschichtforschenden Gesellschaft von Oberwallis hielt Pfarrer Brindlen von Brig einen Vortrag über die in den Jahren 1898/99 in der Gegend von *Glis* gemachten Gräberfunde. Von den zu Tage geförderten Gegenständen wurden eine Anzahl vorgewiesen, darunter ein wohl erhaltenes Steinbeil. Leider ist es noch nicht definitiv ausgemacht, ob die Funde dem Lande werden erhalten bleiben oder nicht. Vgl. „Gazette du Valais" Nr. 91 vom 15. Nov. und „Walliser Bote" Nr. 46 vom 18. Nov. 1899.) R. H.

Zürich. (Mitg.) Dem in der Stadtbiliothek befindlichen *Zwingli-Museum* ist kürzlich vom derzeitigen Präsidenten des Zwingli-Vereins, Herrn Prof. G. Meyer v. Knonau, eine überaus wertvolle und in ihrer Art einzige Schenkung gemacht worden: eine Sammlung von rund 420 Druckschriften, rund 100 Abbildungen und 34 Medaillen, die die Grossmutter des Schenkgebers, Frau Regula Meyer v. Knonau, geb. Lavater, im Reformationsjubiläumsjahr 1819 zum Gedächtnis der Reformation und des zürcherischen Reformators und in besonderer Erinnerung an das enge Band, das diesen mit seinem bei Kappel an seiner Seite gefallenen Stiefsohn, Gerold Meyer v. Knonau, verbunden hatte, anlegte und während einer Reihe von Jahren fortführte. Die Sammlung umfasst zunächst alle auf die Feier des Jahres 1819 und in ihrem Gefolge erschienenen historischen Darstellungen, Biographien u. s. f., Erlasse und Sendschreiben von Behörden und Gesellschaften, Lieder und Kantaten, Zeitungsblätter u. s. f., auch aus gegnerischem Lager stammende Kontroversschriften, sodann die auf spätere Feiern herausgegebenen Publikationen (Bern 1828, Neuenburg 1830, Kappel 1831); ferner auch ältere Werke, worunter wertvolle Zwingli-Schriften des 16. Jahrhunderts, unter den Medaillen ein vortreffliches Exemplar der Stampferschen Zwinglimedaille und unter den Handschriften ein eigenhändiger Brief Zwinglis. Die höchst bedeutsame Sammlung bildet eine überaus schätzenswerte Bereicherung des Museums. N. Z. Z. v. 20. I. 1900 A.

— *J. C. Lavaters Korrespondenz.* Der Stadtbibliothek Zürich ist von den Hinterlassenen des Herrn Antistes Dr. G. Finsler sel. ein kostbares Geschenk gemacht worden: die Korrespondenz J. C. Lavaters, die sich im Nachlass des letzten Antistes der zürcherischen Kirche befand. Lavater stand, wie bekannt, in einem ungeheuer regen und ausgedehnten Briefwechsel, der ihn mit hervorragenden Persönlichkeiten jeden Standes und Geschlechtes in Verbindung setzte, ihm eine Fülle von Briefen zubrachte und ihn selber zu eifrigem Korrespondieren veranlasste. Nachlasse hervorragender Männer pflegen gewöhnlich nur die an sie gerichteten Briefe zu umfassen. Die von ihnen ausgehenden bleiben zerstreut oder müssen mühsam erst wieder zusammengesucht werden. In Lavaters Falle aber vereinigen sich eingegangene und abgesandte Briefe zu einer Sammlung, deren hervorragende Bedeutung nicht zum mindesten in dem Umstande liegt, dass sie, wenn auch leider nicht überall, so doch in weitgehendem Masse den wechselseitigen Gedankenaustausch enthält. Lavaters Briefe liegen nämlich in Abschriften vor, die zum kleinsten Teil von ihm selbst, in der überwiegenden Mehrzahl von einer Kopistin, deren Handschrift im Laufe der Zeit derjenigen Lavaters täuschend ähnlich wurde, oder von bereitwilligen Freunden und Freundinnen angefertigt wurden. Nach Lavaters Tode übernahm es seine hochbegabte und feinsinnige Tochter Louise, den Nachlass des Vaters, so weit er noch vorhanden war, insbesondere die an sie übergegangenen Briefschaften zu ordnen. Eine Zählung ergab 3230 Briefe von 331 Korrespondenten Lavaters und 4013 Briefe von ihm an 968 Personen. Die Sammlung befand sich zuletzt im Besitze des Urenkels Lavaters, des Herrn Antistes Dr. G. Finsler, der sie mit liebevollem Verständnis hegte und mit grosser Bereitwilligkeit allen, die sich dafür interessierten, zugänglich hielt. Andere Teile der Lavaterschen Korrespondenz scheinen sich früher losgetrennt zu haben; sie fanden schliesslich ihren Weg in ein Antiquariat in Schaffhausen, wo sie vor Jahrzehnten der frühere Oberbibliothekar der hiesigen Stadtbibliothek, Dr. J. Horner, mit glücklichem Griff erwarb. Es sind 1589 Briefe an Lavater und 2319 von ihm. Dank dem hochherzigen Gemeinsinn der Geber sind nun diese beiden Bestände, die zusammen 11,151 Stücke umfassen, wovon 4819 an Lavater und 6332 von ihm, in der Stadtbibliothek vereinigt. Sie bilden ein Kleinod der Bibliothek und zugleich einen überaus wertvollen Grundstock für die in der Bibliothek einzurichtende Sammlung zürcherischer Familienarchive, an den sich hoffentlich noch recht manche und schöne Bestandteile anschliessen werden. H. E.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Uber einen bisher unbekannten Schweizer Künstler teilt mir Herr Prof. Dr. *Berthold Haendke* in Königsberg, der Verfasser der „Schweiz. Malerei im XVI. Jahrh." folgendes mit: In der Kathedrale von *Sevilla* enthält eine Kapelle am linken Seitenschiff (dem Chore zugehend) ein grosses Gemälde mit der Bezeichnung „*Fernand. Sturmius Ziriczencis* faciebat 1555." Meines Erachtens Ferdinand Sturm aus Zürich. Das Brustbild stellt die Messe Gregors dar; darüber die Auferstehung, links und rechts die vier Evangelisten. Am Sockel sind die Halbfiguren Christi mit dem Lamm, S. Sebastians, eines hl. Eremiten und ausserdem je einer hl. Frau gemalt. Der Künstler hängt mit der Schule von Parma zusammen. Er verfügte über eine gute Formenkenntnis, einen bedeutenden Schönheitssinn und eine gute Technik. Die Farben sind jetzt etwas schwer im Ton. Eine Photographie war leider nicht erhältlich. *Rahn.*

Steinerne Geschirre aus dem Wallis. Bei meinen vielen Wanderungen durch das Wallis gelang es mir, auch einige Objekte aus dem sogenannten Topfstein aufzutreiben denen hier unsere Aufmerksamkeit geschenkt werden soll, da man darüber noch keine überreiche Litteratur kennt und wohl durch neue Funde noch fernere Aufschlüsse zu erwarten sind. Zudem handelt es sich um eine allerdings verschwundene, vielleicht in frühe vorhistorische Zeiten hinaufreichende Landesindustrie. Aus diesem Grunde ist die ziemlich grosse Seltenheit dieser Fabrikate, — man trifft dieselben in unseren Museen nur sehr dünn gesäet — um so auffallender, bestehen sie doch aus einem sehr dauerhaften Material.

Von den vier neuen, hier zur Sprache gebrachten Stücken stammen zwei Bohrzapfen aus Zermatt, ein vollständiges Gefäss von Bramois, am Eingange in das Eringerthal gelegen, das Bruchstück eines Topfes gleichzeitig mit Bronzespangen aus Gräbern, welche in dem Thälchen zwischen Valeria und Tourbillon bei Sitten bei Anlage von Weinreben aufgedeckt wurden. Zum bessern Verständnisse der folgenden Ausführungen sei zunächst einiger früherer Publikationen über den gleichen Gegenstand gedacht.

Schon unser hochverehrte Altmeister der schweizerischen Archäologie, Dr. Ferd. Keller [1]), hat 1870 anlässlich eines Grabfundes in der Weid bei Pfäffikon eine gründliche Auseinandersetzung über den Gebrauch des Lavezsteines als Material für Koch- und andere Geschirre veröffentlicht. Ueber dem verbrannten Körper erhob sich ein 10' hoher Tumulus. Beim Abtragen desselben fand man von freier Hand geformte Thongefässe, Armringe in Erz, ein Schwert und zwei Messer in Eisen. Ein Topf aus Lavezstein, der sich dabei befand, war nicht, wie dies gewöhnlich der Fall ist, gedreht, sondern gemeisselt, Keller schliesst daraus auf ein höheres Alter. Aus den andern Grabbeigaben folgernd. versetzt Keller dieses Grab in die „gallo-helvetische Periode oder in die sogenannte frühere Eisenzeit, welche die letzten Jahrhunderte vor unserer Zeitrechnung umfasst."

Aus der Studie Kellers erfahren wir auch die Angaben aus der älteren Litteratur (Plinius bei den Römern, Theophrastus im XVI. Jahrhundert u. s. w.) mit Bezug auf die Fundorte des Topfsteines (lapis ollaris), wovon hier besonders einige Thäler auf der Südseite der Alpen in Betracht kommen. Auch das Lötscherthal im Wallis wird als Fabrikort für Lavezsteinprodukte bezeichnet. Keller stellte fest, dass sich diese Töpfe seit den vorhistorischen Zeiten bis auf unsere Tage (um Como herum, wie es scheint, noch heute) fast in unveränderter Form im Gebrauche befinden. Meine Funde liefern dafür einen neuen Beweis.

Ein unzweifelhaft römischer Topf aus Lavezstein diente als Münztopf und wurde in Hausen bei Windisch gefunden. [2]) Die darin enthaltenen Münzen reichten ungefähr bis in die Mitte des IV. Iahrhunderts. Das Gefäss zeigt die typische, conische Form, oben 10, unten 8 cm im Durchmesser haltend, mit einigen wagrechten parallelen Linien als Verzierung.

Unlängst wurde nun auch ein ähnlicher Fund, der erste dieser Art, in Mareil-sur-Mauldre (Seine-et-Oise, Frankreich) gemacht. [3]) Das dazu verwendete Gestein weist aber sofort nach den Alpen, d. h. an den Ursprung dieser Fabrikation. Die ausgedehnte Begräbnisstätte von Mareil enthält besonders merovingische Gräber, jedoch hat man auch ausgesprochen römische darunter gefunden; bei einem Skelette kam sogar ein Ring zum Vorschein, dessen Stein mit ägyptischen Hieroglyphen bedeckt war. Wenn daher Herr A. de Mortillet, gestützt auf den betreffenden Fund, den Topfsteingefässen im allgemeinen ein höheres Alter, als die merovingische Zeit abspricht, so geht er sicher zu weit. Nur soviel wird durch seinen Fund wahrscheinlich, dass dieselben zu jener Zeit noch im Gebrauche standen. Möglicherweise kann das Gefäss auch ein altes Erbstück oder eine Reliquie sein, welche der dort begrabenen Person auf Wunsch mit ins Grab gegeben wurde. Es kommt überhaupt nicht selten vor, dass Gräber aus verhältnismässig später Zeit Kunstprodukte aus viel früheren Perioden bergen, besonders wenn es sich um Kultusgegenstände oder Abzeichen handelt.

Das von Herrn A. de Mortillet besprochene und abgebildete Gefäss gleicht demjenigen von Bramois (Fig. 1) in Form und Grösse auffallend. Auch dieses hat so ziemlich zylindrische Form, ist 5 cm hoch, misst oben etwas mehr als 10, unten 8 cm im Durchmesser; die Wände sind ungefähr 5 mm dick. Verzierungen fehlen; dagegen bemerkt man wagrechte, sich um das Gefäss herumziehende, vom Ausdrehen herrührende Linien.

---

[1]) Dr. Ferd. Keller. Ueber den frühesten Gebrauch des Lavezsteins (Topfsteins). Anz. f. schweiz. Altertumskunde 1870, S. 215.

[2]) Urech. Römische Münztöpfe. Anz. f. schweiz. Altertumskunde 1878, S. 848.

[3]) A. de Mortillet. Vase en pierre olloire de l'époque mérovingienne. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris 1899, p. 28.



Fig. 1 Fig. 2

Das Material besteht nicht aus dem eigentlichen schneidbaren Topfstein, sondern aus Chloritschiefer mit sehr feinen Glimmerblättchen, eine im Wallis häufige, dem Lavezstein verwandte Gebirgsart.

Das mit Ausnahme von zwei unbedeutenden Breschen am obern Rande guterhaltene Steingefäss wurde in einem der zahlreichen Gräber von Bramois gefunden. Ueber dieses riesige Totenfeld war ich früher schon im Falle, eingehende Beobachtungen zu veröffentlichen.[1]) Meine Ausbeute an Kulturgegenständen reduziert sich auf eine äusserst geringe Zahl, währenddem dort seither Gräber mit reichen Beigaben an Bronzeringen und Töpferentdeckt worden sein sollen. Jedoch spricht schon die sehr überwiegende Dolichocephalie der zahlreichen, von mir aufbewahrten Schädel für ein hohes, unbedingt vorrömisches Alter.

Das Bruchstück eines ähnlichen, nur etwas umfangreichern, daher auch dickwandigeren Gefässes (Fig. 2), welches in vorhistorischen Gräbern in dem Thälchen zwischen Valeria und Tourbillon bei Sitten gefunden wurde, besteht aus etwas grobkörnigem Glimmerschiefer, der deutlich die Schichtung erkennen lässt und mit kleinen Granaten untermischt ist. Es ist eine dem Chloritschiefer ähnliche, im Wallis ebenfalls sehr häufige Felsart.[2]) Als Dekoration zeigt das Stück eine nur wenig erhabene Wulstlinie und gleicht darin vollständig demjenigen von Mareil, welches zwei solcher Linien aufweist. Nach der Biegung berechnet sich der Durchmesser dieses Gefässes auf etwa 15 cm. Wahrscheinlich ist der Topf beim Ausgraben zu Grunde gegangen, denn die Bruchflächen glänzen noch wie frisch.

Bei den Funden von Zermatt haben wir es mit Bohr- oder Drehzapfen, also mit Abfällen der Geschirrfabrikation, folglich mit schlagenden Beweisen der einheimischen Kunst zu thun. Als ich die zwei Stücke zufällig zu Gesichte bekam, dienten beide als Gewichte an einer Schwarzwälderuhr in der Bauernstube eines Zermatter Bürgers. Dieser erzählte mir, wie man vor Jahren eine grössere Anzahl solcher Kegel ziemlich tief in der Erde beim Graben eines Fundamentes getroffen, denselben aber keine weitere Aufmerksamkeit geschenkt habe. Irgend eine andere Auskunft vermochte mir der Mann nicht zu geben. Man vergleiche nun damit den Brief des Herrn Alphonse Baux [3]) mit seinen Zeichnungen. Beide stimmen mit meinen Stücken derart überein, dass ich keinen Augenblick anstehe, dieselben dem gleichen Funde zuzuschreiben.

[1]) B. Reber. Le champ-des-morts à Bramois. Excursions archéologiques dans le Valais. Genève 1891, pag. 33.

[2]) Dr. Th. Simler. Uebersicht der Felsarten in ihrer landwirtschaftlichen Bedeutung. Muri. o. J. sagt: „Glimmerschiefer und Chloritschiefer finden sich vorzüglich im Wallis und Graubünden."

[3]) Alphonse Baux. Note sur le travail de la pierre ollaire aux temps préhistoriques dans le Valais. Anz. f. schweiz. Altertumskunde 1876, S. 651.

Der Sachverhalt ist kurz folgender. Im Jahre 1868 fand man mehr als einen Meter tief beim Fundamentgraben zur Vergrösserung des Hôtel du Mont Rose in Zermatt eine ziemlich grosse Anzahl übereinstimmender Bohrzapfen nebst Bruchstücken von Töpfen aus dem nämlichen Material. Herr Baux besitzt in seiner Sammlung vorhistorischer Funde zwei solche Bruchstücke aus gleichem Gestein, welche in einer Pfahlbaustation aus der Steinzeit im Bielersee gefunden wurden. Damit glaubt er die Frage über das Alter dieses Fundes aufgeklärt zu haben. Seine zwei Bohrzapfen bestehen, wie die meinigen (Fig. 3), aus Talkschiefer, einer Gebirgsart, welche am Monte-Rosa, also unfern der Werkstatt dieser Gefässe, vorkommt. Herr Baux war sehr bemüht, sowohl in Zermatt, als in der Schweiz überhaupt, mehr Aufklärung über diese interessanten Thatsachen zu erfahren. Es ist ihm nicht gelungen und er schliesst daraus auf die grosse Seltenheit dieser Funde. Er denkt sich auch, in Anbetracht der auffallenden Unregelmässigkeit dieser Zapfen, die zur Herstellung dienenden Instrumente in äusserst primitiver Form, z. B. das schneidende aus Feuerstein. Das wiese auf ein sehr hohes Alter hin. Ich enthalte mich aus Mangel an andern, deutlicher sprechenden Funden vollständig einer Kritik dieser Ansicht. Immerhin ist es zu begrüssen, dass diese Entdeckung zu einer so wertvollen Untersuchung Veranlassung gab. Zwar glaube ich nicht ermangeln zu dürfen, an dieser Stelle auf meine anderweitigen Erfahrungen in der Gegend von Zermatt hinzuweisen.[1]) Wenn wir jedoch auch mit den vorhistorischen Sculpturensteinen bezüglich Alter und Kulturperiode auf ein zweites, problematisches Gebiet geraten, also damit kein direkter Masstab zur Beurteilung des Ursprunges der hier besprochenen Altertümer geliefert wird, so dürfte damit wenigstens ein bedeutungsvoller Beweis für das sehr frühe Vorhandensein von Einwohnern in der Gegend beigebracht bleiben. Auf ganz primitive Lampen[2]) aus dem nämlichen Talkschiefer gedenke ich nächstens zurückzukommen.



Fig. 3

Ein Blick auf die beiden vorliegenden Stücke, besonders aber das grössere, genügt, um sich von der Primitivität der Herstellungsinstrumente zu überzeugen. Sobald das Schneidewerkzeug die gewünschte, oder wohl vielmehr die grösstmöglichste Tiefe erreicht hatte, wurde der Zapfen mit Gewalt weggebrochen, was wohl sehr oft nicht mit der gewollten Regelmässigkeit geschah, sondern mehr als lieb den Boden des mit so grosser Mühe erstellten Gefässes beschädigte oder gar ruinierte. Der grössere Zapfen zeigt unten eine schiefe Ebene, also muss der im Boden des Gefässes zurückgebliebene Teil ebenfalls ähnlich ausgesehen haben. Massverhältnisse dieser beiden Stücke: Länge 13 und 8 cm; Durchmesser oben 7 und 5, unten 5 und 3½ cm. Das grössere Stück schwillt gegen die Mitte etwas an und ist also hier am dicksten, währendem das kleinere eine ziemlich regelmässig konische Form aufweist; dass die fraglichen Steingefässe wirklich auf die oben er-

[1]) B. Reber. Zwei neue vorhistorische Skulpturensteine auf den Hubelwängen oberhalb Zermatt. Anz. f. schweiz. Altertumskunde 1896, S. 74. – Monuments préhistoriques et legendes de Zermatt. Le Valais Romand, 1898, Nos 51 et 52.

[2]) B. Reber. Vorhistorische Skulpturendenkmäler im Kanton Wallis. Archiv für Anthropologie, Braunschweig 1896, I. u. II. Heft.

wähnte Art durch Ausbohrung eines Zapfens hergestellt wurden, dafür liegen die verschiedensten Beweise vor. Gab. de Mortillet und Professor Capitan[1]), sowie noch andere Forscher kannten ebenfalls dergleichen Fundstücke.

Das vollständige Gefäss von Bramois, sowie das Bruchstück von Sitten gehören unstreitig in die vorhistorische Zeit. Das Alter der Bohrzapfen von Zermatt lasse ich vorderhand noch dahingestellt. Dass diese aber sehr alt sein müssen, scheint mir schon die mehr als ein Meter hohe Erde, die sie bedeckte, zu beweisen. Alle vier Stücke bestehen aus Gesteinsarten des Landes, wurden also auch unzweifelhaft im Wallis hergestellt und verdienen jedenfalls schon von diesem Gesichtspunkte aus ganz besondere Beachtung.

B. Reber.

Auf dem Deckel einer sogenannten „Badenerdrucke", die wahrscheinlich einem Jünger Aeskulaps zum Geschenke gemacht wurde, findet sich folgende, für den Stand sehr schmeichelhafte Inschrift in einem Lorbeerkranze:

XXXVIII
EHRE / DEN
ARZT / MID / GE / BIR=
LIHER / VER / EHRVNG /
DAS - DV / IN / HABEST / ZVR
NOT / DEN / DER / HER / HAT /
IN / GE / SCHAFEN / VND / DIE
ERZNEI / KOMPT / VON / DEM
HEHSTEN / VND KENIGE
EHREN / IN / DIE / KVNST /
DES / ARZTES / ER / HEH=
ET / IN / VND / MAHET /
IN / GROS / BEI / FIR=
STEN / VND
HERN
1633.

Die noch zahlreich vorhandenen bemalten Schachteln, welche man mit dem obigen Namen bezeichnet und von denen die ältesten bis in den Anfang des 16. Jahrhunderts hinaufreichen, verdienen die Aufmerksamkeit unserer Privatsammler und Museen. Man glaubte früher, sie stammen aus Nürnberg, allein die Schweizerwappen, welche auf manchen solchen Schachteln vorkommen, sowie gewisse Eigentümlichkeiten der Ornamentik und Ausführung deuten durchaus auf den einheimischen Ursprung der „Badenerdrucken" hin. In Baden selbst werden sie allerdings kaum angefertigt worden sein. *H. A.*

V. Litteratur.

Archives héraldiques suisses. Nr. 3, 1899. Die Wappen der noch lebenden „Geschlechter" Luzerns, von Georg v. Vivis (mit einer Farbentafel, X) — Eine Federzeichnung des Malers Urs Graf von Basel, 1518, von Paul Ganz (mit einer Tafel, XI). — Fragments héraldiques genevois, par J. Mayor I. — Notes sur quelques changements d'armoiries aux XIIe et XIIIe siècles, par L. Bouly de Lesdain. — Glasgemälde im alten Schützenhause zu Burgdorf, von R. Ochsenbein. — Ein Siegel des Freiherrn Rudolf von Brienz, von R. Durrer. — Heraldik in Kunst und Kunstgewerbe, von Paul Ganz. — Bücherchronik. — Gesellschaftschronik — Briefkasten. — Beilage: Ganz, Geschichte der heraldischen Kunst, pag. 81—112 und zwei Tafeln, II und III. —

— Nr. 4, 1899. Zweiter und letzter Nachtrag zur Geschichte der Familie Stühlinger,

[1]) Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 1899, p. 35.

von Wilh. Tobler-Meyer — Un livre de famille, par Jean Grellet. Nobiliaire du pays de Neuchâtel (suite). — Notes sur quelques changements d'armoiries aux XIIe et XIIIe siècles, par L. Bouly de Lesdain. — Bücherchronik — Gesellschaftschronik. — Tafel XII, Scheibenriss mit dem Wappen des Hans Törmig, 1545. — Beilage: Ganz, Geschichte der heraldischen Kunst, pag. 113—144 und einer Tafel IV.

Basel. Jahresbericht XXIV der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel über das Vereinsjahr 1898/99. Basel 1899, Buchdruckerei Emil Birkhauser.

— Beschreibung dessen, so bey der von dem Stand Basel am 11. April 1763 abgeordneten Deputation an ihro hochfürstliche Gnaden Simon Nikolaus Graf von Froberg oder Montjoie erwehltem Bischoff von Basel vorgegangen. (Basler Jahrbuch 1900. S. 260 u. ff. Basel 1900.)

Bauwerke der Schweiz, herausgegeben vom schweizerischen Ingenieur- und Architekten-Verein, Heft III, enthaltend: Haus Gasser in Lungern. Bauernhaus und Speicher zum Fürten bei Sumiswald. Zürich. Alb. Raustein, 1900.

Beck, J. J. Bilder aus dem alten Schaffhausen. Qu. gr. Fol. 33 (vierfarb.) Tafeln. Beschreib. Text v. J. H. Baeschlin. Lex.-8°. 14 S. m. einem Bildnis. Schaffhausen. Histor. antiquar. Verein.

Behmer, H. Wann ist die Dresdener holbein'sche Madonna gemalt worden? (Kunstchronik N. F. XI, Nr. 11).

Bellinzona. Una fontana dei Trivulzio in Bellinzona? (Bollettino storico della Svizzera italiana. XXI. 1899. Nr. 10/12.)

Biscaro, Gerolamo. Note storico-artistiche sulla cathedrale di Treviso. (Nuovo Archivio Veneto. T. XVII parte II 1899, pp. 160 segu, 185 segu.), handelt von der Arbeit des Pietro Lombardo und seiner Söhne in den Jahren 1485—88.

Borrani, Siro, L'oratorio della Madonna della Purità nei piani di Arbigo presso Losone. Locarno 1899.

Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca Monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur. Descripsit *P. Gabriel Meier* O. S. B. Tomus I. Leipzig, O. Harrassowitz.

Farner, A. und Wegeli, R. *Bauernchroniken* aus den thurgauischen Bezirken Diessenhofen und Frauenfeld, sowie den angrenzenden Gebieten des Kantons Zürich. Fortsetzung. (Thurg. Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Heft XXXIX, Frauenfeld 1899.)

Favre, Camille. A propos du futur Musée. Genève. Impr. W. Kündig et frère 1899.

Fribourg artistique à travers les ages. Nr. 4. Octobre 1899. Inhalt: Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Peinture de Georges Volmar). Maison du Stadthalter à Bellegarde. Ex-libris fribourgeois. Le Pont de Broc. Porte du monastère de Hauterive. Autel de l'ancienne église de la Tour de Trême.

Gandria. Trittico della chiesa di Gandria, (Piccola Rivista Ticinese Nr. 11.) Bellinzona 1899.

Gauthier, Pierre. Notes sur Bernardino Luini (Gazette des beaux-arts. 1er août et 1er octobre 1899.)

Hauser, Kaspar. Winterthur zur Zeit des Appenzellerkrieges. Mit Subvention des Stadtrates Winterthur herausgegeben vom Historisch-Antiquarischen Verein Winterthur. Winterthur, Buchdruckerei Winterthur vorm. G. Binkert. 1899.

Herzog, H., Dr. Staatsarchivar, siehe Neujahrsblatt.

Idiotikon, Schweizerisches. 40. Heft (Bd. IV, Bogen 90—99). Frauenfeld. J. Huber, 1899.

Jecklin, Fr. von. Die Kanzleiakten der Regentschaft des Bistums Chur aus den Jahren 1499—1500 (28. Jahresbericht der historisch-antiquarischen Gesellschaft des Kantons Graubünden, Jahrgang 1898.) Chur, Buchdruckerei Sprecher & Weber, 1899.

Kuhn, A. Allgemeine Kunstgeschichte, 18—20 Lieferung. Einsiedeln, Benziger & Cie.

Lang, Rob. Der Kanton Schaffhausen im Kriegsjahr 1799. 10. Neujahrsblatt des historisch-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins der Stadt Schaffhausen, 1900. Mit 1 Tafel und 18 Abbildungen im Text nach Zeichnungen von Georg Ott und Thomas Weber. Selbstverlag der Herausgeber.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum
in Zürich.

NEUE FOLGE.

Band II.

1900.

ZÜRICH.
Verlag des Schweizerischen Landesmuseums
Druck von Ed. Leemann.
1900.

Inhaltsverzeichnis

des Jahrganges 1900. (Bd. II. N. F.)

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Keltisches, Etruskisches, Römisches und Alamannisches.

II. Mittelalterliches, Neueres.

III. Miscellen.

Mitteilungen aus dem Verbande der Schweiz. Altertumssammlungen etc.

I. Schweizerisches Landesmuseum.

II. Kantonale Altertumssammlungen.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Verzeichnis der Tafeln.

Beilage.

ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. Band II.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 1. ZÜRICH Mai 1900.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** Den Kommissions-Verlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Fäsi & Beer in Zürich.

*Sämtliche Beiträge und Mitteilungen für den „Anzeiger" bitten wir gefl. unter der Aufschrift „Anzeiger" an die **Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich** zu senden.*

Neuer Fund von Pygmäen aus der neolithischen Zeit.

Von Dr. *Jakob Nüesch* in Schaffhausen.

Bei den Ausgrabungen der prähistorischen Niederlassung am Schweizersbild wurde in der grauen Kulturschicht ein Begräbnisplatz mit vielen Gräbern aus der neolithischen Zeit entdeckt, in denen sich Skelettreste von 27 den Wald bewohnenden Neolithikern, einer etwas älteren Rasse, als die bisher bekannten Pfahlbauer, befanden. Die Skelettreste gehörten 14 erwachsenen Menschen und 13 Kindern unter 10 Jahren an. Unter den Erwachsenen waren 5 Skelette von ausserordentlicher Kleinheit. Herr Professor Dr. Kollmann in Basel hat als Anthropologe dieselben genau untersucht und in seiner Abhandlung über den Menschen vom Schweizersbild (vgl. Nüesch, des Schweizersbild, Denkschriften der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft, Band XXXV, pg. 80—182, 1896) nachgewiesen, dass diese kleinen Skelettreste nicht von Kindern — wie anfänglich irrtümlich angenommen wurde — herrühren, sondern von erwachsenen, vollständig ausgebildeten, kleinen Menschen, von Pygmäen. Es war dies das erstmalige Auffinden von Pygmäen aus der Steinzeit und zwar aus der älteren Epoche der jüngeren Steinzeit.

Solange dieser Fund vereinzelt dastand, konnten immer noch Zweifel an der Existenz einer besonderen kleinen Rasse in jener Zeit vorkommen. Es ist mir nun die Freude zu Teil geworden, *einen zweiten Fund ähnlicher Natur, d. h. von Pygmäen, welche ebenfalls aus neolithischer Zeit stammen,* zu machen. Er wurde einer Höhle entnommen, die zwischen den beiden prähistorischen Stationen, dem Kesslerloch bei Thayngen und dem Schweizersbild, liegt.

Im April 1874, d. h. in demselben Jahre, in welchem das Kesslerloch ausgebeutet wurde, grub der leider seither verstorbene Herr Dr. Franz von Mandach sen. eine Höhle aus, welche sich in der Nähe von Herblingen bei dem sogenannten Dachsenbüel befindet. Darin fand er von Menschenhand bearbeitete Knochen, geschlagene Feuersteinwerkzeuge, ein Bruchstück eines rohen, unglasierten, ohne Drehscheibe hergestellten, urnenförmigen Thongefässes, sowie Abfälle von den Mahlzeiten, Knochen und Zähne vom Edelhirsch, Wildschwein, Hasen, u. s. w. Der hervorragenste Fund war aber ein *Grab,* von einer trocken gemauerten Steinkiste umgeben, welches er in seiner Publikation „Bericht über eine im April 1874 im Dachsenbüel bei Herblingen untersuchte Grabhöhle, Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Band XVIII pag. 165“ sorgfältig abbildete. Darin befanden sich zwei menschliche Skelette in beinahe vollständig ausgestreckter Lage. Herr Dr. von Mandach, ein wissenschaftlich hochgebildeter und ausserordentlich gewissenhafter Mann, gab die genauen Masse dieser Steinkiste an; das innere Mass derselben, die Lichtung, betrug 1,5 Meter Länge auf 0,4 Meter Breite. Die Skelette sind in der Stellung abgebildet, wie man sie fand. Leider wurden sie von ihm ungenügend untersucht und beschrieben. Es war jedoch kein Höckergrab, wie später irrtümlich angegeben wurde. —

Nachdem Prof. Kollmannn die Pygmäen beim Schweizersbild festgestellt hatte, erinnerte ich mich sofort an diese Skelette aus der Grabhöhle beim Dachsenbüel und vermutete, dass in einer so kleinen Steinkiste nicht Menschen der grossen Rasse Raum haben konnten; um so weniger, als Mandach in seinem Berichte von ausgewachsenen Menschen der gegenwärtig lebenden Rasse spricht. Ich teilte damals meine Vermutung, es möchten diese Skelettreste auch von Pygmäen herrühren, sofort dem Letztern mit und bat ihn, mir dieselben zu zeigen. Leider erinnerte er sich auf die mehrfach an ihn gestellten Anfragen, wohin sie gekommen seien, infolge seines vorgerückten Alters nicht mehr; er wollte sie sogar weggegeben haben. Nun war derselbe lange Jahre Vorstand und bis an sein Ende Mitglied des Vereins zum Unterhalt des naturhistorischen Museums der Stadt Schaffhausen, um welches Institut er durch seine mannigfachen Schenkungen sich grosse Verdienste erwab. Nach seinem Tode im letzten Frühjahr untersuchte ich in Begleitung seines Sohnes, Herrn Dr. von Mandach, im Museum von Schaffhausen die sämtlichen Schränke und Kisten, und fand in der letzten Schublade, die ich öffnete, die gesuchten Skelettreste sorgfältig aufbewahrt und erhalten. Zwei mit 25jährigem Staub bedeckte, von der Hand des Verstorbenen geschriebene Etiquetten lautend: „Skelettreste aus der Grabhöhle zum Dach-

senbüel, ausgegraben im April 1874 von Dr. Franz von Mandach" liessen keinen Zweifel aufkommen, dass hier die schon längst gewünschten und gesuchten menschlichen Reste vor uns lagen. Die vorhandenen Knochen, namentlich die Röhrenknochen, sind noch ganz gut erhalten. Die von mir sofort vorgenommene Vergleichung mit den Röhrenknochen des Skelettes Nr. 14 vom Schweizersbild zeigte eine auffallende Uebereinstimmung im Bau und und in der Länge derselben.

Herr Professor Dr. J. Kollmann hat das Skelett Nr. 14 vom Schweizersbild als ein Pygmäenskelett bezeichnet, dessen Inhaber eine Höhe von zirka 1500 mm besass; der Oberschenkelknochen hat eine Länge von 393 mm. Ein solcher aus der Steinkiste vom Dachsenbüel hat eine Länge von 385 mm, was einer ziemlich geringeren Körperhöhe entspricht. Es sind aber nicht nur von einem pygmäenhaften Individuum, sondern von *mindestens zwei Pygmäen* hier Knochenreste vorhanden. Dass man es in diesem Fall gleich wie beim Schweizersbild mit ausgewachsenen Menschen zu thun hat, geht aus der vollständigen Verknöcherung der Epiphysen zur Evidenz hervor; bei den Zwergen, den verkümmerten Individuen der grossen gegenwärtig lebenden Menschenrassen, verknöchern dieselben nämlich zeitlebens nicht. Die Knochen dieser Pygmäen vom Dachsenbüel sind ebenso grazil wie diejenigen vom Schweizersbild und zeigen eine ganze Reihe Unterschiede von den entsprechenden Knochen der grossen Rasse.

Die einlässliche Untersuchung und anatomische Beschreibung dieser neu aufgefundenen Pygmäenreste aus der Grabhöhle beim „Dachsenbüel" wird einer besonderen Publikation vorbehalten. Immerhin darf nun mit Bestimmtheit gesagt werden, dass die ganze Entwicklungsgeschichte der Menschen durch diese beiden Funde von Pygmäen aus der Steinzeit einen neuen und gänzlich unerwarteten Hintergrund erhält. Die *Pygmäen der neolithischen Zeit stellen eine der Erstlingsformen des Anthropos dar.*

Die in fast allen Ländern verbreitete Sage, dass in frühern Zeiten ganz kleine Menschen, Zwerge, Bergmännchen in den Höhlen und in dem Berginnern hausten, ist durch die Auffindung der Skelettreste von Pygmäen aus der Steinzeit am Schweizersbild und im Dachsenbüel zu einer naturhistorischen Thatsache geworden. Der Umstand, dass diese Sage sehr weit verbreitet ist, lässt erwarten, dass auch noch an andern Orten, welche für die Erhaltung der Knochenreste ebenso günstige Bedingungen wie das Schweizersbild und der Dachsenbüel aufweisen, sich ebenfalls Ueberreste von dieser kleinen Menschenrasse in Europa zur jüngeren Steinzeit auffinden lassen werden. —

Neue Grabungen und Funde im „Kesslerloch“ bei Thayngen, Kt. Schaffhausen.

Von Dr. *Jakob Nüesch,* Schaffhausen.

Es sind nun 26 Jahre her, seitdem das „Kesslerloch“ bei Thayngen entdeckt wurde, welches durch die urgeschichtlichen Funde aus der älteren Steinzeit, die man dort machte, damals ausserordentliches Aufsehen in der wissenschaftlichen Welt erregte. Diese Höhle, zwei Stunden von Schaffhausen entfernt, an der Bahnlinie von Schaffhausen nach Konstanz gelegen, ist eine „Balm“-Grotte im obern weissen Jurakalk des Randens, dem nordöstlichen Ausläufer des schweizerischen Jura, und befindet sich in dem ziemlich engen Tal der Fulach, einem Zufluss des Rheins. Von der Thalsohle am westlichen Gehänge emporsteigend, erreicht man 35 Meter über derselben von der letzten grossen Vergletscherung der Alpen herrührende Moränen, unter welchen der Jurakalk durch die Gletscher abgeschliffen ist. Das gleiche Profil wiederholt sich am östlichen Gehänge; das Thal ist daher ein Einschnitt in die in der Gegend herrschenden jüngeren Moränen und darum erst nach Ablagerung derselben entstanden. Dem entsprechend können die paläolithischen Bewohner des Kesslerlochs, wie diejenigen der prähistorischen Niederlassung am Schweizersbild, erst nach dem Rückzug der letzten Vergletscherung der Alpen dort gelebt haben.

Die Höhle hat zwei Oeffnungen, eine gegen Nordosten und eine gegen Südosten, und wurde im Frühjahr 1874 von Reallehrer Merk ausgegraben, welcher eine grössere Publikation über die Funde in den Mitteilungen der Zürcher antiquarischen Gesellschaft aus dem Jahre 1875 erscheinen liess. Diese Mitteilungen sind wahrscheinlich bekannt. Ich erinnere daher nur an jene berühmte Zeichnung des weidenden Renntiers, die einzig in ihrer Art unter den Funden aus der Renntierzeit dasteht, an die verschiedenen andern Tierzeichnungen, sowie an den geschnitzten Moschusochsenkopf und an den eines Alpenhasen. Leider schlichen sich in die genannte Publikation die Abbildungen zweier Tiere ein, die sich nachher als gefälschte Zeichnungen erwiesen haben. Diese Entdeckung veranlasste damals Lindenschmidt in Mainz und Ecker in Freiburg zu der Anschuldigung und der Behauptung, dass sämtliche mit Zeichnungen versehenen, sowie geschnitzten Funde im Kesslerloch grobe Fälschungen seien.

Die deutsche anthropologische Gesellschaft fand sich in Folge dessen veranlasst, ihre Jahresversammlung im Jahre 1877 in Konstanz abzuhalten und die Frage der Aechtheit der Zeichnungen und geschnitzten Gegenstände aus dem Kesslerloch eingehend zu prüfen, sowie die Behauptungen einerseits und die Fundstücke anderseits einander gegenüber zu stellen. Unzweifelhaft waren zwei Zeichnungen, diejenige des plumpen Bären und die des listigen Fuchses, gefälscht. Der betreffende Fälscher wurde in der Person eines bei den Ausgrabungen thätig gewesenen Arbeiters auch aufgefunden und von den Schaffhausener Gerichten strenge bestraft. Die übrigen Fund-

gegenstände sind aber ebenso unzweifelhaft vollständig ächt. Dass die Renntierjäger der Diluvialzeit, von welchen die genannten Gegenstände herrühren, solche Skulpturen, Schnitzereien und Zeichnungen herstellen konnten, geht auch aus den Funden hervor, welche aus südfranzösischen, belgischen, englischen und mährischen Höhlen schon früher und seither gehoben worden sind. Die Ethnologie hat uns überdies in den letzten Dezennien mit einer ganzen Reihe von Urvölkern bekannt gemacht, welche, jetzt noch auf einer gleichen Kulturstufe wie die Troglodyten des Kesslerloches stehend, ähnliche Kunstleistungen mit den primitivsten Hilfsmitteln zu Stande bringen.

Es lag nun sehr nahe, nach den weitschichtigen Ausgrabungen am Schweizersbild bei Schaffhausen zu fragen, ob die Höhle des Kesslerloches auch wirklich nach allen Richtungen hin genau untersucht und ausgebeutet worden sei. Seit einem Vierteljahrhundert besuchte ich Jahr für Jahr diese Höhle zur Sommerszeit und kam zu der Ueberzeugung, dass dieselbe nicht in allen Teilen ausgegraben sei. Das war auch der Grund, warum ich mich veranlasst sah, schon im Herbst 1893 einige vorläufige Grabungen vorzunehmen; in Folge von Krankheit verzögerten sich die gründliche Untersuchung und die vollständige Ausbeute durch Grabungen in der Höhle selbst und vor den beiden erwähnten Eingängen zu derselben bis in den Sommer und den Herbst 1899. In der Höhle fanden sich 1893 und bei den letzten Grabungen noch ganz intakt erhaltene Partien des Höhlenbodens; der vor dem südöstlichen Eingang befindliche mächtige Schuttkegel war nur an der obern Spitze angeschnitten, sonst aber seit dessen Entstehung völlig unberührt geblieben. Bei diesen neuen Ausgrabungen in und vor dem Kesslerloch wurden dieselben Vorsichtsmassregeln und die gleiche Sorgfalt angewendet, wie seinerzeit bei den Ausgrabungen am Schweizersbild.

In den von mir neu untersuchten Partien des Höhlenbodens, sowie in den mehr oder weniger feinsplittrigen Kalktrümmern, aus denen der Schuttkegel vor dem südöstlichen Eingang der Höhle zusammengesetzt ist, kamen nur *paläolithische* Gegenstände zum Vorschein; nicht ein einziger Topfscherben, keine Knochen vom Edelhirsch, Torfschwein und Torfrind, noch geschliffene Steinwerkzeuge liessen sich finden; dagegen waren die *geschlagenen Manufakte* aus Feuerstein um so zahlreicher. In der Publikation des Entdeckers der Höhle sind nur 3 Stück bessere Feuersteinwerkzeuge abgebildet, während doch 12000 Feuersteinsplitter gefunden worden sein solllen. Bei den neuen Ausgrabungen wurde dagegen eine *ganze, grosse Serie von den schönsten, sorgfältig bearbeiteten Feuerstein-Instrumenten,* als grosse und kleine, drei- und mehrkantige, mit ganz scharfen und auch abgenützten Schneiden versehene, flache und gewölbte Messer, ebenso solche Sägen, einfache und Doppel-Bohrer und Schaber, Polierinstrumente, grössere und kleinere Nuclëi, bearbeitete und unbearbeitete Feuersteinknollen zu Tage gefördert. Alle diese Instrumente waren durch den vielfachen Gebrauch

weit mehr abgenutzt, als die betreffenden Werkzeuge derselben Art beim Schweizersbild.

Die *eigentlichen Artefakte,* zu deren Herstellung hauptsächlich die Knochen und das Geweih des Renntiers, sowie die Röhrenknochen des Alpenhasen verwendet wurden, waren im Innern der Höhle, wo sie im Lehm eingebettet lagen und in Folge dessen vor der Verwitterung geschützt wurden, gut erhalten und konnten mit Leichtigkeit ganz unversehrt gehoben werden. In dem der Verwitterung ausgesetzten Schuttkegel vor der Höhle dagegen waren sie äusserst morsch und brüchig, so dass sie meistens beim Herausnehmen in viele Stücke zerfielen; nur wenn sie unter einem grössern Kalksteinblock begraben lagen, blieben sie ganz. Ausser den zerschlagenen, mit deutlichen Schlagmarken versehenen zahlreichen Röhrenknochen der Tiere, deren Fleisch und Mark als Nahrung den Troglodyten des Kesslerlochs dienten, welche Knochen aber lange nicht so fein zersplittert waren als diejenigen in den paläolithischen Schichten der Niederlassung am Schweizersbild, fanden sich bei den neuen Grabungen im Kesslerloch sogar auch einige *Schnitzereien* aus fossilem Elfenbein und solche aus dem Geweih vom Renntier, sowie vielfach bearbeitete, der *Länge nach angeschnittene, grosse, dicke Geweihstangen* dieses Tieres, aus denen die meisten grossen Werkzeuge verfertigt waren; ferner schöne, lange und kurze, runde und kantige *Lanzenspitzen, Pfeile* und *Meissel, Knochennadeln* mit und ohne Oehr, darunter solche mit länglichem Oehr; einfach und mehrfach durchbohrte Knochen, *Renntierpfeifen* aus den Phalangen desselben, *Ahlen Pfriemen, Schmuckgegenstände* wie durchbohrte Muscheln und Zähne vom Eisfuchs und Höhlenbär. Einige von den Artefakten sind mit *Strichornamenten* verziert. Tierzeichnungen sind bei den bisherigen Grabungen keine zum Vorschein gekommen; dagegen befindet sich auf einer sehr bröckeligen Geweihstange eine seltene Zeichnung, das *Gesicht eines Menschen* von vorn darstellend; die Scheitelhaare sind auf und nach rückwärts gerichtet; die Augenhöhlen und Nasenlöcher vertieft angedeutet; der Schnurr- und Backenbart lang herabhängend.

Vor allen *Schnitzereien* sind die *gespaltenen Renntiergeweihstangen* zu erwähnen, auf denen sich der Länge nach, auf der gewölbten Fläche derselben, drei Reihen von erhabenen Rauten nebst regelmässig angeordneten Linienornamenten und Furchen vorfinden. Die Art und Weise, wie diese wundervollen erhabenen Schnitzereien zu Stande gebracht wurden, ergiebt sich aus mehreren kleinern Bruchstücken solcher Stäbe, welche die Anfangsstadien der Bearbeitung aufweisen. Ein rundes Geweihstück wurde allem Anschein nach der Länge nach entzwei geschnitten, so dass es eine ebene und eine halbkreisförmig gewölbte Fläche als Begrenzung erhielt, dann poliert und die zwischen den Rauten liegenden Partien des Geweihes so herausgeschnitten, dass dieselben frei stehen blieben. Die Spaltfläche eines dieser Stäbe ist noch mit parallellaufenden schiefen Querfurchen verziert. Eine ähnliche Bearbeitung weist das Bruchstück einer grossen, dicken Harpune

auf, welche nicht erhabene, sondern vertiefte, rautenförmige Verzierungen und Strichornamente besitzt. Zwei andere beinahe vollständig erhaltene *Harpunen*, eine lange dicke und eine ganz feine kurze, tragen zwei Reihen nach rückwärts gerichtete, scharfe Zacken und Linienverzierungen.

Unter den *Nadeln* befindet sich eine aus Renntiergeweih hergestellte, welche einen Fortschritt in der Bearbeitung derselben andeutet. Das hintere Ende der Knochennadeln hat nämlich bei den bisher gefundenen Nadeln gewöhnlich wegen der konisch nach rückwärts sich erweiternden Form den grössten Umfang, so dass die durch das Oehr gezogene Sehne oder das Haar der Mähne des Wildpferdes beim Durchziehen durch die zu nähenden Felle vorragte und das Nähen erschwerte; bei jener aber ist das hintere Ende von zwei einander gegenüber liegenden Seiten meisselförmig zugeschärft und das Oehr geht quer durch dieses verdünnte hintere Ende hindurch, wodurch dasselbe selbst dann, wenn auch der Zwirn eingefädelt war, keinen grössern Umfang erhielt, und darum bequem durch die, von den vordern Partien der Nadel gemachte, runde Oeffnung in den Fellen hindurch gezogen werden konnte.

Unter den vielen *bearbeiteten Geweihstücken* ist besonders eine Geweihstange zu erwähnen, welche den Anfang der Bearbeitung eines sogenannten *Kommandostabes* aufweist. Letztere haben gewöhnlich an einem Ende ein Loch und zwar ein so grosses, dass man bequem einen Finger hindurch stecken kann. Man nahm bisher allgemein an, dass dieses Loch, ähnlich wie die Oehre der Nadeln, von beiden Seiten her gebohrt worden sei. Das erwähnte Stück trägt allerdings auch zwei einander gegenüber liegende, beinahe kreisrunde Vertiefungen; dieselben sind aber nicht durch Bohren, sondern durch Herausstemmen der Geweihmasse vermittelst eines scharfen und spitzigen Feuersteinwerkzeuges, dessen Gebrauch bisher fraglich war, entstanden; viele scharfe Hiebflächen weisen darauf hin. Beide Vertiefungen trafen auf diese Weise allmählig in der Mitte zusammen und das Loch konnte dann noch vollständig ausgerundet werden.

Ausser dem bereits erwähnten berabeiteten, *fossilen Elfenbein* wurde auch solches angetroffen, das nicht von Menschenhand in seiner Form verändert worden war; letzteres zerfiel meistens in kleine Stücke und war ausserordentlich blättrig. In dem Schuttkegel vor der Grotte fanden sich ausserdem zwei grosse, mehr als zwei Kilo schwere *Backenzähne des Mammuths*, an welchen Stücke des Kiefers noch hafteten, und Knochen von *ausgewachsenen* Individuen dieses Tieres; überdies aber auch eine Serie von Lamellen der Backenzähne und Wirbelkörper von ganz *jungen* Tieren dieser Art. In der Tiefe von 3 Meter unter der Oberfläche wurde in demselben Schuttkegel eine *grosse Feuerstätte* mit Asche und Kohle aufgedeckt. *In der Asche dieses Herdes und um die Feuerstelle herum zerstreut, lagen eine Menge angebrannter und calcinierter Knochen von jungen und alten Individuen des Mammuths.* Die Troglodyten des Kesslerlochs lebten also mit dem Mammuth zu gleicher Zeit nach der letzten grossen Vergletscherung der Alpen

jagten und erlegten es, brieten das Fleisch und nährten sich von demselben. *Der Renntierjäger des Kesslerlochs war auch ein Mammuthjäger.*

Die Frage der Coëxistenz des Menschen mit dem Rhinoceros und wollhaarigen Mammuth in Mähren wurde auf der Versammlung der deutschen und Wiener Anthropologen in Lindau im Herbst des vergangenen Jahres lebhaft diskutiert. Herr Professor Makowsky in Brünn legte der gelehrten Gesellschaft eine Anzahl von Röhrenknochen des Rhinoceros vor, welche in mährischen Höhlen und im Diluvium daselbst gefunden und welche nach seiner Ansicht von dem mit diesem Tier zugleich lebenden Menschen bearbeitet worden waren. Es zeigen nämlich einige dieser Röhrenknochen eine

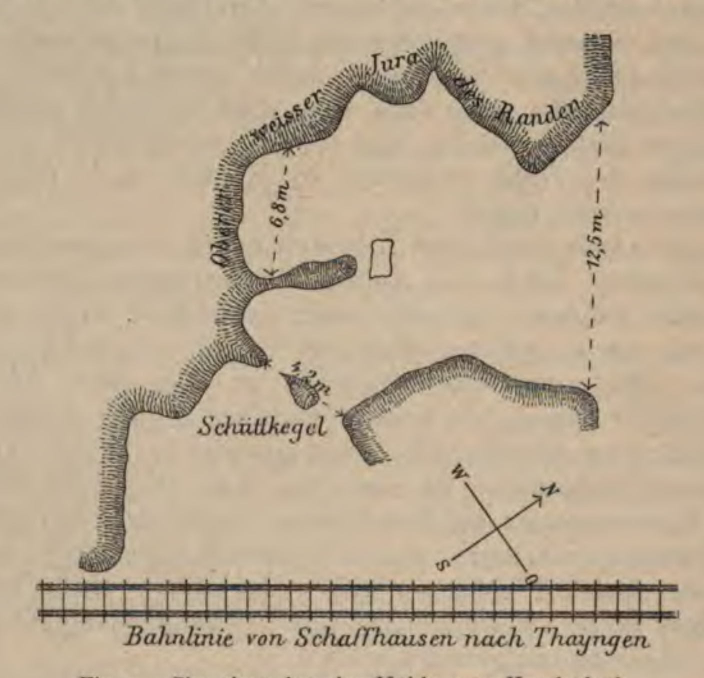


Fig. 1. Situationsplan der Höhle zum Kesslerloch.

viereckige, pyramidal gegen die Mitte der Diaphyse zusammenlaufende Markhöhle, welche nicht natürlich, sondern künstlich hergestellt sei, behufs Verwendung dieser Knochen als eine Art von Pfeilern. Von verschiedenen Gelehrten wurde dagegen darauf hingewiesen, dass dieser Beweis für die Gleichzeitigkeit der Existenz des Rhinoceros mit dem Menschen anfechtbar sei, indem die viereckige Höhlung im spongiösen Gewebe des Innern der Röhrenknochen dieses Tieres durch Verwitterung oder nachträgliche äussere Einflüsse entstanden sein könne. — Durch den eben angeführten Fund von angebrannten und auch calcinierten Knochen junger und alter Mammuthe in der Asche einer Feuerstätte im Schuttkegel vor der Höhle zum Kesslerloch auf primärer Lagerstelle ist *jeder Zweifel an der Coëxistenz des Menschen mit dem Mammuth und dem mit ihm zu gleicher Zeit lebenden Rhinoceros gehoben.*

In der prähistorischen Niederlassung am Schweizersbild haben sich keine Knochen und keine Zähne des Mammuths, nur ganz vereinzelte kleine Stücke von fossilem Elfenbein gefunden; dagegen aber war auf einer Kalksteinplatte das Bild eines Mammuths eingeritzt. Dieses Tier kam in der ganz bergigen Gegend des Schweizersbildes wohl höchst selten vor, während es in der grossen, fruchtbaren Ebene des Höhgaus, die sich östlich vom Kesslerloch bis an die Ufer des Bodensees erstreckt, die Bedingungen zu seiner Existenz besser vorfand.

Was nun die *Tierwelt des Kesslerloches* anbetrifft, so hoffte ich bei den neuen Ausgrabungen daselbst in gewissen noch intakten Partien von oben



Fig. 2. Die Höhle zum Kesslerloch von Osten mit den beiden Eingängen und dem Schuttkegel vor dem südöstlichen Eingang.

nach unten auf eine ähnliche Aufeinanderfolge von Faunen wie beim Schweizersbild zu stossen; leider hat sich diese Erwartung bisher nicht in vollem Umfang erfüllt. Am Schweizersbild konnten fünf aufeinanderfolgende Tierwelten, eine Tundra- und Steppenfauna, die Uebergangsfauna von Steppe zu Wald, die Waldfauna der Pfahlbauer und die Haustierfauna nachgewiesen werden, vertreten durch *110 verschiedene Species,* darunter eine zahlreiche *Mikro*fauna. Im Kesslerloch hat Rütimeyer im Jahre 1874 Ueberreste von nur *28 Tierspecies,* hauptsächlich von *grossen* Vertretern der Steppenfauna, feststellen können. Die Untersuchung der neu aufgefundenen Knochen und Zähne daselbst ist noch nicht abgeschlossen; immerhin wird die Artenzahl um einige vermehrt werden müssen, trotzdem sich die kleinen Nager hier nur in wenigen Kieferchen eingestellt haben.

Stellt man einen *kurzen Vergleich an zwischen den Artefakten* der prähistorischen Niederlassung an dem *Schweizersbild* mit denen vom *Kesslerloch,* so zeigen diejenigen vom Schweizersbild einen ausserordentlich primitiven Zustand der Kultur. Es ist daselbst, ausser den Umrisszeichnungen auf der Kalksteinplatte und denjenigen auf dem Kommandostab, nicht ein einziger Gegenstand gefunden worden, der sich in künstlerischer Hinsicht vergleichen liesse mit den fein geschnitzten und verzierten Harpunen, mit den eigentlichen Skulpturen des Kopfes vom Moschusochsen und vom Alpenhasen, mit den bis in die feinsten Details ausgeführten Zeichnungen des weidenden Renntiers und des vorwärts schreitenden, mit Schraffierungen versehenen Wildesels und mit den Schnitzerein auf den gespaltenen, mit Rauten verzierten Geweihstangen des Kesslerloches. Die prähistorische Niederlassung am *Schweizersbild stellt den Anfang der Kultur der Renntierepoche dar; das Kesslerloch dagegen die Blütezeit derselben.* Dort hatten die Bewohner mit Erlangung der täglichen Bedürfnisse in der hügeligen und sterilen Gegend vollauf zu thun und mussten sogar ihre Zuflucht zu den kleinen und kleinsten Tieren zeitweise nehmen; hier dagegen waren in der Nähe auf der grossen, fruchtbaren Ebene des Höhgaus, die sich ostwärts vom Kesslerloch bis an die Ufer des Bodensees und des Rheins erstreckt, die grossen und die kleineren Jagdtiere im Ueberfluss vorhanden. Der Mensch des Kesslerloches hatte keine Sorge um das tägliche Brod und konnte sich daher den Kunstleistungen eher widmen als der arme Troglodyte des Schweizersbildes.

Eine eingehendere, grössere Publikation mit Abbildungen über diese neuen Grabungen und Funde im „Kesslerloch" wird nach Vollendung der wissenschaftlichen Untersuchung der paläontologischen Funde erscheinen und und einen weiteren, wichtigen Beitrag zu der Urgeschichte der Schweiz in der paläolithischen Zeit liefern.

Brochne Burg.

Von *Ferd. Corradi.*

Im August 1898 machte ich gelegentlich einer Fusstour die Bekanntschaft des geschichtskundigen Herrn Major Hilty in Sevelen, der meine Aufmerksamkeit auf eine Ruine in der Nähe dieses Ortes lenkte, die nur sehr wenig bekannt, ohne Namen, von jeher und allgemein mit „brochner Burg" bezeichnet worden sei. Weder in der Geschichte noch in Chroniken und Sagen finde sie Erwähnung, einzig im Müller'schen Urkunden-Copierbuch, das sich in seinem Besitze befindet, werde sie bei einer Grenzstreitigkeit in den Heuwiesen (zwischen Wartau und Triesen) unter dem 27. Jenner 1552 wie folgt erwähnt:

„Weiter den unten neubewilligten Markstein ob dem Zun wie vorstaht, da sich Wartau-Au und Triesen-Wiesen von einander scheiden, ist hie in der Hindermarch grad gegen die *zerbrochne Burg da noch etlich alt Gemäuer staht* 103 Klafter minder 3 Schuh alles gegen Wartauwerth in die Au gesetzt und gemessen Feldkircher Werthklafter."

Im „Werdenberger" Nr. 89 vom 31. Juli 1884 suchte Herr Hilty die allgemeine Aufmerksamkeit auf diesen Punkt zu lenken, um vielleicht etwas Weiteres zu erfahren, allein ohne Erfolg.

Die Besichtigung der Ruine liess mich sofort erkennen, dass wir es mit einer römischen Militärbaute zu thun haben. Bei ca. 25 m Länge und ca. 18 m Breite des Plateau's war natürlich ein Castell ausgeschlossen, wohl aber konnte ein Wachtthurm (Specula) in Frage kommen, besonders da der Punkt das ganze Rheinthal vom Balzers bis zum Bodensee beherrscht. Gegen Süden ist die Aussicht durch die Ruine Wartau gedeckt. Denken wir uns dieselbe weg, so wäre der Blick auf die Luziensteig (Guschathurm und Mörderburg) frei. Zwischen der Ruine Wartau und dem Abhange des Maeletsch sieht man den Muttberg (Vilters) und den Hochwang. Herr Hilty war sofort bereit, mit mir eine genaue Untersuchung mit Schürfung vorzunehmen und besorgte die nötige Erlaubnis der Gemeinde Wartau, so dass wir am 20. September an's Werk gehen konnten.

Die Ruine liegt ca. 40 Schritte links vom sogenannten Römerweg von Sevelen nach Wartau, (auf der topographischen Karte mit „gebrochene Burg 614" bezeichnet) auf einem vollständig isolierten Kalksteinkopfe *A.* an der Berghalde. Auf der jetzt zugänglichen Südwestseite ist der Graben noch ca. 8 m tief und die Grasbänder des Felsens bilden eine Naturtreppe. Oestlich läuft das Terrain auf einige senkrechte ca. 25 m hohe Felsnasen *B.* aus.

Gegen Norden öffnet sich längs der Berghalde eine natürliche Schlucht, da die Felsen beidseitig senkrecht abfallen. Die Schluchtsohle neigt sich norwärts stark und ist mit Mauertrümmern überschüttet. An der äusseren (westlichen) Wand, also gegen den Berg, 16 m über der Schluchtsohle befindet sich ca. 15 m vom südlichen Anfang der Felswand ein gemauerter Brückenkopf *C.* von 4 m Breite und ca. 5 m Höhe, dessen Form auf eine Holzbrücke schliessen lässt. Da die Grasbänder für Sperrbalken genügend Gelegenheit bieten, ist von künstlichen Wiederlagern nichts zu sehen. Dieser Teil der Schlucht hat bis an's nördliche Ende des eigentlichen Ruinenkopfes ein Gefäll von 11,15 m.

Durch einen 5 m breiten Durchgang *D.* nach der östlichen Berghalde ist der Kopf mit der Ruine von einer nördlich gelegenen Felsnase *E.* getrennt, die nur ca. 4—5 m niedriger als der Kopf selbst ist (also ca. 20 m hoch). Die Schlucht setzt sich in der gleichen Richtung fort. Die beiden Felswände senken sich weniger mit ihren Kämmen, während die Sohle sehr stark sinkt, und dadurch erreicht hauptsächlich die Westwand (gegen den Berg) eine bedeutende Höhe und zwar bis 28 m, die Ostwand gegen die Halde zeigt natürlich als höchste Höhe nur 23,75 m.

Ca. 40 m vom Ruinenkopf weicht die Schlucht um ca. 30° westlich von der alten Richtung ab und erreicht bei ca. 48 m *F.* die grösste Tiefe. Dieser Punkt liegt 27,65 m tiefer als die Grabensohle beim Aufstieg aufs Plateau. Von 48 m an steigt die Sohle wieder und verläuft in die Berg-

halde. Der Ausgang ist teilweise durch einige grössere Felsblöcke gesperrt.

Die Westwand bietet mit Ausnahme des Brückenkopfes nichts Besonderes, während die Ostwand an zwei Stellen unsere Aufmerksamkeit in Anspruch nimmt.

1. Bei *G.* 12 m vom Nordausgang befindet sich ein von Norden aufsteigender ca. 1,40 m breiter Durchgang, der entschieden künstlich angelegt ist und einesteils über den Kamm gegen den Ruinenkopf, andernteils in die Berghalde verläuft.

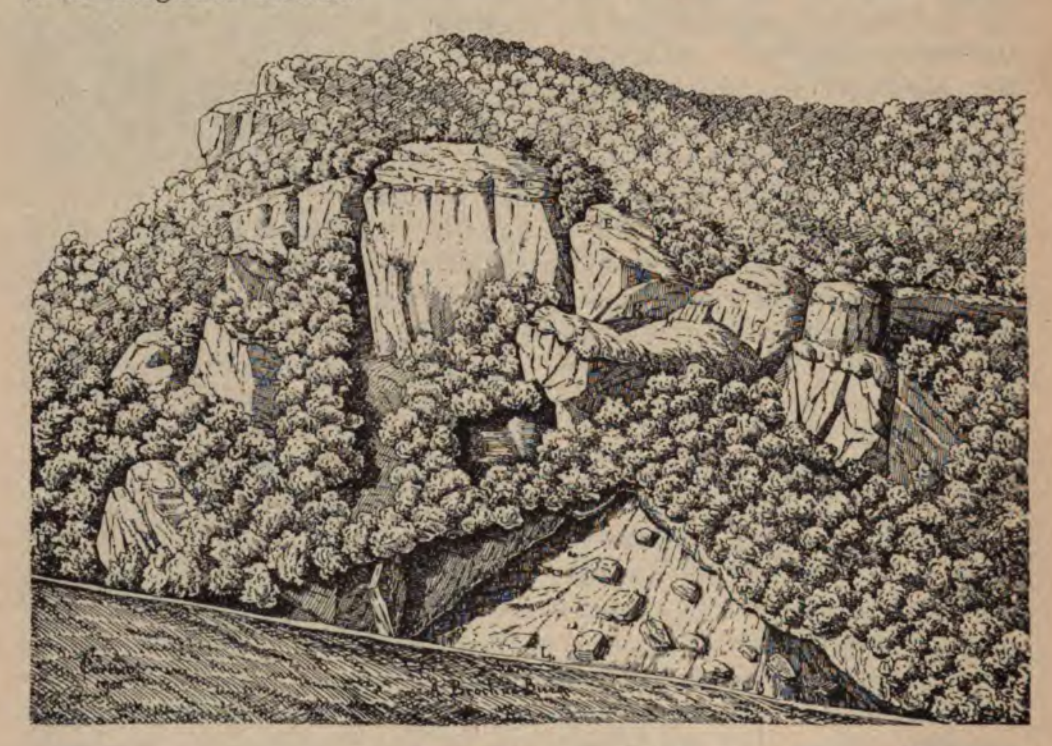


Fig. 3. Die „Brochne Burg."

2. Bei *H.* 51,60 m vom Nordausgang ist ein von Süden aufsteigender Durchgang von ca. 1,30 m Breite, der ca. 12 m von der Felswand gabelt. Der eine Arm führt zum Durchgang Nr. 1, der andere gegen ein grösseres Felsmassiv *J.*, nördlich und südlich um dasselbe herum, an die Berghalde. Beim südlichen Durchgang, mit der grossen Felsnase *E.* ist die Breite nur noch 0,50 m und zeigt die senkrechte Felswand Spuren von künstlicher Erweiterung *K.*

Bis zu diesem Durchgange reicht in der Schlucht der Mauerschutt.

Die Ostberghalde ist direkt unter dem Ruinenkopf sehr steil, aber mit Gras bewachsen, auch einige grössere Eschen befinden sich dort. Die Partie südlich des Kopfes ist eine sehr steile Trümmerhalde, auf der Mauerklötze

bis 3 m^3 liegen, denen der Absturz von 32,50 m vom Plateau, wie es scheint, nichts geschadet hat; noch grössere Stücke lagen unten in der Ebene und mussten zum Teil bei der Anlage der neuen Strasse weggesprengt werden.

Das Plateau des Ruinenkopfes liegt 28,50 m an der südöstlichen Ecke sogar 32,50 m über der Osthalde, der Kegel selbst ist wie schon gesagt ein auf alle Seiten senkrecht abfallender, stellenweise überragender Kalksteinklotz. An der südöstlichen Seite zeigen sich Spuren einer Abspaltung *M.* (Fig. 3)



Fig. 4. Die „Brochne Burg". Seitenansicht und Grundriss.

und ca. 6 m über der Halde eine Partie von mehreren m^2 Synterbildung. Diese ist unbedingt auf zwei ca. 3 m höher liegende ovale Löcher zurückzuführen. Es legt diese Erscheinung die Vermutung nahe, dass ein laufender Brunnen auf dem Plateau gestanden habe und durch diese Löcher der Ablauf erfolgt sei. Kalkhaltige Quellen sind verschiedene in nächster Nähe; zudem wurde diese Annahme noch durch einen Fund auf dem Plateau bestärkt; es war ein Stück Mörtel mit dem Abdrucke eines Röhrenschlussstückes.

Die nördliche Seite hat ca. 8 m unter dem Plateau einen ca. 3 m breiten Felsgurt *N.* auf welchem sich noch an der Nordwestecke ein ca. 4 m hohes Eckstück einer Mauer befindet, das gegen Osten abnimmt. Das Ganze machte auf mich den Eindruck eines Treppenfragmentes.

Das Plateau, ein ganz unregelmässiges Polygon, hat nur noch an der Süd-, West- und Nordwestseite die 1,50 m dicke Einfassungsmauer; sie ist natürlich der Hauptform angepasst. An der Westseite schliessen die 0,90 m dicken Mauern eines unregelmässig fünfeckigen Wohngebäudes mit Brunnenanlage an.

Schürfungen mussten drei gemacht werden, da der starke Erika-Bestand die Bestimmung der Mauerrichtungen nicht erlaubte. Die Untersuchung des Bodens an trümmerfreier Stelle ergab: Humus 0,20 m, gewachsene Erde 0,25 m, unter derselben der blanke Fels.

Schürfungen:

1. An der südöstlichen Ecke des Wohnraumes. Nach Entfernung der Erika folgte Humus, der auf der Mauer 0,20 m hoch lag. Die Mauer selbst war 0,30 bis 0,70 m hoch. Innerhalb des Gebäudes fand sich nichts, ausserhalb einige gekochte Tierknochen, Ziegelbrocken, glasige Steine und Kohlen.

2. Bei *P.* über die nordöstliche Ecke des Gebäudes. Humus 0,40 m, Mauertrümmer 1,10 m, darunter einige Stücke gesägten Tuffstein, gewachsene Erde. Gefunden wurde nichts. Zu bemerken ist, dass an dieser Stelle die Mauer noch 0,60 m hoch und sehr gut erhalten ist.

3. Bei *Q* von der Umfassungsmauer durch die Brunnenanlage nach der Nordwand des Gebäudes:

a) Terrain neben der Brunnenanlage. Humus 0,30 m, eine feine Trümmerschichte ca. 0,30 m aus schiefrigen Steinchen, wahrscheinlich ein zerstörter Betonboden, gewachsene Erde.

b) Durch das Brunnenbassin. Ein gemauerter Kreis von 2,60 m Durchmesser und ca. 0,70 m Tiefe. Die Schichtung war: Humus 0,20 m, eine feine Trümmerschichte ca. 0,30 m; eine rötliche, lehmige Erde 0,20 m, in der sich Kohlen befanden und die den Eindruck eines Niederschlages macht. Dann eine Schichte ca. 0,10 m äusserst harten, grauen Sandbetons, den ich seither nur noch einmal wieder in Windisch getroffen habe und als Boden der Brunnenanlage betrachten muss, besonders in Berücksichtigung des Niederschlages. Unter demselben gewachsene Erde.

Funde: Ziegelbrocken, glasige Steine, Mörtelstücke unter denselben, das oben erwähnte Röhrenschlusstück, ein solches mit glasigem Schmelz, und Kohlen.

Was die Konstruktion der Mauern selbst anbetrifft, so sind dieselben, wie bei allen römischen Bauten, beidseitig reihig, hie und da mit Aehren in reichlichem, hartem Mörtel, der etwas Ziegelschrot enthält. Das Zwischenliegende ist ein sorgfältig behandelter Ausguss in reichlichem Mörtel, das

verwendete Baumaterial ein Gemisch von Kieseln und beschlagenen Kalksteinen.

Der Zustand der ganzen Anlage zeigt, dass mit dem einmal eroberten, gefährlichen Neste gründlich aufgeräumt wurde.

NB. Die Buchstaben in den Zeichnungen und Text sind conform. Leider sind sie bei der Reduktion der Originale zu stark verkleinert worden.

Ofenkacheln und Kachelmodel aus Stein a. Rhein.

Von Dr. *Rippmann.*

Taf. I und II.



Fig. 5. Ofenkachel mit St. Georg.

Im September 1899 wurden bei Renovierung eines alten Hauses an der Bärengasse zu Stein am Rhein eine Anzahl von Ofenkacheln und Kachelmodeln aufgefunden, welche sich denjenigen anreihen, die vor 11 Jahren bei Fundamentierung des dortigen neuen Zollhauses ausgegraben wurden, und jetzt im Schweizerischen Landesmuseum aufbewahrt sind. Der neue Fund ist für die Sammlung des Histor.-antiquarischen Vereins von Stein erworben worden. Von den jetzt aufgefundenen Kacheln verdienen folgende Stücke Erwähnung.

1. Kachel von mattbrauner Glasur aus dem Ende des XV. Jahrhunderts. Fig. 5. Zwei in den obern Ecken schwebende Engel mit faltigen Gewändern und verzierten Gürteln halten ein Medaillon von 14 cm Durchmesser. Dieses zeigt in rechter Seitenansicht und starkem Relief einen mit geschwungenem Schwert einhersprengenden Ritter. Er trägt eine gothische Grätenrüstung und Schallerhelm, wie solche im letzten Dritteile des XV. Jahrhunderts im Gebrauch waren. Die Linke hält eine Tartsche mit dem Kreuze des heil. Georg. Unter dem Medaillon rollt sich ein Spruchband mit der Inschrift **s. iorg.** Die ganze Kachel ist vortrefflich modelliert. Dieselbe ist doppelt vorhanden.

2. Grünglasierte Kachel mit der Darstellung eines liegenden doppelschwänzigen Löwen, welcher, mit wallender bartähnlicher Mähne geziert, den Beschauer vergnügt ansieht. Mit der linken Vorderpranke umfasst er den Stamm einer Eiche, während die rechte auf einem Aste in halber Höhe des Baumes ruht. Auf einem Aststumpfe nahe über dem Boden sitzt ein nagendes Eichhörnchen, in der Krone der Eiche eine Eule. Selbstverständlich sind Blätter, Eicheln und Eule annähernd von gleicher Grösse. Ein übereinstimmendes (etwas grösseres?) Kachelmodel wurde seinerzeit beim Zollhause gefunden.

3. Diese stark vertiefte Kachel mit grosser Mittelrose ist ihrer polychromen Glasur halber bemerkenswert. Der, eine starke Hohlkehle bildende, äussere Rand ist weiss, die mit weissen gothischen Verzierungen versehenen Zwickel zwischen dem viereckigen Rahmen und der Rose hellblau. Die 14 cm im Durchmesser haltende Rose entwickelt sich mit fünf grünen innern und fünf roten äussern herzförmigen Blättern aus dem gelben mittlern Fruchtboden.

4. Eine Kachel gleichen Models mit brauner Glasur. (Model zu 3 und 4 wurden ebenfalls gefunden).

Die beschriebenen Kacheln waren im Giebel des betreffenden Hauses eingemauert. Bei Herunterschlagen des alten Verputzes traten sie zu Tage, wurden bei dieser Gelegenheit von Herrn Zahnarzt Wellauer entdeckt und für den Verein erworben. Beim Herausnehmen derselben bemerkte er, dass das ganze oberste Stück der Giebelmauer aus locker geschichteten Ofenkacheln und Modeln aufgeführt war. Was davon leicht entfernt werden konnte, wurde nun ebenfalls weggenommen und für die Sammlung des Vereins angekauft.

Diese Model sind teilweise noch gothisch, grösstenteils aber Erzeugnisse der besten deutschen Frührenaissance, sie könnten für einen Ofen im Saale Abt David's von Winkelsheim gedient haben; jedenfalls gehören sie zu dem Vorzüglichsten ihrer Art.

1. Das älteste Stück (Tafel I, a) trägt noch ganz gothisches Gepräge. Innerhalb der durch eine starke Hohlkehle gebildeten Umrahmung erhebt sich über zwei glatten Säulen ein flachgedrückter Kielbogen, der unten mit Maasswerk, oben zu beiden Seiten mit je 3 Krabben belebt ist und in eine grosse Kreuzblume endigt; der Raum über dem Bogen ist triforienähnlich mit je 3 in ein Kreuzblümchen endigenden schmalen Fensterchen ausgefüllt. Unter dem Bogen tragen zwei kniende, in faltige Gewänder gekleidete Engel die Kaiserkrone.

2. Auch diese Kachel ist mit starker Hohlkehle umrandet. (Taf. I, b). In erkerartig nach hinten vertiefter Nische (sie hat eine sechsteilige oben bis an den Rand gezogene Rippenwölbung, und mit Maasswerknasen und Butzenscheiben versehene Fenster) steht, bis zum Gurte sichtbar, hinter einer Brüstung ein Fürst (der Kaiser?), welcher sich dem Volke vom Balkone vorstellt). Es ist ein wohlwollend aussehender bartloser Herr mit wallenden Locken.

Bekleidet ist er mit dem einfachen Leibrocke des XV. Jahrhunderts und dem durch eine grosse Agraffe zusammengehaltenen Mantel. Den Kopf bedeckt turbanartig eine anliegende Kappe mit wulstförmiger Zindelbinde. Der Fürst steckt drei Finger der Rechten in den Schlitz des Wamses, die Linke ruht auf der Brüstung. Um einen Stab geschlungenes Laubwerk, aus welchem in der Mitte eine Maske hervorschaut, füllt das untere Feld dieser letzern. Ein ähnliches Model wurde schon beim Zollhause gefunden.



Fig. 6. Ofenkachel mit Frauenbildnis.

3. Das dritte Model (Fig. 6) ist kleiner, 16 × 16 und vermittelt den Uebergang zur Renaissance. Die Kachel ist bedeutend flacher als die bisherigen und zeigt uns eine Frauenbüste in linker Seitenansicht. Die Figur ist von weichen Formen, nur die Haare sind etwas steif geraten. Nacken, Hals und Achseln sind bloss, eine enganschliessende feine Kette schmückt den Hals. Von dem sehr stark ausgeschnittenen Kleide ist nur der obere breite Saum und der bauschige Aermelansatz an der verzeichnet vorgeschobenen rechten Schulter sichtbar. Innerhalb der vertieften Hohlkehle wird das Bild von einem von vier Stellen mit gotischem Blattwerk besetzten Reifen umzogen.

4. Ganz der neuen Kunstrichtung gehört das folgende Model (Taf. II, a) an. Die Kachel wird von 3 unbekleideten Figuren ausgefüllt. Die Gruppe soll wohl Adam und Eva mit ihrem ersten Kinde darstellen. Adam zur Rechten kehrt uns den Rücken, die rechte Schulter und das kugelrunde, mit kurzen, gerollten, dicken Locken besetzte Hinterhaupt zu. Eva zur Linken zeigt sich uns von der linken Vorderseite, sie reicht dem Kinde die rechte Brust. Die jugendliche Mutter mit den runden Formen, dem kindlichen, von langen Locken umrahmten Gesicht, und der rührenden Haltung ist ungemein ansprechend. Ueberhaupt hat die ganze Gruppe etwas naiv anziehendes,

Die Figuren haben eine Höhe von 15 cm vom Kopf bis zur Hüfte. Den obern Vierteil der Kachel füllt eine schwere Lorbeerguirlande, deren herabhängende Mitte von einer Kugel (kleiner Lorbeerfrüchte) gebildet ist. Die zu beiden Seiten herabhängenden Enden des Geschlinges enden in eine Kugel mit Quaste. Die untern Enden des Models sind etwas beschädigt, was indessen den Gesamteindruck nicht wesentlich beinträchtigt.



Fig. 7. Halbe Ofenkachel mit Frauenbildnis.

5. Den Mittelpunkt des fünften Models (Taf. II, b) nimmt ein bartloses Vollmondgesicht ein, welches uns höchst vergnügt anguckt. Dessen runde Umrahmung (von 9 cm Durchmesser) wird von zwei lustigen nackten Putten in die Höhe und auf einer gekerbten Kugel festgehalten. Der Kleine rechts kehrt dem Beschauer den Rücken zu, während uns der links mit fröhlichem Lachen ansieht und das erste Bein auf die Kugel stellt. Den obern Raum der Kachel füllt wieder eine in den obern Ecken befestigte schwere Lorbeerguirlande, deren Früchte diesmal gegen die Enden hin geordnet sind. Die zu beiden Seiten herabhängenden doppelten Schnurenden schliessen mit Quasten ab. Ein um die Mitte des Gehänges und durch den Rahmen des Medaillons gezogene Doppelschnur wird den beiden Putten gestatten, das Bild frei hängen zu lassen.

6. Model 6 (Fig. 7) ist für eine halbe (Eck-) Kachel bestimmt. wie gewohnt nicht besonders hiefür geformt und entspricht einfach der vorderen Hälfte einer gespaltenen Kachel. Sie zeigt das Brustbild einer Frau in der ehrsamen Tracht des höhern Bürgerstandes zu Anfang des XVI. Jahrhunderts, umrahmt von einem Halbmedaillon aus gedrückt-herzförmigen Blättchen. Das Gesicht der Frau mit fester Nase und starkem Kinn ist kräftig und gut gezeichnet, aber nicht gerade fein oder geistvoll. Unter dem tief ausgeschnittenen Kleid mit weiten Aermeln verhüllt ein fein gefältetes Hemd mit gesticktem breiten Stehkragen Brust und Hals, der Kopf ist mit einem Tuche bedeckt. Um den Hals trägt die ehrsame Frau eine bis zum Gürtel reichende schwere Kette.

7. Das 7. Model, (Fig. 8) wieder eine ganze Kachel, ist 16 cm breit und 22 cm hoch. Innerhalb des 2 cm breiten Randes mit Hohlkehle befindet sich die Gestalt eines den Bogen spannenden unbekleideten bartlosen Mannes, wohl Apollos. Der Köcher hängt an der Linken, an einem schärpenähnlichen Bande mit flatternder, die Blösse deckender Schleife. Der nackte Körper zeigt trefflich modellierte Muskulatur, welche umsomehr hervortritt, als sich der Körper etwas zurückneigt, um den erhobenen Bogen zu spannen. Die fliegenden Locken des Gottes werden durch einen Lorbeerkranz zusammengehalten; sein Kopf ist im Verhältnis zu gross geraten, die

scharfen Züge des Gesichtes sind alt und hässlich, von antiker Schönheit oder mittelalterlicher Liebenswürdigkeit himmelweit entfernt.

8. Erfreulicher sind die Gesichter der nackten Knaben, welche auf Model 8 (Taf. II, d) zur Darstellung gebracht werden. Zwei längliche, übereck aufeinander geschichtete Quader füllen den Rahmen der Kachel. Die Langseiten beider Steine zeigen je eine rundliche Vertiefung, die Schmalseiten Löwenköpfe mit Ringen, an welchen sich die beiden gesunden dicken Jungen zu schaffen machen. Der Knabe unten links hat sich hiezu, unter den obern Quader geduckt, auf das rechte Knie niedergelassen; der andere Knabe oben links sitzt vergnügt rittlings über den obern Quader. Die ganze Kachel ist fein gedacht und gut durchgeführt.



Fig. 8. Ofenkachel mit Schütze.

9. Zum gleichen Ofen, wie Nr. 7 und 8, gehört wohl das Kranzkachel-Model Nr. 9 (Taf. II, c) mit weitaus der feinsten und originellsten Darstellung, welche bisher in Stein a. Rhein gefunden worden ist. Den Hintergrund derselben bildet ein Stück Ringmauer mit einer breiten Schartenzeile in der Mitte. Vor derselben tragen vier nackte prächtige Putten mit flott modellierten wohlgenährten Körperchen und lustigen Lockenköpfen eine Bahre. Auf dieser steht in weitem faltigen Hemde mit blossen Beinen, den mit Pfeilen gefüllten Köcher am Gürtel, der offenbar als Lateinschüler verkleidete Gott Amor mit gespanntem Bogen, dem Gesichtsausdruck nach ein richtiges kleines Pfäffchen. Er sucht seinen Pfeil über die Mauer weg zu entsenden. Das Ganze ist ein Bild bester deutscher Frührenaissance.

10. Das Model einer untern Gesimskachel Nr. 10 (23 cm lang, 14 cm hoch), zu einem runden Ofen gehörig, zeigt ein liegendes geflügeltes Fabelwesen (Hyppocamp) mit Pferdekopf, Löwenpranken, Adlerflügel und gerolltem Drachenschwanz, wie man solche ja in allen möglichen Zusammenstellungen zu finden gewohnt ist (Fig. 9).

11. Einfach und später ist ein weiteres Kachelmodel mit einfacher, glatter, concaver, durch einige Kreise nach aussen abgegrenzter Mittelscheibe von 11 cm Durchmesser. Die 4 Zwickel sind durch geflügelte Engelsköpfe ausgefüllt. Uebereinstimmend ist ein dazu gehörendes Model für eine halbe Kachel.

12. Der entwickelten Renaissance gehört ein halbes Kachelmodel an, eine in rohester Weise entzwei geschnittene Musica, deren hintere Hälfte. Sie gehört zu einer auch sonst nicht unbekannten Serie.

Es liegt nun die Frage nahe, ob diese Model in Stein angefertigt worden sind oder ob vielmehr in grösseren Städten, den eigentlichen Kunstcentren, Kachelmodelle in Holz geschnitten wurden, über welche man die Model formte und als Handelsartikel an die Töpfer des ganzen Reichs oder gewisser Landesteile verkaufte, so dass der örtliche Handwerker nur noch Abdruck des Models, die Glasur und den Aufbau des Ofens zu besorgen hatte. Sehr vieles spricht dafür. Wenn die Model in Stein selbst angefertigt worden wären, so würde dies für eine hohe Stufe des Kunsthandwerkes an diesem kleinen Orte sprechen. Ich möchte diese Frage nicht beantworten; so lange man indessen nicht andernorts gefundene übereinstimmende Kacheln und Model nachweisen kann, nehme ich doch an, dass vorliegende Model Arbeiten einheimischer Kunsthandwerker sind, umsomehr als der viele Lehm, welcher bei Stein a. Rhein vorgefunden wird, den Bestand grösserer Töpfereien im Städtchen wahrscheinlich macht.



Fig. 9. Ofenkachel mit Hyppocamp.

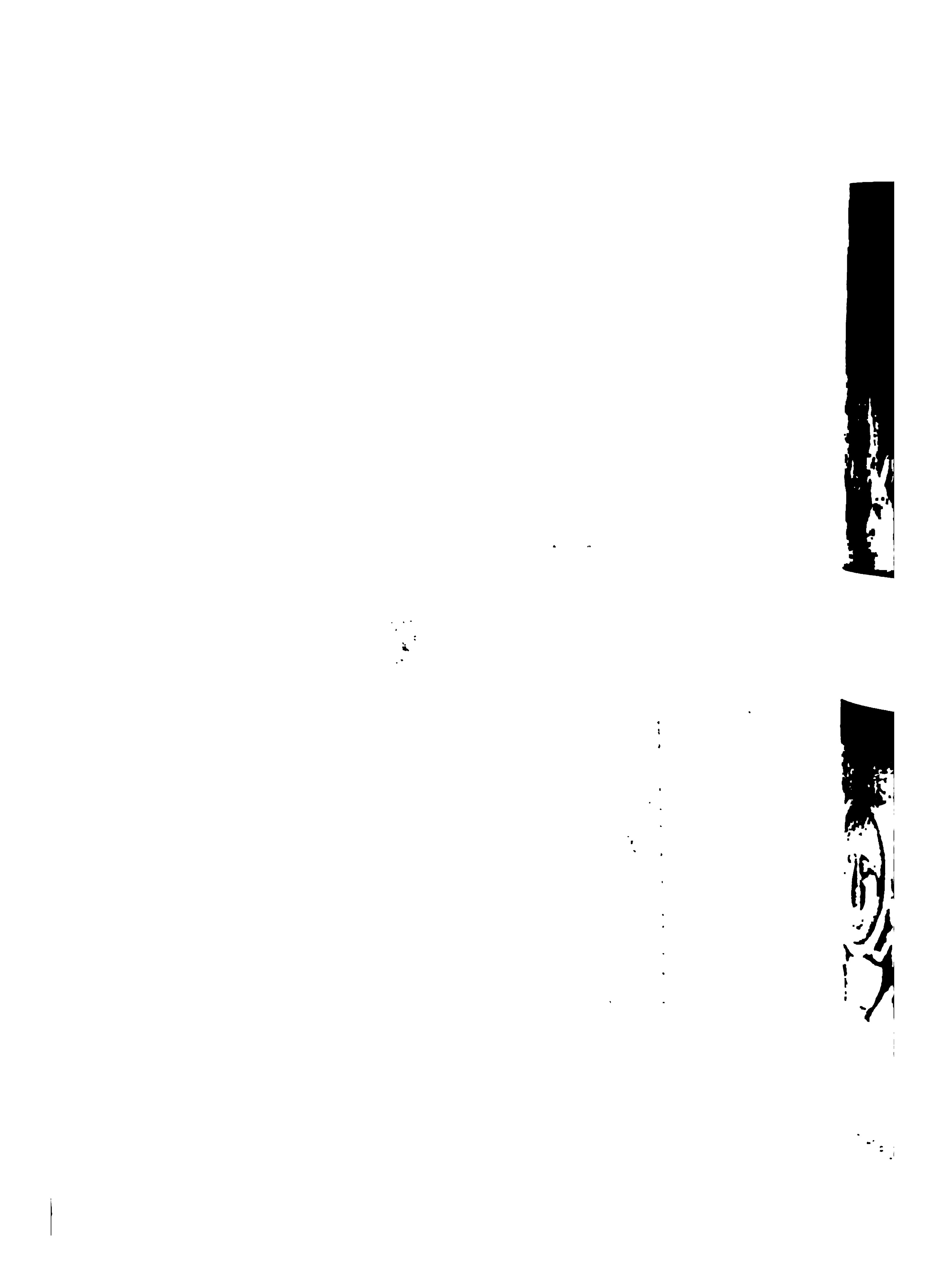


a



b.

Spätgotische Ofenkacheln aus Stein a. Rh.





a.



c.



b.



d.

Ofenkacheln vom Anfange des XVI. Jahrhunderts aus Stein a. Rh.





a.



c.



b.



d.

Ofenkacheln vom Anfange des XVI. Jahrhunderts aus Stein a. Rh.



Die Frauenfelder Harnische im Landesmuseum.

Von *W. H. Dœr* in Zürich.

Tafel III und IV.



Unter den Rüstungen, welche die Regierung des Kantons Zürich aus den Beständen ihres Zeughauses im schweizerischen Landesmuseum deponiert hat, verdient besondere Aufmerksamkeit eine Gruppe von sieben, leider nicht ganz vollkommen erhaltenen Halbharnischen, welche das Beschauzeichen der Stadt Frauenfeld und ausserdem die Marke des Waffenschmieds eingeschlagen tragen. Schweizerische Waffenschmiedmarken auf Plattenharnischen gehören zur grössten Seltenheit; meines Wissens ist das Vorkommnis überhaupt ein Unikum. Auf zwei schönen Kugelbrüsten aus dem ersten Drittel des sechszehnten Jahrhunderts in der Sammlung des Landesmuseums findet sich eine Punze mit dem Baselstab; ähnliche Punzen befinden sich, laut freundlicher Mitteilung des Herrn *Rudolf Fechter* in Basel, auf einigen Rüstungen im dortigen historischen Museum. Da aber daneben keine Waffenschmiedmarke vorkommt, so liegt die Vermutung nahe, die Punze sei in diesem Falle nur der Zeughausstempel und nicht das Zeichen der Provenienz.

In den übrigen Waffensammlungen der Schweiz scheinen schweizerische Marken überhaupt nicht vorzukommen, wenigstens hat eine diesbezügliche Umfrage ein ganz negatives Resultat ergeben.*)

Nur verhältnismässig sehr wenige der vorhandenen Plattenharnische, welche ganz vorwiegend der Zeit *nach* der Mitte des sechszehnten Jahrhunderts angehören, tragen Marken und dann sind es die Beschauzeichen von Nürnberg oder Augsburg nebst dortigen Waffenschmiedstempeln. Diese bezeichneten Stücke gehören nicht einmal zu den besseren aus jener Zeit, wenigstens nicht, soweit die immerhin bedeutende Sammlung im Landesmuseum in Betracht kommt, wo sogar schöne Stücke mit Aetzmalerei und Grabstichelarbeit unbezeichnet sind. Es ist diese Anonymität schwer begreiflich, wenn man bedenkt, wie stark damals das individuelle Selbstgefühl der Handwerksmeister entwickelt war.

Die Grosszahl der in unsern Zeughäusern aufbewahrten Rüstungen stellt die Reserve für die Bewaffnung des gemeinen Mannes dar und trägt als solche den Charakter der durch Massenerzeugung hergestellten Marktware, wie sie von schweizerischen Städten in Deutschland, namentlich auf der Frankfurter Messe, zur Kompletierung ihrer Zeughausbestände angeschafft wurde. Die auf Bestellung und nach Mass angefertigten Privatrüstungen sind, mit Ausnahme von wenigen Stücken dieser Art, die sich in unsere Zeughäuser gerettet haben, längst aus unserem Lande verschwunden. Wo

*) Vide Nachtrag.

diese angefertigt worden sind, darüber fehlt bei ihrer fast durchgängigen Unbezeichnetheit jeder Anhaltspunkt, da auch Urkunden darüber bis jetzt nicht bekannt geworden sind. Vielleicht finden sich noch da und dort bei fleissigem Suchen Familienpapiere, welche über diese Frage Auskunft geben könnten. So viel jedoch scheint sicher, dass die unbezeichneten Stücke nicht aus den Werkstätten bekannter deutscher Plattner hervorgegangen sein können. Auch darüber, ob die in den bedeutendsten Städten unseres Landes bestehenden Harnischfeger- und Plattnerwerkstätten, was das letztere Gewerbe anlangt, mehr als blosse Reparaturwerkstätten gewesen sind, wissen wir nichts. Es ist aber schwer begreiflich, dass selbständige Arbeiten dieser Art in einem Lande und zu einer Zeit unbezeichnet geblieben sind, wo jede Hellebarte und jede Hakenbüchse das Zeichen ihres Verfertigers trägt.



Fig. 10. Frauenfelder Halbharnisch von 1588.

Eine Ausnahme, und zwar, wie bereits erwähnt, die einzige, bis jetzt bekannt gewordene, bilden unsere sieben Frauenfelder Halbharnische. Sie tragen alle auf der Brust Beschauzeichen und Waffenschmiedmarke. Es muss als ein ganz besonderer Glücksfall bezeichnet werden, dass es den Forschungen des Herrn *J. Büchi* in Frauenfeld gelungen ist, die Identität des Plattners festzustellen, der diese Harnische geschlagen hat. Herr *Büchi* hat das Resultat seiner Forschungen in einer Arbeit niedergelegt, welche diesen Zeilen folgt. Bei der Spärlichkeit der Quellen, aus welchen man schöpfen kann, gehört es gewiss zu den seltenen Vorkommnissen, über eine immerhin nicht berühmte Handwerkerfamilie im sechszehnten Jahrhundert soviel in Erfahrung zu bringen, wie es dem Fleisse des Herrn *Büchi* in unserem Falle gelungen ist. Denn die Arbeiten unseres Meisters stellen sich nicht etwa als Prunkstücke dar, welche auf Bestellung hoher Herren angefertigt worden wären und den Namen ihres Verfertigers der Nachwelt erhalten hätten. Unsere sieben Halbharnische entbehren jedes Schmuckes, wie ihn Aetzkunst oder Gravierung auf reicheren Harnischen jener Zeit anzubringen liebte. Bei aller Einfachheit aber gehören sie durchaus nicht zur Durch-

schnittsware, und wenn sie auch keine Marken trügen, so würden sie doch durch die Schönheit ihrer Formen und die Sauberkeit der Ausführung vor den meisten gleichartigen und gleichzeitigen Arbeiten hervorstechen. Sie sind unzweifelhaft auf persönliche Bestellung nach Mass angefertigt worden. Sie zeigen auch alle eine gewisse Familienähnlichkeit, die sich durch kleine Eigentümlichkeiten ihrer Herstellung erklärt. So sind die Ränder auf besondere Art profiliert und geschliffen und die Schnursäume eigentümlich gekerbt.

Hätten wir keinen genauen Anhaltspunkt über die Zeit ihrer Entstehung, so würden wir sie ihrer Form nach und in Übereinstimmung mit datierten Stücken in auswärtigen Sammlungen in die Zeit um die Mitte des sechszehnten Jahrhunderts weisen. Um jene Zeit entlehnte die Panzerbrust der gleichzeitigen spanischen Hoftracht die Form, welche unter dem Namen Gansbauch (franz. cosse de pois) bekannt geworden ist. Die mit einer leichten Mittelgräte versehene Brust verlängert sich nach unten zu in eine meist abgestumpfte und etwas ausgebuchtete Spitze. Zwei unserer Frauenfelder Harnische haben nun solche Gansbauchbrüste und zwar in einer Form, welche nahe auf die Entstehungszeit dieser rasch hässlich entartenden Mode deutet. Man hätte also einige Berechtigung zur Annahme, dass sie ungefähr um 1550 herum geschlagen sind. Nun sind aber gerade diese beiden Stücke datiert und zwar tragen sie die Jahrzahlen 1588 (Fig. 10) und 1596 (Fig. 11). Es ist dies wieder eins der zahlreichen Beispiele, wie in unserm Lande Formen zurückgeblieben sind, die in den Nachbarländern längst durch neue Moden verdrängt waren. Man braucht nur an die Gotik unserer Flachschnitzereien bis tief ins sechszehnte Jahrhundert hinein zu erinnern oder an die schönen zürcherischen Goldschmiedarbeiten des siebzehnten Jahrhunderts, welche noch die edelsten Formen der Renaissance aufweisen, während anderswo die Uebertriebenheiten des Zopfstils herrschten. Unsere konservativen Handwerksmeister hielten mit grösserer Zähigkeit an hergebrachten Formen fest, als ihre deutschen, französischen oder italienischen Kollegen.



Fig. 11. Schwarzer Frauenfelder Halbharnisch von 1596.

Die übrigen fünf unserer Frauenfelder Harnische gehören der Form ihrer Brüste nach der Uebergangsperiode zwischen der Maximilianischen

Kugelbrust und dem Gansbauch an. Alle haben Mittelgräten und mehr oder weniger vorgewölbte Brüste. Der eine (K. Z. 1873, abgebildet auf Taf. I. a.) hat eine Spitzbrust, dadurch gebildet, dass zwei Gräten, Längs- und Quergräte, rechtwinklig etwas unter der Brustmitte zusammentreffen. Es ist dies eine beachtenswerte und seltene Form. Ein Anderer (K. Z. 841, abgeb. auf Taf. II. b) hat im Profil grosse Ähnlichkeit mit einem Harnisch Karls V., den derselbe 1547 vor Ingoldstadt getragen hat. (Dieser ist deutsche Arbeit von 1543, abgebildet in *Böheims Waffenkunde,* pag. 91.) Mit diesem stimmt er auch darin überein, dass der unterste Teil der Brust durch Geschübe beweglich gebildet ist.

Trotzdem deutet der ganze Habitus unserer Harnische darauf hin, dass sie alle von derselben Hand angefertigt sind, wie die beiden 1588 und 1596 datierten Stücke. Sechs von unsern sieben Harnischen haben ausserdem eine Vorrichtung, welche ungewöhnlich ist — bei uns selten — und sie auch als Arbeiten von derselben Hand charakterisiert. Es ist dies ein beweglicher, nach innen geschobener Bauchreifen, der den Übergang von der Panzerbrust zum Vorderschurz bildet. Von der Blechstärke der Brust, ist dieser Reifen so beschaffen, dass die Stelle niemals klaffen kann. Durch diese Vorrichtung wird die Bewegungsfähigkeit des Oberkörpers im Panzer erhöht, ohne dass sie dadurch die Stärke der Panzerung an der beweglichen Stelle beeinträchtigt. Sie scheint sehr praktisch und wurde vermutlich nur deshalb nicht allgemein, weil sie wohl eine ziemliche Kostenvermehrung bedingte.

Leider ist, wie bereits eingangs erwähnt, kein einziger unserer sieben Halbharnische vollständig erhalten. Von ihrer Existenz wusste man überhaupt nichts, bis die kantonale Waffensammlung bei Anlass ihrer Übersiedlung in's Landesmuseum von Herrn Dr. *H. Zeller-Werdmüller* zum ersten Male genau inventarisiert wurde. Dabei zeigte es sich, dass von den vielen, nur zum Teil aufgestellten Rüstungen nur ein sehr kleiner Prozentsatz richtig zusammengesetzt war und es ist die Frucht grosser Mühe des Herrn Dr. *Zeller,* dass aus dem ganz willkürlich zusammengeschnallten Zeug jetzt eine so stattliche Zahl wirklich zusammengehöriger Rüstungen geworden ist. Herr Dr. *Zeller* ist denn auch der Entdecker der Frauenfelder Marke.

Ganz besonders zu bedauern ist, dass sich kein einziger Helm vorgefunden hat, der diese Marke trägt und auch keiner, dessen andere Merkmale ihn als das Werk unseres Meisters hätte unzweifelhaft erkennen lassen. Bei dem stark entwickelten Formensinn, den die Proportionen seiner Panzerbrüste beweisen, sind die Burgunderhauben seiner Arbeit ohne Zweifel schöne Stücke gewesen. Zwei der Halbharnische sind sehr fragmentarisch: vom einen fehlen die Krebse, vom andern dazu noch die Halsberge mit dem Armzeug. Ganze Armzeuge haben ursprünglich drei von unsern Rüstungen gehabt (K. Z. 841, 1873, 4658), wie die vorhandenen Federzapfen und Zapfenlöcher beweisen. Die übrigen besitzen nur geschobene halbe Oberarmröhren, nach *Böheim* auch Spangröls genannt und zuerst an deutschen Landsknechtsharnischen vorkommend. Nur einer der Harnische ist blank, die andern

sind, der bei uns in der zweiten Hälfte des sechszehnten Jahrhunderts herrschenden Mode folgend, schwarz mit blanken Rändern.


Fig. 12.

Die „ins Gesenk geschlagene“ Marke (Fig. 12), womit unser Meister seine Werke bezeichnet, befindet sich auf sämtlichen sieben Harnischbrüsten am obern Rand, neben dem Beschauzeichen der Stadt Frauenfeld, dem Schilde mit dem Stadtwappen. Sie ist ein Schildchen von ganz einfacher, unten runder Form, auf welchem wir ein Paar Hörner sehen, im damaligen Zeitgeschmack S-förmig gebogen und an den oberen Enden mit mundstückartigen Wülsten versehen. Zwischen den Hörnern, ungefähr in der Mitte des Schildchens, ist ein runder Punkt, der ursprünglich auch ein Stern gewesen sein kann; durch das viele Scheuern im Zeughause sind alle Contouren unscharf geworden. Auf allen sieben Harnischen ist diese Marke ganz gleich, mit dem gleichen Stempel geschlagen, wie sich aus einigen kleinen, immer wiederkehrenden Unregelmässigkeiten erkennen lässt.

Das Scheuern ist zum Teil so intensiv gewesen, dass auf einigen Brüsten das etwas weniger tief eingeschlagene Beschauzeichen fast ganz weggescheuert ist. Die Waffenschmiedmarke dagegen ist auf allen ganz deutlich.

Die Frage nach dem Namen unseres Waffenschmiedes hat Herr *J. Büchi* in der diesem Artikel folgenden Arbeit beantwortet. Es gab in der zweiten Hälfte des sechszehnten Jahrhunderts in Frauenfeld nur eine Familie, welche das Plattnergewerbe ausübte, und die hiess *Hofmann.* Für uns kann es sich nur um zwei Persönlichkeiten handeln, nämlich um den im Jahre 1552 als Meister aus Lindau eingewanderten *Hans Hofmann,* oder um seinen, 1541 in Nürnberg geborenen zweiten Sohn *Lorenz,* der, wie aus Herrn Büchis Arbeit hervorgeht, nach dem zirka 1571 erfolgten Tode seines Vaters Inhaber der Plattnerwerkstatt war und ungefähr zu Anfang des Jahres 1599 starb.

Unsere beiden datierten Stücke sind nach des Vaters Tode entstanden, also sicher Arbeiten des Sohnes. Aus sachlichen Gründen glauben wir auch die fünf Andern dem *Lorenz Hofmann* zuschreiben zu müssen. Wenn es auch möglich wäre, dass Vater und Sohn genau dieselbe Marke geführt hätten, so wäre es doch höchst unwahrscheinlich, dass der Sohn den Stempel seines Vaters genommen hätte, um seine eigenen Arbeiten zu bezeichnen. Er hat sich gewiss einen neuen Stempel geschnitten. Nun ist aber auf allen unseren sieben Stücken die Marke mit dem gleichen Stempel geschlagen.

Aber auch den direkten Nachweis, dass die Marke dem Meister *Lorenz Hofmann* zukommt, hat Herr Büchi gefunden. Er schreibt: „Die Stadtschützengesellschaft Frauenfeld besitzt vier aus verschiedenen Zeiten stammende Tafeln mit dem Namen und Wappen ihrer Mitglieder. Auf der einen dieser Tafeln, datiert 1592, sind zwei Wappen der Familie Hofmann ange-

bracht, das erste überschrieben: *M. (Meister) Lentz Hofmann,* das zweite *Hans Hofmann.*“

Herr Zeichenlehrer *Joh. Weber* in Frauenfeld hatte die Gefälligkeit, von diesem Wappen eine genaue Kopie anzufertigen, die wir am Kopfe dieses Artikels in verkleinerter photographischer Reproduktion wiedergeben. Das Wappenbild, welches sich Meister *Lorenz Hofmann* gewählt hat (möglicherweise schon sein Vater) ist ein Kleinothelm; es bildet also gewissermassen ein redendes Wappen, da es sein Handwerk verkündet. Als Plattnermarke kommt der Helm in der ersten Hälfte des sechszehnten Jahrhunderts in Deutschland mehrfach vor, jedesmal mit dem unterscheidenden Kleinot. Jörg Seusenhofer von Innsbruck, die Familie Kolmann von Augsburg, Valentin Siebenbürger von Nürnberg und noch mindestens drei bis jetzt namenlose Plattner, von denen schöne Arbeiten bekannt sind, führen Helme als Meisterzeichen. Meister *Lorenz Hofmann* hat als Waffenschmiedmarke das Hörnerkleinot seines durch die Tafel im Frauenfelder Schützenhause nachgewiesenen Wappenbildes genommen.

Verzeichnis der Frauenfelder Harnische.

1. (K. Z. 1873). *Schwarzer Halbharnisch mit blanken Rändern.* Spitze Brust mit Längs- und Quergräten, geschobenen Achselhöhlen, geschobenem Bauchreifen, 4 mal geschobenem Vorderschurz, 8 mal geschobenen Krebsen mit schwacher Mittelgräte, welche sich auf dem Schurz fortsetzt. Rücken mit einmal geschobenem Hinterschurz. Halsberge mit 3 mal geschobenem Kragen und einmal geschobenen Achseln, auf welchen sich Federzapfen zum Einhängen des fehlenden Armzeuges befinden. Sämtliche Ränder sind vertieft geschliffen, blank und haben Schnursäume. Höhe der Brust: 36 cm.

(Abgebildet auf Tafel I. a.)

2. (K. Z. 1308). *Blanker Halbharnisch mit vertieften Rändern.* Stark gewölbte Brust mit Mittelgräte, geschobenen Achselhöhlen, geschobenem Bauchreifen, 4 mal geschobenem Vorderschurz, 7 mal geschobenen Krebsen. Rücken mit einmal geschobenem Hinterschurz. Halsberge mit vertieftem Kielbogen, 3 mal geschobenem Kragen, 6 mal geschobenen Oberarmstücken. Die Ränder sind vertieft geschliffen und tragen starke Schnursäume. Höhe der Brust: 32 cm.

(Abgebildet auf Tafel I. b.)

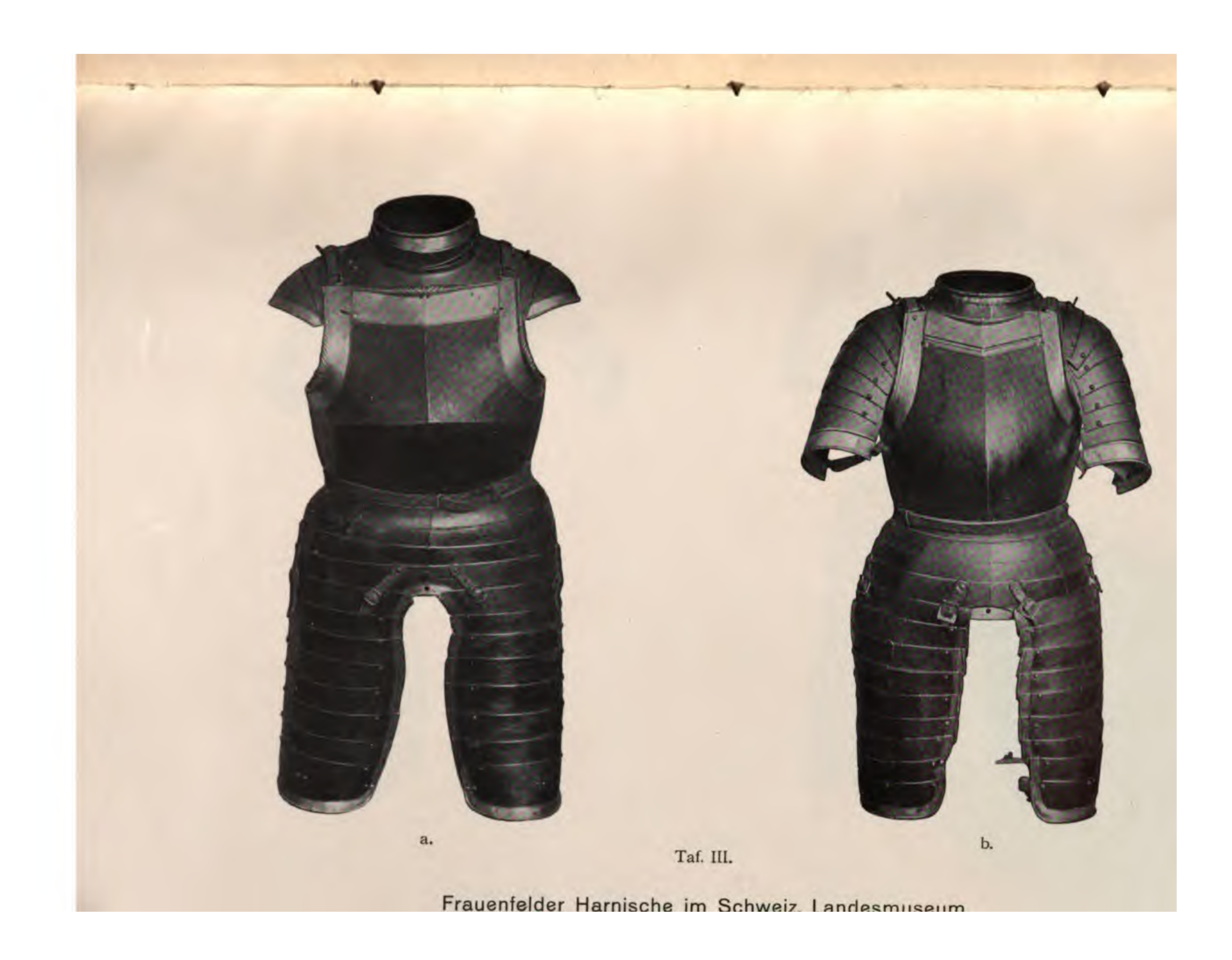
3. (K. Z. 4654). *Schwarzer Halbharnisch mit blanken Rändern.* Gewölbte Brust mit schwacher Mittelgräte, geschobenen Achselhöhlen, geschobenem Bauchreifen, 3 mal geschobenem Vorderschurz, 9 mal geschobenen Krebsen mit schwacher Mittelgräte, welche sich auf dem Schurz fortsetzt. Rücken mit kurzem 1 mal geschobenem Hinterschurz. Halsberge mit 1 mal geschobenem Kragen und 6 mal geschobenen Oberarmstücken. Die Ränder sind vertieft, blank geschliffen und haben schwache Schnursäume. Höhe der Brust: 36 cm.

(Abgebildet auf Tafel II. a.)

4. (K. Z. 841). *Schwarzer Halbharnisch mit blanken Rändern.* Leicht gewölbte Brust mit leichter Mittelgräte, geschobenen Achselhöhlen, zwei geschobenen Bauchreifen, 4 mal geschobenem Vorderschurz, Gliedschirm mit blanken Mittelstreifen, 8 mal geschobenen Krebsen mit schwacher, in den Schurz verlaufender Mittelgräte. Rücken mit einmal geschobenem Hinterschurz. Halsberge mit zweimal geschobenem Kragen, 6 mal geschobenen Oberarmstücken mit schwacher Mittelgräte. Die vertieften Ränder sind blank geschliffen und haben leichte Schnursäume. Höhe der Brust: 33 cm.

(Abgebildet auf Tafel II. b.)

5. (K. Z. 4568). *Schwarzer Halbharnisch mit blanken Rändern und Streifen.* Brust mit Gansbauch und Mittelgräte, geschobenen Achselhöhlen, geschobenem Bauchreifen, zwei-

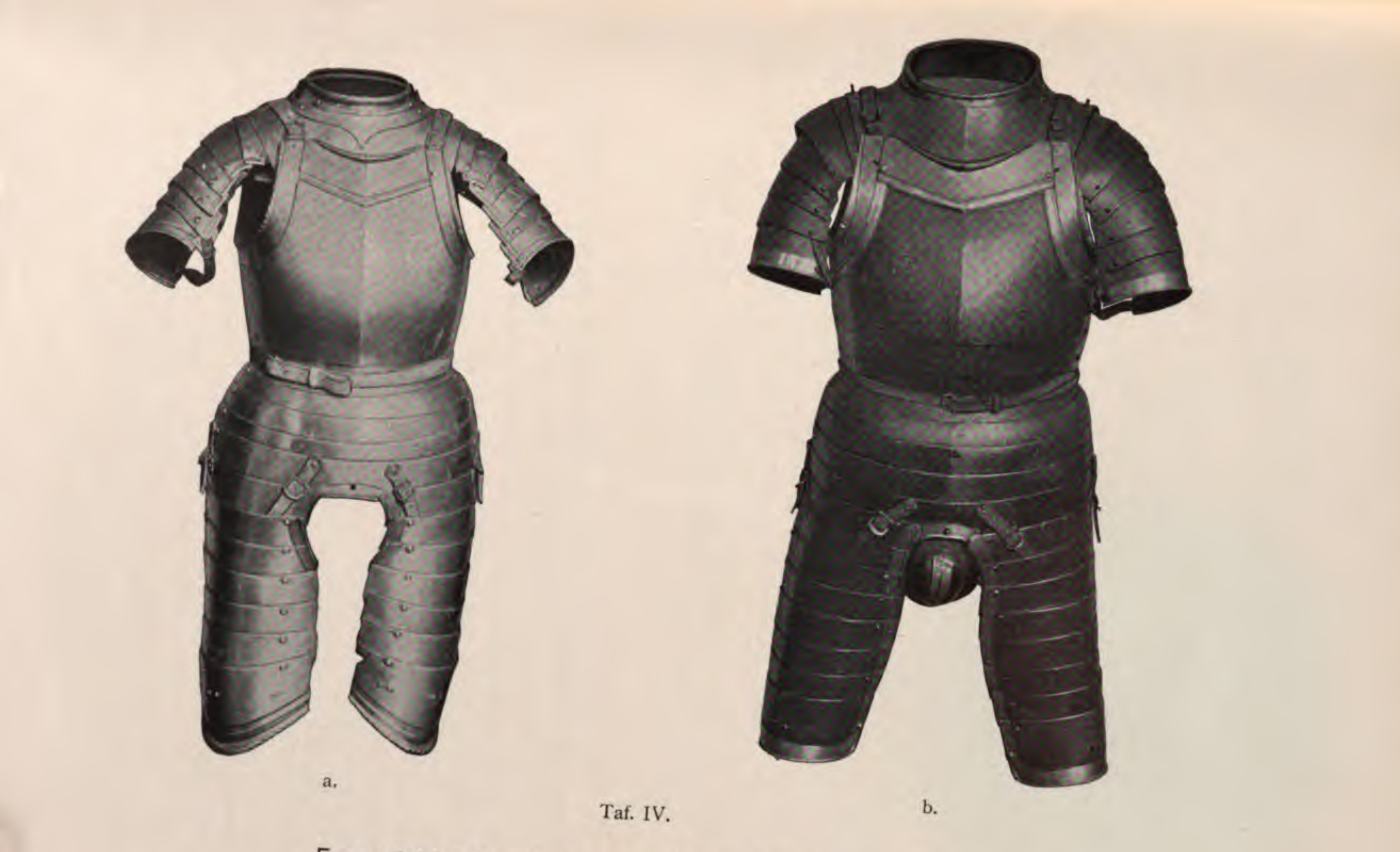


a. b.

Taf. III.

Frauenfelder Harnische im Schweiz. Landesmuseum





a. Taf. IV. b.

Frauenfelder Harnische im Schweiz. Landesmuseum.



mal geschobenem Vorderschurz, 7 mal geschobenen Krebsen. Rücken mit einmal geschobenem kurzem Hinterschurz. Halsberge mit 2 mal geschobenem Kragen und 4 mal geschobenen Oberarmstücken. Sämtliche Stücke haben erhöhte blanke Mitttelstreifen und Ränder mit starken Schnursäumen. Die Brust trägt oben das Datum 1588. Höhe der Brust: 32 cm.

6. (K. Z. 5766). *Schwarzer Halbharnisch mit blanken Streifen und Rändern.* Brust mit Gansbauch und Mittelgräte, geschobenen Achselhöhlen, 2 mal geschobenem Vorderschurz (die Krebse fehlen) mit 3 erhöhten blanken Streifen. Rücken mit 2 mal geschobenem Hinterschurz und 2 erhöhten blanken Streifen. Halsberge mit 2 mal geschobenem Kragen, 3 erhöhten blanken Streifen, 5 mal geschobenen Oberarmstücken mit erhöhten blanken Mittelstreifen. Die blanken Ränder haben leichte Schnursäume.

Die Brust trägt oben die Jahrzahl 1596. Höhe der Brust: 33 cm. (Fig. 10.)

7. (K. Z. 4657). *Brust und Rücken schwarz mit blanken Rändern.* Stark gewölbte Brust mit Mittelgräte, geschobenen Achselhöhlen, einem geschobenen Bauchreifen, 3 mal geschobenen Vorderschurz (die Krebse fehlen). Rücken mit einmal geschobenem Hinterschurz. Höhe der Brust: 35 cm.

Nachtrag (April 1900).

Die Bürgergemeinde *Stein a. Rhein* besitzt als Ueberbleibsel ihrer ehemaligen Rüstkammer eine Anzahl von Rüstungsfragmenten, welche ursprünglich auch aus dem Zürcher Zeughause stammen. Darunter befinden sich zwei Panzerbrüste, welche sich durch ihre Marke als Arbeiten des Meisters *Lorenz Hofmann* von *Frauenfeld* ausweisen:

1. Blanke Panzerbrust mit vertieften Rändern, Uebergangsform. Geschobene Achselhöhlen, geschobener Bauchreif, dreimal geschobener Vorderschurz. *Datiert: 1589.* Höhe der Brust: 32 cm.

2. Blanke Panzerbrust mit vertieften Rändern, Uebergangsform. Geschobene Achselhöhlen, geschobener Bauchreif, dreimal geschobener Vorderschurz. Höhe der Brust: 31 cm.

Urkundliche Notizen über die Frauenfelder Plattner Hofmann.

Von *Jos. Büchi* in Frauenfeld.

In der Stadt Frauenfeld, auf der Ergaten, steht zur linken Seite des Gerbekanals ein altes Haus, das auf dem Türbogen des Kellereingangs das Datum 1553 — oder, da der Einer nicht mehr deutlich lesbar ist, — 1555 trägt. Das Haus heisst zur „Balieri". Balierer, von balieren = polieren, nannte man die Schwertfeger, Harnischmacher und Waffenschmiede überhaupt. Eine „Balieri" oder Baliermühle, d. h. eine mittelst Wasserkraft betriebene Harnischwerkstätte, wurde im Jahre 1552 in jener Gegend errichtet. Ueber den Bau der Frauenfelder „Balieri" melden die Urkunden des hiesigen Stadtarchives folgendes:

Um den Anfang des genannten Jahres hatte Meister Hans Hofmann, Plattner (Harnischmacher) von Lindau, die Eidgenossen auf der Tagsatzung ersucht, ihm zu gestatten, dass er ein für sein Gewerbe passendes Unterkommen im Thurgau suche. Die Tagherrn entsprachen dem Petenten, und nachdem Hofmann auf der Ergaten in Frauenfeld einen geeigneten Platz ausfindig gemacht hatte, kauften Schultheiss und Rat der Stadt Frauenfeld auf Empfehlung des damaligen Landvogts Jost Schmid von Uri die erfor-

derlichen Hofstätten auf der Ergaten an und liessen auf der Stadt Kosten die Baliermühle, zu der gewisse Gerichtsherren einige Stumpen Holz lieferten, bauen. Der Bau war am 24. März 1552 bereits fertig erstellt. Bald nachher, am 9. Mai desselben Jahres, verkauften Schulheiss und Rat dem Meister Hans Hofmann, Plattner von Lindau, wohnhaft zu Frauenfeld, diese Harnischwerkstatt und Baliermühle vor der Brücke des niedern Thors, hinter Hans Hofmanns, genannt Schnellen Haus am Gerberbach gelegen, mit Haus, Hof, Hofstatt, Hofraite, samt der Esse, auch Steg und Weg, desgleichen samt dem Wasser und den Balierrädern, Wendelbäumen, Stöcken und allen andern Zubehörden, wie sie ihm solches alles auf sein Ansuchen und sonderlich auf der sieben regierenden Orte und des Landvogts Schmid Fürbitte mit grossen Kosten haben erbauen lassen, jedoch unter der Bedingung, dass er alles wohl im Stand halte; ferner dass er, nachdem man ihn zum Bürger der Stadt angenommen, mit seiner Arbeit des Plattnerhandwerks und Schleifens in erster Linie seine Mitbürger bediene und gegen diese eines ziemlichen Lohns sich begnüge; weiterhin, dass keinem Fremden die Anlage einer solchen Werkstätte gestattet, einem Bürger jedoch nicht verwehrt werde, und dass endlich im Falle eines Verkaufes die Stadt das Vorkaufsrecht geniesse. Für alle Kaufsobjekte bezahlte Meister Hans die Summe von 200 Gulden.

Kauf- und Reversbrief um die Baliermühle sind noch vorhanden und werden im Frauenfelder Stadtarchiv aufbewahrt. [1])

Wegen Bezahlung seiner Schuld hatte sich Meister Hofmann rechtzeitig umgesehen. Am 4. April 1552 erschien er vor der Tagsatzung in Baden und eröffnete, er führe einen köstlichen Bau auf, habe aber sein Haus und seine Güter in Lindau nicht verkauft; er bitte daher, ihm von dem Gelde, welches der Landvogt im Thurgau im Namen seiner Obern hinter sich habe, 100 Kronen zu leihen; er wolle genugsam Sicherheit und Trostung geben, es sei durch den Herrn von Sax, Hans Heinrich Lanz, Schultheiss Wehrli oder andere, und das Geld nebst gebührendem Zins in einem Jahre ohne Kosten der Darleiher zurückerstatten. [2]) Das Gesuch wurde in den Abschied genommen, und als bei der Jahresrechnung in Baden, im Juni desselben Jahres, aus den niedern Gerichten im Thurgau ein Einnahmenüberschuss von 204 Gulden, 4 Schilling und 3 Denar sich ergab, wurden dem Plattner zu Frauenfeld 70 Sonnenkronen (109 Gulden 10 Schilling) geliehen, mit dem Beding, dass er sie nebst gebührendem Zins auf nächste Pfingsten wieder erlegen solle. [3])

Die Erfüllung seiner Verpflichtungen wurde Meister Hans nicht so leicht, wie er gehofft hatte. Im Herbst 1552 wendet er sich an die Tagsatzung in Baden mit der Bitte, ihn mit einer gnädigen Steuer zu bedenken und für die vorgeschossenen 70 Kronen weiteres Ziel zu geben; die Bürgen

[1]) Tit. 12, Nr. 3. Die ergänzenden Nachrichten sind dem Urbarium (Copialbuch) der Stadt Frauenfeld II, 308 ff. entommen.

[2]) Eidgen. Abschiede. IV. 1, e. 619.

[3]) Eidgen. Abschiede. IV. 1. e. 684.

werden haftbar bleiben. Zur Begründung seines Gesuches führt er an, nachdem er von Lindau nach Frauenfeld gezogen sei, habe er da „Schlyf- und Baliermüli“ bauen müssen, was zu seinem Handwerk gehöre und müsse die Hofstatt, auf der er sitze, teuer verzinsen. Zudem haben die zu Lindau, weil er dort weggezogen sei, einen Unwillen gegen ihn gefasst, weshalb ihm niemand sein Haus, das er noch dort habe, abkaufen wolle. Auch der Landvogt verwendet sich für ihn mit der bemerkenswerten Erklärung, Hofmann sei ein tugendlicher Mann, verstehe sein Handwerk gut, verarbeite viele Harnische nach allenthalben in der Eidgenossenschaft und mache gute Ware, wie das bekannt sei. [1]) Leider erfahren wir nicht, welchen Erfolg das Gesuch hatte, da in jener Sitzung nur Heimbringen der Sache beschlossen wurde. Das Geschäft Hofmanns scheint trotz dieser anfänglichen Verlegenheiten in verhältnismässig kurzer Zeit zum Blühen gekommen zu sein. Wenigstens wurde anno 1563 von der Tagsatzung das Gesuch Meister Hans des Plattners zu Frauenfeld um eine Beisteuer, damit er Fenster mit der Orte Ehrenwappen in sein neues Haus machen lassen könne, in den Abschied genommen. [2]) Hofmann baute also damals ein neues Haus, für dessen Ausstattung mit gemalten Scheiben er nach der Sitte der Zeit besorgt war. Die Spuren Hans Hofmanns lassen sich in den Ratsprotokollen der Stadt Frauenfeld bis ins Jahr 1571 verfolgen.

Hans Hofmann ist, obwohl von Lindau eingewandert, kein ursprünglicher Lindauer Bürger gewesen. Sein Aufenthalt in dieser Stadt war nur ein zeitweiliger und reicht bis in's Jahr 1544 zurück. Im Taufbuche der protestantischen Prediger in Lindau sind folgende Söhne des Hans Hofmann, loricarius, und der Anna Herschlerin (alias Herscherin) eingetragen:

Johann, getauft den 27. Mai 1544,
Kaspar, „ „ 19. September 1546,
Andreas, „ „ 30. November 1548.

Anno 1547 werden zwei Lernknechte des Hofmann im dortigen Schmiedezunftbuch erwähnt. [3])

Des Meisters früherer Aufenthaltsort ist Nürnberg gewesen. Dort wurde Hans Hofmann, Panzermacher, am 9. April 1538 als Neubürger aufgenommen, leistete am 29. Mai desselben Jahres den Bürgereid und zahlte eine Bürgeraufnahmegebühr von 4 Gulden. Demnach war er kein geborner Nürnberger, sondern von auswärts zugewandert. Er heiratete nach einem Eintrage des I. Ehebuches der Nürnberger Pfarrei St. Sebald am 17. Juni 1538 eine Anna Hetscher, gab am 19. April 1544 gegen Ausstellung des üblichen Reverses sein Bürgerrecht in Nürnberg auf und zahlte eine Nachsteuer von einem Gulden. [4]) Diese Notizen, zusammengehalten mit den

[1]) Eidgen. Abschiede. IV. 1. e. 712.

[2]) Eidgen. Abschiede. IV. 2. 1053.

[3]) Gef. Mitteilung des Hrn. Stadtarchivars Pfarrer Wolfart in Lindau.

[4]) Vorstehende Notizen sind dem Verfasser durch gütige Verwendung des Hrn. Justizrat Freiherrn v. Kress in Nürnberg aus dem dortigen k. Kreisarchiv (Nürnberger Rats-

obigen Daten über Hans Hofmanns Aufenthalt in Lindau, ergeben, dass jener von Nürnberg direkt nach Lindau übergesiedelt ist Weiter zurück lässt sich Hofmanns Lebensgang nicht verfolgen.

Aus der Ehe Hans Hofmanns mit Anna Hetscher sind nachweisbar 5 Söhne hervorgegangen. Davon wurden zwei, Klaus und Lorenz, jener am 21. Januar 1539, dieser am 16. Januar 1541, in Nürnberg [1]), die drei andern schon genannten in Lindau geboren. Die Mutter des Klaus und Lorenz ist allerdings im Geburts- und Taufregister von St. Lorenz in Nürnberg mit dem Taufnamen Margarethe — der Familienname der Frauen wird in jener Zeit überhaupt nicht angegeben, — verzeichnet. Sie ist aber sicherlich mit der im Ehebuch von St. Sebald in Nürnberg als Anna Hetscherin und im Taufbuch der protestantischen Prediger in Lindau als Anna Herschlerin und Herscherin aufgeführten Gattin des Hans Hofmann identisch. Die Frau kann ja ganz gut beide Namen Anna Margarethe geführt haben, und die Varianten Herschler und Herscher lassen sich ohne Zwang als missverstandene oder ungenaue Schreibweise des wahren Familiennamens Hetscher erklären.

Von den drei in Lindau geborenen Söhnen des Hans Hofmann schweigen die Archivakten der Stadt Frauenfeld gänzlich. *Klaus* Hofmann und seine Ehefrau Ursel Syntzin werden in den Frauenfelder Ratsprotokollen einmal und zwar bei der Mündigerklärung ihres Sohnes Hans Heinrich (November 1591) erwähnt mit dem Vermerk „baide selig". Dagegen wird in denselben Quellen vom Jahre 1573 an zunächst und wiederholt *Lenz* oder *Laurenz Hofmann*, genannt. Am 10. September 1590 wurden diesem zu seinem „vorhabenden Bau und Brunst" 25 Stumpen Holz zu Murkart verehrt. Er muss demnach in jenem Jahr von Brandunglück heimgesucht gewesen sein. Eine weitere Verehrung von drei Stumpen Holz an denselben findet sich vermerkt unter Montag nach St. Nikolaustag 1592. Am 21. April 1598 sagt Lenz Hofmann vor dem Grossen Rate Kundschaft in einem Teilungsstreit zwischen den Brüdern Martin und Joachim Walter. Zwischen dieses Datum und den 24./27. April 1599 fällt Lenz Hofmanns Tod. Nachdem dieser nämlich zusammen mit Hans Ulrich Läringer dem Gerber schon für die Jahre 1589 und 90, und sodann für 1591—94 das Amt eines Sondersiechenpflegers bekleidet hatte, wurde er mit seinem Kollegen wieder für die Jahre 1595 bis Martini 1598 in der gleichen Eigenschaft bestätigt. Bei der Rechnungsabnahme am 24./27. April 1599 erscheint er nicht mehr, sondern es hat Hans Ulrich Läringer „für sich selbs und anstat wylund Lentz Hoffmanns seligen, baid als Pfleger des Sondersiechen Husses, von vier Jaren har, als von dem 95isten byss uff Marthini des 98isten Jahrs ain luttere und durchgende Rächnung thun und geben." [2])

verlässe 1537/38 und Bürgerbuch von 1534—1631) mitgeteilt worden. Das Excerpt aus dem Pfarrbuche von St. Sebald verdanke ich der Güte des Hrn. Kreisarchivars Bauch.

[1]) Aus dem Geburts- und Taufregister der Pfarrei St. Lorenz, mitgeteilt durch Hrn. Pfarrer Michahelles an der St. Sebald Kirche in Nürnberg.

[2]) Rechenbuch der Stadt Frauenfeld, angefangen 1587, Fol. 23.

Lenz Hofmann scheint nach allem, was über ihn verlautet, nach des Vaters Tode das Haupt der Familie und der eigentliche Träger des Geschäftes gewesen zu sein. Als Klaus Hofmanns Sohn haben wir schon genannt *Hans Heinrich*. Er führt auch das Attribut der Plattner. Ihm wird im Dezember 1591 vom Rat zu Frauenfeld bewilligt, sich mit Beibehaltung des Bürgerrechts drei Jahre auswärts aufzuhalten gegen Erlegung einer jährlichen Taxe von 5 Gulden. Für Bezahlung der letztern ist der Vetter (Vatersbruder) Hans Heinrichs, Lenz Hofmann, Bürge. Bei jener Gelegenheit fordert und erhält Hans Heinrich auch das Mannrecht.

Lenz Hofmanns Sohn ist *Hans* Hofmann, der bereits ao. 1599 mit seiner durch Ulrich Mörikofer verbeiständeten Stiefmutter in einer das Erbgut der letztern betreffenden Streitigkeit vor dem grossen Stadtrate erscheint. Im evangelischen Pfarrbuche Frauenfeld ist sein Name bis 1641 nachweisbar.

Er heisst der Plattner oder Balierer, war Pfleger der St. Johannspfrund in Kurzdorf und des Spitals in der Stadt. In letzterer Eigenschaft stellte er in den Jahren 1614, 1616, 1619, 1621, 1622 und 1623 Rechnung [1]). Unter ihm muss das Plattnerhandwerk in Abgang gekommen sein, wohl nicht aus persönlichem Verschulden, sondern infolge der allgemeinern Verwendung der Feuerwaffen und der dadurch herbeigeführten Veränderung der Schutzwaffen. Im evangelischen Pfarrbuch Frauenfeld wird bereits anno 1625 Hans als „gewesener Balierer" bezeichnet; sein jüngerer Sohn Jakob wendet sich dem Gerbergewerbe zu, der ältere Johannes heisst nirgends Plattner oder Balierer und dies Attribut findet sich bei keinem spätern Abkömmling der Familie mehr. Hans, des Lenz Hofmanns Sohn, ist demnach der letzte der Frauenfelder Plattner gewesen.

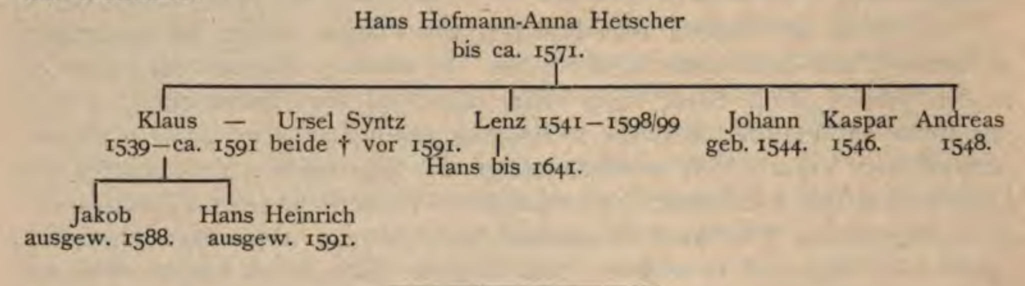
Endlich wird als weiterer Angehöriger der Familie Hofmann erwähnt *Jakob* Hofmann, gleichfalls zubenannt der Plattner, der im Jahre 1588 nach Luzern übersiedelt, sich aber das Bürgerrecht der Stadt Frauenfeld noch auf drei Jahre vorbehält, wofür er jährlich 5 Gulden Steuer erlegen muss. Ueber Jakob Hofmanns Thätigkeit in Luzern hat mir Herr Dr. *Theodor von Liebenau* aus den Ratsprotokollen des Luzerner Staatsarchivs folgende verdankenswerte Mitteilungen gemacht:

Am 9./12. November 1588 nehmen Schultheiss und Rat von Luzern „Jakoben Hoffmann, den Pallierer uff absterben sines Forfarens" in Dienst; er erhält alle Fronfasten zwei Gulden, „mit dem anhang, das er M. g. H gschir in ehren habe und erhalte". Dieselben begünstigen 1589 „Jakoben Hoffmann dem Polierer, sinen Inzug abzewerken". 1593 wurde Jakob Hoffmann, der Harnister und Polierer von Frauenfeld, nach Verhör seines Mannrechtes gegen eine Taxe von 20 Gulden zum Hindersässen angenommen"; 1595 als Beteiligter an einem Schlaghandel um 5 Pfund gebüsst, „wegen eines Friedens mit der Hand." Aus dem Jahr 1602 datiert eine Entscheidung des Rats von Luzern im Streite zwischen dem Schleifer Hans Werni Halter

[1]) Rechenbuch der Stadt Frauenfeld.

und dem Polierer Jakob Hoffmann: ein Polierer soll das Recht haben, alle und jede Sachen, die durch seine Hand gehen, auch zu schleifen; ein Schleifer soll das schleifen, was nicht poliert werden muss, und 1609 wird vom Rate bewilligt, dass Jakob Hoffmann für seinen Sohn einen Schleifstein in der „Polieri" aufrichte und zwar auf seine Kosten, doch so, dass der „Polieri" nichts abgehe und der Staat das Recht habe, denselben wieder zu entfernen.

Ueber die verwandtschaftliche Zugehörigkeit des Jakob Hofmann lassen unsere Quellen uns in Zweifel. Der Umstand, dass er wie Hans Heinrich aus Frauenfeld ausgewandert, legt die Vermutung nahe, dass Jakob ein Bruder jenes und somit ein Sohn des Klaus Hofmann gewesen sei, was wenigstens mit den beiderseitigen Altersverhältnissen nicht in Widerspruch stehen würde. Bei dieser Annahme gelangen wir zu folgendem Stammbaum der Hofmann:



Miscellen.

Notizen zur Kunst- und Baugeschichte aus dem bernischen Staatsarchive.

Fortsetzung der Mitteilungen in Neue Folge, Bd. I, S. 199.

1454, 16. Dezember. — Meister Matheus Ensinger aus Ulm erhält auf sein Begehren einen für ein Jahr gültigen Geleitsbrief. (Geleitsbriefbuch S. 47.)

1479, 19. Mai. — An apt von Frienisberg, das er den Barfüssern helf umb 10 oder 12 mütt korns, damit si irn buw dester bas mogen volbringen. Rats-M. 26, 199.

— 23. Juni. — Ein bettelbrief den Barfüssern ein iar, si zů stüren an irn buw, dann si den nit mogen volbringen an biderber lüten hilf. Rats-M. 27, 35.

— 7. September. — Abt v. St. Urban soll ein Fass Wein den Barfüssern an ihren Bau geben. R.-M. 27, 142.

— 21. Oktober. — Die Stäffisburger mussten den Barfüssern 30 Sagbäume liefern. Rats-M. 27, 207.

1480, 29. April. — Abt v. St. Urban muss den Barfüssern 20 Mütt Dinkel an den Bau geben. Rats-M. 28, 251.

— 14. November. — Ein Bettelbrief an die Kirche zu Oberbüren. Rats-M. 30, 67.

— 22. November. — Ein Bettelbrief denen von Laupen an ihre Kirche. Ebd. S. 80.

— 13. Dezember. — Bettelbrief für Täuffelen: St. Peter und Paulus sind Patrone. Rats-M. 30, 112.

— — An amptman zů Chur. Meister Hansen, ſteinmetz, die 20 Gld. libdingzins, uf Martini vervallen, ze bezalen. Ebd. S. 113.

— — An burgermeister u. rat zů Chur. Nach dem Peter Luchs brůder Johannsen, ſteinmetz, 30 Gld. schuldig gewesen u. sin gůt durch si behandet ist, im des uszerichten. Ebd.

1480, 14. Dezember. — Nach dem herr Paulus Bånder de Grüningen vor minen hern erbotten, das hus zů buwen u. fliß zů tůnd, das das heilig sacrament belüchtet werd, u. daruf begert von minen hern gefryt zů werden, das in min hern also fryen, doch also, das er ein gut verrånklich nüw hus in ziegeltach mach, also das es einem priester schicklich si u. das er flis u. stür tů zů dem liecht, damit es ouch vor dem heilgen sacrament brünn, als dann zimlich ist. Ebd. S 115.

— 20. Dezember. — Von des siechenhus wegen, ob man das an ander ort well stellen. Rats-M. 30, 134.

— 22. Dezember. An min hern in Losann, zů erlouben, das her Peter von Murten ein nüw capell buwen u. das gebein darin mog gehalten, das daselbs noch in ungewichtem ertrich ligt. Ebd. S. 140.

— Ein Peter Gerhard verordnet der Kirche in Unterseen 5 ℔ u. „ein glasfenster in derselben kilchen zů der linggen siten bi dem voraltar, da sol unsre frow in stan u. sol zwifalt sin u. zů der andren siten sol in stan ein crucifix". Unnütze Papiere Bd. 17, Nr. 7.

1481, 19. April. — An min hern margrafen zů Baden. Nach dem Hans von Bürtenbach, der steinhower, begird hab, har uf der kilchenwerk zů komen, im also in ansechen miner hern zů gunnen, harzůkommen. Rats-M. 32, 52.

— 16. Mai. — An Hansen von Memmingen, disen Jőrgen maler in sin dienstpflicht ze nemen u. bevolchen ze haben. Ebd. S. 86.

— 19. Mai. — An die von Murten, den kilchern zů Merlach daran zů wisen, hern Peter die capell volfüren zů laßen, was dann darnach aber billig si, das beschech. Rats-M. 32, 98.

— 30. Mai. — Man sol hern Peter zů Murten bekantnüs geben von der capellen u. der grůben wegen, das die zů sinem gotshus gehőren u. besunders im bliben sőllen sin lebtag us. Ebd. S. 122.

— 7. Juni. — An amptlüt des stift zů Chur. Doctor Johansen Steinmetz die gült 20 gulden uf Geory vervallen uszerichten, ouch im das bůch schicken. Ebd. 135.

— 13. Juli. — Von des kilchbuws wegen u. minr herren rat einhellenclich, sőlich werk fürer meister Mauritzen ze bevelchen. Rats-M. 33, 31.

— 16. Juli. — Uf disen tag haben min herren råt u. burger einhellenclich meister Mauritzen zů irm werkmeister an der lütkilchen buw bestellt u. min hern die råt mit im verkommen also, das si im al fronfasten 8 gulden u. darzů ierlich 20 müt dinkels u. 6 fůder holzes geben u. sőllen in fri lassen des bősen pfennigs u. im zwen knecht lassen, die irn lon wol verdienen mogen. Rats-M. 33, 35. Der Bestellungsbrief steht Teutsch Spruchb. H, 661.

— — Uf denselben tag haben ouch min hern durch Thüringen von Ringoltingen, Růdolfen von Erlach, altschultheissen u. Heinrich Matter als geordnet botten gůtlich betragen brůder Petern Nonans u. frater Petern von Cerlier, rector zů sant Kathrinen zů Murten von der capell wegen, so derselb rector uf die grůben der umgebrachten zů Murten gemacht hat, also, das dem genanten brůder Peter Nonans kilchen zů Merlach uf der X^m. ritter tag u. der kilchwiche das opfer selber gelang, der ouch das fronampt als dann da singen u. sol der ander halb teil u. was suss über iar vallt, dem andern rector zů Murten u. sinen nachkommen daselbs u. sol min herre von Losann das beståtigen. Rats-M. 33, 36.

— 24. Juli. — An die von Solloturn, mit den von Snotwyl zu verschaffen, fürungen an die kilchen zů Oberwyl ze tůn, angesechen das si dahin zů kilchen gehőren. Ebd. S. 45.

— 23. August. — Schultheiss u. Rat von Thun müssen den Barfüssern 100 Mütt Kalchs, der Abt von Trub 20 Mütt Dinkel geben „angesechen den treffenlichen buw, so si füren". R.-M. 33, 81.

— 26. Aug. — An schultheissen zů Thun, zů verschaffen, die capellen zů Stocken zů tecken. Rats-M. 33, 84.

1481, 4. Oktober. — An vogt zû Nidow, denen von Ligerz dri eichen bi den hågen zû gonnen, damit si ir glocken mogen hånken. Ebd. 34, 13.

— 9. Oktober. — Ein offen brief den Barfûssern, si an irn treffenlichen buw zû stûren, das wellen min hern zû sampt dem gotslon verschulden. Rats-M. 34, 20.

— 22. Oktober. — Ein bettelbrief den undertanen zû Bipp, ein iar werend, an irn merklichen buw der kilchen in der ere sant Johansen des tôiffers gewicht. Ebd. S. 35.

— 5. November. — An dechan u. cappittel zû Münsingen, den brûdern zu den Barfûssen an irn buw hûlf ze tûn. Rats-M. 34, 56.

— 7. Dezember. — An Clanigny (?) Nollen, die glasspfenster von der Karthûser wegen à la Lance (bei Granson) in namen beider stetten (Freiburg u. Bern) ze bezalen. Rats-M. 34, 114.

— 15. Dezember. — An min hern von Costenz. Nach dem die kilch Zofingen buwvellig sie, das er inen hilf, damit die absentes ir absenz halb zechen iar an den buw geben. Ebd. S. 125.

— 22. Dezember. — Bettelbrief für die Antonier, zur Hilfe an ihren Bau. Rats-M. 35, 3.

1482, 4. Januar. — Es wird gehôret die goldsmidordnung u. geviel minen hern. R.-M. 35, 13.

— 30. Jan. — An vogt zû Arburg, dem propst Zofingen ein halb totzet kepfern an den kilchenbuw ze geben. Ebd. S. 58.

— April 23. — An amptmann des stifts Chur, meister Hansen steinmetz sinr pflicht usher . . . Rats-M. 36, 65.

— Mai 29. — An die von Friburg, ir botschaft zû Grassburg zû haben des buws des ritterhus oder sus. Rats-M. 36, 112.

— Juni 5. — An die an Friburg, ir botschaft suntag frû zû Grassburg zû haben der buwen halb. Ebd. 37, 4.

— Juni 14. — An tschachtlan zû Alyen (Aigle), das er fûrer daran si, das er die kilchen uñd das hus buw. Ebd. S. 17.

— Juni 17. — Haben min hern geraten, den buw zû Ällen (Aigle) zû vollfûren, wie der fûrgnomen ist mit sampt den lôchern gegen den toren, damit es dester statlicher zûgang u. das man ouch das tach daruf rûste fûrderlich und angends. Rats-M. 37, 23.

— Juli 7. — An die von Lutzern, Hentzman Zehender beholfen ze sin, damit er die gloggen, so in ir gebiet — Malters — zerbrochen ist, giessen u. wider zû nutz bringen mog. Ebd. S. 48.

— Juli 8. — An Lenzburg, daran zû sin, damit dem kilchhern von Stouffen an hindrung gestattet werd, das bild in die pfarrkilchen nach ansechen mins hern von Costentz zu transferieren. Ebd. S. 49.

— Juli 10. — An tschachtlan zû Frutingen, mit dem venr u. lantlûten ze verschaffen, Lienhard Starken, den tischmacher, von sins verdins wegen an der kilchen mit sampt kosten u. schaden uszerichten. Ebd. S. 50.

— Sept. 25. — Wie der buw zû Arberg der brugg halb si fûrzûnemen. Ebd. S. 140.

— Oktober 16. — Haben min hern dem Tônier ufzûbrechen 100 gulden zû fûrtribung sins buws gonnen. Rats-M. 38,28.

— Nov. 28. — An die von Bûrren. Min hern wellen, das die kappel unser lieben frowen, ouch die altar mit sampt dem kilchoff gewicht werd u. der begrebdnûß halb sôlle dannocht iedem sin recht dadurch unverletzt sin. Rats-M. 38, 95.

— Dez. 5. — An die von Diesbach. Als die Barfûßen hie etwas buwhôlzer zû Rôtembach ligen haben, das har zû irm loblichen und notdûrftigen buw irs gotshus gehôre, begern min hern an si gar gûtlich, inen mit irn zûgen fûrungen daran ze tûn u. gon Kisen uf die Ar ze vertigen Ebd. S. 107.

1483, Februar, 17. — Es ist uf hût M. Erhart an M. Mauritzen stat ufgenommen zû St. Vicenzen buw in dem sold, als er bestellt gewesen ist und darzû ein rock von der stat u. das er gewalt hab, die knecht zû urloben. Rats.-M. 39,80.

— Februar 17. — Bestellungsbrief für Erhart Kûng als Werkmeister am St. Vinzenzenmûnster. Gehalt: jährlich 32 Gulden. 20 Mûtt Dinkel, 6 Fuder Holz, „sinen taglon

als von altem harkommen ist“ und einen Rock. Er ist befreit vom Böspfennig und darf 2 Knechte halten. Er soll die Knechte in der Hütte unterweisen und regieren u. darf sie entlassen. Teutsch Spruchb. J. 67.

1483, Februar 26. — Man sol meister Erhard sin bestellung luter an vorbehaltung einiches gevallens geben. Und er sich dann verschribe minen hern getruwlich ze dienen und ob er an dem buw ützit verhandlen wurde, das zwen meister das gesprechen möchten, sol er davon stan, u. ob er krank wurde, sol er einen meister in sinem sold u. kosten halten u. minen hern die visierung u. mustre geben. Rats-M. 40, 3.

— Februar 28. — Der Bruder Franz Olery, Vikar, hat sich durch seinen Eifer, mit dem er den Bau des St. Antonierhauses betreibt, die Anerkennung des bernischen Rates erworben. Lat. Miss. C, 58, 62, 66, 71, 77.

— März 24. — An schultheissen zů Bürren, ein fůgelichen platz umb die kilchen uszegan, und ein nüwen galgen machen u. an mitwuchen zů richten. Rats-M. 40, 39.

— Juni 27. Ergänzung zur Bauherrenordnung betreffend die Werkzeuge. Rats-M. 41, 53.

— Juli 30. — Bettelbrief für Probst u. Kapitel des Stiftes St. Moritz in Zofingen, die sich „fürgenommen die kilchen und das ganz münster daselbs, so vor mangem hundert iar uffgericht u. ietz ganz zů abval u. buwlose kommen ist, von grund uf zů ernüwern u. wider ufzerichten.“ Teutsch Spruchb. J, 114.

— Sept. 27. — Ein offen brief den Barfůssen, ir botten da oben im Sibental zů stürung irs buws bevolchen zů haben. Rats-M. 42, 13.

— Okt. 16. — Ein offen brief, das Justin Lennggel von Landow, der maler, hie verscheiden ist. Hans Kraur, glaser von Kobolentz. Rats-M. 42, 31.

— Dezember 18. — Bettelbrief für das St. Antonierhaus in Bern, welches „bishar in unbuw gestanden und mit allerlei gebrechens beladen gewesen, also das ime vast notdürftig ist, das zů bessern u. in buw u. wesentlichen stand zů bringen.“ Der angefangene Bau soll vollendet werden. Teutsch Miss. E, 184. Rats-M. 42, 35.

— Nov. 14. — Ein bettelbrief denen lüten an ir gloggen u. kilchengezierd, ein iar u. nit länger wirig, an die kilchen von Arch. Rats-M. 42, 64.

1484, Jan. 14. — Ein bettelbrief denen von Walpertzwyl an den buw ir kilchen ein iar. Rats-M. 45, 20.

— Jan. 19. — An die von Friburg, die von Eggenried daran zů wisen, ir stür an die gloggen zů Nüwenegk zů geben. Ebd. S. 26.

— Febr. 4. — An vogt zů Arwangen, sich von der cappell wegen zů erkennen u. die nit ufzerichten lassen, biß min hern die durch ir botschaft ouch besechen. Rats-M. 45, 49.

— März 8. — Man sol anbringen lüt zů ordnen, die hüser, so buwvellig wellen werden, zů besechen u. also zů versorgen, das si in buw u. wesen beliben. Rats-M. 45, 98.

— April 2. — Ein offen brief an vogt zů Wangen, zů helfen, das die hüser daselbs gebessert werden u. nit also ellenklich zergangen. Rats-M. 43, 36.

— April 25. — Die Berner ersuchen den Provinzial des Barfüsserordens, den Guardian in Königsfelden bleiben zu lassen, da derselbe mit Bauen u. anderm ernstlichem Fleisse sich die volle Zufriedenheit des Rates zugezogen habe. Teutsch Miss. E. 204.

— Mai 28. — An probst zů Ansoltingen, her Gilians seligen erben daran zů wisen, Philippen glaser sins glaswerks, so er an der von Erlach capell gemacht hat, zů bebezaln, oder zů gestatten, sölich werk dannen zů thůn. Rats M. 43, 110.

— Juni 28. — An vogt zů Diesbach, die malerin der gemachten tafeln uszerichten. Rats-M. 44, 27.

— Juli 1. — Die Leute von Reichenbach erhalten die Bewilligung zum Bau u. zur Errichtung einer Kapelle zu Ehren des hl. Niklaus. Teutsch Spruchb. J. 225.

— August 5. — An bischoven zů Trent, das so Michel gloggengiesser geredt hat. Rats-M. 44, 68.

— Aug. 13./14. — Ein Bettelbrief für den Kirchenbau in Arburg. Rats-M. 44, 80. Teutsch Miss. E, 268.

1484, Aug. 25. Haben min hern geraten, das die tischmacher so viel knechten, als si zû beleitung des hantwerks notdürftig sind, nåmen mogen. Rats-M. 44, 94.
– September 2. — Bettelbrief zu gunsten des Baus des Antonierklosters in Bern. Teutsch Miss. F. 33.
1485, Jan. 11. — An vogt zû Orba, den frowen daselbs sant Claren ordens an ir glocken, so si machen wellen, zû geben 50 ℔. Rats-M. 46, 27.
– Jan. 12. – Empfehlungsbrief des Rates von Bern für Jörg Kattler, den Maler. Teutsch Spruchb. J. 341.
— Jan. 18. — Man soll ein ufzeichnung tûn des nüwen thurmbs, wie der gehalten sol werden. Rats-M. 46, 38.
— Jan. 20. — Die Berner lehnen ein Anerbieten des Glockengiessers Ludwig Peyger von Basel dankend ab. Rats-M. 46, 42. G. Tobler.

Notizen über die Burgunderbeute aus dem bernischen Staatsarchive.

Es ist bekannt, wie der grösste Teil der nach den Schlachten von Granson und Murten gewonnenen Beute sich überall hin zerstreute; der regelmässig unternommene Versuch eine „allgemeine Beute" zu veranstalten, scheiterte kläglich an der Habgier der Soldaten. Bern machte zwar sofort nach der ersten Schlacht Anstrengungen, das verzettelte und unterschlagene Gut zusammenzubringen und es wurde hierin auch durch einen Beschluss der Tagsatzung unterstützt (Absch. II, 594 unten). Der bernische Rat legte seinen Leuten folgenden „eid zû der büt" vor:

„Sweren al gemeinden, iung u. alt, in was stats oder wesens die sind, des ersten der stat Bern truw u. warheit zû leisten, irn schaden zû wenden und nutz zû fürdern, irn gebotten u. verbotten, ordnungen u. lütrungen gehorsam zû sind, und dabi alles das gut, so in dem strit zû Granson oder uf derselben reis durch si gewunnen, erobert oder funden ist, es si inen geschenkt, vergabet, durch si kouft oder in ander wis ankomen, oder hinwider durch si oder iemand von ir wegen an willen u. gehell unser oder unser bütmeistern hingeben, verkouft, verschenkt, verwåchselt oder noch vorhand, das minder u. mer ganz nütz usgenommen, unsern von Bern bütmeistern oder irn gewalthabern zû antwurten, ôfnen, lütern u. fürzûbringen u. ie einer den andern zû leiden bi irn geswornen eiden, so erst si das vernåmen, u. darin niemands zû schonen, si sien geistlich oder weltlich, niemand hindangesetzt, u. wo iemand darin brüchig oder sümmig wurd funden, uns oder unsern amptlüten fürzûbringen; dann welich das nit tûn u. ützt hinder in funden oder dis ding halb gebresten gemerkt wurd, die sôllen als offen meineid von aller welt u. besunder der stat Bern gestraft u. ir lib u. gût darumb begriffen werden, alle genade vermitten." (Altes Eid- und Satzungenbuch S. 249, Stadtarchiv Bern.)

Ueber Berns Bemühungen — das Resultat muss nach dem Zofinger-Rodel vom 11. August 4176 zu schliessen ein klägliches gewesen sein — geben uns die folgenden Notizen willkommenen Aufschluss. Sie können auch aufgefaßt werden als ein kleiner Beitrag zu einer Geschichte der Burgunderbeute, die bis zur Stunde noch fehlt.

1476, 9. März. An die von Sibental u. ander, was sie roupgûts hand, das har ze antwurten bi irm eid. (Rats-M. 19, 55.)
— 10. März. An Burgdorf, das si alles roubgût unverwûst bi einander lassen beliben bi irn geswornen eiden u. ir genomen vänli ouch wider her antwurten. (Ebd. S. 57.)
— 13. März. An al min herren amptlüt, das si bi iren geswornen eiden mengklich bi iren eiden ersûchen, was rôbgûtes funden werd u. iemand hab, das das hargevertiget werd. (Ebd. S. 62.)
— 14. März. An kilchhern von Kilchberg, das er minen hern der zwei personen namen verkünd, die des silbergeschirres mer haben, so Wissenkolb hargeantwurt hat. (Ebd. S. 66.)
— 15. März. An die von Solotorn, was harnesch die iren von hus getragen haben, well man inen gelangen lassen u. billich, aber der erkouft harnesch, wa das beschechen

ist, sol in die büt dienen u. si sollent ouch gedenken zů büten nach inhalt der abscheid. (Ebd. S. 68.)

1476, 18. März. An die von Soloturn, ir gewunnen gůt zů büten als das von gemeinen Eidgnossen angesechen ist, dann min hern vernemen, das etlich bi inen das vast zů irn handen ziechen und die friheit ouch nit gehorsam sind. (Ebd. S. 75.)

— 19. März. An vogt von Arberg, min hern wellen dem gotzhus ze Kerzers den sidin rock lassen, u. das er mit denen, so den verkouft hand, verschaff, das si das gelt in die büt legen. (Ebd. S. 78.)

— 20. März. An tschachtlan u. lantlüt von Nidersibental, das si einandern daran wisen alles roubgůt von silber, tůchern u. sus herab zů vertigen, u. besunder oüch das tůch, so zů Oberwyl ist, so wellen min hern ouch daran sin, das denen so das erobert haben, darumb schenke u. zimliche dankbarkeit begegne. (Ebd. S. 79.)

— 22. März. Einer von Frienisberg hat verkouft einem von Biel 3 silberschalen umb 10 lb. (Ebd. S. 82.)

— 23. März. An die von Belp, das si ir bütgůt von stund an herin bringen, ist mins hern von Wabern will. (Ebd. S. 84.)

— 25. März. An vogt zů Wangen. Min hern werden underricht, das des ammans zů Langental sůn etlich silbrin blatten hinder inen haben. Si miner hern bevelch, sich dahin zů fůgen u. bi irn eiden daran zů wisen, die u. anders, so in die büt gehört angends u. von stund an, alle fürwort gemitten, herus zů geben. (Ebd. S. 86).

— — An die von Biel, mit Peter Gyger ze verschaffen, die dri silbrin schalen, so er von Michel Snewly kouft hat, har in die büt ze schicken, so well man im sin gelt wider geben. (Ebd.)

— 27. März. An vogt von Nidow, das er die in dem zedel darzů halt, das bütgůt, so der zedel inhalt, har zů antworten. (Ebd. S. 89.)

— 30. März. An tschachtlan von Nidersibental, das er verschaft u. alle die, so die frowen zum closterlin beroubet haben, bi iren eiden har wise u. das si die schalen u. anders, so si in genomen haben, mit in bringen. (Ebd. S. 95.)

— 31. März. An die von Biel, ein goldsmid bi in hab etwas vast kostlich edelgesteins im here erobert, kouft u. hinder im, der nit gebüt u. aber vil wert si, das si den daran wisen bi iren eiden den harus zů handen der bütmeistern zů geben an alle fürwort (Ebd. S. 98.)

— — An Freiburg. Des geroupten gůts haben min hern mißvallen u. wollen sich angends darin erkunnen. (Ebd. S. 99.)

— 1. April. An die von Biel, min hern haben ir schriben von der silbrin schalen wegen verstanden u. daruf bevolhen irm vogt zů Arberg, mit in zů reden, damit die schalen in unser büt, darus si entfrömbd sind, komen, als si vernemen. (Ebd. S. 102.)

— — An meyer zů Seedorf, das er die in dem gericht bi im daran wis an die heiligen zů sweren, das bütgůt zů ofnen, dann es min hern ie wellen. (Ebd. S. 103.)

— 2. April. An alle kilchspil, das si bi irn gesworne eiden alles das bütgůt herzů antwurten. (Ebd. S. 104.)

— 5. April. An al techan von der priestern wegen, die von den lüten ietzt allerhand gůts nemen, das in die büt hört, u. die lüt understand zů absolvieren, das zů verkomen, u. ob ieman der priestern ützit des hett, das harus ze geben, dann es in die büt můs. (Ebd. S. 111.)

— 6. April. An vogt von Nidow, das er das gůt zů der Landern, damit Stöckli gehandelt hat, herab für u. hinder sich neme zů miner hern handen. (Ebd. S. 112.)

— — Man sol geben dem tschachtlan von Obersibental ein ofnen brief, die sinen gehorsam ze machen von der büt wegen. Desgleich dem schultheissen von Burgdorf. (Ebd. S. 112.)

— 8. April. An die von Krattingen, das si dem tschachtlan von Frutingen mit der büt als ander gehorsam sind, dann beschech das nit, si wurden von minem hern dem schultheissen darumb gestraft. (Ebd. S. 120.)

1476, 10. April. An burgermeister zů Zürich, der rock so er gern gehept hett, werd im durch besundrer lieb willen für 12 guldin. Well er den haben, das er sölich gelt her vertige, so werd im der rock. (Ebd. S. 122.)

— 17. April. Uf fritag von der büt wegen zů rat zů werden, was darin derhalb, so das ir zů Granson verbrunnen haben, zů tůnd si. (Ebd. S. 131.)

— 19. April. An schultheissen von Burgdorf, das er Ruedi zů der glocken, der mit der büt nit gehorsam sin wil, daran wis, gehorsam zů sind, oder in vanknüs zu legen. (Ebd. S. 139.)

— 20. April. An Hans Brendlin, amman zů Inderlappen, das er angends har komen u. der büt halb swer, als ander miner hern amptlüt. (Ebd. S. 141.)

— — An die von Nüwemburg, min hern wellen, das si al zů den helgen sweren, das bütgůt irem hoptman zů überantwurten zů iren handen, als al ander getan haben. (Ebd.)

— — An houptman vom Baden zů Friburg. Er hab einen knecht bi im, der söll geredt, er hab unserm schultheissen im wåld vil stucks gelts můssen geben, des aber er nit bekantlich si, da wellen min hern die ding nach notdurft erkunnen. (Ebd. S. 142.)

— — An die von der Nüwenstat. Min hern werden underricht, das si durch sich selbs u. die ab dem Tessemberg allen flis tůn, was in die büt gehört trüwlich zů antwurten, dann es söllen durch si vil ros, siden, silber u. geld erobert sin, damit min hern ir halb gegen den Eidgnossen alweg den eren nach mogen handeln. (Ebd.)

— 22. April. An vogt zů Usspunen u. schultheissen zů Undersewen, das si sweren zů der büt. Hansen brendlin, ammann zů Inderlappen u. Clewi Cůnrat, altammann, u. was der vogt von Usspunen hat sol er inen weren u. was der schulthes von Undersewen hat, sol er den bütmeistern har weren. (Ebd. S. 149.)

— — An schultheissen zů Spitz, das er zů der büt swer und die sinen ouch laß sweren, als der eid in schrift inhalt, dann min herr von Bůbemberg u. ander die sinen, so zů Murten sind, desgleich ouch gesworn hand. (Ebd. S. 150.)

— 25. April. Vit der goldsmid bezügt, das er die guldin kettinen von einem gesellen von Zug erkouft hab umb 18 guldin. (Ebd. S. 158.)

— 26. April. An schultheissen zů Büren, das er Slegel heis zů den helgen sweren, har zů komen u. die drig schalen, so im vom trumeter von Nüwemburg ankomen sind u. was er des bütgůt hab, mit im bring. (Ebd. S. 161.)

— 27. April. An die vom Basel. Min hern verstanden, das etlich ir burger, namlich die Rutenzwy haben zů Biel kouft den orden des Burgunschen herzogen umb wenig gelts, der doch luter gold si, u. nachdem nů das u. anders zů der büt söl dienen, begeren si mit flis die irn vorgnant daran zů wisen sölich kleinoter zů der büt lassen zů komen. (Ebd. S. 164.)

— — An die vom Biel. Min hern vernemen, das bi in ein kostlich kleinot in einem ledlin einem priester verkouft sol sin umb wenig gelts u. aber ob 2000 guldin wert. Begeren min hern dieselben daran zů wisen u. sich darumb zů erkunnen, was es si u. ob si vinden wer es hab, das si sölichs verschaffen zů handen der büt komen. (Ebd. S. 164.)

— — Ein offen brief uf Thoman Güntschen, twinghern zů Uspunnen, das er die herschaftlüt daselbs in eid nâme der büt halb, inhalt des zedels, daran der eid stat geschriben. (Ebd.)

— — An min hern zů Valendis, das er die sinen daran wis, was si an dem strit gegewunen haben, her zů antworten. (Ebd. S. 165.)

— 28. April. An amman zů Hasle, das er bi sinem eid Fuchser har wise u. mit im bring ros u. anders, so in die büt gehört. (Ebd. S. 167.)

— — An amman von Inderlappen, das er die ding der büt halb fürdre u. Cristan Hůber oder sin brůder harwise, dann die söllen vil sidin rök u. anders kostlich ding haben. (Ebd.)

— 2. Mai. An die von Lutzern, das min hern nit bedunkt, das des küngs botten des

diamants oder andrer kleinot halb ützit zů zǒugen sie. Von des bůchs wegen wellen min hern so uf dem nechsten tag underrichtung geben. (Ebd. S. 174.)

1476, 3. Mai. An die vom Basel. Herman Bophart u. Niclaus sin vetter haben zů Biel etwas kǒstlicher kleinot verkouft u. umb fünfzig guldin geben, das aber nu in die büt geben sol werden u. ouch ist. Harumb min hern an si begeren, die irn daran zů wisen, die fünfzig guldin angends gen Biel zů vertigen u. daran kein sumen zů haben. (Ebd. S. 176.)

— An die bütmeister zů Friburg. Nach dem der grosweibel bi in etwas silberblatten an die büt hat gebracht, das si im ein bescheidne schånke tůn als gewonlich ist. (Ebd. S. 177.)

— — An hofmeister zů Küngsfelden, daran zů sind, das die im Eigen sweren der büt halb. (Ebd. S. 179.)

— — Ein offen brief gen Lenzburg, der büt halb gehorsam zů sind, als dann miner hern ordnung wist. (Ebd.)

— 4. Mai. An vogt zů Arwangen, das er zů der büt swer. (Ebd. S. 181.)

— — An min hern den alten marggrafen. Min hern haben sin schriben des juden halb gesechen u. mit demselben ein mitliden, dann si von den irn wol merken, das er übel gehandelt si, u. wellen in sǒlicher halb, diewil er doch kein bütgůt, unersůcht lassen. (Ebd. S. 182.)

— 10. Mai. An amman zů Inderlappen, das er Grisseler, Ulin Smid u. Heimi der schmid harwisen für min hern von des bütgůts wegen. (Ebd. S. 197.)

— — An die von Oberhofen, das si bi iren eiden harbringen, was si bütgůts haben. (Ebd. S. 199.)

— 11. Mai. An vogt zů Trachselwald, das er Winkelin daran wise, 5 bischleg, die er von bütgůt hab. Desglich an Ulin Güntisperger, hat bi 20 stuk gelds u. 1 silbren löffel, desglich an Clewi Güntisperger hat ouch 1 silbrin löffel. (Ebd. S. 199.)

— — An houptman zů Nüwemburg. Min hern haben sin schriben gesechen von des roubs wegen, zů Granso u. an der art genommen. (Ebd. S. 200.)

— 15. Mai. An meier zů Tschalun (?). Min hern verstanden, das er etwas bütgůts hinder im hab, das er harkome u. minen hern lütrung geben. (Ebd. S. 207.)

— An die von Bieln, das si Thüring Schützen u. den Hasler daran wisen zů sagen, war Schütz die kettinen getan hab, desglich den andern umb sinen teil. (Ebd. S. 208.)

— 22. Mai. Die Güntisperg sǒllen das bütgůt, so si hinder in haben den bütmeistern überantwurten bis Joh. bapt. (Rats-M. 20, 6)

— 25. Mai. An Kǒln . . . Wir haben gesechen üwer schriften, darin ir melden, des Burgunschen herzogen håndel vor Granson beschechen, ouch allerlei brief, so daselbs funden u. zů vil gůter underrichtung fürderlich sin mochten. Und damit wir üwer lieb vǒlliklichen wüssen gestalt der ding zů lütern, so haben wir gemein unser puntgenossen darumb gruntlich besprochen u. verstan nit, das einich schriften vorhand sien. Dann nach der flucht des herzogen, so haben die unsern allenthalben in sin here gevallen u. deheinr schriften acht genomen; das uns vast leid ist, angesechen den nutz, so üch und uns darvon mǒcht sin entstanden. Es ist aber sus gar gros merklich gůt erobert, bůcher u. sins heres ordnungen funden, die wir noch haben. (Teutsch Miss. C., 880.)

— 26. Mai. An alle Amtleute, die Zahl der bei Granson anwesenden Leute zu erforschen, „u. das sǒlichs alles in geheimbd beschech, uf das si sich mit der büt gegen ieklichen teil geburlich wüssen zů halten.“ (Rats-M. 20, 12.)

— — Morn sol man lüt ordnen von der büt wegen zimlichen zů erkunnen u. handeln. (Ebd.)

— — Den abscheid zů Lutzern der büthalb beschechen abzůschriben u. gen Soloturn zů schicken, dann si keinen haben. (Ebd.)

— 29. Juli. Man sol anbringen von der gulden tůcher wegen, ob man die zů gotszierd well lassen machen. (Ebd. S. 140.)

1476, 31. Juli. Cleve Sanxe von Obsibental hat gerett, ime sie zů Nüwemburg am abzug von Granson genomen uf 800 stuck golds oder silber ungeverlich; hab er gehept in einem kocher. (Ebd. S. 142.)

— — An al miner hern stett u. lånder, was der bůt halb zů Friburg beslossen ist, das si dem nachkomen an alles mittel, frid und rûw zů fürdern. (Ebd. S. 143.)

— 2. Aug. An hoptman ze Murten. Es sie ein knecht, heist Sanen Köuffer der sibmacher, hab ein merklich gůt zů Granson überkomen u. das noch hinderhalten über vil miner hern schriben u. gebieten, das er denselben in vangknis nem bis an min hern. (Ebd. S. 144.)

— 7. Aug. An grosweibel Zollikofen. Es haben noch vil under im nit gesworn der bůt halb von Granson; das er sich derselben eigenlich erkenne u. dieselben uf sampstag nechstkomend dem seckelmeister u. andern gåb zů erkennen. (Ebd. S. 148.)

— 8. Aug. Dem dåchen (Dekan) zů Aesche, das er alle die priester, so im zug zů Murten gewesen sind, heiß uf dem heilgen sweren, was si desselben gůt zôugen u. angen zů miner hern handen. (Ebd. S. 149.)

— 10. Aug. An die von Zofingen, sich zů erfaren, wie es umb die kettinen, dero ir soldner bekantlich ist, ein gestalt hab, u. wem die worden si. Desglich an die von Arow. (Ebd. S. 151.)

— 11. August. Uf sontag nach sant Laurentzentag (11. August) u. darnach anno 1476 hand min herren alle die in den nechsten zůg und strit zů Murten, Losan, Milden, Romont u. andern enden gewesen in eid genomen alles das gůt, minders u. mers, uf demsellen zug erobert, nützit usgenomen, herfür zů geben, inhalt miner gnedigen herren von Bern schribens.

Rûdi Ammon ein isenhůt, hat im herr Adrian von Bůbenberg zů Murten geschenkt.

Welte Müller hat nützit.

Rûde Witzig hat nützit.

Peter Cůntz hat nützit, danne ein bogen bapyr.

Hans Erni hat ein kreps,[1] ein küris,[2] ein güppen[3] und zwen bôs rôck.

Spitalmeister hat zwei komat und zwei strick.

Hans werkmeisters sůn hat ein gürtel u. zwoi pantzerermel.

Snewlis tochterman hat ein hůt, ein wis puret und ein kindsteckle[4] kouft für 5 schilling.

Burkart Gôtsche hat ein kregli, fand er uf den weg zů Bürren, als man herheim zog und ein dotzen rosnagel.

Wernherr Rentz hat zwei swert u. ein langmesser.

Mathis Imdorf hat 1 Gürtel u. kouft 1 biss für 1 schilling.

Hans Herman hat 1 pirret, aber kouft 1 pirret für 2 sch. u. 1 kistle für 2 plapart.

Clewe Tulliker hat kouft 3 pirret für 7 sch. 3 ₰, ein gürtel für 10 haller.

Hensle Neff hat ein messer.

Conrat Hingart hat 4 eln graus tůchs u. kouft 4 zinnschüsseln für 4 pl., ein halbmessig kåntli für 1 pl., ein zwicheln für 1 sch., 1 tischlachen für 1 pl.

Heini Bürge hat 1 kôlschs küssziechle u. gelôst 2 pl. zů Losann us einer segessen u. kouft 3 tischlachen u. 1 blawen rock für 12 sch., 1 pirret ward im geschenkt, 2 blechhentschuh nam er an siner stat, hat er verlorn.

Hans Wallisser hat kouft 4 tischlachen für 10 behemsch,

Der jung Lôw hat funden zů Losann 3 planken[5] u. rot riemen, kouft ein kragen für 12 sch., 2 hentschůch für 2 pl. u. 1 rock für 2. sch.

Hans Bernhart hat 1 bruns rôckle, 1 breit bimesser u. 1 pirret, ist im geschenkt.

---

[1]) Brustpanzer. [2]) Kürass. [3]) Jacke. [4]) ?
[5]) Münzen.

Hans Ule Mülitaler hat 1 ungerschen riemen.

Hermann Flach hat 1 rôckle.

Der jung Knobloch hat bogenpfile, ein môschin ring, rot riemen und kouft 1 swartzes rôckle für 15 sch. u. blaw tûch für 4 sch.

Clewe Gôtsche hat 1 ledrin fleschle, 1 par sporen sind im geschenkt, 1 halftern, 2 degen, 1 sattel gegen dem sinem vertuscht u. kouft ein ross für ½ gld.

Peyer hat 1 lidrin fleschen, 1 scharnien,[1]) 1 liprôckle u. 1 wisses piret.

Hans Weibel hat 1 kragen, 1 sattel, 1 zoum, 2 kanten on lid,[2]) 2 zinnschüsseli, 1 weidaferli (?), kouft 1 ros für 30 sch., 1 küris für 5 sch. u. gelôst us einem beingwand 6 pl.

Uole Otliker hat kouft 1 rock für 5 sch.

Hentz Bader hat gelôst 10 pl. us einem ros.

Anthon, des alten statschribers Suters tochterman hat kouft 1 langen blawen mantel für 6 sch., kouft 1 zwecheln u. tischlachen für 2 sch., 1 erin hefeli für 1 pl., 1 zwecheln für 2 sch., verkouft rot leder für 13 sch., verkouft 1 biss für 1 pl., aber 1 biss für 1 sch., aber verkouft 1 biss u. leder für 10 sch., aber verkouft 2 swartze fel für 11 sch., hat er von 10 haller kouft, aber verkouft 1 zangen für 1 pl., hat sust 5 fel rot u. wis, ein zwecheln, 1 kappenzipfel[3]) u. graw tûch, ist im geschenkt.

Werna Ebi hat 1 isenhut gegen dem sinen verwechselt.

Yörg Frank hat 1 kragen u. 6 sch. gelôst us einem swert.

Langentals tochterman hat 1 isenhût und kouft 1 rôckle für 18 haller.

Uoli Lutenschlacher hat 5 gld., 3 planken, 1 tischlachen, 1 zipfel, ½ kappen, u. kouft 2 lilachen für 5 pl., 1 tûchle für 2 pl., 1 pantzer für 5 sch., hat er für 14 pl. verkouft, kouft 1 mantel für 3 pf., u. 1 federn für 4 sch., hat 5 rote fel, 1 pirret.

Graber hat 1 rock, 3 planken, 2 fünfer, 1 swertle u. kouft 1 kappen für 5 sch.

Hans Caspar hat 1 armbrest, 2 pfilisen u. 1 kragen.

Aberli der bader hat 1 tuggaten, grawtuch, ein swartz hûtli, u. kouft 1 ros für 2 gld., 5 sch.

Bernhart Müller 1 grosse lidrin fleschen, 1 grüseln[4]), 1 modelstein, 1 schwemle, 2 breit gürtel, 2 schûch, 1 roten riemen, 2 federn, und kouft 2 pirret für 4 sch., 1 zangen für 1 pl. u. 1 fleschli für 2 sch.

Karle hat 1 kragen, u. kouft 1 kragen u. 4 zinnschüsseli für 13 sch.

Ellendorf hat 1 bôs rôckli, 1 bôsen seckel u. 1 hôltzin lid.[5])

Tubel hat 1 halftern, 2 schûch u. 2 schellen.

Boshart hat 2 strel, 1 pirret, 1 hôltzin lid u. kouft 1 messigkentli für 1 pl., 1 rock für 12 sch. u. gelôst 4 pl. us einer hantbüchs, hat 1 hût.

Ber hat nützit.

Uoli Fry hat 1 langen swartzen, gefütreten rock kouft als er sagt, für 1 gld., 1 tischlachen für 3 sch., 1 zwecheln für 8 haller, hat ouch 1 kürris, 1 wiss pirret, 2 sporen, 1 teke, 1 lidrin kurset,[6]) 1 teschen, 1 stichbârle[7]), 2 stegriff[8]) u. 1 brochnen stüber.[9])

Nithart hat nützit.

Hans Kachter hat 1 tegelle[10]), 1 rock, 1 kalbfel, u. kouft 1 wiss pirret umb 7 angster.

Der hûtmacher hat 1 par hosen, 1 mantel, 1 grûns rôckle, 2 zeiskarten (?) u. kouft 1 messigs kentli für 2 sch.

Hans Ruch hat 2 sillschnûr[11]), 1 komat u. kouft 1 ros für 30 sch. 1 pl.

Switzer Hans hat 1 schermesser, 2 môschen wâgen, 8 zinnin schüsseln, 1 silbrin ring mit einem krottenstein[12]), 2 kleine silbrin ringle, 1 pfâwenwadel, 1 swartz menteli, alt zwilchin wamsel, 1 rechfel, 3 kalbfel, 1 silbrin bisonôpfel, 1 brunen bletz, vil graw

---

[1]) Kriegsmantel. [2]) Deckel. [3]) Zipfel der Kaputze, oder die Kaputze selbst.

[4]) Krug. [5]) Deckel.

[6]) Eine Art Pelzrock, wurde von den Rittern über dem Harnisch getragen. [7]) ? [8]) Steigbügel. [9]) Münze ? [10]) Kleiner Tiegel? Kleiner Degen? [11]) Schnüre oder Seile beim Geschirr des Zugviehs. [12]) Krötenstein, Borax.

tůch, 1 hotzen rock [1]), 1 mǒeschen gewicht [2]), 1 goldwâg, verkouft 1 mantel für 6 sch. u. kouft 1 hefeli für 2 sch. u. 1 alt sidin wamsel für 6 sch.

Uli Wigerman hat 1 pirret, wis tůch u. leder zů 1 par schůch.

Tut hat 1 krebs u. hantsch strich. (?) [3])

Lüti der lǒufer hat 1 kreps, 1 kragen, 2 stifel u. 1 isenhůt.

Des obern müllers knecht hat nützit.

Heini Zimmerli hat kouft 1 rock für 5 sch., 1 mantel für 10 pl., 1 zwecheln für 2 sch., 2 kanten für 1 sch., aber 1 kanten u. 1 tischlachen für 2 sch., 4 zeim [4]) blatten für 2 sch., 1 becke für 9 pl., 1 hafen für 1 pl., hat sust 1 pirret, 1 paternosterli, 1 teke, 1 sattel u. 1 gürtel.

Hans Port hat nützit.

Der Armbrester hat nützit dann 4 handbogen.

Meister Michel hat 1 helmlin.

Richart hat nützit.

Frienberg hat 1 keppli.

Engelman hat kouft 3 gern [5]) eins rocks für 6 pl.

Jâggi der pfiffer hat 1 kreps, tůch zů einem par hosen u. rǒcklin u. gelǒst 2½ lib. us 2 rossen.

Der Hafner hat 1 kerle, [6]) 2 steg zem glen, 1 komat, 1 par sporen, 1 schornili und kouft 1 ros für 10 pl.

Studer hat 3 schilt, 1 stüber u. 1 tüfelgwand, [7]) ist in den Lothringischen krieg geloffen.

Nithartz knecht hat 1 schilt, 1 real ([7a]) u. 1 swert.

Erni Wyss 1 riemen zů einer fleschen.

Rutschebind hat nützit danne 1 hůtli.

Hans Kůn kouft 1 bis für 1 pl., 1 pirret für 2 sch., 1 küsseli u. 1 rock mit einer welschen kappen.

Hans Swartz kouft 1 zwecheln für 2 sch., hat er sant Mauritzen geschenkt u. 4 berment briefen.

Heini Knad hat kouft 1 erin hafen für 2 sch., 1 sagen [8]) für 3 sch., 1 rock für 8 pl., aber 1 rock für 2½ lib., 1 biss u. riemen für 10 sch., gelǒst 10 sch. us roten felen.

Hans Abegg hat 1 winden, ist im zů Milden worden, hat aber 1 winden, ward im von einem fründ geschenkt, hat 1 lidrin dünkel [9]) mit einem mǒschen hanen, 1 helmlin, 2 kindshüble, 2 harschnůr, 2 messerli, 1 korallin korn, 2 elbogen [10]) u. kouft 1 beingewand für 13 haller, 1 halftern, 1 swert für 5 sch., hat 1 rock u. keppli gemacht us einer wissen teke kost 5 sch. u. ze machen 6 sch.

Hans Wygant hat 2 hosen, 1 hůtli, 1 blachen, 2 salen [11]), 2 alen, 1 hammer, 1 zangen, 1 scher, 1 zinin schüssel, 1 stück ungerschs leder, 1 bimesser, 1 planken, 1 zoumbiss, 2 ring mit kǒtten.

Hans Schinder hat 1 bǒsen grawen rock, 3 stegreif, 1 schaf-fel, 2 bǒs schůch, 1 trukle, 1 schribzüg, 1 zwecheli, 1 scheidmesser [12]), 1 stokzengli, u. kouft 1 swert für 3 sch., 1 ross für 5 ort, starb im veld, 1 kistle für 5 sch., 1 pirret für 3 sch., 1 messig kentli für 1 pl., 1 rock für 2 pl. (Unnütze Papiere Bd. 22, No. 21. Die Namen und die Erwähnung der St. Moritzkirche deuten nach Zofingen).

1476, 16. Aug. An vogt zů Erlach, das er den knecht, so er in vangknüs hat heiß an die heiligen [sweren], die ordnung so der büt halb angesechen u. im vor geschickt ist, zů halten u. nachzůkomen, u. in doruf uslassen. (Rats-M. 20, 156.)

— 17. August. Brief an den französischen König: Humillime se recommendant. Cristia-

[1]) Ein Rock von Hotzentuch, das aus Flachsabfallen bereitet wird. Siehe Idiotikon. [2]) Gewichtsteine. [3]) Wohl verschrieben für hantschuech. [4]) Zinnen. [5]) Ein keilförmiges Zeugstück, das zur Verzierung oder Erweiterung eines Kleides eingesetzt wird. Siehe Idiotikon.

[6]) Kleiner Karren? [7]) ? ([7]a) Münze.

[8]) Säge. [9]) Schlauch, Sack? [10]) ? [11]) von msd. salier, saler — Helm? oder verschrieben für „schalen"? [12]) Messer in einer Scheide.

nissime inclitissime et gloriosissime rex, heros longe omnium gratiosior. Sentientes affectum regium pro optinendo ordine principis de Cabilone, in bello apud Muretum prehenso, operam dabimus maxime cum milles ille multe praecitatus[1] (?) Adryannus de Bubemberg, qui ipsum custodie sue ordinavit vehementi desiderio animat, ut oratores nostros si ut speramus ceteri nobis confederati suos una emittent regi maiestati vestre prope diem presentari debeat, quam immortali deo conmendationi facimus. Datum 17. Augusti anno 76.

Adresse: Christianissimo inclitissimo et gloriosissimo heroi domino Ludwico Francorum regi, domino nobis longe omnium gratiosiori. Lat. Miss. A. 472.

1476, — Man sol an die Eidgnossen bringen, die von Murten in der bût gnedenklichen zû bedenken in ansechen ir verderbens. (Rats-M. 20, 160.)

— 19. Aug. An schultheissen von Thun, das er Caspar das kouft silber volgen lauß, dann mine hern wellen das gelt zû der bût handen nemen in ansâchen, das er das silber bim lod kouft hât. (Ebd. S. 161.)

— 20. Aug. Von der guldinen tûcher wegen, was man darus machen well. (Ebd. S. 162.)

— — Mit den Eidgnossen ist zû reden von des tâffelis wegen, ob si das minen hern wollen lassen volgen (Ebd.)

— — Hansen Lützistorf ein offen brief, das in mine hern zû Murten bûtmeister gesetzt haben u. das im menglich damit gehorsam sin u. den eid swer, inhalt des abscheids u. welicher sich des widern wôlt, das der hoptman den in vangknis lege bis an min hern. (Ebd. S. 163.)

— 21. Aug. Den botten, so gen Lutzern komen, sol man bevelhen, irn ernst daran zû keren, das panern hern das tâffelli mit dem helthûm werd. Aber dann ist in zû empfehlen, die minen, ob es fûg hab, wider herheim zû vertigen. (Ebd. S. 164.)

— — An die von Frutingen, das si die paner, so si haben, harschicken. (Ebd.)

— 28. Aug. Zû gedenken des edelgesteins, was deshalb zû Friburg gerett ist, ob der herzog von Mailand den nit koufen wôlt. (Ebd. S. 175.)

— 30. Aug. An schultheissen von Thun, das er die eroberten paner bi sinem eid herabschik. Desglich an tschachtlan von Frutingen. (Ebd. S. 178.)

— 5. Sept. An schultheissen von Friburg, das er minen hern zû erkennen geb, wer den stein koufen welle, u. was minen hern darus gan mog. (Ebd. S. 184.)

— 8. Sept. An Barthlome Hûber. Minen hern sie des steins halb zû Lutzern begegnet inhalt der ingelegten copy, mag er an die Eidgnossen bringen, sich darumb zû underreden. (Ebd. S. 190.)

— 20. Sept. Ein offen gewaltzbrief dem tschachtlan zû Frutingen, das gelt von dem knecht zû bringen, angesechen das es in die bût von Gransson gehôrt. (Ebd. S. 213.)

— — An seckelmeister. Min hern sien in willen, die panern ufzûhenken vor der (Rom)-vart. Wo er nû darzû nit môcht komen, so meg er underrichtung geben, wo die zû vinden sien. (Ebd. S. 214.)

— 4. Okt. An die vom Basel, den vom Biel ir bûtgût, so si inen geben haben, zû ersetzen. (Ebd. S. 229.)

— 11. Okt. An tschachtlan zû Frutingen, das er Petern Alenbach daran wiße, das so er von Jacob Apoteckern enpfangen hat, genzlich u. an allen fûrdern verzug den bûtmeistern hie zû bezaln. (Ebd. S. 240.)

— 12. Okt. An min hern von Sitten, das er die sidin rôck der herzogin von Safôy hinder im behalt, bis miner hern botten von Frankrich komen u. er miner hern willen vernemen werd. (Ebd. S. 242.)

— — An Thûringen zû Bollingen, er hab den bapirmachern etwas verkouft, das aber in die bût gehôr. Miner hern meinung, das er die 11 guldin bezal. (Ebd. S. 243.)

1477, 17. Febr. Des helthûmbs halb sol man si aber frûntlich bitten, sôlichs minen hern zû laßen. (Rats-M. 21, 11.)

[1] Hs.: precitatis.

1477, 17. März. An vogt von Wangen, das er sich zů Basel erkenne, was das heftli werd ist u. wie es verkouft sie. (Ebd. S. 72.)

— 9. April. An die botten zů Lutzern, was die botten von Jånf hie anbracht hand von des gelts u. des silbers halb, so gemeinen Eidgnossen zůstat, u. das miner hern gevallen sie, das sölich gelt nach markzal der lüten, desglich die venli ouch also geteilt werden, u. das si sich erkennen, wie die von Switz den mantel der zålt gebüttiget haben, das si den gewalt haben, die zelt ouch darnach anzůslachen, damit die billikeit darin gehandelt werd. (Ebd. S. 110.)

— — An die von Soloturn. Min hern haben ir schriben der vom Heideg u. der panern halb verstanden u. si wellen den von Zofingen der von Heidegg halb schriben. Der venlinen halb raten si inen, die zů antwurten, das in nit inval begegne des gelts halb, so ietz gen Lutzern gevertiget wirt. (Ebd.)

— 11. April. Bern instruirt seine Gesandten auf die Tagsatzung zu Luzern, dass die Zuteilung der Fähnlein nach der Zahl der Leute vorgenommen werden solle, ebenso der andern Beutestücke. (Teutsch Miss. D. 106.)

— 12. April. An die botten zů Lutzern, das si den Eidgnossen von der grossen isenbüchsen wegen zů erkennen geben, si wüssen nit anders, dann si haben die her Adrian (von Bubenberg) hie geschenkt u. begeren, das si dabi beliben wölten; si aber das nit thůn wellen, min heren fürer ze rat werden, was ze thůnd sie. (Rats-M. 21, 116.)

— 16. Mai. Man sol an die Eidgnossen bringen, was über das tåffeli des helltůms gangen ist, das es zalt werd. (Ebd. S. 176.)

— — An apt zů Frienisperg, das er die vier, so vormalen von des todslags wegen am plunder beschechen gerett haben u. die andern zwen, so noch nit geseit hand, har wise (Ebd.)

— 27. Mai. Brief an den Bischof von Genf; die Berner ersuchen ihn um Auslieferung der Kleider des Herzogs von Burgund. (Lat. Miss. B., 26.)

— 30. Mai. An propst in der isel (Bielerinsel) u. etlich von Ligertz, das si sunnentag zů nacht hie sien von der röken wegen von Jånf. (Rats-M. 21, 202.)

— 3. Juni. Die zwen knecht von Ligertz hand von der kleidern wegen, so zů Jånf verheft sind, gar eigenlich gerett, wie si die kleider zů Murten under des herzogen zålt funden und in sek gestossen u. von dannen getragen u. dem propst in der insel verkouft haben. Zů den kleidern gehören ir 26 u. wellen bi sölicher sag bestan, wie recht ist. (Ebd. S. 210.)

— 4. Juni. An bischof von Jånf. Nach dem min hern im vormaln geschriben haben von der kleider wegen, so des herzogen von Burgunnen söllen gewesen sin, das er noch daran sin u. verschaffen welle, das dieselben kleider harkommen (Ebd. S. 213. Lat. Miss. B. 26.)

— 6. Juni. An bischof von Jånf. Min hern haben sin schriben u. darin sin gůten willen verstanden. Über sölichs haben aber sin official u. ander die rök wider genomen, das min hern befrömd, und das er noch die rök har vertige. (Ebd. S. 214. Lat. Miss. B. 30.)

— 7. Juni. An die von Zug. Min hern verstanden, wie si der büt halb etwas irrung haben u. meinen, mine herren haben den irn mer, dann den irn werd, geben. Verkünden si inen, das si us ir stat seckel vil dargeben, damit si die irn also zalt u. haben das getan uf hoffung, inen fürer mer zů werden. (Rats-M. 21, 219.)

— 17. Juni. An propst in der isel, das er uf fritag mit denen, so im des herzogen kleider ze koufen geben haben, hie sien. (Ebd. S. 245.)

— 19. Sept. Der durchlüchten, hochgebornen fürstin, frow Margrethen, geborn herzogin von Saföy, gråfin zů Wirtemberg etc. unser gnådigen frowen.

Durchlüchte, hochgeborne fürstin, gnådige frow. Unser gůtwillig dienst sien in üwer gnaden willen. Uns sind ietz zůkomen brief von üwern gnaden ergangen, wilend des Burgunschen herzogen bettbůch berůrend, das uns durch gnådigen für-

stand des almächtigen mit andern kleinotern zůkomen ist u. in deheinem anslag gewesen u. noch ist zů verkoufen. Aber als geneigten üwer gnad und des hus Würtemberg, so mogen wir geliden, üwer gnaden botschaft diser ding verstäntlich zů uns zů vertigen mit volgewaltiger bevelh darin zů handlen, so wellen wir mit erzöugen des bůchs u. unsers gemeinten willens fürer zimlichen begegnen u. tůn, das dann nach gestalt der sach gebůrt. Datum fritag nach exaltacionis crucis anno (14)77. Schulthes u. rat zů Bern. (Teutsch Miss. D., S. 169. Auch Anshelm I, 114.)

1479, 1. Mai. Von des täfelis wegen die Eidgenossen zů ermanen irs zůsagens, damit das minen herren belib. — Von des diemants wegen wellen min herren irn teil gan laussen. (Rats-M. 26, 166.)

1480. — Die Berner schenken das Gebetbuch des Herzogs von Burgund dem Papste. Vgl. die Bernerchronik des Diebold Schilling, hg. von G. Tobler, Bd. II, Kap. 380 (ist noch nicht erschienen).

1481, 10. Juni. An die von Lutzern. Diser zöuger si gevertiget, den demant zů besechen, in willen dannenthin witer zů kouf zů griffen. Deshalb si ir gar früntlich bitt, im sölichen zimlichen zů zöugen, das werd, als si hoffen, zů nützlichem verkouff dienen. (Rats-M. 32, 138. Teutsch Miss. E., 27.) *G. Tobler.*

Zur Baugeschichte des Franciscanerklosters Luzern.

Im Franciscanerkloster waren 2 Serien von Apostelbildern gemalt die eine aus dem Jahre 1595 im Capitelhause, der heutigen Sacristei (vgl. über dieselbe Geschichtsfreund III, 168—169 und Tafel II), die andere im Kreuzgange, rechts von der Kirche. Diese ist mit dem ganzen Kreuzgange verschwunden. Wir besitzen aber noch eine Beschreibung der Inschriften, aus denen sich ergiebt, dass der intellektuelle Urheber dieses Werkes der aus Schaffhausen gebürtige Guardian Johannes Windler war, der 1567—1573 wirkte. Da Rochus Helmlin, erwählt im Dezember 1569 als Schultheiss und Zacharias Bletz, † 1575, als Stadtschreiber genannt wird, so fällt die Erstellung dieses Cyclus ins Jahr 1570—1573, zumal Johann Tammann noch erwähnt ist, der 1577 aus dem Leben schied. — Die auf Holz gemalte Skizze zum Kopfe Christoph Pfyffers, die zum Bilde des hl. Matthias benutzt wurde, besitze ich. Ich hörte von ältern Leuten noch erzählen, dass sie diese Bilder gesehen hätten. — Von dem jüngern Bildercyclus können wir ergänzend bemerken, dass derselbe wahrscheinlich eine Arbeit des Malers Josef Schilliger war. Neben diesen Apostelbildern war auch St. Beat gemalt, der wahrscheinlich mit einem Grabdenkmale des Beat Feer oder Golder in Verbindung stand.

Ueber die Apostelbilder im Kreuzgang findet sich folgender, 1609 von Chorherr Christoph Spiri verfasster Bericht vor, in welchem sonderbarer Weise Windler als 119 statt 44 Guardian, wie in andern Ordensschriften genannt wird.

Reperitur et aliud huius ecclesiae insigne antiquitatis monumentum, duodecim nempe Apostoli ad latus dextrum depicti, quorum supra singulorum capita versus symbolum christianae fidei ab ipsismet compositans, descripti leguntur et in basi cuiusque nomina et insignia qui eas depingi curavit.

Ac primum Salvator occurrit:

Salvator.
Principium rerum cunctarum ego sum quoque finis.
Nec mihi principium nec mihi finis erit.
Jodocus Pfiffer Prætor; Anna Klos.

S. Petrus.
Credo Deum Patrem, cognosco cunctipotentem,
Orbem qui terrae lucida coela creat.
Petrus Marti Senator Lucernensis.

S. Andreas.
Et Jesum Christum Patris sine tempore natum.
Cum Dominum fateor tum pietate colo.
Nicolaus Klos Senator Lucern.

S. Jacobus.
Numinis hic flatu conceptus virginis alvo
Coelesti Maria.
Jacobus Klos Senator Lucern.
S. Johannes.
Pertulit affixus ligno stipulante Pilato
Infamem mortem, post tumulatus humo.
Joannes a Tammen Senator Lucern.
S. Thomas.
Infra descendens populat Plutonia regna
Tertium ad exurgit pace potente diem
Zacharias Bletz Archigrammateus Lucern.
S. Jacobus Minor.
Ad superos scandit victor serpente Penates.
Assidet ad dextram Patris in arce Dei.
Ludovicus Kundig Senator Lucernensis.
S. Philippus.
Hinc certe veniet, vivos et morte peremptos
Iudicet ut cunctos arbiter ipse pius.
Rochus Helmlin praetor Lucernensis.
S. Bartholomaeus.
Et sancto pariter confido utrique profecto
Pneumate persona cum Deitate pari.
Antonius Has Senator Lucern.
S. Mathaeus.
Una est, confiteor vere, haec Ecclesia sancta
Quae Christo capiti consociata suo
Balthasar Has Senator Lucern.
S. Simon.
Per sclera est aliquis coetu seclusis amoeno
Poeniteat, credo cuncta remissa sibi
Udalricus Tulliker Senator Lucern.
S. Judas.
Firmiter hanc carnem quam nunc perferre videmus
Assero purgatam surgere mole malo.
Albertus Segißer Senator Lucern.
S. Mathias.
Huic igitur carni post hanc est vita perennis
Quam coniunctae animae dat Deus unus Amen
Christophorus Pfiffer Senator Lucern.
S. Johannes Baptista.
Crimina deponens mundi et hic Agnus Olympo
A summo veniens iudice monstro meo
R. D. F. P. Joannes Windler 119 huius coenobii
Guardianus, obiit Anno die mense
Sepultus Lucernae in circuitu eiusdem Coenobii
praefuit annis Mens. die.

Spyri p. 137—144 Th. v. Liebenau.

Aus der Hinterlassenschaft des Münzmeisters Jost Hartmann.

Der luzernerische Münzmeister Jost Hartmann, Gemahl der Elis Studer, geboren 1591, seit 1671 Kleinrath, gestorben 1673 hinterliess an Gold und Silbersachen 48 **Stück,** die folgendermassen bezeichnet werden:

1. ein in Craniol gestochener Pittschierring.

2. ein grosser Saphir.
3. ein grosser und kleiner Türkis.
4. ein grosser Hyacinth.
5. ein geschrenckter Diamant.
6. ein grosser und kleiner Granätli-Ring.
7. ein alter guter Perli-Ring.
8. ein Ring inwendig die Kreuzigung künstlich schmaltiert mit einem krystallenen Glaß.
9. ein Heidox (Eidechse) mit einem guten Perle.
10. ein grosser und ein kleiner Wasserdiamant.
11. ein Ring mit einem grasgrünen Stein.
12. ein Namen Jesus Ring.
13. ein Ring mit Schmaragdblettern.
14. 6 goldene Ringe mit Rubin.
15. ein erhöhtes Ritterkreuz.
16. ein Ametist Ring.

An Bechern:

1. ein Becher, so von dem Grafen von Hasenfurt uß der Sempacherschlacht, wigt 105½ Loth.
2. ein Bächer aus dem Kloster von Cappel, erobert in der Schlacht, wigt 91½ Loth.
3. ein urechter [1]) Bächer mit goßenen Gesichtern, auf deßen Deckel ein gossner Bachus, 89½ Loth.
4. ein weißer Münsterer Bächer, so von Herrn Secretaer Baumgartner, 80 Loth.
5. der mit einem Deckel ganz vergulte Bruder Fritschi Bächer mit 3 Gilgen 59 Loth.
6. ein glatter ganz vergulter Bächer mit geschmelzten Pfyffer und Cloos (Wappen).
7. ein großer vergulter Bächer, auf deßen Deckel ein goßnes Männli, 90 Loth.
8. des Grossvatters Tischbächer gantz verguldet, 35 Loth schwär. Item mehrere andere silberne und vergulte Tatzen. 5 andere vergulte Bächer; ein Paar vergulte Saltzbüxlin; ein Citronen ganz vergült; 29 silberne Löffel. Ein große und kleine vergulte Ketten; von tribner Arbeit vergulti Spitzli, mit dem Hartmann und Studer Wappen, so der alte Herr selbsten gemacht.

Ein „Graf von Hasenfurt" existierte zur Zeit der Sempacher Schlacht nicht. Vielleicht stammte der grosse Becher vom Freiherrn von Hasenburg, der bei Sempach gefallen, wenn nicht aus der Hinterlassenschaft der um die Mitte des 16. Jahrhunderts erloschenen Familie Hasfurter von Luzern.

Im Besitze der Familie scheint sich von diesen Schätzen nur noch das Ritterkreuz erhalten zu haben. Th. v. Liebenau.

Aus dem Tagebuche des Landvogtes Hans Rudolf von Sonnenberg von Luzern.

Den 3. Juli 1618 verliess Herr Rudolf von Sonnenberg die Stadt Luzern, um die Verwaltung der Landvogtei Thurgau zu übernehmen. Ihn begleiteten 5 Kleinräte, 7 Grossräte, 8 Bürger, 10 Ueberreiter und 3 Trompeter zu Pferde. Seine Gemahlin war schon im Gefolge von 11 Personen den 28. Juni voraus nach Frauenfeld geritten. Sonnenberg verzeichnete genau, wenn auch sehr kurz, die während der dreijährigen, verhältnismässig ruhigen Amtsdauer vorgenommenen Amtshandlungen, namentlich die Huldigungen und Inspektionen des Militärs, die Gerichtssitzungen und Tagsatzungen, Besuche bei Gerichtsherrn, Prälaten, Nachbarn u. s. w.

Als Proben der Darstellung mögen folgende Stellen genügen:

Uff unser lieben Frauwen Himmelfart tag (1618) bin ich zu Oeningen gesin, alda ire fürstl. Gnad Herr Bischoff von Constanz die Kilchen eigner Person gewichet, wie auch

[1]) d. h. von gutem Silber.

den hochen Altar. Uff welches glich daruff Herr Carolus Fugger, ir Vetter, uff selbigem altar das erste Ampt und sin erste Mäss gesungen und geläsen. Ist mit gar zierlicher Musik und schöner Andacht verrichtet worden. Haben auch derwilen ire fürstl. Gnaden uff dem einen, Herr Suffraganeus Mirgel uff dem andern Altar Mäss gelesen. Hab nachmal an ir fürstl. Gnaden tafel den Imbiß genommen und wiederumb heimgeritten.

Den 22. August nahm der Landvogt in Sulgen den Imbiß. „Ist mir ein schwartz Windspil und ein Jägerhörnlin verehrt worden. Ußgäben Siber, des Vogts Söhnen, ein Duggaten, der Frawen ein Duggaten, 4 Diken in Stall, 3 Diken in die Kuchi."

Mehrfach nahmen die Prozesse gegen Widertäufer den Landvogt in Anspruch (Rottershuser in Kreuzlingen, Täufer in Ermattingen), Massnahmen gegen umschweifende Reiter, Teilnahme an Installationen von Geistlichen, Primizen, Taufen, Hochzeiten, Professionen, Prozessionen, Komödien.

1619, 24. Januar, erhielt Sonnenberg beim Besuche des Bischofs von Konstanz in Meersburg „einen Gnadenpfennig und ein Stück von St. Ulrichs Grab". Er ritt im Jahre „1619, 20. Aprilis gen Pfin Herzog Albrecht von Bairn und siner Gemahel entgägen, die im Schloß losiert, naher Einsidlen zühend."

Im Mai Auflauf in Weinfelden; Oktober „bellum in Diessenhofen, Tumult in Däniken".

1620, 11. März Inritt Erzherzog Leopoldi in Crützlingen, 15. Audienz ghabt by ire durchlaucht; 16. mit deren znacht gessen. Von 25 Ehrenpersonen begleitet, ritt Sonnenberg nach Vollendung seiner Verwaltung heim.

An Gerichtsgeldern hatte er während dieser Zeit 1131 Florin 35 Schilling eingenommen.

Beträchtlicher war sein Zuwachs an Silbergeschirr. Vor Antritt der Landvogtei besass Sonnenberg schon 41 Becher, Schalen etc. im Werte von 983 Loth; jetzt wurden ihm 67 Becher, Schalen etc. von 1478 Loth verehrt. Von diesen mögen erwähnt werden:

Trinkgeschirr der Stadt Constanz „mit Deckel und Struss daruf"	39	Loth
Ruckstuhl von Landtrichter Ampts wegen 2 Datzen . . .	56	„
Der zum „Rädner uffgenommen Loringen zwey schöne Gschirr wie Hertzlin, deckt und Engelin daruff, sind gar vergült" und ein Fleschlin	57	„
1619, 9. Februar, empfieng ich ein stinzen von einer frawen von Constanz, deren ich den Zugang deß Turgöw widerum geöffnet, dann sy ohnschuldig halt	35	„
Vom Prelaten von Petershausen eine schöne Birne . . .	23	„
Vom Kloster von Münsterlingen eine Traube	26	„
Herzog Albrecht von Bayern Becher mit Deckel	32	„
Die Frau des Müllers von Tägerweilen schenkt einen Becher .	42	„
Schloss Sonnenberg einen . . . . Becher	76	„
Herr v. Waldkirch von Schaffhausen . . . . . „	21 ½	„
Prälat von Fischingen getriebenes Trinkgeschirr	30	„
Anna Maria Furrer grosse Traube	60	„
Landweibel Engel, grosse Birne, Strauss auf dem Deckel . .	39	„
Erzherzog Leopold von Oesterreich Becher mit Deckel . .	50	„
Stift Kreuzlingen, überaus schöne vergoldete Birne . . .	38	„
Hans Jakob Blarer zu Bischoffszell, Becher mit Wappen . .	29	„
Stadt Frauenfeld, grosser Becher mit Wappen	73	„
Gerichtsherrn des Thurgau's am Letzemal Doppelbecher . .	85	„
Abt von Fischingen Becher mit Frauenbild auf dem Deckel .	30	„
Bischof von Constanz, Trinkgeschirr mit Blumen auf dem Deckel	42	„
Die Base des Landweibels Engel in Kalchrein Trinkgeschirr mit dem Männlein auf dem Deckel	49	„
Kloster Diessenhofen, vergoldetes Trinkgeschirr	30	„

Von diesen Geschenken beruhten viele auf alter Tradition, andere waren Entschädigungen für Augenscheine etc.

Th. v. Liebenau.

Hausrat des Hinderhofs zu Baden im Jahr 1435.

Am Freitag vor Pfingsten 1435 verkauften die Geschwister Hans, Hans Ulrich, und Margaretha Klingelfuss von Baden, letztere Gattin Jakob Schwarzmurer's von Zürich, ihren Anteil an dem Erblehen des Schinderhofs zu Baden (jetzt Hinderhof oder Grand Hôtel) um 1050 rhein. Gulden) ca. 9600 Franken in Gold, in damaliger Silbervaluta ca. 6900 Franken; nach der Kaufkraft in heutigem Geldwert wohl Fr. 70,000) an den Mitbesitzer Clewi Wirtz von Baden. Der Schinderhof mit Zubehörd, besonders dem Kessel (Quellsammler) vor dem Hof mit aller Rechtung und Freiheit mit Aus- und Eingängen des warmen Wassers, war Erblehen der 7 zu Baden regierenden Eidgenössischen Orte für einen jährlichen Zins von 160 Gulden rheinisch (in Gold etwa 1470, in damaliger Silbervaluta etwa 1050 Franken oder nach heutigem Geldwert wohl Fr. 10,000.) Der Verkaufsbrief liegt im Staatsarchiv Zürich, Urk. Stadt und Land Nr. 603. Er enthält ein merkwürdiges Verzeichnis des zum Badehause gehörenden

Hussrät, bettgewåt und husblunder,

welches wir hier in etwas übersichtlicher, freier Weise mitteilen wollen:

11 Kessel, die wägent 51 gross pfund (zu 520 gram̄) gilt jeglich Pfund 3½ ß.
13 kessy, = 51 Pfund zu 3½ ß.
16 erin hafen = 113 grosse pfund zu 3½ ß.
8 do = 113 do „ 4 ß.
20 do = 113 do „ 3½ ß.
13 stuk an zinninem geschirr, darunter ist ein håfeli und kesseli wegend 51 ℔ zu 3½ ß.
4 rôst sind 30 ß pfennig werth.
4 brandreiter sind 1 ℔ pfennige werth.
18 pfannen sind 1 ℔ 3 ß werth.
5 hålen, 1 trifûs, zwen lüchter — sind 2 ℔ werth.
1 erin hafen ist 1 ℔ werth.
40 gross nåpf und tåller sind 1 ℔ werth.
400 schüslen und tåller „ 32 ß „
22 tekinen „ 20 ℔ „
22 do „ 33 ℔ „

7 tekinen sind 14 ℔ werth.
16 do „ 48 ℔ „
1 tisch ist 3 ℔ „
26 loubsak sind 5 ℔ 4 ß „
6 spiss „ 1 ℔ 4 ß „
axen, karst und 1 bickel „ — ℔ 12 ß „
1 kast 1 ℔ „
twechelen und tischlachen 4 ℔ „
106 linlachen 32 ℔ „
1 kiste 1 ℔ „
150 küssi, 13 küssi und pfulwen — ist jeglichs 12 ß „
64 küssi „ 15 ß „
2 pfulwen sind „ 3 ℔ „
23 bett ist jeglichs 5 ℔ „
12 do „ „ 2 ℔ „
9 do „ „ 6 ℔ „
34 do „ „ 2 ℔ „
6 do „ „ 7 ℔ „

„Item und diser obgeschriben hussrat aller ist geschåtzet und angeschlagen sechshundert viertzig und acht guldin nach dem und das klein gelt ze gold geschlagen und gerechnet ist" (sage Fr. 6000 in Goldwährung oder 4200 in Silber nach lateinischer Münzwährung, bei dem damaligen niedern Stande des Goldes, ca. 1 : 11 anstatt wie Mitte des XIX. Jahrh. 1 : 15,5.)

(Wenn man das Inventar nachrechnet so ergibt sich, man mag zweifelhafte Posten so hoch ansetzen wie man will, nicht über 740 Pfund, somit ist die Umrechnung von Pfund auf Gulden zu etwa 22½ Schilling für den Gulden erfolgt. Nun stand aber nach Münzverkommnis der Gulden schon auf 30 ß und um 1430 auf 32 ß; es lässt dies vermuten, dass das Inventar und dessen Ansätze noch auf einer Schätzung beruhen, welche zwischen 1400 1410 erfolgt ist; um so eher als dieser Hausrat nicht Eigentum des Badewirtes, sondern Bestandteil des Erblehens gewesen ist.)

Es ist das ein Bestand an Küchen- und Bettgeräte, welcher vom Umfange und der Bedeutung dieses Badegasthofes Zeugnis ablegt.

Besiegelt ist dieser (Revers) Brief von Nicolaus Wirt, dem Käufer (sein Wappen zeigt ein Trinkgeschirr (Kopf) mit 2 Sternen in den obern Schildecken) und seinem Schwiegervater Johannes Brunner dem ältern von Zürich (Wirt zum Schwert; sein Wappen zeigt über einem Dreiberge einen rohen zweiröhrigen Brunnenstock). H. Zeller-Werdmüller.

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 1. ZÜRICH. **Mai 1900.**

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. I. Quartal 1900.

Tit. **Gemeinderat Schönenwerd**: Eine Feuerspritze, 1761 von Kaiser in Solothurn verfertigt. Zwei lederne Feuereimer, datiert 1691. Ein Windlicht, datiert 1823. Herr **J. Studer** zur „Krone“ in Schönenwerd: Grosser, schmiedeiserner Wirtshausschild (Krone), aus Schönenwerd. Herr Dr. **C. Cramer-von Pourtalès** in Mailand: Ein Siegelstempel mit Wappen und Legende: Sig. officii Thuric. princ. mon. S. Blasii. Herr **Max Rosenheim** in London: Stammbuchblatt des „Caspar Schmid, Vortrager des Panners der Stadt Zürich, Hauptmann über ein Fendli Eidgenosen“, datiert 26. Oktober 1620. **Geschwister Baumann** in Zürich II: Ein Körbchen mit Glasperlenarbeit, 17. Jahrh. Herr **Escher-Hess** in Zürich I: Ein kleiner, blauer Zürcherofen, 18. Jahrh. Herr **H. Schärer-Widmer** in Stäfa: Stammbuchblatt mit Inschrift: „Jgfr. Verena Brändli zum grus und Würgeten von Johannes Melchior von Muralt V. D. M. den 6. Jenner 1780. Herr **J. Pfister** in Zürich I: Eine Wanduhr mit bemaltem Zifferblatt, datiert 1755. Fragment einer Porzellan-Tabakpfeife. Herr Dr. **J. Nüesch** in Schaffhausen: Zwei Gläser auf verziertem Fuss. Drei Hufeisen (von Kosakenpferdchen?), gefunden in Thayngen. Herr **Lorenz Echolzer** in Schötz, Kt. Luzern: Unweit einer Pfahlbaustation in Schötz gefundene Zähne des Torfrindes. Frau **E. Conradin-Lampe** in Zürich V: Eine Wanduhr in hohem Holzgehäuse, 19. Jahrh. Herr **E. Bindschedler** in Zürich, aus dem Nachlasse seines verstorbenen Bruders, Herrn Oberst Rudolf Bindschedler in Luzern: Ein in Silber getriebener Prunkpokal mit Plateau, in Etui, gewidmet von den Offizieren der IV. Division, Arbeit von J. Bossard in Luzern. Silbernes Plateau in Etui, gewidmet von der Regierung von Luzern. Eine Mappe mit Ansichten vom Rathause in Luzern samt einem Anerkennungsschreiben des Stadtrates von Luzern. Dankesadresse der Allgemeinen Offiziersgesellschaft Luzern. Tellstatuette in Bronze (Kissling) mit Widmung, geschenkt vom Instruktionskorps der IV. Division. Eine Anzahl von Diplomen, Brevets, Anerkennungsschreiben etc. von 1848—1895. Eine vollständige Obersten-Uniform des verstorbenen Herrn Oberst Bindschedler in Luzern. — Zwei Frauen-Aufsteckkämme mit messingvergoldeten Applikationen. Eine gestickte Damentasche mit Glasperlenarbeit. Ein gehäkelter Geldbeutel. Eine Gürtelschnalle einer Dame. Ein kleiner Silbergegenstand, Empire. Zwei silberne Stricknadelstiefelchen. Herr Prof. Dr. **J. R. Rahn** in Zürich: Ein Dragonerkarabiner mit Feuersteinschloss, Anfang 19. Jahrh. Frau **Meyer-Stadler** in Zürich I: Ein Lichtschirm mit Inschrift D. Hess und Jahrzahl 1804. Eine kleine Kupferplatte mit Ansicht des Schlosses Lenzburg. Ein Männerrock aus gepresstem Sammt. Eine Ziehtasche aus rotem Sammt, mit Quasten. Ein gestricktes Kinderhemdchen. Ein Paar gestrickte Kinderhöschen. Drei gestickte Kinderhäubchen. Ein Halstuch und eine Haube aus Tüll. Herr **N. Dürst-Stutz** in Zürich: Zwei hölzerne Alprödel, datiert 1659, aus St. Anthönien.

Legate.

Von Herrn **Albert de Rougemont** sel., Besitzer der „Schadau“ bei Thun: Ein grosser, gestickter Wandteppich von 1568 mit dem Stammbaum der Grafen von Dillingen und Kiburg in Portrait-Medaillons, samt den Wappenschildern beider Zweige dieser Geschlechter, nebst denjenigen von Schwaben und Nellenburg und dem Allianzwappen des ehemaligen Eigentümers, des Zürcher Bürgermeisters Bernhard von Cham und seiner Frau Agnes Zoller. — Von Fräulein **Bertha Schmid** sel. (durch Fräulein Bertha Blattmann) in Zürich: Ein Fayencekörbchen mit Untersatz (Imitation Wedgwood).

Einkäufe. I. Quartal 1900.

a) Erwerbungen im Inlande.

Prähistorisches; Zeit der Römerherrschaft. Eine Dolchklinge aus Kupfer, gefunden im Neuenburgersee. — Bruchstücke von zwei Bronzeschwertern, aus Leuk. — Serpentin, bearbeitet, mit seitlichen Griffen und runder Vertiefung in der Mitte, der Rand mit Ornamenten verziert, gefunden in Leuk. — Eine Schüssel aus Terra sigillata nebst mehreren Gefässscherben, aus Leuk.

Frühmittelalter bis 1500. Steinernes Weihwasserbecken mit zwei seitlichen Griffen und zwei Masken am Rande, aus Leuk. — In Holz geschnitzter Körper eines Crucifixus, aus Flums, 13. Jahrh. — Fundstücke aus der 1388 zerstörten Burg Schenkon bei Sursee, bestehend aus Kachelfragmenten, einem Steigbügel, einem Sporen und mehreren Dolch- und Messerklingen etc. — Ein spätgothischer Sakristeischrank mit Flachschnitzerei, aus Hausen a. A. Ende 15. Jahrh. — Eine grosse Wappenscheibe der Stadt Winterthur mit Engel als Schildhalter, aus Veltheim, Ende 15. Jahrh. — Fragment einer Kiburger Wappenscheibe, aus Veltheim, Ende 15. Jahrh. — Eine Anzahl silbermontierter Anhänger zum Teil mit antiken geschnittenen Steinen, aus Sarnen.

16. Jahrhundert. Ein bemalter Klappaltar mit dazu gehöriger Predella. Auf dem Deckel inwendig die heil. Sippschaft, im Schrein des Altars die Heiligenfiguren von Jakobus maior, Johannes Bapt. und Christophorus. Anfang XVI. Jahrh. (St. Christoph trägt auf dem Rücken, mit Rotstift geschrieben, die Jahrzahl 1505), aus S. Paul bei Flums. — Eine kleine, geschnitzte gothische Truhe. — Ein gothisches Truhenschloss, aus Weiningen, Zürich. — Fragment eines „im Aesch" oberhalb Wülflingen ausgegrabenen Schwertes. — Eine Hippe. — Ein bemaltes Antependium von feiner Leinwand, aus Sarnen. — Ein silbervergoldeter Buckelbecher (Patenbecher) mit Inschrift und Jahrzahl 1598 (Nürnberger Arbeit, Schlumpf), aus Flums. — Auf Holz gemaltes Bild mit Darstellung der Kreuzabnahme, aus Ems.

17. Jahrhundert. Eine Ofenkachel mit Darstellung einer kredenzenden Hausfrau. — Eine Wappenscheibe des Bürgermeisters Waser von Zürich mit Inschrift: „Herr Johann Heinrich Waser, derzit Burgermeister der Statt Zürich, dywylen dißere Kilchen erwyteret und erneueret worden inn anno 1667. — Eine grosse Standesscheibe von Zürich, datiert 1607. — Eine Scheibe mit Wappen Ulrich und Inschrift: „Hauptmann Hans Ůlrich Ůlerich, der Zyt Ammptman zů Winterthur. Anno 1643. — Eine Scheibe mit Wappen Rahn und Inschrift: Hanns Růdolff Rahn, Vogt der Grafschafft Kyburg. Anno 1633. — Eine Wappenscheibe des Heinrich von Schennis, disser zeyt Amptverwalter zů Thöss 1629. — Eine Wappenscheibe des Hans Heinrich Waser, alt Stattschryber der Statt Zürich, Grichtsherr zů Lufingen, diser zeit vogt der graffschafft Kyburg und seines Bruders Hans Růdolf Waser, Alt Stifftschryber, diser zeit amptman zů Winterthur. Datiert 1649. — Eine Scheibe mit Wappen des Johann Ruodolf Wolff, Alt bouwherr, disser Zyt Landvogt der Graffschafft Kyburg und der Frau Anna Türigin, syn Ehegemahl. 1642. — Eine Wappenscheibe des Melchior Maag, burger der Stadt Zürich und disser zith amptsverwalter zuo Winterthur. 1629. Die letzten sieben Scheiben stammen aus der Kirche in Veltheim. — Eine Rundscheibe mit Wappen Zingg, aus Flums. — Fragment einer Scheibe mit Wappen Good, aus Flums. Ein graviertes Glas auf drei Füsschen mit Inschrift: FRAV . MARIA HELENA . BROB . STETIN 1667. — Ein Bronzehirschkopf (Kleiderhänger). — Ein Siegelstempel des Convents von Muri. — Ein Aushängeschild eines Hufschmiedes, angeblich von einer Zunft stammend, aus Islikon. — Ein Steigbügel und eine Pferdetrense, aus Leuk. — Ein Eisenschuh, mit vorn und seitlich links in Zacken auslaufender Sohle, gefunden in einer Höhle bei Mastrils Graubünden. — Ein Krummschwert (Reiterwaffe), aus dem Engadin. — Eine gravierte, eiserne Patronenbüchse, aus Schwyz. — Ein schmaler Dachziegel mit Darstellung einer männlichen Figur. — Ein geschnitzter und bemalter Schild für ein Rehköpfchen. — Portrait des Johannes Willading, Haubtman und Feldtzigmeister Löbl. Stants Bern A° 1686 mit Wappen Willading und Manuel. — Ein Flügelaltar, datiert 1601. Im Schrein die

Figuren der S. S. Laurenz, Justus und Bartholomeus, auf den Flügeln Relieffiguren, links S. Barbara und S. Katharina, rechts S. Sebastian und S. Georg, aus Flums. — Drei geschnitzte und bemalte Heiligenfiguren, Madonna, datiert 1654, Jakobus major und Barbara aus Flums. — In Holz geschnitztes Fragment, Gott Vater mit der Weltkugel darstellend, aus Flums.

18. Jahrhundert. Drei geschnitzte und bemalte Heiligenfiguren, Madonna mit Kind, Jakobus maior und Johannes Evangelista, aus Flums. — Zwei geschnitzte Zierstücke, aus Flums. — Eine geschnitzte, hölzerne Presse, datiert 1766. — Eine kleine Wappenkachel mit Wappen Hirzel und Inschrift: Herr Johann Caspar Hirzell, Landvoggt der Herschaft Andelfingen. — Eine grosse gewölbte Lenzburger Thurmofen-Kachel mit Inschrift „Jakob Frey in Lentzburg 1778". — Eine Tasse aus Nyon-Porzellan. — Ein Butterplättchen aus Nyonporzellan. Dekor. Insekten. — Eine Platte aus Langnauer Fayence mit figürlicher Darstellung und Inschrift: „Leiber will ich Leidig Läben, als der Frau die Hosen gäben 1787". — Ein Fayence-Teller mit Blumendekoration, aus Langenthal. — Zwei Zierstücke aus Berner-Fayence, einen Löwen und einen Bären darstellend. — Eine Jardinière aus Freiburger-Fayence.

Ein Spiegelaufsatz, Louis XIV. — Ein geschliffenes Glas mit Wappen Schmied von Baar. — Eine Glasflasche, von Zürich. — Fünf Milchglastassen, von Zürich.

Acht Kirchenleuchter von Messing, aus der Ostschweiz. — Ein gravierter Zinnteller mit den Monogrammen von Christus und Maria und Zinnmarke St. Gallen.

Eine emaillierte Broche in silberner Fassung mit Darstellung der Taufe Christi und Initialen E. R. — Eine kleine Wanduhr in geschnitztem und verziertem Rahmen, mit Inschrift: „Beat Jacob Bodmer Baden." — Eine emaillierte, goldene Taschenuhr.

Ein silbernes Besteck in Lederetui, bestehend aus Gabel und Löffel, letzterer mit Initialen V. M. und Jahrzahl 1738. — Ein silberner Ratsherrendegen mit Scheide und Koppel. — Ein Offiziersdegen mit Messinggriff.

Eine Miniatur auf Elfenbein mit Darstellung des Fraumünsters. — Zwei Bilder in Stichelarbeit mit Darstellung eines Herrn und einer Dame. — Portrait des Abtes Gerold II Zurlauben von Rheinau, datiert 1702. — Ein Superportenbild mit Darstellung des Schlösschens Wiggen.

Ein gesticktes Kelchtüchlein, aus dem Kanton Graubünden. — Ein gesticktes Messgewand mit Wappen, aus Flums.

Ein Schachbrett mit Neunesteinen, aus Zürich. — Zwei Kartenspiele, aus Zürich. — Ein Schlittenkasten in Form eines Hundes.

Anfang 19. Jahrhundert. Ein geschliffenes Glas mit Darstellung eines Hirsches und einer Hündin. — Eine goldene Halskette.

Eine gesticke, seidene Weste, aus Wettingen. — Eine Haarnadel zu einer Unterwaldnerinnentracht, aus Sarnen. — Zwei Totenbouquets, aus dem Engadin.

Ein Offiziershut aus Utzenstorf. — Ein Uniformrock mit Giberne eines waadtländischen Chasseur à cheval, 1839. — Ein Cavallerie-Uniformrock, aus der Zeit der Helvetik, Waadt.

b) Erwerbungen aus dem Auslande.

Reich geschnitzte, gotische Kassette mit figürlicher Darstellung und Inschrift Ich bin e. v. e. v. h. n. d. m. m., 14 Jahrh. (Ich bin ellend vnd ellein (?) vnd han niman der mich mein). — Grosse, kupfervergoldete, gotische Monstranz, auf dem Fusse das Wappen Chevron, 15. Jahrh., aus dem Wallis stammend. — Von Hans Asper gemaltes Portrait der Anna Schärer, gest. 1553, der zweiten Gemahlin des Zürcher Pannerherrn Andreas Schmid mit Inschrift: Irs Alters XXII Anno 1538 und Monogramm des Malers. — (Vgl. Anzeiger N. F. Bd. I. S. 40). — Eine Zuckerbüchse aus Nyon-Porzellan.

c) Erwerbungen aus der John Brunner-Stiftung.

Silbergetriebene, innen vergoldete Schale mit einer silbernen Taube in Relief auf dem Grunde, 14. Jahrh.

Erwerbungen des Münzkabinetts.

Geschenke: Herr *Ed. Bindschedler* in Zürich, aus dem Nachlass seines verstorbenen Bruders, Herrn Oberst Rud. Bindschedler in Luzern: Silbervergoldete Verdienstmedaille „Zeichen der Erkenntlichkeit." — Goldener Nikolausdukaten von 1787 und silberne Nikolausmedaille von 1887. — Silberne Nikolausmedaille. — Herr Dr. *H. Zeller-Werdmüller* in Zürich: Drei schweiz. 20 Frankenstücke von 1897, 1898 und 1899. — Herr alt Nationalrat *Blumer-Egloff* in Zürich: 1 Batzen, Freiburg 1630, 1631, 1648, 1648, Solothurn 1642, 1642.

Einkäufe: Grosse silberne Medaille „dem Wohlverhalten" laut dazugehörigem Dokument vom 5. Jenner 1796 dem „Faenderich Heinrich Wunderli von Meilen" verliehen. — Zwyssig-Medaille in Silber und Bronze.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen.

Aarau, Kantonales Antiquarium. Im Januar 1900 wurden in Hellikon (Bezirk Rheinfelden), bei Erstellung der neuen Wasserversorgung, in der Gegend des sogen. „Tempel" (Lokalname), zwei Plattengräber aufgedeckt, — etwa 6 m westlich von der Stelle, wo vor 15 Jahren beim Fundamentieren eines Hauses ähnliche Gräber gefunden worden sind. Herr Lehrer Ackermann, dessen Bericht wir diese Notizen entnehmen, war bei Abhebung der Deckplatten eines der beiden Gräber zugegen. „Ich wollte", fügt er hinzu, „den Schädel von der Erde aufheben, allein er zerfiel mir in den Händen. Oberarmknochen und Rippen, von auffallender Grösse, wurden auch aufgefunden. In dem zweiten Grabe lagen die Knochen zerstreut".

Folgende Fundgegenstände aus diesen Gräbern wurden dem Antiquarium übergeben:

1. ein thönener, hartgebrannter Spinnwirtel.

2. ein eisernes Hackenmesser; Schneide 5,5 cm lang, 2,3 cm breit, verbunden mit dem Vorderteil der ebenfalls eisernen Hefthülse, 3 cm lang,

3. eine gerade eiserne Messerschneide, 5 cm lang, und 1,2 cm breit, mit eisernem Heftansatz, 2,5 cm lang,

4. ein kleines, nicht näher bestimmbares Eisenbruchstück,

5. Fragment einer untern Kinnlade mit den Abreolen eines Eckzahns und der Schneidezähne; die Abreolen der Backenzähne sind fast ganz verwachsen; der Knochen hart, aussen gebräunt.

Unterm 6. Februar wurden, etwa 1 km von der vorgenannten Stelle, wieder ähnliche Gräber aufgedeckt, aber leider von den Arbeitern sofort zerstört. Alle lagen in der Richtung von Westen nach Osten.

Vor 15 Jahren, wird berichtet, habe man in einem solchen Grabe ein Schwert gefunden, das damals nach Zürich geschickt worden sei. J. H.

Bernisches Historisches Museum. Im I. Quartal sind folgende *Geschenke* eingegangen: Gothische Flachschnitzerei mit Zinnenornament, 15. Jahrhundert. — Bodenfliese mit 12 eingestempelten kleinen Wappen (Solothurn?), aus Worb. — Hellebarde des 15. Jahrh. — Pulverhorn mit Wildschweinjagd, 17. Jahrh. — Skulptur in Sandstein: Alliancewappen Tscharner und von Diessbach, dat. 1596. — Silberner Siegelstempel: Joh. Conrad Peyer-Im Hoff, 17. Jahrh. — Holzbrandeisen mit dem Mohrenkopf (Zunft zum Mohren). — Scheibenriss: Berner Standeswappen mit den Wappen des Berner Schultheissen Sinner und v. Graffenried, des Seckelmeisters Bucher, der Venner v. Wattenwyl, Willading, v. Büren, v. Erlach, Kilchberger und Fischer, und des Burgdorfer Schultheissen Steiger, dat. 1704, gezeichnet J. R. Huber. Durch die Entdeckung dieses Entwurfes ist konstatiert, dass die auffallend schöne und grosse Scheibe im Chor der Kirche von Heimiswyl, die mit dieser Zeichnung genau übereinstimmte, von dem tüchtigen Portraitisten entworfen ist, der in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts in Bern gearbeitet hat. Sie misst 75/81 cm und ist wohl das schönste, was von Scheiben zu dieser Zeit noch in Bern gemacht wurde. — Neun Blechschildchen mit Wappen, von Kirchenstühlen. — Herrenrock aus Sammet von ca. 1780.

— Rote Berner Bauernweste von ca. 1780. — Drei mit farbigen Glasperlen verzierte Kindermützchen. — Schwarze Göllerketten mit Haften aus Pferdehaargeflecht (zur Trauertracht der Berner Bäuerinnen gehörig). — Kugelförmiges Zinngefäss zum Aufhängen von Zwiebeln, Ostschweizerisch. — Acht Platten und Teller von Elsässer Fayance. — Apothekerflasche mit dem farbig emaillierten Wappen v. Büren 18. Jahrh. — Brevet eines Berner Scharfschützen von 1796 mit Vignette von Dunker. — Haussecol mit graviertem, unbekannten Wappen, 18. Jahrh. — Berner Offizierssponton mit Haussecol. — Zwei Berner Dragonerpallasch des 17. Jahrh. — Zwei Offizierstschakos aus neapolitanischem Dienst. Mitte des 19. Jahrh. — Kavalleriereitzeug, Modell von 1852. — Kavallerieoffiziersuniformen, Ordonnanz 1874 und 1884. — Zwei bern. Scharfschützenoffiziersuniformen von 1830 und 1847. — Silberne Jubiläumsmedaille der Schützengesellschaft Aarau 1896.

Deponiert wurde ein Miniaturportrait des Generals v. Lentulus mit einer vom 13. Dez. 1778 datierten, von Friedrich dem Grossen unterzeichneten Urkunde, betitelt: Dimission für den General-Lieutenant von der Kavallerie Freyherrn v. Lentulus.

Ankäufe: Schwert der ältern Bronzezeit, trefflich erhalten. — Bronze-Pfeilspitze, im Brüttelenmoos gefunden. — Zwei grössere und 2 kleinere Bronze-Armringe, aus Bevaix. — Eine bronzene Lanzenspitze, 1 Flachbeil, 1 Mohnkopfnadel, 1 Kupferkessel, aus verschiedenen Fundorten des bernischen Seelandes. — Holzgeschnitzter gothischer Kirchenleuchter. — Palmesel des 16. Jahrh. — Kupferstich von M. Martini, die Stadt Luzern, 1597 (Neudruck von den alten Platten). — Holzgeschnitzte Minerva, Schlittenfigur des 18. Jahrh. — Brettspiel mit Intarsien, 17. Jahrh. — Kollektion von Gebäckmodeln, dat. 1694. — Gläserner Hund (Vexierflasche). — Silberner Hochzeitsgürtel, 17. Jahrh. — Silbernes Besteck in ciselierter Scheide mit Anhängekette, 17. Jahrh. — Zwei kupfervergoldete Wandleuchterschilde mit getriebenen Ornamenten und den gravierten Wappen des Abtes David Juillerat von Bellelay, 1612—1637. — Kästchen mit gepunztem Blechüberzug und Sammet-Füllungen, 16/17. Jahrh. — Ballotage-Kästchen, bei Zunftwahlen gebraucht, 18. Jahrh. — Berner Zinnkanne mit Inschrift: Verehrt Hr. Lantsvenner Peter Maurer. Schützenzeichen und Berner Stempel. — Silbernes Stricknadelbesteck, Anf. 19. Jahrh. — Pauke mit dem Berner Wappen, dat. 1775. — Zwei holzgeschnitzte Zürcher Kommunionsbecher. — Zwei geschnitzte Butterbretter, datiert 1777 und 1813 und geschnitzte Nidellöffel, aus dem Oberland. — Uniform und Hut der Berner Feuerwehr 1830—40. — Verschiedene Münzen und Medaillen, u. a. eine Zürcher Medaille v. J. von Stampfer. — 42 Pausen nach Glasgemälden in bernischem Privatbesitz. *K.*

Biel. Museum Schwab. Das Museum Schwab hat eine Bereicherung erfahren durch den Ankauf von Höhlenfunden aus Lisberg und anderen Jurahöhlen aus der Palaeolitischen Zeit, bestehend in Knochen von Höhlenbär und Artefacten von Silen. Dr. Lanz.

Burgdorf, Rittersaal: Die vom Vereinskassier, Herr Dr. phil. H. Stickelberger, abgelegte Jahresrechnung weist auf an *Einnahmen:* Mttgliederbeiträge Fr. 252. —. Eintrittsgelder Fr. 307. 80. Erlös von verkauften Broschüren und Photographien Fr. 72. 60. Bundesbeitrag für einen Ankauf Fr. 72. —. Beitrag der tit. Gemeinnützigen Gesellschaft Fr. 100. —. Der tit. Amtsersparniskasse Fr. 100. —. Geschenke Fr. 115. —. Ertrag eines Vortrags Fr. 22. 50. Total Fr. 1041. 60. *Ausgaben* Ankäufe Fr. 352. 15. Photograpien etc. Fr. 52. 30. Reparaturen etc. Fr. 182. 55. Verwaltung Fr. 283. 60. Total Fr. 850. 60. Das Barvermögen des Vereins beträgt Fr. 482. 25. Vermehrung Fr. 204. 05.

Einen würdigen Schmuck erhielt der Rittersaal kürzlich durch Ankauf der Kopie einer Burgdorferscheibe aus der Kirche von Kirchberg mit dem Monogramm von Niklaus Manuel, ausgeführt von Glasmaler Giesbrecht in Bern. Diese Scheibe ist mit einigen andern aus der Sammlung zu einem Flügel vereinigt und aufgestellt worden. Die Kosten betrugen zirka Fr. 370. — und wurden durch eine Kollekte untern den Mitgliedern und Gönnern des Rittersaals, sowie durch einen Beitrag des tit. Burgerrates gedeckt.

Während des zweiten Halbjahres von 1898 giengen u. a. folgende Geschenke ein:

Ein Gewehrrechen, ein Jagdgewehr aus dem Ende des 18. Jahrhunderts, nachträglich umgeändert, ein mittelalterliches Hufeisen, ein Paar Pistolen, eine mit Blumen bemalte Platte,

ein Aufsteckkamm, ein Stilet aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts, ein kupferner Sporn und ein alter Brennspiegel, eine Ofenkachel von 1610, zwei alte Firstziegel, eine weisse Spitze von ca. 1700, zwei Fichus, Marie Antoinette, 18. Jahrhundert, ein schwarzes Spitzentuch, ein leinener, farbiger Kissenanzug, ein baumwollener farbiger Düvetanzug aus dem 18. Jahrhundert, ein Taufzeddel von 1779, eine eiserne Strafkugel mit Kette und Fussschelle, eine Zinnkanne von ca. 1700 mit Wappen, ein kleines Zinngefäss, ein Zweispitz eines Militärarztes aus dem Sonderbundskrieg, ein hölzernes Pulverhörnchen, 17. Jahrhundert, ein Tschako aus den 20er Jahren, eine Dragonerblouse, ein paar schwarzlederne Reiterhandschuhe, ein Dragonersäbel, eine dunkelgraue Uniform, wohl aus den 20er Jahren, eine alte Patrontasche, verschiedene Kleidungsstücke der weiblichen Bernertracht, ein schwarzer Frack aus den 50er Jahren, ein schwarzer Männermantel aus den 40er Jahren (?), eine bemalte Langnauer-Suppenschüssel, zwei Eisengabeln mit umklappbarem Messinggriff, eine Kette zum Anhängen von Kochkesseln, 4 Schreibkalender von 1783—96, verschiedene Proklamationen, Dekrete u. s. w. von 1798, (darunter eines vom 6. März, eines vom 10. März), 1800, 1802, 1803, sowie Einquartierungsrechnungen von Utzenstorf von 1798—1800, Mediationsakte von 1803, Proklamationen, Verordnungen etc. von 1803, 1806, 1807, 1812, 1814, 1815, Regierungsverordnungen aus dem 18. Jahrhundert, verschiedene historische Schriften aus dieser Zeit, sowie eine Anzahl anderer Gegenstände, ein Cliché mit einem ländlichen Paare aus dem ersten Viertel des 19. Jahrhunderts, zwei Schwefelhütchen, eine tiefe, geteilte Langnauer Kachel, sowie verschiedene alte Manuskripte.

Deponiert haben: 1. Gymnasium von Burgdorf: ein Unteroffizierssäbelkuppel aus dem Anfang dieses Jahrhunderts, 22 Kadettensäbelkuppel, 10 Kadetten-Unteroffizierssäbel, ein Offiziersdegen aus den 40er Jahren, eine Kadettenfahne aus den 50er Jahren, zwei Trommelkuppel, zwei Sappeurmützen, -Epauletten, -Schurzfelle und -Aexte.

2. Tit. Einwohnergemeinde Kirchberg: eine seidene Fahne von 1831.

3. Hr. A. Bracher, Grafenscheuren: 1 Paar Reitgamaschen mit Sporn und 2 Pferdedecken aus dem 18. Jahrhundert, Futtersack, zu einer Dragonerausrüstung gehörend, männliches Bildnis in Aquarell aus den 20er Jahren, verschiedene religiöse Sprüche mit Malereien aus dem 18. Jahrhundert.

Möge das rege Interesse für unsere Sammlung, welches sich durch diese reiche Liste kund giebt, ihr auch fernerhin erhalten bleiben! R. O.

Genf. Zum Direktor des *Musée Rath* in Genf ist der als Altertumskenner und Kunstschriftsteller bekannte Jacques Mayor ernannt worden. Die Wahl wurde in den Künstlerkreisen Genfs mit viel Beifall aufgenommen. Auch die Redaktion des „Anzeigers" bringt ihrem Freunde und Mitarbeiter die herzlichsten Glückswünsche dar.

St. Gallen, Sammlungen des Hist. Vereins. An *Geschenken* erhielten dieselben seit 1. Januar:

Das Modell der sog. „Stadtsäge", welche in nächster Zeit abgebrochen wird.

Zwei Fahrräder von älterer Konstruktion in Holz. Eine Ausgeh- oder Besuchs-Laterne, ein Besteckfutteral, eine seidene Mantille, ein gesticktes Halstuch, ein grösseres Stück Muster eines mit Oelfarbe bemalten, weissen Seidenkleides, 5 Coupons Spitzen (alles ca. 1800—1820, eine rheinthalische Frauenhaube, verschiedene kleine Scheidemünzen und fünf antike Bronzemünzen, einen kleinen Messingjeton oder Weihemedaille, welche 1847 einem Sonderbundssoldaten abgenommen wurde, neun Nummernpetschafte, eine Federzeichnung des Erkers zur „Melone" (abgebrochen 1899), Portraite in Lithographie von Robert Steiger, Dufour, Napoleon, und neuere Flugblätter.

Die *Ankäufe* beschränken sich auf folgende:

Ein Gesangbuch mit silber-vergoldeten Schliessen 18. Jahrhundert, ein verzierter Fass- oder Küferhobel, datiert 1668, eine silberne, vergoldete Medaille der Abtei St. Gallen vom Jahr 1680 auf die Translation von 8 Heiligenreliquien (Othmar, Antonius, Honoratus, Gallus, Sergius, Bacchus, Hyacinthus, Erasmus), zwei verschiedene Dicken (Viertelstaler) der Stadt St. Gallen von 1505, ein solcher von 1618. H.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Aargau. Am 27. März 1900 starb an einem Schlaganfall *Franz Xaver Keller*, Pfarrer zu Zurzach und Sextar des Kapitels Regensberg. Gebürtig von Baden, woselbst er die Bezirksschule besucht, hatte er seine Gymnasialbildung in Aarau empfangen, später auf den Universitäten Bonn und Freiburg i. Br. Theologie studiert, war dann während mehrerer Jahre Katechet in Bremgarten gewesen, hernach Pfarrer in Lengnau, seit 1876 solcher in Zurzach. Er war Mitglied der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. Um die Inangriffnahme der innern Renovation der Stiftskirche St. Verena zu Zurzach — seit der am 17. Mai 1876 vom Grossen Rat beschlossenen Aufhebung des Kollegiatstiftes zugleich Pfarrkirche — hat sich Keller bedeutende Verdienste erworben. (Vgl. Nekrolog in „Vaterland" No. 71 vom 29. März 1900). Mitget. von Dr. Robert Hoppeler.

— Ein seltener Fleck Erde befindet sich im Gemeindebann *Leibstatt*. Auf einem Flächenraume von einem halben Quadratkilometer trifft man die mannigfaltigsten Erd- und Steinarten nebeneinander gelagert, und mehrere Quellen fördern da seltsames Wasser zu Tage. Letzthin fand man in einer Lehmgrube in einer Tiefe von 2 Metern kunstgerechte Pflästerungen. Aarg. Tagblatt.

In *Schwaderloch* sind zwei Fibeln zum Vorschein gekommen.

Windisch. Im Amphitheater (Bärlisgrube) wurde im Laufe der letzten Monate der nördliche Eingang vollkommen frei gelegt und bereits haben am Osteingang die Restaurations-Arbeiten begonnen. J. H.

Die Grabungen in den römischen Ruinen im Eichbühl, auf der Grenze der Gemeinden *Ober-Lunkhofen* und Jonen, haben wieder begonnen. Auch in *Unter-Lunkhofen* wurde gegraben, aber ausser Mauern, Ziegelschutt, behauenen Steinen etc. nichts von Bedeutung gefunden. J. H.

In *Bögen* sollen, wie aus zuverlässiger Quelle berichtet wird, vor längerer Zeit Ziegelstücke mit dem Stempel der XIII. Legion gefunden worden sein.

Bern. Im Laufe des Winters wurden in der Kiesgrube beim Pulvermagazin herwärts dem *Engiwald* zahlreiche Scherben gefunden, die meist von römischen Gebrauchsgefässen herrühren. Im Frühjahr traten dann bei fortschreitender Abdeckung der Grube zwei Skelette zu Tage, von denen das eine anscheinend mit Tuffsteinbrocken eingefasst war, ferner zwei mit Asche gefüllte Töpfe, die wir noch an Ort und Stelle gesehen haben. Es sind vermutlich Grabstätten, die zu der in den 70er Jahren erforschten römischen Kolonie in Engiwald gehören. Möglicherweise wird der Fortschritt der Arbeiten noch mehreres zu Tage fördern. K.

Biel. Der Kunstverein hat das alte Zunfthaus z. Wald in seiner ursprünglichen gothischen Architektur hergestellt und dasselbe zum Kunstlokal bestimmt. Am 8. April war die Eröffnungsfeier. Der Architekt hat aus den Ueberresten aus alter Zeit, die teilweise in den Mauern verborgen waren, die ursprüngliche Architektur herausgefunden und als die Pläne festgestellt waren, hat Hr. Staatsarchivar Türler in Bern den von Zürich her erhaltenen Bauakkord der Zunft mit den Bauunternehmern mitteilen können, welcher vollständig mit den neu konstruierten Plänen übereinstimmte. Dr. Lanz.

— In der Kirche von *Biel* ist diese Woche das nach den Angaben von Dr. Zemp reparierte alte Kirchenfenster von 1457, die Passion und das Leben des hl. Benedikt darstellend, eingesetzt worden. Merkwürdig ist die Geschichte dieser Restauration. Seit mehr als einem halben Jahrhundert zierte dasselbe den Chor der Kirche, aber niemand bekümmerte sich darum und niemand konnte die Bilderreihe entziefern. Nur einzelne Scenen aus der Passion waren leicht erkenntlich.

Anno 1876 beschrieb Hr. Professor Rahn in seiner Geschichte der bildenden Künste der Schweiz die Malereien und erkannte, dass zwei Bildercyclen unter einander vermischt seien, nämlich die Passion und die Geschichte des heiligen Benedikt.

Im Jahre 1889 gab dann Herr Pfr. Jecker im historischen Verein eine Erklärung der Bilder. Da die nicht bemalten Chorfenster defekt waren und repariert werden mussten, so beschloss die Gemeinde Erneuerung derselben. Die Baukommission beantragte jedoch die Reparatur des bemalten Fensters zuerst vorzunehmen, womit die Gemeinde einverstanden war. Nun verfasste Herr Pfr. Jecker ein Gutachten, um die verschiedenen Felder wieder an ihren ursprünglichen Platz zu stellen und empfahl zugleich, dass man sich an Herrn Dr. Zemp, damals Assistent am Landesmuseum in Zürich wenden solle. Dieser hat nun auf verdankenswerte Weise sich mit der Anordnung der verschiedenen Felder befasst und konnte aus der Architektur die ursprüngliche Anordnung feststellen.

Darauf wurde durch Herrn Glasmaler Gerster in Lyss die Restauration des Ganzen mit Hülfe des Vorstandes des Vereins für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler und mit Unterstützung des Eidg. Departements des Innern unternommen und anfangs April das Fenster wieder eingesetzt. Wie man uns vorausgesagt hatte, ist die Restaurationsarbeit vortrefflich ausgefallen. Vier Felder, die in der Passion fehlten, mussten neu gemacht werden und zwar im Style der alten, wozu die Kirche in Hilterfingen die Vorbilder lieferte.

Dr. Lanz.

Graubünden. *Chur.* Bauakkord über Erstellung des Martinsbrunnens. Als Chur sich letztes Jahr vor der Calvenfeier zum Empfang der vielen Gäste festlich schmückte, wurde auch die Frage aufgeworfen, ob es nicht möglich wäre, unserm Martinsbrunnen ein anständigeres Aussehen zu geben.

Fachleute haben sich dann dahinter gemacht, mussten aber nach stattgehabter Untersuchung des Bauwerks ein recht schlechtes Zeugnis ausstellen. Es hiess, allerlei sei morsch und geflickt, so dass es unmöglich wäre, irgend welche Reparaturen auszuführen.

Dieses Urteil kam uns wieder in den Sinn, als wir jüngst beim Durchblättern der ältesten Churer Ratsprotokolle neben manch anderen lesenswerten Eintragungen auch den Bauakkord über Erstellung des Martinsbrunnens fanden.

Dieser interessante Vertrag datiert vom 12. Juni 1556 und hat folgenden Wortlaut:

Abredung mit meister Jacob Altheern dem steinmetzen von Roschach, von wegen des brunnenbeths uff xij. Juny anno etc. LVI.

Erstlich soll er ein brunnen beth machen von hüpschen und guoten steynen und soll das beth sin xij wärgk schuch wyt und sol in dem cirgkel.

Item die syten stuck söllen sin 24 wärggkschuch hoch, alles von loubwärgk gehawen.

Item die sul, mittmen im brunnen beth stande [1]), soll ouch von loubwärgh sin und daruff ein geharnischter man mitt einem schyldt und gemeyner statt wapen darinn gemacht werden. Hiemitt ist auch abgeredt, das er söllich steynwärgk, wie obstadt, bis zu der wynlegi [2]) uff sin costen andtwurten sölle.

Demnach söllend mine hern den uff ir costen haruff ferttigen lassen. Doch soll er meister Jacob darby sin und so ettwas . . . [3]) oder gebrochen wurde, soll er dasselbig widerumb erstatten in sein costen.

Er soll auch das brunnen beth anfachen ufsetzen zu ingendem Meyen, alles in seinen costen uffrichten. Soll man im . . . [4]) und ander breytschaft darzu gehörendt, geben, auch söllent mine herrn die mur uss dem grund machen lassen, bis das er das wärgk anfachen mag.

Er hat auch versprochen, söllichen brunnen jar und tag zu Maien söllichs alles zu vollenden wie gemeldt, hat er vertröstet mitt aman rot von Roschach. [5])

Umb und für söllich wärgk soll man ime geben fl. clxxxx Gulden. [6])

Daran hat er empfangen bar L Gulden.

Ratsprotokoll II pag. 15.
Aus: „Der freie Rätier, Nr. 72."

---

[1]) stande = stehend, [2]) wynlegi = Weinlese, [3], [4]) im Original nicht lesbar. [5]) Der Rat von Rorschach musste für gute Ausführung der Arbeit Bürgschaft leisten. [6]) fl. 190, der Gulden zum Ansatze von Fr. 5.60 und mit fünffacher Kaufkraft gerechnet ergiebt, dass der ganze Brunnen nach heutigem Geldwert Fr. 5320 kostete.

Schaffhausen. Die grösste und älteste Glocke von *Schleitheim*, die Mittagsglocke, ist gesprungen. Sie trägt die Jahreszahl 1452, ist somit noch älter als die berühmte Schillerglocke (1486). Die Sage erzählt, sie stamme von der Randenburg. Als nach der Zerstörung der Burg die Gemeinden des Tales über die schöne und wohltönende Glocke sich nicht einigen konnten, stellten sie den Entscheid ihr selbst anheim. Eine gleiche Anzahl Knaben aus Beggingen und Schleitheim mussten mit vereinten Kräften die Glocke, die auf der Grenzmark der beiden Gemeinden stand, den starken Hang hinunterkollern lassen. Unter gewaltigem Dröhnen und Klingen fuhr das tönende Erz zu Thal; und das Glück war auf Seite der Schleitheimer — die schöne Glocke kam auf ihrem Gebiete zur Ruh.

Aarg. Tagblatt vom 14. IV. 1900.

Solothurn. Bei Anlage eines Waldweges „hinterm Schloss" zwischen *Büsserach* und *Meltingen,* Kt. Solothurn, fand man zwei römische Münzen, die eine mit dem Bilde des Kaisers Hadrian. In Meltingen wurden früher zahlreiche römische Münzen gefunden.

Neue Zürcher Ztg. 21. III. 1900.

Das grosse Grabfeld aus frühgermanischer Zeit in *Oberbuchsiten* ist immer noch nicht erschöpft. Der Besitzer des Grundstücks hat in der letzten Zeit wieder neue Funde gemacht. Die Zahl der mit Beigaben versehenen Gräber beläuft sich jetzt auf rund 150.

J. H.

St. Gallen. Herr Major Hilty in Sevelen macht mir die Mitteilung, dass am Fusse des St. Georghügel bei Wartenstein-Ragaz eine ausgemauerte, rechteckige Vertiefung entdeckt worden sei, die eine teilweise verschüttete, gewölbte Oeffnung zu einem unterirdischen Gange enthalte.

Herr Verwalter Wäspe, der diesen Gang mit Herrn Kantonsbaumeister Guhl begangen, teilte ihm mit, dass sich derselbe verzweige und in einer Entfernung von 30—40 m auf zwei Cisternen mit Wasser führe.

Herr Hilty teilt die allgemeine Annahme, dass dieselben als Wasserversorgung für Wartenstein gedient, nicht, wegen der zu grossen Entfernung, glaubt aber, dass auf St. Georg ein römisches Castell als Unterstützung der Porta romana gestanden und in dessen Einfassung der Eingang zu diesen Cisternen sich befunden habe. Coradi.

Tessin. *Lugano.* Non fu dato finora di rinvenire alcun documento che ci indicasse il nome dell'insigne artista, autore degli stupendi lavori della Cattedrale di S. Lorenzo in Lugano. Il M. R. Can. Vegezzi, bibliotecario cantonale, dopo lunghe ricerche e studi, è riuscito a trovare un documento, il quale ci testifica che l'autore dei lavori suaccennati, non è già il Bramante, non il Busti, come sostenevano alcuni, non già i Rodari di Maroggia, come sostenevano l'Albertolli ed il Lavizzari, bensì Nicolò Corti da Corte (Pregassona), il medesimo di cui ci parla il Merzario nella sua opera „I Maestri Comacini".

A proposito di quest'artista troviamo in quest'opera:

„È difficile sovratutto il lodare gli ornamenti scolpiti dal Corte, i quali in Genova, ricchissima di tal genere in lavori, non hanno rivali, e pochi, diremo anche, nelle altre città d'Italia. I rabeschi ond'è intagliata in ogni suo aspetto la tribuna [1]) uniscono alla scelta e alla varietà delle parti una sì paziente e dotta esecuzione, che i loro getti si propongono come uno de' più belli esemplari a chi studia l'arte ornamentale nelle pubbliche d private accademie. Sembra che il Corte accomodasse al suo stile d'ornare ogni ragione di naturale bellezza, e conseguisse l'altissimo scopo di tal'arte, che vuol gran varietà in mezzo a somma armonia e concordanza di parti." Da ciò apparisce quanta l'eccellenza del avoro, e quanto il merito del nostro artista.

Maestro Nicolò de Corte viene da parecchi intelligenti indicato autore dei vaghissimi ornamenti che fregiano l'ombracolo della Capella ora descritta di S. Giovanni, di una porta sottilmente lavorata nella stessa cattedrale, e della preziosa scultura rappresentante il Battesimo di Cristo sopra la porta dell'attigua chiesuola di S. Giovanni il vechio. E all'abi-

[1]) Nel Duomo di Genova.

lissimo comacino sono attribuite molto decorazioni condotte con finezza meravigliosa e gusto squisitissimo in giro a portoni di palazzi signorili, di quelle segnatamente, tanto nobili e gradevoli, del palagio del quale la Repubblica faceva dono al suo gran cittadino, Andrea Doria. Nè il Da Corte fu inferiore ad altri nell'intaglio delle figure, e oltre che nel Battesimo sopra la porta del S. Giovanni Vecchio si mostrò valentissimo nell'intagliare parecchie statue passate a ornare il palazzo di S. Giorgio e quello Ducale, fra le quali la statua di Cattaneo Pinello, insigne ammiraglio e benefattore della patria.

Spiace che nessuno degli storici dell'arte siasi curato di raccogliere notizie di Nicolò da Corte, che per fantasia, disegno, e maneggio finitissimo de' marmi non la cede a nessuno de' migliori suoi coetanei, compresi il Montorsoli e il Cividali.

Ecco ora il prezioso documento: „Nicolò Corti da Corte puoco lontano da Lugano un miglio, Scultore il qualle fece li ornamenti della faciata della Chiesa di San-Lorenzo, chiesa Parochiale l'ano 1530 con indicibile diligenza intagliati, vi sono tre Porte, una maggiore, et due ai latti, li Pilastri delle dete Porte sono intagliati tuti à arabeschi, con animali d'ogni qualità di specie, i mostri, così pure li due fregi alle Porte alli due lati, che sono stupendi, ano del imposibile apreso alli profesori di tal arte, a chi li considera vi sono sei capiteli delle dete tre Porte che sono trasforati con indicibile dificoltà, vie il pasagio di ogni cosa tuto stacato che vi pasa l'aria, fece in Gienova l'arco di Sà. Giovan Batista con stupore sopraumano, fa credere che la pietra fose Pasta."

Questo documento [1] trovasi tra i manoscritti del celebre pittore Domenico Pozzi di Castel S. Pietro, il quale si era incaricato di procurare al Füesslins di Zurigo delle notizie sugli artisti ticinesi, per un suo libro che pubblicò nel 1774 sotto il titolo „Geschichte der besten Künstler in der Schweiz".

Questo ci spiega la nota che troviamo a tergo del documento stesso, la quale ci dice: „Sicome ani fà facivi ordine di quel signor di Zurigo (Füesslins) di Racoliere li Virtuosi di questi ballaggi, il sigr. Andreoli di Lugano me a datto questo nome se fuse ancora in tempo dice sarebe un omo degno."

Al M. R. Can. Vegezzi che col suo studio indefesso è riuscito a trovare il nome dell'autore della nostra più bell'opera d'arte, le più sincere congratulazioni.

Uno studente liceale.

Il Credente Cattolico del 30 Aprile 1900.

– Due anni or sono, in occasione della costruzione di un tronco di strada della Valle *Marobbia*, fu rinvenuto nei diutorni di Pianezzo un avanzo di tomba antica.

Basandosi su tale scoperta, i signori Pini, di Arbedo, e Ottico Balestra, della nostra città (Bellinzona), fecero di questi giorni intraprendere degli scavi nelle adiacenze, e finora misero alla luce altre 7 od 8 tombe. che vuolsi rimontino all'epoca etrusca.

Le tombe non contengono naturalmento più alcuna traccia di ossami, ma per contro, in talune di esse si rinvennero dei vasi di terra cotta e pare anche di metallo, che appena estratti divengono friabili; furono eziandio trovati dei monili e dei bottoni metallici con pietre, che si vogliono di pregio.

Gli scavi continuano. „Dovere", 8. III. 1900.

Dr. R. Hoppeler.

Thurgau. *Kirche in Dussnang.* Herr Pfarrer A. Michel in Dussnang sendet uns folgenden interessanten Bericht:

In der alten, der Sage nach aus der Heidenzeit stammenden Kirche Kreuzerhöhung in Dussnang bei Sirnach, Thurgau, die mit Mai dieses Jahres in den Besitz der evangelischen Kirchgemeinde übergeht, sind auf diesen Besitzwechsel hin seit 1899 verschiedene Renovationsarbeiten ausgeführt worden, die zur Entdeckung einiger Altertümer führten.

---

[1] Il prefato documento è nelle mani del M. R. Can. Vegezzi, e gli fu gentilmente rilasciato insieme ad altri importantissimi autografi di distinti artisti, dall'on. signor Cons. Avv. Silvio Pozzi di Riva San Vitale, parente del menzionato Domenico Pozzi.

Auf dem Dachboden stand seit Urgrossväterzeiten ein von der Tradition mit aller Bestimmtheit als solcher bezeichneter „*Pestsarg*". Aengstlich gemieden und aus Furcht vom Volke in Ruhe gelassen, geriet er doch allmälig in schlimmen Verfall und konnte nur als Torso dem Landesmuseum überliefert werden.

Im obersten Geschoss des alten Tuffsteinturmes fanden sich gegen N, O, S unter dem Verputz wohl erhalten 3 romanische *Rundbogen-Doppelfensterchen* (110 cm Bogenhöhe, 80 cm ganze Breite), mit je einem gut gearbeiteten runden 65 cm hohen Säulchen. Wieder eröffnet, bilden diese Fensterchen nun einen willkommenen Schmuck des Turmes.

Auch im untersten Teil des Turmes, im Innern des Turm-Chores, erschienen die Resten ehemaliger Fensteröffnungen: oberhalb des in der „Statistik" erwähnten Kielbogen-Sakramenthäuschens ein halbrundes, gegen die Mitte der Mauer sich stark verengendes 87 cm breites, 64 cm hohes Fenster gegen N; an der Hauptwand des Chores (3 m 80 Bogenhöhe) gegen O ein fast die ganze Fläche einnehmendes 2 m 30 hohes Rundbogenfenster und unter demselben, links und rechts vom massiv aus Tuffsteinen errichteten Hauptaltar, ebenfalls zugemauert, 2 sauber ausgeführte 48 cm hohe, 26 cm breite und 33 cm tiefe Rundbogennischen und in deren Hinterwand eingelassen, die offene Mündung gegen vorne, je ein 20 cm tiefer, an der Oeffnung 10 cm weiter glasierter Topf, 140 cm über dem Boden des Chores, vermutlich zwei *Schalltöpfe,* die hier sicherlich nicht den Zweck der Maueraustrocknung, sondern wie sich noch deutlich zeigen lässt, die Wirkung hatten, das gegen den Altar gesprochene Wort verstärkt zurückzuwerfen und die Akustik des Raumes zu erhöhen.

Die ganze Innenfläche des Chores und der vordere Teil des Kirchen-Schiffes müssen e'nstmals von *Wandmalerei* bedeckt gewesen sein. Die Spuren derselben kommen unter dem weissen Verputz überall zum Vorschein, leider von Schlägen mit dem Spitzhammer stark beschädigt und vermutlich vor dem Zudecken schon verblasst. Es lassen sich noch erkennen: um das Sakramenthäuschen Bordüren in Hellrot, Schwarz und Meergrün, dem Chorbogen folgend ein dunkelviolettes Band, um die Hauptaltarwand ein solches in Rot und Goldgelb, die Innenseite des Bogens deckend hellblau und hell- und dunkelrot gemischte Bordüren. Dazwischen aber müssen mehrere Gruppen von Figuren gewesen sein, doch sind davon ausser den Spuren der Gewänder (hellblau, violett, grün, braun) nur noch die Aureolen erhalten, die als einfache Kreisform 15 cm im Durchmesser halten und durch dunkelrote Linien in konzentrische blaue und gelbe Reife geteilt werden. Solcher Aureolen lassen sich noch etwa acht nachweisen; dieselben mögen zu ca. 80 cm hohen Figuren gehört haben. Rechts vom Sakramenthäuschen glaubt man eine Gruppe von drei knienden Mönchen in braunen Kutten zu erblicken, die ihr Antlitz betend zu dem im Tabernakel befindlichen Heiland erheben. Die ganze Figurenreihe wird wohl in Beziehung gestanden haben zur Kreuzes-Erhöhung. [1])

Wie kommen solche Kunstwerke in dieses weltabgeschiedene Waldthal?

Die Kirche, alten Nachrichten zufolge eine Stiftung Gebhards II. von Konstanz (980–996), kam 1244 an's nahe gelegene Kloster Fischingen und wurde 1409 nach den Verheerungen der Appenzellerkriege durchwegs renoviert; gerade in jenen Jahren aber hatte die in unmittelbarer Nähe befindliche grosse Burg *Tannegg* noch vornehme Bewohner, Landenberger, Toggenburger und von Montfort, was uns vielleicht diesen Schmuck der Kirche erklärlich machen kann.

Waadt. Bei den Umbauarbeiten einer Scheune in *Avenches* fand man einen sehr schönen römischen Sarkophag, der zuletzt als Schweinetrog gedient hat. N. Z. Z. 9. II. 1900.

Die Grabarbeiten in *Avenches,* die für das Geschäftsjahr 1899/1900 von der Gesellschaft Pro Aventico in Aussicht genommen waren, sind soeben abgeschlossen worden.

---

[1]) Die Malereien wurden unter Anwendung grösster Sorgfallt von dem stellenweise recht dicken Verputze befreit, und bei dieser Arbeit zeigte es sich, dass eine mehrmalige Uebermalung stattgefunden haben muss. Daraus lässt sich auch erklären, dass sich in dem jedenfalls bedeutend jüngern Schiffe ebenfalls Spuren alter Bemalung finden lassen.

Der östliche Teil der Scene und der Orchestra des grossen Theaters wurde auf 23 Meter Länge und 11 Meter Breite ausgegraben; man fand nicht gerade sehr viele oder sehr bemerkenswerte Stücke; offenbar hatte schon früher eine Durchsuchung dieses Bodens stattgefunden. Immerhin fand man 98 verschiedene Münzen, darunter einige sehr seltene. Der Hauptzweck der Arbeit war natürlich nicht die Suche nach solchen Stücken, sondern die Freilegung dieses Teiles des Theaters. N. Z. Z. 1. V. 1900. 2. A.

Wallis. Wenn im Kanton Wallis gewiss recht oft, natürlich meistens zufällig, antike Gräber aufgedeckt werden, so muss es jedem Beobachter um so auffälliger erscheinen, wie selten die sehr reichen Funde im Lande bleiben. Sitten sollte eigentlich eines der interessantesten, vorhistorischen Museen besitzen. Und wie armselig sieht es dort in dieser Beziehung aus? Wohl trifft man dagegen glücklicherweise in den Museen von Lausanne, Genf, Bern und Zürich zahlreiche Gegenstände aus diesem merkwürdigen Lande, allein doch lange nicht im Verhältnisse zu den Ausgrabungen. Dagegen ist es fremden Käufern gelungen, die Preise, besonders der Bronzefunde, derart in die Höhe zu schrauben, dass einheimische Privatsammler unmöglich mehr zu konkurrieren vermögen. Um so mehr betrachte ich es daher als Pflicht, alle zur Kenntnis gelangenden Funde, wenn davon auch nur wenig erobert werden kann, zu verzeichnen, um wenigstens eine annähernd vollständige Statistik zu erzielen.

Die ungemein zahlreichen Funde beweisen, dass *Siders* und seine Umgebung schon in den ältesten Zeiten für seine von der Natur ungemein bevorzugte Lage und Schönheit aufgesucht und hoch geschätzt wurde. Die ganze herrliche Gegend darf als ein vorhistorisches Grabfeld angesehen werden. Fast überall, wo der Boden geöffnet wird, stösst man auf einzelne, nicht selten aber auf zahlreiche Gräber. Dass später auch die Römer die Vorzüge des südlichen Klimas der Gegend richtig erkannten, beweisen ebenfalls zahlreiche Funde, sowie die Ortsnamen Villa und Murraz. Wohl die interessanteste Stelle des hier sehr weiten Rhonethales ist unstreitig die Hügelbildung der Gerunda. Oft schon bin ich in der Lage gewesen, hiesige Funde [1], welche bis in die Steinzeit hinauf und über die Römerzeit hinaus reichen, zu beschreiben. Ohne hier auf die Wichtigkeit dieser Stelle einzutreten, sei nur kurz eines neuen Grabfundes gedacht. Es handelt sich um das Bruchstück einer bronzenen Gürtelschnalle (Fig. 13), deren Oberfläche in fünf Streifen abgeteilt und abwechslungsweise mit dreieckigen Linienausfüllungen verziert ist. Das Stück wird von einer dicken, dunkel-grünen Oxydschicht überzogen, ist aber leider unvollständig erhalten.



Fig. 13. Fragment einer Gürtelschnalle.

Fig. 14 zeigt einen wohl einzig in seiner Art dastehenden Fund. Er besteht aus 16 Glasperlen, welche in *St. Leonhard*, dem an einer sonnigen, geschützten Lage im Rhonethal oberhalb Sitten gelegenen, hübschen Orte, einem der dort häufig zum Vorschein kommenden Gräber entnommen wurden. Dieselben befinden sich schon seit ungefähr 10 Jahren in meinem Besitze. Seither habe ich vergebens nach dergleichen Kunstprodukten gefahndet. Aus der weissen, schwach durchscheinenden, fadenförmig ausgezogenen Masse, wurden zuerst zwei sich becherförmig erweiternde Halbkugeln gewunden und beide nachher mit der gleichen flüssigen Masse durch eine Zick-zack-Linie vereinigt. Wenn nun die erste,

1) B. Reber. Excursions archéologiques dans le Valais, Genève 1891, p. 36. — Zusammenstellung meiner archäologischen Beobachtungen im Kanton Wallis (Anz. f. schweiz. Altertumskunde 1891, S. 522.) — Die vorhistorischen Denkmäler im Einfischthal (Archiv für Anthropologie. Braunschweig 1892).

doch wohl über ein festes Modell ausgeführte Operation an Regelmässigkeit schon sehr zu wünschen übrig lässt, so darf von der zweiten behauptet werden, dass sie der primitivsten Glasziehherkunst angehöre. Gerade diese Beobachtung liess mich jedoch an dem bedeutenden Alter dieser Perlen keinen Augenblick zweifeln. Neuere, besonders italienische Produkte, welche mir zur Verfügung standen, lassen sich damit in keiner Beziehung vergleichen. Immerhin bleibt der Anblick der gesamten Reihe trotz der einzelnen Abweichungen, dem Fehlgehen der Windungen, der Verschiedenheit in der Grösse, dem Zusammensickern der noch halbflüssigen, unvorsichtig abgekühlten Stücke, ein sehr gefälliger und dürfte mehrreihig auf der nackten Schulter einer Schönen seinen Effekt nicht verfehlt haben. Einige der Perlen sind auch etwas beschädigt; was man bei so zerbrechlichen Gegenständen leicht begreift. Als ich den Fund erhielt, waren alle Stücke mit der weisslichen, im Wallis überall vorhandenen Talkerde angefüllt und damit derart verklebt, dass ich den Fund tagelang im Wasser aufweichen musste, um ihn zu reinigen. Diese Thatsache allein schon spricht für einen langen Aufenthalt in der Erde. Die betreffenden Gräber lagen etwas oberhalb des Pfarrhauses. Die beim Ausgraben, wobei ich leider nicht anwesend war, zum Vorschein gekommene Zahl wurde mir als ziemlich bedeutend angegeben.[1] Durch die anklebende Erde unkenntlich gemacht, wurden diese Perlen für kleine Schnecken oder Muscheln gehalten, als ganz wertlos betrachtet und nicht einmal aufgelesen. Die wenigen in meinen Besitz Uebergegangenen nahm einer der Männer sozusagen als Müsterchen mit und wurden mir dieselben ebenfalls als „Muscheln“ übergeben. Beiläufig frage ich mich aber doch, ob sich vielleicht nicht wirkliche Muscheln darunter befanden, sodass das erste aufgehobene Stück den Ausschlag in der angenommenen Ansicht geben konnte. An Schnüren getragene, überhaupt als Schmuck verwendete Muscheln kennt man aus Gräbern der Bronze- und Eisenzeit in ziemlicher Anzahl. Ich selbst habe deren in meinen Beschreibungen schon mehrmals erwähnt.



Fig. 14. Glasperlen.

St. Leonhard spielt in der Urgeschichte des Wallis eine bedeutende Rolle. Die hier gemachten zahlreichen Funde, die verschiedenen Perioden angehörenden Gräberstellen, deuten auf ausgedehnte, lange andauernde Ansiedlungen. Auch eine interessante vorhistorische Skulpturenstelle auf der Felsterasse von Orsval befindet sich in der Nähe [2].

Zu gleicher Zeit wurde mir ein 5 cm weiter, etwas mehr als ½ cm breiter Ring aus Bronze, der in dem Orte gefunden wurde, überreicht.

Auch das *Bergdorf Ayant*, gegen den Rawyl-Pass zu gelegen, ist wegen seiner Gräber aus der Bronzezeit bekannt. Wenn eine dort gefundene, auf der einen Seite zugespitzte, in drei Stücke zerfallene Spange auch nichts neues bringt, so erscheint sie dennoch erwähnenswert.

Das *Thälchen zwischen Valeria und Tourbillon* auf dem berühmten Felsenhügel bei *Sitten* darf wohl als der eigentliche Sitz vorhistorischer Ortschaften betrachtet werden Wenn die Tradition, dass dieser Hügel in früheren Zeiten eine von der Rhone umspülte Insel bildete, — und sie hat die grösste Wahrscheinlichkeit für sich, — auf Thatsachen beruht, dann begreift man um so mehr die Vorzüge eines so günstigen Platzes, welcher Sicherheit und Abgeschlossenheit gegen Ueberfälle aller Art schon durch seine natürliche

[1] Das Landesmuseum besitzt einen Rosenkranz mit genau den gleichen Glasperlen aus dem Kt. Uri, der höchstens dem 17. Jahrhundert angehört. Man dürfte es demnach mit primitiven Erzeugnissen, vermutlich ober italienischer Glasindustrie, zu thun haben, die als Handelsartikel über die Alpen kamen. Red.

[2] B. Reber. Vorhistorische Skulpturendenkmäler in Kanton Wallis (Archiv für Anthropologie. Dritter Bericht. Braunschweig 1896). S. 16.

Lage bot. Die an dieser Stelle bei Anlage von Weinreben in Gräbern gefundenen, hier in Betracht kommenden Gegenstände, (neben dem schon erwähnten Steintopf) sind : eine Armpange, ein Ring und ein Wirtel. Die aus nicht allzudickem Bronzedraht gewundene, etwa 5 cm im Durchmesser haltende, durch die tiefgehende Oxydation in sieben Stücke zerfallene Spange macht elf Windungen. Am Anfang bemerkt man die öfters auch an Stecknadeln vorkommende Umstülpung, das Ende verläuft in einer Spitze. Der ziemlich massive, 5 cm im Durchmesser, 2 ½ cm in der Höhe haltende Wirtel ist ohne weitere Verzierungen aus schwärzlicher Thonerde gebrannt.

Nicht selten kommen in den vorhistorischen Gräbern um Sitten herum massive Bronzenringe zum Vorschein. Ein solcher, im Besitze des Verfassers, aus den nämlichen Gräbern auf Tourbillon zeigt 3 cm im Durchmesser, sonst weiter aber nichts Auffallendes.

Die ältesten, bis jetzt im Wallis bekannt gewordenen Funde stammen aus Gräbern der jüngern Steinzeit auf dem Plateau von *Tourbillon* [1]). Sogar die Uebergangsperiode des Kupfers zur Bronze konnte ich hier constatieren [2]). Von da an bis zum Ende der römischen Herrschaft scheint das kleine Gebiet stetsfort sehr bewohnt, besucht und hoch geschätzt gewesen zu sein.

Ebenso wurden hervorragende Funde in Gräbern aus der Bronzezeit *in Conthey* gemacht und fortwährend kommen dort noch neue Gräber zum Vorschein. Der Ort liegt unterhalb Sitten am rechten Rhoneufer, an den Fuss des Gebirges angelehnt. Von einem grössern Fund brachte ich nur zwei Stecknadeln und einen Ring, der vom Finder längere Zeit am Finger getragen wurde, in meinen Besitz. *B. Reber*.

Bei *Naters* fand man eine Goldmünze des Honorius laut gefl. Mitteilung von Professor Imesch.

In *Leukerbad* kam eine prächtige Silberspange zum Vorschein, in St. German bei *Raron* wurden in einem Grabe 6 Bronzespangen mit dem sogenannten Walliser-Ornament und ein Hohlring aus Bronze gefunden. J. H.

Aus dem *Baltschiederthal* stammt ein Lappenkelt aus Bronze. J. H.

Ein prachtvoller massiver Armring mit Walliser-Ornament, der in *Sion* gefunden wurde, gelangte in Privatbesitz; ebenso ein ähnliches Stück samt einem Bronzemesser aus *Sierre*. J. H.

Im April 1892 entdeckte man im Josthubel bei *Zermatt* ein Grab. Das Skelet lag in einer Steinkiste. Auf der rechten Seite des Leichnams lag eine Eisentrense von der Form, wie sie aus La Tène bekannt ist. J. H.

Bei *Visp* wurde eine Silbermünze des Nero gefunden.

In *Vionnaz*, 10 km vom Genfersee, fand man die Reste einer Römerbaute und in derselben einen Inschriftstein, der nach Sion verkauft wurde. J. H.

Zürich. Am 3. April 1900 starb hier alt Pfarrer *Marcus Hottinger*. Geboren den 30. März 1863 in Richterswil am Zürichsee, besuchte er das Gymnasium zu Zürich, widmete sich nach bestandener Maturität dem Studium der Theologie, ward am 15. Mai 1887 ordiniert und amtete seit 1. September j. J. als Pfarrverweser, seit 1. September 1889 als Pfarrer in Knonau (Bezirk Affoltern). Ein heftiges Halsleiden nötigte ihn indessen Ende 1899 zu resignieren. Mit H. Zeller-Werdmüller und J. R. Rahn zusammen veröffentlichte Hottinger 1892 „Heinrich Bullingers Beschreibung des Klosters Kappel und sein heutiger Bestand“ („Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich“ Heft 56). Ueberdies ist er der Verfasser des „Kataloges der historisch-antiquarischen Sammlung im alten Stadthause zu Zug“. (8. Zug 1895.) Dr. Robert Hoppeler.

— In der Nähe von *Fällanden* fand kürzlich ein mit dem Sammeln von Tannzapfen beschäftigter Knabe im Moose bei einem vom Winde umgestürzten Baume 11 *russische*

---

1) B. Reber. Excursions archéologiques dans le Valais. Genève 1891, p. 31.

2) B. Reber. Ein Instrument aus Kupfer von Tourbillon bei Sitten. (Anz. f. schweiz. Alterstumkunde 1896, S. 34.

silberne Geldstücke mit den Jahrzahlen 1764–1795, „in Grösse und Gewicht gleich unsern Fünffrankenstücken.“ (Vgl. „Anzeiger vom Zürichsee“ No. 49 vom 1. Mai 1900 und „Zürcher Nachrichten“ No. 35. vom 2. Mai 1900.) Mitget. v. R. H.

Im Schooren bei Bendlikon, Gemeinde *Kilchberg*, wurden drei Steinbeile ausgebaggert. J. H.

Rheinau. Bei Erdbewegungen im sogenannten kleinen Wurzacker kam ein Früh-La Tène-Grab zum Vorschein. Der Schädel des Skelettes ist so weit erhalten, dass die wichtigsten Masse genommen werden können. Als Beigaben fanden sich ein Eberzahn, ein sogenannter Stöpselring aus Bronze, ein Fragment einer Früh-La Tène-Fibel, Stücke von Armspangen und Ringen. Der Fund wurde dem Schweizerischen Landesmuseum geschenkt. J. H.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Das Bruderloch bei Hagenwyl (Thurgau). In einer an dieser Stelle mit Zeichnung erschienenen Beschreibung der betreffenden Höhle[1]) musste ich mich in Bezug auf die Begründung der Benennung „Bruderloch“ mit Vermutungen begnügen. Eine neuere Abhandlung über den gleichen Gegenstand[2]), worin allerdings die meinige übersehen wurde, bietet noch knappere Angaben. Indessen giebt es Urkunden, welche sich auf einen Eremiten zu beziehen scheinen, der das Bruderloch als Wohnung benützt haben soll. Leider zu spät für meine oben erwähnte Beschreibung machte mir Dr. J. A. Pupikofer während eines Besuches in Frauenfeld (29. August 1877) auf seine aus dem Jahre 1839 datierten Forschungen[3]) aufmerksam und ergänzte dieselben noch durch ein Schreiben vom 1. September 1877. Diese Angaben verdienen an und für sich schon Erwähnung, abgesehen davon, dass ich dieselben zur Ergänzung des früher Angeführten schulde.

Die betreffende Stelle aus Pupikofer's Beschreibung (III. Bd., Seite 160 und 161) lautet:

„Ein Einsiedler, genannt Bruder Friedrich von Nürnberg, laut der Sage ein Graf, der zuerst in einer Felsenhöhle in der Waldschlucht zwischen Schönholzerswylen und Hagenwyl als Geächteter Verborgenheit suchte, lebte seit einiger Zeit in einer Klause am Nollenberg bei Wuppenau, hatte daselbst eine Kapelle eingerichtet und genoss so viel Zutrauen bei dem Volke, dass der Pfarrer von Bussnang, in dessen Sprengel Wuppenau lag, Klage über Abnahme des Kirchenbesuches zu führen veranlasst wurde.“ (Das weitere über diesen Interessen-Prozess mag man im Buche selbst nachlesen. Er wurde schliesslich in der Weise geschlichtet, dass Bruder Friederich von Nürnberg die Einnahmen mit dem Pfarrer von Bussnang zu teilen hatte). Ueber das Bruderloch selbst schreibt Pupikofer:

„Diese Felsenhöhle heisst das Heidenloch. Ihr Eingang ist nicht grösser als eine Ofenmündung, inwendig aber mag sie fünf Fuss Höhe haben und zwanzig Fuss Länge. Auf jeder Seite des Ganges sind zwei Erweiterungen oder Zellen. Erdmännchen sollen vor nicht gar alter Zeit noch darin gewohnt und Greise wollen Leute gekannt haben, welche noch mit solchen Erdmännchen Umgang hatten. Auf silbernen Tellern, mit silbernen Bestecken brachten sie den Ackersleuten Speise; seit aber ein undankbarer Knecht die Teller und Bestecke nicht zurückgab, verschwanden sie. Ein Erdmännchen pflegte das Vieh eines Bauers des Morgens so früh, dass alles fertig war, wenn der Bauer in den Stall kam. Um das wohlthätige Wesen kennen zu lernen, lauerte einst der Bauer auf, und da er das Erdmännchen in ein sehr zerlumptes Kleid gehüllt sah, legte er ihm zum Zeichen seiner Dankbarkeit ein anderes Kleid hin. Allein nun kam das Männchen nicht wieder; es

[1]) B. Reber. Das Bruderloch bei Hagenwyl, Kanton Thurgau. (Anz. f. schweizer. Altertumskunde 1877, Seite 771 u. f.

[2]) J. R. Rahn und Dr. phil. Ernst Haffter. Die mittelalterlichen Architektur- und Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau. Frauenfeld, 1899.

[3]) Gustav Schwab und J. J. Hottinger. Die Schweiz n ihren Ritterburgen und Bergschlössern historisch dargestellt von vaterländischen Schriftstellern. Bern, Chur, und Leipzig, 1839.

fühlte sich beleidigt, dass der Bauer des zerlumpten Wohlthäters sich schäme. — Die Dorfjugend der Umgebung hatte die Gewohnheit, im Frühjahre einmal diese Höhle zu besuchen und darin ein Feuer anzuzünden. Die ausgewitterten Wände des wilden Sandfelsens dieser Thalschlucht bilden oft ganz sonderbare Reliefs, die man für Werke verworrener menschlicher Phantasie anzusehen versucht wird."

Hier folgt ein Auszug aus Pupikofers Brief vom 1. September 1877:

„In der Kreuzlinger Urkunde von 1390 gestatten Friedrich und Walter von Bussnang, Freiherren, mit Zustimmung des Leutpriesters von Bussnang, dass die zu Nollenberg gebaute Kapelle mit Friedhof geweiht werde. Wer die Kapelle gebaut habe, ist nicht angegeben.

1399 urkundet Bruder Friedrich von Nürnberg, dass ihm Abt Eberhard von Kreuzlingen das Haus im Nollenberg nebst dem Wiesli auf Lebenszeit geliehen habe. Weder in der einen noch in der andern Urkunde ist der Höhle erwähnt. Auch wird des Bruder in keiner andern Urkunde Kreuzlingens weiter gedacht. Ob etwa die Nonnen von Nollenberg die nach der Reformation nach Wyl gezogen sind, mehr von ihm gewusst haben oder im Besitze von darauf bezüglichen Urkunden sind, ist mir unbekannt.

Die Bezeichnung Heidenloch bietet keinen Anhalt. In meinem Geburtsorte Tutwyl stand ein altes, baufälliges Häuschen, ohne Kamin, sodass der Rauch vom Herde seinen Ausweg durch das Schindeldach suchen musste, man sagte uns Kindern, die Heiden hätten das Haus gebaut. Aehnliches kam an andern Orten vor."

Dr. Pupikofer hat, (wie aus seinem Tagbuche hervorgeht[1]) das Bruderloch am 29. Juli 1818 besucht und kurz beschrieben.

Wenn nun der protestantische Dekan Pupikofer auf den Ausdruck „Heidenloch" keinen Wert setzt, so thut dies ein katholischer Dekan in Bezug auf die Benennung „Bruderloch". Herr Dekan Kuhn schrieb mir am 19. November 1877 folgendes: „Ich habe allerdings weder über das Bruderloch, noch über den Bruder Friedrich von Nürnberg irgend etwas Urkundliches gefunden. Ersteres möchte wohl eine Zeit lang die Wohnung von Einsiedlern gewesen sein, allein auch das ist nicht sicher. Man findet „Bruderhäuser", „Bruderwiesen", „Bruderhöfe", „Bruderwälder", „Bruderhölzer" u. s. w. (vgl. Leu Lex. IV), ohne dass man daraus immer auf eremitische Ansiedlungen schliessen darf."

Im Gegensatze dazu schrieb mir Dr. F. Keller am 14. Juni 1877: „Die Höhle war der zeitweise Aufenthalt eines Waldbruders, deren es früher in der Schweiz eine Anzahl gab. Der Ausdruck Bruderloch, Bruderhaus etc. ist nicht selten."

Wie wir oben gesehen, hat sich diese Frage durch Urkunden genügend aufgeklärt. Nicht so leicht, wie Pupikofer, vermag ich mich über die Benennung „Heidenloch" hinwegzusetzen. Im Gegenteil halte ich an meiner früher schon kundgegebenen Ansicht fest, dass der Einsiedler die schon vorhandene Höhle nur erweitert und wohnlicher gestaltet habe, dass der Ursprung derselben hingegen viel weiter hinaufreiche. Damit stimmt der schöne, sich daran knüpfende Sagenkreis, die direkt aus der heidnischen Vorzeit herübergebrachten Frühlingsfeste und Waldumzüge, Tänze, sowie das jedesmalige Anzünden eines Feuers. Eine solche, auf einen einzigen Punkt sich vereinigende Reihe von unbedingt dem heidnischen Kultus entnommenen Gebräuchen wirkt geradezu überraschend und dürfte nur noch selten vorkommen. Da das Heidenloch den Mittelpunkt dieser wichtigen Traditionen bildet, erscheint es mir der Sache angemessen, darauf ganz besonders Gewicht zu legen. Die Aufzählung von Anologien in der Benennung, z. B. Heidenhügel, Heidenstein, Heidenwald u. s. w., welche bei genauer Untersuchung meistens auf die Entdeckung von römischen oder vorrömischen Altertümern geführt haben, würde uns hier viel zu weit vom Hauptgegenstand entfernen. Es genügt, darauf hinzuweisen.

Aber auch die von Pupikofer erwähnten Phantasiegestalten der Felsvorsprünge in der Umgebung des Heidenloches sind durchaus nicht bedeutungslos, sondern hängen ebenfalls mit der Mythologie zusammen. Ich verweise, um nur einen einzigen Vergleich anzuführen,

---

[1]) Dr. Joh. Meyer. Joh. Ad. Pupikofer. Beiträge zu seiner Lebensbeschreibung. Thurg. Beiträge zur vaterl. Geschichte, XXXVII, p. 122).

auf meine Erfahrungen aus einer an solchen Erscheinungen reichen Gegend.[1] Diese natürlichen, aber absonderlichen Gestalten, besonders jene in Schluchten und finstern Wäldern waren Gegenstand der Verehrung. Die Erinnerung an dieselben allein schon genügt, um uns auch damit einen weiteren Beweis des ehemals hier ausgeübten heidnischen Kultus zu liefern.

B. Reber.

Chausse-trape de la bataille de Grandson. Parmi les instrument de guerre destinés à arrêter le choc de la cavalerie, on se servait au moyen-âge de diverses machines, telles que: *chevaux de frise*, ainsi nommés, dit-on, parce que ces engins furent d'abord employés dans la Frise, *chausse-trapes* (improprement écrit *trape*, pour *trappe*), cad. *trappes* qui chaussent ou saisissent le pied de celui qui marche dessus, etc. Les chausse-trapes, dont nous avons à nous occuper ici, étaient des instrument de fer, à plusieurs pointes aiguës, dont l'une au moins prenait la position verticale, tandis que les autres reposaient à terre.

De quelque façon qu'on les jetât à terre, elles présentaient toujours une ou plusieurs pointes en l'air. On semait de ces instruments les champs pour fermer les passages à la cavalerie. On les voit fréquemment figurer dans les guerres des XV. et XVI. siècles.

La Chausse-trape, ici représentée, est à quatre pointes, de fer forgé, haute de 49 cm. Elle a été trouvée, il y a peu de temps, sur le champ de bataille de Grandson, à quelques décimètres sous terre, non loin de la forêt.

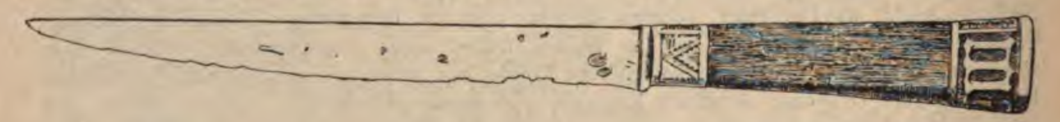
Nous avons prié la personne qui nous l'a apportée de faire des recherches pour en trouver d'autres et nous ne doutons pas qu'elle ne réussisse. — (Musée hist. de Neuchâtel).

A. Godet.

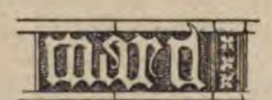
Un couteau du XV. siècle. Dans le No. de Juillet, 1899, de l'Anzeiger, page 102 vous avez publié le dessin d'une *virole d'argent*, ayant fait partie d'un manche de couteau du moyen âge, trouvée dans les environs de Berne et conservée au Musée historique de cette ville.

Comme nous avons la chance de posséder, dans notre Musée de Neuchâtel un exemplaire de *l'instrument complet*, j'ai cru devoir vous en envoyer un dessin, comme complément de celui que vous avez déjà publié.

Le couteau en question qui semble provenir de la même fabrique que celui de Berne, dont il est en quelque sorte le pendant (celui de Berne porte *Jésus*, le nôtre *Maria*) devait faire partie du service de table de quelque riche famille, dont malheureusement nous ignorons le nom, car le dessin, gravé sur la partie supérieure de la virole d'argent terminale, ne nous paraît pas être un écusson, comme c'est le cas dans le couteau de Berne (armes de Stein), mais un simple ornement. —







La lame, assez bien conservée, a 168 mm de long; le manche, de bois brun très, foncé, orné de deux viroles d'argent, a 12 mm. La virole terminale porte, sur la partie supérieure, une fleur gravée, avec deux feuilles dentées (c'est vraisemblablement une *rose*; sur le pourtour, en lettres gothiques, le mot maria (Maria), avec ligature de l'*i* et de l'*a* final. Les vides entre les lettres et les ornement sont travaillés d'un fin réseau au ciselet.

Cette pièce porte sur l'étiquette la mention: *trouvé à la Tène;* mais comme aucun autre renseignement ne l'accompagne, nous n'en savons pas davantage. Elle existait déjà au Musée, avant que nous en prissions la direction.

A. Godet.

[1] B. Reber. Antiquités et légendes du Valais. Genève 1898. (Les environs de Leytron et de Saillon, p. 30 à 41).

Nächtliche Spazierfahrt eines Palmesels. Dass in Zürich jeweilen am Palmsonntag morgens nach der Mette ein sog. Palmesel aus der Abteikirche auf den Lindenhof gefahren wurde, ist bekannt, ebenso dass derselbe im Jahre 1524 abgeschafft und beseitigt wurde. Weniger bekannt dürfte sein, dass schon 100 Jahre früher das sonderbare Geräte weniger Gegenstand der Andacht, als der Belustigung gewesen und dass es nächtlicher Weise von zürcherischen Handwerkern als Spielzeug benutzt worden ist.

Das Zürcher Rats- und Richtbuch (undatiertes Heft, vor 1425, wahrscheinlich einige Jahre früher) B VI. 203 (1416/7) S. 316 berichtet darüber:

Man sol nach gan und richten, als ir etlich den esel ze Frouwen münster an dem Balmabend genomen hand und unsers hergotz bild daruff usser der kilhen uff den Hof vrevenlich gefürt und unbescheidenlich gelept hand.

Ulrich Grauw, gürtler, dicit, dz er und ander gesellen bi enander waren an dem Balmabend uff dem Hof. Und da es umb die zit wart, dz die glogg in der nacht zwey geslůg, da sprachen ir etlich „Wenn ist es zit, dz wir den esel holen." Also giengen si mit enander ze Frouwen Münster und nammen den esel, wolten in uff den hof fürren. Do sprachen die frouwen, die da bi waren, dz si inn da liessen, dann si wölten betten. Da sprachen iro etlich: „Kunnend ir nit betten, so wir inn enweg bringen." Also namen si den esel und fürten in uff den hof und sungen underwegen „In gottes namen faren wir, siner helff begeren wir" und da si uff den Hof kamen, da stalten si den esel und únsers herren gottes bilt under ein dach, dz er nit verregenote und tâten unserm hern got dz nützit ze schanden. Darzů seit er, do si den esel ze Frouwen münster namen, dz da ein krütz vor im lag, dz nam man vor im uf. Da wart ein ampell oder aber zwo zerbrochen. Dz beschah aber nit mit geverden.

Hans Hagnouwer der jung dicit als Ulrich Grauw.
Marti Huser, Jacob Vabers knecht, dicit als Ulrich Graw.
Sultzbach, Jakob Vabers knecht dicit, dz er uff dem Hof wz.

Also kamen die gesellen und brachten den esel; und als si undnan den Hof an die stågen kamen, da luff er zů und halff inen, dz si inn hin uff brachten und tet dz in gůten dz enkein schad da von uffstúnd. Und als si in hinuf brachten, da begand es regnen. Da macheten si im ein tach und stallten in darunder dz er nit beregnote.

Hans Biderman, Hans Müllers knecht dicit, dz etlich gesellen den esel uff den hof brachten und da lůgt er inen zů, da macheten si ein tach und stallten inn darunder dz er nit beregnote.

Lång Cůntz, harneschmacher dicit als Ulrich Gråw, und so vil mer, da die gesellen sprachen, si wölten den esel reichen, da sprach er, ob es vormalen ouch were rechtgesin, da sprachen sie ja.

Foltz von Strassburg dicit als Ulrich Graw.
Heini Louber dicit als Ulrich Graw.

Ulrich Gråw
Joh. Hagnower
Marti Huser
Lang Cůntz
Foltz
H. Louber
} consulibus in jeklicher 5 ß.
Maness verschriben.

H. Zeller-Werdmüller.

Die Karte des Luzerner-Gebiets von Johann Heinrich Wegmann. Die älteste, in grösserem Massstabe ausgeführte Karte des Luzerner-Gebietes ist jene des Malers Hans Heinrich Wegmann von Luzern. Unter dem 15. Mai 1611 ersuchten Schultheiss und Rat von Luzern alle Unterthanen, dem Meister Hans Heinrich Wegmann bei der Entwerfung der Luzerner Karte behilflich zu sein. [Cysat, Collectanea P, 114]. Damals schon zahlte der Seckelmeister „uff Rechnung die Mappa oder Contrafactur M. G. H. Landschaft in das werck zu richten 50 gulden."

1613 war die Karte fertig, der Rat wollte dieselbe durch Kupferdruck vervielfältigen lassen. Das Seckelamtsbuch I, 312 sagt: 1613 zallt und ussgeben M. Heinrichen Wägmann dem Mahler uffgeloffenen Koſten mit der Mappa oder Contrafactur M. G. H. Stadt und der zugehoerigen Lantschafft samt 100 gulden die M. G. Herrn ime ze lychen versprochen, das gantz werk in Kupfergrund ze legen — thut 500 gulden.

Diese Karte ist in zwei Exemplaren vorhanden, die mit spätern Zusätzen versehen sind. Das Original ist höchst wahrscheinlich jenes Exemplar, auf welchem die Fliege als Monogramm angebracht ist, das auch auf Glasgemälden des Glasmalers Hans Heinrich Wägmann erscheint. Ohne allen Grund wurde dieses Exemplar dem Jesuiten Christoph von Hertenstein zugeschrieben (geboren 1592, † 1611). Zwei Copien befanden sich in Zürich.

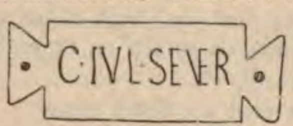
Die ältere, ungenaue Litteratur über diese Karte verzeichnet Dr. J. H. Graf in der Bibliographie der Landesvermessung und Karten, Fasc. II, 9, 144. Vgl. dazu Scheuchzer, Itinera alpina III, 397. S. Vögelin, Kunstkammer in Zürich 1873, 8. *Th. v. Liebenau.*

Symbolische Bedeutung des Bieres. Nach altgermanischem Rechte konnten Erbverträge nur mit Wein- und Biertrank abgeschlossen werden; man nannte diese Handlung „Leitkauf" (vgl. darüber die ältere Litteratur z. B. bei George Phillips, deutsche Reichs- und Rechtsgeschichte, München 1859, 117—118; Wackernagel, Mete, Bier, Win, Lit, Lutertrank). (Kleine Schriften). Ein spätes Zeugnis für diese alte Gepflogenheit findet sich auch in Luzerner Akten.

Als der kaiserliche General Wolfgang von Ossa am Bodensee, am Oberrheine und im Elsass gegen die Schweden kämpfte, verkehrte er freundschaftlich mit Jakob Hartmann, Kleinrat und Landvogt in Luzern, den er während seiner Krankheit zum Verwalter, eventuell Erben, seiner im Elsass gelegenen Schlösser einsetzte. Das geschah nachdem von Walther Müller von Luzern vor Gericht in Luzern den 7. Juli 1642 abgelegten Zeugnisse dadurch, dass „zu meerer gezücknus Herr von Ossa ime (Landvogt Hartmann) ein groß glaß mit Bier dargebotten". *Th. v. Liebenau.*

Ueber das Schicksal unserer alten Fahnen. Am 13. Februar 1799 ordnete das Direktorium der helvetischen Republik an, dass alle Fahnen mit den Wappen und Farben der alten Regierungen in die Kantonshauptorte gebracht und die Tücher zum Vorteil der Nation verkauft werden sollen. An deren Stelle sollen neue mit den Farben und Abzeichen der helvetischen Republik treten. L.

Zwei Votivtäfelchen aus Windisch. Am 24. und 25. November 1899 wurden bei der Grabung auf der „Breite" in Windisch zwei bronzene Votivtäfelchen gefunden; sie lauten



d. h. Gajus Julius Severus.



d. h. Marti C. Novellius Primus veteranus legionis undecimæ Claudiæ Piæ Fidelis votum solvit libens lætus merito. — Offenbar waren diese Täfelchen einst an Weihgeschenken befestigt, die man im Marstempel aufstellte. Ein drittes Täfelchen hat noch nicht entziffert werden können. E.

Ein Lenzkircher Ofen. Im Gerichtssaale zu Laufenburg steht ein mächtiger Turmofen aus weissen und blauen Kacheln im Stile Louis XVI. Bemerkenswerte Verzierungen sind daran nicht angebracht mit Ausnahme von vier grossen Reliefköpfen an den vier Kacheln, welche je eine Seitenwand des Turmes bilden und die vier Jahreszeiten darstellen.' Ausserdem trägt eine kleine, nicht sehr geschickt gemachte Kartusche den Laufenburger Löwen, das Stadtwappen, und eine mächtige Urne bildet in üblicher Weise den Abschluss. Einiges Interesse bietet dagegen die auf der Rückseite der Kartusche angebrachte Inschrift:

1774
Johannes Durst und Philipp Durst
bete brüetter in Lentzkirch.

Offenbar waren die beiden Brüder bedeutende Hafner und es dürfte darum der Laufenburger Ofen zur Bestimmung ähnlicher keramischer Produkte in der Umgegend nicht ohne Interesse sein. L.

V. Ergänzungen zur Litteratur über die schweizerische Glasmalerei.

Von *J. R. Rahn* und *H. Lehmann.*

(Vrgl.: Die schweiz. Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Konstanz. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. XXII Heft 6, Zürich 1890, S. 259(81) ff.)

A. Ueber die schweizerische Glasmalerei im Allgemeinen. Fenster-Wappenschenkungen.

Angst, H. Ein Beitrag zur Geschichte schweiz Glasmalerei. Anz. 1893, S. 198.
— Der Pannerträger von Schwyz (bis jetzt gen. der Pannerträger der March). Mitteilungen der schweiz. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler XIII. 1897.
— Zur Wegleitung für die Besucher der Glasgemälde-Ausstellung im Börsensaale in Zürich. Zürcher Post, 1891, Nr. 255/58; 260/61.
— Schweizerische Glasgemälde im Trinity College, Oxford. Anz. Bd. 7, S. 144.
— Die Glasgemälde der ehemaligen Sammlung Pourtalès in Paris. Anzeiger 1899, S. 86.
— Scheibe der „Gesellschaft von Dalwil" von 1522 im Hamburgischen Museum für Kunst und Gewerbe. Anz. 1899, S. 28.

L'Art ancien à l'exposition national Suisse. Album illustré, composé de 70 planches, servant de supplément au catalogue du groupe 25. Genève 1896. Mit einer Anzahl farbiger Reproduktionen von Glasgemälden.

Berthier, J. J. Vitrail, Portrait du B. P. Canisius, 1591 in Fribourg artistique No 4, 1897.

Büchi, Jos. Ueber die Glasmalerei überhaupt und über die thurgauischen Glasgemälde insbesondere. Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben vom hist. Verein des d. Kt. Thurgau. 30. Heft. Frauenfeld 1899.

Gerster, L. Glasgemälde des Junkers am Stein, 1504. Arch. hérald. 1897, No 2.

Glasgemälde mit St. Gallus im Landesmuseum. Anz. 1899, S. 39 mit Bild.
Glasgemälde, schweizerische, in London. Anz. 1899, S. 53.

Glasmalerei, Zur schweizerischen. Neue Glarner Zeitung 1891, Nr. 85 u. 86.

Grellet, Jean. Vitrail aux armes de la famille de Tribolet. Arch. hérald. suisses 1899, No 2.

Haendke, Dr. **Berthold.** Die schweizerische Malerei im XVI. Jahrhundert diesseits der Alpen und unter Berücksichtigung der Glasmalerei etc. Aarau 1893.

Heer, J. C. Die alten schweizerischen Glasgemälde. Allg. Zeitung, Beilage zu Nr. 340 (Beilage Nr. 287), München 1891.

Katalog der heraldischen Ausstellung auf dem Schneggen in Zürich, 6.—8. November 1897. Zürich, Schulthess, 1897. Mit 1 Abbildg.
— der Ausstellung von Glasgemälden aus eidgenössischem und Privatbesitz im grossen

Börsensaale in Zürich. Zürich 1891. Anzeiger 1891, S. 586. Vergl. Neue Zürcher Zeitung Nr. 296, II. und 298. — Glasindustrie-Zeitung 1891, Nr. 34.
— der Ausstellung von Glasgemälden aus dem Nachlasse des Dichters Johann Martin Usteri (1763, † 1827). Zürich 1894. Einleitung von Dr. Zeller-Werdmüller und Prof. J. R. Rahn. Beschreibendes Verzeichnis von J. R. Rahn. Ferner: „Neue Zürcher Zeitung“ Nr. 59 II. A., 116 M., 157 II. A., 161 II A., 163 M., 170 II. A., 171 M., 171 II. A., 173, 180 Feuilleton; „Zürcher Post“ N. 134, 135, 137, 138; „Allg Schweiz. Ztg.“ Beilage zu Nr. 148.
— der Ausstellung von Glasgemälden im Besitze der Eidgenossenschaft. Ausgestellt vom 1. bis 15. Dezember 1891 im Kunstmuseum zu Bern. Bern, K. J. Wyss, 1891.
— der Waldmann-Ausstellung in Zürich 1889.
— der Ausstellung von Altertümern in Teufen, 1891, enthält auch Glasgemälde.
— der mittelalterlichen Ausstellung im Kloster St. Georgen zu Stein a. Rh., 3. August bis 30. Sept. 1895. Mit Abbild. der Wappenscheiben von Brugg und Stein a. Rh. von 1543.
Küchler. Fensterschenkungen des Standes Obwalden von 1546—1690. Anz. 1891, S. 535.
Lasteyrie, F. de, les peintres verriers étrangers à la France. (Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France.) Paris 1879, Tome 40.
Lehmann, Hans. Fenster- und Wappenschenkungen der Stadt Zofingen. Anzeiger 1897, Seite 112 ff., 133 ff.; 1898, Seite 54 ff., 94 ff., 135 ff.
Liebenau, Th. von. Notizen über Glasmaler und Glasgemälde. Anz. 1896, S. 67.
Merz-Diebold, Dr. W. Fensterstiftung eines bei Marignano Gefallenen. Anz. 1897, S. 75.
— Fenster- und Wappenschenkungen aus dem Aargau. Anz. 1899, S. 146.
— Glasmaler in Aarau und Brugg. Anzeiger 1899, S. 147.
Mülinen, W. F. v. Glasgemälde des Protonotars und Propstes Niklaus von Wattenwyl. Arch. hérald. suisses 1898, No. 3.
Oidtmann, Heinrich. Die Schweizer Glasmalerei vom Anfange des XV. Jahrhunderts bis zum Beginn des XVIII. Jahrhunderts. Zeitschrift für christl. Kunst, Nr. 10, 1899.
Rahn, J. R. Zur Geschichte der schweiz. Glasmalerei. Anz. 1896, S. 47.
— Schweizerische Glasgemälde im Auslande. Anz. 1899, S. 134 ff.
— „Meisterwerke schweiz. Glasmalerei.“ Besprechung in der Allg. Schw. Ztg. v. 1890, Beilage zu Nr. 281 u. 283.
— Die Glasgemälde in Stein a./Rh. Anz. 1899, S. 30.
Reber, B. Nachrichten über Glasmaler und Glockentaufen. Anz. 1897, S. 137.
Ritter, F. Glasmalereien von Andreas Hör. In Mitteilungen d. k. k. östr. Museums für Kunst u. Gewerbe 1895, Heft 10.
Rothenhäusler, E. Martin Geiger, letzter Abt des St. Georgenklosters zu Stein a. Rh. Fenster-Wappenstiftung in's Kloster Rheinau. Anz. 1899, S. 32.
— Fenster- und Wappenstiftung der Aebte von Rheinau. Anz. 1899, S. 144.
— Die Jesuiten bitten den Abt von Rheinau um ein Wappenfenster, 1671. Anz. 1899, S. 197.
— Die Klosterfrauen von Eschenbach bitten um ein Fenster und Wappenschild in ihre neu erbaute Kirche, 1626. Anz. 1899, S. 198.
Scheibenrisse, schweizerische, auf der Auktion Amsler und Ruthardt in Berlin. Anzeiger Bd. VII. S. 449 ff. — Katalog, Berlin 1895. Mit 4 Tafeln in Lichtdruck.
Schneeli, Gustav. Ein Entwurf für eine Glasscheibe von Hans Holbein d. J. (Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen 1896, Heft 4.)
— Renaissance in der Schweiz. Studien über das Eindringen der Renaissance diesseits der Alpen. München 1896.
Stammler, J. Kurze Geschichte der Glasmalerei. Alpenrosen, Nr. 16/18, Bern 1892.
Stückelberg, Dr. E. A. Schweizerische Altertümer in Lyon und Besançon. (6 schweiz. Glasgemälde in Lyon, eines in Besançon.) Anz. 1891, S. 582.
Stegemann, Hans. Die Arbeiten schweiz. Glasmaler für Nürnberg und ihr Einfluss. Mitteilung. d. germ. National-Museums in Nürnberg 1898, S. 113 ff.
Türler, H. Die Cabinetscheibe des Junker „am Stein“. Arch. hérald. 1897, Nr. 3.

Vetter, F. Die Vincent'sche Sammlung und das Schweizervolk. Schweiz. Rundschau 1891, Nr. 4.

Vitraux Suisses in Archives héraldiques suisses, Juillet, Août, Septembre et Octobre 1891. Scheibenriss v. H. R. Manuel, Février-Mars 1892.

Vincent'sche Sammlung. Geschichte der Glasgemälde der ehemaligen Sammlung Vincent in Konstanz. Zeitschrift für christl. Kunst 1892/93, Heft 12.

— Anzeiger 1891, S. 583, 584, 585, 586. Erwerbungen der Kantone, Städte etc. — Bündner Nachrichten 1891, Nr. 218. — Kunstgewerbeblatt (Beilage zur Zeitschrift für bild. Kunst, Neue Folge III, 2, p. 23. — Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte, Heft 32.

Warnecke, F. Musterblätter für Künstler und Kunstgewerbetreibende, insbesondere für Glasmaler. Berlin 1880 u. ff.

Wappenscheibe des Hans Melcher Heggezer von Wasserstelz 1549. Anz. 1899, S. 93.

— des Tertullianus Ruch und des Simon Gyssler, 1581. Anz. 1899, S. 94.

Zemp, Joseph. Die schweizerische Glasmalerei. Eine kunsthistorische Skizze. Sep.-Abdr. aus den „Monat-Rosen". Luzern, Buchdruckerei J. Schill 1890.

B. Orts-Monographien.

Aargau. H. Lehmann. Verzeichnis der Glasgemälde des Kts. Aargau. In: Kleine Mitteilungen, Verkehrsorgan des mittelschweiz.-geograph.-kommerz. Gesellschaft in Aarau. 1893, Heft 3 S. 42 ff.; Heft 5 und 6 S. 655 ff.; 1894, Heft 1, 2.

Aarau. Dr. H. Lehmann. Die Glasgemälde im kantonalen Museum in Aarau. Aarau, Sauerländer 1897.

— Dr. W. Merz. Fenster- und Wappenschenkungen in Aarau. In: Kleine Mitteilungen, Verkehrsorgan der mittelschweiz.-geograph.-kommerz. Gesellsch. in Aarau, Heft 3 u. 4.

Oberägeri. Dr. H. Herzog. Die Glasmalereien in der Kirche von Oberägeri. Anzeiger 1892 S. 23.

Basel. Ueber die alten Glasgemälde der St. Theodorskirche, dem Waisenhause und dem Gesellschaftshause Jenseits in Kleinbasel und die angeregte Versetzung derselben in das historische Museum. Vgl. Beilage zur „Allg. Schw. Ztg." vom 29. April, Nr. 99.

— Smith, W., Ancient painted window of the early part of the 16sh century, orig. forminga portion of one of the windows in the Cathedral at Basle. London 1840. Katalog v. K. W. Hiersemann in Leipzig, Nr. 73. 1890/91.

— Offizieller Führer durch das historische Museum, herausgegeben von der Verwaltung. Basel 1899.

Bern. Dr. W. F. von Mülinen und Dr. Franz Thormann. Die Glasgemälde der bernischen Kirchen. Herausgegeben von dem bernischen Kantonal-Kunstverein. Mit Zeichnungen von Rudolf Münger. Bern 1896.

— Führer durch das historische Museum in Bern, herausgegeben von der Direktion, Bern 1899.

Bodensee und Umgebung. Alte Glasmalereien am Bodensee und seiner Umgebung. Beilage zur Augsburger Postzeitung 1897, Nr. 29 u. 30.

Bremgarten. Glasmaler im Dienste des Klosters St. Urban 1896, S. 67.

Burgdorf. R. Ochsenbein. Die Glasgemälde im alten Schützenhause zu Burgdorf. Arch. hérald. suisses. 1899, Nr. 3.

Unter-Bussnang (Kt. Thurgau). H. Stähelin, Ein Glasgemälde von Unter-Bussnang aus dem Jahre 1591. Thurg. Beiträge für vaterl. Gesch. Heft 33.

Chur. Katalog der Altertumssammlung im Rätischen Museum zu Chur von Fritz Jecklin. Chur 1891. Glasgemälde S. 4—12.

— F. J. Drei Churer Glasmaler des 16. Jahrh. Anz. Bd. VII, S. 403.

Diessenhofen. Restauration der Glasgemälde aus dem 17. Jahrh. Anz. Bd. VII, S. 454. Ueber die beiden Glasgemälde der Gesellschaft „zum grimmen Löwen." Vgl. Thurg. Beiträge, Heft 30, S. 32.

Einigen (Kt. Bern). W. F. v. Mülinen, Glasgemälde von Einigen. Archives héraldiques suisses 1897, N. 1.

— E. Blösch. Das Vaterunser in der Kirche von Einigen. Kirchliches Jahrbuch für den Kanton Bern 1892.

Fideris. Die Glasgemälde aus der Kirche von Fideris, von E. v. Jecklin und R. A. Nüscheler, Herald. Arch. 1900, Nr. 1.

Frauenfeld. Verzeichnis der Glasgemälde im Katalog der Thurgauischen historischen Sammlung. Weinfelden 1890, S. 41 ff. Separat und als Beilage zu Heft 30 der „Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte."

Freiburg. Livre des ordonnances de la confrérie des maîtres-peintres, sculpteurs, *peintres-verriers* et verriers, cultivant les arts libéraux et faisant partie de la confrérie de Saint-Luc à Fribourg, traduit par M. le Comte de Diesbach, publié par J. J. Berthier, Fribourg, libr. de l'Université 1893.

— H. Kasser. Eine Standesscheibe in Freiburg von 1516. Archives héraldiques suisses 1894, Janvier.

— Neue Glasgemälde. Erwerbungen des kantonalen Museums. Anz. 1899, S. 208.

Genf. J. Mayor. Note sur un vitrail aux armes de Genevois. Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Tome II, livr. 3. Genève 1900.

Glarus. Die Sammlungen des historischen Vereins des Kantons Glarus von Dr. F. Schindler. Glarus 1890. Glasgemälde S. 70 ff. und S. 74. Die Sammlungen befinden sich im Freuler-Palast in Näfels.

Greyerz. Vitrail dans la chapelle du château de Gruyères. Fribourg artistique à travers les âges 1891, Nr. 1.

Herzwil (Kt. Bern). Bauernscheiben in alter Fassung von 1606 als Depos. im histor. Museum in Bern. Anz. 1896, S. 69. Bund 1896, Nr. 120.

Hindelbank. W. F. v. Mülinen. Die Glasgemälde von Hindelbank. Arch. hérald. suisses 1898, Nr. 4, 1899, Nr. 1.

Ittingen, Karthause, J. Büchi. Die Glasgemälde in der Karthause Ittingen. Anz. 1896, S. 24/25.

Kappel. M. Hottinger, H. Zeller-Werdmüller und J. R. Rahn. Heinrich Bullingers Beschreibung des Klosters Kappel. Mitteilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich, Bd. XXIII, 4. Heft. Zürich 1892, S. 244 ff. Vergl. dazu Bd. II. Heft 1, Tafel II.

Kirchberg (Kt. Bern). Kasser, H., Die Glasgemälde zu Kirchberg. Kirchl. Jahrb. f. d. Kt. Bern 1890.

Königsfelden. H. Zeller-Werdmüller. Gutachten über die Erhaltung der Glasgemälde im Chor der Klosterkirche zu Königsfelden. Anz. Bd. VII. S. 389.

— A. R. Nüscheler. Die Heraldik in den Glasgemälden von Königsfelden. Arch. hérald. suisses 1898, Nr. 1 und 2.

Langenstein. Auktion der gräfl. Douglas'schen Glasgemäldesammlung auf Schloss Langenstein in Köln. Anz. 1898, S. 26.

— Fr. Mone. Die gräfl. Douglas'sche Glasgemälde-Sammlung im Schlosse Langenstein bei Stockach. In Diözesanarchiv von Schwaben, XV. Jahrg. 1897, Nr. 4 ff.

Luzern. J. Zemp. Fenster- und Wappenschenkungen des Stiftes St. Leodegar in Luzern. Anzeiger 1897, S. 80.

Muri. Th. v. Liebenau. Die Glasgemälde der ehemaligen Benediktinerabtei Muri. Völkerkunde, herausgegeben von der Mittelschweiz. geograph.-kommerz. Gesellschaft in Aarau. Bd. 1/3 und separat.

— H. Herzog. Die spätere Aufstellung der Murenser Glasgemälde. Anz. f. schweiz. Altert. 1892, S. 64 u. f.

— Hans Lehmann. Die Glasgemälde im kantonalen Museum in Aarau. Aarau 1897. Ausführliche Beschreibung der Glasgemälde von Muri, S. 1—49.

Rathausen. Alte Schweizer Glasmalereien aus dem ehemaligen Zisterzienser-Kloster Rathausen bei Luzern. 40 Tafeln in Photograph. Zürich, Moritz Kreutzmann.

Rüti, Prämonstratenser-Abtei. Glasgemälde in: Zeller-Werdmüller, die Pramonstratenser-Abtei Rüti. Mitteilungen der Antiquar. Gesellsch. in Zürich. Bd. XXIV, Heft 4, S. 209.

St. Saphorin. Glasgemälde in der Kirche. Anz. Bd. VII, S. 70. Gaz. de Lausanne 1892, Nr. 63. J. R. Rahn in Mitteilungen der Schweiz. Gesellsch. f. Erhaltung hist. Kunstdenkmäler. Text zu Tafel V.

Sierre. Vitrail de l'ancienne église de Sierre 1525, avec planche. Archives hérald. suisses. Septembre 1895.

Stein a./Rhein, Glasgemälde in. Anzeiger f. schw. Altert. 1899, Nr. 4, S. 30.

— Katalog der mittelalt. Sammlung im Kloster St. Georg in Stein a./Rh. 1895, S. 32 mit 2 Abbildungen.

Subigen. Glasgemälde im Wirtshause. Anz. 1898, S. 56.

Summiswald. H. Kasser. Die Glasgemälde in der Kirche zu Summiswald. Kirchl. Jahrbuch für den Kanton Bern 1892.

Thurgau. Beschreibendes Verzeichnis von Glasgemälden im Kanton Thurgau siehe Büchi.

— Glasgemälde aus der Sammlung Vincent in Thurg. Beiträge zur vaterl. Geschichte, Heft 32. Beschreibendes Verzeichnis von J. Bürki.

— Ueber Glasgemälde in thurgauischem Privatbesitz, vgl. Thurg. Beiträge, Heft 30, S. 34.

Wettingen. Beschreibung der Glasgemälde von D. Willi in Seb. Brunner's Cisterzienser Chronik 1894, S. 138 ff.

— Hans Lehmann. Führer durch die ehemalige Cisterzienser-Abtei Wettingen. Aarau 1894. Verzeichnis der Glasgemälde S. 31—68.

Winterthur. H. Angst, Glasmalerei und Schützenwesen in dem alten Winterthur in: Schweiz. Schützenfestzeitung, Winterthur 1895, Nr. 8, S. 105 mit Abbildungen.

Zofingen. Die Fenster- und Wappenschenkungen der Stadt Zofingen siehe unter H. Lehmann.

— Beschreibung der Glasgemälde auf der Stadtbibliothek, resp. neuen Museum (siehe Aargau, Katalog der aargauischen Glasgemälde in Kleine Mitteilungen, S. 67 ff.).

— Beschreibung der Glasgemälde in der Kirche (siehe Aargau, Kleine Mitteilungen, Jahrg. II, S. 2 ff.).

Zug. Jos. Zemp. Die Glasgemälde des Zugerischen Zeughauses. „Sonntagsblatt", Beilage der „Zuger Nachrichten" 1891, Nr. 51, 52; 1892, Nr. 1—7.

— L. Stadlin-Imbach. Illustrierter Zeughauskatalog. Ein Führer durch die Sammlungen alter Waffen und *Glasgemälde*. Zug, Buchdruckerei J. Zürcher 1892, S. 75 ff. (Beschreibung der Glasgemälde von Jos. Zemp).

Zürich. Katalog der Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, III. Teil, S. 57 ff.

— Schweiz. Landesmuseum. Dr. H. Lehmann. Offizieller Führer durch das schweiz. Landesmuseum. Zürich, Hofer & Co. 1898

C. Einzelne Glasmaler.

Fisch, Hans Ulrich. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des Aargau von Dr. W. Merz. Aarau 1894.

Grauw, Gilg. Ein Solothurner Glasmaler von W. Rust. Anz. 1896. S. 25.

Jegli, Hans. Von E. A. Stückelberg. Anz. 1897, S. 75.

VI. Litteratur.

Anzeiger für Schweizerische Geschichte. Herausgegeben von der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 31. Jahrgang. Neue Folge. Inhalt: Jahresversammlung der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. Eröffnungswort von G. Meyer von Knonau. — Zum Anonymus Friburgensis, von Th. v. Liebenau. — Zur Vorgeschichte des Bündnisses zwischen Bern, Freiburg u. Savoyen vom 20. August 1477, von G. Tobler. — Der Anteil des Schanfiggs am Schwabenkrieg, von C. Camenisch. — Zum Verhalten der III Bünde während des I. Vilmergerkriegs, von C. Camenisch. — Eine Urkunde von 1329 über die Juden in Basel, von

A. Bernoulli. — Miszellen. — Beilage: Register zu Dr. Arnold Nüscheler †. „Die Gotteshäuser der Schweiz", zusammengestellt von Aug. Waldburger, Pfarrer.

Archiv, Schweizer, für Heraldik. 1900, Nr. 1. Notes sur quelques changements d'armories aux XII[e] et XIII[e] siècles, par L Bouly de Lesdain. — Die Glasgemälde aus der Kirche von Fideris, von F. v. Jecklin und R. A. Nüscheler. — Der Rat der Stadt Bern erhebt die Herrschaft La Bastie-Beauregard zur Baronie und den Besitzer derselben zum Baron, 1547, von H. Türler. — Heraldische Analekten III, von E. A. Stückelberg. — Heraldische Denkmäler auf Grabsteinen V, von Paul Ganz. — Ahnentafeln berühmter Schweizer II: Landammann Hans von Reinhard, von H. S. — Das Wappen des Chronisten Brüglinger. — Bücherchronik, Gesellschaftschronik. Beilage: Ganz, Geschichte der herald. Kunst, pag. 145—176.

Argovia. Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. XXVIII. Bd. Aarau, Druck und Verlag von H. R. Sauerländer & Cie., 1900. Emil Welti im Aargau (mit Bild), von Prof. Dr. Hunziker. — Die Aargauischen Gotteshäuser von Dr. Arnold Nüscheler. (Schluss.)

Association „Pro Aventico". Guide illustré du Musée d'Avenches par Emile Dunant, Dr. phil. Genève, imprimerie Maurice Reymond et Cie., 1900.

Basler Biographien. Herausgegeben von Freunden vaterländischer Geschichte. Erster Band. Basel, Benno Schwabe, Verlagsbuchhandlung. Munatius Plancus, von Felix Stähelin. Das Geschlecht der Irmy, von Ferd. Holzach. — Die Familie Baer, von August Burckhardt. — David Joris, von Paul Burckhardt. — Johann Jakob Grynäus, von F. Weiss. — Bürgermeister Emanuel Socin, von Karl Horner. — Johann Lukas Legrand, Direktor der helvetischen Republik, von Hans Buser.

Basler Jahrbuch 1900. Herausgegeben von Albert Burckhardt, Rudolf Wackernagel und Albert Gessler — Italienische Reise von Achilles Ryhiner. — Eine Basler Verlobung im 18. Jahrhundert. — Ein Basler Hochzeitsessen im 18. Jahrhundert.

Bauwerke der Schweiz. Herausgegeben vom Schweiz. Ingenieur- und Architektenverein. Heft III. Zürich, Albert Raustein, 1900. Enthaltend: Haus Gasser in Lungern; Bauernhaus und Speicher zum „Fürten" bei Sumiswald.

Berner Taschenbuch, Neues, auf das Jahr 1900, herausgegeben von Dr. H. Türler, Staatsarchivar. Bern, K. J. Wyss, 1899. Die Zunft der Barbiere und Schärer, genannt „Chirurgische Societät der Stadt und alten Landschaft Bern" vom 16. bis 19. Jahrhundert, von Dr. Franz Heinemann. — Die Häuser Nr. 80, 78 u. s. w. bis 40 an der Gerechtigkeitsgasse in Bern, von H. Türler, Staatsarchivar. — Die Wandmalereien im Sommer-Refektorium des ehemaligen Dominikaner-Klosters zu Bern, von Jakob Stammler. — Einige Genrebilder Bernischer Staats- und Regierungs-Repräsentanz auf dem Lande in drei Generationen vor und nach 1798, von Joh. Karl Rikli-Valet. Ceremoniale, so by Auf- Abzug eines hochgeehrtin Herrn Landvogts zu Nydauw zu beachten. — Auszüge aus dem Landbuche von Frutigen. — Chronistische Notizen aus Nidau von 1599—1611 u. a.

Bericht an das tit. Departement des Innern der schweiz. Eidgenossenschaft über die Thätigkeit der eidgen. Kommission der Gottfried Keller-Stiftung im Jahre 1899, erstattet vom Präsidenten der Kommission.

Biel. Festgruss des Kunstvereins Biel an seine Donatoren, Freunde und Mitglieder anlässlich der Eröffnung seines Heims im Zunfthause am 8. April 1900. Biel, Ernst Kuhn, 1900.

Dunant, Emil. Siehe Association.

Fäh. Siehe St. Gallen, Kathedrale.

Freiburger Geschichtsblätter. Herausgegeben vom deutschen geschichtsforschenden Verein des Kantons Freiburg. 6. und 7. Jahrgang. Freib. Ue. 1900. Verlag der Universitätsbuchhandlung. Ferd. Buomberger, Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg (im Uechtland) um die Mitte des 15. Jahrhunderts. K. Holder, Bibliographie.

Fribourg Artistique à travers les Ages. Fasc. Nr. 1. Janvier 1900. Librairie Josué Labastron. Fribourg (Suisse). 1. Architecture militaire. La tour de la Maigrauge, à Fribourg. 2. Maison dite de Chalamala, à Gruyères. 3. Une lettre ornée des livres choraux d' Estavayer. 4. Porche de Saint-Nicolas, à Fribourg (Vue d'ensemble). 5. Sculptures du porche de Saint-Nicolas, à Fribourg (Partie latéral gauche) 6. Sculptures du porche de Saint-Nicolas à Fribourg (Partie latéral droite).

St. Gallen. *Die Kathedrale in St. Gallen II. Teil* und die Stiftsbibliothek. Meisterwerke des Rokokostils (1756—1763). Text und Oberleitung von Dr. Ad. Fäh, Stiftsbibliothekar, St. Gallen. Herausgegeben von Moritz Kreutzmann. Verlag von M. Kreutzmann, Zürich.

Ganz, Paul. Vide Zürcher Taschenbuch.

— Heraldische Denkmäler auf Grabsteinen. Grabsteine in der Stiftskirche von Schännis, im Schloss Hallwyl und der Klosterkirche von Wettingen (Archives hérald. suisses, 1900. Nr. 1, p. 30).

Genève. Société auxiliaire du Musée de Geneve. Compte rendu de la marche de la société pendant l'année 1899.

Gottfr. Keller-Stiftung. Vide Bericht.

Godet, A. Vitrail de Jacques-François de Neuchâtel-Gorgier (avec planche) Musée Neuchâtel, mars 1900, pg. 75/76.

Gubser, Joseph Meinrad. Geschichte der Landschaft Gaster bis zum Ausgange des Mittelalters. Mit einem Exkurs: Gilg Tschudi und die geschichtliche Ueberlieferung des Klosters Schännis. St. Gallen, Zollikofersche Buchdruckerei, 1900.

Jahresbericht, XXVIII., der histor.-antiqu. Gesellschaft von Graubünden. Jahrg. 1898. 8°. 184 S. Chur. Hitz'sche Buchh. Inhalt: I. Jahresbericht. II. Die Kanzlei-Akten der Regentschaft des Bistums Chur aus den Jahren 1499 bis 1500. Herausgegeben von Fritz Jecklin. Als Fortsetzung zu: Mohr, Codex diplom. VII. Band.

Jecklin, F. u. Nüscheler, R. A. Die Glasgemälde aus der Kirche von Fideris (in Archives héraldiques suisses, 1900, Nr. 1, p. 21.

Krämer, Hermann. Die Haustierfunde von Vindonissa. Inauguraldissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philos. Fakultät Zürich. Genf, 1899.

Maag, R. Vide Quellen zur Schweizergeschichte.

Mayor, J. Note sur un vitrail aux armes de Genevois (Bulletin de la Société d'hist. et d'archéologie de Genève. Tome II livr. 3. Genève. J. Jullien 1900.)

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien. XXX. Band. Der neuen Folge XX. Band. I. Heft. Wien, in Kommission bei Alfred Hölder, 1900. *Ausflug nach der Schweiz.* Seite 103 ff.

Monuments parlans de Neuchâtel par Jonas Barillier (avec croquis), communiqué par Ch. Monvert. „Musée Neuchâtel." Fevr. 1900, pg. 45—51. *Cressier,* mars 1900, pg. 66—74 *l'abbaye de Fontaine-André.*

Musée Neuchâtelois. Recueil d'histoire nationale et d'archéologie. Organe de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. XXXVII année, avril 1900. Neuchâtel, imprimerie Wolfrath & Sperlé, 1900. — Abbaye de Fontaine-André (avec vue et deux plans) — Notices relatives à l'histoire médicale de Neuchâtel (suite) — Lettres Neuchâteloises, extraits d'une correspondance du commencement du siècle (suite) — Promenades autour de Valangin, par feu Georges Quinche (suite).

Næf, Albert, à Chillon. Gazette de Lausanne. 1900. No 36.

Nüscheler, Arnold, Dr. Die Aargauischen Gotteshäuser (Schluss). (Argovia XXVIII. Bd. Aarau, H. R. Sauerländer & Cie., 1900.)

Nüscheler. siehe „Anzeiger".

Palmesel und Eselsprozessionen, von J. Ulman. Antiquitätenzeitung, Stuttgart, 4. April 1900. Nr. 14, S. 106 und Nr. 15, 11. April, S. 116.

Perregaux, siehe „Musée".

Quellen zur Schweizer Geschichte, hrsg. v. der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 15. Bd. 1. Tl. Gr. 8°. Basel. Adolf Geering. *Das habsburgische, Urbar*. Hrsg. von R. Maag. Bd. II, 1. Pfand- und Revokationsrödel zu König Albrechts Urbar, frühere und spätere Urbaraufnahmen und Lehenverzeichnisse der Laufenburger Linie, II, 798 S. 20. —.

Rahn, J. R. Denkmalpflege und Erforschung vaterländischer Kunst (in Seippel, die Schweiz im 19. Jahrhundert, Band II. Bern, Schmid & Franke, 1900.)

Reber, B. De l'importance des monuments à sculptures préhistoriques. Appel aux gouvernements, aux conseils municipaux, aux propriétaires privés et à tous les amis de l'histoire nationale pour la conservation de ces monuments. (Extrait du Bulletin de l'Institut genevois). In-8°. 52 p. Genève, chez l'auteur. (Georg & Co.)

— Sagen aus dem Saasthal im Wallis. In-8°. 5 S. (Aus „Schweiz. Archiv für Volkskunde".) Genf, Selbstverlag des Verfassers.

— Notes sur des pipes antiques. (Bulletin de la société d'hist. et d'archéologie de Genève. Tome II. Livr. 3. Genève, J. Jullien. 1900).

Revue historique Vaudoise (Bulletin historique de la Suisse romande) 8me année, avril 1900. Lausanne, imprimerie Vincent, 1900. — La mission d'Albert de Haller à Lausanne, par E. Payot (suite et fin) — Le pasteur Monachon, par E. Mottaz — La commune du Chénit au XVIII siècle (suite) — Souvenir: de la prise de Berne: de la guerre civile en 1802; de 1815, par Ch. Pasche — Petite chronique et bibliographie.

Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung. Achtundzwanzigstes Heft. Lindau i. B. Kommissionsverlag von Joh. Thom. Stettner, 1899. Inhalt: Zur Frage der grossen Heidelberger Liederhandschrift, fälschlich „Manesse-Kodex" genannt, von Dr. Eberhard Graf Zeppelin. — Ravensburgs Beziehungen zu Lindau. — Bilder aus dem reichsstädtischen Leben beider Städte, von Stadtpfarrer Reinwald in Lindau †. — Schulwesen und Lehrer vom 14.—19. Jahrhundert nach Quellen des Stadtarchives in Meersburg a. B., von Georg Strass, Stadtschreiber. Wasserburg am Bodensee, von Waldemar Sensburg. — „Sünfzen", von Lic. Dr. Karo in Äschach b. L. — Thalgeschichte der obersten Donau, von Prof. Albrecht Penck in Wien. — Archäologische Funde im Bodenseegebiet, von Th. Bachmann, Medizinalrat in Überlingen. — Geschichte der Freiherren von Bodman. Urkunden in Abschrift oder im Auszuge, sowie sonstige Nachrichten, Fortsetzung 1694—1899. Nachträge 1264 bis 1268.

Stammler, Jakob. Siehe „Berner Taschenbuch".

Stückelberg, E. A. Reliquienfreunde und -Sammler (im „Vaterland", 1900, Nr. 65).

— Ölberge in der Schweiz. „N. Z. Ztg.", 1900, Nr. 55, M.

— Über Hungertücher. Feuilleton „N. Z. Ztg.", Beil. zu Nr. 114.

Urbar, das habsburg. Vide Quellen zur Schweizergeschichte.

Waldburger, siehe „Anzeiger".

Winteler, J., Prof. Dr. Über einen römischen Landweg am Walensee. III. Richtigstellungen und Ergänzungen. Mit 2 Kartenskizzen Aarau, Druck und Verlag von H. R. Sauerländer, 1900.

Zeppelin, siehe *„Schriften"*.

Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1900. Zürich, Fäsi & Beer, 1900. Beschreibung der Wanderschaft eines Zürcherischen Buchbinders im 18. Jahrh., von G. Meyer von Knonau. — Das Schulwesen einer zürcherischen Landgemeinde seit der Reformation, von A. Farner. — Die letzten Tage des Klosters Rheinau, von J. R. Rahn. — Aus zürcherischen Teilrödeln, von Paul Ganz u. a.

Redaktionskommission: Dr. H. Angst. Dr. H. Lehmann. Prof. Dr. J. R. Rahn. Dr. H. Zeller-Werdmüller. Prof. Dr. J. Zemp.

Druck von Ed. Leemann in Zürich.

ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. Band II.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 2. ZÜRICH **August 1900.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** Den Kommissions-Verlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Fäsi & Beer in Zürich.

Sämtliche Beiträge und Mitteilungen für den „Anzeiger" bitten wir gefl. unter der Aufschrift „Anzeiger" an die ***Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich*** *zu senden.*

Zwei neue römische Inschriften in Basel und Kaiseraugst.

Von *Th. Burckhardt-Biedermann.*

1. *Inschrift zu Basel.* Im Winter 1899 auf 1900 wurden bei Anlass der Korrektion des Birsigs auf dem Fischmarkt in den dem Flusslauf benachbarten alten Grundmauern mehrere römische Steine gefunden, die als Bausteine verwendet waren. Einer davon, jetzt im historischen Museum, ist ein mächtiger Block mit Zahnschnitt und Geison aus demselben kreideartigen, weissen Kalk, der noch jetzt in der Umgebend von Laufen gefunden wird, und aus dem nicht nur viele Architekturstücke in Augst, sondern auch einige der in Basel hinter dem Münster gefundenen bestehen (vgl. Anzeiger 1895 S. 482 ff.). Auch dieses Fundstück weist auf einen grossen, monumentalen Bau. Ob er in Basel oder anderswo gestanden habe, lässt sich nicht sicher entscheiden. Bei dieser Gelegenheit kam auch der unterste Teil des ehemaligen, am Zusammenfluss von Birsig und Rhein erbauten „Salzturmes" zu Tage. Sein einst behaupteter (schon von Spreng und Ochs bezweifelter) *römischer* Ursprung erwies sich als unrichtig: er zeigte keine römischen

Merkmale, sondern die Bausteine eines starken mittelalterlichen Befestigungsturmes.

Die Inschrift nun, ebenfalls in den kreideartigen, weissen Kalkstein eingehauen, wurde aus einer quer gegen den Birsiglauf, in der Richtung des alten Kronengässchens, tief im Boden laufenden Mauer gezogen. Sie ist von kräftigem Doppelrundstab eingefasst, jedoch rechts um wenige Buchstaben, unten um mindestens eine Zeile verstümmelt, jedenfalls bei der Bearbeitung zum Baustein. Die Buchstaben der ersten Zeile haben 0,09 m, die der zweiten 0,05, die der folgenden Zeilen 0,045 m Höhe und sind breit und tief eingehauen. Erhalten sind folgende:

I N H·D
D E A E·E P O
L·S O L L I V S F
—— O I I I V S —

Zeile 1 und 2 lauten sicher: I N H·D·D/D E A E·E P O N A E. Der letzte Buchstabe von Zeile 3 scheint ein F zu sein, vielleicht auch ein R, jedenfalls kein E, da am Fuss kein Querstrich nach rechts ansetzt, auch kein P, da der mittlere Querstrich an den senkrechten Schaft anschliesst. In der vierten, unten lädierten Zeile ist jedenfalls wieder ein S O L L I V S zu lesen, dessen Vorname, entweder wieder L oder ein andrer, ausgefallen ist. Es ist also zu ergänzen und zu lesen: In h(onorem) d(omus) [d](ivinae) deae Epo[nae] L(ucius) Sollius F(elix?) L(ucius?) Sollius. .... Also weihen zwei Brüder (?) Sollius der Pferdegöttin Epona einen Altar oder ein Bild. Es ist dieselbe Schutzgöttin der Pferde, Maulesel und Esel, die in Germanien und sonst oft Widmungen erhielt, und deren Standbild in Ställen aufgestellt zu werden pflegte (vgl. Preller, röm. Mythol. S. 595 mit den Citaten). In der Schweiz kennen wir sie aus der Inschrift bei Mommsen inscr. Helv. Nr. 219 zu Solothurn, wo sie auf die Station der Militärstrasse von Aventicum nach Augst und deren Verkehr Bezug hat, vgl. Mommsen Hermes XVI S. 457, andrer, zahlreicher Fälle nicht zu gedenken. Auch die Basler Votivschrift dürfte sich auf eine Strasse beziehen, wiewohl der Ort wegen der Verschleppung des Steines nicht zu bestimmen ist. — Was den Namen Sollius betrifft, so findet er sich wiederholt in Gallia Narbonnensis Z. B. C. I. L. XII, 1667. 2252. 2316. und in Gallia Cisalpina: C. I. L. V. 3469. 6094. — Herr Professor Zangemeister, dem ich einen Abklatsch übersandte, bestätigt mir die Lesung und erklärt, dass die Inschrift in das Ende des zweiten oder die erste Hälfte des dritten Jahrhunderts zu setzen sei, da die Eingangsformel in h. d. d. zuerst unter Commodus vorkomme und die Namen der Dedikanten jedenfalls *vor* die diokletianisch-konstantinische Periode gehörten. — Der Stein befindet sich jetzt im historischen Museum.

2. *Inschrift in Kaiseraugst.* Sie wurde innerhalb der Kastellmauern von Kaiseraugst im März 1900 gefunden bei den Fundamentierungsarbeiten eines Schulhauses, etwa einen halben Meter unter dem Boden. Der Stein ist wohl dahin aus der Stadt Augusta verschleppt, aber nicht — wie andere

der Art (s. Anzeiger 1893 S. 234 f.) — in die römische Kastellmauer verbaut: er lag frei in der Nähe der im Boden rechtwinklig verlaufenden römischen Mauern. Er ist ein harter, grauer Sandstein und misst in der Höhe über dem Sockel noch 0,325 m, da er oben abgebrochen ist; die Breite, die nach oben sich etwas vermindert, beträgt über dem Sockel 0,335 m. Die Buchstaben, 4—5 cm hoch, sind scharf und schön gehauen, haben überall noch Spuren roter Farbe. Die oberste der noch erhaltenen Zeilen hat am Anfang 1—2 Buchstaben ganz, zwei halb verloren; vor dem S muss ein I, vor diesem ein I, T oder P, vielleicht auch ein F verloren sein, am ehesten eines der letztern, da die Distanz grösser ist als zwischen I und S. Laut der Schlussformel bezeichnet die Inschrift die Weihung eines Altars, es fehlen also oben: der Name des Stifters im Nominativ und der des Gottes. An den Seiten ist der Stein unversehrt; er zeigt folgende Schrift:

u S · A/ G
DISP · HOR ·
· V · S · L · L · M ·

Ueber die Erklärung macht mir Herr Professor Zangemeister, dem ich einen Abklatsch zusandte, folgende, auf sorgfältiger Ueberlegung beruhende und von Herrn Professor Hirschfeld gebilligte Mitteilung, für die ich ihm auch öffentlich hiemit meinen Dank ausspreche. „Die Anfangszeichen sind als Nominativ zu fassen; es ist der Name des Dedikanten, also z. B. [Fort]is, Aug(usti servus), disp(ensator) hor. Wegen des letzten Wortes habe ich alle Bände des Corpus durchgesehen, aber kein anderes Beispiel gefunden, dagegen analoge Bezeichnungen. Es ist offenbar zu erklären: disp(ensator) hor(reorum) oder eventuell hor(rei). Letzteres halte ich deshalb für weniger wahrscheinlich, weil es sich um einen Verwaltungszweig handeln muss, dem der Dispensator vorstand, dazu aber ein einziges horreum nicht wohl passt. Interessant ist die Inschrift gerade deshalb, weil sie zeigt, dass dort ein bedeutender Complex von horrea existierte". Als ähnliche Beispiele genetivischer Bezeichnung von Verwaltungszweigen eines kaiserlichen dispensator (servus Augusti) führt Zangemeister an: disp. legionis III Aug. in C. I. L. VIII N° 3288. 3289. 3291; disp. classis: X, 3346; disp. castrorum: VI S. 1175; disp. hortorum Atticianorum: VI S. 1175; disp. villae Mamurranae: XIV, 2431; Disp. einer ganzen Provinz z. B. provinciae Pannoniae superioris: III 3960 und verschiedene andere.

Kaiserliche Sklaven als „dispensatores" d. h. Rechnungsführer werden sowohl in der Verwaltung des kaiserlichen Hausvermögens, sei es des Krongutes oder der kaiserlichen Privatkasse, als auch in der Verwaltung der der Getreideversorgung für Hauptstadt oder Reichsteile oft genannt. Ueber die Beamten der letzteren, um die es sich hier zu handeln scheint, vgl. *Hirschfeld*, röm. Verwaltungsgesch. (1877) S. 128 ff. und Philologus Bd. 29 (1870); im allgemeinen auch: Marquardt, Staatsverwaltung II L. 131. Ueber die hohe Stellung, welche solche Dispensatoren zuweilen einnahmen, s. Fried-

länder, Sittengesch. I, 4. Aufl. S. 121; über den rechtlichen Grund, warum man zu solchen Aemtern Sklaven nahm: Mommsen zu C. I. L. V Nr. 83. Nach Hirschfeld S. 137 müsste die Inschrift in eines der *beiden ersten* Jahrhunderte fallen, sofern sie sich wirklich auf die Getreideverwaltung, nicht auf das kaiserliche Kron- oder Privatgut bezieht. — Der Stein ist dem historischen Museum zu Basel einverleibt worden.

Die Ausgrabungen der Antiquarischen Gesellschaft von Brugg und Umgebung in Vindonissa vom Jahr 1899.

Von Dr. *Th. Eckinger.*

Vorbemerkungen. Die Arbeiten des Jahres 1899 zerfallen in eine Frühlings- und eine Herbstcampagne, jene dauerte vom 20. März bis 20. Mai, diese vom 11. September bis 4. Dezember. Die Grabungen wurden ausgeführt von Herrn F. Corradi, der ein genaues Tagebuch führte und die nötigen Planaufnahmen besorgte und Skizzen anfertigte, mit drei Arbeitern, die bereits das dritte Jahr in unserm Dienste stehen, und beaufsichtigt durch die Mitglieder des Vorstandes der Antiquarischen Gesellschaft von Brugg und Umgebung unter Oberaufsicht der leitenden Dreierkommission, die aus den Herren Professor Dr. J. Hunziker in Aarau, Privatdozent J. Heierli in Zürich und dem Verfasser dieses Artikels besteht. In beiden Arbeitsperioden wurden nacheinander verschiedene, in keinem innern Zusammenhang stehende Objekte der Untersuchung unterworfen, und der ferner stehende Leser könnte leicht auf eine gewisse Sprunghaftigkeit, ja Planlosigkeit der Grabungen schliessen. Die Gründe hiefür liegen teils in der Natur und dem Zustand unseres Wissens über Vindonissa überhaupt, teils sind sie lokaler oder persönlicher Natur, deren Erörterung den engen Rahmen vorliegender Berichterstattung überschreiten würde. Es liegen uns nicht bestimmte Objekte zur Untersuchung vor, wie beispielsweise die Theater von Aventicum, Augusta und Vindonissa oder die Befestigungsanlage von Irgenhausen, sondern wir müssen uns in diesem Stadium der Voruntersuchung, in dem wir noch stehen, die Objekte erst suchen. Die Arbeiten dieses Jahres lassen sich folgendermassen gliedern:

I. Hauptarbeiten.
  A. Grabungen zur Feststellung der Lage der Lagerniederlassung.
    1. Im Osten auf dem Grundstück hinter dem Schulhause Windisch;
    2. Im Süden an der Fahrrainstrasse;
    3. Im Westen hinter der Anstalt Königsfelden.
  B. Gräberuntersuchungen an der Aarauerstrasse.
  C. Erforschung der Wasserleitungsverhältnisse.
II. Durch verschiedene Umstände herbeigeführte Nebenarbeiten.
  A. Grabungen nach den Resten einer Inschrift.

B. Schnitte bei der Bärlisgrube.

C. Grabungen auf der Spitze des Plateaus bei Kirche und Pfarrhaus Windisch.

D. Fortsetzung der Grabungen auf der „Breite".

I.

A. Eine eingehende Betrachtung des Terrains durch antiquarische und militärische Sachverständige hatte folgende Hypothese ergeben: Das römische Lager bildete ein Quadrat von ca. 450 m Seitenlänge und wurde durch folgende Linien begrenzt: im Norden durch den Steilabfall gegen die jetzige Bahnlinie am „Büel", wo vor zwei Jahren eine längere Begrenzungs- oder Schutzmauer blossgelegt wurde (vgl. Bericht von 1897); im Osten durch eine Linie durch die Senkung hinter dem Schulhause bis gegen die Fahrrainstrasse, im Süden durch einen noch sichtbaren kleinen Wall bis oberhalb der Wirtschaft Konrat in Oberburg, im Westen durch eine von hier durch das Klosterareal bis zwischen das Absonderungshaus und den Anstaltsfriedhof führende Linie. Es galt zunächst, durch verschiedene Schnitte die Berechtigung oder Nichtberechtigung dieser Hypothese nachzuweisen.

1. Hinter dem Schulhause Windisch findet sich eine sehr auffallende Senkung im Acker von Herrn Bossard, die leicht von einem Lagergraben

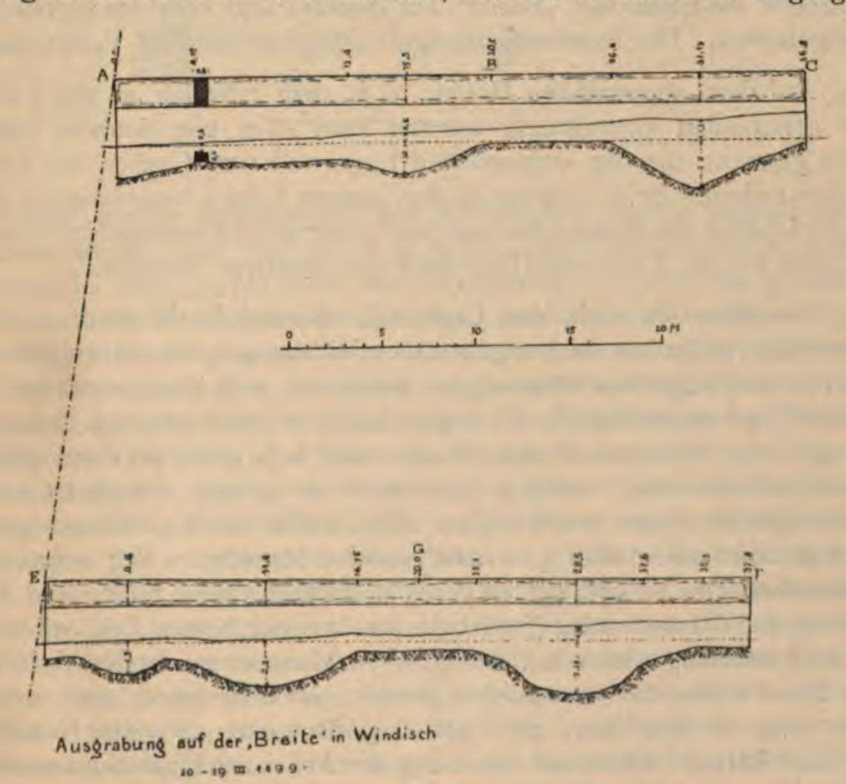


Fig. 15.

herrühren konnte. Zwei in einem Abstand von 28 m parellel laufende, diese Senkung quer durchschneidende Gräben, die leider wegen Schwierigkeiten bei den betreffenden Landbesitzern auf beiden Seiten nicht weiter getrieben werden konnten, ergaben folgendes Resultat (Fig. 15): der erste Schnitt zeigte auf der Grenze zwischen Acker und Wiese des Herrn Bossard den Anfang einer ersten Senkung, auf deren westlichem Rand einen römischen Mauerrest, nach 7 m eine zweite 9 m breite und bis 1,25 m tiefe Senkung und nach abermals 7 m eine dritte 10 m breite und bis 2,50 m tiefe Senkung. Der zweite Schnitt zeigte eine erste Senkung von 5 m Breite und 1,50 m Tiefe, nach nur 1 m schon die zweite Senkung von 9,40 m Breite und 1,70 Tiefe und nach 6,35 m die dritte von 12 m Breite und 2,40 m Tiefe. Es ergab sich somit die überraschende Thatsache von drei deutlich wahrnehmbaren hinter einander liegenden Wällen und Gräben, und damit schien die Hypothese nach dieser Seite hin bestätigt. Freilich war nicht zu übersehen, dass zwar Senkungen zwei und drei, letztere in ziemlich konstanter Tiefe, ungefähr parallel neben einander herliefen, dass sich aber für die erste Senkung im zweiten Schnitt keine parallele Entsprechung im ersten fand. Dann ist darauf hinzuweisen, dass die westlichen Senkungen die tiefsten sind, und dass es also, von andern Möglichkeiten abgesehen, wahrscheinlicher erscheint, dass diese Gräben zur Verteidigung und zum Abschluss der dreieckigen Plateauspitze gegen die Ebene der „Breite“ hin dienten, also eher der vorrömischen Zeit angehörten. Die fernern Grabungen drängten mir diese Vermutung auf.

2. Auf dem sogenannten Hofgut, d. h. dem nördlich an die Fahrrainstrasse grenzenden Grundstück, wurden zwei 48 m von einander entfernte Schnitte gemacht, die den supponierten Lagerwall und -Graben der Südseite schneiden sollten. Beide zeigten in der ganzen Länge regelmässige, geradlinige Schichtung der Bodenarten und nur in der obern Humusschicht römische Reste, also für die Lagerwall-Hypothese ein negatives Resultat.

3. Der dritte Versuch, den Lagerwall, diesmal im Westen, zu finden, war ebenfalls resultatlos, doch ergaben diese Grabungen, die mehrere Wochen andauerten und ungeahnte Dimensionen annahmen, sehr interessante und überraschende Ergebnisse (Fig. 16). Es zeigte sich hiebei wieder einmal, dass gerade hier, wie kaum irgendwo in dem Masse, man sich nicht auf Analogien und Schlüsse verlassen darf, sondern, um sicher zu gehen, einfach nachgraben und mit eigenen Augen sehen muss. Man urteile selbst: Wir suchten den Lagerwall und fanden über 3 m hohe massive Mauern — ich vermute, aus spätrömischer Zeit —, wir suchten deren Fortsetzung nach Süden und fanden eine römische Wasserleitung (für Abwasser) aus der besten Zeit, wir suchten den Zusammenhang dieser mit den grossen Mauern und fanden dazwischen neues Mauerwerk, das entschieden weder mit dem einen noch mit dem andern etwas zu thun hat. So viele Angriffspunkte, so viele Ueberraschungen und Rätsel. Ohne auf den Gang der Arbeit im Einzelnen einzutreten, begnüge ich mich, deren Resultate kurz zu skizzieren. Der Ort befindet sich

hinter (nördlich) der Irrenanstalt Königsfelden zwischen dem Absonderungshaus und dem Anstaltsfriedhof.

Das interessanteste, wenn auch rätselhafteste Fundobjekt, das auch am meisten Arbeit beanspruchte, waren zwei gewaltige Mauern, die in einem Abstand von 1,40 m parallel mit einander sich von Süd nach Nord erstreckten (Fig. 16, 8). Der Kern der Mauern bestand aus Kalk- und Kieselsteinen mit gutem Kalkmörtel; auf der innern Seite waren sie mit gesägten Quadern aus Tuffstein,

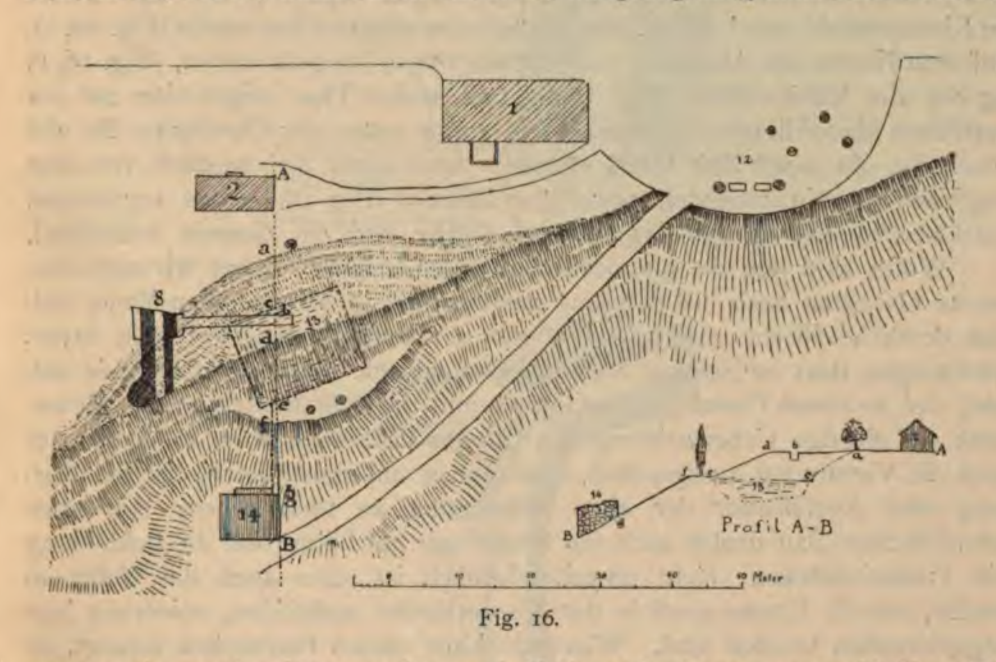


Fig. 16.

wozu noch wenige Mägenwyler- und Kalkquader kamen, ausgekleidet. Die westliche Mauer war 1,35 bis 1,38 m dick, die östliche bis 1,70 m. Die Grabensohle lag 3,95 m unter der Oberfläche, sie war mit grossen, mit Mörtel verbundenen Steinen unregelmässig gepflastert und senkte sich etwas nach Norden bis zu 4,20 m Tiefe. Die Mauern sassen nicht direkt auf dem Kies, sondern 0,37 m über demselben auf gewachsener und Stockerde, Bollus, und hatten 0,55 resp. 0,66 m Fundament. Die Tuffquadern der Westmauer reichten von 1,75 bis 3,34 m Tiefe, die der Ostmauer waren 0,75—3,34 m tief auf eine Länge von 3,72 m; der Mauerkern war hier 3,90 m hoch und reichte bis 0,35 m unter die Erdoberfläche. Die östliche Mauer war noch auf eine Länge von 11,10 m (bis zum Nordabfall des Plateaus) erhalten, die östliche, in einen Sporn ausgehend, sogar 12,50 m lang. Dort setzte nun, in einem stumpfen Winkel gegen Osten sich wendend, in einer Dicke von über 3 m die mutmassliche Umfassungsmauer an. Von dieser ganzen nördlichen Partie, die, wie eine deutlich vorhandene, pulverige, schwarze Humusschicht direkt auf der Mauer andeutete, lange Zeit aus der Erde hervorgetreten und mit Moos und Gras bedeckt gewesen sein muss, bevor sie überdeckt wurde, fehlte der Tuffsteinmantel. Zwei treppenförmig aufsteigende Mägewyler Quader auf

der Ostseite, die auf Kalk gebettet lagen, zeigen die Richtung der Einfassungsmauer. Diese Mauer setzt sich gegenwärtig nicht mehr weiter fort, da sie vom Plateauabhang geschnitten wird. Interessant war, dass die Mauern durchweg mit einer Hinterlage von Lehm versehen waren, offenbar um die Feuchtigkeit abzuhalten und nicht in die Mauer eindringen zu lassen.

Etwa 25 m nördlich unten am Abhang zeigten sich, von Moos überdeckt, Mauerfundamente und genaue Nachfragen ergaben, dass hier früher die Klostermühle stand, die ca. 1835 zerfiel oder abgebrochen wurde (Fig. 16, 14). Auf dem Niveau des Absatzes, wo jetzt noch zwei Pappeln stehen, (Fig. 16, e) lag der alte Mühleweiher, (Fig. 16, 13) und in der That zeigte eine auf der westlichen Mauer liegende Humusschicht 2,79 m unter der Oberfläche die alte Böschung. Zu jener Zeit stand ebenfalls noch unter den westlich von dem fraglichen Terrain stehenden gewaltigen Bäumen (Fig. 16, 12) das sogenannte Lusthäuschen der Königin Agnes, eine Küche und ein Zimmer enthaltend.

Wofür sind nun die massiven Mauern zu halten? Wenn wir nach dem bereits Gesagten noch in Erwägung ziehen, dass in der östlichen Mauer sich eine deutliche Nische zeigte, neben der ein schön behauener Stein etwas hervorragte, dass im Schutte über der Grabensohle ein profilierter Stein sich fand, der zu einem Portal gehören konnte und dass ein überhängendes Mauerstück auf einstige Ueberwölbung des Ganges schliessen liess, so dürfen wir wohl die Vermutung aussprechen, dass wir es mit einem unterirdischen Ausgang oder Ausfallsthor der alten Befestigung zu thun haben. Auf einen unterirdischen Bau deutet auch die Hinterlage mit Lehm und die Bekleidung mit Tuffsteinblöcken; nicht unwahrscheinlich ist, dass auch die Tuffsteinquader, die die Fürstengruft in der Klosterkirche auskleiden, seinerzeit hier weggebrochen worden sind. Was das Alter dieses Bauwerkes anlangt, so lassen allerdings zwei im Schutte, der wohl später hier zugeführt wurde, gefundene Münzen des Augustus sowie ein eiserner römischer Schlüssel so wenig einen Schluss zu, wie ein von einer mittelalterlichen Waffe stammendes Schiessinstrument; eine deutlichere Sprache sprechen schon zwei im Kies über der Grabensohle, also nicht im zugeführten Material, gefundene Münzen des Constantinus Magnus und einzelne im Mauerkern verwendete Mörtelknollen aus der besten Zeit, und so stehe ich nicht an, das Mauerwerk der letzten Epoche der Römerherrschaft in unsern Landen, d. h. dem 4. Jahrhundert zuzuweisen.

Eine weitere Grabung südlich von der ersten, die über die Fortsetzung der besprochenen grossen Mauern Auskunft geben sollte, ergab ein ganz unerwartetes Resultat. Wir fanden da einen Wasserleitungsgraben, (Fig. 17) anscheinend aus der besten römischen Zeit. Die Mauern sind 0,85 m dick, 2 m hoch, 0,60 m mit rotem Ziegelmörtel verputzt, die Weite des Grabens 0,95 m; die Sohle, 2,65 m unter der Oberfläche, wird von einem Mörtelbeton gebildet. Der Graben war nicht überwölbt, sondern sehr wahrscheinlich mit Steinplatten überdeckt. Er wurde im Ganzen auf eine Länge von 21 m abgedeckt, bei 12,37 m mündete in denselben von Osten her eine kleine Nebenleitung,

auf der Mauer aufliegend (Dicke der Mäuerchen 0,25, Höhe 0,35, Lichtweite 0,20 m, mit Ziegelmörtel ausgepflastert), bei 14,80 m ein zweiter östlicher Einlauf, 0,45 m in die Grabenmauer eingelassen (Lichtweite 0,30 m, Wände ohne Verputz, Sohle Legionsziegel). Bei 19 m wandte sich der Graben nach Osten und verengerte sich rasch bis auf 0,60 m, die Mauern wurden sehr

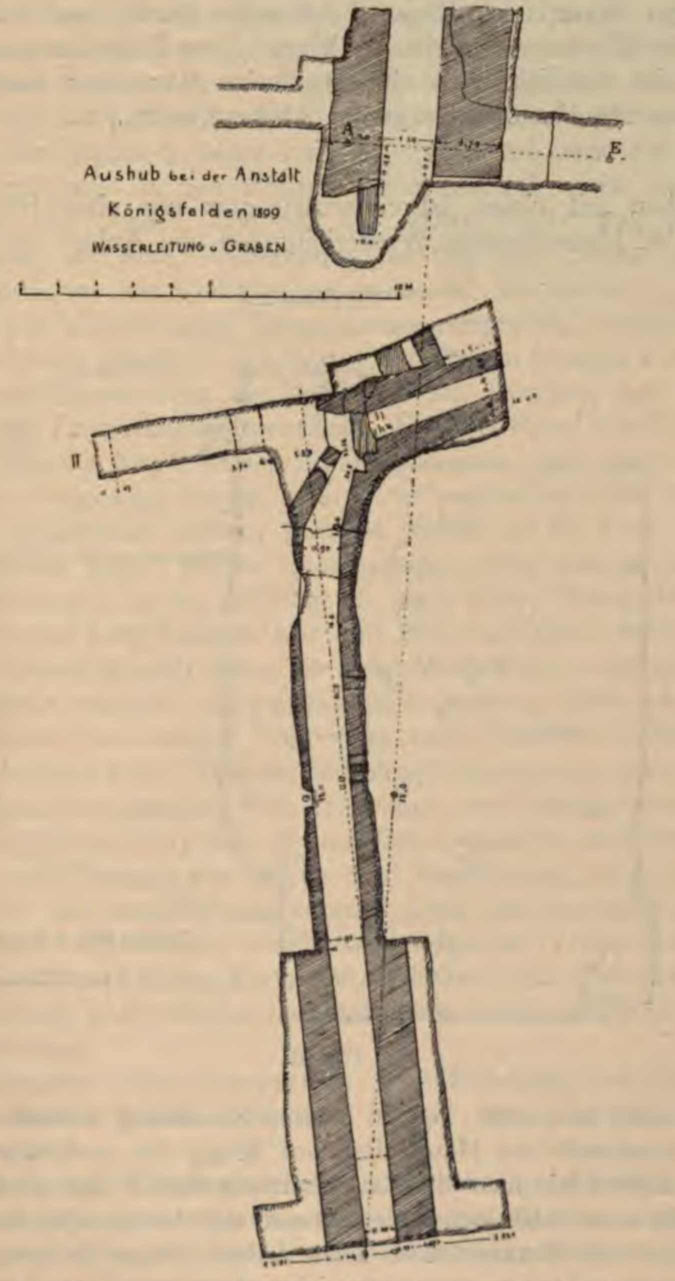


Fig. 17.

schlecht, nur noch 0,92 und 0,79 m hoch und hörten bei 20,50 resp. 21,26 m auf. Dort setzte ein von Osten kommender Graben an (Mauerdicke 0,60 m, Lichtweite 0,60 m), der durch einen grossen Mägenwylerstein abgeschlossen war; beide scheinen gemeinsam nach Westen abzufliessen. Offenbar ist diese ganze letztere Partie (von 19 m an) nicht mehr römisch, sondern stammt aus jüngerer Zeit und diente dazu, das in der alten römischen Leitung fliessende überschüssige Wasser des Klosters, vermehrt durch eine östliche Zweigleitung, in den Klostermühleweiher zu leiten. Vom Ende dieses neuern Mauerwerkes, an das nördlich noch ein rätselhaftes Mäuerchen ansetzt, bis zum Ende der grossen Mauern beträgt der Abstand noch 4 m.

* * *

B. Schon seit vielen Jahren wusste man aus einer Reihe zufälliger Funde, die bei Häuserbauten, Wasserleitungen und Anlage der Kanalisation

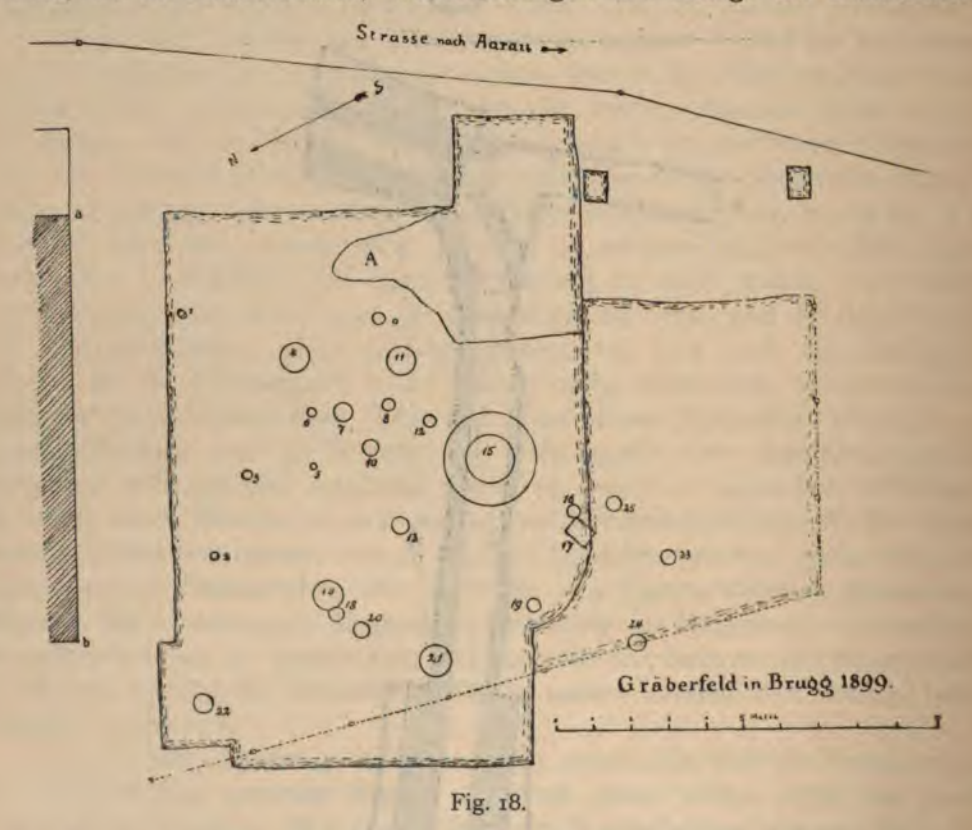


Fig. 18.

gemacht wurden und zum Teil in unsrer Sammlung enthalten sind, dass nicht weit ausserhalb des Hôtels Bahnhof Brugg bis weit über den Uebergang der Basler Linie über die Aarauerstrasse hinaus eine ganze Reihe von Gräbern teils unter, teils neben der Strasse sich finden, zwischen denen hindurch offenbar die Römerstrasse nach Aarau, Olten, Solothurn, Biel und Avenches führte. Das einzige noch nicht überbaute Terrain in diesem Ge-

biete darauf hin zu untersuchen, war der Zweck der ersten Herbstgrabung. Auf dem Grundstück des Herrn Baumeister G. Belart, westlich von der Kaffeehalle Brugg, wurde ein rechteckiger Platz von ca. 150 m² umgegraben, in dem 20—22 Gräber gefunden wurden. Es handelte sich durchweg um Brandgräber und Urnenbestattung. Die Anordnung ist eine unregelmässige (Vgl. Fig. 18).

Meistens ruhte die aufrechtstehende, mehr oder weniger beschädigte oder zertrümmerte, mit Erde gefüllte Urne auf einem aus Feldsteinen gebildeten rundlichen Bett, das in der sogenannten gewachsenen Erde sich befand. Bei Grab Nr. 15 zeigte sich deutlich, ca. 0,50 m hoch und breit, ein Steinkranz. Das Steinbett fehlte hie und da und es stand die Urne ohne weiteres in der Erde. In den meisten Fällen enthielt nicht nur die Urne Knochenreste und Asche, sondern das ganze Grab war mit solchen durchsetzt, was auf eine Verbrennung an Ort und Stelle hinwies; bei andern Gräbern war die Verbrennung wohl auf der ustrina vorgenommen worden, und wir glauben auch diesen Verbrennungsplatz unmittelbar südlich neben den Gräbern gefunden zu haben, einen ebenen kiesigen Platz mit einer ziemlich dicken Brandschicht, die Kohle, Asche, Knochen und viele Reste von Bronze- und Eisenbeschlägen enthielt. Einzelne Reste von Holzkohle und zahlreiche verrostete Nägel liessen darauf schliessen, dass der Grabinhalt in einer Holzkiste beigesetzt wurde, oder, was wahrscheinlicher ist, dass ein unten offener Holzdeckel darüber gestülpt wurde, da die Urne meist direkt auf dem Steinbeet steht. Da die Gräber gegenwärtig nur 30—40 cm unter der Oberfläche lagen, so ist anzunehmen, dass dieser Holzdeckel ursprünglich oben nicht mit Erde bedeckt war und dass man allerlei kleinere Gefässe als Beigaben darauf gestellt habe, die später zerschlagen und deren einzelne Teile verschleppt wurden; so würde es sich erklären, dass wir oft in oder über einem Grabe nur wenige Teile eines und desselben Gefässes fanden. Ueber die Zeit haben wir vorläufig nur den Anhaltspunkt, dass Grab 3 eine Münze des Vespasian enthielt. Die Einfachheit der Gräber sowie das Fehlen jeglicher kriegerischer Beigaben liessen den Gedanken aufkommen, ob wir es hier nicht mit Gräbern der helvetischen Bevölkerung zu thun haben, die nach römischer Art bestattet sein konnte. Dass die einzelnen Gräber ihrem Inhalte nach sehr verschieden waren, zeigt folgendes Verzeichnis:

Nr. 1. Dunkelbraune Urne, Form ganz erhalten, aber grössere Lücken.

„ 2. Scherben und viel Glas (hell und schön braun), sogenannte Thränenfläschchen.

„ 3. Fragmente eines viereckigen Glasfläschchens mit Henkel, drei Thränenfläschchen, Scherben, Nägel, etwas Bronze, Münze des Vespasian.

„ 4. Siebenzehn Thränenfläschchen, fast alle geschmolzen, zum Teil schön gefärbt; Amphore, darin ein langhalsiges, doppelkonisches graues Gefäss mit Henkel, zwei unkenntliche Münzen. Nägel lassen eine Kiste vermuten.

Nr. 5. Schwarze Urne in einer roten.
„ 6. Rote Urne, die zwei ineinander liegende, versilberte, mit konzentrischen Kreisen verzierte und mit je zwei Ringen versehene Bronzetellerchen (Wagschalen?) enthält, eine ganze und eine halbe Münze, ein Bronzering.
„ 7. Eine Urne schräg über die andere gestülpt.
„ 8. Scherben von zwei Urnen.
„ 9. „ „ „ „
„ 10. Ausgesprochenes Steinbett. Amphorenfuss. Scherben.
„ 11. Gestürzte Urne. Thränenfläschchen, Bronzeblech, Bronzespiegel.
„ 12. Urne, kleines Becken (ganz), Lämpchen, Krug mit Hals und Henkel, zwei Thränenfläschchen.
„ 13. Urne aus schwarzem Thon. Amphorenbauch, darauf der Hals mit Henkel stehend. Thränenfläschchen. Die Urne enthält ein Thonlämpchen und Scherben eines dicken Gefässes.
„ 14. Scherben, Knochen, Asche: nichts Zusammengehöriges.
„ 15. Steinkranz. Rollsteine ohne Mörtel. 0,35 m unter der Oberfläche, Breite 0,50—0,60 m, Oberkante 0,30 m über der gewachsenen Erde, Tiefe des Grabes 0,52, resp. 0,87 m unter der Oberfläche, geht also 0,22 m in die gewachsene Erde hinein. Grosse braune Urne mit Thränenfläschchen, daran gelehnt roter Krug (ganz). Scherben von drei roten Krügen (Fig. 19).
„ 16. Scherben dreier Gefässe (rot, braun, grau).
„ 17. Asche, Knochen, Scherben; geht in eine 1,70 m tiefe viereckige Grube über. Es ist fraglich, ob dies ein Grab war, es gleicht vielmehr einem Aschenloch.
„ 18. Ebenso fraglich wie Nr. 17. Scherben. Zwei grosse Tierknochen.
„ 19. Die Urne steht 0,30 m unter der Oberfläche und 0,10 m in der gewachsenen Erde. Weder mit Steinen noch Knochen oder Asche oder Scherben umgeben. Thränenfläschchen.
„ 20. Zerdrückte braune Urne. Bronzelöffelchen.
„ 21. „ „ „
„ 22. Kleine graue Urne, drei ganze Glasflaschen, drei ganze Thränenfläschchen, wovon eines ganz verbogen, vier Nägel, eine Münze, eiserner Henkel oder Griff, Hals einer Flasche, geschmolzenes Thränenfläschchen. Reichstes Grab. Lage der einzelnen Stücke durch Planskizze bestimmt.

(Vgl. Allgemeine Schweizer Zeitung Nr. 250 vom 24. Oktober 1899.)

Eine weitere Grabung auf der westlich anstossenden Wiese von Herrn Bezirksrichter Lang verlief resultatlos. Die Schichtung liess vermuten, dass die obere Humusschicht samt den Gräbern einst vom Süssbach, der früher

öfter Verheerungen anrichtete, fortgeschwemmt wurde. Gefunden wurden noch einzelne Scherben, Bronze, Nägel, Glas und Schlacken.



Fig. 19.

* * *

C. Die Angelegenheit der Wasserleitung von Vindonissa hat uns schon oft beschäftigt und wird uns noch oft beschäftigen. Wie man weiss, besteht eine römische Wasserleitung, die, soviel bis jetzt bekannt ist, südwestlich vom Dorfe Hausen beginnt und in einer durch numerierte Marchsteine bezeichneten Linie bis nach Oberburg führt, von wo aus sie noch heute die Irrenanstalt Königsfelden und einen Teil des Dorfes Windisch mit Wasser versorgt. Es handelte sich für uns darum, erstens die Beschaffenheit dieser römischen Leitung zu untersuchen und zweitens ihrem weitern Verlauf nachzuspüren.

1. Südwestlich vom Dorfe Oberburg wurde die sehr wenig tief liegende gemauerte Leitung an zwei Orten abgedeckt. Am ersten Ort war die Lichtweite 0,55 m hoch und 0,40 m breit, am zweiten 0,38 m hoch, 0,35 m breit. Die Mauern sind nicht sehr sorgfältig ausgeführt, da und dort ausgebaucht und mit Ziegelmörtel verputzt. Im Wasser fanden sich grosse schwarze Kalkinkrustationen; der Wasserstand war infolge grosser Trockenheit nur 0,08 m. Gedeckt ist die Leitung mit unbehauenen, da und dort zerbrochenen Kalkplatten, die auf ebenfalls unbehauenen, nur abgespitzten vorspringenden Kragsteinen ruhen.

2. Durch die römische Leitung fliesst das Wasser zunächst in die Brunnstube A, A 1 (Fig. 20), von wo es durch eine moderne Röhrenleitung direkt in die Irrenanstalt geleitet wird; der Rest fliesst in der römischen Leitung in gerader Richtung weiter nach Ueberlauf B, von wo es wieder in die daneben liegende Gemeinde-Brunnstube C gelangt und dann ebenfalls in moderner Leitung in mehrere Brunnen von Windisch geführt wird. Ein allfälliger Ueberschuss fällt von B in die tiefer liegende *einzige römische* Brunnstube D, um von dort ebenfalls wieder in römischer Leitung gegen den sogenannten Bärenbrunnen, die Strasse hinunter gegen die Linde und unter der Klostermauer hindurch in den südlich von der Klosterkirche liegenden Feuerweiher zu fliessen. Diese römische Brunnstube D, die bisher unbeachtet blieb, bildet ein Viereck von 1,80 m Länge und 1,30

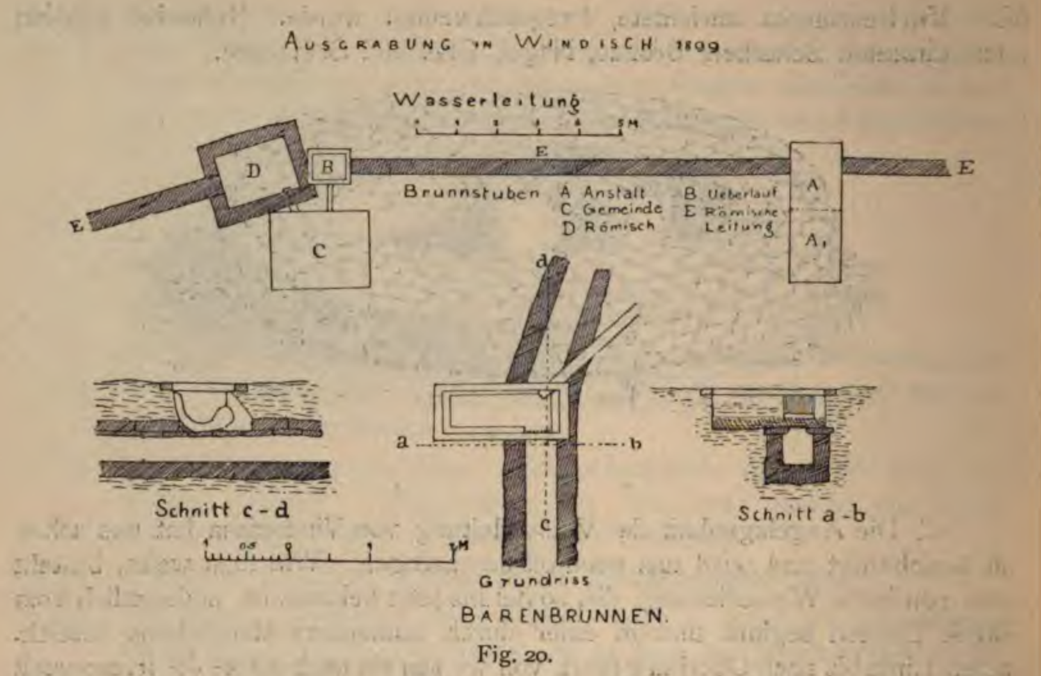


Fig. 20.

resp. 1,20 m Breite und ist 1,30 m hoch. Der Wasserstand in derselben ist 0,37 m, da der Auslauf auf der Ostseite 0,35 m hoch vom Boden angebracht ist. Alle vier Wände sind in ihren untern Teilen noch mit dem römischen Ziegelverputz versehen und zwar bis zu 1 m Höhe. Der Einlauf auf der Westseite ist eine Oeffnung von der Decke bis 0,70 m über dem Boden, also 0,60 m hoch und 0,40 m breit, der Auslauf nur 0,40 m hoch und 0,35 m breit. In der Nordwand ist 0,40 m unter dem Deckel eine moderne Thonröhre angebracht, die nach der Gemeindebrunnstube C führt. Gedeckt ist die römische Brunnstube mit einer grossen an die Oberfläche tretenden Steinplatte, die wieder auf Kragsteinen ruht.

Unterhalb des Bärenbrunnens befindet sich ein Schlammsammler, der das Strassenwasser aufnimmt und daneben, resp. darunter liess sich wieder die römische Leitung nachweisen, die das Ueberwasser, bei Gewittern und Regengüssen vermehrt durch das Strassenwasser, in den Feuerweiher von Königsfelden führt. Es wird den Gegenstand künftiger Untersuchungen bilden müssen, allfällige Verzweigungen der alten Leitung und darauf gestützt die Lage verschiedener Gebäude von Vindonissa nachzuweisen.

II.

A. Am 3. April 1899 entdeckte Herr Lehrer Koprio in Windisch beim Ausgraben der Fundamente für seinen Neubau mehrere Fragmente einer Inschrift. In den folgenden Tagen suchten wir den Resten nach und

waren so glücklich, noch verschiedene zu finden. Sie bildeten mit andern Mägenwyler-, Kalk- und Kieselsteinen einen grossen Steinhaufen, mit zähem, von durchsickerndem Wasser mitgeführtem Lehm 1,50 m hoch durchsetzt. Darüber war eine feste Mauer, parellel der Strasse, 1 m breit, 0,63 m hoch, und eine Betonschicht zu bemerken, wie denn unweit davon auch eine massive ca. 1,5 m dicke Mauer sich vorgefunden hatte. Leider konnten damals wegen des Hausbaues die Nachforschungen nicht weiter ausgedehnt werden; sie wurden dann im Herbst fortgesetzt, mit Bezug auf die Inschrift aber ohne Erfolg. Da diese an einem andern Orte ausführlicher besprochen werden soll, so begnügen wir uns, den Text derselben herzu setzen, indem wir nur bemerken, dass in der obern linken Ecke der Name des Kaisers ausgemeisselt ist; nach den noch vorhandenen Spuren und nach Massgabe des Raumes kann es aber kaum etwas anderes als TI. gewesen sein. Die Inschrift, so weit sie noch erhalten ist, lautet:

[TI .] CAES[A]R [. I]MP . D[ivi] oder CAES[A]R[I . I]MP . D(ivi)
AVGVST[I] . F . AVG\ [ustus] „ AVGV(sto)
PONTIF . MAXIM . T[rib. pot.]

Wenn nun schon die im Herbste nach Vollendung des Hauses an jener Stelle wieder vorgenommenen Nachgrabungen keine weitern Reste der Inschrift mehr zu Tage förderten, so hatten sie doch ein ganz bemerkenswertes Resultat; es fand sich nämlich westlich vom Hause eine 2,40 m breite Mauer, die, wie deutlich zu sehen war, beidseitig an ein Brett gemauert gewesen war; darüber und darunter sprang die Mauer etwas vor. Nördlich vom Hause stiessen wir in der Tiefe auf einen Wassergraben, wie wir sie schon mehrfach bei den Grabungen auf der „Breite" angetroffen hatten, der offenbar zur Ableitung des Abwassers und des Strassenwassers diente. Die Mäuerchen waren 0,40 m und mehr dick, aus beschlagenen Kalksteinen ohne Spur von Verputz aufgeführt, die obere Lichtweite war 0,30, die untere 0,15, die Tiefe 0,80 m. Die Sohle ist mit Steinen gemauert, 2,90 m unter der Oberfläche, mit einem lehmigen Niederschlag, Schlemmsand und Kies bedeckt. Nach Osten erweiterte sich dieser Wassergraben trompetenartig und vereinigte sich mit einem gleichen von Süden kommenden von 0,40 m Lichtweite; vereinigt gehen sie, 0,50 m weit, nach Norden unter der Strasse durch. An die Oberkante dieser Gräben stiessen Betonlagen, offenbar die alten Strassen; die Gräben selbst waren ohne Zweifel mit Steinplatten gedeckt; es wurde uns mitgeteilt, dass früher an dieser Stelle solche Steindeckel herausgenommen worden seien.

B. Da in dem der Eidgenossenschaft gehörenden Amphitheater in der Bärlisgrube im Spätherbst der Osteingang freigelegt wurde, wobei man das Erdmaterial auf dem daneben liegenden Grundstück der Irrenanstalt Königsfelden ablagern wollte, wurde es notwendig, vor dieser Aufschüttung das Terrain durch einige Schnitte zu sondieren, damit nicht etwa zum Theater gehörige Nebenbauten oder Mauern, Strassen, Wasserleitungen etc. über-

deckt würden. Es wurden fünf Probegräben gemacht. Im vierten, direkt vor dem Osteingang, fand sich eine Betonschicht, die derjenigen entspricht, die rings um die Mauern des Amphitheaters läuft. Im fünften Probegraben stiess man auf ein Skelett, dessen Kopf vor dem Rumpfe stand und von dem ein Halswirbel durchschnitten war, ohne Zweifel das Skelett eines auf dem nahen Richtplatz Hingerichteten. Im weitern gaben diese fünf Probegräben keine nennenswerten Resultate.

C. Da sich vermuten liess, dass die äusserste Spitze des Hochplateaus zwischen Reuss und Aare, d. h. das Dreieck östlich von der Kirche und dem Friedhof Windisch, Herrn Gemeinderat D. Rauber gehörig, und das Pfarrhausareal wichtige Aufschlüsse geben könnte, so wurden, da die beiden Besitzer bereitwillig die Erlaubnis dazu gaben, auch hier Grabungen vorgenommen. Sie verliefen auf dem Rauber'schen Grundstück vollständig resultatlos. Ein 42,5 m langer Längsgraben und vier Quergräben von 6, 9, 12 und 13,5 m Länge ergaben keine Spur von Mauern und auch gar keine Funde. Da der Humus überall direkt auf dem Kies auflag, ohne sogenannte gewachsene Erde, und Kirchhof und Pfarrhausareal bedeutend höher liegen, so ist wahrscheinlich, dass dieser Hügel einmal abgetragen wurde, wobei allfällige Reste verschwunden sind. Im Pfarrhausgarten wurden drei Probegräben gemacht; Mauern wurden ebenfalls nicht angetroffen, dagegen ein mit Steinen und Schutt gefüllter Graben und verschiedene Brandschichten; an Funden: Terrasigillata- und andere Scherben, Tierknochen, Ziegel mit Stempel, eine und eine halbe Münze, eine Fibel, ein profiliertes Stück Tuff, ein Stück eines Mühlsteins.

D. Endlich statteten wir noch dem durch die letztjährigen und vorletztjährigen Grabungen bekannten Klosteracker auf der „Breite" einen Besuch ab. Es wurde der Streifen, der zwischen dem den Acker im Westen begrenzenden Strässchen und dem letztes Jahr rigolten Teile liegt, durchsucht, weiter nördlich auch noch das Strässchen dazu genommen. Die Länge des untersuchten Streifens beträgt 31 m, die Breite vorn nur 1 m, sich stetig erweiternd bis auf 4,5 m, die letzten 15 m in einer Breite von 7,5 m.

An Mauern etc. ergab sich folgendes: 5,40 m von der Strasse liegt 1,20 m unter der Oberfläche ein Mägenwylerquader (0,70 m lang, 0,60 m breit, 0,20 dick) auf gemauertem Fundament, 0,63 m tiefer eine mit der Strasse parallel laufende 0,60 m breite Mauer. 2,65 m weiter nördlich zeigt sich eine gleich breite, ebenfalls nach Osten gehende Mauer, 1,35 m unter der Oberfläche, an die auf beiden Seiten ein Betonbelag mit grossen Ziegelbrocken stiess. Nach 4,20 m trifft man auf eine zweite der ersten ähnliche Mägenwylerplatte (0,70 m lang, 0,60 m breit und 0,25 m dick) auf gemauerter Unterlage, 0,75 m unter der Oberfläche, an die östlich wieder ein sehr hartes Stück Beton von 0,80 m Läge anschliesst. Diese Platte hat in der Mitte ein 0,10 m tiefes quadratisches Loch von 0,14 m Seitenlänge, westlich eine 0,20 m lange Rinne und in der Nordwestecke einen quadratischen Ausschnitt. Nur 0,40 m

weiter befindet sich ein sehr interessantes Mäuerchen aus teils gestempelten, teils ungestempelten Ziegeln aufgeführt und zwar mit Lehm als Bindemittel; Dicke 0,26 m, Höhe 0,60 m. Die einzelnen Ziegel sind 0,03 m dick. Längs diesem Mäuerchen lief eine einfache Lage von 0,07 m dicken und 0,26 m breiten Bodenplatten von Thon, rechtwinklig auf die Mauer zulaufend eine doppelte Lage solcher Ziegel, beide auf verbranntem Lehm ruhend, also ein Rest eines Bodens. Endlich trafen wir 21,20 m von der Strasse nochmals eine nach Osten verlaufende 0,50 dicke Mauer, 0,40 m unter der Oberfläche, mit dem 0,35 m hohen Fundament 1 m hoch, die den ganzen 7,5 m breiten Aushub durchsetzte. An Funden sind zu erwähnen: 1. Der untere Teil eines Inschriftensteins, 26 m von der Strasse gefunden; der erhaltene Rest der Inschrift heisst:

LEG/\
PROSALU
DIADV

Der obere Teil der Inschrift fehlt ganz, die rechte Seite des Steins ist abgeblättert. Dabei fanden sich drei zusammengehörige Teile eines massigen Postamentes mit hohem, feinem Gesims. Ein zweiter, schön gehauener Block aus Mägenwylerstein mit Gesims trug keine Inschrift. 2. Drei Votivtäfelchen aus Bronze: a) sehr dünn, mit punktierten Buchstaben, konnte bisher nicht entziffert werden, b) 0,07 m lang, 0,025 breit, mit zwei Löchern zur Befestigung mit Nägeln, enthielt die Inschrift

C . IVL . SEVER .

c) 0,102 m lang, 0,065 m breit, zeigt die sehr schön punktierte Inschrift:

MARTI
C . NOVELLIVS
PRIMVS
VETERAN . LEG XI
C . P . F .
V . S . L . L . M . (Vgl. Abbildung S. 68.)

3) Ein Köpfchen aus Juramarmor scheint einer etwas späten Zeit anzugehören und gleicht einem Engelsköpfchen aus christlicher Zeit. 4) Ein Friesstück und eine Giebelblume aus Savonnière. 5) Viele ganze und halbe Münzen, in der Tiefe namentlich solche des Augustus und der Kaiser des I. Jahrhunderts, in der obern Schicht solche der konstantinischen Periode; mehrere Fibeln, wovon zwei Kreuzfibeln und eine mit Einlagen, zwei Bronzelöffelchen, wovon eines versilbert, ein versilbertes Bronzeplättchen, Bronzenadeln und andere Bronzereste, ein Glöcklein aus Bronze; Axt, Lanzenspitze und viele Nägel aus Eisen, eine Art Schuh mit Riemen aus Blei; Glasperlen, Farbkugeln, verschiedenes Glas, eine Masse Scherben von Terra sigillata und andern feinern und gröbern Gefässen, Muscheln, Ziegel mit Stempel der XI. und XXI. Legion, Knochen, Pferdezähne etc.

Wir werden in den folgenden Jahresberichten noch öfter auf diesen Klosteracker auf der „Breite“ zurückzukommen haben. Damit sind wir am Schlusse unsrer Berichterstattung angelangt.



Fig. 21. Römische Gefässe aus dem Gräberfeld an der Aarauerstrasse in der Sammlung der antiquarischen Gesellschaft zu Brugg.

Die Stiftskirche S. Verena in Zurzach.

Von *J. R. Rahn.*

Ein einziger Teil der Stiftskirche von Zurzach, der 1347 geweihte Chor samt Krypta und Glockenhaus, hat bisher für mittelalterliches Werk gegolten. 1681 ist das westliche Hauptportal datiert; auf vollständige Erneuerungen im XVII. und XVIII. Jahrhundert weisen Form und Schmuck der übrigen Teile des Schiffes, des Presbyteriums und seiner seitlichen Anbauten hin und vollends schienen die rundbogigen Pfeilerstellungen des Langhauses barocken Ursprunges zu sein.

1900 im Frühling fing eine Wiederherstellung des Inneren an, zunächst des Chores, wo Wände und Gewölbe von dem Stucküberzuge befreit und in ihren ursprünglichen Zustand wiederhergestellt worden sind. Darauf wurden die Arbeiten im Langhause begonnen, die sich in der Hauptsache auf eine Ausbesserung der Stukkaturen beschränken sollten, indessen bald eine unerwartete Ausdehnung nahmen. Es stellte sich nämlich heraus, dass der Zustand der Pfeilerfundamente ein höchst bedrohlicher war und desshalb ihre Verstärkung sofort in Angriff genommen werden musste.

Eine Entdeckung erfreulicherer Art folgte dann nach. Bei Entfernung des Putzes und der Aushebung des Bodens zeigte sich, dass die Pfeiler ihre jetzige Form mit gefasten Kanten erst im XVIII. Jahrhundert erhalten haben, da sie nur bis zu dem jetzigen Boden reicht. Ihre ursprüngliche Gestalt ist die von ungegliederten quadratischen Stützen von 80 cm Seitenbreite gewesen. Die Kanten der roten Sandsteinquader sind scharf behauen, die Flächen dagegen roh gespitzt[1]) und aus gleichen Keilsteinen die ungegliederten Rundbögen gefügt, wobei an der einzigen bisher entblössten Archivolte die Schlussfuge in der Mitte steht. Alles darüber befindliche ist gothisches Werk und rührt wohl von der Wiederherstellung nach dem Brande von 1294 her. Beweis dafür sind die Oberfenster, an denen bei Anlass der 1884 vorgenommenen Restauration noch ihre ursprüngliche Spitzbogenform und Ansätze von Masswerken wahrgenommen wurden und ein gemalter Ornamentfries, von dem noch später gehandelt werden wird.

Die Frage erhebt sich nun, aus welcher Zeit die Pfeiler und ihre Bögen stammen? und da fällt denn eine Nachricht von 1468 auf. „Laut einem noch vorhandenen Bauaccorde von Sonntag Judica (3. April) 1468 — meldet Probst Huber in seiner Geschichte des Stiftes Zurzach S. 45, Note 1 — liess das Stift durch Maurermeister *Rudolf von Baden* die 8 „Pfyner“ an hiesiger Münsterkirche bis auf den „Kapfsymsen“ abheben und sie wieder aus Lienheimer Steinen neü aufführen gegen den Betrag von etc. etc.“[2])

Der erste Gedanke ist der, dass von daher die Pfeilerstellungen des Hauptschiffes rühren. Indessen stehen dieser Annahme doch sehr gewichtige Bedenken entgegen. Bloss acht „Pfyner“ werden erwähnt. Das Langhaus hat aber deren vierzehn und die Auskunft, dass in der Wende des XVII. und XVIII. Jahrhunderts eine Verlängerung des Schiffes nach Westen vorgenommen worden sei, steht einmal die gleichmässige Struktur der sämtlichen Stützen und sodann die Thatsache entgegen, dass die gothische Form der Oberlichter und der im XIV. Jahrhundert gemalte Deckenfries sich in ganzer Länge des Hauptschiffes verfolgen lassen und Spuren des letzteren auch an der Westwand sich finden.

„Bis auf den Kapfsymsen“, heisst es, seien die Pfeiler „abgehoben“ worden. Was ist unter „Kapfsims“ (Kaffsims) zu verstehen? Mothes[3]) und Otte[4]) bezeichnen mit diesem Namen „das Gesimse, welches bei gothischen Gebäuden unter den Fenstern herumführt, überhaupt Gesimse an den Absätzen von Strebepfeilern“ und auf gleiche Funktion des „Kapfsims“ weist dessen Erwähnung in einem Expertenberichte über das Berner Münster im

[1]) Bis 30 cm unter dem jetzigen Boden lässt sich diese Pfeilerstruktur verfolgen, wo ein älterer Fliesenbelag zu Tage tritt. Er ist mit Grabsteinen versetzt. Der älteste bisher gefundene ist 1625, der jüngste 1697 datiert. Noch 35 cm tiefer springen mit 1,25 m Seitenbreite die Pfeilerfundamente vor. Vrgl. den Langschnitt Fig. 23.

[2]) Dieses Dokument ist bis zur Stunde nicht wieder gefunden worden.

[3]) Illustriertes Baulexikon. Band II, Leipzig und Berlin, 1866, Seite 354.

[4]) Archäologisches Wörterbuch. II. Auflage. Leipzig 1877, Seite 113.

Jahre 1506.[1]) Allerdings fügt Mothes bei, dass dieser Ausdruck auch für Gurtsims im allgemeinen gebraucht werde, so dass also die Annahme, es habe ein solches über den Archivolten des Mittelschiffes bestanden, nicht ohne Weiteres zurückzuweisen wäre. Es gilt das Gleiche von der Vermutung, dass neue Stützen an Stelle der alten beschafft worden seien, denn das ist, wie beispielsweise 1563 in der Barfüsserkirche von Luzern, auch früher schon vorgenommen worden. Allein aus dem Wortlaute „bis auf den Kapfsymsen" muss auf eine Erneuerung nicht nur der Stützen, sondern auch ihrer Bögen und zudem noch des darüber befindlichen Mauerwerkes bis zur Gurte geschlossen werden. Das ist nun aber ein Unternehmen, dessen Gewinn — die Erhaltung der Obermauern — in keinem Verhältnisse zu dem Aufwand von Arbeit und den Fährlichkeiten gestanden hätte, denen jene hiebei ausgesetzt gewesen wären; es würde ausserdem noch kostspieliger als die vollständige Erneuerung des Hauptschiffes geworden sein. Endlich aber, wie verhalten sich die Pfeiler und ihre Archivolten zu den im XV. Jahrhundert üblich gewesenen Formen? Niemals, sicher, würde ein damaliger Werkmeister die ersteren als quadratische Stützen und diese als ungegliederte Rundbögen, sondern jene rund oder achteckig und die Archivolten mit gefastem oder gekehltem Profile gebildet haben.

Schon im Jahrgange 1880 des „Anzeiger für schweizerische Altertumskunde" S. 62 wurde die Nachricht von 1468 auf den Chor bezogen und ich halte aus den oben angeführten Gründen auch jetzt an dieser Annahme fest. Acht ist die Zahl der daselbst vorhandenen Streben, um die sich, als Auflager der Fenster, ein wirkliches Kaffsims zieht. Beachte man ferner, dass von einer Auswechselung bis *auf* das letztere gemeldet wird und sie folglich von diesen aufwärts geschah. Endlich sind auch die Gründe erkennbar, welche dazu den Anlass gaben: es hatten ungleiche Senkungen stattgefunden, in Folge deren die neben den Fenstern befindlichen Mauerpfeiler Risse bekamen, vielleicht auch waren die Streben selber schadhaft geworden, so dass also ihre Erneuerung ein Gebot der Sicherheit war.[2])

Aus alledem folgt, dass Pfeiler und Bögen des Schiffes kein Werk der Barockzeit und auch nicht des XV. Jahrhunderts, sondern Ueberreste aus einer viel ältern Bauperiode, zum *mindesten der romanischen* sind.[3]) Befremden

---

[1]) Stantz, Münsterbuch, Seite 270.

[2]) Belege für diese Erneuerung sind bei dem heutigen Bestand der Chorstreben nicht mehr zu erbringen. Sie waren, schreibt Herr Architekt *R. Moser*, bis 1884, namentlich bei den Wasserschlagquadern, derart verwittert, dass sie damals zum Teil erneuert, teilweise ausgeflickt werden mussten.

[3]) Auf einen 988 stattgehabten Neubau bezieht *Huber* l. c. S. 7 Note 2 und S. 14 die merkwürdige Notiz in den zu Anfang des XI. Jahrhunderts in Zurzach geschriebenen Miracula S. Verenæ (AA. SS. Boll. 1. Sept. I p. 170. „Igitur quodam tempore *magna pars templi . . . ex fragilitate aquosæ terræ usque ad fundamentum cecidit*, populoque ingressum negavit. Tunc jussum est ab abbate, ut tales fundamenti lapides acquirerent, ut ultra opus restaurandi non haberent. Statim se congregaverunt cives, ubi sciebant esse cumulum lapidum submersorum in locum, qui dicitur Confluentia, ubi Araris fluvius Rheno consociatur

mag es allerdings, dass erstere jeglicher Gliederung entbehren; keinerlei Spuren von Basen oder Kämpfergesimsen sind an den ausgegrabenen und entblössten Teilen zu finden. Indessen weiss man, dass solche Gliederungen in romanischer Zeit nicht selten aus Stuck appliziert worden sind und zwar nicht nur im Wallis, wo diese Praxis eine geradezu allgemein übliche war,

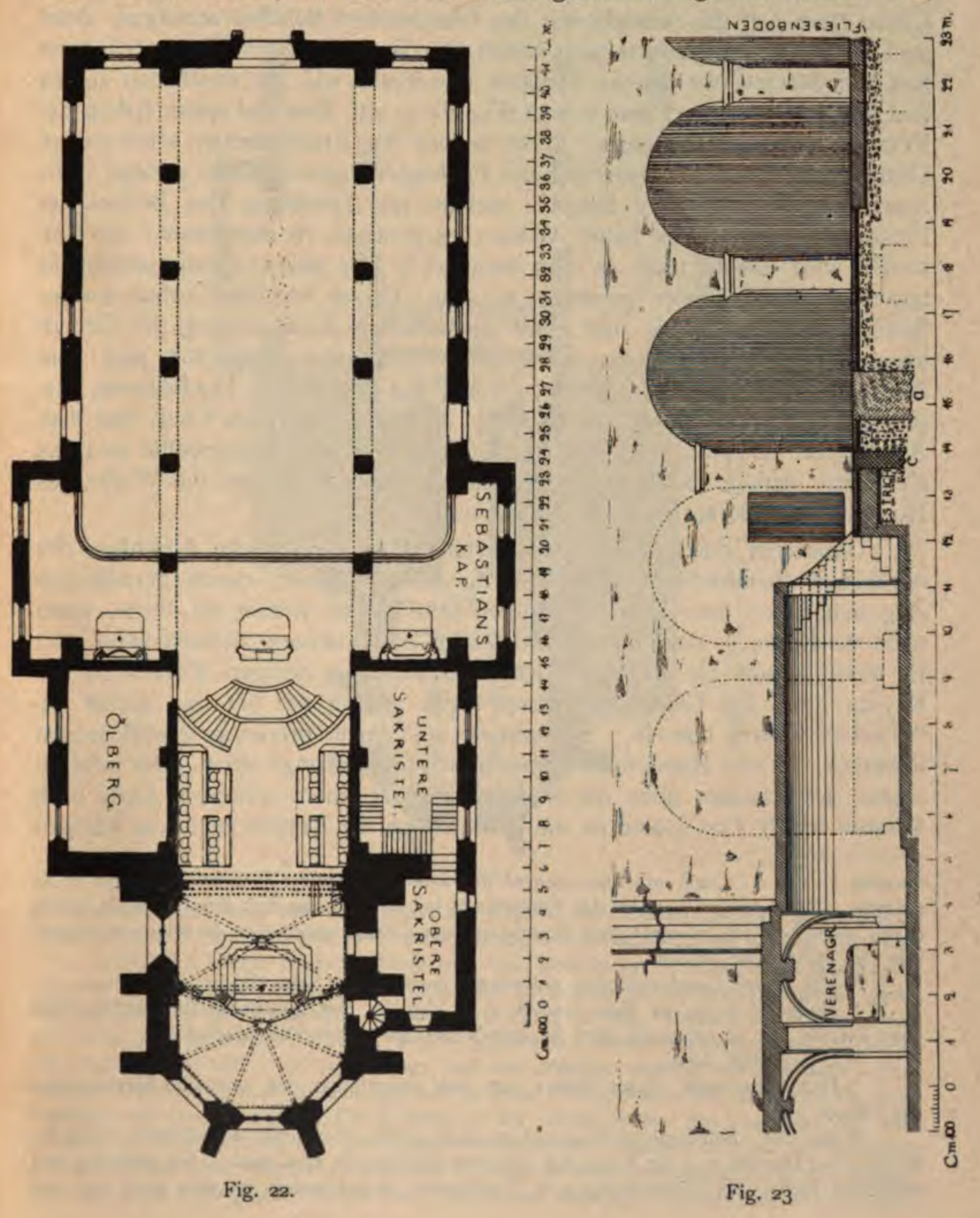


Fig. 22.

Fig. 23

sondern auch hierzulande, wie dies Nachrichten aus Petershausen und Reichenau-Oberzell [1]) und als noch vorhandene Proben die Rippen und Kapitäle in der aus der Mitte des XIII. Jahrhunderts stammenden Schlosskapelle von Mörsberg bei Oberwinterthur belegen.

Aber noch weiter, als das jetzige Langhaus reicht, bis zu dem gothischen Chore lässt sich die Ausdehnung des romanischen Schiffes verfolgen, denn auch zu Seiten des Presbyteriums setzen sich die rundbogigen Pfeilerstellungen fort, mit Stützen, die gleiche Struktur und Form wie die westlichen zeigen und auf dem gleichen Plane fussen (Fig. 22 u. 23). Erst viel später haben die Veränderungen stattgefunden, durch welche das Presbyterium seine jetzige Gestalt erhielt, die Ausmauerung der Pfeilerstellungen und die Anlage eines neuen Zuganges zu der Krypta, welche die Erhöhung des Bodens im Presbyterium zur Folge hatte. Wann dies geschah, ist unbekannt; von Umbauten wird sowohl 1626 als 1733 berichtet.[2]) Der letzt erwähnte scheint ein besonders eingreifender gewesen zu sein. Es ist von dem Anbau zweier Seitenkapellen die Rede und einer „gründlichen Ausbesserung der Grundmauern, die durch früheres Gräberaufwerfen ganz unterwühlt und dem Einsturze nahe gewesen waren"; von Versetzung des Hochaltares, Beschaffung der Chorstühle, der Kanzel, der Balustraden im Chor und dem Abstieg zur Krypta; 1733 sind die Stukkaturen am Chorgewölbe und das Chorgitter datiert. Endlich am 28. und 29. März 1734 fand die Weihe des Hochaltares und fünf weiterer Altäre statt.[3])

Unberührt durch diese Veränderungen ist der östliche Abschluss des nördlichen Seitenschiffes geblieben, durch eine Mauer, deren geradliniger Zug sich unter dem Dache verfolgen lässt[4]), und wieder so dürfte, wenn nicht die Form, so doch die Stelle des alten Sanktuariums zu bestimmen sein. Es weist darauf die Lage des Kenotaphiums der heiligen Verena in der Krypta hin. Die Grundform dieser Gruft stimmt mit der des darauf befindlichen Chores überein. Sie besteht aus einem dreiseitig geschlossenen Rechteck, das vier Rundpfeiler in drei gleich breite Gänge teilen. Der mittlere setzte sich ehedem über die Nebenschiffe mit einem weiteren Joche nach Westen fort.[5]) Erst später ist die Erweiterung der Krypta zu ihrem jetzigen

decurrit . . . . Quos intuentes, *figuras litterarum et imagines hominum* viderunt in eis sculptas . . Tunc magna prosperitate fundamento impositi et bene sunt superædificati." Von da an bis zu dem 1294 stattgehabten Brande sind keine Nachrichten über die weiteren Schicksale der Stiftskirche bekannt.

[1]) Vgl. meine Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz, S. 271.

[2]) Huber, l. c. S. 124 Note und S. 153. Von der erst genannten Renovation rührt ohne Zweifel der 30 cm unter dem jetzigen Boden gefundene Fliesenbelag her.

[3]) l. c. S. 156. Note.

[4]) Der Aussenseite dieser Mauer legt sich unmittelbar der westliche Strebepfeiler des Chores vor.

[5]) Auf die ursprüngliche Abgeschlossenheit dieses westlichen Mitteljoches weist die Bildung der Dienste und die Form der östlichen Pfeiler, die erst später, bei Oeffnung der seitlichen Joche, aus Wandvorlagen in Freistützen umgewandelt worden sind, und für

Umfange erfolgt und zwar dadurch, dass, mutmasslich an Stelle der Treppen, die zu beiden Seiten des Hauptschiffes in die Krypta hinuntergeführt hatten, zwei seitliche Joche entstanden, während das mittlere, wo das Kenotaphium steht, westwärts geöffnet und mit dem gegenwärtigen Zugange verbunden worden ist.[1])

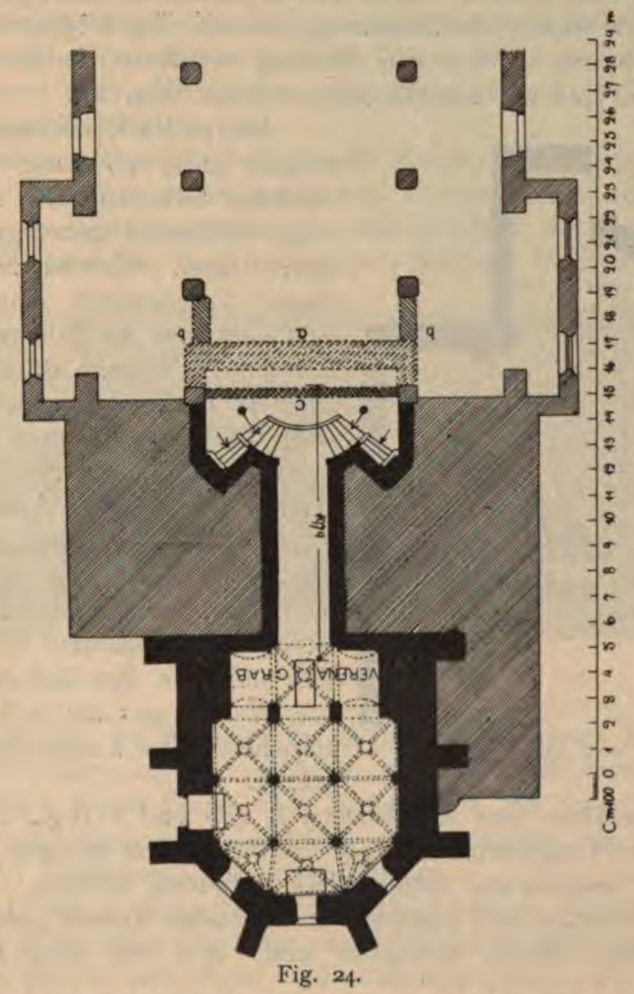


Fig. 24.

gleichzeitige Entstehung mit der gothischen Krypta die Behandlung des Blattwerks im Schlussteine, das, wenn auch reicher, so doch genau den Ornamenten der übrigen entspricht.

[1]) Die Zeit dieses Umbaues lässt sich nicht bestimmen, gewiss jedoch fand er vor 1733 statt. Bis unlängst waren die Gewölbe der Krypta mit Stukkaturen überpappt, deren Stil auf gleichzeitige Entstehung mit den 1733 datierten des Chores wies. Unter denen nun, welche die seitlichen Joche im Westen schmückten, kamen Malereien zum Vorschein, am nördlichen Gewölbe der Name Maria und am südlichen das IHS auf weissem Grund von einem grünen Kranze umschlossen und in einem Stile gehalten, der auf das XVII. Jahrhundert oder den Anfang des XVIII. weist. — Zu beiden Seiten des Zuganges der zum Schiff in die Krypta führt, sind Schiebegräber angebracht. Eines davon, auf der Nordseite gelegen, ist mit einer Flachtonne bedeckt. Es enthielt einen zerfallenen Sarg von Tannenholz, ganz mit Kalk gefüllt. Reste eines Leichnams oder von Beigaben fanden sich nicht.

Dass das Kenotaphium von Anfang an in diesem westlichem Joche stand, geht aus der Auszeichnung des Gewölbes hervor.[1]) Auf der gleichen Stelle ist 1613 ein neues Verenagrab, das jetzige, errichtet[2]) und wieder da sein Standort beibehalten worden, als er eine Erweiterung durch den Ausbruch der seitlichen Joche erfuhr. Durch diesen letzten Umbau hatten die Raumverhältnisse eine wesentliche Besserung erfahren; das Objekt der Verehrung aber blieb nach wie vor auf eine Stellung verwiesen, in der es vor dem Eingang zur Krypta wie eingeklemmt erscheint (Fig. 24).

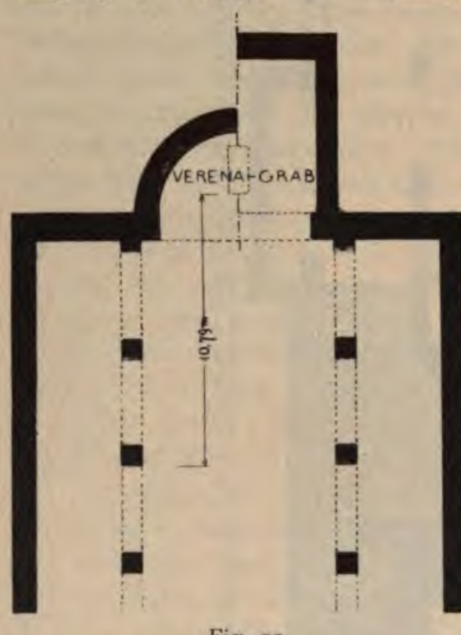


Fig. 25.

Das ist ein Konservatismus, der zu denken giebt und sich nur aus bestimmten Gründen, dem Festhalten an einer traditionell geheiligten Stätte erklären lässt. Gewiss hat schon die älteste Verenakirche eine Krypta gehabt und war in ihr das Grabmal der Patronin geborgen, dessen Verhältnis zum Hochaltar das gleiche wie heute war. Und wirklich mag man die Umgebung dieses letzteren, das Sanktuarium, in Form einer Apsis, oder eines viereckigen Ausbaues sich denken (Fig. 25), die Lage des darunter supponierten Grabmales stimmt mit dem des jetzigen Kenotaphiums überein, woraus sich nun eben ihre Beibehaltung durch alle Wandlungen und selbst im Widerspruche mit den Forderungen der Praxis erklärt.

Noch unerklärt sind die Mauern a, b b und c (vgl. den Grundriss Fig. 22 und den Langschnitt Fig. 23) die, bis zu dem jetzigen Boden hinaufreichend, am Ostende des Mittelschiffes gefunden wurden. a ist 1,10 m dick, aus Kalkbrocken und einzelnen mittelgrossen Kieseln gefügt, die durch einen steinharten Mörtel verbunden sind. Wie weit diese Mauer, in der

---

Gegenüber an der Südwand ist in den Putz die folgende Inschrift gekritzt: F.I.LB de SCHROI=NBERG SENIOR CANTOR. Obiit die 18 ABRIL 17.44 und darunter ein Kreuz.

[1]) Im Gegensatze zu dem einfachen Kehlprofil der übrigen Rippen sind die hier befindlichen ähnlich wie die des Chorgewölbes gebildet. Sie wachsen aus zierlichen Gliederungen heraus, die in den einspringenden Winkeln der östlichen Pfeiler und den westlichen Mauerecken eingelassen sind.

[2]) Dieses Datum ist in erhabenen arabischen Ziffern zu Seiten des Kissens gemeisselt, auf dem das Haupt der Heiligen ruht. Fälschlich hatten *Nüscheler*, Gotteshäuser III. 618 und der Verfasser (Anzeiger 1880. S. 63) das Kenotaphium für gothische Arbeit gehalten. Dieser Irrtum ist übrigens zu entschuldigen, weil das dichte Gitter und der unvollständige Belag des Sarkophages mit „Brauttschäpperli“ die genaue Besichtigung der Steinfigur fast unmöglich machten.

sich keine Spur eines Durchganges nachweisen lässt, hinunterreicht, ist nicht ergründet, weil die Ausgrabungen nur 1,30 m tief geführt werden konnten. Von den Schenkeln, die nach den vorwärts und rückwärts stehenden Pfeilern ausgehen, sind nur die östlichen mit der Mauer bündig, die beiden anderen b b scheinen späteren Ursprungs zu sein. Das Gleiche gilt von der dünnen Bruchsteinmauer c, die locker gefügt und auf beiden Seiten mit weissem Putz versehen ist. Von dieser letzteren Mauer bis zum Abstieg nach der Krypta reichend fand sich 55 cm unter dem jetzigen Boden ein harter Estrichbelag von Mörtelguss vor.

Von weiteren Funden sind *gemalte Zierden* bemerkenswert. Es gilt dies zunächst von dem schon erwähnten *Ornamentfriese* dessen Reste in den Lünetten des Spiegelgewölbes zu beiden Seiten des Hauptschiffes und auch an der Westwand zu Tage traten. Sein Schmuck (Fig. 26) ist überall der



Fig. 26.

gleiche, eine Welle von Ranken und Blättern, die, weiss aus schwarzem Grunde gespart, ihren unteren Abschluss durch eine Staffelborte in denselben Farben erhalten. Keine Frage, dass dieser Fries, der dazu bestimmt war, das Auflager der ehemaligen Holzdiele zu bezeichnen, zur Zeit des Chorbaues im XIV. Jahrhundert gemalt worden ist.

Und auch hier im *Chore* sind Reste gleichzeitiger *Polychromie* erhalten. Bis vor Kurzem war sein Gewölbe mit Stukkaturen überpappt, deren Stil ein über die Massen armseliger und nüchterner war. Als Probe davon bleibt nur die Cartouche über dem Schlussfenster des Polygones bestehen. Sie enthält den Schild der Bessler von Wattingen unter dem in Kapitalen der Name des Propstes Carl Joseph mit dem Datum 1733 steht.[1]) Die Entfernung dieser Zuthaten und des Putzes hat die ursprüngliche Bemalung der Rippen wieder zum Vorschein gebracht, ein nicht eben mustergültiges System, denn nur die Schlussteine samt ihren Anstössen und die Rippenfüsse in einer Höhe von 75 cm sind farbig behandelt, die Zwischenteile dagegen sind wie die Scheitel der Schildbögen, die Dienste und ihre glatten Kelchkapitäle

[1]) Das Wappen dieses Prälaten mit der gleichen Jahrszahl ist auch über dem Portale des Chorgitters angebracht.

in dem roten Naturtone des Sandsteines geblieben. Das übt einen Kontrast, der um so empfindlicher wirkt, weil unten nur die gelben Mittelplättchen aus dem einfärbig saturnroten Anstrich sich heben und zudem alle Rippenfüsse so bemalt gewesen zu sein scheinen. Schmucker nehmen sich die beiden Schlussteine mit den anstossenden Rippenteilen aus, die wiederum alle die gleichen Behandlung zeigen. Ihr Kern ist tief-, fast pompejanischrot, der Birnstab ultramarinblau und die Kehle samt den begleitenden Gliederungen sind gelb (Fig. 27). Gelb und Blau waren ausserdem mit Ornamenten belebt; ersteres, wie es scheint, mit roten Rosetten, und der Birnstab mit gelben (?) Blättern, deren Form sich aber nicht mehr erkennen lässt.[1]) An den Untersichten der Schlussteine umrahmen hübsche vergoldete Blattornamente eine männliche und eine weibliche Maske, die naturgetreu bemalt sind.



Fig. 27.

Im Gegensatze zum Chor sind in der *Krypta* keine Spuren von Bemalung der Rippen wahrgenommen worden. Nur die Schlussteine waren polychromiert. Ursprünglich scheint sich ihr Schmuck auf Vergoldung des Blattwerkes beschränkt zu haben, während der Grund die Naturfarbe des roten Sandstein behielt. Später wurden diese Ornamente abwechselnd grün und rot übermalt.

Ein Muster der Polychromie ist die der *Pontificalsitze* an der Südseite des Chores. Alle Gliederungen sind hier bemalt: rot, silbern, grün, blau und gold. Späteren Datums ist dagegen der Schmuck der Tiefen in den Dreisitzen, ein grünes Teppichwerk, über dem eine Galerie von roten Behängen und Quasten den horizontalen Abschluss macht. Die Bekrönung der grossen Spitzbogenblende, die sich darüber wölbt, bildet eine weisse, rot besäumte Borte, um die sich, gelb und rot, ein mit grünen Masken besetztes Band- und Schweifwerk schlingt. Gleichzeitig — wohl im XVII. Jahrhundert — wurden die Ranken gemalt, die aus den Gewölbezwickeln über den Sitzen wachsen. Der Zustand dieses eleganten Werkes, das gleich dem Chore im XIV. Jahrhundert entstund, lässt dessen Wiederherstellung nicht mehr zu. Es soll darum unberührt erhalten und eine Nachbildung aus Kunststein verfertigt werden, die am Ostende des südlichen Seitenschiffes die Rekonstruktion des Ganzen und seiner farbigen Ausstattung giebt.[2])

---

[1]) Herr Dekorationsmaler Chr. Schmidt-Erni hat sie durch fünf verschiedene Motive nach Muster der Königsfelder Polychromie ergänzt.

[2]) Beim Abformen zeigte sich, dass die äussere Wange des westlichen, an die Rückseite des Hochaltars stossenden Endpfeilers, obschon er über dem Kapitäle des Giebels in seiner ganzen Breite (18½ cm) mit vergoldetem Masswerk geschmückt ist, nur ca. 12 cm. aus der Mauer vorspringt. Soll daraus auf eine spätere Versetzung der Pontificalsitze oder auf vollständige Fertigstellung an anderem Orte geschlossen werden?

Ebenfalls im Chore an der Nordseite, hart vor dem Polygon, trat unter der Tünche ein *Verenabild* zu Tage, das wahrscheinlich aus dem Anfange des XVI. Jahrhunderts stammt. Seine Basis bildet der Gurt, der sich unter den Fenstern hinzieht. Die stehende Figur ist ohne den Nimbus 1,90 m hoch, im Halbprofile nach links (vom Beschauer) gewendet. Ihr Antlitz, das ein kurzer weisser Schleier umrahmt, zeigt blöde Züge und einen schiefen Mund. Der grüne Rock ist mit einem schmalen Lederriemen umgürtet. Darüber trägt sie einen roten Mantel, den ein gelber Saum von leichten Ornamenten schmückt. Diese Gewänder sind ohne knitterige Brüche in ziemlich leblosen Langfalten geworfen. In der Linken hält Verena die Kanne, in der vorgestrekten Rechten den Kamm. Zu ihren Füssen kniet links unten auf dem weiss und schwarz geschachten Fliesenboden die kleine Figur eines barhäuptigen Mannes. Er trägt weltliches Gewand von graublauer Farbe; das bartlose Gesicht ist von gelben Haaren umwallt, die über der Stirne wagrecht zugeschnitten sind. Vor ihm schwebt ein Spruchband mit unleserlich gewordener Minuskelinschrift. Hinter der Heiligen spannt sich, seitwärts mit roter Fütterung übergeschlagen, ein blauer Teppich. Er ist mit helleren Mustern in gleicher Farbe damasciert, am unteren Saume mit gelben, roten, weissen und blauen Fransen besetzt und wird zu Häupten Verenas von zwei bekleideten Engelchen gehalten, die als winzige Figuren erscheinen. Ein in Perspektive gezogenes Rippengewölbe füllt den oberen Rest des rechteckigen Feldes. Zwei schlanke glatte Säulen, wie die Rippen im Tone des roten Sandsteins gemalt und jede mit der stehenden Figur eines musizierenden Engelchens besetzt, bilden die seitlichen Rahmen. Die nackten Teile der Figuren sind weiss und wie das Uebrige von schwarzen Konturen umzogen.[1])

Vom 11. November 1565 datiert ein Vertrag, kraft dessen der Maler *Urs von Aegry*, Bürger von Baden, „eine umfassende Reparatur des Inneren der Stiftskirche" um den Betrag von 272 Gld. übernahm.[2]) Hiebei ist wohl an Malereien zu denken und zwar an die des *Chorgewölbes*, die wieder gefunden sind. Die weissen Kappen sind von einem schwarzen Striche umzogen. Aus den Zwickeln und den Scheiteln der Schildbögen wachsen hübsche gothisierende Ranken in die unteren Teile der Flächen hinein, grün mit grauen Kornblumen die einen, andere mit roten und gelben Kelchen besetzt. Aehnlich sind im Polygon die Dreieckflächen zwischen den Schildbögen und den Bogenscheiteln der Fenster geschmückt. Mit dem roten Naturton der Rippen, ihrer stellenweisen Bemalung und dem weissen Grund der Kappen verbinden sich diese Ornamente, die an die untergegangenen Gewölbemalereien in der Muttergotteskapelle bei Wyl und der Krypta von Beromünster erinnern, zu einer Gesamtwirkung von heiterer Pracht. Das Datum ihrer Entstehung steht in einer rechteckigen Nische verzeichnet, die zehn Meter über dem

[1]) Bei der durch Herrn Dekorationsmaler Chr. Schmidt-Erni vorgenommenen Restauration wurden bloss die in den glatten Teilen befindlichen Lücken ausgedupft. Die Köpfe Verenas, des Stifters und der Engelchen sind unberührt.

[2]) *Huber*, Geschichte des Stiftes Zurzach, Seite 106, Note 2.

Boden sich oberhalb der Pontificalsitze befindet. In flüchtiger Ausführung ist hier ein 50 cm breites Täfelchen gemalt (Fig. 28), das unten einen Blumenstrauss und oben die Jahreszahl 1565 nebst dem Namen „*Jacob von Ägery* von Baden" enthält. Er mag ein Anverwandter und Gehülfe des Urs gewesen sein, jedenfalls nicht der Meister selber, da der rohe Stil des Bouquets in auffallendem Gegensatze zu der Eleganz der Gewölbemalereien steht.



Fig. 28.

Gleichzeitig scheint auch die Ausmalung des *Hauptschiffes* vorgenommen worden zu sein. Beim letzten Fenster am Westende der Nordwand fanden sich, teilweise über die alte Rankenbordüre hinausgeführt, die Reste einer Ornamentmusterung (Fig. 29) vor. Eine dünne meergrüne Borte umrahmt die leichten auf dem pompejanisch-rothen Grunde zerstreuten Ranken, aus denen abwechselnd fünfblätterige purpurne Rosen mit gelbem Kern und gelbe, den Kornblumen ähnliche Blüten mit rotem Kerne wachsen. Schwache Spuren der nämlichen



Fig. 29.

Farben, die über der Decke sich finden, deuten darauf hin, dass diese Musterung auch an der Westwand sich fortgesetzt habe.

Wohl gleichzeitig wurde eine Folge von Wappenschilden gemalt, die am Westende der Nord- und Südseite des Mittelschiffes an Stelle des gothischen Frieses traten. Die flotten Tartschen sind jede an einem Ringe aufgehängt, aber nur vier der Wappen bekannt: die der v. Grebel und v. Edlibach an der Südmauer und die Schilde der v. Aegery und v. Ulm gegenüber.

Hans Kaspar Asper in Einsiedeln.

Von *Theod. v. Liebenau.*

Zu den vorzüglichsten Künstlern des 17. Jahrhunderts, welche zur Illustration schweizerischer Bücher mitwirkten, gehört Hans Kaspar Asper. Sein Name ist in grössern Kreisen bekannt durch die vorzüglichen Bilder, welche nach seinen Zeichnungen Rudolf Meyer von Zürich für Murers Helvetia sancta 1648 gestochen hat. Allein über die Person des Künstlers war bis anhin ein sonderbares Dunkel verbreitet. An der Hand der im Staatsarchiv Luzern liegenden Akten können wir diesen Schleier lüften und den Ort bezeichnen, der weitere Aufschlüsse über die Lebensverhältnisse Asper's bieten muss.

Johann Kaspar Asper war Bürger und Unterbauherr von Konstanz, seines Berufs Bildhauer.

Markus Sittikus von Hohen-Ems, Erzbischof von Salzburg, Domprobst von Konstanz, hatte mit dem luzernerischen Steinmetzen Meister Jakob Matthe zuerst 1617 einen Vertrag abgeschlossen betreffend Bau- und Einfassung der Mutter-Gottes-Kapelle in Einsiedeln mit schwarzem, weiss und grauem, auf weiss und schwarz gesprengtem Marmor. Nach dem zweiten Vertrage und dessen von Baumeister Santinus Solari entworfenen Plane vom 30. November 1618 sollte der Künstler für die Vollendung der Arbeit 5700 Gulden Konstanzer Währung erhalten. Auf 1. November 1620 sollte die Arbeit vollendet sein.

Matthä setzte sich mit dem luzernerischen Bildhauermeister Bernhard Meyer in Verbindung, starb aber vor Vollendung der Arbeit, nachdem er von seinem zweiten Mandatar die Summe von 1700 Gulden empfangen hatte. Bald nach Matthä starb auch der Erzbischof von Salzburg.

Nun trat eine Pause in der Ausführung des Baues ein. Schon dachte Erzherzog Leopold von Oesterreich daran, die Kapelle auf seine Kosten ausbauen zu lassen, als Graf Kaspar von Hohen-Ems, der Bruder des Erzbischofs, sich entschloss, durch Hans Kaspar Asper, Bildhauer in Konstanz, das Werk vollenden zu lassen. Das geschah 1630—1632, wie eine Inschrift in der Stiftskirche bezeugt.

Asper aber fand, die an Matthä und Meyer bezahlte Summe sei viel zu gross im Verhältnis zu der ausgeführten Arbeit und des nach Einsiedeln gelieferten Materials. Es entspann sich desshalb ein Prozess gegen die Erben des Meisters Matthä sel., der von 1630—1634 dauerte. Als unparteiischer Schiedsrichter wurde Heinrich Krügel von Luzern bezeichnet, der aber nach der Versicherung Aspers nichts von der Sache verstand, weil Krügel noch nie eine Arbeit in Marmor ausgeführt hatte.

Im Mai 1631 war Asper beim Grafen in Hohen-Ems, wo er auch dem gräflichen Hofmeister behülflich war bei Verteilung der Einquartierungen anlässlich der Truppendurchzüge nach Italien.

Asper beklagte sich 1632, dass Bildhauer Meyer die 12 Engel aus Alabaster nicht innerhalb der festgesetzten Zeit verfertigt habe.

Der Rat von Luzern hatte den 4. März 1631 den Entscheid einem Schiedsgerichte übertragen (Protokoll von LXIII, 126), in welchem auch Meister Heinrich Rieder sass (daselbst 154). Allein der Spruch selbst liegt nicht vor. Wir wissen nur, dass 1634 der Streit noch unerledigt war (Ratsprotokoll LXIV, 106). Der Rat war gesonnen, zu Gunsten der Erben des Meisters Matthä den Entscheid zu treffen, da Asper auf den bezeichneten Termin sich nicht gestellt hatte. Hiebei war auch die Behauptung von Bedeutung, die Marmor-Vorräte seien während der langen Zeit in Einsiedeln durch Wasser beschädigt worden.

Von den Arbeiten Meyers und Aspers haben sich in Einsiedeln keine Spuren erhalten, denn Abt Thomas von Einsiedeln liess 1730 durch den berühmten Bildhauer Didak Franz Carloni von Milanez bei Como die alten Bilder entfernen und durch neue ersetzen. 1798 wurde auf Befehl der fränkischen Generale die Kapelle abgetragen, endlich aber 1817 wieder durch Abart in etwas veränderter Gestalt neu aufgeführt.

Meister Anton Jsenmann, der Baumeister des Rathauses in Luzern.

Von *Theodor von Liebenau.*

Unter den Stadtbaumeistern des alten Luzern beanspruchen drei Männer einen Platz in der schweizerischen Kunstgeschichte: Johann Felder, der Erbauer der Oswaldskirche in Zug und der Wasserkirche in Zürich in den Zeiten der Burgunderkriege, Anton Jsenmann, der beim Uebergang vom 16. zum 17. Jahrhundert das Rathaus in Luzern, wie das Franciskanerkloster in Werthenstein erstellte, endlich Ingenieur Pietro Morettini, der Festungsbauer und Urheber des Urnerloches.

Ist Felder der richtige Representant deutscher Kunst, so vertritt Jsenmann die italienische Renaissance, die mit Geschick den schweizerischen Verhältnissen sich anzupassen weiss.

Als Meister Anton Jsenmann zum Steinwerkmeister in Luzern angenommen wurde, legte er einen Mannrechtsbrief in lateinischer Sprache vor, auf den Stadtschreiber Rennward Cysat schrieb: Mannrecht Meister Antoni Jsenmanns deß Steinmetzen, so zu Lucern zum Werkmeister angenommen. Ist von Prismell uss Meyländer gepiet 1587.

Primosello, die wahre Heimat Jsenmanns, gehört zu jenen Orten im Sesiathal, in welchen seit alter Zeit Deutsche sich angesiedelt hatten.

Das Mannrecht lautet also:

„Nos Franciscus Vicecomes, Juris consultus, ex venerando ac Illustri collegio Juris consultorum Mediolani, Praetor Vallis Sesitis Dominii Mediolani pro Serenissimo Hispaniarum Rege Philippo, Duce Mediolani, Harum serie testamur ac fidem facimus, quod Antonius Hisenmon, Ulrici filius, Harum exhibitor, ut ex personis fide dignis accepimus proutque omnibus hic notum est, iuvenis est, de quo nihil turpis, sinistrive hactenus hic auditum est, oriundus quidem est a Petris gemellis pago huius vallis et jurisdictionis Nostre, ubi viget catholica Christi religio, et idioma germanicum. Natus vero a probis et orthodoxis parentibus, avis ac attavis sacro connubio legitime coniunctis, probis moribus, Integer vitae, scelerisque purus, arte cementarius et lapicida, nulli Domino aut Principi addictus abnixusve sed liberi et ingenui status homo qui in animo habet peregre et apud exteras nationes honesto sudore sibi victum quaerere. Ideo commendamus eum tamquam frugi hominem omnibus, ad quos ipsum diuertere contigerit. In quorum fidem (ut veritas cui offendendae non sunt tenebrae elucescat) has Nostras per publicum ac iuratum nostrum notarium scribi, sigillisque Nostris communiri iussimus. Datum Varalli in oppido praenotate vallis ex aedibus publicis pro tribunali, Anno salutis nostrae Millesimo Quinquagesimo octuagesimo septimo, Indictione quinta decima.

Franciscus Vicecomes Praetor."

Ego Petrus Clarinus publicus ac iuratus Imperiali auctoritate notarius in fidem scripsi et subscripsi Mandato praelibati Illustris, D. Praetoris.

Seit alter Zeit lebten viele Eschenthaler in Luzern, z. B. seit 1535 der Steinmetz Peter zum Steg. — Mindestens seit dem Januar 1588 arbeitete Jsenmann bei Werkmeister Anton Gross, der sich bald darnach auf die Bildhauerei verlegte und deshalb an Jsenmann seinen Steinbruch verkaufte.

Als Jsenmann 1588 als Meister auftrat, übernahm er zunächst die Vollendung der Jesuitenkirche in Luzern.

Bald darnach wurde Jsenmann in Folge ärgerlicher Vorgänge zum Werkmeister in Luzern erwählt.

Laut Verordnung von 1582 musste der Werkmeister sich täglich dreimal persönlich über den Fortgang der Staatsbauten erkundigen. Schon 1587 wurde aber geklagt, dass die beiden Werkmeister, die nebst dem Taglohne jährlich 7 Malter Korn vom Staate als Einkommen bezogen, sich zu viel mit Privatbauten abgeben, sich dagegen zu wenig um die Türme und Stadtmauern bekümmern, so dass diese in Zerfall geraten. Da kam der alte Werkmeister für Steinbauten auf die unglückliche Idee zur Erstellung eines Durchganges im Erdgeschosse des Rathauses einen Bogen zu sprengen. Hierdurch wurde das ganze Rathaus so erschüttert, dass man dessen Einsturz befürchtete. Vorerst suchte man durch eiserne Klammern den Bau noch zu halten. Der Urheber des Unglückes wurde entsetzt. Den 16. Juni 1589 wurde an die Stelle des Entsetzten „Meister Anton Jsenmann von Brismell"

gewählt mit Vorbehalt, dass er ohne Vorwissen und Bewilligung des Rates weder in, noch ausser dem Gebiete von Luzern einen Bau übernehmen, sondern nur auf die Stadtgebäude acht haben sollte.

1591—1592 erstellte Jsenmann für 45 Gulden sechs Fenster im Kreuzgange des Klosters Rathausen.

Im Oktober 1592 wurde Jsenmann vom Bischof vom Basel nach Pruntrut berufen, um das Jesuitenkollegium zu bauen. Der Rat von Luzern beurlaubte ihn daher am Samstag nach Gall 1592 zunächst provisorisch, am Dienstag nach Andreas 1592 definitiv. Allein schon am Mittwoch nach Lichtmess 1593 wurde Jsenmann wieder zum Bauwerkmeister in Luzern gewählt.[1]) Der Schultheiss erhielt den Auftrag, mit allem Ernste ihm zu sagen, was nötig sei.

1593 baute Jsenmann ein Haus in Luzern für Philipp Mohr. Bald folgten grössere Bauten, welche Jsenmann einen Platz in der schweizerischen Kunstgeschichte sichern: 1599—1606 der Bau des Rathauses in Luzern, 1608 der Bau der Kirche und des Klosters in Werthenstein.

Schon im Oktober 1598 hatte sich Jsenmann nach Mailand begeben, um hier für den Rathausbau tüchtige Arbeiter zu gewinnen. Der Rathausbau selbst wurde durch Uneinigkeit im Rate selbst gehemmt, indem eine einflussreiche Partei mehrfache Modifikationen des Planes durchsetzte und namentlich die projektierte Höhe zu reduzieren suchte, damit die Nachbarhäuser nicht an Ansehen zu viel verlieren. In der schweizerischen Bauzeitung 1899 charakterisiert Architekt A. Lambert diesen Bau vortrefflich mit folgenden Worten:

„Jeder Kunstfreund, der unsere vaterländischen Altertümer kennt und liebt, weiss, dass das Luzerner Rathaus die Perle der an schönen Gebäuden und malerischen Städtebildern ausserordentlich reichen Stadt Luzern ist. Der Wert dieses Kleinodes liegt nicht nur in der schönen Gruppierung seiner einzelnen Teile, in dem mächtigen, trotzigen Aufbau des Ganzen und in der Schönheit seiner Details, besonders seines bildnerischen Schmuckes, sondern auch in seiner kunsthistorischen Bedeutung.

Dieser Bau zeigt eine eigenartige Mischung von schweizerisch-schlichtem und kräftigen Bürgersinn des 16. Jahrhundert und von toskanischer Eleganz aus der Blütezeit italienischer Renaissance. Spuren italienischen Einflusses auf die Denkmäler schweizerischer Renaissance sind in den südlichen Thälern nicht selten. Prachtvolle Hofanlagen im Wallis, unter andern in Brieg und St. Maurice, zeugen von dem Eindruck, den italienische Paläste auf manche Schweizer Condottiere gemacht hatten. Aehnliche Anlagen sind auch bei den Palästen Ritter in Luzern, Freuler in Näfels und andern sichtbar. Die Künstler des 16. und 17. Jahrhunderts waren zu vernünftig, um, wie es heute

[1]) Es handelte sich damals offenbar nur um den Bau eines grossen Lehrsaales; der Eckstein zum Kollegium wurde erst 1596, 27. August gelegt. J. Trouillat, Rapport sur la bibliothèque de Porrentruy 1894, p. 11.

öfters geschieht, ein interessantes Motiv zu entlehnen und einfach anderswo zu verwerten; sie passten die fremden Formen den Schweizer Verhältnissen an und so enstanden diese reizvollen und charakteristischen Schöpfungen, in welchen der fremde Einfluss fühlbar ist, ohne den Eindruck des Plagiats oder der Schablone zu machen; aber bei keinem dieser ehrwürdigen Zeugen einer ehrlichen Kunst ist die Vereinigung einheimischer und fremder Bauart so glücklich zum Ausdruck gebracht, wie am Luzerner Rathaus.

Das einfache, kolossale, jede Zierat verschmähende Dach verbindet sich organisch und harmonisch mit den italienischen Quaderketten, die einen schönen Uebergang bilden zu dem wuchtigen Erdgeschoss gegen die Reuss, welches mit den bossierten Bogenfenstern des obern Stockes an Florentiner Paläste erinnert. Wunderschön sind auch die Doppelfenster des zweiten Stockes gegen den Fluss, bezw. ersten Stockes gegen den Platz. Bei Beibehaltung des mittelalterlichen Mittelpfostens sind die Profile der Chambranles rein italienisch. Ebenso zeigt die Bekrönung die strenge Teilung des antiken Gebälkes; eigenartig wirken in diesem Klassizismus die kräftigen Guirlanden und die weit vorspringenden Köpfe. Ungemein wirkungsvoll ist über dieser feinen Dekoration die schwere Masse des Daches.

Es wird keinem gebildeten Fachmann entgehen, dass wir es hier mit einem Monument von hervorragender Bedeutung zu thun haben, an welches man nur mit Pietät und Ehrfurcht die Hand legen darf."

Zur Würdigung dieser Worte verweisen wir auf die Illustrationen der Schrift, welche die Bewerbung Luzerns um das Landesmuseum enthielt.

In Cysat's Nachrichten über den Bau des Rathauses (Collect. P. fol. 100) finden sich sonderbarerweise nur äusserst dürftige Nachrichten über Jsenmann.

Nach Vollendung des Rathauses gieng Jsenmann an den Bau des Klosters und der Kirche in Werthenstein. Schon im Jahre 1592 hatte Jsenmann der besuchten Wallfahrtskirche in Werthenstein 5 Gulden geschenkt. Der Zudrang zur Kirche war so gross, dass der Rat sich entschloss, den Ort einem Orden zu übergeben, der die Pflege der Wallfahrt übernehmen sollte. Der Rat aber mochte nicht den Zeitpunkt abwarten, wo die Jesuiten, Franciskaner oder Kapuziner sich über die Offerte ausgesprochen hatten, sondern befahl einfach die Ausführung eines Baues, der sich weder an die dem einen oder andern Orden eigenen Vorschriften anlehnte. Höchst wahrscheinlich nahm Jsenmann sich aus den zahlreichen Bauten in seinem Heimatlande, vielleicht aus Varallo, eine Anlage zum Vorbilde und gestaltete den Bau nach den lokalen Verhältnissen um. Die 1608 verfasste Denkschrift über den Kirchenbau in Werthenstein nennt als Baumeister „Anthoni Jsenmann, steinmetzen handwerkes burger und vormalen werkmeister zu Lucern".

Nach der Uebergabe des Klosters Werthenstein an die Franciskaner begann 1621 die Umgestaltung des von Jsenmann ausgeführten Baues, der namentlich durch die Einschiebung der zwei Kapellen eine erhebliche Veränderung erlitt.

Jsenmann sah schwerlich jemals diese Neubauten, denn im Jahre 1612 erbat er sich vom Rate von Luzern Urlaub, um im Auslande sein Glück zu versuchen. Der Rat stellte ihm zu diesem Zwecke ein Empfehlungsschreiben aus.

In Luzern hatte Jsenmann, ein kleines lebhaftes Männchen, mit seinen deutschen Arbeitern die liebe Not; bald war ihnen sein Brot zu hart, bald der Lohn zu gering. Der Rat kam ihm zu Hilfe, indem er verordnete, ein Steinmetz soll in den langen Tagen nicht mehr als 5 Batzen Taglohn beziehen. 1589 hatte bei Jsenmann ein Arbeiter neben der Kost einen Lohn von 7 Schilling. 1608 hingegen musste Jsenmann den bessern Steinnmetzen beim Klosterbau in Werthenstein von jedem Fuss des Fensterwerkes einen Taler zu zahlen.

Im Jahre 1604 hatte Jsenmann sich zweimal nach Italien begeben, um seine häuslichen Verhältnisse zu ordnen und mit seinem Bruder die Teilung des väterlichen Gutes vorzunehmen. Am 30. Jänner 1590 hatte Jsenmann sich mit Margaretha Gasser von Sempach verehelicht, die ihn aber nicht bleibend an Luzern zu fesseln vermochte.

Kunstgegenstände und Antiquitäten, ehemals im Schlosse zu Wetzikon.

Von *Paul Ganz.*

In dem handschriftlichen Nachlasse des Junkers Hans Wilpert Zoller, des Jüngeren, welcher sich durch genealogische Forschungen und Aufzeichnungen von Kunstdenkmälern vergangener Jahrhunderte verdienstlich gemacht hat, findet sich ein Inventar von allerlei Sehenswürdigkeiten aus dem Schlosse Wetzikon[1]). Das Verzeichnis ist insofern von grösserer Bedeutung, als es uns gestattet, einen Einblick in die künstlerische Ausschmückung eines zürcherischen Schlosses zu tun und weil es den Beweis liefert, dass der Vandalismus gegen „das Alte" erst in der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts aufgekommen ist.

Anno 1708, den 23. April, schreibt Zoller, hab ich im Schloss Wetzikon, hernachfolgende Sachen gesehen:

1. In der obern Stuben, Jr. Hans Meissen und Frau Dorothea von Ulm seines Ehegemahles, iedente Stammen[2]) ad XXXII. in zwo unterscheidenen Rahmen: alle Wapen vollkommen mit schilt und Helmen, von Wasserfarb gemahlet.

2. Obgedachten Jkr. Hans Meissen und Frau Dorothea von Ulm Conterfet: ob seinem Wäplin neben dem Conterfet stehet: W. W. W. W. W., ob Ihrem aber: G. H. M. T. (Fig. 30 und 31).[3])

3. Hans von Hinwyl und Beatrix von der Hochen Landenberg, auf Holtz gar künst-

---

[1]) Stadtbibliothek. Msc. J. 421.

[2]) Ahnentafeln bis ins 6. Geschlecht.

[3]) Die beiden Personen sind auf dunkeln Grunde gemalt, in schwarzer Kleidung, die Dame mit weisser Haube.

lich gemahlet: sy tragt ein guldin kretzli aufm kopf, mit Edelgsteinen versetzt: di kleidung ist gar kostlich:

by seinem Conterfeth stehet: Natus anno Christi 1498. die 20. Jan. Contropisctu : anno 1528 die 6. Maii. by Ihrem Cont. stehet: nata Anno Christi 1507 die 10. Junii contropicta anno 1528 1. Maii.

Auf dem Schüber für diese Conterfet sind beider Persohnen Wapen gemahlet, welche von einem Wybsbild gehalten werden: ob Hinwyl stehet oben: anno aetatis suae 25, und ob Hohen Landenberg, anno aetatis suae 16. In der Mite aber under beiden Wapen: Hos ego matrimonio liga vianno à nato Christo 1523 die Jan. 26. — Spei subvenit fortuna.[1])

In dem oberen gmach des Thurns genant der Rittersaal, von einer extraordinarj dicke und eigentlich 7 oder 8 schu aussmacht, sind 6 fürbündig schöne Waapen von der ersten Grösse :

1. Hugo von der Hochen Landenberg, Bischof zu Costantz.
2. Her Baltser von der Hochen Landenberg, Ritter.
3. Arbrächt von der Breiten Landenberg 1401.
4. Hans von der Breiten Landenberg zu Klingen.
5. Das Wapen deren von Hegi.
6. Widerum das von der Hochen Landenberg.

Auf der Lauben vor der Wohnstuben in obiger Grösse.

1. Caspar von der Hochen Landenberg.
2. Her Gotart von der Breiten Landenberg, Ritter.

Sonsten sind in allen Stuben- Cammer- und Laubenfenstern zierliche Wapen, meistens von anno 1617 bis 1623, in welcher Zeit das Schloss, ausgenommen den Thurn, gebauwen worden, zusammen 26 Stück.

Mit einer Aufzählung der Glasscheiben, die wir später wiedergeben, schliesst der Bericht, aber an anderer Stelle meldet Zoller das Vorhandensein eines uralten Turnierschildes, „daruf die Waapen von Kyburg, Oesterreich und Zoller zu sehen gewesen“.[2])

In der Kirche von Wetzikon befanden sich Scheibenstiftungen der Schlossherren von Wetzikon und von Kempten.

1587. Jörg Blaarer v. Wartensee, Maria v. Fulach, Kyburga Effinger v. Wildegg,
1587. Marx Escher, Margreth Blaarer v. W., Anna Murer.
1593. Beat Hirzel und Anna Sprossin.
1593. Bernhard und Erhart Blaarer, Gerichtsherrn zu Kempten.

Die vorhandenen Stücke lassen sich in zusammenhängende Gruppen einteilen, aus denen sich die Folge der Schlossbesitzer in bildlicher Darstellung ergibt; denn bei einem Hausverkaufe pflegte man die Ahnenbilder und die eingelassenen Scheiben, Buffets und Truhen dem neuen Besitzer zu überlassen und nur die leicht bewegbare Habe und hervorragende Familienstücke ins neue Heim mitzunehmen. Aus der Epoche derer von Breitenlandenberg[3]) (c. 1384—1526) stammen die Glasgemälde im Rittersaal.

---

[1]) Das Ehepaar wohnte auf Schloss Elgg und die Bilder sind von den Meiss nach Wetzikon gebracht worden.

[2]) Abbildung in Msc. J. 144.

[3]) Albrecht I. gefallen bei Näfels 1388, ererbte die Herrschaft durch seine Gattin Verena von Ebersberg, vergl. Diener E. Das Haus Landenberg im Mittelalter.



Fig. 30. Portrait des Jkr. Hans Meiss.

Albrecht III. v. Br. Landenberg zu Wetzikon, gefallen 1443 bei Freienbach, sein Sohn Gotthard I. zu Wetzikon, erstochen zu Baden 1526. Ein Vetter (Sohn Albrechts IV. und der Dorothea Muntprat) ist Hans v. Br. Landenberg zu Altenklingen. Die Stifter der Hohen-Landenbergischen Scheiben sassen zu Hegi, Jakob v. Hohen-Landenberg und Barbara von Hegi (1443–91) und deren Sohn Hugo IV. Bischof in Konstanz, ferner Balthasar II. zu Frauenfeld und Kaspar auf Wellenberg, verschwägert mit denen zu Wetzikon durch seine Gattin Barbara Muntprat.

Im Jahre 1526 verkaufte Gotthard von Breiten-Landenberg, kurz vor seinem Tode, das Schloss an einen reichen Bauern von Egg, namens Heinrich Weber. Obwohl dessen Nachkommen noch 1565 auf Wetzikon sassen,



Fig. 31. Portrait der Frau Dorothea von Ulm, Gemahlin des Jkr. Hans Meiss.

ist nur ein Grabdenkmal von diesen Besitzern erhalten geblieben[1]). In der Folge erwarb Junker Marx Escher, verehelicht seit 1569 mit Magaretha Blaarer v. Kempten, Schloss und Herrschaft und verkaufte sie im Jahre 1582 an Beat Hirzel von Zürich. Aus der Escher'schen Epoche stammt eine Scheibe des Schlossherrn in der Kirche, mit den Wappen seiner beiden Gattinen, die zu Wetzikon begraben liegen, eine weitere von seinem Bruder Hans Escher,

---

[1]) Hi ligt Joss Wäber wol bedagt
Die ewig Ruh erlanget hat,
War Grichtsherr er und seine Forfaren
by ein hundert und acht Jaren,
hand es erkauft us der Landenberger Hand
Falt ietz in ein ander Gschlecht und Stand
Drum zur Gedechtniss und zur Ehren
Hat Hans Widmer seinem liebsten Schwäher
Und zuo Lob und Eer seiner Alten
Weil sie es Erlich hand verwalten.
Ir Schild und Helm zur Gedechtniss stellen
Im dusend sechshundert 34. Jar dut zellen.

des Rats und der Anna Meis (1588), zwei Scheiben seines Schwiegervaters von 1572 und 1587 Jörg Blaarer v. W. zu Kempten, und eine von den Vettern Bernhard und Erhart Blaarer, Mitbesitzer von Kempten und des Gatten der Base Anna Blaarer, des Johannes Keller, 1587.

Eine Scheibe in der Kirche und ein stadtbekanntes Waffeleisen[1]) haben Beat Hirzel und Anna Spross von Zürich als Besitzer von Wetzikon herstellen lassen. Anno 1597 wechselte die Herrschaft wiederum den Besitzer und gelangte durch Kauf an Junker Heinrich Zoller, verheiratet mit Elisabeth Escher, einer Bruderstochter des früher genannten Schlossherrn Marx Escher. Im selben Jahre stiftete Junker Heinrich ein Alliencewappen für sich und seine Gattin und erhielt im weiteren folgende Dedikationen aus der Zoller'schen und Escher'schen Verwandtschaft:

1596 Gerold Escher, Stadtschreiber, Elisabeth von Wellenberg, Katharina von Hallwyl. Schwiegereltern.

1598 Gerold Escher, Esther von Schönau (cop. 1596). Schwager[2]).

1598 Hartmann Escher, Anna von Cham (c. 1591). Schwager.

1605 Hans Kaspar Escher zu Greifensee, Dorothea Im Thurn, Vetter der Gemahlin Elisabeth.

1599 Hans Wilpert Zoller und Esther Rütiner von Wyl, Eltern des Junkers Heinrich.

1600 Hans Jakob Zoller zu Eglisau und Anna Escher, Bruder.

1615 Hans Blaarer von Wartensee zu Mörsburg und Anna Escher, als Vetter der Schlossfrau.

Im Jahre 1606 verkaufte Junker Heinrich Zoller Schloss und Herrschaft Wetzikon an Junker Hans Rudolf Meiss von Teufen, einen Sohn des Hans Meiss von Teufen und der Dorothea von Ulm. Da er das Schlossgebäude vollständig umbaute (von 1614—1617), bot sich seiner Lippe eine gute Gelegenheit zu Scheibenstiftungen in den Neubau.

1619 Hans Rudolf Meiss zu Tüfen und Anna Maria von Ulm, Gerichtsherr zu Wetzikon). Fig. 32.

1618 Heinrich Meiss zu Berg und Frau Anna Maria Im Thurn. Bruder.

Hans Meiss zu Tüfen und Frau Katharina von Ulm auf Griessenberg, Bruder.

Barbara Meiss und Baptiste von Salis. Schwester.

1629 Dorothea Meiss und Hans Kaspar von Ulm zu Hütlingen.

Die Glasscheibe mit dem Wappen der Eltern Hans Meiss von Tüfen und Frau Dorothea von Ulm mit dem Datum 1629 ist wahrscheinlich ein Ersatzstück. Der Nachbar auf Elgg Heinrich Funk, verwandt durch seine beiden Gattinnen, schenkt 1618 ein Wappenfenster.

1618 Heinrich Funk zu Ellggou und Beatrix von Hynwil und Anna Meisin.

1619. Hans Friedrich Meiss zu Lauffen und Verena Escher, als Vetter des Schlossherrn.

Die nachfolgenden Glasscheiben rühren ebenfalls von Verwandten her, mit denen sich die Meiss zu Wetzikon in die Herrschaft Kempten teilen mussten.

---

[1]) Vom Jahre 1589.

[2]) Alliencescheibe desselben Stifters aus dem Schlosse Eigenthal 1599, jetzt im Landesmuseum.



Fig. 32. Scheibenriss mit Alliance-Wappen des Jkr. Hans Rudolf Meiss zu Teufen und der Anna Maria von Ulm, von Conr. Meyer. Orig. im Kunstgewerbemuseum zu Berlin.

1621 Gerold Escher, d. j. und Magdalena von Schönau. (Sohn des Hartmann und der Anna von Cham.

1624 Johannes Escher, des Rats und Zügherr und Margaretha Schmidin.

Herr Konrad Grebel und Frau Anna Schmidin, der obigen Schwester[1]).

1626 Herr Dietrich von und zu Breiten-Landenberg. Frau Maria Anna Thummin von Neuburg uud Frau Anna Elisabetha Geldrichin von Sigmershofen.

1626 Wolf Dietrich von und zu Breiten-Landenberg und Judith von Bernfels.

1626 Eberhardt im Thurn zu Bürsingen und Frau Anna Eftingerin von Wildegg.

Auf die Eltern des Rudolf Meiss gehen die zwei eingerahmten Ahnentafeln zurück und die beiden auf Holz gemalten Porträts von der Hand eines Zürcher Malers, vielleicht Rudolf Aspers. Sie befinden sich heute wohl bewahrt in zürcherischem Privatbesitz, während das Doppelbildnis der Grosseltern von Anna Maria Meiss von Ulm, des Hans von Hinwyl und der Beatrix von der Hochen Landenberg auf Elgg, wie die Mehrzahl der erwähnten Kunstgegenstände, wohl zerstört oder verschollen sind.

Der „Grosse Gott von Schaffhausen“
und der
Volto santo von Lucca.

Von *E. Wüscher-Becchi*, Rom.

„So mir der gross' Gott von Schaffhausen!“ diese Anrufung, die ich in einem alten deutschen Volksbuche und in Bechstein's Märchen[2]) fand, erregte schon vor längerer Zeit meine Aufmerksamkeit. Ich wusste mir in Schaffhausen die wenigen dürftigen Notizen aus den Lokalhistorikern zu verschaffen, die aber wieder verloren giengen, bis ich durch die Güte von Herrn Hans Bäschlin, des verdienten Lokalhistorikers, wieder in deren Besitz kam. Aus all' diesen Stellen bei Rüeger, Spleiss und Meyer „Geschichte der Reformation in Schafthausen“ ist ausser seiner Errichtung und Zerstörung fast nichts gesagt, vor allem erfahren wir nicht, wie das Bild beschaffen war und wen es vorstellte.

„Am Donnerstag nach Michaeli“, heisst es in Harder und Imthurn's „Chronik der Stadt Schaffhausen“[3]), „schaffte man allhier Bilder und Messe im Münster ab. Folgenden Tages (im Jahre 1529) fiel auch der berühmte „grosse Gott von Schaffhausen“ und die Altäre (der Seitenkapellen) wurden vermauert.“ Der Chronist Rüeger frohlockt, als ob der Bel von Babel gefallen wäre, und bemerkt, dass „der gross Götz“ durch sein brennbares

---

[1]) Eine Scheibe von 1597, von den nämlichen Stiftern unter Nr. 57 im Katalog der Martin Usteri-Sammlung.

[2]) L. Bechstein's Märchenbuch. 2. Auflage. Seite 43 „Der Zornbraten“.

[3]) Harder und Imthurn „Chronik der Stadt Schafthausen“, Schaffhausen 1844. Vgl. auch Anzeiger f. schweiz. Altertumskunde 1893, S. 291. „Anno 1529 um S. Michaelstag thaten die von Schaffhausen ihren grossen Herrgot ab.“ J. C. Füssli, Beiträge z. Erläuterung der Kirchenreformationsgeschichte, Teil IV, S. 118.

Material mehr Nutzen gestiftet, „als da er noch in sinen höchsten abgöttischen êren gewesen.“

Wen nun dieser „gross Götz“ dargestellt hat, war bis jetzt ungewiss. Einige vermuteten, es sei ein heiliger Christoph gewesen, da dieser laut der Legende ein Riese und elf Ellen hoch war; andere glaubten, man habe damit das gewöhnlich am Gewölbe des Triumphbogens aufgehängte Kreuz bezeichnet. Das erstere ist ausgeschlossen, da ein heiliger Christoph immer am Eingang oder aussen am Portal oder am Kirchthurm gemalt oder ausgehauen zu sehen ist, niemals inmitten der Kirche; die andere Vermutung ist deshalb nicht haltbar, weil das Kreuz des Triumphbogens nicht ein selbständiges Kultusbild, das sich einer speziellen Verehrung erfreut, sein kann, und darum auch nicht besonders erwähnt worden wäre, wenn es nicht seinen eigenen Altar gehabt hätte. Dies aber war hier der heilige Kreuzaltar.

Der „grosse Gott“ stand (nach Spleiss „Chronik der Stadt Schaffhausen“) dicht hinter dem heiligen Kreuzaltar „stracks dahinder under dem gewelbten hohen Bogen“, wo er von Abt Berchtold aus dem Geschlechte der Wiechser am dreissigsten Juli 1447 aufgerichtet wurde. Rüeger (Chronik I. Band, pag. 243 und pag. 537, Schaffhausen 1884), erzählt:

„Insonderheit aber hat diss closter in Tütschen Landen verruembt und namhaft gemacht der unghür gross götz, so der gross götz von Schaffhusen ist genamset worden, zu welchem als einem sonderen gnadenrichen bild von witen orten ist gewallet worden. Dieser ungehüwre götz, so in die zwei und zwenzig schuch lang gewesen, ist in dem bogen zu Anfang des chors ghanget (!) da jetzunder die Kanzel steht (nicht die jetzige). Und ist zwar dieser götz ein grosser götz gewesen aber siner grösse halben betreffend die Schnitzung nit sonders alt gewesen, nemlich eben zwei und achtzig jar, dann im 1447 jar den 30. Höwmonat ward er erhöcht und aufgericht, aber nit us Gottes befelch wie dort die eherin schlang in der wüsten — — — — ward aber nach Gottes befelch im 1529 jar Christi zu der Zit der Reformation abgeschaffen und hinweg uss der kilchen geton.“

Wir erfahren demnach aus all' diesen dürftigen Notizen nichts, was uns über die Form und Gestalt des „Götzen“ aufklären könnte. War es ein Kruzifixus oder eine Heiligenfigur? Der Schimpfname „götz“ wurde damals sowohl dem einen wie der andern zugeteilt und kann uns nicht zur näheren Bestimmung verhelfen. Wohl aber darf uns seine hervorragende Stellung inmitten der Kirche unter dem Triumphbogen und über dem heiligen Kreuzaltar nicht daran zweifeln lassen, *wem* diese Ehre gebührte, nämlich dem Erlöser. Dass es ein Kultusbild war, geht daraus hervor, dass es seinen Altar hatte, dass man es zum Zeugen bei Schwüren anrief und dass grosse Wallfahrten zu ihm gemacht wurden, was bei einem blossen Zierkreuz des Triumphbogens nie vorkommt.

Die zahlreichen Pilgerscharen, welche zu dem in wunderthätigem Ruf stehenden Bilde zogen, machten das Kloster, wie Rueger sagt, „verruembt und namhaft“. Die Stadtchronik von Schaffhausen von Harder und Imthurn



Fig. 33. Der Volto santo in Lucca.

(1845) sagt: „Noch gegenwärtig spricht der nellenburgische Bauer mit Respekt von ihm.“ In Süddeutschland besonders in Schwaben, soll man noch heute, wenn man etwas als recht gross bezeichnen will, den Vergleich brauchen „Grösser als der gross' Gott von Schaffhausen“. Man schwur bei ihm „Beim grossen Gott von Schaffhausen“, oder „So mir der gross' Gott zu Schaffhausen“. Es muss darum mit diesem, einige Dezennien vor dem Glaubenswechsel aufgerichteten und so hochverehrten Bild eine besondere Bewandtnis gehabt haben. Woher die grosse Verehrung? Ein scheinbarer Zufall hat mich auf die Spur geführt.

In Stein am Rhein deckte man vor vier Jahren in der einstigen Nordkapelle der ehemaligen Kloster-, jetzt Pfarrkirche, in welcher sich die Gruft der Herren von Hohenklingen, der Vögte des Stiftes St. Georgen, befand, Wandgemälde auf, die von mir letztes Jahr wieder restauriert wurden. In diesem für die vaterländische Geschichte so wichtigen Baudenkmal befand sich links von der alten Eingangsthüre die Gestalt des Gekreuzigten in einer ganz auffallend von der gewöhnlichen Darstellung abweichenden Form. Nicht nur mit dem Lendenschurz bekleidet, hängt Christus am Kreuz, sondern in einem langärmligen, gegürteten, königlichen Rock oder Talar, auch nicht mit der Dornenkrone, sondern mit einem blitzenden Königsdiadem auf dem Haupte. Die ganze Figur wird von einem stilisierten und in Lilien auslaufenden



Fig. 34. Wandgemälde in Stein a./Rh. mit Darstellung des Volto santo.

Regenbogen überspannt. Vor ihr steht ein Altartisch mit Kelch und zwei Leuchtern.[1]) (Fig. 34.)

Es ist bekannt, dass ähnliche Bilder auf den Namen St. Kumernus oder heilige Kümmernis getauft werden, über welche Bezeichnung aber noch

[1]) Siehe: H. Wüscher-Becchi „Die Wandgemälde in der St. Peterskapelle zu Stein" im Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, Nr. 4, 1896; H. Wüscher-Becchi „Die mittelalterlichen Wandgemälde in der Nordkapelle der Pfarrkirche zu Stein am Rhein", mit zwei Abbildungen, in der Zeitschrift für christliche Kunst, Nr. 4, 1900.

immer ein tiefes Dunkel zu herrschen scheint. Nicht selten findet man auch bei diesem Bild die Legende „Salvator mundi"[1]), was keinen Zweifel mehr darüber aufkommen lässt, wen die Figur des Gekreuzigten eigentlich vorstellen soll.

Wie kam nun dieses seltsame Bild in die Steiner Kapelle, die doch der heiligen Jungfrau geweiht scheint? Nach ihrem Style gehören die Malereien dem Anfange des fünfzehnten Jahrhunderts an. Sie decken frühere Malereien, die aber bis auf wenige Spuren verschwunden sind. Die ebenso wichtige wie interessante Profandarstellung, eine Reihe knieender und betender Glieder des Geschlechtes der Freien von Hohenklingen vor der Jungfrau darstellend, welche das Jesuskind auf dem Schosse hält, zeigt durch die über dem zweiten Ritter schwebende Helmzier, den Löwen von Altenklingen, dass die Bilder nicht vor dem Jahre 1401 entstehen konnten, in welchem Jahre Herrn Walter XI. von Hohenklingen, österreichischem Rat und Ritter vom St. Georgen Schild, als Erbe der ausgestorbenen Altenklinger von König Ruprecht das eigentliche und volle Anrecht auf den Namen und das Wappen von Altenklingen samt allen damit verbundenen Ansprüchen und Berechtigungen verliehen wurde.[2]) Dieser Walter XI. von Hohen- und Altenklingen begleitete im Jahre 1414 den römischen König Sigismund, der Papst Johannes XXII. vor das Konzil in Konstanz lud, nach Italien. Als Sigismund ein zweites Mal im Jahre 1433 zur Kaiserkrönung nach Rom zog führte ihn der Weg über Piacenza, Parma und Lucca. Am 21. Mai 1433 traf er in Rom zur Krönung ein. Sigismund wurde laut der Chronik von Lucca mit grossen Festlichkeitem empfangen. Er hörte daselbst eine Messe vor dem „*Volto santo*" und küsste ihm ehrerbietig die Füsse.

Der „*Volto santo*" ist ein in der Kathedrale von St. Martin in Lucca hochverehrtes Schnitzbild des Gekreuzigten von ehrwürdigem Alter. Die Legende verweist seine Entstehung in die Zeit Christi selbst, denn Nikodemus soll es, nach den Einen aus der Erinnerung, nach Andern nach dem über den Leichnam Jesu gelegten Schweisstuch, das nachher auf wunderbare Weise die Züge des göttlichen Antlitzes zeigte, verfertigt haben.[3])

Christus ist lebend am Kreuze dargestellt, ohne Schmerzensausdruck, mit weit geöffneten Augen, das Haupt nur leicht zur Seite geneigt. Die Füsse sind neben und nicht übereinander gestellt, wie gewöhnlich, und jeder Fuss besonders durchbohrt. Er trägt langwallendes Haar, einen starken Schnurrbart und geteilten Kinnbart, wie ihn die byzantinische Schule darstellt. Auf dem Haupt trägt er eine Königskrone. Ein langer Aermeltalar, der über den Hüften gegürtet ist, unterscheidet ihn von allen Christusbildern. Das Kreuz ist aus Eichenholz, die Figur von Cedernholz, mit ein-

---

[1]) z. B. in der Wasserkapelle zu Saalfeld.

[2]) Pupikofer „Geschichte der Freiherrn von Altenklingen, Klingnau und Hohenklingen" in den Thurgauischen Beiträgen, 10. Heft, 1869.

[3]) Serantoni „Apologia del Volto santo di Lucca", 1763; Barzocchini „Raggionamento sul Volto santo."

gesetzten Augen, und die Säume des Gewandes sind vergoldet. Seine Höhe beträgt reichlich 7 Fuss italienisch (Fig. 33 und 35).

Dieses Schnitzbild muss zur Zeit des Bildersturms unter Leo dem Isaurier nach Lucca gekommen sein. Seine Ankunft in Lucca meldet (frei-



Fig. 35. Der Volto santo in seiner ursprünglichen Gestalt, nach Garrucci.

lich in sagenhafter Weise, wonach es auf einem Schiffe ohne Steuer, Segel und Bemannung im Golfe von Luni erschienen sei) der Diakon Leboin (Liebwin), und diese Zeit der Translation, die er in's Jahr 782 setzt, muss auch die Zeit seiner Entstehung sein. Erst wurde es in einer besondern Kapelle verehrt, später in den Dom übertragen, wo es noch in einem wundervollen Gehäuse, dem „Tempietto", steht, das ihm die Lucchesen 1484 von einem grossen Künstler der Renaissance, ihrem Mitbürger Matteo Civitale, errichten liessen. Nach der Sitte jener Zeiten liess man das Bild nicht ohne Schmuck. Man setzte ihm eine goldene Krone auf, man umhüllte es von den Hüften an mit einem kostbaren Rock vom feinsten schwarzen Sammet mit goldnen Fransen, der durch einen Gürtel, ein wahres Meisterwerk der Goldschmiedekunst, zusammengehalten wurde. An die Füsse steckte man ihm silberne Schuhe. Die Krone wurde mehrmals erneuert, immer im Geschmacke der Zeit, zuletzt im Jahr 1655 aus freiwilligen Beiträgen aller Bürger von Lucca. Sie ist, wie der breite Halskragen, aus purem Golde, übersät mit Diamanten, Rubinen, Saphiren und Smaragden. Noch reicher aber ist sein Brustschmuck, eine Traube von dreihundertsechsunddreissig Diamanten.

Unter all' diesem königlichen, ja barbarischen Schmucke aber verbirgt sich das einfache, uralte Schnitzbild aus Cedernholz voll erhabener Grösse. Ist es schon schwer, das mit aller Pracht beladene Bild zu sehen, (es wird

nur zweimal im Jahre enthüllt), so gehört die Besichtigung des unentstellten ursprünglichen Schnitzwerkes geradezu zu den Unmöglichkeiten.[1])

Im vorigen Jahrhundert wurde seine Echtheit stark angezweifelt; man verwies es in's zehnte Jahrhundert oder noch später zurück. Erst die neueste Zeit ist ihm wieder gerecht geworden und katholische wie protestantische Autoritäten haben ihm wieder das ihm zukommende Alter gegeben; so in neuester Zeit Nic. Müller[2]) und Dobschütz.

Es scheint festzustehen, dass im 8. Jahrhundert der Kruzifixus in Lucca schon hohe Verehrung genoss, die sich immer mehr ausbreitete, so dass er bald in der ganzen Welt bekannt wurde.

Als ich ihn sah, hatte ich keinen Zweifel mehr, dass das in der Liebfrauenkapelle zu Stein gemalte Bild niemand anders als eben gerade diesen „Volto santo" darstelle. Nun wurde es mir aber auch erklärlich, *warum* er sich dort befand und von *wem* der Künstler den Auftrag erhielt, ihn zu malen. Dass wenige Jahre nachher auch der „gross Gott zu Schaffhusen" über dem heiligen Kreuzaltar inmitten des Allerheiligenmünsters errichtet wurde, hängt damit zusammen, dass die Pilgerfahrten in jener Zeit und die Verehrung des ehrwürdigen Bildes einen neuen Aufschwung fanden. Unablässig zogen seit dem dreizehnten Jahrhundert schon die Pilgerscharen nach Lucca, das auch Graf Eberhardt von Nellenburg, der Stifter des Benediktinerklosters in Schaffhausen, besucht haben mag, da der heilige Kreuzaltar wahrscheinlich schon aus seiner Zeit stammt. Unter den Pilgern befanden sich Päpste, Kaiser, Bischöfe und Fürsten mit grossem Gefolge. Schon ums Jahr 1107 verordnete Papst Paschalis, dass ein Teil der reichlich eingehenden Opfergaben, welche die Gläubigen der Kathedrale und vor allem dem Volto santo zufliessen liessen, unter die Kanoniker und den Bischof zu gleichen Teilen verteilt werden sollten; an die Kanoniker, damit sie einen Spital davon unterhalten, an den Bischof, weil dessen Einkünfte für die immer grossartiger werdende Hospitalität nicht mehr genügten. Drei grosse Pilgerstrassen waren es vor allem, die den fremden Wallern dienten: vom Meer her über Pisa, von Rom her über Florenz oder Siena, aus dem Norden über Ligurien und die Versilia, oder auch über die apuanischen Alpen und die Berge von St. Pellegrino. Wer aber von Florenz oder Pistoja her sich Lucca näherte, stiess, nachdem er kaum das Territorium der Republik betreten hatte, auf grosse und gefährliche Hindernisse. Die uneingedämmten Bergwasser bildeten im Frühling in der Ebene weite Sümpfe und Seen, noch bevor sie in diejenigen von Fucecchio und Bientino gelangten. Auch wurden die Pilger öfters durch reissende Flüsse aufgehalten, die zu durchwaten fast unmöglich war. Hatten sie das erste Hindernis

---

[1]) Anfangs der fünfziger Jahre gelang es durch ganz besondere Bewilligung, eine Aufnahme zu machen, die Garrucci in seiner Geschichte der christlichen Kunst, Vol. VI, 432, veröffentlichte. Fig. 35.

[2]) „Man kann nicht daran zweifeln, dass die Reliquie in Lucca frühestens im 8. Jahrhundert entstanden ist." (Dr. N. Müller, Realencyclopädie für Theologie und Kirche.)

überwunden, so stellte sich bald ein zweites, dann ein drittes ein, bis sie, mutlos gemacht, fast verzweifelten, je an's Ziel zu kommen. Brach erst die Nacht ein, so war ein Abirren vom Wege fast unvermeidlich. In den grossen Sümpfen aber, in welche sie die Irrwege geführt, lauerte ihnen der Tod auf. Um die trotzdem nie aufhörenden Pilgerzüge zu leiten und zu schützen, bildete sich im elften Jahrhundert die Brüderschaft der Ritter oder Hospitaliter von St. Jakob auf Altopascio (frati cavallieri di S. Giacomo d'Altopascio).[1]) Es waren Bürger von Lucca, die ihr Hab und Gut samt ihrem Leben in den Dienst der Pilger „um Gotteslohn" stellten. Dieser älteste weltliche Orden verbreitete sich bald auf der ganzen Welt. In Paris hatte er ein eigenes Hospiz mit reichen Privilegien. Die Aufgabe seiner Mitglieder bestand darin, Flüsse einzudämmen, Sümpfe zu trocknen, Strassen auszubessern oder anzulegen, Brücken zu schlagen oder auch, wie es die Legende von St. Christoph und St. Julian erzählt, die Pilgrime auf ihren Schultern durch die Wasser zu tragen, ihnen durch Feuerzeichen oder Glockengeläut den richtigen Weg zu weisen, ebenso oft aber auch Hab und Gut der Pilger mit den Waffen gegen Strauchdiebe und Wegelagerer zu verteidigen. Sie läuteten in ihrer Kirche über den Sümpfen von Sonnenuntergang bis in die tiefe Nacht, um die Pilger zu warnen, im Dunkeln weiterzugehen und sie einzuladen, im Hospiz ihre Zuflucht zu suchen, wo die Hungrigen, Durstigen und Müden Nahrung und Ruhe, die Kranken Verpflegung fanden. Dass die Verpflegung ausgiebig war, geht aus dem Sprüchwort „Gross wie der Kessel von Altopascio" hervor (Boccaccio, Decam. VI giorno X nov.). Das kleine Lucca hatte zur Zeit des grössten Pilgerzulaufes bei fünfzig Spitäler und Pilgerherbergen. Im Innern der Stadt zählte man elf, in den Vorstädten zwanzig; jede grössere Kirche hatte dazu ihr eigenes Hospiz. Solche thronten auch auf den Anhöhen um Lucca und erhoben sich von Zeit zu Zeit an den vier Pilgerstrassen. Ein eigener Gerichtshof hatte die Klagen und Beschwerden der Pilger entgegenzunehmen, und zahlreiche Wechselbanken sorgten für die Bequemlichkeit reicher und fürstlicher Pilger.

Der eigentliche Name des Volto santo (der nur „das heilige Bild" bezeichnet), ist *Dominus Salvator,* und so hiess auch das erste Kirchlein, das ihn beherbergte, bevor er in den Dom kam. Beim Volke hiess er schlechtweg Volto santo, wozu die Fremden beifügten von Lucca, was die Franzosen in Vaudeluc (Voult de Lucques) verschmolzen. Schon frühe hatten englische und französische Pilger Kopieen des wunderthätigen Bildes mit in ihre Heimat genommen, allwo sie nicht weniger Verehrung genossen, als das Original. In England soll es schon im elften und zwölften Jahrhundert, in Spanien im dreizehnten, in Frankreich aber im vierzehnten Jahrhundert bekannt und sein Kult verbreitet gewesen sein. Wo nur immer die reichen luccherischen Tuchhändler ihre Filialen errichteten, erhoben sich Kapellen

---

[1]) *Guerra,* Almerico „Storia del Volto santo"; Larini „Cenni storici del Volto santo". Lucca 1866.

des heiligen Kreuzes von Lucca. Wilhelm II. von England setzte die Schwurformel „Per sancti Dei evangelia et St. Vultum Luccae“[1]) ein, und der Tyrann von Lucca, Custruccio Castracane, pflegte zu schwören „per sanctam faciem“, oder „per Christi evangelia et crucem sanctum Domini“.

„O Volto santo m'ajuti!“ war ein bekannter und viel gebrauchter Stossseufzer in Italien. Einem Lucchesen, den Dante in die Hölle verbannt und der von den Teufeln verfolgt wird, rufen diese zu: „qui non ha luogo il santo volto“ (Dante, Divina Commed. Inferno XXI.).

Die Königin Blanche, in zweiter Ehe Gemahlin Philipps von Valois, war eine grosse Verehrerin des Volto santo, von dem sie eine Kopie in der Kathedrale von Saint Denys aufstellen liess. Im Jahre 1326 wurde im Beisein des Königs und der Königin von Frankreich von der lucchesischen Kolonie in Paris eine dem Santo Volto geweihte Kirche konsakriert unter dem Namen Dominus et Salvator; so in Avignon eine Kapelle in der Dominikanerkirche, so in Marseille und Lyon, wo wir die Brüderschaft du St. Voult de Lucques finden. Das spanische Valençia verehrte den Volto santo schon seit dem dreizehnten Jahrhundert. Die Kolonien der Lucchesen in Brügge, Antwerpen und London schickten alljährlich ihren Tribut an den „himmlischen König von Lucca“ und hatten in all' diesen Städten ihre Kreuzkirchen. So schickten einst auch, so lange der Tempel in Jerusalem noch stand, die Juden aller Weltgegenden ihre jährliche Tempelsteuer in die heilige Stadt. Bald verbreitete sich der Kult auch in der Schweiz (Steinen, Bürgeln, Natters, Oberwinterthur), in Deutschland, Oesterreich und Böhmen. Wilnau, Glogau, Olmütz, Paderborn, Wien und Prag hatten ihre Kapellen des Vultus sanctus, wie Papst Innocenz VIII. mit Recht sagen konnte „in toto orbe famosissimus“.

Unter seinen vornehmsten Besuchern sind die deutschen Kaiser Otto IV., Heinrich II., Heinrich III., Ludwig der Bayer, Karl von Böhmen und Sigismund, von Königen Karl von Anjou, Ferdinand von Spanien und Christine von Schweden zu nennen; nicht weniger gross ist die Reihe von Päpsten Fürsten.

Das fremdartige Aussehen und das hohe Altertum des Kruzifixes von Lucca muss dazu beigetragen haben, die grosse Verehrung zu begünstigen; denn Niemand zweifelte daran, in diesem Kruzifixus, der allen andern so unähnlich war, das wirkliche und wahre Abbild des Heilandes zu sehen, wie es Nikodemus, der ihn selber gekannt, zu Lebzeiten der Apostel gebildet. Was seinen Werth noch erhöhte, war, dass ein Fläschchen mit dem Blute Christi in ihm eingeschlossen sein sollte. War der Glaube an die wunderbare Herkunft aus Jerusalem auf dem Schiffe ohne Steuermann, Ruder und Segel noch dazu als unbestreitbar angenommen, so erklärt es sich, warum die ganze Christenheit zu ihm wallfahrte und jede Stadt seine Kopie besitzen wollte.

---

[1]) Gervasius von Tillbury „Otia imp.“, p. 3 cap. 15.

Das Bild in der Kapelle von Stein ist ein getreues Abbild des Volto santo und zwar nicht, wie er heute erscheint, sondern wie ihn die Pilger des Jahres 1400 erblickten. Er ist massvoller in seinem Schmucke. Seine gothische Krone ist die von 1400, nicht die von 1673, die er heute trägt. Vor ihm und dem Altar mit Leuchtern und Kelch aber ist eine betende Figur dargestellt, auf den Knieen und mit rotem Mantelkragen. Dieser Beter ein Weltmann und kein Kleriker, dem der Kruzifixus einen seiner Schuhe in den Schoss fallen lässt, kann niemand anders sein als der Stifter des Bildes, Herr Walther XI. von Hohenklingen-Altenklingen, derselbe, der auch auf dem Reihenbilde dargestellt ist. Er hat sich hier als Verehrer des Volto santo, den er als Begleiter des Königs in Lucca gesehen hatte, darstellen lassen. Der Schuh, der ihm zufällt, bedeutet die Erhörung seines Gebetes. Dem Bilde gerade gegenüber ist der heilige Christophorus gemalt, wie er das Jesuskind durch die Fluten trägt, vielleicht zur Erinnerung an eine überstandene Gefahr.

Nur ein Jahrzehnt später errichtete Abt Berchtold von Allerheiligen in seinem Münster den „grossen Gott“, der so viele Verehrer im Schwabenland und weit in der Runde fand, der auch bald in wunderthätigen Ruf kam, den man bei Gelübden anrief und der nach 82 Jahren im Bildersturme untergieng. Es war keine Neuerung, die der Abt von Allerheiligen einführen wollte; er mochte, als er das grosse Schnitzbild des Gekreuzigten aufrichtete, sich erinnert haben, dass seine Kirche vor allen Heiligen dem Salvator geweiht sei, dessen Form und Gestalt, wie er auf Erden gewandelt, das Kruzifix des Nikodemus am besten wiedergab. Wie überall aber galt die Verehrung dem Originale. Es war deshalb das Wunderbild von Lucca an seinem richtigen Platze über dem Kreuzaltar. Seine fremdartige Erscheinung, bekleidet, als gekrönter König am Kreuze hangend, das ein goldener Halbkreis umspannte, ohne blutende Wunden und mit weitoffenen Augen, die Schrecken einflössten, lauter Dinge, die man in der neuen Zeit nicht mehr verstand oder vergessen hatte, musste zu den sonderbarsten Auslegungen Anlass geben. Man hielt die Figur ihres langen Kleides wegen sogar für eine Heilige und ihrer Krone wegen für eine gekreuzigte Königstochter; denn die damals gebräuchliche Darstellung Christi war die noch heute übliche und bekannte.

Dies muss es auch gewesen sein, was die Reformierten des Jahres 1529 besonders gegen den „Götzen“ einnahm und zu seiner Zerstörung führte. Man zerschlug zwar damals die Altarbilder und Statuen, vermauerte die Altarnischen und plünderte die Sakristeien, aber man legte nicht Hand an den übrigen Schmuck der Kirche, die Wandgemälde, architektonischen und sonstigen Zierden. Dies blieb dem Puritanismus des 17. und der Nüchternheit des 18. Jahrhunderts überlassen. Wäre der „grosse Gott“ ein dekoratives Kreuz gewesen, so hätte es wahrscheinlich bis dahin bestanden; da es aber der durch Wallfahrten, Gelübde und Opfergaben hochverehrte „Dominus Salvator“ war, eine Kopie des Wunderbildes von Lucca, so musste er weichen.

Der „Salvator“ von Schaffhausen war nicht so glücklich, den Bilderstürmern von 1529 zu ertrinnen, wie der von Lucca, den fromme Männer im siebenten Jahrhundert vor der Wut der orientalischen Ikonoklasten gerettet. „Als man denselben Götzen in der Reformation unvorsichtiglich herunder warff, fiele er auff den Taufstein und schlug ein grosses Stuck davon.“ (Spleiss, Chronik, Band I.)

Kempten, zürcherische Waffenbezugsquelle im XVI. Jahrhundert.

Von Dr. *Robert Hoppeler.*

Unterm 28. Mai 1560 hatten die beiden Zeugherren Caspar Gimper und Caspar Thommann der Obrigkeit von Zürich einen Rapport über den Inhalt des dortigen Zeughauses erstattet und darin u. a. auf den Mangel „an halbarten“ hingewiesen, worauf ihnen Vollmacht erteilt wurde „ein zahl halbarten, wie sie meinen von nöthen sein, (zu) kauffen.“ Woher diese damals bezogen worden, ist mir augenblicklich nicht ersichtlich.

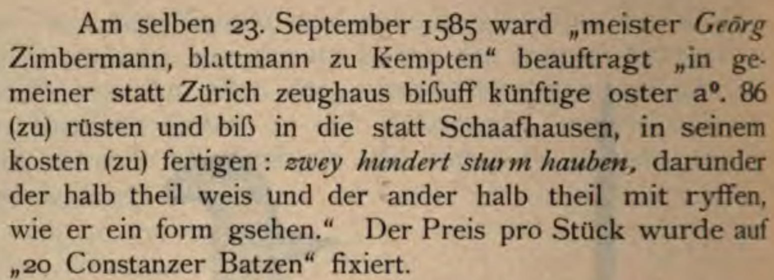
Dagegen steht fest, dass im letzten Drittel des XVI. Jahrhunderts die Stadt Kempten Bezugsquelle für Hellebarten und andere Militärausrüstungsgegenstände der Zürcher Milizen gewesen. Besonders wird ein Meister *Claus Lerchli* namhaft gemacht. Am 23. September 1585 überträgt Zürich diesem *die Lieferung von zweihundert Hellebarten etc.* bis auf künftige Ostern. Der noch vorhandene schriftliche Auftrag lautete:

„Uff donstag den 23. t. Septembris anno 1585 habend die frommen, eerenvesten, fürsichtigen, fürnemmen, || wysen herr Caspar Tomman, burgermeister, herr Heinrich Tomman, herr Caspar Gimpper, herr Hans || Bartlomme Thumysen, all des raths, und meister Heinrich Vögeli, burger der statt Zürich, mit || dem bescheidnen meister *Claussen Lerchli,* spießenmacher und burger zu Kempten, volgende abredung und verkomnus getroffen, namlich: das gedachter meister Claus Lerchli in gmeiner statt Zürich züghuß biß uff künfftige osteren anno etc. 86 sölle rüsten und biß in die statt Schaffhußen in synem costen ferttigen *zweyhundert halbarten der form, wie er zuvor ouch alhar gemachet hatt,* sodenne fünffzig stuck, da etliche wie gertel oder hagmesser, deßglychen etliche mit selbs gewachßnen und schlachenden spitzen nach der form, so ime vorgerissen, und andere derleyg gattungen burgerlicher waafen, alles guter werrschafft, und dermaßen, das jedes stuckh die prob, wie alhie brüchig, erlyden möge. Umb und für jedes benempter stuckhen eins, es syge glych der zal meer oder minder, söllend die herren zügherren der statt Zürich genemptem meister Clausen Lerchli geben und bezalen 10 constanzer batzen an francken oder zur zyth der lifferung der stucken in der statt Zürich loüffiger müntz und wärung. Actum Zürich uff jar und tag als obstadt.“ [1])

[1]) Original, Papier: Staatsarchiv Zürich: Zeugamt [Q Q. 37].



Fig. 35. Kemptener Stangenwaffen im Schweiz. Landesmuseum.



Am selben 23. September 1585 ward „meister *Geörg* Zimbermann, blattmann zu Kempten“ beauftragt „in gemeiner statt Zürich zeughaus bißuff künftige oster a°. 86 (zu) rüsten und biß in die statt Schaafhausen, in seinem kosten (zu) fertigen: *zwey hundert sturm hauben*, darunder der halb theil weis und der ander halb theil mit ryffen, wie er ein form gsehen.“ Der Preis pro Stück wurde auf „20 Constanzer Batzen“ fixiert.

Claus Lerchli ist auch später noch einmal wegen Lieferung von Waffen mit Zürich in Verbindung gestanden. In den „Erkandtnüssen und Rathschläg, von Zeithen zu Zeithen von meinen gnädigen Herren der Statt Zürich ergangen, betreffende deroselben Zeüg-Ampt“ pag. 20 findet sich nämlich zum 16. Juni 1591 nachstehender Eintrag:

„Als Clauß Lerchli von Kempten vor meinen gnädigen herren erschinnen und angezeigt, dass er ohngefahr in die 300 spießeißen und etliche halbarten alher gebracht habe mit begähr ihme dieselben abzukauffen, haben darauff mein gnädig herren herren landtvogt Thomman und herren Adrian Ziegleren, den geordneten Zeugherren, befelch und gwalt gegeben die ysen und stuck zu besehen, und, im fahl es gute währschafft, dem Lerchli dieselben umb ein zimlichen pfen̄ig abzenemmen und in das Zeughaus ze ordnen.“ [1])

Anmerkung. Von den in dem Auftrage vom 23. September 1585 erwähnten Gertel-Hellebarten sind jetzt noch 19 Stück in den gegenwärtig im Landesmuseum deponierten Beständen des zürcherischen Zeughauses erhalten. Dieselben tragen als Waffenschmiedmarke ein Dreiblatt mit verschlungenem Stiel. Die gleiche Marke in etwas anderm Schilde findet sich auf 8 Hellebarten von der gebräuchlicheren Form „mit selbsgewachsenen und schlachenden Spitzen“, sowie auf einer Anzahl von Mordäxten, welche sich in der hiesigen Sammlung in bedeutender Menge erhalten haben. Wir geben in Fig. 33 und 34 eine Abbildung dieser Waffen samt den Marken. Die in grosser Anzahl vorhandenen Sturmhauben (Burgunderhauben) sind leider unbezeichnet.

Ueber die beiden Waffenschmiede Lerchli und Zimbermann ist leider in Kempten Nichts in Erfahrung zu bringen. Laut freundlicher Mitteilung des Vorsitzenden des Allgäuer Altertumsvereins sind die dortigen Ratsprotokolle im Jahre 1624 zerstört worden und es hat sich auch sonst Nichts gefunden, was etwa Aufschluss geben könnte.

W. H. D.

[1]) Staatsarchiv Zürich: Zeugamt [QQ. 99. a.].

Fig. 34.

Wandmalereien im Saal der vorderen Krone zu Stein a. Rh.

Von Dr. *E. Rippmann.*

Schon vor Jahren wurden im Saale der vorderen Krone auf der östlichen Seite alte Wandmalereien aufgedeckt und im Anzeiger für schweiz. Altertumskunde vom Jahre 1888, S. 80 u. ff. veröffentlicht. Jüngst kamen weitere zum Vorschein bei der Renovierung des schönen Giebelhauses auf der westlichen Seite desselben Saales. Sie bilden einen etwa 80 cm hohen Fries und stossen an die Decke. Dieser Fries ist in 7 Felder geteilt, auf welchen die Geschichte von Joseph und die Hochzeit von Kanaan abgebildet sind.

Das hinterste Bild stellt die Brüder Josephs dar, wie sie um die Grube herum sitzen, liegen oder stehen, aus welcher sie Joseph wieder heraufziehen, da sie in der Ferne Kaufleute mit Kamelen und Pferden kommen sehen. Folgender Vers giebt die Erklärung zum Bild:

Die Brüder sahen Kaufleut kommen
Hon (haben) Joseph aus der Grub genommen
In den Verkaufft, die danach in
Verkauften in Egypten drin.

Das zweite Bild zeigt uns Potiphars Weib, wie sie dem fliehenden Joseph nachrennt und ihn an seinem Mantel fasst. Die Szene spielt sich in einem in reichem Renaissancestyl gehaltenen Raume ab.

Potiphar hatt Joseph erhascht
Weil Ihre gailheit Zwingen fast
Er bald entrann, liess er das Kleid
Sie klagt das er im . . . .

Auf dem dritten Bild sehen wir Pharao auf seinem Thron sitzen. Die Füsse ruhen auf einem roten Kissen mit breitem, weissen Rand. Vor ihm steht Joseph in einem kurzen, grünen Kleid mit rotem Ueberwurf. Hinter ihm eine Frauengestalt in gelb und weissem Anzug, daneben zwei Männer, der eine in grauem Bart, mit weissem Talar und rotem Kragen, der andere mit grünem Unterkleid und rot und gelbem Mantel, wahrscheinlich die ägyptischen Traumdeuter.

Der König gab dem Joseph raum
Dass er im auslegt seinen Traum
Und weil er im sagt den Verstand
Ward er ein Fürst im gantzen Land.

Nun folgt ein gemalter Zwischenpfeiler, eine Nische vorstellend, die Wölbung nach oben durch eine Muschel gebildet.

Das vierte Bild zeigt uns den greisen Jakob, wie er seine Söhne nach Egypten schickt und mit seinen Frauen und Benjamin von ihnen Abschied nimmt. Einer der scheidenden Brüder giebt Benjamin einen Abschiedskuss.

Sein zehen Sön schickt Jakob aus
Den Benjamin b'hielt er zu Haus
Hies sie im inn der theuren Zeit
Frücht kaufen inn Egypten weit.

Auf dem fünften Bild knien die Brüder vor Joseph und bringen ihm ihre Geschenke dar. Dieser, rasch heranschreitend, winkt ihnen Gewähr-

ung durch leichtes Heben der rechten Hand. Die Schleppe seines Mantels wird von zwei Dienern getragen.

Ihre Geschenk sie Joseph brachten
Die er empfing ohn als verachten
Lud sie zu Gast drauff allzumal
Hielt Benjamin fürnemblich wohl.

Das sechste Bild zeigt, wie die Brüder von den nachfolgenden Egyptern angehalten werden, ihre Säcke zu öffnen. Im Sack von Benjamin wird der von Joseph gesuchte Becher gefunden und herausgezogen. Ein Bruder faltet die Hände und ein anderer breitet die Hände aus.

Joseph ihn bald nachzihen ließ
Und seinen Becher suchen hieß
Zu's jüngsten Bruders Sack er war
Sie kereten Umb all traurig gar.

Das siebente Bild findet sich an der nördlichen Wand neben dem Fenster und stellt die Hochzeit von Kanaan dar. Auf der linken Seite sitzt auf einem Podium um einen grossen Schragentisch die Hochzeitsgesellschaft. Rechts sehen wir einen Ziehbrunnen, aus welchem von einem Diener Wasser geschöpft wird. Vor dem Brunnen stehen 6 Henkelkrüge. Ueber diese hebt Christus segnend seine Hand. Hinter ihm sehen wir einen Mann in kurzem Gewand, wahrscheinlich den Hofmeister.

Zur Hochzeit ward aus Wasser Wein
Jesus stürmt zum Tempel nein
Trieb Wechsler und Verkäufer na(u)ß
Sprach ihr entheiligt Gottes haus.

Miscellen.

Idea veteris ecclesiae Monasterii Rhenoviensis.[1]

Mit Ergänzungen aus anderen Quellen und Beigabe einer Photographie der Plankopie von Rusconi.

A. Primam sepulturam in Choro S. Fintani ad pedem altaris SS. Apostolorum tenet R. D. Abbas Basilius Itten[2]; ubi praeter ejus insignia cernitur haec aerea et funebris Inscriptio: Rev.^{mi} et Ampl.^{mi} Praesulis Domini D. Basilii Itten Tugio-Aegeriensis. Qui studio et labore fractus, Pater Pauperum, et Mariani Cultus Propagator pie in Domino obiit anno 1697. die 27. Januarii, aetatis 64. Regiminis 15. R. I. P. A.

† Mausolaeum S.^{mi} P. N. ac Patroni Primarii Fintani.

---

[1]) Bernhard Rusconi: Historia Topico-Synoptica Monasterii Rhenoviensis. 1739–1750 4 Bde. in Fol. Stiftsbibliothek Einsiedeln (Cit. Rusc.), Bd. III, p. 589–594. – Unter der „Idea veteris ecclesiae Monasterii Rhenoviensis" ist ein flüchtiger Grundriss der alten Klosterkirche von Rheinau verstanden, welcher vor ihrem Abbruche im Jahre 1705 durch den Konventualen P. Basilius von Greuth aufgenommen wurde. Der Originalgrundriss ist seit der Aufhebung des Klosters verschollen, doch ist durch Bernhard Rusconi eine Kopie überliefert. Dagegen hat diejenige von J. Schulthess in den Zeichnungsbüchern der Antiquarischen Gesellschaft wegen ihres offenbaren Mängeln keinen Wert. Was nun die „Idea" ganz abgesehen vom baugeschichtlichen Interesse wertvoll macht, ist ein Gräberverzeichnis, welches sich auf die eingezeichneten Signaturen des Grundrisses bezieht.

[2]) Seine Grabstelle blieb beim Neubau, wie diejenige des hl. Findan, unverändert. Durch die Verschiebung des Kirchengrundrisses kam sein Grab aber auf die Südseite des Psallierchores, vor das Chorgestühl zu liegen, wo die gravierte Messingplatte heute noch erhalten ist.

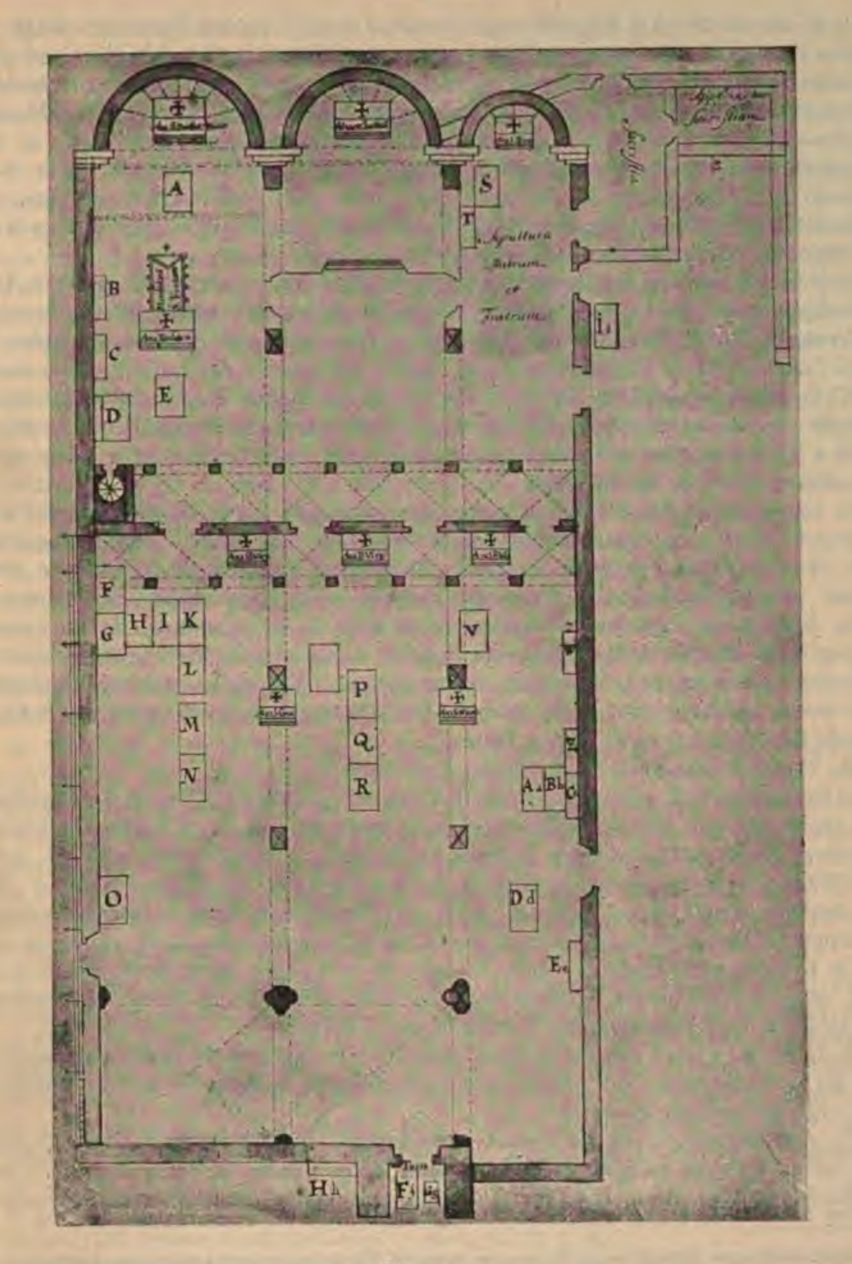


Fig. 35.

B. Prope Mausolaeum S. Fintani a latere sinistro stat in muris Epitaphium cum lapide sepulchrali R. D. Abbatis Joannis Heinrici Schenk [1]) cumque hac inscriptione: In hoc Monumento dormit Reverendus in Christo Pater ac Dominus Joannes Heinricus Schenk, Abbas hujus coenobii, donec audiens vocem Domini suscitantis Resurgat. 1559.

[1]) In der heutigen Kirche liegt er unter einer schmucklosen Sandsteinplatte vor dem Chorgitter. — P. Moriz Hohenbaum van der Meer: Kurze Geschichte des freieximierten Gotteshauses Rheinau etc. Donaueschingen 1778 (Cit. K. G.), p. 145.

C. In medio Chori S. Fintani prope Ejusdem altare versus Rhenum minoris alvei extat Mausolaeum R. D. Abbatis Bonaventurae a Wellenberg[1]), altitudine undecim et medio, latitudine tres et medio pedum ad instar arae, trahens se in apice in rotundum ex utraque parte sculpta in lapide (sicut et totum Mausolaeum) insignia mixtim tam Monasterii quam Ejusdem D. Abbatis in medio apparet depictum judicium extremum, et statim infra inscriptio: Ab incarnatione Christi A° 1555. die 31. Januarii obdormivit in Domino R. et Ampl. in Christo Pater ac Dominus Bonaventura a Wellenberg Tigurinus, Abbas hujus Coenobii qui 26. annos bene praefuit ac prudenter gubernavit et hoc in loco sonitum tubae exspectat. Cujus anima in pace requiescat. Amen.

D. Post Mausolaeum hoc super cippum etiam lapideum in terra fixum praefati Abbatis, sequitur Epitaphium R. D. Abb. Joanis Conradi de Griessen[2]) aureis litteris insculptum: Obiit Venerabilis in Christo Pater ac Dominus Joannes Conradus de Griessen Abbas hujus Coenobii Cujus anima in Christo requiescat, quarta die mensis Augusti anno Domini 1449.

E. In medio ad gradum altaris S. Fintani jacet sepultus R. D. Abbas Bernardus a Freyburg[3]) cum aeneis Insigniis et litteris: Cum nardo mors lilia sternit R. et Ampl. D. D. Bernardi a Freyburg: Qui Monasterio 39 annis prae et profuit, Neomysta Jubilaeus octogenario major, obiit 24. Aprilis 1682.

F. Extra Chorum S. Fintani a parte Septentrionali versus Rhenum minoris alvei jacuit grandis lapis, sive cippus longitudine septem, latitudine quatuor pedum cum insigniis duobus: Prima exhibent stantem Leonem, altera quasi Nobilium de Bernhausen sine inscriptione: sub quo erat alius in terra cum insigniis solis supradictis de Bernhausen.

G. Juxta hunc superiorem lapidem jacuit alius D. D. Comitum de Sulz longit. 8. latit. 4., in cujus planitie sculpta apparent insignia cum Epitaphio ligneo, et inaurato instar arae, in muro pendente ac purgatorium repraesentante. Cippus[4]) sequentem inscriptionem antiquis litteris exhibet: anno 1487 starb Rudolf der wolgeboren edel graff von Sultz, anno 1493 starb der wolgeboren graff von Sultz . . . . . .

H. Sequitur Sepultura R. P. Nicolai Fortmann.[5])

I. Proximum huic extat D. Joannis Fortmann[6]) praefati P. Nicolai D. Parentis cum speciali lapide, de quo liber Custodiae sequentia habet fol. 41: Ist zu Baden gestorben 1625. den 25. Sept., und geführt worden Joannes Fortmann in unser Kloster, welcher vor dem Chor S. Fintani begraben, neben unterhalb auf der Seite des SS. Virginum Altar. Hat zu einem Zeichen seiner Begräbniß den Altar S. Fintani von Neuem aufrichten lassen u. Super cippum habet triplicia insignia 1. Sunt Crux super triplicem collem posita, ex utraque stella. 2. Lepus super triplicem collem. 3. duo plumati pedes super itidem triplicem collem stantes. Inscriptio sic incipit: Allhier liegt begraben der Fromm Ehrenvest Fürsichtig u. Weise Herr H. Lüthenant Joannes Fortmann von Luzern.

K. L. M. N. Juxta hos Fortmannos adhuc jacuit alius grandis lapis, quia autem (sicut et tres alii subsequentes apud antiqua mulierum scamna) insignia et litterae attritae sunt, quinam ergo hic sepulti, ignoratur.

O. Apud minorem portam versus Cancellariam extat Sepultura alicujus Nobilis de Fulach, uti ex insigniis colligitur, quae in grandi lapide incisa; de quo in libro Custodiae fol. 9. haec leguntur: Anno 1633. ist das Grab bim klinen Thürlin eröffnet worden, der

---

[1]) Ein stukkiertes Epitaph im nördlichen Querarme der Kirche kennzeichnet seine gegenwärtige Ruhestätte.

[2]) Er wurde in der neuen Kirche unter schmuckloser Sandsteinplatte beim Stiftergrabe bestattet. Die jetzt verschwundene Inschrift lautete: „Obiit R. D. Joannes Conradus a Griessen abbas coenobii Rhenoviensis anno 1499, e veteri choro S. Fintani exornata nova Basilica huc translata 1710 cujusque anima in Christo requiescat. Amen. — P. Moriz Hohenbaum van der Meer: Millenarium Rhenaugiense sen historia mille annorum monast rii Rhenaugiensis etc. 1778. Msc. in Fol. 6 Bde. Stiftsbibliothek Einsiedeln (Cit. Millenarium), Bd. V, p. 326 u. f.

[3]) Sein bronzenes Epitaph, dessen vermutliches Holzmodell sich im Schweizerischen Landesmuseum befindet, liegt in der gegenwärtigen Klosterkirche rechts vor dem Chorgitter.

[4]) Millenarium, Bd. V, p. 121 u. f.: „cujus inscriptio per medietatem deleta."

[5]) Gestorben 1630.

[6]) Ein besonderer Gutthäter Rheinau's, welcher das Gotteshaus zum Universalerben eingesetzt hat. — K. G., p. 161.

grosse Stein, der erhöcht war, und deren von Fulach Wappen hat, nider auf den Boden gelegt; sind zwo nebeneinander wunderschöne Begräbnussen, von schönen gehauenen Steinen, das eine war leer, im andern liegt eine Mannsperson ganz verwesen, ausser den Kleidern, ein schwarzer Parett hatte er auf dem Hauptschädel, und ein bloß Wehr an der Seite. Ist wieder geschlossen, wie es gefunden worden.

P. Inter Altare S. Crucis et S. Nicolai in medio Ecclesiae extat, uti creditur, sepultura Fundatorum.[1])

Nota: Sabbatho 23. Junii Vigilia S. Joannis Baptista 1607. in Tumba[2]) lapidea hoc ipso loco exstructa, et septo ligneo circumcincta per caementarium Michaelem Ottweiler aperta, in ligneo scriniolo ossa quaedum (Fundatorum hujus Monasterii Rhenaugiensis fuisse ab antecessoribus ac Majoribus semper putata) sunt absque ulla schedula praesentibus R. D. Udalrico Koch Wilano Abbate, et R. P. Mauritio Kefer Priore ac M. Christophoro Blarer scriniario inventa.

Q. Post Sepulturam Fundatorum proxima est R. D. Abbatis Joannis Theobaldi Werlin[3]), in cujus cippo ex aere apparet imago in Pontificalibus, ad pedem in imagine insignia ejusdem D. Abbatis, ac circa circum in margine sequens inscriptio: Anno D. MDXCVIII. die XXI. Augusti obiit Reverendiss in XPO P. ac D. Joannes Theobaldus Werlin Frawenfeldensis Abbas hujus loci, qui totius pene Monasterii restaurator extitit et eidem annis XXXIII. praefuit. Cujus anima Deo vivat. Amen.

R. Statim post praedictum R. D. Theobaldum cernitur sepultura R. D. Abbatis Eberhardi a Bernhausen[4]) cippo ex lapide, et aere ut supra cum insigniis Monasterii et Abbatis et sequenti inscriptione: Qui in diebus suis effulsit in templo Dei. — Anno D. MDCXCII undecimo Xbris obiit Rever. in Chrs. Pr. ac D. D. Eberhardus a Bernhausen Algoius hujus loci Abbas qui optime quamdiu praefuit, profuit. Cujus anima in D. requiescat. Amen. Rexit hoc Mnrium XXIX. annis III. mens. diebus XV.

S. In Choro S. P. N. Benedicti a parte septentrionali apud gradum altaris S. P. N sepultura R. D. Michaelis Herster cum Epitaphio ligneo in pariete altit 6 et medio, et latitudine 3 in quo insignia et sequens inscriptio insculpta: Hic jacet sepultus Reverendus in Christo Pater ac Dominus D. Michael Herster Abbas hujus coenobii, resurrecturus in novissimo die, in quo unusquisque recipit secundum opera sua. 7. Januar A° D. 1565. In nova Ecclesia ab Abbate Geroldo II. aedificata positus et translatus est R. D. Abbas Michael Herster ex veteri Choro S. Benedicti, ante Chorum ad pedes R. D. Abbatis Theobaldi cum lapide et inscriptione fere simili priori[5]) (Rusc. II. 224).

T. Proxima R. Michaelis est sepultura R. D. Geroldi a Lauben[6]) cum Epitaphio ligneo sculpto altit. 12 et medio, latit. 6 pedum. In superiori parte Epitaphii depictus apparet Coelestis Pater, in medio desumptio de cruce Salvatoris nostri, in pede autem inter insignia R. hanc sequentem inscriptionem habet: Multum R^do in Christo D. D. Geroldo a Lauben Tugiano Helvetio Monasterii B.M. semper Virginis in Rinaw Abbati dignis^mo ac saluberrimae reformationis S. Benedicti Ordinis introductori vigilant^mo anno 45. suae profess^nis Presbyteratus 37. Praelaturae 9. Aetatis 61. Christi vero incarnati 1607.

---

[1]) Auf der Grabplatte mit dem Wappen des Klosters und der Jahrzahl 1667 (vielleicht falsch gelesen statt 1607?) las man: „Hic putantur sepulti Fundatores." — Rusc., Bd. III, p. 589.

[2]) An Stelle der Tumba scheint damals ein Tiefgrab getreten zu sein. Das den Grafen von Kyburg, als angeblichen Stiftern, gewidmete Stukkepitaph, welches Abt Gerold II. Zurlauben im Jahre 1710 über einer mit dem Kyburgerwappen gezierten Grabplatte (der Bildhauer Joseph Anton Schupp aus Villingen erhielt für den „Grabstein" 10 fl.) an der Nordwand der neuen Klosterkirche beim Kreuzaltare errichten liess, hat Januarius Dangel 1770 erneuern lassen. Als Stifter werden in diesem zweiten Epitaph, welches in neuer Zeit einer daselbst ausgebrochenen Thüre weichen musste, die Welfen bezeichnet. — Camerae Abbatialis Rhenoviensis Rationes. Fol. Stiftsarchiv Einsiedeln (Cit. Rationes) — K. G., p. 11.

[3]) Die kunstvoll gravierte Bronzegrabplatte dieses Prälaten liegt jetzt zur Linken vor dem Chorgitter.

[4]) Heute ist sein Grabmal, eine gravierte Bronzeplatte, rechts vor dem Chorgitter.

[5]) Diese Grabplatte ist nicht mehr erkenntlich.

[6]) Ueber seinem Grabe im südlichen Querarme der neuen Klosterkirche wurde ihm ein stukkiertes Epitaph errichtet.

die Mensis Febr. 23. in aeternum (uti pie credendum est) quietem a summo vitae auctore clementer evocato praesens suo D. Patri et Pastori amantissimo sub hoc lapide condito Venerabilis Conventus Rhinaug. pro grati animi Signis. P. C.

V. Extra Chorum S. P. N. Benedicti: Anno 1282 (alii 1288) in Vigilia S. Thomae apud inferiorem pontem Rheni submersus est Hartmannus[1]) Rudolfi I. Imperatoris filius cum 13. Nobilibus,[2]) cujus viscera hic ante gradum altaris S. Blasii sepulta sunt. Super quam sepulturam jacet cippus Leone Habspurgicorum insigniis insignitus. Corpus vero Basileae in Cathedrali Ecclesia humatum.

W. Versus meridiem in pariete ante primum scamnum pendet Epitaphium lapideum sculptum cum tribus scutis gentilitiis, quorum primum super cassidem habet virum cum ligone super humeros, in insigniis autem 3. globos, tribus lineis super humeros, videtur esse Nobilium de Wessenberg sive Hartneck; secundum . . [3]); tertium ut primum. Inscriptio sic incipit: Auf den 10. Sept. Anno Tausend fünfhundert achzig und zwei ist in der Stadt Schaffhausen verschieden der Ehrwürdige, Edel und Gestreng Philippus von Gronrodt, des Ritterlichen S. Johannes Ordens Ritter Commenthur zu S. Johann in Basel und Dorlesheim; dem Gott gnädig seig. Amen.

X. (Grabplatte ohne Wappen und Inschrift.)

Z. Parumper post praefatum immuratus in pariete cippus, in quo alicujus Abbatis cum pede pastorali sine mitra, in margine circumcirca habet insculptas antiquas litteras, quae, quia propter scamna legi non poterant, interim omissae sunt. Hic cernitur lapis sepulchralis R. D. Abbatis Laurentii de Rischach;[4]) cujus inscriptio haec est: Venerabilis in Christo Pater ac D. Laurentius de Rischach, Abbas hujus coenobii. Cujus anima in Christo requiescat. Anno D. 1483.

Aa. Bb. Ad scalam cathedrae sunt duo sepulchra,[5]) ejusdem longitudinis et latitudinis. 1mo insculpta sunt duo peda pastoralia. 2do tale signum ⁜

Cc. Proximum in pariete praedicti lapidis Z est aliud cum duplicibus insigniis. 1mum est Nobilium de Wellenberg. 2dum habet stellam super lunam[6]) cum sequenti inscriptione: Als man zalt tausend fünfhundert dreißig und sechs Jahr am Dunstag des sieben und zwanzigsten Aprilis starb der Edel Vest Thoman Wellenberg, welches Seel Gott gnädig und barmherzig seig. Amen.

Dd. Retro cathedram est ignotum sepulchrum cum his insigniis.[7])

Ee. Ante scamna virorum in parieti est sepulchrum cum Epitaphio lapideo tribus insigniis sculpto 1mum Nobilium de Landenberg. 2dum cum tribus vasculis de Gachenstein. 3tium . . .[8]) In tabula lignea haec leguntur: Hie ligent begraben zwo Persohnen, Namblich der Edel und Vest Mangwolff von Landenberg, von Greifensee (caetera abrasa sunt) im 32. Jahr. Der Seel Gott gnädig und barmhertzig seige. Darnach ligt hie begraben die Edel Tugendtreich . . . . Frau Fortunata von Gachenstein geborn von Landenberg von Greifensee, die ist verschieden auf den 14. Tag December im 1544. Jar; Gott seig ihr gnedig und barmhertzig.

Ff. Gg. Sub turri majori[9]) a parte septentrionali depictus apparet ludus latruncu-

---

[1]) In der neuen Kirche ist seine Grabstätte an der Südwand neben dem Marienaltar durch ein Stukkepitaph ausgezeichnet.

[2]) Zur Berichtigung ist zu vergleichen: Freib. Diöc.-Arch., Bd. XI (1877): J. G. Mayer: Leben und Schriften des Pater Moriz Hohenbaum van der Meer, p. 29.

[3]) Schild mit schrägrechtem Balken,

[4]) Millenarium, Bd. V. p. 326 u. f.: R. Abbas Bernardus testatur, hujus abbatis effigiem cum mitra depictam visam fuisse in domo societatis Rhenaugiensis vulgo auf der Stuben: hodie non extat amplius."

[5]) Millenarium, Bd. V, p. 326 u. f.: „Cum inscriptio pedibus proterentium deleta fuerit, credibile tamen est, hunc Eberhardum nostrum, et successorem ejus Nicolaum ibi sepultos fuisse, cum reliquorum omnium epitaphia integra perstiterint, nec ratio ulla suadet, ut antiquiores Abbates ibi collocemus.

[6]) Wappen der mit den Wellenbergischen verschwägerten Schaffhauser Familie am Stad.

[7]) Schild mit schrägrechtem Astbalken.

[8]) Gabelförmig geteilter Schild mit gespaltenem Oberfeld.

[9]) Es ist darunter der heute noch stehende, laut Inschrift über dem Portale 1572 erbaute Südturm der Klosterkirche verstanden. Die gleichzeitige, von einer Sandsteinarchitektur eingefasste Darstellung des Todes als

lorum (vulgo Schachspihl) Mortis cum Canonico intermixtis variis S. Scripturae textis de Morte, qui fere omnes erasi; sub hoc lusu ab una parte genuflectentes sunt septem viri detectis capitibus, Rosaria in manibus tenentes; sicut et ex altera parte novem mulieres. 1mo Nomen est Michael 24, 2do Jo. Petrus, 3tio Jo . . . 4to Bonaventura 20, 5to Joannes 30, 6to Christoph, 7mo nullum nomen additum est, forsan est ille, qui infra Joannes de Wellenberg. Nomina Mulierum sunt haec: 1mae Magdalena 19, 2dae Catharina, 3tiae Theresia, 4tae Dorothea, 5tae . . . . , 6tae . . . . 7mae Elsbeth 35, 8vae et 9nae sine nominibus. Sub ossibus Mortuorum haec leguntur: O Herr wir bitten dich, lebe mit vnß nach deinem willen, vnd verschaff gnädiglich, dass vnser geist von dir aufgenommen werde im Friden. Amen. Tobiae 3. Super Canonicum ludentem cum Morte: Dißem spiehl o Herre mein, laß dir mein seel befohlen seyn. Super Angelum Custodem inter Canonicum et Mortem: O Mensch mercke daß es eben, eß gilt dier leib und leben. Super Mortem autem: Ich wag dier es ist daran du muest tödtlichen schmertzen han. Inferius: Joann Wellenberg dißer Zeit vogt des würdigen Gottshauß Rhinaw . . . . Maria . . . . Duo cippi ad hoc Epitaphium pertinentes [1]) jacent prope Epitaphium cum insigniis Nobilium de Wellenberg. A parte meridionali sub turri in pariete pendet magna tabula, in qua Christus Dominus in Monte oliveti orans. Supra sunt insignia Nobilium de Stuben, at sine cippo.

Hh. Extra Turrim prope Ossuarium extat cippus cum Epitaphio lapideo, in quo sculpta fuere tria insignia, quae modo sunt erasa. Super insignia haec insculpta sunt: Credo videre bona Domini in terra viventium. Ps. 26. Post insignia: Hic tubam novissimam exspectant catholice sepulti fidi conjuges modestiae cultores. D. Joannes Wagner Officialis hujus Monasterii per ipsos 43 annos, qui obiit anno 1630. die 31. Dec. Maria Ringgin a Wildenberg, quae vixit anno 1640. 7. Sept. Catharina Hässin a Glarus, quae mortua est A° 1629. 18. Maii Maria von Bernhausen, quae ad plures abiit A° 1630 die . . . Sequemur (statum est) volentes, nolentes omnes.

Ii. Extra Chorum S. Benedicti prope scalam ad vulgo Rapperschweiler-Brugg jacet sepultus D. Sebastianus Harzer, in cujus cippo insculpta cruce sequentia leguntur: Hie ligt begraben der Edel u. Vest Sebastian Harzer. Starb den 11. Tag Februarii im 1582. Jar. Dem Gott gnädig und barmherzig seyn wölle. Amen.

A parte septentrionali alia pendet tabula repraesentans B. V. Mariam, sub cruce sedentem ac Jesum mortuum in gremio gestantem. Supra tabulam sine cippo haec scripta leguntur: Hie ligt begraben der Wohledelgeborne Junker Hug Dietrich von Greuth; starb den 31. Octb. Anno 1631. Und dann auch die Wohledelgeborne Ehr- und Tugendreiche Frau Maria Apollonia von Grütt geborne von Altorf Sein Ehegemahl. Starb Anno 1625 den 9. Oct.

A parte meridionali etiam sine cippo pendet alia tabula Christi Domini in sepulchro cum hac inscriptione: Anno 1634 den 30. Junii Starb der Ehrenhaft und From Kaspar Rüegger von Palm geweßner Önnischer Vogt, ligt an diesem Kirchenthurm begraben, dessen Seel Gott gnädig seyn woll. Amen.

Joannes Jacobus Walther Parochus Lottstettensis . . curavit.

In Ossuario erant duo altaria, quorum primum stabat versus majorem turrim, in cujus superiore parte depicta apparuerat Coronatio B. V. M., in inferiore sepultura Domini. Patroni, quorum Patrocinia servabantur, erant: S. Martha, S. Ursula, S. Catharina, et Verena. A dextra et sinistra parte, sub pedibus columnarum extabant insignia Nobilium a Waldkirch et Zurlauben. Secundum stabat versus Cancellariam: supra depicta erat St. Trinitas, in medio Christus crucifixus inter Mariam et Joannem, infra Christus sub cruce in gremiis dolorissimae Matris. Patroni: S. Philippus, S. Jacobus major, S. Rochus et S. Sebastianus. Insignia Nobilium de Waldkirch, et Mundtpröttin de Spiegelberg.

In hoc Ossuario, quod nunc destructum, sequentes Nobilium sepulturas denotavi:

Schachspieler, deren Beschreibung hier folgt, ist gegenwärtig bis zur Unkenntlichkeit zerstört. Das Ganze bildete das Grabdenkmal der Familie Wellenberg.

[1]) Die beiden Grabplatten sind nicht mehr vorhanden.

1. Versus Turrim ante altare Resurrectionis Domini a latere SS. Marthae et Ursulae. Praenobilis M. Magdalenae a Waldkirch, natae Göldlin a Tieffenau, cujus in tumulo lapideo haec insculpta leguntur verba: Vivat Deo . Quae . Mundo . Pridem Mortua. Anno Chr. 1642. S. Martii obiit pie in D. Nobilis D. M. Magdalena Göldlin a Tieffenau, nata ab Ringen. Requiescat in Pace. Amen.

2. Post praedictum sepulchrum in pariete pendet tabula picta B. Vnis Christum Dominum in gremio tenentis; ad cujus pedem extabat sepulchrum, apud idem altare cum cippo lapideo, cui haec inscripta sunt: 1629 die 21. Julii piissime obiit Rev. ac Rel. P. ac F. Paulus Falck (etc.) . . . .

3. Prope Januam in pariete erat Epitaphium lapideum sine cippo cum insigniis Nobilium de Göldlin a Tieffenau, Mandach, et a Stuben; super insignia haec insculpta leguntur: Vive, ut vivas, vixit Praenobilis ac strenuus D. Casparus Göldlin a Tieffenau Praefectus hujus Monasterii die 12. Maj. Anno 1658. Cujus anima vivat Deo.

4. Prope altare S. Crucis fere in medio Capellae sepulchrum aliud erat Nobilium Göldlin a Tieffenau cum insigniis eorundem, ac alio cum duplici cervi cornu et sequentibus insculptis: Consolatur sepultus in Christo spes altera vitae. Hic tubam novissimam exspectant praenobile conjugum Vir ac D. Henricus Göldlin a Tieffenau hujus Coenobii Praefectus per annos 16. Diem suum catholice clausit anno D. 1647 . aetat . vero 51 . Die 6. April. et Pudicissima Mater C. Na. Uxor ejus D. Hester Schenk a Castel, obiit anno 1638. 9. Mart. R. I. P. Amen.

5. Hinc statim ad pedem sequitur cippus lapideus, in quo quatuor insignia: 1. a Stuben 2. a Liebenfels 3. Schenk a Castel 4. a Karpfen cum sequenti inscriptione: In vita, sanguine et amore junctae, in morte quoque non sunt separatae. Hoc in tumulo duae Sibillae christianae genere ac pietate nobiles Viduae. Prior a Stuben nata a Liebenfels obiit 13. Nov. 1640. Posterior Schenkin a Castel nata a Karpfen 13. Jan. 1637. Vivant nunc una in coelo beatae.

6. Versus Cancellariam prope parietem sequens tumulus sive cippus lapideus jacuit cum insigniis Nobilium Göldlin a Tieffenau et hac inscriptione: Beati, qui in D. moriuntur. Eberhardus Göldlin a Tieffenau hic jacet immaturum dirae mortis spolium, nunc vernans aeternitatis lilium. Eberhardus obiit 1633 et Germanus Frater vixit dies 17.

Anno 1705. 3. Jun. post Ferias Pentecostes initium destruendae veteris Ecclesiae datum. *E. Rothenhäusler.*

Das alte Konventgebäude zu Rheinau.

Fragmenta Historiae Rhenangiensis R. P. Wolfgangi Stehelin, seu Nicolai Fortmann, ubi describitur vetus aedificium conventus. [1])

Van der Meer: Miscellanea, T. VIII. Stiftsarchiv Einsiedeln.

. . . . Experientia autem constat videntiumque oculis manifestissime patet antiquioris Conventus nostri structuram nihil praeter annosae antiquitatis simplicitatem, ac eiusdem inhabitantium Monachorum sanctitatem ac extremam animi demissionem tunc temporis omnem fastum ac sumptuosorum aedificiorum cacumina rebrobantem referre, hoc testantur antiqui tricliny fenestrae quas carceralia foramina verius quam fenestras dixeris, hoc eiusdem refectory lapideum legile ac simplicissima vilissima pictura, hoc ambitus nostri prae vetustate pene ad pulveres redactae columnae, hoc superiorum ac inferiorum pavimentum a vermibus corrosi, cariemque trahentes asseres, ita ut vel ex hoc temporis illius alios a nostris Monachos, Monachorumque mores, adeoque Regulae nostrae praeceptionibus observantiores conformioresque fuisse possis colligere quae vult ut omni utilitate, vel extremitate sit contentus Monachus. *E. Rothenhäusler.*

---

[1]) Abgebrochen im Jahre 1629.

Kunstgeschichtliches zum Findansgrab in Rheinau. [1]

Locus sepulchri, ubi inventum est corpus S. Fintani [2], dehinc ornari coepit, statimque ibi altare erigi; cum jam Abbas Joannes Conradus a Griessen referatur sepultus anno 1499 a dextro latere chori S. Fintani. Deinde Reverendissimus Abbas Bonaventura anno 1535 Magnificum exstruxit Mausolaeum lapidibus quadris instar patentis domunculae, longitudine et altitudine septem et medii, latitudine vero sex pedum. Tectum cingebatur lapidea corona, super quam infixi novem clavi pro cereis in ejus festo infigendis. Ex superiori parte versus altare SS. Apostolorum habebantur insignia S. Fintani, Monasterii, et Abbatis Bonaventurae. Supra tectum statua lignea S. Fintani sex pedum, habitu monachali, dextera tenens librum, sinistra baculum peregrinalem, humeris columba erat conspicua. Cum porro haec in destructione veteris Ecclesiae anno 1705 adhuc integra persisterent, evidens est, in renovatione Ecclesiae per Abbatem Theobaldum facta hic nihil immutatum, altare quoque ante sepulchrum illaesum. Porro anno 1710. Reverendissimus Geroldus II. ad novum Mausolaeum in priori loco construendum (quod tamen Ecclesia versus septentrionalem partem transposita, jam non in dextro sed in Majori choro paululum ad sinistram conspicitur) primum lapidem sollemniter collocavit, statuamque lapideam benedixit. Vitae historia tot Monumento insculpta oculis conspici potest. Hoc solum animadverti volo, antiquitus, ut in supradictis pictura et statua videri potest, insigne Principis sancto Fintano non fuisse adjectum: quod attinet arma Laginiae, sine dubio, ex recentioribus desumpta fuerunt.

E. Rothenhäusler.

Wandgemälde in Rheinau.

P. Bernhard Rusconi: Historia Topico-Synoptica Monasterii Rhenoviensis etc. 1739—1750. 4 Bde. in Fol. Stiftsbibliothek Einsiedeln: Bd. III. p. 595 u. f.

Verzeichnus aller Mahlereyen sambt Inscriptionen so in der alten Kirchen [3] zu sehen gewesen.

Nemblich der 12 Apostlen, deren Jeder einen alten Ketzer vnder den füessen hatte sambt seinem Irthum wider eines Jedern symbolum Apostolicum. Oben her Ein Hl. Apostel, mit einem Sentenz auff gedachtes symbolum. [4]

1.

Christus Dominus: Supra Christum Spiritus Sanctus, et loco Prophetae, Deus Pater, cum circumscriptione: Ego Dominus, et non est alius. Isa. 45 v. 18. Sub pedibus habens Mortem cum his inscriptionibus: Praecipitabit mortem in sempiternum. Isa. 25 v. 8. Ero Mors tua o Mors morsus tuus ero Inferne. Ose. 13 v. 14.

2.

S. Petrus, sub pedibus Manichaeos habens. Inscript.: Haeretici Manichaei asserunt, Plures esse Deos. Symb.: Credo in Deum Patrem omnipotentem Factorem Coeli et Terrae. Supra: Propheta Moyses. Inscript.: Audi: Israel, Dominus Deus tuus unus Deus est. Deut. 6.

3.

S. Andreas, sub pedibus habens Arianos et Sabellianos. Inscript.: Haeretici Ariani asserunt: Christum non verum Filium Dei Patris esse. Symb.: Et in Jesum Christum Filium unicum Dominum nostrum. Supra Propheta David. Inscript.: Filius meus es Tu, ego hodie genui Te. Ps. 2 v. 7.

4.

S. Jacobus Major, habens sub pedibus eius Haereticum Helvidium. Inscript.: Haereticus Helvidius negat B. Dei Genitricem post partum Virginem fuisse perpetuam. Symb.: Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine. Supra Propheta Isaias. Inscr.: Ecce Virgo concipiet et pariet Filium. Isa. 7.

---

[1] P. Moriz Hohenbaum van der Meer: Vita S. Fintani (Ms. in Fol. Stiftsarchiv Einsiedeln), p. 128/129.

[2] Pfarrarchiv Rheinau, Custodia C. 9: „Heinricus Episcopus Constantiensis indulget Elevationem et Translationem Corporis S. Fintani, nuper inventi, et exhumati 1446. 15t. Novembri".

[3] Es ist darunter die im Jahre 1705 abgebrochene Klosterkirche zu Rheinau verstanden.

[4] Dieser Gemäldecyclus war unter dem baulustigen Abte Theobald Werlin von Greiffenberg (1565—1598) entstanden.

5.

S. Joannes, sub pedibus habens Marcitas. Inscr.: Haeretici Marcitae asserunt: Christum non vere, sed putative passum. Symb.: Passus sub Pontio Pilato, Crucifixus, mortuus et sepultus. Supra Propheta Isaias. Inscr.: Sicut ovis ad occisionem ductus est: coram tondente obmutuit, et non aperuit os suum. Isa. 52 v. 7.

6.

S. Philippus, habens sub se Cerintum et alios haereticos. Inscr.: Quidam haeretici Christum ad inferos descendisse, et Cerinthus a mortuis resurrexisse negant. Symb.: Descendit ad inferos, resurrexit a mortuis. Supra Propheta Syrach: Penetrabo omnes inferiores partes terrae, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino. Eccli. 24 v. 45.

7.

S. Bartholomaeus, sub se habens Apellem et Cerinthum. Inscr.: Apelles et Cerinthus Haeretici Christi resurrectionem et ascensionem negant. Symb.: Ascendit ad caelos, sedet ad dextram Dei Patris omnipotentis. Supra Propheta David. Inscr.: ascendit Deus in Jubilatione, et Dominus in voce Tubae. Psalm 46 v. 5.

8.

S. Thomas, sub pedibus habens Borroniam. Inscr.: Haeretici Borroniae qui et Contici nominantur, negant unum generale Judicium. Symb.: Inde venturus est judicare vivos et mortuos Supra Propheta Isaias. Inscr.: Dominus ad judicandum veniet cum senioribus populi. Isa. c. 6.

9.

S. Mathaeus, sub se habens Macedonium. Inscr.: Haereticus Macedonius asserit Spiritum Sanctum Patri et Filio minorem et non coaequalem esse. Symb.: Credo in Spiritum Sanctum. Supra Propheta David. Inscr.: Spiritum Sanctum tuum ne aufferas a Me. Ps. 50.

10.

S. Jacobus Minor, habens sub pedibus Donatistas. Inscr.: Donatistae asserunt Ecclesiam militantem ex solis Electis stare. Symb.: Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum Communionem. Supra Propheta David. Inscr.: Confitebor tibi in Ecclesia Magna. Ps. 34.

11.

S. Simon, sub se habens Armenos. Inscr.: Haeretici Armeni asserunt aliqua peccata esse prorsus irremissibilia. Symb.: Remissionem peccatorum. Supra Propheta Isa. Inscr.: Ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas. Isa. c. 43 v. 25.

12.

S. Judas Thadaeus habens sub se Basilidem. Inscr.: Haereticus Basilides negat corporis, carnisque resurrectionem. Symb.: Carnis resurrectionem. Supra Propheta Job. Inscr.: Rursus circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Salvatorem meum. c. 19 v. 26.

13.

S. Mathias sub pedibus habens Cerinthum. Inscr.: Haereticus Cerinthus asserit, Christi regnum in delicys futurum, et post mille annos futurum, Neminemque perpetuo permansurum. Symb.: Et vitam aeternam; Amen. Supra Propheta David. Inscr.: Regnum tuum Regnum omnium saeculorum. Ps. 145.

Andere Gemähl [1]) *in dieser Kirchen.*

In Choro supra fornicem ad Latus Epistolae B. Virgo depicta fuit Throno insidens, et divinum pusionem amplexibus constringens; ubi Wolvene genuflexus Monasterium praesentabat cum hac inscriptione:

Wolvene Comes restaurator et abbas
Dono Tibi B. Virgo totam meam familiam
et omnes proprietates meas.

[1]) Wohl unter Abt Bernhard von Freiburg (1642–1682) von Lucas Wiestner aus Uri geschaffen.

Prope quem serietenus stabant effigiati insigniores Benefactores nostri:

Ludovicus Rex, et Regina.
Gozpertus Abbas cum insigniis Monasterii.
Heinricus Pius Imperator. Kunigundis Regina.
Carolus Ludovici Regis Filius.
Dietmarus Abbas, et Heinricus ab Eitlingen Abbas.
Udalgerus Comes, Fridebuna Comitissa,
Lutoldus de Weissenburg, Lanfridus de Gisingen.
Carolus von vnd zu Offtringen; et Maria Agatha
Keller von Schleittheim.

E. Rothenhäusler.

Verzeichnis[1]) der Grabmäler in der alten, 1752 abgebrochenen St. Felix- und Regulakirche zu Rheinau.[2])

P. Fridolin Waltenspül: Excerpta. 1860. Fol. im Stiftsarchiv Einsiedeln, p. 188/189.

Sepultura communis Nobilium de Waldkirch in crypta.

Lapis sepulchralis cum hac inscriptione: Hier ligt begraben die Edel u. Tugendreiche Fr. Anna von Waldkirch geb. Reichlin von Meldegg. Starb den 23. Nov. 1617. Deren lieben Seel Gott gnädig seyn wölle. Amen.

Lapis sepulchralis cum aenea scriptura in pariete: Uff den 20. April 1602. Starb die Edel und Tugendreiche Jungfrau Margred Barbara von Waldkirch. Deren Gott gnädig und barmherzig seyn wolle. Amen.

In lapide solum haec legenda erant: Anno 1618. im 10. Tag Jener starb die Edel und Tugendreiche . . . . Greuth . . . .

Lapis sepulchralis cum Insignibus Schenkianis; in circumferentia haec tantum legi poterant: Hans Adam Schenk von Kastell zu Oberbüren Fr. Kemptischer Pfleger von Hohen Than . . . .

In quatuor angulis sunt insignia 4. Majorum: Schenk, Schwendi, Hundpiss et Falckenstein. De eo in libro Mortuorum sequentia leguntur: 1. April 1633. Nob. D. Joannes Adamus Schenk a Castell celebr. R. Principis Campidonensis Consiliarius und Pfleger zu hohen Than obiit in pago Andelfingen ante triduum ibi noctu a Vigiliis occisus. Hac vero die apud St. Fel. et Regul. juxta altare prope sacristiam sepultus.

Lapis parvus sepulchralis cum hac inscriptione: Hic supremum Judicem praestolatur R. D. D. Sebastianus a Castelberg quondam Disertinensis Abbas anno Dni MDCXXXIV III. Jun. in hoc Monasterio triennali, qua fruebatur vita functus, vita nunc in coelo perfruatur. Amen.

Epitaphium in pariete cum hac scriptura: Hier liegen begraben der Edelfest Kristoph von Greuth, welcher in Gott seliglich verschieden den 6. April 1603. Sodann auch seine liebe Hussfrow Anna von Greuth Ein geborne Ifflingerin von Graneck, so in Gott selig verschieden den 13. Mart. A. 1601. Denen der allmechtig Gott gnädig und Eine frölich aufferstendnuß verliehen wölle. Amen.

Epitaphium in pariete cum sequenti inscriptione: Hier liegen begraben der Edel gestrenge Junker Johannes Theobaldus von Freyburg. Starb den 2. Oct. 1663. aet. suae 67. Wie auch Johannes Joachim von Freyberg. Starb den 10. April 1664 aet. suae 70. Dann auch die Wohledelgeborne undt Tugendreiche Fr. Maria von Freyburg geb. von Bernhausen sein Ehegemahl. Starb den 3. Nov. 1667. aet suae 84. Deren Seelen der gnädige Gott Eine fröhliche aufferstehnus verliehen wölle. Amen.

E. Rothenhäusler.

Die Veräusserung des Kirchenschatzes der Pfarrkirche Männedorf (1529).

Als sich im Jahre 1529 die Beziehungen zwischen Alt- und Neugläubigen mehr und mehr verschärften und in Zürich, „in der statt und uff dem land“, auf obrigkeitlichen Befehl „knecht ussgezogen“ wurden, beschloss die Gemeinde Männedorf ein Anleihen im Betrage

[1]) In Auszug wiedergegeben, d. h. mit Weglassung der gleichmässigen Mönchsgräber.

[2]) Ein vor dem Abbruche aufgenommener Plan mit Einzeichnung der Grabmäler ist verloren gegangen.

von hundert Gulden aufzunehmen, „darmit wir unser usgezognen knecht öch köntind gerüsten". Das Unternehmen scheiterte indessen. Da wandten sich die von Männedorf in dieser Sache an die „gnedigen, lieben herren und obern", wurden jedoch von ihnen abschlägig beschieden: „wir soltind uns behelffen, wie wir mochtind." Die Männedorfer waren nicht verlegen. Einmütig ward der Beschluss gefasst auf die aus ihrer Pfarrkirche St. Stephan und Laurenz stammenden *Kelche* bei einem gewissen Urben Murer — Urban Murer von Grüningen; vgl. E. Egli, Aktensammlung Nr. 112, 1318, 1421 — vierzig Gulden zu leihen. „Das wolt Urben Murer nit thûn und vermeindt *wir soltind im die kelch ze kouffen geben.*" Als kurz hernach das Aufgebot zum Ausmarsch ergieng, „wurdent wir ze radt und gaben Urben Murer die kelch um hundert pfund ze kouffen." Das Geld wurde unter die ausgezogenen Knechte verteilt, „darmit sy ouch uffgerusten möchtind."

Sobald indessen die Obrigkeit von diesem Handel Kunde erhielt, forderte sie die Gemeinde auf, fragliche Kirchengeräte wieder zurückzukaufen. Männedorf aber antwortete unterm 26. März 1530: „. . . . So hand wir dis kelch uß keinem frēfen, verachtung noch muttwillen verkoufft, sonder alein durch deß willen, das wir die knecht, so usgezogen, öch mechtind uffgerüsten, darmit sy kemind wie ander lüdt, und ob ir, unser lieb herren, vermeintind, das wir somlich kelch gelt widerum umhin söltind thûn, so bittend wir doch üch, ir wellind einer gmeind zu Menidorf beiten, untz uns gott etwan eines gûten plûmen beradt; dan söltend wir jetzmal sömlich gelt wider geben, mußtend wirs by diser thüre mit groſſem costen anfachen."

Damals waren bereits auch die *Messgewänder* und andere Kirchenzierden veräussert. Man hatte jedoch „nit me dann 20 fl." daraus gelöst. Das Geld wurde an die Kosten der kürzlich erstellten Turmuhr der Kirche verwendet, reichte indessen nicht hin, so dass der Rest — 80 Gulden — durch „ein ſtür under uns" aufgebracht werden musste.

(St. A. Zürich: Pfrundakten.) Dr. *Robert Hoppeler.*

Die Zürcher Büchsenschützen ersuchen die Stadt Bremgarten um Wappen und Fenster in ihr neues Schützenhaus.

1574, 23. XII.

Vnser früntlich willig dienst sampt was wir eeren liebs vnd gûts vermögend zûuor, fromm fürsichtig ersam wys insonders gût fründ vnd liebe nach-|puren. Es habent vnsere gnedigen herren burg-ermeister vnd rath allhie, wie üch (zwyfels one)|wol bewüsst, zû vffnung vnd merung gmeiner vnser gsellschaft ein nüw schützen hus erbuwen lassen, in wellichem ein grosse stuben grüstet, darinne gmeiner eydgnoschaft vnd dero zûgwandten, ouch anderer lob-lichen orthen eeren waapen vnd fänster gezier|lichen gmaalet staand. Vnd diewyl dann vns üwer eeren waapen vnd fänster zû erfollung ein-anderen nach gaander ordnung nach manglet, ge-|langt vnser ganz früntlich vnd nachpürlich an-|sinnen an üch, ir wellind üch in diserem fal nüt sönderen vnd vns mit üwer statt eeren-|waapen samt einem fänster (deße form vnd was sölliches costet ir by zeigeren diß vernemmen werdent) begaaben vnd vereeren; wo dann wir diß in glychem ald anderem beschulden vnd verdienen könnend, söllend ir vns jederzyt ganz geneigt vnd gûtwillig finden. Datum vnd mit des frommen vnd wysen junker Hannsen von Schäniß, des raths allhie, vnsers schützen-meysters, ynsigel verwart donstags den 23t. decämbris anno etc. 74.

V̊. willige

Gmeine gsellschaft der
büchsenschützen Zürich.

Adresse: Den frommen fürsichtigen ersamen vnd|wysen schultheiß vnd rath der statt Brämgarten, vnsern insonders gûten fründen vnd lieben nachpuren.

Originalmissiv im Stadtarchiv Bremgarten, das zum Verschluss aufgedrückt gewesene Siegel ist abgefallen. Vom Bremgarter Stadtschreiber ist bei der Adresse bemerkt:

Vff das schützenhus Zürich ein waappen vnd das pfängster geschänket, cost x Zürich gl. den 23. decemb. 1574.

Dr. *Walther Merz-Diebold.*

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 2. ZÜRICH. August 1900.

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. II. Quartal 1900.

Tit. **Bürgergemeinde Frauenfeld**: Ein grosser, weisser Kachelofen aus dem Grossratssaale in Frauenfeld, Louis XVI. — Frau **Stadler** in Zug: Eine blaue Ofenkachel, 18. Jahrh., aus Zug. — Herr **Kuttler**, Schmied in Diessenhofen: Ein kleines Hufeisen (von einem Kosakenpferdchen?), aus Diessenhofen. — Herr **E. Rothenhäusler**, stud. phil. in Rorschach: Eine Heimbergerplatte mit Inschrift und Jahrzahl 1802. — Herr **M. Bodmer-von Muralt** in Zürich: Ein Veloziped mit Ledersitz, Kinderspielzeug. Ein Kadettengewehr mit Steinschloss — Herr **Hählin**, Waisenvater in Wädensweil: Eine Simmenthaler-Haube. Herr Dr. **C. Cramer-von Pourtalès** in Mailand: Ex libris des Heinrich Cramer. — Herr Oberst **Th. de Saussure** in Genf: Eine Tasse mit Untertasse aus Nyonporzellan. Dekor. Schmetterlinge. — Tit. **Pflegeanstalt Rheinau**: Inhalt eines La Tène-Grabes im kleinen Wurfacker in Rheinau. (Uebermittelt durch Herrn J. Heierli.) — Herr **Barberini**, Förster in Brieg: Ein eiserner, teilweise bronzierter Handwerksköcher eines Metzgers, aus dem Wallis. — Herr **G. Lüscher**, Apotheker in Zürich: Ein Giftscheinverzeichnis. — Herr Dr. **W. H. Doer** in Zürich: Zwei bemalte Altarflügel, aus Basel, Anfang 16. Jahrh. — Herr Advokat **A. Ammann** in Zürich für die Erben der Frau Dolder-Vogel: Ein „Zunftbesteck“, bestehend aus Messer und Gabel. Ein kleines rundes Medaillon. Imitation eines Petschaft mit Gemme. — Herr **J. Heierli**, Privatdozent in Zürich: Eine Anzahl Pergamente und Schriftproben des 13.—17. Jahrhunderts. Eine Glasfadenspirale, Grabfund aus St. Leonhard. Modell des Burghubels von Aarberg, aufgenommen von Geometer J. Moser. Römische Funde aus Lunkhofen: ein Legionsstempel, ein Ziegelfragment, eine Anzahl Nägel, einige Austernschalen. Ein Marmorplättchen, aus Thalheim. Zwei Hufeisen, aus Rietheim. — Frau **E. Hegner-Hirzel** in Zürich: Bemalte Tapeten aus dem Hause Römergasse Nr. 11 in Zürich. 18. Jahrh. — Herr Dr. **K. Geiser**, Adjunkt der schweiz. Landesbibliothek in Bern: Gipsabguss eines Waffeleisens aus dem Jahre 1595. — **Ungenannt**, für die Apotheke: Eine grüne Bettpfanne nebst einer Anzahl Streichhölzer. — Herr Prof. Dr. **J. R. Rahn** in Zürich: Eine geschnitzte Holzbüste eines betenden Mannes, 16. Jahrh. Ein Kartenspiel, Anfang 18. Jahrh. — Herr Major **G. Bleuler**, Inspektor des Materiellen in Bern: Vier Pfeilspitzen, aus Bellinzona. — Herr **J. Fehr** in Zürich IV: Ein altes Zürcher-Gewicht. — Herr Dr. **H. Zeller-Werdmüller** in Zürich: Portrait (Kohlenzeichnung) von Hauptmann Schinz zur Glocke, in Zürich, ca. 1820—1825. — Fräulein **M. Meyenberg** in Bremgarten: Bronzegrabplatte der Maria Theresia Ester Meyenberg, geb. 1699 † 1760, Gemahlin des verstorbenen Placidus Nicolaus Honegger, Schultheiß und Pannerherr von Bremgarten mit Wappen Honegger und Meyenberg. — Herr **Ed. Lardet**, Schweiz. Generalkonsul in Madrid: Wanduhr mit Darstellung des Löwendenkmals in Luzern. — Herr Dr. **H. Jucker** in Zürich für den Jahrgängerverein 1823/24: Silbergetriebener Becher des Jahrgängervereins 1823/24. — Herr **J. Meyer-Stehlin** in Aarau: Tuschzeichnung von J. Aschmann mit Darstellung der Beschiessung Zürichs durch General Andermatt. — Herr **M. Gyr** in Einsiedeln: Ein russisches Amulett, gefunden im Muotathal. Zwei Feldzugsmedaillen. Eine St. Helenamedaille. — Herr **Alfred Kälin**, Genossenrat in Einsiedeln: Eine ovale Denkmünze auf die Belagerung von Budapest.

Depositen.

Herr Direktor Dr. **H. Angst** in Zürich: Eine Grisaille-Wappenscheibe mit Inschrift: Niclaus von Gottes Gnaden Abt des fürstlichen Gottshauss Einsidlen 1744. — Tit. **Schützen-**

gesellschaft der Stadt Zürich: Ein in Silber getriebener, vergoldeter Deckelbecher, Geschenk des Artillerie-Collegiums. Arbeit von J. Bossard in Luzern. 1900. — Ein silberner Becher vom Centralschiessen des Schützenverbandes Albisgütli, 5. u. 6. Mai 1900.

Einkäufe. II. Quartal 1900.

a) Erwerbungen im Inlande.

Prähistorisches; Zeit der Römerherrschaft. Pfahlbaufunde aus dem Kupferzeit-Pfahlbau Vinelz und Sutz. — Ein Silberbracelet, Grabfund aus dem Leukerbad. — Sieben Bronzebracelets, aus Salgesch. — Eine römische Fibel, gefunden in Avenches. — Ein Bronzefigürchen, aus Basel-Augst. — Ein Angon, eine Stosslanze und eine Pfeilspitze, ausgegraben bei Rheinfelden.

Frühmittelalter bis 1500. Zwei flachgeschnitzte, teilweise bemalte Friese, der eine mit drei Wappen, darunter dasjenige des Churer Bischofs Ortlieb von Brandis (1458—1491), aus dem Disentisserhofe in Ilanz. — Ein eiserner Schlüssel, gefunden in Bremgarten. — Ein Siegelstempel mit Legende Petter Haffen, gefunden in Zürich.

16. Jahrhundert. Ein mit Rankenwerk verzierter, flachgeschnitzter, Schrank aus dem Kanton Bern. — Eine Truhe mit Kerbschnittornamenten, datiert 1581, aus Graubünden. — Eine Bündnertruhe, Hafertrog, mit Kerbschnittverzierungen. — Eine Truhe mit Kerbschnitt-Rosetten, aus Graubünden. — Eine geschnitzte, hölzerne Schachtel mit Schiebdeckel, datiert 1564. — Eine Lederkassette, aus dem Bergell. — Eine Holzskulptur aus einer Gruppe mit Darstellung von St. Anna im Bette. — Zwei geschnitzte und bemalte Büsten, die HHl. Agatha und Katharina darstellend, aus dem Kloster Pfäffers. — Ein gothisches Truhenschloss mit Spuren der alten Bemalung. — Ein silbernes Petschaft mit Wappen der von Ulm. — Auf Leinwand gemaltes Altarbild mit Darstellung des Todes Mariä, aus Ems, Kt. Graubünden.

17. Jahrhundert. Eine geschnitzte Wiege mit Initialen und Jahrzahl 1681, aus Uster. Ein Reisekoffer mit eisernem Beschläge und Wappen von Salis, aus dem Kanton Graubünden. — Gusseiserne Platte mit Wappen König und Inschrift: Petter und Albrecht König genannt von Mohr, Freyherrn von und zu Billens, herrn zu Hennens und Villariat. Rom. kay. May. bestelte Obriste und Oberiste Leutenampt Veltmarschal Adjutant auch Kriegs Comissaren und Cubernatoren zu Lindau und Mantua. — Ein Eisenleuchter, aus Obervaz, Kt. Graubünden. — Zwei Bronzefigürchen, Kleiderhänger, aus Zürich. — Zwei grosse Zinnplatten mit Wappen Schauenstein, unbekannter Zinnmarke und Jahrzahl 1643. — Zwei Applikationsstickereien zu Messgewändern, datiert 1621, aus Homburg, Kt Thurgau. — Portrait des Johannes Willading, haubtman und Feldtzigmeister Löbl. Stants Bern A° 1686 mit Wappen Willading und Manuel.

18. Jahrhundert. Ein Sessel mit Strohgeflecht, aus Zürich. — Ein Schlittenkasten in Gestalt eines Hundes. — Ein Teller aus Nyonporzellan, Dekor. Blumenranken. — Eine Schüssel mit durchbrochenem Rande, Berner-Fayence. — Eine Rasierschüssel, Langnauer-Fayence. — Eine Glasflasche von Zürich. — Eine emaillierte, goldene Taschenuhr. — Ein goldener Bischofsring mit Diamanten und Amethyst, aus Chur. Zwei silberne Buchschliessen, die eine mit unbekannter Beschaumarke, die andere mit Inschrift D. A. Stedelin fecit, samt sieben Eckbeschlägen. — Ein silbernes Besteck in Lederetui, bestehend aus Gabel und Löffel, letzterer mit Initialen V. M. und Jahrzahl 1738. — Ein Kupferkessel mit Initialen HI M und Jahrzahl 1748, aus dem Freiamt. — Eine zinnerne Sonnenuhr, datiert 1796, aus Zürich. — Eine einfach gravierte Zinnkanne mit Initialen H R W, Jahrzahl 1759 und Beschaumarke Zürich. — Eine doppelläufige Drehpistole. — Ein Säbel eines Carabinier de la République Française, aus Feuerthalen. — Ein mit rotem Leder überzogener Sattel samt Pferdegeschirr, aus Graubünden. — Neun bündnerische Thalschaftsfahnen aus Sagens, Schlenis, Schlans ob Truns, Paspels, Domleschg, Katzis, Obervaz, Truns und Savonin. — Ein gesticktes Kelchtüchlein, aus Graubünden. — Eine bunte Seidenstickerei — Eine Leinwandstickerei, aus dem Engadin. — 24 kolorierte Uniformenbilder, aus Freiburg.

19. Jahrhundert. Eine goldene Halskette. — Drei silberne Leuchter mit Beschaumarke Lausanne. — Eine kupfervergoldete Halskette mit Anhänger, aus Appenzell J. Rh. — Eine kupferversilberte Kette zu einer Freiämter Frauentracht nebst zwei emaillierten Anhängern. — Eine Brauthaube, aus Engstringen, Kt. Zürich. — Eine Haube, aus dem Toggenburg. — Zwei Totenbouquets, aus dem Engadin.

b) Erwerbungen aus dem Auslande.

Eine Schüssel nebst drei Tassen mit Untertassen aus Nyonporzellan, Dekor. Blumenranken, 18. Jahrhundert. — Ein gestickter Wollteppich mit Wappen Zollikofer und Flaar, 16. Jahrhundert.

Erwerbungen des Münzkabinetts.

Geschenke: Herr **Max Rosenheim** in London, neben einer Anzahl ausländischer Medaillenabschläge: Ein einseitiger Bleiabschlag der Stampfer'schen Medaille auf Heinrich Bullinger (Doublette). Ein Bleiabschlag der Stampfer'schen Patenmedaille (Doublette). Zinnmedaille Michael Schirzzach (Doublette). — Herr **J. Heierli** Privatdozent in Zürich: Eine römische Kupfermünze, aus Visp. — Herr Kommerzienrat **O. Bally** in Säckingen: Bronzemedaille auf die silberne Hochzeit des Donators. — Tit. **Kirchenpflege Enge:** Aluminium-Medaille auf die Erbauung der neuen Kirche. — Tit. **Eidgenössische Münzstätte** in Bern: Münzproben von 1899: 1 Rappen, 2 Rappen, 5 Rappen, 10 Rappen, 20 Rappen, ½ Franken, 1 Franken, in je 2 Exemplaren. — Herr Dr. **H. Zeller-Werdmüller** in Zürich: Klippe: Bund Zürich-Bern-Strassburg, 1588. 93 verschiedene, meist kleinere Münzen verschiedener Kantone. Eine Anzahl Münzen und Medaillen zu Tauschzwecken.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen.

Avenches musée cantonal Vaud. Les fouilles de „l'Association" continuées au Théâtre, dans un sol déjà fouillé dans le temps, n'ont fourni que peu d'objets; à noter : Une statuette en marbre, très détériorée, représentant un personnage assis, auquel manquant la tête et le bras droit; le bras gauche tient un objet, peut être une corne d'abondance. — Une base carrée, en marbre blanc, portée par quatre pieds de lions; l'ouverture centrale, ronde, pourrait avoir porté un flambeau. — 14 petits objets en bronze, la plupart incomplets. — 62 monnaies, toutes en bronze, sauf un Macrin en argent; 18 Tétricus, père et fils, 18 Claude le Goth, 10 Gallien, 5 de la famille de Constantin; l'époque des Antonius ne donne qu'un grand bronze de Faustine la mère; des 31 frustes, presque toutes, par leur aspect sont de l'époque de Gallien, ou postérieures. Voir notre remarque de l'année dernière, à ce sujet.

En creusant un canal en face de la gare, à travers le mur d'einceinte, on a trouvé cinq des pilotis qui le supportaient; longueur, 1 m, diam., de 10 à 17 cent.; ils sont soigneusement appointis. Don de la commune.

Le Musée a encore auquis : un charmant style en bronze, dont le grattoir est formé par un dauphin. — Un couteau en fer, dont le manche en ivoire représente un combat de gladiateurs. M. J. Mayor a bien voulu se charger d'écrire pour „l'Indicateur" un article spécial sur ces deux objets rares. L. Martin.

Historisches Museum Basel. *Erwerbungen des historischen Museums Basel im ersten Halbjahr 1900.* Die Zahl der Erwerbungen des Museums in den 6 ersten Monaten des Jahres 1900 beträgt 140, davon wurden 82 Gegenstände gekauft, 54 dem Museum geschenkt und vier unter Vorbehalt des Eigentums deponiert.

Besonders hervorzuheben sind: eine Rundscheibe aus dem Zürcher Schützenhause, acht Glasgemälde aus dem Zunfthause der Schneider in Basel, ein Kirchenstuhl aus der Klarakirche in Basel, eine ovale silberne Dose von Seb. Fechter, eine Sammlung von Waffel- und Ofleteneisen aus Basel und Umgebung, eine polychrome Madonnenstatue aus der Westschweiz, ein Crucifix aus Elfenbein, zwei Basler Kreuzsteine aus dem 14. Jahrhundert, Basler Wappen und Basilisken, Steinskulpturen vom alten Spital c. 1570, Grabplatte aus der Predigerkirche mit Mönch (14. Jahrhundert), Luzerner Kanonenkugel vom 3. August 1833, gestickter Beutel mit den Wappen Guise und Rohan aus dem Besitz der Herzogin Marie de Chevreuse.

Arbeiten aus Glas und Thon.

1. Vexierglas in Form eines Hundes. 18. Jahrhundert. K.

Arbeiten in Silber und Gold.

1. Silberne Kanne, Geschenk des Stiftes Murbach an Maria-Stein, Basler Arbeit 17. Jahrh. D. — 2. Ovale silberne und vergoldete Dose mit gravierten Initialen. Arbeit des Seb. Fechter. 17. Jahrh. K. — 3. Silbernes Halsband, aus Graubünden. 17. Jahrh. K. — 4. Silberner Haarspiess, aus Graubünden. 17. Jahrh. K. — 5. Miniaturporträt in silbernem Rahmen, aus Graubünden. 18. Jahrh. K.

Bibliothek.

1. Nouveaux petits Bollandistes, Vie des Saints . . . . d'après Giry 4 Tomes. Montauban 1876. 8. G. — 2. Vier Photographien, Basler Scheibenrisse aus dem kgl. Kunstgewerbemuseum in Berlin. G. — 3. Schauplatz der Künste und Handwerke Bd. V. Leipzig 1766. G. — 4. Chr. Wurstisen, Basler Chronik. 1580. G. — 5. Basler Totentanz, gestochen von Chr. v. Mechel Basel 1796. G.

Bronzeguss.

1. Thürklopfer aus vergoldeter Bronze mit dem Wappen der Stadt Gebweiler im Elsass. 18. Jahrh. K.

Gemälde, Stiche etc.

1. Venus und Bacchus. Oelmalerei von J. R. Huber aus Basel. 18. Jahrh. K. — 2. Porträt des Professor Stückelberger, Oelbild von Neustück. 18. Jahrh. K.

Glasgemälde.

1. Rundscheibe mit dem Zürcher Schützenhaus, Stiftung für letzteres von der Familie Bram, 1662. K. — 2/8. Sieben Wappenscheiben aus dem ehemaligen Zunftsaale zur Schneidern. 17. Jahrh. K. — 9. Scheibe mit kaiserlichem Heiligen, ebendaher, defekt. 15. Jahrh. K.

Handel und Gewerbe.

1. Kurszettel aus Basel. 18. Jahrh. G. — 2. Basler Geschäftszirkular von 1795. G. — 3. Siegelstempel der Basler Buchdrucker. 17. Jahrh. K. — 4. Buchbindermesser mit geschnitztem Griff, aus Basel. 1777. K. — 5. Druckerstock mit Baselstab und den Wappen der 13 Orte. 18. Jahrh. G. — 6. Kleinerer Webstuhl für Litzen. 18. Jahrh. G. — 7. Musterbuch für Zeugdruck, aus Lausanne. 18. Jahrh. G. — 8. Geschnitzter Haspel. 18. Jahrh. K. — 9. Goldwage. 18. Jahrh. G.

Haushaltungsgegenstände.

1. Getriebene Kaffeekanne aus Messing. 18. Jahrh. K. — 2. Kupferne Kaffeekanne. 18. Jahrh. K. — 3. Getriebener Deckel aus Messing. 18. Jahrh. K. — 4. Getriebener Deckel aus Kupfer. 18. Jahrh. K. — 5. Kupferner Zwiebelkorb. 18. Jahrh. K. — 6. Zweizinkige Gabel mit Messinggriff. 17. Jahrh. K. — 7. Gravierte Lichtputzscheere. 18. Jahrh. K. — 8. Waffeleisen mit Wappen, 1581, aus dem Sundgau. 16. Jahrh. K. — 9. Waffeleisen aus Pfirt mit Wappen und Inschrift. 1699. K. — 10. Schachtel mit Wismutmalereien, Wappen des Dietrich von Andlau und der Claranna von Blumenegg. 16. Jahrh. K. — 11. Waffeleisen aus dem Sundgau von 1556. K. — 12. Kupfernes Kochgeschirr mit getriebenem Deckel. 18 Jahrh. K. — 13. Ofleteneisen mit den Wappen Escher und Ott, herrührend von Hans Konrad Escher, Landvogt zu Baden, 1582. K. — 14. Ofleteneisen mit Wappen, aus Zurzach, 1557. K. — 15. Eisernes Rebmesser, gefunden in Riehen. R. G. — 16. Eiserner Meissel mit eingeschlagenem Baselstab. 15. Jahrh. G. — 17. Eiserne Schafschere, gefunden in Augst. R. K. — 18. Waffeleisen mit den Wappen Bärenfels und Schauenburg, 1603. K. — 19/20. Zwei Zinnteller mit gravierten Wappen. 17. Jahrh. K. — 21. Waffeleisen mit den Wappen Weltz und Schnell, 1615. K. — 22. Waffeleisen mit Wappen, 1578. K. — 23. Kupferne Geldbüchse von 1646. G. — 24. Ofleteneisen aus dem Sundgau. 17. Jahrh. K. — 25. Waffeleisen mit Wappen, 1611, aus dem Sundgau. K. — 26. Giessfass aus Zinn. 1780. K. — 27. Bügeleisen aus Messing, 1683. K. — 28. Waffeleisen mit den Wappen Gebhard und Ottendorf, 1622. K. — 29. Waffeleisen aus dem Sundgau. 18. Jahrh. K. — 30. Hölzerne Kerzenform, aus dem Kanton Schwyz. 18. Jahrh. K. — 31. Bügeleisen für Halskrausen. 18. Jahrh. K. — 32. Jaboteisen, aus Basel. 18. Jahrh. G. — 33. Zwiebelkorb aus

getriebenem Kupfer. 18. Jahrh. K. — 34. Papierlaterne. 18. Jahrh. G. — 35. Zweizinkige Vorlegegabel, aus Basel. 18. Jahrh. G. — 36. Hölzerner Teller. 18. Jahrh. G.

Holzskulpturen.

1. Palmesel, aus dem Breisgau. 16. Jahrh. K. — 2. Madonna, stammt aus der Westschweiz. Hauptfigur aus einer „Anbetung". Alte Polychromie. 16. Jahrh. K. — 3. Gothischer Kirchenstuhl aus der Clarakirche in Basel. 15. Jahrh. K. — 4. Bruchstücke einer Skulptur aus dem Kreuzgang des St. Peterstiftes. 17. Jahrh. G. — 5. Kaiser Heinrich der Heilige, stammt aus dem Muottathal. 17. Jahrh. K. — 6. Kleine Madonnenstatue. 16. Jahrh. K.

Münzen und Medaillen.

1. Bronzemedaille zur Erinnerung an die Entdeckung Brasiliens durch Cabral. Arbeit von Hans Frei aus Basel. 19. Jahrh G. — 2. Bronzemünze des Antonius Pius, gefunden in Augst. R. K.

Musikinstrumente.

1. Basler Guitarre mit 6 Saiten, 1767. 18. Jahrh. K.

Kleine Plastik.

1/8. Acht Gruppen aus gebranntem Thon, nach Zeichnungen von H. Hess, modelliert von Brenner, Basler Stadtfiguren, Karrikaturen u. a. m. 19. Jahrh. G. — 9. Crucifixus aus Elfenbein. 17. Jahrh. K.

Schlosser- und Schmiedearbeiten.

1. Kastenschlüssel mit verziertem Ring. 18. Jahrh. G. — 2. Zwei gravierte Thürbänder aus der Mühle von Brüglingen. 17. Jahrh. G. — 3. Eiserner gothischer Schlüssel, gefunden bei Cudrefin. 15. Jahrh. G. — 4. Gothisches, reich verziertes Truhenschloss, aus Männedorf. 15. Jahrh. G. — 5 Kleines Gitter aus Schmiedeisen, stammt aus St. Michael in Zug. 16. Jahrh. K.

Spiele.

1. Gepolsteter Puppenstuhl. 18. Jahrh. K. — 2. Kartenspiel von Burdel in Fribourg. 18. Jahrh. G. — 3. Pariser Puppe von 1829. 19. Jahrh. G.

Staats- und Rechtsaltertümer.

1. Kreuzstein, stand bei der Wiesenbrücke bei Basel und bezeichnete die Grenze des Stadtgebietes. 14. Jahrh. G. — 2/4. Drei Pläne der Reichensteinischen Waldungen bei Leimen im Birsigthal. 18. Jahrh. K. — 5. Kreuzstein, stand in der Nähe der Riehenstrasse bei Basel. 14. Jahrh. G. — 6. Siegelstempel des „grossen täglichen Almosens" in Basel. 18. Jahrh. D. — 7. Steinkugel mit Ring, aus dem Siechenhaus St. Jakob. 16. Jahrh. G. 8. Hölzernes Basler Hohlmass, 1733. K.

Steinskulpturen.

1. Wappenschild der Stadt Basel, von zwei Basilisken gehalten, stammt vom alten Spital. 16. Jahrh. G. — 2/4. Drei Grabmäler der Familie Hoffmann aus Basel. 18. Jahrh. G. — 5. Grabplatte mit Dominikanermönch, aus der Predigerkirche zu Basel. 14. Jahrh. G. — 6. Römisches Säulenkapitäl, gefunden in Augst. R. K.

Trachten, Kostüme und Trachtenbilder.

1. Zwei Basler Frauen, Oelbild von F. Meyer c. 1840. K. — 2. Ein Paar Schuhe einer Baselbieterin. 18. Jahrh. K. — 3. Messgewand aus buntem Damast mit silbergetriebenen Schild, (Wappen eines Johannitercomthurs), aus dem Aargau. 18. Jahrh. K. — 4. Berner Ratsherrenhut. 18. Jahrh. G. — 5. Leinene, gestickte Weste. 18. Jahrh. G. — 6. Spazierstock mit Bronzegriff. 18. Jahrh. G. — 7. Uniformstücke eines eidgenössischen Obersten. 19. Jahrh. G. — 8. Vier Tableaux mit Kostümbildern aus Karton und Seide. 18. Jahrh. K. — 9. Engadiner Halstuch. 18. Jahrh. K. — 10. Engadiner Halstuch. 18. Jahrh. K. 11. Gesticktes Hosenband, aus Graubünden. 19. Jahrh. K. — 12. Seidenes Halstuch zu einer Schwyzer Tracht. 18. Jahrh. K.

Waffen.

1/4. Vier neuere Gewehre. 19. Jahrh. K. — 5. Hirschfänger mit Elfengriff und silberner Garnitur. 18. Jahrh. K. — 6. Kanonenkugel eines Luzerner Geschützes vom 3. August 1833. K. 7. Lanzenspitze, gefunden im Neuenburger See bei Cudrefin. 15. Jahrh. G. — 8. Zwei

Schanzschaufeln, aus dem Kanton Schwyz. 18. Jahrh. K. — 9. Dolch mit Messinggriff. 17. Jahrh. K.

Weberei, Stickerei, etc.

1. Napoleon zu Pferd nach David, Seidenweberei aus Basel. 19. Jahrh. G. — 2. Stickerei von Glasperlen. 19. Jahrh. G. — 3. Zwei Stücke gepressten Sammet. 17. Jahrh. G. — 4. Gestickter Beutel aus weissem Leder mit Sammetüberzug, darauf die Wappen Guise und Rohan, stammt aus dem Besitz der Herzogin Marie de Chevreuse geb. Rohan. 17. Jahrh. G.

Zunft und Handwerkswesen.

1. Basler Gesellenbrief von 1782. G. — 2. Müllerzeichen, aus Basel. 18. Jahrh. K. — 3. Siegelstempel des Handwerks der Seckler und Kappenmacher in Basel. 18. Jahrh. G. — 4. Schachtel mit verschiedenen Punzen von einem Basler Rothgiesser. 18. Jahrh. G. — 5. Beil aus Zinn, Aushängeschild eines Metzgers, stammt aus dem Breisgau. 18. Jahrh. K. — 6. Pokal aus Porzellan mit dem Wappen E. E. Zunft zur Saffran. 19. Jahrh. D. — 7. Eine Kiste mit silbernen Gabeln und Löffeln der Vorstadtgesellschaft zur Mägd gehörig. 18. Jahrh. D.

Bernisches historisches Museum. Im II. Quartal sind an *Geschenken* eingegangen: IV. Bronze-Grabfund vom Spitalacker (siehe Fundbericht). — Fragment eines ovalen Schildes mit eisernen Schlaufen (Fundstück). — Zwei in Kork geschnitzte Modelle dorischer Tempel. Giessfass mit den Wappen v. Fellenberg und Imhoff, dat. 1672. — Glöcklein aus einem abgebrochenen gothischen Hause der Marktgasse mit dem Monogramm Christi. — Rother Radmantel eines berittenen Berner Offiziers 1710—1720. — Balkongitter, Rococo, 18. Jahrh. — Verschiedene Teile der Frauentracht im 18. Jahrh. — Brust- und Kopftuch zur Oberhasler Frauentracht. — Mädchenballkleider von 1810. — Stickerei (Taube) von einem Baldachin. — Portière in Seidenstickerei, 18. Jahrh. — Geschnitzte Orgelornamente aus der Kirche von Worb. — Eiserne Stockuhr, dat. 1755. — Spielbrett mit Kerbornamenten. — Brunnenröhre in Messingguss mit Fratzen. — Gala-Uniform eines Offiziers des 4. Schweizerregiments in Neapel. — Offizierstschako und Säbel desselben Regiments, St. Georgsorden und Feldzugsmedaille von 1849, aus dem Nachlasse des Leutenants Heinr. v. Stürler, verwundet in Catania 6. April 1849. — Doppelflinte, verfertigt von Mechaniker Ulrich Schenk (Vater des Bundesrates Dr. K. Schenk) † 1834.

Ankäufe: Ein Bronzeschwert. — Gothische Truhe mit Flachschnitzerei, wohl erhalten. — Kleine Renaissancetruhe mit geschnitzten Medaillons, Mann und Frau. — Fournierte Truhe mit den Wappen von Luternau und Thellung (Valentin von Luternau, bischöflicher Meyer zu Biel, verheiratete sich 1608 oder 1609 mit Susanna Thellung von Courtlary) — Bemalte Bauerntruhe, dat. 1730, aus Signau. — Berner Standesscheibe, sig. H. V. Fisch und Wappenscheibe des Herrn Samuel Janner, Schultheissen zu Büren, sig. H. H. Lando, 1640, beide aus der Kirche von Lengnau. — Bleizug und Giessformen eines Glasers. — Wolfsfalle, dat. 1776. — Sitztröglein, eingelegt, 17. Jahrh. — Langnauer Schüsselchen. — Heimberger Platte mit einer „Gotte" (Pathin). — Dreizehn Stücke des Sèvres-Porzelanservice, das Napoleon I. dem Landammann der Schweiz, Nikl. Rud. v. Wattenwyl (1805—1810), als Geschenk übersandte: 9 Teller und 4 Coupen mit Schweizer Landschaften und Wappen. — Drei Stühle Louis XV. mit gestickten Ueberzügen, mythologische Scenen darstellend. — Flüssigkeitsmass aus Bronze und hölzernes Getreidemass, beide mit den Wappen von Bern und Signau, datiert 1759. — Taschenuhr mit emailliertem Zifferblatt, 18. Jahrh. — Goldene Medaille auf die eidg. Grenzbesetzung von 1792. — Dose aus Schildpatt mit Deckenverzierung. K.

Liestal. Kantonale Altertumssammlung. Die Aufstellung unserer kleinen Altertumssammlung ist während des Winters vollendet worden. Die Sammlung besteht nun aus der Münzsammlung (2 Glasschränke), der Pfahlbautensammlung, der Sammlung vorrömischer (keltischer) und römischer Altertümer und der Sammlung von Natur- und Kunstprodukten aussereuropäischer Länder. Vermehrt wurde sie durch eine Anzahl Münzen,

sowie durch die von der Direktion des Innern überlassenen alten Normal-, Längen- und Hohlmasse. Desgleichen wurde die Sammlung um einige ältere Gipsreliefs bereichert.

Erst kürzlich ist eine Anzahl Altertümer von Augusta Rauracorum für das Kantonalmuseum erworben worden. Darunter befindet sich die Hälfte eines Marmorbeckens, das deswegen der besondern Beachtung wert ist, weil es besonders anschaulich die Gebundenheit des römischen Steinmetzen an streng geometrische Formen und Verhältnisse zur Darstellung bringt. Die Gegenstände haben kürzlich der kantonalen naturforschenden Gesellschaft vorgelegen und dabei eine eingehende Beachtung erfahren. Ueber den speziellen Bestand der Sammlung wird ein Katalog aufgenommen werden.

Nachzutragen ist, dass vor wenigen Jahren in Lupsingen (Kt. Baselland) eine Anzahl Steingräber mit Skeletten aufgedeckt worden ist. Das eine ist in unserm Auftrag für das herwärtige Kantonsmuseum photographiert worden. Desgleichen sind zwei Schädel, sowie die Röhrenknochen zweier Skelette geborgen worden. Beigaben in den Gräbern fanden sich keine. Dagegen scheinen die photographierten Skelette, auch abgerechnet die photographische Perspektive, wesentlich von den recenten abzuweichen.

Zum Schlusse konstatieren wir gerne, dass unsere Sammlung, trotzdem sie erst in den Anfängen steht, einer steigenden Wertschätzung seitens des Publikums sich erfreut. B.

Musée historique de Neuchâtel. Le musée historique de Neuchâtel s'est enrichi depuis le commencement de l'année de quelques pièces interessantes.

Dans la collection des documents concernant la révolution de 1831, nous trouvons d'abord deux pièces curieuses: Une *balle ramée* et un *joli poignard,* très finement travaillé, saisis sur un des insurgés. Ces deux objets, encadrés séparement, dans des cadres de l'époque sont accompagnés d'une dédicace de feu Mr. Georges Quinche, dont le Musée Neuchâtelois publie actuellement les „Promenades autour de Valangin."

Le projectile, connu sous le nom de *balle ramée,* se compose de deux balles de plomb, reliées ensemble par un fil de fer en spirale qui, en se tendant, était déstiné à faucher un large espace. Il pèse 70 grammes. Le musée Neuchâtelois publiera prochainement une figure et une description de ce singulier projectile, avec le texte qui l'accompagne.

Dans une des vitrines de la salle des costumes, on peut voir, depuis quelques jours, deux pièces de vêtementfè minin très intéressantes. L'une est une *robe à coulisse,* de l'époque du Directoire (1795), faite de fine mousseline blanche, brodée à la main, au point de chaînette. Les fleurettes multicolores dont elle est semée et la large bordure de palmiers, de rubans et de fleurs, aux teintes harmonieuses, dont le bas est décoré, font le plus charmant effet. Cette robe a appartenu à une Neuchâteloise de l'époque.

Le second vêtement est un *jupon* de 1729, brodé au *passé,* sur toile de fil, en laines Gobelin. Il est orné de grandes plantes d'iris, de roses, de pavots, d'anémones, de chrysanthèmes, d'un fini d'éxécution remarquable. Grâce à la solidité des couleurs, les tons n'ont rien perdu de leur richesse; ils sont aussi frais qu'au premier jour.

Citons encore quelques bijoux et une fort belle montre, dont la boîte en trois ors, travaillée au repoussé, représente une scène des jardins d'Armide (XVIIIe Siècle).

Nous avons exposé aussi aux yeux du public, dans une vitrine spéciale, une superbe collection de 73 médailles en bronze coulé, de la Renaissance italienne et allemande (XVIe et XVIIe siècles), représentant des papes, des prélats, de grands seigneurs et des grandes dames de l'époque. Quelques-unes sont datées. Ce sera pour les spécialistes une intéressante série á étudier de près et une belle source d'inspiration. — Un grand médaillon de bronze représente le célèbre graveur et architecte italien Pierre Algardi (XVIIe siècle). C'est une belle pièce de grand module fondue et retravaillée par le personnage lui-même.

A ces objets nous pourrions en ajouter un grand nombre d'autres, mais qui ne sont pas d'un intérêt général: c'est, par exemple, un morceau de la charmante *dentelle,* faite en 1842, par une habile ouvrière des Verrières, pour être offerte à la reine de Prusse, lors du voyage de L. L. M. M. dans la Principauté. Elle porte une série d'*aigles* encadrés dans le fin réseau de la dentelle. C'est aussi une série de *lampes* populaires Anglaises

et Normandes, qui est venue compléter notre collection déjà très riche d'instruments propres à faire et à conserver le feu.

Signalons encore un *abécédaire* populaire taillé dans une planchette de bois, pourvue d'un manche, à l'usage des enfants (1801). Cette planche servait à faire des gâteaux que l'on donnait vraisemblablement à l'enfant, quand il avait réussi à déchiffrer son Alphabet. Involontairement on pense á ce passage d'Horace:

„ - — — — Ut pueris olim dant crustula blandi
doctores, elementa velint ut discere prima."

Cette piéce provient de notre canton.

En ethnographie enfin, nous avons acquis toute la collection d'objets tahitiens que Mr. Paul Huguenin a rapportée de son long séjour dans ce pays. Elle compte une soixantaine d'objets, la plupart en paille tressée. *Alfr. Godet.*

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Bern. Am 12. Juni trafen Arbeiter des Stadtbauamtes auf dem Spitalacker bei Bern in unmittelbarer Nähe des am 29. November 1899 (vgl. Anz 1899 S. 211), aufgedeckten Grabes wieder auf ein Skelett, auf welchem sich folgende Gegenstände fanden: ein gebuckelter, hohler, Bronzearmring, wohlerhalten, ein zweiter, ähnlicher Ring in Fragmenten, ein schnurförmiger, eiserner Ring; ein massiver Bronzearmring, mit dem vorigen zusammengerostet und offenbar am gleichen Gliede getragen; eine Bronzefiebel und eine Bronzeschlaufe. Dieselben wurden gehoben, bevor vom Museum jemand zur Stelle war; es kann deshalb über die Situation keine Mitteilung gemacht werden. Sämtliche Stücke kamen in's historische Museum, das nun aus jener Gegend bereits eine Gruppe von 4 Grabfunden der Früh-Latènezeit besitzt. K.

Bei Ausgrabung eines Scheunenfundamentes in Ober-Gurzelen (Amt Seftigen) kamen alamannische Gräber zum Vorschein. Unverständige Hände haben leider den gefundenen Eisenresten so mitgespielt, dass nur ein Messer erhalten blieb. Für grössere Sorgfalt bei späterer Fortsetzung der Arbeiten ist Vorsorge getroffen. K.

Mitte Juni wurde das Mosaikbild vollendet, das den Mittelbau des bernischen historischen Museums ziert. Es ist nach einem Entwurfe von Paul Robert durch Clément Heaton & Cie. in Neuenburg ausgeführt und bringt in sinnreicher Allegorie die Bestimmung des Gebäudes zum Ausdruck. K.

Freiburg. In *Portalban*, Bezirk Broye, fand jüngst ein dortiger Einwohner, Jérôme Delley, am Seestrande, nur ca. 15 cm in der Erde vergraben, 20 wohl erhaltene römische Münzen, darunter nicht weniger als *18 in Gold.* Dieselben gehören sämtlich dem ersten christlichen Jahrhundert an, nämlich: 1 Tiberius, 1 Claudius, 5 Nero, 2 Galba, 3 Vespasian, 5 Titus, 1 Domitian. Von den zwei Stücken in Bronze stammt das eine aus der Zeit des Kaisers Vespasian, das andere ist so schlecht erhalten, dass dasselbe nicht mit Sicherheit agnosciert werden konnte.

Da der Fund auf Strandboden, also auf Staatsgut, gemacht worden, steht dem Kanton Freiburg das Recht auf die Hälfte der Münzen zu. (Vgl. „La Liberté" Nr. 109 v. 12. Mai und Nr. 121 vom 27. Mai 1900.) R. H.

St. Gallen. Im Hause z. Grünau an der Neugasse St. Gallen, wurden in einem mit Rococostuckdecke versehenen Zimmer in Oel gemalte Tapeten blosgelegt, welche ca. 6,40 m zu 2,10 m gross, eine Ansicht von St. Gallen gegen den Bodensee und eine Rheingegend zeigen. Hinter dem Ofen befand sich die Ansicht der Tellskapelle; Kastenthür- und Zimmertürfüllungen waren ebenfalls mit Oeltapeten versehen. Zeit 1770 bis 1780. E. Hahn.

Luzern. Beim Umbau des ehemaligen Franziskanerklosters zu einem kantonalen Gerichtsgebäude kam eine bisher verborgene spätgothische Holzkonsole zum Vorschein, auf deren Stirnfläche ein weissgekleideter knieender Engel gemalt war, der den roten Franziskanerschild mit den gekreuzten Armen vor sich hielt. Die Entstehungszeit der im Schon-

gauer'schen Style gehaltenen Malerei ist in die zweite Hälfte des 15. oder den Anfang des 16. Jahrhunderts zu setzen. Leider wurde das interessante Stück, auf dessen Wert von sachkundiger Seite rechtzeitig aufmerksam gemacht worden war, infolge der Bauarbeiten so ruiniert, dass die Malerei bis auf einige Farbreste verloren gegangen ist. F. F.

Tessin. *Aus dem Schlosse von Locarno.* Im zweiten Abendblatt meldet die Nr. 183 der N. Z. Ztg.: „Während der Arbeiten für die Trinkwasserversorgung stiess man in der Umgegend von Locarno auf das Kellergeschoss des Schlosses, das die Eidgenossen 1518 zerstört haben. Die Räume waren mit Gegenständen aller Art angefüllt." Näheres hierüber teilt uns auf Anfrage Herr Oberstlieutenant *Giorgio Simona* in Locarno mit. Genanntes „Kellergeschoss" gehört zu dem weitverzweigten System von Galerien, die sich unter dem Schlosse erstreckten und deren im „Anzeiger" 1891, S. 556 gedacht worden ist. Deutlich heben sich auf der Planskizze S. 554 die noch vorhandenen Bastionen L und K hervor. Der letzteren nun schliesst sich der wieder aufgefundene Teil als südwestliche Fortsetzung in Form eines kurzen Schenkels an, der unter der Piazza Orelli mit rundem Stumpfwinkel südwärts gegen die alte Nordfronte der Casa Orelli (jetzt Rusca) H abbiegt. Der Ostschenkel ist von der Bastion K durch eine doppelte Mauer getrennt, durch eine ursprüngliche in der sich eine gut 2 Meter weite aus Hausteinen gewölbte Rundbogenthüre öffnet, während die zweite und jüngere Mauer, welche diese Thürwand gegen K markiert, augenscheinlich zur Stützung der nachträglich angelegten strada al Castello errichtet worden ist. Der Gang, den die vorgenannte Thüre mit K verband, ist fünf Meter weit und noch höher mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. An der Nordflanke der Biegung öffnet sich ein Fenster, das sein Licht von oben erhielt. Den südlichen Schenkel schliesst vor der Casa Rusca H eine Mauer ab, in der sich eine viereckige Oeffnung befindet, ob Fenster, oder Thüre lässt sich nicht entscheiden, weil der Unrat aus einer benachbarten Latrine hier fast bis zum Beginn der Wölbung reicht. Nahe dabei, an der Westmauer befand sich der Zugang zu der Galerie, die sich von da in westlicher Richtung gegen die Bastion C erstreckt. Er ist, weil hier eine Senkgrube angelegt wurde, geschlossen und in Folge dessen ein weiteres Vordringen unmöglich geworden. Auf Grund genauer Erkundigungen bestreitet Herr Oberst Simona, dass Gegenstände irgend welcher Art gefunden worden seien. Leider ist die Gelegenheit zu einer Aufnahme nicht wahrgenommen und das Souterrain alsobald wieder geschlossen worden. J. R. R.

— Über die an der Façade der Kathedralkirche S. Lorenzo in Lugano gemachten Entdeckungen berichten die Tessiner Blätter:

„Grazie all' attività ed alle speciali attitudini di riflessione e di senso artistico del sig. Canonico Vegezzi, bibliotecario in questa città, si scopersero . . . . nuovi disegni nella facciata di S. Lorenzo, che erano sfuggiti a tutti coloro che l'hanno sin qui accuratamente esaminata e ritratta. Infatti il signor Vegezzi, assistito dal sig. Lino Poretti, anche esso di Lugano e anch'esso amico dell'arti belle, facendo minute ricerche fra i bassorilievi della facciata monumentale, scoperse che sotto la parte prominente dei busti rappresentanti quattro dottori della chiesa, sono incise, con ammirabile studio e leggiadria, le quattro fasi della luna".

„Il sig. Vegezzi e il signor Poretti si ripromettono di scoprire nuove rarità, in questo gran quadro di incisioni e di disegni, e di farne poscia una completa descrizione."

(cf. „La Libertà della Domenica" Nr. 109 vom 12./13. Mai 1900 nach der uns nicht zur Verfügung stehenden „Gazzetta Ticinese".) Mitgeteilt von R. H.

Wallis. Anlässlich Fundamentierungsarbeiten für den Bau einer Scheune stiess man südlich der Ortschaft *Vionnaz,* Bezirk Monthey, in einer Tiefe von etwa 1,5 m auf einen behauenen, aus Juramarmor bestehenden Block von 1,15 m Höhe und 66 cm Dicke, der nach der Ansicht von Chorherr P. Bourban als Untersatz eines in einem Tempel oder auf öffentlichem Platze aufgestellten Votiv-Altars des Jupiter Maximus gedient hat. Das Monument trägt die Widmung:

I . O . M .
T . VINEI . IVS .
AMANDUS .
EX . VOTO .

Dem Schriftcharakter nach zu schliessen gehört der Altar der nachaugustäischen Zeit an. (Vgl. „Gazette du Valais" Nr. 29 vom 11. April 1900 und „Walliser-Bote" Nr. 16 vom 21. April 1900). R. H.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

La pierre a écuelles de Chexbres.[1]) Comme il ne m'avait pas été possible, lors de ma première visite dans ce pays (le 31 Mai 1899), de parler au propriétaire du bloc, je tenais, le 25 janvier 1900, en allant revoir ce petit monument, à faire sa connaissance. M. François Paley, à la Croix, est un robuste gaillard, bien conservé pour son âge de 69 ans. Il m'a accueilli avec cette grande et si sincère simplicité propre à nos montagnards instruits. C'est de lui que je tiens les détails qu'on va lire sur notre pierre et sur la contrée.

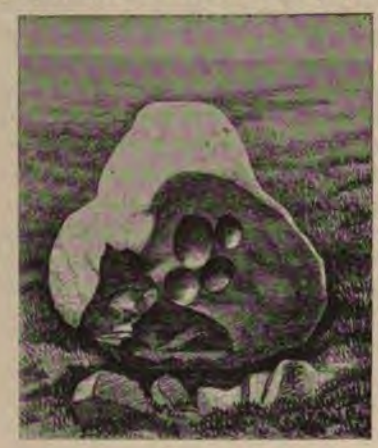


Fig. 36.

La colline, depuis la Croix dans la direction du signal, s'appelle „le Cret" et l'endroit où repose la pierre à écuelles est dit plus spécialement „l'Ambulance". Tous ces terrains, le bloc y compris, ont toujours appartenu, d'aussi loin qu'on possède des documents, à la famille Paley. Le père du propriétaire actuel, mort à plus de 80 ans racontait que son père déjà avait vu cette pierre, toujours à la même place et telle qu'elle se présente, avec ses écuelles.

Personne n'y a jamais touché. De père en fils, on considérait ces creux comme très anciens et comme ayant eu un but déterminé au temps jadis.

Le chemin au bord duquel se trouve cette pierre est également très vieux: c'était anciennement le seul, car celui qui conduit dans la direction de la gare a été établi seulement en même temps que l'Hôtel du Signal.

Le hasard a donc voulu conserver cette pierre absolument intacte avec ses cavités artificielles, comme on l'a toujours connue. Pour la première fois, depuis l'époque préhistorique, nous avons commis un sacrilège vis-à-vis de cet autel, car pour l'étude et la photographie du côté opposé à la surface, M. Paley et moi l'avons tourné et dressé. Mais il sera soigneusement replacé comme précédemment.

Toute la colline était couverte de gros et vieux chênes; la forêt s'arrêtait exactement devant le village de la Croix. A cette époque-là, la pierre à écuelles et le vieux chemin se trouvaient donc au milieu d'une belle étendue de ces arbres majestueux.

En ce qui concerne le terrain de la famille Paley, c'est le père du propriétaire actuel qui l'a défriché dans sa jeunesse et transformé en vignes et en prés. Cependant, quelques bouquets de beaux chênes avaient subsisté jusqu'au temps de M. François Paley et ont disparu depuis lors. Je suis heureux de voir ainsi se confirmer ma supposition. Quant à l'habitation de M. Paley, l'une des premières du village et de construction très ancienne, le bois en a été pris sur place. Les arbres qui ont servi à faire les grosses poutres du plafond de la cave, qui serve en même temps de pressoir, ont poussé à cet endroit. C'est un bois très dur, provenant de la „taugue, espèce de sapin de gros volume et ayant une écorce rappelant celle du chêne. Ces choses sont bonnes à retenir parceque, sans ces quelques indications, personne ne serait à même de se figurer l'aspect du pays dans les temps anciens.

Au pied de la colline du Signal, entre la gare de Chexbres et du village de Genevrex, s'étend un vaste marais ou tourbière, appartenant à la commune de St. Saphorin. A la

[1]) Supplément au premier articles sur ce sujet. Voir l'Indicat. des Antiq. suisses. 1899 p. 169.

moindre excavation qu'on y pratique, on rencontre d'immenses troncs de chênes, noir foncé dans l'intérieur, mais parfaitement reconnaissables. On trouve aussi souvent dans cette tourbière de petits fers à cheval tout rouillés est très anciens, dont il est impossible de s'expliquer la provenance. C'est, en effet, une question qu'on s'est déjà posée à propos d'autres tourbières ou terrains marécageux. J'ai constaté le même fait dans les tourbières du canton de Thurgovie, de Wauwyl (canton de Lucerne) et de Bünzen (Argovie). Ces fers remontent certainement au temps romain ou gaulois. A cette époque on voyait, peut-être, à la place du marais, un petit lac. De quelle façon ces fers se sont-ils perdus là? Inutile d'augmenter encore des hypothèses déjà nombreuses.

La pierre à écuelles, au bord de ce chemin d'un cachet si ancien, se trouve à dix pas du sommet de la colline, d'où on jouit d'un inoubliable coup-d'oeil sur le lac Léman tout entier et sur les alpes. J'insiste particulièrement sur ce fait, que j'ai remarqué presque partout, savoir que je ne connais pas de monument de ce genre qui soit situé en un endroit encaissé et sans vue, au moins dans un certain rayon.

A une centaine de mètres au dessous du sommet, du côté du lac, se trouve une vieille construction appelée „la Tour du Marsens", que la tradition locale attribue à la Reine Berthe.

Je présente, en première ligne, une image des sculptures ornant le côté qui formait jusqu'à présent la face supérieure du monument (fig. 36). Comme nous avions posé la pierre verticalement, j'en ai profité pour en faire une photographie. Les écuelles sont entourées d'un trait à la craie. Mais les bords des sculptures se confondent et c'est pour cette raison qu'elles ne semblent pas rondes, quoique les creux soient parfaitement réguliers.

Le dessous de la pierre nous réservait une belle surprise. Au lieu de trois écuelles que j'avais pu constater par le toucher, le petit monument présente, en réalité, un beau groupe de sept écuelles, se touchant étroitement et allant de l'un des côtés jusqu'au bord (fig. 37). C'est justement la dernière écuelle qui m'a fait découvrir tout le reste. Ces bassins ont à peu près la même dimensions que ceux de l'autre côté, leur diamètre allant jusqu'à 13 cm et plus. Il y en a un, le plus bas, qui est presque double, parce qu'il présente un appendice d'au moins la moitié d'une écuelle, qui est aussi bien poli dans l'intérieur que le reste



Fig. 37.

Ici, se pose encore la question de la signification de cette très curieuse antiquité, d'autant plus frappante que nous y voyons des groupes de sculptures des deux côtés d'un bloc; l'un des côtés étant caché, son existance ne pouvait être connue que des initiés. Les pièces analogues ne manquent pas, quoiqu'elles ne soient pas très nombreuses, du moins jusqu'à présent. On conserve à Grimentz[1]), dans la vallée de la Gougra (Anniviers), un petit bloc portant des sculptures des deux côtés. Pour le moment, on se perd en conjectures sur le véritable but de cette méthode surprenante.

Il se peut cependant que le fait soit plus répandu qu'on ne le croit. La plupart de ces monuments n'ont certainement pas été remués, de sorte qu'on n'en connait que la surface visibles. Si on les examinait de tous côtés, comme celui de Chexbres, il est propable que le nombre des cas à citer augmenterait en proportion de celui des études plus approfondies qui seraient faites.

Mes recherches aux alentours de Chexbres, dans le but de découvrir d'autres antiquités des temps préhistoriques, ont été sans résultats. Notre monument reste, en attendant, la seule preuve de la présence de l'homme dans cette contrée, à une époque préromaine.

B. Reber.

[1]) B. Reber. Die Vorhistorischen Denkmäler im Einfischthal (Archiv f. Anthropologie XXVI. Bd. Taf. XI. Fig. 11

Une pierre à écuelles à Vufflens-la-Ville. Il faut bien commencer à croire que même dans la grande plaine de la Suisse, qui s'étend au lac Léman au lac de Constance, tous ces témoins des anciens habitants, qu'on appelle ordinairement „pierres à écuelles", n'ont pas encore disparu aussi totalement qu'on aurait pu le supposer. Et c'est fort heureux.

Je viens d'en étudier un nouveau, fort typique et bien conservé. C'est M. Louis Gauthier, chef de service au Département de l'Instruction publique à Lausanne, qui me l'a signalé et je profite de cette occasion pour lui témoigner ma plus vive gratitude.

En venant de la gare de Vufflens, on traverse le pont de la Venoge et à environ soixante pas de la rive, on remarque, à gauche, et à cinq mètres de la route, un petit bloc de forme arrondie, du plus beau granit erratique. Ses dimensions, peu considérables, sont les suivantes: hauteur 70 cm, diamètre 1.15 m dans un sens et 80 cm dans l'autre.

A l'origine, il a été facile de poser la pierre, de manière à maintenir horizontale la surface de cet autel. Aujourd'hui, dans le délaissement où se trouve ce monument méconnu, la surface penche du Sud au Nord.

Au milieu, on distingue, d'une façon trés visible, un groupe de huit grandes et belles écuelles. Celle du centre est la mieux marquée et la plus frappante: elle a 12 cm de diamètre et 3 cm de profondeur. Au dessous, on en remarque une, à peu près aussi bien éxécutée que la première, mais un peu moins profonde. Sur l'un des côtés s'en trouve une oblongue de 18 cm de longeur et de 12 cm de large. Les autres sont bien moins soignées et quelques-unes sont peu profondes; néanmoins, toutes sont bien visibles. Malgré, la dureté excessive de la matière, l'intérieur des écuelles est remarquable par la finesse du poli. En considération de ce fait, le travail que représente ce groupe a exigé une persévérance sans égale, surtout s'il a dû s'accomplir avec un outillage imparfait comme, par exemple, le silex ou des cailloux de quartz, ce qui est plus que probable.

Quant à la disposition des écuelles, sept d'entre elles sont situées dans une circonférence exacte de 45 cm de diamètre; la huitième est au centre. Cette grande régularité de l'ensemble, ainsi que l'égalité des écuelles entre elles (toutes de 12 cm de diamètre) font de ce monument un des plus typique et des mieux caractérisé. Ce bloc se prête également très bien, comme hauteur et grandeur, à la disposition d'un petit autel bien conditionné, à la fois élégant et pratique.



Fig. 38.

Comme dans d'autres monuments de ce genre, c'est de tout près qu'on aperçoit le moins bien les sculptures, tandis qu'à vingt ou trente pas l'ombre les fait admirablement ressortir, surtout si la lumière du soleil est forte. C'est à cause de cela que je les ai entourées d'un cercle à la craie avant de les photographier. Ce procédé aide également à mieux reconnaître l'arrangement, souvent très compliqué des différentes parties d'un groupe (fig. 38).

Voici maintenant ce que j'ai appris au sujet de cette pierre, soit par la propriétaire, une dame très âgée demeurant au „Vieux-moulin", soit par les habitants du village.

Ce bloc se trouvait anciennement sur une hauteur des environs de Vufflens. On le descendit, il y a peut-être une trentaine d'années, devant le Vieux-moulin de la Pallaz, en le déposant de l'autre côté de la route, dans l'intention d'en faire un cylindre-broyeur pour le blé. On dut y renoncer à cause de la trop grande dureté de la masse granitique. Un solide crochet en fer devant être fixé au haut du broyeur, on avait déjà commencé à creuser un petit trou au milieu de l'écuelle centrale.

Taxé ensuite de rebut, notre petit monument n'a cessi d'être protégé par un bon génie. Après l'avoir menée à la place actuelle, qui est celle des débris et des pierres ramassées dans les champs (anciennement appelée „au Vieux-moulin" et aujourd'hui „place du Pont"), on attaqua de nouveau la pierre, cette fois pour la faire sauter. Mais le coup de mine partit, paraît-il, sans en enlever une seule parcelle. Il est certain que désormais on la laissera entière, toutes les tentatives pour la mettre en morceaux ayant échoué, mais elle disparaîtra, à l'occasion, dans des digues ou dans des fondations.

Aussi, j'ai cru de mon devoir de prévenir le Département de l'Instruction publique et la Commission pour la conservation des monuments anciens du canton de Vaud. J'espère pouvoir sauver encore ce petit monument, absolument remarquable à tous les points de vue. Il est de toute urgence de s'en occuper. Ne serait-ce pas impardonnable qu'à notre époque de nouvelles destructions de ces monuments intéressants, et connus comme tels, pussent encore se produire. B. Reber.

Zu den Ortsnamen mit „Bruder-". Im Anzeiger NF II, 65 ist die Frage nach der Herkunft von Ortsnamen mit „Bruder-" kurz berührt. Es unterliegt keinem Zweifel, dass manche derselben sich nicht auf eine Eremitensiedelung zurückführen lassen, und da ist man denn in solchen Fällen gezwungen, sich nach einer andern Provenienz umzusehen. Vielleicht giebt uns in dieser Hinsicht eine Notiz im „Schweiz. Idiotikon" Bd. IV Sp. 1244) einen Fingerzeig. Danach würde in Zollikon ein Birnbaum, der infolge von Erbteilung zwei Brüdern gemeinsam angehört, „Brueder-Birbaum" genannt. Wäre es nun nicht möglich, dass diese oder jene „Bruderhäuser", „Bruderwiesen", „Bruderhöfe", „Bruderwälder", „Bruderhölzer" u. a. auf gemeinsamen Besitz oder gemeinsame Nutzung von Brüdern zurückgiengen? In vielen Fällen dürfte sich die Frage rechtsgeschichtlich verfolgen lassen. E. Hoffmann-Krayer.

Inschrift von Tesserete. Die Spuren der Besiedelung der südlich von Biasca gelegenen Teile des Kantons Tessin durch etruskische Völkerschaften mehren sich. Zu den Funden von Molinasca bei Arbedo, von Aranno, Sonvico, Davesco und Stabio tritt nun eine Inschrift, von welcher der Canonicus Vegezzi im Corriere des Ticino vom 10. August 1900 nebenstehendes Facsimile publiziert.

Fig. 39.

Laut seinem Berichte befindet sich dieselbe auf einem Stein, welcher ausgegraben wurde in einem, wie er glaube Herrn Colombo Giuseppe gehörenden, Grundstück. Es sollen daselbst schon Amphoren, Münzen (was für?) und andere kleine Gegenstände gefunden worden sein, und es wird die Vermutung ausgesprochen, dass daselbst eine römische Begräbnisstätte gewesen sei. Der Stein fand sich in der beträchtlichen Tiefe von ca. 6 m und besteht aus in's Graue spielendem Gneiss gleich dem Gestein der Umgebung. Er hat eine Dicke von 0,09, eine Breite von 0,77 und eine Länge von ca. 1,20 m. Die Buchstaben finden sich auf beiden Seiten der Tafel, die der ersten Zeile auf der einen, die beiden andern Zeilen auf der andern Seite; sie sind roh und wenig tief eingegraben. Zu lesen vermag ich sie nicht, die einen scheinen mir etruskisch, die andern lateinisch zu sein; einzelne Worte scheinen zu einer Grabschrift zu gehören. A. Schneider.

Römische Schwertscheiden-Beschläge aus Baden. Unter den zahlreichen und verschiedenartigen Funden, welche bei den römischen Ausgrabungen auf dem Boden von Aquae Helveticae durch die sehr verdienstlichen Bemühungen des Herrn Notar A. Meyer in Baden in den Jahren 1893/96 zu Tage gefördert worden sind, befindet sich auch ein Stück, das bis jetzt in seiner Bedeutung ganz übersehen wurde. Es ist das Fragment eines Bronze-Beschläges für eine Schwertscheide. Diese Beschläge scheinen in Baden fabrik-

mässig hergestellt worden zu sein. Dem Fundstücke die richtige Deutung gegeben zu haben ist das Verdienst von Prof. Dr. Schumacher in Karlsruhe, der dieses Frühjahr von der Sammlung Meyer-Kellersberger genauere Einsicht genommen hat. Laut Meyers Tagebuch wurde das Bronze-Beschläg am 24. August 1896 im Areal des römischen Militärspitals zu Baden ausgegraben. Die Inschrift, welche sich auf besser erhaltenen Exemplaren vorfindet, lautet vollständig:

Aquis Hel[veticis] Gemellianus f[ecit].

Unser Fragment (Fig. 40 B) enthält von dieser Schrift nur den letzten Teil. Die erste Mitteilung über das Vorhandensein solcher Bronze-Beschläge vom 20. Oktober 1890 verdanke ich Herrn Professor Burkhardt-Biedermann in Basel. Herr Schumacher verbreitet sich darüber ausführlich im Korrespondenzblatt zur Westdeutschen Zeitschrift Hettners Nr. 6 und 7, Jahrgang 1889.



Fig. 40.

Für Baden gehen aus der gemachten Entdeckung zwei bemerkenswerte Thatsachen hervor. Es ist durch die Untersuchungen Schumachers festgestellt, dass die in Baden fabrizierten Bronze-Beschläge eine sehr grosse Verbreitung hatten. Exemplare sind nicht nur in Helvetien (Pfeffikon, Avenches), sondern auch in weiter Ferne aufgefunden worden, so im Département de la Haute Saône, in Friedberg in der Wetterau (Hessen; Fig. 40 A) und in Regensburg; andere befinden sich in den Museen von Karlsruh und Mainz. Es muss also die Fabrikationswerkstätte in Baden eine ganz ansehnliche und gut accreditierte gewesen sein Dahin deutet auch der Umstand, dass die Fabrikate des Gemellianus in Grösse, Gestalt und Schriftform mit einander recht gut übereinstimmen. Anderseits wird durch die Inschrift dieser bronzenen Beschläge der römische Namen für Baden zweifellos sicher gestellt. B. Fricker.

Einige alte Rezepte. 1. Grün Sygelwachs zu machen.

Therpetin, spangrüni, letschlich ein wenig boumöl vnd wachs, so vil einer wil, sol dz wachs suber sin, in einem geues zerlassen.

2. Rothes [Sygelwachs]: Zinober für die spangrüni genommen.

Diese Rezepte wurden um 1590 vom Stadtschreiber in Bremgarten in den Aktenband 39 Bl. 2 des Stadtarchivs eingetragen.

3. Tinten machen.

Nim viij lot gallöpfel, iiij lot vitriol, ij lot gumi, erwell den gall in wyn vnd růr es wol vndereynander vnd schüte es in hafen, vnd wann es erkaltet, so růr den vitriol vnd den gumi auch wol darunder vnd loß es iij tag stan, so wirt es gut.

Vnd wann si digk wil werden, so wårm ein wenig wyn vnd růr den vndereinander.

4. Ein andres.

Nim ij lot gall, iij lot vitriol vnd ij lot gumi vnd růr es vndereinander in einer maaß phulen wassers.

5. Ein andres.

Nim rägenwasser, thu das in ein hafen als vil du wilt vnd loß es ston, das es ful wirt, nim dan ij lot gallen, iij lot vitriol, ij lot gumi vnd růr es vndereinander in einer moß wasser vnd erwelle, so wirds gut.

Diese drei ebenfalls von einem Bremgarter Stadtschreiber in der Mitte des XVI. Jahrhunderts aufgezeichneten Rezepte stehen im Aktenband 4 des dortigen Stadtarchivs.

6. Ein beuert arcny wider die pestilenz.

Nim dry[1]) löffel vol knobloch, dry[1]) löffel vol geprantz win, dry[1]) löffel vol essich, ein lot dreackx[2]) vnd das duo durch ein andern, vnd wenn ein die pestilentz ankumpt, so gib im ein löffel vol.

Ratsmanual 24 pag. 38 im Stadtarchiv Aarau zum Jahre 1493.

Dr. Walther Merz-Diebold.

VI. Litteratur.

Angst, H. Siehe Jahresberichte des schweizerischen Landesmuseums.

Concilium Basiliensis. Studien und Quellen zur Geschichte des Concils von Basel. Herausgegeben mit Unterstützung der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft von Basel. Band III: Protokolle des Concils von 1434 und 1435. Gr. 8°. IX. 703 S. Basel, R. Reich.

Domaszewsky, A. v. Die Principien des römischen Lagers. Neue Heidelberger Jahrbücher Jahrg. IX, Heft 2. Heidelberg, Mai 1900.

Effmann, W. Die Glocken der Stadt Freiburg in der Schweiz. Verlagsbuchhandlung Heitz, 1900.

Egger, C. Das Engadiner-Haus. Jahrbuch des Schweiz. Alpenklubs, Bd. 35, Jahrgang 1900.

Fabricius, E. Bericht über die Arbeiten der Reichslimeskommission im Jahre 1899. Sonderabdruck aus dem Jahrbuch des kaiserl. deutschen archaeologischen Institutes. Berlin 1900.

Fribourg artistique à travers les âges. Avril 1900. Fasc. Nr. 2. Sculptures du porche de Saint-Nicolas à Fribourg. — Un berceau. — La vie de la Vierge, deux peintures de H. Fries. — Croix en fer forgé.

Heer, Gottfried. Kirchengeschichte des Kt. Glarus. Kap. III. Die Reformation. Glarus 1900.

Jahresbericht des Kt. Gewerbemuseums Bern für das Jahr 1899. Bern, Bühler & Co., 1900.

Jahresberichte des schweizerischen Landesmuseums in Zürich für 1898 und 1899. Dem Departemente des Innern der schweiz. Eidgenossenschaft erstattet im Namen der eidgen. Landesmuseums-Kommission von Direktor H. Angst.

Selbständige Beilage: Die Wandmalereien in der Waffenhalle des Schweiz. Landesmuseums in Zürich. Dokumentierter Spezialbericht der Museums-Direktion an die Eidgen. Landesmuseums-Kommission. Zürich. Art. Institut Orell-Füssli, 1900.

Jahresbericht, XXIX., der historisch-antiquar. Gesellschaft von Graubünden. Jahrgang 1899. Chur, Buchdruckerei Sprecher & Waler 1900. Erwerbungen i. J. 1899/1900. Histor. Litteratur über Graubünden pro 1899. Ueber die Ausgrabungen im Moesa-Gebiete. Vortrag von *Fritz Jecklin.* Die Glasgemälde aus der Kirche von Fideris von *F. Jecklin* und *R. A. Nüscheler.* Mit 2 Tafeln.

Keller, A., Oberst i. G. Die drei Kriegerstatuen Berns, Berchtold V. von Zähringen, Rudolf von Erlach, Adrian von Bubenberg. Ein Exkurs über die Entwicklung der kriegerischen Rüstungen in der Schweiz vom Ende des XII. bis zum Ende des XV. Jahrhunderts. Sonderabdruck aus der „Schweiz. Monatsschrift für Offiziere aller Waffen." Frauenfeld 1900.

Kuhn, Dr., P. Albert. O. S. B. Allgemeine Kunstgeschichte. 21. Lieferung. Einsiedeln, Benziger & Cie.

Kunstverein St. Gallen. Jahresberichte des Präsidenten und des Konservators über die Thätigkeit des Kunstvereins in den Jahren 1898 und 1899. St. Gallen, Druck der Zollikofer'schen Buchdruckerei 1900.

Lehmann, Hans. Die Chorstühle in der ehemaligen Cisterzienserabtei Wettingen. Lief. 2 mit 6 Tafeln in Lichtdruck und zahlreichen Textillustrat. Zürich, Hofer & Cie., 1900.

---

[1]) Statt des ausgestrichenen „ein".

[2]) Theriak.

Meyer, Richard, M. Hadlaub und Manesse. Sonderabdruck a. d. Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Litteratur, herausgegeben von Ed. Schroeder und G. Roethe. Berlin, Weidmann 1899.

Musée Neuchâtelois. Recueil d'histoire nationale et d'archéologie. XXXVII année Neuchâtel, Imprimerie Wolfrath & Sperlé, Mai 1900. La chasse aux gueux au XVIII siècle, par C. Perregaux — Une lettre apocryphe de Jean Jacques Rousseau, par Ph. Godet. Lettres Neuchâteloises. Extraits d'une correspondance du commencement du siècle (suite). Notices relatives à l'histoire médicale de Neuchâtel (suite).

— Juin 1900: Le pont de Serrières avec planche, par L. Juvre. — Une lettre inédite de Jean-Jacques Rousseau. — Lettres Neuchâteloises, extraits d'une correspondance du commencement du siècle (suite et fin).

— Août 1900: La fête de Savagnier (avec planche). Notices relatives à l'histoire médicale de Neuchâtel (suite et fin). Balle ramée de 1831. Promenades autour de Valangin (suite).

Probst, Eugen. Zur Erhaltung der Burg Sargans. Vortrag gehalten in einer Versammlung zu Sargans am 29. April 1900. Buchs, Buchdruckerei J. Kuhn, 1900.

Rahn, J. R. Aus dem Fraumünster. (Bericht über den Fund der karolingischen Krypta.) Feuilleton der N. Z. Z. 1900, Nr. 244, Abendbl.

Ratzel, Fr. Der Ursprung und die Wanderungen der Völker geographisch betrachtet. II. Geographische Prüfung der Thatsachen über den Ursprung der Völker Europas. (Bericht über die Verhandlungen d. k. sächs. Gesellsch. d. W. zu Leipzig. Philologisch-histor. Classe 52. Bd. II. Leipzig 1900.

Revue historique Vaudoise. (Bulletin historique de la Suisse romande.) 8me année. Juin 1900. Lausanne, Imprimerie Vincent, 1900.

Les routes romaines en Suisse par M. P. Maillefer (suite et fin). — Le traité de 1564 et la rétrocession au duc de Savoie du Chablais et du Pays de Gex, par M. J. Cart. — La salle des séances des Etats de Vaud, par M. E. Mollaz. — Châtelains d'Oron-la-Ville pour l'Abbaye de St. Maurice par M. Ch. Pasche. — Petite chronique et bibliographie.

St. Galler Blätter für Unterhaltung Belehrung und litterarische Mitteilungen. Gratisbeilage zum St. Galler Tagblatt Nr. 18 u. 19, 1900.

Bericht über die Sammlungen des historischen Vereins im Jahre 1899. Von E. Hahn.

Schneeli Gustav und **Paul Heitz.** Initialen von Hans Holbein. Strassburg, S. H. E. Heitz (Heitz & Mündel) 1900.

Schuhmacher, Karl. Die Handels- und Kulturbeziehungen Süddeutschlands in der vorrömischen Metallzeit. Neue Heidelberger Jahrbücher, Jahrgang IX, Heft 2. Heidelberg, Mai 1900.

Trachsel, C. F. Dr. Trouvaille à Niederbipp au Canton de Berne. Bruxelles, J. Gœmære, Imprimeur du Roi, 1900.

Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Herausgegeben von einer Kommission der antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Bearbeitet von Dr. J. Escher und Dr. P. Schweitzer, Bd. V, erste Hälfte. Zürich, Faesi & Beer, 1900.

Usteri, Dr. Th. Das Archiv der Stadt Zürich. 1798—1901. Zürich, Buchdruckerei Ed. Leemann 1900.

Wüscher-Becchi. Die mittelalterlichen Wandgemälde in der Nordkapelle der Pfarrkirche zu Stein a. Rh. in Schnütgen's Zeitschrift für christl. Kunst. 1900, Nr. 4, S. 97 ff.

Zetter-Collin, F. A. Geschichte der Entwicklung der Stadt Solothurn. Sep.-Abdruck a. d. Soloth. Tagbl. vom 5. u. 7. August 1900. Solothurn, Zepfel'sche Buchdruckerei 1900.

Redaktionskommission: Dr. H. Angst. Dr. H. Lehmann. Prof. Dr. J. R. Rahn. Dr. H. Zeller-Werdmüller. Prof. Dr. J. Zemp.

Druck von Ed. Leemann in Zürich II.

ANZEIGER
für
Schweizerische Altertumskunde.
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. Band II.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 3. ZÜRICH **Dezember 1900.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** Den Kommissions-Verlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Fäsi & Beer in Zürich.

Sämtliche Beiträge und Mitteilungen für den „Anzeiger" bitten wir gefl. unter der Aufschrift „Anzeiger" an die ***Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich*** *zu senden.*

In der Schweiz aufgefundene Regenbogenschüsseln und verwandte Goldmünzen.

Von *B. Reber.*

Tafel V.

Die sogenannten Regenbogenschüsseln bilden trotz mehrerer diesbezüglicher Veröffentlichungen auch heute noch nach mancher Richtung eine Kategorie von rätselhaften Altertümern. Weitere Beiträge zur Aufklärung können also nur sehr erwünscht sein. Die vorliegende Notiz hat zwar weniger die Bestimmung, neue Hypothesen aufzustellen, als vielmehr diejenige, neues Vergleichsmaterial zu liefern und Unhaltbares früherer Autoren zu beseitigen.

Bis jetzt bleibt immer noch die Abhandlung Streber's [1]) die eingehendste Erörterung über den Gegenstand. Dieselbe bedürfte zwar einer durchgreifen-

[1]) *Franz Streber.* Ueber die sogenannten Regenbogenschüsselchen. I. Abteilung: Von der Heimat und dem Alter der sogenannten Regenbogenschüsselchen. (Abhandlungen der k. b. Akademie d. W. I. Kl. IX. Bd. I. Abteilung.) II. Abteilung: Beschreibung der sogenannten Regenbogenschüsselchen und Erklärungsversuch ihrer Typen. (Abhandlungen der k. b. Akademie d. W. I. Kl. IX. Bd. III. Abteilung.) München 1860 und 1862.

den Revision, was aber hier nicht mein Zweck sein kann. Er schreibt die ganze fragliche Münzgruppe den an den Ufern der obern Donau wohnenden Kelten zu. Wenn nun auch in jenen Gegenden grössere Funde gemacht wurden, so darf man darauf allein gestützt die Münzen nicht ausschliesslich den ehemaligen Bewohnern des Landes zuschreiben. Ganz dieselben Typen wurden übrigens vielfach auch anderswo und besonders in der Schweiz gefunden.

Zwei Stücke aus dem Torfmoore von Wauwyl (Kanton Luzern) brachte ich früher schon zur Kenntnis.[1] Obwohl die dortigen Zeichnungen ganz vorzüglich gelungen sind, werde ich diese Münzen hier der Vollständigkeit und des leichteren Vergleiches halber doch ebenfalls abbilden lassen.

Seither bin ich nach und nach in den Besitz einer weiteren Anzahl auf Schweizerboden gefundener Goldmünzen, besonders aus der aargauischen und baslerischen Rheingegend gelangt, welche hier zur Sprache gebracht werden sollen. Schon Valentin[2] führt ein solches Stück auf, welches sich im Besitze des berühmten Plater in Basel befand, also wohl auch in der Umgebung dieser Stadt gefunden worden war.

Wenn uns nun einerseits eine grössere Anzahl dieser höchst interessanten Stücke aufbewahrt blieb, so ist es anderseits sicher, dass aus Unkenntnis, eine viel grössere Menge vernichtet wurde. Aus eigener Erfahrung kann ich beifügen, dass während längerer Zeit die dem Rheine entlang gefundenen Stücke einem Goldschmied in Basel geliefert wurden, welcher dieselben einfach zusammenschmolz. Auf den grossen Wert derselben aufmerksam gemacht, verkaufte er erst später seine derartigen Anschaffungen einem Münzhändler.[3]

Diese Goldmünzen bestehen nicht aus chemisch reinem, sondern aus natürlichem Golde mit mancherlei minimem Beimischungen. Zufällig kann sich aber auch vollständig reines Gold darunter befinden. Auch das Elektrum (Gold mit etwas Silber) ist vermutlich keine absichtliche Legierung, sondern ein in der Natur so vorgefundenes Produkt, welches nur in diesem Zustande verwendet werden konnte, weil noch keine Trennungsmethoden bekannt waren.

Von Alters her wird berichtet, dass die Alpen und infolge davon auch der Sand unserer Flüsse viel Gold enthalten. Nachdem schon Strabo von dem sprichwörtlichen Goldreichtum der Helvetier schreibt, dürfen wir wohl auf Goldmünzen dieses Volkes schliessen. Es frägt sich nur, ob das viele Gold im Kriege erobert, in Bergwerken regelmässig ausgebeutet oder in den Flüssen gewaschen wurde. Die erste Frage lasse ich dahingestellt. Dass aber besonders das Goldwaschen den Urvölkern schon in den ältesten

[1] *B. Reber*. Zwei keltische Münzen aus dem Torfmoore von Wauwyl. (Anzeiger für schweizerische Altertumskunde 1884, S. 86. Taf. VII.

[2] *D. Valentini*. Musei Museorum. Frankfurt a. M. 1714. (II, pag. 62.)

[3] Gemeint ist Herr Albert Sattler, ehemaliger Präsident der schweizerischen numismatischen Gesellschaft, der die Stücke nachher mir verkaufte.

Zeiten, sowie heute noch den wilden Stämmen bekannt war und bleibt, ist eine weitverbreitete Thatsache. Ueberhaupt wurde die Goldwascherei in der Schweiz noch bis in die neueren Zeiten, an manchen Orten sogar auf Rechnung der Regierung betrieben, so z. B. in Luzern.[1]) Dass der Flusssand heute noch reichlich Gold enthält, wird vielfach bestätigt. In jenen frühen Zeiten dürften aber die Sandablagerungen an gewissen Flussbiegungen noch viel reichhaltiger gewesen sein. Aus der Abhandlung Streber's (S. 58) erfahren wir aber, dass in den Alpen das Gold bergwerkmässig und mit derartigem Erfolge gesucht wurde, dass dies sogar den Neid der Römer anfachte. Wenn wir also wenigstens in einem Teile der keltischen Münzen einheimisches Gold erblicken, so scheint mir diese Ansicht durchaus begründet.

Ich lasse nun in erster Linie die Beschreibung von 16 solcher Münzen folgen.

1. Wauwyl. Gold. Gewicht 7,10. Tafel V, Figur 1. Als Symbol der Halbmond mit vom Mittelpunkte ausgehenden Strahlen. Die Hinterseite zeigt sich buckelig. Ob dieses absichtlich oder zufällig geschah, erscheint mir fraglich.

2. Bei Basel gefunden. Gewicht 7,05. Tafel V. Figur 2. Die Hohlseite wie bei Nr. 1, nur äusserst regelmässig, die Strahlen sehr sichtbar, unten ein Strich. Rückseite buckelig. Streber betrachtet das Zeichen nicht als Halbmond, sondern als Muschel, wobei er einen nicht selten vorkommenden Punkt im Innern als Perle anspricht. Das vorliegende Exemplar in seiner sehr schönen Erhaltung und dem ausgezeichnet gelungenen Gepräge scheint mir die Muschelerklärung annehmbar zu machen. Auch die buckelige Rückseite betrachtet Streber einfach als die nachgeahmte Rückseite der Muschel.

3. Wauwyl. Gewicht 7,7. Tafel V, Figur 3. In der Mitte der konkaven Seite ein ziemlich regelmässiges Kreuzchen. Rückseite vollständig leer. Zufolge der grossen Einfachheit halte ich diese Sorte von Münzen, nebst den ganz unbezeichneten Regenbogenschüsselchen für die älteste Form.

4. Aargauische Rheingegend. Gewicht 7,35. Taf. V. Fig. 4. Im Innern einer bogenförmigen, an jedem Ende mit einer Kugel versehenen Figur befinden sich sechs pyramidenartig aufgestellte Halbkugeln, 3. 2, 1, welche aber wohl Kugeln vorstellen sollen, weshalb ich sowohl den einen als den andern Ausdruck gebrauche. Die Rückseite (ich betrachte die hohle als die Vorderseite) zeigt jenes rätselhafte, als Schlange mit Vogelkopf, Mähne und Widderhorn angesehene Geschöpf, welches auf drei Exemplaren (4, 5 und 6) ganz gut als ein einfaches Seepferdchen betrachtet werden dürfte. Da wir nun schon Muscheln mit Perlen besitzen, dürfte ein weiterer Bewohner des Meeres nicht mehr so sehr auffallen. Was Streber als Widderhorn ansieht, betrachte ich einfach als das tiefliegende Auge.

Auch auf Nr. 7 und 8 treffen wir dieses Untier wieder. Wenn auch sichtlich auf allen fünf Stücken dasselbe sich kreisartig krümmende Tier

[1]) *B. Reber*. Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. Wien 1898, S. 5.

dargestellt wird, so finden sich überall Abweichungen in der Schwanzbiegung, der Mähne, der Kopfform u. s. w. Bei einigen könnte man annehmen, dass der Kopf mit einem Vogelschnabel ende. Doch durch alle diese Vermutungen wird die Sache nicht aufgeklärt. Es wird auch überhaupt sehr schwierig halten, über diese auffallenden Gebilde mehr Licht zu verbreiten. Sollte es daher nicht gestattet sein, hier der Drachen zu gedenken, welche heute noch in weitverbreiteten Sagen herumspuken und jedenfalls den alleraltesten Traditionen angehören? Kein Phantasiegebilde hat sich so tief in den Glauben der Völker eingewurzelt, wie der Drache. Mit China beginnend durch Indien und ganz Europa hindurch hat kein Fabeltier eine so bedeutende Rolle gespielt. Warum sollten also die Kelten den Drachen nicht gekannt und geheiligt haben? Nichts erscheint mir wahrscheinlicher. Und somit wäre das Bild unserer Münzen erklärt.

5. Aargauische Rheingegend. Gewicht 7,65. Taf. V. Fig. 5. Ganz wie die vorige, nur hat eine Kugel am Bogen keinen Platz mehr gefunden und der Drache eine besondere Form.

6. Aargauische Rheingegend. Gewicht 7,55. Taf. V. Fig. 6. Ganz wie die beiden vorigen. Zwar ist die Hohlseite mit den Kugeln und dem dieselben umgebenden Halbkreis im Gusse und Gepräge etwas verfehlt. Dagegen hat hier das gekrümmte Tier auf der Rückseite eine besonders gut ausgeprägte Kopf- und Mähnenform.

7. Bei Basel gefunden. Gewicht 7,65. Taf. V. Fig. 7. In der Hohlseite befindet sich eine mit sechs S-förmigen Zeichen symetrisch dreieckig aufgebaute Figur. Jedes Ende des Dreieckes wird durch eine Kugel abgeschlossen. Auf der Rückseite des Dreieckes das schlangen- oder drachenartige Schnabeltier.

8. Bei Basel gefunden. Gewicht 7,69. Taf. V. Fig. 8. Auf der Hohlseite die gleiche, nur etwas mehr entwickelte Figur, wie bei 7, und mit einer etwas grössern Kugel als Centrum. Die Rückseite zeigt den gemähnten Drachen.

9. Bei Lausanne gefunden. Elektrum Gewicht 5,85. Taf. V. Fig. 9. Auf der Hohlseite kommt hier, was die Bedeutung der Symbole anbelangt, wohl eine mit Nr. 4, 5 und 6 übereinstimmende Bezeichnung vor. Nur ist die Pyramide, anstatt mit Kugeln, durch vertiefte Doppelkreise und der dieselben umziehende Bogen durch eine sehr exakt ausgeführte Zickzacklinie gebildet. Ob aber diese mehr dekorative Art nur gerade diesen Grund, oder einen noch tiefern habe, kann nicht ermittelt werden. Jedenfalls muss ich hervorheben, dass die drei untern, grössern Doppelkreise in der Mitte vertieft, die fünf obern, kleinern, mit den zwei vollständig identischen des Umfassungsbogens inbegriffenen einfachen Ringen in der Mitte die beliebte Halbkugel aufweisen.

Die konvexe Seite enthält ein Triquetrum mit Kreismittelpunkt, eingefasst von zwei siebenblättrigen, mit einer Kugel (Frucht?) endigenden Zweigen. Auch am Triquetrum bemerkt man, anstatt der gewöhnlichen Füsse, je eine

Kugel. Was hier das symbolische Triquetrum bedeutet und wie dasselbe auf keltische Münzen kommt, bleibt unaufgeklärt. Dieses Zeichen weist auf Sizilien und Lycien, welche beide in den ältesten Zeiten das Triquetrum als Landessymbol führten. Muss man diese keltische Münze als einfache, barbarische Nachahmung jener antiken Erzeugnisse betrachten? Ich lasse auch dieses dahingestellt. Jedenfalls aber haben wir es mit einem höchst merkwürdigen Funde zu thun.

10. Bei Soral, Kanton Genf, gefunden. Gewicht 7,20. Taf. V. Fig. 10. Die konkave Seite zeigt ein Kreuzchen oder einen Stern in Verbindung mit zwei S-förmigen Anhängseln und drei Kugeln (auf unserm Stücke die dritte nur zur Hälfte vorhanden). Auf der konvexen Seite erblickt man deutlich einen Vogelkopf mit gebogenem Schnabel, umgeben von einem mit Kugeln endigenden, demjenigen auf Nr. 9 ähnlichen Blätterkranz. Auf dem Triquetrumstück kommt man zur Ueberzeugung, dass man es wirklich mit Pflanzenzweigen zu thun hat. Auf dem vorliegenden hingegen gleichen die Doppelblätter eher Halbmonden. Allein beide gehören sichtlich in die gleiche Kategorie.

Aus der Gegend von Genf ist mir in sehr weitem Umkreise bis jetzt nur dieses Stück von keltischen Münzfunden bekannt. Ein anderes, das auf der Lonvexseite ebenfalls den Vogelkopf im Blätterkranz zeigt, wurde in Sillingy (Savoyen) ausgegraben. [1]) Dessen Konkavseite enthält das Kugelmotiv unserer Nr. 4, 5 und 6.

11. In der aargauischen Rheingegend gefunden. Gewicht 7,40. Taf. V., Fig. 11. Dieses ziemlich regelmässig runde Stück zeigt nur schwache Wölbung. Auf der Konkavseite kommt eine eigentümliche, durch zwei kleinere und einen grössern, von drei Halbkugeln ausgehenden Bogen geformte Zeichnung vor. Im Innern befinden sich wieder drei Halbkugeln. Die Figur auf der Konvexseite lässt sich vielleicht mit einem Palmenblatte vergleichen. Es sind drei von einem Zentralpunkte ausgehende Rippen mit Kugeln und auf jeder Seite drei Fiederblätter. Beide Seiten sind ausgezeichnet erhalten und die Figuren von grosser Exaktheit.

Das Stück ist nach jeder Richtung ein Unikum. Ich kenne keine Publikation, welche auch nur etwas annähernd Aehnliches erwähnt. Auf der Nationalbibliothek in Paris mit der grössten Sammlung gallischer Münzen ist dieses Schüsselchen unbekannt. Man war daher froh, einen Abdruck von dem meinigen herstellen zu dürfen. [2])

12. Bei Basel gefunden. Gewicht 7,30. Taf. V. Fig. 12. Eine hinten und vorn wulstige Goldplatte mit einer absichtlichen Kerbe von 7 mm Länge. Auf der entgegengesetzten Seite zwei unregelmässig über einander gelegte Balken.

---

[1]) *Louis Revon.* La Haute-Savoie avant les Romains. Paris et Annecy 1878.

[2]) Nachträglich erfahre ich von Herrn Dr. R. Forrer, dass er ein Stück mit ähnlicher Zeichnung, jedoch von nur 1,87 Gramm Gewicht besitze.

13. Bei Basel gefunden. Gewicht 7,57. Taf. V. Fig. 13. Wie die vorige eine unregelmässige Goldplatte mit einer etwas kleinern Kerbe auf der entgegengesetzten Seite eine Kugel. Zwar dürfte auch angenommen werden, dass man es hier mit einer im Gusse und Gepräge verfehlten Muschelmünze (Nr. 1 und 2) zu thun habe, wobei dann allerdings nur die Perle geraten wäre.

14. Rheingegend bei Basel. Gewicht 2,32. Taf. V. Fig. 14. Auf der einen Seite befindet sich in der Mitte des flachen Stückes eine regelmässige, bedeutende Erhöhung, mit auf eine Stelle konzentrierten Punkten umstellt. Die Kerbe geht über die Mitte des Stückes. Die Rückseite enthält in der Mitte einen Doppelwulst, welcher an einer Stelle am Rande mit drei paralellen Linien, sonst aber mit einer regelmässigen Zickzacklinie umgeben ist.

Eine ähnliche, nur viel weniger gelungene, ebenfalls mit einer künstlichen Kerbe versehene keltische Goldmünze zitiert R. Forrer aus einem elsässischen Funde. [1])

15. Aargauische Rheingegend. Gewicht 7,35. Taf. V. Fig. 15. Ein kugelförmiges Stück mit Gussnaht rings herum. Auf der einen Seite ein Kreuzchen in der Mitte, sonst nichts. Jedenfalls eine sehr seltene Erscheinung, welche mir bis jetzt nur in diesem einen Exemplare zu Gesichte gekommen ist.

16. Als Abschluss dieser Reihe lasse ich noch ein in Cudrefin am Neuenburgersee gefundenes Goldstück im Gewichte von 7,10 Gramm folgen. Es zeigt den ausgesprochensten Charakter der Regenbogenschüsselchen und scheint in Bezug auf wohlgelungenes Gepräge und Erhaltung ein kostbares Unikum zu sein. Zwei unstreitig der gleichen Kategorie angehörende, jedoch im Gepräge höchst mangelhaft ausgefallene Stücke wurden früher bekannt gegeben. [2]) Die erste Notiz, gezeichnet H. M. (wohl Dr. H. Meyer, Direktor des Münzkabinetes in Zürich und Verfasser der Monographie über die in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen) lautet; „Diese mir von Professor Gremaud mitgeteilte Goldmünze wurde im Kanton Freiburg (im untern Broietthale) gefunden. Sie gehört zu der Sorte, die im Wallis, auf dem St. Bernhard und im Thal von Aosta vorkommt und welche von Mommsen den Salassern, den Bewohnern dieses Thales zugeschrieben wird. Einige ähnliche sind in Mommsen's Schrift über die nordetruskischen Alphabete auf Taf. I, 1 - 4a abgebildet mit dem Revers; auf dem vorliegenden Exemplare ist das Gepräge des Revers nicht mehr erkenntlich. (War es nie.) Diese Goldmünzen gehören zu den ältesten und seltensten, die in der Schweiz gefunden werden." Was von dem Gepräge dieser Münze erhalten blieb und abgebildet wurde, stimmt so ziemlich mit dem Revers der meinigen. Die Abbildung eines weiteren Exemplares in der zweiten Notiz zeigt zwar

---

[1]) *R. Forrer.* Antiqua. 1884, S. 6 u. 10.

[2]) *H. M.* Münzfunde. (Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde 1866, S. 9, Taf. I, Fig. 4.) — *Dr. H. Meyer.* Goldmünze der Salasser. (Anzeiger für schweizerische Altertumskunde 1870, S. 146, Taf. XIII, Fig. 14.)

etwas mehr Einzelnheiten, beide aber lassen sich erst an der Hand meines ganz vollkommenen Stückes erklären. Aus der zweiten Beschreibung hebe ich nur folgende Sätze hervor: „Diese Goldmünze wurde jüngst für das Museum zu Freiburg erworben. Herr Professor J. Gremaud daselbst hatte die Freundlichkeit, uns dieses seltene Stück zur Einsicht mitzuteilen. Es wurde in einer alten Begräbnisstätte zwischen Corpataux und Illens (2 Std. von Freiburg) aufgefunden. Eine Reihe solcher Goldmünzen, die ausschliesslich im Kanton Freiburg und Wallis, auf dem grossen St. Bernhard und im Thal von Aosta bisher gefunden wurden, hat Adrian de Longpérier den Salassern, die am südlichen Fusse des Mons Poeninus wohnten, zugeschrieben, weil alte Nachrichten überliefert sind, dass dieses Volk Goldwäschereien besass."

In Bezug auf die Beschreibung lasse ich es gerne bei der Zeichnung (Taf. V, Fig. 16) bewendet bleiben, glücklich, dass wir wenigstens von diesem ebenso seltenen als unverständlichen Gepräge ein so vorzügliches Exemplar aufzuweisen haben. Also auch hier sehen wir wieder Alpengold vor uns. Nebst dem Aostathal und dem grossen St. Bernhard liefern, wie oben erwähnt, ausschliesslich die Kantone Freiburg und Wallis solche Münzen. Cudrefin, obwohl schon im Kanton Waadt gelegen, darf füglich zu dem gleichen Rayon gerechnet werden. Es bietet mir dieses Faktum eine neue Gelegenheit, auf die merkwürdigen Analogien hinzuweisen, welche ich in beiden Kantonen (Wallis und Freiburg) zu konstatieren im Falle war.[1]) Mont-Bavon und Salvan im Wallis, Mont-Bovon und Salvans im Kanton Freiburg, fast alle mit vielfachen vorhistorischen Gräbern, und Funden, wo noch besonders auffällt, dass die freiburgischen Bronzen ebenfalls das bekannte typische Walliserornament zeigen, auf welches ich zuerst hingewiesen habe.[2])

Diese Sorte von Münzen, so lesen wir weiter oben bei einem Autor, wird den Salassern zugeschrieben, weil dieses Volk nach alten Traditionen die Goldwascherei betrieb. Wenn das der einzige Grund ist, dürfen die Walliser oder Freiburger dieselben ebensogut für sich in Anspruch nehmen. Damit sei nur angedeutet, welche Schwierigkeiten diese Abteilung der vorhistorischen Numismatik bietet. Wenn nun bei der vorliegenden Münze schon die Schüsselchenform mit der ganzen hier in Betracht kommenden Gruppe übereinstimmt, so wird man ferner bemerken, dass dieses auch in betreff des Gewichtes der Fall ist.

Es sei gleich hier beigefügt, dass alle bei den Regenbogenschüsselchen auf Gewichtsvergleichungen gestützten Folgerungen fallen gelassen werden müssen. Die Abweichungen im Gewichte sowohl unter sich als auch in

---

[1]) *B. Reber.* Die vorhistorischen Skulpturen in Salvan, Kanton Wallis. (Archiv für Anthropologie, XX. Bd., 4. Heft) Braunschweig 1891.

[2]) *B. Reber.* Die vorhistorischen Denkmäler im Einfischthal (Wallis). (Archiv für Anthropologie, XXI. Bd., 3. Heft.) Braunschweig 1892. — Vorhistorische Denkmäler im Bagnes-Thal. (Anzeiger für schweizerische Altertumskunde 1894, S. 558.)

Bezug auf andere (griechische und römische) Münzfüsse sind zu bedeutend. Es muss auch hier weiter geforscht werden.

Dafür, die Hohlseite als den Avers und die konkave als den Revers zu betrachten, sprechen zuerst praktische Gründe. Der Inhalt der Hohlseite bleibt gegen die Abnützung geschützt, währendem die Zeichen auf der konvexen Seite sich stetsfort an allen Berührungspunkten abnützen. Ich stelle mir vor, dass die Urvölker den wichtigern Teil ihrer Symbolik auf die geschützte Seite brachten. Darin bestärkt mich die Thatsache, dass eine Anzahl Regenbogenschüsselchen überhaupt nur auf der Hohlseite ein oder mehrere Zeichen tragen, wie jenes von Wauwyl (Nr. 3). Dann aber scheinen mir die auf der Hohlseite angebrachten Kugeln in symethrischer Anordnung, Ringe, Kreuzchen oder Sterne, Doppelringe (Sonnen), Halbmonde u. s. w. ganz direkte, exakte, allerdings konventionelle Angaben darzustellen, welche mit dem Volksstamme und seiner Geschichte, vielleicht auch mit der Dynastie seiner Häuptlinge in Beziehung stehen, währenddem ein Tierkopf, eine Schlange, eine Pflanze etc. doch mehr mythologische Symbole sein dürften. Uebrigens messe ich dieser Frage durchaus nicht die ungeheure Bedeutung zu, wie dies von andern Forschern geschieht. Viel wichtiger wäre offenbar, dass man überhaupt auf der einen oder andern Seite etwas Bestimmtes zu entziffern wüsste.

Ueber die Herkunft, d. h. welchen Volksstämmen diese Münzen angehören, ist also noch durchaus nichts Bestimmtes bekannt. Streber schreibt dieselben, wie bereits bemerkt und nicht ohne grosse Wahrscheinlichkeit, den Vindeliziern, Rhätiern und auch den Helvetiern zu. Er meint damit die Völker der Bodenseegegenden, von ganz Rhätien, des Innthales, des obern Donauthales u. s. w. Dr. Meyer hält sie für Münzen der Helvetier, Forrer (l. c.) für Münzen „einer stark mit gallischen Elementen durchsetzten, zeitweilig sich westlich vom Oberrhein bis an den obern Lauf der Donau ausdehnenden Völkerschaft, der man den Namen Kelten nicht absprechen kann." Fest steht aber vorderhand nur das höhere Alter dieser sogenannten Regenbogenschüsselchen als jenes der eigentlichen gallischen Münzen. Schon die grosse Unregelmässigkeit in der Ausführung setzt Unkenntnis in der Behandlung des Goldes, also ein höheres Alter voraus. Streber kommt zu dem Schlusse, dass dieselben, wenigstens zum Teil, über das IV. Jahrhundert vor unserer Zeitrechnung hinaus zu setzen seien.

Betrachtet man die Sache etwas näher, so findet man sehr bald eine klar ausgesprochene Entwicklungsreihe, beginnend mit dem einfachen Goldschüsselchen ohne jegliches Gepräge [1]), übergehend zu den Stücken mit einem einzelnen Kreuzchen, Halbmond, einer oder mehrerer Kugeln, emporsteigend sodann zu den eigentlichen Gruppierungen dieser einfachen Figuren, verbunden mit Tier- und Pflanzendarstellungen. Nach diesen folgen die Ueber-

---

[1]) Vergl. Dr. *H. Meyer*. Beschreibung der in der Schweiz gefundenen gallischen Münzen. Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, XV. Heft I, S. 29.

gänge zur Darstellung des menschlichen Kopfes, den man auf der einen Seite manchmal in höchst barbarischer Auffassung erblickt, währenddem die andere Seite noch vollkommen die typischen Zeichen der Goldschüsselchen enthält. (Revue archéologique 1881, Pl. VI, Fig. 33 u. 34; Pl. VII, Fig. 45 [1]); Streber, I. Abt., Taf. VII). Das letzte Glied dieser Reihe bilden die Goldschüsselchen mit Inschrift, deren schon mehrere bekannt geworden sind.

Der Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde von 1866, pag. 51, beschreibt ein solches Stück mit der Inschrift CVR, welches von Dr. Jul. Friedländer (Berliner Blätter für Münzkunde 1866, Heft VIII, p. 169) der Stadt Chur, Curia zugeschrieben wird. Auf der andern Seite enthält das Stück das bekannte Schlangenmotiv unserer Nummern 4—8. Aus den Originalzeichnungen in meinem Besitze, nach der Sammlung keltischer Münzen im Museum zu Wien geht hervor, dass sich dort zwei Stücke mit dem Muschelmotiv (Nr. 1 u. 2 dieser Serie) befinden, welche auf der entgegengesetzten Seite nebst einem Stern das Wort BIATEC enthalten. Beides sind Goldstücke im Gewichte von 6,46 und 6,45 Gr. Ein weiteres, ebenfalls höchst merkwürdiges Stück zeigt einerseits die Zickzacklinie unseres Nr. 14 nebst den Wülsten und auf der andern Seite das Wort BIAT. Gold. Gewicht 2,15.

Die ursprünglichen, sehr einfachen Zeichen der keltischen Münzen bleiben also durch alle Entwicklungsstadien hindurch beibehalten. Man erblickt dieselben überall, sogar noch neben sehr komplizierten Darstellungen der letzten Zeit. (Man vergleiche nur den Atlas von Lelewel. [2])

Diese Thatsachen scheinen deutlich genug zu sprechen. Es ist daher mehr als eine blosse Vermutung, wenn ich annehme, dass diese primitiven, höchst einfachen Gepräge nichts anderes als die Anfänge des eigentlichen gallischen Münzgeldes darstellen. Die meisten Volksstämme entwickelten die Münzung schnell höher und versahen das Geld mit weiteren charakteristischen Zeichen.

Das noch primitivere Ring- oder Rädchengeld aus den Pfahlbauten geht zwar jedenfalls voran, ist aber von einer Münzform nach heutigen Begriffen zu weit entfernt, dessen Annahme überhaupt auch nur eine Hypothese.

Wenn nun augenscheinlich die Schweiz sowie die an dieselbe grenzenden Gegenden Frankreichs, Norditalien, die Donau- und Oberrheinländer, das Elsass noch inbegriffen, an solchen keltischen Münzen reicher sind, als die von diesem Zentrum entferntern Gegenden, so möchte ich den Grund darin suchen, dass gerade dieses Zentrum von der Bronzeperiode an durch die vorhistorische Eisenzeit hindurch den Sitz der glänzendsten Entwicklung der damaligen Völker von Zentraleuropa bildet und es daher durchaus nicht

---

[1]) *Anatole de Barthélemy.* Note sur les monnaies gauloises trouvées au Mont César (Oise).

[2]) *Joachim Lelewel.* Etudes numismatiques et archéologiques. Premier volume: Type gaulois ou celtique. Bruxelles 1841.

überrascht, dass bei denselben das eigentliche Münzgeld auftaucht und sich nachher von hier aus weiter verbreitet.

Was nun die Erklärung der symbolischen Zeichen anbelangt, so habe ich früher schon einen Versuch gemacht, [1]) diese mit den Skulpturen der Zeichensteine in Beziehung zu bringen. In der That treffen wir hier eine auffallende Analogie. Wenn wir die Kugeln mit den Schalen vergleichen, was sich sehr wohl begründen lässt, so stimmen beide Erscheinungen in der Hauptsache schon überein. In der Gussform der Münzen, oder in dem darauf zu drückenden Stempel, je nach der Absicht des Münzmeisters, mussten die auf den Münzen sich vorfindlichen Kugeln als Schälchen dargestellt werden. Wenn der Wert dieses Zeichens in der runden Form liegt, kommen sich beide gleich. Ferner sehen wir auf beiden Sorten von Altertümern übereinstimmende Kreise, Doppelkreise, Halbkreise mit Kugeln an den Enden und im Innern, Kreuze oder Sternchen, Dreiecke, Vierecke, alle fast durchweg in kugeliger Form an den Biegungen. Auch die verschiedenen Gruppierungen der Kugeln finden auf den vorhistorischen Skulpturensteinen Analogien. Ohne aus dieser Konstatierung heute schon Folgerungen ziehen zu wollen, begnüge ich mich, darauf hinzuweisen, allerdings mit der Absicht, eingehend auf den Gegenstand zurückzukommen.

Streber, nachdem er bewiesen, dass die Kugeln nichts mit der Wertangabe der Stücke zu schaffen haben können, indem die Gewichte der letztern nie mit der Zahl der Kugeln stimmen, führt dann sehr ausführlich aus, dass die verschiedenen Gruppierungen von Kugeln auf die Verehrung der Gestirne hindeuten, d. h. als Sternbilder, welche verschiedene Gottheiten darstellen, zu betrachten sind.

Möchte diese Notiz die Anregung geben, dass alles in Museen und Privatsammlungen noch vorhandene Material mit der möglichst genauen Angabe des Fundortes zur allgemeinen Kenntnis gebracht und so dem Gesamtvergleich zugänglich gemacht würde. Erst auf diese Weise dürften wir vielleicht zu einem befriedigerenden Resultate gelangen. Auch stehen uns wohl noch merkwürdige Ueberraschungen bevor.

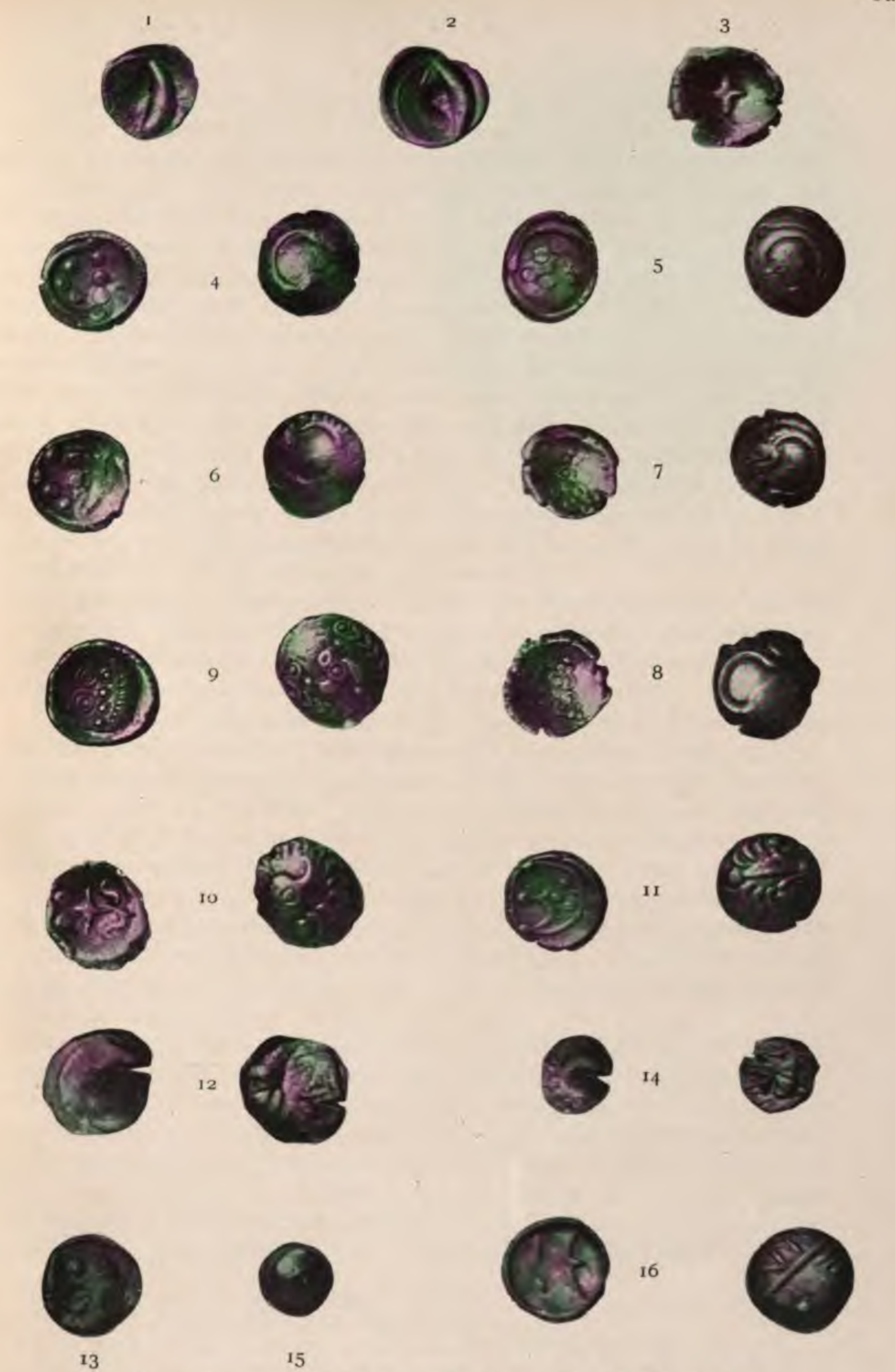
Die römische Brücke bei Stein a. Rh.

Von Dr. *Rippmann*, Stein a. Rh.

Doppel-Tafel VI.

Schon längst war bekannt, dass über die obere Weerdinsel bei Stein, in der Nähe des Ausflusses vom Rhein aus dem Untersee, eine römische Brücke über den Fluss führte. In der Geschichte der Stadt Stein a. Rh. von Franz Ziegler, Pfarrer auf Burg, 1862, lesen wir folgende Nachricht aus dem letzten Jahrhundert: „Es war auch eine hölzerne Brugg von

[1]) *B. Reber.* Causerie sur les monnaies gauloises. (Bulletin de la Soc. suisse de numismatique 1890, pag. 258.)



Regenbogenschüsseln und verwandte Goldmünzen, gefunden in der Schweiz.



dem Gestad zu Eschenz, nächst oberhalb der Insel Weerd bis an das jenseitige Ufer so Arach heisst, hingezogen, woselbst ein Vor- oder Bollwerk angelegt gewesen. Bei Mannes Gedenken konnte man von dieser Brugg, so heutzutag noch den Namen Heidenbrugg traget, fast alle Stumpen von den Bruggpfählen bei klein und hellem Wasser sehen. Anno 1733, da der Rhein ausserordentlich klein war, haben die Eschenzer Fischer (Jakob und Joseph Diener und Hans Georg und Jak. Roth) bei 50 Stumpen Bruggpfähle, deren die meisten noch 6—7 Schuh lang gewesen und einige mit eisernen Kappen versehen waren, herausgezogen. Das meiste Holz war wie schwarz gebeiztes Elfenbein. In der Gegend der alten Heidenbrugg wurden von Alters her alte heidnische Münzen von Silber und Kupfer, auch andere Sachen von Kupfer und Eisen gefunden, daraus ein konsiderables Kabinet gemacht werden könnte. Am anderen Ende der Heidenbrugg an dem Gestad zu Eschenz liegen am Boden noch die Menge Quadersteine. Die dort wohnenden Eschenzer haben viele Stücke herausgegraben und dem Herrn Stadtschreiber Büel sel. verkauft, als er 1756 die Obermühle baute, ist ihnen aber einsmal von der Herrschaft verboten worden[1])."

Pfarrer Ziegler sagt weiter: „Oberhalb des Städtchens Stein, wo der See allmählich sich zum Strombett verengt, tauchen zwei kleine Inselchen auf, die sich als bequeme Stationen für Fischer und Schiffer, und als natürliche Stützpunkte für Ueberbrückung des Flusses darbieten[2]).

Dr. Ferdinand Keller berührt die Brücke ebenfalls in seiner Arbeit über die römischen Ansiedelungen der Ostschweiz[3]) wo er sagt: „Der Abstand der Joche war 1836 umsoweniger mit Genauigkeit zu bestimmen, als gegen die Mitte des Flusses hin die Pfahlköpfe nur an ihrer Farbe zu erkennen sind und Stumpen älterer Brückenpfähle (wahrscheinlicher sind dies Pfähle von Pfahlbauten herrührend) die zwischen den Ueberresten des letzten Baues vorkommen, die Anlage desselben undeutlich machen. Merkwürdigerweise berührt die Brücke das Inselchen Weerd nicht, welches im neunten Jahrhundert als Verbannungsort und Sterbeort des heiligen Othmar, Abt von St. Gallen, zu grosser Berühmtheit gelangte, sondern lief in kleiner Entfernung oberhalb desselben an ihm vorbei."

Diese letzte Bemerkung stimmt nun mit der Wirklichkeit nicht überein. Vielmehr soll der beigegebene Situationsplan (Taf. VI) beweisen, dass die Brücke wirklich auf die Weerdinsel sich stützte. Eine Bestätigung der Richtigkeit der neuen Aufnahme liegt auch in folgender Stelle: „Auf der zunächst bei Eschenz im Rhein gelegenen Insel, Weerd genannt, findet man deutliche Spuren einer Brücke vom festen Lande auf dieselbe, nebst andern Altertümern, welche vermuten lassen, dass diese Insel ebenfalls durch die Römer befestigt worden und gleichsam eine Vorschanze von Gaunodurum gewesen sei[4])."

[1]) Ziegler, Geschichte der Stadt Stein. Seite 6.
[2]) Ziegler, Geschichte der Stadt Stein. Seite 3.
[3]) Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Bd. XII, Heft 7. Seite 279.
[4]) Helvetien unter den Römern, von F. L. von Haller, 1812. II. Teil. Seite 136.

In der Sitzung vom 23. Oktober 1897 wurde im Antiquarischen Verein zu Stein a. Rh. die Anregung gemacht, den niedrigen Wasserstand zu benutzen und die vorhandenen Pfähle resp. Joche der römischen Brücke aufzusuchen, und Herr Architekt Leuthold, dem seit seinen Knabenjahren noch eine Anzahl Pfähle bekannt sind, mit dieser Arbeit betraut. Es gelang seinen fleissigen und oft schwierigen Nachforschungen im Vereine mit einigen Herren des Antiquarischen Vereins, eine Anzahl Brückenjoche zu finden. Bei jedem Pfeiler wurde eine Dachlatte eingesteckt und so die Richtung und der Lauf der Brücke, sowie ihre Länge bestimmt. Die Brückenpfähle sind dem Flussbett eben abgebrochen und bei niedrigem Wasserstand und ruhigem Wasser vom Kenner mit einiger Aufmerksamkeit zu finden. Die Pfeiler bestehen aus je zehn eichenen, teils runden, teils eckig behauenen Stämmen von 30—45 cm Durchmesser. Diese sind folgendermassen angeordnet: Oben und unten je ein Pfahl und in der Mitte paarweise die andern acht. Wahrscheinlich sind die acht senkrecht eingerammt und die zwei seitlichen schief als Schutz gegen Eislauf und andere Schädigungen.

Es wurden acht Joche aufgefunden, in jedem Arme des Rheines vier.

Die Joche bei der Weerdinsel und am Eschenzer Ufer konnten nicht mehr aufgefunden werden, was nach den Mitteilungen von 1733 sich wohl leicht erklären lässt. Ihr Fehlen ist auch nicht von grosser Bedeutung, da die Richtung der Brücke durch die aufgefundenen Pfeiler genügend sichergestellt ist.

Auf der nördlichen Seite ist das Ufer steil abfallend, ein Abbruch. Als die Richtung der Brücke durch die Dachlatten festgestellt war, wurde als fester Punkt die Rheinuferhintermarke A 11 angenommen. A 11 liegt 44 m hinter A 1 in der geraden Linie der Uferhintermarken I und III und senkrecht zu dieser Geraden ist die Brückenrichtung. Bei A1 ist wohl der Punkt zu suchen, wo der Brückenkopf seinen Anfang nahm, doch ist von diesem keine Spur mehr vorhanden, und die ersten Ueberreste der Brücke finden sich 34,2 m von A 1 in dem Pfeiler B. 16,40 m weiter flusswärts sind die Ueberreste des zweiten Pfeilers C. Von diesem bis zum nächsten Joch D haben wir eine Entfernung von beinahe 84 m, in welcher Strecke keine weiteren Spuren von Pfählen zu entdecken waren. Von D zu E, dem vierten Pfeiler, messen wir wieder 16,40 m. Dieses sind die vier einzigen aufgefundenen Joche des nördlichen Armes. — Im Südlichen fanden sich die vier Pfeiler F G H I (statt I ist auf dem Situationsplan ein zweites G gedruckt) ungefähr in der Mitte des Flussbettes, wo es am tiefsten, in regelmässigen Entfernungen von 10 Metern.

Wie lassen sich die Lücken erklären? Der Brückenkopf bei A1 ist wahrscheinlich im Lauf der Jahrhunderte durch die Gewalt des Wassers weggespühlt worden, wobei allerdings nicht ausgeschlossen bleibt, dass die Quadersteine für den Aufbau des Städtchens Stein gebraucht worden sind, da die Umgebung arm an Bausteinen ist, und, wie wir schon hörten, der Brückenkopf auf der südlichen Seite ebenso verwendet wurde.

Das Fehlen der Pfeiler von C bis D lässt darauf schliessen, dass dieselben vom reissenden Wasser und Gerölle entfernt wurden, oder dass sich nie solche vorfanden und diese Strecke durch eine Schiffbrücke überbrückt war, welche entfernt werden konnte, um Schiffe durchzulassen, soll sich doch nach der Sage etwa 120 Meter unterhalb eine römische Hafenanlage vorgefunden haben.

Bei sehr niedrigem Wasserstand steht Pfeiler C nahe am Ufer, während Punkt L bei mittlerer Wasserhöhe noch bespült ist und somit noch 2 bis 3 weitere Pfeiler vorauszusetzen wären, welche aber wohl entfernt worden sind.

Im südlichen Rheinarm haben wir dieselben Verhältnisse. Von dem südlichen Stützpunkt auf der Insel bis zu F, dem ersten aufgefundenen Pfeiler, und von I (resp. G auf dem Situationsplan), dem vierten Pfeiler, bis zu H, dem Orte des südlichen Brückenkopfes, fehlen die Pfähle ebenfalls. Diese Strecken sind bei niedrigem Wasserstand sehr leicht zugänglich und es ist deshalb auf Grund der alten Ueberlieferungen wohl anzunehmen, dass gerade an diesen seichteren Stellen die Balken gehoben wurden. Auf Punkt H stand der südliche Brückenkopf und ist diese Stelle mit A 1 auf der andern Seite auf demselben Niveau. Hier finden wir heute noch sehr deutlich die Vertiefung, welche durch das Wegräumen der Steine 1756 zum Bau der untern Mühle in Stein entstanden ist, welche ehemals die Brückenbefestigung bildeten. Wenige Meter weiter flusswärts haben wir stark sumpfigen Untergrund, welcher nur auf Pfählen überschritten werden konnte.

Die Länge der Brücke beträgt

Vom A 1 bis zum ersten Pfeiler B . .	34,20 m
Von B zum zweiten Pfeiler C . . .	16,40 m
Lücke für eine mögliche Schiffsbrücke von Pfeiler C nach Pfeiler D . . .	84,0 m
Von D zum vierten vorhandenen Pfeiler E .	16,40 m
und von diesem zum Widerlager L der Insel	35,0 m
Von diesem zum südlichen Wiederlager m	35,0 m
Von diesem M zum ersten vorhandenen Pfeiler F	58,70 m
und vom F nach dem letzten Pfeiler I (G) .	39,10 m
Vom I (G) nach dem Ende des Brückenkopfes H	119,50 m
Somit Länge des nördlichen Brückenschenkels	220,45 m
und des südlichen	217,30 m
Sie bilden zusammen einen nach oben offenen Winkel von	148,0 m
und die Gesamtlänge der Brücke beträgt .	437,75 m

Schliesslich wurde noch das Niveau der Flussohle von je 10 zu 10 m abgestochen und das Profil des Flusses gewonnen.

Die Breite der Fahrbahn der Brücke entspricht wohl der Entfernung vom ersten bis zum vierten Doppelpaar jedes Pfeilers und beträgt 5, m 50 bis 6 Meter.

Ueber die Fortsetzung der Brücke auf dem nördlichen Ufer lässt sich vorläufig nichts sicheres sagen. Anzunehmen ist eine Teilung der Strasse nach Osten gegen Radolfzell. (Zwischen Gaienhofen und Horn wird heute noch dem See entlang ein Stück römischer Strassenkörper gezeigt) und nach Westen wahrscheinlich bis nach Singen. In Stein selbst finden sich noch Ueberreste (alte Grundmauern im Hause von Dr. Böhny) römischer Bauten.

Auf der südlichen Seite fand wohl ebenfalls eine Teilung der Strasse statt, nach Westen gegen das Kastell Tasgetium, nach Osten gegen die Niederlassung Tasgetium, wahrscheinlich bis nach Konstanz und Arbor Felix und nach Süden eine Strasse nach Ad fines. — Es ist dies wohl die einzige Jochbrücke vom Einfluss des Rheines in den Obersee bis zum Ausfluss aus dem Untersee. Diese Stelle war sehr glücklich gewählt, einerseits wegen der relativ geringen Tiefe des Flusses, anderseits wegen der günstigen Lage der Insel, und der Nähe des Hügels, von welchem das Kastell die Umgebung beherrschte. Allerdings führte wahrscheinlich bei Konstanz am Ausfluss des Obersees eine Schiffbrücke über den Rhein, da eine Pfahlbrücke bei der grossen Tiefe des Stromes nicht wohl möglich war.

Alamannisch-fränkische Gräber in Zürich.

Von *J. Heierli.*

Im Jahre 1832 hatte man bei der Untersuchung der Grabhügel im *Burghölzli* (Zürich V) neben Gräbern der Hallstattperiode auch solche aus alamannischer Zeit angetroffen. Fünf Jahre später kam im *Entibühl* (Enzenbühl), unfern des Burghölzli, ein ganzes Gräberfeld aus frühgermanischer, d. h. alamannisch-fränkischer Zeit zum Vorschein. Beim Bau des Schulhauses im *Seefeld,* 1852, stiessen die Arbeiter in 1,8 m Tiefe auf menschliche Skelette, welche in einem aus Rollsteinen erstellten und mit einem rohen, flachen Stein bedeckten Grabe lagen.

Als 1883 die Rämistrasse (Zürich I) verbreitert wurde, fanden sich auf dem Geissberg, in der *Winkelwiese,* Grabkisten mit Skeletten. Jene waren aus unbehauenen Steinen aufgebaut und mit Steinplatten bedeckt. Wie im Seefeld, so fehlten Beigaben auch auf dem Geissberg, nur die Form der Gräber schien anzudeuten, dass sie aus frühgermanischer Zeit stammen.

Im Frühling 1894 beutete ich ein Gräberfeld auf dem sog. Rebhügel in *Wiedikon* (Zürich III) aus. Dasselbe zog sich von der neuen Kirche bis gegen die Utobrauerei. Damals wagten wir nicht zu hoffen, dass ähnlich, wie im fünften, so auch im dritten Kreise unserer Stadt zwei fast gleichzeitige Nekropolen nahe bei einander aufgedeckt werden könnten. Und doch war dem so.

Beim Fundamentieren des Hauses an der Ecke Bäckerstrasse-Engelstrasse wurden mehrere Skelette in freier Erde gefunden, wovon das Landesmuseum





leider erst zu spät für Vornahme richtiger Untersuchungen Kenntnis erhielt. Einige Beigaben gelangten in dessen Besitz. Einige Wochen nach den Entdeckungen in der Engelstrasse machte mir Herr Huldi die Anzeige, dass schräg gegenüber dem eben erwähnten Platze, an der Ecke Bäckerstrasse-Kernstrasse, neue Skelette zum Vorschein gekommen seien. Ich eilte hin und erhielt von dem Eigentümer, Herrn Baumeister Höllrigl, ohne Weiteres die Erlaubnis, die Gräber für das Landesmuseum auszuheben. Ich will gleich hier bemerken, dass Herr Höllrigl mich auch während der Ausgrabung immerfort unterstützte, obwohl dabei seine eigenen Leute oft an ihrer Arbeit gehindert wurden. Es ist mir in der That ein Bedürfnis, dem genannten Herrn hier auch öffentlich zu danken.

Die Ausgrabung begann am 11. Mai. Ich hatte mich während derselben mehrfach der Mithülfe meiner Frau, die schon bei zahlreichen Untersuchungen mitgewirkt, sowie der Herren Prof. Dr. Martin und Prof. Dr. Hartwich zu erfreuen. Wir überzeugten uns, dass unsere Nekropole mit derjenigen auf der schräg gegenüberliegenden Seite zusammenhänge und vermuten, dass sie sich auch auf der andern Seite der Kernstrasse wieder zeigen werde, wenn die Fundamente zu dem daselbst projektierten Schulgebäude ausgehoben werden. Im Folgenden betrachte ich daher das Gräberfeld zu beiden Seiten der *Bäckerstrasse* als ein Ganzes und werde zunächst über die Funde und dann über die Grabbeigaben sprechen.

Ueber die Art und Weise, wie vorgegangen werden musste, seien noch einige Bemerkungen gestattet. Oberflächlich befand sich ca. 1 m aufgeschüttetes Material; die Gräber, die in ungefähr 2 m Tiefe zum Vorschein kamen, lagen ursprünglich nur 1 m tief. Sowie sich Spuren von Knochen zeigten, schnitten die Arbeiter unter der Leitung ihres intelligenten Poliers die Erde ringsum so weg, dass eine Art Erdsarkophag stehen blieb, bis wir an Ort und Stelle kamen. Dadurch war es möglich, jedes Grab genau zu untersuchen; nur diejenigen Gräber, die vor meinem ersten Besuche der Grabstätte oder erst nach Beendigung unserer Arbeit aufgefunden wurden, sind als unvollständig untersucht zu betrachten.

I. Fundberichte.

a) Die Zahl der Gräber an der Ecke Bäckerstrasse-Engelstrasse dürfte sich nach Angaben der Arbeiter auf etwa 15 belaufen haben. Die Leichen schauten von NW nach SO. Die Beigaben bestanden in einer Lanze von 45 cm Länge (Fig. 41), einem grossen Messer (Fig. 42), einem eigentümlichen Eisenstift (Fig. 42), der nach den Funden in Wiedikon bei Feuerstein und Feuerstahl gelegen haben muss, einem einfachen Bronzering, einer Schnalle aus Bronze (der Dorn fehlt) und mehreren kleinen Perlen aus weissem, gelbem, rotem und grünem Glas.

b) Die Gräber an der Ecke Bäckerstrasse-Kernstrasse sollen in der Reihenfolge, wie sie gefunden wurden (siehe Plan: Fig. 43), aufgezählt werden:

Grab 1.

Dieses Grab war vor meiner Ankunft ausgenommen worden. Das Skelet hatte von NW nach SO geschaut. Lagen von Kohlen schienen einen Sarg anzudeuten. Beigaben wurden nicht bemerkt.

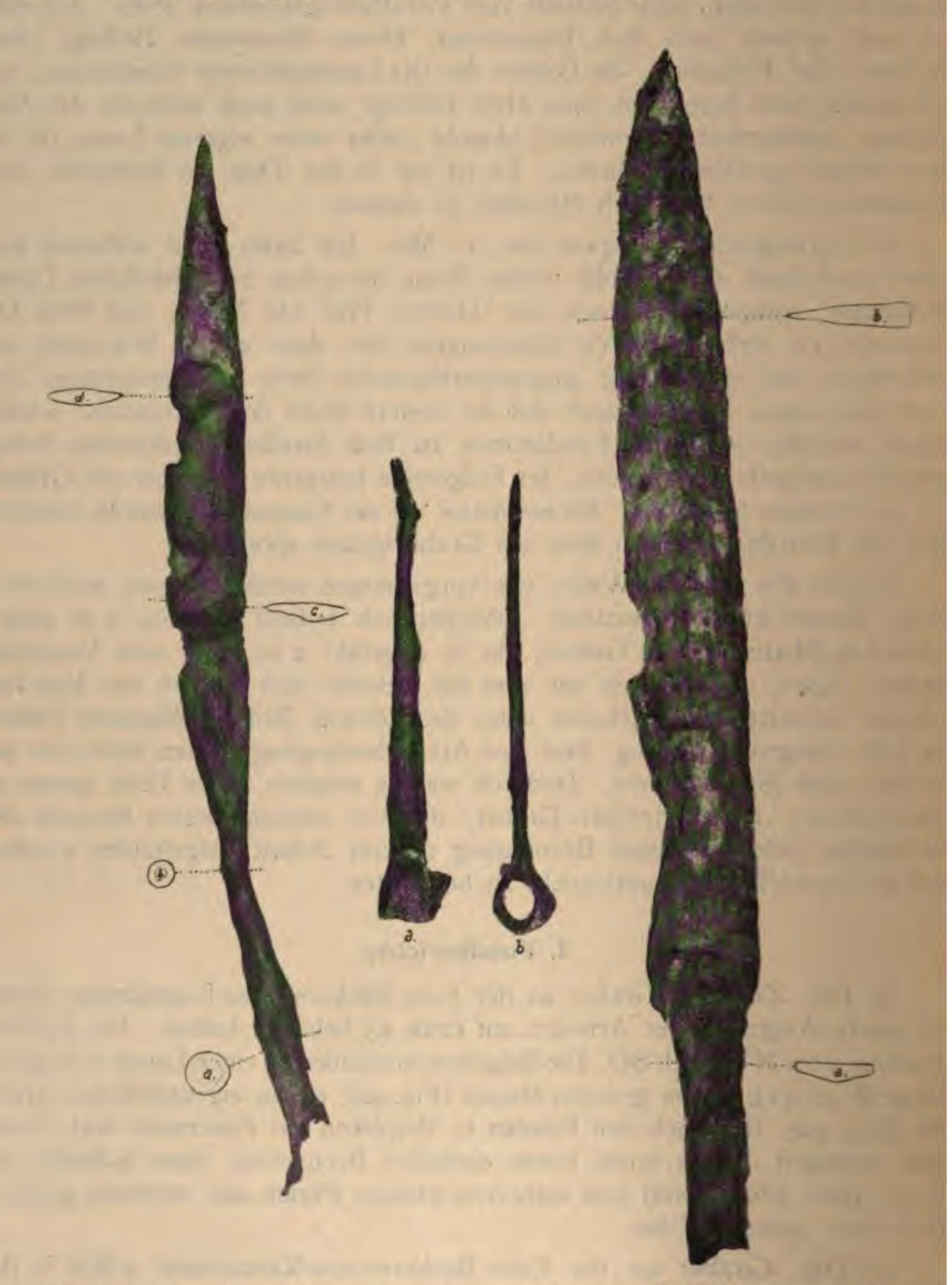


Fig. 41. Lanze. 1/2 nat. Gr. Fig. 42. Messer und Eisenstift. 1/2 nat. Gr.

Grab 2.

Es enthielt ein jugendliches Skelet, wahrscheinlich von einem Mädchen (nach Prof. Martin), und lag von NW nach SO. Auf der Innenseite des linken Oberschenkels kam nahe beim Knie eine eiserne Pinzette zum Vorschein und in der Mitte des Beckens lag eine Eisenschnalle.

Grab 3.

Der Kopf des von NW nach SO liegenden Skelettes befand sich im Nordwesten; die Hände waren in den Schoss gelegt. Neben der rechten Hüfte entdeckte man Fragmente eines Eisenmessers Zwischen den Händen kam ein Bronzering zum Vorschein und unter den Beckenknochen befand sich eine kleine Eisenschnalle. Eine grössere eiserne Schnalle lag auf der Innenseite des linken Oberschenkels.

Grab 4.

Das vierte Skelet war wieder sehr schlecht erhalten. Es muss, nach dem Aussehen der Zähne zu schliessen, einer alten Person gehört haben Eine Thonscherbe und ein Stücklein Oker befanden sich beim rechten Knie.

Grab 5.

Die Untersuchung wurde durch einfliessendes Wasser sehr erschwert. Das Skelet lag, wie Nr. 3, auf feinem Sand. Trotz aller Bemühungen unseres Anthropologen konnte kein Knochen in messbarem Zustand gefunden werden. Ueberhaupt war hier die Erhaltung der Skeletteile die denkbar schlechteste. Wir versuchten, solche mit der anhaftenden Erde auszuheben, um sie in die Anatomie zu transportieren, aber ohne nennenswerte Erfolge. Am Hals des von NW nach SO gelagerten Skelettes fanden sich Glas- und Bernsteinperlen; neben der linken Hüfte kam eine Eisenschnalle zum Vorschein und bei den Füssen der Toten wurde ein grosser eiserner Schlüssel gefunden (Fig. 44, a).

In gleicher Tiefe (2 m) wie Grab 5 waren vor meiner Ankunft nordöstlich von demselben zwei rechteckige Räume erkennbar gewesen (a und b des Plans, Fig. 43), die nach Aussage des Poliers wie Grabstätten ausgesehen hatten, obwohl keine Knochen bemerkt wurden. Da das aber in einer Zeit geschehen, wo die Aufmerksamkeit der Arbeiter noch nicht auf dergleichen Dinge gerichtet war, so ist nicht ausgeschlossen, dass da ebenfalls zwei (schlechterhaltene) Skelette gelegen haben.

Grab 6.

Am Rand des Ausgrabungsgebietes fand man den obern Teil eines menschlichen Körpers, dessen unterer Teil beim Fundamentieren des Nachbarhauses zerstört worden war. Beigaben fehlten, dagegen wurde südwestlich von diesem Grabe und in etwas höherer Lage ein unbestimmbares Eisenstück gefunden.

Grab 7.

Das Skelett befand sich in 2,1 m Tiefe und schaute auch von NW nach SO. Der Kopf war gegen die Brust gedrückt. Die hier bestattete Person mag ein noch jugendliches Weib gewesen sein. Sonderbar waren die Bei-

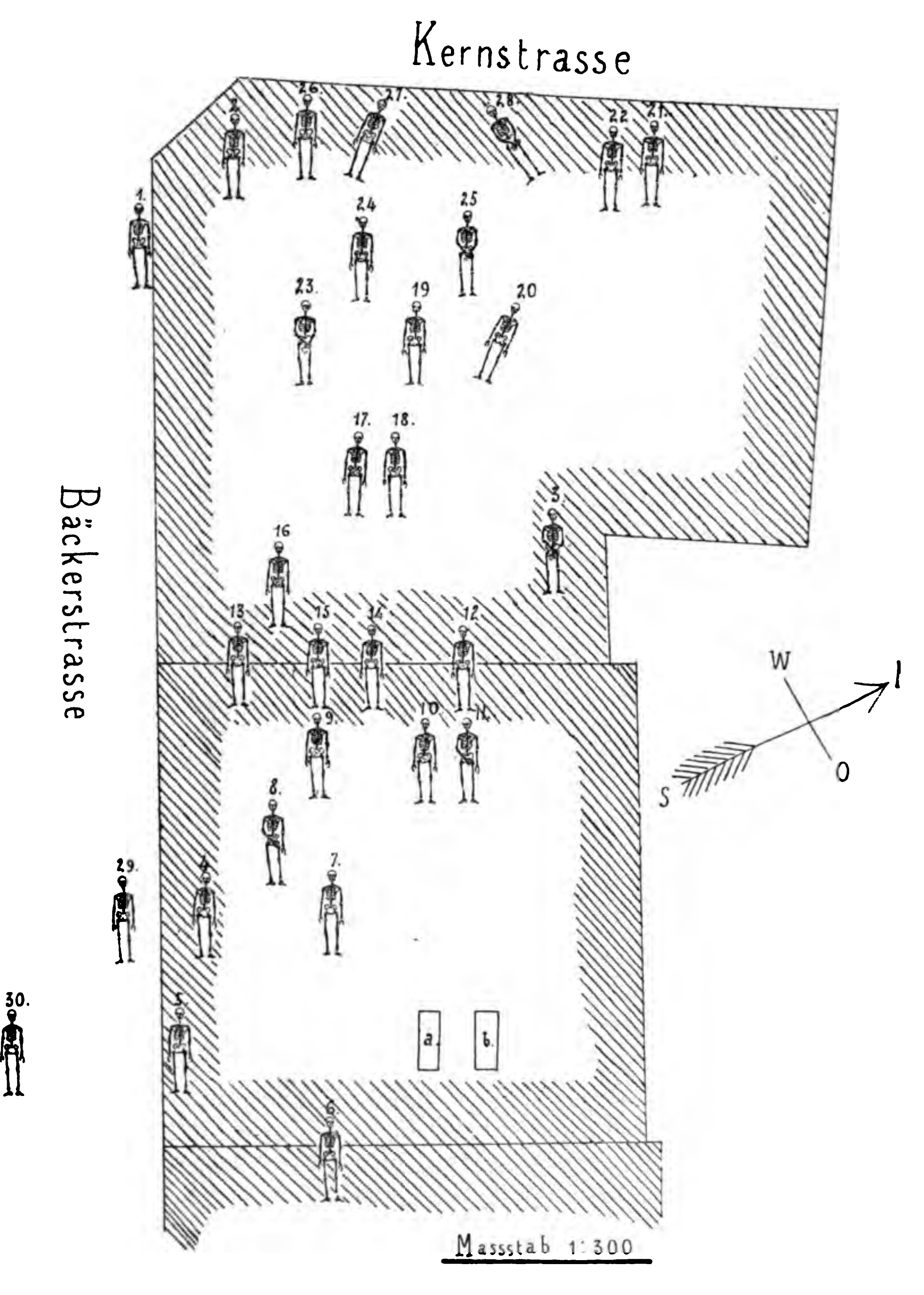


Fig 43. Situationsplan des Gräberfeldes.
(Bei Skelett Nr. 6 fehlten die Beine, bei Nr. 25 lag der rechte Arm gestreckt neben dem Körpe

gaben! Auf der linken Seite des Kopfes fand sich eine Bronzenadel; neben der linken Hüfte lagen ein durchlochter Bärenzahn (Amulet), ein Eisenring und ein Fingerring mit petschaftähnlichem Oberteil. Beim linken Oberschenkel entdeckten wir ein Eisenmesser, auf welchem ein eiserner Ring lag. Unter dem Messer kam ein Bronzeblech zum Vorschein (Fig 44, f), das als Beschläge gedient haben könnte. In der That zog sich bei demselben eine dünne schwarze Erdschicht hin, an welche sich eine ganz weisse anschloss. Die letztere Substanz wurde von Prof. Dr. Weber chemisch untersucht und erwies sich als kohlensaurer Kalk.

Wenn der Toten ein Holzschächtelchen mitgegeben worden war, so konnte dasselbe vergangen sein; von ihm stammen vielleicht die beiden dünnen Erdschichten. Der Inhalt bestand aus dem Fragment einer römischen Bronzefibel (?), einem blauen Glasscherben, einem gelblichen Silexstückchen, zwei kleinen Fragmenten von Silber(?)draht und einem verzierten Hornkamm, von dem nur spärliche Reste erhalten blieben. Grösse und Form liessen sich jedoch leicht bestimmen, da die Erde, auf welcher derselbe gelegen, gelblich gefärbt war. Ueber dem vermeintlichen Toilettenkästchen fanden wir zwei kleine Tonscherben, deren einer aus tera sigillata zu bestehen scheint.

Grab 8.

Der rechte Arm des in ausgestreckter Lage gefundenen Skelettes war gebogen, so dass die Hand im Schosse ruhte. Neben dem Ellbogen dieses Armes lag eine eiserne Gürtelschnalle, neben dem linken Oberschenkel, und zwar auf dessen innerer Seite, ein Eisenmesser. Der Tote ruhte wieder in 2 m Tiefe auf sandiger Erde.

Grab 9.

Etwa 30 cm höher als das achte, lag das neunte Skelett, wie jenes auf sandige Unterlage gebettet. Die Kochen waren sehr schlecht erhalten. Der Tote hatte den Kopf auf die linke Seite gelegt, wie ein Schlafender. Es schien ein armer Mann zu sein; Beigaben fehlten. Die Arme waren längs des Körpers ausgestreckt.

Grab 10.

In 1,8 m Tiefe befand sich ein Skelett, das in der Richtung von NW nach SO lag, wie die übrigen Toten. Es befand sich noch 60 cm über dem Sihlkies, welches die Unterlage der Gegend bildet, nur 80 cm unter der ursprünglichen Erdoberfläche. Als Beigabe wurde bei der linken Hüfte eine kleine Eisenschnalle entdeckt. Prof. Dr. Billeter, Direktor der zahnärztlichen Abteilung unserer Universität machte mich darauf aufmerksam, dass obwohl im allgemeinen die Zähne der Leute dieser Nekropole besser seien, als die unsrigen, im Grab 10 an der linken Unterkieferhälfte ein Abszess mit Knochenaushöhlung vorhanden sei.

Grab 11.

Das in gewohnter Lage angetroffene Skelett scheint, nach den Zähnen zu schliessen, einem Individuum mittleren Alters angehört zu haben. Die

rechte Hand ruhte in der Schamgegend. Als einzige Beigabe fand sich in der Mitte des Beckens eine Eisenschnalle.

Grab 12.

Auf sandiger Unterlage lag wieder ein von NW nach SO ruhendes Skelett, das als Beigabe neben der rechten Hüfte eine gerippte Eisenschnalle enthielt, welche am Dorn eine Höhlung zur Aufnahme einer Einlage enthielt (Fig. 44, c). Um das Ganze herum liessen sich Kohlenspuren erkennen, die wohl von einem Holzsarg herrührten.

Grab 13.

Das Skelett befand sich in einer Tiefe von 1,8 m unter der jetzigen Oberfläche. Neben dem linken Oberschenkel entdeckten wir drei Beigaben aus Eisen: ein Messer von 20 cm Länge, eine Feile (Fig. 44, e) und ein Beschläge.

Grab 14.

Der Kopf des Skelettes war etwas nach links gelegt und fast bis auf die Brust gesunken. In der den Toten einhüllenden Erde fand sich mehrfach roter Oker, und rechts neben dem Kopf ein Eisenkörnchen. Rings um die Leiche aber verrieten Kohlenspuren das einstige Vorhandensein eines Holzsarges.

Grab 15.

In 1,8 m Tiefe lagen Skeletteile und 28 cm höher waren deutliche Spuren eines Stückes Holz (Sargdeckel ?) sichtbar. In diesem Grabe scheint eine ältere weibliche Person mit einem 9—10jährigen Kinde gelegen zu haben. Das ältere Gebiss zeigte nach Mitteilung von Prof. Billeter Spuren dritter Zahnung; indessen waren die Weisheitszähne noch nicht heraus. Bei dem Kinde konnten Milchzähne und unfertige Kronen der Zähne des zweiten Gebisses konstatiert werden.

Grab 16.

Das 16. Grab war eines der reichsten. Vom Sarge waren nur Spuren und ein Nagelkopf zu finden; das Skelett befand sich in 2,1 m Tiefe und lag von NW nach SO. Der Kopf war nach rechts gewendet und blickte nach S. Der Unterkiefer lag 20 cm vom Schädel entfernt auf dem rechten Oberarm. Die hier beerdigte Person scheint eine Frau gewesen zu sein.

Beim Kopf fanden wir ein verziertes knöchernes Ohrgehänge, das im Aufhängeloch noch ein wenig Eisenrost zeigte (Fig. 44, h). Etwas unterhalb des Kopfes kamen zwei prächtige Fibeln, beide von gleicher Form und Grösse, zum Vorschein (Taf. XII Fig. 1 a und b). Sie bestehen aus vergoldetem Silber und weisen Glaseinlagen und Niello auf. In nächster Nähe der Fibeln wurde eine Juraversteinerung, eine Rhynchonella, gefunden. Auf einer Seite derselben war eine Grünspanspur zu sehen. Um den Hals trug die Tote Reihen von Glas- und Bernsteinperlen von verschiedener Form, Grösse und Farbe (Fig. 11, d). Merkwürdigerweise fanden sich dergleichen Perlen auch an beiden Handgelenken (Taf. XII, Fig. 2—4). Am linken Vorderarm lag eine massive Silberspange mit keulenförmig angeschwollenen Enden (Taf. XII, Fig. 5) und bei den Fingern ein dünnes Ringlein aus Bronze.

Auf der Brust der Leiche befand sich ein Silber(?)plättchen. In der Hüftgegend stiessen wir auf zwei kleine Eisenschnallen und neben dem Kopf des linken Oberschenkelknochens kam ein eisernes Messer zum Vorschein.

Zwischen den beiden Oberschenkeln fand sich in der Axe des Grabes wieder eine schwarze und eine weissliche Masse, die wie in Grab 7, von einem Schächtelchen herrühren mochte. Bei derselben lagen ein knopfartiges Bronzebeschläge, die nahezu vergangenen Reste eines zweiteiligen Hornkammes mit Futteral, ein Eisenkettchen mit Feuerstahl, Schnallenstücke und ein kleiner Doppelhaken aus Eisen, ferner eine winzige Schnalle aus Bronze und eine Spur Gold.

Grab 17.

Am 25. Mai 1898 wurde ein Skelet ausgegraben, das in gestreckter Lage, Kopf nach oben schauend, in 2 m Tiefe lag und einer erwachsenen Person angehört haben muss. Mitten im Becken befand sich ein eiserner Ring und nur 1 dm davon eine Pinzette aus Bronze (Fig. 44, g), ferner einige Stückchen gebrannten Tones.

Grab 18.

In der Tiefe von 1,8 m, d. h. 80 cm unter der ursprünglichen Oberfläche, lag hart neben dem 17. ein Skelett, das einem alten Individuum angehört haben dürfte. Mitten im Becken fanden wir eine ganz in Rost übergegangene Gürtelschnalle aus Eisen.

Grab 19.

Auch dieses Grab barg eine erwachsene Person. Etwas nördlich vom Kopf kam ein Schälchen aus ziegelrotem Ton zum Vorschein (Fig. 44, c). Beim Kopfe selbst lagen zwei römische Bronzemünzen, deren Bestimmung ich den Herren Dr. Imhof-Blumer und J. Mayor verdanke. Die eine trägt die Inschrift IMP. CAE C. M. TACITVS AVG und auf dem Revers PROVID. AVG; die andere auf dem Avers IMP. CONSTANTINVS. P. F. AVG und auf der Rückseite: SOLI INVICTO COMITI. Unfern des Kopfes der Leiche wurde ein Eisenmesser gefunden und in der Nähe desselben ein Zierstück aus Bronze. Neben dem Oberschenkel fanden sich Reste eines Hornkammes.

Grab 20.

Vom Skelett 20 konnten mehrere Teile gehoben werden; da aber gegenwärtig bauliche Veränderungen in der Anatomie vorgenommen werden, sind diese und andere Skelett-Fundstücke aus dem Gräberfeld an der Bäckerstrasse verpackt und konnte eine genauere Untersuchung derselben noch nicht stattfinden; immerhin wissen wir, dass auch in Grab 20 eine erwachsene Person mittleren Alters begraben lag. Sie lag nicht genau NW—SO, sondern etwas mehr gegen NNW—SSO.

Vom Holzsarg hat sich nur ein eiserner Nagel erhalten. Auf der linken Seite der Hüftknochen des Skelettes fand sich eine Bronzeschnalle, unter dem rechten Oberarm ein Eisenmesser. Beim rechten Oberschenkel kam ein Eisenblech von unbestimmtem Gebrauche zum Vorschein, ferner Spuren



Fig. 44. Alamannisch-fränkische Gräberfunde.

eines Feuerzeug-Schächtelchens, in welchem zwei Feuersteinstücke und ein Eisenfragment gefunden wurden.

Grab 21.

Es enthielt einen Mann mittleren Alters. Das Gesicht schaute etwas nach rechts. Unter dem rechten Vorderarm fand sich wieder ein Eisenmesser und daneben ein Stück Feuerstein. In der Mitte des Beckens lag eine gutgearbeitete Bronzeschnalle und ausserdem eine solche aus Eisen. Die letztere war teilweise in Rost übergegangen. Auch in diesem Grabe fand sich jene weissliche Masse, wie in Nr. 7 und 16.

Grab 22.

Ueber den ganzen Körper hin fanden sich Spuren eines dicken Brettes (aus Eichenholz?). Das Grab enthielt einen starken jungen Menschen, aber keinerlei Beigaben.

Grab 23.

In 1,8 m Tiefe war ein Mann mittleren Alters begraben. Er lag von NW nach SO und blickte nach SW. Seine Länge betrug 180 cm. Die Arme lagen so, dass die Hände sich über dem Becken kreuzten. Von den Zähnen waren zwei ganz hohl.

Die den Leichnam einhüllende Erde enthielt Oker und unter demselben kamen Spuren eines Brettes zum Vorschein. Als Beigaben fanden wir unter dem rechten Knie eine Gürtelschnalle aus Bronze mit zierlichen Leistchen auf dem Dorn (Fig. 44, b). An der rechten Hüfte lag ein Eisenmesser, dessen 10 cm lange Klinge schräg gegen die Brust gerichtet war. Dabei befanden sich ein gelbbraunes und ein dunkelrotes Stück Feuerstein nebst einem Feuerstahl-Fragment.

Grab 24.

Nur 75 cm unter der ursprünglichen Oberfläche, also 1,75 m unter der jetzigen, kamen die kaum erkennbaren Reste eines auf Sand gebetteten, in feuchter, toniger Erde von NW. nach SO schauenden Menschen zum Vorschein, der keine Beigaben erhalten hatte.

Grab 25.

Das interessanteste der von uns aufgedeckten Gräber war Nr. 25. Es enthielt die Skelette einer erwachsenen Person (Mutter?) und eines Kindes und befand sich 1,85 m unter der Oberfläche des Bodens. Die Frau schaute von NW nach SO. Der Kopf, auf dessen rechter Seite ein Tierknochen konstatiert wurde, lag etwas schief, der Körper in gestreckter Stellung. Der rechte Arm folgte der Richtung des Körpers, der linke dagegen war gegen das Becken gelegt (Fig. 45). Neben der linken Hüfte befand sich der Kopf des Kindes, dessen Knochen nahezu völlig vergangen waren Dasselbe scheint in kauernder Stellung quer über den Unterleib der Mutter gelegt worden zu sein; auf der rechten Hüfte derselben befand sich der Oberschenkel des Kindes.

Die Beigaben verieten den Reichtum der Bestatteten. Auf der Brust der Frau fanden wir 2—3 Reihen Perlen aus Glas und Bernstein. Offenbar

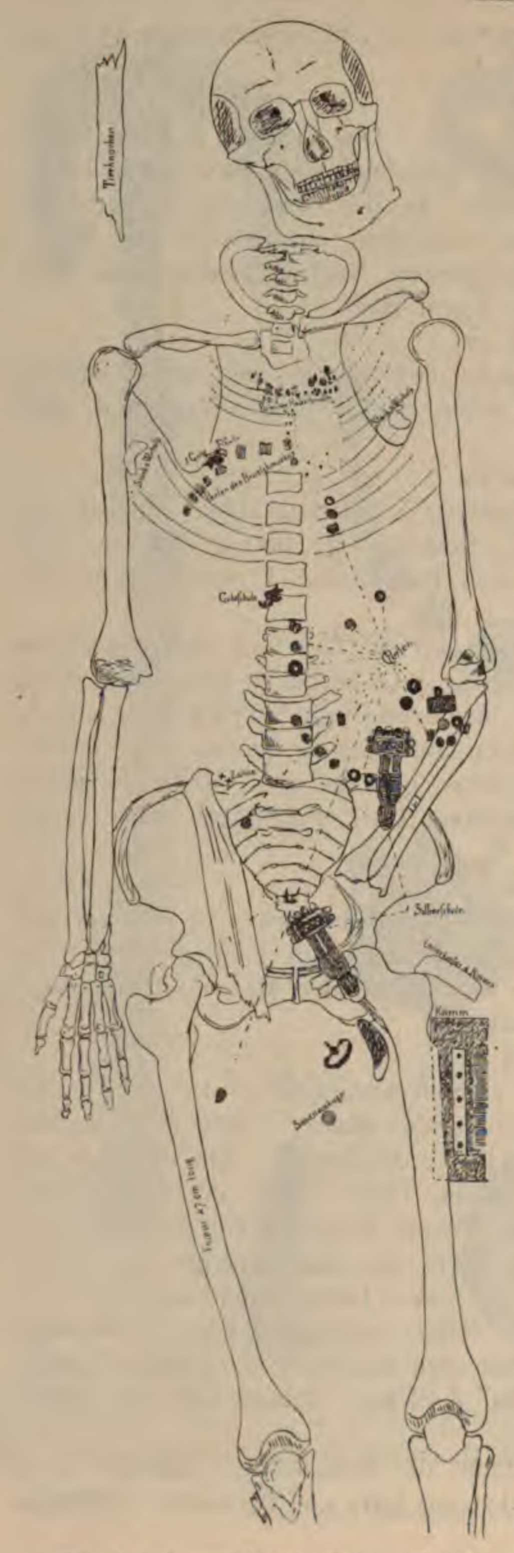


Fig. 45. Frauenskelett mit Beigaben.

waren bei der Beerdigung oder nachher beim Eindringen der Erde die Perlschnüre teilweise zerrissen, so dass ein Teil der Perlen gegen das Becken hin zerstreut wurde. Auf der Mitte der linken Brust ruhte eine Goldfibel mit eingelegten Almandinen. Sie hat die Form eines Vogels und bildet einen Typus, der bis jetzt in der Schweiz noch nie gefunden wurde. Etwas weiter unten lag eine ganz ähnliche Fibel, ebenfalls aus Gold bestehend (Taf. XII, Fig. 8a und b). Am linken Vorderarm der Toten, nahe am Ellbogen, etwa da, wo der Hals des Kindes gelegen, fanden sich wieder zahlreiche Glas- und Bernsteinperlen (Taf. XII, Fig. 6 und 7), worunter sich eine durch Grösse und Schönheit besonders auszeichnet.

Im obersten Teil der Hüftgegend kam beim linken Vorderarm eine Fibel aus vergoldetem Silber zum Vorschein (Taf. XII, Fig. 9a und b), ebenfalls ein für unsere Gegend neuer Typus. Sie ist mit Niello verziert. Etwa 10 cm weiter unten wurde eine zweite Fibel derselben Art entdeckt. Beide Schmuckgegenstücke lagen verkehrt da, d. h. mit der vergoldeten Seite nach unten.[1]) Die Lage sämtlicher 4 Gewandnadeln macht es wahrscheinlich, dass sie nicht sowohl zur Befestigung der Kleider, als vielmehr zum Zusammenhalten des Leichentuches gedient haben.

Am Grund des Beckens lag eine mit Silber plattierte Schnalle. Hart neben dem linken Oberschenkelkopf wurde ein durchlochter Bärenzahn (Amulet) gefunden, unweit davon eine kleine Spielkugel und noch mehr

[1]) In Taf. 12, Fig. 10 sind sie umgekehrt gezeichnet.

gegen den Femur des rechten Oberschenkels hin eine vereinzelte Bernsteinperle. Auf der äussern Seite des linken Oberschenkels fanden sich die fast unkenntlichen Reste eines 15 cm langen und 5,5 cm breiten Hornkammes.

Grab 26.

Ein Skelett in ausgestreckter Lage befand sich in 1,9 m Tiefe. Links neben demselben kam ein Scramasax zum Vorschein, der, wie die daneben liegende Lanze, fast nur noch als Rostspur zur erkennen war. Seltsamer Weise lag letztere quer zum Kurzschwert, mit der Spitze gegen den Kopf des Toten gerichtet. Eine Gürtelschnalle bestand aus Bronze. Auf der innern Seite des linken Oberschenkels wurde in der Nähe des Beckens eine römische Silbermünze entdeckt, die von dem einen der obgenannten Münzkenner Justinus I., vom andern Justinian (527—565) zugeschrieben wird.

Das Grab enthielt ausser den genannten Objekten einen Feuerstein. Vom Sarge fanden sich nur wenige Spuren.

Grab 27.

Etwas abweichend von der gewöhnlichen Richtung, schaute die in 1,85 m Tiefe liegende Leiche des 27. Grabes von NNW nach OSO. Der Erhaltungszustand der Knochen war ein sehr schlechter. Der linke Vorderarm ruhte auf dem Becken.

Die Beigaben deuten auf ein Frauengrab. Rechts vom Kopf lag ein Klümpchen Eisen, links von demselben bemerkte man eine Art Kohlenplätzchen. Beim Halse kamen Perlen aus Bernstein und Glas zum Vorschein und bei denselben befand sich ein durchlochter Bärenzahn. Da lagen auch zwei vergoldete Scheibenfibeln aus Silber (Taf. XII, Fig. 10). In der Mitte der Scheiben sass je ein Almandin.

Zwischen den Oberschenkeln fand sich ein Eisenmesser, dessen Spitze nach unten gerichtet war. Neben dem linken Femur wurde eine Emailperle entdeckt. Sie lag in einem Bronzering. Etwas weiter unten stiessen wir auf einen eisernen Ring und endlich zwischen den Knieen auf einen Thonwirtel und eine Gürtelschnalle aus Eisen. Einige Bronzestücke, worunter 2 in einander gelegte Schalen, gehören einer Schnellwage an.

Grab 28.

Noch mehr als das eben besprochene, wich Grab 28 von der allgegemeinen Richtung ab, indem das schlecht erhaltene Skelett von W nach O schaute, statt von NW nach SO. Die Arme waren auf das Becken gelegt. Links neben dem Kopfe befand sich ein grosser Stein.

Am Grunde des Beckens, beim Kopf des Femur, kam ein Abdruck eines Tafftgewebes zum Vorschein und ausserdem die fast ganz aufgelösten Reste einer Gürtelschnalle mit grosser Platte, welche Form man bei uns sonst nur in der Westschweiz, der Heimat der Burgundionen findet.

Grab 29.

Unmittelbar nach der eigentlichen Ausgrabung kam unter der Bäckerstrasse ein von NW nach SO gelegtes Skelet zum Vorschein, das, wie die meisten andern, auf sandiger Erde ruhte. An Beigaben fanden sich eine

Glasperle und drei Glasstücke, ein kleines Silbergehänge, eine Gürtelschnalle von Eisen und eine kleine Bronzeschnalle, ein silberner Fingerring, ein Bronze- und ein Eisenring, ein Messer aus Eisen, eine Bronzemünze und mehrere Eisenstücke von unbekannter Bestimmung. Ein Fragment, das wie Platin aussah, erwies sich bei der Analyse, die Prof. Weber ausführte, als reines Kupfer.

Grab 30.

Bei Erstellung von Leitungen in der Bäckerstrasse wurde wenige Meter von unserm Terrain einige Zeit nach der Ausgrabung wieder ein Grab gefunden, das freilich, wie Nr. 29, nicht mehr genau untersucht werden konnte. Die Leiche soll von NW nach SO gelegen haben. Die Beigaben, die ich von den Arbeitern erhielt, bestanden aus zwei zerbrochenen Eisenmessern, zwei dünnen Eisenstangen, deren eine einen Bronzeknopf trägt, einem Feuersteinstück und zwei Speerspitzen aus Eisen. (Schluss folgt.)

Zur Geschichte des mittelalterlichen Hypokausts.

Von Prof. Dr. *J. Hunziker.*

Der Grundriss des Klosters St. Gallen von 830 zeigt dreierlei Heizeinrichtungen: 1. den freistehenden Herd mitten im offenen noch ungedielten Wohnraum (besonders deutlich im Haus für vornehme Gäste); 2. den als Oval in die Ecken der Gemache eingezeichneten Ofen (z. B. in der Abtswohnung); 3. die gewöhnlich als Hypokaust beanspruchte, aber auch bestrittene Einrichtung unter dem Dormitorium der Mönche, im Krankenhaus derselben und im Novizenhaus. Moriz Heyne (Das deutsche Wohnungswesen, S. 122) sagt darüber, betreffend die Zeiten der Merowinger bis ins elfte Jahrhundert: „Die römische Heizeinrichtung des Hypokausts wird selten und nur für Paläste und Klöster herübergenommen, wo der Steinbau angewendet ist, mit dessen allgemeinerer Verbreitung sie weiter ins Mittelalter greift. *Unsicher ist es, ob in einer Zeichnung des Grundrisses vom Kloster St. Gallen Hypokaustanlagen vorgesehen sind,* aber in dem Leben des heiligen Thiadilde wird erzählt, dass sie ein Gemach mit Hypokaust gebaut habe".

Uebergehend auf das 11. bis 16. Jahrhundert fährt er fort (S. 243 ff.): „Wie das Hypokaust in früherer Periode in klösterlichen Anlagen vorkam, sehen wir es hier bei Palastbauten zum Teil in hoher Vollendung, wie im Kaiserhause zu Goslar etc. Eine viel kleinere ähnliche Anlage zeigt das 1369—1371 erbaute Rathaus zu Göttingen unter dem grossen Sitzungszimmer des Rates, woselbst sich zwischen dem Keller des Hauses und dem Fussboden des Saales ein niedriges Gewölbe mit einem Feuerungsraume eingelegt findet. Hier erhitzte man über offenem Feuer eine Anzahl Feldsteine oder Sandsteinkugeln bis zu einem hohen Grade, sperrte nach Erlöschen der Flamme den Zugang zum Rauchrohr ab und liess nun die von den Steinen eingeschluckte Hitze durch Warmluftkanäle in Oeffnungen des Fussbodens einmünden. Dieselben waren mit Deckeln zu verschliessen, und so wurde eine genauere Regulierung der Wärmegrade ermöglicht".

Die Kenntnis einer durchaus gleichartigen Anlage im Dominikanerkloster zu Bern aus der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts verdanken wir der gütigen Mitteilung von Herrn Pfarrer Stammler. In seiner Abhandlung über „Die Wandmalereien im Sommerrefektorium des ehemaligen Dominikanerklosters zu Bern" bemerkt er Seite 4,2: „Gestützt auf eine Notiz im liber redituum conventus predicatorum hat man den Saal in neuerer Zeit wieder als Sommerrefektorium bezeichnet. Ob er aber nur das war, ist uns fraglich. *In der Mitte desselben wurde nämlich bei den Arbeiten von 1894 unter dem Boden eine interessante Heizeinrichtung aus der Zeit der Gotik aufgefunden.* Eine solche weist aber nicht auf ein für den Sommer bestimmtes Lokal". Auf meine Bitte um nähere Auskunft übersandte mir Herr Stammler folgenden von Herr Architekt Mühlemann erstatteten Bericht:

„Bei Anlass von Bauarbeiten im Refektorium zur Einrichtung von Schlosserlehrwerkstätten wurde im Februar 1894 gestattet, daselbst eine schon 1886 als Hohlraum unter dem Fussboden erkannte merkwürdige Stelle aufzudecken. Eine Oeffnung durch den Plattenboden im Refektorium führte auf ein Gewölbe und nach Durchbrechung des Gewölbescheitels stiess man auf einen künstlich aufgeführten Haufen von ausgesuchten grossen Kieselsteinen. Diese waren alle russig, von rundlicher Form, von 10 bis 20 cm Durchmesser. Bei weiterer Aushebung dieses Steinmaterials fand sich zu unterst im Steinhaufen, auf dem Boden aus Sandsteinplatten angesetzt, ein Steingerüste von spitzbogenförmigen Rippen aus Sandstein. Dieses Steingerüste bestand aus einem System von fünf Rippen, von nebenstehender Form (Fig. 46, A, B)."

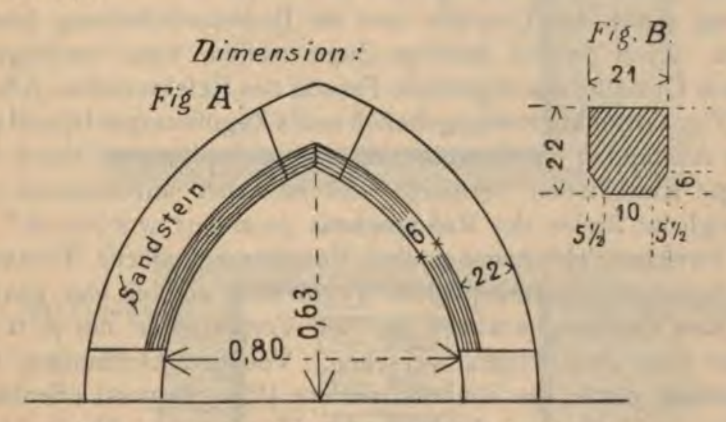


Fig. 46. Sandsteinrippe vom Gerüste des Hypokaustes.

„Die erste Rippe kam an die Wand vor die Thüre zu stehen und die letzte an einen mit einer Abschrägung versehenen Mauerabsatz der restlichen Schiltmauer. Die drei mittleren Rippen waren gleichmässig distanziert und war der Abstand von Rippe zu Rippe zirka 15 cm. Dieses aus fünf Rippen bestehende Steingerüst hatte den Zweck, in dem darüber aufgebauten Kieselsteinhaufen einen länglichen, in Spitzbogenform überdeckten, niedrigen Raum

zu erhalten. Damit der Kieselsteinhaufen nicht durch die Abstände der Rippen durchfallen konnte, waren die in den Abständen sorgfältig eingezwängten Steine von der Grösse gewählt, dass sie den über ihnen lagernden Steinhaufen tragen konnten. Wie aus der Zeichnung (Fig. 47) ersichtlich, verblieb gerade noch Platz, zwischen der Gewölbewand und dem Steinhaufen, dass ein Mann hinzukommen konnte, sei es um die Kiesel zu rangieren, zu erneuern etc. Dieser gewölbte Raum, in dem der Heizapparat (wenn wir den Kieselhaufen mit dem eingebauten Steingerüst so nennen dürfen) stand, hatte eine Länge von 1,93 m, eine Breite von 2,60 m und eine Höhe vom Boden bis Gewölbescheitel von 1,80 m. Vor diesem Raume, durch eine Mauer von Sandsteinquadern getrennt, befand sich der Zugang oder Vorplatz der Heizkammer. Der Boden ist hier zirka 30 cm tiefer als der Boden der Heizkammer. Die Vorplatzlänge ist gleich der Heizkammerbreite 2,60 m. Der Vorplatz 1,10 m breit und vom Boden bis Gewölbescheitel 2,10 m hoch. Das Tonnengewölbe geht über Heizkammer und Vorplatz hinweg und schliesst beide gleichmässig nach oben ab. Der Scheitel des Gewölbes bestand zirka 1 m breit aus porösen Tuffsteinen und von da weg seitwärts bis zum Boden aus Sandsteinquadermauerwerk. Ueber das Gewölbe der Heizkammer hinweg war die Ostfaçade des Refektoriums gebaut, so dass die innere Flucht der östlichen Schiltwand der Heizkammer zirka 25 cm vor die äussere Flucht der Refektoriumsfaçade vorstand. Dies ermöglichte das Anbringen von zwei Zügen 20/20 cm weit und ungefähr 1 m von einander abstehend, die durch den Scheitel des Heizkammergewölbes senkrecht ins Freie führten. Zwei gleiche Züge fanden sich rückwärts und treffen in ihrer Verlängerung durch das Gewölbe und die Bodenaufschüttung hindurch ins Refektorium. Zwei fernere mittlere Züge treffen, wenn verlängert, in die oberhalb dem Gewölbe durchgeführte Façade des Refektoriums. Alle diese im Grundriss (Fig. 54) punktiert angegebenen sechs Zugöffnungen (z) sind paarweise in gleichen Abständen im Gewölbe disponiert und waren durch von oben eingezwängte Kieselbollen vermacht. Es ist daher anzunehmen, dass hier der ursprüngliche Boden des Refektoriums verändert worden ist."

„Die zwischen Heizkammer und Vorplatz befindliche Trennungswand aus glatt gespitzten Sandsteinquadern 33 cm dick, enthielt vier gevierte Oeffnungen. Diese Oeffnungen waren auf der Vorplatzseite mit je 8 cm tiefen Falzen, aber jetzt ohne Türen, versehen. Von drei Oeffnungen am Boden der Heizkammer diente die kleinere mittlere ($^{40}/_{45}$ cm weit) offenbar als Einfeuerungstür und mündete direkt in den Heizapparat. Die zwei seitlichen Oeffnungen, 45 cm breit, 70 cm hoch, dienten wohl als Schlupföffnung für eine Person, die seitlich zwischen Gewölbewand und Kieselsteinhaufen sich bewegen konnte. Die oberste Oeffnung, $^{20}/_{20}$ weit, wird zu Ventilationszwecken benutzt worden sein. Nördlich mündete der Zugang in der Richtung eines Bogens von einem grösseren Keller her in den Vorplatz ein, und war der Vorplatz gegen den Gang hin durch eine Türe abschliessbar."

„Der Boden war überall frei von Asche. Der Kieselhaufen, die Heiz-

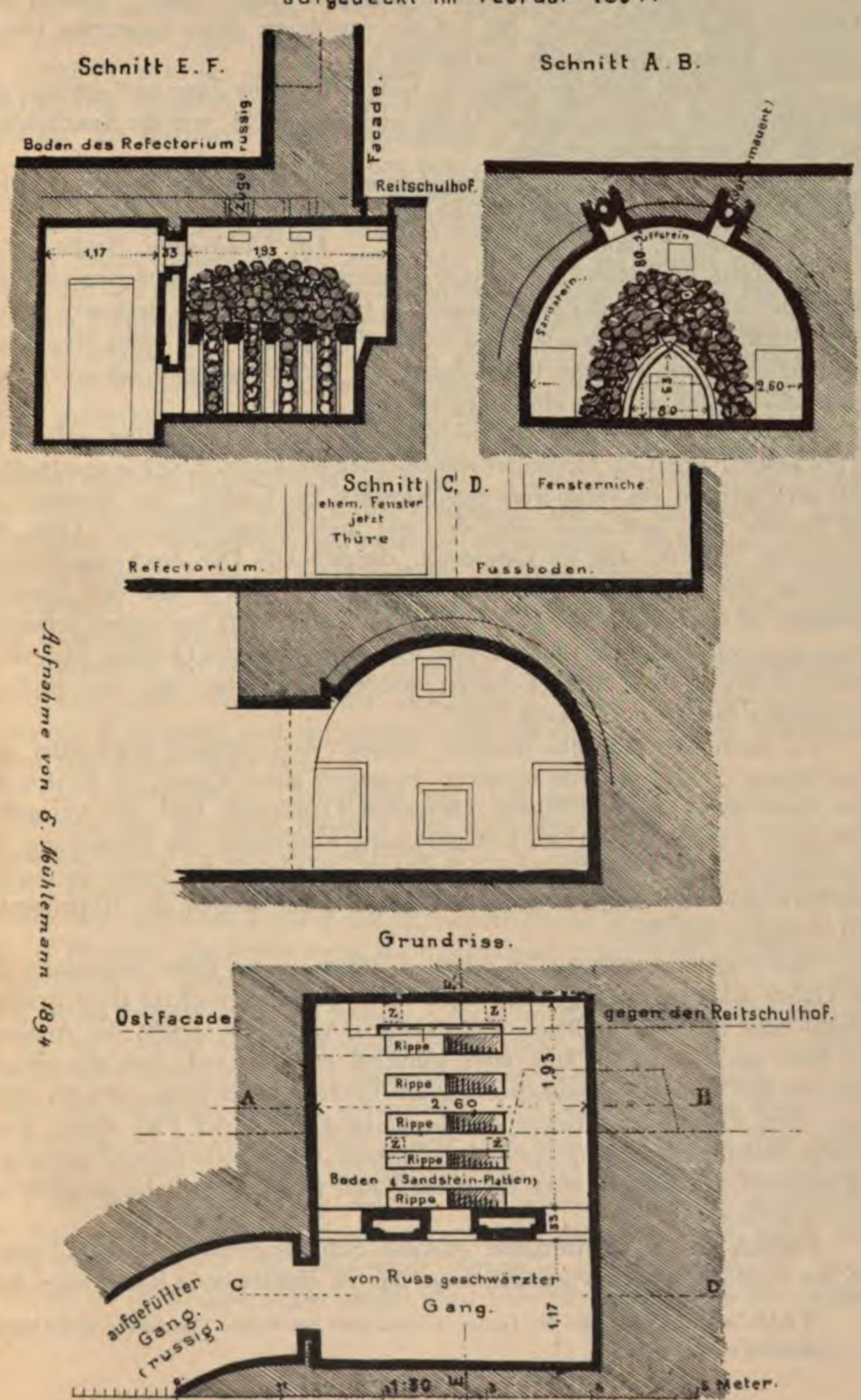

Ofen
unter dem Boden des Refectoriums im chem. Dominikanerkloster
in Bern.
aufgedeckt im Februar 1894.
Schnitt E. F.
Boden des Refectorium
russig.
Facade.
Reitschulhof.
1,17
33
193
Schnitt A. B.
Schnitt C. D.
ehem. Fenster jetzt Thüre
Fensterniche
Refectorium.
Fussboden.
Grundriss.
Ost Facade
gegen den Reitschulhof.
Rippe
2,60
1,93
Boden (Sandstein-Platten)
von Russ geschwärzter Gang.
aufgefüllter Gang. (russig.)
1,17
1:50
5 Meter.
Aufnahme von G. Mühlemann 1894

Fig. 47.

kammer- und Gangwände, die Züge im Gewölbe waren russig. Spuren von Abfällen irgend welcher Art, die auf die Ausübung eines Gewerbes hätten schliessen lassen, waren keine vorhanden."

„Es war auch nicht zu ermitteln, wohin die sechs Züge im Gewölbe der Heizkammer von dort an weiter führten und auch nicht, wie die Rauchabfuhr und die Wärmeabgabe erfolgte."

„Immerhin glaubte der Unterzeichnete, hier einen der ältesten in Bern erstellten Luftheizungsöfen beschrieben zu haben.

Bern, den 7. Juni 1900. *Ed. Mühlemann*, Architekt."

Es dürfte überflüssig sein, noch besonders darauf hinzuweisen, wie die beiden Beschreibungen der Hypokausten in Göttingen und in Bern sich gegenseitig ergänzen, und dass die Wärmeabgabe in den über dem Hypokaust befindlichen Raum, und der Rauchabzug aus dem Feuerraum am einen Orte kaum anders stattfand als am andern.

Hingegen sei uns von hier aus noch ein Rückblick gestattet auf die als Hypokausten (Otte, Geschichte der romanischen Baukunst, S. 97) beanspruchten Heizeinrichtungen im Grundriss des Klosters St. Gallen. Sie kommen an drei Stellen vor, und zwar sind sie, wie andere emporragende Teile der Anlage, im Aufriss, statt im Grundriss, dargestellt. Die Zeichnung besteht einerseits aus einem rund abschliessenden Rechteck [1]) mit der Inschrift „caminus ad caleficiendum", gekürzt „camin", anderseits aus einem schmalen langgezogenen Rechteck, endigen dauf ein etwas weiteres Quadrat und einen kleinen Kreis in der Mitte (offenbar wieder Grundriss) mit der Inschrift „evaporatio fumi" oder „exitus fumi".

Es kann kein Zweifel darüber walten, dass letztere Inschriften den Rauchabzug bezeichnen, die ersteren hingegen einen Kamin, d. h. den mit dem Rauchabzug in Verbindung stehenden Feuerherd, und der gerundete Abschluss derselben lässt auf Ueberwölbung schliessen, die Entfernung des Rauchfanges vom Feuerherd auf entsprechende Länge des beide verbindenden Gewölbes: so erhalten wir eine Anlage, ganz ähnlich den Hypokausten in Göttingen und Bern.

Nun fragt es sich aber, in welchem Raume denn diese Heizanlage des St. Galler Klosterplanes gedacht war, ob *in* dem Erdgeschoss (hier genannt pisalis) oder *unter* demselben. Für letztere Annahme spricht die Analogie von Bern und Göttingen, für erstere zunächst der Umstand, dass alle übrigen Aufrisse des Planes von aussen sichtbare Bauteile bezeichnen, was bei einem unter dem Erdgeschoss liegenden Heizapparat nicht der Fall wäre. Dazu kommt, dass die Benennung des Erdgeschosses „calefactoria domus" unter dem dormitorium der Mönche eher für einen Raum passt, der die Heizeinrichtung in sich schliesst.

Freilich hat diese Annahme gewisse Schwierigkeiten. Ueberall sonst, wo ein Hypokaust sich vorfindet, liegt der zu erwärmende Raum *über* dem-

[1]) fehlt in der Kopie des St. Galler Grundrisses bei Rahn, Geschichte d. b. Künste i. d. Schweiz, nach S. 96.

selben. Zwar das grösste jener drei Gebäude ist zweistöckig, und über der calefactoria domus liegt das dormitorium der Mönche. Aber weder ist es denkbar, dass für den Schlafsaal, und nur für diesen, ein umfänglicher Heizapparat eingerichtet sei, noch kann dieser das ganze Erdgeschoss einnehmen; aus letzterem führt ein Ausgang in das Wasch- und Badehaus, ein zweiter in die Latrinen: es erscheint also nicht nur als Heizhaus, es ist auch die gewöhnliche Wohnstube (die Wärmstube, sagt Otte, l. c.) der Mönche. In dieser Eigenschaft trägt es seinen zweiten Namen „pisalis" oder „pisale". Diesen selben Namen treffen wir wieder in den zwei andern vorgenannten Gebäuden und zwar wiederum in Verbindung mit dem fraglichen Heizapparat. Da diese Gebäude nur einstöckig sind, so kann die Heizeinrichtung, mag sie im Erdgeschoss oder darunter liegen, unmöglich eine andere Bestimmung haben, als eben diese pisalis zu erwärmen. Etwelche Wärme mag sie daneben immerhin an das anstossende dormitorium abgegeben haben.

Endlich, wie soll man sich denken, dass die pisalis, die Wärmestube, zugleich eine Art Hypokaust in sich fasste? Allerdings erscheint der Umfang der Heizeinrichtungen in Bern und Göttingen, die wir besprochen haben, verglichen mit demjenigen altrömischer Hypokauste, bedeutend reduziert, aber im Grundriss von St. Gallen dürfen wir diese Reduktion nicht zu gross voraussetzen: das verbietet schon die beträchtliche Distanz, die den caminus vom Rauchfang trennt.

Unmöglich ist es also nicht, dass der Heizapparat *im* Erdgeschoss, *in* der pisalis selbst, statt *darunter* sich befand; sicher war die pisalis ein heizbarer Wohnraum, und der caminus eine Art Uebergangsform vom eigentlichen Hypokaust zum Ofen.

Ein entsprechender Uebergang zeigt sich auch im Begriffswechsel der Benennung des heizbaren Raumes. Im St. Galler Grundriss nennt er sich pisalis, anderswo pisale. Moriz Heyne (l. c. S. 122) sagt darüber: „das mlt. pisale, umgeformt aus pensile, bezeichnet zunächst die Stätte, wo leibeigene Weiber ihr Tagewerk wirken, das halbunterirdische Webehaus, und, da das nur im Warmen geschehen kann, dann auch eine geheizte Stube überhaupt." Diese Definition geht im wesentlichen zurück auf Ducange (s. v. pisalis): „vox autem formata ex latino *pensile*, i. locus in quo *pensa* trahunt mulieres, gynæcium". Diese Ableitung des Wortes pensile von pensum = Tagewerk ist zweifellos unrichtig. Das klassische Latein gebraucht „pensilis, —e" im Sinne von „auf Bögen ruhend, schwebend". Die Verwendung des Wortes für ein Gemach, das auf Hypokaustpfeilerchen ruht, liegt nahe genug. Dass daraus später der allgemeine Begriff „heizbares Gemach" sich entwickelte, und dass das Frauengemach zumeist ein solches war, bedarf wohl keiner weitern Erklärung. Aus pisalis entstand ahd. pfiesal, mhd. pfiesel, niederd. pesel oder piesel, stets im Sinne von „heizbarem Gemach". Das afr. poisle, nfr. poêle (mundartlich pêlo, paljo, sogar paido) wird teils für „Ofen", teils für „Stube" verwendet.

Martigny.

Rapport sur le Château de la Bâtia, adressé à Mr. le Président de la Commission des Mon. Histor. Suisses,

par *A. Naef.*

Planches VII, VIII, IX.

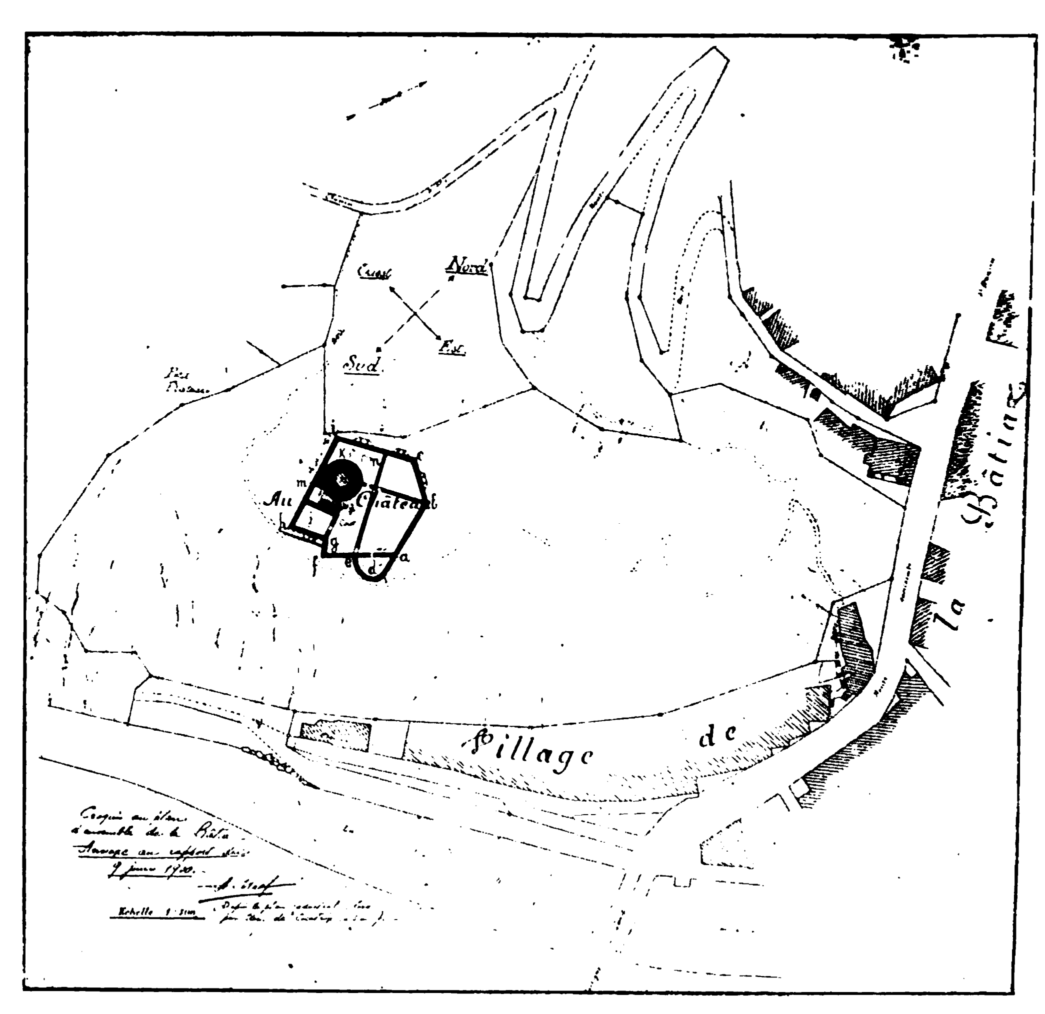


Fig. 48. Croquis du plan d'ensemble de la Bâtia.

Le château de la Bâtia est construit au sommet d'un rocher à pic, contrefort extrême de la chaîne de montagnes, qui longe au nord-ouest la vallée de la Dranse et domine Martigny (Pl. VII). — De ce point, qui marque le coude de la vallée du Rhône, la vue s'étend au loin, d'une part du côté de Sion (Pl. VIII), de l'autre vers St. Maurice. Au sud-ouest on peut suivre le cours de la Dranse et la route qui débouche du St. Bernard. — Du côté du sud et du sud-est le rocher tombe presque verticalement jusqu'à la

Dranse qui le contourne (comparer le plan de situation fig. 48 et la Pl. VII); des côtés nord-est et nord-ouest, les pentes sont abruptes et la position formidable (Pl. IX); à l'ouest, par contre (Pl. VIII et IX), du côté où l'éperon se relie au massif de la montagne, il existe un petit plateau qui n'est coupé que par des crevasses insignifiantes. C'était le point faible, celui certainement qui, à différentes reprises, permit d'emporter le château d'assaut.

Il pourra être utile de résumer, à grands traits, ce que l'on sait de l'histoire du monument. —

La date des premières constructions est inconnue; je dis des *premières* constructions, car l'étude de murs, aussi bien que les documents historiques, prouvent plusieurs réfections, transformations ou agrandissements. — Y a-t-il eu ici une vigie romaine? C'est possible. — Je rappelle ce que j'ai dit à ce sujet dans mon rapport de 1895 sur les fouilles de Martigny, page 51. (Comparer aussi l'Indicateur l'Antiquités Suisses 1896, Nr. 4, page 118). — Les débris de tuiles romaines, que j'y trouvai jadis, pourraient provenir d'un poste romain de ce genre, à moins que ce ne soient les restes d'un château remontant aux premiers siècles du Moyen-Age; nous aurons à en reparler.

Une forteresse dut sélever de très bonne heure en ce lieu, à cause de son importance stratégique au débouché de la route du St. Bernard sur la vallée du Rhône.

Ce n'est qu'au commencement du XIIIme siècle que les documents historiques parlent positivement du château, appartenant aux évêques de Sion; en 1233 le châtelain en est Amedée de Rarogne.[1])

Nous possédons ensuite des détails assez précis et intéressants sur le siège du château par Pierre de Savoie, en 1259, lors de la guerre avec l'évêque de Sion. — Ce fut un siège en règle, avec batteries de mangonneaux pour ebranler les murailles. Si l'on examine le terrain, il n'est pas difficile de préciser où furent disposés ces mangonneaux; du côté occidental se trouve le petit plateau, dont je parlais il y a un instant, et sur ce plateau, non loin de l'enceinte et du donjon, une éminence formant terrasse. C'est là, presque certainement, que furent disposées les machines de siège. — Nous savons encore, qu'en même temps, des mineurs, protégés par des galeries recouvertes de cuirs crus, sapaient le pied des murs; ces engins de mineurs, des „chats" ou des „rats", durent attaquer également l'enceinte rectiligne à l'ouest (Pl. VIII et fig. 52). Deux faits le prouvent: tout d'abord la configuration du rocher sur les autres faces; il suffit de l'examiner pour se rendre compte qu'un travail de mineurs y aurait été impossible. Puis l'étude même de l'enceinte, qui montre nombre de réfections à l'ouest, tandis que soit au nord, soit à l'est, soit au sud, nous trouverons, à la base, des restes bien conservés de murs très certainement antérieurs au XIIIme siècle. Tout l'effort se porta donc contre le front occidental, et c'est là, certainement, qu'en janvier

[1]) Le Vallais Historique par l'abbé B. Rameau, Sion 1885.

1260 un pan de mur finit par tomber et fit brèche. — Nous essayerons plus loin de définir l'emplacement de la brèche, réparée mais reconnaissable; qu'il me suffise d'ajouter que le château fut pris d'assaut, ce qui permit à Pierre II de marcher sur Crest, près Ardon.

La Bâtia ne resta cependant que huit ans aux mains du comte de Savoie, car le 14. novembre 1268 un nouveau traité fit rentrer le château en la possession de l'évêque. — En *1281*, Pierre d'Oron décida de le réparer complètement; les traveaux considérables, éxécutés par le châtelain Rodolphe, s'élevèrent d'après l'abbé Gremaud, à la somme de 2400 livres maur. (soit environ 100,000 francs). En 1327 la garnison du château se composait de dix sergents d'armes, armés de l'épée, du bouclier, de la lance et de la cervellière de fer; en 1333 le châtelain, François de Compeys, y entretenait neuf clients ou sergents d'armes, et trois guetteurs. Les guerres intestines du Valais, vers le milieu du XIVme siècle, firent rentrer le château sous la domination de Savoie; dès *1351* les hommes de Martigny se mirent sous la sauvegarde d'Amédée VI, et le traité de 1392 scella l'acquisition.

Le torrent de feu et de sang, qui marqua le passage des Haut-Valaisans en 1475 n'épargna pas la Bâtia; les habitations ne furent cependant pas encore entièrement détruites. — Ce n'est qu'au commencement du XVIme siècle pendant les luttes du Cardinal Schinner et de Georges Supersaxo que ce dernier assiègea le château, s'en empara, s'y maintint pendant 6 mois, puis le livra aux flammes. Il est a noter que l'intérieur du donjon fut épargné; les énormes poutres de ses différents étages, sans traces d'incendie, sont encore en partie conservées telles qu'elles furent placées à l'origine, mais le reste des constructions intérieures fut detruit.

Les murs calcinés et rougis témoignent de l'incendie terrible de 1518; dès lors le château ne fut plus habité, ni entretenu, les murs se dégradèrent, et il n'est que temps d'agir si l'on veut sauver ce qui en reste.

En abordant l'examen du château de la Bâtia, il faut y distinguer deux parties essentielles: l'*enceinte* et le *donjon*.

Je laisse volontairement de côté les constructions adossées à l'intérieur de l'enceinte, et qui formaient les habitations, parcequ'il sera impossible d'en parler avec quelque certitude tant qu'elles n'auront pas été débarassées des amas de pierres et de la végétation exhubérante qui y a élu domicile.

L'*enceinte* montre les traces de plusieurs phases de constructions et de remaniements successifs, mais sa base est certainement la partie la plus ancienne du château.

Le *donjon*, par contre, est une construction d'un seul jet, aux deux tiers de sa hauteur tout au moins [1]), ajoutée à l'ensemble primitif lors d'un des remaniements, très probablement entre 1260 et 1268 par Pierre II de Savoie.

Je donne, fig. 49 et 50, un développement des faces est et nord-est du

---

[1]) Voir la remarque note (1), page 201.

château, avec reports des lettres adoptées dans le plan; de même, fig. 51 et 51, un développement des faces au nord-ouest et à l'ouest.



Fig. 49. Bâtia. Faces Est et Nord-Est.

Sur ces photographies, j'ai indiqué la démarcation de l'enceinte primitive par une ligne noire; il va sans dire qu'en réalité on ne la suit pas aussi facilement, et que ce n'est que peu à peu qu'on en détermine la trace.

L'endroit le plus caractéristique est la face orientale, de: *a* en *b* (fig. 49). L'arête verticale en *a* s'explique immédiatement par comparaison avec le plan; on y voit que le château primitif suivait de là le tracé: *a-e*-f du côté du sud, et que la tour semi-circulaire, *d*, y a été accolée de toutes pièces.

Sur cette face est (*a-b*) il faut noter les formes et les proportions très caractéristiques des trois meurtiéres (1-2-3) de l'enceinte primitive, car ailleurs elles ne sont pas aussi bien conservées.

Ce sont des ouvertures relativement larges et peu élevées, petites, rectangulaires, *sans chanfreins* à l'extérieur.

Dans la partie surélevée, les longues archères; 4, *5*, *6* et 7 sont très différentes. Ces archères, que je place au XIIIme siècle, ont de larges chanfreins extérieurs pour agrandir l'angle de tir, chanfreins qui se retrouvent aux archères supérieures *8* et *9* de la tour voisine, *d*; ces dernières sont même terminées par un petit arc en tiers-point.



Fig. 50. Bâtia. Face Nord-Est.

Dans la face au *nord-est*: *b-c* (fig. 50) les deux meurtrières *11, 12* de l'enceinte primitive sont détruites et murées, mais leurs emplacements se reconnaissent encore; plus haut une archère allongée: *13*, et les restes *10* d'une échauguette à deux mâchicoulis, appartiennent à la surélévation postérieure. — Il convient d'examiner attentivement le curieux mode de construction de cette échauguette, portée par des corbeaux et par un encorbellement singulier de la maçonnerie; de ce côté l'échauguette est détruite au-dessus des corbeaux et de l'encorbellement, mais il existe deux exemples semblables *14* et *15*, relativement bien conservés, sur la façade suivante au nord-ouest; *c-i* (fig. 50 et 51). — Sur cette face, on note deux meurtrières dans la partie inférieure, primitive; l'une, *18*, est détruite, et son emplacement seul est reconnaissable; l'autre, *19*, est aux trois quarts détruite et murée; — à la base du mur, en *31*, est une brèche, probablement faite par des mineurs.

Dans la partie supérieure sont deux archères (*16* et *17*), semblables aux fig. *13*, *4*, *5* etc., mais ce qui mérite de fixer l'attention c'est l'arête *i*. — A l'exception d'une brèche *23*, reste probable d'un des sièges dont j'ai parlé au début

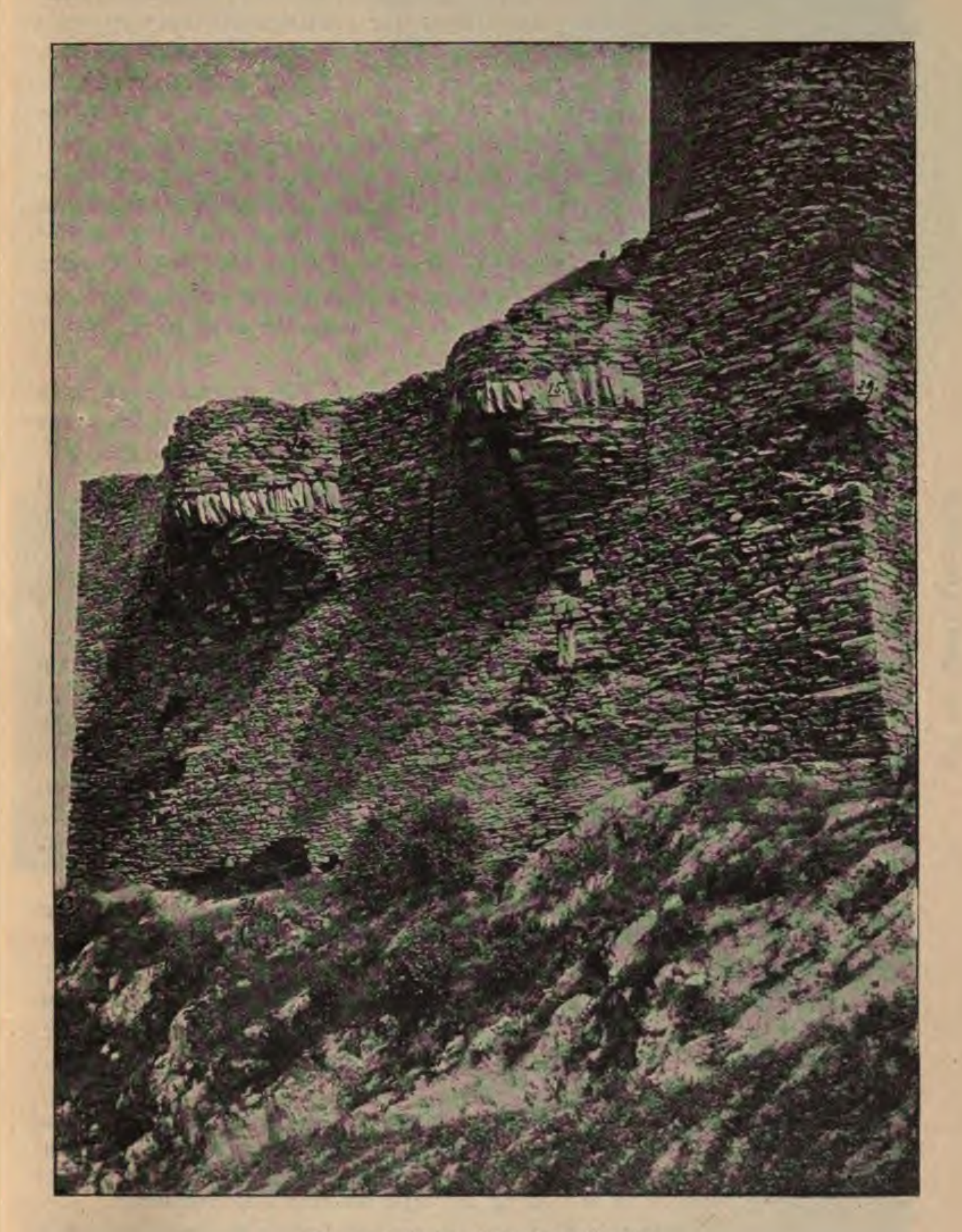


Fig. 51. Bâtia. Face Nord-Ouest.

de ces notes, l'arête est bien marquée sur toute la hauteur de l'enceinte primitive; plus haut, en 20, l'angle est arrondi sur plan semi-circulaire et cette courbe appartient aux réfections postérieures. — Pourquoi cela? — Je rappellerais que la face voisine, à l'ouest (fig. 52), a dû de tout temps être le côté de l'attaque; il est admissible qu'on se sera aperçu du danger de l'arête vive en *i*, et que, lors de la surélévation, on aura essayé d'y remédier par un plan semi-circulaire, suivant le type adopté déjà dans nombre de castels romains. Au pied de cette arête verticale se voient des trous certainement pratiqués par des mineurs, à une époque où l'on employait déja la poudre (siège de 1475, ou celui de Georges Supersaxo). Le but était de faire sauter le rocher servant d'assise à l'arête verticale *i*. Les mineurs n'ont pas réussi, les trous seuls attestent leurs essais, mais ni l'arête de mur, ni le rocher qui la supporte n'ont été entamés à la base [1]).

La face occidentale *i-h* (fig. 52) est une des plus intéressantes, mais aussi une des plus difficiles à étudier; c'est là que portèrent tous les coups des assiégeants, c'est là que travaillèrent déjà les mineurs du comte Pierre II, et c'est là qu'en *janvier 1260* un pan de mur s'écroula, donnant la brèche qui permit l'assaut. Je ne reviendrai pas sur les sièges de *1475* et du commencement du XVIme siècle; ces faits expliquent pourquoi sur cette face il faut presque renoncer à retrouver et à suivre l'enceinte primitive. Elles se perd non loin de l'arête *i*; il semblerait qu'on en distingue encore quelques vestiges vers la base et au milieu du mur, de restes de créneaux, même d'une tour, mais le tout trop vaguement pour permettre de tracer une démarcation tant soit peu précise. Sans parler des restaurations complètes de *1281*, il est évident qu'après chaque siège il fallut rhabiller, réparer, remaçonner ce malheureux mur souffre-douleurs.

Il m'est impossible d'admettre que des brèches telles que celles marquées en *22*, *23*, *24*, *25*, *26*, soient l'effet du temps, pas plus que les trouées formidables aux arêtes *h* et *m*; là, sans doute, le temps et la main des hommes ont aidé, mais ce n'est pas la raison première.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que l'extrêmité meridionale de ce mur entre les points *m* et *h*, plus basse que le reste, semble positivement être un vestige de l'ancienne enceinte. On y remarque une énorme brèche *27*, entièrement murée à nouveau, mais bien distincte; serait-ce celle qui donna le château au comte Pierre de Savoie en janvier 1260? Sans l'affirmer, c'est admissible. [2])

---

[1]) Depuis la rédaction de ces lignes, j'ai reconnu l'inexactitude de cette affirmation trop hâtive. — Il semble bien que l'angle ou l'arête verticale ait été abattu une fois, puis relevé. — Seule la partie supérieure, de 29 à 30 (fig. 51 et 52) fait partie de l'ancien mur et ne s'est pas écroulée; — de 28 à 29, fig. 51, l'angle des murs à été reconstruit.

[2]) Je dois à l'obligeance de Mr. Victor Van Berchem l'extrait du compte fév. 1261 à fév. 1262 de Pierre d'Oez, receveur de Martigny. Il en ressort que cet officier paya 15 sols. 2 den. et obol. *pour réparer l'enceinte à l'endroit où elle avait été détruite pendant le siège.* — On voit également un achat de chaux pour cette réparation.

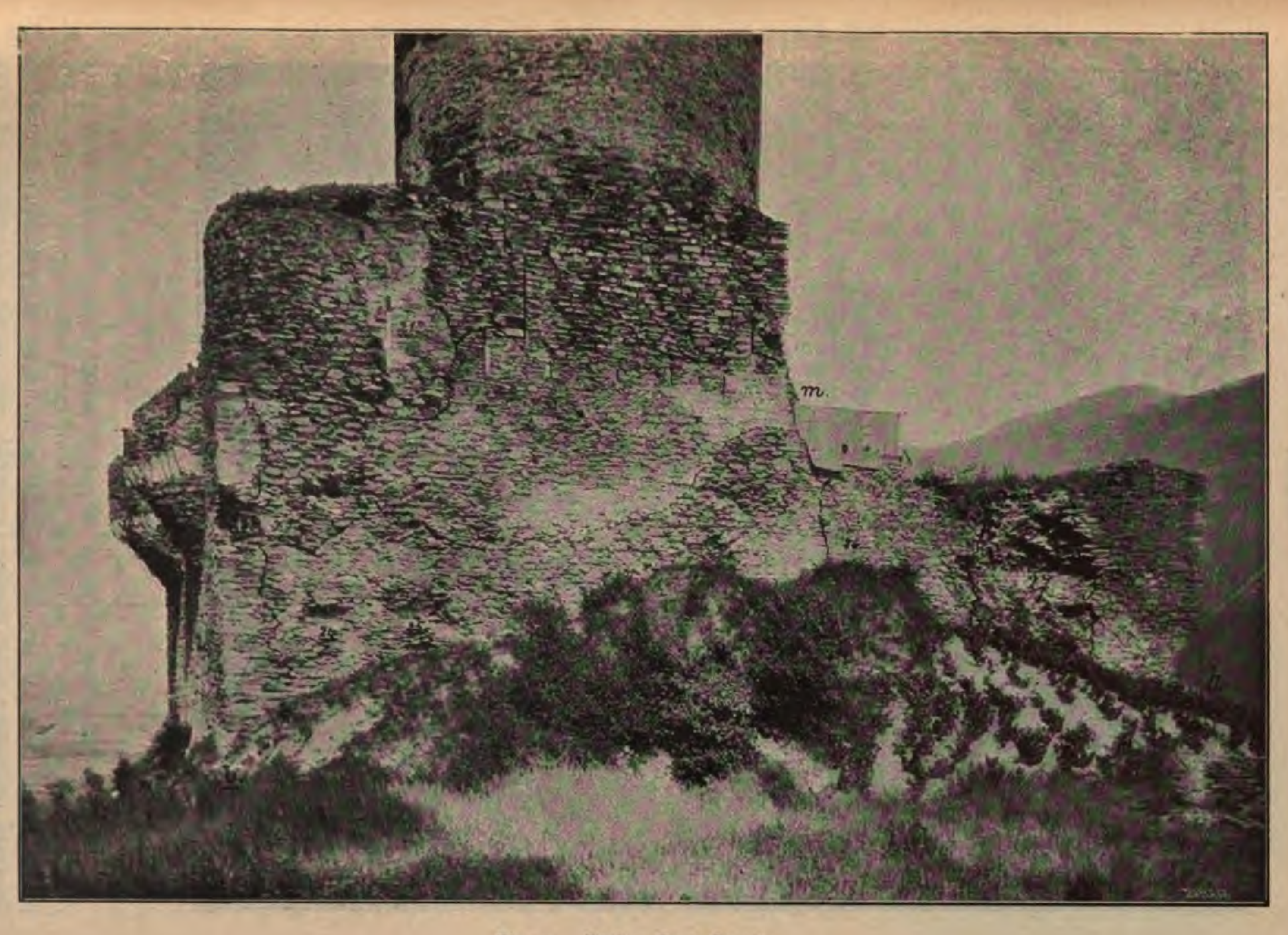


Fig. 52. Bâtia. Face Ouest.



Fig. 53. Face Sud.

Il n'y a pas grand chose à dire des autres faces. Les murs *g*-*f* et *f*-*e* (comparer le plan et la fig. 52) faisaient certainement partie de l'enceinte primitive, dont il est difficile de fixer la démarcation, parcequ'on manque du recul nécessaire pour étudier l'ensemble des parois. Le sentier est serré entre la crête des rochers et le pied des murs. — Une brèche à l'angle *e*

permet de suivre l'ancien parement, qui se prolonge derrière la tour semi-circulaire *d* pour rejoindre l'angle *a*. — La face *f-e* est percée de deux archères, et il faut encore signaler au sommet de la tour *d*, au sud-ouest et près de l'arête *e*, une très large ouverture rectangulaire (fig. 53). Comme il n'y a ni corbeaux, ni trous de poutraisons pour une galerie saillante quelconque, il se pourrait que cette large ouverture fut destinée à une arbalète à tour ou à tel autre engin défensif analogue.

Dans l'angle rentrant des murs *f-g* et *h-g* se trouve la porte *g*. Cela a dû être de tout temps l'entrée du château. Avant d'y pénétrer j'ajouterai un mot sur l'état général de l'enceinte, les différents appareils et leurs dates vraisemblables.

Dans notre inspection de l'enceinte nous avons reconnu *deux constructions* essentielles, superposées et bien distinctes. La *base des murs* nous montre ce qui reste du château tel que le comte Pierre II le trouva en *1259*, lorsqu'il vint en faire le siège; les *parties supérieures* et la tour *d*, sont probablement l'oeuvre de l'évêque de Sion Pierre d'Oron et dateraient de *1281*. Il faut examiner les fortifications de Valère à Sion, reconstruites, ou pour être plus exact, *surélevées* et réparées par le même évêque, quelques années plus tard (1287); la ressemblance d'appareil et de construction s'imposent. Ce sont les mêmes longues archères, avec chanfreins extérieurs pour élargir le champ de tir; la *seconde phase* de la construction peut donc se dater et se reconnaître avec de fortes chances de vérité.

Que dire de la phase antérieure? L'appareil est composé de matériaux semblables mais plus petits; les lits sont réguliers, ce n'est certes pas mal maçonné.

Deux points de comparaison s'imposent: les murs romains des Morasses, à Martigny même, et l'enceinte *primitive* de Valère à Sion. — Je ne veux pas dire par là que la base des murs d'enceinte de la Bâtia soit nécessairement *romaine*, mais je crois fermement que, de même que les murs tout semblables de Valère, ils remontent à une haute antiquité, à une époque où l'on construisait encore plus ou moins *suivant les traditions romaines* du pays. Impossible de préciser sans faire de la fantaisie, car nous manquons de points de comparaison positifs: libre à chacun d'y voir des constructions du IXme siècle, du Xme ou du XIme; je crois cependant qu'elles sont antérieures au XIIme, car là nous possédons des points de comparaisons. — Cet ancien château était peut être encore couvert suivant le mode romain et avec des tuiles semblables, ce que j'ai d'ailleurs constaté aussi à Chillon dans les parties les plus anciennes et positivement antérieures au XIIme siècle.

Intérieur.

La porte *g*, en plein-cintre, est bien masquée et protégée dans un angle rentrant, au sud de l'enceinte. Je n'y ai pas noté trace de pont-levis, ni de

herse; l'existence de deux fortes barres est prouvée par leurs entailles et leurs rainures latérales.

A peine entré, on se trouve dans une cour sur laquelle s'ouvrent à l'est les anciens bâtiments d'habitation, séparés en deux par un mur (*b-k*); au nord-ouest est une troisième division, où il faut noter la citerne (*n*) entaillée dans le roc, et dont les parois sont couvertes d'un béton très dur fait de brique pilée. Des canaux, creusés à la surface du rocher et enduits d'un béton analogue amenaient les eaux de pluie dans la citerne.

L'intérieur, je l'ai dit, est dans un état de ruine complet. — Les murs rougis portent les traces très nettes de l'incendie terrible du commencement du XVIme siècle; des amoncellements de pierres et de matériaux de démolition, au milieu desquels une végétation exhubérante à élu domicile, empêchent de définir nettement les différentes phases de la construction et les destinations des divers locaux. — Les divisions d'étages, marqués par les trous de poutraisons et les retranches des parois, les portes et les fenêtres, les cheminées, sont encore bien visibles. Il n'est pas difficile d'autre part de constater des remaniements dans l'aménagement intérieur, des murs adossés les uns aux autres, de distinguer ceux qui ont été masqués par des adjonctions, mais tout cela ne pourra se débrouiller que lorsque les locaux auront été nettoyés et que l'on possédera les relevés complets de l'état actuel.[1]) — Je ne m'y arrête donc pas davantage pour le moment et passe au donjon. (*k*.)

Le donjon.

Le donjon est une construction absolument remarquable. — L'énorme tour cylindrique, adossée à la face intérieure du rempart occidental est évidemment postérieure à ce rempart. Son emplacement n'est pas dû au hasard; il s'agissait de protéger le front le plus exposé à l'attaque et dont on avait à maintes reprises reconnu la faiblesse (Fig. 52. — Comp. Pl. VII, VIII, IX). Nous verrons plus tard quelles dispositions spéciales avaient été prises pour cela. — Dans le rapport que j'ai eu l'honneur de vous adresser jadis sur le bourg et le château de Saillon,[2]) j'ai déjà signalé le fait curieux de ce groupe de trois donjons semblables, Martigny, Saxon, Saillon, très rapprochés les uns des autres, datant de la même époque, et dont on ne retrouve pas de types analogues en Valais. Je suis enclin à les attribuer tous trois à Pierre II de Savoie ou à *son influence directe*. Il me semble que l'on puisse observer la gradation suivante: Saxon est le plus simple; Saillon est déjà plus développé; Martigny, un peu postérieur aux deux autres, montre la disposition la plus complète. Les donjons d'Orbe, de Lucens, de Romont, de Bulle,

---

[1]) En 1261 les habitations, à l'intérieur du château, sont couvertes de bardeaux; à la même date on y construit une étable, en charpenterie, également couverte de bardeaux. (Extrait du compte de Pierre d'Oez, receveur de Martigny, fév. 1261 à fév. 1262, communiqué par Mr. Victor Van Berchem.)

[2]) Rapport adressé à Mr. le Président de la Commission des Mon. Histor. Suisses; publié dans l'Indicateur d'Antiq. Suisses, 1895, No. 1.

d'Yverdon etc., rappellent en une certaine mesure ces tours valaisannes, mais en diffèrent par certains détails de construction.

Jusqu'à preuve du contraire, c'est à Pierre II de Savoie entre *1260* et *1268,* que j'attribue la construction de notre donjon; si la date de celui de Saillon est fixée, comme j'ai essayé de le montrer dans le rapport précité, la date de la Bâtia l'est aussi [1]). Même construction, même appareil, mêmes formes et dispositions des meurtrières, mêmes épaisseurs de murailles, mêmes vides intérieurs, mêmes escaliers pris dans l'épaisseur des murs, enfin et surtout mêmes traces en spirales très caractéristiques, typiques, des échafaudages sur les surfaces extérieures. On observera, en effet, sur cette surface extérieure une ligne en spirale, marquée par une succession de trous de boulins, et qui semble s'enrouler autour du corps cylindrique. A la Bâtia, cette ligne prend naissance du côté occidental et au niveau de l'ancienne enceinte (en *1* du plan), contourne les faces nord et est suivant une pente assez forte, pour aboutir du côté méridional au niveau des fenêtres supérieures du donjon (en *2* du plan). La ligne en spirale est très nettement reconnaissable sur les fig. 49, 50 et sur la Pl. IX; les trous de boulins spécialement visibles sur la fig. 50 et la Pl. IX. Ce sont les traces de l'échafaudage qui servit à construire la tour, suivant le mode que Viollet-Le-Duc a décrit en détails pour le donjon de Coucy (Diction. de l'architecture Tome V, pages 104 et suiv.); je l'ai noté à Saxon comme à Saillon.

Il ne semble pas que la base de la tour présente un talus; s'il existe il est minime. Il faut observer que le sommet ne montre ni hourdage, ni bretèches, en conséquence le talus pour faire ressauter les projectiles était moins nécessaire.

L'entrée du donjon est au sud-est, à une dizaine de mètres au-dessus du sol; on y accédait jadis par une échelle. — Cette échelle s'appuyait à une galerie, dont quelques poutres sont encore conservées. — Aujourd'hui on y parvient par un escalier de bois à double rampe, d'une solidité relative; il longe une pièce voûtée en berceau (*j*), sorte de corps de garde où se devinent quelques vestiges de peintures. — L'étage inférieur, jadis sans aucune ouverture et auquel on parvenait par le plancher supérieur, sert aujourd'hui de cave; comme à Saxon et comme à Saillon, une brèche toute moderne a été percée ici du côté du sud, en guise de porte. Une plateforme, à mi hauteur de l'escalier actuel, permet d'examiner la coupe du mur d'enceinte occidental près de l'arête verticale, marquée *m* sur le plan et sur la fig. 52.

On y reconnait deux maçonneries, accolées l'une à l'autre. A l'extérieur un mur relativement étroit, qui semble être l'enceinte primitive, mur *contre*

---

[1]) Depuis la rédaction de ce rapport, j'ai trouvé la confirmation précise de la construction des donjons de Saillon et de Saxon par Pierre II de Savoie en *1260,* des tours et des remparts de Romont et du château d'Yverdon, à la même date et par le même. — D'après les renseignements qui m'ont été obligeamment donnés par Mr. le Prof. Dr. J. Zemp, la tour de Bulle doit probablement remonter aussi à Pierre II de Savoie.

lequel a été *adossé* à l'intérieur la large portion, construite en même temps que le donjon.

Le premier étage est au niveau de l'entrée. Cette porte (voir figure 54), mérite de fixer l'attention. Comme à Romont et ailleurs, elle donne accès à un passage coudé, très ingénieusement combiné et défendu par une meurtrière; il conduit d'une part à l'étage, de l'autre à l'escalier ménagé dans l'épaisseur du mur au sud-ouest. — A ce niveau, l'épaisseur totale du mur est de *3,90 m* le vide intérieur de *3,86 m* environ. Une seule meurtrière (a, b, c) est percée au nord-ouest, dans le prolongement direct de l'entrée. La figure 54 évitera d'en décrire longuement la disposition très caractéristique. Le large ébrasement, *a*, couvert d'une voûte encintre surbaissé, forme une véritable chambrette, suffisamment haute pour qu'un homme puisse s'y tenir debout à l'aise; sur la droite est un enfoncement dans la paroi latérale, probablement pour placer la lampe. — La meurtrière proprement dite est en partie arquée du côté intérieur (*b*) en partie couverte de dalles du côté extérieur (*c*).

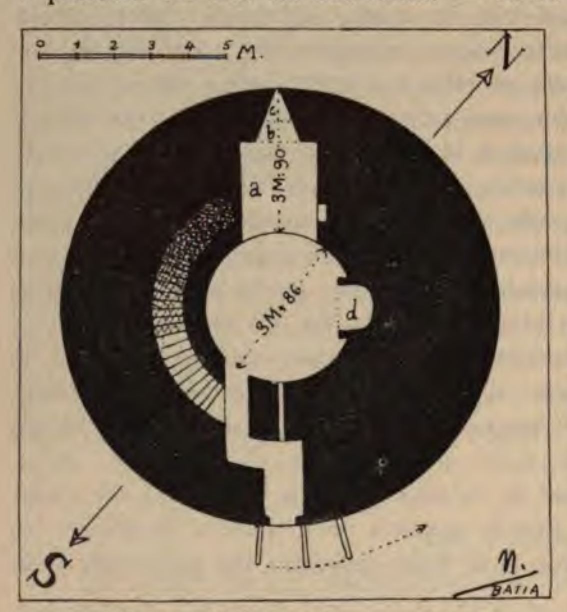


Fig. 54. Bâtia; donjon, 1er étage.

Enfin au nord-est de cet étage a été pratiquée une cheminée (*d*), encore reconnaissable à son enfoncement semi-circulaire dans le mur et aux corbeaux de pierre avec grand linteau qui portaient jadis la hotte de tuf.

L'escalier voûté, ménagé dans l'épaisseur du mur au sud-ouest et qui conduit au second étage, est raide mais de largeur très suffisante (80 centimètres); il est intéressant de noter la façon dont cet escalier est éclairé et aéré, au moyen d'un long canal oblique, prenant jour au nord-ouest.

Le *second étage* a conservé quelques poutres de son ancien plancher. Comme à l'étage inférieur nous trouvons ici une meurtrière et une cheminée de mêmes types, mais de plus des latrines, installées dans l'épaisseur du mur près de l'escalier. Du second au troisième étage l'escalier est au nord-est.

Au *troisième étage*, une meurtrière du type habituel, percée du côté occidental, un cabinet dans l'épaisseur du mur près de l'escalier mais pas de cheminée; de là l'escalier tourne au sud-est pour accéder au *quatrième étage*. La poutraison, qui formait le sol de cet étage, est malheureusement détruite; elle était composée de deux séries d'énormes bois, superposés et croisés, très rapprochés les uns des autres. Les poutres inférieures mesuraient *33* à *34* centimètres de hauteur, les poutres supérieures *40* à *42*.

Il semble que cette disposition fut calculée en vue de charges considérables, peut-être même avait-on songé à terminer ici le couronnement du donjon; y a-t-il eu remaniement ou plutôt modifications au cours même de la construction, ou la disposition actuelle a-t-elle été prévue dès l'origine? C'est un problème qu'il s'agira d'examiner de plus près et que les quelques heures dont je disposai ne m'ont pas encore permis de résoudre [1]. — Il se pourrait en effet que cet étage, sans fenêtres, eut été destiné dès l'origine à servir d'entrepôt pour les grosses pierres nécessaires à la défense, entrepôt qut *devait* se trouver à cet endroit. Les poutraisons de tous les étages n'offreni en effet aucun passage pour un monte charge; cette disposition existait cependant. — Il semble qu'il faille la reconnaître dans l'une des six baies cintrées avec grandes niches, percées un peu au-dessus du niveau de ce quatrième étage. Cinq de ces baies sont des fenêtres, dont on distingue encore le mode de fermeture; la sixième par contre, au sud-ouest, est évidement une porte (Pl. VIII). Les longues rainures, ménagées de part et d'autre dans l'épaisseur du mur, ne peuvent avoir été destinées qu'aux bras d'une sorte de pont-levis, qui en s'abattant formait une plateforme extérieure, et masquait la baie une fois relevé. Il ne sera d'ailleurs possible de restituer l'état primitif, avec quelques chances de précision, que lorsqu'on possédera des relevés exacts de l'état actuel. A noter encore un réservoir à eau, très curieusement installé du côté du nord, et la voûte en tuf portée sur quatre nervures.

Un escalier, ménagé dans la paroi méridionale, conduit au sommet de la tour.

Ce sommet est en ruines, et pour se faire une idée de l'ensemble primitif il faut le comparer à celui du donjon d'Orbe. Tout à l'entour règne un chemin de ronde, dont le parapet crénelé est détruit; le centre était certainement occupé par une partie conique, à l'intérieur de laquelle était une pièce voûtée en demi-sphère. Les amorces des parois latérales sont conservées à une hauteur suffisante pour qu'il n'y ait pas d'hésitation possible.

Programme des travaux à exécuter à la Bâtia.

Il ne sera pas inutile, peut-être, de faire suivre la partie descriptive d'un programme général des travaux à éxécuter, et de montrer en quoi j'estime qu'ils devront consister.

A part une ou deux petites restaurations ou restitutions de détails, clairement indiquées et presque nécessaires, je conseillerais de *se borner strictement à conserver ce qui existe.* Ce sera le meilleur parti à tous les points de vue.

Bien qu'il soit impossible de fixer des règles absolues, bien que chaque

[1]) A en juger par l'appareil extérieur, il semblerait que le sommet, le dernier étage à peu près, soit moins ancien que le reste- On dirait qu'il *y a eu surélévation*, à une époque que je ne saurais encore fixer.

monument comporte une solution spéciale, j'en arrive de plus en plus à croire que *moins on restaure, mieux cela vaut.*

Des *travaux de conservation intelligente,* travaux qui n'excluent pas d'ailleurs la mise en valeur de parties ignorées ou cachées, sont certainement ce qu'il y a de plus sage, tant aux points de vue artistique et archéologique, qu'au point de vue pratique, financier surtout. Ces travaux de conservation, s'ils sont consciencieusement éxécutés, seront déjà assez couteux par eux-mêmes, et, au point de vue archéologique, les restitutions n'auront toujours qu'une valeur très relative. Ce qui importera aux générations futures c'est de posséder *des restes authentiques* d'un monument intéressant, pieusement conservé. Les essais de restitution archéologique, quelque bien intentionnés qu'ils soient, ne seront jamais qu'un à peu près, que la science future jugera peut-être sévèrement, dont elle n'aura aucune reconnaissance, et qu'il faut donc plutôt éviter. Voilà pourquoi, à la Bâtia, je pose comme base du programme des travaux : *conservation de ce qui existe, restaurations de détails, et dans le cas seulement où les restaurations sont absolument prouvées, où il n'y a pas d'hésitation possible.*

La première opération sera de nettoyer complètement les murs des arbustes et de la végétation de toute sorte qui y ont élu domicile. Les racines introduisent de l'humidité dans les murs et les désagrègent. L'effet est plus ou moins lent, mais aussi sûr que celui de la dynamite.

Ce travail a déjà été éxécuté en partie, c'est fort bien, il n'y aura qu'à le terminer; puis on enlèvera les tas de pierres qui, au cours des siècles, se sont accumulées un peu partout à l'intérieur jusque dans les portes et les meurtrières. Ces matériaux ne seront que trop utiles pour boucher les innombrables trous des murs, opération indispensable en plusieurs endroits, et qui aura l'avantage de mieux laisser voir l'ensemble et les détails de l'édifice.

Cela posé, et après la conférence tenue sur place avec Mr. le Conseiller d'Etat Zen-Ruffinen et Mr. l'architecte de Kalbermatten, le 7 juin 1900, je résumerai encore quels sont les travaux qui sembleraient devoir être éxécutés. — Ces travaux, qui ont été tous indiqués et discutés sur place, seront groupés ici selon leur urgence relative et divisés en deux chapitres :

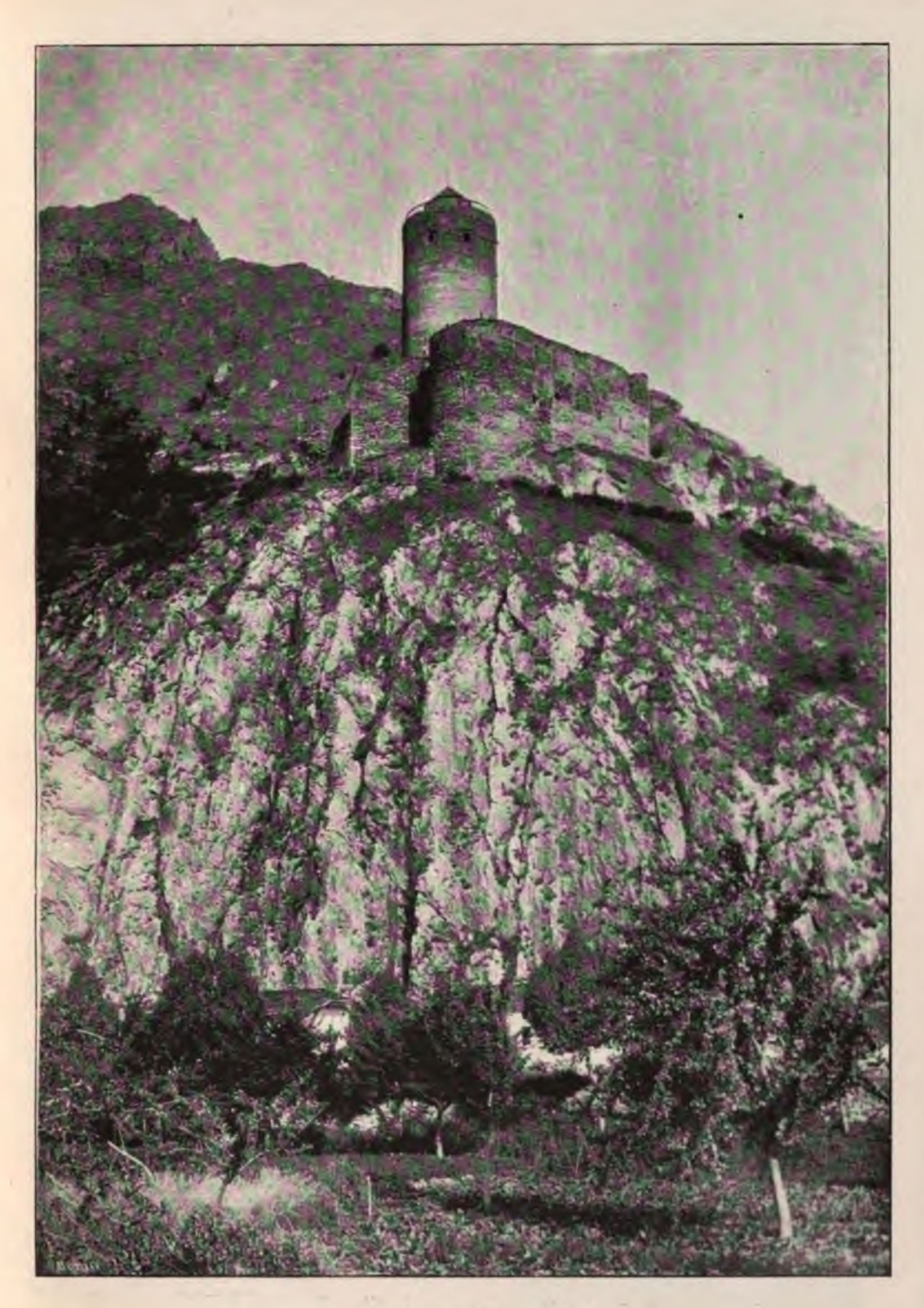
a) Travaux de consolidation urgents ;

b) Restaurations et restitutions désirables.

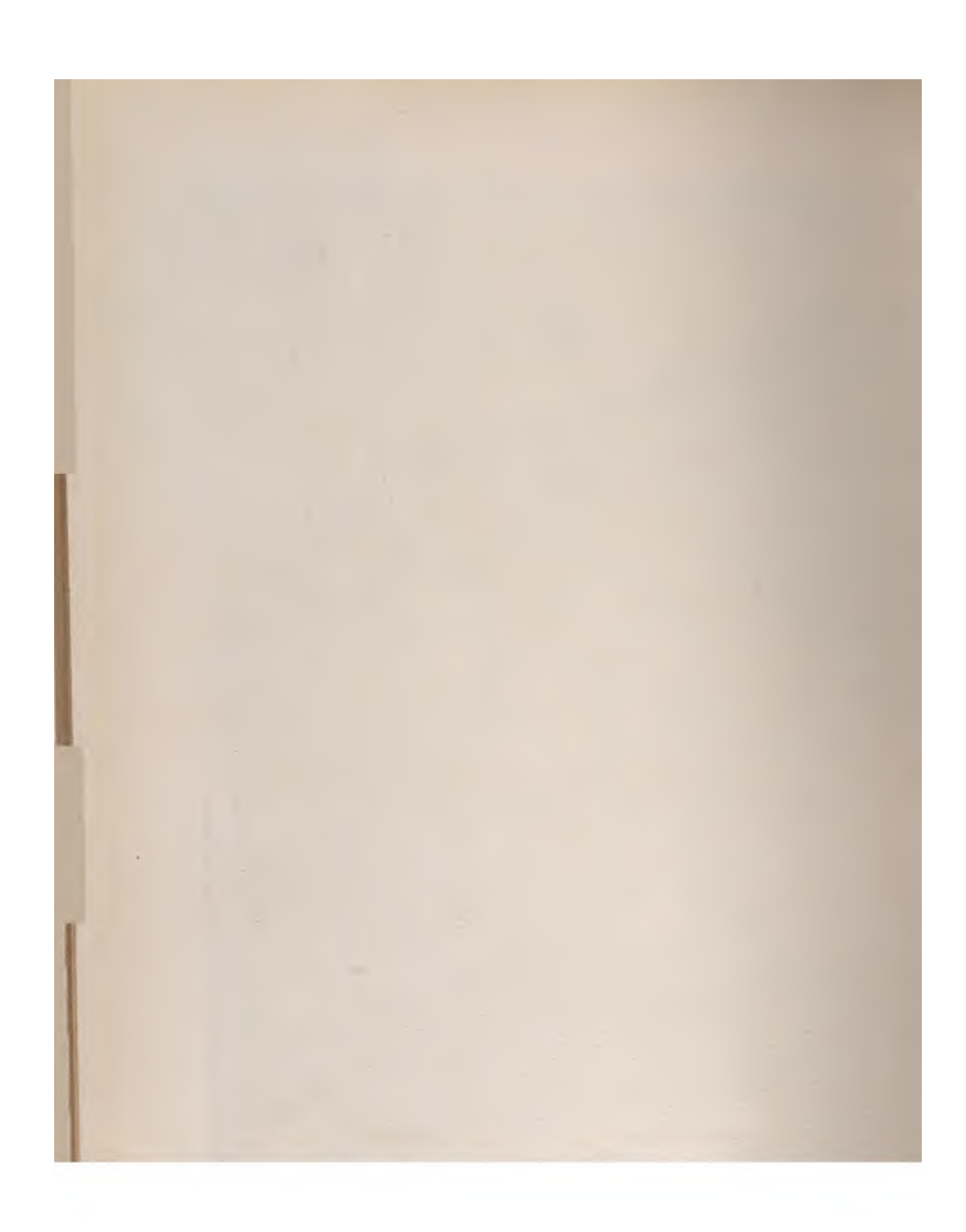
Mr. de Kalbermatten voudra bien baser son devis sur les rubriques ci-dessous énoncées.

A.

1. *Extérieur de l'enceinte.* Murs à rejointoyer, principalement sur les faces sud, ouest, et sud-ouest. — Parements désagrégés, *dangereux* en plusieurs endroits, à compléter en ne faisant pas trop affleurer le mortier.



Bâtia. — Face Sud.





Bâtia. — Face Ouest.





Bâtia. — Face Nord-Ouest.

Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, 1900, Nr. 3.



2. Boucher les brèches des faces ouest et nord; faire en sorte de tenir les parements très légèrement en retrait, de manière à ce que les emplacements de ces anciennes brèches soient néanmoins reconnaissables.

3. *Intérieur de l'enceinte.* — Remonter et complèter d'urgence plusieurs parements et blocs de maçonnerie, principalement au mur *e-a.* (Voir le plan.)

4. *Couverture des murs.* — Question difficile. — Je conseillerais de ne *pas* faire une chappe en ciment, mais bien une couverture en maçonnerie solide, légèrement bombée en dos d'âne, à joints soigneusement cimentés, et qui suivrait les irrégularités de la silhouette actuelle des murs. — *Essai préalable* sur un des murs intérieurs, facile pour l'accès et l'observation, tel un des murs de *j.* (Comp. le plan.)

5. Au *donjon* il n'y a pas de travaux absolument *urgents*, à l'exception de quelques petites reprises à l'intérieur et au sommet, surtout au sud-est.

B.

6. *Extérieur de l'enceinte.* — Rétablissement de quelques arêtes d'archères dont les lignes sont indiscutablement fixées par des pierres restées en place.

7. *Etudier la possibilité* de démurer les meurtrières: *4*, *5*, 6, 7 (Comp. la fig. 49).

8. *Etudier la possibilité* de démurer les meurtrières: *11*, *12*, *18* et *19*. (Voir fig. 50 et 51), et de les rétablir exactement d'après les indices existant et les meurtrières *contemporaines.*

9. Réparation à la porte *g* (peu de chose).

10. Exploration et fouilles à l'intérieur de la tour *d* (voir le plan) et des bâtiments adossés à l'enceinte: *a-b-c-i.* — Etablissement d'un escalier en bois pour accéder à l'intérieur de la tour *d.*

11. Fouille au fond du donjon.

12. Suppression de l'escalier extérieur actuel, qui défigure le donjon; le remplacer par un simple escalier intérieur en bois, jusqu'au premier étage.

13. Rétablissement des passerelles aux *niveaux réels* des étages et, si possible, des planchers de ces étages. — (Ce rétablissement ne comporte *pas* nécessairement l'adoption de bois semblables aux énormes poutres primitives; on se bornerait à ajouter aux anciennes poutres les bois strictement nécessaires pour soutenir un plancher.

14. Réparation *nécessaire* du plancher du Ier étage du donjon, qui est dangereux; travail à combiner avec le § *12* ci-dessus.

15. Etudier le rétablissement du parapet au sommet du donjon, et la suppression de la barrière de bois actuelle, d'ailleurs dangereuse.

16. Etude du rétablissement du couronnement conique du donjon, et suppression du pavillon de bois actuel.

Les § 8, 12, 15 et 16, nécessiteront des tracés, qui devraient être soumis à la Commission des Mon. Histor. avant leur éxécution.

Il importerait enfin beaucoup d'avoir des relevés exacts, complets, de même que de bonnes photographies de l'état actuel sur ses différentes faces.

Die Madonna am St. Johannesturm zu Schaffhausen.

Von Dr. *Henking*, Schaffhausen.

Bei den im Laufe dieses Sommers begonnenen Restaurierungsarbeite
der St. Johanneskirche in Schaffhausen, die mit anerkennenswerter Pietä
und Sachkenntnis durchgeführt werden, ist hoch oben an der Sü
seite des festungsartigen Turmes, gegen die Vordergasse gerichtet, a
Zinnengeschosse und neben dem früher für den Turmwächter bestimmte
Erker der südwestlichen Turmecke bei der Abtragung des hässliche



Fig. 55. Madonna in der Nische.

schmutzig roten Mauerbewurfs eine ganz mit Mörtel ausgefüllte Nische frei gelegt worden, in welcher man auf eine wohlerhaltene Madonna mit Christuskind traf. Vom Vorhandensein dieses Werkes mittelalterlicher Plastik hatte kein Mensch mehr eine Ahnung. Vermutlich ist diese in erhabener Höhe thronende Himmelskönigin, die himmlische Beschützerin der Stadt neben dem irdischen Wächter, zur Zeit der Reformation durch Zumauerung den Blicken der Bürgerschaft entzogen worden, wobei die über die Mauerfläche vorspringenden Teile, die rechte Hand, die Füsse und die Falten des Rockes der Madonna, abgeschlagen wurden. Im Übrigen ist das Bildwerk gut erhalten geblieben, geschützt durch die umhüllende Mörtelschicht, und wir dürfen es dankbar anerkennen, dass es damals in Schaffhausen Männer gab, die diese schonende Art der Entfernung des anstössigen Heiligenbildes seiner vandalischen Zerstörung vorzogen.

Die Nische ist 92 cm hoch und 50 cm breit; die Figur der Madonna selbst hat eine Höhe von 80 cm und füllt die Nische fast vollständig aus. Sie sitzt auf einem Stuhle, dessen Rücklehne rechts hinten leicht angedeutet ist; die Füsse sind auf eine einfach profilierte Platte gestellt. Die Quader des Turmes, deren Fugen bei der gegenwärtigen Restauration durch Cementverputz deutlicher hervorgehoben worden sind, bestehen aus gelblichem Jurakalk aus der Umgebung von Schaffhausen, die Skulptur selbst aus grünlichem Rorschacher Sandstein. Das enganschliessende Gewand der Madonna wird um den Leib durch einen Gürtel zusammengehalten; das lebenswahre Gesicht, das den Eindruck eines Portraits macht, wird durch einen Schleier eingehüllt, der kragenartig um die ziemlich breiten Schultern liegt, den kräftigen Hals freilassend. Unter dem Schleier tritt in welligen Strähnen das Haupthaar hervor. Der Kopf ist bedeckt mit einer zum Teil zerstörten Krone. Die Madonna trägt auf dem linken Arm in ziemlich freier Stellung das am Unterkörper in ein leichtes Tuch eingehüllte Christuskind, dessen rechter, eigentümlich verbogener Unterarm in der Hand einen rundlichen, nicht mehr zu erkennenden Gegenstand hält.

Man ist versucht, die Entstehung dieser Bildhauerarbeit dem XIII. Jahrhundert zuzuweisen; es erinnert sogar noch an Skulpturen der romanischen Kunstepoche; auch die Tracht gehört eher dem XIII. als dem XIV. Jahrhundert an. Anderseits aber liegt es am nächsten, die Entstehung in die Zeit des Turmbaus zu verlegen, und so kommen wir in die Mitte des XIV. Jahrhunderts. Es erscheint dann die Madonna vom St. Johannesturm als die Arbeit eines Schaffhauser Bildhauers, der sich offenbar noch an alte Traditionen gehalten hat. Ein hervorragendes Kunstwerk ist diese neuentdeckte Schaffhauser Madonna keineswegs, aber sie ist nicht ohne Wert und Interesse, weil sich aus jener Zeit nur sehr wenige Werke der Skulptur in unserm Lande erhalten haben; für Schaffhausen ist sie geradezu ein Unikum.

Die Nische wird nicht mehr zugemauert werden; wie im späten Mittelalter wird die Madonna wieder von ihrer hohen Warte auf die Stadt herabblicken, von unten herauf mit unbewaffnetem Auge allerdings schwer erkenn-

bar. Durch Imprägnierung hat man sie so gut als möglich vor den Unbilden der Witterung zu schützen gesucht; der historisch-antiquarische Verein von Schaffhausen hat auch rechtzeitig dafür gesorgt, einen Gipsabguss anfertigen zu lassen.

Zur Geschichte des Schlosses Locarno.

Von *Th. von Liebenau.*

Die einst so stolze Burg Locarno wurde im Jahre 1531 auf Befehl der eidgenössischen Orte zerstört, weil die Furcht verbreitet war, der kecke Castellan von Musso könnte sich während der schweizerischen Religionswirren der Burg bemächtigen und mit derselben auch die Herrschaft über die Grafschaft Locarno an sich ziehen. In seinen höchst verdienstlichen Artikeln über die Altertümer des Tessins hat Herr Professor Dr. J. R. Rahn 1891 im Anzeiger für schweiz. Altertumskunde die Geschichte des Schlosses an der Hand des nicht sehr umfangreichen Materials in grossen Zügen dargelegt und dabei namentlich auf die im Staatsarchiv Luzern liegenden Pläne verwiesen, die um die Mitte des 18. Jahrhunderts aufgenommen wurden, als es sich um die Restauration der Wohnung des eidgenössischen Landvogtes handelte. Unter den Akten über den Zoll zu Canobia fand sich nun noch weiteres Material über diese Restauration der Burg in Locarno, das wir hier mitteilen wollen.

Landvogt Josef Anton Heinrich berichtet an den Bürgermeister und Rat von Zürich 1751, 22. November, aus Locarno: Das Schloss zu Luggarus betreffend habe nebst einem Bauverständigen selber genau eingesehen und den beiliegenden Plan durch den Ingenieur Bettetini verfertigen lassen. Durch welches sich zeiget, dass gleichwie dermahlig sogenanntes Castel ein Ueberbleibsel des ehevorigen weitläufigen und starken Schlosses, so aber, da es an die Herren Eydgenossen erwachsen, demoliert worden und nur das annoch stehende darum gläublich restiert, um zur Wohnung einem Amtmann anzuweisen. Formiert mit seinem Umfang ein Quadrat, wovon die Helfte die Gebäue, die andere Helfte aber einfache Mauern, mithin in der Mitte ein Cortile ausmachen. Die Haubtmauren sind durchgehends stark und gut, die Situation aber und Ingebäu schlecht. Der unteriste Theil, wo ehedem ein Grossweibel gewohnet, ist verkauft worden, und gehört gegenwärtig verschiedenen Particularen. Die zwey Keller sind gross, stark und gut. Auf dem ersten Boden im Cortile sind 4 Zimmer, so einem Landschreiber zudienen sollen, und nebst der Stiegen noch ein anderes, so aber nit in einem habitablen Zustand. Die Stig ist stark und fest.... Auf diesem Boden befinden sich ein altmödischer grosser Saal. Ein dessgleichen Kuchel, zwey Stuben und zwey Kämerlein, und oberhalb annoch ein Zimmer, so das beste im Schloss, nebst der Unterweibels Kammer und Kuchel etc.

Diese Beschreibung habe so nöthiges beyzurucken erachtet, als sie dem angebogenen Plan einiges Licht zu geben vermögend ist.

Der Landvogt berechnete sodann die Kosten der Restauration des Schlosses auf 530 Gl.; die Erstellung von 2 Zimmern in der Bastion auf 500 Gl.; die Erstellung eines Zimmers vor dem grossen Saal auf 370 Gl.; den Abbruch der zu hohen Mauern, „welche den reinen Mitternacht Luft durchzuziehen behintern" und die Anlage eines, angenehm und plaisierlichen Spazierganges vor den Zimmern auf 150 Gl., den Rückkauf der Grossweibelwohnung mit Garten auf 400 Gl.

Dann verwies der Landvogt auf die Erklärung der Landvogtei, welche die Beitragspflicht an den Schlossbau bestritt. „Wobey" anzumerken, dass sonsten in allen andern Italienischen Vogteyen das Land nit allein die Wohnung einem jeweiligen Landvogten anzuschaffen hat, sondern auch den benötigten Hausrat. Dass diess nicht auch in Locarno eingeführet worden, könnte kein andere Ursach vorfinden, als dass das Castell per modum Fortalitii, dessen Erhaltung dem Landfürsten aller Orthen zustehet, angesehen und betrachtet worden. Wann aber hochlobliche Orth solches wollten abgehen und erligen lassen, wurde es an ihnen stehen die Landschaft von Anschaffung der nothwendigen Behausung etc. zu dispensieren, weilen die 1660 Orth Stimmen nur sie des Castells allein und nit weiters befreyen.

Ein Gemälde des Basler Monogrammisten HF.

Von *Daniel Burckhardt.*

Taf. X.

Zu den interessantesten Erwerbungen, die in jüngster Zeit von der G. Keller-Stiftung beschlossen wurden, gehört unstreitig ein im Basler Museum deponiertes *männliches Bildnis.* Das Bild hat eine Höhe von 50 und eine Breite von 38 Centimeter, ist auf Tannenholz gemalt und zeigt die Halbfigur eines jungen Mannes, welche sich von einer reichen Renaissance-Architektur abhebt; oben rechts ist eine Inschrifttafel mit folgender Legende angebracht:

AETATIS SVAE 27
MDXXIIII HF.

Die beigegebene wohlgelungene Reproduktion (Tafel X) enthebt uns einer nähern Beschreibung des Werkes. Das Carnat des Porträtierten zeigt kühle Töne, der Mann trägt ein carminrotes Gewand mit eingewobenem Damastmuster; unter dem schwarzen Pelzkragen, mit welchem das Kleid besetzt ist, wird das weisse, goldbordierte Hemd sichtbar; ein Barrett von der Farbe des Rockes bedeckt das lockige Haupt. Von der Inschrift des Zeddelchens, welches die Rechte des Mannes hält, sind nur einzelne Zahlen leserlich: 54 73; vielleicht erhalten wir dadurch die Andeutung, dass der Dargestellte ein Kaufmann war, wofür auch die auf dem Ring befindliche, wohl als Firmazeichen dienende Hausmarke sprechen dürfte.

Die räumlich nicht ganz klar gedachte Renaissancehalle ist nach der rechten Seite durch einen grünen Teppich abgeschlossen, dahinter wird ein

Nebenraum sichtbar, welchen ein Mann mit brennender Fackel durchschreitet: ein kleines, nur mittelmässig gelungenes Nachtstück.

Der zur Linken auf einen Rundtempel gerichtete Ausblick ist künstlerisch ungleich feiner; vor Allem zeigt sich hier der Maler in den Gesetzen der Luftperspektive wohlbewandert; auch ist der grosse Palast im Hintergrunde in seiner Verkürzung gut gezeichnet.

Im grossen und ganzen macht das Gemälde einen koloristisch erfreulichen, reichen Eindruck; die Komposition errinnert durchaus an frühe Schöpfungen *holbeinischer* Kunst und zwar sowohl an Werke des *Hans*, als auch an solche des *Ambrosius Holbein;* an des letztgenannten Weise klingt vor allem der ganze Aufbau des Gemäldes an, das auffallende Verwandtschaft mit einem 1518 datierten Bildnis des Ambrosius in der Eremitage zu St. Petersburg besitzt; an *Hans Holbein* erinnern Motive wie der Palast im Hintergrund, zu welchem architektonische Kompositionen auf dem *Zaleucusbilde* des Basler Ratssaales viel analoges besitzen.

Höchst wahrscheinlich wird also der Maler des Bildes unter den Basler Künstlern zu suchen sein.

Die Baslerische Kunstgeschichte kennt nun schon seit langem einen Meister, der das auf unserm Gemälde befindliche Monogramm HF führte; erst kürzlich hat H. A. Schmid (Jahrb. d. kgl. preuss. Kunstsammlungen XIX, 64 ff.) das Oeuvre dieses Meisters zusammengestellt und mit einer zutreffenden künstlerischen Charakteristik versehen. Der Monogrammist entfaltete seit 1516 eine ziemlich reiche Thätigkeit als Zeichner, von 1519 an arbeitete er vornehmlich für Baslerische Offizinen; Holzschnitte, deren Zeichnungen von seiner Hand stammen, kommen in Basler Büchern bis zum Jahre 1523 vor. Es ergiebt sich nun deutlich, dass der Monogrammist unseres Bildes und der Basler Zeichner HF ein und dieselbe Person sind. Schmid hat bereits den Zusammenhang des Zeichners mit Ambrosius Holbein betont; ausserordentlich starke Verwandtschaft mit Ambrosius Holbein zeigt, wie wir sahen, auch unser Gemälde; auf dem Bilde kehren die verschiedenen Einzelzüge wieder, welche Schmid für besondere Charakteristica des Zeichners hält, vor allem die „Vorliebe für's Knorrige, Gewundene, Gekräuselte", welche sich besonders in der Dekoration äussert. (Man beachte z. B. auf dem Gemälde die Füllungen durch Bandwerk, sowie die flatternden Bänder der Lorbeerguirlanden.) Auch die flott gezeichneten, lebhaft bewegten Figürchen, welche den Hintergrund unseres Gemäldes beleben, sind ganz im Stile des Zeichners HF gehalten.

Einer Identifizierung des Holzschnittzeichners HF mit dem Maler gleichen Monogrammes stehen somit keinerlei stilkritische Bedenken entgegen.

Während nun aber das Bildnis von 1524 das Werk eines achtbaren Basler Meisters in nicht unerfreulicher Weise bereichert, macht es die schweizerische Kunstgeschichte um einen Malernamen ärmer.

Nach dem Vorgange von His, Haendcke und Schmid glaubte man bisher in dem Träger des Monogrammes HF einen Maler *Hans Franck* zu erkennen.



Lichtdruck H. Besson, Basel.

Basler Monogrammist HF.
Männliches Bildnis 1525.

Dieser Franck stammte aus Bubenberg bei Bern, 1505 wurde er Bürger von Basel, bis 1517 wird er urkundlich erwähnt, gestorben ist er vor 1. April 1522, an welchem Tage seine Witwe vervogtet wurde.

Da nun sowohl das Basler Gemälde als auch ein äusserst nahe verwandtes, ebenfalls mit dem Monogramm HF bezeichnetes Gemälde der Wiener Akademie (Cat. Nr. 572) das deutliche Datum 1524 tragen, kann der Monogrammist HF unmöglich identisch sein mit dem schon 1522 verstorbenen Basler Maler Hans Franck. Falls dieser urkundlich festgestellte Franck wirklich ein *Künstler* war, so dürfte er doch eher noch der alten Kunstrichtung angehört haben, war er doch schon seit den ersten Jahren des XVI. Jahrhunderts als Maler thätig. Der Monogrammist HF ist hingegen ein ganz entschiedener Vertreter der neuen, von Hans Holbein ausgehenden Richtung; irren wir nicht, so war der Künstler im Jahre 1516, als er die noch etwas dürftige, im Berliner Kupferstichkabinet aufbewahrte Zeichnung „Schweizerische Söldner" ausführte, noch ein ganz junger Mann. Auch Schmid glaubte, in diesem kleinen Werke die „Erstlingsarbeit" eines Malers erkennen zu müssen.

Gegenüber den Zeichnungen und Holzschnitten, welche HF im zweiten Jahrzehnt des XVI. Jahrhunderts ausgeführt hat, zeigen die Bildnisse von Basel und Wien immerhin recht erhebliche Fortschritte, besonders die Einzelformen der Renaissance-Architektur hat der Meister mit der Zeit besser verstehen gelernt.

Vielleicht gelingt es dereinst, durch urkundliche Forschung die wahre Persönlichkeit unseres Monogrammisten zu entdecken.

Wie andere Anonymi des Holbeinischen Kreises, die Zeichner und Formschneider C A, C V und F G, muss auch HF das Geschick tragen, vorläufig nur durch seine *Werke* gekannt zu sein.

Luzerner Ehrenpfennige.

Von *Th. von Liebenau.*

Seit dem 16. Jahrhundert wurde das in der Emme und Luthern vorkommende Gold vom Seckelmeister von Luzern aufgekauft und zu Ehrenpfennigen verwendet, die einen Wert von drei bis zwanzig Dukaten repräsentierten. Zu denselben verwendete man meist nicht eigens hergestellte Stempel, sondern solche von ältern Münzen verschiedener Grösse, die sich durch schöne Zeichnung und gute Erhaltung auszeichneten, zuweilen solche von Medaillen. Besonders fanden Verwendung die Stempel der Thaler von 1518, 1557, 1603 und 1714; aber auch die Medaille von 1742. Letztere wurde noch 1825 zu einem im Staatsarchiv in Luzern vorhandenen 20-Dukatenstück verwendet.

Der bekannte Seckelmeister Felix von Balthasar liess Angster in Gold und Silber prägen, die er zu Geschenken verwendete, wie ja auch der Staat 1712 dem Hans Wyss von Ruswyl „der in der Schlacht zu Villmergen

einen grossen welschen bernischen Fahnenträger mit seiner Axt erschlagen hatte", mit einer vollkommenen militärischen Ausrüstung und einem neuen Doppel-Luzerner-Thaler beschenkte.

Gerade die Zeit des zweiten Villmerger-Krieges zeigt Beispiele für die Verwendung der 6, 10 und 20fachen Dukatenstücke. So sagt die Kriegsrechnung:

1715, August, dem Herrn Münzmeister Krauwer ein Denkpfennig für Herrn Commissari Kaigell pro 6 Dugaten gutgemacht = 30 Gulden. Ehrenpfennig für Hauptmann Tschupp von Sursee.

1714, 13. Dezember beschlossen Schultheiss und Rath von Luzern „Herrn Hauptmann H. Tschupp von Sursee, der sich in letztem Krieg dapfer, als einem gewaltigen Offizier anstehet, aufgeführet, soll Herr Seckelmeister einen Ehrenpfennig von 10 Dukaten prägen und zustellen lassen.

Ratsprotokoll XC, Fol. 321, b.

(Der Hauptmann hiess Johann Ludwig Tschupp, vgl. Attenhofer, Sursee pag. 90.)

Ehrenpfennig für Lieutenant Johann Jakob An der Matt von Baar und Luzern.

1714, 14. März, wurde im Rate von Luzern die Anregung gemacht, weil Johann Jakob An der Matt (von Baar, † 1740 in Luzern) „sich jederweilen in allen Vorfallenheiten sich treu und wohl aufgeführt" ein obrigkeitliches Diplom für seine Verdienste zuzustellen, worin ihm auch alle bürgerlichen Genüsse, mit Ausnahme der Ratsfähigkeit, sollten zugesichert werden. Ferner sollte ihm geschenkt werden ein Silbergeschirr von 50 Loth und ein zwanzigfacher Dukaten.

Ratsprotokoll 90, Fol. 227 b bis 228.

Die kleineren mehrfachen Dukatenstücke, welche den Wert von 3 bis 5 Dukaten besitzen und nicht als Münze kursierten, wurden besonders zu Honorierung von Ehrenpredigern oder für Bearbeitung von vaterländischen Dramen verwendet, wie solche z. B. die Jesuiten Zimmermann und Krauer in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts für das Studententheater in Luzern schufen.

Eine Berner Standesscheibe von Hans Ulrich Fisch I.

Von *H. Kasser.*

Tafel XI.

Die kürzlich vom bernischen historischen Museum erworbene Berner Standesscheibe, deren Abbildung dieser Nummer beigegeben ist, ist ein spätes Werk, liefert aber den Beweis, dass sich die guten Traditionen der schweizerischen Heraldik und Glasmalerei noch bis in die Mitte des 17. Jahrhunderts behauptet haben. Die Schilde sind schön geformt, die heraldischen Figuren, Adler, Bär und Löwe, trefflich ausgeführt, die beiden Schildhalter, Löwe und Bär mit den Pannern von Zähringen und Bern vorzüglich gestellt und prachtvoll gezeichnet. Die 4 Putti in den Ecken bilden einen anmutigen Kontrast zu den letztern. Die Komposition füllt den Raum der Scheibe schön aus und zeigt trotz des weissen Grundes keine Lücken. Auch die Farben sind noch erfreulich, das Rot warm und tief, das Silbergelb sorgfältig behandelt, das Braun des Bären gut abgetont. Grösse 41/32 cm. Der Künstler hat unter der Jahreszahl 1641 sein Monogramm hingesetzt; es ist dasjenige von Hans Ulrich Fisch von Aarau.

Nun erhebt sich aber die Frage, welchem der beiden Glasmaler dieses Namens wir die Scheibe zuzuschreiben haben, ob dem ältern geb. 1583, gest. 1647 oder seinem gleichnamigen Sohne geb. 1613, gest. 1686. Das Monogramm scheint eher auf den jüngern hinzudeuten. H V und F sind genau so verschlungen auf einer von 1665 datierten Imhoffscheibe in der Kirche von Gränichen, deren Monogramm Dr. W. Merz in seiner Monographie über Hans Ulrich Fisch abbildet. Allein einen sichern Anhaltspunkt giebt dieses nicht. Einerseits hat Hans Ulrich Fisch II. dieses Monogramm nicht konsequent festgehalten, wie aus dem ebendaselbst abgebildeten Monogramm auf einer Diessbachscheibe von 1663 sich ergiebt, und anderseits ist dasselbe mit Hans Ulrich Fisch I. der Fall. In der Wyss'schen Sammlung von Scheibenrissen schweizerischer Glasmaler, welche im bernischen histor. Museum aufbewahrt wird (Eigentum der Eidgenossenschaft), befinden sich zirka 70 Scheibenrisse der beiden Fisch, von denen mindestens 50 vom ältern herrühren, obwohl nur 20 von ihm signiert sind. Unter seinen Monogrammen finden sich drei Varianten, darunter auch diejenige, welche der jüngere mit Vorliebe verwendet hat. Das Monogramm der Imhofscheibe von 1662 steht z. B. auf einer zweifellos vom ältern herrührenden Visierung (Bd. VI., Fol. 24 der Scheibenrisse) mit den Wappen des Hans Thüring Müller zu Lenzburg und der Marie Pleppin dat. 1634. Das angewendete Monogramm ist daher für unsere Frage nicht entscheidend.

Unter den unbezeichneten Scheibenrissen der Wyss'schen Sammlung, die deutlich die Hand des ältern verraten, befindet sich nun aber auch derjenige zur vorliegenden Scheibe. Er steht Bd. VII, Fol. 12 (Fig. 56). Drei Putten sind weggelassen, sonst stimmt der Entwurf mit der Ausführung genau überein. Sehr ähnlich sind ferner zwei weitere Visierungen für Berner Standesscheiben (ebenda Bd. VII, Fol. 13, Fig. 57, und 16); auf der einen führen ebenfalls



Fig. 56. Scheibenriss von H. U. Fisch I. (Wyss'sche Sammlung, Bd. VII, Fol. 12.)

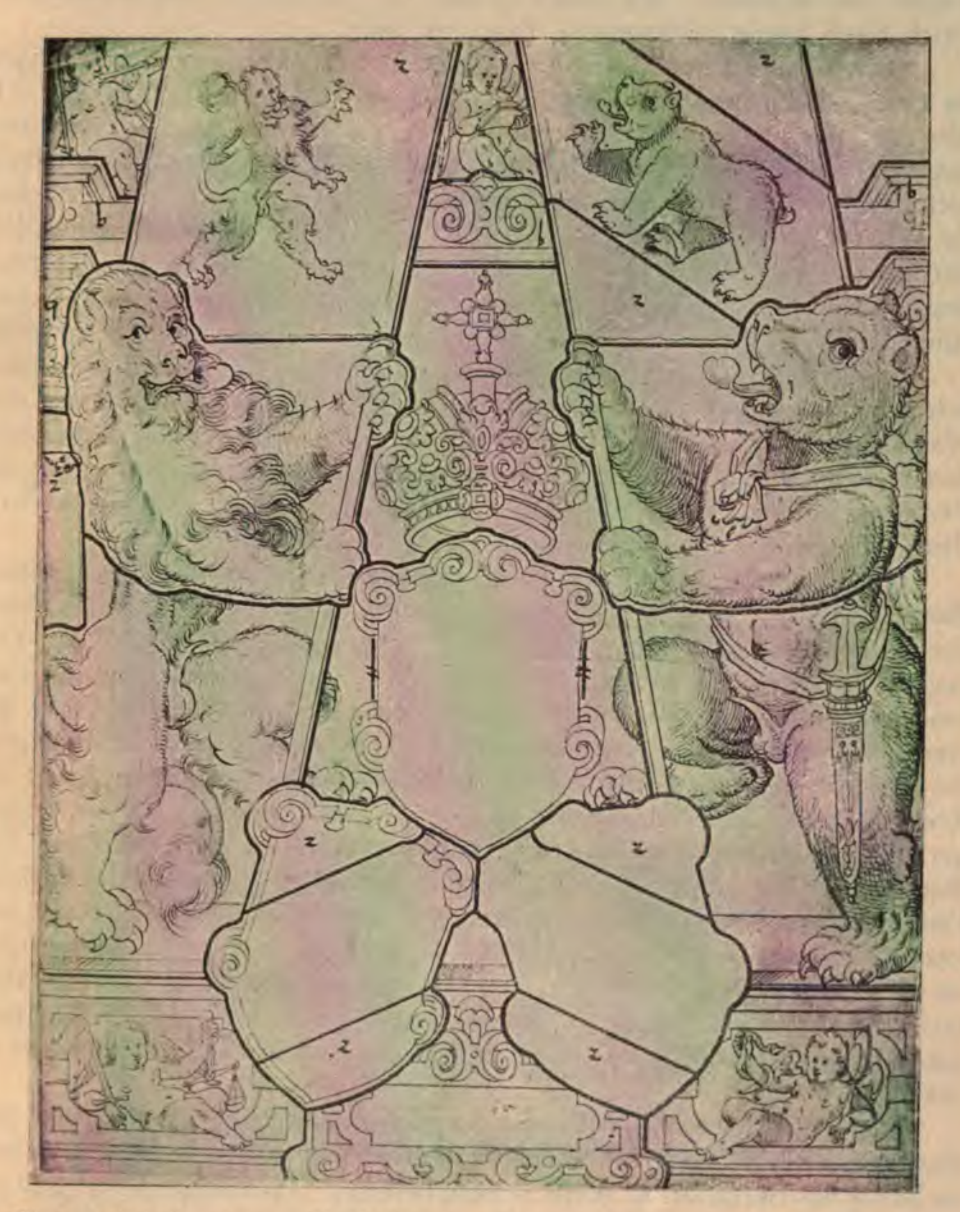


Fig. 57. Scheibenriss von H. U. Fisch I. (Wyss'sche Sammlung, Bd. VII, Fol. 13.)

Löwe und Bär die Panner von Zähringen und Bern, nur ist hier der Löwe ohne Helm; auf der andern halten Bär und Löwe die Krone und führen Scepter und Schwert. Wir haben es also hier mit einem vom ältern Hans Ulrich Fisch häufig verwendeten Typus zu thun.

Sodann finden sich unter den signierten Scheibenrissen nicht weniger als 13 aus den Jahren 1641 oder 1642, welche ausdrücklich mit H V Fisch „der allt" oder „der elter" bezeichnet sind, ein Beweis, dass damals der jüngere bereits seinen Beruf ausübte, dass aber der Vater mit 58 Jahren noch sehr schaffensfreudig war. Unter denen 13 Rissen enthalten sieben die Wappen von Solothurner Geschlechtern (Vallier, v. Roll, Schwaller, Greder u. s. w.). Der alte Fisch hat somit damals fleissig für das Lengnau benachbarte Solothurn gearbeitet. Es kann dieses auch der Anlass gewesen sein, dass ihm die Berner Scheibe für Lengnau von 1641 übertragen wurde.

Freilich ist nun damit noch nicht erwiesen, dass der „allt Fisch" diese Scheiben auch selber ausgeführt hat. Herr Dr. W. Merz hat bereits bei den Wappenbüchern gemeinsame Arbeit von Vater und Sohn vermutet. Es kann dieses sehr leicht auch bei diesen Scheiben der Fall gewesen sein. Nur die Vergleichung von zweifellosen Werken des ältern und des jüngern Hans Ulrich Fisch kann hier entschieden.

Im hiesigen Burgerratsaal hängt eine Berner Aemterscheibe, signiert Hans Ulrich Fisch 1640, deren Visierung sich ebenfalls in den Scheibenrissen der Wyss'schen Sammlung wiederfindet. Sie gehörte ehemals der Gemeide Rossinières Kt. Waadt, welche sie Hrn. F. Bürki verkaufte und kam aus der Auktion nach Bern zurück. Sie weicht von der üblichen Form der Aemterscheiben ab, indem sie überhöht viereckig ist und die Aemterwappen, die sich um Bern-Reich mit Löwen als Schildhaltern gruppieren, nicht im Kreise, sondern im Oval angeordnet sind; in den Ecken stehen vier kriegsgerüstete Bären. Sowohl Scheibe als Scheibenriss sind signiert und das Monogramm auf ersterer stimmt mit dem üblichen des ältern Hans Ulrich Fisch überein. Die Ausführung dieser mit grösster Wahrscheinlichkeit den letztern zuzuweisenden Scheibe ist nun keineswegs besser, eher schwächer als diejenige der Standesscheibe von Lengnau, die uns auch von Hrn. Glasmaler Müller als eine sehr sorgfältige Arbeit bezeichnet wird. Wir sind daher geneigt, auch in dieser ein Werk des ältern Hans Ulrich Fisch zu erkennen.

Zum gleichen Schluss kamen wir bei Vergleichung einen sicher von Hans Ulrich Fisch II. herrührenden signierten Scheibe von 1646, welche sich im Besitz des Herrn Dr. E. Welti in Bern befindet. Im Mittelbild der 32/21 cm messenden Scheibe sieht man die Geschichte der Susanna, darunter die von einem Engel gehaltenen Wappen des Uly Flückiger zu Flückigen und seiner Frau Barbara Wynistorfl. Die Zeichnung verrät zwar eine gewisse Routine, aber die Ausführung der Détails steht bedeutend hinter derjenigen der Berner Standesscheibe zurück.



Lichtdruck Henri Besson Basel.

Berner Standesscheibe von H. V. Fisch I.

Ueber älteste Geschütze in der Schweiz, mit einer Urkunde vom Jahre 1391.

Von Dr. *J. Häne* in Zürich.

Der unlängst gestorbene, verdienstvolle Forscher Max Jähns stellte in seinem vortrefflichen, vor Jahresfrist erschienenen letzten Werke fest, dass Deutschland als die eigentliche Heimat der Pulvergeschützkunst anzusehen ist.[1]) Der rheinische Mönch, der schwarze Berthold oder mit anderm Namen Konstantin Anklitzen, habe freilich nicht das Pulver, wohl aber die Werkzeuge erfunden, um es wirksam zu benutzen. Man darf die Erfindung der Feuerwaffen in Deutschland in den Anfang des 14. Jahrhunderts hinauf verlegen. Im Jahre 1331 bedienten sich deutsche Ritter dieser neuen Waffen bei einem Angriff auf Cividale in Friaul. Wohl nicht lange nachher, vielleicht in der Mitte des 14. Jahrhunderts, entstand alsdann das älteste, illustrierte Büchsenmeisterbuch, das heute auf der Münchener Bibliothek liegt. Es ist eine deutsche Schöpfung, wie es denn überhaupt nach Jähns im 14. und 15. Jahrhundert einzig in Deutschland eine artilleristische Litteratur gegeben hat. Die deutschen Büchsenmeister erfreuten sich auf lange hinaus eines besonderen Rufes, und ihre Kunst verkauften sie um teures Geld ins Ausland.

Die Entwicklung des neuen Kriegswerkzeuges nahm einen ungeheuer raschen Verlauf. Bereits in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts wurden neben den gewöhnlichen Büchsen[2]) jene Riesengeschütze in Menge konstruiert, deren Leistungsfähigkeit in keinem Verhältnis zu den Dimensionen stand. Dass sich die neue Waffe so schnell einleben konnte, das hing wohl zum guten Teil mit den politischen Verhältnissen des deutschen Reichs zusammen. Es war die Zeit der Städtebünde, der gewaltsamen Auseindersetzung zwischen den Städten, dem kräftig emporgediehenen frischen Faktor im Reiche, und dem Adel. Und da war es für die Städte gegeben, ihre Aufmerksamkeit dem neuen vielversprechenden Kriegsmittel zuzuwenden, das am ehesten eine militärische Ueberlegenheit zu sichern schien, weil das gegnerische Element schon aus Tradition und Erziehung das Hauptgewicht mehr auf die Reiterei legte. Dazu kam, dass diese Centren, in denen die verschiedensten Handwerke blühten, besonders gut in der Lage waren, die Herstellung von Büchsen in den Rahmen ihrer Gewerbethätigkeit aufzunehmen. Augsburg und Nürnberg z. B. scheinen schon frühe sehr bedeutende Plätze für die Pulver- und Geschützfabrikation gewesen zu sein.

In unsere heutigen schweizerischen Städte sind die Geschütze ohne Zweifel von jenseits des Rheines gekommen. In den 70er und 80er Jahren des 14. Jahrhunderts werden bereits Büchsen in Zürich, Bern, Basel und

---

[1]) *Max Jähns*, Entwicklungsgeschichte der alten Trutzwaffen. Mit einem Anhang über die Feuerwaffen (Berlin 1899).

[2]) „Büchse", abzuleiten von *πυξίς*, welches Wort auf *πύξος* = Buchsbaum zurückgeht, bedeutet ursprünglich eine aus hartem Buchsbaumholz gedrehte Kapsel. (*Jähns* a. a. O. S. 351.

St. Gallen erwähnt;[1]) ihre Anschaffung mag wohl weiter zurückgehen, kaum aber vor die Mitte des 14. Jahrhunderts. Die älteste Notiz findet sich in Basel vom Jahre 1371; darnach gab es damals nicht nur mehrere Büchsen und einen Büchsenmeister, sondern es wird auch im Leistungs- oder Seckelamtsbuch ein Posten von 8 ℔ 20 d ausgesetzt, „ein (neue) büchsse ze machende". Dieses Rechnungsbuch reicht aber überhaupt nicht weiter zurück. Vielleicht ist Basel in der heutigen Schweiz doch die erste Stadt mit Geschützen gewesen, da hier bereits in den 70er Jahren eigene Vorrichtungen für die Herstellung derselben vorhanden waren. Früher hat zwar St. Gallen als ältester Artillerieplatz gegolten, weil man wissen wollte, dass es schon 1377 eilf Kanonen besessen habe. Diese Notiz, die nach und nach in eine Reihe Aufsätze übgegangen ist, beruht auf einer irrigen Lesart der Mitteilung aus dem st. gallischen Sekelamtsbuche in Wegelins „Neuen Beiträgen zur Geschichte des Appenzellerkriegs", wo thatsächlich nur von zwei Büchsen die Rede ist („II Bühsa", mit römischen Ziffern gedruckt).[2]) Diese Zahl ist also nicht so bedeutend, dass man auf eine zurückliegende, längere Periode der Anschaffung schliessen müsste.

Es sei bei dieser Gelegenheit bemerkt, dass eine andere Notiz Wegelins über die Fabrikation von Schiesspulver in St. Gallen vom Zürcher Feuerwerker Neujahrsblatt für das Jahr 1845 ebenfalls irrtümlicherweise in den Anfang des 14., statt in den Anfang des 15. Jahrhunderts gesetzt wird, und dass spätere Publikationen auf diesem unrichtigen Citat fussen, allerdings nicht, ohne die Glaubwürdigkeit des Inhaltes anzuzweifeln.[3]) Die hier mitgeteilte Thatsache, dass man Wein und Branntwein bei der Herstellung des Schiesspulvers verwendet habe, ist aber vollkommen richtig — der bezüglichen Ausgabeposten im Sekelamtsbuch sind mehr als genug — nur gehört sie in die Zeit des Appenzellerkriegs hinein.[4]) Wahrscheinlich dachte man durch einen derartigen Zusatz eine engere Mischung zwischen Kohle, Salpeter und Schwefel zustande zu bringen, geradeso wie man im Mittelalter gelegentlich Wein zum Mörtel verwendete, und man stellte sich jedenfalls vor, dass die aufregende feurige Wirkung dieser Getränke wie auf den Menschen so auch auf das Pulver übergehe.

Wenn das kleine St. Gallen verhältnismässig früh der neuen Waffe, den Büchsen, seine Aufmerksamkeit schenkt, so hängt das wohl damit zu-

[1]) Vgl. XL. und XLV. Neujahrsblatt der Feuerwerker-Gesellschaft in Zürich auf das Jahr 1845 und 1850 *(David Nüscheler)*. — *B. Hidber*, Das erste Schiesspulver und Geschütz in der Schweiz (Bern 1866). — *A. Fechter*, Das erste Vorhandensein des Schiesspulvers und der Feuergeschütze in Basel (Basler Taschenbuch für das Jahr 1853, S. 167—185).

[2]) *K. Wegelin*, Neue Beiträge zur Geschichte des sogen. Appenzellerkrieges (St. Gallen und Bern 1844), S. 7. Diese Beiträge enthalten höchst willkommene Auszüge aus zwei st. gallischen Sekelamtsbüchern der Jahre 1405–1408, eine Lücke im Jahre 1407. Die unrichtige Notiz von eilf Kanonen zuerst im Zürcher Feuerwerker-Neujahrsblatt für 1845, S. 10, Note 35, dann *Fechter* a. a. O., S. 170, *Hidber* a. a. O., S. 11.

[3]) Vgl. z. B. *Fechter* a. a. O., S. 170.

[4]) *Wegelin* a. a. O., S. 15.

sammen, dass es Mitglied des schwäbischen Städtebundes war und die Pflichten der Kriegsbereitschaft unter dessen Einfluss zu erfüllen hatte. Nach der Niederlage und Vernichtung des Bundes zu Döffingen im Jahre 1388 blieb die Stadt doch der besondern Vereinigung der sieben Bodenseestädte treu, die unter dem Vorsitz von Konstanz weiterbestand. Die Anschaffung von Kriegsmaterial nahm ihren regen Fortgang; derartige Vorsichtsmassregeln schienen geboten wegen des immer feindseliger sich gestaltenden Verhältnisses zwischen der Abtei St. Gallen und dem appenzellischen Bergvolk. Die Waffenerfolge der Eidgenossen bei Sempach und Näfels machten eine gelegentliche, kriegerische Erhebung auch in der Ostschweiz wahrscheinlich, und alsdann hatte die Stadt St. Gallen Stellung zu nehmen.

So ist es denn nicht zu verwundern, dass wir während des Appenzellerkrieges von einer ganzen Reihe Büchsen und selbst von Handrohren hören, über welche die Stadt verfügen konnte. Man verwendete Büchsen zur Verstärkung der Fortifikationen und führte sie auf die Stadttore und auf Häuser in deren Nachbarschaft; ja sogar der Wendelstein (d. h. der Kirchturm) wurde — wohl unter grossen Schwierigkeiten — mit Geschützen armiert[1]). Andere gebrauchte man im Feld und neben den alten Wurfmaschinen auch bei Belagerungen. So erfahren wir beiläufig, dass in der Zeit des Gefechtes am Stoss (17. Juni 1405) die „grosse Büchss“ nach Gais geführt worden sei; es ist nicht unwahrscheinlich, dass sie im Gefecht selbst Verwendung gefunden hat. Auch sonst scheint aus den Löhnungen im Rechnungsbuch hervorzugehen, dass man auf den Streif- und Raubzügen, wie sie der Krieg mit sich brachte, in der Regel Geschütze — meist wohl nur kleineren Kalibers — mitzuführen pflegte. Bei der Belagerung von Altstätten, von Bregenz und der Burg Rheinegg waren st. gallische Büchsen aufgestellt. Welche Schwierigkeiten bei dem schlechten Zustand der Strassen der Transport grösserer Stücke verursachte, beweist ein Ausgabeposten im Seckelamtsbuch, nach welchem ein Fuhrmann mit vier Knechten, also ihrer fünf Mann, eilf Tage brauchte, um eine Büchse von St. Gallen nach Altstätten zu bringen[2]).

Während des Krieges machte die Stadt Anstrengungen, die Zahl der Feuerwaffen selbst zu mehren, insbesondere im Frühling 1405, als Herzog Friedrich IV. von Oesterreich sich zum Eingreifen rüstete. Da liess sie nicht nur „Büchsenpulver stossen“ und „Büchsensteine brechen“, sondern

---

[1]) *Wegelin* a. a. O., S. 7, 40.

[2]) Vergleiche über all das *Wegelin*, S. 7, 21, 39—40, 75. Der st. gallische Büchsenmeister, der in diesem Krieg am meisten genannt wird, hiess Hermann Mock. (Ebenda, S. 20, 65, 74) Er war zwar in St. Gallen eingebürgert, stammte aber wahrscheinlich aus einer schwäbischen Stadt. Auf zwölf Jahre war er als Büchsenmeister angestellt worden, aber merkwürdigerweise nahm er noch während des Krieges, im Februar 1407, seinen Abschied und erhielt ihn zugleich mit der Erlaubnis, sich mit seiner Kunst zu setzen, wo er wolle, nur solle ihm untersagt sein, wider die Stadt St. Gallen zu dienen. Hängt seine Entlassung etwa mit der veränderten Politik St. Gallens zusammen, das jetzt dem demokratischen „Bund ob dem See“ angehörte und in Gegensatz zum Bodenseestädtebund getreten war?

auch Böller (Boler) herrichten und durch den Glockengiesser Büchsen und einen Mörser (Morsal) erstellen[1]). Man kannte also in St. Gallen zu Anfang des 15. Jahrhunderts die Kunst, aus Bronze Geschütze zu giessen, eine Kunst, die übrigens in Basel — aus völlig sichern Angaben zu schliessen — bereits in den 70er Jahren des 14. Jahrhunderts geübt wurde[2]).

Einer ältern Form der Geschützkonstruktion scheint dagegen eine Büchse angehört zu haben, welche die Stadt St. Gallen in jener Periode der Verteidigungsanstalten vor dem Appenzellerkriege von einem Johann Nietstein von Rheinegg, Bürger zu Feldkirch, erstand. Die Kaufurkunde über diese Büchse, „damit man schiesset", ist noch im Stadtarchiv St. Gallen vorhanden. (Truhe R. Nr. 1a). Die Urkunde — vom 14. Januar 1391 — ist vielleicht die älteste dieser Art in der Schweiz; sie mag daher im Wortlaut folgen:

Allen den, die disen brief ansehent oder hörent lesen, künd ich Johann Niedstain von Rinegg, burger ze Veltkilch und vergich offenlich mit diesem brieve für mich und für alle min erben, daz ich mit wohlbedahten müt und güter vorbetrahtung ain Büchs, damit man schiesset, redlich und reht aines stäten köffes verkoft und ze köffen geben han den ersamen wisen dem burgermaister, dem rat und der stat gemainlich ze Sant Gallen umb zwelf phunt güter und gäber haller, derselben haller ich von in gantzlich und gar gewert, bezalt und usgeriht bin und die an minen offen nutz komen und bekert sint, und han in öch dieselben Büchs ze köffen geben mit sölicher beschaidenhait und gedinge, daz ich inen dieselben Büchs versüchen und beschiessen sol. Ist danne, daz dieselb Büchs also gantz und güt ist und bestat nach dem beschiessen, so sol öch der vorgeschriben köff stät und unverkert bestan und beliben. Wär aber, daz dieselb Büchs von minem beschiessen und versüchen zerbräch ald gewüst wurd, lützel oder vil, so sol ich dieselben Büchs mir selb haben und der vorgeschriben ab sin; dartzu sol ich öch danne oder min erben ob ich enwär, dem vorgenanten Burgermaister, dem rat und gemainer stat ze Sant Gallen die vor-(genanten) zwelf phunt güter haller bi der ersten vordrung an allen fürzug ganzlich widergeben, weren und rihten. Ich han öch gelobt bi güten trüwen und löben mit disem brief für mich und für alle min erben, der vorgedahten Büchs und des köffes, alz vor ist beschaiden, reht wer ze sinne und öch die vorgenanten den Burgermaister den Rat und gemain stat ze Sant Gallen und ir ieklichen besunder darumb ze versprechen und ze verstänne, an allen stritten, an allen gerihten, an allen fürzug gen aller mänglichen, an allen ire schaden, wenn, wa, wohin, und wie dik sie darumb alle oder dehainer besunder von ieman angesprochen, geschadgot ald ufgetriben werdent mit dem rehten und wie oder welhen weg sie des ze schaden koment, wie sich daz fügti, davon sol ich und min erben, ob ich rubin, die obgenanten den Burgermaister den rat und gemain stat ze Sant Gallen gantzlich an allen iren schaden, an allen fürzug und an all widerred lösen entrihen und unschadhaft machen, als ich ine bi güten trüwen für mich und min erben gelöbt und verhaissen han. Und dez alles ze warem offem urkund, so han ich Hans Nietstain da vorgenant erbetten die ersamen Jacob Rupreht, den man nempt den Löw, statamman ze Sant Gallen und Johansen Entziswiller, vogt ze Sant Gallen, daz sü ir insigel für mich und für alle min erben offenlich gehenkt hant an disen brief, under derselben insigel ich mich willeklich gebunden han, won ich aigens insigels nicht han, des öch wir, die obgenanten Jacob Rüpreht und Johans Entziswiller offenlich veriehent an disem brief uns und unseren erben unschädlich. Diz beschah und ward diser brief geben ze Sant Gallen an dem nächsten Samstag nach Sant Hylarientag

---

[1]) *Wegelin*, S. 22.

[2]) *Fechter*, S. 172-175. Darnach ist jedenfalls die Ansicht Jähns (a. a. O. S. 353) zu berichtigen, der den Guss bronzener Büchsen erst in den Anfang des 15. Jahrhunderts setzen will.

in dem jar, do man zalt von Cristus gebûrt drüzehenhundert jar und darnach in dem ain und nünzigosten jare[1]).

Der Verkäufer dieser Büchse mag ein Büchsenmeister gewesen sein, der mit solchen Waffen Handel trieb. Vierzehn Jahre später, im Herbst 1405, wird bei der Einnahme der Burg Rheinegg durch die St. Galler, Appenzeller und ihre Verbündeten als Verteidiger der feindlichen Feste einer Namens Nietstain erwähnt; er ist wahrscheinlich identisch mit der gleichnamigen Person der Urkunde von 1391. Die St. Galler mussten seine im Städtchen liegende Habe, die ein zürcherischer Söldner bereits aus der Beute gekauft hatte, mit 3 ℔ Pfenning auslösen, „da er ab der Burg gieng“[2]). Dieser Nietstain war also jedenfalls eine wichtige Persönlichkeit bei der Verteidigung des Platzes, sonst wäre eine solch günstige Bedingung für das Aufgeben des Widerstandes nicht erhältlich gewesen.

Interessant ist, dass der Verkäufer die Büchse vor den Abnehmern „beschiessen und versûchen“ soll. So lautete auch anderswo der technische Ausdruck für die Festsetzung der Ladung, das Einschiessen und Probieren eines Geschützes, ein Geschäft, das in der Regel von einem Büchsenmeister besorgt wurde[3]). Das weist wiederum darauf hin, dass Nietstain ein Sachverständiger war. Die sorgfältige Umschreibung dieser Kaufsbedingung, deren ungünstiger Ausfall das ganze Geschäft rückgängig machen konnte, beweist, wie häufig Beschädigungen neuer Büchsen beim Gebrauche sich einstellten. Jedenfalls handelt es sich hier nicht um ein gegossenes, sondern um ein eisernes Stück, das hergestellt wurde, indem man Eisenstäbe der Länge nach „wie die Dauben eines Fasses zusammenschweisste und mit eisernen Ringen umspannte.“ Da es nicht leicht war, solche Eisenbüchsen in allen Teilen gleichmässig stark und widerstandsfähig zu gestalten, so schuf der Gasdruck oft am unrechten Ort einen Ausweg. Es kann daher nicht überraschen, dass wir neben den Geschützen etwa Reservebestandteile aufgezählt finden. So heisst es in der oben erwähnten St. Galler Notiz des Jahres 1377 über die damaligen zwei Büchsen: „Item II Isen, dü darzuo gehörent. Item I zerbrochen Isen.“ Die Berner führten im Burgdorfer Kriege eine besondere Feldschmiede mit, welche die schadhaft gewordenen Büchsenröhren an Ort und Stelle auszubessern hatte[4]). Die ausserordentlich hohe Ausgabesumme von 112 ℔ Pfenning für „Isenwerch zu dien Büchsen“, die an den Schlossermeister, dem die Schmiede unterstellt war, entrichtet

---

[1]) Gut erhaltene Pergamenturkunde; nur die beiden Siegel abgerissen. Hans Enziswiller, der in Nietstains Namen siegelte, war wohl Gastwirt in St. Gallen; denn während des Appenzellerkriegs bezahlt die Stadt mehrmals Uerten an ihn für heimkehrende Truppen und für vornehme Gefangene, die der Auslösung harrten. (*Wegelin*, S. 44, 63.) Auf einem Zuge nach Kempten kam Enziswiller als Gefangener auf die Burg Wagegg, man versteht nicht, ob durch die Feinde oder durch die Mitkämpfer. (Ebenda S. 63, Note 1).

[2]) *Wegelin*, S. 44.

[3]) In Basel gab es im 15. Jahrh. einen besondern Acker vor dem Spalentor, wo man die Geschütze einschoss. (*Fechter*, S. 175.)

[4]) *Hidber* a. a. O., S. 13/14.

werden musste, spricht sicherlich auch für die Häufigkeit des Berstens der Eisenstäbe und Eisenreife.

Beschädigungen gegossener Stücke sind jedenfalls weniger oft vorgekommen; aber wenn sie eintraten, dann musste das Geschütz als untauglich ausgemerzt werden, es war nur durch den Umguss wieder brauchbar zu machen.

Der Kaufpreis für die Büchse in der oben wiedergebenen Urkunde beträgt 12 ℔ „gůter, gåber haller". Ein Haller oder Heller wurde gewöhnlich zu einem halben Pfenning gerechnet. In St. Gallen pflegte man aber in jener Zeit nur ausnahmsweise nach Hellern zu rechnen, etwa im Verkehr mit Auswärtigen, denen diese Geldsorte geläufiger war. Es wäre nun leicht möglich, dass hier, wo ausdrücklich vollwertige, gangbare Haller vorgeschrieben sind, der Ausdruck Haller sich mit der gewöhnlichen Rechnungsmünze, dem Pfenning *(d)*, deckte[1]). In diesem Falle hätte also die Büchse 12 ℔ Pfenning gekostet. Auf der Grenzscheide des 14. und 15. Jahrhunderts hatte zu St. Gallen ein Pfund Pfenning eine Kaufkraft von mindestens 60 bis 70 Franken in heutigem Gelde ausgedrückt[2]); die Büchse wäre also mit zirka Fr. 800. — den Haller aber zu einem halben Pfenning gerechnet, bloss mit zirka Fr. 400 — bezahlt worden. Auch gesetzt den Fall, dass es sich nur um ein kleines „Rohr" gehandelt hat, ist dieser Preis keineswegs sehr bedeutend. Freilich ist im Auge zu behalten, dass damals Lafetten im heutigen Sinne noch nicht zum Geschütz gehörten; die Büchse war auf einer einfachen Holzplatte oder auf einem „Bloch" mit Eisenbändern befestigt und ihr Transport erfolgte gewöhnlich auf Wagen. Immerhin besitzen wir gerade aus St. Gallen die seltene Notiz vom Jahre 1405, dass die „grosse Büchse" mit einer Achse und also auch mit Rädern versehen worden sei; aber sicherlich diente diese Neuerung nur zur Dislokation auf dem Platze selbst und nicht zur Beförderung auf grössere Entfernung[3]).

Gegossene, bronzene Geschütze waren zweifellos viel teurer, als die eisernen. Basel zahlte im Jahre 1381 für zwei solche Stücke 132 ℔ 8 ß, also für eines durchschnittlich 66 ℔ 4 ß, fünf Jahre später dagegen für eine Eisenbüchse nur 24 ℔ [4]).

Die Geschütze in der ersten Zeit ihrer Anwendung galten von jeher als ein besonders kostspieliger Artikel; eine Zusammenstellung aller Preisbestimmungen aus den noch vorhandenen gleichzeitigen Rechnungsbüchern würde aber höchst wahrscheinlich den Beweis erbringen, dass die Kosten der alten Donnerbüchsen im Verhältnis zu denen moderner Geschütze ebenso klein gewesen sind, wie ihre Leistungsfähigkeit klein war im Vergleich zu jener der Präzisionsgeschütze unserer Tage.

[1]) Nach der gütigen Mitteilung des Herrn Dr. *Zeller-Werdmüller*, des zuverlässigen Kenners alter schweizerischer Münzverhältnisse, hat diese Annahme ihre Berechtigung.

[2]) Für zwei Rinder z. B. zahlte man 1405 7 ℔ 4 ß Pfenning, für eine Kuh zum Schlachten 2 ℔ Pfenning. (*Wegelin*, S. 21, 40.)

[3]) *Wegelin*, S. 7.

[4]) *Fechter*, S. 174, 175.

Beilage. Eine Eisenbüchse sehr alten Charakters und etwa nach der Art jener, wie sie den Gegenstand der St. Galler-Urkunde von 1391 gebildet haben mag, findet sich im Schweizerischen Landesmuseum (Fig. 58). Sie stammt aus dem Zeughaus zu Colombier und soll nach der Ueberlieferung in der Schlacht bei Murten erbeutet worden sein. Wenn sie wirklich im Burgunderkrieg gebraucht wurde, so war sie sicherlich damals schon ein veraltetes Schiesseisen, denn ihr Typus gehört in eine Zeit hinein, die über ein halbes Jahrhundert zurücklag. Man darf die Herstellung dieses Stückes etwa auf das Ende des 14. oder den Anfang des 15. Jahrhunderts ansetzen.

Leider fehlt dem Rohre, das kein Zündloch besitzt und an beiden Enden offen ist, das Bodenstück, der Ladeapparat, der wie es bei solchen Konstruktionen üblich war, aus der „losen Kammer" dem sogen. „Pulvergehäuse" bestanden haben muss.



Rohr aus acht Eisenstäben zusammengeschweisst, dicke der umgebenden Eisenreife 1,5 cm; Länge des Rohres 129 cm, Durchmesser (Kaliber) 11 cm.

Fig. 58. Aelteste Eisenbüchse (Rohr) im Schweiz. Landesmuseum, etwa aus der Grenzscheide des 14. und 15. Jahrhunderts.

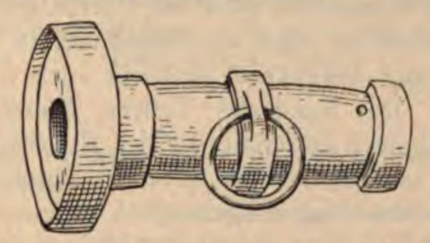


Fig. 59. Bodenstück zu einem ähnlichen Rohre wie Fig. 58 im hist. Museum zu Neuenburg.

Der starke Ring in der Mitte des Rohres hatte wohl eine mehrfache Zweckbestimmung: einmal wird er dazu gedient haben, das Geschütz in Stellung zu bringen, indem die „Knechte" es an einer durchgesteckten Stange hoben und trugen; dann konnte der Rückstoss beim Feuern vermindert werden durch Anbinden des Ringes an Pflöcken, die fest in die Erde eingerammt waren; und schliesslich mag der Ring zum Festhalten des Bodenstückes benutzt worden sein, das durch Stricke mit ihm verbunden und so an das eine Rohrende angepresst wurde.

Im historischen Museum zu Neuenburg findet sich ein zweites, ganz ähnliches Büchsenrohr — ebenfalls aus Colombier — und zwar mit dem zugehörigen Verschluss, d. h. mit dem Bodenstück, das eben den Ladeapparat resp. das Pulvergehäuse darstellt. Herr Major *G. Bleuler* in Bern, Inspektor bei der

Eidgenössischen Kriegsmaterialverwaltung, der s. Z. Zeichnungen dieser alten Geschütze angefertigt hat, hatte die Güte, in dankenswertester Weise die hier wiedergegebene Skizze des Bodenstückes der Büchse im Neuenburger Museum samt einer erklärenden Beschreibung zu liefern (Fig. 59). Darnach macht es nun keine Mühe mehr, auch das Geschützrohr im Schweizerischen Landesmuseum durch das Bodenstück ergänzt zu denken und sich das Aussehen der ganzen Eisenbüchse in Funktion zu vergegenwärtigen.

Wir lassen zum Schlusse die Mitteilung Herrn Bleulers über die vorliegende, höchst interessante und eigenartige Form der „losen Kammer" und über die Bedienung einer solch' alten Büchse wörtlich folgen:

„Dieses Bodenstück hat, entsprechend der ältesten Geschützkonstruktion, einen geringeren Durchmesser als das Kaliber des „langen Feldes". Es stellt sich dar als eine aus einer Eisenplatte aufgerollte und geschweisste Röhre, die hinten geschlossen ist, vorn aber eine tellerförmige Scheibe hat, deren Rand durch einen umlaufenden Reif gebildet wird. Im hinteren Teil des Bodenstückes befindet sich das Zündloch. Ein Verstärkungsreif in der Mitte des Bodenstückes trägt einen beweglichen Ring gleich dem Geschützrohr.

Rohre von diesem Gewicht waren nicht lafettiert, sondern wurden, wie es die alten Bilderchroniken zeigen, in der Position durch festgerammte Balken unterlegt; für das bewegliche Bodenstück war unzweifelhaft ein solides Widerlager erstellt[1]).

Die Bedienung dieses Geschützes werden wir uns etwa folgendermassen vorstellen dürfen: Das Bodenstück wird mit Pulver geladen und unmittelbar vor dem Ansetzen desselben wird die Steinkugel in das Rohr geschoben. Nun wird das Bodenstück festgekeilt, vielleicht auch durch einen Strick mit dem Rohr verbunden. Der Rand des Tellers, dessen Durchmesser etwas grösser ist, als der äussere Durchmesser des Rohres, wird mit Lehm verstrichen, abgedichtet, und, mit einem frommen Spruch an die Adresse der heiligen Barbara, kann das Ding losgehen."

Miscellen.

Auszüge aus den Solothurner Seckelmeister-Rechnungen über die Beute aus dem Burgunder- und Schwabenkrieg.

1474. Item Hans Liech'nower 1 ß für ij eln frigtberger oder fryburg (tuch) zům vennlin so vor Eligurt erobert ist. (Nach dem Fahnenbuche waren von Ericourt drei eroberte Fahnen in Solothurn, sie existieren aber nicht mehr.)

---

[1]) Auf solche Lager für grössere Büchsen, zu denen gewöhnlich noch ein Schirmdach in der Front kam, weisen auch einige Notizen im st. gallischen Seckelamtsbuch zur Zeit des Appenzellerkrieges hin: da werden im Jahre 1405 Löhnungen ausbezahlt an Leute, die „an dem *Büchsengerüst* ze Altstetten" gearbeitet haben. *Wegelin,* a. a. O. S. 20).

Das Bodenstück konnte fester an das Rohr angepresst werden, indem man zwischen dem hintern Ende des Bodenstücks und dem Widerlager, einer senkrecht aufgeführten Wand aus starken Brettern oder Balken, einen Keil eintrieb. Vgl. *G. Köhler,* die Entwicklung des Kriegswesens und die Kriegführung in der Ritterzeit, Bd. III, 1 (1887), S. 282.

1476. Diese Jahrrechnung fehlt im Archive.

1477. Item meister Abrecht dem maler j lib. von dem brieff zemalen dar Inn die iij Zeichen von Nanse stand. (Diese drei Panner existieren heute noch, das eine davon ist restauriert.) Item aber hand si (die Werchlüt) verzert xij ß iiij ₰ als sie die Baner vnd venli vffgehenkt hand. — Nach dem Fahnenbuche waren vorhanden: von Grandson sechs Stück; von Murten drei Stück und ein Stück von Courrendlin (Rennendorf), welch' letzteres noch vorhanden ist. — Von Grandson sind noch vorhanden fünf Stück, von Murten ein Stück.)

1479. Item xxx ß Hans Hirten von Lomiswyl vmb ein par Hosen, als er dz vennli von Nanse bracht.

1491. Item Ingenomen von Hans Ochsenbein von des tägens wägen So des Hertzogs von Burguns was vnd Im zû Lutzern ward xx rinisch gulden. Do gand Zwen ab So nitt werschafft sind, Tütt xviij gulden.

Ingenomen von Niclausen Conraten So er minen Herren geprachtt hatt von Baden das so vsser des Hertzogen von Burguns stein gelöst ward vj^c x lib. xj ß x ₰.

1499. Item vff Donstag (s. VIII.) als man die eroberten paner vf hangt zum Imbis, Zum abendbrot und nachtmal verzert iij lib. vj ₰. — (Nach dem Fahnenbuch gelangten von Dornach sieben Panner nach Solothurn, wovon noch zwei vorhanden sind.)
Item Schwartzhanns als er dz paner von Dornnegg vnd ein xell (Geselle), der dz vennli bracht hand verzert iij mal, Tût x ß.
Item Schwartzhanns verzert ij lib. iij ß.
Item so hat Schwartzhanns verzert xiiij lib. vj ß iiij ₰.
Item Schwartzhanns der minen Herrenn die paner gewunnen hat zû Dorneck xvj lib.
Item dem Schwartzhannsen gab gerold, hies min Hr. Schulths xx lib.

Schlappner.

Ein Glasgemälde auf der Stuben zu Rheinau.

Item söllend mir dess Herren Brandolff Fläckensteins, Priors zu Rynow säligen Erben, Namblich by dem Fenster, vnnd Wappen, so Er vff die stuben zu Rynaw vereert 25 bz.

Üwer williger Diener

Daniel Lang.

E. Rothenhäusler.

Ueber ein Antependium im Kloster Rheinau

Ex Inventario Custoriae:

Es ist ein blau sammetes Antipendium vorhanden mit grossen güldenen Kreuzen, Kronen und anderen Blum- und Laubwerk gestickt, daruf zu End auf einer seiten S. Agnes V. et M., an der andern ein Abbas in Pontificalibus auch von Gold gestickt, fertur esse ex Mnrio Om. SS. vel S. Agnetis Schaffusij. Pfarrarchiv Rheinau, C. I, 17.

1592. Stiftsarchiv Einsiedeln, Rheinauerakten B. I, 114. *E. Rothenhäusler.*

König Maximilian I. gestattet der Stadt Winterthur das gesammelte Jubelgeld zum Bau der Pfarrkirche St. Laurenz zu verwenden.

1505 März 8. Constanz.

„*Maximilian*, von gots gnaden römischer künig, etc.“

Getreuen lieben! Wir werden bericht, *wie die kirch bei euch in mergklich abnemen komen sei,* und nach dem aber in dem nechstvergangen jubileum etwas gelt bei euch gefallen, und uns sölhs durch unsern hailigen vatter, den bapst, zu heben zu gelassen und verwilligt ist, wellen wir euch aus gnedigem willen, so wir zu euch tragen, sölh jubelgelt, sovil des bei euch ligt, zu dem pau der gemelten euer kirchen gnedigklich gegeben und geschenckt haben. Das wolten wir euch nit verhallten, damit ir dasselb jubelgelt zu nutz und notdurft des berürten paus anleget und prauchet. Geben zu Costenntz am 8. tag Marty anno etc. quinto, unsers reichs im zwaintzigisten jar.“

Orig., Pap.: Stadt-Archiv Winterthur. *R. H.*

Mitteilungen
aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.
Nr. 3. ZÜRICH. Dezember 1900.

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. III. Quartal 1900.

Herr Dr. **H. Zeller-Werdmüller** in Zürich: Rüstungsstücke, bestehend aus Visierhelm, doppelter Brustplatte mit Rüsthaken und Marke ARBOIS, zwei Beintaschen, zwei eisernen Fusspitzen (Bärenklaue) und Schwert, Anfang 16. Jahrhundert, gefunden bei Besançon. Eine emaillierte Taschenuhr mit Inschrift „Zeller à Zurich." — Herr Hauptmann **C. von Clais** in Zürich: *Vorgeschichtliche Altertümer.* Pfahlbaute Robenhausen bei Wetzikon: Drei Steinbeile, drei Topfscherben, zwei Feuerstein-Pfeilspitzen, fünf Hirschhorngeräte, eine Hirschgeweihrose, ein Kochen (von einem Schwein), zwei Holzstücke, drei Gewebefragmente, neun Gläschen mit Samen und Früchten. Pfahlbaute Wollishofen: Drei Steinbeile, drei Bronzenadeln mit Kopf, drei Fragmente von Bronzenadeln (Kopf abgebrochen). Pfahlbaute Grosser Hafner in Zürich: Ein Steinbeil, eine Feuersteinlanze, ein steinerner Netzsenker, ein Knochenpfriem, zwei Fragmente von Bronzespangen, zwei kleine Bronzeringe, ein Fragment einer Bronzelanzenspitze, fünf Bronzenadeln mit Kopf. Limmatfunde: Ein Hirschhornzinken, fünf Bronzenadeln. Grab der Bronzezeit zwischen Marthalen und Dachsen: Eine Bronzemesserklinge, eine Mohnkopfnadel, vier Pfeilspitzen, ein Ringfragment. *Römische Altertümer*: Sechs Topfscherben und drei Knochen, gefunden im Hasel bei Baden. *Mittelalterliches*: Zwei Messing-Fingerringe, eine Fussangel, ein Ring, sechs eiserne Bolzenspitzen (Fundort unbekannt). — **Ungenannt** in Luzern: Ein geschnitzter, hölzerner Christuskopf, 18. Jahrhundert. — Fräulein **Jos. Ruepp** in Sarmenstorf: Hausmütze des Senators Louis Ruepp in Sarmenstorf mit Stickerei auf blauer Seide. Eine kleine Seidenstickerei, Trachtenstück. — Herr **Salomon Huber** in Zürich: Ein kleines Schreibzeug aus Fayence mit Inschrift „Johannes Huber 1831" und „Durch Kreuz und Leiden zur ewigen Freud", aus der späteren Fayencefabrik im Schoren bei Zürich. — Herr **Riedtmann-Näf** in Zürich: Eine emaillierte Taschenuhr in silbergetriebener Schale. Das Werk trägt die Inschrift „Heinrich Ochsner Zürich." — Herr Sekundarlehrer **Spiess** in Uhwiesen (durch Herrn J. Heierli): Sieben Hufeisen und eine kleine Viehglocke, aus Uhwiesen. Eine grüne, gerippte Ofenkachel, aus Flurlingen. Drei Fragmente von grünen Reliefofenkacheln, aus Dachsen. — Herr Privatdozent **J. Heierli** in Zürich: Fragment einer grünen Reliefofenkachel, aus Schwanberg bei Herisau. — Fräulein **Maria Rivail** in Paris: Zwei kleine Ziehtaschen, ein Kinderhäubchen, ein Jäckchen und ein Seidenband mit Glasperlenarbeit. — Tit. **Verwaltung des eidg. Kriegsmaterials**, administrative Abteilung, in Bern: Eine Wagenwinde mit Jahrzahl 1685 und Stempel Zürich. Eine Laterne aus Blech mit durchbrochener Wandung. — Herr **A. Baumgartner**, Tapezierer in Zürich: Ein hölzerner „Saugnapf" mit eingeschnittenen Initialen C. W., aus dem Avers. Eine eiserne Pfeilspitze, gefunden in Bormio. — Tit. **Regierungsrat** des Kantons Aargau: Ein blaubemalter Turmofen, aus Königsfelden, 18. Jahrhundert. Einhundert Bodenplättchen vom ursprünglichen Chorbodenbelag der Klosterkirche Königsfelden. Gipsabgüsse eines gotischen Türbeschläges, eines Fenstermasswerkes und zweier halber Masswerke, aus der Kirche in Königsfelden. — Herr Architekt **E. Vischer-Sarasin** in Basel: Vierhundert Franken in bar zum Ankaufe von zwei geschnitzten gotischen Heiligenfiguren, St. Nikolaus und St. Wolfgang, Ende 15. Jahrhundert und einer silbernen Patenschale mit Beschaumarke Basel, 17. Jahrhundert. — Fräulein **M. von Gingins-La Sarraz** auf Schloss La Sarraz, Waadt: Staatsrock mit Sammt-Barett und Trauerhut des bernischen Ratsherrn de Gingins de Chevilly, trésorier romand, Mitte 18. Jahrhundert. Uniformrock des Lieutenants Louis de Gingins-La Sarraz im Regiment von Wattenwyl

(früher Roveréa) in englischen Diensten (Kanada). Paradeuniform des Generals Louis de Gingins-La Sarraz, Kommandeurs des IV. (bernischen) Schweizerregiments in neapolitanischen Diensten, bestehend aus Uniformrock mit Epauletten, Federhut und Hausse-col. Zwei rote Uniformröcke mit blauen Aufschlägen, ein Degen, ein Offiziershut und eine Epaulette vom régiment des Gardes Suisses in holländischen Diensten. Ein Ceinturon und eine Giberne der British Swiss Legion. Zwei Panzerärmel. — Herr Landammann Dr. **J. Wyrsch** in Buochs: Zwei Paar Manchettenknöpfe mit Filigranarbeit. Eine silberne „Halstuchschnalle" mit Filigranarbeit. Eine silberne Haarnadel einer verheirateten Nidwaldnerin. — Herr alt Nationalrat **Blumer-Egloff** in Zürich: Ein Spiegeltischchen, Mitte 18. Jahrhundert — Frau Apotheker **Pfähler** in Schaffhausen: Ein leinenes Tischtuch mit eingewobenem Muster, 18. Jahrhundert. Eine Schatulle aus gefärbtem Stroh, französische Arbeit, 18. Jahrhundert. Ein Paar Kinderstrümpfchen und ein Jäckchen mit Glasperlenarbeit. Ein geschnitztes Wägelchen mit drei Fässchen, Imitation eines Weinfuhrwerkes, 18. Jahrhundert. — Frau **R. Lüscher** in Aarburg: Ein grosser schwarzer Wollhut, aus der Umgebung von Willisau. — Herr **John Spörri** in Louisville: Ein silberner Schützenbecher mit Inschrift: „John Spörri Louisville". Ein silberner Schützenbecher von Fifth National Festival Highland Ills 1872. Ein Standstutzer bezeichnet John Spörri, nebst Pulverhorn. Zwei Tableaux mit Erinnerungen an die Freischaarenzüge und dem Porträt Spörris. Ein Diplom als Mitglied der American Sharpshooters. — Frau Dr. **Abegg** in Zürich: Fünf thönerne Kuchenmodel. 18. Jahrhundert. Eine Apothekerwage mit Gewichten. 18. Jahrhundert. Ein Siegelstempel mit Wappen Orelli, 19. Jahrhundert. — Herr **E. Isler** in Wohlen: Ein Damenbrett, aus dem Kloster Gnadenthal stammend, 18. Jahrhundert.

Einkäufe. III. Quartal 1900.

Prähistorisches; Zeit der Römerherrschaft. Eine römische Axtklinge und ein Bronzering, zu einem Pferdegeschirr gehörend, von Lunkhofen.

Frühmittelalter bis 1500. Eine geschnitzte und bemalte Christusbüste, von Katzis, 15. Jahrh. — Ein Kreuzschwert ohne Parierstange, gefunden in Lungern, 14. Jahrh. — Fragment eines angeblich bei Avenches gefundenen Schwertes, 15. Jahrh. — Ein Dolch und eine Dolchklinge, gefunden in der Reuss bei Bremgarten, 14. Jahrh. — Ein Schwertknopf, als Laufgewicht dienend, aus dem Wallis, 15. Jahrh. — Zwei Armbrustwinden, 15. Jahrh. — Ein Kruzifixus aus Bronze, 15. Jahrh.

16. Jahrhundert. Eine flachgeschnitzte Truhe ohne Deckel und Fuss, aus Rorschach, Arbeit vom Südabhang der Alpen, Anfang 16. Jahrh. — Eine grosse Truhe mit Intarsien, aus dem Schlosse Weinfelden, Mitte 16. Jahrh. — Ein kleines geschnitztes und bemaltes Brett, wahrscheinlich von einer Bettstelle. — Zwei kleine, flachgeschnitzte Friese von einer gotischen Truhe. — Ein Betstuhl, Ende 16. Jahrh. — Eine Holzschachtel mit Schiebdeckel und Kerbschnittverzierungen, datiert 1564. — Eine in Holz geschnitzte und bemalte Marienfigur, Anfang 16. Jahrh. — Zwei in Holz geschnitzte Heiligenfiguren mit Darstellung von St. Sebastian und Jacobus maior, Mitte 16. Jahrh. — Drei in Holz geschnitzte Heiligenbüsten, St. Dionysius mit zwei Aposteln. — Ein grosser, beidseitig bemalter Altarflügel, aus dem Wallis. — Ein Messingleuchter, gefunden in Bremgarten. — Eine Hellebarde mit gut erhaltenem altem Schaft, Marke fünfeckiger Stern, erste Hälfte 16. Jahrh. — Ein langgeschafteter Streithammer, aus dem Wallis. — Spitze eines kurzen Schweizerspiesses. — Ein reichverziertes Pulverhorn mit Darstellung des trunkenen Lot, aus Bergün. — Eine grosse, lederne Feldflasche. — Ein Steigbügel. — Ein kleiner Teppich aus gepresstem rotem Sammt, auf der Rückseite ein bedrucktes Leinwandfutter, 18. Jahrh., aus Graubünden. — Eine Leinwandstickerei mit Darstellung eines jungen Ehepaares, angeblich aus der Familie von Wyss stammend, aus Zürich.

17. Jahrhundert. Stuhl einer Spinnerin, mit Kerbschnittornamenten, aus Gruyères. Zwei eiserne Türbeschläge, aus Dielsdorf. — Ein eiserner Drachenkopf (Wasserspeier),

aus der Schipfe in Zürich. — Ein kurzes, eisernes Rohr von einer Handbüchse. — Sechs Steigbügel des 17. und 18. Jahrh. — Ein farbig gestreifter Leinwandteppich, aus Sarnen. — Ein „Musterpletz", aus Sarnen. — Eine Leinwandstickerei, datiert 1627, aus Graubünden. — Eine Marientrompete, angeblich aus dem Kloster Wonnenstein.

18. Jahrhundert. Ein bemalter Bauernschrank mit Inschrift „Barbara Flückiger" und eine Uhr mit Holzwerk, aus Rüegsauschachen, Kt. Bern. — Eine Bauerntruhe, die Front aus Lindenholz mit Architektur und gemalter Intarsienimitation, aus Berschis, Kt. St. Gallen. Eine kleine Truhe in Kerbschnitt und Inschrift „Fait par moi Josef Junod 1718, aus St. Croix, Kt. Waadt. — Ein Gestell in Kerbschnitt, Schutzgitter eines Kinderbettes. — Ein geschnitzter Ellstab, datiert 1753, aus dem Emmenthal. — Eine hölzerne Kassette mit gesticktem Ueberzug. — Ein Blumentopf (Cache-Pot), Nyonporzellan. — Eine kleine Schüssel nebst Untertasse, mit blauem Rande, Nyonporzellan. — Eine Tasse nebst Untertasse mit Vergoldung, Nyonporzellan. — Eine grosse Bauern-Fayenceschüssel mit Inschrift: „Ich wolt es währ nacht, mein bette währ gmacht, mein schätzlein ligt drin und ich bey ihm. — Eine grosse, oben abgerundete Ofenkachel mit blauer Landschaftsmalerei, aus dem Kanton Bern. — Ein emaillierter Glashumpen mit Inschrift: „Lieb du mich allein oder las gar sein, 1764." — Ein Neues Testament mit den Lobwasser'schen Psalmen in einem Einband mit reichem, silbervergoldetem Beschläge. — Eine silberne Taschengarnitur mit Beschaumarke Sitten. — Ein Zinnhumpen mit Jahrzahl 1705, Initialen H. G. und eingeschlagener Giessermarke, aus Weinfelden. — Eine Zinnschüssel mit Marke Weinfelden, Giessermarke und Initialen H. I. H. — Ein Zinnteller mit Marke Weinfelden, Giessermarke und Initialen H. I. H. — Eine Zinnschüssel mit Giesserinitialen C. H. Z, aus Weinfelden. — Ein Zinnteller mit Engel als Marke und ein solcher mit Giessermarke G H und Initialen P H. S K, aus Weinfelden. — Eine kleine gravierte Zinnkanne mit Zinnmarke Schaffhausen, Initialen A M und Jahrzahl 1792, sowie den später eingravierten Initialen I A und Datum 1838. — Ein spanischer Offiziersdegen mit reich verziertem, vergoldetem Bronzegriff, aus Zürich. — Eine bemalte Trommel mit Schwyzerwappen und Freiheitshut, nebst Schlägeln und Bandelier. — Ein gedruckter Baumwollteppich mit farbigen Fransen, aus Sarnen. — Eine Leinwandstickerei, datiert 1734, aus Graubünden. — Fünf Bündner Thalschaftsfahnen von Oberkastels, Sedrun, Tersnaus, Furt und Somvix. — Ein Uniformrock vom Regiment de Courten in französischen Diensten von 1788. — Sieben gestickte Hauben aus der Umgebung von Zürich. — Eine kleine Ledertasche mit Messinggarnitur. — Ein männliches Porträt, gemalt von Johannes Brandenberg † 1728. — Ein Oelgemälde auf Leinwand mit allegorischer Darstellung: Frankreich, personifiziert durch eine Frau, schüttet das Füllhorn seiner Gaben über die Schweiz aus; an einer Kette die Wappen der 13 alten Orte. — Spiegel aus runden, confexen, in Blei gefassten Scheibchen, aus Rheinfelden. — Ein Damenspazierstock mit Glasperlenarbeit, aus Sarnen. — Zwei Sanduhren, aus Sarnen. — Ein Besteckfutteral aus gepresstem Leder, aus Sarnen. — Eine kleine Madonnafigur, von Bergün. — Halfter für ein Saumtier mit messing-gravierter Stirnplatte, worauf zwei Bären und die Intitialen L. G., aus dem Rheinthal.

Anfang 19. Jahrhundert. Eine weisse Fayenceplatte mit geripptem Rande, aus dem Kanton Bern. — Eine Heimbergerplatte mit Inschrift: „in der blatten steht ein stern, nach dem essen trink ich gern. 1828." — Eine Heimbergerplatte mit Darstellung einer spazierenden Dame. — Eine Platte aus Heimberger-Fayence mit Tierfiguren und Jahrzahl 1813. — Eine Platte aus Langnauer-Fayence mit Inschrift: „Wihr läben so dahin und nämens nicht ihn acht, das ein jeder Augenblick das Läben kürzer macht." — Eine Langnauerplatte mit Darstellung eines Bären und Jahrzahl 1821. — Ein bemalter „Appenzeller-Teller" mit verziertem Rande; Marke: Schramberg. — Zwei geschliffene Gläser, das eine mit Darstellung einer Bärenjagd, das andere mit Darstellung eines vom Wild gejagten Knaben und Inschrift: „Weil der Jäger ist verzagt, wird er von dem Wild geiagt", aus Zürich. — Eine runde, kupferversilberte Zunfttafel der Schlosser, Uhrmacher, Gürtler, Spengler, Buchbinder, Büchsen-, Kupfer-, Messer-, Nagel- und Zeugschmieden von Brugg, datiert 1813. — Eine Serie von vier Weinmassen aus Zinn mit eingeschlagenen Jahrzahlen und Initialen,

aus Weinfelden. — Ein Uniformrock mit Epauletten eines Waadtländer Scharfschützen, 1820. — Ein Uniformrock und ein Tschako eines Waadtländer Chasseur à cheval, 1820. — Ein Walliser Infanterie-Uniformrock, 1816—1826. — Zwei Uniformröcke des 3. und 4. Schweizerregiments in französischen Diensten. — Ein roter Uniformrock mit weissen Aufschlägen vom 7. Schweizerregiment in französischen Diensten, 1815—1830. — Ein Genfer Offizierstschako, 1815—1848. — Ein Tschako eines Zürcher Artilleristen, 1837—1850. — Ein Tschako eines Zürcher Pontonniers, aus den 50er Jahren. — Ein Tschako ohne Pompon eines Freiburger Artilleristen. — Ein Musikinstrument (Tambourin) einer Zuger Feldmusik. — Zwei grosse schwarze Trauerhüte mit breitem Rande, aus dem Wallis. — Ein Strohhut, aus dem Haslithal, sog. Haslihut. — Ein St. Nikolausmütze aus Blech, aus St. Gallen. — 47 Tesseln, aus dem Wallis.

Anderweitige Vermehrung der Sammlungen.

a) Ausgrabungen. Eine Anzahl römischer Fundstücke aus dem Amphitheater in Vindonissa.

b) Eingetauscht. Ein Arbeitstischchen, aus St. Katharinenthal, 16. Jahrhundert. — Ein kupfervergoldeter Kelchfuss, aus St. Katharinenthal, 15. Jahrhundert. — Ein gotischer, zweiarmiger Messingleuchter, aus Oberstammheim. — Eine Fahne des Neuamts (Zürich), 17. Jahrhundert.

Depositen.

Von der tit. **Bürgergemeinde der Stadt Diessenhofen:** Ein Panner aus Seidendamast mit aufgemaltem Stadtwappen und Bildnis des Schutzpatrons, St. Dionysius, sog. Julius panner, Anfang 16. Jahrhundert. — Ein rot und gelb geflammtes, seidenes Stadtpanner, 17. Jahrhundert.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen

Bernisches historisches Museum. An *Geschenken* sind im III. Quartal eingegangen: Uniform eines Berner Militärarztes 1828—30. — 400 Abgüsse antiker Gemmen. — Wappenstein von Erlach 1587. — Eisengussplatte mit Darstellung des Paradieses. — Tischchen mit Intarsien. — Grosses Aquarell von Weibel, dat. 1838: Die Umgebungen von Bern. — Kutsche, sog. Troïka, aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts. — Brautkrone, sog. Schäppeli aus dem Aargau. — Truhe, eingelegt und geschnitzt, mit dem Wappen Ougspurger, dat. 1606. — Lanzenspitze aus Feuerstein; zwei Meissel aus Stein und Hirschhorn, aus Moosseedorf. — Kuhglockenband aus Holz mit Zierbeschlägen.

Angekauft wurden im gleichen Zeitraum: Schweizerisches Kurzschwert mit Griff aus Buchsholz, 15. Jahrhundert, aus dem Murtensee. — Schweizerdolch mit Horngrift, bei Nidau gefunden, 15. Jahrhundert. — Fischgehr mit Schaft. — Römischer Mühlstein, aus Windisch. — Gelber Fayencekrug, dat. 1664. — Bleizug eines Glasers, dat. 1642. — Patrontasche, bez. T. H. 1717. — Basler Gesangbuch mit Deckeln aus Schildkrot. — Geschnitztes Kästchen, dat. 1788. — Oelbild: Schloss Brandis im 18. Jahrhundert. — Bäriswyler Platte mit Figur. K.

St. Gallen. Sammlungen des historischen Vereins. Zuwachs an *Geschenken* seit Mai 1900: 46 photographische Aufnahmen von St. Gallen. — Degen, Faschinenmesser, Kugelzange, zwei Pulverhörner, eine lederne Geldkatze, eine Clarinette, ein Piccolo, vier Kaufbriefe, ein Convolut mit Freimaurerinsignien und Schriften, ein geschnitztes Wappen von Münsterlingen 1705, Taschentuch mit Abbildung des eidg. Freischiessens 1838 in St. Gallen, eine indische Silbermünze, ein silberner Pokal zur Erinnerung an die Feier des zwanzigjährigen Bestehens der Dienstagsgesellschaft St. Gallen 1863. Ein Beutel für Ratsabstimmungen, 25 Gipsabgüsse von Kaisersigeln, ein Trachtenbild als Miniaturporträt, Urkunden von Oberriet, eine Stockuhr der Restaurationszeit, eine silberne Münze des Ptolomäus Philadelphus, drei kleine Rundscheiben mit Lackmalerei, ca. 1780, ein Kadetten-Vetterli-

gewehr als Ehrengabe des Bundesrates zum eidg. Schützenfest 1874, eine schwarzseidene Knabenweste, verschiedene kleine Scheidemünzen, Akten etc., alles meist aus dem 18. und Anfang 19. Jahrhundert.

Angekauft wurden: Verschiedene Ansichten; Militärgegenstände, Montur, Säbel etc., samt drei Verdienstmedaillen des Hauptmanns Gg. Federer im Dienst des päpstlichen Bataillons „Carabinieri esteri" unter Pius IX., ein Petschaft von Stadtammann Ritter in Altstätten, ein Petschaft des Nonnenklösterchens S. Wiboradae in St. Georgen, die eidg. Stiftungsurkunde (Stich) der Verdienstmedaille für den Heldentod der Schweizer in Paris 1792, eine Militärabschiedsurkunde, Miniaturportraits, eine Schützentafel mit Wappen von Ehrenzeller, eine Preisschützenfahne des Kantonalschützenfestes in Ebnat 1843, Trachtenstücke, ein Wirtshausschild von Kriesseren mit dessen Wappen, eine steinerne Laterne, eine Halfter für Saumpferde von Innerrhoden, neun st. gallische Hohlpfennige des XVI. Jahrh., drei abt-st. gallische Bracteaten, eine Lithographie mit Ansichten von Innerrhoden, ein Halbgulden der Abtei St. Gallen 1796, Dicken der Stadt St. Gallen von 1505, Thaler 1620, Medaille des Kantonalschützenfestes in Winterthur 1891, ein Oelgemälde, Porträt des Abtes Beda, eine rheinthalische Spitzenhaube, ein Zinngiessfass in Form eines Apfels mit Blättern, Stiel und zwei seitlichen Flügeln nebst Doppeladler, ein Oelgemälde mit Darstellung der „ewigen Anbetung", welche im Nonnenklösterchen Libingen (Toggenburg) 1754 gegründet wurde.

E. H.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Basel. Bei Anlass des Rathaus-Umbaues kamen im August d. J. dürftige Fragmente von Wandmalereien zum Vorschein, welche mit Sicherheit als die Reste des einst den Ratssaal schmückenden *Holbein'schen Gemälde-Cyklus* erkannt werden konnten. Das einzige Wandbild, dessen Bruchstücke zur Stunde aufgedeckt sind, befindet sich zu äusserst links auf der dem Hause zum „Hasen" zugekehrten ehemaligen Schmalseite des Ratssaales; die erhaltenen Reste weisen darauf hin, dass das Bild die *Geschichte des Rehabeam* enthielt und nicht, wie nach neueren Untersuchungen zu erwarten gewesen wäre, die „Begegnung Samuels mit Saul". Es steht zu hoffen, dass der Fortschritt der Bauarbeiten weitere Ueberraschungen bringen wird.

Dr. D. B.

Bern. *Biel.* Dieser Tage wurden die Seitenfenster des Chores der Stadtkirche eingesetzt. Es sind Rautenfenster mit Verzierung des Masswerks und in jedes wird eine alte Scheibe, die nicht zum Mittelfenster gehörte, eingesetzt.

Nachdem im Jahre 1882 die alten, schön verzierten Kirchenglocken, zwei vom Jahr 1369 und zwei vom Jahr 1423, trotz aller Opposition eingeschmolzen wurden, hat das Museum Schwab einen Abguss der Glocke von Neuenstadt mit dem Datum 1576 angekauft und ausgestellt.

Lanz.

— *Oberland.* Bei Anlass des Eisenbahnbaues durch das Simmenthal beabsichtigte die Bauleitung, die Trümmer der *Burg Weissenburg*, sowie die sogenannte Heidemauer bei Oberwyl als Mauerungsmaterial zu verwenden. Erfreulicherweise erhoben die betreffenden Bauerten Einspruch gegen dieses Vorhaben, sodass diese Monumente erhalten bleiben.

B.

Graubünden. Ueber die neu entdeckten Wandgemälde in der Kirche zu *Silvaplana* schreibt die „Zürcher Post" vom 7. September: Maler Riz-a-Porta in Silvaplana, der Sohn des Vorgängers des jetzigen Pfarrers, hat mit ebenso viel Geduld als Geschicklichkeit und Sorgfalt die Kalkschicht abgeklopft, welche die Bilder der nördlichen Kirchenwand bedeckte. Eine der blossgelegten Gruppen stellt die Madonna mit dem Jesuskind dar. Der Kopf des letztern fällt durch Schönheit der Züge, durch die lebendigen Augen und den Ausdruck des Gesichtes ganz besonders auf. Ein im Hotel „Wildenmann" sich aufhaltender Mailänder, der in seiner Heimat die Stelle eines Inspektors der schönen Künste bekleidet, soll die Bilder für sehr wertvoll erklärt und geäussert haben, man sollte einen geschickten Künstler kommen lassen, der sie restauriere, da sie es wert seien. Sie dürften das Werk eines

italienischen Malers sein und stammen aus vorreformatorischer Zeit. Am Chor der Kirche liest man die Jahrzahl 1471; dieses Datum scheint auf eine Renovation hinzudeuten. Die Längenachse der Kirche hat ostwestliche Richtung, der Chor liegt gegen Osten. Sein Stil ist gotisch und man erkennt, dass auch die Fenster des Schiffes gotisch waren. Erst später wurden die Spitzbogen in Rundbogen abgeändert. Man behauptet in Silvaplana, die Kirche sei ursprünglich eine Klosterkirche gewesen; die nächstliegenden Häuser verraten freilich keine klösterlichen Bauten. Doch sagt Lechner in seinem Buch über das Oberengadin, dass wirklich ein Mönchskloster der heiligen Maria in Silvaplana existierte. Alles, was man aber darüber wisse, sei die Erwähnung der Wahl eines Abtes vom Jahr 1233.

Grösser als Silvaplana, war früher das gegenüberliegende *Surlej*. Jetzt steht Surlej beinahe verlassen und halb in Ruinen da. Nicht nur ist Silvaplana sonniger als Surlej, sondern Surlej hat auch unter Wasserkatastrophen schwer gelitten, durch welche die Häuser und die Kirche teilweise zerstört wurden.

Eines Kuriosums sei noch Erwähnung gethan. Vor dem Oekonomiegebäude des Herrn Bosio steht eine Bank aus der Kirche von Surlej mit der Jahreszahl 1664. Sie ist aus Arvenholz. Auch in Fex sieht man, beim Restaurant des Herrn Fürn, zwei solcher Bänke, die aber leider grün angestrichen worden sind. Die eine trägt die Jahrzahl 1623, die andere 1728.

Luzern. In der Stiftskirche zu *Bero-Münster* kamen als Gesimse am Querschiff unter dem Dache wieder circa 30 Stück romanische Backsteine zu Tage, welche die nämlichen Ornamente zeigen, wie diejenigen aus der Gallenkapelle im Landesmuseum. Leider waren nur zwei gut erhalten, welche nun im Stifte aufbewahrt werden.

St. Gallen. *Goldach.* Glasgemälde. Im Pfarrhause zu Goldach befinden sich fünf Glasgemälde, die aus der Zeit von 1578 1580 stammen und sämtliche von dem gleichen Meister mit dem bis jetzt unbekannten Monogramm N. W.[1]) herrühren Es sind zwei mal zwei Pendants und eine isolierte Scheibe.

Zusammen gehören:

Ia. Decanus und gmainer Conuent dess wyrdigē Gotzhus S̄at Gallen 1578. Die gut erhaltene, im ursprünglichen Zustande befindliche Scheibe zeigt, von flotter Säulenarchitektur umrahmt, den hlg. Gallus mit seinen Attributen. In den Zwickeln rechts die Verkündigung, links der Erzengel Gabriel.

Hoch 0,31, breit 0,21. Monogramm.

Ib. Joachim von Gottes gnaden Abbt dess wirdigen Gotzhus Sant Gallen 1578. Von den hl. Gallus und Othmar flankiert, der Wappenschild des Abtes Joachim Opser aus Wyl, 1577—1594. Darüber die Maria in der Mandorla. In den Zwickeln Darstellungen aus dem Leben des hlg. Joachim. Der rechte Zwickel ist von zwei grossen alten Flickstücken durchsetzt.

Hoch 0,31, breit 0,21. Ohne Monogramm.

IIa. Ain Erliche gmane Christeliche Kilchhöri zů Goldach. Ueber der Inschrift die Jahrzahl 1580. Die Anbetung der hlg. drei Könige, daneben links und rechts die hlg. Mauritius und Johannes Baptista. Darüber die Darstellung der hlg. Dreifaltigkeit. Die Scheibe ist nicht monogrammiert und zeigt verschiedene alte Flickstücke.

Hoch 0,31, breit 0,21.

IIb. Wappenscheibe Blarer von Wartensee und Humpiss v. Waltrams. Dieselbe ist wahrscheinlich nach dem gleichen Risse angefertigt, wie die im Zimmerchen aus dem Schlösschen Wiggen im Landesmuseum ausgestellte Wappenscheibe, mit der sie in allen Einzelheiten genau übereinstimmt. Nur das Monogramm N.W. ist hier an etwas anderer Stelle. Doch steht sie ihr in der Feinheit der Ausführung erheblich nach. Die Scheibe ist mit Ausnahme der beiden Inschrift-Cartouchen, von denen die eine ganz, die andere teilweise durch

---

[1]) Dasselbe kommt auf Scheiben St. Gallischer Schenker von 1570—1582 vor. Vergleiche Rahn, Die Glasgemälde in der Vincent'schen Sammlung in Konstanz. (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Band XXIII, Seite 255.

ein Flickstück mit Darstellung der Samariterin am Brunnen ersetzt ist, gut erhalten. Die Inschriften lauten nach dem im Landesmuseum befindlichen Exemplare folgendermassen:

Itell Hans Blarer von Wartensee, Vogtt zuo Rorschach & Cath**arina Blarerin** von Wart**ensee geborne** Humpis**sin vo Waltrans**.[1])

In den Zwickeln links und rechts Jagdszenen.

Hoch 0,31, breit 0,21.

III. Frater Heinricus Forer Conventual dess wyrdigen Gotzhus Sant Gallen der zyth Statthalter zû Roschach 1579. Darstellung der Auferstehung Christi. Zu seinen Füssen der knieende Stifter im Mönchshabitus mit seinem sprechenden Wappen. Zu beiden Seiten in drei Etagen die hlg. Maria Magdalena, Barbara und Katharina, denen Andreas, Othmar und Gallus gegenüberstehen. Darüber eine Kampfszene, in welcher der Namenspatron des Stifters, Kaiser Heinrich, nachdem ihn ein Priester mit dem Leibe des Herrn gestärkt, seine Feinde bezwingt, indem im Hintergrunde St. Georg und St. Laurentius für ihn kämpfen. Die Scheibe ist sehr gut erhalten.

Hoch 0,31, breit 0,21. Monogramm. W.

Schaffhausen. *Eine Glockeninschrift* Auf dem St. Johannturm in Schaffhausen, der gegenwärtig einer Renovation unterzogen wird, ist laut der Lokalpresse das Dach des obersten Glockentürmchens weggenommen worden. Dabei fand sich oberhalb des Alarmglöckchens eine kupferne Platte mit folgender Inschritt vor:

Uf den XVI tag apreli ano
domini MCCCCCXXXII iar ward
dise glok daher gemacht
ZV DEN BARFVSERN HON ICH
LANG GESWENKT
VF DEN 16 TAG APREL WARD
ICH DA HER GEHENKT
1532 WARD GEZELT
DO WARD HANS WALDKILCH ZVM
BVRGERMASTER ERWELT DO
WAS KAROLVS AIN HER VO
OSTERICH KASER.

Allg. Schweizer-Zeitung 1900, No. 448 II.

Thurgau. *Kirche in Dussnang.* Malereien. Bei der Fortsetzung der Renovierungsarbeiten in der nun evangelischen Kirche in Dussnang (vgl. Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde N. F. II. Seite 59) gelang es, an der nördlichen Längswand des Schiffes gegen den Chor hin, ein Stück einer figürlichen Darstellung blosszulegen, das nun eine sichere Datierung zulässt. Es gehörte zweifellos einem Passions-Cyclus an und stellte, den Fragmenten nach zu schliessen, die Kreuztragung dar. Christus, in einen langen weissen, bis bis über die Knie herabreichenden Rock gekleidet, trägt in Brusthöhe ein dickes Seil um den Leib geschlungen, an welchem er von einem Henkersknecht auf die Richtstätte geschleppt wird. Kopf und Füsse des Heilandes, wie auch das Kreuz sind nicht mehr sichtbar. Der Henker schleppt seine Last, indem er den Strick über die rechte Schulter gezogen hält. Er ist in den roten Scharfrichtermantel gehüllt. An der rechten Seite trägt er einen kleinen Dolch in Scheide. Die grün und gelb gehaltenen Beinkleider zeigen noch eine späte Anwendung des mi-parti. Der breitkrämpige, grüne Hut läuft vorn in eine lange Spitze aus.

Stil und Kostüme weisen auf den Beginn des 16. Jahrhunderts hin, und in der That ist nach Kuhn, Thurgovia sacra, im Jahre 1523 eine grössere Kirchen-Restauration zum Abschlusse gelangt.

Aus gleicher Zeit stammen auch die kürzlich entdeckten, flott ausgeführten, flachgeschnitzten Friese, die in den Estrichboden der Kirche eingelassen waren. Sie zeigen be-

[1]) Die fettgedruckten Stellen sind auf der Goldacher Scheibe noch lesbar.

reits den Uebergang von der Spätgothik zur Renaissance. Wo dieselben nun ihre dauernde Ruhestätte finden sollen, ist noch nicht bekannt. Der Patriotismus der Dussnanger verhütet hoffentlich eine Verschleppung ins Ausland. *W.*

Waadt. *Vevey.* Ueber die anlässlich der Restauration des Chores der St. Martinskirche in Vivis aufgefundenen Ueberreste einer Krypta schreibt Herr Architekt P. Nicati im „Feuille d'avis de Vevey" vom 1. November:

Il s'agit des restes d'une église primitive, mis au jour en exécutant le passage qui doit faire communiquer les locaux du sous-sol, sous le porche et sous la sacristie, destinés au chauffage central. Les murs dont on voit actuellement le parement extérieur, appartiennent à une abside centrale et à une absidiole latérale demi-circulaire, respectivement disposées comme le sont celles de l'église de St-Sulpice, entre Lausanne et Morges. L'antique édifice est orienté à l'est et se trouve à peu de chose près dans l'axe de l'église actuelle. L'absidiole visible est au midi, celle du nord disparaît sous les fondations, au point de rencontre du chœur et de la nef. L'abside présente deux petites baies latérales, dont l'une a conservé un claveau de l'arc qui les terminait. Un caveau funéraire en maçonnerie, d'une époque postérieure, est venu prendre la place de la baie centrale. Une retranche de la maçonnerie, marquant une différence d'appareil, indique nettement le niveau du sol à l'époque de l'antique église, à $0^{m}45$ au-dessous du niveau de la terrasse actuelle de St-Martin.

La disposition de l'édifice et la nature des matériaux employés permettent de lui attribuer un âge reculé; ces pans de murs appartiennent peut-être à la première église construite en pierre sur la colline de St-Martin.

Nous ne sommes du reste qu'au début des recherches. L'enlèvement prochain des échafaudages intérieurs du chœur permettra des fouilles systématiques de tout l'espace compris entre ses murs, et ces fouilles nous réservent sans doute plus d'une surprise.

— In der alten Kirche von *Gryon* fand man bei Anlass begonnener Restaurationsarbeiten unter dem Bestich der Mauer sehr interessante, ganz alte Malereien.

N. Z. Ztg. 1900, No. 198. II A.

Wallis. In den Steinbrüchen von *Collombey* wurde, wie wir Nr. 49 des „Walliser Boten" vom 8. Dezember 1900 entnehmen, kürzlich eine wahrscheinlich der *gallischen* Epoche angehörige, Grabstätte entdeckt. „Die Skelette liegen teils in nach Osten orientierten, aus Steinplatten gefügten Gräbern, teils ohne Beobachtung einer besondern Richtung, in dem blossen Boden. Dieselben sind durchschnittlich kleiner als die der jetzt lebenden Generation. Reich und von hohem Interesse sind die Funde von Schmuckgegenständen."

R. H.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Ein eiserner Sporn aus der römischen Kaiserzeit, gefunden in Windisch. Der Sporn und die Pferdetrense gehören zu den selteneren Fundstücken der römischen Kaiserzeit. Der Grund dieser Erscheinung mag in erster Linie darin liegen, dass die Reiterei der Römer in Helvetien wenig zahlreich war und dass solche Stücke, wenn sie unbrauchbar geworden waren, meistens auf dem Marsche weggeworfen wurden und dann in kurzer Zeit der Zerstörung durch Rost anheimfielen. Es mag deshalb gerechtfertigt erscheinen, ein vor circa 50 Jahren in Vindonissa ausgegrabenes Fundstück, das jetzt bestimmt als ein Sporn aus der römischen Kaiserzeit (II. bis III. Jahrh.) erkannt worden ist, hier etwas eingehender zu besprechen. Ein Sporn von genau gleicher Form befindet sich im Museum für Völkerkunde in Berlin. Derselbe wurde gefunden in Voigtstädt (Kreis Sangerhausen, Preussen). Eine genaue Abbildung desselben giebt das Werk von R. Zschille und R. Forrer „Der Sporn und seine Formentwicklung" auf Tafel XXII, Fig. 4.



Fig. 60.

Die früher vorgenommenen Forschungen in den Museen von München, Augsburg, Basel und mehreren anderen, sowie das Nachschlagen bezüglicher Bilderwerke hatten ein negatives Ergebnis.

Die beigegebene Abbildung zeigt den Sporn in halber Grösse, von der Seite gesehen. Der zur Befestigung desselben an der Lederunterlage dienende Bügel besitzt noch zwei von den ursprünglich vorhanden gewesenen drei Befestigungsknöpfen; der dritte ist sammt dem einen Bügelende abgebrochen. Um den Sporn noch weiter benutzen zu können, liess der Reiter das abgebrochene Bügelende zu einer Oese umbiegen. Vermuthlich wurde dann dieses Ende mittelst einer durch die Oese und die Lederunterlage durchgezogenen Ledersaite befestigt. Auf diese Weise konnte der Sporn noch längere Zeit benutzt werden. Der Hauptteil desselben, der Dorn, ist später lose geworden und ausgefallen. Das Fundstück zeigt nur noch das Loch, in welches ursprünglich der Dorn eingenietet war. Dr. U.

Neues vom Schloss Sargans. Die Schweiz besitzt wenige mittelalterliche Burgen, die sich in ihrem alten Zustand in die neue Zeit hinübergerettet haben; die meisten sind entweder Ruinen, oder sie haben durch unverständige Wiederherstellungen und Umbauten zu modernen Sommersitzen ihren ehemaligen Charakter ganz oder teilweise eingebüsst. Es ist deshalb um so verdienstvoller, mit allen zu Gebote stehenden Mitteln zu retten, was noch zu retten möglich ist, je mehr diese steinernen Urkunden schweizerischer Vergangenheit verschwinden. Mit einem Eifer, der zur Nachahmung empfohlen werden darf, hat sich der Ortsverwaltungsrat von Sargans für die Restauration des dortigen Schlosses in's Zeug gelegt, und die Ortsgemeinde, beseelt vom Patriotismus und der Verehrung für das Wahrzeichen ihres Städchens, hat das Vorgehen ihrer Behörde einstimmig gutgeheissen.

Mit den Arbeiten ist im vergangenen Sommer begonnen worden. Die Oberaufsicht führt der Vorstand der schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler; die Bauleitung ist dem Unterzeichneten anvertraut. Gleich in den ersten Tagen der Arbeit sind verschiedene bemerkenswerte Funde gemacht worden, die auch für weitere Kreise Interesse haben.

Das im Hofe liegende, aus grossen Steinplatten bestehende, sechseckige Brunnenbecken war eingegraben, der umliegende Boden, der früher durch die Anlage eines Gartens erhöht worden war, musste wieder auf sein altes Niveau gebracht werden. Hiebei kamen nur der Sockel zum alten Brunnenstock, sowie eine grössere Anzahl Bruchstücke von Ofenkacheln aus verschiedenen Zeiten, die etwa 5 oder 6 verschiedenen Oefen angehören, zum Vorschein. Gleichzeitig wurden auch die Fundamentmauern des alten Waschhauses blossgelegt.

Des Weitern forderte der Bergfried zum Studium seiner Baugeschichte auf.

Das dritte Stockwerk, das bei gleichen Aussenseiten wie die übrigen, infolge Zurückgehens der Mauerdicke über einen Drittel mehr Grundfläche besitzt, als das zweite, war früher auf den 3 Angriffsseiten von einem hölzernen Wehrgang umgeben (die Balkenlöcher sind noch sichtbar). Bis jetzt war *nur eine Türe* auf der nordöstlichen Langseite des Turmes bekannt, die von diesem Stockwerk auf den Wehrgang führte; zwei weitere Türen auf den beiden Schmalseiten des Bergfriedes sind bis auf eine viereckige Lichtöffnung, die als Fenster benutzt war, vermauert gewesen.

Die schönste Entdeckung aber wurde bis jetzt im Verliess gemacht. Dort unten, wo einzig durch das 5 m über dem Boden liegende Einsteigeloch in der Decke etwas Luft eindringen kann, ist man beim Graben von Furchen auf die Reste eines annähernd quadratischen Turmes gestossen (Fig. 60 und 61). Die innern Masse betragen 2,52 m und 2,43 m. Zwei Mauerseiten stehen frei, während die dritte ganz (also bündig) die vierte teilweise in das Mauerwerk des Bergfrieds übergeht und 20 cm über dem Boden einen schmalen Mauerabsatz hat.

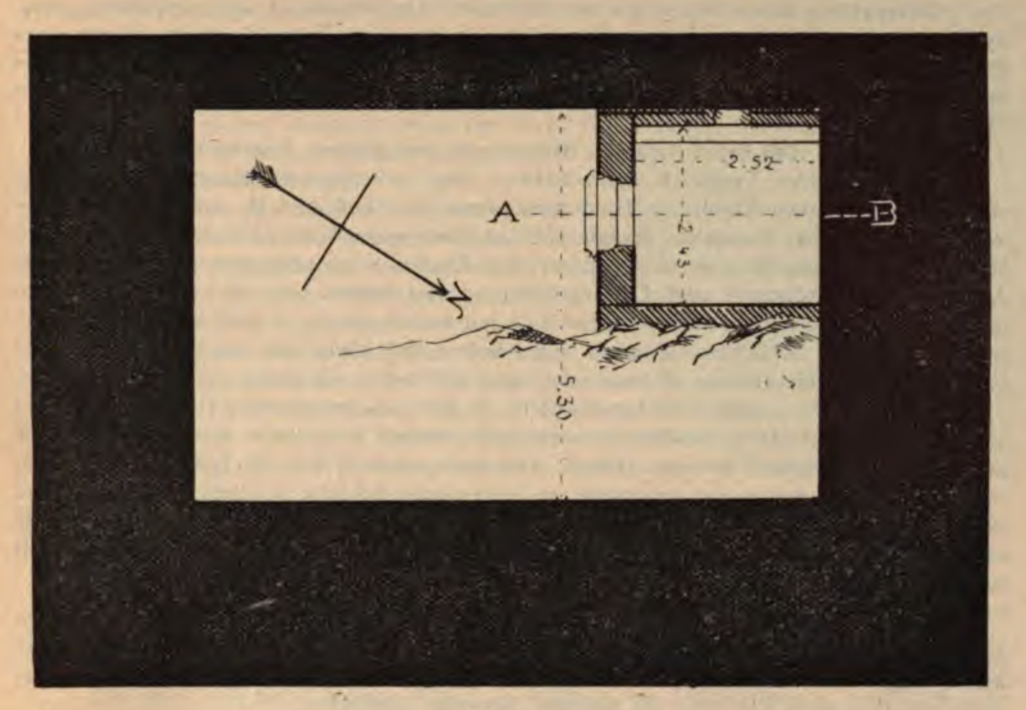


Fig. 61.

Wie nun dieser Turm zu definieren ist, darüber lässt sich streiten. Die Annahme liegt nahe, dass wir es mit einem römischen Wartturm zu thun haben; hiefür spricht der Eingang zu ebener Erde auf der Südostseite, sowie der betonierte Pflasterboden, der in gleicher Höhe mit der Eingangsschwelle liegt. Nun ist aber die Mauerdicke (52 cm) so gering, wie man sie bei römischen Speculae sozusagen nie trifft.

Als einer der kleinsten Türme dieser Art kann der von Cohausen auf S. 25 seines „Röm. Grenzwalles" mitgeteilte Turm, der am Limes gefunden wurde, gelten. Dort beträgt aber die Mauerdicke immerhin 85 cm bei 4 m äusserer und 2,30 m innerer Quadratseite. Nun wäre ja denkbar, dass die Mauerdicke auf den Seiten, welche heute vom Bergfried ganz oder teilweise absorbiert sind und ferner auf der Nordostseite, welche auf Felsen ruht, grösser gewesen ist, wäre der Eingang dann nicht an der schwächsten Stelle gelegen. Die vollständige Blosslegung des Mauervierecks nach allen Seiten wird vielleicht der Wahrheit etwas näher kommen. An der Stelle muss einmal ein Brand stattgefunden haben; es lässt sich fast überall im Burgverliess 14 – 20 cm unter dem jetzigen Boden eine 8 – 10 cm dicke Brandschicht verfolgen.

Zu bemerken ist noch, dass mit Ausnahme jener Seite, welche ganz in den Bergfried übergeht, die Innenseiten mit einem 2 cm dicken Mörtelverputz überzogen sind, welcher Umstand wieder zu der Annahme berechtigt, dass diese 4. Seite vielleicht weiter nordwestlich liegt, als man anfänglich glaubte, und nicht zu einem quadratischen Turm, sondern zu einem rechteckigen Gebäude gehören könnte. Wir werden später Gelegenheit haben, über die weitern Ergebnisse unserer Untersuchungen zu berichten.

Eugen Probst.

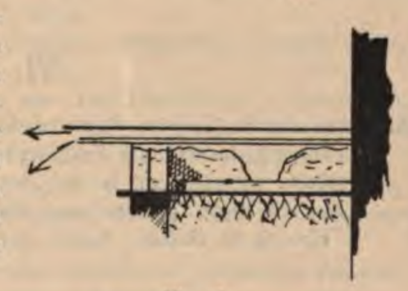


Fig. 62.

Lehrvertrag eines Studenten der Medizin. Als Pendant zu dem bekannten Lehrsystem, nach welchem in Graubünden, wie auch anderswo, junge Leute im Hause eines Pfarrers zu Geistlichen herangebildet wurden, dürfte folgender *Lehrvertrag eines Studenten der Medizin aus dem 17. Jahrhundert* einiges Interesse beanspruchen. Wir lassen ihn im Wortlaut folgen:

A° 1678 den 8 Junio zu Samaden in dem Oberen Engadein.

Accordio oder Vergleich entzwüschend dem wolerfahrnen kunstreichen H. Christianus Bublicius von Cörlin uss Hinderpommeren ein Theil und H. Antonio Dusch von Samaden andertheil: Namlichen Ersagter H. Ant° hatt seinen Sohn Andream zu gemaeldtem H. Bublicio vier Jahr lang verdinget, dz er dem Knaben seine profession und kunst in der Augenseheit, wundarzney und Chirurgia künsten mit wahrer trew und fleiss underrichte und lerne, wie auch in wehrender Zeitt ihne mit mundnahrung, nottürftig kleideren, leinwand, hüett und schuchen versechen und erhalten, deß khein klag seige. In Summa ihn in der Gottes forcht erziehen alß wan sein eigeß kind were, wie gesagt, dz khein klag seige.

Dar.egen ist gemelter H. Antonio [dem] H. Bublicio zweyhundert Guldi, dico 200 R[1] schuldig zu geben und zu bezalen, namlich Guldi hundert jezunder in dem Ihntritt und die andern hundert zu lest der vier Jahren. Der knab sol auch ihme H. Bublicio alß seinem Padrono alle ehr rispect und gehorsame zu leisten schuldig sein, in allem mit threwen und fleiß ufl zu warten. Beide Parten haben sich auch vergleichen zu volzihung dessen wie oben gemeldt, bürgen oder Caution zu Chur ein andren zu geben und zu stellen, Gott bittende dz sein Segen darzu wolle verlichen. *Carl Camenisch.*

Die Behandlung der Münzfunde in Luzern. Nach altem deutschem Rechte fielen alle Münzfunde dem Landesherrn anheim. In Luzern wurden bis 1798 alle Münzen, die seit 1550 gefunden wurden, beim Staatsschatze im Wasserthurme aufbewahrt. Das Schatzbuch von 1737 giebt Fol. 160—161 hierüber folgende Auskunft:

In dem kleinen Isen- oder sogenannten Seckelmeister-Gänterlin seind laut alten Inventarien aufbehalten die anno 1550 von einigen Kindern, so Erdbere gesucht, in der Spitals Weyd, im Gigli genant, so vormalen Wald gewesen, vornen am Gütsch gelegen, in einen vergraben gewesten irdenen Hafen gefundenen alte silberne Pfennig altfränkischer Form und seltzammen Schlags.

Item noch einige andere dergleichen alte silberne Pfennig, so anno 1574 bey dem Burgstahl des alten zerstörten Schlosses Littau bey der Mühle zu Toremberg gefunden worden.

Item etwelche anno 1600 zu Hocken im Rottenburger-Ambt in einem Acker gefundene alte silberne Schatz-Pfennige extra unsern Gnädigen Herrn ausgetheilt worden.

Item einiger wenige ohngefehr anno 1641 bey Reiden gefundene alte silberne Pfennig von schlechtem Halt.

Item andere der gleichen alte Pfennig von feinem Silber und in mehrer Zahl, so anno 1681 zu Lüggschwyl in einem Buchwald gefunden wurden.

Zu merken, dass weilen die Herrn, so in die Schatz-Kammer gehen, von oberwehnten Pfennigen aus Curiositet mit zu nehmen pflegen, die Zahl der selbigen sich gemindert.

Th. von Liebenau.

VI. Litteratur.

Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg. Tome VII, première livraison. Fribourg, Imprimerie Fragnière frères, 1900. Les médecins juifs à Fribourg dans les siècles passés, par le Dr. *Ant. Favre.* — La contribution du 19 Germinal an VI (8 avril 1798), publiée par *Max de Diesbach.* — Les armes à feu dans le passé à Fribourg en Suisse. Notice par *Charles Stajessi.*

---

[1] Heutiger Verkehrswert = 1000 Franken ca.

Archives héraldiques Suisses. 1900. Nr. 3. Inhalt: Wappen und Siegel von Grünenberg in Kleinburgund, von August Plüss. — Das Wappenbuch des Stadtschreibers Renward Cysat von Luzern, 1581, von Paul Ganz. — Offizielle Heraldik in der Schweiz von E. A. Stückelberg. — Heraldik in Kunst und Gewerbe, von P. Ganz. — Versagte Aufnahme in den Johanniterorden, von W F. von Mülinen. — Beilage: Genealogisches Handbuch für Schweizergeschichte p. 1—8.

Bäschlin, J. J., siehe Beiträge.

Basel. Verein für das historische Museum und für Erhaltung Baslerischer Altertümer-Jahresberichte und Rechnungen. Jahr 1899. Basel. R. Reich 1900.

Beiträge zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben vom historisch-antiquarischen Verein des Kantons Schaffhausen. 7. Heft. Mit einem Portrait und einer archäologischen Karte. 1900, Buchdruckerei Paul Schoch, Schaffhausen.

Nachruf für Herrn Reallehrer Ferdinand Schalch, mit einem Portrait — Frühgeschichtliche Altertümer des Kantons Schaffhausen, von G. Wanner. Mit einer Karte. — Ein Patrizierhaus, von J. J. Bäschlin, Reallehrer. — Die Schaffhauser Wiedertäufer. Von C. A. Bächtold, Pfarrer. — Das Schweizervolk in seinem Essen und Trinken, von J. J. Schenkel, Pfarrer. — Bericht über die Thätigkeit des historisch-antiquarischen Vereins 1894—1900.

Beiträge, Thurgauische, zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben vom historischen Vereine des Kantons Thurgau. 40. Heft. Frauenfeld 1900. Inhalt: der Prozess um den Schirm und Rauchbatzen zu Fruthweilen, von Pfarrer Wälli. — Die alte Kirche in Diessenhofen, von Dr. R. Hanhart †. — Offnung der Herrschaft Resikon-Islikon 1493, von Dr. R. Hoppeler. — Offnung von Buch bei Happersweil, von demselben. — Ein Streit um die Nutzungen der Dorfmarke in Schwarza nebst dem Spruchbrief von 1260, von Dr. Johannes Meyer. — Offnung von Obergailingen, von demselben. — J. A. Pupikofer, Beiträge zu seiner Lebensbeschreibung (Fortsetzung V), von Dr. Johannes Meyer. — Thurgauer Chronik von 1899, von Pfarrer A. Michel.

Bell-Aregger, F., Rathausen einst und jetzt. 1251—1900. Luzern, Räber & Cie.

Bern. Jahresbericht des Historischen Museums in Bern pro 1899. Abgelegt von Direktor H. Kasser. Mit einem Anhang „Zur Abwehr". Bern, Buchdruckerei K. J. Wyss. 1900.

Bianchi (maestro Giuseppe), Gliartisti ticinesi. Dizionario biografico. Lugano, Liberia Bianchi, 1900.

Bourban P., S. Maurice d'Agaune en Suisse et ses fouilles. (A Nuovo Bulletino di archeologia Cristiana. V. 3—4, 1900.)

Bulletino Storico della Svizzera italiana. Anno XXII. No. 4—8 Aprile, Agusto. *E. Motta* J. Rusca Signori di Locarno li. — Artisti della Svizzera italiana. Il Museo di Locarno.

Burkhardt-Finsler, Albert, Basels bauliche Entwickelung. XIX. Jrh. I. 1800—1850. Basler Jahrbuch 1901. S. 259 u. f.

Dierauer, siehe **Quellen.**

Ganz, P., Die Familie des Malers Hans Leu von Zürich. (Zürcher Taschenbuch auf das Jahr 1901. S. 154 u. f.)

Haller, Berchtold, Bern in seinen Rathsmanualen 1465—1565. Herausgegeben vom histor. Verein des Kantons Bern. I. Teil. Bern, K. J. Wyss.

Heierli J., Urgeschichte der Schweiz. Gemeinverständlich dargestellt. Zürich, Albert Müller, 1900.

Idiotikon, Schweizerisches. XLI. Heft. Bd. IV. Bogen 100 109. Frauenfeld, J. Huber, 1900.

Liebenau, Theodor von, Ueberblick über die Geschichte der Buchdruckerkunst der Stadt Luzern. Gedenkblatt zur 500-jährigen Gutenberg-Feier. Luzern 1900.

Mantuani, J., Tuotilo und die Elfenbeinschnitzerei am „Evangelium longum" (cod. No. 53) zu St. Gallen. In „Studien zur deutschen Kunstgeschichte", Heft 24. Strassburg J. J. Heitz, 1900.

Meyer, Dr. Alfred Gotthold, Oberitalienische Renaissance-Bauten und Bildwerke der Lombardei. 2. Aufl. Berlin, Wilh. Ernst & Sohn, 1897 und 1900.

Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte. Herausgegeben vom historischen Verein St. Gallen. XXVII. 3. Folge. VII. 2. Hälfte. Die Geschichte der Landschaft Gaster mit einem Exkurs: Gilg Tschudi und die geschichtliche Ueberlieferung des Klosters Schännis. — Geschichte des Verkehrs durch das Walenseethal. Urbar der Grafschaft Sargans von R. Thommen.

Morf, Heinr., Dr., Deutsche und Romanen in der Schweiz. Zürich, Faesi & Beer.

Musée Neuchâtelois. Recueil d'histoire Nationale et d'archéologie. XXXVII Année, Septembre-Octobre et Novembre 1900. Neuchâtel, Imprimerie Wolfrath & Sperlé. — Naturalisation des réfugiés français à Neuchâtel, de la révocation de l'édit de Nautes à la révolution française, 1685—1794. — Une équipée Neuchâteloise contre le château de Joux, 1529, par Jules Jeanjaquet. — Promenades autour de Valangin, par feu Georges Quinche. Le poële à cruche (avec planche), par Alfr. Godet, conservateur du Musée historique. — Fenêtres du XVIme siècle au Val-de-Ruz (avec planche), par Alfr. Godet, conservateur du Musée historique.

Oechsli, Wilh., Quellenbuch zur Schweizer-Geschichte. Für Schule und Haus bearbeitet. 2. umgearbeitete Aufl. Zürich, Schulthess & Cie. Lief. 1.

Quellen zur Schweizer-Geschichte. Herausgegeben von der Allgem Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 18. Band. Basel 1900. Verlag von Adolf Geering.

Chronik der Stadt Zürich. Mit Fortsetzungen. Herausgeg. von Johannes Dierauer

Rodt, Ed. v., Alt-bernisches Jagdwesen. Berner Taschenbuch 1901.

Schmid, Alfred, Holbeins Darmstädter Madonna. In „Graphische Künste". Jahrg. XXIII. Wien 1900. Heft 2 und 3.

Dr. S. Die Sarazenen im Engadin. Feuilleton der N. Z. Z. 1900. No. 287. II. A. und Beilage zu No. 288.

Stajepi, Charles, Les armes à feu dans le passé à Fribourg en Suisse. Notice. S. A. o. J.

Trog, Dr. Hans, Die Galluspforte des Basler Münsters. (In „Die Rheinlande". Rhein. Kunstzeitschrift. Herausgegeben von Wilhelm Schäfer. Düsseldorf, I. Jahrgang, No. 1, Oktober 1900.)

Wanner, Georg, Frühgeschichtliche Altertümer des Kantons Schaffhausen. Kommentar zur archäolog. Karte. (Beiträge zur vaterländischen Geschichte Herausg. vom Historisch-antiquarischen Verein des Kantons Schaffhausen. 7. Heft, 1900.)

Weiss, Fritz, Zur Geschichte der Basler Rheinschiffahrt und der Schiffleutenzunft. (Basler Jahrbuch 1901. S. 111 ff.)

Zürich. Schweiz. Landesmuseum. Kunstgewerbliche Altertümer aus dem schweizerischen Landesmuseum. Herausg. von der Direktion. Lieferung I. Zürich, Hofer & Cie. 1900 — Chronik der Stadt. Siehe Quellen zur Schweizer Geschichte.

Zwingliana. Mitteilungen zur Geschichte Zwingli's und der Reformation. Herausgegeben von der Vereinigung für das Zwinglimuseum in Zürich. 7. und 8. Heft.

Aus dem Zwinglimuseum. Zuschrift des Herrn Prof. *Meyer* von Knonau. Vorarbeiten für eine Neuausgabe der Zwingli'schen Werke. (16. Zwingli an Jakob Werdmüller. 24. Juni 1529). Tapferkeit. Rückkehr der Waffen Zwingli's nach Zürich. Ein Autograph Zwingli's. Täufer aus dem Lande Schwyz. Die erste Berner Synode. Religionsgespräch zu Chur 1531. Christoph Froschauer und der Meister H. V. Ein Zürcher Bibelspruch in einer Basler Kirche. 2 Tafeln. Froschauer'sche Büchermarken und Initialen.

Zwingli als Hebräer. Vorarbeiten für eine Neuausgabe der Zwingli'schen Werke. (17. Chronolog. Berichtigungen zum Briefwechsel). Das sogenannte Bildnis Zwingli's in den Uffizien. Ulrich Zwingli und Gerold Meyer von Knonau. Medaillen auf Ambrosius Blarer, den Reformator von Knonau (mit 1 Tafel). Jakob Salzmann, ein Freund Zwingli's aus älterer Zeit. Französische Eigennamen. Ein St. Jakobspilger vom Jahre 1531. Zur Biographie des Winterthurer Chronisten Laurentius Bosshart. Zeitung aus der Pfalz, 1570.

Redaktionskommission: Dr. H. Angst. Dr. H. Lehmann. Prof. Dr. J. R. Rahn. Dr. H. Zeller-Werdmüller. Prof. Dr. J. Zemp.
Druck von Ed. Leemann in Zürich-Selnau.

ANZEIGER

für

Schweizerische Altertumskunde.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES.

Amtliches Organ des Schweizerischen Landesmuseums, des Verbandes der Schweizerischen Altertumsmuseen und der Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler.

Neue Folge. Band II.

Herausgegeben von dem Schweizerischen Landesmuseum.

Nr. 4. ZÜRICH **März 1901.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 3. 25. Man abonniert bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei dem **Bureau des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich.** Den Kommissions-Verlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Fäsi & Beer in Zürich.

Sämtliche Beiträge und Mitteilungen für den „Anzeiger“ bitten wir gefl. unter der Aufschrift „Anzeiger“ an die ***Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich*** *zu senden.*

Heinrich Viktor v. Segesser von Brunegg

geb. 17. August 1843. † 28. November 1900.

Einen Edlen und Hochgesinnten haben sie am letzten Novembertage zu Grabe getragen, Heinrich Viktor v. Segesser von Brunegg. Sorgen, Enttäuschungen und Kämpfe sind ihm nicht erspart geblieben, aber sein Leben ist auch reich an Erfolgen gewesen, die unentwegter Mut und Standhaftigkeit ihm brachten. Hätte v. Segesser seinem Herzenszuge folgen können, er würde Soldat geworden sein und er hat auch später die Befähigung dazu in hoher und verantwortungsvoller Stellung bewährt. Aber neben diesem Zuge, der ein familiäres Erbteil war, hatten andere Neigungen sich ebenso früh entwickelt, die zum Künstlerstande, zu dem ihn sein idealer Sinn und das angeborene Schönheitsgefühl bestimmten. In München, Paris

und Besançon bildete er sich zum Architekten aus, dem die Heimat alsobald ein reiches und vielseitiges Wirkungsgebiet eröffnete. Nur einmal noch ist er dann ausser Landes gezogen, zu einem mehrmonatlichen Aufenthalte in Italien, der seiner Phantasie noch weitere Gebiete erschloss und den Blick auf eine Welt der Erscheinungen lenkte, deren Reflexe von da an nicht zum Mindesten den Reiz seiner Werke bestimmten.

Reines, zartes Empfinden war ihm in Allem eigen; es hat ihn auch bei seinem künstlerischen Schaffen geleitet. Seine Werke kennzeichnet eine Sorgfalt, die sich bis auf das Einzelnste erstreckt. Nie gab er Unvollständiges aus der Hand; bei jeder Arbeit lebte er sich in den Geist der Aufgabe hinein, nicht ruhend mit neuen Studien und unablässigen Versuchen, bis ihm das erstrebte Ziel vor Augen schwebte. Eine Reihe liebenswürdiger Schöpfungen, namentlich kirchliche Bauten, aber auch profane Werke bezeugen den Erfolg dieses Strebens. Es war eine Freude, ihn über seine Conceptionen sich äussern zu hören, wie durch alles Begeisterung für das Aechte und die besonderen Reize des alten Nachlasses klang.

Auf diese Richtung, in der sich die liebenswürdigste Seite seiner Schöpfungen bewährte, hatte ihn der ausgesprochene Sinn für das Historische gelenkt und es gieng daraus hinwiederum seine besondere Befähigung zum Restaurator hervor. In ein Kleinod origineller und stilvoller Ausstattung hatte er das verwahrloste Schlösschen S. Andreas bei Cham umgewandelt, wo er sein Leben beschloss und eben so ächt und mustergültig dem Schlösschen a Pro bei Flüelen seine alten Reize wiederhergestellt. Auch manche Kirchenrestaurationen, die der S. Johanneskapelle bei Altendorf, der Tellskapelle in der hohlen Gasse und des Beinhauses von Steinen bewiesen die Vielseitigkeit der Studien und die Hingabe an die Forderungen der Pietät, die solche Aufgaben stellen.

Im Auftrage der „Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler" hatte er diese Unternehmungen geleitet und dem Vereine auch längere Zeit als Mitglied des Vorstandes sein warmes Interesse und sein kundiges Schaffen gewidmet. Hier fand er neue Freunde und diese hinwiederum haben in ihm einen ganzen Mann von lauterer Gesinnung, von kräftiger Eigenart und gewinnenden Umgangsformen kennen gelernt. Wer ihn auf Wanderungen und Studienfahrten begleitete, dem gieng erst recht das Verständnis für Land und Leute auf, die er ebenso originell wie liebenswürdig beurteilte. Er war ein anmutiger Erzähler und wusste dabei Töne

anzuschlagen, die zum wärmsten patriotischen Empfinden stimmten, mit kurzen launigen Sentenzen stets den Nagel auf den Kopf zu treffen und jeder Sachlage, auch wenn sie ihn ernst und bitter stimmen wollte, eine Seite abzugewinnen, deren Erkenntnis seinen hellen Mut und seine Unbefangenheit bewies. Sein Haus stand allen offen. Eine ungezwungene, edle Gastfreundschaft war dort in einer Umgebung zu finden, welche die liebenswürdige und weltgewandte Hausfrau wetteifernd mit dem Gatten zum Ideal von trauter Wohnlichkeit gestaltet hatte. Dass ein Mann von solcher Qualität, der keine Feinde hatte, zu Rat und That in alle Aemter berufen war, ist wohl zu begreifen. Diese Vielseitigkeit des öffentlichen Wirkens hat ihn mancher Künstlerstunde beraubt, aber sie war ihm Bedürfnis und er hielt sie für eine Pflicht, der kein wackerer Bürger sich entziehen dürfe.

Einnehmend und ritterlich wie sein Thun und Reden sind auch sein äusseres Auftreten und seine Erscheinung gewesen; hochgewachsen mit edlen Zügen und einem sicheren treuherzigen Blick aus klaren blauen Augen. Für einen Kerngesunden, wer ihn im Waffenrocke sah, hätte v. Segesser halten mögen, auch nach dem Unfalle, der ihn vor vierzehn Jahren in Folge des Sturzes von einem Baugerüste betroffen hatte. Aber hinter der scheinbaren Kraft und Blüte lauerte ein Leiden, dem nur die eiserne Willensstärke die Spitze zu bieten schien, und das auch nicht mehr lange. Es trafen vor Jahresfrist Anfälle ein, die nicht nur den Körper, sondern auch die Schwungkraft des Geistes lähmten und v. Segesser zu seinem grössten Opfer, zum Rücktritte von dem geliebten Kommando der Gotthardtruppen zwangen. Aus der treuesten Pflege durch Gattin und Sohn ist er, wie ein Freund berichtet, mit den Worten geschieden: „Ich bin ja kein Lebensmüder, das Leben hat mir Leiden, aber auch mehr Schönes gebracht, als so vielen Anderen“, und: „wenn der Feldherr ruft, darf man nicht murren“.

J. R. Rahn.



Alamannisch-fränkische Gräber in Zürich.

Von *J. Heierli.*

(Tafel XII, Schluss.)

II. Die Grabbeigaben.

Die Alamannen und Franken haben ihren Toten fast immer etwas ins Grab mitgegeben: Schmucksachen oder Waffen, ja sogar Geräte oder (bei Kindergräbern) Spielsachen. In der Nekropole an der Bäckerstrasse fanden wir nur wenige Gräber ohne Beigaben; die meisten enthielten Schmuck, einige auch Waffen oder Geräte, ein einziges lieferte Spielzeug.

a) Der Schmuck.

In Grab 25 war in verschwenderischer Weise Schmuck aller Art niedergelegt worden, besonders Perlen aus Glas oder Bernstein, daneben andere Gehänge, Fibeln, u. s. w. Einige Gräber enthielten ausser Hängschmuck noch Ringe, Pinzetten, Kämme, Gürtelschnallen; eines lieferte eine Nadel und eine Spange; bei mehreren fanden sich Reste eines Toilettenkästchens. Die wichtigsten Schmuck-Gegenstände sind:

1. Die Fibeln. Fast alle Fibeltypen aus den Gräbern an der Bäckerstrasse fehlten bis jetzt in schweizerischen Funden. Abgesehen von dem Fragment aus Grab 7 sind alle Stücke wohlerhalten. Der Preis gehört den beiden Vogelfibeln aus Gold, die in Grab 25 zum Vorschein kamen [Taf. XII, Fig. 8 a und b]. Bei beiden ist die Füllung aus Auge und Schwanz herausgefallen, ebenso diejenige der zwei äussern Teile des rechten Flügels, während deren Mittelteil eine grüne Glaseinlage enthält. Bei der einen Fibel fehlt auch die Füllung des linken Flügels. Welchen Vogel das Ganze darstellen soll, ist schwer zu sagen (Habicht ?). Die Nadeln bestanden, wie die eine Fibula zeigt, aus Eisen, die Dorne innerhalb der Spiralen aus Bronze und die Nadelhalter aus Gold.

Derartige Fibeln sind aus Bayern, Württemberg, besonders aber aus den Rheingegenden bekannt (vergleiche Lindenschmit: Altertümer unserer heidnischen Vorzeit, z. B. in I 12 VII 13—15; I 8 VIII 10—13, II 12 V 11, III 4 VI 8 und 9 etc; ferner Lindenschmit, Handbuch pag. 451—455 und Taf. XXIII).

Vogelkopfähnliche Gebilde weisen auch die beiden vergoldeten Silberfiebeln aus Grab 16 auf, die auf Taf XII, Fig. 1 a und b dargestellt sind. Sie tragen im S förmig gebogenen Mittelteil rote Glaseinlagen und beim Abschluss desselben gegen die Schlussglieder zu beiden Seiten Niello-Einlagen. Nadel und Spiralen bestanden aus Eisen, der Nadelhalter aus Silber. Dieser Typus ist bei uns erst einmal, nämlich auf dem Rebhügel Wiedikon (Zürich III) gefunden worden; in Süddeutschland aber kam er nicht selten vor, besonders in dem grossen Gräberfeld von Nordendorf (vergleiche 8. und 9. Jahresbericht des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg 1842 und 1843 und Lindenschmit, Altertümer I 8 VIII 1—9).

Das Grab 27 enthielt 2 vergoldete Silberfibeln von quadratischer Grundform und Glaseinlage in der Mitte [Taf. XII, Fig. 10]. An jeder Ecke der Quadrate befinden sich 2 runde Scheibchen mit Kreisverzierungen. Auch dieser Typus lässt sich aus alamannisch-fränkischen Gräbern der Rheinlande nachweisen [vergleiche Lindenschmit, Altertümer II 12 V 13].

Aus vergoldetem Silber bestehen auch die beiden grossen Fibeln aus Grab 25, die auf Taf XII, Fig. 9 a und b wiedergegeben sind. An die Kopfplatte, mit ihrer zapfenartigen Einrahmung, schliesst der kurze, wie jene durch Niello verzierte Bügel, auf den die ähnlich geschmückte Fussplatte folgt, die ihrerseits in ein drachenkopf-ähnliches Gebilde übergeht, auf welchem gleichfalls Niello Arbeit nachgewiesen werden kann.

Dieser Fibeltypus ist in den Rheingegenden mehrfach zum Vorschein gekommen (siehe Lindenschmit, Handbuch p 425 und Taf. XVI—XVIII); er wurde auch in dem oben erwähnten Gräberfeld von Nordendorf konstatiert, in der Schweiz dagegen sind meines Wissens keine gleichen, wohl aber verwandte Formen mit halbrunder oder polygonaler Kopfplatte bekannt geworden. (Vergleiche 2 Fibeln aus Yverdon, publiziert im „Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde“ 1860 Taf. I, 4 und 5 und diejenigen von Vidy bei Lausanne in Bonstetten's „Recueil d'Antiquités Suisses“ Pl. XXIV, 9—10). Es verdient Beachtung, dass nicht bloss unsere beiden Stücke, sondern auch ein Exemplar von Yverdon beim Becken des Leichnams liegend angetroffen wurden.

2. *Gehänge.* In Gräbern aus frühgermanischer Zeit sind Perlen aus Pasten aus Glas und Bernstein sehr häufig. Wir haben solche auch in den übrigen alamannisch-fränkischen Nekropolen in Zürich konstatieren können. An der Bäckerstrasse fehlten die Perlen aus gelber Paste, dagegen entdeckten wir über 100 Perlen aus Glas und Bernstein. Schon in der Ecke gegen die Engelstrasse waren 8 grüne Glasperlen von 0,4 bis 0,5 cm Durchmesser zum Vorschein gekommen; dazu kamen ein gelbes Stück, 3 ganz erhaltene und drei Fragmente von roten Glasperlen, alle von derselben Grösse, sodann 2 vierteilige, 2 drei- und 2 zweiteilige Perlen aus perlmutterähnlichem Glase.

Grab 5 der Nekropole an der Ecke Bäckerstrasse-Kernstrasse enthielt am Hals des Skelettes 5 Glas- und 3 Bernsteinperlen, die ersteren von gelber, bräunlicher und rötlicher Farbe und einem Durchmesser von 0,75 bis bis 0,9 cm. Eine Bernsteinperle hat die ungefähre Form einer vierseitigen Pyramide.

Im 16. Grabe fanden sich Perlen in der Halsgegend und an den beiden Vorderarmen. Sie varieren in der Grösse von 0,3 bis 1,5 cm (Querdurchmesser). Verhältnismässig zahlreich sind die Perlen aus gelblich oder grünlich durchsichtigem Glase, aber auch fast oder ganz undurchsichtige Stücke von blauer, roter, grüner und gelber Farbe kommen vor. In Fig. 44, d ist die erste Perle von oben links, dunkelbraun, die zweite und sechste sind gelb, 3, 4 und 5 (dreifach) perlmutterartig, 7 ist hellblau, 8 rot-grün-gelb-

b) Geräte.

In Friedhöfen erwartet man nicht Geräte zu finden; sie kommen indessen doch hie und da vor. In der Nekropole an der Bäckerstrasse fand man sogar Hausgerät wie Feuerstein, Gefässe und Scherben, einen Schlüssel eine Wage und einen Thonwirtel.

1. Feuerzeug. Die Funde in den Gräbern auf dem Rebhügel in Wiedikon haben uns zur Ueberzeugung gebracht, dass das Feuerzeug der Alamannen: Feuerstein und Feuerstahl, den Toten oft in einem Schächtelchen eingeschlossen ins Grab mitgegeben wurden. Grab 20 an der Bäckerstrasse hat diese Beobachtung bestätigt. Es wurden indessen Feuersteine und Eisenstücke auch in Gräbern entdeckt, in denen wir keine Spuren von Kistchen nachweisen konnten, so in No. 23 und 26 Unter den Eisenstücken ist der sogenannte Feuerstahl nicht selten. Wir erwähnten aber eingangs noch ein anderes Gerät (Fig. 42, a und b), das mit Feuerstahl und Feuerstein häufig zusammen gefunden wird. Es wurde von uns scherzweise „Pfeifenraumer“ oder Pfeifenstopfer genannt. Schon 1836 war in den Alamannengräbern auf dem Entibühl (Zürich V) ein solcher entdeckt worden und seither fand man dieses Instrument auch in gleichaltrigen Gräbern bei Wiedikon, Engstringen, Marthalen, Kaiseraugst, Vorbourg bei Courroux etc.

2. Hausgeräte. Als wir Grab 5 untersuchten, kam ein grosser Eisenschlüssel zum Vorschein; Grab 27 enthielt einen Thonwirtel, Grab 25 eine Spielkugel, welche sich in der Nähe der Skeletteile des Kindes, das quer über die Frauenleiche gelegt worden, befand. Gefässe, ja selbst Scherben, gehören in unsern Nekropolen zu den Seltenheiten. Auf dem Rebhügel Wiedikon fanden wir 2 Thongefässe, in der Bäckerstrasse nur einige winzige Scherben und ein Schälchen aus rotem Thon (Fig. 44 i). Das letztere weist noch die römische Technik auf und entstammt dem Grabe 19, welches die beiden Münzen von Tacitus und Constantin enthielt. Gleichalterig dürfte der winzige Scherben aus Grab 7 sein, der an Terra sigilata erinnert.

Ein seltenes Vorkommnis in frühgermanischen Friedhöfen ist die Wage, die wir in Grab 27 fanden. Sie besteht ganz aus Bronze. Der Wagebalken ist ca. 11 cm lang und weist an den Enden feine Oesen auf. Durch diese ziehen sich Glieder von feinen Bronzekettchen, an welchen die Bronzeschälchen hiengen. Zeiger und Kettchen fehlen, dagegen ist ausser den Schalen und dem Balken auch ein Teil des Aufhängestückes (Halter) auf uns gekommen. Wir haben eine römische Schnellwage vor uns. Sie stammt aus einem Frauengrabe.

3. Messer. Fast jedes Grab enthielt ein Eisenmesser; nur wenige Gräber lieferten zwei solcher Geräte. Die Länge derselben schwankt von 10 bis ca. 30 cm. Beim grössten Exemplar ist der Flachgriff abgebrochen, das vorhandene Stück samt der Klinge misst aber dennoch 27,5 cm (Fig. 42). Am Griffe sind deutliche Holzfaserspuren bemerkbar, ein Beweis, dass die eigentliche Handhabe aus Holz bestand. Das Messer in Grab 8 zeigt ebenfalls Spuren des Holzgriffes. Es ist 13,5 cm lang, dasjenige aus Grab 20 misst 20 cm. Das

Typus der Spangen mit keulig verdickten Enden repräsentiert, der in unsern Gräbern aus frühgermanischer Zeit relativ selten erscheint.

4. Gürtelschnallen. Fast jedes Grab enthielt eine Gürtelschnalle oder mehrere solcher Schmuckstücke. Trotzdem ist die Zahl der Typen gering. Sie verraten eine merkwürdige Armut an Geschmack und Kunstliebe bei den Alamannen im Osten der Schweiz, während die Germanen im Westen unseres Landes, die Burgundionen, gerade in Bezug auf Gürtelschmuck ausgezeichnete Funde auf uns kommen liessen. Nur Grab 28 enthielt einen burgundionischen Typus, leider in sehr schlechtem Zustande. Jenes Stück ist aber auch dadurch interessant, dass es Abdrücke von Tafftgewebe im Eisenrost conserviert hat. Die Mehrzahl der Schnallen von der Bäckerstrasse zeigt einen ovalen Bügel und besteht aus Bronze oder Eisen. Verzierungen sind äusserst selten (Fig 44 b und c). Nur zweimal kamen ganz kleine Bronzeschnallen mit viereckigem Bügel vor. Riemengehänge und Gürtelbeschläge fehlen ganz.

5. Toilettenstücke. In mehreren Gräbern sind Spuren von Kästchen oder Schächtelchen zum Vorschein gekommen, so in No. 7, 16, 19, 21 und 29. Einige derselben scheinen zur Aufbewahrung des Feuerzünd-Apparates gedient zu haben, andere waren wahrscheinlich Toilettenkistchen.

Das Schächtelchen in Grab 7 enthielt ein Beschläge (Fig 44, f), das demjenigen aus Grab 22 vom Rebhügel Wiedikon gleicht. Sein Inneres barg ein Fibelfragment, ein Stückchen Feuerstein, einen Scherben von Glas, 2 Stücke Silberdraht, 2 rote Tonscherben und einen Hornkamm.

Grab 16 enthielt innerhalb der Spuren eines Kistchens einen Kamm und eine kleine Bronzeschnalle; daneben aber lag ein Eisenkettchen mit Feuerstahl und ein kleiner Doppelhacken aus Eisen. In Grab 20 lagen verrostete Eisenstücke und Feuersteine bei den Resten des Schächtelchens. Die weissliche Substanz, die wir immer bei diesen Kistchenspuren antrafen, vermögen wir freilich nicht zu erklären.

Ausser den eben besprochenen Schächtelchen haben wir mehrfach Kämme als Grabbeigaben angeführt. Solche Toilettenstücke fanden sich in den Gräbern 7, 16, 19 und 25. Keiner konnte gehoben werden, indessen sah man ihre Form, Grösse und selbst die Verzierung deutlich auf dem weichen Grunde. Der Kamm in Grab 7 war 16 cm lang und 6,5 cm breit. Er trug auf der einen Seite gröbere, auf der andern feinere Zähne. Beide Zahnreihen stacken in kreisverzierten Futteralen. Aehnlich verziert war der Kamm in Grab 16. Derjenige in Grab 25 scheint kein Futteral gehabt zu haben, doch liessen sich auch da zwei verschiedenfeine Zahnreihen erkennen. Die Länge betrug 15, die Breite 5,5 cm.

Zu den Toiletten-Gegenständen rechne ich auch zwei Pinzetten. Die eine derselben, aus Grab 17 stammend, besteht aus Bronze, (Fig. 44, g) die andere, die in Grab 2 gefunden wurde, aus Eisen. Lindenschmit irrt also, wenn er glaubt (Handbuch pag. 321), dass alle Pinzetten in Gräbern merovingischer Zeit aus Bronze bestünden.

b) Geräte.

In Friedhöfen erwartet man nicht Geräte zu finden; sie kommen indessen doch hie und da vor. In der Nekropole an der Bäckerstrasse fand man sogar Hausgerät wie Feuerstein, Gefässe und Scherben, einen Schlüssel eine Wage und einen Thonwirtel.

1. Feuerzeug. Die Funde in den Gräbern auf dem Rebhügel in Wiedikon haben uns zur Ueberzeugung gebracht, dass das Feuerzeug der Alamannen: Feuerstein und Feuerstahl, den Toten oft in einem Schächtelchen eingeschlossen ins Grab mitgegeben wurden. Grab 20 an der Bäckerstrasse hat diese Beobachtung bestätigt. Es wurden indessen Feuersteine und Eisenstücke auch in Gräbern entdeckt, in denen wir keine Spuren von Kistchen nachweisen konnten, so in No. 23 und 26 Unter den Eisenstücken ist der sogenannte Feuerstahl nicht selten. Wir erwähnten aber eingangs noch ein anderes Gerät (Fig. 42, a und b), das mit Feuerstahl und Feuerstein häufig zusammen gefunden wird. Es wurde von uns scherzweise „Pfeifenraumer" oder Pfeifenstopfer genannt. Schon 1836 war in den Alamannengräbern auf dem Entibühl (Zürich V) ein solcher entdeckt worden und seither fand man dieses Instrument auch in gleichaltrigen Gräbern bei Wiedikon, Engstringen, Marthalen, Kaiseraugst, Vorbourg bei Courroux etc.

2. Hausgeräte. Als wir Grab 5 untersuchten, kam ein grosser Eisenschlüssel zum Vorschein; Grab 27 enthielt einen Thonwirtel, Grab 25 eine Spielkugel, welche sich in der Nähe der Skeletteile des Kindes, das quer über die Frauenleiche gelegt worden, befand. Gefässe, ja selbst Scherben, gehören in unsern Nekropolen zu den Seltenheiten. Auf dem Rebhügel Wiedikon fanden wir 2 Thongefässe, in der Bäckerstrasse nur einige winzige Scherben und ein Schälchen aus rotem Thon (Fig. 44 i). Das letztere weist noch die römische Technik auf und entstammt dem Grabe 19, welches die beiden Münzen von Tacitus und Constantin enthielt. Gleichalterig dürfte der winzige Scherben aus Grab 7 sein, der an Terra sigilata erinnert.

Ein seltenes Vorkommnis in frühgermanischen Friedhöfen ist die Wage, die wir in Grab 27 fanden. Sie besteht ganz aus Bronze. Der Wagebalken ist ca. 11 cm lang und weist an den Enden feine Oesen auf. Durch diese ziehen sich Glieder von feinen Bronzekettchen, an welchen die Bronzeschälchen hiengen. Zeiger und Kettchen fehlen, dagegen ist ausser den Schalen und dem Balken auch ein Teil des Aufhängestückes (Halter) auf uns gekommen. Wir haben eine römische Schnellwage vor uns. Sie stammt aus einem Frauengrabe.

3. Messer. Fast jedes Grab enthielt ein Eisenmesser; nur wenige Gräber lieferten zwei solcher Geräte. Die Länge derselben schwankt von 10 bis ca. 30 cm. Beim grössten Exemplar ist der Flachgriff abgebrochen, das vorhandene Stück samt der Klinge misst aber dennoch 27,5 cm (Fig. 42). Am Griffe sind deutliche Holzfaserspuren bemerkbar, ein Beweis, dass die eigentliche Handhabe aus Holz bestand. Das Messer in Grab 8 zeigt ebenfalls Spuren des Holzgriffes. Es ist 13,5 cm lang, dasjenige aus Grab 20 misst 20 cm. Das

Messer aus Grab 20, das einen mittellangen Typus repräsentiert, ist 18,5 cm lang; davon fallen 10 cm auf die Klinge, 8,5 cm auf die mit Holzfaserspuren versehene Griffzunge.

Neben dem Messer in Grab 13 fand sich ein Eisengerät, das eine gewisse Aehnlichkeit mit einer Raspel oder Feile hat. (Fig. 44, e).

c) Die Waffen.

Die Nekropole an der Bäckerstrasse zeigt uns die Hinterlassenschaft einer friedlichen Bevölkerung. Schmuck fand sich häufig, Waffen waren selten. Die Skramasax in Grab 26 konnte nur aus den Rostspuren nachwiesen werden. Seine Klinge dürfte etwa 30 cm lang gewesen sein. Die neben dem Skramasax befindliche Lanze war in demselben Erhaltungszustande. Sehr wohl erhalten sind dagegen 2 eiserne Speerspitzen aus Grab 30. Beide haben flache Klingen und weisen eine Dülle auf. Die Länge der einen ist 10,5 cm, wovon etwa die Hälfte auf die Klinge fällt. Die andere Speerspitze ist 7,5 cm lang. Ihre Klinge ist verhältnismässig breit und beträgt 2,2 cm (Fig. 44, k).

Von besonderer Grösse ist nun aber die Lanzenspitze aus einem der Gräber an der Ecke gegen die Engelstrasse (vergl. Fig. 41.) Sie ist 45 cm lang, wovon 30 cm auf die Klinge fallen. Die grösste Breite der letztern lässt sich zu 3,7 cm bestimmen. Ihr Querschnitt ist vierkantig. Dass diese Waffe aus gutgeschmiedetem Eisen besteht, beweist die Stelle, wo die Hacke eines Arbeiters die Lanze getroffen hat. Der Typus, den sie repräsentiert, ist in der Ostschweiz mehrfach konstatiert, so in Weesen, Hutzikon, Benken, Seengen und verwandte Formen fanden sich in Nürenstorf, Marthalen, Ossingen und Grüningen.

3. Allgemeine Bemerkungen.

Der Untergrund der Ebene des Sihlfeldes, in welchem die Gräber an der Bäckerstrasse lagen, wird vom Kies der Sihl gebildet und darüber liegt Schutt, Sand, Schlamm und Humus. Keines der besprochenen Gräber wurde auf und im Sihlkies angetroffen; alle lagen höher und zwar in einer thonigen, feuchten Erde, die an der Luft hart und spröde wurde. Die Skelette waren auf feinen Sand gebettet und meist von einem Sarg umschlossen, oder wenigstens durch Deckbretter geschützt. In der über den Toten liegenden Erde fanden sich häufig kleine Stücke roten Okers und oft begegnete man kleinen Schnecken von der Gattung Helix.

Die Leichen zeigten fast ausnahmslos die Richtung von NW nach SO. Der Kopf lag im NW und schaute nach SO. Oft war der Schädel etwas seitlich gedrückt, so dass der Todte dalag, wie ein Schlafender. Das Skelet befand sich in gestreckter Lage, hier und da waren die Hände in den Schoss gelegt. Die Knochen konnten trotz aller Bemühungen fast nie herausgenommen und konserviert werden; die meisten waren zu Mulm zerfallen.

Die in der Bäckerstrasse Bestatteten gehörten verschiedenen Geschlechtern an. Männer, Frauen und Kinder lagen neben einander, ohne dass es möglich gewesen wäre, eine Art „Gräberordnung" festzustellen. Auch Stan-

desrücksichten scheint man bei der Benutzung des Friedhofs nicht beobachtet zu haben. Hart neben dem reichen Grabe 25 lag Skelet No. 24 ohne Beigaben. Im allgemeinen liess sich eine reihenförmige Grablegung nachweisen. Die von untersuchten 30 Gräber bilden 10 Reihen oder vielmehr Teile von solchen, da das Terrain rechts und links gewiss auch derartige Gräber enthält.

Ob die Leute Christen waren? Nichts deutet darauf hin; im Gegenteil: einige Funde rücken das Alter dieser Nekropole recht weit hinauf, in eine Zeit, wo in der Ostschweiz die Christen noch sehr wenig zahlreich waren. Die Fibeln gehören den frühern Zeiten der merovingischen Epoche an, die Münzen stammen aus dem 4.—6. Jahrhundert, die Thonschale, der Schlüssel, die Schnellwage etc. zeigen noch römische Technik oder lehnen sich an spätrömische Vorbilder an. Wir haben in den Gräbern an der Bäckerstrasse die Ueberreste der Alamannen vor uns, die im Anfang des 5. Jahrhunderts sich bleibend in unserer Gegend niederliessen, 100 Jahre später den Franken dienstbar wurden und sich erst erst im 7. Jahrhundert nach und nach dem Christentum zuwandten, wenn auch seit der Römerzeit immer vereinzelte Christen ihren Glauben bewahrt und auf ihre Nachkommen vererbt hatten.

Unser Gräberfeld ist nicht erschöpft. Wie schon oben bemerkt, dürfen wir bei den Fundamentierungs-Arbeiten zu den projektierten Bauten in der Fortsetzung unseres Ausgrabungsgebietes weitere Funde erwarten und erst dann wird es an der Zeit sein, die sämtlichen Untersuchungen von frühgermanischen Gräbern in unserer Gegend zusammen zu fassen, um ein Bild von der Einwohnerschaft der Stadt Zürich in alamannisch-fränkischer Zeit und ihrer Kultur zu gewinnen.

Die römische Anlage im Schalchmatthau, Gemeinde Ob.-Lunkhofen.

(Bericht von *S. Meier,* Lehrer in Jonen, an den Vorstand der schweiz. Gesellschaft für Erhaltung histor. Kunstdenkmäler.)

Doppel-Tafel XIII.

Wer das im südöstlichen Teile des sagenreichen Aargau liegende Kelleramt in der Richtung Jonen-Arni durchwandert, erblickt zirka 1 km unterhalb des letztern Dorfes, etwas abseits vom Wege, eine sanfte, gegen Süden verlaufende Anschwellung des Bodens, deren entfernteres Ende mit vereinzelten Eichen und Holzkirschbäumen, vor allem aber mit allerlei Stauden und wildem, fast undurchdringlichem Gestrüpp überwachsen ist. Schalchmatthau heisst dieser Laubwald. Er liegt im Gebiete der Gemeinde Oberlunkhofen und grenzt südlich an den Teufenmatthau, bezw. an das Menschenbächlein, ferner an den Eichbühl. Das Menschenbächlein bildet nach einer scharfen Biegung auch die Grenze zwischen Teufenmatthau und Eichbühl. Nahe bei dieser Biegung nun fällt der Schalchmatthau plötzlich steil ab, eine


1a
1b
9b
9a
7
4
6
2
3
8b
10
5
8a

Höhendifferenz von 4—5 m erzeugend; ausserdem war dieser Teil des Haues von jeher auf einer Fläche von zirka 2500 m^2 von zahlreichen, meist mit Moos und Laub bedeckten, behauenen und unbehauenen Steinen kleinerer Dimensionen besät. Die von Michaelis in den Vierziger Jahren herausgegebene Karte des Kantons Aargau verzeichnet an der betreffenden Stelle ein Schloss, und wirklich weiss auch die umwohnende Bevölkerung von einem derartigen Bau am genannten Orte zu erzählen.

Das Gerede der Einheimischen, der Mangel an zuverlässigen Urkunden und der Wunsch, einen kleinen Beitrag zur Förderung der Landeskunde zu liefern, veranlassten den Verfasser im Sommer 1897, an Ort und Stelle einige Schürfungen vorzunehmen. Das Resultat derselben waren Ziegelmörtel und Fragmente von ungewöhnlich dicken Ziegeln, ferner Stücke von gebrannten, mit zahlreichen schmalen Rinnen durchzogenen Thonplättchen (Heizröhren). Prof. Dr. Hunziker in Aarau, dem sie zur Untersuchung übersandt wurden, erklärte dieselben als römischen Ursprunges. Mit diesem Bericht war der Anlass zur systematischen Ausgrabung gegeben. Der Vorstand der aarg. histor. Gesellschaft erwirkte die Erlaubnis dazu. Die Gemeindebehörde von Ob.-Lunkhofen war sogar so wohlwollend, dass sie von einer Vergütung für etwaigen Kulturschaden absah.

Was nun die Ausgrabungen betrifft, so wurden diese ausschliesslich vom Berichterstatter und dessen Amtsbruder, Herrn B. Küng, Lehrer in Arni durchgeführt. Sie begannen am 18. April 1898 und richteten sich in der Folge nach den Ferien und Freihalbtagen der Arbeiter.

In erster Linie ergaben sie den Grundriss eines Baues von 40 m Länge und 26 m Breite (Taf. XIII). Die Hauptausdehnung erstreckt sich von Osten nach Westen. Die Anlage ist dreiteilig und besteht aus einem 9 Zimmer in sich fassenden Mittelbau und zwei flügelartigen Anhängseln, von denen der westliche 7, der östliche dagegen 10 Abteilungen resp. Gemächer enthält. Im ganzen sind es also 26 verschiedene Räume. Die grössten derselben befinden sich im Mittelbau, messen doch zwei von ihnen je 22 m in der Länge bei 3,3 m Breite. Die Flügel dagegen weisen meist nur kleinere Zimmer auf, und es endigen ihre südlichen Ecken in massiven Halbrondellen von 1½ bis 2½ m Durchmesser. Die Mauern sind fast durchwegs von mässiger Dicke, (50—60 cm); nur im südöstlichen Teile sehen wir solche von grösserem, wie von noch kleinerem Durchmesser. Zu ihrer Herstellung wurde meist nur Material verwendet, wie es etwa im Geschiebe unserer Flüsse und grössern Bäche zu finden ist; daneben treten dann aber auch noch Tuffsteine auf. Diese wurden besonders zur Einfassung der Thüreingänge, hie und da aber auch in Mauerecken verwendet. Die Tuffsteine erhielten bei der Erstellung der Eingänge wohl deshalb den Vorzug, weil sie leichter in der gewünschten Form zu behauen und weil die Thürangeln besser darin zu befestigen waren, abgesehen davon, dass ihre grosse Porosität dem Verputz grössere Haltbarkeit verlieh. Im Zimmer Nr. 6 (Taf. XIII) waren die Wände ausserdem noch mit auf einander gelegten Ziegelstücken

ausgekleidet. Der zur Erstellung der Mauer nötige Mörtel wurde aus Kalk und Sand bereitet, selten unter Beimischung von Ziegelbröckchen. Dieser Mörtel ist in manchen Mauerresten aber noch so hart, dass ihm, bezw. der Mauer, nur schwer beizukommen ist. Das gilt besonders von den Rondells, ferner für den Raum Nr. 1, sowie für Nr. 2 und 21, wo sich unter dem Boden noch Mauerwerk von ausserordentlicher Härte und höherem Alter vorfindet. Neben diesen Mauern giebt es dann allerdings auch solche, die in beschleunigterem Tempo und mit weniger Sorgfalt aufgeführt worden zu sein scheinen. Die Fundierung ist mässig, da der Untergrund fast durchwegs aus fest gestampftem Lehm besteht.

Die meisten Mauern waren (wenigstens inwendig) verputzt; und zwar finden sich Spuren von ordinärem, grauem Verputze (Kalk und Sand) sowohl, als auch von feinem Ziegelmörtel (Nr. II, III, IV, VI, X); nebstdem weisen zahlreiche weisse, dunkelrote, gelbe, grüne, gestreifte Bruchstücke von Mörtel darauf hin, dass manches Zimmer bemalt war, wie z. B. Nr. IV, XI, XIII, XIX, XXII, XXV, XXVI. Die Farben dieser Stücke sind meist noch so lebhaft und frisch, dass man meinen möchte, sie hätten eben erst den Pinsel des Malers verlassen.

Auch die Böden zeigen bedeutende Unterschiede. Während nämlich die einen bloss aus festgestampftem Lehm bestehen, wie z. B. Nr. I, VIII, XIV, XXVI, (Taf. XIII), finden wir anderwärts auf dem gewachsenen Grund dicht neben einander gebettet eine Lage Feldsteine, welche mit Kalkmörtel aus- und übergossen worden waren, so Nr. XIII, XVII, XVIII, XX, XXII; Nr. XXIV hat sogar unter dem Steinbett noch ein 10 cm dickes Pflaster aus Kalk, Sand und etwas groben Ziegelkörnern; ebenso Nr. XI. In Nr. VII, XII, XV, XXI besteht der Boden aus einem zirka 15 cm hohen Pflaster aus grobem Sand, vermischt mit viel Kalk; für die Böden in Nr. II, III, IV, V, VI, IX, X und XIX aber gebrauchte man statt des Sandes eine Masse mehr oder weniger fein zerkleinerter Ziegelbrocken; ausserdem wurden diejenigen in Nr. II, und VI noch mit Sandsteinplättchen von 40—64 cm Länge, 29—67 cm Breite und 4 cm Dicke belegt. Am kompliziertesten sind die Böden der Zimmer Nr. III, IV, V, X, XIX. Wählen wir als Beispiel Nr. V, (Taf. XIII). Da haben wir als untersten Bestandteil 70 cm hohe, zirka 23 cm dicke, mehr oder weniger rundlich behauene und 22—45 cm von einander abstehende Sandsteinpfeiler. Auf diesen ruhen 28—64 cm lange, 32—60 cm breite und 6—13 cm dicke Sandsteinplatten; und zwar sind diese so gelegt, dass allemal in der Mitte der Oberfläche eines Pfeilers je vier Platten zusammentreffen. Letztere sind weder exakt kantig noch genau rechtwinklig behauen. Auf ihnen liegt nun zunächst eine 1 cm dicke Schicht Ziegelmehlpflaster; darnach folgt eine Lage 4½ cm dicker Ziegelstücke; hierauf eine zweite Schicht Ziegelmehlmörtel, in welchen aber etwas gröbere Ziegelbröckchen gemengt sind. Die Dicke dieser Schicht beträgt 5 cm; nun folgen Ziegelsteine, diesmal aber nur solche von 2½ cm Dicke; endlich als oberster Belag ein 7—12 cm dicker Guss von grobkörnigem Ziegelmörtel. Die Gesamtdicke des Bodens beträgt demnach

mit Einschluss der Platten 28 cm. Aehnlich verhält es sich mit den Zimmerböden von Nr. III, IV, X, XIX, mit dem Unterschiede jedoch, dass in Nr. IV die Sandsteinpfeiler durch Pfeiler aus Backsteinen ersetzt sind, welche letztere 20 cm lang bezw. breit und 6 cm dick sind und zu je 10 Stücken aufeinander liegen. Die Zimmer Nr. III, IV, V, VI, XIX hatten gegenüber den andern Gemächern und Räumlichkeiten der Anlage den Vorteil, dass sie geheizt werden konnten. Es waren nämlich den Wänden nach Heizröhren eingestellt, eine dicht neben der andern und so, dass die an ihren Schmalseiten befindlichen viereckigen Löcher genau auf einander passten. Als Stütze diente je der untersten Reihe ein unter dem Zimmerboden um 8 cm vorspringendes (in Nr. XIX mit Ziegelmörtel fein verputztes) Gesimse. Die unterste Reihe der Heizröhren reichte also bis unter den Zimmerboden; auf der ersten Reihe stand eine zweite u. s. f. Die nördliche Seite und die nordöstliche Ecke von Nr. V, der grösste Teil der östlichen Wand von Nr. III, sowie die westliche Seite von Nr. XIX entbehrten des Heizkanals und somit auch der Heizröhren.

Das Heizen erfolgte teils von aussen, wie in Nr. XIX (und XXVI?), teils von benachbarten Räumlichkeiten aus. So wurden Nr. IV und V sowie die südöstliche Ecke des Zimmers Nr. IV von Nr. VIII aus geheizt, der übrige Teil von Nr. III sowie Nr. X aber von Nr. IX aus. Als Einfeuerstellen dienten auf dem Grunde der Heizlokale durchgehende Mauerlöcher, welche der Hitze und dem Rauch den Weg weisen zwischen den die Zimmerböden tragenden Sand- oder Backsteinpfeilern. Sie waren etwa mit Sandsteinen ausgekleidet, so H und H^2. Die Weite und Höhe dieser Heizlöcher richtete sich nach der Grösse der Gemächer, welche zu erwärmen waren. Demgemäss sind die Dimensionen des Heizlochs H 66×47 cm, diejenigen des Heizlochs H^1 42×25 cm, diejenigen des Heizlochs H^2 68×40 cm und diejenigen des Heizlochs H^3 55×45 cm. Sämtliche Heizlöcher waren mit Steinen, Erde, Mauerschutt, teilweise auch mit Bruchstücken von Ziegelmörtel und Resten bemalten Wandverputzes verstopft. Bemerkenswert sind in Nr. VIII zwei 140 cm lange, 39 resp. 75 cm dicke und 85 cm hohe aus Sandstein errichtete Mauern, welche zu beiden Seiten des Heizloches und rechtwinklig an die nördliche Mauer von Nr. V angebaut sind. Der dazwischen liegende Raum weist auf seinem Grunde eine 25 cm tiefe Schicht von schwarzer Asche auf und auf den freien Mauerenden lag eine 100 cm lange, 68 cm breite, 10 cm dicke Granitplatte. Eigentümlich sind zwei Pfeiler aus Sandsteinen, die sich zu beiden Seiten des Heizloches H^2 gleich Hütern an die Mauer lehnen, und welche je aus zwei Stücken bestehen, einem untern, gevierten, 20 bezw. 50 cm hohen, 32 cm dicken und einem obern 44, 28 cm hohen, etwa 25 cm dicken und rundlichen.

Ein sechstes Zimmer, das wahrscheinlich auch erwärmt werden konnte, ist Nr. XVII. Dort befinden sich nämlich in der südwestlichen Ecke Spuren einer Feuerstelle, bestehend aus einigen mürben, rotbraunen, etwa 10 cm hohen und halbkreisförmig angeordneten Sandsteinen und einem mit Sand-

steinplättchen ausgelegten Boden von zirka 47 cm Durchmesser, nebst Ueberresten von Kohle und Asche.

Von einem Rauchabzug aber ist in keinem der heizbaren Zimmer mehr eine Spur vorhanden; dies ist übrigens erklärlich in Anbetracht der verhältnismässig geringen Höhe der betreffenden Mauerreste, übersteigt doch keiner derselben die Höhe von 130 cm. Was sodann die Eingänge betrifft, so sind auch hier Unterschiede zu konstatieren, hauptsächlich in Bezug auf die Breite. Diese variert nämlich zwischen 50 cm und 220 cm. Bei den meisten sind steinerne Schwellen vorhanden und zwar wurde hiebei vorzugsweise Glimmerschiefer verwendet. In Nr. XIX war die Schwelle noch mit Ziegelmörtel belegt, auch der Eingang in Nr. XXV zeigte Ziegelmörtelbelag. In Nr. XIII, XVII, XVIII wird die Schwelle ersetzt durch eine 20, resp. 6, resp. 9 cm hohe Lage Feldsteine, die mit Kalkpflaster übergossen und ausgeebnet ist. So auch beim Ausgang aus Nr. XIV in Nr. XV und bei demjenigen aus Nr. XXI in Nr. XXII. Bei den zwei letztgenannten Eingängen wird diese Lage Feldsteine eigentlich zum blossen Auftritt, indem sie gleiches Niveau haben wie die daran schliessenden Böden von Nr. 15 und 22. Der südliche Eingang von Nr. XXI ist mit einem 15 cm dicken Beton von grobem Sand und viel Kalk belegt. Zwischen dem Boden von Nr. II und dem nach Nr. VII sich öffnenden Ausgang sind drei je drei Centimeter dicke und den Boden um 4 cm überragende Sandsteinplättchen senkrecht eingelassen. Am Ausgang von Nr. I befindet sich ein 10 cm hoher, aus ziemlich kantig behauenen Steinen gebildeter und mit Kalkmörtel übergossener Auftritt (9) von 45 cm Breite. Zu beiden Seiten desselben zieht sich je eine 8 cm breite und 4 cm tiefe Rinne hin. Rückwärts verjüngt sich dieser Auftritt, der anfänglich 206 cm in der Länge misst auf 145 cm; die Seiten laufen also schräg zu. Der ersten Stufe folgt eine zweite, um 6 cm höher liegende, ebenfalls 45 cm breite; auch hier laufen die Seiten schräg zu, da die Stufe vorn 145 cm misst, hinten aber bloss noch 117 cm. Der zweiten Stufe folgt eine dritte, um 4 cm erhöhte. Diese hinwiederum schliesst an eine aus festgestampftem, gelbem Lehm bestehende, beiderseits von einer 50 cm dicken Mauer begrenzte Rampe von 45% Steigung. Die Seitenmauern dringen nur wenige cm in die Lehmschicht ein und nehmen in dem Masse an Höhe ab, als die Rampe ansteigt. Letztere vermittelt den Eingang aus Nr. XXII in Nr. I. Einzelne Räume haben 2—4 Eingänge, aber keiner befindet sich dem andern direkt gegenüber, ausgenommen in Nr. XV, welcher Raum indessen ein Gang ist. Gewisse Eingänge konnten aller Wahrscheinlichkeit nach durch hölzerne Thüren verschlossen werden, wenigstens fanden sich bei denselben ausser Angeln und Doppelhacken eiserne Nägel, deren Enden rechtwinklig umgeschlagen waren; auch ein Riegel, der offenbar ein Thürriegel gewesen ist, enthielt solche Nägel; er lag unterhalb der Schwelle zwischen Nr. II und VII. Nach der Länge dieser Nägel, bezw. der zwischen Kopf und umgeschlagenem Ende sich erstreckenden Nagelpartie zu schliessen, dürften die Thüren eine Dicke von zirka 4 cm gehabt haben. Den zahlreichen Kohlenrestchen zufolge,

die sich fast überall, am reichhaltigsten aber zwischen den beiden Rondells des Westflügels vorfanden (von denjenigen in der Nähe der Heizeinrichtungen natürlich abgesehen) muss überhaupt viel Holzwerk vorhanden gewesen sein.

Als Material zur Bedachung dienten Leistenziegel und Hohlziegel von ansehnlicher Grösse und bedeutendem Gewicht. Es sind zwar von erstern nichts als Bruchstücke zum Vorschein gekommen, aber einzelne derselben lassen doch den sichern Schluss zu, dass die bezüglichen Ziegel eine Breite von mindestens 45 cm gehabt haben müssen. Leider trug kein einziges Ziegelstück irgend einen Legionsstempel, bloss bei einem in Nr. XXII gefundenen kleinern Ziegelstücke sind Zeichen sichtbar; es sind auf demselben die drei Buchstaben D (oliare) S (tationis) P (ublicae?) eingegraben. Auch kam etwa einmal ein Stück zum Vorschein, das auf der Stirnseite ein V oder ein X eingraviert trug, oder welches die Fusspuren eines Hundes oder einer Ziege aufwies. Es fanden sich auch Ziegelfragmente, die durchlocht waren. Durch eines derselben ging ein eiserner Nagel, was die Vermutung nahelegt, der betreffende Ziegel sei angenagelt gewesen.

Was die Funde überhaupt betrifft, so sind sie von geringem Werte. Sie verteilen sich auf die einzelnen Räume wie folgt:

Nr. I (am tiefsten liegend): Bruchstücke von Leisten- und Hohlziegeln, sowie von Heizröhren, Ziegelmörtel, erstere besonders zahlreich beim Ausgang, ferner Scherben von Glas und Thongefässen, Henkel und Hälse von grossen irdenen Krügen; neben dem Ausgang eine eiserne Zwinge, ein kupferner, platter, mit einem röhrenartigen Hals versehener Ring, Metallschlacken, 2 eiserne Nägel, 2 eiserne Schlüssel, 2 eiserne Beschläge, Rückenteil eines eisernen Schlosses, 1 T förmiger, eiserner Nagel; Asche und Kohle (besonders in den Ecken); auf der Mauerecke, links vom Ausgang ein Mühlstein von 44 cm Durchmesser, 10 cm Dicke und 10 cm Lochweite. Ausserhalb der südlichen Mauer einige Ziegelstücke, 2 kleine rotbemalte Mörtelstücke, 1 Halsstück von einem Krug, 1 Wetzstein (?)

Nr. II (240 cm höher liegend als Nr I) ein kupferner, mit Grünspan überzogener, platter Ring, massenhaft Fragmente von Heizröhren, auch einige Ziegelstücke, 1 Stück Eisenbeschläg, Asche, Kohlen, Thonscherben, 1 T Nagel, 1 eiserner Nagel mit rundem Kopf.

Nr. III (240 cm höher liegend als Nr. I.) Viele Heizröhrenstücke, 5 ganz gut erhaltene Heizröhren, zwei davon mit je einem schräg zulaufenden Ende. (Drei Röhren haben nur in der Mitte *einer* Schmalseite eine viereckige Oeffnung), 2 Stück Eisen (wahrscheinlich von einem Thürbeschläg herrührend), 1 grüne Glasscherbe.

Nr. IV (wie Nr. II und III.) Scherben von gelben und schwarzen Thongefässen, Glasscherben, Heizröhrenreste.

Nr. V (wie Nr. II, III und IV.) Heizröhrenreste, ein 14 cm langer, eiserner Nagel ohne Kopf, Glasscherben, Thonscherben, Backsteine, Verputzstücke, grün, bezw. gelb bemalt; 1 Verputzstück mit kreuzweise laufenden roten Strichen auf gelbem Grund.

Nr. VI (153 cm höher liegend als Nr. I.) 80 cm unter der Oberfläche, von Ziegelmörtelklössen, Erde, Bauschutt bedeckt, eine Anzahl grössere und kleinere Schneckenhäuschen, 1 Amphorenhals.

Nr. VII (190 cm höher liegend als Nr. I.) Unterhalb der Schwelle 3 Thürangeln, 2 eiserne Nägel, 1 eiserner Thürriegel. 1 Doppelhacken (Schlosshacken), 5 grünliche Glasscherben, Kohle, angebrannte Ziegelstücke, Scherben von braunen, irdenen Gefässen; der östl. Mauer entlang eine 60 cm breite, 25 cm hohe und 2 cm lange Schicht Ziegelkörner.

Nr. VIII (183 cm höher als Nr. I.) In einer Mauerbresche (vermutlich ein Eingang), 1 menschliches Skelett; Kopf im W., Füsse im O. Neben dem



Fig. 63. Alamannen-Grab.

linken Oberschenkel 2 eiserne Ringe, 1 eisernes Messerchen, neben dem rechten Oberschenkel ein gabeliges Stück Eisen, in der Halsgegend Thon- und Glasperlen zerstreut liegend. Neben und über dem Skelett Steine und Erde; einige Bruchstücke von Heizröhren und Ziegeln; 1 Halsstück von einem urnenartigen, grobkörnigen Gefäss, Thonscherben, Halsstück von Amphoren, 2 Wadenbeine, wovon eines mit Verdickung (wohl von einem Bruche herrührend); Kohlen, einige eiserne Nägel. Den Aussenmauern entlang viel Ziegelstücke, Scherben von groben und feinen Thongefässen, 1 ovaler eiserner Ring.

Nr. IX (wie Nr. VIII.) Beim Eingang eine Unmasse von kleinen Ziegelstücken; einige eiserne Nägel, Thonscherben (feine und grobe, schwarze und

bräunliche; die schwarzen zirka 110 grössere und kleinere Stücke ergaben eine Urne von zierlicher Form), Glasscherben. Neben dem westlichen Heizloch ein 60 cm langer, 26 cm dicker Sandstein; ihm gegenüber, an der östlichen Mauer und in die Erde eingegraben, ein kantig behauener Sandstein, dessen oberes Ende den Boden um einige Centimeter überragt.

Nr. X (272 cm höher als Nr. I.) 2 Glasscherben, 1 kleine eiserne Messerklinge, 3 irdene Gefässcherben, Fragmente von Heizröhren, 1 menschliches Gerippe, ohne Beigaben; 1 Hohlziegel.

Nr. XI (255 cm höher als Nr. I.) Beim Ausgang 1 Bruchstück vom Halse eines Thongefässes, 2 eiserne Nägel, 1 T Nagel, 1 Stück Eisenbeschläg, Thon- und Glasscherben; einige Ziegelstückchen, ein dunkelrotes Verputzstück.

Nr. XII (215 cm höher als Nr. I.) Scherben von Thongefässen, worunter auch Terra sigillata (eine der letztern mit Rankenverzierung), eine rinnige Glasscherbe, stark zerkleinerte und angebrannte Ziegelstücke, (besonders der nördlichen Mauer nach reichlich vorhanden), dünnes Kupferbeschläg, Hornzapfen, eiserne Nägel, 1 Messerklinge, 1 broncener Kopf eines fischartigen Tieres (Griff eines Werkzeuges?); in der nordwestlichen Ecke halb auf der Mauer liegend Reste eines menschlichen Skelettes, darunter eine 50 cm tiefe Brandschicht mit Ziegelsteinen, Backsteinfragmenten, Nägeln, Scherben von tellerartigen Thongefässen, Knochen, Asche, Kohle.

Nr. XIII (247 cm höher als Nr. I.) Der östlichen Mauer entlang viele Ziegelsteine und Bauschutt. Auf der Mauer selber, von einer ziemlich grossen Steinplatte und 50 cm hohem Mauerschutt bedeckt, einige kleine Reste eines menschlichen Gerippes. Lage von Osten nach Westen. Der nördlichen Mauer nach einige Stückchen roter und grüner Verputz, verglaste Steine, 2 Scherben eines dickwandigen, roten Topfes.

Nr. XIV (224 cm höher als Nr. I.) Asche, 3 Topfscherben, Kohle, angebrannte Ziegelsteine, 1 Stück terra sigillata mit springendem Hund en relief; nahe beim Ausgang 90 cm tief unter dem Erdboden ein menschliches Skelett. Beigaben 1 eisernes Kurzschwert, 1 eisernes Messer, 1 Stück Gurtblech mit Schnalle (dicht am rechten Oberschenkel 1 langer eiserner Nagel) zur Linken und in der Hüftgegend. Erde und Feldsteine als Deckungsmaterial, darunter ein Körbchen voll Scherben der verschiedensten Thongefässe. In der südwestlichen Ecke 115 cm tief viele Knochen (bes. Kiefer) und Zähne von Schweinen; einige Topfscherben, ein mit Grünspan bedecktes Stück Blech, Metallschlacken, 1 eiserner Nagel, 1 eiserner Thürangel.

Nr. XV (246 cm höher als Nr. I.) Viele Ziegelsteine. Innerhalb des Ausganges in Nr. XVI ein halbes Körbchen voll schwarzer, rötlicher, grober und feiner Thonscherben, worunter Halsstück eines Krügleins.

Nr. XVI (224 cm höher als Nr. I.) Ziegelsteine, Bruchstücke eines irdenen Tellers, 1 kleines Henkelstück, Thonscherben.

Nr. XVII (246 cm höher als Nr. I.) Ziegelstücke, Topfscherben, eisernes Beschlägstück. Ausserhalb der nördlichen Mauer, links von einer senkrecht

gestellten Sandsteinplatte (35×35 cm) flankiert und mit zwei Granitplatten bedeckt, einige Knöchelchen eines menschlichen Skeletts; vereinzelte Thonscherben, Ziegelmörtel.

Nr. XVIII (wie Nr. XVII.) Brandspuren.

Nr. XIX (204 cm höher als Nr. I.) Einige Ziegelstücke, Thonscherben, 1 zusammengerolltes blei- und kupferhaltiges Stück Blech, im Heizloch viele grüne, gelbe, rote und gestreifte Verputzstücke, Ziegelstücke.

Nr. XX (194 cm höher als Nr. I.) 1 blaugrüne Glasscherbe, 1 Ziegenhorn; um den Turm viele Eisenschlacken, zwischen beiden Türmen, 60 cm tief unter der Erde, Reste eines menschlichen Gerippes, vereinzelte Thonscherben, 1 langer eiserner Nagel. Zwischen Nr. XX und XXI, 40 cm tief in der Rinne verrostetes Eisenstück, 1 Ziegelstück mit einem V auf der Stirnseite.

Nr. XXI (212 cm höher als Nr. 1.) Viele Ziegelstücke, eiserne Nägel, 1 Stück mit Grünspan überzogenes Kupferblech mit grossen, rundköpfigen Nägeln.

Nr. XXII (226 cm höher als Nr. I.) Rot- und weissgestreifte Mörtelstücke, 1 grosser eiserner Nagel, vereinzelte Bruchstücke von Hohl- und Flachziegeln, 1 Stück Eisenbeschläg, 1 broncener gelenkkopfartiger Angel (eines Wagenthürchens?), Topfscherben, 1 Ziegelstück mit den Buchstaben D. S. P.

Nr. XXIII (215 cm höher als Nr. I.) Ziegelstücke, Unterteil eines dickwandigen, vierkantigen, verzierten Glasgefässes, 2 eiserne Nägel, 1 Zügelhalter (?) aus Bronce, Asche, Kohle, Scherben von irdenen Gefässen, Kupferschlacken.

Nr. XXIV (220 cm höher als Nr. I.) Ziegelstücke, Reste von Heizröhren.

Nr. XXV (50 cm höher als Nr. I.) Viele Ziegelstücke, einige blutrot oder gelb bemalte Verputzstücke, Scherben von dickwandigen, gelben, irdenen Krügen, 2 eiserne Nägel (wovon einer mit kugelrundem Kopf) 2 Glasscherben, dunkelrote mit geraden, gelben Strichen durchzogene Mörtelstücke, Scherben von ordinärem Thongeschirr.

Nr. XXVI (100 cm höher als Nr. I.) Kohle, Asche, 1 T Nagel, 8, 9 und 12 cm lange, eiserne Nägel, Glasscherben, 1 Stück Leistenziegel, in dem ein eiserner Nagel steckte, 1 Ziegelstück mit Abdrücken von Hundspfoten, 1 eiserner Ring, Topfscherben.

Münzen und Inschriftensteine kamen nicht zum Vorschein. Es wurden bloss das bereits erwähnte, mit den Buchstaben D. S. P. versehene Ziegelstück sowie zwei Böden von irdenen Gefässen gefunden, welche auf der Innenseite den Namen des Töpfers eingestempelt trugen. Wenn wir also in Beziehung auf das Alter der Baute im Ungewissen sind, so ist doch das sicher, dass zwei verschiedene Bauperioden bestanden haben, sowie, dass das Gebäude durch Brand zerstört, vielleicht vorher ausgeplündert worden ist, fehlte doch sogar ein Teil der Bodenplättchen in Nr. II, ja selbst in dem

150 cm tiefen Badzimmer Nr. VI. Die Einäscherung des Gebäudes wird bewiesen durch die vielen Brandspuren, welche überall in mehr oder weniger auffälliger Weise auftraten. Für verschiedene Bauzeiten aber sprechen folgende Thatsachen:

1. Die östliche Mauer von Nr. XX ist vom Eckturm weg bis zum Eingang aus Nr. XXI in Nr. XXII bis zur halben Höhe, bezw. 60 cm weit hinauf, 70 cm dick und sehr fest und exakt gebaut, der obere Teil ist um 17 cm dünner und viel flüchtiger gemacht.

2. Die unter dem Pflasterboden Nr. XXI zum Vorschein gekommene Rinne u—v ist auch nordwärts vom Mauerwerk begrenzt, und zwar hat letzteres durchwegs eine Dicke von 54 cm und ist ebenfalls sehr solid.

3. In Nr. 17 und 18 kamen unter dem Pflasterboden farbige Mörtelstücke zum Vorschein.

4. An das, nebenbei bemerkt, unten mit einem um 15 cm vorspringenden gemauerten Gesimse versehene südöstliche Rondell von Nr. I schliesst sich eine 490 cm lange Mauer, die sich in östlicher Richtung den auf pag. 246 erwähnten Abhang hinunter zieht, anfänglich mit einer 85 cm hohen Schuttschicht bedeckt ist, und eine dicke von 50 resp. 70 cm aufweist bei einer Höhe von 30 cm und Neigung von 40 %.

5. Bei der Untersuchung des Bodens inmitten von Nr. II, bezw. nach Entfernung der jenen Boden bildenden 17 cm dicken Ziegelmörtelschicht kam äusserst festes Mauerwerk zum Vorschein, das, freigelegt, sich als Teilstück der Nordmauer eines 427 cm langen, 132 cm breiten und 83 cm tiefen Raumes erwies (im Plan durch punktierte Linien angedeutet.) Die Wände sind mit Ziegelmörtel verputzt und weiss übertüncht, auch der Boden besteht aus Ziegelmörtel. Die westliche Seite wird von einer aus drei Stufen bestehenden fast unzerstörbaren aus Stein gemauerten und mit Ziegelmörtel verputzten Treppe eingenommen; in der östlichen dagegen zeigt sich 14 cm über dem Boden eine 24 cm breite, 30 cm hohe gevierte Oeffnung. Diese ist jedoch nur von aussen, d. h. vom Raum Nr. XXVI her, sichtbar, indem der südwestliche und westliche Teil der Umfassungsmauern des Badzimmers Nr. VI so in den Raum hineingebaut ist, dass er ein Drittel des letztern ausfüllt und gleichzeitig die innere Seite der Oeffnung verdeckt. Die südöstliche und südwestliche Ecke des Gemaches wird von je einem aus Ziegelmörtel gefertigten 3 cm dicken, oben vierkantigen, unten dagegen mehr rundlichen Stabe ausgefüllt. (NB. Im Badzimmer Nr. VI fehlte derselbe); der Boden am östlichen Ende liegt um 4 cm tiefer als bei der Treppe; die südliche Mauer hat 13 cm „Anzug“, d. h. ihr Abstand von der nördlichen Mauer ist oben um 13 cm grösser als unten.

6. Auch Nr. XXVI scheint ältern Datums zu sein. Dieser Raum ist an Nr. I und II angebaut, bildet eine Art fünfeckiger Grube von 270 cm Länge, 150 cm Breite und 160 cm Tiefe. Oestlich ist sie von einer schräg zulaufenden unregelmässigen und stellenweise mit Ziegelstücken geflickten

Mauer begrenzt, in der sich unter einem als Decke dienenden, ziemlich glattbehauenen, 110 cm langen, 50 cm breiten und 20 cm hohen Granitblock ein 44 cm weites, 60 cm hohes Loch bemerkbar macht, dessen Boden schalenartig verlief und etwas geneigt ist, und das mit einem Heizloch auffallende Aehnlichkeit hat. Die nördliche Mauer ist 20 cm dicker als die östliche, dafür aber bloss noch etwa 40 cm hoch. Der ganze Raum war mit einer Masse Steinen, Ziegelstücken und Schutt ausgefüllt, ausserdem fanden sich, wie bereits schon erwähnt wurde, neben einigen Nägeln und Scherben auf dem Grunde der Grube auch Kohlen und Asche. Eigentümlich ist ferner, dass dass Abflussloch des Badzimmers Nr. VI sich über der nördlichen Mauer des Gemaches Nr. XXVI befindet und das Wasser, wenn es abfloss, desshalb direkt auf die Mauer hinunter fallen musste, statt in die Grube. Diese Eigentümlichkeit wird als Beweis dafür gelten dürfen, dass Nr. XXVI ebenfalls einer frühen Bauperiode angehört.

Wo Menschen wohnen, ist auch Wasser nötig. Ob nun solches direkt in oder gar durch die Anlage hindurch geleitet worden ist, oder woher die Bewohner dasselbe überhaupt bezogen haben, lässt sich vorderhand nicht sagen, indem weder von einem Brunnen, noch von einer Wasserleitung Spuren anzutreffen waren.

Schliesslich noch einige Worte über die Einteilung der Gemächer und deren Bestimmung. Wie auf dem Plane zu ersehen ist, bilden die Räumlichkeiten an und für sich drei, von einander verschiedene und teilweise unabhängige Hauptabteilungen, eine westliche, eine südliche und eine östliche. Die ersten zwei haben den Haupteingang gemeinschaftlich. Dieser findet sich auf der Südseite von Nr. XXII. Hat man ihn passiert und wendet man sich nach rechts, so ist der zunächst zu erreichende Raum Nr. I. Der Zugang zu demselben wird, wie schon gesagt worden ist, durch eine Rampe vermittelt. Nr. I ist auch, was ebenfalls bereits erwähnt wurde, das tiefstliegende von allen Gemächern und dürfte vielleicht als Keller betrachtet werden. Wendet man sich nach dem Eintritt in Nr. XXII aber nach links, so gehts zunächst nach Nr. XXI, hierauf nach Nr. XX und von hier dann nach Nr. XIX. Dieses Gemach ist heizbar und demnach offenbar ein Wohnzimmer.

Um in die westliche Abteilung zu gelangen ist vorher Nr. XXII der Breite nach zu passieren, dann geht es in Nr. 23 hinein, von hier nach Nr. XIV. Aus letzterm Lokal gelangt man links in den Gang Nr. XV, rechts aber in Nr. XII. Dieses Zimmer hat scheinbar keine Thüröffnung, sie müsste aber dort gesucht werden, wo auf dem Plane ein Baum (es soll eine Eiche darstellen) verzeichnet ist. (Es war nämlich mancher Eingang versperrt und zwar gewöhnlich von einem mehr oder weniger grossen Hainbuchenstock.) — Der Gang Nr. XV vermittelt den Eintritt in Nr. XVI, XVII und XVIII. Bezüglich Nr. XVII ist vorausgesetzt worden, es hätten sich in der südwestlichen Ecke Spuren einer Feuerstelle gefunden. Ob diese Feuerstelle neben der Erwärmung des Zimmers nicht auch den Zweck hatte, einem Handwerker als „Esse“ zu dienen?



Die östliche Abteilung ist zugänglich von Osten her, wo sich nördlich vom Keller ein Gang befindet, der sich nach einer rechtwinkligen Abbiegung zu einer Art Vorzimmer erweitert, von dem aus man dann entweder nach Nr. III, eventuell IV, V und VI oder nach VII, eventuell X, XI und XXIV gelangen konnte. Nr. III, IV, V und X haben wie Nr. XIX eine Heizeinrichtung und sind somit Wohnzimmer, während Nr. VI, das unten und in der südwestlichen Ecke einen Wasserabfluss hat, ein Badzimmer ist. Nr. VII ist vielleicht ein Lagerraum, fand sich doch dort ein beträchtlicher Haufen Ziegelbröckchen.

Besondere Zugänge haben die Lokale Nr. XXV, XIII und VIII. Letzteres ist nach der Heizgrube zu schliessen wohl die Küche gewesen. Sie steht durch die in der südlichen Mauer bemerkbare Thüröffnung mit Nr. IX in Verbindung. Von Nr. IX aus konnten Nr. III und X geheizt werden, es ist also ein Heizlokal. Was die übrigen Räumlichkeiten gewesen und welchem Zwecke die ganze Anlage überhaupt gedient hat, mögen berufenere Federn entscheiden.

Im Laufe des Jahres 1900 wurde noch ein südwestlich vom Hauptbau liegendes Nebengebäude blossgelegt. Dasselbe bildet ein Rechteck von 13,20 m Länge und 10,10 m Breite mit einem einzigen, auf der Ostseite liegenden, Eingang Die Umfassungsmauern sind noch gut erhalten, weisen eine Dicke von 80—103 cm auf und sind konstruiert wie die meisten Mauern des Wohngebäudes. Sie erreichen an ihrem höchsten Punkt, bezw. in der nordöstlichen Ecke eine Höhe von 170 cm, inklusive 20 cm Humus-Höhe, vom innern Boden des Gebäudes aus gemessen. Der Boden selber besteht aus Beton (Kalk und Sand.) Das Ganze bildet einen einzigen Raum, mag demnach eine Remise gewesen sein. Bemerkenswert war eine etwas schräg gelegte Granitplatte, die fast die ganze Länge und Breite des Einganges einnahm. Ihre Dimensionen sind 140×76 ×22 cm. Funde wurden keine gemacht, ausser einigen kleinen Ziegelstücken und einem eisernen Nagel.

Was den Zugang zur ganzen Anlage betrifft, so scheint er von der Südseite erfolgt zu sein. Einen Beweis hiefür mögen die südliche resp. östliche Lage der Haupteingänge beider Gebäude, sowie die Spur von römischem Mauerwerk südlich der Anlage bieten.



Die östliche Abteilung ist zugänglich von Osten her, wo sich nördlich vom Keller ein Gang befindet, der sich nach einer rechtwinkligen Abbiegung zu einer Art Vorzimmer erweitert, von dem aus man dann entweder nach Nr. III, eventuell IV, V und VI oder nach VII, eventuell X, XI und XXIV gelangen konnte. Nr. III, IV, V und X haben wie Nr. XIX eine Heizeinrichtung und sind somit Wohnzimmer, während Nr. VI, das unten und in der südwestlichen Ecke einen Wasserabfluss hat, ein Badzimmer ist. Nr. VII ist vielleicht ein Lagerraum, fand sich doch dort ein beträchtlicher Haufen Ziegelbröckchen.

Besondere Zugänge haben die Lokale Nr. XXV, XIII und VIII. Letzteres ist nach der Heizgrube zu schliessen wohl die Küche gewesen. Sie steht durch die in der südlichen Mauer bemerkbare Thüröffnung mit Nr. IX in Verbindung. Von Nr. IX aus konnten Nr. III und X geheizt werden, es ist also ein Heizlokal. Was die übrigen Räumlichkeiten gewesen und welchem Zwecke die ganze Anlage überhaupt gedient hat, mögen berufenere Federn entscheiden.

Im Laufe des Jahres 1900 wurde noch ein südwestlich vom Hauptbau liegendes Nebengebäude blossgelegt. Dasselbe bildet ein Rechteck von 13,20 m Länge und 10,10 m Breite mit einem einzigen, auf der Ostseite liegenden, Eingang Die Umfassungsmauern sind noch gut erhalten, weisen eine Dicke von 80—103 cm auf und sind konstruiert wie die meisten Mauern des Wohngebäudes. Sie erreichen an ihrem höchsten Punkt, bezw. in der nordöstlichen Ecke eine Höhe von 170 cm, inklusive 20 cm Humus-Höhe, vom innern Boden des Gebäudes aus gemessen. Der Boden selber besteht aus Beton (Kalk und Sand.) Das Ganze bildet einen einzigen Raum, mag demnach eine Remise gewesen sein. Bemerkenswert war eine etwas schräg gelegte Granitplatte, die fast die ganze Länge und Breite des Einganges einnahm. Ihre Dimensionen sind 140×76 ×22 cm. Funde wurden keine gemacht, ausser einigen kleinen Ziegelstücken und einem eisernen Nagel.

Was den Zugang zur ganzen Anlage betrifft, so scheint er von der Südseite erfolgt zu sein. Einen Beweis hiefür mögen die südliche resp. östliche Lage der Haupteingänge beider Gebäude, sowie die Spur von römischem Mauerwerk südlich der Anlage bieten.

Ein aargauischer Rangstreit im XV. und XVI. Jahrhundert.

Von Dr. *E. Leupold.*

E. v. Rodt in seiner „Geschichte des Bernischen Kriegswesens“ (Bern 1831, I S. 115—117) gibt Kenntnis von einem im Berner Staatsarchiv erhaltenen Protokoll d. d. 23. Dezember 1516, das uns einen interessanten Einblick in die damaligen Rivalitäten der aargauischen Munizipalstädte gestattet. Der Streit drehte sich um die Rangordnung der städtischen Feldzeichen im Auszuge der Berner Wehrmacht.

Im Anschluss an die lehensrechtliche Theorie vom Heerschild hatte sich auf dem Boden der eidgenössischen Orte eine streng festgehaltene Ordre de bataille — man gestatte den modernen technischen Ausdruck — der einzelnen Mannschaftskontingente und ihrer Feldzeichen entwickelt. Diese Heeresordnung regelte gewissermassen die Entfernung jedes städtischen oder landschaftlichen Kontingentes vom Hauptbanner des regierenden Ortes, zu welchem das Kontingent mannschaftpflichtig war, im Marsch und in der Schlacht (und wohl auch im Lager oder Quartier). Formierte sich die kantonale Armee zu einer einheitlichen Marschkolonne, so richtete sich die Reihenfolge der einzelnen Lokalkontingente innerhalb dieser Marschschlange genau und peinlich nach der feststehenden Rangordnung Aus der Marschkolonne bildete sich im Bedarfsfalle der quadratische Schlachthaufe durch ein verhältnismässig einfaches Aufmarschverfahren, indem sich so viele Dreierkolonnen von gleicher Tiefe neben einander stellten, bis die gewollte Frontbreite des Schlachthaufens erreicht war.[1])

Die Rangordnung der Kontingente im Armeeverbande war ein Ausfluss der öffentlich-rechtlichen Stellung, welche die betreffende Stadt oder Landschaft im Staatsverbande einnahm. Die mannigfache Abstufung der Hoheitsrechte und anderseits der Abhängigkeitsverhältnisse unter den Parzellen eines mittelalterlichen Staatsgebildes fand gewissermassen ihren symbolischen Ausdruck in der Ordre de bataille des Heeresaufgebotes. Und da sich Ansehen und Ehre jedes Kontingentes in seinem Feldzeichen verkörperte, so sprach man nicht sowohl von einer Rangordnung der Truppen als vielmehr von einem „Stande der Fähnlein“, und es galt diese offizielle Stufenfolge der Feldzeichen als eine unverrückbare Grundlage nicht nur der Heeres-, sondern auch der Staatsordnung.

Allein trotz dieser hohen Bedeutung der Fahnenordnung als eines Ausdrucks der innern politischen Struktur des Staates, gab es darüber in älterer Zeit keine schriftlichen Aufzeichnungen; die Reihenfolge der Feldzeichen beruhte lediglich auf ungeschriebenem Gewohnheitsrecht, und zur Erhärtung

[1]) Weniger stabil war freilich die Gruppierung der kantonalen Armeen zum einheitlichen eidgenössischen Gesamtheere. Es müsste Gegenstand einer besondern Untersuchung bilden, zu eruiren, ob hier überhaupt bestimmte Regeln (z. B. die historische bezw. amtliche Reihenfolge der Orte) in Frage kamen oder ob in jedem einzelnen Falle die jeweiligen besondern Verhältnisse den Ausschlag gaben.

des geltenden Rechtes konnten daher nur die einzelnen Heeresauszüge selbst dienen. Zur Hebung bestehender Unklarheiten und Ungewissheiten musste also in erster Linie jeweilen festgestellt werden, wie sich die Rangordnung der Feldzeichen in früheren Feldzügen gestaltet hatte.

Im Auszuge *gegen Dijon* August/September 1513 stritten unter dem Berner Hauptbanner die Städte Lenzburg und Brugg um den Vortritt ihrer Feldzeichen.[1]) Der Span wurde damals durch den Hauptmann des Berner Auszuges, Jakob von Wattenwyl, mit Mühe beigelegt. Daraufhin stellte die Stadt Lenzburg an Bern das Ansuchen, es möchte, zur Feststellung des bestehenden Gewohnheitsrechtes, von Amtes wegen eine Parteiverhandlung angeordnet werden, wo alsdann Lenzburg seine Beweismittel für das behauptete Vortrittsrecht anbringen könnte. Diese amtliche Beweisaufnahme fand statt vor dem bernischen Landvogte der Grafschaft Lenzburg, *Konrad Vogt*, im Dorfe *Suhr* am 23. Dezember 1516. Die Lenzburger Abordnung produzierte bei diesem Anlasse 10 Zeugen, gegen welche die Brugger Delegierten allerdings die Einrede erhoben, dass in vorliegender Streitsache das Zeugnis von Angehörigen der Grafschaft Lenzburg keine Beweiskraft besitze, „dieweil Stadt und Grafschaft Lenzburg *eins*“ seien.[2])

Das Protokoll dieser Verhandlung zu Suhr hat sich im Berner Staatsarchiv erhalten (Abth. „Kanton Aargau“ No. 7 Städte, Actum 118, 4 Papierblätter folio) und wird nachstehend zum Abdruck gebracht.

Die in Suhr gesammelten Zeugenaussagen waren bestimmt, den Rechtsbestand möglichst weit nach rückwärts zu beleuchten; sie bezogen sich auf Ereignisse, welche 40—50 Jahre zurücklagen, nämlich auf:

1. den *Mülhauser- und Waldshuter Krieg* vom Sommer 1468, beginnend im Juni mit dem Einbruch in den Sundgau und der imposanten militärischen Demonstration des eidgenössischen Heeres auf dem Ochsenfelde westlich Mülhausen und abschliessend mit der fünfwöchentlichen erfolglosen Belagerung der Stadt Waldshut (Juli—August);
2. die *Burgunderkriege*, beginnend im Herbst 1474 mit dem Zuge gegen Héricourt und abschliessend 1476/77 mit den Hauptschlägen zu Grandson, Murten und Nancy.

---

[1]) Die beiden Städte besassen das Bannerrecht, hatten aber in früheren Tagen mit ihrem Feldzeichen Unglück gehabt. Lenzburg hatte sein Stadtbanner in der Schlacht von Sempach 1386 verloren und hatte zwar (wahrscheinlich noch durch die Herrschaft Oesterreich) ein neues Banner erhalten, musste aber daran, zur Erinnerung an den Verlust, einen „schmählichen Zipfel“ führen, der ihr erst durch Patent der Berner Regierung von 1487 in Anerkennung der „redlichen Dienste im vergangenen burgundischen Krieg“ erlassen wurde. Die Stadt Brugg hatte ihr Banner anlässlich des Überfalles durch Thomas von Falkenstein 1444 eingebüsst und seither dafür keinen Ersatz erhalten, so dass ihr Auszug fortan stets nur unter dem „Fähnlein“ erfolgte, bis endlich 1533 die Regierung von Bern den Bruggern auf deren Ansuchen hin ein neues Banner schenkte. (v. Rodt, Bern. Kriegswesen I, 65 und II, 89).

[2]) In der That marschierte die Mannschaft der *Grafschaft* Lenzburg auch unter dem Banner der *Stadt*, war also an dem schwebenden Rangstreite der beiden Feldzeichen mit beteiligt.

Es muss auffallen, dass wir auf dem Tage zu Suhr die Stadt Aarau in keiner Weise vertreten finden. Die Prätensionen von Lenzburg, wie sie aus den Zeugenaussagen erhellen, giengen darauf aus, dass ihr Banner sofort nach demjenigen von Zofingen rangiere, welches den unbestrittenen Vorrang der (unter-)aargauischen Kontingente hatte; dadurch wurde nicht nur Brugg übergangen, sondern auch die Stadt Aarau, deren Banner wir regelmässig zwischen Zofingen und Brugg eingereiht sehen. Selbst auch Zofingens Vortritt war von den strebsamen Lenzburgern seiner Zeit in Frage gestellt worden, als man 1468 nach dem Sundgau auszog (siehe im Protokolltexte die Deposition des Hans Schürmann); aber der damalige Berner Feldhauptmann *Hartmann zum Stein* hatte den Zofingern „von ihrer Freiheit wegen" den Primat zuerkannt. Seither hatte sich nun wohl auch der Vortritt Aarau's vor Lenzburg und Brugg derart befestigt, dass beim Auszuge von 1513 gegen Dijon die Lenzburger nur mehr den Vorrang vor Brugg in Anspruch zu nehmen wagten, wodurch das Fehlen von Aarauer Delegierten in Suhr erklärt wäre.

Ueber das *Facit,* welches die Regierung von Bern aus der Suhrer Zeugenverhandlung gezogen hat, verlautet nichts. Vielleicht hat sie überhaupt Anstand genommen, einen Spruch zu fällen, der — wie immer er lautete — die Empfindlichkeiten im Aargau nur verschärfen musste. Und wenn auch den Lenzburgern ihre Beweisführung in Suhr offenbar gelungen ist, so durfte doch der von Brugg erhobene Einwand, dass Lenzburg diesen Beweis ausschliesslich mit Zugehörigen seines eigenen Banners geführt habe, nicht übersehen werden.

Als sodann Räth und Burger von Bern am 6. März 1531 eine offizielle Bannerordnung aufstellten, welche an Stelle des bisherigen Gewohnheitsrechtes treten sollte, wurde die Reihenfolge der aargauischen Feldzeichen festgesetzt: „Zofingen, Aarau, Brugg, Lenzburg". (v. Rodt l. c. II 161.) Die Lenzburger hatten also nichts gewonnen.

In seine letzte Phase trat der aargauische Fahnenstreit im Jahre 1598. Bern teilte damals seinen ersten Auszug von 6000 Mann in 13 Fähnlein zu 500 Mann „allweg von 3 bis 4 zusammengeschlagenen Orten", mit der Weisung, „es wollen denn die zusammengeschlagenen Ort sich mit einander verglichen, von welchem Flecken sie selbs ein Vennlin nehmen wollen, oder aber ihr aller Zeichen in *ein* Vennlin stellen lassen" d. h. ihre Wappen auf *einem* Fähnlein vereinigen. Pro forma wurde allerdings beigefügt, dass wenn man („davor Gott syn wolle") einmal mit dem bernischen Hauptbanner d. h. mit voller Heeresmacht ausziehen müsse, alsdann jeder Ort mit seinem althergebrachten Banner erscheinen dürfe.

In der neuen Auszugsordnung wurde nun der Unterargau in zwei Fahnengenossenschaften aufgeteilt:

Fähnlein No. VIII, „*Lenzburg-Vennlin*", formiert aus Stadt und Grafschaft Lenzburg.

Fähnlein No. IX, „*Zofingen-Vennlin*", formiert aus den Städten Zofingen, Aarau, Brugg und den Vogteien Aarburg, Schenkenberg, Königsfelden und Biberstein.

Auf diese Weise behielt Lenzburg, vermöge des weiten Amtsbezirks der gleichnamigen Grafschaft oder Landvogtei[1]), sein eigenes Feldzeichen, während Zofingen, Aarau und Brugg unter *einer* Fahne vereinigt wurden. *Wie* letztere Fahne aussah, entzieht sich unserer Kenntnis. Wenn aber das schwarz-gelb-weiss gestreifte sog. Zofinger-Fähnlein, welches laut Luzerner Fahnenbuch in der I. Vilmergerschlacht von Luzern erobert wurde, wirklich aus Zofingen stammte, so dürfte diese auffallende Farbenzusammenstellung aus der Combination des „Zofinger Vennlin" von 1598 herzuschreiben sein.

Uebrigens blieb der hierdurch geschaffene Zustand des Fahnenwesens nicht lange bestehen. Als im Jahre 1651 die Mannschaft des Unter-Aargau zu einem Regiment von 10 Kompagnien (à 221 Mann) formiert wurde, erhielt jede Kompagnie das Recht, in ihrer Fahne, die nun einheitlich ein durchgehendes weisses Kreuz führen sollte, die Farben und Bilder der alten Feldzeichen anzubringen. Zofingen, Aarau und Brugg stellten fortan eigene Kompagnien, welche auf ihren Fahnen die alten städtischen Farben erneuerten.

Der alte Rangstreit der aargauischen Städtebanner war und blieb indessen begraben. Seitdem Bern, in Würdigung der Anforderungen des veränderten Kriegswesens, 1598 begonnen hatte, seine Armee in taktisch gleichwertige d. h. gleichstarke Einheiten zu gliedern, war kein Raum mehr für Rangstreitigkeiten des mittelalterlichen Heerschildes. Mit der bernischen Regierungsschlussnahme des Mai 1598, welche den Entschluss aussprach, „nun fürhin uf ein ander Form und Weis, denn mit der Panner, zu kriegen", beginnt in der That auf schweizerischem Boden der Nivellierungsprozess, aus dem das moderne Volksheer hervorgegangen ist.

Protokoll von Suhr.

23. Dez. 1516.

Ich Cůnratt Vogt, dyser Zit vogt zů Lenczburg, tůn kund mit dysem brieff, dass hüt siner dat zů Sur in dem dorff vor mir sind erschinenn die ersamen wysen Hanns Meyer schulthess, Ulrich von Loo alltschullthess unnd Heinrich Fridrich, alls von wegenn gmeiner statt Lenczburg an einem, unnd Hans Corher schulthess, Cůnrat Ragor alltschullthess, Hans Grülich unnd Cůnrat Summerer, alls in namen unnd von wegen einer statt Brugg dem anndern teyl, unnd erzalltenn allda anfangs die vorgemellten gesandten von Lenczburg, wie das sich etwas spänn unnd widerwillens alls von des vorgangs wegenn in beyder stett zeychen zwüschenn iren vennern in dem zug gan Dysian[2]) etc. beschechenn erhept, allso das yecklicher der selbenn vennern hette vermeint von siner obern wegenn billich dem andern vorzůgan, daruss aber in künfftigem unrůw im velld zwüschen inenn beydersidt erwachsenn möcht, alls solichs domals vilicht ouch beschechen, wo solichs durch iunckher Jacobenn von Wattenwil miner gnedigen herrnn von Bernn hauptmann nit verkomenn were — solichem vorzesin unnd den weg gethruwer fründtschafft unnd nachpurschaflt an die hand zů nemen, unrůw so allso uss dysern dingen wol möcht erwachsenn abzůstellen, were desshalb ir beger, kuntschafft der warheit inen beyden teylen durch die yetzgemeltenn mine gnedigenn

[1]) Dieselbe umfasste, ausser dem Aa- und Seethal, das Wynen- und Suhrenthal.

[2]) Dijon.

herrenn von Bern zu underrichtung alles gepruchs unnd harkommens zůgelassen uffzůnemen dyss somit ordnung hienoch begriffen unnd genempt werdenn zůnerhörenn. Ob dann die eegenannten ir nachpuren von Brugg dessglich ouch begerttenn das söllt inen irethalb ouch güttlich zůgelassenn sin. Uff solichs die obgenannten von Brugg antwurt gaben das si yeman kuntschafft abschlůgenn das deten si nit; diewil aber ein statt unnd graffschafft Lenczburg eins unnd die so dieselbenn ir nachpuren in der sach sagen söllenn vermeinten in der graffschafft sesshaft und desshalb alls für secherr[1]) zů achten weren, gethrůwtenn si wol, das ir sagenn iren nachpuren von Lenczburg nit nutz noch inen schad söllte sin. Dawider die gedachtenn von Lenczburg redtenn, wie wol ein statt unnd graffschafft Lenczburg eins, so were doch das vennly der statt unnd ouch nit bekomlich frömbden lüten von dysern dingen die dero dhein bericht hettenn zů sagen; desshalb si wol verhofftenn, das mann inen die so darumb wüssen haben möchtenn, sollte verhören. Uff solichs aber die von Brugg güttermass wie vor antwurt gabenn, das si nit billich sin meinten, graffschafft-lüt von Lenczburg dyser sachen halb zů verhörenn. Doch liessen si solichs beschechenn, aber mit der lüthrung, das solichs nit witter dann wie recht were unnd sich ein oberhand darumb erkennen möcht, söllte langen.

Allso nach vil unnd mengerley umbstend so von beyden teylen mit langen worten harzůgebrucht unnd doch nit not gewesen sind alklich zů beschriben. Desglich uff voroffnung dero von Lenczburg so si an die hienach genanten gezügen gethann mit bymelldung, wie dann die fürstenn vor allten zitten yewellten iren sitz uff Lenczburg haben gehept ouch allt und nüw reysen uff das Ochsenfelld, für Walltzhůt, Murtenn etc. beschechnn, unnd gegenred dero von Brugg uff sömlich meynung, wie das die fürstenn glich alls wol ein hoff unnd sitz zů Brugg alls zů Lenczburg gehept unnd wie si sich der reysenn uff das Ochsenvelld unnd andre end ir anstossenden vygendenn halb wenig beladenn, unnd derglich red unnd widerred berürend, so habenn doch zů letzt diss hienach genannten yecklicher insunders, nachdem inen das by iren eyden nieman zů lieb noch zeleyd sunder umb der blossen warheyt willen zethůnd von mir gepottenn ward, geredt unnd bezüget ingestallten alls hernach stat.

Namlich des ersten redt unnd bezüget *Hanns Metziner* von *Reytnow*, ein man by sibentzig iarenn, alls mann gan Waltzhůt gezogenn ouch daby sy gewesen desglich anderschwa. Unnd mog doch nit anders wüssen dann das allweg statt unnd graffschafft Lenczburg mit irem zeychen uff die von Zoffigen gezogen syen.

So dann redt unnd bezüget *Heinrich Schnider* von *Liebegg*, ein man ob achtzig jaren, wie er ob sibentzig jaren hinder minen herren von Bernn gewonet unnd ouch allweg von sinen vorderen gehörtt unnd das zum dickern mal selbs hab gesechen, das ein statt und graffschafft Lenczburg uff die von Zoffigen gezogen. Desglich sy ouch allweg in der herschafft zitenn[2]), alls er gehört hab sagenn, ouch beschechen, unnd hetten min herren von Bern inen brieff unnd sigell gebenn, si by ir allter harkomnung beliben zů lassenn.

Item *Hanns Schürmann*, ein man ob nüntzig jarenn von *Köllickenn* gebürtig unnd yetz zů *Savawil* sesshaft, bezüget, alls man in das Sunggow zug, were er daby unnd zugen die von Zoffigenn unnd Lenczburg mit einandern. Unnd wurde der ding halb zwüschen inen ein stoss, allso das die von Zoffigen von inenn[3]), unnd zugen allso beyd teyl ein zitly für sichs selbs unnd kemen doch von Warnung wegen ze Türnach[4]) ob Sissach wider zůsamen; unnd alls si mit einander gan Muttetz kämen, verstünde der houptman von Bern namlich junckher *Harttmann zum Stein* ir spänn unnd redte zwüschen inen, allso das die von Zoffigenn von ir fryheyt wegen vorziechen unnd söllten aber alldann uff si die von Lenczburg ziechenn. Sust sye er ouch in den zügen gan Murtten, Granson, Eligurrt[5]) unnd

---

[1]) soll wohl „sicher“ bedeuten: also sichere, zuverlässige Zeugen für die beweisführende Stadt Lenzburg.

[2]) in den Zeiten der Herrschaft Oestreich, d. h. vor 1415.

[3]) zu ergänzen: „sich trennten“.

[4]) v. Rodt interpretiert dies als Dornach; allein aus dem Zusammenhang geht hervor, dass darunter das Dorf Thürnen an der Hauensteinstrasse 1½ km oberhalb Sissach zu verstehen ist.

[5]) Héricourt.

anderschwa gewesenn, da hab er ouch gesechenn, das allweg die von Lenczburg uff die von Zoffigen syen gezogenn.

Item *Hanns Vellenberg* von *Sur*, ein man by sibentzig jarenn, redt wie das er ouch in den obgenanten kriegenn alls zů Walltzhůt unnd in Burgunn gewesen unnd hab nie anders gehört oder gesechenn, dann das allweg ein statt unnd graffschafft Lenczburg vor allenn anderen Ergöwer stetten mit irem zeychen uff die von Zoffigenn syen gezogen.

Item *Wernly Jeckly*, ouch ein man by sibentzig jaren unnd zů *Sur* wonhafft, bezüget, wie das er in den Burguntschen kriegen ouch gewesen unnd sy im nit zůwüssen anders ye gesechen haben oder verstanden, dann das die von Lenczburg uff die von Zoffigen gezogen syenn.

Uolrich Schůchmacher von *Kulm* rett unnd bezüget, ist ein man by sibentzig jar allt, das der zug gan Waltzhůt sin erste reyss gewesen, desglich sig er in Burgunschen unnd andern kriegen ouch gesin und gewonlich mit minen herrn von Berrn gezogenn, hab aber yewellten gehört, das die von Lenczburg mit irem zeychenn uff die von Zoffigen ziechenn sölltenn.

Item ein mann by den sechtzig jaren, genant *Růdollff Agther* von *Grenchen* [1]), redt von der obgemellten sach wegen, da er ein knab were so anfieng zů mäygen, da horte er, das ein stoß were zwüschen denen von Lenczburg und Arouw, als si miteinandern in das Sunggöw ziechen wellten, das yecklicher teyl meint, er hette die fryheyt vor dem anderen zů ziechenn. Deßglich wurd ouch allso ein stoß ob Langental alls si zů reyß zugen zwüschen inen der sach halb; er habe aber von sinen vorderen nie anders gehörtt, dann allweg das die von Lenczburg uff die von Zoffigenn ziechenn sölltenn.

Item *Heiny Agther*, ouch von *Grenchen* unnd by den sechczig jaren allt, redt unnd bezüget, wie das er nit vil in den [kriegen] syg gewesenn, dann er allweg gebrüderen hette, die in verstünden; er habe aber von Henßly Widmer sinem grosvatter gehördt, wie das er daby unnd mit gewesen were, da min herren von Berrn Lenczburg haben ingenomen [2]) unnd derselben verheyssen, si by irem allten harkomenn unnd fryheyten beliben zů lassenn unnd inen ouch die zů besseren unnd nit zů schwecheren; so hab er dann von dem Seenger Ruedy Widmer unnd andernn den allten ouch nie anders gehört, dann das ein statt unnd graffschafft Lenczburg uff die von Zoffigenn ziechen söllten.

Uolrich Tintticker von *Sur*, ein mann by sechczig jarenn, bezüget, er sy ouch zů Granson, zů Murtten unnd daumb zů reyss gewesen unnd alls mann den herczogenn von Burgunn zů Murtten wellte angriffen, da habe er gezellt, das sibenundzwenczig zeychen by einandern in einem huffen stünden; da wurde unnder anderen worttenn geredt, das sich yederman mit sinem zeychen söllte stellen dahin er gehörtte; da spräche einer, wo sind die von Lenczburg, da gebe demselben einer antwurt sprechende, si sind für gezogenn mit irem vennly unnd hundert mannenn unnd müssen den herczogen helffen wecken, damit er höre das wir komen [3]); da redte derselb widerumb: weren si yemers hie, so gehörtten si uff die von Zoffigen zů ziechen; — unnd das alles habe der gedacht Uolrich Tintticker selbs

[1]) Gränichen, südl. Suhr.

[2]) 1415.

[3]) Diese auffällige Absonderung des Lenzburger Feldzeichens wird anderweitig nirgends erwähnt. Es scheint aber nicht ausgeschlossen, dass die Lenzburger, nachdem sie schon während des Anmarsches bei Burgdorf mit ihren Ansprüchen betr. den Vortritt auf Widerstand gestossen waren, gerne ein Mittel ergriffen, um neuen Erörterungen für einmal auszuweichen, und sich daher der Rekognoszierung anschlossen, welche am frühen Morgen des Schlachttages zur Erkundung der burgundischen Stellungen vorgetrieben wurde. Dieses Rekognoszierungsdetachement, von welchem die Chronisten Edlibach und Etterlin sowie auch Ritter Hans von Kageneck übereinstimmend berichten, bestand aus 600 Pferden und aus den 1000 Knechten, welche vorher als eidgenössische Besatzung zu Freiburg gelegen hatten (Ochsenbein, Urkunden der Schlacht von Murten S. 483, 487 und 310). Dazu dürften also noch 100 Mann unter dem Banner von Lenzburg hinzu zu zählen sein. Dass übrigens das Vorgehen der Lenzburger die Billigung der bernischen Offiziere hatte, kann wohl aus dem oben besprochenen Patent der Berner Regierung von 1487 geschlossen werden, worin die „redlichen Dienste" Lenzburgs in den Burgunderkriegen ausdrücklich anerkannt sind.

gehörtt unnd desglich von sinen vorderen etwann ouch, das di von Lenczburg uff die von Zoffigen söllten ziechenn.

Item *Hanns Uolrich* von *Möricken*, ein mann ouch by sechczig jaren allt, bezüget, alls man gann Murtten ziechenn wellt, were er ouch daby unnd wurde ein stoß zwüschen denen von den vier stetten nidt dem walld [1]), alls sie gan Burgdorff kämen; wie si aber wider eins wurden, möchte er nit wüssenn, dann er jung were unnd der sach nit vil achtete. Aber er horte sust vom gemeinen mann die meynung, das die von Lenczburg uff die von Zoffigen ziechenn söllten.

Item *Hanns Beriger* von *Köllickenn*, ein mann by fünffzig jaren, bezüget, wie das er vom alltenn schmid daselbs zů Köllickenn genant Uely Schmid, der ein mann by nünczig jaren allt were, hette gehört, alls imm dann bevolchen were denselbenn umb diß ding zů verhörenn, der redte wie das er wol wüßdte, das by sinen zitenn yewelltenn das venly von Lenczburg gezogenn sye uff die von Zoffigenn.

Unnd diß sagen bevestnettenn daruff die vorgenannten gezügenn all gmeinlich mit geschwornnen eydenn, ufferhepten vingeren unnd gelertten worttenn.

Unnd diewil nů solichs alles in vorgelüttertenn gestalltenn vor mir gehanndellt unnd vollzogenn, harumb so ist des zů bekanntnuß dyser brieff mit minem uffgethruckten sigell, vorab dickgemelltenn minen gnedigen herren von Bernn ouch mir unnd minen erben an schadenn, verwart; beschechn uff zinstag nach sannt Thomas des heyligenn zwöllffbottenntag, als mann zallt nach der gepurt Cristi unnsers heylmachers tusennt fünffhundert unnd sechczechenn jar.

Siegel des Landvogts aufgedrückt.

Ein Präsenzzettel von Pflasterbach.

Von *H. Herzog*.

Tafel XIV.

Am Nordostabhange der Lägern oberhalb des Dorfes Sünikon entspringt der Pflasterbach, der als Tellibach durch Nieder-Steinmaur und als Fischbach oberhalb Ober-Höri in die Glatt fliesst. (Topograph. Atlas der Schweiz. Blatt 40 und 42). An der Quelle dieses Pflasterbachs erhob sich im Laufe des 15. Jahrhunderts eine Kapelle zu Ehren der Maria, die schon damals der Zielpunkt einer Wallfahrt gewesen zu sein scheint. „Am 9. August 1501 haben Bürgermeister und Rat der Stadt Zürich, nachdem jetzt erst kürzlich ein Kirchfahrt zu der neuen Capell Unserer Lieben Frauen im Pflasterbach entstanden, zur Nothdurft der Leuthen, die diese Capell besuchen, eine Tafernen aufzurichten und daselbst Wein zu schenken und leidenden Leuthen zu essen zu geben erkenndt. Demselben Gotteshause ertheilten am 2. August 1503 zwölf römische Kardinäle hundert Tage Ablass, und Bischof Hugo in Konstanz vermehrte letztere bei der Bestätigung am 15. September 1503 um weitere vierzig Tage“ (vgl. Arnold Nüscheler, Die Gotteshäuser d. Schweiz, Heft III, 590 f. Zürich, 1873). Durch diesen Ablass kam die Pflasterbach-Wallfahrt zu der Capelle offenbar in Aufschwung und dieselbe hatte auch noch nach der Einführung der Reformation (1525) einen

---

[1]) Gemeint ist der Boowald zwischen dem Wiggerthal und dem Thale der Root-Murg, der seit alter Zeit die Grenzscheide zwischen Ober- und Unteraargau bildete. Die 4 Städte nid dem Wald sind Zofingen, Aarau, Lenzburg und Brugg.



Präsenzzettel von Pflasterbach.

Hofer & Cº Zürich.

Verwalter für ihre Einkünfte bis 1545, seit welchem Jahre sie dem Zerfalle anheim fiel. Heute stehen nur noch wenige Mauern und nur ein seltenes Kunstblatt giebt von der ehemaligen Wallfahrt nach dem Pflasterbach Kunde. Es ist dieses ein der Aargauischen Kantonsbibliothek in Aarau angehöriger sog. Präsenzzettel, der den Wallfahrern an Ort und Stelle zum Beweise ihrer Anwesenheit und zur Erinnerung an ihre Fahrt übergeben wurde. Dieser Präsenzzettel, der auf Tafel XIV in Originalgrösse reproduziert ist, fand sich auf der innern Seite des hintern Buchdeckels eines aus dem Kloster Muri stammenden Strassburger Druckes von 1501 vor; im nämlichen Bande waren zwei Schrotblätter, welche die Weisen aus dem Morgenlande und die Messe Gregors des Grossen darstellen, eingeklebt. Alle drei Blätter sind nun der xylographischen Sammlung der Bibliothek als wertvolle Seltenheiten einverleibt worden, und das Schrotblatt mit den Weisen aus dem Morgenlande und unser Präsenzzettel wurden vom Buchdeckel nicht abgelöst, sondern sind in ihrer ursprünglichen Erhaltung belassen worden.

Der papierene Präsenzzettel, der eine Breite von 13 und eine Höhe von 18,3 cm besitzt, stellt in einem mit einem einfachen Muster versehenen Rahmen die sog. Pietà, die Beweinung Christi dar. Angelehnt an das T-förmige Kreuz hält die sitzende mit faltenreichem Gewande bekleidete Maria den nur mit einem Lendentuche umgürteten Leichnam auf ihrem Schosse; ihre Linke unterstützt den Kopf Christi, die Rechte umklammert den Leib des Erlösers, dessen rechter Arm schlaff bis fast auf den Boden herabhängt und dessen Füsse den Boden berühren, so dass sich also der Leichnam in schiefer Lage befindet.

Der sanfte Blick der Maria ruht auf dem von einem Nimbus mit drei Strahlenbündeln umgebenen Haupte ihres Sohnes. An dem T-förmigen Kreuze hinter Maria, deren Nimbus den Querbalken fast erreicht, stehen die Lanze und die Stange mit dem Schwamme angelehnt; am Kreuze selbst hängen eine dreiriemige Peitsche mit eisernen Sporen, die Dornenkrone und eine grosse Ruthe. Der fehlende Obertheil (Obere Schenkel) des Kreuzes wird durch den Titulus „I. N. R. I." ersetzt. Am Fusse des Bildes findet sich die Legende: „Unser liebe frow im pflaster bach." —

Die Technik des vorliegenden (nachträglich übermalten)[1]) Holz- (oder Metall?)- schnitts weist in ihrer ganzen Linienführung auf das letzte Drittel des 15. Jahrhunderts hin. Einzelne Teile wie der Oberleib der Maria und der reiche Faltenwurf ihres auf dem Boden aufliegenden Gewandes sind liebevoll ausgearbeitet, während der Leichnam Christi nur mit wenigen Schattenstrichen modelliert ist.

[1]) Bei der Uebermalung sind folgende Farben zur Verwendung gelangt: gelb: für das Kreuz, den Stiel der Peitsche, die Lanze, den Stab mit dem (roten) Schwamm, den Stiel der Ruthe, für den Nimbus und das Lendentuch Christi und für die Legende; grün: für die Dornenkrone, die Ruthe und den Boden; dunkelrot: für den Schwamm, den Nimbus der Maria und die Wundmale Christi; fleischrot: für den Körper Christi und das Gesicht der Maria; braun: für das Gewand der Maria. Das Muster in der Bordüre ist abwechselnd weiss, grün und rot gehalten und der Titulus ist weiss belassen worden.

andere deutsche Meister in Ortschaften, die den Alpen bedeutend näher lagen, dahin ihre Werke verkauften, wobei es sich im vorliegenden Falle wahrscheinlich um einen Altar handelt, der von seinem ursprünglichen Besteller nicht angenommen wurde oder aus andern Gründen auf Lager geblieben war.

Im Jahre 1516 treffen wir Mathäus Müller als Maler im Dienste des Grafen Ulrich zu Montfort und Tettnang, in dessen Auftrag er ein missgeborenes Kind abkonterfeite. Diese Kunde verdanken wir einem Holzschnitte Hans Burgkmairs, einem fliegenden Blatte[1]), das in damals üblicher Weise eine Beschreibung über die nähern Umstände dieser Missgeburt enthält und auch ausdrücklich des Auftrages des Grafen an den Künstler gedenkt, den es „seinen maller Mayster Matheys miller Maler burger zů Lindaw" nennt. Graf Ulrich VI. von Montfort-Tettnang starb am 23. April 1520 als letzter Sprosse dieser Nebenlinie.[2]) Damit fand des Meisters Anstellung in gräflichen Diensten ein Ende.

Ueber die weitere Thätigkeit des Malers Mathäus Müller ist nichts bekannt. Auch lieferten Nachforschungen in Lindau nur teilweise befriedigende Resultate.[3]) Das Taufbuch der protestantischen Prediger, welches im Jahre 1534 begonnen wurde, von 1548—52 jedoch eine Lücke aufweist, enthält folgende Eintragungen:

1536, 18. Aug. getauft des Matheus Maler und der Margrett Törlere ehel. Sohn Bernhard.
1537, 3. Dez. „ „ „ „ „ „ Margret Dörleri „ „ Sabolt.
1538, 21. Dez. „ „ „ „ „ „ „ „ „ Tochter Anna.
1540, 17. Okt. „ „ „ „ „ „ „ Törlerin „ „ Katharina.

Ob dieser Matheus Maler identisch ist mit unserm Mathäus Miller (Müller), bleibt allerdings unsicher, allein der Umstand, dass der Geschlechtsname nicht genannt wird, bietet jedenfalls keinen Gegenbeweis.

Am 28 August 1537 wird sodann Mathis Maler dem jungen und der Apollonia Schwebin eine eheliche Tochter Judith getauft. Ob wir hier den ältesten Sohn des Altarschnitzers, der des Vaters Namen trägt und dessen Beruf ausübt, treffen, ist ebenfalls ungewiss; allein es sprechen wenigstens keine zwingenden Gründe dagegen. Nach dem Traubuche schliessen am 22. Sept. 1541 Matthis Müller und Barbara Vögtin von Zell ihre Ehe. Dieser Matthis Müller war, wie aus der Eintragung im Taufbuche vom 18. April 1550 hervorgeht, an welchem Tage ihm seine dritte Tochter Katharina getauft wurde, Maler. Es ist darum sehr wahrscheinlich, dass diese beiden Matthis dieselbe Person sind und die Eintragung im Traubuche sich auf eine zweite Ehe bezieht.

Mathäus Müller ist kein Künstler von einer Bedeutung, welche Zeit und Mühe für eingehende biographische Studien rechtfertigte. Sein äusserer Lebensgang wird sich auch kaum von dem anderer zeitgenössischer Meister

[1]) Passavant 112, wiedergegeben in G. Hirth's Kulturgeschichtl. Bilderbuch, Bd. II, Nr. 599.

[2]) Vanotti, Geschichte der Grafen von Montfort und von Werdenberg, S. 142.

[3]) Herr Stadtarchivar Pfarrer Karl Wolfart, der die Güte hatte, die Nachforschungen in den Archiven zu besorgen, sprechen wir dafür unsern verbindlichsten Dank aus.



Madonna von dem Altar des Matthäus Müller von Lindau
im schweizerischen Landesmuseum.





Innenseiten der Altarflügel
mit Darstellung von Joachim und Anna und Zacharias und Elisabeth.



wesentlich unterschieden haben. Immerhin sind seine plastischen Werke von einer künstlerischen Individualität, die eine Nachschau verlohnt, während dagegen die Malereien, womit die Predella, die Vorderseite der Flügel und die Rückseite des Schreines geschmückt sind, durchaus das Gepräge von Alltagsarbeiten tragen, wie sie in oberdeutschen Malerwerkstätten häufig vorkommen. In der Bewegung seiner Figuren zeigt der Meister sogar eine kindische Unbeholfenheit. Geschickter war Müller als Bildschnitzer. [1]) Zwar sind weder seine drei Marienstatuetten im Schreine, noch die beiden Elternpaare mit der kleinen Maria und dem Johannesknäblein in Hochrelief hervorragende Kunstwerke. Dafür aber zeigen sie eine ganz ausgesprochene Individualität. Diese äussert sich bei den Frauen in einer Wohlbeleibtheit, wie sie nur ein sorgenloses Leben bringt, das als körperliches und seelisches Wohlbehagen aus den rundlichen Gesichtern strahlt. Schön sind sie nicht, diese bayrischen Matronen mit ihren kleinen lebhaften Äuglein, den Stulpnasen, dem verbindlichen Lächeln, dem vollen Kinn und den runden Wangen aber brave und liebe Menschen, die sich selbst und anderen alles Gute gönnen.

Wir geben hier die Madonna (Taf. XV) und die Innenseiten der beiden Altarflügel (Taf. XVI), welche nicht nur ausreichen dürften, um die künstlerische Individualität des Bildschnitzers und Malers zu charakterisieren, sondern auch den Beweis zu liefern, dass er nur *einen* Frauentypus darzustellen imstande war, der sich zwar mit der Zeit etwas verändert haben mag, gewiss aber auch den spätern Arbeiten noch leicht erkennbar anhaftet. [2]) Sollte dies dazu führen, weitere Werke des Meisters festzustellen und sie zur Kenntnis des Verfassers dieser Zeilen zu bringen, so wäre damit ihr Zweck erreicht.

Salomon Gessner
und die Zürcher Porzellan-Fabrik im Schoren.

Von *H. Angst.*

Das Dunkel, welches über den Beziehungen von Salomon Gessner zu der Porzellan- und Fayence-Fabrik im Schoren (Bendlikon) bei Zürich schwebt, fängt allmälig an, sich aufzuhellen. Die Tradition bezeichnete von jeher Salomon Gessner nicht nur als den intellektuellen Urheber und künstlerischen Inspirator der Fabrik, sondern geradezu als deren Hauptgründer; merkwürdiger Weise fehlten aber bis jetzt direkte Mitteilungen von Gessner

[1]) Dass Müller sich Maler nennt, während die Hauptfiguren des Altares alle ganz oder doch halb in Relief geschnitzt sind, hat nichts Auffallendes, da die Altarbauer oft beide Künste auszuführen verstanden, wie z. B. der schon genannte Jvo Strigel, den die früheren Aufzeichnungen Bildhauer, die späteren Maler nennen.

[2]) Je ein Schnitzaltar, dessen Figuren an diejenigen im Landesmuseum anklingen, findet sich sowohl im bairischen Nationalmuseum zu München als im Germanischen Nationalmuseum zu Nürnberg.

selbst über seine Beteiligung. Dass er, der äusserst vielseitige Mann, welcher seine Werke verfasste, selbst illustrierte, und herausgab, sich auch im Porzellan-Malen versuchte, dafür besitzt das schweizerische Landesmuseum einen wertvollen Beweis, bestehend in einem bemalten Tabakstopf von Zürcher Pozellan (Geschenk der verstorbenen Frau Professor Geiser-Gessner, einer direkten Deszendentin des Dichters), welcher die eingebrannte Inschrift trägt:

Zürich 1765 S. Gessner pinxit.

Dass ferner die zierlich-bürgerlichen Formen und die idyllischen Landschaftsdekorationen des alten Zürcher-Porzellans durchaus den Gessner'schen Geist atmen, ist zu sehr in die Augen springend, um weiterer Ausführungen zu bedürfen. Der Mangel direkter Nachweise über Gessner's geschäftliches Verhältnis zu der Schoren-Fabrik wird wohl auf das unglückliche Ende der Unternehmung zurückzuführen sein, welche Gessner und einige seiner Freunde und Mitbeteiligten den grössten Teil ihres Vermögens kostete; man sprach in Zürich nicht mehr gerne von der Sache und zerstörte offenbar manche schriftliche Erinnerung daran. (Siehe Spezialkatalog der Gruppe XXXVIII, „Alte Kunst" der Schweizerischen Landesausstellung von 1883 in Zürich, Pag. 14—17., „Zürcher Porzellan").

Ein glücklicher Zufall führte nun kürzlich dem Schreiber einen eigenhändigen Brief Salomon Gessner's zu, welcher an den Stadtschreiber Sulzer in Winterthur gerichtet ist und das Datum des 3. März 1764 trägt. Dessen erster Teil lautet wörtlich:

„Ich bin ganz beschämt, mein liebster Freünd, dass ich ietzt meine Nachlässigkeit aufs höchste getrieben habe. Wenn hätt ich jemahls mehr Ursache gehabt, dir alle meine Empfindungen des Dankes und der ergebensten Freündschaft zusagen, als da ich von dir zurükkam. In deiner Gemahlin und deiner Gesellschaft, und bey den geEhrtesten deinen hatte ich alle die Vergnügungen genossen die die gefälligste Freündschaft geben kan, gieng nach Hause, und schrieb dir nicht, bis iezt, da du mich durch einen so freündschaftlichen Brief aufmahnest. Heisse dieses nicht undank, mein bester Freünd, du würdest mir unrecht tun, nenn es Liederlichkeit, oder sonst wie du willst, und verzeih es mir. Ich dachte sogleich an dich zuschreiben, denn wirklich hatte ein starkes Gemisch von Geschäften den Briefwechsel mit allen meinen Freünden unterbrochen. *Ich hatte vieles für die neüe Fabrike zu thun, und musste zugleich das andre nicht versäumen, auch iezt noch bin ich stark mit dieser Sache beschäftigt, die ihren sehr guten Weg geht. Wir haben schon ziemlich viel sehr gute Arbeiter, und Arbeit, die man in einer neü angehenden Fabrike so schön nicht vermuthet. Künftigen Frühling werden wir unser Magazin öffnen und den Verkauf anfangen.* Seit ich von dir weg bin, hab ich selten Zeit zum lesen geschweige zum schreiben übrig gehabt; meine poetischen Arbeiten sind also nichts; dem Publico bin ich weiter nichts schuldig, als dass ich trachte es nie schlimmer zumachen, oder lieber es gar bleiben zulassen, als seine Erwartung zubetriegen." —

Gessner's starke Beschäftigung mit der Fabrik geht daraus klar hervor, wenn er auch nicht sagt, welcher Art dieselbe gewesen ist. Neu ist, dass die Fabrik schon im Frühjahr 1764 in vollem Gang war, wenn auch der öffentliche Verkauf ihrer Erzeugnisse noch nicht begonnen hatte. Bis jetzt betrachtete man 1765 als das erste Betriebsjahr.

Der Verfasser erlaubt sich, bei dieser Gelegenheit die Bitte an die Leser des Anzeigers zu richten, ihn zu benachrichtigen, falls sie auf Briefe, Berichte, Aktenstücke, etc. stossen sollten, welche sich auf die Zürcher Porzellanfabrik beziehen, um solche für die Monographie verwenden zu können, mit welcher er schon seit längerer Zeit beschäftigt ist.

Zur Erhaltung der alten Denkmäler Helvetiens.

Von *Theodor von Liebenau.*

Das Vollziehungs-Direktorium der einen und untheilbaren helvetischen Republik beschloss unter dem 15. Dezember 1798, „nach Anhörung des Rapports seines Ministers der Künste und Wissenschaften über die immer zunehmende Zerstörung der alten Denkmäler Helvetiens, erwägend, dass die Ehre der Nation insbesonders erfordere und dass es den Wissenschaften und der Menschheit überhaupt zum Nutzen gereiche, dergleichen Missbräuche zu hemmen, sowie auch diesen den Wissenschaften sehr kostbaren Teil des öffentlichen Reichtums den Zerstörungen der Unwissenheit und des Mutwillens zu entziehen, dieselben zu erhalten und zu vermehren:

Die Verwaltungskammern sollen eine ausführliche Beschreibung aller schon bekannten alten Monumente und aller derjenigen eingeben, die mit der Zeit in dem Umfang ihres Kantons entdeckt werden könnten. Der Regierungsstatthalter eines jeden Kantons soll darauf wachen, dass die besagten Monumente auf keine Art verderbt oder beschädigt werden, auch wirksame Massregeln zu deren Erhaltung zu ergreifen und wenn allenfalls alte Ruinen hervorgegraben würden, die diessartigen Arbeiten mit aller Aufmerksamkeit fortsetzen lassen".

Die Verwaltungskammer des Kantons Luzern gab den Unterstatthaltern den 27./29. Dezember 1798 von diesem Beschlusse Kenntnis, verlangte die Bestrafung derjenigen, welche dem Befehle zuwiderhandlen und Bericht über die vorhandenen Altertümer. – Aus dem Gebiete von Luzern liefen nur drei Berichte ein.

Der Unterstatthalter des Distrikts Sursee berichtete den 13. Januar 1799 was folgt.

1. Im See zu Sursee befinden sich ausser dem Trichter an einer Stelle, Burg genannt, noch einige Mauerwerke von gehauenen Steinen „also dass man noch auf der einten Seite bis drei Klafter tief in das Wasser der Mauer nach hinablangen kann und oben darauf, wenn der See klein ist, einen Rest von grossen Hölzern zu sehen ist. Dieses alte Werk mag in seinem Durchschnitt 8 gute Klafter messen".

2. Auf der Burg zu Schenkon ist ebenfalls ein uraltes zerschleiftes Mauerwerk sichtbar, wovon noch einige eingestürzte Keller samt andern Ueberbleibseln an Steinen zu sehen sind. Das Innere und Aeussere dieser Burg ist schon von langen Zeiten her mit einem Buchwald überwachsen. „Der Besitzer dieser Burg solle zu seiner Zeit die Neuigkeiten an einem Eisendraht denen auf der Burg im See hingeschickt haben".

3. Die grösste Burg ist jene von Büren mit Mauern und fast zerfallenem Thurm, in welchem schon erwachsene Bäume stehen.

4. Ueber die Burg zu Triengen sollen schon vor langer Zeit Häuser gebaut worden sein.

Den 13. Januar 1799 berichtet Unterstatthalter Josef Leonz Zettel in Grossdietwyl:

Die Burg zu Altbüren steht auf einem Sandsteinfelsen, der durch einen 20 Schuh breiten Felsen vom Berg getrennt ist. Von der Burg in Pfaffnau ist nur noch ein Schanzgraben sichtbar. „In Altishofen am Glockenthurm zu oberst am Gemäuer zeigt sich einerseits ein männliches Bildnis von Stein ausgehauen, so weit von der Mauer hinaussteht bis an den halben Leib, anderseits ein Bär und ein Schafskopf, ganz von Stein ausgehauen. Ueber dis die alte Bauren sprachen, das hierdurch vor diesem der üöbige Paß, so noch wenige Gegenten bewont wurden, von Bern nach Schafhausen gewesen. Dis seye durch diese Bildnis zum Angedenken gezeichnet worden?"

In Grossdietwyl ist eine Glocke mit gothischer Inschrift, „so niemand mehr lesen kann, so die Buchstaben dennoch deutlich stehen".

Den 11. Februar 1799 berichtet Agent Josef Keller in Luzern über die Ruinen im Amte Luzern.

1. Das Schloss Habsburg, bestehend aus drei Mauerresten, mit einer Vertiefung gegen die Landseite. Die Aussicht in einiger Entfernung ist einem Mahler Auge, wie fast die meisten solcher Gegenstände, gleich willkommen.

2. Die Insel im See unter Habsburg mit den Ruinen eines Gebäudes, von dem eine dicke Mauer erhalten ist „deren vormalige Bestimmung aber unkenntlich ist".

3. Der runde Thurm ob dem „Weißenhaus", der nach der Sage in den Fehdezeiten der Stadt mit den Waldstätten zum Wachtthurm gedient haben soll". Keller, ein Landschaftsmaler, schlug die Anlegung eines kleinen englischen Gartens vor, da die Gegend „über alle Beschreibung schön".

Was die Figuren am Turme in Altishofen anbelangt, so hält Professor Josef Plazid Segesser, der dem aus dem 12./13. Jahrhundert stammenden Turme eine kunstgeschichtliche Abhandlung widmete (Geschichtsfreund XIII, 193–215), die eine Figur für einen Hund, die andere für einen Widder; das Brustbild des Mannes bildete er ab (Tafel, Fig. c).

Die sogenannte Heidenglocke im Turme zu Grossdietwyl trägt in gotischer Schrift folgende gut christliche Inschrift:

O rex gloriæ Christe veni cum Pace.

Mehr denn fünfzig Jahre wurden im Gebiete von Luzern die Vorschriften der helvetischen Regierung über Erhaltung der Altertümer beachtet; dann begann ein neuer Sturm „gegen die Bollwerke des Mittelalters" von Seite des Stadtrates von Luzern, dem insbesonders die malerischen Türme und Thore zum Opfer fielen.

Miscellen.

Stiftung von Glasgemälden (Wappenschenkungen) der Stadt St. Gallen im 16. Jahrhundert.

(Aus den Ratsprotokollen des Stadtarchivs gezogen.) Mitgeteilt von E. Hahn.

1. Die vom Notenstain. [1])

Diewil si ain hüpschen buw daussen tun und usgmachet ist, geren miner herren wappen samt dem fenster; desglichen, dwil si das hus von oben an bstechen, dwil aber der under stock miner herren ist, ob si den och bstechen söllen oder ob mine herren den bstechen wellen.

Erkennt:

Das m. h. inen wappen und fenster geben, und wellen m. h. den undern stock bstechen und us m. h. seckel zalen.

1557. September 6. Kleiner Rat. (R-P. f° 126).

2. Peter Hirzel von Zürich. [1])

Dem hat man uf sin begeren ain fenster und wapen verehret, wil die 13 ort im ouch geben.

1557. Dezember 30. Kleiner Rat. (R-P, 1558, f° 2).

3. Landvogt à Pro von Ure [2])

hat min herren umb ain fenster und wapen gebätten. Daz ist im vergonnen worden.

1558. Juli 17. Kleiner Rat. (R-P. f° 111).

4. Herr von Sax [3])

lasst min herren schriftlich anlangen umb ain fenster und wapen in sin nüw huß zû *Sax* buwen. Daz ist im vergunnen und zûgelassen worden.

1559. März 16. Kleiner Rat. (R-P. f° 39).

5. Statt Wintertur.

Der ist (weil si ainen furnemen bau verricht haben sollen) ain fenster und meiner herren ehrenwappen auf *Joes* stattschreibers gegen dem herren *Dr. Melchior Rotmunds* [4]) getuenes anhalten verehret; doch soll inen das gelt darfür gegeben werden, da si dann daz wappen, wo inen gfellig, brennen lassen mögend.

1591. Juli 8. Kleiner Rat. (R-P. f° 37).

6. Schmidzunft. [5])

Denen wil man fester und wappen zûstellen in ir nüwe stuben. Das ist inen zûglassen und bewilligt.

1592. März 2. Kleiner Rat. (R-P. f° 12).

7. Ammann von Uttweil [6])

Dem herren *Aman* von *Uttweil* [7]) habend min herren uf sein trungenlich und under dienstlich solicitieren und anhalten ir erenwapen und 2 kronen für das fenster günstigclich verehrt.

1593. Dezember 6. Kleiner Rat. (R-P. f° 122).

---

[1]) Die Gesellschaft vom „Notenstein“ stand ausserhalb der 6 Zünfte und bestand aus wohlvermöglichen Bürgern, „Müssiggänger“ genannt, weil sie kein Handwerk trieben. Sie verlegte ihr Gesellschaftshaus 1555 aus der innern Stadt neben das Brültor.

[1]) Peter Hirzel in Zürich, 1511–1573, welcher 1556 das Haus zur Judenschule kaufte und einen ausgedehnten Tuchhandel betrieb. S. C. Keller-Hirzel, die Familie Hirzel, Tafel I, Nr. 8.

[2]) Wahrscheinlich Landvogt Jakob à Pro in Baden, des Rats von Uri, doch könnte auch an Peter à Pro gedacht werden.

[3]) Ulrich Philipp, Freiherr zu Hohensax, † 1585.

[4]) Stadtarzt, Schulrat und Bussenrichter Med. Dr. Melchior Rotmund, † 1597. Der Geschlechtsname des Winterthurer Stadtschreibers Joë fehlt. Vielleicht ist unter dem fürnemen Bau das Schützenhaus gemeint. (Geilfuss, W. Neujahrsblatt 1872.)

[5]) Schmidzunft in St. Gallen, Zunfthaus am Stadttor.

[6]) Name des Ammann fehlt.

Verding des Hochaltares zu Neu St. Johann im Thurthal.

Stiftsarchiv St. Gallen, T. 296 (der Anhang des Verdings ist in Auszug wiedergegeben).

Zue wüssen, demnach der Hochwürdig Fürst und Herr Herr Piuß Abbte deß Gottshauß St. Gallen gnädigen Vorhabens zur grösseren Gottes Ehre und Auffnamb der Katholischen Religion bey dero Fürstl. Gnd: Gottshauß Newen St. Joann im Thurtal die Kirchen, und ainen Chor- oder Hoch Altar darinen erbawen zue lassen, daß Hochgedacht Ihre Fürstl. Gnd: M. Hannß Schenckhen Bildhaweren disen Choraltar verdingen lassen, dergestalten.

Erstlich, daß Er denselbigen (so vil die Bildhawerarbeit anlanget) zue machen und aufl sich nemmen khain Zeit vergebenlich verzehren, mit Fleiß derselben Arbeit abwarten und solchen Altar von Dato biß innerhalb Zwayer Jahresfristen biß auf den Sibendten Tag January deß Tausendt Sechshundert Vier und Viertzigsten Jahrs völlig undt allerdingen außmachen, die Bilder, Engel, und andere zuegehörige Zyrden in rechter proportion schön, sauber, glatt nach seiner Kunst bestem Vermögen nach allso formieren damit Ihr Fürstl. Gnd: hierdurch ein gnädiges Gefallen und Satisfaction bescheche, Es Ihme auch selbsten zue Rhuem und Lob gelangen möge.

An dem Anderen, daß hochbesagt Ihre Fürstl. Gnd: für sein arbeit und belohnung Ihme durch solche Zway Jahr neben dem Tisch täglich ain quart Wein undt an gelt Sibenhundert und dreyßig gldn bezahlen und geben lassen. Da aber Er zue Ihrer Fürstl. Gnd: benüegen solche arbeit vor denen Zwayen Jahren außmachen würde, daß nichts desto weniger Mehrhochernannt Ihre Fürstl. Gnd: Ihme sein gantze belohnung der Sibenhundert undt dreyssig guldin, doch ohne weitere Darraichung Speis und Trankh folgen zue lassen. Hergegen da Er M. Schenckh disen Choraltar in solchen Zwayen Jahresfristen nit gar außmachen, oder nit zue genüegen fertigen solte, daß denselbigen über dise Zway Jahr hinaus in seinen aignen Kosten, Speys und Trankh ohne alle Endtgeltnuß Ihrer Fürstl. Gnd: völlig und zue genüegen außzumachen schuldig seyn solle. Zue Urkundt dessen seindt zwei gleichlautende Zedel in Ihro Fürstl. Gnd: Cantzley außgefertiget außeinandergeschnitten undt Jedem Thail ainer derselbigen zuegestelt worden. Actum auf der Pfaltz deß Gottshauß St. Gallen den Sibendten Monatstag January Im Tausendt Sechshundert Zway und Vierzigsten Jahr. Fürstliche St. Gallische Cantzley.

Den Chor Altar der new St. Jo . . . . betrefend ist sein Visirung auf 52 schuo gestelt; also die architectur stehet in pavimento presbitery auf, beschließt in sich die staffel und altarstein und bringt also die gantze Höhe der gantzen architectur des altars a planitie pavimenti presbitery 52 schuo. Pro gradibus exterioris templi usque ad planitiem pavimenti presbitery sind geben 3 schuo, — — — — — — zuosamen 55 schuo. Und ist das Gwelb darum in dise Hoch gefürt worden (denn erstens in der Visirung nur 50 gesetzt waren) damit der Tachstull sein rechte manier bekomme und in den Gibel des Tachstuls des Klosters gericht würde, vil Unglegenheiten des Wassers zu vermeiden, und weilen also bis in den hochen gibel des Klosters tachstuhl 55 schuo gefunden, ist nach diser Hoche das gewelb gericht worden. Und sonsten weilen es zimlich ander bedacht anderer Ursach halben wil man gmaint es werde 55 schuo nit zuo vil sein weilen respectissime unser Chor 65 habe und also selbiger um 10 schuo niderer würde. 14. Sept. 1642.

E. Rothenhäusler.

Vermischtes aus dem Sakristeiinventar des Klosters Rheinau.

Pfarrarchiv Rheinau, C I 23.

Incertis annis hat Abbt Theobald in die Custorey machen lassen, nebst vilen andern geringeren Paramenten zwey Levitenröck samt einem Meßgwandt rother farb mit seinem wappen. Item zwey Levitenröck von grogran samt einem Meßgwandt. Item ein gantzen Ornat von braunem Sammet mit gestickten schnüren. Item Baldachinum oder himmel von braunem Sammet. Item ein gantzen weissen Ornat von Damast, darauf rothe schnür von Daffet. Item ein gantzen Ornat von rothem Damast. Item ein gantzen Ornat von rotgelbem

Damast. Ein tabernackel mantel von rothem Carmesin doppeldaffet. Ein versilberte und übergülte Sarck. Ein Inful von Corallen. Ein köstliches pectoral Creutz. Ein kleines rauchfaß mit einer 4 fachen silbernen ketten von glatter durchbrochener arbeit cum Insigniis, à 71 loth 2 quintl.

Sonsten werden im alten Custorey Inventario auch folgende alte stuck verzeicnet:

Sub. Abb. Theobaldo ist ein altes von sammet Meßgewandt mit einem gelben Kreutz verehrt worden a Nobilibus de Wellenberg.

Item werden verzeichnet 4 ring, die den alten Conventherren gewesen sindt.

Sub. Abb. Werlin ein goldgelber Chormantel von Damast mit deren von Landenberg wappen.

Zwey silberne vascula chrismate et oleo sacro an einander, aussen und innen vergült, mit einem wappen, darinnen ein han, mit der Jahrzahl 1596, halt 12 loth.

Ein altes Meßgewandt mit den wappen Segisser und Hertenstein.

Ein alt schwartz Meßgewandt von Sammet mit einem Creutz von perlen, darufl die wappen Hallwyl, Sonnenberg und Hertenstein.

Ein rother sammet mit gold gestickter Chormantel, wie auch ein Meßgewandt eben diser matery mit einem kostlichen Creutz, welches Abbt Ulrich hat lassen darauf setzen, habend der Graffen von Sultz Wappen, soll ein hochzeitliches Kleyd gewesen sein.

Im Custorey Inventario ist ferners verzeichnet ein Antipendium[1]) für den hochen altar von blauem sammet mit gold gestickt, darauf St. Agnes und St. Benedict, traditio est ex Monasterio S. Agnetis in schafth. et laboren alicuius reginae Hungariæ.

E. Rothenhäusler.

Die Beraubung des Stadtgewölbes in der Kirche zu Lenzburg 1590.

In dem als man zalt nach der froüdenrychen gepurt vnsers herren Ihesu Christi / ein thüsent fünfhündert vnd in dem nünzigosten jare vff den nünzěchenden tag christmonat in der selbigen nacht da hant böse arge bůben die ringtmühren der statt vff dem / kylch hof vss des predicanten graben bestigen vnd by den wyber stůlen das vorder fenster an eins vffgebrochen vnd in die kylchen geschloffen, die wyber thür geöffnet vnd fürhin durch das khor in das gloggen hus gangen, / vnd waren dero schelmen sâchs, da hant sy die hölzin vnd die isin thüren an dem gwelb vfl brochen mit schrötmeyslen vnd hebisen vfl gwägen, vnd als sy in das gwelb khummen, über ein kasten brochen, daran / zwey malen schloss gsin; die selbigen sy mit gwalt zerwunden vnd vflbrochen, demnach ein stark zwyfach schloss am kasten gsin, dasselbig ouch zerwägen vnd mit gwalt vflbrochen, vnd vss dem selbigen / kasten haben sy minen herren vnd gemeiner burgerschaft dero statt Lenzburg ire barschaft an gelt, dessen ein zymlichen theil, aber niemands bewüst wie vyl desselbigen gewäsen, sampt den zweyen / schönen sylberinen übergülten kelchen vnd dem panner der statt alles verstolen vnd hinwäg tragen worden, vnd ist dieselbige nacht also vngestüm wätter gwäsen mit kaltem wynd vnd schnigen, das / iren niemands gwar nach innen worden, biss am suntag am morgen den zwenzigosten tag diss monats obstat, als Symon Bärtschinger der sygerist das erst zeichen wöllen lüten, hieruf mine herren / herr schultheiss Morhart vnd ein ersamen rhat die burgerschaft hin vnd wider vfl alle strassen geschigkt, den dieben nach zejagen, aber dhein eigentlich gespar nienen finden könden, dan der wind dasselbig / angends widerumb mit schnee verwěyt hat, aber mine herren harnach woluernommen, das die dieben vff gemelten sontag am morgen zů dem Rütyhof in Fryen Ämpteren zwüschen Dottigken vnd / Brâmgarten im holz am füsswäg gelegen kommen, vnd eb der pur desselbigen hofs vflgestanden, da haben die dieben das gelt in dero stuben mit einanderen getheilt vnd darnach mit ein anderen fort / zogen vnd etlich zů Sulz

[1]) Vergl. dazu Anzeiger 1900, pag. 223.

über die Rüss gfaren, harnach der Wollen Caspar durch Fridlin Hemman ouch in bysin eines Müller knächts, der Stüber genant, der in Lindt by Osswald Vyscher gedienet, der / sonst pürtig von Wyndisch by Küngsfëlden, vff wytem fäld in Badener grafschaft gefangen worden vnd allda mit anderen schelmen mit dem strangen verurtheilt worden, demnach in den / Fryen Ämpten (!) ouch einen gfangen worden, derselbig mit sinem namen Felix genant vnd in Zürich ouch mit dem strangen verurtheilt worden, vnd hinder denen beyden schelmen etliches gelt gefunden / worden vnd dasselbig gelt beyde stett, als Zürich vnd Baden, minen herren dero statt Lenzburg in allen trüwen widerumb ane alle beschwärd vberliferet vnd zûgestelt durch den ersamen wysen / herrn Daniel Spëngler alter schultheiss vnd zur selbigen zyt statthalter vnd seckelmeyster; dess soll man gëgen den getrüwen lieben herren alten eydgnossen vnd nachpuren nit / vergåssen vnd allwägen in allen trüwen zû gûtem ingedänk syn. Vnd diewyl mine herren schultheiss vnd rhåt vff wyteren vorrhat vnd nutzung dero statt Lenzburg nit vnderlassen söllen nach wöllen, ein ander / behalt vnd gwelb zemachen, vnd die gelegenheit nienen anderstwo finden, synnen vnd erdänken könden, dann das sy mit hülf vnd gnad gottes allmëchtigen inen fürgenommen, dess Daniel Holtzigkers seligen / hinderlassnen kinderen ire behusung oben an dem rhathus gelegen abzekhoufen, welliches beschechen vff donstag den achtzechenden tag merzen dess ein vnd nünzigosten jars, vnd ist der khouf / hingeben vnd beschechen vmb vyer hundert vnd zwenzig gulden gelts allhie landloüfinge münz, vnd das selbig mit gottes hilf bezalt. Vnd sind diss die ersamen wysen herren schultheiss / vnd rhåt dero statt Lenzburg, die den khouf ghulfen beschliessen: herr Daniel Spengler, schultheiss, herr Jacob Wyrtz, statthalter vnd seckelmeyster, Marx Spengler, stattschriber, / Rûdolf Wäber, Frydlin Hemman, Brandolf Kyeser, Ůlrich Buman, Joachim Lüprächt, Fridlin Buman, Bartlin Döbelin, Beat Müller, Jacob Kappeller, Bläsin Hüsler, Thomman Müller, / Hans Rûdolf Fry, Beat Suter, Joachim Kûn, Hans Jacob Angliker vnd Hans Caspar Vyscher. Hieruf mine herren schultheiss vnd rhät diss huss mit hilf vnd gnade gottes allmechtigen / hinden abhin bis vff den grund geschlissen vnd vornen bis vff die fänster, vnd widerumb mit gûtem muhren vff gebuwen mit einem nüwen dachstûl daruf, vnd also das gewelb darin gemacht vnd / ire gwarsame, gerechtigkeiten, statuten vnd satzungen, so irn vorelteren lobsëliger gedåchtnuss von frömbden fürsten, herren, künigen vnd keyseren gegeben worden, gûter hoffnung, gott der / allmëchtig werde vns vnd vnsere nachkhummen nun fürthin vor witerem vnfhall bewaren vnd behûten. Das wölle vns verlichen gott der vatter, gott der sun, gott der heilig geist. Amen. /

Es folgt nun eine Aufzählung sukzessiver Einlagen in das neue Gewölbe von 1591 bis 1606; zuerst das auf den Dieben noch vorgefundene und zurückerstattete Geld mit 364 Gl. 5 Bz., dann das Geld, so min herr schultheiss Spengler nach vom Jenferkrieg ghan hinder im ligen, 742 Gl. 6 Bz. u. s. w., bis 1606 der Bericht schliesst mit „Summarum des Briefs an d. viij m viij c xx viij Gl."

Bereits am 9./19. II. 1591 bewilligten Schultheiss und Rat zu Bern der Stadt Lenzburg ein neues Panner an Stelle des geraubten und zerstückelten, von dem wohl einzelne Stücke auf den Dieben noch gefunden wurden, das recht zeichen aber, die blûw kugel, immer noch in Händen eines noch nicht ergriffenen Diebes war.

Stadtarchiv Lenzburg: Urkk. 104 und 105.

Dr. W. Merz-Diebold.

Mitteilungen

aus dem Verbande der Schweizerischen Altertumssammlungen etc.

Nr. 4. ZÜRICH. **März 1901.**

I. Schweizerisches Landesmuseum.

Geschenke. IV. Quartal 1900.

Frau Dr. **Zeller-Werdmüller** in Zürich: Ein gesteppter, weissleinener Damen-Unterrock, 18. Jahrhundert. Ein seidenes Damen-Oberkleid, Chiné, 18. Jahrhundert. Eine weisse, gesteppte Damenhaube, 18. Jahrhundert. — Mr. **F. Raisin**, Advokat in Genf: Ein Damen- und ein Kinderstrohhut, aus der Waadt (Montreux). — Fräulein **Emmy Roth** in Teufen: Eine Sidele mit geschnitzter Rücklehne (Hirsch), 17. Jahrhundert. — Herr Dr. **F. Rohrer**, Privatdozent in Zürich I. Zwei sog. „Grabsteckli", datiert 1819 und 1830, aus Buchs (St. Gallen). — Herr **J. A. Brühweiler**, Kreispostkassier in Zürich V: Eine Zuckerbüchse aus Zürcher Porzellan. Dekor.: Blumensträusse. — Herr **E. Bühlmann**, Schreiner in Zürich: Ein lederner Feuereimer mit Inschrift: „Linden Garten 1737", aus Zürich. — Fräulein **Mentana Moser** in Schloss Au, Kanton Zürich: Ein Bargeschenk von hundert Franken. — Tit. **Jahrgängerverein 1822** in Zürich: Silbergetriebener, inwendig vergoldeter Becher des Jahrgängervereins 1822 mit Inschrift und Jahrzahl 1863, Arbeit des Zürcher Goldschmieds Heinrich Fries. — Fräulein **E. H. Weidmann** in Zürich: Ein silberner, teilweise vergoldeter Damengürtel in Filigranarbeit mit Beschaumarke Zürich und Goldschmiedmarke Wirt, Anfang 18. Jahrhundert. — Fräulein **M. Pfenninger** in Zürich: Ein blauseidenes Mieder, 18. Jahrhundert. Ein Mieder in bunt gewobener Seide, 18. Jahrh. Drei gesteppte, weissleinene Ueberzüge, 18. Jahrhundert. Ein langes, weissleinenes Handtuch mit Spitzeneinsatz, 18. Jahrhundert. Eine Frauenjacke aus brauner Seide, Anfang 19. Jahrhundert. Ein runder Kuchenmodel mit Darstellung Simsons, der den Löwen bezwingt, 18. Jahrhundert. — Herr **A. Dreyer** in Luzern: Fünf Luzerner Kehrmarken. — Frau **Lucie del Soto** in Freiburg: Ein auf Gold emailliertes Porträt des letzten Herzogs von Montmorency, Arbeit von Jean Petitot, 17. Jahrhundert. Eine grosse, silberplaquierte Standuhr mit Applikationen von Bergkristall, Türkisen, andern Edelsteinen und Email, osteuropäische Arbeit. Eine grosse Empire-Urne aus vergoldeter Bronze, Arbeit von Thomire, ca. 1810. Eine silbergetriebene, teilweise vergoldete Urne mit echter Perle als Krönung, eingesetzten Edelsteinen und gravierten Kristalleinlagen (Wappen del Soto und Hartmann) und dem Miniaturporträt der Donatorin. Wiener Arbeit. Ein Satz von fünf blaubemalten japanischen Vasen. Zwei chinesische Specksteinfiguren (Jadé) und eine dito Vase. Eine emaillierte, goldene Taschenuhr mit Initialen J. D. S. Eine goldene Taschenuhr mit eingravierter Landschaftsdarstellung. Eine goldene Repetieruhr. Ein Paar orientalische Ohrringe mit Türkisen. Ein japanischer Vasenständer. — Herr alt Weibel **Scheibli** in Otelfingen: Ein Grabfund aus Otelfingen, bestehend aus einer kleineren vollständigen Urne aus Thon, den Fragmenten einer solchen und sieben Thonschalen. — Herr **Fred. Necker** in Satigny: Helm, Giberne und Ceinturon eines Genfer Guidenoffiziers, 1850—1862, getragen vom Donator. — Fräulein **Melanie Hünerwadel** in Niederlenz: Ein vollständiger Thee- und Kaffee-Service aus Nyonporzellan mit Blumenguirlanden und reicher Vergoldung. — Herr **Hans Bossard** in Luzern: Inhalt zweier Gräber aus Collombey (Wallis) mit zahlreichen Knochenüberresten, einer Bronze-Messerklinge, einem Bronzebeil, einem Feuersteinmesser und einem Eberzahn, sowie den steinernen Platten, welche die Gräber einfassten. — Herr Stadtpräsident **H. Pestalozzi** in Zürich: Eine kleine Leinwandstickerei mit Darstellung der Judith und des Holofernes, Inschrift und Jahrzahl 1608. — Frau Stadtrat **S. Landolt** in Zürich I: Eine geschnitzte Wiege, 18. Jahrhundert. Eine Puppenstube, 18. Jahrhundert. Ein seidenes Taufkissen samt Ueberzug aus Mousseline mit Spitzenrand aus Tüll. Zwei

lange und zwei kurze Seidenbänder. Fünf Kinderhäubchen. Mousselinedecke eines Kinderbettes mit Spitzenrand aus Tüll. Ein gesticktes Tragkleidchen aus Mousseline. Eine Schnur aus Gold- und ein Band aus Silberfaden. Ein Kinderröckchen aus Mousseline. Ein gesticktes Tragkleidchen (Cambric). Ein Paar lange, gestrickte Damen-Halbhandschuhe mit Stickerei. Drei Paare gestrickte Kinder-Halbhandschuhe. Ein seidenes Kinder-Jäckchen mit Ueberzug aus gestickter Mousseline. Zwei Puppenkleidchen mit gesticktem Rande. Eine gestrickte Kinder-Taille und ein dito Röckchen aus damaszierter Leinwand. Ein Paar getrickte Kinderhöschen aus Baumwolle. Ein Paar Kinderhöschen aus damasziertem Baumwollstoff. Ein Paar leinene Kinderhöschen. Ein Paar leinene Knabenhöschen und ein Knabenkittel. Ein Kinderhemdchen mit Faltenärmeln. Zwei gesteppte Ueberzüge eines Kinder-Kopfkissens mit Stickerei. Eine gelbe Kinderhaube. Eine sog. „Bülechappe". Eine Knabenmütze mit Goldschnüren. Ein Anhänge-Täschchen mit Seidenband. Ein Paar seidengestickte Damenschuhe. Ein Shawl aus schwarzer, damaszierter Seide mit Spitzenrand. Eine kleine Taufdecke aus schwarzem Samt mit Spitzenrand, die Rückseite mit Seide gefüttert. — Herr **R. Wegeli**, Assistent am Landesmuseum, in Zürich: Ein Zinnbecher mit Initialen F B G und Jahrzahl 1693, ohne Marke. — Herr **R. Hottinger** in Zürich: Ein Gewichtssatz in Etui, Anfang 19. Jahrhundert. — Herr **K. Zodel** in Zürich: Ein Halstuch aus Mousseline mit bunter Seidenstickerei, 18. Jahrhundert. — Herr **Leopold Iklé** in St. Gallen: Ein schwarzes Bahrtuch mit farbiger Wollenstickerei, 17. Jahrhundert. Ein bunter Wandteppich (Punto ungarese), 17. Jahrhundert. — Tit. **Direktion der Schweiz. Nordostbahn** in Zürich: Eine Schwertklinge aus Bronze und eine Bronzenadel nebst Knochenüberresten, gefunden bei Ramsen (Kt. Schaffhausen).

Einkäufe. IV. Quartal 1900.

a) Einkäufe im Inlande.

Prähistorisches; Zeit der Römerherrschaft. Eine Anzahl etrusko-gallischer Grabfunde aus Pianezzo und Molinazzo.

Frühmittelalter bis 1500. Funde aus der 1444 zerstörten Ruine Wilberg bei Gündisau, Kt. Zürich, bestehend aus Kachelfragmenten, Nägeln, eisernen Beschlägen, Pfeilspitzen, Schlössern u. s. w. — Ein kupferner Kelchfuss mit Spuren alter Vergoldung, aus Brigels, Ende 15. Jahrh.

16. Jahrhundert. Eine geschnitzte Türfüllung mit Darstellung der Auferstehung Christi, aus der Westschweiz, Anfang 16. Jahrh. — Eine in Holz geschnitzte Kreuzigungsgruppe, von einer Station aus Freiburg.

Ein reich verziertes, gotisches Truhenschloss, aus Grüningen. — Brustplatte einer schwarzen Rüstung mit Marke Frauenfeld, zweite Hälfte 16. Jahrh. — Ein Palmesel, aus einer Kirche im Kanton Uri.

17. Jahrhundert. Eine Sidele mit geschnitzter Rücklehne, datiert 1670. — Eine bemalte, hölzerne Kassette mit Wappen Heidegger und Jahrzahl 1665, aus Zürich. — Ein gravierter silberner Löffel mit gewundenem Stil, Beschaumarke Zug und Goldschmied-Initialen C H K. — Ein eiserner Truhenschlüssel, angeblich von Schloss Wisnang stammend. — Ein Waffeleisen mit Wappen Holzhalb und Schwyzer, datiert 1621, aus Zürich. — Eine Partisane mit abgebrochenem Stile, aus Haldenstein. — Fragment einer Bronzegrabplatte mit Jahrzahl 166., auf der Rückseite eine Sonnenuhr, datiert 1709. — Eine Sammet-Mütze datiert 1662, aus Freiburg.

18. Jahrhundert. Eine Sidele mit reich geschnitzter Rücklehne, datiert 1745, aus dem Simmenthal. — Ein grosser hölzerner Fasszirkel mit Inschrift und Jahrzahl 1763, aus Bischofszell. — Ein Turmofen, datiert 1768, mit blauer Landschaftsmalerei, von Hafner Bleuler in Zollikon, aus Goldbach. — Eine Tasse mit Untertasse aus Zürcher-Porzellan mit Goldrand, Dekor.: Blumengewinde. — Eine Dose aus Zürcher-Porzellan, Dekor.: Insekten und Früchte. — Zwei Blumentöpfe (Jardinièren) aus Nyon-Porzellan mit Vergoldung, Dekor.: Blumengewinde. — Eine Untertasse aus Nyon-Porzellan mit Vergoldung. —

Ein emailliertes Glas auf Fuss mit Inschrift „Vivat Gesundheit 1741“, aus dem Kanton Bern. — Ein silbernes Petschaft mit Wappen der Berner Familie Manlich, Ende 18. Jahrh. — Ein kleiner Kerzenhalter aus Messing. — Ein Bündner Offiziershut, Nebelspalter. — Zwei weissleinene Männerhemden mit hohem Kragen, aus Zürich. — Drei Fussteppiche aus farbig gestreifter Wolle, aus Brigels. — Ein blauer, leinener Fussteppich, aus Brigels. — Eine Taufdecke mit Blumenstickerei in bunter Seide, aus Zürich. — Ein leinenes Tauftuch, bunter Zeugdruck, mit Bordüre aus Goldspitzen, aus Freiburg. — Ein seidenes Kelchtüchlein mit Darstellung des Jesuskindes, aus Freiburg. — Eine Schnellwage mit Laufgewicht, datiert 1782.

19. Jahrhundert. Ein grosser Milchkrug aus Heimberer Fayence mit figürlichen Darstellungen, Inschrift „Der Hafen gehört dem Johan Fuß, Maria Pflüger“ und der Jahrzahl 1817. — Eine Simmenthaler Frauentracht, bestehend aus Kittel, Röckli, Schürze, Halsband, Vorstecker, Spitzenhaube und Halsschmuck. — Tschako eines Zürcher Artilleristen aus den vierziger Jahren. — Tschako eines Aargauer Jägeroffiziers. — Tschako eines Aargauer Grenadiers. — Tschako eines Aargauer Artilleristen.

b) Aus dem Auslande zurückgekauft.

Ein silbervergoldeter Apostellöffel (St. Mathias) mit Beschaumarke Zürich und Goldschmiedmarke H C B (Hans Conrad Boller, 1629—1695). — Vier silberne Apostellöffel (Paulus und Judas), mit Beschaumarke Zürich. — Ein silberner Löffel mit Beschaumarke Zürich und Goldschmiedmarke Bodmer, 17. Jahrh. — Ein Bronzemörser mit Stössel, aus der Füssli'schen Giesserei in Zürich, 17. Jahrh. — Eine beidseitig bemalte Blechtafel mit den Wappen der regierenden Orte im Thurgau und Inschrift „Salva Quardia“, aus Jestetten, 17. Jahrh. — Eine Himmelbettstelle für ein Kinderbett, aus Stein a. Rh.

II. Kantonale Altertums-Sammlungen

Historisches Museum Basel. *Erwerbungen des Museums im zweiten Halbjahr 1900.* Die Zahl der Erwerbungen in diesem Zeitraum betrug 172, davon wurden gekauft 112 Gegenstände, dem Museum geschenkt wurden 58 und unter Vorbehalt des Eigentums überlassen wurden 2 Nummern. Die Ankäufe sind mit K, die Geschenke mit G, die Depositen mit D vermerkt.

Architektur.

1. Portal des im Jahre 1900 abgebrochenen Zunfthauses zu Safran. 17. Jahrh. G. — 2. Steinere Fenstersäulen von 1555 aus dem Hause Schnabelgässlein 10. K. — 3. Grabmal der Familie von Bärenfels. 19. Jahrh. G. — 4. Modell eines Schlagwerkes für die hölzernen Joche der Basler Rheinbrücke. 19. Jahrh. G. — 5. Römischer Inschriftstein aus Augst. K.

Arbeiten aus Bronze.

1. Grabmal des Stiftsherrn F. J. L. Müller, aus der Kirche zu Bischofszell. 18. Jahrh. K. — 2. Basler Mörser mit Wappen. 17. Jahrh. K.

Buchdruck, Kupferstich etc.

1. Neunzehn Kupferplatten mit Basler Kostümbildern von Schellenberg. 18. Jahrh. K. — 2. Zwei Kupferplatten mit Holbein'schen Kostümbildern von Chr. v. Mechel. 18. Jahrh. K. — 3. Basler Schreibvorlagen. 18. Jahrh. K. — 4. Sieben Blätter Basler Ansichten. 19. Jahrh. G. — 5. Kupferplatte, die fünf Sinne, von Chr. v. Mechel. G. — 6. Amors Hinrichtung, Aquarell. 18. Jahrh. G. — 7. Bengalischer Elefant, 1773 in Basel ausgestellt. Kupferstich. G. — 8./9. Zwei Wandkalender von 1621. G. — 10. Zwei Lithographiesteine c. 1820. G. — 11. Schreibkalender aus Basel. 18. Jahrh. K.

Eisenarbeiten.

1. Gusseiserne Ofenplatte mit dem Wappen Reinach. 17. Jahrh. K. — 2. Gusseiserne Ofenplatte mit Ritter und Löwe. 1674. G. — 3. Wetterfahne aus Bern. 1599. K. — 4. Schmiedeisernes Ladentischgitter aus der Hagenbach'schen Apotheke. 18. Jahrh. K.

Gläser.

1. Venetianisches Spitzglas. 17. Jahrh. K. — 2. Flasche mit geschliffenen Gerberwappen. 18. Jahr. K. — 3. Trinkglas mit gemaltem Gerberwappen. 18. Jahrh. K. — 4. Zwei geschliffene Flaschen. 18. Jahrh. G. — 5. Geschliffenes Glas mit Wappen Hoffmann. 18. Jahrh. G. — 6. Apothekerflasche. 18. Jahrh. G. — 7. Glaspokal aus Rheineck. 18. Jahrh. K. — 8. Elf Gläser mit den Wappen der Safranzunft. 18. Jahrh. D.

Glasmalerei.

1 Fragmente von Glasgemälden in Freiburg. 16. Jahrh. G. — 2. Sammlung von Visierungen für Glasgemälde. 16. Jahrh. K.

Hausgeräte.

1. Bemaltes Züberchen aus dem Kanton Luzern. K. — 2. Waffeleisen mit den Wappen Reich von Reichenstein, ze Rhein, Offenburg und Hohen-Landenberg. 1581. K. — 3. Waffeleisen mit den Wappen Battier und Burckhardt 1627. K. — 4./7. Vier Basler Zinnkannen. 18. Jahrh. K. — 8./9. Zwei Basler Waffeleisen mit Wappen. 17. Jahrh. K. — 10. Achteckige Zinnkanne. Genferfabrikat. 17. Jahrh. K. — 11. Zinnerner Gebäckmodel. 17. Jahrh. G. — 12. Thönerner Gebäckmodel mit dem Wappen der Stadt Genf. 18. Jahrh. G. — 13. Zwei kleine Messer in Köcher. 16. Jahrh. G. — 14. Besteck mit geschnitztem Elfenbeingriff. 17. Jahrh. G. — 15. Geldbüchse aus Eisen. 18. Jahrh. G. — 16. Silbernes Scherenfutteral. 18. Jahrh. G. — 17. Kupferne Bettpfanne. 18. Jahrh. G. — 18./19. Zwei Zinnkrüge. 18. Jahrh. K. — 20. Zinnkrug aus dem Besitze der Gemeinde Leuk. 17. Jahrh. K. — 21. Zinnkrug mit Kette. 18. Jahrh. K. — 22. Waffeleisen mit Basler Wappen von 1608. K. — 23. Waffeleisen von 1630. K. — 24. Waffeleisen von 1614. K. — 25. Waffeleisen von 1594. K. — 26. Waffeleisen von 1722. K. — 27. Gebäckmodel aus Thon mit Hirsch. 15. Jahrh. K. — 28. Zinnkanne mit dem Wappen von Rheinfelden. 18. Jahrh K. — 29. Zinnteller mit dem Wappen der Venetz. 17. Jahrh. K. — 30. Gemüseschüssel aus Zinn. 18. Jahrh. G. — 31. Weinprobe in Lederetui. 19. Jahrh. G. — 32. Gewürzbüchse aus Zinn. 18. Jahrh. K. — 33. Schraubenkanne aus Zinn. 18. Jahrh. K. — 34. Hölzernes Trinkgefäss aus Norwegen. 18. Jahrh. G. — 35. Fässchen aus Holz. 18. Jahrh. G. — 36. Kassette, 17. Jahrh. K.

Holzskulpturen.

1. Madonna aus der Kirche von Zeiningen, c. 1500. K. — 2. Holländer, Ladenfigur. 17. Jahrh. K. — 3. Crucifix aus Appenzell. 17. Jahrh. K. — 4. Palmesel aus Klingnau, c. 1500. K. — 5. Crucifix aus Klingnau. 14. Jahr. K. — 6 Crucifix aus Klingnau. 16. Jahrh. K. — 7. Christus der Auferstandene, ebendaher. 16. Jahrh. K. — 8./9. Zwei weibliche Heilige. 18. Jahrh. K. — 10. Auferstehung Christi. Relief aus dem Kloster Muri, c. 1600. K.

Keramik

1. Ofen aus Lenzburg von Frei. 18. Jahrh. K. — 2. Langnauer Teller mit Spruch. 18. Jahrh. K. — 3. Gemalte Ofenwand aus Boltigen. 18. Jahrh. K. — 4. Suppenschüssel, Langnauer Fayence. 18. Jahrh. K. — 5. Langnauer Teller. 18. Jahrh. K. — 6./10. Fünf Gruppen aus gebranntem Thon von Brenner nach Zeichnungen von H. Hess. 19. Jahrh. K. — 11. Langnauer Schüssel. 1778. K. — 12. Simmenthaler Teller mit Jungfrau. 18. Jahrh. K. — 13. Simmenthaler Teller mit Hirsch. 18. Jahrh. K. — 14. Langnauer Teller mit Einsatz. 18. Jahrh. K. — 15. Langnauer Schüssel mit den Wappen von Bern und Burgdorf. K. — 16. Ofenkachel mit holländischer Landschaft. 18. Jahrh. G. — 17. 12 historische Schweizer-Landschaften aus Thon. 19. Jahrh. K.

Kirchliche Altertümer.

1. Agnus-Dei Schachtel. 15. Jahrh. G. — 2. Fastentuch aus Klingnau. 17. Jahrh. K.

Möbel

1. Truhe aus Zeglingen. 15. Jahrh. K. — 2. Eingelegter Schrank. 17. Jahrh. K. — 3. Truhe mit gewundenen Säulen, aus Liestal. 17. Jahrh. K. — 4. Klapptisch aus dem Simmenthal. 18. Jahrh. K. — 5. Intarsiatruhe aus Baselland. 1599. K. — 6. Wandschränkchen mit Säulen. 17. Jahrh. K. — 7. Betstuhl aus der innern Schweiz. 17. Jahrh. K.

Münzen und Medaillen.

1. Medaille zur Eröffnung des Elbe-Travekanals von Hans Frei. 19. Jahrh. G. — 2. Französischer Taler Ludwigs XVI. G.

Musikinstrumente.

1. Zither aus dem Kanton Luzern. 18. Jahrh. K. — 2. Basstrompete. 18. Jahrh. K.

Kleine Plastik.

1. Sammlung galvanoplastischer Abgüsse von Flötner'schen Plaketten. K.

Seidenweberei.

1./3. Drei Musterbücher mit Seidenbändern aus einer Basler Bandfabrik. 19. Jahrh. G. — 4. Calculationsbuch einer Basler Seidenbandfabrik. 19. Jahrh. G. — 5./6. Haspel und Messaparat aus einer Bandfabrik. 18. Jahrh. G.

Spielwaren.

1. Guckkasten mit kolorierten Kupferstichen. 18. Jahrh. K. — 2./5. Vier Gruppen aus Holz, Kinderspielwaren von 1840. K. — 6. Laterna Magica. 19. Jahrh. G. — 7. Gänsespiel, Kol. Stich von Thurneysen. 18. Jahrh. G. — 8. Basler Artillerie, Holzsoldaten. 19. Jahrh. G. — 9. Heraldisches Gesellschaftsspiel. 18. Jahrh. G. — 10./13. Vier Schachteln für Spielkarten und Spielmarken. 18. Jahrh. G. — 14./15. Basler Geduldspiel und Vergrösserungsglas. 18. Jahrh. G.

Staats- und Rechtsaltertümer.

1./2. Zwei Grenzsteine aus Bettingen bei Basel. 16. Jahrh. G.

Stickarbeiten.

1. Rotseidenes Kelchtuch mit Goldstickerei. 17. Jahrh. K. — 2. Stickerei von einem Betthimmel. 17. Jahrh. G. — 3. Seidenstickerei, Landschaft. 18. Jahrh. K.

Trachten, Kostüme und Trachtenbilder.

1. Seidener Regenschirm. 18. Jahrh. G. — 2/3. Zwei Frauenhüte c. 1840. K. — 4. Gestickte Kindermütze. 18. Jahrh. G. — 5. Mütze aus Zunder. 19. Jahrh. G. — 6. Sechs Basler Häubchen. 18. Jahrh. G. — 7. Lorgnon mit Perlmuttergestell. 19. Jahrh. G. — 8. Vier Kostümbilder aus Seidenstoff und Karton. 18. Jahrh. K. — 9. Basler Schuhmodell. 19. Jahrh. K. — 10. Haarspiess aus Stahl. 18. Jahrh. K. — 11./14. Vier Elsässer Hauben. 18. Jahrh. K. — 15. Abbildung der Standesweibel der 22 Kantone. c. 1820. K.

Waffen.

1. Sauspiess. 16. Jahrh. K. — 2. Gewehrgabel. 17. Jahrh. K. — 3. Papagei, Zielscheibe der Berner Bogenschützen. 18. Jahrh. K. — 4. Mörserpistole, aus Bern. 18. Jahrh. K. — 5. Kanonenmodel aus der innern Schweiz. 17. Jahrh. K. — 6. 292 Stangenwaffen (Sensen, Sicheln etc.) aus dem Basler Zeughaus. 17. Jahrh. D. — 7. Ledercravatte eines Basler Dragoners. 19. Jahrh. G. — 8. Helm eines Basler Guiden c. 1850. G. — 9. Basler Scharwache, Zeichnung. 18. Jahrh. G. — 10. Kanonenlauf von Schloss Gilgenberg, 1621. K. — 11. Fahne aus dem Basler Waisenhause, 1812. G. — 12. Reitersäbel, gefunden bei Benken. 17. Jahrh. G. — 13. Guidenhelm, c. 1850. G. — 14. Ausrüstung eines Basler Jägers. 19. Jahrh. G.

Zunft- und Handwerkswesen.

1. Handwerkslade der Baselbieter Gerber. 18. Jahrh. K. — 2. Zunftschild der Baselbieter Gerber. 18. Jahrh. K. — 3. Bemalter Holzschild eines Gerbers. 19. Jahrh. K. 4./6. Drei Siegelstempel der Gerberzunft. 18. Jahrh. K. — 7. Siegelstempel der Perückenmacher in Basel. 18. Jahrh. K.

Bernisches historisches Museum. *Geschenke im 4. Quartal:* zwei Eisenmasseln, in der Aare bei Wangen gefunden. — Plan des Amphitheaters in Vindonissa. — Stab des Landweibels von Interlaken, 17. Jahrhundert. — Bretzeleisen von 1601. — Siegelstempel der Färber zu Bern, 1694. — 14 St. Urbanbacksteine. — 5 hölzerne Speicherschlösser. — Coffrirbrett zur Herstellung der Brustmäntelchen für die Berner Tracht. — Grosser Gobelin, Meereslandschaft mit Staffage, Louis XV. — Wachsportrait eines Unbekannten, 18. Jahrh. — 2 Ehebriefe von 1713 und 1766. — Charaden von Salzmann, 1784. — Piscatorbibel von 1728

— Gesellenbrief aus Zürich, 1794. — 2 Einsteckkämme, Empire. — Kollektion schweizerischer Portraits. — Kollektion ausländischer, besonders alt-sächsischer Münzen. — Säbel eines Offiziers der Englischen Schweizer-Legion, 1854—1855.

Deponiert wurde: Die Generaluniform von U. Ochsenbein, 1854—1856, und zwei Sänften, Stil Louis XV. und Louis XVI.

Angekauft wurden im gleichen Zeitraume: Goldener Fingerring, spiralförmig, in Belp gefunden (Keltisch?) — Eine Kirchenglocke von Neuenstadt, mit einem Bärentanz verziert und bezeichnet: Franciscus Sermundus bernensis me fecit, 1577. Gewicht 2860 Kilo. — Handzeichnung, Ammann und Gmeind Riggispärg 1567 bez. M. W. (Matthys Walter). — Sieben St. Urbanbacksteine aus Wynau und einer aus Altbüron. — 40 bei einem Umbau gefundene Ofenkacheln des 17. Jahrhunderts. — 90 Kacheln von einem Ofen des 16. Jahrhunderts. — Kleine Standesscheibe von Zürich, 1567. — Wappenscheibe der Stadt Biel, 1616. — Wappenscheibe des H. R. v. Diessbach und David Martin, 1649. — Schützenscheibe des Isak Stadler und David Bopst zu Büren, 1614. — 4 kleine Scheiben mit biblischen Scenen und Wappen Humel von Burgdorf, sämtlich datiert 1582. — Scheibenrisse von Niklaus Manuel, Chr. Bühler u. a. — Ehebrief Güder-Frisching von 1652. — Masstab, eingelegt, von 1683. — Gussplatte mit der Opferung Isaks. — Geschnitzter Winkelbohrer. — Spinnrädchen, mit Kerbschnitt verziert. — Holzcliché für Tuchdruck, einen Kosaken darstellend. — Emaillierte Flasche von 1770. — Schliffscheibe: Michael Schüpbach, Chirurguas Medicus Practicus von Langnau, 1774. — Giessfass aus Fayence, datiert 1739. — Langnauer Platte. — Roter Mantel eines Berner Dragoner, 1770—1798. — Schaffhauser Haube.

Rittersaal Burgdorf. Die historische Sammlung im Rittersaale des Schlosses erhielt im Jahre 1900 wieder namhaften Zuwachs durch Geschenke und Depositen:

Geschenke: 1 Säbel und 1 hirschlederne Säbelkuppel, 17. Jahrhundert. — 1 Hirschfänger, 17. Jahrhundert. — 1 Waidmesser. — 2 Säbel, 2 Käppi, 1 Feldmütze und 1 Armbinde, 1870—1880. — 1 Dragonerraupenhelm. — 1 Militärproviantwagen, 18. Jahrhundert. — Hauptmannsbrevet von 1809 u. a. Militärpapiere. — 2 Schliffscheiben von 1769. — Verschiedene alte Schweizermünzen. — 2 Assignaten der französischen Republik. — 1 Stempel der hiesigen Pfisternzunft, 18. Jahrhundert. — 1 Ziegel von 1582 und 1 späterer mit zwei Nasen. — 9 Stück Langnauergeschirr. — 3 Stück Heimbergergeschirr. — 1 Platte von 1843, unbekannter Herkunft. — 1 gusseiserne Zierglocke mit Reliefs. — Thürbeschläge, 18. Jahrhundert. — 1 gusseiserner Löwenkopf mit Messingring. — Trogschloss von 1663. — 1 Aufzug für einen Ziehbrunnen, 18. Jahrhundert. — 1 Bauerntisch, 18. Jahrhundert. — 1 rechtshändiges Krautmesser, 18. Jahrhundert. — 2 Knäuelschalen mit Stickerei, 1825. — 1 weisser, gestickter Strickbeutel, 18. Jahrhundert. — 1 gesticktes Kindertäschchen von 1850. — 1 Frauenhut, 1810 1 Zilinderhut von Filz, 1840. — 2 seidene Mieder. — 1 „Göllerplätz“ mit Metallproben. — Orgelornamente, 18 Jahrhundert. — 1 geschnitztes Wappen, 17. Jahrhundert — 270 Stück hölzerne Schablonen (Wappen bernischer, freiburgischer u. a. Geschlechter in musterhafter, heraldischer Ausführung) zum Zeichnen von Säcken etc., 18. Jahrhundert. — 1 Schweizerkarte von 1799. — 5 kolerierte Ansichten von Burgdorf von Dörr. — Verschiedene Portraits. — Kauf und Gültbriefe, 16.–18. Jahrhundert, mit Siegeln. — Akten über das Zunftwesen von Burgdorf, 1830. — Diverse Druckschriften, historischen und geographischen Inhalts, 18. Jahrhundert u. s. w.

Depositen. 1 Scharfschützen-Feldweibeluniform, 1840–1850. — 1 Säbel, 18 Jahrhundert 1 italienischer Säbel, 18. Jahrhundert. — 1 Medaille, Brand von Glarus, 1861. — 3 alte Münzen. 1 reichverzierte, weisse Suppenschüssel. — 2 bemalte Ofenkacheln, 18. Jahrhundert, aus Burgdorf. — 1 Samowar.

Die Jahresrechnung pro 1900 weist auf an *Einnahmen*: Fr. 1081. 25, worunter: Mitgliederbeiträge Fr. 260, — Eintrittsgelder Fr. 292. 80, Erlös von verkauften Photographien u. s. w. Fr. 25. 90, — Verschiedene Beiträge Fr. 132. 25, Freiwillige Beiträge zur Erwerbung der Kopie einer Burgdorferscheibe Fr. 366. —.

Ausgaben: Ankäufe, inclusive Burgdorferscheibe Fr. 406. 30; Reparaturen Fr. 263. 45; Anschaffung von Photographien etc. Fr. 133. 40; Verwaltung Fr. 254. —. Total Fr. 1057. 15.





Fig. 64.

Saldo Fr. 24. 20. *Vermögen*: Fr. 523. 20 als Fonds für Erstellung und Einrichtung eines zweiten Saales bestimmt. R. O.

Kantonsmuseum in Liestal. *Altertumssammlung*. Das von bewaldeten Hügeln ringsum eingeschlossene und geschützte *Zeglingen* war wohl schon sehr frühe von den Ureinwohnern des Rauracierlandes als Wohnstätte auserkoren worden. Beweis dafür geben uns eine Anzahl Funde, die in der Umgebung jener Ortschaft gemacht worden sind und noch gemacht werden. Das basellandschaftliche Kantonsmuseum besitzt schon aus früherer Zeit eine Anzahl vortreflich erhaltener Broncewerkzeuge (Hammer, Lanze, Beil) aus jener Gegend.

Neulich (Sommer 1900) kamen bei der Ausgrabung eines Fundamentes am Südende des Dorfes eine Anzahl alter thönerner Urnen zum Vorschein, von denen die eine, von dem verständigen Eigentümer des Grundstückes vor Zerstörung bewahrt, in den Besitz unserer Sammlung gekommen ist. Dieselbe ist etwa 25 cm hoch und zeigt den bekannten geschweiften Längsschnitt. Die Oberfläche ist ohne irgendwelche Zeichnung, zeigt aber die charakteristischen Schindelstriche des Töpfers. Verbrannte Knochenstücke, mit denen sie halb gefüllt war, legen die Vermutung nahe, dass es sich um eine Graburne handelt. Die Knochenstücke sind so klein, dass es dem sonst in vergleichend anatomischen Dingen nicht unerfahrenen Konservator noch nicht gelungen ist, Menschenknochen mit Sicherheit festzustellen, hingegen findet sich darunter der gut erhaltene Farsus mit Sporn von einem Halme.

Desgleichen fand sich in oder ganz in der Nähe der Urne eine von Patina allerdings sehr stark angegriffene, bronzene Agrafle von ähnlicher Form, wie wir sie aus den sogen. „Keltengräbern" von Muttenz und Ruchfeld bei Basel besitzen. (Dem Spezialisten wird es wohl möglich sein, das relative Alter der Funde festzustellen.) B.

Das Obwaldnerische historische Museum in Sarnen erhielt von Hrn. Alfred Egger bei der Sonne 2 Bretter mit geschnitzten Verzierungen. Auf einem derselben sieht man noch die Worte: MACHT PETER TISCH ... Dieselben stammen sehr wahrscheinlich von der alten Kirche in Kerns, zu welcher 1497 der Grundstein gelegt und die um das Jahr 1764 niedergerissen wurde. (Fig. 64.)

Die Arbeit ist ähnlich der am Plafond des Beinhauses in Sarnen, welches Peter Tischmacher von Uri 1505 machte; die noch vorhandenen Worte stimmen mit der Aufschrift im Beinhaus vollständig überein. Aehnlich ist auch die Arbeit am Plafond der Kapelle im Mösli, welche 1484 gebaut wurde. Man darf darum annehmen, dass auch dies eine Arbeit von Peter Tischmacher von Uri sei. Sämtliche 16 Kopfleisten in Wetzels Lebensbeschreibung des sel. Bruder Klaus stellen Motive vom Plafond des Beinhauses

in Sarnen und der Kapelle im Mösli dar. Die grössere Ranftkapelle hatte noch 1813 ebenfalls eine „hölzerne Decke". Da dieselbe 1503 gebaut wurde, ist es nicht unwahrscheinlich, dass Peter Tischmacher auch diese gemacht hat. Wahrscheinlich hat er Jahre lang in Obwalden gewohnt.

Die Erben von Pfarrer Ming sel. schenkten dem Museum das Manuskript einer Geschichte der Urschweiz. K.

III. Kleinere Nachrichten aus den Kantonen.

Wallis. Wie wir Nr. 52 des „Walliser Boten" vom 29. Dezember 1900 entnehmen, ist man letzthin anlässlich Grabarbeiten vor der Kirche zu *Conthey* auf festes Gemäuer gestossen, welches der gelehrte und sachverständige Augustiner-Chorherr *Bourban* vom Stift Saint-Maurice, der zu Rate gezogen worden, als die Ueberreste eines *römischen* Bauwerkes betrachtet. „Ein grosses Stück gepflasterter Boden wurde frei gelegt. Weiter fanden sich Trümmer von feinem, rotem Stuck, die wohl von der Wandverkleidung herrühren, Heizungsröhren in grosser Menge, zu einfachen Schmuckgegenständen geformte Broncedrähte, ein Terracottagefäss u. a. m." Die Kantonsregierung wurde auf den Fund aufmerksam gemacht, und man hofft, dass dieselbe den verdienten Forscher in seinen weitern Nachgrabungen kräftig unterstützen werde. Die Fundstücke sollen ins Museum von Saint-Maurice kommen, was Bourban mit der frühern Abhängigkeit des Dorfes Conthey von der uralten Augustiner-Chorherren Abtei im kleinen Chablais motiviert.

Thatsächlich hat schon im Jahre 515 der burgundische König Sigismund dem Stifte Agaunum die beiden Ortschaften Conthey und Vétroz geschenkt. Später, seit der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts, erscheinen die Grafen von Savoien als Herren dieser Gegend; wie anderswo im Rhonethal, hatten sie die Mönche aus ihrem Besitz verdrängt. Unter der savoischen Herrschaft bildete Conthey mit Saint-Séverin, Vétrotz und Plan-Conthey zusammen die Burgschaft Conthey. R. H.

— In Ergänzung unserer Mitteilung über die in *Conthey* gemachten Ausgrabungen lassen wir nachstehend den von Chorherr *Bourban* in Nr. 294 der Freiburger „Liberté" vom 21. Dezember 1900 veröffentlichten Fundbericht zum Abdruck gelangen. Derselbe lautet:

„Le sol du Vallais remué par la pioche infatigable des ouvriers des fouilles nous ménage chaque jour des surprises. Nous connaissions déjà Conthey à l'époque la plus reculée du moyen âge. Au VI[e] siècle, Conthey fut donné à l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune pour l'entretien des religieux qui chantaient jour et nuit dans la basilique des martyrs, aujourd'hui champ de fouilles. L'Abbaye donna pour patron à Conthey son premier abbé, Saint Séverin. Au moyen âge, le bourg de Conthey devint, sur la rive droite du Rhône, le boulevard de la Savoie contre le Vallais épiscopal. Son château dominait la Morge, qui servait de limite entre le Haut et le Bas-Vallais.

En dehors de l'acte de donation du roi Sigismond, où Conthey est désigné sous le nom de *Contextrix,* on n'avait aucun indice sur l'antique bourg.

La seule découverte qu'on y eût jamais faite, était celle d'un sarcophage en plomb, trouvé il y a quelques années. Ce long silence d'un passé mort vient d'être interrompu par une trouvaille d'une valeur inespérée. Voici:

Devant l'église de Plan-Conthey, une demi douzaine de robustes ouvriers travaillaient à défoncer un champ. A un demi-mètre de profondeur, leur pioche résonna sur une maçonnerie qui opposait une forte résistance à ses démolisseurs. Appelé sur les lieux, lundi, je procédai à un examen qui me convainquit que j'étais en présence de vestiges de constructions romaines. La large tranchée pratiquée dans le champ me permit de dégager plusieurs murs de la belle époque et d'une régularité admirable. Leur épaisseur est de 60 centimètres. La largeur de l'édifice atteint 18, m 60. Il est partagé par des murs de refend, de deux pieds romains de diamètre (le pied romain vaut environ 30 centimètres).

Dans un des compartiments, j'ai réussi à dégager de la couche de terrain un pavé de 6, m 70 de large. On a trouvé, en outre, un petit vase romain en terre cuite, des fils

de bronze ayant servi de bracelets et une épingle à cheveux en bronze également. Ces objets sont promis au Musée des fouilles des basiliques d'Agaune, auquel ils reviennent naturellement, puisque c'est à ces basiliques que le Conthey romain, conquis par les Burgondes, a été donné.

Dans les fouilles de Conthey, j'ai constaté la présence de morceaux de stuc en belle couleur rouge, évidemment des débris des parois d'appartements. Des fragments de grandes tuiles romaines à rebords roulent sous la pioche des ouvriers. Les fouilles de Saint-Maurice n'ayant pas encore fait de moi un rentier, il m'a été impossible d'acheter ce terrain pour l'exploiter en faveur de l'archéologie; mais je me suis hâté d'exposer l'état de la question au gouvernement du Vallais à qui, pour maintes faveurs, je dois la plus large reconnaissance."

— Auf dem Hügel von *Géronde* bei Siders ist man letzthin beim Aufbrechen eines Weinberges auf altes Gemäuer gestossen. Dem „Walliser Boten" (Nr. 5 vom 2. Februar 1901) zufolge sind die Mauern des Gebäudes „von einer Festigkeit, die aller Zerstörung trotzt. Auf je 2 m sind sie mit Strebepfeilern versehen." Vermutlich hat man es hier mit den Ueberresten eines alten Gotteshauses zu thun. Bekanntlich erhob sich im Mittelalter auf Gerunden eine dem heil. Martin geweihte, — demnach uralte — Kirche, der ein Prior vorstand. Im Jahre 1331 gieng der Priorat in die Hände des *Karthäuser-Ordens* über, der die bestehenden Gebäulichkeiten beträchtlich erweiterte. Die Karthause gelangte indes nie zu rechter Blüte, und kurz nach der Mitte des XIV. Jahrhunderts ward sie von den Mönchen wieder aufgegeben. Ueber 70 Jahre sind die Klosterräumlichkeiten dann verlassen gestanden, bis ums Jahr 1425 der Administrator der Kirche Sitten, *Andreas de Gualdo,* dieselben wieder in stand setzen liess und dem *Carmeliter-Orden* übergab, der über 200 Jahre daselbst gehauset. Ueber die ursprünglichen Klosteranlagen geben die noch vorhandenen Urkunden leider keinen Aufschluss; wir erfahren nur, dass es neben der Martinskirche auf Géronde noch zwei Kapellen gegeben: die eine *St. Felix,* die andere *St. Johannes* geweiht. — Ueber die Geschichte der Karthause vergleiche meinen Aufsatz: *„Die Karthäuser auf Géronde bei Siders"* (in „Theolog. Zeitschrift aus der Schweiz" XIII. Jahrgang 1896 Seite 67 ff.)

Dr. Robert Hoppeler.

IV. Verschiedene Mitteilungen.

Schweizerische Geschützgiesser und Glockengiesser im Mittelalter. In der letzten Nummer des „Anzeigers für schweizerische Altertumskunde" (1900, Nr. 3, S. 215 ff.) brachte Dr. J. Häne im Anschlusse an eine St. Galler-Urkunde vom Jahre 1391 sehr schätzbare Mitteilungen über älteste Geschützrohre in der Schweiz. Nachfolgende Zeilen haben den Zweck, für die Kenntnis dieses ebenso wichtigen als interessanten Handwerks und seine Ausübung während des Mittelalters in der Schweiz einen weiteren Beitrag zu liefern und zwar in Verbindung mit Aufzeichnungen, welche uns über die Giesserfamilie der Reber in Aarau überliefert wurden. Leider war es dem Verfasser bis jetzt nicht möglich, die für diese Studien wichtigen Archive der Stadt Aarau, des ehemaligen Benediktinerklosters und der Gemeinde Muri, der Stadt Augsburg u. a. zu erforschen, weshalb die nachfolgenden Zeilen nur den Charakter von vorläufigen Notizen beanspruchen.

Die Augsburger Chronik von E. Werlichins v. J. 1595, S. 127, enthält folgende Stelle: „1378. In diesem Jar hat Hans von Arow auf St Ulrichs-Platz der Stadt (Augsburg) drey grosse stück büchsen gegossen, under welchen das grössist ein eisern oder steinern Kugel von 127 pfunden, das

mittelst von 70 pf. und das kleinst von 50 pf. auf tausend Schritt zugetragen: welcher Meister hernach umb eine gewise belohnung drei Herren des Raths als nemlich Hans Venden, Hans Ilsüng und Hans Flinssbachen underrichtet, wie man sie laden und abschiessen sollte: denn diese Kunst dazumal nicht so bekanndt und gemein gewesen, wie jetzigen Zeit." Eine ähnliche Notiz liest man bei Carol. Stengelü O. B. Rer. August. Vind. Commentarius p. 222, IV. in lateinischer Sprache.

Dazu bemerkt W. Effmann in seiner Arbeit über „Die Glocken der Stadt Freiburg" (Freiburger Geschichtsblätter, 5. Jahrgang, Freiburg i. Ue. 1898), S. 32 und 33: „Geht nun aus dieser Angabe hervor, eines wie verbreiteten Rufes sich die Aarau'sche Giesserfamilie erfreute, so hat sie auch zugleich dadurch Interesse, weil sie bekundet, wie frühzeitig Glocken- und Geschützgiesserei mit einander verbunden waren. Mit der Einführung des schweren Geschützes in das Kriegswesen des 15. Jahrhunderts änderte sich, so bemerkt Otte (Glockenkunde S. 81), die soziale Stellung, namentlich der bedeutenderen Glockengiesser. Diese Kunsthandwerker, die bisher nur den friedlichen Zwecken der Kirche gedient hatten, traten nun, da sie den Kernguss grosser Metallmassen verstanden, zugleich als die ersten Stückgiesser auf, und wurden dadurch für die Fürsten und Städte gesuchte Persönlichkeiten. Anfangs betrieben sie auch diese neue Kunst im Umherreisen, wobei ihnen jedoch Schwierigkeiten erwuchsen, da man sie als Militärpersonen betrachtete, und um so mehr, als sich einzelne unter ihnen bei Belagerungen auch als tüchtige Büchsenmeister (d. h. als Artilleristen) bewährt hatten. Die Augsburger Nachricht bietet ein frühes Beispiel von der Berufung eines fremden Giessers zur Herstellung von Geschützen. Da Hans von Aarau zur Unterweisung in der Bedienung der Geschütze herangezogen wurde, so muss er auch als tüchtiger Artillerist Ansehen genossen haben."

Anlässlich der Beschreibung und besonders der genauen Reproduktion der Inschrift der Barbaraglocke des Münsters zu Freiburg i. Ue. bemerkt der nämliche Verfasser: „Die Glocke ist also im Jahre 1367 von Walter Reber von Aarau gegossen. Arw (wie auf der Glocke steht) ist die Verkürzung für Arow, d. h. Aarau. Auf der von Johann Reber, einem Sohne des Walter, im Jahre 1390 für Münster im heutigen Kanton Bern gegossenen, 1593 nach Delsberg verkauften Glocke lautet die Ortsangabe Arow. Weitere Glocken von Johann Reber befinden sich noch auf dem Zeitglockenturm zu Bern aus dem Jahre 1405 und zu Meikirch von 1412 (von Münsingen, Kt. Bern, stammend und 1860 nach Meikirch verkauft). Auch die zirka 40 Zentner schwere, ebenfalls 1412 gegossene Annaglocke (Messglocke) zu Thun stammt von Johann Reber. In Aarau besteht unter der Firma Rüetschi & Cie. noch jetzt eine bedeutende Glockengiesserei, die ihren Ursprung mit der Glockengiesserfamilie Reber in Verbindung setzt."

„Dieselbe bewahrt auch noch das „Giesserbuch" des Walter Reber. Dasselbe enthält verschiedene Zeichnungen und Formeln. Unter den Zeichnungen befinden sich solche für Oefen und Glockenrippen. Das Buch ent-

hält eine Anzahl Eintragungen aus späterer Zeit. Es ist ein wenig umfangreiches Heft, Quartformat."

Dr. Effmann fügt (Seite 32) ergänzend noch eine Mitteilung des Herrn Rüetschi in Aarau bei, welche hier ebenfalls in Betracht kommt. Sie lautet: „Der Gründer meines Geschäftes ist unzweifelhaft Walter Reber von Muri im Kanton Aargau. Ebenso unzweifelhaft ist, dass die Glockengiesserei auf dem gleichen Platze gestanden, auf welchem die jetzige Giesserei steht. Walter Reber war schon ziemlich alt, als er die Barbaraglocke (1367) gegossen und ist es deshalb wahrscheinlich, dass die Glockengiesserei in Aarau viel früher gegründet wurde."

Diese letztere Angabe hat gerade im vorliegenden Falle ganz besondere Bedeutung. Der damals schon alte Ruf dieses Hauses macht es begreiflich, dass ein Auftrag aus dem Auslande erfolgte. Und dieser wieder beweist umgekehrt, zu welcher Berühmtheit es um die genannte Zeit die beiden Künstler schon gebracht hatten. Zu welch' vollkommener Technik in der That die beiden Reber in der Glockengiesserei, also wohl auch in der Geschützgiesserei gelangt waren, davon legt eine hervorragende Autorität Zeugnis ab.

Ohne von der Berufung des Johann Reber als Geschützgiesser nach Augsburg etwas ahnen zu können, hat Blavignac, ein bewährter Kenner auf diesem Gebiete, seine Anerkennung über die noch vorhandenen Produkte bekannt gegeben. Er schreibt Seite 44 in seinem diesbezüglichen Werke [1]: „Une belle cloche de Fribourg en Suisse, porte le nom de Sainte-Barbe. Son histoire est intéressante. Coulée par la ville de Romont, le droit de conquête la fit passer à Fribourg avec une des ses compagnes. C'était à l'époque des guerres de Bourgogne. Une curieuse pièce du temps relate tout ce qui se rapporte au déplacement, à la garde et au transport de ces cloches; nous l'avons publiée dans un ouvrage spécial sur la construction du clocher de Saint-Nicolas.[2]) Sainte-Barbe fut sonnée à Fribourg pour la première fois le jour de Pentecôte 1477. Bien qu'elle date de 1367, cette cloche est parfaitement conservée. Voici l'inscription qui la décore: + ANNO. DOMINE. M°. CCC°. LX°. VII°. FVSA. SVM. MENSE. OCTOBRI. + FACTA. SVM. A. MAGISTRO. WALTERO. REBER. DE ARW° +. „J'ai été fondue au mois d'octobre l'an 1367 par maître Walter Reber d'Aarau."

Ferner fügt Blavignac auf Seite 464 des Buches über „La Cloche" noch ein besonders günstiges Urteil über die erwähnten Giesser bei. Es lautet: „Certains fondeurs de cloches paraissent d'ailleurs avoir eu la main singulièrement heureuse. Nous citerons pour exemple la famille Reber. En 1396

[1]) *Blavignac, J.-D.*: La Cloche. Etudes sur son histoire et sur ses rapports avec la société aux différents âges. Genève 1877.

[2]) *Blavignac, J.-D.*: Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas à Fribourg, en Suisse, de 1470 à 1490 (Mémoires et documents publiés par la société d'hist. et d'archéologie de Genève, tome XII). Genève 1860.

Jean Reber coula pour l'abbaye de Moutiers-Grand-Val une belle cloche que les tourmentes théologiques ont fait passer à Délémont, dans l'ancien Evêché de Bâle; ses accords n'ont rien perdu de leur fraîcheur, elle a 474 (maintenant 505) ans."

Walter Reber „von Muri" lesen wir weiter oben, ohne Quellenangabe für diese Herkunft. Dass in Muri und andern Orten des Freiamtes frühzeitig Reber wohnten, ist bekannt. In zwei mir von Herrn alt Nationalrat A. Reber in Luzern gütigst mitgeteilten Manuskripten [1]) wird um das Jahr 1100 ein Pfarrer Johann Reber von Muri erwähnt.[2]) Indessen auf der Münsterglocke in Freiburg vom Jahre 1367 steht Magistro Waltero Reber de Arow. Auf der Glocke im Zeitturm in Bern liest man Magistro Johanne dicto Reber de Arow, auf der Glocke in Thun und derjenigen von Meikirch Magistro Johanne de Arow.

Es mag für in ihrer Heimat sehr bekannte Leute in der Gewohnheit der damaligen Zeit gelegen haben, sich einfach nach der Vaterstadt oder sogar nach dem Heimatlande zu benennen. So wie die beiden Glockengiesser verhalten sich noch andere Angehörige der gleichen Familie. Im XXVI. Band des Geschichtsfreund der fünf Urkantone, Seite 264 und 279 findet man Auszüge aus dem Jahrzeitbuch des Frauenklosters zu Engelberg mit folgenden Angaben: Swester Reberin von Arow, Rudolf ir Vatter, Margareta ir Muoter. Auf S. 279: Anna von ergow, els ir swester, ita reberin ir swester.

Wenn Walter Reber im Jahre 1367, wie oben angegeben wurde, im vorgerückten Alter stand, was schon daraus hervorgeht, dass sein Sohn elf Jahre später in Augsburg als Meister in der Geschützgiesserkunst auftritt, so führt uns dieses an den Anfang des 14. oder an das Ende des 13. Jahrhunderts. Um diese Zeit treffen wir in Aarau auch wirklich einige andere Mitglieder der Familie, welche wohl als die Ahnen der beiden Meister betrachtet werden dürfen.

So verkauft Ritter Burchard von Liebegg am 19. November 1292 der Frau Mechtild Reber von Aarau und ihrem Sohne Johann vier Schupossen zu Gränichen. Unter den Zeugen stehen Johann der Rebere und Rudolf sein Bruder.[3])

Frau Mechtild Reber von Aarau, als Gemahlin des Heinrich von Lostorf, verkauft sodann am 24. November 1296 eine Schuposse in Gränichen an das Kloster St. Urban. Ihre Söhne Rudolf und Johann Reber werden dabei wieder genannt.[4])

---

[1]) Stammregister der Familie Räber von Ebikon, zusammengestellt von Felix Räber, Pfarrer. — Notizen über die Familie Räber von Ebikon, von H. Räber-Jurt.

[2]) Diese Notiz ist indessen nicht glaubwürdig. — Die Redaktion.

[3]) Argovia. Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. XI. Bd. Urkundenbuch der Stadt Aarau von Dr. H. Boos. S. 15.

[4]) ib., S. 16.

Am 2. Februar 1301 stellte sich die Stadt Aarau ein Stadtrecht aus, wobei Johann Reber unter den sieben Räten der Stadt aufgezählt wird.[1])

Derselbe Johann der Reber wird als Zeuge aufgeführt bei dem Verkaufe der Gerichtsbarkeit von Nieder-Entfelden durch Graf Rudolf von Habsburg an Ulrich Trutmann von Aarau, den 4. Oktober 1312.[2])

Ohne mich hier mit der Abstammung oder der Genealogie der Familie befassen zu wollen, weil in der vorliegenden Frage, wie bereits aus der Angabe des Zweckes dieser Zeilen hervorgeht, nebensächlich, mich also überhaupt auf die Erwähnung der allernötigsten Personen und Thatsachen beschränkend, füge ich bei, dass sich die Familie Reber in Aarau später sehr vermehrte und dort erst im Jahr 1805 ausstarb.[3])

Es war mir bis jetzt nicht vergönnt, von dem „Giesserbuch" des Walter Reber Einsicht zu nehmen. Für weitere Ausführungen über den Gegenstand ist dieses jedoch unumgänglich. Da sich spätere Eintragungen darin befinden, so kommt nach Walter in erster Linie sein Sohn Johann in Betracht. Von diesen beiden Männern persönliche, mit Zeichnungen begleitete Aufschlüsse über ihre Kunst zu erhalten, hätte sicherlich ganz besondere Bedeutung. Auch die Formeln, die Zeichnungen von Schmelzöfen etc. würden für die Metallurgie ein ausserordentliches Interesse bieten. Dieselben werden hoffentlich der Wissenschaft einmal zugänglich gemacht, um so mehr, als derartige Dokumente aus so früher Zeit selten vorkommen.

B. Reber.

Ueber „gewachsene" Gefässe. In seiner für den Forscher und Laien gleich nützlichen „Urgeschichte der Schweiz" sagt Herr Privatdozent Heierli in dem Kapitel über die ältesten Spuren des Menschen in der Schweiz, dass die in frühern Jahrhunderten in der Erde gefundenen Urnen oft nicht etwa für Gefässe, von Menschengestalt erstellt, gehalten wurden, sondern als an Ort und Stelle gewachsen. Eine hübsche Illustration hiezu und gleichzeitig wohl einen der frühesten Berichte über vorgeschichtliche Grabfunde überhaupt, bildet eine Stelle in der um das Jahr 1566 entstandenen Zimmer'schen Chronik (Ausgabe Barack, Band IV, Pag. 139/141), wo es heisst:

Dergleichen ist in der obern Lausnitz ein bühel, der tregt im Maien irde heflen und andere irdine geschier uf mancherlai form und gestalt. Die sein uf das artlichest ußgedreet und gemacht, als ob sie (ein) rechter hafner mit böstem fleis het zugerüst. Es sein auch solche geschier von so grober erden gemacht und von sand, das die hafner, so das sehen, bekennen, das solchs von mentschlicher handt nit gemacht kind werden; und das noch wunderbarlicher, in iedem geschier find man etwas von eim metal, zu zeiten von gold, silber, erz, plei oder zinn, manichmals ein münz, zu zeiten was seltzams von eisenwerk oder anderm metall in allerlai maniern, also das in etlichen eisne oder messin schuchringen sein zu finden, guldin, silberin oder von mancherlai metallen gemachte ring, ols ob die von handtwerksleuten oder goldtschmiden weren gemacht worden. Das ort, da man solche

[1]) ib., S. 17.

[2]) ib., S. 25.

[3]) Daniel Rychner. Bürgerbuch der Stadt Aarau, von den ältesten bis auf gegenwärtige Zeiten. Manuskript in Folio, 31 cm hoch, 25 cm breit, 367 Seiten stark, im Besitze des Herrn August Rothpletz.

heffen und geschier grebt, das ist ein sandichter bûchel, und grebt man dieselbigen geschier nur im Maien, dergestalt. Ie mehr die sonn des morgens ufgat, sovil mehr weichen die heffen oder irdine geschier in den boden, uf vil claffter dief, wie das vilmals ist erfaren und erkündiget worden. Umb sovil dann die sonne nach mittemtag widerumb zu gnaden weicht, umb sovil rucken sie widerumb herfür, also daz, wie man glaublich sagt, umb miternacht oder gleich darnach vor der sonnen ufgang sollichs werk mit den henden userm sandtboden mag genommen werden, wiewol, so mans herauss nimpt oder ussgraben muess, noch so weich ist, das man heftig schonen muss, damit es nit wider zerbrochen oder verwiest werde, und am luft werden sie erst hert. Deren vermainten erkundiger natürlicher sachen sein vil, die achten, es seien an dem ort haidnische verbrente cörper in iren urnis oder andern irdinen geschieren vergraben worden, welches sich doch gar nit reimpt; dann so es die mainung, warumb findt mans allain im Maien? oder warumb weichen oder fliehen die heffen die sonnen und den tag? oder warumb sein sie anfangs so waich? Es muess ain andere ursach haben, ein schlechte solutio ists. Got will es also haben, es hat ein andere, verborgne gehaimnus Gottes, dardurch mögen alle argumenta abgelaint werden; dann wer wolt das vermainen? Aber es steckt ein anders darhünder. War ist es, der will Gotes ists, ohn den kan oder mag nichs zugeen oder volbracht werden. Aber es hat alles sein ordnung und seine mütel. Die allmechtigkait Gottes hat mancherlai officia und dienst von engeln, den gueten und bösen, auch von mentschen, durch die Gott wunderbarliche ding würkt, also das solchs mermals wider und über den mentschlichen verstandt. Wer wolt dann anders achten, dann solliche unnatürliche gescheften und würkungen kemmen user zulassung Gottes von den erdenmendlin als unbosshaftigen gaistern, deren finis und würkung nur zu guetem zeucht, den mentschen zu nutz, zu dienst und zue sonderm fürschub, und die selbs noch ain hofnung zur selligkait haben? Aber die mentschen, deren verstandt zuvil erdisch und gegen denen unsterblichen cörpern wissens halb nit zu vergleichen, lassens alles hingeen, der weniger tail kans in sein verstandt bringen; dann welcher hat noch ihe die münzen der materi und des gepregs halb in der Sachsenburg erkundiget? Kinden die alchimisten das goldt in waser oder andere formen zwingen und ganz maisterlichen widerumb in die ersten form ires gefallens reduciern, was zweifels wolten wir dann haben, ob nit durch vil subtilere weg die unsterbliche corpora allerlai ungleubliche ding mögen schaffen und zurichten, das dem gemainen man unmüglich zu sein bedunket?.

H. A.

V. Litteratur.

Les Anciennetés du Pays-de-Vaud étrennes historique pour 1901. Publiées par Alf. Millioud, Eug. Corthésy & René Morax. Préface de Victor Favrat. Henri Mignot, éditeur à Lausanne. Imprimerie Constant Pache-Varidel. MDCCCCI.

Berner Taschenbuch, Neues, auf das Jahr 1901. In Verbindung mit Freunden vaterländischer Geschichte herausgegeben von Dr. Heinrich Türler, Staatsarchivar. 338 Seiten 8°. Preis Fr. 5. —. Mit zahlreichen Illustrationen. Inhalt: Die Beziehungen der Herrschaft Erlach zu den Grafen von Savoyen, von H. Türler. — Alt-Bernisches Jagdwesen, von Ed. von Rodt. — Biel im Jahre 1530, von H. Türler. — Der Streit unter den Eidgenossen über die Eroberungen im Wadtland in den Jahren 1476 bis 1484, von Gustav Tobler. — Graf Mansfeld im Kanton Bern, von H. Türler. — Histoire du Duel du Comte de Cagliostro, mitgeteilt vom Herausgeber. — Niklaus Manuels Totentanz in Bild und Wort, von Ad. Flury. — Victor von Bonstettens Wirksamkeit für die bernischen Schulen, von Prof. Dr. Haag. — Miscellen vom Herausgeber. — Berner Chronik vom 1. November 1899 bis 31. Oktober 1900.

Bolletino storico della Svizzera italiana. Anno XXII 1900. Nr. 11—12, Novembre-Dicembre. Personaggi celebri attraverso il Sempione. Per la storica delle miniere

nel Ticino. Gli Albergi di Milano di tempi Renzo Tramaglino. Un' Accademia letteraria nel Collegio di Ascona. Gli Statuti di Biasca dell' anno 1434. Inventario dei documenti dell' Archivio Torriani in Mendrisio. Varietá: Un frammento dantesco in Mesolcina; Un documento del 1276 per Ligornetto; Iscrizione a Monte carasso; Per Fra Bartolomeo d' Ivrea; Un luganese abate in Pavia; Compá Padeglia di Tortogn da Blegn; Poesie per il trasporto delle Capitale. — Cronaca: Famiglia Rusca; Artisti del Ticino. Bollettino bibliografico.

Diener, Ernst. Siehe Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Zürich.

Ebhart. Siehe Grundlagen.

Escher, Conrad Dr. Siehe Neujahrsblatt der Feuerwerker-Gesellschaft in Zürich.

Geschichtsfreund, der. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. LV. Band. Mit zwei Lichtdruckbildern. Stans. Druck von Paul von Matt. In Kommission bei Hans von Matt. 1900. Inhalt: Der Karthäuser Heinrich Murer und seine Schriften, von P. Gabriel Meier. Nachtrag hiezu, Geschichte der Pfarrei Sachseln (Schluss), von Anton Küchler, Pfarrhelfer. — Urkunden des Stiftes Engelberg (Fortsetzung 1373—1406), von P. Adalbert Vogel, Stiftsarchivar. — Beiträge zur schweizerischen Ortsnamenkunde (IV), von Josef Leopold Brandstetter, Professor. — Litteratur der fünf Orte in den Jahren 1898 und 1899.

Godet, A. Le poèle à cruche (Musée Neuchâtelois. Sept. Novbr. 1900).

Grœven, Hans Dr. Die Darstellungen der Jnder in antiken Kunstwerken. (Enthält die Deutung des Elfenbeinreliefs auf dem Einbande des Codex Nr. 359 der Stiftsbibliothek St. Gallen). Im Jahrbuch des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts. Band XV. 1900. 4. Heft.

Grundlagen der Erhaltung und Wiederherstellung deutscher Burgen. Vortrag, gehalten auf den ersten Tag für Denkmalpflege in Dresden von Bodo Ebhardt, Architekt. Mit 1 Tafel und 19 Abbildungen im Text. Berlin 1901. Verlag von Wilhelm Ernst & Sohn.

Idiotikon, Schweizerisches XLII. Heft (Band IV. Bogen 110—119). Frauenfeld J. Huber, 1900.

Lang, Rob. Dr. Die Schicksale des Kantons Schaffhausen in den Jahren 1800 und 1801, Schaffhauser Neujahrsblatt 1901. Mit 2 Tafeln und 16 Abbildungen im Text nach Originalen von Georg Ott. Schaffhausen, Verlag des historisch-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins. 1901.

Meyer, P. Gabriel. Der Karthäuser Heinrich Murer und seine Schriften. (Geschichtsfreund, Mitteilungen der V Orte etc, Band LV, Stans 1900. S. 1 ff. und 281.)

Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. LXV. Das Fraumünster in Zürich von J. R. Rahn und H. Zeller-Werdmüller. II. Die Baubeschreibung des Fraumünsters. Zürich. In Kommission bei Fäsi & Beer. Druck von Fritz Amberger vormals David Bürkli. 1901.

Musée Neuchâtelois. Recueil d'histoire nationale et d'archéologie. XXXVIIme année Décembre 1900. Neuchâtel, Imprimerie Wolfrath & Sperlé 1900. Ch.-Eug. Tissot. [Article necrologique] par L. Favre. La Commune de Savagnier; [Notice historique] par L. Perrin. Lettres Neuchâteloises, Extraits d'une correspondance du commencement du siècle (suite). Chaine et médailles d'or de la famille de Maroal (avec planche), par Alfr. Godet.

— XXXVIII année Janvier 1901.

La commune de Savagnier, notice historique par L. Perrin (suite). — Un récit contemporain de l'inondation de 1579, par Ch. Robert. — Henri Ier d'Orléans-

Longueville, comte de Neuchâtel (1573—1595), par Alfr. Godet, conservateur du Musée historique (avec planche).

— XXXVIII année Février 1901. La commune de Savagnier, notice historique (suite et fin), par L. Perrin. — Lettres Neuchâteloises, extraits d'une correspondance du commencement du XIX[e] siècle (suite), par W. Wavre. — Fondation et règlement de l'école de Vaumarcus en 1662, par J. Junod. — Les poinçons d'effigie de la monnaie de Neuchâtel (avec planche), par W. Wavre.

Musée Neuchâtelois, Le, jugé par un confédéré. Discours de M. G. Meyer de Knonau, prononcé à Neuchâtel le 11 septembre 1900.

Neujahrsblatt der Litterarischen Gesellschaft Bern für 1901. Dörfer und Einzelhöfe zwischen Jura und Alpen im Kanton Bern, von Dr. Hermann Walser.

— Herausgegeben von der Stadtbibliothek Zürich auf das Jahr 1901. Die Zürcher Familie Schwend c. 1250—1536 von Ernst Diener. Art. Institut Orell Füssli Zürich.

Neujahrsblatt der Feuerwerker Gesellschaft (Artillerie-Kollegium) in Zürich auf das Jahr 1901. Inhalt: Der Kriegszug der Berner, Zürcher und Graubündner nach dem Veltlin im August und September 1620 von Dr. Conrad Escher. Zürich. Kommissionsverlag Fäsi & Beer. Druckerei der Neuen Zürcher Zeitung.

Rahn, J. R. und **Zeller-Werdmüller, H.** Siehe Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Solothurn, Museum. Vide *Zetter-Collin.*

Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung. 29 Heft. Lindau i. B. Kommissionsverlag von Joh. Thom. Stettner. 1900.

Inhalt: Zunftwesen und Gewerbe, Gesellschaften und Handel in Ravensburg zu Ende des Mittelalters. Von Hafner, Lehrer daselbst. Ueberlingen und der Hegau im Anfange des Schweizerkrieges 1499. Von Prof. Dr. Roder in Ueberlingen. Das Münster zum heiligen Nikolaus in Ueberlingen, eine baugeschichtliche Studie. Von Max Meckel, erzbischöflichem Baudirektor zu Freiburg. Regesten und Akten zur Geschichte des Schweizerkrieges 1499. Von Prof. Chr. Roder in Ueberlingen. Ein nahezu verschollenes Rittergeschlecht am Ueberlinger See (Hüneberg). Von demselben. Archäologische Funde im Bodenseegebiet. Von Th. Lachmann, Medizinalrat in Ueberlingen. Zur ältesten Besiedelungs-Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung. Von Prof. Dr. K. Schumacher in Karlsruhe.

Tobler, Alfred. Erlebnisse eines Appenzellers in neapolitanischen Diensten 1854—1859. Mit einer Tafel in Farbendruck. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons St. Gallen. St. Gallen, Zollikofer'sche Buchdruckerei 1901.

Walser, Dr. Hermann. Siehe Neujahrsblatt der litterarischen Gesellschaft Bern für 1901.

Zwingliana. 1897 Nr. 1 Zwinglimedaillen von Jakob Stampfer (Tafel). — 1897 Nr. 2 Zürcher Wandkatechismus von 1525 (Tafel). — 1898 Nr. 1 Zürcher Bauernhaus aus der Reformationszeit (Tafel). — 1898 Nr. 2 Schweiz Handstickerei im 16. Jahrh. (mit Tafel aus dem Landesmuseum). — 1899 Nr. 2 Zwinglis Waffen (von Dr. Z.-W.) (mit Tafel) u. s. w.

Zetter-Collin, F. A. Interimskatalog der Gemälde im Museum der Stadt Solothurn. Herausgegeben von der Kunstkommission. Solothurn, Buchdruckerei Brugger & Gigandet, 1900.

Redaktionskommission: Dr. H. Angst. Dr. H. Lehmann. Prof. Dr. J. R. Rahn. Dr. H. Zeller-Werdmüller. Prof. Dr. J. Zemp.

Druck von Ed. Leemann in Zürich-Selnau.

